LE SENS COMMUN

pierre bourdieu

la distinction

critique sociale du jugement



LES ÉDITIONS DE MINUIT

la distinction

la distinction

pierre bourdieu

la distinction

critique sociale du jugement

les éditions de minuit

Je ne remercierai jamais assez Colette Borkowski,
Yvette Delsaut et Marie-Christine Rivière
pour la compétence et la générosité avec laquelle
elles m'ont aidé dans la fabrication de ce livre.

Mise en pages : Jean-Pierre Jauneau
Photo de couverture :
G. Schalken, *Le gourmet,* Galerie nationale de Prague.

© 1979 by Les Éditions de Minuit
www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN 978-2-7073-0275-5

introduction

«Vous l'avez dit, cavalier ! il devrait y avoir des lois pour protéger les connaissances acquises. Prenez un de nos bons élèves par exemple, modeste diligent, qui dès ses classes de grammaire a commencé à tenir son petit cahier d'expressions, Qui pendant vingt années suspendu aux lèvres de ses professeurs a fini par se composer une espèce de petit pécule intellectuel : est-ce qu'il ne lui appartient pas comme si c'était une maison ou de l'argent ?

P. Claudel, *Le soulier de satin.*

Il y a une économie des biens culturels, mais cette économie a une logique spécifique qu'il faut dégager pour échapper à l'économisme. Cela en travaillant d'abord à établir les conditions dans lesquelles sont produits les consommateurs de biens culturels et leur goût, en même temps qu'à décrire les différentes manières de s'approprier ceux d'entre ces biens qui sont considérés à un moment donné du temps comme des oeuvres d'art et les conditions sociales de la constitution du mode d'appropriation qui est tenu pour légitime.

Contre l'idéologie charismatique qui tient les goûts en matière de culture légitime pour un don de la nature, l'observation scientifique montre que les besoins culturels sont le produit de l'éducation : l'enquête établit que toutes les pratiques culturelles (fréquentation des musées, des concerts, des expositions, lecture, etc.) et les préférences en matière de littérature, de peinture ou de musique, sont étroitement liées au niveau d'instruction (mesuré au titre scolaire ou au nombre d'années d'études), et secondairement à l'origine sociale (1). Le poids relatif de l'éducation familiale et de l'éducation proprement scolaire (dont l'efficacité et la durée dépendent étroitement de l'origine sociale) varie selon le degré auquel les différentes pratiques culturelles sont reconnues et enseignées par le système scolaire, et l'influence de l'origine sociale n'est jamais aussi forte, toutes choses étant égales par ailleurs, qu'en matière de «culture libre» ou de culture d'avant-garde. A la hiérarchie socialement reconnue des arts et, à l'intérieur de chacun d'eux, des genres, des écoles ou des époques, correspond la hiérar-

1–P. Bourdieu et al., *Un art moyen, essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, 1965 ; P. Bourdieu et A. Darbel, *L'Amour de l'art, les musées et leur public*, Paris, 1966.

chie sociale des consommateurs. Ce qui prédispose les goûts à fonctionner comme des marqueurs privilégiés de la «classe». Les manières d'acquérir se survivent dans la manière d'utiliser les acquis : l'attention accordée aux *manières* s'explique si l'on voit que c'est à ces impondérables de la pratique que se reconnaissent les différents modes d'acquisition, hiérarchisés, de la culture, précoce ou tardif, familial ou scolaire, et les classes d'individus qu'elles caractérisent (comme les «pédants» et les «mondains»). La noblesse culturelle a aussi ses titres, que décerne l'école, et ses quartiers, que mesure l'ancienneté de l'accès à la noblesse.

La définition de la noblesse culturelle est l'enjeu d'une lutte qui, du XVIIe siècle à nos jours, n'a cessé d'opposer, de manière plus ou moins déclarée, des groupes séparés dans leur idée de la culture, du rapport légitime à la culture et aux oeuvres d'art, donc dans les conditions d'acquisition dont ces dispositions sont le produit : la définition dominante du mode d'appropriation légitime de la culture et de l'oeuvre d'art favorise, jusque sur le terrain scolaire, ceux qui ont eu accès à la culture légitime très tôt, dans une famille cultivée, hors des disciplines scolaires ; elle dévalue en effet le savoir et l'interprétation savante , marquée comme «scolaire», voire «pédante», au profit de l'expérience directe et de la simple délectation.

La logique de ce que l'on appelle parfois, dans un langage typiquement «pédant», la «lecture» de l'oeuvre d'art, offre un fondement objectif à cette opposition. L'oeuvre d'art ne prend un sens et ne revêt un intérêt que pour celui qui est pourvu du code selon lequel elle est codée. La mise en oeuvre consciente ou inconsciente du système de schèmes de perception et d'appréciation plus ou moins explicites qui constitue la culture picturale ou musicale est la condition cachée de cette forme élémentaire de connaissance qu'est la reconnaissance des styles. Le spectateur dépourvu du code spécifique se sent submergé, «noyé», devant ce qui lui apparaît comme un chaos de sons et de rythmes, de couleurs et de lignes sans rime ni raison. Faute d'avoir appris à adopter la disposition adéquate, il s'en tient à ce que Panofsky appelle les «propriétés sensibles», saisissant une peau comme veloutée ou une dentelle comme vaporeuse, ou aux résonances affectives suscitées par ces propriétés, parlant de couleurs ou de mélodies sévères ou joyeuses. On ne peut en effet passer de la «couche primaire du sens que nous pouvons pénétrer sur la base de notre expérience existentielle» à la «couche des sens secondaires», c'est-à-dire à la «région du sens du signifié», que si l'on possède les concepts qui, dépassant les propriétés sensibles, saisissent les caractéristiques proprement stylistiques de l'oeuvre (2). C'est

2–E. Panofsky, «Iconography and Iconology : An Introduction to the Study of Rennaissance Art», *Meaning in the Visual Arts*, New York, Doubleday and Co, 1955, p. 28.

dire que la rencontre avec l'oeuvre d'art n'a rien du coup de foudre que l'on veut y voir d'ordinaire et que l'acte de fusion affective, d'*Einfühlung*, qui fait le plaisir d'amour de l'art, suppose un acte de connaissance, une opération de déchiffrement, de décodage, qui implique la mise en oeuvre d'un patrimoine cognitif, d'une compétence culturelle. Cette théorie typiquement intellectualiste de la perception artistique contredit très directement l'expérience des amateurs les plus conformes à la définition légitime : l'acquisition de la culture légitime par la familiarisation insensible au sein de la famille tend en effet à favoriser une expérience enchantée de la culture qui implique l'oubli de l'acquisition et l'ignorance des instruments de l'appropriation. L'expérience du plaisir esthétique peut aller de pair avec le malentendu ethnocentrique qu'entraîne l'application d'un code impropre. Ainsi, le regard «pur» que porte sur les oeuvres le spectateur cultivé d'aujourd'hui n'a à peu près rien de commun avec l'«oeil moral et spirituel» des hommes du Quattrocento, c'est-à-dire l'ensemble des dispositions à la fois cognitives et évaluatives qui étaient au principe de leur perception du monde et de leur perception de la représentation picturale du monde : soucieux, comme le montrent les contrats, d'en avoir pour leur argent, les clients des Filippo Lippi, Domenico Ghirlandaio ou Piero della Francesca investissaient dans les oeuvres d'art les dispositions mercantiles d'hommes d'affaires rompus au calcul immédiat des quantités et des prix, recourant par exemple à des critères d'appréciation tout à fait surprenants, comme la cherté des couleurs –qui place l'or et le bleu d'outremer au sommet de la hiérarchie– (3).

L'«oeil» est un produit de l'histoire reproduit par l'éducation. Il en est ainsi du mode de perception artistique qui s'impose aujourd'hui comme légitime, c'est-à-dire la disposition esthétique comme capacité de considérer en elles-mêmes et pour elles-mêmes, dans leur forme et non dans leur fonction, non seulement les oeuvres désignées pour une telle appréhension, c'est-à-dire les oeuvres d'art légitimes, mais toutes les choses du monde, qu'il s'agisse des oeuvres culturelles qui ne sont pas encore consacrées –comme, en un temps, les arts primitifs ou, aujourd'hui, la photographie populaire ou le kitsch– ou des objets naturels. Le regard «pur» est une invention historique qui est corrélative de l'apparition d'un champ de production artistique autonome, c'est-à-dire capable d'imposer ses propres normes tant dans la production que dans la consommation de ses produits (4). Un art qui, comme toute la peinture post-

3–Cf. M. Baxandall, *Painting and Expérience in Fifteenth Century Italy, A Primer in the Social History of Pictorial Style*, Oxford, Oxford University Press, 1972.

4–Cf. P. Bourdieu, Le marché des biens symboliques, *L'Année sociologique*, Vol. 22, 1971, pp. 49-126 ; Éléments d'une théorie sociologique de la perception artistique, *Revue internationale des sciences sociales*, XX, 4, 1968, pp. 640-664.

impressionniste par exemple, est le produit d'une intention artistique affirmant le primat du mode de représentation sur l'objet de la représentation, exige catégoriquement une attention exclusive à la forme que l'art antérieur n'exigeait que conditionnellement.

L'intention pure de l'artiste est celle d'un producteur qui se veut autonome, c'est-à-dire entièrement maître de son produit, qui tend à récuser non seulement les «programmes» imposés a priori par les clercs et les lettrés mais aussi, avec la vieille hiérarchie du faire et du dire, les interprétations surimposées a posteriori sur son oeuvre : la production d'une «oeuvre ouverte», intrinsèquement et délibérément polysémique, peut être ainsi comprise comme le dernier stade de la conquête de l'autonomie artistique par les poètes et, sans doute à leur image, par les peintres, longtemps tributaires des écrivains et de leur travail de «faire-voir» et de «faire-valoir». Affirmer l'autonomie de la production, c'est conférer la primauté à ce dont l'artiste est maître, c'est-à-dire la forme, la manière, le style, par rapport au «sujet», référent extérieur, par où s'introduit la subordination à des fonctions—s'agirait-il de la plus élémentaire, celle de représenter, de signifier, de dire quelque chose. C'est du même coup refuser de reconnaître aucune autre nécessité que celle qui se trouve inscrite dans la tradition propre de la discipline artistique considérée ; c'est passer d'un art qui imite la nature, à un art qui imite l'art, trouvant dans son histoire propre le principe exclusif de ses recherches et de ses ruptures mêmes avec la tradition.

Un art qui enferme toujours davantage la référence à sa propre histoire appelle un regard historique ; il demande à être référé non à ce référent extérieur qu'est la «réalité» représentée ou désignée mais à l'univers des oeuvres d'art du passé et du présent. Comme la production artistique en tant qu'elle s'engendre dans un champ, la perception esthétique, en tant qu'elle est différentielle, relationnelle, attentive aux *écarts* qui font les styles, est nécessairement historique : comme le peintre dit «naïf» qui, étant extérieur au champ et à ses traditions spécifiques, reste extérieur à l'histoire propre de l'art considéré, le spectateur «naïf» ne peut accéder à une perception spécifique d'oeuvres d'art qui n'ont de sens que par référence à l'histoire spécifique d'une tradition artistique. La disposition esthétique qu'appellent les productions d'un champ de production parvenu à un haut degré d'autonomie est indissociable d'une compétence culturelle spécifique : cette culture historique fonctionne comme un principe de pertinence qui permet de repérer, parmi les éléments proposés au regard, tous les traits distinctifs et ceux-là seulement, en les référant, plus ou moins consciemment, à l'univers des possibilités substituables. Acquise pour l'essentiel par la simple fréquentation des oeuvres, c'est-à-dire par un apprentissage implicite analogue à celui qui permet de reconnaître, sans règles ni critères explicites, des visages familiers, cette maîtrise qui reste le plus souvent à l'état pratique, permet de repérer des

styles, c'est-à-dire des modes d'expression caractéristiques d'une époque, d'une civilisation ou d'une école, sans que soient clairement distingués et explicitement énoncés les traits qui font l'originalité de chacun d'eux. Tout semble indiquer que, même chez les professionnels de l'attribution, les critères qui définissent les propriétés stylistiques des oeuvres-témoins sur lesquelles s'appuient tous les jugements, restent le plus souvent à l'état implicite.

Le regard pur implique une rupture avec l'attitude ordinaire à l'égard du monde qui, étant donné les conditions de son accomplissement, est une rupture sociale. On peut croire Ortega y Gasset, lorsqu'il attribue à l'art moderne un refus systématique de tout ce qui est «humain», c'est-à-dire générique, commun —par opposition à distinctif, ou distingué—, à savoir les passions, les émotions, les sentiments que les hommes «ordinaires» engagent dans leur existence «ordinaire». Tout se passe en effet comme si l'«esthétique populaire» (les guillemets étant là pour signifier qu'il s'agit d'une esthétique en soi et non pour soi) était fondée sur l'affirmation de la continuité de l'art et de la vie, qui implique la subordination de la forme à la fonction. Cela se voit bien dans le cas du roman et surtout du théâtre où le public populaire refuse toute espèce de recherche formelle et tous les effets qui, en introduisant une distance par rapport aux conventions admises (en matière de décor, d'intrigue, etc.), tendent à mettre le spectateur à distance, l'empêchant d'entrer dans le jeu et de s'identifier complètement aux personnages (je pense à la distanciation brechtienne ou à la désarticulation de l'intrigue romanesque opérée par le Nouveau Roman). A l'opposé du détachement, du désintéressement, que la théorie esthétique tient pour la seule manière de reconnaître l'oeuvre d'art pour ce qu'elle est, c'est-à-dire autonome, *selbständig*, l'«esthétique» populaire ignore ou refuse le refus de l'adhésion «facile» et des abandons «vulgaires» qui est, au moins indirectement, au principe du goût pour les recherches formelles et, comme le disent les jugements populaires sur la peinture ou la photographie, elle se présente comme l'exact opposé de l'esthétique kantienne : pour appréhender ce qui fait la spécificité du jugement esthétique, Kant s'ingéniait à distinguer ce qui plaît de ce qui fait plaisir et, plus généralement, à discerner le désintéressement, seul garant de la qualité proprement esthétique de la contemplation, de l'intérêt de la raison qui définit le Bon ; à l'inverse, les sujets des classes populaires qui attendent de toute image qu'elle remplisse explicitement une fonction, fût-ce celle de signe, manifestent dans leurs jugements la référence, souvent explicite, aux normes de la morale ou de l'agrément. Qu'ils blâment ou qu'ils louent, leur appréciation se réfère à un système de normes dont le principe est toujours éthique.

En appliquant aux oeuvres légitimes les schèmes de l'ethos, qui valent pour les circonstances ordinaires de la vie, et en opérant ainsi une réduction systématique des choses de l'art ou choses de

la vie, le goût populaire et le sérieux (ou la naïveté) même qu'il investit dans les fictions et les représentations indiquent *a contrario* que le goût pur opère une mise en suspens de l'adhésion «naïve» qui est une dimension d'un rapport quasi ludique avec les nécessités du monde. On pourrait dire que les intellectuels croient à la représentation –littérature, théâtre, peinture– plus qu'aux choses représentées, tandis que le «peuple» demande avant tout aux représentations et aux conventions qui les régissent de lui permettre de croire «naïvement» aux choses représentées. L'esthétique pure s'enracine dans une éthique ou, mieux, un ethos de la distance élective aux nécessités du monde naturel et social qui peut prendre la forme d'un agnosticisme moral (visible lorsque la transgression éthique devient un parti artistique) ou d'un esthétisme qui, en constituant la disposition esthétique en principe d'application universelle, pousse jusqu'à sa limite la dénégation bourgeoise du monde social. On comprend que le détachement du regard pur ne peut être dissocié d'une disposition générale à l'égard du monde qui est le produit paradoxal du conditionnement exercé par des nécessités économiques négatives –ce que l'on appelle les facilités– et propre de ce fait à favoriser la distance active à la nécessité.

S'il est trop évident que l'art offre à la disposition esthétique son terrain par excellence, il reste qu'il n'est pas de domaine de la pratique où ne puisse s'affirmer l'intention de soumettre au raffinement et à la sublimation les besoins et les pulsions primaires, pas de domaine où la stylisation de la vie, c'est-à-dire le primat conféré à la forme sur la fonction, à la manière sur la matière, ne produise les mêmes effets. Et rien n'est plus classant, plus distinctif, plus distingué, que la capacité de constituer esthétiquement des objets quelconques ou même «vulgaires» (parce qu'appropriés, surtout à des fins esthétiques, par le «vulgaire») ou l'aptitude à engager les principes d'une esthétique «pure» dans les choix les plus ordinaires de l'existence ordinaire, en matière de cuisine, de vêtement ou de décoration par exemple, par une inversion complète de la disposition populaire qui annexe l'esthétique à l'éthique.

En fait, par l'intermédiaire des conditions économiques et sociales qu'elles supposent, les différentes manières, plus ou moins détachées ou distantes, d'entrer en relation avec les réalités et les fictions, de croire aux fictions ou au réalités qu'elles simulent, sont très étroitement liées aux différentes positions possibles dans l'espace social et par là, étroitement insérées dans les systèmes de dispositions (habitus) caractéristiques des différentes classes et fractions de classe. Le goût classe, et classe celui qui classe : les sujets sociaux se distinguent par les distinctions qu'ils opèrent, entre le beau et le laid, le distingué et le vulgaire, et où s'exprime ou se traduit leur position dans les classements objectifs. Et de ce fait, l'analyse statistique montre par exemple que des oppositions de même structure que celles qui s'observent en matière de con-

sommations culturelles se retrouvent aussi en matière de consommations alimentaires : l'antithèse entre la quantité et la qualité, la grande bouffe et les petits plats, la substance et la forme ou les formes, recouvre l'opposition, liée à des distances inégales à la nécessité, entre le goût de nécessité, qui porte vers les nourritures à la fois les plus nourrissantes et les plus économiques, et le goût de liberté –ou de luxe– qui, par opposition au franc-manger populaire, porte à déplacer l'accent de la matière vers la manière (de présenter, de servir, de manger, etc.) par un parti de stylisation qui demande à la forme et aux formes d'opérer une dénégation de la fonction.

La science du goût et de la consommation culturelle commence par une transgression qui n'a rien d'esthétique : elle doit en effet abolir la frontière sacrée qui fait de la culture légitime un univers séparé pour découvrir les relations intelligibles qui unissent des «choix» en apparence incommensurables, comme les préférences en matière de musique et de cuisine, en matière de peinture et de sport, en matière de littérature et de coiffure. Cette réintégration barbare des consommations esthétiques dans l'univers des consommations ordinaires révoque l'opposition, qui est au fondement de l'esthétique savante depuis Kant, entre le «goût des sens» et le «goût de la réflexion» et entre le plaisir «facile», plaisir sensible réduit à un plaisir des sens, et le plaisir «pur», qui est prédisposé à devenir un symbole d'excellence morale et une mesure de la capacité de sublimation qui définit l'homme vraiment humain. La culture qui est le produit de cette division magique a valeur de sacré. Et de fait, la consécration culturelle fait subir aux objets, aux personnes et aux situations qu'elle touche une sorte de promotion ontologique qui s'apparente à une transsubstantiation. Je n'en veux pour preuve que ces deux jugements, qui semblent inventés pour le bonheur du sociologue : «Ce qui nous aura frappé le plus en définitive : rien ne saurait être obscène sur notre première scène, et les ballerines de l'Opéra, même en danseuses nues, sylphes, follets ou bacchantes, gardent une pureté inaltérable» (5) ; «Il y a des attitudes obscènes, ces simulacres de coït qui choquent le regard. Certes, il n'est pas question d'approuver, encore que l'insertion de tels gestes dans des ballets leur confère un aspect esthétique et symbolique qui manque aux scènes intimes que le cinéma étale quotidiennement sous les yeux des spectateurs (...) Et le nu ? Qu'en dire sinon qu'il est bref et de peu d'effet scénique. Je ne dirai pas qu'il est chaste ou innocent, car rien de ce qui est commercial ne peut être ainsi qualifié. Disons qu'il n'est pas choquant et qu'on peut surtout lui reprocher d'avoir servi de miroir aux alouettes pour le succès de la pièce (...). Il manque à la nudité de *Hair*

5–O. Merlin, «Mlle Thibon dans la vision de Marguerite», *Le Monde*, 9-2-1965.

d'être symbolique» (6). La négation de la jouissance inférieure, grossière, vulgaire, vénale, servile, en un mot naturelle, qui constitue comme tel le sacré culturel, enferme l'affirmation de la supériorité de ceux qui savent se satisfaire des plaisirs sublimés, raffinés, désintéressés, gratuits, distingués, à jamais interdits aux simples *profanes*. C'est ce qui fait que l'art et la consommation artistique sont prédisposés à remplir, qu'on le veuille ou non, qu'on le sache ou non, une fonction sociale de légitimation des différences sociales.

6–F. Chenique, «*Hair* est-il immoral ?», *Le Monde*, 28-1-70.

première partie

critique sociale du jugement de gout

«—et aujourd'hui nous ne savons pas encore si la vie culturelle peut survivre à la disparition des domestiques—».

A. Besançon, *Etre russe au XIXème siècle.*

1 titres et quartiers de noblesse culturelle

Il est peu de cas où la sociologie ressemble autant à une psychanalyse sociale que lorsqu'elle s'affronte à un objet comme le goût, un des enjeux les plus vitaux des luttes dont le champ de la classe dominante et le champ de production culturelle sont le lieu. Pas seulement parce que le jugement de goût est la manifestation suprême du *discernement* qui, réconciliant l'entendement et la sensibilité, le pédant qui comprend sans ressentir et le mondain qui jouit sans comprendre, définit l'homme accompli. Pas seulement parce que toutes les bienséances désignent d'avance le projet de définir cet indéfinissable comme une manifestation évidente de philistinisme : la bienséance universitaire qui, de Riegl et Wölfflin à Elie Faure et Henri Focillon et des commentateurs les plus scolaires des classiques aux sémiologues d'avant-garde, impose une lecture formaliste de l'oeuvre d'art aussi bien que la bienséance mondaine qui, faisant du goût un des indices les plus sûrs de la vraie noblesse, ne peut concevoir qu'on le rapporte à autre chose qu'à lui-même.

La sociologie est là sur le terrain par excellence de la dénégation du social. Il ne lui suffit pas de combattre les évidences premières ; de rapporter le goût, ce principe incréé de toute «création», aux conditions sociales dont il est le produit, en sachant bien que les mêmes qui s'acharnent à refouler l'évidence de la relation entre le goût et l'éducation, entre la culture au sens d'état de ce qui est cultivé et la culture comme action de cultiver, s'étonneront qu'on puisse dépenser autant de peine à prouver scientifiquement cette évidence. Il lui faut encore interroger cette relation qui n'est auto-explicative qu'en apparence ; et chercher la raison

En visant à déterminer comment la disposition cultivée et la compétence culturelle appréhendées au travers de la nature des biens consommés et de la manière de les consommer varient selon les catégories d'agents et selon les terrains auxquels elles s'appliquent, depuis les domaines les plus légitimes comme la peinture ou la musique jusqu'aux plus libres comme le vêtement, le mobilier ou la cuisine et, à l'intérieur des domaines légitimes, selon les «marchés», «scolaire» ou «extra-scolaire», sur lesquels elles sont offertes, on établit deux faits fondamentaux : d'une part la relation très étroite qui unit les pratiques culturelles (ou les opinions afférentes) au capital scolaire (mesuré aux diplômes obtenus) et, secondairement, à l'origine sociale (saisie au travers de la profession du père) et d'autre part le fait que, à capital scolaire équivalent, le poids de l'origine sociale dans le système explicatif des pratiques ou des préférences s'accroît quand on s'éloigne des domaines les plus légitimes (1).

Plus les compétences mesurées sont reconnues par le système scolaire, plus les techniques employées pour les mesurer sont «scolaires», et plus la relation est forte entre la performance et le titre scolaire qui, en tant qu'indicateur plus ou moins adéquat du nombre d'années d'inculcation scolaire, garantit le capital culturel plus ou moins complètement, selon qu'il est hérité de la famille ou acquis à l'école et qui, en conséquence, est un indicateur inégalement adéquat de ce capital. La corrélation la plus forte entre la performance et le capital scolaire comme capital culturel reconnu et garanti par l'institution scolaire (qui est très inégalement responsable de son acquisition) s'observe lorsque, avec la question sur les compositeurs d'une série d'œuvres de musique, l'interrogation prend la forme d'un exercice très scolaire (2) sur des savoirs très proches de ceux qu'enseigne l'institution scolaire et fortement reconnus sur le marché scolaire.

67 % des titulaires d'un CEP ou d'un CAP ne peuvent identifier plus de deux compositeurs (parmi seize œuvres), contre 45 % des titulaires du BEPC, 19 % des bacheliers, 17 % de ceux qui sont passés par une petite école ou ont commencé des études supérieures et enfin 7 % seulement des détenteurs d'un diplôme égal ou supérieur à la licence. Alors qu'aucun des ouvriers ou des employés interrogés n'est capable d'identifier douze au moins des

1—Les analyses présentées ici s'appuient sur une enquête par questionnaire menée en 1963 et en 1967-68 auprès d'un échantillon de 1217 personnes. On trouvera à l'Annexe I (Quelques réflexions sur la méthode) toutes les informations concernant la structure de l'échantillon, le questionnaire et les principales opérations de l'analyse.

2—L'enquêteur énumérait une liste de seize oeuvres de musique et demandait d'indiquer le nom de chacun des compositeurs de ces oeuvres (cf. questionnaire, Annexe I, Quelques réflexions sur la méthode).

compositeurs des seize œuvres proposées, 52 % des producteurs artistiques et des professeurs (et 78 % pour les seuls professeurs d'enseignement supérieur) atteignent ce score.

Le taux de non-réponses à la question sur les peintres ou sur les oeuvres de musique préférés dépend aussi étroitement du niveau d'instruction, opposant fortement à la classe dominante les classes populaires, les artisans et les petits commerçants. (Toutefois, comme dans ce cas le fait de répondre ou non dépend sans doute autant des dispositions que de la pure compétence, la prétention culturelle caractéristique de la petite bourgeoisie nouvelle – cadres moyens du commerce, membres des services médico-sociaux, secrétaires, intermédiaires culturels – trouve une occasion de s'exprimer). De même, l'écoute des chaînes de radio les plus «savantes», France-Musique et France-Culture, et des émissions musicales ou culturelles, la possession d'un électrophone, l'audition de disques (sans précision de genre, ce qui minimise les écarts), la fréquentation des musées et le niveau de compétence en peinture, autant de traits qui sont tous fortement corrélés entre eux, obéissent à la même logique et, étroitement liés au capital scolaire, hiérarchisent brutalement les différentes classes et fractions de classe (l'écoute des variétés variant en sens inverse). Pour des activités qui, comme la pratique d'un art plastique ou d'un instrument de musique, supposent un capital culturel acquis le plus souvent en dehors de l'école et indépendant (relativement) du degré de certification scolaire, la corrélation, très forte aussi, avec la classe sociale, s'établit par l'intermédiaire de la trajectoire sociale (ce qui explique la position particulière de la petite bourgeoisie nouvelle).

Plus on va vers les domaines les plus légitimes, comme la musique et la peinture, et, à l'intérieur de ces univers, hiérarchisés selon leur degré modal de légitimité, vers certains genres ou certaines œuvres, plus les différences de capital scolaire sont associées à des différences importantes tant dans les connaissances que dans les préférences : les différences entre la musique classique et la chanson se doublent de différences qui, produites selon les mêmes principes, séparent à l'intérieur de chacune d'elles, des genres, comme l'opéra et l'opérette, le quatuor et la symphonie, des époques, comme la musique contemporaine et la musique ancienne, des auteurs et enfin des œuvres; ainsi parmi les œuvres musicales, le Clavecin bien tempéré et le Concerto pour la main gauche (dont on verra qu'ils se distinguent par les modes d'acquisition et de consommation qu'ils supposent) s'opposent aux valses de Strauss et à la Danse du sabre, musiques dévaluées soit par leur appartenance à un genre inférieur («la musique légère»), soit du fait de leur divulgation (la dialectique de la distinction et de la prétention renvoyant à l'«art moyen» dévalué les œuvres d'art légitimes qui se «vulgarisent») (3) comme, en matière de chanson, Brassens ou Ferré s'opposent à Guétary et à Petula Clark, ces différences correspondant, dans les deux cas, à des différences de capital scolaire (4) (cf. tableau 1).

3–La manifestation la plus parfaite de cet effet dans l'ordre de la musique légitime est le destin du «fameux Adagio» d'Albinoni (comme disent les pochettes de disques) ou de tant d'œuvres de Vivaldi qui sont passées en moins de vingt ans du statut prestigieux de découvertes de musicologue à l'état de rengaines des chaînes de radio populaires et des tourne-disques petit-bourgeois.

4–En fait, le poids des facteurs secondaires, structure du capital, volume du capital culturel hérité (ou trajectoire sociale), âge ou résidence, varie selon les œuvres. Ainsi, quand on va vers les œuvres les moins légitimes (au moment considéré), on voit croître le poids de facteurs tels que l'âge; dans le cas de la Rhapsody in Blue ou de la Rhapsodie hongroise, la relation est plus étroite avec l'âge qu'avec le diplôme, la catégorie socio-professionnelle du père, le sexe ou la résidence.

tableau 1 – Les préférences en matière de chanson et de musique

appartenance de classe	diplôme	Guétary	P. Clark	Brassens	Ferré	Beau Danube bleu	Danse du sabre	Clavecin bien tempéré	Concerto main gauche
Classes populaires	sans dipl., CEP, CAP	33	31	38	20	65	28	1	–
	BEPC et plus	17	17	61	22	62,5	12,5	-	–
Classes moyennes	sans dipl., CEP, CAP	23	29	41	21	64	26	1,5	1,5
	BEPC et plus dont :	12,5	19	47,5	39	27	16	8	4
	– BEPC, bac	12	21	46,5	39	31	17,5	5	4
	– études supérieures	17	9	54	39	3	5	21	4
Classes supérieures	sans dipl., CEP, CAP	16	44	36	12	17	21	8	8
	BEPC et plus dont :	5	17	74	35	16	8	15	13
	– BEPC, bac	8,5	24	65	29	14	11	3	6
	– études supérieures dont :	4	14,5	77	39	16,5	7	19	15
	.petite école	5	20	73,5	32	19,5	5,5	10	18
	.licence	4,5	17	73	34,5	17	9,5	29,5	12
	.agrég., grande école	–	3	90	49,5	11,5	3	29,5	12

* Pour les effectifs, voir le tableau 3.

Ce tableau se lit ainsi : sur 100 sujets appartenant aux classes populaires, titulaires du CEP, du CAP ou n'ayant aucun diplôme, 33 citent Guétary, 31 Pétula Clark parmi les trois chanteurs qu'ils préfèrent (dans une liste de douze chanteurs), 65 citent le Beau Danube bleu, 28 la Danse du sabre parmi les trois oeuvres de musique qu'ils préfèrent (dans une liste de seize oeuvres de musique).

C'est dire que, de tous les objets offerts au choix des consommateurs, il n'en est pas de plus *classants* que les œuvres d'art légitimes qui, globalement distinctives, permettent de produire des distinguos à l'infini par le jeu des divisions et des subdivisions en genres, époques, manières, auteurs, etc. Dans l'univers des goûts singuliers que l'on peut réengendrer par partitions successives, on peut ainsi distinguer, en s'en tenant aux oppositions majeures, trois univers de goûts qui correspondent en gros à des niveaux scolaires et à des classes sociales : *le goût légitime*, c'est-à-dire le goût des œuvres légitimes, qui sont représentées ici par le Clavecin bien tempéré (histogramme n° 1), l'Art de la Fugue, le Concerto pour la main gauche, ou, en peinture, Bruegel ou Goya, et auxquelles les esthètes les plus assurés peuvent associer les plus légitimes parmi les œuvres des arts en voie de légitimation, cinéma, jazz ou même chanson (comme ici, Léo Ferré, Jacques Douai), croît avec le niveau scolaire pour atteindre sa fréquence la plus haute dans les fractions de la classe dominante les plus riches en capital scolaire ; *le goût «moyen»* qui réunit les œuvres mineures des arts majeurs, telles ici la Rhapsody in blue (histogramme n° 2), la Rhapsodie hongroise, ou encore, en peinture, Utrillo, Buffet ou même Renoir, et les œuvres majeures des arts mineurs, comme en matière

graphique 1—Distribution selon la fraction de classe des préférences pour trois oeuvres musicales



de chanson, Jacques Brel et Gilbert Bécaud, est plus fréquent dans les classes moyennes que dans les classes populaires ou que dans les fractions «intellectuelles» de la classe dominante ; et enfin, *le goût «populaire»* représenté ici par le choix d'œuvres de musique dite «légère» ou de musique savante dévalorisée par la divulgation comme le Beau Danube bleu (histogramme n° 3), la Traviata, l'Arlésienne et surtout de chansons totalement dépourvues d'ambition ou de prétention artistiques comme celles de Mariano, Guétary ou Petula Clark, trouve sa fréquence maximum dans les classes populaires et varie en raison inverse du capital scolaire (ce qui explique qu'il soit un peu plus fréquent chez les patrons de l'industrie ou du commerce ou même chez les cadres supérieurs que chez les instituteurs et les intermédiaires culturels) (5).

Titres de noblesse culturelle

Une relation aussi étroite que celle qui s'établit ainsi entre le capital scolaire (mesuré au niveau d'instruction) et des connaissances ou des pratiques en des domaines aussi étrangers à l'enseignement scolaire que la musique ou la peinture, sans parler du jazz ou du cinéma, pose au plus haut degré, comme la relation entre la fréquentation des musées et le titre scolaire, la question de sa propre signification, c'est-à-dire de l'identité réelle des deux termes reliés qui se définissent dans leur relation même : la relation statistique manifeste et cache à la fois une relation sémantique qui en enferme la vérité. On n'a rien expliqué, ni rien compris lorsque l'on a établi l'existence d'une forte corrélation entre une variable dite indépendante et une variable dite dépendante : aussi longtemps qu'on n'a pas déterminé ce que *désigne* dans le cas particulier, c'est-à-dire dans chaque relation particulière, chacun des termes de la relation (par exemple le niveau d'instruction et la connaissance des compositeurs), la relation statistique, pour si grande que soit la précision avec laquelle elle peut être déterminée

5—Les trois profils retenus ici sont parfaitement typiques de ceux que l'on obtient lorsque l'on représente graphiquement la distribution de tout un ensemble de choix caractéristiques des différentes fractions (hiérarchisées, à l'intérieur de chaque classe, selon le capital scolaire) : le premier (Clavecin bien tempéré) se retrouve dans le cas de tous les auteurs ou œuvres nommés ci-dessus, ainsi que pour la lecture d'essais philosophiques et la fréquentation des musées, etc.; le second (Rhapsody in Blue) caractérise, outre les œuvres ou auteurs cités dans le texte (et le Crépuscule des dieux), la pratique de la photographie, l'intérieur confortable et intime, etc. ; enfin, le troisième vaut aussi pour les histoires sentimentales et l'intérieur net et propre, etc.

numériquement, reste un pur donné, dépourvu de sens. Et la semi-compréhension «intuitive» dont on se contente le plus souvent en pareil cas, en faisant porter l'effort sur l'affinement de la mesure de l'«intensité» de la relation, se conjugue avec l'*illusion de la constance* des variables ou des facteurs résultant de l'*identité nominale* des indicateurs ou des termes qui les désignent pour interdire d'interroger les termes reliés, «indicateurs» dont on ne sait pas ce qu'ils indiquent, sur le sens qu'ils revêtent dans la relation considérée et qu'ils reçoivent de cette relation même.

Ce sont les deux termes de la relation qu'il faut mettre en question, en chaque cas : et la variable indépendante, profession, sexe, âge, profession du père, résidence, etc., à travers laquelle peuvent s'exprimer des effets très différents, et la variable dépendante à travers laquelle peuvent s'annoncer des dispositions variant elles-mêmes très fortement selon les classes découpées par les variables indépendantes. Ainsi, pour interpréter adéquatement les différences constatées, entre les classes ou au sein de la même classe, dans le rapport aux différents arts légitimes, peinture, musique, théâtre, littérature, etc., il faudrait analyser complètement les usages sociaux, légitimes ou illégitimes, auxquels se prête chacun des arts, des genres, des œuvres ou des institutions considérés. S'il n'y a rien par exemple qui, autant que les goûts en musique, permette d'affirmer sa «classe», rien par quoi on soit aussi infailliblement classé, c'est bien sûr qu'il n'est pas de pratique plus classante, du fait de la rareté des conditions d'acquisition des dispositions correspondantes, que la fréquentation du concert ou la pratique d'un instrument de musique «noble» (moins répandues, toutes choses égales d'ailleurs, que la fréquentation du théâtre, des musées ou même des galeries). Mais c'est aussi que l'exhibition de «culture musicale» n'est pas une parade culturelle comme les autres : dans sa définition sociale, la «culture musicale» est autre chose qu'une simple somme de savoirs et d'expériences assortie de l'aptitude à discourir à leur propos. La musique est le plus spiritualiste des arts de l'esprit et l'amour de la musique est une garantie de «spiritualité». Il suffit de penser à la valeur extraordinaire que confèrent aujourd'hui au lexique de l'«écoute» les versions sécularisées (par exemple psychanalytiques) du langage religieux. Comme en témoignent les innombrables variations sur l'âme de la musique et la musique de l'âme, la musique a partie liée avec l'«intériorité» («la musique intérieure») la plus «profonde» et il n'y a de concerts que spirituels... Etre «insensible à la musique» représente sans doute, pour un monde bourgeois qui pense son rapport avec le peuple sur le mode des rapports entre l'âme et le corps, comme une forme spécialement inavouable de grossièreté matérialiste. Mais ce n'est pas tout. La musique est l'art «pur» par excellence : elle ne dit rien et n'a *rien à dire* ; n'ayant jamais vraiment de fonction expressive, elle s'oppose au théâtre qui, même dans ses formes les plus épurées, reste porteur d'un message

social et qui ne peut «passer» que sur la base d'un accord immédiat et profond avec les valeurs et les attentes du public. Le théâtre divise et se divise : l'opposition entre le théâtre rive droite et le théâtre rive gauche, entre le théâtre bourgeois et le théâtre d'avant-garde, est inséparablement esthétique et politique. Rien de tel en musique (si on laisse de côté quelques rares exceptions récentes) : la musique représente la forme la plus radicale, la plus absolue de la dénégation du monde et spécialement du monde social que l'ethos bourgeois porte à attendre de toutes les formes d'art.

Et, pour interpréter adéquatement ce qui est inscrit dans un tableau de contingence mettant en relation la profession, l'âge ou le sexe et la préférence pour le Clavecin bien tempéré ou pour le Concerto pour la main gauche, il faudrait, rompant à la fois avec l'usage aveugle des indicateurs et avec les fausses analyses d'essence qui ne sont que l'universalisation d'une expérience singulière, expliciter complètement les significations multiples et contradictoires que ces œuvres revêtent à un moment donné du temps pour l'ensemble des agents sociaux et notamment pour les catégories d'individus qu'elles distinguent ou qui s'opposent à leur propos (dans le cas particulier, les héritiers et les tard-venus) : ce serait prendre en compte d'une part les propriétés socialement pertinentes qui sont attachées à chacune d'elles, c'est-à-dire l'image sociale des œuvres («baroque»/«moderne», tempérament/dissonance, rigueur/lyrisme, etc.), des auteurs et surtout peut-être des instruments correspondants (sonorité aigre et rugueuse de la corde pincée/sonorité chaude et bourgeoise de la corde frappée) et d'autre part les propriétés de distribution qui adviennent à ces œuvres dans leur relation (plus ou moins consciemment perçue selon les cas) avec les différentes classes ou fractions de classe – «ça fait...» – et avec les conditions corrélatives de la réception (connaissance – tardive – par le disque/connaissance – précoce – par la pratique du piano, l'instrument bourgeois par excellence) (6).

Et l'on voit aussi tout ce qu'exigerait une interprétation adéquate de la prédilection bourgeoise pour «les impressionnistes» que leur adhésion à la fois lyrique et naturaliste à la nature naturelle ou humaine oppose aussi bien à une représentation réaliste ou critique du monde social (c'est là sans doute une des dimensions de l'opposition entre Renoir et Goya, sans parler de Courbet ou de Daumier) qu'à toutes les formes d'abstraction. De même, pour comprendre la distribution de la pratique des différents sports entre les classes, il faudrait prendre en compte la représentation que, en fonction des schèmes de perception et d'appréciation qui leur sont propres, les différentes classes se font des coûts (économique, culturel et «physique») et des profits attachés aux différents sports, profits «physiques» immédiats ou différés (santé, beauté, force – visible, avec le culturisme, ou

invisible, avec l'hygiénisme, etc.), profits économiques et sociaux (promotion sociale, etc.), profits symboliques, immédiats ou différés, liés à la valeur distributionnelle ou positionnelle de chacun des sports considérés (i.e. tout ce qui advient à chacun d'eux par le fait qu'il est plus ou moins rare et plus ou moins clairement associé à une classe, la boxe, le football, le rugby ou le culturisme évoquant les classes populaires, le tennis et le ski la bourgeoisie et le golf la grande bourgeoisie), profits de distinction procurés par les effets exercés sur le corps lui-même (e.g. minceur, hâle, musculature plus ou moins apparente, etc.) ou par l'accès à des groupes hautement sélectifs qu'ouvrent certains d'entre eux (golf, polo, etc.).

On ne pourrait donc échapper complètement à l'intuitionnisme qui est l'accompagnement inévitable de la confiance positiviste dans l'identité nominale des indicateurs qu'à condition de soumettre à une analyse *proprement interminable* la valeur sociale de chacune des propriétés ou des pratiques considérées, commode Louis XV ou symphonie de Brahms, lecture d'*Historia* ou du *Figaro*, pratique du rugby ou de l'accordéon et ainsi de suite. On lirait sans doute moins aveuglément les distributions selon la classe de la lecture des journaux si l'on avait à l'esprit l'analyse que fait Proust de «cet acte abominable et voluptueux qui s'appelle *lire le journal* et grâce auquel tous les malheurs et les cataclysmes de l'univers pendant les dernières vingt-quatre heures, les batailles qui ont coûté la vie à cinquante mille hommes, les crimes, les grèves, les banqueroutes, les incendies, les empoisonnements, les suicides, les divorces, les cruelles émotions de l'homme d'État et de l'acteur, transmués pour notre usage personnel à nous qui n'y sommes pas intéressés, en un régal matinal, s'associent excellemment d'une façon particulièrement excitante et tonique, à l'ingestion recommandée de quelques gorgées de café au lait» (M. Proust, Sentiments filiaux d'un parricide, in *Pastiches et mélanges*, Paris, Gallimard, 1ère éd. 1919, Idées, 1970, p. 200). Cette description de la *variante esthète* invite à une analyse des *variations* selon la classe et des *invariants* de l'expérience médiate et relativement abstraite du monde social que procure la lecture du journal en fonction par exemple des variations de la distance sociale et spatiale (avec, à un extrême, les nouvelles locales des quotidiens régionaux, mariages, décès, accidents, et à l'autre, les informations

6—L'opposition constatée au niveau des propriétés de distribution est le plus souvent homologue de l'opposition enregistrée au niveau des caractéristiques proprement stylistiques. S'il en est ainsi, c'est que l'homologie entre la position des producteurs (et des œuvres) dans le champ de production et la position des consommateurs dans l'espace social (i.e. dans la structure des classes dans son ensemble ou dans la structure de la classe dominante) semble le cas le plus fréquent et, pour aller vite, l'amateur de Mallarmé a toutes les chances d'être à l'amateur de Zola dans un rapport semblable à ce que Mallarmé était à Zola : si les différences entre les œuvres sont prédisposées à exprimer les différences entre les auteurs, c'est d'une part qu'elles portent la marque, tant dans leur style que leur contenu, des dispositions socialement constituées de leurs auteurs (c'est-à-dire de leurs origines sociales retraduites en fonction des positions dans le champ de production que ces dispositions avaient grandement contribué à déterminer); c'est aussi qu'elles restent marquées par la signification sociale qu'elles ont reçue de leur opposition et de l'opposition de leurs auteurs dans le champ de production (e.g. gauche/droite, clair/obscur, etc.) et qui a été véhiculée par la tradition universitaire.

internationales ou, selon une autre métrique, les mariages royaux et les fiançailles princières des magazines) ou de l'engagement politique (depuis le détachement bien illustré par le texte de Proust jusqu'aux indignations ou aux enthousiasmes du militant).

Il arrive en effet que l'absence d'une telle analyse préalable de la *signification sociale* des indicateurs rende tout à fait impropres à la lecture sociologique les enquêtes les plus rigoureuses en apparence : ainsi, ignorant que la constance apparente des produits cache la diversité des usages sociaux qui en sont faits, nombre d'enquêtes de consommation leur appliquent des taxinomies qui, tout droit sorties de l'inconscient social des statisticiens, rassemblent ce qui devrait être séparé (par exemple les haricots blancs et les haricots verts) et séparent ce qui pourrait être rassemblé (par exemple les haricots blancs et les bananes, les secondes étant aux fruits ce que les premiers sont aux légumes) : que dire, en effet, de l'ensemble de produits que découpe la catégorie apparemment neutre de «céréales», pain, biscottes, riz, pâtes, farine, et surtout des variations de la consommation qui est faite de ces produits selon les classes sociales lorsque l'on sait que le seul «riz» cache le «riz au lait» ou le «riz au gras», plutôt populaires, le «riz au curry», plutôt «bourgeois» ou, plus précisément, «intellectuel», sans parler du «riz complet» qui évoque à lui seul tout un style de vie ? S'il n'est évidemment pas de produit «naturel» ou fabriqué qui s'accommode également de tous les usages sociaux possibles, il reste qu'il en est sans doute très peu qui soient parfaitement «univoques» et qu'il est très rare que l'on puisse en quelque sorte déduire l'usage social de la chose elle-même : si l'on excepte des produits spécialement fabriqués en vue d'un usage déterminé (comme le pain dit de régime) ou étroitement liés à une classe, soit par la tradition (comme le thé) soit par le prix (comme le caviar), la plupart des produits ne reçoivent leur valeur sociale que dans l'usage social qui en est fait ; si bien qu'on ne peut, en ces matières, retrouver les variations selon la classe qu'à condition de les introduire d'emblée, en remplaçant les mots ou les choses dont l'univocité apparente n'oppose aucune difficulté aux classements abstraits de l'inconscient scolaire, par les usages sociaux dans lesquels ils trouvent leur détermination complète, les manières de photographier ou les manières de cuisiner, à la cocotte ou à la cocotte-minute, c'est-à-dire sans compter ni le temps ni l'argent ou en vitesse et à l'économie, ou les produits de ces opérations, photographies de famille ou photographies de danses folkloriques, bœuf bourguignon ou riz au curry (7).

Mais c'est sans doute dans la recherche des «facteurs explicatifs» que peut se donner libre cours le mode de pensée substantialiste qui, glissant du substantif à la substance, comme dit à peu près Wittgenstein, de la constance du substantif à la constance de la substance, traite les propriétés attachées aux agents, profession, âge, sexe ou diplôme, comme des *forces* indépendantes de la relation dans laquelle elles «agissent» : ainsi se trouve exclue la question de ce qui est déterminant dans la variable déterminante et de ce qui est déterminé dans la variable déterminée, c'est-à-dire la

7—Faut-il dire, une fois encore, que les apparences sont toujours pour l'apparence et que la science, qui ne peut retrouver les différences entre les classes sociales qu'à condition de les introduire d'emblée, est vouée à paraître suspecte de préjugé aux yeux de ceux qui les font disparaître, en toute innocence et en toute impeccabilité, par le seul fait de s'abandonner au *laisser-faire positiviste.*

question de ce qui, parmi les propriétés prélevées, consciemment ou inconsciemment, au travers des indicateurs considérés, constitue la *propriété pertinente*, capable de déterminer réellement la relation à l'intérieur de laquelle elle se détermine. Le calcul purement statistique des variations de l'intensité de la relation entre tel indicateur et telle ou telle pratique n'autorise pas à faire l'économie du calcul proprement sociologique des *effets* qui s'expriment dans la relation statistique et que l'analyse statistique, lorsqu'elle est orientée vers la recherche de sa propre intelligibilité, peut contribuer à découvrir. C'est seulement au prix d'un travail qui, prenant pour objet la relation elle-même, en interroge la signification sociologique et non la significativité statistique, qu'on peut remplacer la relation entre une variable supposée constante et différentes pratiques par une série d'*effets* différents, relations constantes sociologiquement intelligibles qui se manifestent et se dissimulent à la fois dans les relations statistiques entre un même indicateur et différentes pratiques. A la relation phénoménale entre telle ou telle «variable dépendante» et des variables qui, comme le niveau d'instruction ou l'origine sociale, ne sont autre chose que des *notions communes*, et dont l'apparente «vertu explicative» tient aux habitudes de la *connaissance commune* du monde social, le travail scientifique, au prix d'une rupture avec les fausses évidences de la compréhension immédiate (auxquelles les faux raffinements de l'analyse statistique – je pense par exemple, à la *path analysis* – apportent un renfort inespéré), s'efforce de substituer «un exact rapport de concepts bien définis» (8), principe rationnel des effets qu'enregistre *malgré tout* la relation statistique : rapport par exemple entre les titres de noblesse (ou, à l'inverse, les marques d'infamie) que décerne le système d'enseignement et les pratiques qu'ils impliquent ou encore entre la disposition qu'appellent les œuvres d'art légitime et celle qu'inculque, sans qu'on ait à le savoir ni à le vouloir explicitement, la *scholè* scolaire.

L'effet de titre

Connaissant la relation qui, du fait de la logique de la transmission du capital culturel et du fonctionnement du système scolaire, s'établit entre le capital culturel hérité de la famille et le capital scolaire, on ne saurait imputer à la seule action du système scolaire (et, à plus forte raison, à l'éducation proprement artistique, de toute évidence presqu'inexistante, qu'il procurerait) la forte corrélation observée entre la compétence en matière de musique ou de peinture (et la pratique qu'elle suppose et rend possible) et le capital scolaire : ce capital est en effet le produit garanti des effets cumulés de la transmission culturelle assurée par la famille

8–G. Bachelard, *Le rationalisme appliqué*, Paris, PUF, 1949, p. 106.

et de la transmission culturelle assurée par l'école (dont l'efficacité dépend de l'importance du capital culturel directement hérité de la famille). Par les actions d'inculcation et d'imposition de valeur qu'elle exerce, l'institution scolaire contribue aussi (pour une part plus ou moins importante selon la disposition initiale, c'est-à-dire selon la classe d'origine) à constituer la disposition générale et transposable à l'égard de la culture légitime qui, acquise à propos des savoirs et des pratiques scolairement reconnus, tend à s'appliquer au-delà des limites du «scolaire», prenant la forme d'une propension «désintéressée» à accumuler des expériences et des connaissances qui peuvent n'être pas directement rentables sur le marché scolaire (9).

En fait la tendance de la disposition cultivée à la généralisation n'est que la condition permissive de l'entreprise d'appropriation culturelle qui est inscrite comme une *exigence* objective dans l'appartenance à la bourgeoisie et du même coup dans les titres qui ouvrent accès aux droits et aux devoirs de bourgeoisie. C'est pourquoi il faut s'arrêter d'abord à l'effet sans doute le mieux caché de l'institution scolaire, celui que produit l'*imposition de titres*, cas particulier de l'*effet d'assignation statutaire*, positive (ennoblissement) ou négative (stigmatisation), que tout groupe produit en assignant les individus à des classes hiérarchisées. A la différence des détenteurs d'un capital culturel dépourvu de la certification scolaire qui peuvent toujours être sommés de faire leurs preuves, parce qu'ils ne sont que ce qu'ils font, simples fils de leurs œuvres culturelles, les détenteurs de titres de noblesse culturelle –semblables en cela aux détenteurs de titres nobiliaires, dont l'être, défini par la fidélité à un sang, à un sol, à une race, à un passé, à une patrie, à une tradition, est irréductible à un faire, à un savoir-faire, à une fonction– n'ont qu'à être ce qu'ils sont parce que toutes leurs pratiques valent ce que vaut leur auteur,étant l'affirmation et la perpétuation de l'*essence* en vertu de laquelle elles sont accomplies (10). Définis par les titres qui les prédisposent et les

9–Le système scolaire définit la culture «libre» au moins négativement en circonscrivant à l'intérieur de la culture dominante le domaine de ce qu'il inscrit dans ses programmes et contrôle par ses examens. On sait qu'un objet culturel est d'autant plus «scolaire» qu'il est enseigné et exigé à un niveau plus bas du cursus scolaire (la limite du «scolaire» étant le «primaire») et que l'institution scolaire accorde un prix de plus en plus élevé à la culture «libre» et refuse de plus en plus les mesures les plus «scolaires» de la culture (comme l'interrogation directe et fermée sur des auteurs, des dates et des événements) à mesure que l'on va vers les ordres d'enseignement les plus élevés.

10–Les plus fortes résistances à l'enquête sont le fait des détenteurs de hauts titres scolaires, qui rappellent par là qu'étant cultivés *par définition*, ils n'ont pas à être interrogés sur leurs connaissances, mais sur leurs *préférences* (on sait la complaisance que les écrivains et les artistes mettent à répondre aux «enquêtes littéraires», hommages à l'universalité de leur «génie» de «créateurs» et de «découvreurs»).

légitiment à être ce qu'ils sont, qui font de ce qu'ils font la manifestation d'une *essence* antérieure et supérieure à ses manifestations, selon le rêve platonicien de la division des fonctions fondée dans une hiérarchie des êtres, ils sont séparés par une différence de nature des simples roturiers de la culture qui sont voués au statut deux fois dévalué d'autodidacte et de «faisant-fonction» (11). Les noblesses sont *essentialistes* : tenant l'existence pour une émanation de l'essence, elles ne considèrent pas pour eux-mêmes les actes, faits ou méfaits que recensent les états de service et les casiers judiciaires de la mémoire bureaucratique; elles ne leur accordent valeur que dans la mesure où ils manifestent clairement, dans les nuances de la manière, qu'ils ont pour seul principe la perpétuation et l'illustration de l'essence *en vertu de laquelle* ils sont accomplis. C'est le même essentialisme qui les voue à s'imposer à elles-mêmes ce que leur impose leur essence – «noblesse oblige» –, à demander d'elles-mêmes ce que personne d'autre ne saurait leur demander, à se prouver à elles-mêmes qu'elles sont à la hauteur d'elles-mêmes, c'est-à-dire de leur essence (12). On comprend comment s'exerce l'effet des marques et des classements scolaires. Mais pour le comprendre pleinement, il faut prendre en compte cette autre propriété de toutes les noblesses : l'essence dans laquelle elles se reconnaissent ne se laisse enfermer dans aucune définition; échappant à la rigueur mesquine de la règle ou du réglement, elle est par nature liberté. Ainsi, pour la noblesse scolaire, c'est une seule et même chose que de s'identifier à une essence de l'«homme cultivé» et d'accepter les exigences qui y sont inscrites implicitement et qui sont d'autant plus étendues que le titre considéré est plus prestigieux.

Il n'y a donc rien de paradoxal dans le fait que l'institution scolaire définisse dans ses fins et ses moyens l'entreprise d'*autodidaxie légitime* que suppose l'acquisition d'une «culture générale», entreprise de plus en plus fortement exigée à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie scolaire (entre les sections, les disciplines

11 – Cet essentialisme, qui peut rester tacite aussi longtemps que reste inaltérée la croyance fondant la valeur sociale du titre, accède nécessairement à l'expression, au moins sous la forme inversée du racisme, lorsque le capital est menacé (par exemple dans les aristocraties du titre nobiliaire ou scolaire en déclin).

12 – Cet effet est un des mécanismes qui font que, dans les conjonctures de crise, les plus privilégiés, qui restent les plus attachés à l'état ancien du système, sont les plus lents à comprendre la nécessité de changer de stratégie et sont les victimes de leur propre privilège (c'est le cas par exemple des nobles ruinés qui ne veulent pas déroger, ou des héritiers de grandes familles paysannes qui se sont voués au célibat plutôt que de se marier au-dessous de leur condition). On pourrait montrer, de la même façon, que la morale du «noblesse oblige» qui se retrouve dans certaines fractions de la paysannerie et de l'artisanat traditionnel contribue de façon non négligeable à l'auto-exploitation caractéristique de ces classes.

et les spécialités, etc., ou entre les niveaux). En employant l'expression *essentiellement contradictoire* d'autodidaxie légitime, on voudrait indiquer la différence de nature qui sépare la «culture libre» hautement valorisée du détenteur de titres scolaires et la culture libre illégitime de l'autodidacte : le lecteur de *Science et Vie* qui parle de code génétique ou de tabou de l'inceste s'expose au ridicule dès qu'il s'aventure hors de l'univers de ses pareils, tandis que Lévi-Strauss ou Monod ne peuvent tirer qu'un surcroît de prestige de leurs excursions sur le terrain de la musique ou de la philosophie. La culture libre illégitime, qu'il s'agisse des connaissances accumulées par l'autodidacte ou de l'«expérience» acquise dans la pratique et par la pratique en dehors du contrôle de l'institution spéficiquement mandatée pour l'inculquer et en sanctionner officiellement l'acquisition, comme l'art culinaire ou l'art de soigner par les plantes, les savoir-faire artisanaux ou les connaissances irremplaçables du faisant-fonction, ne vaut qu'à la mesure stricte de son efficacité technique, sans aucune valeur sociale ajoutée et elle est exposée à la sanction juridique (comme l'exercice illégal de la médecine) lorsque, sortant de l'univers privé, elle vient concurrencer les compétences autorisées.

Il est donc inscrit dans la définition tacite du titre scolaire garantissant *formellement* une compétence spécifique (comme un titre d'ingénieur) qu'il garantit *réellement* la possession d'une «culture générale» d'autant plus large et plus étendue qu'il est plus prestigieux (13) ; et à l'inverse, qu'on ne peut demander aucune garantie réelle sur ce qu'il garantit formellement et réellement ou, si l'on préfère, sur le degré auquel il garantit ce qu'il garantit. Cet effet d'imposition symbolique atteint son intensité maximum avec les brevets de bourgeoisie culturelle : des titres comme ceux que décernent en France les Grandes écoles garantissent sans autres garanties une compétence qui s'étend bien au-delà de ce qu'ils sont censés garantir et cela par une clause qui, pour être tacite, s'impose d'abord aux porteurs des titres eux-mêmes, ainsi sommés de s'assurer réellement les attributs qui leur sont statutairement assignés (14).

Cet effet s'exerce à toutes les phases du cursus scolaire à travers la manipulation des aspirations et des exigences – ou, si

13–C'est cette culture légitime ou en voie de légitimation comme maîtrise pratique et savante des instruments d'appropriation symbolique des œuvres légitimes ou en voie de légitimation qui caractérise en propre l'«homme cultivé» dans sa définition dominante à un moment donné du temps, que le questionnaire visait à mesurer.

14–C'est aussi à l'effet d'assignation statutaire que sont imputables, pour une bonne part, les différences entre les sexes qui s'observent (surtout dans les classes populaires et les classes moyennes) dans tous les domaines qui sont statutairement impartis aux hommes comme la culture légitime (et tout spécialement les régions les plus typiquement masculines de cette culture, comme l'histoire ou la science) et surtout la politique.

l'on veut, de l'image et de l'estime de soi – qu'opère le système scolaire en orientant les élèves vers des positions prestigieuses ou dévaluées impliquant ou excluant la pratique légitime : l'effet de ce que les auteurs de langue anglaise appellent l'*allocation*, c'est-à-dire l'assignation à une section, à une discipline (philosophie ou géographie, mathématiques ou géologie, pour se situer aux extrêmes), à un établissement (Grande école plus ou moins grande ou faculté), s'exerce principalement par l'intermédiaire de l'image sociale de la position considérée et de l'avenir qui s'y trouve objectivement inscrit et dont font partie, au premier chef, une certaine entreprise d'accumulation culturelle et une certaine image de l'accomplissement culturel (15). Les différences officielles que produisent les classements scolaires tendent à produire (ou à renforcer) des différences réelles en produisant chez les individus classés la croyance, collectivement reconnue et soutenue, dans les différences et en produisant ainsi les conduites destinées à rapprocher l'être réel de l'être officiel. Des activités aussi étrangères aux exigences explicites et expresses de l'institution que le fait de tenir un journal intime ou de se maquiller fortement, de fréquenter le théâtre ou les dancings, d'écrire des poèmes ou de jouer au rugby, peuvent ainsi se trouver inscrites dans la position assignée au sein de l'institution comme une *exigence tacite* qui se rappelle continûment par des médiations diverses, dont les moindres ne sont pas les attentes conscientes ou inconscientes des professeurs et la pression collective du groupe des pairs, elle-même définie dans son orientation éthique par les valeurs de classe importées dans l'institution et renforcées par l'institution. Cet effet d'*allocation*, et l'effet d'assignation statutaire qu'il implique, contribuent sans doute pour une part très importante à faire que l'institution scolaire parvienne à imposer des pratiques culturelles qu'elle n'inculque pas et qu'elle n'exige même pas expressément mais qui font partie des *attributs statutairement attachés* aux positions qu'elle assigne, aux titres qu'elle confère et aux positions sociales auxquelles ces titres donnent accès.

Cette logique n'est sans doute pas pour rien dans le fait que la disposition légitime qui s'acquiert par la fréquentation d'une classe particulière d'œuvres, à savoir les œuvres littéraires et philosophiques que reconnaît le canon scolaire, s'étende à d'autres œuvres, moins légitimes, comme la littérature d'avant-garde, ou à des domaines moins reconnus scolairement, comme le cinéma : la tendance à la généralisation est inscrite dans le principe même de

15 – Parmi les «avantages» que procure un fort capital scolaire dans la compétition intellectuelle ou scientifique, un des plus évidents est la haute estime de soi et la haute ambition qui peuvent se manifester aussi bien dans l'ampleur des problèmes abordés (plus «théoriques» par exemple), la hauteur du style employé, etc. (cf. P. Bourdieu, Le champ scientifique, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2-3, 1976, pp. 88-104).

la disposition à *reconnaître* les œuvres légitimes, propension et aptitude à en reconnaître la légitimité et à les apercevoir comme devant être admirées en elles-mêmes qui est inséparablement aptitude à y reconnaître quelque chose de déjà connu, à savoir les traits stylistiques propres à les caractériser dans leur singularité («c'est un Rembrandt», voire «c'est l'Homme au casque») ou en tant qu'elles appartiennent à une classe d'œuvres («c'est un Impressionniste»). Ainsi s'explique que la propension et l'aptitude à accumuler des savoirs «gratuits» tels que le nom des metteurs en scène de cinéma sont liées au capital scolaire de manière plus étroite et plus exclusive que la simple fréquentation du cinéma qui varie davantage en fonction du revenu, de la résidence et de l'âge.

Mesurée au nombre de films vus parmi les vingt films proposés, la fréquentation du cinéma est plus faible chez les moins instruits que chez les plus instruits, mais aussi chez les provinciaux (à Lille) que chez les parisiens, parmi les bas revenus que parmi les hauts, chez les vieux que chez les jeunes. Et les mêmes relations s'observent dans les enquêtes du Centre d'études des supports de publicité : la part de ceux qui disent avoir été au moins une fois au cinéma lors de la semaine précédant l'enquête (indicateur de pratique plus sûr qu'une question mesurant les habitudes de fréquentation pendant l'année où la tendance à la surdéclaration est particulièrement forte) est un peu plus forte chez les hommes que chez les femmes (7,8 % contre 5,3 %), plus forte dans l'agglomération parisienne (10,9 %) que dans les villes de plus de 100 000 habitants (7,7 %) ou dans les communes rurales (3,6 %), plus forte chez les cadres supérieurs et les membres des professions libérales (11,1 %) que chez les cadres moyens (9,5 %), employés (9,7 %), ouvriers qualifiés et contremaîtres (7,3 %), ouvriers spécialisés (6,3 %), petits patrons (5,2 %) ou agriculteurs (2,6 %). Mais l'écart est surtout très marqué entre les plus jeunes (22,4 % des 21-24 ans ont été au moins une fois au cinéma la semaine précédente) et les plus âgés (seuls y ont été 3,2 % des 35-49 ans, 1,7 % des 50-64 ans et 1,1 % de ceux qui ont 65 ans et plus) et entre les plus diplômés et les moins diplômés (18,2 % de ceux qui ont fait des études supérieures ont été une fois au cinéma contre 9,5 % de ceux qui font des études secondaires et 2,2 % de ceux qui ont fait des études primaires ou n'ont pas fait d'études) (cf. Centre d'études des supports de publicité, *Étude sur l'audience du cinéma*, Paris, 1975, XVI, 100 p. ; S.C. XIII bis) (16).

La connaissance des metteurs en scène est beaucoup plus étroitement liée au capital culturel possédé que la simple fréquentation du cinéma : seuls 5 % des sujets qui ont un diplôme élémentaire peuvent citer au moins le nom de quatre metteurs en scène (dans une liste de vingt films) contre 10 % de ceux qui ont le BEPC ou le baccalauréat et 22 % de ceux qui ont fait des études supérieures, alors que la part de ceux qui, au sein de chacune de ces catégories, ont vu au moins quatre des films proposés est respectivement de 22 %, 33 % et 40 %. Ainsi, bien que la simple consommation de films varie aussi en fonction du capital scolaire (moins toutefois que la fréquentation des musées et des concerts), il semble que les différences de consommation ne suffisent pas à expliquer complètement les différences dans la connaissance des metteurs en scène qui séparent les détenteurs de titres scolaires différents,

16– Les initiales S.C. suivies d'un chiffre romain renvoient à la liste des sources statistiques complémentaires (cf. ci-dessous, Annexe 2).

conclusion qui vaudrait sans doute aussi pour le jazz, la bande dessinée, le roman policier ou la science-fiction dès le moment où ces genres ont reçu un commencement de consécration (17). Preuve supplémentaire : bien qu'elle augmente aussi légèrement en fonction du niveau d'instruction (passant de 13 % chez les moins diplômés à 18 % pour ceux qui ont fait des études secondaires et à 23 % pour les plus diplômés), c'est surtout en fonction du nombre de films vus que varie, et très fortement, la *connaissance des acteurs*, qui, à la façon de la connaissance des moindres événements de la vie des présentateurs et des présentatrices de la télévision, suppose une disposition plus proche de celle que demande l'acquisition des savoirs ordinaires sur les choses et les personnes de la vie quotidienne que de la disposition légitime ; et, de fait, les moins diplômés qui vont souvent au cinéma connaissent autant de noms d'acteurs que les plus diplômés des cinéphiles (18). Au contraire, si la connaissance des metteurs en scène croît, à niveau d'instruction égal, en fonction du nombre de films vus, la fréquentation régulière du cinéma ne suffit pas en ce domaine à compenser l'absence de capital scolaire : 45,5 % des titulaires d'un CEP qui ont vu au moins quatre des films proposés ne peuvent citer le nom d'aucun metteur en scène contre 27,5 % des titulaires d'un BEPC ou du baccalauréat et 13 % des diplômés d'enseignement supérieur.

Pareille compétence ne s'acquiert pas nécessairement par le travail caricaturalement scolaire auquel se livrent certains «cinéphiles» ou «jazzophiles» (ceux, par exemple, qui mettent en fiches le

17—Pour expliquer que, à niveau égal, la connaissance des metteurs en scène soit nettement plus forte à Paris qu'à Lille et que l'écart soit d'autant plus grand entre parisiens et provinciaux que l'on s'éloigne davantage des domaines les plus scolaires et les plus légitimes, il faut sans doute invoquer les renforcements incessants que la disposition cultivée peut trouver dans tout ce que l'on appelle «l'atmosphère culturelle», c'est-à-dire dans les incitations exercées par un groupe des pairs que la résidence contribue à définir dans sa composition sociale et son niveau culturel, donc dans ses dispositions culturelles, et, inséparablement, dans une offre culturelle plus ou moins intense et plus ou moins diversifiée.

18—Parmi ceux qui ont vu au moins quatre des fims proposés, 45 % de ceux qui n'ont fait que des études primaires peuvent citer le nom de quatre acteurs contre 35 % de ceux qui ont fait des études secondaires et 47 % de ceux qui ont fait des études supérieures. C'est chez les employés de bureau que l'intérêt pour les acteurs culmine : ils citent en moyenne 2,8 acteurs contre un seul metteur en scène alors que les artisans et les petits commerçants, les ouvriers qualifiés et contremaîtres ne citent, en moyenne, que 0,8 acteur et 0,3 metteur en scène (les secrétaires et cadres moyens du commerce qui connaissent aussi un grand nombre d'acteurs —2,4 en moyenne— s'intéressent davantage aux metteurs en scène —1,4 en moyenne—, les membres des services médico-sociaux citant même un peu plus de metteurs en scène —1,7— que d'acteurs —1,4—). Produit d'une disposition semblable à l'intérêt pour les acteurs, la lecture des hebdomadaires à sensation qui livrent des informations sur la vie des vedettes est plus fréquente chez les femmes que chez les hommes (10,8 % ont lu *Ici Paris* depuis moins de huit jours contre 9,3 % des hommes), chez les ouvriers qualifiées et contremaîtres (14,5 %), les ouvriers spécialisés (13,6 %) ou les employés (10,3 %) que chez les cadres moyens (8,6 %) et surtout les cadres supérieurs ou les membres des professions libérales (3,8 %) (Centre d'étude des supports de publicité, *Onzième étude sur les lecteurs de la presse*, 1975, 1ère partie, p. 242).

générique des films) (19); elle est le plus souvent le produit des apprentissages sans intention que rend possible une disposition acquise à travers l'acquisition familiale ou scolaire de la culture légitime. Armée d'un ensemble de schèmes de perception et d'appréciation d'application générale, cette disposition transposable est ce qui incline vers d'autres expériences culturelles et qui permet de les percevoir, de les classer et de les mémoriser autrement : là où les uns n'auront vu qu'un «western avec Burt Lancaster», les autres auront «découvert un John Sturges des débuts» ou «le dernier Sam Peckinpah», aidés dans le repérage de ce qui est digne d'être vu et de la juste manière de le voir par tout leur groupe d'appartenance (avec les «avez-vous vu...» ou «il faut le voir...» qui sont autant de rappels à l'ordre) et par tout le corps de critiques qu'il mandate pour produire les classements légitimes et le discours d'accompagnement obligé de toute dégustation artistique digne de ce nom.

Ces analyses suffiraient à expliquer que des pratiques culturelles que l'institution scolaire n'enseigne pas et qu'elle n'exige jamais expressément varient de manière aussi étroite en fonction du titre scolaire (étant entendu, évidemment, que l'on renonce provisoirement à distinguer ce qui, dans la corrélation observée, revient à l'école ou aux autres instances de socialisation, la famille notamment). Mais on ne peut expliquer complètement que le titre scolaire fonctionne comme une condition d'accès à l'univers de la culture légitime, sans prendre en compte un autre effet, mieux caché encore, que l'institution scolaire, redoublant aussi sur ce point l'action de la famille bourgeoise, exerce par l'intermédiaire des conditions mêmes de l'inculcation. Au travers du titre scolaire, ce qui se désigne, ce sont certaines conditions d'existence, celles qui constituent la condition de l'acquisition du titre et aussi de la disposition esthétique, le plus rigoureusement exigé de tous les droits d'entrée qu'impose, toujours tacitement, l'univers de la culture légitime : anticipant sur la démonstration, on peut poser, en simplifiant, que c'est parce qu'ils sont liés soit à une origine bourgeoise soit au mode d'existence quasi bourgeois que suppose l'apprentissage scolaire prolongé soit, cas le plus fréquent, aux deux propriétés réunies, que les titres scolaires apparaissent comme une garantie de l'aptitude à adopter la disposition esthétique.

19—C'est surtout au sein de la petite bourgeoisie à capital culturel que l'on rencontre des «cinéphiles» passionnés dont la connaissance des metteurs en scène et des acteurs s'étend au-delà de l'expérience directe des films correspondants : 31 % des employés de bureau citent le nom d'acteurs de films qu'ils n'ont pas vus, 32 % des membres des services médico-sociaux indiquent les noms des metteurs en scène de films qu'ils n'ont pas eu l'occasion de voir (ce n'est le cas d'aucun artisan ou petit commerçant et seuls 7 % des ouvriers qualifiés ou contremaîtres citent le nom d'acteurs de films qu'ils n'ont pas vus).

La disposition esthétique

Reconnaître que toute œuvre légitime tend *en fait* à imposer les normes de sa propre perception et qu'elle définit tacitement comme seul légitime le mode de perception qui met en œuvre une certaine disposition et une certaine compétence, ce n'est pas constituer en essence un mode de perception particulier, succombant ainsi à l'illusion qui fonde la reconnaissance de la légitimité artistique, mais prendre acte du fait que tous les agents, qu'ils le veuillent ou non, qu'ils aient ou non les moyens de s'y conformer, se trouvent objectivement mesurés à ces normes. C'est se donner du même coup la possibilité de déterminer si, comme le veut l'idéologie charismatique du rapport à l'œuvre d'art, ces dispositions et ces compétences sont des dons de nature ou des produits de l'apprentissage et de mettre au jour les conditions cachées du miracle de la distribution inégale entre les classes de l'aptitude à la rencontre inspirée avec l'œuvre d'art et, plus généralement, avec les œuvres de culture savante.

Toute analyse d'essence de la disposition esthétique, seule manière socialement tenue pour «convenable» d'aborder les objets socialement désignés comme œuvres d'art, c'est-à-dire comme exigeant et méritant à la fois d'être abordés selon une intention proprement esthétique, capable de les reconnaître et de les constituer en tant qu'œuvres d'art, est nécessairement vouée à l'échec : en effet, en refusant de prendre en compte la genèse collective et individuelle de ce produit de l'histoire qui doit être indéfiniment reproduit par l'éducation, elle s'interdit de lui restituer sa seule raison d'être, c'est-à-dire la raison historique qui fonde la nécessité arbitraire de l'institution. Si l'œuvre d'art est bien, comme l'observe Erwin Panofsky, ce qui demande à être perçu selon une intention esthétique (*demands to be experienced esthetically*) et si d'autre part tout objet, naturel aussi bien qu'artificiel, peut être perçu selon une intention esthétique, comment échapper à la conclusion que c'est l'intention esthétique qui «fait» l'œuvre d'art ou, en transposant une formule de Saussure, que c'est le point de vue esthétique qui crée l'objet esthétique ? Pour sortir du cercle, Panofsky doit conférer à l'œuvre d'art une «intention» au sens de la scolastique : une perception purement «pratique» contredit cette intention objective, de la même façon qu'une perception esthétique constituerait en quelque sorte une négation pratique de l'intention objective d'un signal, un feu rouge par exemple, qui demande une réponse «pratique», appuyer sur le frein. Ainsi, à l'intérieur de la classe des objets ouvrés, eux-mêmes définis par opposition aux objets naturels, la classe des objets d'art se définirait par le fait qu'elle demande à être perçue selon une intention proprement esthétique, c'est-à-dire dans sa *forme* plutôt que dans sa *fonction*. Mais comment rendre opératoire une telle définition ? Panofsky observe lui-même qu'il est à peu près impossible de déterminer scientifiquement à quel moment un

objet ouvré devient une œuvre d'art, c'est-à-dire à quel moment la forme l'emporte sur la fonction : «Lorsque j'écris à un ami pour l'inviter à dîner, ma lettre est d'abord un instrument de communication ; mais, plus je porte attention à la forme de mon écriture, plus elle tend à devenir une œuvre de calligraphie ; plus je suis attentif à la forme de mon langage, plus elle tend à devenir une œuvre littéraire ou poétique» (20). Est-ce à dire que la ligne de démarcation entre le monde des objets techniques et le monde des objets esthétiques dépend de «l'intention» du producteur de ces objets ? En fait, cette «intention» est elle-même le produit des normes et des conventions sociales qui concourent à définir la frontière toujours incertaine et historiquement changeante entre les simples objets techniques et les objets d'art : «Le goût classique, observe Panofsky, exigeait que les lettres privées, les discours officiels et les boucliers des héros fussent *artistiques* (...) tandis que le goût moderne exige que l'architecture et les cendriers soient *fonctionnels*» (21). Mais l'appréhension et l'appréciation de l'œuvre dépendent aussi de l'intention du spectateur qui est elle-même fonction des normes conventionnelles régissant le rapport à l'œuvre d'art dans une certaine situation historique et sociale en même temps que de l'aptitude du spectateur à se conformer à ces normes, donc de sa formation artistique. Pour sortir de l'aporie, il suffit d'observer que l'idéal de la perception «pure» de l'œuvre d'art en tant qu'œuvre d'art est le produit de l'explicitation et de la systématisation des principes de la légitimité proprement artistique qui accompagnent la constitution d'un champ artistique relativement autonome. Le mode de perception esthétique dans la forme «pure» qu'il a prise aujourd'hui correspond à un état déterminé du mode de production artistique : un art qui, comme toute la peinture post-impressionniste par exemple, est le produit d'une intention artistique affirmant le *primat absolu de la forme sur la fonction*, du mode de représentation sur l'objet de la représentation, exige *catégoriquement* une disposition purement esthétique que l'art antérieur n'exigeait que conditionnellement ; l'ambition démiurgique de l'artiste, capable d'appliquer à un objet *quelconque* l'intention pure d'une recherche artistique qui est à elle-même sa fin, appelle l'infinie disponibilité de l'esthète capable d'appliquer l'intention proprement esthétique à n'importe quel objet, qu'il ait été ou non produit selon une intention artistique.

Objectivation de cette exigence, le musée d'art est la disposition esthétique constituée en institution : rien en effet ne manifeste et ne réalise mieux l'autonomisation de l'activité artistique

20—E. Panofsky, *Meaning in the Visual Arts*, New York, Doubleday Anchor Books, 1955, p.12.

21—E. Panofsky, *ibid.*, p. 13.

par rapport à des intérêts ou à des fonctions extra-esthétiques que la juxtaposition d'œuvres qui, originellement subordonnées à des fonctions tout à fait différentes, voire incompatibles, crucifix et fétiche, Pietà et nature morte, exigent tacitement l'attention à la forme plutôt qu'à la fonction, à la technique plutôt qu'au thème, et qui, construites selon des styles parfaitement exclusifs et pourtant également nécessaires, mettent pratiquement en question l'attente d'une représentation réaliste telle que la définissent les canons arbitraires d'une esthétique familière, conduisant ainsi naturellement du relativisme stylistique à la neutralisation de la fonction même de représentation. L'accès au statut d'œuvres d'art d'objets jusque là traités comme des curiosités de collectionneurs ou des documents historiques et ethnographiques a matérialisé la toute puissance du regard esthétique tout en rendant difficile d'ignorer que sous peine de n'être qu'une affirmation décisoire, et par là même suspecte, de ce pouvoir absolu, la contemplation artistique devait désormais comporter une composante érudite propre à nuire à l'illusion de l'illumination immédiate qui est un élément indispensable du plaisir pur.

Le goût pur et le «goût barbare»

En somme, il n'a sans doute jamais autant été demandé du spectateur, désormais sommé de re-produire l'opération originaire par laquelle l'artiste (avec la complicité du champ intellectuel tout entier) a produit ce nouveau fétiche (22). Mais il ne lui a sans doute jamais autant été donné en retour : l'exhibitionnisme naïf de la «consommation ostentatoire» qui recherche la distinction dans l'étalage primaire d'un luxe mal dominé, n'est rien auprès de la capacité unique du regard pur, pouvoir quasi créateur qui sépare du commun par une différence radicale, puisqu'inscrite en apparence dans les «personnes». Et il suffit de lire Ortega y Gasset pour apercevoir tout le renfort que l'idéologie charismatique du don trouve dans cet art «impopulaire par essence, plus, antipopulaire» qu'est selon lui l'art moderne et dans le «curieux effet sociologique» qu'il produit en divisant le public en deux «castes» «antagonistes», «ceux qui le comprennent et ceux qui ne le comprennent pas». «Ceci, dit Ortega, implique que les uns possèdent un organe de compréhension refusé, du même coup,

22—Pour une analyse plus approfondie de ce qui oppose la disposition proprement esthétique à une disposition «pratique» et de la genèse collective et individuelle de cette disposition «pure» que l'amnésie de la genèse porte à constituer en «nature», voir P. Bourdieu, «Disposition esthétique et compétence artistique», *Les temps modernes*, 1971, 295, pp. 1345-1378 et P. Bourdieu, «L'invention de la vie d'artiste», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1975, 2, pp. 67-93. Pour une analyse de l'*illusio* et de la *collusio* qui la produit, voir P. Bourdieu, La production de la croyance, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1977, 13, pp. 3-43.

aux autres; que ce sont deux variétés distinctes de l'espèce humaine. L'art nouveau n'est pas pour tout le monde, comme l'art romantique, mais il est destiné à une minorité spécialement douée». Et il impute à l'«humiliation» et à «l'obscur sentiment d'infériorité» qu'inspire cet «art de privilège, de noblesse de nerfs, d'aristocratie instinctive», l'irritation qu'il suscite dans la masse «indigne des sacrements artistiques» : «Pendant un siècle et demi, le 'peuple', la masse a prétendu être toute la société. La musique de Stravinsky ou le drame de Pirandello ont le pouvoir sociologique de l'obliger à s'apercevoir tel qu'il est, comme 'simple peuple', simple ingrédient parmi d'autres de la structure sociale, inerte matériau du processus historique, facteur secondaire du cosmos spirituel. D'autre côté, l'art jeune contribue aussi à ce que les 'meilleurs' se connaissent et se reconnaissent dans la grisaille de la multitude et apprennent leur mission, qui est d'être peu nombreux et d'avoir à combattre contre la multitude» (23). Et pour convaincre que l'imagination auto-légitimatrice des *happy few* n'a pas de limites, il faut encore citer ce texte récent de Suzanne Langer que l'on s'accorde pour considérer comme un des «world's most influential philosophers» : «Autrefois les masses n'avaient pas accès à l'art ; la musique, la peinture, et même les livres, étaient des plaisirs réservés aux gens riches. On pouvait supposer que les pauvres, le 'vulgaire' en auraient joui également, si la possibilité leur en avait été donnée. Mais aujourd'hui où chacun peut lire, visiter les musées, écouter de la grande musique, au moins à la radio, le jugement des masses sur ces choses est devenu une réalité, et, à travers lui, il est devenu évident que le grand art n'est pas un plaisir direct des sens (*a direct sensuous pleasure*). Sans quoi, il flatterait – comme les gâteaux ou les cocktails – aussi bien le goût sans éducation que le goût cultivé» (24).

Il ne faudrait pas croire que la relation de distinction (qui peut impliquer ou non l'intention consciente de se distinguer du commun) soit une composante accessoire et auxiliaire de la disposition esthétique. Le regard pur implique une rupture avec l'attitude ordinaire à l'égard du monde qui est par là même une rupture sociale. On peut suivre Ortega y Gasset lorsqu'il attribue à l'art moderne, qui ne fait que pousser jusqu'à ses ultimes conséquences une intention inscrite dans l'art depuis la Renaissance, un refus systématique de tout ce qui est «humain», en entendant par

23–J. Ortega y Gasset, *La deshumanización del arte y otros ensayos de estética*, 11ème éd., Madrid, Revista de occidente, 1976 (1ère éd. 1925), pp. 15-17.

24–Suzanne K. Langer, On Significance in Music, in *Aesthetic and the Arts*, éd. par Lee A. Jacobus, Mc Graw-Hill Book Cy, New York, 1968, pp. 182-212, p. cit. 183. (On reconnaît le thème kantien –éternellement réinventé en dehors de toute référence consciente à Kant– de l'antinomie entre le plaisir pur et le plaisir des sens qui sera analysée plus loin).

là les passions, les émotions, les sentiments que les hommes *ordinaires* engagent dans leur existence *ordinaire* et du même coup tous les thèmes ou les objets capables de les susciter : «Les gens aiment un drame quand ils ont réussi à s'intéresser aux destins humains qui leur sont proposés» et auxquels «ils participent comme s'il s'agissait d'événements réels de la vie» (25). Rejeter l'«humain», c'est évidemment rejeter ce qui est générique, c'est-à-dire *commun*, «facile» et immédiatement accessible, et d'abord tout ce qui réduit l'animal esthétique à la pure et simple animalité, au plaisir sensible ou au désir sensuel; c'est opposer à l'intérêt pour le contenu même de la représentation qui porte à dire belle la représentation de belles choses, et en particulier de celles qui parlent le plus immédiatement aux sens et à la sensibilité, l'indifférence et la distance qui interdisent de subordonner le jugement porté sur la représentation à la nature de l'objet représenté (26). On voit qu'il n'est pas si facile de décrire le regard «pur» sans décrire du même coup le regard naïf contre lequel il se définit, et réciproquement; et qu'il n'est pas de description *neutre*, impartiale, «pure», de l'une ou l'autre de ces visions antagonistes (ce qui ne signifie pas qu'on doive souscrire à un relativisme esthétique, tant il est évident que l'«esthétique populaire» se définit par rapport aux esthétiques savantes et que la référence à l'art légitime et au jugement négatif qu'il porte sur le goût «populaire» ne cesse jamais de hanter l'expérience populaire de la beauté). Refus ou privation ? La tentation de prêter la cohérence d'une esthétique systématique aux prises de position objectivement esthétiques des classes populaires n'est pas moins dangereuse que l'inclination à se laisser imposer, sans même le savoir, la représentation strictement négative de la vision populaire qui est au fondement de toute esthétique savante.

L'«esthétique» populaire

Tout se passe comme si l'«esthétique populaire» était fondée sur l'affirmation de la continuité de l'art et de la vie, qui implique la subordination de la forme à la fonction, ou, si l'on veut, sur le refus du refus qui est au principe même de l'esthétique savante, c'est-à-dire la coupure tranchée entre les dispositions ordinaires et la disposition proprement esthétique. L'hostilité des classes populaires et des fractions les moins riches en capital culturel des

25—J. Ortega y Gasset, *op.cit.*, pp. 18-19.

26—Le souci de distinction du spectateur «cultivé» se rencontre avec le souci qui anime l'artiste (et de plus en plus fortement à mesure que le champ de production gagne en autonomie) d'affirmer son autonomie par rapport aux demandes externes (dont la forme la plus visible est la commande) et de privilégier la *forme*, dont il a la pleine maîtrise, par rapport à la fonction, ce qui le conduit, avec l'art pour l'art comme art pour les artistes, à un art de forme pure.

classes moyennes à l'égard de toute espèce de recherche formelle s'affirme aussi bien en matière de théâtre qu'en matière de peinture ou, plus nettement encore parce que la légitimité en est moindre, en matière de photographie ou de cinéma. Au théâtre comme au cinéma, le public populaire se plaît aux intrigues logiquement et chronologiquement orientées vers une *happy end* et se «retrouve» mieux dans les situations et les personnages simplement dessinés que dans les figures et les actions ambiguës et symboliques ou les problèmes énigmatiques du théâtre selon *Le théâtre et son double*, sans même parler de l'existence inexistante des «héros» pitoyables à la Beckett ou des conversations bizarrement banales ou imperturbablement absurdes à la Pinter. Le principe des réticences ou des refus ne réside pas seulement dans un défaut de familiarité, mais dans une attente profonde de *participation*, que la recherche formelle déçoit systématiquement, en particulier lorsque, refusant de jouer des séductions «vulgaires» d'un art d'illusion, la fiction théâtrale se dénonce elle-même, comme dans toutes les formes de théâtre dans le théâtre, dont Pirandello donne le paradigme dans les pièces mettant en scène la représentation d'une représentation impossible, *Six personnages en quête d'auteur, Comme ci (ou comme ça)* et *Ce soir on improvise* et dont Genet livre la formule dans le prologue des *Nègres* : «Nous aurons la politesse, apprise par vous, de rendre la communication impossible. La distance qui nous sépare, originelle, nous l'augmenterons par nos fastes, nos manières, notre insolence, car nous sommes aussi des comédiens». Le désir d'entrer dans le jeu, en s'identifiant aux joies ou aux souffrances des personnages, en s'intéressant à leur destinée, en épousant leurs espérances et leurs causes, leurs bonnes causes, en vivant leur vie, repose sur une forme d'*investissement*, une sorte de parti-pris de «naïveté», d'ingénuité, de crédulité bon public («on est là pour s'amuser») qui tend à n'accepter les recherches formelles et les effets proprement artistiques qu'autant qu'ils se font oublier et qu'ils ne viennent pas faire obstacle à la perception de la substance même de l'œuvre.

Le schisme culturel qui associe chaque classe d'œuvres à son public fait qu'il n'est pas facile d'obtenir un jugement réellement senti des membres des classes populaires sur les recherches de l'art moderne. Il reste que la télévision qui transporte à domicile certains spectacles savants ou certaines expériences culturelles – comme Beaubourg ou les Maisons de la culture – qui placent, l'espace d'un moment, un public populaire en présence d'œuvres savantes, parfois d'avant-garde, créent de véritables situations expérimentales – ni plus ni moins artificielles ou irréelles que celle que produit, qu'on le veuille ou non, toute enquête en milieu populaire sur la culture légitime. On observe ainsi le désarroi, qui peut aller jusqu'à une sorte de panique mêlée de révolte, devant certains objets exposés – je pense au tas de charbon de Ben,

exposé à Beaubourg peu après l'ouverture – dont l'intention parodique, entièrement définie par référence à un champ et à l'histoire relativement autonome de ce champ, apparaît comme une sorte d'agression, de défi au bon sens et aux personnes de bon sens. De même, lorsque la recherche formelle vient s'insinuer dans leurs spectacles familiers – comme c'est le cas dans les variétés télévisées avec les effets spéciaux à la Averty –, les spectateurs des classes populaires s'insurgent, non seulement parce qu'ils ne sentent pas la nécessité de ces jeux purs, mais parce qu'ils comprennent parfois qu'ils tiennent leur nécessité de la logique d'un certain champ de production, qui, par ces jeux mêmes, les exclut : «J'aime pas du tout ces trucs tout coupés, on voit une tête, on voit un nez, on voit une jambe (...). On voit un chanteur qui est long, sur trois mètres de long, après il y a des bras sur deux mètres de large, vous trouvez ça marrant ? Ah, j'aime pas, c'est bête, je ne vois pas l'intérêt de déformer les choses» (Boulangère, Grenoble).

La recherche formelle – qui, en littérature ou au théâtre, conduit à l'*obscurité* – est, aux yeux du public populaire, un des indices de ce qui est parfois ressenti comme une volonté de tenir à distance le non-initié ou, comme disait un enquêté à propos de certaines émissions culturelles de la télévision, de parler à d'autres initiés «par dessus la tête du public» (27). Elle fait partie de cet appareil par lequel s'annonce toujours le caractère sacré, séparé et séparant, de la culture légitime, solennité glacée des grands musées, luxe grandiose des opéras et des grands théâtres, décors et decorum des concerts (28). Tout se passe comme si le public populaire appréhendait confusément ce qui est impliqué dans le fait de mettre en forme, de mettre des formes, dans l'art comme dans la

27–Différentes enquêtes confirment cette hostilité à toute espèce de recherche pure. Telle étude enregistre le déconcertement des téléspectateurs devant *Les Perses,* spectacle stylisé et difficile à suivre du fait de l'absence de dialogues et de trame visible *(Les Téléspectateurs en 1967,* Rapport des études de marché de l'ORTF, I, pp. 69 sq.). Telle autre, qui compare les réactions devant «le gala de l'UNICEF», de style classique, et «Allegro», moins traditionnel, établit que le public populaire tient la recherche dans les prises de vue et la stylisation du décor pour un appauvrissement de la réalité et perçoit souvent comme défaillances techniques les prises de vue en surexposition ; au contraire, il applaudit à ce qu'il appelle «l'ambiance», c'est-à-dire une certaine qualité des rapports créés entre le public et les artistes, déplorant l'absence d'animateur comme un manque de «chaleur» (*ibid.* p. 78).

28–Ce n'est pas seulement parce qu'il offre des objets qui font partie du monde familier, dont on sait l'usage, qui pourraient s'insérer dans le décor quotidien, que l'on peut nommer et juger avec les mots de tous les jours (chaud ou froid, simple ou à chichis, tape à l'œil ou sobre, cossu ou pauvre, etc.) que le grand magasin est la galerie du pauvre ; c'est aussi et surtout parce qu'on ne s'y sent pas mesuré à des normes transcendantes, c'est-à-dire aux règles de savoir-vivre d'une classe réputée supérieure, et que l'on se tient pour autorisé à juger librement, au nom de l'arbitraire légitime des goûts et des couleurs.

vie, c'est-à-dire une sorte de *censure* du contenu expressif, celui qui explose dans l'*expressivité* du parler populaire et, du même coup, une mise à distance, inhérente à la froideur calculée de toute recherche formelle, un refus de communiquer caché au cœur de la communication même, dans un art qui dérobe et refuse ce qu'il semble livrer aussi bien que dans la politesse bourgeoise dont l'impeccable formalisme est une permanente mise en garde contre la tentation de la familiarité. A l'inverse, le spectacle populaire est celui qui procure, inséparablement, la participation individuelle du spectateur au spectacle et la participation collective à la fête dont le spectacle est l'occasion : en effet, si le cirque ou le mélodrame de boulevard (que réactualisent certains spectacles sportifs comme le catch et, à moindre degré, la boxe et toutes les formes de jeux collectifs tels que ceux que la télévision a diffusés) sont plus «populaires» que des spectacles comme la danse ou le théâtre, ce n'est pas seulement parce que, moins formalisés (comme le montre par exemple la comparaison entre l'acrobatie et la danse) et moins euphémisés, ils offrent des satisfactions plus directes, plus immédiates. C'est aussi que, par les manifestations collectives qu'ils suscitent et par le déploiement de fastes spectaculaires qu'ils offrent (on pense aussi au music-hall, à l'opérette ou au film à grand spectacle), féerie des décors, éclat des costumes, entrain de la musique, vivacité de l'action, ardeur des acteurs, ils donnent satisfaction, comme toutes les formes de comique et notamment celles qui tirent leurs effets de la parodie ou de la satire des «grands» (imitateurs, chansonniers, etc.), au goût et au sens de *la fête*, du franc-parler et de la franche rigolade, qui libèrent en mettant le monde social cul par-dessus tête, en renversant les conventions et les convenances.

La distanciation esthétique

On est à l'opposé du détachement de l'esthète qui, comme on le voit dans tous les cas où il s'approprie un des objets du goût populaire, western ou bande dessinée, introduit une distance, un écart – mesure de sa distinction distante – par rapport à la perception «de premier degré» en déplaçant l'intérêt du «contenu», personnages, péripéties, etc., vers la forme, vers les effets proprement artistiques qui ne s'apprécient que *relationnellement*, par une comparaison avec d'autres œuvres tout à fait exclusive de l'immersion dans la singularité de l'œuvre immédiatement donnée. Détachement, désintéressement, indifférence, dont la théorie esthétique a tant répété qu'ils sont la seule manière de reconnaître l'œuvre d'art pour ce qu'elle est, autonome, *selbständig*, que l'on finit par oublier qu'ils signifient vraiment désinvestissement, détachement, indifférence, c'est-à-dire refus de s'investir et de prendre au sérieux. Lecteurs désabusés de la *Lettre sur les spectacles* (29), depuis longtemps avertis que rien n'est plus naïf et vulgaire que d'investir trop de passion dans

les choses de l'esprit ou d'en attendre trop de sérieux, accoutumés à opposer tacitement la liberté d'esprit et l'intégrité morale ou la constance politique, nous n'avons rien à opposer à Virginia Woolf lorsqu'elle critique les romans de H.G. Wells, John Galsworthy et Arnold Benett parce qu'«ils laissent un sentiment étrange d'incomplétude et d'insatisfaction» et qu'ils donnent le sentiment qu'il est indispensable de «faire quelque chose, de s'inscrire dans une association ou, plus désespéré encore, de signer un chèque», à la différence d'ouvrages comme *Tristram Shandy* ou *Pride and Prejudice* qui, parfaitement auto-suffisants (*self-contained*), «n'inspirent aucunement le désir de faire quelque chose, si ce n'est, bien sûr, de lire le livre à nouveau, et de le comprendre mieux» (30).

Mais le refus de toute espèce d'*involvement*, d'adhésion naïve, d'abandon «vulgaire» à la séduction facile et à l'entraînement collectif qui est, au moins indirectement, au principe du goût pour les recherches formelles et pour les représentations sans objet ne se voit peut-être jamais aussi bien que dans les réactions devant la peinture. C'est ainsi que l'on voit croître *en fonction du niveau d'instruction* (31) la part de ceux qui, interrogés sur la possibilité de faire une belle photographie avec une série d'objets, refusent comme «vulgaires» et «laids» ou rejettent comme insignifiants, niais, un peu «cucus» ou, dans le langage de Ortega y Gasset, naïvement «humains», les objets ordinaires de l'admiration populaire, première communion, coucher de soleil sur la mer ou paysage, et la part de ceux qui, affirmant ainsi l'autonomie de la représentation par rapport à la chose représentée, jugent que l'on peut faire une belle photographie, et a fortiori une belle peinture, avec des objets socialement désignés comme insignifiants, une charpente métallique, une écorce d'arbre, et surtout des choux, objet trivial par excellence, ou comme laids et repoussants, tels un accident d'automobile, un étal de boucher, choisi pour l'allusion à Rembrandt, ou un serpent pour la référence à Boileau, ou encore comme déplacés, une femme enceinte (cf. tableaux 2 et 3).

29—Garat, dans le *Mémoire sur M. Suard*, nous dit que le *Discours sur le rétablissement des lettres et des arts* de Jean-Jacques Rousseau suscita «une sorte de terreur» dans un public habitué à ne rien prendre au sérieux.

30—V. Woolf, «Mr Bennet and Mrs Brown», in M. Schorer, J. Miles and G. Mc Kenzie (eds), *Criticism : The Foundations of Modern Literary Judgment*, rev. ed., New York, Harcourt, Brace and Co, 1948, p. 70.

31—La capacité de désigner des objets quelconques comme susceptibles d'être transfigurés par l'acte de promotion artistique qu'opère la photographie, le plus accessible des instruments de production artistique, varie tout à fait de la même manière que la connaissance des metteurs en scène. Ce qui se comprend puisqu'il s'agit dans les deux cas d'une mesure relativement scolaire appliquée à une compétence plus éloignée de l'institution scolaire que celle que suppose l'expression de préférences en matière de musique ou de peinture.

tableau 2—La disposition esthétique selon le capital scolaire

	Première communion						Danse folklorique					
	NR ou incohérent	laide	insignifiante	intéressante	belle	Total	NR ou incohérent	laide	insignifiante	intéressante	belle	Total
Sans diplôme, CEP n = 314	2	5	19	23	**51**	100	1	0,5	3	41	54,5	100
CAP n = 97	4	1	26	**38**	31	100	4	-	3	33	**60**	100
BEPC n = 197	2,5	7	27	**31**	**32,5**	100	3,5	-	7	33,5	**56**	100
Baccalauréat n = 217	2	12	43	24	19	100	2	0,5	13	**47,5**	37	100
Début études supérieures n = 118	4	**13**	45	23	15	100	6	**2,5**	**13**	37	41,5	100
Licence n = 182	1	11	**53**	28	7	100	2	1	11	49,5	36,5	100
Agrégation, grande école n = 71	4	**15,5**	**49**	6	25,5	100	4	**6**	**22,5**	28	39,5	100

Les enquêtés avaient à répondre à la question suivante : «Avec les sujets suivants le photographe a-t-il plus de chances de faire une photo belle, intéressante, insignifiante ou laide : un paysage, un accident d'auto, une fillette jouant avec un chat une femme enceinte, une nature morte, une femme allaitant un bébé, une chaîne pente métallique, une querelle de clochards, des choux, un coucher de soleil sur la mer, un tisserand sur son métier, une danse folklorique, une corde, un étal de boucher, une écorce d'arbre, un monument célèbre, un cimetière de ferrailles une première communion, un homme blessé, un serpent, un tableau de maître ?»

tableau 3—La disposition esthétique selon l'appartenance de classe et le diplôme

		Femme enceinte						Choux					
		NR ou incohérent	laide	insignifiante	intéressante	belle	Total	NR ou incohérent	laide	insignifiante	intéressante	belle	Total
Classes populaires	• sans dipl., CEP, CAP (n = 143)	1,5	40	36,5	14	8	100	1,5	28	57	8,5	5	100
	• BEPC et plus (n = 18)		39	22	11	28	100	-	5,5	72,5	16,5	5,5	100
Classes moyennes	• sans diplôme, CEP, CAP (n = 243)	1	46	27,5	15	10,5	100	2	22,5	61,5	10	4	100
	• BEPC et plus (n = 335) dont :	3,5	34	30	13,5	19	100	2,5	17,5	49,5	14,5	16	100
	_ BEPC (n = 149)	3,5	39	35	9	13,5	100	2	21	56	8,5	12,5	100
	_ bac. (n = 140)	3,5	37	21	17,5	21	100	3	15,5	45	19,5	17	100
	_ études supérieures (n = 46)	4	8,5	42	13	32,5	100	4	13	41	20	22	100
Classes supérieures	• sans dipl., CEP, CAP (n = 25)	20	36	24	12	8	100	20	36	28	12	4	100
	• BEPC et plus (n = 432) dont :	3	36	22	19	20	100	3	14,5	48	15,5	19	100
	_ BEPC (n = 31)	6,5	48,5	38,5	-	6,5	100	6,5	6,5	38,5	32,5	16	100
	_ bac. (n = 76)	-	60,5	16	5	18,5	100	-	21	55,5	17	6,5	100
	_ études supérieures (n = 325) dont :	3	30	22,5	23	21,5	100	3	14	47,5	13,5	22	100
	.petite école (n = 80)	7,5	17,5	30,0	32,5	12,5	100	6,5	6,5	52	20	15	100
	.licence (n = 174)	0,5	36	21,5	19,5	22,5	100	2	18,5	49	7,5	23	100
	.agrég., g. école (n = 71)	4	29,5	17	20	29,5	100	3	11	38	21	27	100

On voit immédiatement que la catégorie BEPC et au-delà (établie pour les besoins de la comparabilité formelle) n'a pas du tout le même contenu dans les différentes classes sociales, la part dans la catégorie des diplômes élevés croissant à mesure qu'on s'élève dans la hiérarchie sociale (ce qui explique pour l'essentiel le fait que les choix les plus rares —«belle» dans le cas des choux ou du serpent, «laide» ou «insignifiante» dans le cas du coucher de soleil— croissent quand on va vers les classes supérieures, l'exception apparente dans le cas de la femme enceinte tenant à l'absence des femmes, dont on sait qu'elles acceptent davantage cet objet dans cette catégorie).

corce d'arbre						Etal de boucher						Choux					
incohérent	laide	insigni-fiante	intéres-sante	belle	Total	NR ou incohérent	laide	insigni-fiante	intéres-sante	belle	Total	NR ou incohérent	laide	insigni-fiante	intéres-sante	belle	Total
2	**14,5**	**46,5**	21,5	15,5	100	1,5	**31**	46	16,5	5	100	2	**28**	**56**	10	4	100
5	1	20	**37**	37	100	6	15,5	**48,5**	**24**	6	100	5	16,5	**63**	7	8,5	100
2,5	**8,5**	**31,5**	30	27,5	100	3	28	**47**	17	5	100	2	17	55	13	13	100
2	3	21	**32**	42	100	**3**	29,5	32	**25**	10,5	100	2	**17,5**	48,5	19	13	100
5	1	23	25	45	100	**4**	**30,5**	29	18,5	18	100	6	9	47,5	**19,5**	18	100
	3	18	23	**56**	100	4,5	29,5	22,5	**24**	**19,5**	100	2	16	51,5	8	**22,5**	100
4	3	8,5	24	**60,5**	100	4	23,5	23	18	**25,5**	100	3	11	38	**21**	**27**	100

erpent						Coucher de soleil sur la mer					
NR ou incohérent	laide	insigni-fiante	intéres-sante	belle	Total	NR ou incohérent	laide	insigni-fiante	intéres-sante	belle	Total
1	35	16	38	10	100	1	-	1	10	88	100
-	28	22	39	11	100	-	-	6	6	88	100
1	25	23	35	16	100	1	0.5	2.5	6	90	100
3	28.5	14	30.5	24	100	3	1.5	9	8.5	78	100
3	38	8.5	34	16.5	100	1.5	1.5	4.5	6.5	86	100
4	21	17	34	24	100	4	2	10	9	75	100
2	19.5	24	9	45.5	100	2	2	20	13	63	100
20	36	4	24	16	100	20	-	8	8	64	100
3	18	13	38	28	100	2	3	15	17	63	100
6.5	19.5	16	29	29	100	-	-	22.5	-	77.5	100
-	22.5	8	50	19.5	100	-	-	14.5	8	77.5	100
4	16.5	14.5	35.5	29.5	100	3	4	14	21	58	100
5	14	20	36	25	100	6	5	10	26.5	52.5	100
2.5	20	14.5	35	28	100	-	5	13	24	58	100
5.5	11.5	8.5	36.5	38	100	5.5	1.5	19.5	8.5	65	100

Faute de pouvoir mettre en place un véritable dispositif expérimental, on a recueilli les déclarations des enquêtés sur ce qu'ils estiment «photographiable» et qui leur paraît donc susceptible d'être constitué esthétiquement (par opposition à ce qui est exclu par son insignifiance, sa laideur ou pour des raisons éthiques). L'aptitude à adopter la disposition esthétique se trouve ainsi mesurée à l'écart (qui, dans un champ de production dont la loi d'évolution est la dialectique de la distinction, est aussi un décalage temporel, un *retard*) entre ce qui est esthétiquement constitué par l'individu ou le groupe considéré et ce qui est esthétiquement constitué dans un état déterminé du champ de production par les détenteurs de la légitimité artistique.

Les enquêtés avaient à répondre à la question suivante : «Avec les sujets suivants, le photographe a-t-il plus de chances de faire une photo belle, intéressante, insignifiante ou laide : un paysage, un accident d'auto, etc. ?». Dans la pré-enquête, où l'on avait soumis au jugement des enquêtés des photographies, célèbres pour la plupart, des objets qui étaient simplement nommés dans l'enquête proprement dite – galets, femme enceinte, etc. –, les réactions enregistrées devant le simple projet de l'image se sont révélées tout à fait concordantes avec celles que suscitait l'image réalisée (preuve que la valeur accordée à l'image tend à correspondre à la valeur accordée à la chose). On avait eu recours à des photographies d'une part pour éviter les effets d'imposition de légitimité qu'aurait produits la peinture et d'autre part parce que, la pratique de la photographie étant perçue comme plus accessible, les jugements formulés risquaient d'être moins irréels.

Bien que l'épreuve proposée fût mieux faite pour recueillir des déclarations d'intention artistique que pour mesurer la capacité de mettre en pratique cette intention dans la pratique de la peinture ou de la photographie ou même dans la perception des œuvres d'art, elle permet de déterminer les facteurs qui déterminent la capacité d'adopter la posture socialement désignée comme proprement esthétique (32). Outre la relation entre le capital culturel et les indices négatifs (refus du «cucu») et positifs (capacité de promouvoir l'insignifiant) de la disposition esthétique (ou, à tout le moins, de la capacité de mettre en œuvre le *classement* arbitraire et méconnu comme tel qui distingue à l'intérieur de l'univers des objets ouvrés les objets socialement désignés comme exigeant et méritant d'être abordés selon une disposition capable de les reconnaître et de les constituer en tant qu'œuvres d'art), la statistique établit que les objets favoris de la photographie d'ambition esthétique comme la danse folklorique – ou encore le tisserand ou la fillette et son chat – occupent une position intermédiaire : la part de ceux qui jugent qu'ils peuvent donner lieu à une belle photographie est maximum aux niveaux du CAP et du BEPC tandis qu'aux niveaux supérieurs on tend à les juger plutôt intéressants ou insignifiants (33).

La statistique montre encore que les femmes manifestent beaucoup plus fréquemment que les hommes leur répugnance pour les objets répugnants, horribles ou peu décents : 44,5 % d'entre elles, contre 35 % des hommes, jugent qu'on ne peut faire qu'une photo laide avec un homme blessé

32–Appliquée aux seuls jugements sur les objets photographiables, l'analyse factorielle oppose à l'intérieur de chaque classe les fractions les plus riches en capital culturel et les moins riches en capital économique aux fractions les plus riches en capital économique et les moins riches en capital culturel. Soit, dans la classe dominante, les professeurs de l'enseignement supérieur et les producteurs artistiques (et, secondairement, les professeurs de l'enseignement secondaire et les professions libérales) aux patrons du commerce et aux industriels, les cadres du privé et les ingénieurs occupant une position intermédiaire ; et, dans la petite bourgeoisie, les intermédiaires culturels, nettement séparés des fractions les plus proches, instituteurs, services médicaux, artisans d'art, aux petits commerçants ou artisans et aux employés de bureau.

et l'on observe des différences de même sens pour l'étal du boucher (33,5 % contre 27 %), le serpent (30,5 % contre 21,5 %) ou la femme enceinte (45 % contre 33,5 %) alors que les différences s'annulent pour une nature morte (6 % contre 6,5 %) ou des choux (20,5 % contre 19 %). Les femmes à qui la division traditionnelle du travail entre les sexes assigne les tâches et les sentiments «humains» ou «humanitaires» et dont elle autorise davantage, au nom de l'opposition entre la raison et la sensibilité, les effusions ou les larmes, se sentent moins strictement tenues que les hommes qui sont, *ex officio*, du côté de la culture (les femmes se trouvant rejetées, comme le peuple, du côté de la nature), à la censure et au refoulement des sentiments «naturels» que suppose l'adoption de la disposition esthétique (ce qui indique en passant que, comme on le montrera plus loin, le refus de la nature ou, mieux, de l'abandon à la nature, qui est la marque des dominants – sachant se dominer – est au principe de l'attitude esthétique) (34).

Il n'est donc rien qui distingue aussi rigoureusement les différentes classes que la disposition objectivement exigée par la consommation légitime des œuvres légitimes, l'aptitude à adopter un point de vue proprement esthétique sur des objets déjà constitués esthétiquement – donc désignés à l'admiration de ceux qui ont appris à reconnaître les signes de l'admirable –, et, plus rare encore, la capacité de constituer esthétiquement des objets quelconques ou même «vulgaires» (parce qu'appropriés, esthétiquement ou non, par le «vulgaire») ou d'engager les principes d'une esthétique «pure» dans les choix les plus ordinaires de l'existence ordinaire, en matière de cuisine, de vêtement ou de décoration par exemple.

33–Si la part des sujets qui disent que l'on peut faire une belle photographie avec une première communion, décroissante jusqu'au niveau de la licence, remonte au niveau le plus élevé, c'est qu'une fraction relativement importante des détenteurs des titres les plus rares affirme sa disposition esthétique en déclarant que toute chose peut faire l'objet d'une perception artistique : ainsi, dans la classe dominante, la part de ceux qui jugent que l'on peut faire une belle photo avec un coucher de soleil, maximum au niveau scolaire inférieur, décroît lorsqu'on va vers les niveaux intermédiaires (début d'études supérieures ou petite école) pour croître à nouveau fortement lorsqu'on va vers ceux qui ont fait des études supérieures longues et qui tendent à juger que tout objet peut donner matière à une belle photographie.

34–La répulsion des femmes s'exprime d'autant plus ouvertement, au détriment de la neutralisation esthétique, que leur soumission au modèle traditionnel de la division du travail entre les sexes est plus totale, et que, en d'autres termes, leur capital culturel est plus faible et qu'elles sont situées plus bas dans la hiérarchie sociale. Les femmes de la petite bourgeoisie nouvelle qui, dans l'ensemble, sacrifient beaucoup plus que les hommes de leur catégorie aux considérations affectives (alors qu'elles disent dans la même proportion qu'eux que des choux peuvent faire l'objet d'une belle photo), admettent que la photographie d'une femme enceinte ne puisse être que laide beaucoup plus rarement que les femmes d'aucune autre catégorie (dans 31,5 % des cas contre 70 % aux femmes d'industriels et de gros commerçants, 69,5 % aux femmes d'artisans et commerçants, 47,5 % aux femmes d'ouvriers, d'employés ou de cadres moyens). Ce faisant, elles manifestent inséparablement leur prétention esthétique et leur volonté de se montrer «libérées» des tabous éthiques imposés à leur sexe.

Mais si elle est indispensable pour établir de manière indiscutable les conditions sociales de possibilité (qu'il faudra expliciter plus complètement) de la disposition pure, l'enquête statistique qui prend inévitablement l'allure d'un test scolaire visant à mesurer les personnes interrogées à une norme tacitement tenue pour absolue risque de laisser échapper la signification que cette disposition et l'attitude globale à l'égard du monde qui s'y exprime revêtent pour les différentes classes sociales. Ce que la logique du test porte à décrire comme une incapacité (et il s'agit bien de cela du point de vue des normes définissant la perception légitime de l'œuvre d'art), est *aussi* un refus qui trouve son principe dans la dénonciation de la gratuité arbitraire ou ostentatoire des exercices de style et des recherches purement formelles. C'est en effet au nom d'une «esthétique» qui veut que la photographie trouve sa justification dans l'objet photographié ou dans l'usage éventuel de l'image photographique que les ouvriers refusent presque toujours le fait de photographier pour photographier (avec par exemple la photographie de simples galets) comme inutile, pervers ou bourgeois : «C'est gâcher de la pellicule», «Il faut avoir de la pellicule à gaspiller», «Il y en a, je vous jure, ils ne savent pas comment tuer le temps», «Faut avoir rien d'autre à faire pour prendre des machins comme ça», «C'est de la photo de bourgeois» (35).

Une «esthétique» anti-kantienne

Ce n'est pas par hasard que, lorsqu'on s'efforce d'en reconstruire la logique, l'«esthétique» populaire apparaît comme l'envers négatif de l'esthétique kantienne et que l'ethos populaire oppose implicitement à chacune des propositions de l'analytique du Beau une thèse qui la contredit. Alors que pour appréhender ce qui fait la spécificité du jugement esthétique, Kant s'ingéniait à distinguer «ce qui plaît» de «ce qui fait plaisir» et, plus généralement, à discerner «le désintéressement», seul garant de la qualité proprement esthétique de la contemplation, de l'«intérêt des sens», qui définit «l'agréable», et de «l'intérêt de la Raison» qui définit «le Bon», les membres des classes populaires qui attendent de toute

35—Il faut se garder d'oublier que l'«esthétique» populaire est une «esthétique» *dominée* qui est sans cesse obligée de se définir par rapport aux esthétiques dominantes. Ne pouvant ni ignorer l'esthétique savante qui récuse leur «esthétique» ni renoncer à leurs inclinations socialement conditionnées et moins encore les proclamer et les légitimer, les membres des classes populaires (et surtout les femmes) vivent souvent leur rapport aux normes esthétiques dans le dédoublement. Cela se voit lorsque certains ouvriers accordent aux photographies «pures» une reconnaissance purement verbale (c'est aussi le cas de beaucoup de petits-bourgeois et même de nombre de bourgeois qui, en matière de peinture par exemple, se distinguent surtout des classes populaires en ce qu'ils savent ce qu'il faut faire ou dire ou, mieux encore, *ne pas dire*) : «C'est beau mais je n'aurais pas l'idée de prendre ça», «Oui c'est très beau, mais il faut aimer ça, ce n'est pas mon genre».

image qu'elle remplisse une *fonction*, fût-ce celle de signe, manifestent dans tous leurs jugements la référence, souvent explicite, aux normes de la morale ou de l'agrément. Ainsi, la photographie d'un soldat mort suscite des jugements qui, favorables ou défavorables, sont toujours des réponses à la réalité de la chose représentée ou aux fonctions que peut servir la représentation, à l'horreur de la guerre ou à la dénonciation des horreurs de la guerre que le photographe est censé produire par le seul fait de donner à voir cette horreur (36). Et de même le naturalisme populaire reconnaît la beauté dans l'image de la belle chose ou, mais déjà plus rarement, dans la belle image de la belle chose : «Ça, c'est bien, c'est presque symétrique. Puis c'est une belle femme. Une belle femme, c'est toujours bien en photo». L'ouvrier parisien retrouve le franc-parler d'Hippias le Sophiste : «Ce qu'est le beau, je vais le lui répondre et je ne risque pas d'être jamais réfuté par lui ! En fait, s'il faut parler franc, une belle femme, sache-le bien, Socrate, voilà ce qui est beau».

Cette «esthétique» qui subordonne la forme et l'existence même de l'image à sa fonction est nécessairement pluraliste et conditionnelle : l'insistance avec laquelle les sujets rappellent les limites et les conditions de validité de leur jugement, distinguant, pour chaque photographie, les usages et les publics possibles ou, plus précisément, l'usage possible pour chaque public («comme reportage, ce n'est pas mal», «si c'est pour montrer aux gosses, d'accord») témoigne qu'ils récusent l'idée qu'une photographie puisse plaire «universellement». «Une photo de femme enceinte, c'est bon pour moi, pas pour les autres», dit un employé qui ne retrouve que par l'intermédiaire du souci de la bienséance l'inquiétude de ce qui est «montrable», donc en droit d'exiger l'admiration. L'image étant toujours jugée par référence à la fonction qu'elle remplit pour celui qui la regarde ou qu'elle peut remplir, selon lui, pour telle ou telle classe de spectateurs, le jugement esthétique prend naturellement la forme d'un jugement hypothétique s'appuyant implicitement sur la reconnaissance de «genres» dont un *concept* définit à la fois la perfection et le champ d'application : près des trois-quarts des jugements commencent par un «si» et l'effort de reconnaissance s'achève par la classification dans un genre ou, ce qui revient au même, par l'attribution d'un usage social, les différents genres étant définis par référence à leur utilisation et leurs utilisateurs («c'est de la photo publicitaire», «c'est le document à l'état pur», «c'est de la photo de laboratoire», «c'est de la photo de concours», «c'est le genre pédagogique», etc.). Et les photographies de nus sont presque toujours accueillies par des phrases qui les réduisent au stéréotype de leur fonction

36—On trouvera les documents sur lesquels reposent ces analyses in P. Bourdieu *et al, Un art moyen*, pp. 113-134.

sociale : «Bon pour Pigalle», «c'est le genre de photos qui se vend sous le manteau». On comprend que cette «esthétique» qui fait de l'intérêt informatif, sensible ou moral, le principe de l'appréciation ne puisse que refuser l'image de l'insignifiant ou, ce qui revient au même dans cette logique, l'insignifiance de l'image : le jugement n'autonomise jamais l'image de l'objet par rapport à l'objet de l'image. De toutes les caractéristiques propres à l'image, seule la couleur (que Kant tenait pour moins pure que la forme) peut déterminer à suspendre le rejet des photographies de l'insignifiant. Rien n'est plus étranger, en effet, à la conscience populaire que l'idée d'un plaisir esthétique qui, pour parler comme Kant, serait indépendant de l'agrément des sensations. Ainsi le jugement sur les clichés les plus fortement rejetés pour leur futilité (galets, écorce d'arbre, vague) se conclut presque toujours par la réserve qu'«en couleurs, ça pourrait être joli» ; et certains sujets parviennent même à expliciter la maxime qui régit leur attitude lorsqu'ils affirment que «si la couleur est réussie, la photographie en couleurs est toujours belle». Bref, c'est bien le goût populaire qu'évoque Kant lorsqu'il écrit : «Le goût est toujours barbare lorsqu'il mêle les attraits et les émotions à la satisfaction, bien plus, s'il en fait la mesure de l'assentiment qu'il donne» (37).

Refuser l'image insignifiante, dénuée à la fois de sens et d'intérêt, ou l'image ambiguë, c'est refuser de la traiter comme finalité sans fin, comme image se signifiant elle-même, donc sans autre référent qu'elle-même : on mesure la valeur d'une photographie à l'intérêt de l'information qu'elle véhicule, et à la clarté avec laquelle elle remplit cette fonction de communication, bref à sa *lisibilité*, qui est elle-même fonction de la lisibilité de son intention ou de sa fonction, le jugement qu'elle suscite étant d'autant plus favorable que l'adéquation expressive du signifiant au signifié est plus totale. Partant, elle enferme l'attente du titre ou de la légende qui, en déclarant l'intention signifiante, permet de juger si la réalisation le signifie ou l'illustre adéquatement. Si les recherches formelles, celles du théâtre d'avant-garde ou de la peinture non-figurative, ou simplement la musique classique, déconcertent, c'est pour une part que l'on se sent incapable de *comprendre* ce que, au titre de signes, elles *doivent* signifier. Si bien que l'on peut vivre comme inadéquate et indigne une satisfaction qui ne sait pas se fonder dans une signification transcendante à l'objet. Ne sachant pas quelle en est l'intention, on ne se sent pas capable de discerner ce qui est tour de force et ce qui est maladresse, de distinguer la recherche «sincère» de l'imposture cynique (38). Mais la recherche formelle est aussi ce qui, en mettant la forme, c'est-à-dire l'artiste, au premier plan, avec ses intérêts propres, ses problèmes techniques, ses effets, ses jeux de références, rejette la chose même à distance, et interdit la communion directe avec la beauté du monde, bel enfant, belle jeune fille, bel animal ou beau paysage. On attend de la représen-

tation qu'elle soit une fête pour les yeux et que, comme la nature morte, «elle évoque les souvenirs et les anticipations des fêtes passées et à venir» (39). Rien n'est plus opposé à la célébration de la beauté et de la joie du monde que l'on attend de l'œuvre d'art, «choix qui loue», que les recherches de la peinture cubiste ou abstraite, perçues comme des agressions, unanimement dénoncées, contre la chose représentée, contre l'ordre naturel et surtout la figure humaine. Bref, l'œuvre ne paraît justifiée pleinement, quelle que soit la perfection avec laquelle elle remplit sa fonction de représentation, que si la chose représentée mérite de l'être, si la fonction de représentation est subordonnée à une fonction plus haute, comme d'exalter, en la fixant, une réalité digne d'être éternisée. Tel est le fondement de ce «goût barbare» auquel les formes les plus antithétiques de l'esthétique dominante se réfèrent toujours négativement et qui ne reconnaît que la représentation réaliste, c'est-à-dire respectueuse, humble, soumise, d'objets désignés par leur beauté ou leur importance sociale.

Esthétique, éthique et esthétisme

Affrontés aux œuvres d'art légitimes, les plus démunis de compétence spécifique leur appliquent les schèmes de l'ethos, ceux-là mêmes qui structurent leur perception ordinaire de l'existence ordinaire et qui, engendrant des produits d'une systématicité non voulue et inconsciente à elle-même, s'opposent aux principes plus ou moins complètement explicités d'une esthétique (40). Il en résulte une «réduction» systématique des choses de l'art aux choses de la vie, une mise entre parenthèses de la forme au profit du contenu «humain», barbarisme par excellence du point de vue de l'esthétique pure (41). Tout se passe comme si la forme ne

37—E. Kant, *Critique du jugement,* Paris, Vrin, 1946, p. 56.

38—Aux aveux par lesquels les ouvriers placés devant des tableaux modernes trahissent leur exclusion («Je ne comprends pas ce que ça veut dire» ou «ça me plaît mais je ne comprends pas») s'oppose le silence entendu des bourgeois qui, tout aussi déconcertés, savent au moins qu'il faut refuser —et, en tout cas, taire— l'attente naïve d'expression que trahit le souci de «comprendre» (la «musique à programme» et les titres dont ont été affublés tant de sonates, concertos ou symphonies suffisent à manifester que cette attente n'est pas exclusivement populaire).

39—E.H. Gombrich, *Meditations on a Hobby Horse,* London, Phaidon Press, 1963, p. 104.

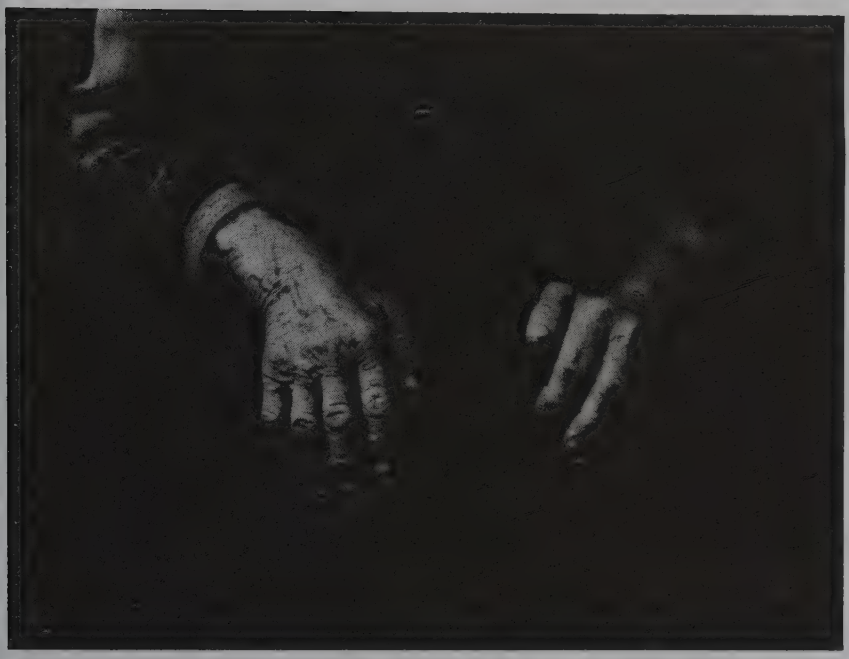
40—La représentation populiste du prolétaire comme «en soi» opaque, dense et dur, antithèse parfaite de l'intellectuel ou de l'esthète, «pour soi» transparent à lui-même, et inconsistant, trouve là quelque fondement.

41—L'intérêt pour la forme, quand il s'exprime, trouve encore son fondement dans les schèmes de l'ethos : il ne revêt son vrai sens que si on le rapporte à son véritable principe, le goût du travail soigné qui l'inspire renvoyant aux mêmes dispositions que l'hypercorrection du langage, la correction stricte du vêtement ou la sobriété de l'intérieur.

pouvait venir au premier plan qu'au prix d'une neutralisation de toute espèce d'intérêt affectif ou éthique pour l'objet de la représentation qui va de pair (sans que l'on puisse supposer une relation de cause à effet) avec la maîtrise des moyens de saisir les propriétés distinctives qui adviennent à cette forme particulière dans ses relations avec d'autres formes (c'est-à-dire par référence à l'univers des œuvres d'art et à son histoire).

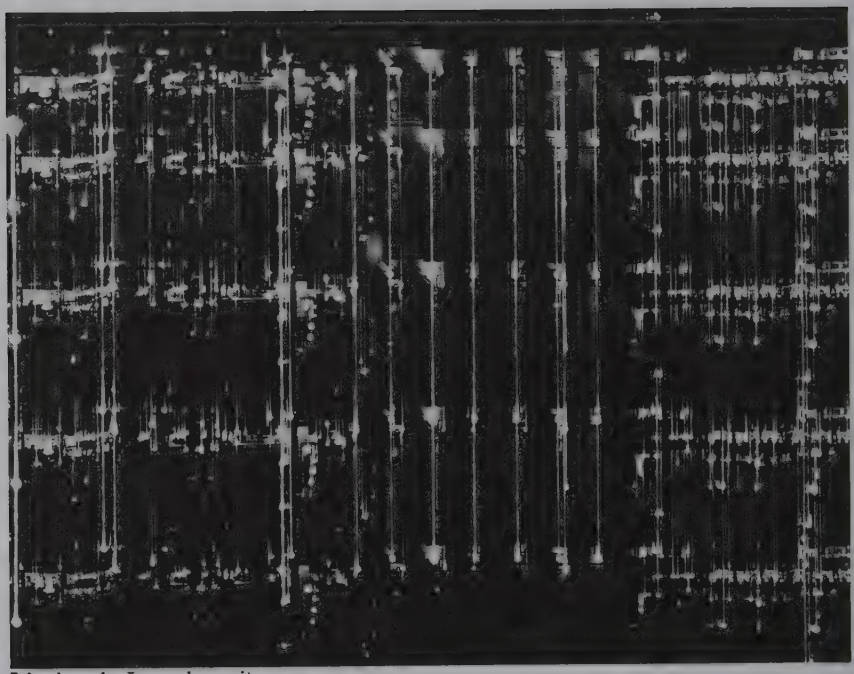
Devant une photographie de mains de vieille femme, les plus démunis expriment une émotion plus ou moins conventionnelle ou une complicité éthique et jamais un jugement proprement esthétique (sauf négatif) : «Oh ! dites-donc, elle a les mains drôlement déformées (...). Y a un truc que je ne m'explique pas (la main gauche) : on dirait que le pouce va se détacher de la main. La photo a été prise drôlement. La grand-mère, elle a dû travailler dur. On dirait qu'elle a des rhumatismes. Oui, mais elle est mutilée cette femme-là ou alors, elle a les mains pliées comme ça (fait le geste) ? Ah ! C'est bizarre, oui, ça doit être ça, sa main est pliée comme ça. Ah ! ça représente pas des mains de baronne ou de dactylo (...) Bah, ça me touche de voir les mains de cette pauvre femme, elles sont noueuses, on pourrait dire» (Ouvrier, Paris). Avec les classes moyennes, l'exaltation des vertus éthiques vient au premier plan («des mains usées par le travail»), se colorant parfois d'un sentimentalisme populiste («la pauvre, elle doit bien souffrir de ses mains ! ça donne le sentiment de souffrance»); et il arrive même que l'attention aux propriétés esthétiques et les références à la peinture fassent leur apparition : «On dirait que ça a été un tableau qui a été photographié (...); en tableau ça doit être drôlement beau» (Employé, province). «Ça me fait penser à un tableau que j'ai vu dans une exposition de peintres espagnols, un moine avec les deux mains croisées devant lui et dont les doigts étaient déformés» (Technicien, Paris). «Ce sont les mains des premiers tableaux de Van Gogh, une vieille paysanne ou les mangeurs de pommes de terre» (Cadre moyen, Paris). A mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale, les propos deviennent de plus en plus abstraits, les mains, le travail et la vieillesse (des autres) fonctionnant comme des allégories ou des symboles qui servent de prétexte à des considérations générales sur des problèmes généraux : «Ce sont les mains d'une personne qui a trop travaillé, d'un travail manuel très dur (...) C'est d'ailleurs assez extraordinaire de voir des mains de la sorte» (Ingénieur, Paris). «Ces deux mains évoquent indiscutablement une vieillesse pauvre, malheureuse» (Professeur, province). Plus fréquente, plus diverse et plus subtilement maniée, la référence esthétisante à la peinture, la sculpture ou la littérature, participe de cette sorte de *neutralisation*, de *mise à distance*, que suppose et opère le discours bourgeois sur le monde social. «Je trouve que c'est une très belle photo. C'est tout le symbole du travail. Ça me fait penser à la vieille servante de Flaubert. Le geste à la fois très humble de cette femme... C'est dommage que le travail et la misère déforment à ce point» (Ingénieur, Paris).

Le portrait d'une femme fortement maquillée prise sous un angle et un éclairage insolites, suscite des réactions très semblables. Les ouvriers, et plus encore les artisans et petits commerçants, réagissent par l'horreur et le dégoût : «Je n'aimerais pas avoir cette photographie chez moi, dans ma chambre. Ce n'est pas une impression agréable. C'est plutôt poignant» (Ouvrier, province). «Une morte ? Affreux, à ne pas en dormir la nuit (...), atroce, horrible, je l'enlève de ma vue» (Petit commerçant, province). Si la plupart des employés et des cadres moyens rejettent une photo dont ils ne peuvent rien dire sinon qu'elle leur «fait peur» ou les «impressionne désagréablement», certains d'entre eux cherchent à caractériser la technique : «La photo est très bien prise, très belle mais horrible» (Employé, Paris). «Ce qui donne cette impression de monstruosité, c'est l'expression du visage de



l'homme ou de la femme qui constitue le sujet de la photo et l'angle sous lequel on a pris la photo, c'est-à-dire de bas en haut» (Cadre moyen, Paris). D'autres en appellent à des références esthétiques, empruntées surtout au cinéma : «Sorte de personnage assez fantastique, ou plutôt assez étrange (...), ce pourrait être un personnage de Dreyer, à la rigueur de Bergman et peut-être même d'Eisenstein, dans Ivan le terrible (...). Elle me plaît beaucoup» (Technicien, Paris). La plupart des cadres supérieurs et membres des professions libérales jugent la photo «belle», «expressive» et font référence non seulement aux films de Bergman, Orson Welles, Dreyer, et autres, mais aussi au théâtre, invoquant Hamlet, Macbeth ou Athalie.

Devant une photographie de l'usine de Lacq, qui est bien faite pour déconcerter les attentes réalistes, tant par son objet, un établissement industriel, ordinairement banni de l'univers de la représentation légitime, que par le traitement que lui fait subir la photographie de nuit, les ouvriers restent perplexes, hésitent et finissent le plus souvent par s'avouer vaincus : «A première vue, c'est une construction métallique mais je n'y comprends rien. Ça pourrait servir dans les grandes centrales électriques (...), je ne vois pas ce que c'est, c'est vraiment inconnu» (Ouvrier, province). «Celle-là, alors, elle me chiffonne, je ne peux rien dire (...), je ne vois pas, à part les éclairages. C'est pas des phares d'auto, ce serait pas rectiligne comme ça; en bas, on voit des grilles et un monte-charge, non, ça, je ne vois pas» (Ouvrier, Paris). «Ça, c'est l'électronique, je n'y connais rien» (Ouvrier, Paris). Chez les petits patrons, dont on sait qu'ils jugent sévèrement les recherches de l'art moderne et, plus généralement, toute œuvre où ils ne reconnaissent pas les marques et les traces du travail, le déconcertement conduit souvent au refus pur et simple : «C'est sans intérêt, ça peut être très bien, mais pas pour moi; ça reprend toujours la même chose. Pour moi, c'est sans intérêt ce truc-là» (Artisan, province). «J'ai cherché à savoir si c'est vraiment une photo. C'est peut-être même une reproduction sur un dessin de quelques



L'usine de Lacq la nuit

petits coups de crayon (...). Je ne saurais pas où la loger, cette photo. Enfin, c'est vraiment du goût moderne. Deux coups de machin et ça plaît. Et puis la photo et le photographe n'ont aucun mérite, ils n'ont rien fait. C'est le peintre qui a tout fait, c'est lui qui a du mérite, c'est lui qui a dessiné» (Petit commerçant, province). Les employés et les cadres moyens qui, tout aussi déconcertés que les ouvriers ou les petits patrons, sont moins portés à l'avouer que les premiers et moins enclins que les seconds à mettre en question la légitimité de ce qui les met en question, renoncent moins souvent à porter un jugement (42) : «Ça me plaît comme photo (...) parce qu'elle est en longueur; ce sont des traits, ça me semble immense (...). Un grand échafaudage (...). C'est de la lumière prise sur le vif» (Employé, Paris). «C'est Buffet qui aime faire des choses comme ça» (Technicien, Paris). Mais c'est seulement chez les membres de la classe dominante, qui sont les plus nombreux à identifier l'objet représenté, que le jugement sur la forme acquiert sa pleine autonomie par rapport au jugement sur le contenu («Elle est inhumaine mais belle d'un point de vue esthétique par ses contrastes») et que la représentation est appréhendée en tant que telle, sans référence à autre chose qu'elle-même ou à des réalités de la même classe («peinture abstraite», «pièces de théâtre d'avant-garde», etc.) (43).

42—La posture faite à la fois de bonne volonté et d'insécurité qui caractérise la petite bourgeoisie ascendante s'exprime dans le choix refuge qui consiste à dire que l'on peut faire une photographie «intéressante» —par opposition à belle, laide ou insignifiante— avec les objets proposés : ainsi 40 % des employés et cadres moyens estiment qu'avec un serpent on peut faire une photo intéressante (contre 25,5 % dans la petite bourgeoisie nouvelle plutôt portée à juger qu'on peut en faire une belle photo).

L'esthétisme qui fait de l'intention artistique le principe de l'art de vivre implique une sorte d'agnosticisme moral, antithèse parfaite de la disposition éthique qui subordonne l'art aux valeurs de l'art de vivre. L'intention artistique ne peut que contredire les dispositions de l'ethos ou les normes de l'éthique qui définissent à chaque moment, pour les différentes classes sociales, *les objets et les modes de représentation légitimes*, excluant de l'univers de ce qui peut être représenté certaines réalités et certaines manières de les représenter : la manière la plus facile, donc la plus fréquente et la plus voyante, d'«épater le bourgeois» en prouvant l'étendue du pouvoir de constitution esthétique ne consiste-t-elle pas à transgresser toujours plus radicalement les censures éthiques (en matière sexuelle par exemple) que les autres classes se laissent imposer jusque sur le terrain de ce que la disposition dominante constitue comme esthétique ? Ou, plus subtilement, à constituer comme esthétiques des objets ou des manières de les représenter qui sont exclus par l'esthétique dominante du moment ou des objets constitués esthétiquement par des «esthétiques» dominées ?

Il suffit de lire l'index des matières que vient de publier *Art vivant* (1974), «revue vaguement moderne, tenue par le clan des universitaires, vaguement historiens de l'art» (comme dit joliment un peintre d'avant-garde) qui occupe une sorte de lieu neutre dans le champ de la critique picturale d'avant-garde entre *Flashart* ou *Art press* et *Artitude* ou *Opus*. Dans la liste des rubriques et des titres, on relève : *Afrique* (un titre : «L'art doit être fait pour tous»), *Architecture* (deux titres, dont «Architecture sans architecte»), *Bande dessinée* (cinq titres, soit neuf pages sur 46 pages pour l'ensemble de l'index), *Écriture-idéogrammes-graffiti* (deux titres, quatre pages), *Enfant (Art et)*, *Kitsch* (trois titres, cinq pages), *Photographie* (deux titres, trois pages), *Rue (Art dans la)* (quinze titres, vingt-trois pages dont «l'Art dans la rue ?», «Art dans la rue premier épisode», «La beauté court les rues. Il n'est que de savoir regarder», «L'exemple vient d'une banlieue»), *Science-fiction-utopie* (deux titres, trois pages), *Underground* (un titre). L'intention d'inversion ou de *transgression* que manifeste clairement cette énumération reste par là même enfermée dans les limites que lui assignent a contrario les conventions esthétiques dénoncées et la nécessité de faire reconnaître comme esthétique (c'est-à-dire comme conforme aux normes du groupe des transgresseurs) la transgression des limites (d'où la logique quasi-markovienne des choix, avec, pour le cinéma, Antonioni, Chaplin, cinémathèque, Eisenstein, érotisme-pornographie, Fellini, Godard, Klein, Monroe, Underground, Warhol).

43—Les variations de l'attitude à l'égard d'un objet tout à fait proche, une charpente métallique, en fournissent une preuve chiffrée : la part des sujets qui estiment qu'une charpente métallique peut faire une belle photo est de 6 % chez les ouvriers et le personnel de service, 9 % chez les artisans et petits commerçants, 9,5 % chez les employés et cadres administratifs moyens, 22 % dans la petite bourgeoisie nouvelle, 24 % chez les instituteurs et techniciens, 24,5 % dans la classe dominante et 50 % chez les seuls professeurs. (Tout permet de supposer que les réactions suscitées par l'architecture de Beaubourg obéissent au même principe).

Ce parti de *transgression symbolique* qui s'associe souvent à un neutralisme politique ou à un esthétisme révolutionnaire, est l'antithèse à peu près parfaite du moralisme petit-bourgeois ou de ce que Sartre appelait le «sérieux» des révolutionnaires (44). L'indifférence éthique qu'implique la disposition esthétique lorsqu'elle devient le principe de l'art de vivre est en effet à la racine de la répulsion éthique à l'égard de l'artiste (ou de l'intellectuel) qui se manifeste avec une force particulière dans les fractions déclinantes et menacées de la petite bourgeoisie (artisans et commerçants surtout), portées à exprimer leurs dispositions régressives et répressives dans tous les domaines de la pratique (et spécialement en matière d'éducation des jeunes ou à propos des étudiants et de leurs manifestations), mais aussi dans les fractions ascendantes de cette classe que leur tension vertuiste et leur insécurité profonde rendent très accueillantes au phantasme de la «pornocratie».

La légitimité de la disposition pure est si totalement reconnue que rien ne vient rappeler que la définition de l'art et, à travers lui, de l'art de vivre est un enjeu de lutte entre les classes. Les arts de vivre dominés *qui n'ont pratiquement jamais reçu d'expression systématique* sont presque toujours perçus, par leurs défenseurs mêmes, du point de vue destructeur ou réducteur de l'esthétique dominante, en sorte qu'ils n'ont d'autre alternative que la dégradation ou les réhabilitations auto-destructives («culture populaire»). C'est pourquoi, il faut demander à Proudhon (45) une expression, systématique dans sa naïveté, de l'*esthétique petite-bourgeoise* qui, subordonnant l'art aux valeurs fondamentales de l'art de vivre, voit dans la perversion cynique de l'art de vivre artiste, le principe du primat absolu conféré à la forme : «Sous l'influence de la propriété, l'artiste, *dépravé* dans sa raison, *dissolu dans ses mœurs, vénal et sans dignité*, est l'image impure de l'*égoïsme*. L'idée du *juste* et de l'*honnête* glisse sur son cœur sans prendre racine et de toutes les classes de la société, celle des artistes est la plus pauvre en âmes fortes et en nobles caractères» (46). «L'art pour l'art, comme on l'a nommé, n'ayant pas en soi sa légitimité, ne reposant sur rien, n'est rien. C'est *débauche* de cœur et *dissolution* d'esprit. Séparé du droit et du devoir, cultivé et recherché comme la plus haute pensée de l'âme et la suprême manifestation de l'humanité, l'art ou l'idéal, dépouillé de la meilleure partie de lui-même, réduit à n'être plus qu'une *excitation de la fantaisie et des sens*, est le principe du *péché*,

44—Ceci se voit à l'évidence en littérature ou au théâtre (avec par exemple la «nouvelle vague» américaine des années 60).

45—On aurait pu aussi bien invoquer Dickens.

46—P.J. Proudhon, *Contradictions économiques*, Paris, Rivière, 1939, p. 226 (c'est moi qui souligne)

l'origine de toute servitude, la source empoisonnée d'où coulent, selon la Bible, toutes les *fornications* et abominations de la terre (...). L'art pour l'art, dis-je, le vers pour le vers, le style pour le style, la forme pour la forme, la fantaisie pour la fantaisie, toutes ces maladies qui rongent, comme une maladie pédiculaire, notre époque, c'est *le vice* dans tout son raffinement, le mal dans sa quintessence» (47). Ce qui est condamné, c'est l'autonomie de la forme et le droit de l'artiste à la recherche formelle par laquelle il s'arroge la maîtrise de ce qui devrait se réduire à une «exécution» : «Je ne veux disputer ni sur la noblesse, ni sur l'élégance, ni sur la pose, ni sur le style, ni sur le geste, ni sur rien de ce qui constitue l'exécution d'une œuvre d'art et qui fait l'objet habituel de la vieille critique» (48). Soumis à la demande dans le choix de leurs objets, les artistes prennent leur revanche dans l'exécution : «Il y a des peintres d'église, des peintres d'histoire, des peintres de batailles, des peintres de genre, c'est-à-dire d'anecdotes ou de farces, des peintres de portraits, des peintres de paysages, des peintres d'animaux, des peintres de marine, des peintres de Vénus, des peintres de fantaisie. Tel cultive le nu, tel autre la draperie. Puis chacun s'efforce de se distinguer par un des moyens qui concourent à l'exécution. L'un s'applique au dessin, l'autre à la couleur; celui-ci soigne la composition, celui-là la perspective, cet autre le costume ou la couleur locale; tel brille par le sentiment, tel autre par l'idéalité ou le réalisme de ses figures; tel autre rachète par le fini des détails la nullité du sujet. Chacun s'efforce d'avoir un *truc*, un *chic*, une manière, et la mode aidant, les réputations se font et se défont» (49). A l'opposé de cet art séparé de la vie sociale, sans foi ni loi, l'art digne de ce nom doit se subordonner à la science, à la morale et à la justice; il doit se donner pour fin d'exciter la sensibilité morale, de susciter les sentiments de dignité et de délicatesse, d'idéaliser la réalité, en substituant à la chose l'idéal de la chose, en peignant le vrai et non le réel. Bref, il doit éduquer; pour cela, il lui faut non transmettre des «impressions personnelles» (comme David avec le *Serment du Jeu de Paume* ou Delacroix) mais restituer, comme Courbet dans *Les paysans de Flagey*, la vérité sociale et historique dont *tous* peuvent juger. («Il suffisait à chacun de nous de se consulter lui-même pour être en mesure, après une courte information, d'émettre sur n'importe quelle œuvre d'art un jugement») (50). Et comment ne pas citer, pour finir, un éloge de la petite maison individuelle qui recevrait à coup sûr l'approbation massive des classes

47—Ibid., p. 71 (c'est moi qui souligne).

48—Ibid., p. 166.

49—Ibid., p. 271

50—P.J. Proudhon, *Du principe de l'art et de sa destination sociale*, Paris, Rivière, 1939, p. 49.

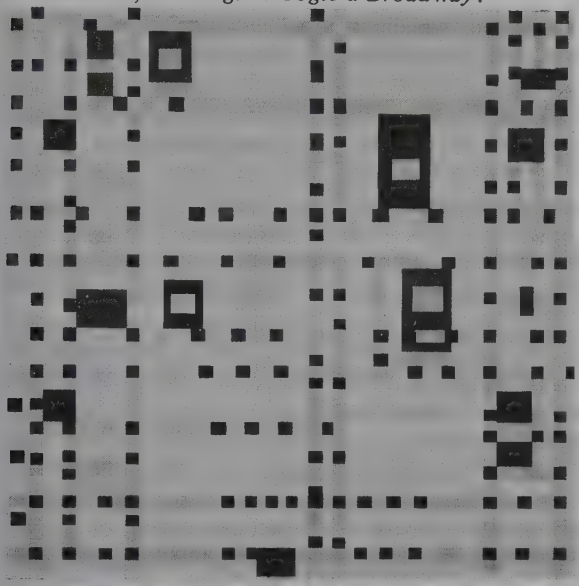
moyennes et populaires : «Je donnerais le musée du Louvre, Les Tuileries, Notre-Dame – et la Colonne par-dessus le marché – pour être logé chez moi, dans une *petite maison faite à ma guise*, que j'occuperais seul, au centre d'un petit enclos d'un dixième d'hectare, où j'aurais de l'eau, de l'ombre, de la pelouse et du silence. Si je m'avisais de placer là-dedans une statue, ce ne serait ni un Jupiter, ni un Apollon : je n'ai que faire de ces messieurs ; ni des vues de Londres, de Rome, de Constantinople ou de Venise : Dieu me préserve d'y demeurer ! J'y mettrais ce qui me manque : la montagne, le vignoble, la prairie, des chèvres, des vaches, des moutons, des moissonneurs, des bergerots» (51).

La neutralisation et l'univers des possibles

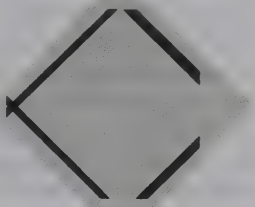
A la différence de la perception non spécifique, la perception proprement esthétique de l'œuvre d'art (qui a, évidemment, ses degrés d'accomplissement) est armée d'un *principe de pertinence* socialement constitué et acquis : ce principe de sélection lui fait repérer et retenir, parmi les éléments proposés au regard (par exemple des feuilles ou des nuages considérés seulement comme des indices ou des signaux investis d'une fonction de dénotation – «c'est un peuplier», «il va faire de l'orage»), tous les traits stylistiques et ceux-là seulement qui, *replacés dans l'univers des possibilités stylistiques*, distinguent une *manière particulière de traiter les éléments retenus*, feuilles ou nuages, c'est-à-dire un style comme mode de représentation où s'exprime le mode de perception et de pensée propre à une époque, une classe ou une fraction de classe, un groupe d'artistes ou un artiste particulier. On ne peut rien dire pour caractériser stylistiquement une œuvre d'art qui ne suppose la référence au moins implicite aux *compossibles*, simultanés – pour distinguer une œuvre de ses contemporains – ou successifs – pour l'opposer à des œuvres antérieures ou postérieures du même auteur ou d'un autre auteur. Les expositions consacrées à l'ensemble de l'œuvre d'un peintre ou à un genre (par exemple la nature morte à la Galerie des Beaux-Arts de Bordeaux en 1978) sont la réalisation objective de ce champ de possibilités stylistiques *substituables* que l'on mobilise lorsqu'on «reconnaît» les singularités du style caractéristique d'une œuvre d'art. C'est en fonction d'une idée préalable de l'œuvre de Mondrian et des anticipations qu'elle favorise que, comme le montre E.H. Gombrich, le tableau intitulé *Le Boogie-Woogie à Broadway* prend, comme on dit, *tout son sens* : l'«impression de joyeux abandon» que procure le jeu des taches de couleur vives et fortement contrastées

51 – P.J. Proudhon, *Contradictions économiques, op. cit.*, p. 256. On ne saurait comprendre *complètement* l'adhésion qu'ont reçue les thèses de Jdanov, très proche de Proudhon en plus d'un point, sans prendre en compte les concordances entre son «esthétique» et l'ethos populaire ou petit-bourgeois d'une fraction des dirigeants du parti communiste.

P. Mondrian, *Le Boogie-Woogie à Broadway*.



P. Mondrian, *Peinture I*.





G. Severini, *Hiéroglyphe dynamique du Bal Tabarin*.

ne peut surgir que dans un esprit familier avec «un art qui se fonde sur la ligne droite et sur quelques couleurs fondamentales, réparties dans des rectangles soigneusement équilibrés», et capable de saisir, dans l'écart par rapport à son attente «d'une sévère rigueur», l'équivalent du «style détendu d'une musique populaire». Et il suffit d'imaginer qu'il est attribué à Gino Severini qui, dans telles de ses oeuvres, essaie d'exprimer «le rythme de la musique de danse dans des compositions d'un éclat chaotique», pour apercevoir que, référé à ce repère stylistique, le tableau de Mondrian évoquerait sans doute plutôt le *Premier Concerto brandebourgeois* (52).

La disposition esthétique comme aptitude à percevoir et à déchiffrer les caractéristiques proprement stylistiques est donc inséparable de la compétence proprement artistique : acquise par un apprentissage explicite ou par la simple fréquentation des œuvres, celles surtout que rassemble le musée et qui, du fait de la diversité de leurs fonctions originelles et de leur exposition neutralisante dans un lieu consacré à l'art, appellent l'intérêt pur pour la forme, cette maîtrise pratique permet de situer chaque élément d'un univers de représentations artistiques dans une classe définie par rapport à la classe constituée de toutes les représentations artistiques consciemment ou inconsciemment exclues. Ainsi, l'appréhension des traits stylistiques qui font l'*originalité* stylistique des œuvres d'une époque par rapport à celles d'une autre époque ou, à l'intérieur de cette classe, des œuvres d'une école par rapport à une autre, ou encore, des œuvres d'un auteur par rapport aux œuvres de son école ou de son époque, ou même d'une manière ou d'une œuvre particulière d'un auteur par rapport à l'ensemble de son œuvre, est indissociable de l'appréhension des *redondances* stylistiques, c'est-à-dire des traitements typiques de la matière picturale qui définissent un style. Bref, la saisie des ressemblances suppose la référence implicite ou explicite aux différences et inversement ; l'attribution s'appuie toujours implicitement sur la référence à des «œuvres-témoins», consciemment ou inconsciemment retenues parce qu'elles présentent à un degré particulièrement élevé les qualités reconnues, de manière plus ou moins explicite, comme pertinentes dans un système de classement déterminé. Tout semble indiquer que, même chez les spécialistes, les critères de pertinence qui définissent les propriétés stylistiques des œuvres-témoins restent le plus souvent à l'état implicite et que les taxinomies esthétiques implicitement mises en œuvre pour distinguer, classer et ordonner les œuvres d'art, n'ont jamais la rigueur que tentent parfois de leur prêter les théories esthétiques.

52–E.H. Gombrich, *L'art et l'illusion*, trad. G. Durand, Paris, Gallimard, 1971, p. 456.

En fait, le simple *repérage* qu'opère l'amateur ou le spécialiste lorsqu'il procède à des attributions n'a rien de commun avec l'intention proprement scientifique de ressaisir la raison immanente et la raison d'être de l'œuvre en reconstituant la situation perçue, la problématique vécue qui n'est autre chose que l'espace même des positions et des prises de position constitutives du champ, et dans laquelle s'est définie, le plus souvent *en s'opposant*, l'intention artistique propre à l'artiste considéré. Les références dont s'arme un tel travail de reconstruction n'ont rien de ces sortes d'échos sémantiques ou de correspondances affectives qui fleurissent le discours de célébration mais sont les instruments indispensables à la construction du champ des possibilités thématiques ou stylistiques par rapport auxquelles s'est affirmée, objectivement et, dans une certaine mesure, subjectivement, la possibilité retenue par l'artiste. C'est ainsi que pour comprendre le retour des premiers peintres romantiques à l'art primitif, il faudrait reconstituer tout l'espace de référence de ces élèves de David portant barbe longue et costume grec qui, «enchérissant sur le culte de l'antique propre à leur maître voulaient remonter à Homère, à la Bible, à Ossian, et honnissaient comme 'rococo', 'Van Loo', 'Pompadour', le style de l'antiquité classique elle-même» (53) : on retrouverait ainsi les alternatives inséparablement éthiques et esthétiques – comme l'identification du naïf avec le pur et le naturel – par rapport auxquelles se déterminaient les choix et qui n'ont rien de commun avec les oppositions transhistoriques chères aux esthétiques formalistes (54).

Mais l'intention du célébrant ou du fidèle n'est pas de comprendre et, dans la routine ordinaire du culte de l'œuvre d'art, le jeu des références lettrées ou mondaines n'a d'autre fonction que de faire entrer l'œuvre dans la circulation circulaire de l'interlégitimation, l'allusion au *Bouquet de fleurs* de Jan Bruegel de Velours anoblissant le *Bouquet de fleurs au perroquet* de Jean-Michel Picart, comme, dans un autre contexte, la référence à ce dernier pourra, parce que moins commune, servir à faire valoir le premier. Ce jeu des allusions lettrées et des analogies renvoyant sans fin à d'autres analogies qui, comme les oppositions cardinales des systèmes mythiques ou rituels, n'ont jamais à se justifier en explicitant le fondement de la mise en relation qu'elles opèrent, tisse autour des œuvres un réseau serré d'expériences factices se répondant et se renforçant mutuellement qui *fait* l'enchantement de la contemplation artistique : il est au principe même de

53–P. Bénichou, *Le sacre de l'écrivain, 1750-1830*, Paris, José Corti, 1973, p. 212.

54–Pour une critique semblable de l'application aux peintres romantiques allemands d'une opposition vide (entre *soft focus* et *hard focus*), voir E.H. Gombrich, *In search of Cultural History*, Oxford, Clarenton Press, 1969, p. 33.

l'«idolâtrie» dont parle Proust et qui conduit à trouver belle «la draperie de la comédienne ou la robe de la femme du monde (...) non parce que l'étoffe est belle mais parce qu'elle est l'étoffe peinte par Moreau ou décrite par Balzac» (55).

La distance à la nécessité

Pour expliquer que s'accroissent avec le capital scolaire la propension ou, du moins, la prétention à apprécier une œuvre «indépendamment de son contenu», comme disent souvent les sujets les plus ambitieux culturellement,et, plus généralement, la propension à ces investissements «gratuits» et «désintéressés» qu'appellent les œuvres légitimes, il ne suffit pas d'invoquer le fait que l'apprentissage scolaire fournit les instruments linguistiques et les références qui permettent d'exprimer l'expérience esthétique et de la constituer en l'exprimant : ce qui s'affirme en fait dans cette relation, c'est la dépendance de la disposition esthétique à l'égard des conditions matérielles d'existence, passées et présentes, qui sont la condition tant de sa constitution que de sa mise en œuvre en même temps que de l'accumulation d'un capital culturel (sanctionné ou non scolairement) qui ne peut être acquis qu'au prix d'une sorte de retraite hors de la nécessité économique. La disposition esthétique qui tend à *mettre entre parenthèses la nature et la fonction de l'objet représenté* et à exclure toute réaction «naïve», horreur devant l'horrible, désir devant le désirable, révérence pieuse devant le sacré, au même titre que toutes les réponses purement éthiques, pour ne considérer que le mode de représentation, le style, aperçu et apprécié par la comparaison avec d'autres styles, est une dimension d'un rapport global au monde et aux autres, d'un style de vie, où s'expriment, sous une forme méconnaissable, les effets de conditions d'existence particulières : condition de tout apprentissage de la culture légitime, qu'il soit implicite et diffus comme est, le plus souvent, l'apprentissage familial, ou explicite et spécifique, comme l'apprentissage scolaire, ces conditions d'existence se caractérisent par la mise en suspens et en sursis de la nécessité économique et par la distance objective et subjective à l'urgence pratique, fondement de la distance objective et subjective aux groupes soumis à ces déterminismes.

Pour accorder aux jeux de culture le sérieux ludique que demandait Platon, sérieux sans esprit de sérieux, sérieux dans le jeu qui suppose toujours un jeu du sérieux, il faut être de ceux qui ont pu, sinon faire de leur existence, comme l'artiste, une sorte de jeu d'enfant, du moins prolonger très tard, parfois tout au long de la vie, le rapport au monde de l'enfance (tous les enfants commencent leur vie comme des bourgeois, dans un rapport de puissance magique sur les autres et, par eux, sur le monde, mais ils sortent plus ou moins tôt de l'enfance). Cela se voit bien lorsque, par un accident de la génétique sociale, surgissent dans l'univers

policé du jeu intellectuel, de ces gens – on pense à Rousseau ou, dans un autre univers, à Tchernitchevski – qui introduisent dans les jeux de culture des enjeux et des intérêts qui n'y sont pas de mise ; qui se prennent au jeu au point d'abdiquer ce minimum de distance neutralisante qu'implique l'*illusio* ; qui traitent l'enjeu des luttes intellectuelles, objet de tant de professions de foi pathétiques, comme une simple question de vrai ou de faux, de vie ou de mort. C'est pourquoi la logique même du jeu leur a d'avance assigné des rôles, qu'ils *joueront* malgré tout aux yeux de ceux qui, sachant se tenir dans les limites de l'illusion intellectuelle, ne peuvent les voir autrement, celui de l'excentrique ou celui du malotru.

Capacité généralisée de neutraliser les urgences ordinaires et de mettre entre parenthèses les fins pratiques, inclination et aptitude durables à une pratique sans fonction pratique, la disposition esthétique ne se constitue que dans une expérience du monde affranchie de l'urgence et dans la pratique d'activités ayant en elles-mêmes leur fin, comme les exercices d'école ou la contemplation des œuvres d'art. Autrement dit, elle suppose la distance au monde (dont la «distance au rôle» mise au jour par Goffman est une dimension particulière) qui est le principe de l'expérience bourgeoise du monde. Contrairement à ce que peut faire croire une représentation mécaniste, l'action pédagogique de la famille et de l'école, même dans sa dimension la plus spécifiquement artistique, s'exerce au moins autant au travers des conditions économiques et sociales qui sont la condition de son exercice qu'au travers des contenus qu'elle inculque (56) : l'univers scolaire

55–M. Proust, *Pastiches et mélanges,* Paris, Gallimard, 1947, p. 173. L'analogie comme mode de pensée circulaire, permet de faire le tour du domaine de l'art et du luxe *sans jamais en sortir*. On parlera du vin de Chateau Margaux avec les mots employés pour décrire le château dont il porte le nom, comme ailleurs on évoquera Proust à propos de Monet ou de Franck, ce qui est une bonne façon de ne parler ni de l'un ni de l'autre : «La demeure est à l'image du cru. Noble, austère et même un peu solennelle... Château Margaux a l'air d'un temple antique dédié au culte du vin (...). A Margaux, vigne ou maison, les fioritures ne sont pas de mise. Mais de même que le vin attend d'être servi pour développer ses charmes, la maison attend qu'on y pénètre pour dégager les siens. Les mêmes mots s'offrent dans les deux cas : élégance, distinction, douceur, et cette satisfaction subtile que procure ce qui a été l'objet, depuis des générations, des soins les plus attentifs, disons le mot : les plus aimants. Le vin longtemps mûri, la maison longtemps habitée : Margaux le cru et Margaux le château sont le produit de deux choses devenues également rares : la *rigueur et le temps*» (Eveline Schlumberger, Le charme enivrant de Château-Margaux, *Connaissance des arts,* novembre 1973, pp. 101-105).

56–Il suffit de rappeler ici l'analyse des rapports entre la condition scolaire (univers séparé, travaux qui sont à eux-mêmes leur fin –exercices–, etc.) et le rapport au langage qui est exigé dans toutes les situations «officielles» (cf. P. Bourdieu, «Les doxosophes», *Minuit,* 1, 1973, pp. 26-45 et P. Bourdieu, avec L. Boltanski, «Le fétichisme de la langue», *Actes de la recherche en sciences sociales,* 4, juillet 1975, pp. 2-32).

du jeu réglé et de l'exercice pour l'exercice est, au moins sous ce rapport, moins éloigné qu'il ne paraît de l'univers «bourgeois» et des innombrables actes «désintéressés» et «gratuits» qui en font la rareté distinctive, tels l'entretien et la décoration de la maison, occasions d'un gaspillage quotidien de soins, de temps et de travail (souvent par la personne interposée des domestiques), la promenade et le tourisme, déplacements sans autre fin que l'exercice du corps et l'appropriation symbolique d'un monde réduit au statut de paysage, ou encore les cérémonies et les réceptions, prétextes à un déploiement de luxes rituels, décors, conversations, parures, sans parler, bien sûr, des pratiques et des consommations artistiques. On comprend que, proches en cela des femmes de la bourgeoisie qui, partiellement exclues de l'entreprise économique, trouvent leur accomplissement dans l'aménagement du décor de l'existence bourgeoise, quand elles ne cherchent pas dans l'esthétique un refuge ou une revanche, les adolescents bourgeois, à la fois économiquement privilégiés et (provisoirement) exclus de la réalité du pouvoir économique, opposent parfois au monde bourgeois qu'ils ne peuvent s'approprier réellement un refus de complicité qui trouve son expression privilégiée dans la propension à l'esthétique ou à l'esthétisme.

Le pouvoir économique est d'abord un pouvoir de mettre la nécessité économique à distance : c'est pourquoi il s'affirme universellement par la destruction de richesses, la dépense ostentatoire, le gaspillage et toutes les formes du luxe *gratuit*. C'est ainsi que la bourgeoisie, cessant de faire de toute l'existence, à la façon de l'aristocratie de cour, une parade continue, a constitué l'opposition du payant et du gratuit, de l'intéressé et du désintéressé sous la forme de l'opposition, qui la caractérise en propre selon Weber, entre le lieu de travail et le lieu de résidence, les jours ouvrés et les jours fériés, l'extérieur (masculin) et l'intérieur (féminin), les affaires et le sentiment, l'industrie et l'art, le monde de la nécessité économique et le monde de la liberté artistique arraché, par le pouvoir économique, à cette nécessité.

La consommation matérielle ou symbolique de l'œuvre d'art constitue une des manifestations suprêmes de l'*aisance*, au sens à la fois de condition et de disposition que la langue ordinaire donne à ce mot (57). Le détachement du regard pur ne peut être dissocié d'une disposition générale au «gratuit», au «désintéressé», produit paradoxal d'un conditionnement économique négatif qui, au travers des facilités et des libertés, engendre la distance à la nécessité. Par là même, la disposition esthétique se définit aussi, objec-

57—Il n'est guère de traité de l'âge classique qui n'établisse explicitement le lien entre l'aisance et l'élégance du style et l'aisance et l'élégance du style de vie. Que l'on pense par exemple à la doctrine de la *sprezzatura*, la nonchalance qui, selon Baldassare Castiglione, distingue le parfait homme de cour et le parfait artiste.

tivement et subjectivement, par rapport aux autres dispositions : la distance objective à l'égard de la nécessité et de ceux qui s'y trouvent enfermés s'assortit d'une prise de distance intentionnelle qui redouble, par l'exhibition, la liberté. A mesure que croît la distance objective à la nécessité, le style de vie devient toujours davantage le produit de ce que Weber appelle une «stylisation de la vie», parti systématique qui oriente et organise les pratiques les plus diverses, choix d'un millésime et d'un fromage ou décoration d'une maison de campagne. Affirmation d'un pouvoir sur la nécessité dominée, il enferme toujours la revendication d'une supériorité légitime sur ceux qui, faute de savoir affirmer ce mépris des contingences dans le luxe gratuit et le gaspillage ostentatoire, restent dominés par les intérêts et les urgences ordinaires : les goûts de liberté ne peuvent s'affirmer comme tels que par rapport aux goûts de nécessité, par là portés à l'ordre de l'esthétique, donc constitués comme vulgaires. Cette prétention aristocratique a moins de chances qu'aucune autre d'être contestée puisque la relation de la disposition «pure» et «désintéressée» aux conditions qui la rendent possible, c'est-à-dire aux conditions matérielles d'existence les plus rares parce que les plus affranchies de la nécessité économique, a toutes les chances de passer inaperçue, le privilège le plus classant ayant ainsi le privilège d'apparaître comme le plus fondé en nature.

Le sens esthétique comme sens de la distinction

Ainsi, la disposition esthétique est une dimension d'un rapport distant et assuré au monde et aux autres qui suppose l'assurance et la distance objectives ; une manifestation du système de dispositions que produisent les conditionnements sociaux associés à une classe particulière de conditions d'existence lorsqu'ils prennent la forme paradoxale de la plus grande liberté concevable, à un moment donné du temps, à l'égard des contraintes de la nécessité économique. Mais elle est aussi une *expression distinctive* d'une position privilégiée dans l'espace social dont la valeur distinctive se détermine *objectivement* dans la relation à des expressions engendrées à partir de conditions différentes. Comme toute espèce de goût, elle unit et sépare : étant le produit des conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence, elle unit tous ceux qui sont le produit de conditions semblables mais en les distinguant de tous les autres et sur ce qu'ils ont de plus essentiel, puisque le goût est le principe de tout ce que l'on a, personnes et choses, et de tout ce que l'on est pour les autres, de ce par quoi on se classe et par quoi on est classé.

Les goûts (c'est-à-dire les préférences manifestées) sont l'affirmation pratique d'une différence inévitable. Ce n'est pas par hasard que, lorsqu'ils ont à se justifier, ils s'affirment de manière

toute négative, par le refus opposé à d'autres goûts (58) : en matière de goût, plus que partout, toute détermination est négation (59) ; et les goûts sont sans doute avant tout des *dégoûts*, faits d'horreur ou d'intolérance viscérale («c'est à vomir») pour les autres goûts, les goûts des autres. Des goûts et des couleurs on ne discute pas : non parce que tous les goûts sont dans la nature, mais parce que chaque goût se sent fondé en nature – et il l'est quasiment, étant habitus –, ce qui revient à rejeter les autres dans le scandale du contre-nature. L'intolérance esthétique a des violences terribles. L'aversion pour les styles de vie différents est sans doute une des plus fortes barrières entre les classes : l'homogamie est là pour en témoigner. Et le plus intolérable, pour ceux qui s'estiment détenteurs du goût légitime, c'est par-dessus tout la réunion sacrilège des goûts que le goût commande de séparer. C'est dire que les jeux d'artistes et d'esthètes et leurs luttes pour le monopole de la légitimité artistique sont moins innocents qu'il ne paraît : il n'est pas de lutte à propos de l'art qui n'ait aussi pour enjeu l'imposition d'un art de vivre, c'est-à-dire la transmutation d'une manière arbitraire de vivre en manière légitime d'exister qui jette dans l'arbitraire toute autre manière de vivre (60). Le

58–Deux exemples entre mille, mais paradigmatiques, pour l'emploi explicite du schème «c'est autre chose que» : «*La fiancée du pirate* est un des très rares films français *vraiment* satiriques, *vraiment* drôles, parce qu'il ne recourt pas à ce comique désamorcé avec soin, inoffensif avec prudence qui fait la *Grande Vadrouille* et le *Petit Baigneur* (...) C'est enfin *autre chose que* la sinistre rigolade fabriquée par les tâcherons de l'amusement boulevardier» (J.-L. Bory, *Le nouvel observateur*, n° 265, 8-14 décembre 1969, souligné par moi). «Par distance, par différence pour le moins, tenter de présenter *un autre texte* sur la modernité picturale *que* les ressassements *d'une certaine critique* d'art. *Entre* l'aphasie bavarde, le recopiage textuel des tableaux, les élans reconnaissants *et* les ouvrages d'esthétique spécialisés, peut-être *marquer* quelques accrochages ou quelques ancrages du travail conceptuel, théorique avec des productions plastiques contemporaines» (G. Gassiot-Talabot *et al.*, *Figurations 1960/1973*, Paris, Union générale des éditions, coll. 10-18, 1973, p. 7).

59–Cette négativité essentielle qui est inscrite dans la logique même de la constitution du goût et de son changement explique que, comme le remarque Gombrich, «la terminologie de l'histoire de l'art comporte tant de mots exprimant un principe d'exclusion» : «Nombre de mouvements artistiques érigent un nouveau tabou, un nouveau principe négatif, comme le bannissement de tous les éléments 'anecdotiques' chez les impressionnistes. Les slogans et les mots d'ordre positifs que nous lisons dans les manifestes passés ou présents des artistes ou des critiques sont d'ordinaire beaucoup moins bien définis» (E.H. Gombrich, *Norm and Form, Studies in the Art of the Renaissance*, London, New York, Phaidon, 1966, p. 89).

60–Cela se voit bien dans le cas du théâtre, qui touche de manière plus directe et plus ouverte aux principes implicites ou explicites de l'art de vivre et qui, surtout dans le cas de la comédie, suppose une communauté de valeurs ou d'intérêts ou, mieux, une complicité et une connivence fondées sur l'adhésion immédiate aux mêmes évidences, celles de la *doxa*, ensemble des opinions assumées sur le mode de la croyance préréflexive (ce qui explique que la différenciation des institutions de diffusion et des produits qu'elles offrent soit plus marquée en matière de théâtre que dans aucun autre art).

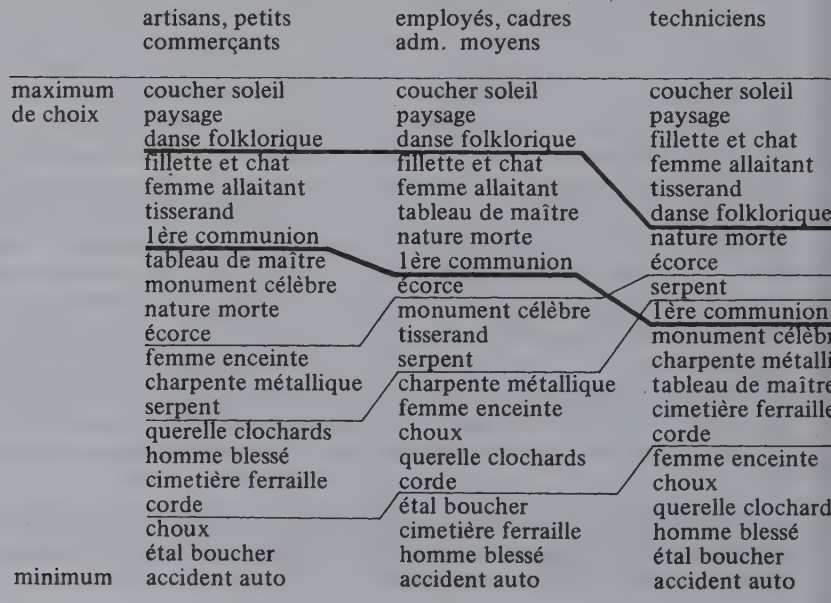
style de vie artiste est toujours un défi lancé au style de vie bourgeois, dont il entend manifester l'irréalité, voire l'absurdité, par une sorte de démonstration pratique de l'inconsistance et de la vanité des prestiges et des pouvoirs qu'il poursuit : la relation neutralisante au monde qui définit par soi la disposition esthétique enferme la déréalisation de l'esprit de sérieux qu'impliquent les investissements bourgeois. Comme les jugements visiblement éthiques de ceux qui n'ont pas les moyens de faire de l'art le fondement de leur art de vivre, de voir le monde et les autres à travers les réminiscences littéraires ou les références picturales, les jugements «purs» et purement esthétiques de l'artiste et de l'esthète trouvent leur principe dans les dispositions d'un ethos (61); mais du fait de la légitimité qui leur est reconnue pour autant que reste méconnue leur relation aux dispositions et aux intérêts propres à un groupe défini par un fort capital culturel et un faible capital économique, ils fournissent une sorte de terme absolu au jeu nécessairement indéfini des goûts se relativisant mutuellement; contribuant ainsi, par un renversement paradoxal, à légitimer la prétention bourgeoise à la «distinction naturelle» comme *absolutisation de la différence.*

Les prises de position objectivement et subjectivement esthétiques que sont par exemple la cosmétique corporelle, le vêtement ou la décoration domestique constituent autant d'occasions d'éprouver ou d'affirmer la position occupée dans l'espace social comme rang à tenir ou distance à maintenir. Il va de soi que toutes les classes sociales ne sont pas également portées et préparées à entrer dans ce jeu des refus refusant d'autres refus, des dépassements dépassant d'autres dépassements, et que les stratégies qui visent à transformer les dispositions fondamentales d'un style de vie en système de principes esthétiques, les différences objectives en distinctions électives, les options passives, constituées en extériorité, par la logique des relations distinctives, en prises de position conscientes et électives, en partis esthétiques, sont en fait réservées aux membres de la classe dominante et même à la très grande bourgeoisie, ou aux inventeurs et aux professionnels de la «stylisation de la vie» que sont les artistes, seuls en mesure de faire de leur art de vivre un des beaux-arts. Au contraire, l'entrée de la petite bourgeoisie dans le jeu de la distinction se marque, entre autres indices, par l'anxiété que suscite le sentiment de donner prise au classement en livrant au goût des autres des indices aussi sûrs de son propre goût que des vêtements ou des meubles, une simple paire de fauteuils comme dans tel roman de Nathalie Sarraute. Quant aux classes populaires, elles n'ont sans doute pas d'autre fonction dans le système des prises de position esthétiques

61 – Pour l'analyse de l'art pour l'art comme expression du style de vie artiste, cf. P. Bourdieu. L'invention de la vie d'artiste, *Actes de la recherche en sciences sociales,* 1975, 2, pp. 67-93.

que celle de repoussoir, de point de référence négatif par rapport auquel se définissent, de négation en négation, toutes les esthétiques (62). Ignorant ou refusant la manière et le style, l'«esthétique» (en soi) des classes populaires et des fractions les plus démunies culturellement des classes moyennes constitue comme «joli», «mignon», «adorable» (plutôt que «beau») ce qui est déjà constitué comme tel dans l'«esthétique» des calendriers des postes et des cartes postales, coucher de soleil ou fillette jouant avec un chat, danse folklorique ou tableau de maître, première communion ou procession d'enfants. L'intention de distinction apparaît avec l'esthétisme petit-bourgeois qui, faisant ses délices de tous les substituts pauvres des objets et des pratiques chics, bois roulés et galets peints, rotin et raffia, artisanat et photographie d'art, se définit contre l'«esthétique» des classes populaires, dont il refuse les objets de prédilection, thèmes des «chromos», tels que paysages de montagne, couchers de soleil sur la mer et sous-bois, ou des photographies souvenirs, première communion, monument ou tableau célèbre (cf. graphique). En matière de photographie, ce goût s'oriente vers des objets proches de ceux de l'«esthétique» populaire mais déjà à demi-neutralisés par la référence plus ou moins explicite à une tradition picturale ou par une intention visible de recherche associant le pittoresque social (tisserand à son métier, querelle de clochards, danse folklorique) et la gratuité formelle (galets, corde, écorce d'arbre) (63). Et il est significatif que l'art moyen par excellence trouve un de ses objets de prédilec-

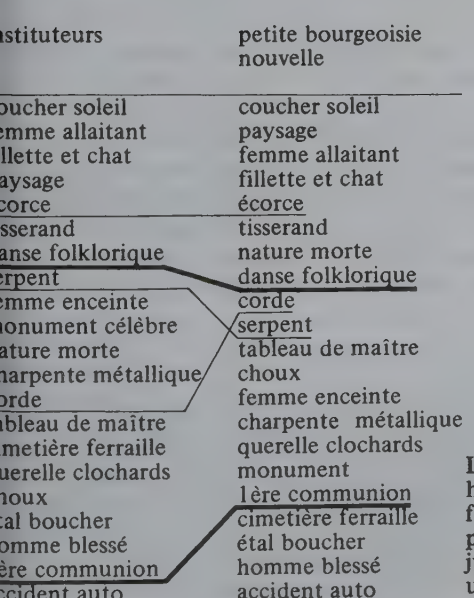
graphique 2—La disposition esthétique dans la petite bourgeoisie



tion dans un des spectacles les plus caractéristiques de la «culture moyenne» (avec le cirque, l'opérette et les courses de taureaux), la danse folklorique (dont on sait qu'elle est particulièrement goûtée

62—Même si, par une exception apparente, certains artistes retrouvent certaines des préférences populaires, qui avaient un tout autre sens dans une configuration dominée par des choix pour eux tout à fait improbables, sinon impossibles. Le principe de ces retours au «populaire» qui se déguisent volontiers en retour au peuple réside non dans une relation véritable aux classes populaires, le plus souvent ignorées, —dans *l'idéalisation* même, qui est une forme de refus—, mais dans les relations internes au champ de production artistique ou au champ de la classe dominante (ceci vaut de manière générale et il faudrait examiner ce que les écrits des intellectuels sur les classes populaires doivent aux intérêts spécifiques des intellectuels dans des luttes qui ont pour enjeu, sinon le peuple, du moins la légitimité que confère, *dans certains états du champ,* le fait d'apparaître comme le porte-parole des intérêts populaires).

63—C'est sans doute parmi les techniciens que se rencontre la forme la plus pure du «goût moyen». Ils occupent, pour leurs choix en matière de photographie, une position intermédiaire (cf. graphique) dans l'espace des classes moyennes, avec, du côté des classes populaires, les artisans, les petits commerçants, les employés et les cadres administratifs moyens et, du côté des classes supérieures, les instituteurs et la petite bourgeoisie nouvelle. Ils se portent avec une fréquence particulièrement forte vers les objets les plus typiques de la photographie comme art moyen, tisserand, nature morte, tandis que la petite bourgeoisie nouvelle oriente plus souvent ses préférences vers les objets qui, ne lui paraissant pas constitués par l'esthétique traditionnelle, lui semblent plus «originaux», corde, choux, et aussi vers ceux qui participent du pittoresque social (querelle de clochards).



Les différents objets ont été hiérarchisés pour les différentes fractions de classe selon le pourcentage de sujets qui ont jugé que l'on pouvait en faire une belle photo.

par les ouvriers qualifiés et les contremaîtres, les cadres moyens et les employés) (64). Comme l'enregistrement photographique du pittoresque social, dont l'objectivisme populiste met à distance les classes populaires en les constituant en objet de contemplation ou même de commisération ou d'indignation, le spectacle du «peuple» se donnant lui-même en spectacle, comme dans la danse folklorique, est une occasion d'éprouver la relation de *proximité distante*, sous la forme de la déréalisation opérée par le réalisme esthétique et la nostalgie populiste, qui est une dimension fondamentale de la relation de la petite bourgeoisie aux classes populaires et à leurs traditions. Mais cet esthétisme «moyen» sert à son tour de repoussoir aux plus avertis des membres des fractions nouvelles des classes moyennes qui en refusent les objets favoris et aussi aux professeurs de l'enseignement secondaire dont l'esthétisme de consommateurs (ils pratiquent relativement peu la photographie et les autres arts) s'affirme capable de constituer esthétiquement n'importe quel objet, à l'exception de ceux qui sont constitués par l'«art moyen» des petits-bourgeois (comme le tisserand et la danse folklorique, renvoyés à l'«intéressant») (65). Esthètes en intention, ils témoignent clairement par leurs refus distinctifs qu'ils possèdent la maîtrise pratique des relations entre les objets et les groupes qui est au principe de tous les jugements de la forme «ça fait...» («ça fait petit-bourgeois», «ça fait nouveau riche», etc.), sans être en mesure de faire le coup de force consistant à déclarer beaux les objets les plus marqués de l'«esthétique» populaire (une première communion) ou petite-bourgeoise (la maternité, la danse folklorique) que les relations de voisinage structural les portent spontanément à détester.

Les choix esthétiques explicites se constituent en effet souvent par opposition aux choix des groupes les plus proches dans l'espace social, avec qui la concurrence est la plus directe et la plus immédiate et sans doute, plus précisément, par rapport à ceux d'entre ces choix où se marque le mieux l'intention, perçue comme prétention, de marquer la distinction par rapport aux groupes inférieurs, comme, pour les intellectuels, les Brassens, Ferrat ou Ferré des instituteurs. Ainsi, au titre de bien culturel à peu près universellement accessible (comme la photographie) et réellement *commun* (du fait qu'il n'est à peu près personne qui

64—S.C. VII, II, pp. 82-83.

65—C'est dans ces deux catégories que se rencontre le refus le plus marqué de la photo souvenir («La photo souvenir, c'est bête et banal» ; «La photo est faite avant tout pour garder les images de ceux que l'on aime»), du réalisme en peinture («Un beau tableau doit reproduire ce qui est beau dans la nature») ou en photographie («Pour qu'une photo soit bonne, il suffit qu'on reconnaisse de quoi il s'agit») et l'affirmation la plus résolue de l'adhésion à la peinture moderne (par le refus du jugement : «La peinture moderne, c'est fait n'importe comment : un enfant pourrait en faire autant»).

ne soit, à un moment ou à un autre, exposé aux «succès» du moment), la chanson appelle, chez ceux qui entendent marquer leur différence, une vigilance toute particulière : les intellectuels, les artistes et les professeurs d'enseignement supérieur semblent balancer entre le refus en bloc de ce qui ne peut être, au mieux, qu'un «art moyen», et une adhésion sélective, propre à manifester l'universalité de leur culture et de leur disposition esthétique (66) ; de leur côté, les patrons et les membres des professions libérales, peu portés à la chanson dite intellectuelle, marquent leur distance à l'égard de la chanson ordinaire en rejetant avec dégoût les chanteurs les plus divulgués et les plus «vulgaires», Compagnons de la Chanson, Mireille Mathieu, Adamo ou Sheila, et en faisant une exception pour les plus anciens et les plus consacrés des chanteurs (comme Édith Piaf ou Charles Trénet) ou les plus proches de l'opérette et du *bel canto*. Mais ce sont les classes moyennes qui trouvent dans la chanson (comme dans la photographie) une occasion de manifester leur prétention artistique en refusant les chanteurs favoris des classes populaires, tels Mireille Mathieu, Adamo, Aznavour ou Tino Rossi et en affirmant leur préférence pour les chanteurs qui essaient d'ennoblir ce genre «mineur» : c'est ainsi que les instituteurs ne se distinguent jamais autant des autres fractions de la petite bourgeoisie qu'en ce domaine où, mieux que sur le terrain de l'art légitime, ils peuvent investir leurs dispositions scolaires et affirmer leur goût propre dans le choix des chanteurs proposant une poésie populiste dans la tradition de l'école primaire, comme Douai et Brassens (qui était inscrit, il y a quelques années, au programme de l'École normale supérieure de Saint-Cloud) (67).

66—Les limitations qu'impose la liste de choix préformés pèsent ici très fortement, empêchant de saisir complètement ces «conflits» et les stratégies destinées à les tourner : tel qui aura choisi «la mort dans l'âme» Georges Brassens et Jacques Douai aurait pu marquer son refus de la chanson tout en manifestant son «ouverture» en citant, au prix d'une redéfinition implicite, tel air de Kurt Weill ou tel vieux chant napolitain (une émission de France-Musique comme «Le concert égoïste» est, sous ce rapport, très révélatrice).

67—Outre les données fournies par la question posée dans l'enquête, on a utilisé les résultats d'une enquête menée par l'ORTF (Service des études d'opinion, *Une enquête sur les variétés*, juillet 1972, 7 p. ; S.C., XIX) et une trentaine d'interviews approfondis visant à saisir la constellation des *préférences et des refus* dans des conditions aussi proches que possible de la conversation ordinaire. Ces entretiens ont permis de vérifier que, comme l'établit l'enquête de l'ORTF, les chanteurs sont d'autant plus fortement refusés par les plus cultivés —dont les goûts en la matière s'expriment presque exclusivement sous forme de refus— qu'ils sont plus fortement préférés par les moins cultivés ; ces refus, qui s'expriment toujours sur le mode du *dégoût*, sont souvent assortis de considérations apitoyées ou indignées sur les goûts correspondants («Je ne peux pas comprendre qu'on puisse aimer ça»).

On observe, dans la même logique, que la petite bourgeoisie en déclin rejette systématiquement les vertus que la petite bourgeoisie nouvelle s'attribue le plus volontiers (drôle, raffiné, racé, artiste, plein de fantaisie); tandis que celle-ci manifeste sa prétention esthétique par le refus des constellations les plus typiquement «bourgeoises» et par un souci d'aller à contre-pente des jugements communs qui fait une grande place aux professions de foi esthétiques : de là, par exemple, à propos des qualités de l'ami ou de l'intérieur, des combinaisons bigarrées telles que «artiste, sociable, drôle, confortable, facile à entretenir, plein de fantaisie» (représentant, Paris), «dynamique, esprit positif, racé, composé, chaud, plein de fantaisie» (directeur de galerie, Lille), «dynamique, raffiné, volontaire, confortable, harmonieux, intime» (animateur de programmes à la radio, Lille). C'est encore la même logique qui porte les membres des professions libérales à se distinguer des tard-venus à la bourgeoisie en rejetant les qualités qui marquent le plus les traces d'un esprit d'ambition et d'ascension comme «volontaire», «esprit positif» (souvent choisis par les cadres administratifs) ou les adjectifs les plus «prétentieux», tels que «racé» ou «raffiné», souvent retenus dans la petite bourgeoisie nouvelle.

On peut aussi supposer que l'affirmation de la toute-puissance du regard esthétique qui se rencontre chez les professeurs d'enseignement supérieur, les plus enclins à dire de tous les objets proposés qu'ils peuvent faire l'objet d'une belle photographie et à professer leur reconnaissance de l'art moderne ou du statut artistique de la photographie, doit beaucoup plus à l'intention de distinction qu'à un véritable *universalisme* esthétique. Cela n'échappe pas aux plus roués des producteurs d'avant-garde qui, disposant de l'autorité suffisante pour mettre en question, si besoin, le dogme même de l'omnipotence de l'art (68), sont bien placés pour reconnaître dans ce «parti» l'effet d'une leçon apprise et le souci de ne pas se marquer par des refus d'avance condamnés : «Qui est-ce qui dirait ça : quand je regarde un tableau, je ne m'intéresse pas à ce qu'il représente ? – Maintenant, le genre de gens peu cultivés en art. C'est typique de quelqu'un qui n'a aucune idée de l'art de dire ça. *Il y a vingt ans*, je ne sais même pas s'il y a vingt ans les peintres abstraits auraient dit ça, je ne crois pas. Ça, c'est très le type qui ne connaît pas et qui dit : moi je ne suis pas un vieux con, ce qui compte, c'est que ce soit joli» (peintre d'avant-garde, 35 ans). Eux seuls, en tout cas, peuvent se permettre d'imposer le coup de force nécessaire pour opérer, par un refus de tous les refus, la récupération parodique ou sublimante des objets mêmes que refuse l'esthétisme de degré inférieur. La «réhabilitation» d'objets «vulgaires» est d'autant plus risquée, mais aussi plus «payante», que la distance dans l'espace ou

68–Dogme qui reste reconnu et professé dans des secteurs moins avancés du champ de production artistique, comme en témoigne cette déclaration typique : «Cependant, je dirai que ces peintures de Gaston Planet sont totalement incompréhensibles. Je dirai que j'aime qu'elles soient ainsi. Non pas énigmatiques. Mais entièrement muettes. Sans points de référence. Sans distractions» (Paul Louis Rossi, Catalogue de Gaston Planet).

dans le temps social est plus faible et les «horreurs» du *kitsch* populaire sont plus faciles à «récupérer» que celles du simili petit-bourgeois,de la même façon que l'on peut commencer à juger «amusantes» les «abominations» du goût bourgeois lorsqu'elles se sont suffisamment éloignées dans le passé pour cesser d'être «compromettantes».

Qu'il suffise d'indiquer que, outre ceux des objets proposés au jugement qui étaient déjà constitués à la date de l'enquête soit par telle ou telle tradition picturale (comme la charpente métallique des Léger ou Gromaire, la querelle de clochards, variante d'un vieux thème de peinture réaliste largement repris en photo, ou l'étal de boucher), soit par la tradition photographique (comme le tisserand à son métier, la danse folklorique, l'écorce d'arbre), la plupart des objets «quelconques» ont été constitués depuis l'époque de l'enquête par tel ou tel peintre d'avant-garde (comme le coucher de soleil sur la mer, avec Richer qui peint d'après photographie des paysages typiquement romantiques, ou Long et Fulton, peintres anglais qui font des photographies de paysages d'intention «conceptuelle» ou même le Land Art; ou l'accident d'auto, avec Andy Warhol; ou la querelle de clochards, avec les clochards dormant sur le Bowery des hyperréalistes américains; ou la première communion, avec Boltanski, qui a constitué jusqu'à l'album de famille, etc.). Seuls objets non «récupérés» et provisoirement «irrécupérables», les thèmes privilégiés de l'esthétisme du premier degré, tisserand à son métier, danse folklorique, écorce d'arbre, femme allaitant : pas assez éloignés, ils sont moins propices à l'exhibition d'un pouvoir absolu de constitution esthétique; moins favorables à la manifestation de la distance, ils sont plus menacés d'être pris pour des intentions de premier degré. La réappropriation est d'autant plus difficile que l'esthétique en soi à laquelle elle s'applique trahit plus manifestement la reconnaissance de l'esthétique dominante et que l'écart distinctif risque davantage de passer inaperçu.

L'artiste s'accorde encore avec le «bourgeois» sur un point : il préfère la «naïveté» à la «prétention» (69). Le «peuple» a le mérite essentiel d'ignorer les prétentions à l'art (ou au pouvoir) qui inspirent les ambitions du «petit-bourgeois»; son indifférence enferme la reconnaissance tacite du monopole. C'est pourquoi il joue si souvent dans la mythologie des artistes et des intellectuels qui, au terme de leurs stratégies de contrepied et de double négation, retrouvent parfois ses goûts et ses opinions, un rôle qui n'est pas si différent de celui qu'accordaient au paysan les idéologies conservatrices de l'aristocratie déclinante.

69—En fait, la «prétention» laisse les petits-bourgeois particulièrement désarmés dans les domaines peu légitimes ou en voie de légitimation que les privilégiés de la culture pourtant leur abandonnent, s'agirait-il de la photographie ou du cinéma où s'expriment souvent leurs ambitions (comme en témoigne par exemple le fait que l'écart entre la petite bourgeoisie et la bourgeoisie est nettement moins grand pour la connaissance des metteurs en scène de cinéma que pour la connaissance des compositeurs de musique) : les petits-bourgeois nouvelle manière qui, placés devant des jugements objectivement hiérarchisés, savent choisir la bonne réponse, se montrent presque aussi désarmés que les classes populaires devant l'acte de constitution esthétique (pas un seul commerçant d'art ne dit qu'un accident d'auto peut faire l'objet d'une belle photo et le cimetière de ferraille suscite des réactions semblables).

Quartiers de noblesse culturelle

Si les variations du capital scolaire sont toujours très étroitement liées aux variations de la compétence, même dans des domaines tels que le cinéma ou le jazz qui ne sont ni enseignés ni contrôlés directement par l'institution scolaire, il reste que, à *capital scolaire équivalent*, les différences d'origine sociale (dont les «effets» s'expriment déjà dans les différences de capital scolaire) sont associées à des différences importantes. Différences d'autant plus importantes et plus visibles (sauf aux niveaux scolaires les plus élevés où l'effet de sursélection tend à neutraliser les différences de trajectoire) que, premièrement, on fait moins appel à une compétence stricte et strictement contrôlable et davantage à une sorte de familiarité avec la culture et que, deuxièmement, on s'éloigne des univers les plus «scolaires», les plus «classiques», pour s'aventurer vers des régions moins légitimes, plus «risquées», de la culture dite «libre» qui, n'étant pas enseignée par l'école quoiqu'elle reçoive valeur sur le marché scolaire, peut, en mainte occasion, avoir un très haut rendement symbolique et procurer un fort profit de distinction. Le poids relatif du capital scolaire dans le système des facteurs explicatifs peut même être beaucoup plus faible que le poids de l'origine sociale lorsque l'on ne demande aux enquêtés que d'exprimer une *familiarité statutaire* avec la culture légitime ou en voie de légitimation, rapport paradoxal, fait de ce mélange d'assurance et d'ignorance (relative) où s'affirment les véritables droits de bourgeoisie, qui se mesurent à l'ancienneté.

A capital scolaire égal, la part de ceux qui disent connaître au moins douze des œuvres de musique proposées croît plus nettement que la part de ceux qui peuvent citer le nom d'au moins douze compositeurs lorsqu'on va des classes populaires à la classe dominante (l'écart étant très atténué parmi les détenteurs d'un titre d'enseignement supérieur) (cf. tableau 4). La même logique régit les différences selon le sexe qui sont seulement de moindre amplitude : tandis que, en matière de compositeurs, on n'enregistre pas de différences selon le sexe entre individus issus de la même classe, de fortes différences en faveur des femmes apparaissent en ce qui concerne la familiarité avec les œuvres, en particulier dans les classes moyennes et supérieures (dans les classes populaires, cette connaissance est très faible quel que soit le sexe) ; dans les deux catégories les plus féminisées, les services médico-sociaux et les secrétaires, la totalité des personnes interrogées dit connaître au moins trois des œuvres proposées. Cette différence dans le rapport vécu ou déclaré à la musique s'explique sans doute pour une part par le fait que la division traditionnelle des rôles entre les sexes assigne aux femmes la familiarité avec les choses de l'art et de la littérature.

Les différences liées à l'origine sociale sont aussi très marquées pour la connaissance des metteurs en scène qui, à niveau d'instruction égal, est d'autant plus élevée que l'origine sociale est plus haute. De même, la part de ceux qui affirment que l'on peut faire une belle photographie avec des objets «laids» ou insignifiants croît, à niveau égal, avec l'origine sociale. Est-il besoin de dire qu'aux différents modes d'acquisition correspondent aussi des différences dans la nature des œuvres préférées ? Les différences liées à l'origine sociale tendent à s'accroître à mesure que l'on s'éloigne du centre de la cible

tableau 4—La connaissance des compositeurs et des oeuvres de musique

Diplôme	Origine sociale	Nombre de compositeurs connus					Nombre d'oeuvres connues				
		0 - 2	3 - 6	7-11	12 et +	Total	0 - 2	3 - 6	7 - 11	12 et +	Total
sans diplôme CEP, CAP	Cl. populaires	69,5	23,5	5,5	1,5	100	32,5	48,5	17,5	1,5	100
	Cl. moyennes	68,5	21,0	8,5	2,0	100	21,0	55,0	19,5	4,5	100
	Cl. supérieures	46,0	25,0	8,5	20,5	100	12,5	33,5	29,0	25,0	100
	Ensemble	67,0	22,0	7,5	3,5	100	24,5	51,0	19,5	5,0	100
BEPC	Cl. populaires	57,5	15,5	23,0	4,0	100	15,5	27,0	50,0	7,5	100
	Cl. moyennes	48,5	35,5	9,5	6,5	100	8,5	43,0	34,5	14,0	100
	Cl. supérieures	31,5	41,5	13,5	13,5	100	8,0	31,5	41,0	19,5	100
	Ensemble	44,5	34,0	13,0	8,5	100	9,5	37,0	39,0	14,5	100
Baccalauréat	Cl. populaires	11,0	59,5	18,5	11,0	100	-	33,0	52,0	15,0	100
	Cl. moyennes	19,0	32,0	38,0	11,0	100	3,5	26,5	51,0	19,0	100
	Cl. supérieures	21,5	21,5	37,5	19,5	100	5,0	19,5	42,5	33,0	100
	Ensemble	18,5	32,5	35,5	13,5	100	3,5	25,5	48,5	22,5	100
Petite école ét. supérieures non achevées	Cl. populaires	20,0	-	70,0	10,0	100	-	30,0	60,0	10,0	100
	Cl. moyennes	16,0	22,5	51,5	10,0	100	13,0	19,5	54,5	13,0	100
	Cl. supérieures	17,5	11,5	39,0	32,0	100	11,5	11,5	33,5	43,5	100
	Ensemble	17,5	13,5	45,5	23,5	100	11,0	15,5	42,0	31,5	100
Licence, agrégation, grande école	Cl. populaires	-	35,0	32,5	32,5	100	-	7,0	66,5	26,5	100
	Cl. moyennes	7,0	15,0	47,5	30,5	100	-	22,0	49,0	29,0	100
	Cl. supérieures	7,5	15,5	44,5	32,5	100	8,0	13,5	38,5	40,0	100
	Ensemble	7,0	16,5	44,5	32,0	100	5,5	15,0	43,0	36,5	100

de l'action scolaire, quand on va de la littérature à la peinture ou à la musique classique et a fortiori au jazz ou à l'art d'avant-garde (70). Ceux qui ont acquis par et pour l'école l'essentiel de leur capital culturel ont des investissements culturels plus «classiques», moins risqués, que ceux qui ont reçu un important héritage culturel.

Ainsi, par exemple, si les membres de la classe dominante qui ont les diplômes les plus élevés (agrégation ou diplôme de grande école) ont en commun de ne jamais citer certaines œuvres ou certains peintres typiques de la culture moyenne tels que Buffet ou Utrillo, d'avoir une très forte connaissance des compositeurs et de porter leurs préférences vers le Clavecin bien tempéré ou l'Oiseau de feu, ceux qui sont originaires des classes populaires ou moyennes font plus souvent des choix qui marquent leur respect pour une culture plus «scolaire» (Goya, Vinci, Bruegel, Watteau, Raphaël) et souscrivent pour une fraction non négligeable (25 %) au jugement selon lequel «la peinture c'est bien mais difficile», tandis que ceux qui sont originaires de la classe dominante connaissent un plus grand nombre d'œuvres et choisissent plus souvent des œuvres plus éloignées de la culture «scolaire» (Braque, le Concerto pour la main gauche). De même ceux des membres de la petite bourgeoisie établie (artisans, petits commerçants, employés, cadres moyens) qui ont un capital scolaire relativement faible (égal ou inférieur au BEPC) font des choix

70—On avait établi dans une enquête antérieure que les étudiants issus des classes populaires ou moyennes qui avaient des performances à peu près équivalentes à celles des étudiants d'origine bourgeoise en matière de culture classique, obtenaient des résultats inférieurs dès qu'on s'éloignait vers la «culture libre», c'est-à-dire vers le théâtre d'avant-garde aussi bien que vers le théâtre de boulevard. On observe ici une opposition tout à fait analogue entre les producteurs artistiques et les professeurs de l'enseignement secondaire (ou même les professeurs de dessin dont on sait par une autre enquête en cours d'analyse que, surtout lorsqu'ils sont issus des classes moyennes ou populaires, ils ont pour la plupart des goûts très «classiques» et qu'ils sont beaucoup plus proches des professeurs que des artistes).

qui portent nettement la marque de leur trajectoire. Ainsi, ceux d'entre eux qui sont en ascension manifestent de mainte façon leur respect pour la culture légitime (par exemple en approuvant plus souvent que les autres le jugement, «la peinture, c'est bien mais c'est difficile») et choisissent des œuvres typiques du goût moyen (Buffet, Utrillo) ou même populaire *(Le Beau Danube bleu)*. Au contraire, ceux dont le père appartenait aux classes supérieures manifestent, à capital scolaire équivalent, une plus grande familiarité avec les œuvres de musique (cela bien qu'ils ne connaissent pas mieux les noms des compositeurs), de même qu'ils disent plus souvent qu'ils aiment les Impressionnistes, ont été un peu plus souvent au musée et choisissent plus souvent des œuvres consacrées par l'école (Raphaël ou Vinci).

Les manières et la manière d'acquérir

Acquise dans la relation avec un certain champ fonctionnant à la fois comme instance d'inculcation et comme marché, la compétence culturelle (ou linguistique) reste définie par ses conditions d'acquisition qui, perpétuées dans le mode d'utilisation —c'est-à-dire dans un rapport déterminé à la culture ou à la langue— fonctionnent comme une sorte de «marque d'origine» et, en la rendant solidaire d'un certain marché, contribuent encore à définir la valeur de ses produits sur les différents marchés. Autrement dit, ce que l'on saisit à travers des indicateurs tels que le niveau d'instruction ou l'origine sociale ou, plus exactement, dans *la structure* de la relation qui les unit, ce sont *aussi* des modes de production de l'habitus cultivé, principes de différences non seulement dans les compétences acquises mais aussi dans les *manières* de les mettre en œuvre, ensemble de propriétés secondes qui, en tant que révélateurs de conditions d'acquisition différentes, sont prédisposées à recevoir des valeurs très différentes sur les différents marchés.

Sachant que la manière est une manifestation symbolique dont le sens et la valeur dépendent autant de ceux qui la perçoivent que de celui qui la produit, on comprend que la manière d'user des biens symboliques, et en particulier de ceux qui sont considérés comme les attributs de l'excellence, constitue un des marqueurs privilégiés de la «classe» en même temps que l'instrument par excellence des stratégies de distinction, c'est-à-dire, dans le langage de Proust, de l'«art infiniment varié de marquer les distances». Ce que l'idéologie du goût naturel oppose, à travers deux modalités de la compétence culturelle et de son utilisation, ce sont deux modes d'acquisition de la culture (71) : l'apprentissage

71—C'est donc l'*essentiel* qu'on laisse échapper lorsque, comme c'est à peu près toujours le cas, on ignore, dans l'enquête même ou dans l'analyse, la *modalité* des pratiques, des goûts ou des opinions (politiques par exemple) qui compte parmi les meilleurs indicateurs des dispositions profondes et, en conséquence, parmi les meilleurs prédicteurs des conduites et qui est, de ce fait, l'objet d'une attention extrême dans toutes les sociétés : on n'en finirait pas d'énumérer les cas où c'est dans *la manière et elle seule que se livre la vérité sociale des dispositions*, c'est-à-dire le principe véritable de la compréhension et de la prévision des pratiques.

total, précoce et insensible, effectué dès la prime enfance au sein de la famille et prolongé par un apprentissage scolaire qui le présuppose et l'accomplit, se distingue de l'apprentissage tardif, méthodique et *accéléré*, non pas tant, comme le veut l'idéologie du «vernis» culturel, par la profondeur et la durabilité de ses effets, que par la modalité du rapport à la langue et à la culture qu'il tend à inculquer par surcroît (72). Il confère la certitude de soi, corrélative de la certitude de détenir la légitimité culturelle et l'*aisance*, à laquelle on identifie l'excellence ; il produit ce rapport paradoxal, fait d'assurance dans l'ignorance (relative) et de désinvolture dans la familiarité que les bourgeois de vieille souche entretiennent avec la culture, sorte de bien de famille dont ils se sentent les héritiers légitimes.

La compétence du «connaisseur», maîtrise inconsciente des instruments d'appropriation qui est le produit d'une lente familiarisation et qui fonde la familiarité avec les oeuvres, est un «art», maîtrise pratique qui, comme un art de penser ou un art de vivre, ne peut se transmettre exclusivement par préceptes ou prescriptions et dont l'apprentissage suppose l'équivalent du contact prolongé entre le disciple et le maître dans un enseignement traditionnel, c'est-à-dire le contact répété avec des œuvres culturelles et des personnes cultivées. Et de même que l'apprenti ou le disciple peut acquérir *inconsciemment* les règles de l'art, y compris celles qui ne sont pas explicitement connues du maître lui-même, au prix d'une véritable remise de soi, excluant l'analyse et la sélection des éléments de la conduite exemplaire, de même l'amateur d'art peut, en s'abandonnant en quelque sorte à l'œuvre, en intérioriser les principes de construction sans que ceux-ci soient jamais portés à sa conscience et formulés ou formulables en tant que tels, ce qui fait toute la différence entre la théorie de l'art et l'expérience du connaisseur, le plus souvent incapable d'expliciter les principes de ses jugements. Tout apprentissage institutionnalisé au contraire suppose un minimum de rationalisation qui marque sa trace dans le rapport aux biens consommés. Le plaisir souverain de l'esthète se veut sans concept. Il s'oppose aussi bien au plaisir sans pensée du «naïf» (que l'idéologie exalte à travers le mythe du regard neuf et de l'enfance) qu'à la pensée présumée sans plaisir du petit-bourgeois et du «parvenu», toujours exposés à ces formes de perversion ascétique qui conduisent à privilégier le savoir au détriment de l'expérience, à sacrifier la contemplation de l'œuvre au discours sur l'œuvre, l'*aisthesis* à l'*askesis*, à la façon des cinéphiles

72—C'est ce qui fait que la modalité légitime, spécialement dans le rapport aux œuvres d'art, qui est un des meilleurs indices pratiques de l'ancienneté dans la bourgeoisie, conserve, au moins sur le marché mondain, un rendement incomparablement supérieur à la modalité scolaire (et aux savoirs qui ne s'acquièrent qu'à l'école, orthographe, grammaire ou mathématiques).

qui savent tout ce qu'il faut savoir sur des films qu'ils n'ont pas vus (73). Ce n'est pas, on le sait, que le système scolaire réalise complètement sa vérité : l'essentiel de ce que communique l'École est acquis aussi par surcroît, tel le système de classement que le système scolaire inculque à travers l'ordre dans lequel il inculque les savoirs ou à travers les présupposés de son organisation (hiérarchie des disciplines, des sections, des exercices, etc.) ou de son fonctionnement (mode d'évaluation, sanctions, etc.). Mais il doit toujours opérer, pour les besoins de la transmission, un minimum de rationalisation de ce qu'il transmet : c'est ainsi par exemple, qu'il substitue aux schèmes pratiques de classement, toujours partiels et liés à des contextes pratiques, des taxinomies explicites et standardisées, fixées une fois pour toutes sous forme de schémas synoptiques ou de typologies dualistes (e.g., «classiques»/«romantique») et expressément inculquées, donc conservées dans la mémoire sous forme de savoirs susceptibles d'être restitués de façon à peu près identique par tous les agents soumis à son action (74). En fournissant les instruments d'expression qui permettent de porter à l'ordre du discours quasi systématique les préférences pratiques et de les organiser expressément autour de principes explicites, il rend possible la maîtrise symbolique (plus ou moins adéquate) des principes pratiques du goût, par une opération tout à fait analogue à celle que réalise la grammaire, rationalisant, chez ceux qui l'ont déjà, le «sens de la beauté», leur donnant le moyen de se référer à des règles (celles de l'harmonie ou de la rhétorique par exemple), à des préceptes, à des recettes, au lieu de s'en remettre aux aléas de l'improvisation, substituant la quasi-systématicité intentionnelle d'une esthétique savante à la systématicité objective de l'esthétique en soi produite par les principes pratiques du goût. La virtualité de l'académisme est enfermée, on le voit, dans toute pédagogie rationnelle tendant à monnayer en un corps doctrinal de normes

73—Pensant qu'il y aurait quelque cruauté à citer tel ou tel des textes où s'exprime la représentation que les «hommes cultivés» se font du rapport «petit-bourgeois» à la culture et des «perversions» de l'autodidacte, il a paru préférable de renvoyer le lecteur à ses propres références (ou à sa propre expérience).

74—Pour éviter toute absolutisation de la culture par rapport à laquelle la culture moyenne de l'autodidacte se trouve objectivement définie, il faut rappeler que, plus on s'élève dans la hiérarchie sociale, plus la vérité des goûts réside dans l'organisation et le fonctionnement du système scolaire, chargé d'inculquer le programme (au sens de l'École et de l'informatique) qui gouverne les esprits «cultivés» jusque dans la recherche du «tour personnel» et dans l'ambition de l'«originalité». Liés à la trajectoire sociale et imputables pour l'essentiel à une transmission de capital culturel non sanctionnée par le système scolaire, les décalages entre les titres scolaires et la compétence culturelle sont toutefois assez fréquents pour que soit sauvegardée l'irréductibilité, que l'École elle-même reconnaît, de la culture «authentique» au savoir «scolaire», en tant que tel dévalorisé.

et de formules explicites et explicitement enseignées, plus souvent négatives que positives, ce qu'un apprentissage traditionnel transmet sous la forme d'un style global directement appréhendé dans les pratiques. Mais surtout –et tel est le principe de la sainte horreur des esthètes pour les pédagogues et la pédagogie– l'enseignement rationnel de l'art procure des substituts à l'expérience directe, il offre des raccourcis au long cheminement de la familiarisation, il rend possibles des pratiques qui sont le produit du concept et de la règle au lieu de surgir de la prétendue spontanéité du goût, offrant ainsi un recours à ceux qui espèrent rattraper le temps perdu.

L'idéologie du goût naturel tire ses apparences et son efficacité de ce que, comme toutes les stratégies idéologiques qui s'engendrent dans la lutte des classes quotidienne, elle *naturalise* des différences réelles, convertissant en différences de nature des différences dans les modes d'acquisition de la culture et reconnaissant comme seul légitime le rapport à la culture (ou à la langue) qui porte le moins les traces visibles de sa genèse, qui, n'ayant rien d'«appris», d'«apprêté», d'«affecté», d'«étudié», de «scolaire» ou de «livresque», manifeste par l'aisance et le naturel que la vraie culture est nature, nouveau mystère de l'Immaculée conception. Cela se voit bien dans les propos de tel esthète de l'art culinaire qui ne parle pas autrement que Francastel lorsque, dans un aveu, pour un historien de l'art, auto-destructif, celui-ci récusait le «savoir intellectualisé», capable seulement de «reconnaître», au profit de «l'expérience visuelle», seul moyen d'accès à la vraie «vision» (75) : «Il ne faut pas confondre le *goût* avec la *gastronomie*. Si le goût est ce *don naturel* de reconnaître et d'aimer la perfection, la gastronomie, au contraire, est l'ensemble des *règles* qui président à la culture et à l'*éducation* du goût. La gastronomie est au goût ce que la *grammaire* et la littérature sont au *sens littéraire*. Et voilà posé le problème essentiel : le gourmet étant un *connaisseur* délicat, le gastronome est-il un *cuistre* ? (...) Le gourmet est son propre gastronome, comme l'homme de goût est son propre grammairien (...) Tout le monde n'est pas gourmet, voilà pourquoi il faut des gastronomes (...) Il faut penser des gastronomes ce que nous pensons des pédagogues en général : que ce sont parfois d'insupportables cuistres, mais qu'ils ont leur utilité. Ils appartiennent au *genre inférieur et modeste* et il dépend d'eux d'améliorer ce genre *un peu subalterne* à force de tact, de mesure et d'élégante légèreté (...) Il existe un mauvais goût (...) et les *raffinés* sentent cela d'*instinct*. Pour ceux qui ne le sentent pas, il faut bien une

75–«On ne voit pas un tableau dans un éclair. Cette illusion appartient uniquement à ceux qui, incapables de 'voir', se contentent de 'reconnaître' une image en la confrontant, non avec une expérience visuelle, mais avec un savoir intellectualisé» (P. Francastel, «Problèmes de la sociologie de l'art», in G. Gurvitch, *Traité de sociologie*, Paris, PUF, 1963, t. II, pp. 278-298).

règle» (76). La connaissance par expérience qui, comme la *cognitio Dei experimentalis* de Saint-Thomas, éprouve et déplore l'inadéquation essentielle des mots et des concepts à la «réalité goûtée» dans l'union mystique renvoie à l'indignité l'amour intellectuel de l'art, connaissance qui identifie l'expérience de l'œuvre à une opération intellectuelle de déchiffrement (77).

Les «doctes» et les «mondains»

Les différences dans les manières où s'expriment des différences dans le mode d'acquisition, —c'est-à-dire dans l'ancienneté de l'accès à la classe dominante—, associées le plus souvent à des différences dans la structure du capital possédé, sont prédisposées à marquer *les différences au sein de la classe dominante* comme les différences de capital culturel marquent les différences entre les classes (78). C'est parce qu'il en est ainsi que les manières, et en particulier la modalité du rapport à la culture légitime, sont l'enjeu d'une lutte permanente, en sorte qu'il n'est pas, en ces matières, d'énoncé neutre, les termes désignant les dispositions opposées pouvant être saisis comme laudatifs ou péjoratifs selon que l'on adopte sur eux le point de vue de l'un ou l'autre des

76—P. de Pressac, *Considérations sur la cuisine*, Paris, NRF, 1931, pp. 23-24 (Les soulignements visent à faire apparaître plus nettement la série des oppositions qui sont toutes empruntées à la tradition de la consommation culturelle : don naturel et instinct/règles et éducation, connaisseur/cuistre, sens littéraire/grammaire). On aurait pu aussi bien citer Proust (qui n'omet jamais de rapporter les manières à la manière d'acquérir) : «Elle m'agaçait, ce qui était d'autant plus injuste qu'elle ne parlait pas ainsi pour faire mieux croire qu'elle était intime de 'Mémé' mais à cause d'une instruction trop rapide qui lui faisait nommer ces nobles seigneurs, selon ce qu'elle croyait la coutume du pays. Elle avait fait ses classes en quelques mois et n'avait pas suivi la filière» (M. Proust, *A la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1973, vol. II, p. 660).

77—Le discours mystique sur l'œuvre d'art est proprement inépuisable et on ne peut échapper au sentiment de l'arbitraire lorsque, pour donner une illustration concrète de l'analyse, on en cite un échantillon tel que celui-ci, qui, bien qu'il ne dise guère moins que les profondes méditations des Gilson ou Heidegger, doit peut-être son exemplarité à sa banalité même, attestée par le lieu de publication : «Ignorant, initié, qui n'est désarmé devant ce mystère : le chef-d'œuvre ? Tous, tâtonnants, incertains, scrutant la toile, nous guettons ce moment de grâce, où le message du peintre parviendra jusqu'à nous. La clameur silencieuse de Rembrandt, l'infinie douceur de Vermeer, aucune culture ne nous les fera comprendre si nous n'avons su restaurer le calme, ménager l'attente, faire en nous le vide propice à l'émotion» (*Réalités*, mars 1960).

78—Les différences selon la trajectoire sociale sont, au sein de la classe dominante, très fortement liées à des différences dans la structure du capital possédé, la proportion des tard-venus croissant à mesure qu'on s'approche des fractions dominées (écrivains et artistes exceptés). Il reste que, à l'intérieur de chaque fraction (et surtout sans doute à l'intérieur de la fraction dominante) les différences selon la trajectoire sont très fortement ressenties.

groupes opposés. Ce n'est pas par hasard que l'opposition entre le «scolaire» (ou le «pédant») et le «mondain» est, à toutes les époques, au centre des débats sur le goût et sur la culture : elle désigne en effet très clairement, à travers deux manières de produire ou d'apprécier les œuvres culturelles, deux modes d'acquisition opposés et, pour l'époque présente au moins, deux rapports différents à l'institution scolaire.

Que l'on pense à l'antagonisme, qui domine toute la première moitié du XVIIe siècle français, entre les *doctes*, les Chapelain, Balzac, La Mesnardière, Faret, Colletet, d'Aubignac, etc., qui vont chercher chez les théoriciens italiens et, à travers eux, chez Aristote, tout en s'efforçant de les fonder aussi en raison, les règles qu'ils entendent imposer à la conception des œuvres littéraires (79)

79–Cf. R. Bray, *La formation de la doctrine classique en France*, Paris, Nizet, 1951.

L'esprit du monde et le savoir obscur de la pédanterie
Molière, *Les femmes savantes*

TRISSOTIN

Je ne m'étonne pas, au combat que j'essuie,
De voir prendre à monsieur la thèse qu'il appuie.
Il est fort enfoncé dans la cour, c'est tout dit :
La cour, comme l'on sait, ne tient pas pour l'esprit,
Elle a quelque intérêt d'appuyer l'ignorance,
Et c'est en courtisan qu'il en prend la défense.

CLITANDRE

Vous en voulez beaucoup à cette pauvre cour,
Et son malheur est grand de voir que chaque jour
Vous autres, beaux esprits, vous déclamiez contre elle,
Que de tous vos chagrins vous lui fassiez querelle,
Et, sur son méchant goût lui faisant son procès,
N'accusiez que lui seul de vos méchants succès.
Permettez-moi, monsieur Trissotin, de vous dire,
Avec tout le respect que votre nom m'inspire,
Que vous feriez fort bien, vos confrères et vous,
De parler de la cour d'un ton un peu plus doux ;
Qu'à le bien prendre, au fond, elle n'est pas si bête
Que vous autres, messieurs, vous vous mettez en tête ;
Qu'elle a du sens commun pour se connaître à tout,
Que chez elle on se peut former quelque bon goût,
Et que l'esprit du monde y vaut, sans flatterie,
Tout le savoir obscur de la pédanterie.

TRISSOTIN

De son bon goût, monsieur, nous voyons des effets.

CLITANDRE

Où voyez-vous, monsieur, qu'elle l'ait si mauvais ?

L'aisance ou le naturel cultivé

«Je voudrais que l'on sçût tout et que de la manière qu'on parle on ne pût estre convaincu d'avoir étudié»
Méré, *De la conversation.*

«Ce qu'on doit corriger de la pluspart des Maistres, c'est quelque chose de trop concerté qui sent l'art et l'étude. Il faut faire en sorte que cela paroisse naturel»
Méré, *Des Agrémens.*

«Mais de dire de bonnes choses sur tout ce qui se présente, et de les dire agréablement, tous ceux qui les écoutent s'en trouvent mieux ; l'esprit ne peut aller plus loin, et c'est le chef d'oeuvre de l'intelligence... Il ne leur faut rien dire qui sente l'estude, ny qui paroisse recherché ; sur tout, comme ils sont volontiers contents de leur prix, on se doit bien garder de les instruire en quoy que ce soit, ny de les avertir, quelques fautes qu'on leur vist faire»
Méré, *De la conversation.*

«Cette gentillesse se remarque dans la mine, dans le procédé, dans les moindres actions du corps et de l'esprit ; et plus on la considère, plus on s'en trouve charmé sans qu'on s'aperçoive d'où cela vient... Car tout ce qui se fait par contrainte ou par servitude, ou qui paraist tant soit peu grossier, la détruit. Et pour rendre une personne aimable en ses façons, il faut la réjouir le plus qu'on peut et prendre bien garde à ne la pas accabler d'instructions ennuyeuses»
Méré, *Des Agrémens.*

«Les gens du monde sont quelquefois fois obligés de se mêler de tout, et mesme de ce qu'ils sçavent le moins. Quand cela leur arrive ils ne s'y doivent pas conduire comme les artisans de profession, qui n'ont guère pour but que de finir leur ouvrage. Car un galant homme doit moins songer à se perfectionner dans les choses qu'il entreprend, qu'à s'en acquitter en galant homme... Cet air aisé qui vient de l'heureuse naissance et d'une excellente habitude est nécessaire aux Agrémens, de sorte que celuy qui se mesle d'une chose, quoy qu'elle soit très difficile, s'y doit pourtant prendre d'une manière si dégagée qu'on en vienne à s'imaginer qu'elle ne lui coûte rien»
Méré, *Des Agrémens.*

et les *mondains* qui, refusant de s'embarrasser de préceptes, prennent pour juge leur plaisir et s'attachent aux mille nuances infimes qui font le «je ne sais quoi» et la délicate perfection du savoir-vivre : les grands débats sur le goût que les œuvres littéraires suscitent ou qu'elles mettent en scène (comme la question des précieux qui, en codifiant et en rationalisant la délicatesse mondaine, cet art de vivre vécu et voulu comme indéfinissable, lui font subir un véritable changement de nature) ont pour enjeu, non seulement les *vertus* dans lesquelles se reconnaissent les différentes fractions de la classe dominante mais, comme le dit bien le Chevalier de Méré, *«les manières de les pratiquer, qui sont elles-mêmes des sortes de vertus»* et à travers lesquelles s'expriment ou se trahissent leur ancienneté dans la classe et leur manière d'y parvenir.

On pourrait multiplier à l'infini les illustrations empruntées à cette immense littérature visant à codifier, inséparablement, les mœurs ordinaires et la création et la perception des œuvres d'art, bref tout ce qui tombe sous la juridiction absolue du *goût*, un des mots clés de ce temps (cf. M. Magendie, *La politesse mondaine et les théories de l'honnêteté en France, au XVIIe siècle, de 1600 à 1660*, Paris, PUF, 1925), mais on se contentera d'un exemple parce que le lien entre la manière, le mode d'acquisition et le groupe qu'il désigne y est explicitement avancé : «L'auteur (Furetière, auteur bourgeois du *Roman bourgeois* qui avait critiqué La Fontaine et Benserade) fait voir clairement qu'il n'est ni du monde ni de la cour et que son goût est d'une pédanterie qu'on ne peut pas même espérer de corriger. Il y a de certaines choses que l'on n'entend jamais quand on ne les entend pas d'abord : on ne fait point entrer certains esprits durs et farouches dans le charme et la facilité des ballets de Benserade et des fables de La Fontaine. Cette porte leur est fermée et la mienne aussi (...) Je ne m'en dédis point, il n'y a qu'à prier Dieu pour un tel homme et qu'à souhaiter de n'avoir point de commerce avec lui» (Mme de Sévigné, lettre à Bussy-Rabutin, 14 mai 1686).

Paradoxalement, *la précocité est un effet de l'ancienneté* : la noblesse est la forme par excellence de la précocité puisqu'elle n'est autre chose que l'ancienneté que possèdent de naissance les descendants des vieilles familles (cela au moins dans les univers où l'ancienneté et la noblesse –notions à peu près équivalentes– sont reconnues comme des valeurs). Et ce *capital statutaire d'origine* se trouve redoublé par les avantages que donne, en matière d'apprentissages culturels, manières de table ou art de la conversation, culture musicale ou sens des convenances, pratique du tennis ou prononciation de la langue, la précocité de l'acquisition de la culture légitime : le capital culturel incorporé des générations antérieures fonctionne comme une sorte d'*avance* (au double sens d'avantage initial et de crédit ou d'escompte) qui, en lui assurant d'emblée l'exemple de la *culture réalisée dans des modèles familiers*, permet au nouveau venu de commencer dès l'origine, c'est-à-dire de la manière la plus inconsciente et la plus insensible, l'acquisition des éléments fondamentaux de la culture légitime –et de faire l'économie du travail de déculturation, de redressement et de correction,

qui est nécessaire pour corriger les effets des apprentissages impropres. Les manières légitimes doivent leur valeur au fait qu'elles manifestent les conditions d'acquisition les plus rares, c'est-à-dire un *pouvoir social sur le temps* qui est tacitement reconnu comme la forme par excellence de l'excellence : *posséder de l'«ancien»*, c'est-à-dire de ces choses présentes qui sont du passé, de l'histoire accumulée, thésaurisée, cristallisée, titres de noblesse et noms nobles, châteaux ou «demeures historiques», tableaux et collections, vins vieux et meubles anciens, c'est dominer le temps, ce qui échappe le plus complètement aux prises, au travers de toutes ces choses qui ont en commun de ne s'acquérir qu'avec le temps, *avec du temps*, contre du temps, c'est-à-dire par l'héritage et, si l'on permet ici l'expression, à l'ancienneté, ou grâce à des dispositions qui, comme le goût des choses anciennes, ne s'acquièrent elles aussi qu'avec le temps et dont la mise en œuvre suppose le loisir de prendre son temps.

Tout groupe tend à se doter des moyens de se perpétuer par delà la finitude des agents individuels dans lesquels il s'incarne (c'était une des intuitions fondamentales de Durkheim). Pour cela, il met en place tout un ensemble de mécanismes, tels que la *délégation, la représentation et la symbolisation* qui confèrent ubiquité et éternité. Le représentant (e.g. le roi) est *éternel* : comme l'a montré Kantorovitch, le roi a deux corps, un corps biologique, mortel, sujet aux infirmités biologiques, à la passion ou à l'imbécillité, et un corps politique, immortel, immatériel et affranchi des infirmités et des faiblesses (H. Kantorovitch, *The King's Two Bodies, A Study in Mediaeval Polical Theology*, Princeton, Princeton University Press, 1957). Il peut s'assurer l'*ubiquité* en déléguant à d'autres l'autorité dont il est investi : on parlait autrefois du «fisc omniprésent» *(fiscus ubique presens)* et, comme le remarque Post, le *délégué* qui détient la *plena potestas agendi* «peut faire tout ce que le mandant lui-même peut faire», grâce à sa *procuratio ad omnia facienda* (cf. Gaines Post, Plena Potestas and Consent, in *Studies in Medieval Legal Thought, Public Law and the State, 1100-1322*, Princeton, Princeton University Press, 1964, pp. 92-162). *Universitas non moritur.* La mort, du point de vue des groupes, n'est qu'un accident et les *collectifs personnifiés* s'organisent de manière à faire que la disparition des corps mortels qui ont incarné un moment le groupe, représentants, délégués, mandataires, porte-parole, n'affecte pas l'existence du groupe et de la *fonction* dans laquelle il se réalise : *dignitas non moritur.* Ceci étant posé (qu'il faudrait établir plus systématiquement), le *capital permet de s'approprier les moyens collectivement produits et accumulés de surmonter réellement les limites anthropologiques.* Parmi ces instruments qui permettent d'échapper aux aliénations génériques, la *représentation,* le portrait ou la statue qui *immortalise* la personne représentée (parfois, par une sorte de pléonasme, de son vivant) ; ou le mémorial, le tombeau, l'écrit, *aere perennius,* qui célèbre et «fait passer à la postérité», et en particulier l'écrit historique, qui fait entrer dans l'histoire légitime, méritant d'être connue et apprise –de là le statut particulier que le grand public, et surtout le public bourgeois, accorde aux historiens, maîtres de l'éternisation scientifique–, les cérémonies commémoratives par lesquelles le groupe offre aux disparus, par là encore vivants et agissants, des tributs d'hommages et de reconnaissance, etc. On voit que la vie éternelle est un des privilèges sociaux les plus recherchés, la qualité de l'*éternisation* dépendant bien sûr de la qualité et de l'étendue du groupe chargé de l'assurer et pouvant ainsi aller de la messe de huitaine organisée par la famille jusqu'à la fête nationale, annuellement célébrée.

Si les analyses antérieures peuvent faire penser à une analyse d'essence (bien qu'on soit fort loin, il semble, de Heidegger et de son «bahut ancien»), c'est que la plupart des groupes ont utilisé, pour marquer des différences absolues, infranchissables, définitives, l'irréversibilité du temps qui confère une rigueur inflexible à toute forme d'ordre social fondée sur l'*ordre des successions* : les tenants et les prétendants à la *succession,* père et fils, possesseur et héritier, maître et disciple, prédécesseur et successeur, ne sont séparés par rien, sinon du temps ; mais toutes sortes de mécanismes sociaux sont là pour faire de cet intervalle un obstacle infranchissable. C'est ainsi que, dans la lutte qui oppose les différentes manières, c'est-à-dire les différentes manières d'acquérir, les dominants ont toujours partie liée avec le mode d'acquisition le plus insensible et le plus invisible, c'est-à-dire le plus ancien et le plus précoce ; c'est là ce qui fonde les invariants du discours dominant et qui donne leur air d'éternelle jeunesse à certains thèmes, pourtant strictement situés et datés comme tous les topiques du discours mondain sur le goût inné ou sur la maladresse des «pédants».

C'est sur la base de la maîtrise pratique de la signification sociale qu'assure l'homologie fonctionnelle et structurale que peut s'effectuer la lecture ordinaire des «classiques» ou, plus encore, parce qu'il s'agit d'un emploi pratique, cet usage tout à fait spécial du discours qu'est la *citation littéraire,* sorte de sommation à comparaître à titre de défenseur et de témoin qui est adressée à un auteur du passé sur la base d'une *solidarité sociale* déguisée en *solidarité intellectuelle.* En effet, le sens pratique du sens qui ne va pas jusqu'à l'objectivation de l'affinité sociale qui le rend possible –ce qui aboutirait à l'inverse de l'effet recherché, c'est-à-dire à une *double relativisation, du texte et de la lecture*–, permet d'avoir à la fois l'usage social et la dénégation des fondements sociaux de cet usage.

Repérer les *invariants* ne doit pas conduire toutefois à éterniser un état particulier de la lutte et une véritable étude comparative devrait prendre en compte les formes spécifiques que revêtent la lutte et les topiques dans lesquels elle s'exprime lorsque changent les rapports objectifs entre les fractions. Il semble par exemple que, dans la deuxième moitié du XVIIe siècle, le renforcement de l'autorité des mondains et de la Cour, joint à la tendance des gens du monde à devenir plus cultivés, réduit la distance entre les doctes et les mondains, favorisant le développement d'une nouvelle espèce de lettrés, incarnée par les Jésuites Rapin et surtout Bouhours (80), maîtres de rhétorique doctes et mondains qui fréquentent artistes et gens du monde et qui contribuent à produire une synthèse des exigences du monde et de l'école (et cela, en déplaçant le centre du débat de l'ordre des sujets dignes d'être abordés à

80–G. Doncieux, *Un jésuite homme de lettres au XVIIe siècle. Le Père Bouhours*, Paris, Hachette, 1886.

l'ordre du *style* dans lequel ils peuvent être traités) (81). Le cas des rapports entre l'université allemande du XIXe siècle et les cours princières représente un autre état du rapport de forces d'où sortira une autre configuration de la représentation des vertus d'école et des vertus de cour : comme le montre très clairement Norbert Elias, les intellectuels bourgeois ont été beaucoup plus tôt et beaucoup plus complètement intégrés au monde de la cour en France qu'en Allemagne ; les conventions de style et les formes de civilité qui dominent le système scolaire et tous ceux qu'il façonne, avec en particulier l'attention apportée au langage et à la bienséance intellectuelle, trouvaient dans le cas de la France, leur origine à l'intérieur de la société de cour cependant qu'en Allemagne, l'intelligentsia, tout spécialement universitaire, se constituait contre la cour et les modèles français qu'elle importait, résumant sa vision de la «mondanité» dans l'opposition entre la «Civilisation», marquée par la légèreté et la superficialité, et la «Culture», définie par le sérieux, la profondeur, la sincérité (82). C'est dire que l'opposition canonique entre les doctes et les mondains se retrouve, avec des contenus identiques, mais affectés d'une valeur inversée, les doctes n'ayant pu, dans ce cas, s'affirmer comme fraction autonome qu'en affirmant leurs propres vertus et surtout leur propre «manière de les pratiquer» au prix d'une dévaluation des vertus mondaines. Il reste que la situation du «pédant» n'est jamais totalement confortable : enclin à accepter, contre le peuple et avec les mondains –qui ont toutes les raisons de l'admettre puisqu'ils ont partie liée avec la naissance–, l'idéologie de l'innéité des goûts qui constitue la seule garantie absolue de son *élection*, il est forcé d'affirmer contre les mondains la valeur de ses acquis et la valeur même du travail d'acquisition, du «long effort de formation intérieure» dont parle Kant et qui, tare aux yeux du mondain, fait à ses propres yeux tout son mérite.

L'embarras des esprits académiques, hommes de l'acquis et de l'acquisition, éclate lorsque sont en question la manière adéquate d'aborder l'oeuvre d'art et la bonne manière d'acquérir cette manière, et la contradiction est au coeur de toutes leurs théories esthétiques, sans parler de leurs tentatives pour fonder un *enseignement de l'art*. L'idéologie du don naturel s'impose trop fortement, au cœur même du monde scolaire, pour que puisse s'affirmer la foi dans les

81–De même, aujourd'hui, le fait qu'une partie de plus en plus importante de la grande bourgeoisie d'affaires tende à recourir au système d'enseignement (et, en particulier, dans le cas de la France, aux Grandes écoles) est de nature à modifier la forme des rapports entre le mondain et le scolaire, – l'excellence culturelle appartenant de plus en plus à ceux qui réunissent les deux modes d'acquisition –, et du même coup le contenu des oppositions rituelles dans lesquelles s'exprime l'opposition entre les «mondains» et les «doctes» (cf. P. Bourdieu et M. de Saint-Martin, Le Patronat, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1978, 20-21, pp. 3-82).

82–N. Élias, *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973.

pouvoirs d'une pédagogie rationnelle visant à réduire à des règles codifiées les schèmes pratiques de la familiarité, et cela bien que cette affirmation pratique du «droit naturel» à l'art soit l'arme naturelle de ceux qui, ayant pour eux le savoir et le concept, entendent discréditer le droit divin des défenseurs de l'expérience et du plaisir sans concept. Il faudrait, par exemple, évoquer toutes les polémiques autour de l'enseignement de l'art (ou, plus précisément, du dessin) : contradiction dans les termes pour les uns, qui tiennent que la beauté ne s'enseigne pas et ne s'apprend pas, qu'elle est une grâce qui se transmet de maîtres investis en disciples prédestinés, terrain comme un autre d'une pédagogie pour les autres (on pense, par exemple, aux débats qui ont opposé les porte-parole de la pédagogie rationnelle –tel Guillaume– et les défenseurs de la représentation charismatique –tel Ravaisson– à propos de l'introduction de l'enseignement du dessin dans l'enseignement général au début de la 3ème République).

L'expérience et le savoir

L'idéologie est une illusion intéressée, mais bien fondée. Ceux qui invoquent l'expérience contre le savoir ont pour eux toute la vérité de l'opposition entre l'apprentissage familial et l'apprentissage scolaire de la culture : la culture bourgeoise et le rapport bourgeois à la culture doivent leur caractère inimitable au fait que, comme la religion populaire selon Groethuysen, ils s'acquièrent, en deçà du discours, par l'insertion précoce dans un monde de *personnes*, de *pratiques* et *d'objets cultivés*. L'immersion dans une famille où la musique est non seulement écoutée (comme aujourd'hui avec la chaîne haute fidélité ou la radio) mais aussi pratiquée (c'est la «mère musicienne» des Mémoires bourgeoises) et, à plus forte raison, la pratique précoce d'un instrument de musique «noble» –et en particulier du piano– (83), ont pour effet au moins de produire un rapport à la musique plus familier, qui se distingue du rapport toujours un peu lointain, contemplatif et volontiers dissertatif de ceux qui ont accédé à la musique par le concert et, *a fortiori*, par le disque, à peu près comme le rapport à la peinture de ceux qui ne l'ont découverte que tardivement, dans l'atmophère quasi scolaire du musée, se distingue du rapport qu'entretiennent avec elle ceux qui sont nés dans un univers hanté

83–Les différences liées à l'origine sociale ne sont sans doute jamais aussi nettes que pour la pratique d'un art plastique ou d'un instrument de musique : ces aptitudes qui, tant pour être acquises que pour être mises en œuvre, supposent non seulement des dispositions associées à un établissement ancien dans le monde de l'art et de la culture, mais aussi des moyens économiques (dans le cas du piano particulièrement) et du temps libre, varient fortement, à niveau scolaire identique, selon l'origine sociale : ainsi, parmi les titulaires du baccalauréat, 11,5 % des sujets issus de la classe dominante disent pratiquer souvent un instrument de musique contre 5 % de ceux qui sont originaires des classes populaires et moyennes; parmi ceux qui ont fait des études supérieures, les proportions correspondantes sont de 22,5 % et de 5 %; la pratique des arts plastiques, relativement délaissée par les titulaires des diplômes les plus rares, est aussi, à diplôme équivalent, beaucoup plus fréquente chez les sujets issus de la classe dominante.

par l'objet d'art, propriété familiale et familière, accumulée par les générations successives, témoignage objectivé de leur richesse et de leur bon goût, parfois «produit maison», à la façon des confitures et du linge brodé.

La familiarité statutaire se manifeste par exemple dans l'information sur les occasions et les conditions de l'acquisition de l'œuvre d'art qui dépend non seulement des capacités matérielles et culturelles d'appropriation mais de l'appartenance ancienne à un univers social dans lequel l'art, étant objet d'appropriation, est présent sous forme d'objets familiers et personnels. Ainsi dans l'enquête réalisée à la demande du Ministère des affaires culturelles (S.C., VII), la part de ceux qui ont fourni une réponse lorsqu'on leur demandait à partir de quel prix «on peut trouver aujourd'hui une lithographie ou une sérigraphie originale d'un artiste professionnel contemporain» varie très fortement en fonction de l'appartenance de classe et passe de 10,2 % chez les agriculteurs, 13,2 % chez les manœuvres et ouvriers spécialisés, 17,6 % chez les employés à 66,6 % chez les cadres supérieurs et membres des professions libérales.

Le choix d'œuvres comme le Concerto pour la main gauche (beaucoup plus fréquent chez ceux qui pratiquent un instrument de musique –et surtout le piano– que chez les autres) ou l'Enfant et les sortilèges est lié à l'origine sociale beaucoup plus étroitement qu'au capital scolaire. Au contraire, dans le cas d'œuvres comme le Clavecin bien tempéré et l'Art de la fugue, la corrélation est plus forte avec le capital scolaire qu'avec l'origine sociale. A travers ces indicateurs, si imparfaits soient-ils, se désignent différents rapports au monde hiérarchisé et hiérarchisant des œuvres culturelles qui, étroitement liés à un ensemble de différences elles-mêmes liées entre elles, trouvent leur principe dans les modes d'acquisition –familial et scolaire ou exclusivement scolaire– du capital culturel (effet de survivance du mode d'acquisition). Ainsi, lorsque, constituant en esthétique un rapport particulier à la musique, celui que produit une connaissance précoce, familiale, «pratique», Roland Barthes décrit la jouissance esthétique comme une sorte de communication immédiate entre le corps de l'auditeur et le corps «interne» de l'interprète, présent dans le «grain de la voix» du chanteur (ou dans «les coussinets des doigts» de la claveciniste), c'est l'opposition entre deux modes d'acquisition qu'il évoque en fait. D'un côté une musique pour discophiles (liée à une demande née de «l'extension de l'écoute et de la disparition de la pratique»), «art expressif, dramatique, sentimentalement clair» de *communication*, d'*intellection* : «Cette culture (...) veut bien de l'art, de la musique, pourvu que cet art, cette musique soient clairs, qu'ils 'traduisent' une émotion et représentent un signifié (le 'sens' du poème) : art qui vaccine la jouissance (en la réduisant à une émotion connue, codée) et réconcilie le sujet avec ce qui, dans la musique, peut être dit : ce qu'en disent, prédicativement, l'École, la Critique, l'Opinion» (84). De l'autre, un art qui préfère le sensible

au sens, qui hait l'éloquence, la grandiloquence, le pathos et le pathétique, l'expressif et le dramatique : c'est la mélodie française, Duparc, le dernier Fauré, Debussy, tout ce qu'à une autre époque on eût appelé la musique pure, l'intimisme du piano, instrument maternel, et l'intimité du salon bourgeois. Dans cette antithèse entre deux rapports à la musique qui se définissent toujours, plus inconsciemment que consciemment, l'un par rapport à l'autre, –le goût des artistes du passé, Panzera ou Cortot, aimés jusque dans leurs imperfections qui évoquent la liberté de l'amateur, enferme le refus, le dégoût, des interprètes actuels, conformes aux exigences d'impeccabilité de l'industrie de masse–, on retrouve la vieille opposition entre le docte, qui a partie liée avec le *code* (à tous les sens du terme), les règles, donc l'École et la Critique,et le mondain, qui, situé du côté de la nature et du naturel, se contente de sentir ou, comme on aime à dire aujourd'hui, de jouir et qui exclut de l'expérience artistique toute trace d'intellectualisme, de didactisme, de pédantisme.

Le monde natal

Il n'est pas à proprement parler d'héritage matériel qui ne soit, simultanément, un héritage culturel et les *biens de famille* ont pour fonction non seulement d'attester physiquement l'ancienneté et la continuité de la lignée et, par là, de consacrer son identité sociale, indissociable de la permanence dans le temps, mais aussi de contribuer pratiquement à sa reproduction morale, c'est-à-dire à la transmission des valeurs, des vertus et des compétences qui fondent l'appartenance légitime aux dynasties bourgeoises. Ce qui s'acquiert par la fréquentation quotidienne des objets anciens ou par la pratique régulière des antiquaires ou des galeries, ou, plus simplement, par l'insertion dans un univers d'objets familiers et intimes «qui sont là, comme dit Rilke, sans arrière-sens, bons, simples, certains», c'est évidemment un certain «goût» qui n'est autre chose qu'un rapport de familiarité immédiate avec les choses de goût ; c'est aussi le sentiment d'appartenir à un monde plus poli et plus policé, un monde qui trouve sa justification d'exister dans sa perfection, son harmonie, sa beauté, un monde qui a produit Beethoven et Mozart et qui reproduit continûment des gens capables de les jouer et de les goûter ; c'est enfin une adhésion immédiate, inscrite au plus profond des habitus, aux goûts et aux dégoûts, aux sympathies et aux aversions, aux phantasmes et aux phobies, qui, plus que les opinions déclarées, fondent, dans l'inconscient, l'unité d'une classe.

Si l'on peut lire tout le style de vie d'un groupe dans le style de son mobilier et de son vêtement, ce n'est pas seulement parce

84–R. Barthes, «Le grain de la voix», *Musique en jeu*, n° 9, novembre 1972, pp. 57-63.

que ces propriétés sont l'objectivation des nécessités économiques et culturelles qui ont déterminé leur sélection, c'est aussi que les *rapports sociaux objectivés dans les objets familiers*, dans leur luxe ou dans leur pauvreté, dans leur «distinction» ou leur «vulgarité», dans leur «beauté» ou leur «laideur», s'imposent par l'intermédiaire d'expériences corporelles aussi profondément inconscientes que le frôlement rassurant et discret des moquettes beiges ou le contact froid et maigre des linoléums déchirés et criards, l'odeur âcre, crue et forte de l'eau de Javel ou les parfums imperceptibles comme une odeur négative (85). Chaque intérieur exprime, dans son langage, l'état présent et même passé de ceux qui l'occupent, disant l'assurance sans ostentation de la richesse héritée, l'arrogance tapageuse des nouveaux riches, la misère discrète des pauvres ou la misère dorée des «parents pauvres» qui prétendent vivre au-dessus de leurs moyens : on pense à ce jeune enfant de la nouvelle de D.H. Lawrence, intitulée «The Rocking-Horse Winner», qui entend, dans toute la maison et dans sa chambre même, pourtant pleine de jouets coûteux, un chuchotement, «There must be more money». Ce sont des expériences de cette nature que devrait sans doute recenser une psychanalyse sociale attachée à saisir la logique selon laquelle les rapports sociaux objectivés dans les choses et aussi, bien sûr, dans les personnes, sont insensiblement incorporés, s'inscrivant ainsi dans un rapport durable au monde et aux autres qui se manifeste par exemple dans des seuils de tolérance au monde naturel et social, au bruit, à l'encombrement, à la violence physique ou verbale, etc., et dont le mode d'appropriation des biens culturels est une dimension (86).

L'effet du mode d'acquisition n'est jamais aussi marqué que dans les choix les plus ordinaires de l'existence quotidienne, comme le mobilier, le vêtement ou la cuisine, qui sont particulièrement révélateurs des dispositions profondes et anciennes parce que, situés hors du champ d'intervention de l'institution scolaire, ils doivent être affrontés, si l'on peut dire, par le goût nu, en dehors

85—Il y a un protocole des objets qui fait correspondre la hiérarchie des objets avec la hiérarchie des personnes. On lit ainsi dans un article sur la résidence Marigny, destinée à recevoir les hôtes étrangers de la présidence de la République : «Le protocole est strict : la hiérarchie se mesure en espace, en style de mobilier et en qualité des tentures. Meubles rares et soieries de Lyon pour les appartements réservés aux chefs d'État; acajou napoléonien et velours en dralon au premier étage pour les appartements du premier ministre; satin et cotonnades fleuries au second étage, celui des conseillers techniques» (J. Michel, *Le Monde*, 27 janvier 1975).

86—Il suffit de rappeler que les objets appropriés, quels qu'ils soient, sont des rapports sociaux (de classe) objectivés pour indiquer dans quelle direction pourrait se développer une sociologie du monde des objets qui soit autre chose que le protocole d'un test projectif déguisé en analyse phénoménologico-sémiologique (je pense à J. Baudrillard, *Le système des objets*, Paris, Gallimard, 1968).

de toute prescription ou proscription expresses, si ce n'est celles que donnent des instances de légitimation peu légitimes comme les journaux féminins ou les hebdomadaires consacrés à la maison (87). Si les qualificatifs choisis pour qualifier l'intérieur ou la provenance des meubles possédés sont plus étroitement corrélés à la position sociale d'origine qu'au titre scolaire (à l'opposé des jugements portés sur les photographies ou de la connaissance des compositeurs) c'est que rien ne dépend sans doute plus directement des apprentissages précoces, et tout spécialement de ceux qui s'accomplissent en dehors de toute action pédagogique expresse, que les dispositions et les savoirs qui s'investissent dans le vêtement, le mobilier et la cuisine ou, plus précisément, dans la manière d'acheter les vêtements, les meubles et la nourriture. Ainsi, le mode d'acquisition des meubles (grand magasin, antiquaire, boutique, puces) dépend au moins autant de l'origine sociale que du niveau d'instruction : à niveau scolaire équivalent, les membres de la classe dominante issus de la bourgeoisie, dont on sait qu'ils ont hérité plus souvent que les autres une partie de leur mobilier, ont, surtout à Paris, acheté leurs meubles chez un antiquaire plus souvent que ceux qui sont originaires des classes populaires et moyennes et qui les ont achetés plutôt dans un grand magasin, dans une boutique spécialisée ou aux Puces (surtout fréquentées d'un côté par les membres en ascension de la classe dominante qui possèdent le capital scolaire le plus important et de l'autre par les membres de la classe dominante issus de cette classe qui ont moins de capital scolaire que n'en promettait leur origine, c'est-à-dire ceux qui ont fait quelques années d'études supérieures) (cf. tableau 5).

Et c'est sans doute dans les goûts alimentaires que l'on retrouverait la marque la plus forte et la plus inaltérable des apprentissages primitifs, ceux qui survivent le plus longtemps à l'éloignement ou à l'écroulement du monde natal et qui en soutiennent le plus durablement la nostalgie : le monde natal est, en effet, avant tout le *monde maternel,* celui des goûts primordiaux et des nourritures originaires, du rapport archétypal à la forme archétypale du bien culturel, où le faire plaisir fait partie intégrante du

87—Cela signifie que, si imparfaite soit-elle en l'état actuel du fonctionnement du système scolaire, la rationalisation minimale qu'implique toute action pédagogique institutionnalisée et notamment la transformation du «sens» de classe fonctionnant à l'état pratique en savoirs partiellement codifiés (que l'on pense par exemple à l'histoire littéraire, avec ses classements par époques, par genres et par styles) a pour effet de réduire, au moins chez les survivants les plus sursélectionnés, la part de ce qui est abandonné aux «sens» hérités et, par là, les différences liées à l'héritage économique et culturel. Il est vrai aussi que les différences continuent à fonctionner en d'autres lieux, et qu'elles retrouvent leur pleine amplitude dès que la logique de la lutte pour la distinction situe en ces lieux ses enjeux véritables. Ce qu'elle tend toujours à faire, évidemment.

tableau 5—Les achats de meubles dans la classe dominante selon l'origine sociale et le diplôme

Diplôme	Origine sociale	grand magasin	boutique spécialisée	puces	salle des ventes	antiquaire
inférieur au bac	Classes pop. et moy.	25,5	41,5	11,0	14,5	33,5
	Classes sup.	11,5	23,5	15,0	31,5	43,5
Petite école	Classes pop. et moy.	13,5	36,5	4,5	32,0	4,5
	Classes sup.	6,0	24,5	30,5	20,5	65,5
Licence	Classes pop. et moy.	11,0	28,5	11,0	11,0	21,5
	Classes sup.	4,5	21,5	21,5	14,5	49,0
Agrégation, grande école	Classes pop. et moy.	21,5	46,5	32,0	21,5	43,0
	Classes sup.	18,0	29,0	8,0	13,0	60,5

Il s'agit du pourcentage des sujets ayant acheté leurs meubles dans ces différents lieux.

plaisir et de la disposition sélective au plaisir qui s'acquiert dans le plaisir (88). Ce n'est pas par hasard qu'il entre dans les plaisirs les plus «purs», les plus épurés de toute trace d'enracinement corporel (telle la «note unique et pure» du *Philèbe* qui les réservait déjà au «petit nombre»), quelque chose qui, comme dans les plaisirs plus «grossiers» de la dégustation des saveurs alimentaires, archétype de toute forme de goût, renvoie directement aux expériences les plus anciennes et les plus profondes, celles qui déterminent et surdéterminent les oppositions primitives, amer/doux, savoureux/fade, chaud/froid, grossier/fin, sévère/gai, aussi indispensables au commentaire gastronomique qu'aux gloses épurées des esthètes. A des degrés différents selon l'art, le genre et le style, l'œuvre d'art n'est jamais seulement cette *cosa mentale*, cette sorte de discours destiné seulement à être lu, décodé, interprété qu'en fait la vision intellectualiste. Produit d'un *art* au sens de Durkheim, c'est-à-dire d'une «pure pratique sans théorie», quand ce n'est pas d'une simple *mimesis*, sorte de gymnastique symbolique, elle contient toujours aussi quelque chose d'ineffable non par excès, comme le veulent les célébrants, mais *par défaut,* quelque chose qui communique, si l'on peut dire, de corps à corps, comme le rythme de la musique ou la saveur des couleurs, c'est-à-dire en deçà des mots et des concepts. L'art est aussi «chose corporelle» et la musique, le plus «pur» et le plus «spirituel» des arts,est peut-être simplement le plus corporel. Liée à des «états d'âme» qui sont aussi des *états de corps* ou, comme on disait, des *humeurs,* elle ravit, emporte, meut et émeut : elle se situe moins au-delà des

mots qu'en deçà, dans des gestes et des mouvements du corps, des rythmes, dont Piaget dit quelque part qu'ils caractérisent les fonctions situées, comme tout ce qui règle le goût, à la jointure de l'organique et du psychique, emportements et ralentissements, *crescendo* et *decrescendo*, tensions et détentes (89). C'est sans doute ce qui fait que, sorti de la pure technique, le discours sur la musique ne parle guère que par adjectifs ou par exclamatifs. Comme les mystiques parlent l'amour divin dans le langage de l'amour humain, les moins inadéquates des évocations du plaisir musical sont celles qui sont capables de restituer les formes singulières d'une expérience aussi profondément chevillée au corps et aux expériences corporelles primitives que les goûts alimentaires.

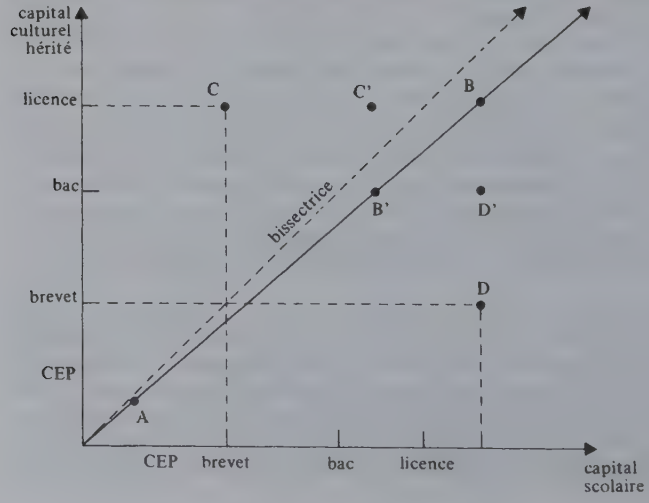
88—Alors que l'on visait à saisir les préférences alimentaires, la recherche de la question la plus économique, donc la plus «synthétique», a porté à interroger sur la cuisine des occasions extraordinaires, indicateur intéressant du mode de présentation de soi en situation de représentation, c'est-à-dire du style de vie «affiché» (dont le mobilier fait aussi partie par une de ses fonctions du moins). Pour comprendre complètement les choix en ces matières, il faudrait prendre en compte un système de facteurs particulièrement complexe : le style des repas que l'on aime à offrir constitue sans doute un très bon indicateur de l'image que l'on veut donner ou éviter de donner aux autres et, à ce titre, il est l'expression systématique d'un système de facteurs comprenant, outre les indicateurs de la position occupée dans la hiérarchie économique et culturelle, la trajectoire économique, la trajectoire sociale, la trajectoire culturelle. Rien d'étonnant dans ces conditions si c'est dans la petite bourgeoisie qu'on peut le mieux en saisir les effets : les membres de la petite bourgeoisie établie servent plus souvent à leurs amis des repas copieux et bons, simples et joliment présentés que les membres de la petite bourgeoisie nouvelle, qui aiment à servir plutôt des repas originaux et exotiques ou à la bonne franquette. Mais on enregistre en outre des fortes différences liées à la trajectoire : ainsi il arrive que les membres de la petite bourgeoisie nouvelle originaires des classes moyennes ou populaires disent aimer offrir des repas copieux et bons, ce qui n'est *jamais* le cas de ceux qui sont originaires des classes supérieures, et qui, à l'inverse, offrent volontiers des repas originaux et exotiques. Dans la petite bourgeoisie établie, la propension à servir des repas copieux et bons est aussi forte chez ceux qui sont en déclin que chez ceux qui, issus des classes populaires, sont en ascension ; mais les premiers ne disent jamais offrir des repas à la bonne franquette ou originaux et exotiques alors que les seconds en proposent quelquefois à leurs amis (mais moins souvent bien sûr que les membres de la petite bourgeoisie nouvelle).

89—On pourrait évoquer ici, plutôt que la théorie érotique du rythme (invoquée par exemple pour rendre compte des accélérations du rythme conduisant jusqu'à un sommet suivi par un repos), la théorie qui invoque une concordance ou une correspondance plus large, marquée par exemple par la tendance à produire des mouvements accordés au rythme, entre le tempo de la musique et les rythmes intérieurs (cf. par exemple P. Fraisse, *Les structures rythmiques*, Paris, Erasme, 1956 ; *Psychologie du temps*, 2ème éd., Paris, PUF, 1967).

Le capital hérité et le capital acquis

Ainsi, les différences que la relation au capital scolaire laisse inexpliquées et qui se manifestent principalement en relation avec l'origine sociale peuvent tenir à des différences dans le mode d'acquisition du capital culturel actuellement possédé ; mais elles peuvent tenir aussi à des différences dans le degré auquel ce capital est reconnu et garanti par le titre scolaire, une fraction plus ou moins importante du capital effectivement possédé pouvant n'avoir pas reçu la sanction scolaire, lorsqu'il a été directement hérité de la famille et même lorsqu'il a été acquis scolairement. Étant donné l'importance de l'effet de survivance du mode d'acquisition, les mêmes titres scolaires peuvent garantir des rapports à la culture très différents, –de moins en moins toutefois à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie scolaire et que croît le prix reconnu par l'école aux manières d'user du savoir par rapport au prix accordé au savoir. Si le même volume de capital scolaire comme capital culturel garanti peut correspondre à des volumes différents de capital culturel socialement rentable, c'est d'abord que l'institution scolaire qui, ayant le monopole de la *certification,* régit la conversion du capital culturel hérité en capital scolaire, n'a pas le monopole de la production du capital culturel : elle accorde plus ou moins complètement sa sanction au capital hérité *(effet de conversion inégale du capital culturel hérité)* parce que, selon les moments et, au même moment, selon les niveaux et les secteurs, ce qu'elle exige se réduit plus ou moins complètement à ce qu'apportent les «héritiers» et parce qu'elle reconnaît plus ou moins valeur à d'autres espèces de capital incorporé et à d'autres dispositions (comme la docilité à l'égard de l'institution elle-même) (90).

graphique 3–Rapport entre le capital hérité et le capital scolaire



Les détenteurs d'un fort capital scolaire, qui, ayant hérité d'un fort capital culturel, ont à la fois les titres et les quartiers de noblesse culturelle, l'assurance que donne l'appartenance légitime et l'aisance qu'assure la familiarité (B), s'opposent non seulement à ceux qui sont dépourvus de capital scolaire et de capital culturel hérité (A) (ainsi qu'à tous ceux qui sont situés plus bas sur l'axe marquant la reconversion parfaite du capital culturel en capital scolaire), mais aussi à ceux d'une part qui, pour un capital culturel hérité équivalent, ont obtenu un capital scolaire inférieur (C ou C') (ou qui ont un capital culturel hérité plus important que leur capital scolaire –c'est le cas de C' par rapport à B' ou de D' par rapport à D) et qui leur sont plus proches, surtout en matière de «culture libre», que les détenteurs de titres identiques, et d'autre part à ceux qui, dotés d'un capital scolaire semblable, ne disposaient pas, à l'origine, d'un capital culturel aussi important (D ou D') et qui entretiennent avec la culture, qu'ils doivent davantage à l'école et moins à leur famille, un rapport moins familier, plus scolaire (ces oppositions secondaires se retrouvant à chaque niveau de l'axe).

On pourrait construire un schéma semblable pour chacune des espèces du capital possédé à l'origine et au moment de l'observation (capital économique, capital culturel, capital social) et définir ensuite l'univers des cas possibles de la relation entre le capital d'origine (défini dans son volume et sa structure) et le capital d'arrivée caractérisé de la même façon (on aurait ainsi par exemple les individus qui sont en déclin pour toutes les espèces de capital ou en déclin pour une seulement et en ascension pour les autres –reconversion– etc.). Il suffit d'affiner suffisamment l'analyse des espèces de capital (opposant par exemple à l'intérieur du capital culturel des sous-espèces comme le capital littéraire, le capital scientifique et le capital juridico-économique) ou l'analyse des niveaux pour retrouver dans toute leur complexité mais aussi leur multiplicité quasi infinie chacun des cas empiriquement constatés. Pour être tout à fait rigoureux, il faudrait prendre en compte les changements structuraux tels que la dévaluation des titres scolaires nominaux qui s'observe dans les périodes où, comme aujourd'hui, l'utilisation du système scolaire s'intensifie

90–Sans rappeler complètement le système des facteurs qui déterminent la reconversion différentielle en capital scolaire du capital culturel hérité (qu'il faudrait, en toute rigueur, mesurer à l'échelle du groupe domestique dans son ensemble), on se contentera de rappeler le poids de l'ethos de classe et du rapport à l'école et à ses sanctions (lui-même fonction pour l'essentiel du degré auquel la position occupée et sa reproduction dépendent de l'école) qui détermine l'importance de l'investissement dans le jeu et les enjeux scolaires et les stratégies de placement culturel (à travers le choix des établissements et des filières, le temps consacré à la transmission diffuse ou explicite, etc.) et contribue par là à déterminer le rendement différentiel du capital culturel hérité ; ou encore de l'ethos de sexe, produit de l'intériorisation de la division du travail entre les sexes telle qu'elle se réalise dans une classe sociale déterminée qui contribue aussi à orienter les investissements, inclinant par exemple les filles vers les études littéraires et artistiques et les garçons vers les études scientifiques ou économico-juridiques. Il faudrait aussi rappeler l'efficacité propre de l'institution scolaire qui agit à la fois en sanctionnant le capital culturel hérité (par ses sanctions expresses, tels que notes, titres, et aussi par l'orientation vers des disciplines, des sections ou des établissements plus ou moins prestigieux) et en inculquant un savoir scolaire plus ou moins redondant avec le savoir hérité, avec, à une extrémité, les études scientifiques les plus avancées et, à l'autre, les écoles qui ont sans doute pour effet essentiel de contrôler et de sanctionner une compétence de classe, comme Sciences Po ou l'ENA, et dont la limite est sans doute l'École du Louvre, la forme accomplie de l'école des amateurs, si l'on permet l'alliance de mots.

(91). Il faudrait prendre en compte aussi le décalage entre le nombre d'années d'études et le titre obtenu (qui est d'autant plus probable que le capital d'origine est plus élevé et que la scolarisation est plus répandue —c'est ainsi qu'il atteint même aujourd'hui les classes populaires dont les enfants sortent souvent sans diplôme du CES) : on verrait ainsi que pour rendre raison adéquatement de certaines pratiques (et tout particulièrement de l'autodidaxie), il faut prendre en compte, outre le titre scolaire et le nombre d'années d'études, la relation entre les deux (qui peut être au principe de l'assurance ou de la gêne, de la suffisance ou du ressentiment, etc.) (92).

Le décalage entre le capital scolaire et le capital culturel effectivement possédé qui est au principe de différences entre détenteurs d'un capital scolaire identique peut aussi résulter du fait que le même titre scolaire peut correspondre à des temps de scolarisation très inégaux *(effet de conversion inégale du capital culturel scolairement acquis)* : les effets directs ou indirects d'une ou plusieurs années d'études peuvent en effet n'être pas sanctionnés par le diplôme —comme c'est le cas avec tous ceux qui ont abandonné leurs études entre la troisième et la terminale ou, à un autre niveau, ceux qui ont passé une ou deux années en faculté sans obtenir de titre. Mais en outre, du fait que la fréquence de ce décalage s'est accrue à mesure que s'accroissaient les chances d'accès des différentes classes à l'enseignement secondaire et supérieur, des agents appartenant à des générations différentes (saisies sous forme de tranches d'âge) ont toutes les chances d'avoir consacré un *nombre d'années d'études très différent* (avec tous les effets corrélatifs, dont l'élévation de la compétence non sanctionnée bien sûr, mais aussi l'acquisition d'un rapport différent à la culture —effet d'«estudianisation»—, etc.) *dans des institutions scolaires très différentes* par leurs maîtres, leurs méthodes pédagogiques, leur recrutement social, etc., pour obtenir un titre identique. Il s'ensuit que les différences associées à la trajectoire sociale et au volume du capital culturel hérité se doublent de différences qui, surtout visibles chez les membres de la petite bourgeoisie eux-mêmes issus de la petite bourgeoisie ou des classes populaires (et particulièrement représentés dans la petite bourgeoisie établie), reflètent des changements de l'état des rapports entre le système d'enseignement et la structure des classes sociales : à ces différents *modes de génération* correspondent des rapports différents au système scolaire qui s'expriment dans des stratégies différentes d'investissement culturel non garanti par l'institution scolaire (c'est-à-dire d'autodidaxie).

91—On a voulu symboliser cette dévaluation en situant le lieu de l'équivalence réelle des titres au-dessous de la bissectrice qui marque l'équivalence des valeurs *nominales* des titres.

92—On pourrait aussi considérer la relation entre l'âge de fin d'études et l'âge légitime pour un diplôme (e.g. le bac à 17 ans ou les âges limites pour passer les concours). On sait qu'une des médiations par lesquelles le capital culturel se transforme en capital scolaire est l'avance ou le retard scolaire.

Faute d'indicateurs plus précis du style global des consommations culturelles tels que livres, journaux ou hebdomadaires préférés (avec, par exemple, l'opposition entre le *Canard enchaîné* et *Charlie hebdo* ou, en matière de vulgarisation, entre *Science et vie* et *Psychologie*, etc.), on peut s'attacher aux informations que l'enquête fournit sur les chanteurs préférés. On pourrait croire que, pour rendre compte du fait que, à tous les niveaux de capital scolaire, les sujets les plus jeunes choisissent les chanteurs de la jeune génération (Françoise Hardy ou Johnny Hallyday) plus souvent que les sujets plus âgés qui choisissent plus souvent les chanteurs plus anciens (Guetary ou Mariano), il suffit de prendre en compte la date d'apparition des chanteurs dans le champ de production culturelle. En fait, parmi les bacheliers, les plus jeunes citent plus souvent Jacques Douai (qui, né en 1920, donne un récital au Vieux Colombier en 1963), Jacques Brel (qui, né en 1929, débute à Paris dès 1953 au Théâtre des Trois Baudets, donne des récitals à l'Olympia en 1958 et 1961) ou même Léo Ferré (né en 1916, licencié en Lettres, ancien élève de l'École libre des sciences politiques, qui débute dans les cabarets à Paris en 1946), tandis que les plus âgés citent plus souvent Édith Piaf (qui, née en 1915, morte en 1963, avait débuté à l'ABC en 1937), Luis Mariano (qui, né en 1920, obtient son premier succès en 1945 au Casino Montparnasse), Gilbert Bécaud (qui, né en 1927, se fait connaître d'abord dans les cabarets rive droite puis à l'Olympia et qui atteint la consécration en 1954, «l'année Bécaud»), ou même Petula Clark (qui, née en 1933, passe en vedette à l'Olympia en 1960, est élue en 1963 la «vedette la plus sympathique et la plus populaire»). On voit qu'on ne peut comprendre ces relations qu'à condition de prendre en compte non seulement l'âge ou l'époque de lancement de ces chanteurs ou même les lieux où ils se produisent à l'époque de l'enquête mais aussi et surtout l'affinité plus ou moins grande entre le style de leurs chansons, plus «intellectuel» dans un cas, plus proche du goût petit-bourgeois de l'opérette ou de la chanson réaliste dans l'autre, et les dispositions culturelles de deux *générations scolaires* produites par deux états très différents du système scolaire (Pour les informations biographiques, cf. C. Brunschwig, L. J. Calvet, J. C. Klein, *100 ans de chanson française*, Paris, Ed. du Seuil, 1972 et *Who's Who in France*).

Ce sont des différences de même forme qui distinguent, à l'intérieur de la fraction des techniciens, des générations scolaires, les plus jeunes s'opposant aux plus âgés moins par leur compétence globale que par l'étendue et la «liberté» de leurs investissements : s'ils lisent comme leurs aînés des ouvrages scientifiques et techniques, ils s'intéressent un peu plus souvent aux essais philosophiques ou à la poésie ; ils ne vont pas plus souvent au musée mais lorsqu'ils y vont, ils vont plus souvent au Musée d'art moderne. Ces tendances sont particulièrement marquées chez ceux d'entre eux (relativement plus nombreux que parmi les plus âgés) qui sont issus des classes moyennes ou supérieures et qui connaissent un nombre (relativement) très élevé d'œuvres de musique et de compositeurs, s'intéressent à l'art moderne, la philosophie, vont beaucoup au cinéma. Mais ce qui distingue peut-être le plus nettement les deux générations de techniciens, ce sont les signes extérieurs, –la manière de s'habiller et de se coiffer en particulier–, et aussi les préférences déclarées : les plus jeunes, qui cherchent à se rapprocher du style étudiant, disent suivre la mode et aimer les vêtements qui «correspondent à leur personnalité» tandis que les plus âgés choisissent plus souvent des vêtements «sobres et corrects» ou «de coupe classique» (choix caractéristiques des petit-bourgeois établis).

L'autodidacte d'ancien style se définissait fondamentalement par une révérence à l'égard de la culture qui était l'effet d'une exclusion à la fois brutale et précoce et qui conduisait à une dévotion exaltée et mal orientée, donc vouée à être perçue par les tenants

de la culture légitime comme une sorte d'hommage caricatural (93). Chez ces «primaires» qui cherchent dans une autodidaxie foncièrement orthodoxe une manière de continuer par leurs propres moyens une trajectoire brutalement interrompue, tout le rapport à la culture légitime et aux autorités détentrices de l'autorité sur cette culture reste marqué par le fait qu'ils ont été exclus par un système capable d'imposer aux exclus la reconnaissance de leur propre exclusion. Au contraire, les autodidactes nouveau style se sont souvent maintenus dans le système scolaire jusqu'à un niveau relativement élevé et ont acquis au cours de cette longue fréquentation mal récompensée un rapport à la fois «affranchi» et désabusé, familier et désenchanté avec la culture légitime qui n'a rien de commun avec la révérence lointaine de l'ancien autodidacte, bien qu'il conduise à des investissements tout aussi intenses et passionnés, mais placés sur de tout autres terrains, la bande dessinée ou le jazz, domaines abandonnés ou dédaignés par l'univers scolaire, plutôt que l'histoire ou l'astronomie, la psychologie (voire la para-psychologie) ou l'écologie plutôt que l'archéologie ou la géologie (94). C'est sans doute dans ces catégories que se recrute le public de toutes les productions que l'on range dans la «contre-culture» (*Charlie-Hebdo, l'Écho des Savanes, Sexpol,* etc.), et qui offrent aujourd'hui sous une forme journalistique les productions de l'avant-garde intellectuelle comme d'autres «vulgarisent» (c'est-à-dire diffusent au-delà du groupe des récepteurs légitimes) les produits de l'arrière-garde académique (*Historia* par exemple) ou de l'avant-garde consacrée *(Le Nouvel Observateur).*

Les détenteurs du monopole de la manipulation du sacré, lettrés de toutes les églises, n'ont jamais beaucoup d'indulgence pour ceux qui prétendent «découvrir en eux-mêmes les sources de

93—La reconnaissance de l'incompétence et de l'indignité culturelle qui caractérise l'autodidaxie ancienne s'observe surtout chez les membres de la petite bourgeoisie établie issus des classes populaires ou moyennes qui disent par exemple avec une très forte fréquence (70 % contre 31 % dans la petite bourgeoisie nouvelle issue des mêmes classes) que «la peinture c'est bien mais c'est difficile». L'aliénation culturelle des autodidactes à l'ancienne ne se manifeste jamais aussi clairement que dans leur inclination à donner les preuves de leur culture lors même qu'on ne les leur demande pas, trahissant leur exclusion par leur souci de prouver leur appartenance (à l'inverse des bien-nés qui masquent leur ignorance en ignorant les interrogations ou les situations capables de la mettre au jour).

94—Le fait que les mathématiques et la physique soient devenues les critères principaux de l'élimination ou de la relégation contribue sans doute à renforcer la propension à l'irrationalisme et à l'anti-intellectualisme que favorisent un rapport ambivalent au système scolaire et une trajectoire sociale déclinante ou faussement ascendante (cet *effet de fausse trajectoire* s'imposant à tous ceux qui visent l'avenir qui, dans un état antérieur du système, était impliqué dans leur titre ou leur position scolaire).

l'autorité traditionnelle» et accéder sans intermédiaires au dépôt dont ils ont la garde : comme le montre bien Gershom Scholem, ils mettent toujours «autant de barrières que possible sur les pas du candidat au chemin mystique (...) et quand les barrières effraient le pélerin et le forcent à se contenter de l'ancienne route, parce que les nouvelles lui sont rendues inaccessibles, il en va d'autant mieux du point de vue de l'autorité» (95). Mais la censure préventive de l'institution peut s'exercer sans que personne n'ait à exercer ni contrôles ni contraintes : tandis que les autodidactes traditionnels attendent encore de l'institution scolaire qu'elle leur indique et leur ouvre les raccourcis de la vulgarisation et de la vulgate, toujours dominées plus ou moins directement, par l'institution (96), les plus affranchis des nouveaux autodidactes cherchent leurs maîtres à penser parmi des hérésiarques qui remplissent encore la fonction traditionnellement impartie aux autorités, à savoir, comme dit aussi Scholem, d'«annoncer au néophyte les expériences auxquelles il doit s'attendre» et de lui «fournir les symboles grâce auxquels il pourra les exprimer».

Les deux marchés

La famille et l'école fonctionnent, inséparablement, comme des lieux où se constituent, par l'usage même, les compétences jugées nécessaires à un moment du temps, et comme des lieux où se forme le *prix* de ces compétences, c'est-à-dire comme des marchés qui, par leurs sanctions positives ou négatives, contrôlent la performance, renforçant ce qui est «acceptable», décourageant ce qui ne l'est pas, vouant au dépérissement les dispositions dépourvues de valeur, plaisanteries qui «tombent à plat» ou qui, «recevables», comme on dit, dans un autre milieu, sur un autre marché, paraissent ici «déplacées» et ne suscitent que la «gêne» ou la réprobation, citations (latines, par exemple) qui font «cuistre» ou «pédant», etc. Autrement dit, l'acquisition de la compétence culturelle est inséparable de l'acquisition insensible d'un *sens du placement* des investissements culturels qui, étant le produit de l'ajustement aux chances objectives de mise en valeur de la compétence, favorise l'ajustement anticipé à ces chances et qui est lui-même une dimension d'un rapport à la culture, proche ou distant, désinvolte ou révérencieux, mondain ou scolaire, forme incorporée de la relation objective entre le lieu d'acquisition et le «foyer des valeurs culturelles». Parler de *sens du placement*, comme on parle du sens des convenances ou du sens des limites,

95–G. Scholem, *La Kabbale et sa symbolique*, Paris, Payot, 1975, p. 35.

96–Comme en témoigne par exemple le prix que les responsables des revues de vulgarisation aussi bien que les lecteurs accordent à ces sortes de *garants* institutionnels que sont les détenteurs de hauts titres universitaires ou académiques.

c'est indiquer clairement qu'en recourant, pour les besoins de l'objectivation, à des termes empruntés au lexique de l'économie, on ne veut en rien suggérer que, comme l'implique, sans doute à tort, l'usage ordinaire de ces concepts, les conduites correspondantes soient orientées par le calcul rationnel de la maximisation des profits. Si la culture est le lieu par excellence de la méconnaissance, c'est que, en engendrant des stratégies objectivement ajustées aux chances objectives de profit dont il est le produit, le sens du placement assure des profits qui n'ont pas besoin d'être recherchés comme tels et procure ainsi à ceux qui ont la culture légitime pour seconde nature un profit supplémentaire, celui d'être aperçu et de s'apercevoir comme parfaitement désintéressés et parfaitement purs de tout usage cynique ou mercenaire de la culture. C'est dire que le terme d'investissement par exemple doit être entendu au double sens d'investissement économique –ce qu'il est toujours objectivement, tout en étant méconnu comme tel– et au sens d'investissement affectif que lui donne la psychanalyse ou mieux, au sens d'*illusio*, croyance, *involvement*, engagement dans le jeu qui est le produit du jeu et qui produit le jeu. L'amateur d'art ne connaît d'autre guide que son amour de l'art et lorsqu'il va, comme par instinct, vers ce qu'à chaque moment il faut aimer, à la façon de ces hommes d'affaires qui font de l'argent lors même qu'ils ne le cherchent pas, il n'obéit à aucun calcul cynique, mais à son bon plaisir, à l'enthousiasme sincère qui, en ces matières, est une des conditions de la réussite des placements. Ainsi par exemple il est vrai qu'on peut décrire l'effet des hiérarchies de légitimité (hiérarchie des arts, des genres, etc.) comme un cas particulier de l'effet de *labeling* (imposition d'étiquettes verbales), bien connu des psychologues sociaux : comme l'idée que l'on se fait d'un visage change selon l'étiquette ethnique qu'on lui attribue (97), la valeur des arts, des genres, des œuvres, des auteurs, dépend des marques sociales qui leur sont attachées, à chaque moment (par exemple le lieu de publication, etc.). Il reste que le sens du placement culturel qui porte à aimer toujours et toujours sincèrement ce qu'il faut aimer et cela seulement peut s'aider du déchiffrement inconscient des signes innombrables qui disent à chaque moment ce qui est à faire ou à ne pas faire, à voir ou à ne pas voir, sans jamais être explicitement orienté par la recherche des profits symboliques qu'il procure. La compétence spécifique (en musique classique ou en jazz, en théâtre ou en cinéma, etc.) dépend des chances que les différents marchés, familial, scolaire ou professionnel offrent, *inséparablement, à son accumulation, à sa mise en œuvre et à sa mise en valeur*, c'est-à-dire du degré auquel ils favorisent l'acquisition de cette compétence en lui promettant

97–Cf. G. Razzan, Ethnic Dislikes and Stereotypes, *Journal of Abnormal Social Psychology*, 45, 1950, pp. 7-27.

ou en lui assurant des profits qui sont autant de renforcements et d'incitations à de nouveaux investissements. Les chances d'utiliser et de «rentabiliser» la compétence culturelle sur les différents marchés contribuent en particulier à définir la propension aux investissements «scolaires» et à ceux que l'on appelle parfois «libres» parce que, à la différence de ceux qu'organise l'école, ils semblent ne rien devoir aux contraintes ou aux incitations de l'institution.

La compétence est d'autant plus impérativement exigée et d'autant plus «payante», l'incompétence d'autant plus rigoureusement sanctionnée et d'autant plus «coûteuse»,que le degré de légitimité d'un domaine est plus grand (98). Mais cela ne suffit pas à expliquer que, plus on va vers les domaines les plus légitimes, plus les différences statistiques associées au capital scolaire sont importantes, tandis que, plus on va vers les domaines les moins légitimes, que les moins avertis croient abandonnés à la liberté des goûts et des couleurs, comme la cuisine ou la décoration de l'intérieur, le choix des amis ou de l'ameublement, et plus on voit croître l'importance des différences statistiques liées à la trajectoire sociale (et à la structure du capital), les domaines en voie de légitimation comme la chanson dite «intellectuelle», la photographie ou le jazz occupant une position intermédiaire. Là encore, c'est dans la relation entre les propriétés du champ (notamment les chances de sanctions positives ou négatives qu'il offre «en moyenne», pour un agent quelconque) et les propriétés de l'agent que se détermine l'«efficacité» de ces propriétés : c'est ainsi que la propension aux investissements «libres» et le terrain vers lequel s'orientent ces investissements dépendent non pas, en toute rigueur, du taux de profit «moyen» procuré par le domaine considéré, mais du taux de profit qu'il promet à chaque agent ou à chaque catégorie particulière d'agents en fonction du volume et de la structure de son capital.

La hiérarchie des taux de profit *«moyens»* correspond,

98—Il serait naïf de tirer argument du fait que la définition légitime de la culture ou du rapport à la culture ou encore la hiérarchie des différents domaines, genres, œuvres ou auteurs est l'enjeu d'une lutte permanente pour contester l'existence à chaque moment d'une hiérarchie légitime : les luttes qui visent par exemple à transformer ou à renverser les hiérarchies établies par la légitimation d'un domaine ou d'un genre encore illégitime, photographie ou bande dessinée, par la réhabilitation d'auteurs moins considérés ou déconsidérés, etc., ou encore à imposer un nouveau mode d'appropriation, lié à un autre mode d'acquisition, sont précisément ce qui fait la légitimité en faisant la croyance non dans la valeur de tel ou tel enjeu mais dans la valeur du jeu dans laquelle se produit et se reproduit la valeur de tous les enjeux. Il ne serait pas moins naïf de traiter ces hiérarchies qui reproduisent dans leur logique propre, c'est-à-dire sous une forme transfigurée, les relations d'ordre entre les groupes, comme un ordre absolu, fondé en nature, bien qu'elles doivent l'essentiel de leur efficacité symbolique, c'est-à-dire de leur légitimité, au fait qu'elles sont vécues comme telles.

grosso modo, à la hiérarchie des degrés de légitimité, une forte culture en matière de littérature classique ou même d'avant-garde procurant, sur le marché scolaire et ailleurs, des profits «moyens» supérieurs à une forte culture en matière de cinéma ou, *a fortiori*, en matière de bande dessinée, de roman policier ou de sport ; mais les profits *spécifiques*, donc les propensions à investir qu'ils commandent, ne se définissent que dans la relation entre un domaine et un agent particulier, caractérisé par ses propriétés particulières. Ainsi, par exemple, ceux qui doivent l'essentiel de leur capital culturel à l'École, comme les instituteurs et les professeurs issus des classes populaires et moyennes, se montrent particulièrement soumis à la définition scolaire de la légitimité et tendent à proportionner très strictement leurs investissements à la valeur que l'École reconnaît aux différents domaines. Au contraire, des arts moyens tels que le cinéma et le jazz et, plus encore, la bande dessinée, la science-fiction ou le roman policier sont prédisposés à attirer les investissements soit de ceux qui n'ont pas totalement réussi la reconversion de leur capital culturel en capital scolaire soit de ceux qui, n'ayant pas acquis la culture légitime selon le mode d'acquisition légitime (c'est-à-dire par familiarisation précoce), entretiennent avec elle un rapport malheureux, objectivement et/ou subjectivement : ces arts en voie de légitimation, qui sont dédaignés ou négligés par les gros détenteurs de capital scolaire, offrent un refuge et une revanche à ceux qui, en se les appropriant, font le meilleur placement de leur capital culturel (surtout s'il n'est pas pleinement reconnu scolairement) tout en se donnant les gants de contester la hiérarchie établie des légitimités et des profits. Autrement dit, la propension à appliquer aux «arts moyens» une disposition ordinairement réservée aux arts légitimes —celle que mesure, par exemple, la connaissance des metteurs en scène de cinéma— dépend moins étroitement du capital scolaire que d'un rapport global à la culture scolaire et à l'école qui dépend lui-même du degré auquel le capital culturel possédé se réduit au capital acquis à l'école et reconnu par l'école. (C'est ainsi que les membres de la petite bourgoisie nouvelle qui, bien qu'ils aient hérité un capital culturel plus important, possèdent à peu près le même capital scolaire que les instituteurs, ont une connaissance bien supérieure des metteurs en scène de cinéma alors qu'ils connaissent moins bien les compositeurs). En fait, on n'échappe jamais complètement à la hiérarchie objective des légitimités. Du fait que le sens et la valeur mêmes d'un bien culturel varient selon le système de biens dans lequel il se trouve inséré, le roman policier, la science-fiction ou la bande dessinée peuvent être des propriétés culturelles tout à fait prestigieuses au titre de manifestations d'audace et de liberté, ou au contraire être réduits à leur valeur ordinaire selon qu'ils sont associés aux découvertes de l'avant-garde littéraire ou musicale, ou qu'ils se retrouvent entre eux, formant alors une constellation typique du

«goût moyen» et apparaissant ainsi pour ce qu'ils sont, de simples substituts des biens légitimes.

Étant donné que chacun des espaces sociaux, famille ou école par exemple, fonctionne à la fois comme un des lieux où la compétence se produit et un des lieux où elle reçoit son prix, on pourrait attendre que chacun des champs accorde le prix maximum aux produits qui s'y engendrent, le marché scolaire accordant la plus grande valeur à la compétence culturelle scolairement certifiée et à la modalité scolaire, tandis que les marchés dominés par des valeurs extra-scolaires, qu'il s'agisse des salons et des dîners «mondains» ou de toutes les occasions de l'existence professionnelle (interviews de recrutement, conférences de direction, colloques, etc.) et même scolaire (grand oral de l'ENA ou de Sciences Po) où il s'agit d'évaluer la *personne totale,* accorderaient le plus haut prix au rapport familier à la culture, dévaluant du même coup toutes les dispositions et les compétences où se rappellent les conditions scolaires d'acquisition. C'est compter sans les effets de domination qui font que les produits du mode de production scolaire peuvent se trouver dévalués comme «scolaires» sur le marché scolaire lui-même (99). Le signe le plus clair de l'hétéronomie du marché scolaire réside en effet dans l'ambivalence du traitement qu'il réserve aux produits de l'habitus «scolaire» et qui est d'autant plus marquée qu'est plus faible l'autonomie du système scolaire dans son ensemble (variable selon les moments et selon les pays) et de telle ou telle des institutions qui le constituent par rapport aux demandes des fractions dominantes de la classe dominante (100).

Ce qui est certain, c'est qu'il existe une affinité immédiate entre les dispositions qui s'acquièrent par la familiarisation avec la culture légitime et le marché «mondain» (ou les formes les plus «mondaines» du marché scolaire) : les occasions ordinaires de la vie sociale excluent les épreuves aussi brutales que le questionnaire fermé, limite de l'interrogation scolaire à laquelle l'institution scolaire elle-même se refuse toutes les fois que, acceptant implicitement la dépréciation mondaine du «scolaire», elle fait de l'interrogation destinée à vérifier et à mesurer la compétence une variante de la conversation mondaine. A l'opposé des situations scolaires les plus scolaires, qui visent à désarmer et à décourager les stratégies de bluff, les occasions mondaines offrent libre cours à un art de jouer de la compétence qui est à la compétence ce que, au jeu de

99—Les manières dominantes, prononciation, «aisance», «distinction», tendent à s'imposer aux classes dominées elles-mêmes et ne peuvent être dévaluées qu'au nom de principes tout à fait «extra-culturels», comme les valeurs de virilité, qui conduisent à constituer la modalité dominante comme un indice de dispositions efféminées.

100—Sur tous ces points, et en particulier sur l'opposition entre l'ENA et Polytechnique, voir P. Bourdieu et M. de Saint-Martin, Le Patronat, *loc. cit.*

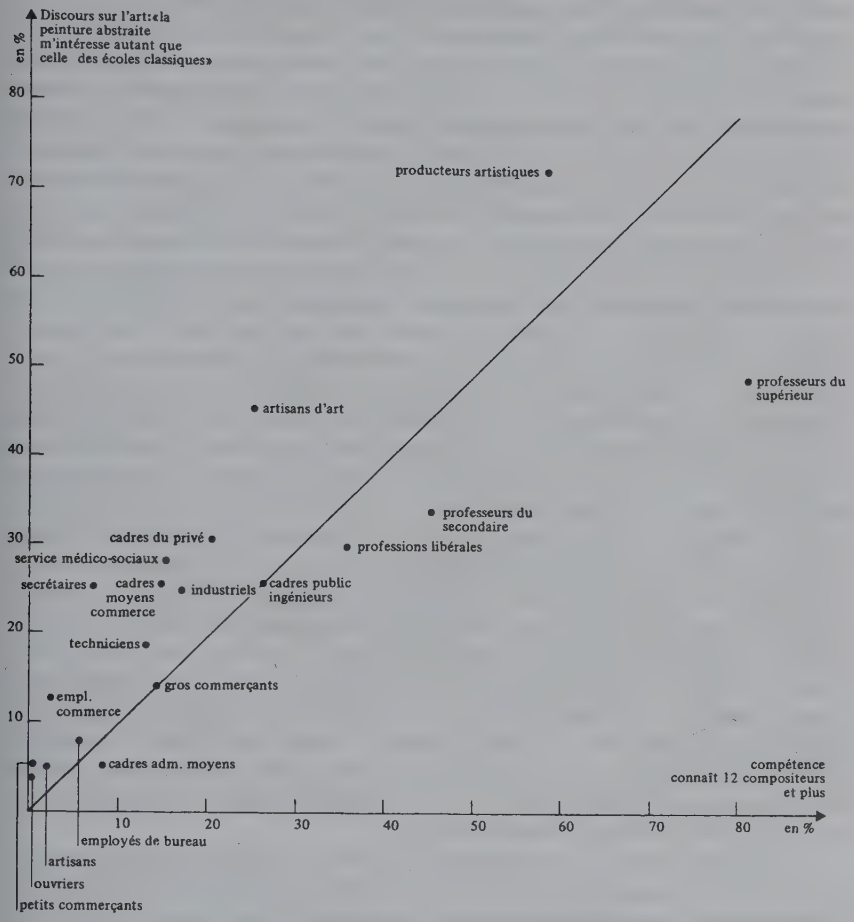
cartes, la manière de jouer est à la donne : on peut choisir son terrain, esquiver les épreuves, transformer en questions de préférence les questions de connaissance, les ignorances en refus dédaigneux, autant de stratégies où se manifestent l'assurance ou l'insécurité, l'aisance ou la gêne, et qui dépendent, autant que du capital scolaire, du mode d'acquisition et de la familiarité ou de la distance corrélatives. C'est dire que le défaut d'une connaissance approfondie, méthodique et systématique dans un domaine particulier de la culture légitime n'interdit aucunement de satisfaire aux exigences culturelles inscrites dans la plupart des situations sociales, s'agirait-il de la situation quasi scolaire que crée la relation d'enquête (101).

En interrogeant sur les peintres de telle manière que la connaissance professée ne pût faire l'objet d'aucune vérification, on entendait se donner le moyen moins de mesurer la compétence spécifique (dont on peut supposer qu'elle dépend des mêmes facteurs que la connaissance des compositeurs) que de saisir de manière indirecte le rapport à la culture légitime et les effets différentiels de la situation d'enquête. C'est ainsi que les sujets dont les savoirs ne sont pas à la mesure de leur familiarité ont pu se sentir autorisés à des stratégies de bluff qui sont hautement profitables dans les usages ordinaires de la culture (c'est le cas, particulièrement, de la petite bourgeoisie nouvelle). Mais le bluff lui-même n'est rentable que s'il est orienté par la connaissance confuse que donne la familiarité : c'est ainsi que si la liberté laissée par cette question a permis aux plus démunis de se raccrocher à des noms propres qui ne correspondent ni à une connaissance ni à une préférence, comme Picasso (cité par 21 % des ouvriers spécialisés et des manœuvres) ou Braque (10 %) qui faisait l'objet de célébrations diverses au moment de l'enquête, elle a aussi fonctionné comme piège avec Rousseau (10 %) qui, pratiquement jamais nommé par les autres classes, a sans doute été confondu avec l'écrivain (Bruegel au contraire n'étant jamais cité par les manœuvres ou les ouvriers spécialisés, sans doute parce qu'ils n'osent se risquer à prononcer un nom qu'ils ont peu de chances d'avoir entendu).

Pour manifester cette sorte de sens mondain, irréductible à une somme de savoirs strictement contrôlables, qui est le plus souvent associé à un fort capital culturel hérité, il suffit de comparer les variations de ces deux dimensions de la compétence culturelle, la possession de savoirs spécifiques tels que la connaissance des compositeurs et le «flair» qui est nécessaire pour la mettre en valeur, mesuré à la capacité de reconnaître ce que Flaubert eût appelé les «opinions chics» entre divers jugements proposés (102). Sur le diagramme où sont portés, pour chaque catégorie, le taux des individus qui connaissent les compositeurs de douze œuvres musicales au moins et le taux de ceux qui répondent que «la peinture abstraite les intéresse autant que celle des écoles classiques», on distingue les fractions (professeurs de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur) où la compétence stricte l'emporte sur le sens de la bonne réponse et, à l'opposé, celles qui ont un sens de la posture légitime sans commune mesure avec leur compétence spécifique (petite et grande bourgeoisie nouvelle et producteurs artistiques), l'écart se trouvant réduit au minimum chez les petits bourgeois ou les bourgeois en ascension (instituteurs, cadres administratifs moyens, ingénieurs, cadres supérieurs du secteur public).

L'horreur que les bourgeois (et surtout les bourgeois en déclin) manifestent pour le «scolaire» trouve sans doute un de ses fonde-

graphique 4—Compétence spécifique et discours sur l'art



101—On sait en quel mépris les membres de la classe dominante, et tout spécialement les fractions les plus riches en capital culturel, tiennent les jeux d'érudition de la radio ou de la télévision qui, à la manière des questionnaires sociologiques, leur apparaissent comme des négations caricaturales du rapport légitime à la culture légitime.

102—On n'a pas pu retenir les jugements sur la musique parce que — à la différence de la série de jugements sur la peinture qui prévoyait un jugement intermédiaire («J'aime beaucoup les impressionnistes»)— la série des jugements proposés présentait une discontinuité trop marquée entre l'opinion typiquement «moyenne» («J'aime les valses de Strauss») et l'opinion chic («Toute musique de qualité m'intéresse»), en sorte que le choix du jugement le plus légitime s'est plus fortement imposé à tous ceux qui entendaient ne pas se satisfaire d'un jugement trop visiblement «naïf».

ments dans la dévaluation que le marché scolaire inflige *malgré tout* aux connaissances approximatives et aux intuitions confuses de la familiarité. Ainsi par exemple, on comprend mieux la dénonciation de la routine scolaire qui est au principe de la plupart des innovations des nouveaux intermédiaires culturels (animateurs, éducateurs, etc.) si l'on sait que la petite bourgeoisie établie dispose d'un capital scolaire relativement important pour un héritage culturel relativement faible tandis que la petite bourgeoisie nouvelle (dont les artistes représentent la limite) a un fort héritage culturel pour un capital scolaire relativement faible. L'instituteur parisien ou même provincial qui peut l'emporter sur le petit patron, le médecin de province ou l'antiquaire parisien dans les épreuves de pure connaissance a toutes les chances de leur paraître incomparablement inférieur dans toutes les situations qui demandent l'*assurance* ou le *flair*, voire le bluff propre à dissimuler les lacunes, plutôt que la prudence, la discrétion et la conscience des limites liées au mode d'acquisition scolaire : on peut confondre Buffet et Dubuffet et se montrer tout à fait capable de masquer l'ignorance sous les lieux communs du discours de célébration ou sous le silence entendu d'une moue, d'un hochement de tête ou d'une pose inspirée ; on peut identifier la philosophie à Saint-Exupéry, Teilhard de Chardin, voire Leprince-Ringuet et s'affirmer à la hauteur des marchés aujourd'hui les plus cotés, réceptions, colloques, interviews, débats, séminaires, commissions, comités, etc. Pourvu seulement que l'on possède l'ensemble des traits distinctifs, port, prestance, maintien, diction et prononciation, manières et usages, sans lesquels, au moins sur ces marchés, tous les savoirs d'école sont de peu ou de rien et qui, en partie parce que l'École ne les enseigne jamais ou jamais complètement, définissent en propre la distinction bourgeoise (103).

En définitive, la manière qui désigne le goût infaillible du *taste maker* et qui dénonce les goûts mal assurés des détenteurs d'une culture mal acquise n'est si importante, sur tous les marchés et spécialement sur le marché où se décrète la valeur des œuvres littéraires et artistiques, que parce que les choix doivent toujours une part de leur valeur à la valeur de celui qui les fait, et parce que cette valeur se fait connaître et reconnaître, pour l'essentiel, par la manière de les faire. Or ce qui s'apprend par l'immersion dans un espace où la culture légitime est comme l'air que l'on respire,

103—Des individus scolairement équivalents (les élèves des grandes écoles par exemple) peuvent être profondément séparés du point de vue de l'hexis corporelle, de la prononciation, de la manière de s'habiller, du rapport de familiarité avec la culture légitime, sans parler de tout l'ensemble des compétences et des capacités spécifiques qui fonctionnent comme des droits d'entrée dans l'univers bourgeois, comme la pratique de la danse, des sports rares ou des jeux de bonne compagnie (en particulier le bridge) et qui, au travers des rencontres qu'elles assurent et du capital social qu'elles permettent d'accumuler, sont sans doute au principe des différences ultérieures de carrière.

c'est un sens du choix légitime si assuré qu'il peut s'imposer par la seule manière de s'accomplir, à la façon d'un bluff réussi : ce n'est pas seulement un sens des bons terrains de placement, des bons investissements culturels, les metteurs en scène plutôt que les acteurs, l'avant-garde plus que le classique ou, ce qui revient au même, un sens du moment opportun pour investir ou désinvestir, changer de terrain, quand les profits de distinction deviennent trop incertains ; c'est, à la limite, cette certitude de soi, cette arrogance, cette assurance qui, étant d'ordinaire le monopole des individus les plus assurés du rendement de leurs placements, ont toutes les chances, dans un univers où tout est affaire de croyance, d'imposer leurs investissements comme les plus légitimes, donc les plus rentables.

Le propre de l'imposition de légitimité est d'empêcher que l'on puisse jamais déterminer si le dominant apparaît comme distingué ou noble parce qu'il est dominant, c'est-à-dire parce qu'il a le privilège de définir, par son existence même, ce qui est noble ou distingué comme n'étant rien d'autre que ce qu'il est, privilège qui se marque précisément par son assurance, ou si c'est seulement parce qu'il est dominant qu'il apparaît comme doté de ces qualités et comme seul légitimé à les définir. Ce n'est pas par hasard que, pour nommer les manières ou le goût légitimes, le langage ordinaire peut se contenter de dire *les* «manières» ou *le* «goût», «employés *absolument*», comme disent les grammaires : les propriétés attachées aux dominants —«accents» de Paris ou d'Oxford, «distinction» bourgeoise, etc.— ont le pouvoir de décourager l'intention de discerner ce qu'elles sont «en réalité», en elles-mêmes et pour elles-mêmes, et la valeur distinctive que leur confère la référence inconsciente à leur distribution entre les classes.

Facteurs et pouvoirs

Au terme, il est clair que la difficulté de l'analyse tenait au fait que la représentation de ce que désignent les instruments mêmes de l'analyse, niveau d'instruction ou origine sociale, est en jeu dans les luttes dont l'objet de l'analyse, l'art et le rapport à l'œuvre d'art, est l'enjeu dans la réalité même : ces luttes opposent ceux qui ont partie liée avec la définition scolaire de la culture et avec le mode scolaire d'acquisition et ceux qui se font les défenseurs d'une culture et d'un rapport à la culture plus «libres», moins strictement subordonnés aux apprentissages et aux contrôles scolaires, et qui, s'ils se recrutent surtout dans les secteurs les plus anciens de la bourgeoisie, trouvent une caution indiscutée chez les écrivains et les artistes et dans la représentation charismatique de la production et de la consommation de l'œuvre d'art dont ils sont les inventeurs et les garants. Les querelles d'auteurs ou d'écoles qui occupent le devant de la scène littéraire ou artistique, cachent des luttes sans doute plus importantes, comme celles qui opposent les professeurs (parmi lesquels, tout au long du 19e siècle, se recru-

taient souvent les critiques) et les écrivains, en général plus liés, par leur origine et leurs relations, aux fractions dominantes de la classe dominante ou celles qui ne cessent d'opposer les fractions dominées dans leur ensemble aux fractions dominantes à propos de la définition de l'homme accompli et de l'éducation chargée de le produire. Ainsi par exemple, ce qui est en jeu dans la création, à la fin du 19e siècle, d'un enseignement privé faisant une grande place au sport —avec, entre autres, le fondateur de l'École des Roches, Demolins, disciple de Frédéric Le Play, comme le baron de Coubertin, autre défenseur d'une éducation nouvelle—, c'est l'imposition, au sein de l'institution scolaire elle-même, d'une définition aristocratique de l'éducation qui oppose au savoir, à l'érudition et à la docilité «scolaire» symbolisée par le «lycée caserne» (c'est là que naît le thème, si souvent repris) et à tous les critères d'évaluation favorables aux enfants de la petite bourgeoisie, par où l'école affirme son autonomie, des «valeurs», telles que l'«énergie», le «courage», la «volonté», vertus de chef (d'armée ou d'entreprise, —à l'époque c'est à peu près la même chose) et surtout peut-être l'«initiative» (privée), baptisée *self-help*, l'«esprit d'entreprise», autant de vertus liées à la pratique du sport. Valoriser l'*éducation* contre l'*instruction*, le *caractère* contre l'*intelligence*, le *sport* contre la *culture*, c'est affirmer, dans le monde scolaire même, l'existence d'une hiérarchie irréductible à la hiérarchie proprement scolaire qui privilégie le second terme de ces oppositions (104).

Ces luttes n'appartiennent pas au passé, comme en témoignent l'existence de deux filières d'accès à la direction des grandes entreprises, l'une conduisant de l'École des Roches ou des grands collèges jésuites et des grands lycées bourgeois (du 16e arrondissement) à la faculté de droit ou, de plus en plus, à Sciences-Po ou à HEC, l'autre menant du lycée ordinaire de province ou de Paris à l'École Polytechnique (105), et, plus clairement encore, l'opposition, au niveau des «écoles d'élites», de deux marchés scolaires profondément différents tant dans le contenu de la compétence culturelle exigée que dans la valeur accordée aux manières et dans les critères employés pour les évaluer, avec à un extrême l'École normale supérieure et Polytechnique et à l'autre Sciences-Po et l'École nationale d'administration. Ces luttes à propos de la définition légitime de la culture et de la manière légitime de l'évaluer ne sont qu'une dimension des luttes incessantes qui divisent toute classe dominante et qui, à travers les vertus de

104—Cf. notamment E. Demolins, *A quoi tient la supériorité des anglo-saxons ?*, Paris, Firmin-Didot, 1897 ; *L'éducation nouvelle, l'École des Roches*, Paris, Firmin-Didot, 1898 ; *L'avenir de l'éducation nouvelle*, Paris, Firmin-Didot, 1899 ; P. de Coubertin, *L'éducation en Angleterre*, Paris, Hachette, 1888 ; *L'éducation anglaise en France*, Paris, Hachette, 1889.

105—Cf. P. Bourdieu et M. de Saint-Martin, Le Patronat, *loc. cit.*

l'homme accompli, visent les titres légitimes à l'exercice de la domination : c'est ainsi que l'exaltation du sport, école de caractère, et la valorisation de la culture économico-politique, au détriment de la culture littéraire ou artistique, font partie des stratégies par lesquelles les membres des fractions dominantes de la classe dominante s'efforcent de discréditer les valeurs que reconnaissent les fractions «intellectuelles» de la classe dominante et de la petite bourgeoisie —dont les enfants font aux fils de bourgeois une concurrence redoutable sur le terrain de la compétence scolaire la plus scolairement définie. Mais plus profondément, ces manifestations d'anti-intellectualisme ne sont qu'une dimension d'un antagonisme qui, bien au-delà de la question des usages légitimes du corps ou de la culture, touche toutes les dimensions de l'existence, les fractions dominantes tendant toujours à penser leur relation aux fractions dominées à travers l'opposition entre le masculin et le féminin, le sérieux et le frivole, l'utile et le futile, le responsable et l'irresponsable, le réalisme et l'irréalisme.

Les principes de division logique que la statistique emploie pour produire ses classes et les «données» qu'elle «enregistre» à leur propos sont donc aussi des principes de division socio-logique : on ne peut interpréter correctement les variations statistiques associées aux deux variables principales dans leur définition naïve, le niveau d'instruction et l'origine sociale, qu'à condition d'avoir à l'esprit qu'elles sont solidaires de définitions antagonistes de la culture légitime et du rapport légitime à la culture ou, plus précisément, de marchés différents, où les propriétés associées à l'une ou à l'autre reçoivent des prix différents. Rien ne serait plus faux que de placer dans ces «facteurs» une efficacité qui n'apparaît que dans une certaine *relation* et qui peut donc se trouver annulée ou inversée dans un autre champ ou un autre état du champ. Les dispositions constitutives de l'habitus cultivé ne se forment, ne fonctionnent et ne valent que dans un champ, dans la *relation* avec un champ qui, comme le dit Bachelard du champ physique, est lui-même un «champ de forces possibles», une «situation dynamique» (106) où des forces ne se manifestent que dans la relation avec certaines dispositions : c'est ainsi que les mêmes pratiques peuvent recevoir des sens et des valeurs opposés dans des champs différents, dans des états différents ou dans des secteurs opposés du même champ.

Le retour réflexif sur les instruments de l'analyse n'est donc pas un scrupule d'épistémologue mais une condition indispensable de la connaissance scientifique de l'objet : la paresse positiviste conduit à concentrer l'intention, toute défensive, de vérification, sur l'intensité des relations constatées au lieu de faire porter

106—G. Bachelard, *L'activité rationaliste de la physique contemporaine*, Paris, PUF, 2ème édition, 1965, p. 60.

l'interrogation sur les conditions mêmes de la mesure des relations, qui peuvent être au principe même de l'intensité relative des différentes relations. Pour croire à l'indépendance des «variables indépendantes» de la méthodologie positiviste, il faut ignorer que les «facteurs explicatifs» sont en fait des «pouvoirs» qui ne peuvent valoir et s'exercer que dans un certain champ, et qu'ils sont de ce fait tributaires des luttes qui s'exercent, à l'intérieur de chaque champ, pour transformer les mécanismes de formation des prix qui le définissent : s'il est facile d'imaginer des champs dans lesquels les poids des deux «facteurs» dominants seraient inversés (et des épreuves qui en seraient la réalisation expérimentale et qui feraient par exemple une place plus grande à des objets et à des formes d'interrogation moins «scolaires»), c'est que les luttes quotidiennes à propos de la culture ont pour ultime enjeu la transformation des mécanismes de formation des prix définissant la valeur relative des productions culturelles associées au capital scolaire et à la trajectoire sociale (et des variables primaires à travers lesquelles on les saisit).

S'il est vrai que les relations statistiques entre les propriétés attachées aux agents et les pratiques ne se définissent complètement que dans la relation entre les dispositions constitutives d'un habitus et un certain champ, on ne peut définir les limites dans lesquelles les relations constatées gardent leur validité, par une restriction apparente qui est la condition de la pleine généralisation, qu'à condition d'interroger la relation dans laquelle ces relations ont été établies : comme la situation d'examen dont elle est très proche (bien qu'il y manque l'enjeu d'une sanction institutionnelle), la relation qu'instaure une enquête par questionnaire fermé portant principalement sur la culture légitime est au marché scolaire ce qu'un marché comme lieu concret d'échanges est au marché de la théorie économique. Tant par son objet que par la forme qu'elle impose à l'échange (l'interrogation qui, comme le notait Bally, implique toujours une forme d'intrusion, de violence, de mise en question, –de là les atténuations dont elle s'assortit ordinairement), l'enquête par questionnaire, surtout lorsqu'elle prend la forme d'un interrogatoire méthodique et dissymétrique (107), s'oppose à la conversation ordinaire, qu'il s'agisse des discussions de café ou de campus où s'élabore la «contre-culture» ou des échanges mondains d'où sont bannies la précision pédante et la lourdeur didactique. Les variations que l'on observe dans le poids relatif du titre scolaire et du capital culturel hérité lorsque, à l'intérieur de cette situation quasi scolaire, on va du plus scolaire dans la forme et dans l'objet, au moins scolaire dans la forme (questions

107–Tout porte à croire que la violence exercée est d'autant plus grande que la distance des personnes interrogées à la culture légitime –symbolisée, à tort ou à raison, par l'enquêteur et son questionnaire– est plus grande.

mesurant la familiarité sans contrôle strict du savoir) ou dans l'objet (questions sur la connaissance du cinéma ou les préférences en matière de cuisine), permettent de se faire une idée de cette relation entre les «facteurs» et les marchés. Si tous les indices (difficiles à obtenir par questionnaire) de la *manière* de mettre en œuvre ou de mettre en scène, de faire voir ou de faire valoir la compétence (assurance, arrogance, désinvolture, modestie, sérieux, gêne, etc.) dépendent étroitement, dans leur signification et leur valeur du marché où ils sont placés, c'est qu'ils sont les traces visibles d'un mode d'acquisition (familial ou scolaire), c'est-à-dire d'un marché ; c'est aussi que tous les marchés qui sont en mesure d'affirmer leur autonomie par rapport au contrôle scolaire, leur accordent la priorité : mettre l'accent sur les manières, et à travers elles sur le mode d'acquisition, c'est se donner la possibilité de faire de l'ancienneté dans la classe le principe de la hiérarchie au sein de la classe (108) ; c'est aussi conférer aux détenteurs statutaires de la manière légitime un pouvoir absolu et absolument arbitraire de reconnaissance ou d'exclusion. La manière n'existe par définition que pour autrui et les détenteurs statutaires de la manière légitime et du pouvoir de définir la valeur des manières, prononciation, tenue, maintien, ont le privilège de l'indifférence à leur propre manière (qui les dispense de *faire* des manières) ; au contraire, les «parvenus» qui prétendent s'agréger au groupe des détenteurs légitimes, c'est-à-dire héréditaires, de la bonne manière sans être le produit des mêmes conditions sociales, se trouvent enfermés, quoi qu'ils fassent, dans l'alternative de l'hyper-identification anxieuse ou du négativisme qui avoue sa défaite dans sa révolte même : ou la conformité d'une conduite «empruntée» dont la correction ou l'hypercorrection même rappelle qu'elle *singe* et ce qu'elle *singe,* ou l'affirmation ostentatoire de la différence qui est vouée à apparaître comme un aveu de l'impuissance à s'identifier (109).

Du fait qu'elles sont acquises dans des champs sociaux qui sont inséparablement des marchés où elles reçoivent leurs prix, les compétences culturelles sont solidaires de ces marchés et toutes les luttes à propos de la culture ont pour enjeu la création du marché le plus favorable aux produits qui portent la marque, dans les

108—On sait que la division qui s'instaure, à l'intérieur de la bourgeoisie des affaires, selon l'espèce de capital dominante (économique ou scolaire) est recoupée par la division selon l'ancienneté dans la classe.

109—C'est un des phantasmes les plus typiques de tous les *racismes* qu'évoque Hoffman dans la parabole du «jeune homme cultivé», un singe qui, élevé dans la maison d'un conseiller, avait appris à parler, à lire, à écrire et à faire de la musique mais qui ne pouvait s'empêcher de trahir «son origine exotique» à «quelques petits détails», tels les «mouvements intérieurs» qui l'agitaient lorsqu'il entendait casser des noix (Hoffmann, *Kreisleiriana*, Paris, Gallimard, 1949, p. 150).

manières, d'une classe particulière de conditions d'acquisition, c'est-à-dire d'un certain marché. Ainsi, ce que l'on appelle aujourd'hui la «contre-culture» pourrait être le produit de l'effort des autodidactes nouvelle manière pour s'affranchir des lois du marché scolaire (auxquelles les autodidactes à l'ancienne, moins assurés, continuent à se soumettre bien qu'elles condamnent d'avance leurs produits) en produisant un autre marché doté de ses instances propres de consécration, et capable de contester pratiquement, à la façon des marchés mondain ou intellectuel, la prétention de l'institution scolaire à imposer à un marché des biens culturels parfaitement unifié les principes d'évaluation des compétences et des manières qui s'imposent au marché scolaire ou du moins aux secteurs les plus «scolaires» de ce marché.

deuxième partie

l'économie des pratiques

«Sur les choses dont les règles et les principes lui avaient été enseignés par sa mère, sur la manière de faire certains plats, de jouer les sonates de Beethoven et de recevoir avec amabilité, elle était certaine d'avoir une idée juste de la perfection et de discerner si les autres s'en rapprochaient plus ou moins. Pour les trois choses, d'ailleurs, la perfection était presque la même : c'était une sorte de simplicité dans les moyens, de sobriété et de charme. Elle repoussait avec horreur qu'on mît des épices dans les plats qui n'en exigent pas absolument, qu'on jouât avec affectation et abus de pédales, qu'en recevant on sortît d'un naturel parfait et parlât de soi avec exagération. Dès la première bouchée, aux premières notes, sur un simple billet, elle avait la prétention de savoir si elle avait affaire à une bonne cuisinière, à un vrai musicien, à une femme bien élevée. 'Elle peut avoir beaucoup plus de doigts que moi, mais elle manque de goût en jouant avec tant d'emphase cet andante si simple'. 'Ce peut être une femme très brillante et remplie de qualités, mais c'est un manque de tact de parler de soi en cette circonstance'. 'Ce peut être une cuisinière très savante mais elle ne sait pas faire le bifteck aux pommes'. Le bifteck aux pommes ! morceau de concours idéal, difficile par sa simplicité même, sorte de 'sonate pathétique' de la cuisine, équivalent gastronomique de ce qu'est dans la vie sociale la visite de la dame qui vient vous demander des renseignements sur un domestique et qui, dans un acte si simple, peut à tel point faire preuve, ou manquer de tact et d'éducation».

M. Proust, *Pastiches et mélanges.*

2 l'espace social et ses transformations

On aurait sans doute pu arrêter la recherche à ce point sans soulever de grandes objections. Tant paraît évidente l'idée de l'irréductibilité du goût artistique. Or, comme l'a montré déjà l'analyse des conditions sociales de la disposition esthétique, on ne peut comprendre complètement les dispositions qui orientent les choix entre les biens de culture légitime qu'à condition de les réinsérer dans l'unité du système des dispositions, de *faire rentrer* la «culture», au sens restreint et normatif de l'usage ordinaire, dans la «culture» au sens large de l'ethnologie, et de rapporter le goût élaboré des objets les plus épurés au goût élémentaire des saveurs alimentaires (1). Le double sens du mot goût, qui sert d'ordinaire à justifier l'illusion de la *génération spontanée* que tend à produire cette disposition cultivée en se présentant sous les dehors de la disposition innée, doit servir, pour une fois, à rappeler que le goût comme «faculté de juger des valeurs esthétiques de manière immédiate et intuitive» est indissociable du goût au sens de capacité de discerner les saveurs propres aux nourritures qui implique la préférence pour certaines d'entre elles. L'abstraction qui conduit à isoler les dispositions à l'égard des biens de culture légitime entraîne en effet une autre abstraction au niveau du

1—En choisissant de faire porter l'interrogation sur l'ensemble des consommations matérielles ou culturelles, légitimes ou non, qui peuvent faire l'objet de jugements de goût, cuisine et peinture, vêtement et musique, cinéma et décoration, on entendait précisément se donner les moyens d'examiner la relation entre les dispositions que l'on traite communément comme esthétiques et le système des dispositions qui constituent l'habitus.

système des facteurs explicatifs qui, toujours présent et agissant, ne se livre à l'observation qu'au travers de ceux de ses éléments (le capital culturel et la trajectoire dans le cas analysé ci-dessous) qui sont au principe de son efficacité dans le champ considéré.

La consommation des biens culturels les plus légitimes est un cas particulier de concurrence pour des biens et des pratiques rares, dont la particularité tient sans doute plus à la logique de l'offre ou, si l'on préfère, à la forme spécifique que revêt la concurrence entre les producteurs, qu'à la logique de la demande et des goûts ou, si l'on veut, à la logique de la concurrence entre les consommateurs. Il suffit en effet d'abolir la barrière magique qui fait de la culture légitime un univers séparé pour apercevoir des relations intelligibles entre des «choix» en apparence incommensurables comme les préférences en matière de musique ou de cuisine, de sport ou de politique, de littérature ou de coiffure. Cette réintégration barbare des consommations esthétiques dans l'univers des consommations ordinaires (contre lesquelles elles ne cessent de se définir) a entre autres vertus celle de rappeler que la consommation des biens suppose sans doute toujours, à des degrés différents selon les biens et selon les consommateurs, *un travail d'appropriation*; ou, plus exactement, que le consommateur contribue à *produire le produit qu'il consomme* au prix d'un travail de repérage et de déchiffrement qui, dans le cas de l'œuvre d'art, peut constituer le tout de la consommation et des satisfactions qu'elle procure et qui demande du temps et des dispositions acquises avec le temps.

N'étant pas à une abstraction près, les économistes peuvent ignorer ce qui advient aux produits dans la relation avec les consommateurs, c'est-à-dire avec les dispositions qui en définissent les *propriétés utiles et les usages réels* : poser par hypothèse, comme tel d'entre eux, que les consommateurs perçoivent les mêmes attributs décisifs, ce qui revient à supposer que les produits possèdent des caractéristiques objectives – ou, comme on dit, «techniques» – capables de s'imposer comme telles à tous les sujets percevants, c'est faire comme si la perception s'attachait aux seules caractéristiques que désignent les descriptifs proposés par les producteurs (et la publicité dite «informative») et comme si les *usages sociaux* pouvaient se déduire des *modes d'emploi*. Les objets, s'agirait-il des produits industriels, ne sont pas *objectifs* au sens que l'on donne d'ordinaire à ce mot, c'est-à-dire indépendants des intérêts et des goûts de ceux qui les appréhendent et ils n'imposent pas l'évidence d'un sens universel et unanimement approuvé. La tâche du sociologue serait autrement facile si, devant chaque relation statistique entre une «variable indépendante» et une «variable dépendante», il ne devait déterminer comment la perception et l'appréciation de ce que désigne la «variable dépendante» varient selon les classes que détermine la «variable indépendante» ou, si l'on préfère, quel est le système des traits

pertinents en fonction duquel s'est déterminée réellement chacune des classes d'agents (2). Ce que la science doit établir, c'est cette objectivité de l'objet qui s'établit dans le rapport entre un objet défini dans les possibilités et les impossibilités qu'il offre et qui ne se livrent que dans l'univers des usages sociaux (parmi lesquels, s'il s'agit d'un objet technique, l'usage en vue ou en fonction duquel le producteur l'a conçu) et les dispositions d'un agent ou d'une classe d'agents, c'est-à-dire les schèmes de perception, d'appréciation et d'action qui en constitueront l'*utilité* objective dans un *usage* pratique (3). Il ne s'agit pas, on s'en doute, de réintroduire une forme quelconque de ce que l'on appelle le «vécu» et qui n'est, le plus souvent, qu'une projection à peine masquée du «vécu» du chercheur (4). Mais de substituer à la relation abstraite entre des consommateurs aux goûts interchangeables et des produits aux propriétés uniformément perçues et appréciées, la relation entre des goûts qui varient de façon nécessaire selon les conditions économiques et sociales de leur production, et les produits auxquels ils confèrent leurs différentes identités sociales. Il suffit en effet de poser la question, étrangement ignorée des économistes, des *conditions économiques de la production des dispositions postulées par l'économie*, c'est-à-dire, dans le cas particulier (5), la question des déterminants économiques et sociaux des goûts, pour apercevoir la nécessité d'inscrire dans la définition complète du produit les *expériences différentielles* qu'en font les consomma-

2—Est-il besoin de dire que les sociologues qui ont conscience de ce préalable ne sont pas légion, surtout parmi ceux qui font profession de méthodologie ?

3—On pourrait sans doute montrer, à propos de nombre d'objets techniques comme nous l'avons fait à propos de la photographie (cf. P. Bourdieu et al., *op. cit.*), que, mis à part ce qui est impliqué dans les déterminismes négatifs, les limites, on ne peut à peu près rien conclure concernant les usages sociaux à partir des propriétés techniques des objets.

4—Les économistes —ils font aujourd'hui des émules parmi ceux des sociologues qu'embarrassent le moins le sens de l'interrogation théorique et l'attention à la complexité du réel— sont passés maîtres dans l'art de formaliser un «vécu» ou un inconscient de classe. Et l'on a peine à résister au plaisir pervers d'évoquer telle étude récente où Gary S. Becker —à qui il est arrivé de mieux placer son imagination modélisante— essaie de rendre compte du paradoxe qui veut que la demande de certains biens augmente constamment avec l'expérience (G.J. Stigler and G.S. Becker, «De Gustibus non est disputandum», *American Economic Review*, 67, March 1977, pp. 76-90). Pour rendre compte de dispositions comme la «mélomanie», typique des «manies bénéfiques», et la «toxicomanie», caractéristique des «manies nocives», il invoque dans un cas l'abaissement du coût de production du «plaisir musical» qui résulte de l'accumulation de capital humain spécifique et dans l'autre au contraire l'augmentation du coût de production de l'«euphorie» qui résulte de l'affaiblissement de l'aptitude à l'euphorie. *Quod erat demonstrandum.*

5—Pour un autre exemple de cet oubli paradoxal, voir P. Bourdieu, *Travail et travailleurs en Algérie*, Paris, Mouton, 1963, et *Algérie 60*, Paris, Éd. de Minuit, 1978.

teurs en fonction des dispositions qu'ils doivent à leur position dans l'espace économique. Ces expériences, on n'a pas besoin de les ressentir pour les comprendre d'une compréhension qui peut ne rien devoir à l'expérience vécue et, moins encore, à la sympathie : relation objective entre deux objectivités, l'habitus permet d'établir une relation intelligible et nécessaire entre des pratiques et une situation dont il produit le sens en fonction de catégories de perception et d'appréciation elles-mêmes produites par une condition objectivement observable.

Condition de classe et conditionnements sociaux

Parce qu'elle ne peut rendre raison des pratiques qu'en portant au jour successivement la série des *effets* qui sont à leur principe, l'analyse fait disparaître d'abord la structure du style de vie caractéristique d'un agent ou d'une classe d'agents, c'est-à-dire l'unité qui se dissimule sous la diversité et la multiplicité de l'ensemble des pratiques accomplies dans des champs dotés de logiques différentes, donc capables d'imposer des formes de réalisation différentes (selon la formule : [(habitus) (capital)] + champ = pratique) ; elle fait disparaître aussi la structure de l'espace symbolique que dessine l'ensemble de ces pratiques structurées, de tous *ces styles de vie distincts et distinctifs* qui se définissent toujours objectivement et parfois subjectivement dans et par leurs relations mutuelles. Il s'agit donc de recomposer ce qui a été décomposé, à titre de vérification d'abord, mais aussi pour retrouver ce qu'il y a de vérité dans l'approche caractéristique de la connaissance commune, à savoir l'intuition de la systématicité des styles de vie et de l'ensemble qu'ils constituent. Pour cela, il faut revenir au principe unificateur et générateur des pratiques, c'est-à-dire à l'habitus de classe comme forme incorporée de la condition de classe et des conditionnements qu'elle impose; donc construire la *classe objective*, comme ensemble d'agents qui sont placés dans des conditions d'existence homogènes, imposant des conditionnements homogènes et produisant des systèmes de dispositions homogènes, propres à engendrer des pratiques semblables, et qui possèdent un ensemble de propriétés communes, propriétés *objectivées*, parfois juridiquement garanties (comme la possession de biens ou de pouvoirs) ou *incorporées* comme les habitus de classe (et, en particulier, les systèmes de schèmes classificatoires) (6).

Variables et systèmes de variables

En désignant ces classes (classes d'agents ou, ce qui revient au même sous ce rapport, classes de conditions d'existence) par un nom de profession, on ne fait que manifester que la position dans les rapports de production commande les pratiques par l'intermédiaire notamment des mécanismes qui régissent l'accès aux positions et qui produisent ou sélectionnent une classe déterminée d'habitus. Mais ce n'est pas une façon de revenir à une variable préconstruite comme la «catégorie socio-professionnelle» : en effet, les individus rassemblés dans une classe qui est construite sous un rapport particulier mais particulièrement déterminant apportent toujours avec eux, outre les propriétés pertinentes qui sont au principe de leur classement, des *propriétés secondaires* qui sont ainsi introduites en contrebande dans le modèle explicatif (7). C'est dire qu'une classe ou une fraction de classe est définie non seulement par sa position dans les rapports de production telle qu'elle peut être repérée à travers des indices comme la profession, les revenus ou même le niveau d'instruction, mais aussi par un certain sex-ratio, une distribution déterminée dans l'espace géographique (qui n'est jamais neutre socialement) et par tout un ensemble de *caractéristiques auxiliaires* qui, au titre d'exigences tacites, peuvent fonctionner comme des principes de sélection ou d'exclusion réels sans jamais être formellement énoncées (c'est le cas par exemple de l'appartenance ethnique ou du sexe); nombre de critères officiels servent en effet de masque à des critères cachés, le fait d'exiger un diplôme déterminé pouvant être une manière d'exiger en fait une origine sociale déterminée (8).

6—La classe objective ne doit pas être confondue avec la *classe mobilisée*, ensemble d'agents rassemblés, sur la base de l'homogénéité des propriétés objectivées ou incorporées qui définissent la classe objective, en vue de la lutte destinée à sauvegarder ou à modifier la structure de la distribution des propriétés objectivées.

7—C'est ce que dit bien Jean Benzécri : «Soit des individus $\alpha\,\beta_1\,\gamma_1, \alpha\,\beta_2\,\gamma_2, \ldots\ldots, \alpha\,\beta_n\,\gamma_n$, décrits chacun comme possédant trois traits (ou caractères). En faisant abstraction des deux derniers éléments de chaque description, on dira que tous ces individus rentrent dans une seule espèce définie par le trait α, et qu'on pourra appeler, en bref, l'espèce α. Mais même si le trait α permet de définir cette espèce et d'en reconnaître les individus, on ne peut étudier celle-là sans égard aux traits β, γ de ceux-ci. De ce point de vue, si on note B l'ensemble des modalités β que peut revêtir le deuxième caractère, et C l'ensemble des modalités γ du caractère trois, étudier l'espèce α ce sera étudier αBC, c'est-à-dire outre le premier trait qui est fixé, tout ce que peut être le deuxième (B) ou le troisième (C); et de plus les associations permises entre ces derniers (de tel β avec γ plutôt qu'avec γ' ou γ''). J. Benzécri, «Définition logique et définition statistique : Notes de lecture sur un chapitre de Ernst Cassirer», *Cahiers de l'analyse des données*, Vol. III, 1978, n° 2, pp. 239-242.

8—Il faudrait examiner ce que la liste des critères utilisés par l'analyste doit à l'état de la lutte entre les groupes découpés par ces critères, ou plus

C'est ainsi que les membres des groupes fondés sur la cooptation, comme sont la plupart des *corps* que protège un *numerus clausus* explicite ou tacite (médecins, architectes, professeurs d'enseignement supérieur, ingénieurs, etc.) ont toujours en commun plus et autre chose que les caractéristiques explicitement exigées : la perception commune des professions, qui est sans doute un des principes réels des «vocations», est moins abstraite et irréelle que celle des statisticiens et elle prend en compte non seulement la nature du poste ou le montant des revenus, mais ces caractéristiques secondaires qui sont souvent au principe de leur valeur sociale (prestige ou discrédit) et qui, absentes de la définition officielle, fonctionnent comme des exigences tacites, orientant plus ou moins ouvertement, comme l'âge, le sexe ou l'origine sociale ou ethnique, les choix de cooptation, dès l'entrée dans la profession et tout au long de la carrière, en sorte que les membres du corps dépourvus de ces traits sont exclus ou renvoyés vers des positions marginales (les femmes médecins ou avocats étant vouées à des clientèles de femmes et les médecins ou avocats noirs à des clients noirs ou à la recherche). Bref, la propriété mise en avant par le nom employé pour désigner une catégorie, c'est-à-dire le plus souvent la profession, risque de dissimuler l'efficacité de toutes les propriétés secondaires qui, quoique réellement constitutives de la catégorie ainsi découpée, ne sont pas expressément évoquées. De même, on se condamne à des erreurs grossières si, s'agissant d'apprécier l'évolution d'une position sociale (repérée par la profession), on ignore, par le seul fait de considérer *une seule des propriétés pertinentes*, s'agirait-il de la plus importante, tous les *effets de substitution* dans lesquels s'exprime aussi cette évolution : la trajectoire collective d'une classe sociale peut se manifester dans le fait qu'elle se «féminise» ou se «masculinise», qu'elle vieillit ou rajeunit, qu'elle s'appauvrit ou s'enrichit, autant de transformations qui peuvent être simultanées ou alternatives (le déclin d'une position pouvant se manifester aussi bien dans le fait qu'elle se féminise – ce qui peut s'accompagner d'une élévation de l'origine sociale – ou qu'elle se «démocratise» ou qu'elle «vieillit»). La même chose vaudrait pour *tout groupe défini par l'occupation d'une position dans un champ* – par exemple une discipline universitaire dans la hiérarchie des disciplines, un titre nobiliaire ou scolaire dans la hiérarchie des titres, etc.

Les relations singulières entre une variable dépendante (telle l'opinion politique) et des variables dites indépendantes comme le sexe, l'âge et la religion, ou même le niveau d'instruction, les revenus et la profession, tendent à dissimuler le système complet

---

exactement à la capacité de groupes définis par ces critères à se faire *reconnaître* comme tels : il est probable qu'on aurait moins de chance d'oublier que les O.S. sont pour une grande part des femmes et des immigrés si des groupes fondés sur le sexe ou la nationalité d'origine s'étaient constitués comme tels à l'intérieur de la classe ouvrière. D'autre part, le paralogisme du facteur apparent ne serait pas aussi fréquent s'il n'était la simple retraduction sur le terrain scientifique des jeux de légitimation par lesquels les groupes tendent à mettre en avant telle ou telle propriété légitime, principe déclaré de leur constitution, pour cacher les fondements réels de leur existence. C'est ainsi que les groupes les plus sélectifs (comme un public de concert ou d'élèves de grande école) peuvent (se) masquer en quelque sorte deux fois le véritable principe de leur sélection : en renonçant à afficher les principes réels de leur existence et de leur reproduction, ils se condamnent à s'en remettre à l'efficacité de mécanismes qui, n'ayant pas la rigueur spécifique et systématique d'un droit d'entrée explicite, souffrent des *exceptions* (à la différence des *clubs* et de toutes les «élites» fondées sur la cooptation, ils ne peuvent contrôler l'*ensemble des propriétés* des «élus», c'est-à-dire la totalité de la personne).

des relations qui constituent le véritable principe de la force et de la forme spécifiques des effets enregistrés dans telle corrélation particulière. La plus indépendante des variables «indépendantes» cache tout un réseau de relations statistiques qui sont présentes, souterrainement, dans la relation qu'elle entretient avec telle opinion ou telle pratique. Là encore, au lieu de demander à la technologie statistique de résoudre un problème qu'elle ne peut que déplacer, il faut, par une analyse des divisions et des variations qu'introduisent, au sein de la classe découpée par la variable principale, les différentes variables secondaires (sexe, âge, etc.), s'interroger sur tout ce qui, présent dans la définition réelle de la classe, n'est pas consciemment pris en compte dans la définition nominale, celle que résume le nom employé pour la désigner et, par conséquent, dans l'interprétation des relations dans lesquelles on la fait entrer.

Typique de la fausse indépendance entre les variables dites indépendantes, la relation entre le titre scolaire et la profession : non seulement parce que, au moins dans certains secteurs de l'espace social (auxquels on a plus ou moins accès selon le titre scolaire), la profession dépend du titre, mais aussi parce que le capital culturel que le titre est censé garantir dépend de la profession occupée, qui peut supposer l'entretien ou l'accroissement du capital acquis dans la famille et/ou à l'école (par et pour la promotion professionnelle) ou au contraire le dépérissement de ce capital (du fait de la déqualification). A cet effet de la condition professionnelle —où il faudrait encore distinguer l'effet du travail proprement dit qui, par sa nature même, peut demander un investissement plus ou moins grand et plus ou moins constant de capital culturel, donc un entretien plus ou moins continu de ce capital, et l'effet de la carrière possible qui appelle ou exclut des investissements culturels propres à assurer la promotion professionnelle ou à la légitimer— s'ajoute l'*effet de milieu professionnel*, c'est-à-dire le renforcement exercé sur les dispositions et, en particulier, les dispositions culturelles (ou religieuses et politiques) par un groupe homogène sous la plupart des rapports qui le définissent : il faudrait ainsi examiner en chaque cas dans quelle mesure les conditions d'existence professionnelle favorisent ou défavorisent l'accomplissement de cet effet, ce qui conduirait à prendre en compte les caractéristiques mêmes du travail (pénibilité, etc.), les conditions dans lesquelles il s'accomplit —bruit ou silence favorable à la communication, etc.—, les rythmes temporels qu'il impose et le temps libre qu'il accorde et surtout la forme des relations horizontales ou verticales qu'il favorise sur les lieux de travail —pendant le travail et dans les intervalles de repos— ou en dehors, etc. Cet effet est sans doute au principe de nombre des différences qui séparent les employés de bureau (employés aux écritures, employés de banque, agents de bureau, dactylos) des employés de commerce (vendeurs de magasin pour la plupart) et dont ne rendent compte complètement ni les différences liées à la fraction de classe d'origine (les employés de bureau étant un peu plus souvent issus d'exploitants agricoles, les employés de commerce de petits patrons) ni les différences de capital scolaire (les premiers ayant un peu plus souvent le BEPC et les seconds un CAP) (9). Parmi les effets que la relation entre la frac-

9—Les employés de commerce et les employés de bureau, qui présentent à peu près la même distribution selon le sexe, l'âge, le revenu, sont séparés par des différences importantes au niveau des dispositions et des pratiques. Ainsi les employés de bureau, plus ascétiques, attendent plus souvent de leurs amis

tion de classe et les pratiques dévoile et voile à la fois, il y a aussi l'effet de la position dans la distribution des propriétés secondaires attachées à une classe : c'est ainsi que les membres de la classe qui ne possèdent pas toutes les propriétés modales —par exemple les hommes dans une profession fortement féminisée ou les fils d'ouvriers à l'École nationale d'administration— sont profondément marqués dans leur identité sociale par cette appartenance et par l'image sociale qu'elle impose et par rapport à laquelle ils doivent inévitablement se situer, qu'ils l'assument ou qu'ils la rejettent.

De la même façon, des relations telles que celles qui unissent le capital scolaire ou l'âge au revenu dissimulent la relation qui lie entre elles les deux variables apparemment indépendantes, l'âge déterminant le revenu avec une force qui varie selon le capital scolaire et la profession, elle-même déterminée pour une part par le capital scolaire en même temps que par d'autres facteurs mieux cachés, comme le sexe ou le capital culturel et social hérité. Dans tel autre cas, l'une des variables n'est pour une part qu'une forme transformée de l'autre : ainsi l'âge scolaire (i.e. l'âge pour un niveau scolaire déterminé) est une forme transformée du capital culturel hérité, le retard étant une étape vers la relégation ou l'élimination; plus généralement, le capital scolaire détenu à un moment donné du temps exprime entre autres choses le niveau économique et social de la famille d'origine (cela au terme d'un processus plus ou moins long qui n'a rien d'une relation mécanique puisque le capital culturel d'origine peut n'être qu'imparfaitement reconverti en capital scolaire ou exercer des effets irréductibles à ceux du titre scolaire, comme on le voit dans tous les cas où l'origine sociale distingue des individus de niveau scolaire identique). De même, dans toute relation entre le capital scolaire et telle ou telle pratique, on saisit l'effet des dispositions associées au sexe qui contribuent à déterminer la logique de la reconversion du capital hérité en capital scolaire, c'est-à-dire, plus précisément, le «choix» de l'espèce de capital scolaire qui sera obtenue à partir du même capital d'origine, plutôt littéraire dans le cas d'une fille, plutôt scientifique dans le cas d'un garçon. De même encore, la relation de telle ou telle pratique avec l'âge peut cacher une relation avec le capital scolaire lorsque l'âge repère en fait des modes d'accès différents à la position — par le titre ou par la promotion professionnelle — et/ou des générations scolaires et des chances inégales d'accès au système d'enseignement (les agents les plus âgés ayant un capital scolaire plus faible que les plus jeunes), ou encore avec la classe sociale, en raison des variations de la définition sociale de la précocité ou du retard dans les différents domaines et en particulier dans le domaine scolaire (10). De même enfin, on ne peut imputer les variations de la pratique culturelle selon la taille de l'agglomération de résidence à l'effet propre de la distance purement spatiale et aux

---

qu'ils soient consciencieux ou qu'ils aient de l'éducation, souhaitent plus souvent un intérieur net, propre et soigné, aiment Brel, Guétary, Mariano, la Rhapsodie hongroise, l'Arlésienne, Raphaël, Watteau, Vinci. Par contre, les employés de commerce recherchent plus souvent que les autres des amis sociables, bons vivants, drôles et racés, un intérieur confortable et intime et disent plus souvent aimer Brassens, Ferré, Françoise Hardy, le Crépuscule des dieux, les Quatre saisons, la Rhapsody in blue, Utrillo ou Van Gogh.

10—En fait, la transformation des chances d'accès n'est qu'un aspect d'un changement plus systématique qui concerne aussi la définition même de la compétence, interdisant, à la limite, toute comparaison entre les générations (les conflits qui opposent des détenteurs de compétences d'âges et de niveaux scolaires différents —vieux brevet élémentaire contre nouveau bachelier— se concentrent précisément sur la définition de la compétence, l'ancienne génération reprochant à la nouvelle de ne pas posséder les compétences jugées élémentaires et fondamentales dans l'ancienne définition : «ils ne savent plus l'orthographe», «ils ne savent même plus compter»).

variations de l'offre culturelle avant d'avoir vérifié si les différences subsistent lorsqu'on élimine l'effet des inégalités de capital scolaire que recèle (jusque dans la même catégorie professionnelle) la distribution dans l'espace géographique (11).

En menant l'analyse variable par variable, comme on le fait souvent, on s'expose à attribuer à l'une des variables (par exemple le sexe ou l'âge, qui peuvent *exprimer à leur manière* toute la situation ou le devenir d'une classe) ce qui est l'effet de l'ensemble des variables (erreur favorisée par l'inclination consciente ou inconsciente à substituer les *aliénations génériques*, celles qui sont liées au sexe ou à l'âge par exemple, aux aliénations spécifiques, liées à la classe). La condition économique et sociale telle qu'elle est saisie à travers la profession impose leur forme spécifique à toutes les propriétés d'âge ou de sexe en sorte que c'est l'efficacité de toute la *structure des facteurs* associés à la position dans l'espace social qui se trouve manifestée dans les corrélations entre l'âge ou le sexe et les pratiques : la naïveté de l'inclination à imputer les différences enregistrées selon l'âge à un effet générique du vieillissement biologique saute aux yeux lorsque l'on observe, par exemple, que le vieillissement qui, chez les membres des classes favorisées, est associé à un glissement vers la droite, s'accompagne, chez les ouvriers, d'un glissement vers la gauche. De même, dans la précocité relative des cadres, que mesure, par exemple, l'âge auquel ils accèdent à une position déterminée, s'exprime tout ce qui, par delà les apparences de l'identité ponctuelle de condition, les divise, c'est-à-dire toute leur trajectoire antérieure et postérieure, et le volume et la structure du capital qui la déterminent.

La classe construite

La classe sociale n'est pas définie par une propriété (s'agirait-il de la plus déterminante comme le volume et la structure du capital) ni par une somme de *propriétés* (propriétés de sexe, d'âge, d'origine sociale ou ethnique – part des blancs et des noirs par exemple, des indigènes et des immigrés, etc. –, de revenus, de niveau d'instruction, etc.) ni davantage par une chaîne de pro-

11 – Il faudrait soumettre l'opposition entre Paris et la province à une analyse semblable à celle que l'on a fait subir à la notion de «niveau d'instruction» : dans les relations où entre la variable «résidence» s'expriment non seulement l'effet d'offre culturelle, lié à la densité du capital culturel objectivé, donc aux chances objectives ainsi offertes à la consommation culturelle et au renforcement corrélatif des aspirations à consommer mais aussi tous les effets qui résultent de la distribution inégale dans l'espace des propriétés et des propriétaires (par exemple des détenteurs d'un fort capital scolaire), et en particulier l'effet de renforcement circulaire que tout groupe exerce sur lui-même, par exemple dans le sens de l'intensification de la pratique culturelle s'il est cultivé, dans le sens de l'indifférence, voire de l'hostilité à cette pratique, s'il ne l'est pas.

priétés, toutes ordonnées à partir d'une propriété fondamentale (la position dans les rapports de production) dans une relation de cause à effet, de conditionnant à conditionné, mais par la structure des relations entre toutes les propriétés pertinentes qui confère à chacune d'elles et aux effets qu'elle exerce sur les pratiques, leur valeur propre (12). Construire, comme on l'a fait ici, des classes aussi homogènes que possible sous le rapport des déterminants fondamentaux des conditions matérielles d'existence et des conditionnements qu'elles imposent, c'est donc prendre en compte consciemment, *dans la construction même de ces classes*, et dans l'interprétation des variations selon ces classes de la distribution des propriétés et des pratiques, le réseau des caractéristiques secondaires que l'on manipule de manière plus ou moins inconsciente toutes les fois que l'on a recours à des classes construites sur la base d'un critère unique, serait-il aussi pertinent que la profession ; c'est aussi saisir le principe des divisions objectives, c'est-à-dire incorporées ou objectivées dans des propriétés distinctives, sur la base desquelles les agents ont le plus de chances de se diviser et de se regrouper réellement dans leurs pratiques ordinaires en même temps que de se mobiliser ou d'être mobilisés (en fonction, bien sûr, de la logique spécifique, liée à une histoire spécifique, des organisations mobilisatrices) par et pour l'action politique, individuelle ou collective (13).

12—Pour construire les classes et les fractions de classe qui ont servi de base aux analyses ci-dessous, on a pris en compte systématiquement, non seulement la profession et/ou le niveau d'instruction (qui sont au principe des CSP de l'INSEE) mais aussi, en chaque cas, les indices disponibles du volume des différentes espèces de capital ainsi que le sexe, l'âge et la résidence.

13—Les principes de division logique qui sont employés pour produire les classes sont évidemment très inégalement constitués socialement dans des classements sociaux préexistants (avec, à un extrême, la simple existence d'un nom de métier ou de «catégorie sociale», produit de l'action classificatoire d'une instance administrative —comme l'INSEE— ou des transactions sociales aboutissant par exemple aux conventions collectives, et, à l'autre extrême, les groupes dotés d'une véritable identité sociale, d'instances permanentes chargées d'en exprimer et d'en défendre les intérêts, etc.). Les principes de division secondaires (comme la nationalité d'origine ou le sexe) qui ont toutes les chances de rester ignorés de l'analyse ordinaire *aussi longtemps qu'ils n'ont pas servi de base à une forme quelconque de mobilisation*, indiquent des lignes de division potentielles selon lesquelles un groupe socialement perçu comme unitaire peut venir à se scinder, de manière plus ou moins profonde et durable. Du fait que les différents facteurs qui entrent dans le système des déterminations constitutives de la condition de classe et qui peuvent fonctionner comme principes de divisions réelles entre des groupes objectivement séparés ou actuellement mobilisés, possèdent des poids fonctionnels différents et détiennent de ce fait une efficacité structurante très inégale, ces principes de division sont eux-mêmes hiérarchisés et les groupes mobilisés sur la base d'un critère secondaire (comme le sexe ou l'âge) ont toutes les chances d'être unis par des affinités et des solidarités moins durables et moins profondes que les groupes mobilisés sur la base des déterminants fondamentaux de la condition.

On ne peut rendre raison de manière à la fois unitaire et spécifique de l'infinie diversité des pratiques qu'à condition de rompre avec *la pensée linéaire*, qui ne connaît que les structures d'ordre simples de la détermination directe, pour s'appliquer à reconstruire les *réseaux* de relations enchevêtrées, qui sont présents dans chacun des facteurs (14). La *causalité structurale d'un réseau de facteurs* est tout à fait irréductible à l'efficacité cumulée de l'ensemble des relations linéaires de force explicative différente que les nécessités de l'analyse obligent à isoler, celles qui s'établissent entre les différents facteurs pris un à un et la pratique considérée; au travers de chacun des facteurs s'exerce l'efficacité de tous les autres, la multiplicité des déterminations conduisant non à l'indétermination mais au contraire à la *surdétermination* : ainsi, la superposition des déterminations biologiques ou psychologiques et des déterminations sociales dans la formation de l'identité sexuelle socialement définie (dimension fondamentale de la personnalité sociale) n'est qu'un cas particulier, mais particulièrement important, d'une logique qui est aussi à l'oeuvre dans le cas des autres déterminations biologiques (comme le vieillissement).

Il va de soi que les facteurs constitutifs de la classe construite ne dépendent pas tous au même degré les uns des autres et que la structure du système qu'ils constituent est déterminée par ceux d'entre eux qui ont le poids fonctionnel le plus important : c'est ainsi que le volume et la structure du capital donnent leur forme et leur valeur spécifiques aux déterminations que les autres facteurs (âge, sexe, résidence, etc.) imposent aux pratiques. Les propriétés de sexe sont aussi indissociables des propriétés de classe que le jaune du citron est inséparable de son acidité : une classe se définit dans ce qu'elle a de plus essentiel par la place et la valeur qu'elle accorde aux deux sexes et à leurs dispositions socialement constituées. C'est ce qui fait qu'il y a autant de manières de réaliser

14—Rien n'est fait, et surtout pas la logique pratique de la recollection ou de l'analyse des données et la représentation de la scientificité qui a cours dans les sciences sociales, pour rendre accessible et acceptable un tel mode de pensée. Tout incline au contraire à demander à la technologie de résoudre un problème qu'elle ne fait que déplacer : c'est le cas, par exemple, lorsque Goldberg, dans un article d'une rigueur réelle qui est peu commune dans ce genre d'exercice, recourt à la technique de «l'inférence causale» pour tester différents modèles explicatifs grâce aux corrélations partielles exprimant les «relations causales» les plus déterminantes pour un domaine particulier tel que le vote (A.S. Goldberg, «Discerning Causal Pattern among Data on Voting Behavior», *American Political Science Review*, 1966, 60, pp. 913-922). Et pourtant, ce n'est peut-être pas sacrifier à quelque nostalgie métaphysique que de refuser de se satisfaire des innombrables modèles partiels qui ont été produits, ici ou là, domaine par domaine, coup par coup, pour rendre compte des pratiques religieuses, des choix politiques ou des consommations alimentaires, etc. et de se demander si l'atomisation des théories explicatives tient à la logique de ce qu'il s'agit d'expliquer ou à la logique du mode d'explication.

la féminité qu'il y a de classes et de fractions de classe et que la division du travail entre les sexes revêt des formes tout à fait différentes, dans les pratiques comme dans les représentations, au sein des différentes classes sociales. La vérité d'une classe ou d'une fraction de classe *s'exprime* donc dans sa distribution selon le sexe ou selon l'âge et, plus encore peut-être, parce qu'il s'agit alors de son avenir, dans l'évolution au cours du temps de cette distribution : les positions les plus basses se désignent par le fait qu'elles comportent une part importante – et croissante – d'étrangers et/ou de femmes (O.S., manœuvres) ou de femmes étrangères (femmes de ménage) (15); de même,ce n'est pas par hasard que sont pratiquement réservées aux femmes les professions de *service et de soins personnels*, services médico-sociaux, commerces de soins personnels, anciens comme les coiffeurs ou nouveaux comme les esthéticiennes, et surtout services de maison, qui cumulent les deux dimensions de la définition traditionnelle des tâches féminines, le service et la maison. Ce n'est pas non plus par hasard que les classes ou les fractions de classe les plus âgées sont aussi les classes en déclin, tels les agriculteurs et les patrons de l'industrie ou du commerce, la plupart des jeunes qui en sont issus ne pouvant trouver que dans la reconversion vers des professions en expansion un moyen d'échapper au déclin collectif. De même, dans l'accroissement de la part des femmes s'exprime tout le devenir d'une profession, et en particulier la dévaluation absolue ou relative qui peut résulter des transformations de la nature et de l'organisation du travail lui-même (c'est le cas par exemple des emplois de bureau, avec la multiplication des tâches mécaniques et répétitives, communément laissées aux femmes) ou des changements de position relative dans l'espace social (c'est le cas des professeurs dont la position a été affectée par la translation globale du corps résultant de l'accroissement global du nombre des positions offertes). Il faudrait analyser de la même manière la relation entre le statut matrimonial et la classe ou la fraction de classe : on a assez montré par exemple que le célibat des hommes n'est pas une propriété secondaire de la petite paysannerie mais une manifestation essentielle de la crise qui affecte cette fraction de la classe paysanne; le dérèglement des mécanismes de reproduction biologique et sociale que détermine la logique spécifique de la domination symbolique est une des médiations au travers desquelles se réalise le processus de concentration conduisant à une transformation profonde de la classe.

15–Entre 1968 et 1975, les catégories ouvrières les plus qualifiées se sont masculinisées encore plus vite que par le passé, tandis que les moins qualifiées au contraire se féminisaient très rapidement : la part des femmes parmi les ouvriers spécialisés et les manoeuvres, après avoir diminué entre 1962 et 1968, a de nouveau progressé , passant de 24 % en 1968 à 28 % en 1975 (cf. L. Thévenot, Les catégories sociales en 1975. L'extension du salariat, *Economie et statistique*, 91, juillet-août 1977, p. 6).

Mais là encore, il faudrait, comme on l'a fait pour le niveau d'instruction, soumettre la notion commune à un véritable travail d'analyse : le fait d'être marié ne s'oppose pas seulement au fait d'être célibataire comme le fait d'avoir un conjoint légitime au fait de ne pas en avoir. Il suffit de penser à quelques cas limites (très inégalement fréquents), celui de la femme sans profession, de l'artiste vivant à la charge de sa femme, du patron ou du cadre de l'industrie qui doit sa position au statut de gendre, pour voir qu'il est difficile de caractériser un individu sans faire intervenir toutes les *propriétés* qui adviennent à chacun des conjoints – et pas seulement aux femmes – par l'intermédiaire de l'autre, un nom (parfois une particule de noblesse), des biens, des revenus, des relations, un statut social (chaque membre du couple étant caractérisé, à des degrés différents selon son sexe, sa position sociale et l'écart entre les deux positions, par la position de son conjoint). Pour omettre d'inclure les propriétés acquises et/ou possédées *par alliance* dans le système des propriétés qui peuvent déterminer les pratiques et les propriétés, il faut, comme on le fait d'ordinaire, oublier de se demander quel est le sujet des pratiques ou, plus simplement, si le «sujet» interrogé est vraiment le sujet des pratiques sur lesquelles on l'interroge. Il suffit en effet de poser la question pour apercevoir que nombre de stratégies ne se définissent concrètement que dans le rapport entre les membres du groupe domestique (ménage ou, parfois, famille étendue), rapport qui dépend lui-même de la relation entre les deux systèmes de propriétés associés aux deux conjoints. Les biens communs, surtout lorsqu'ils sont de quelque importance économique et sociale, comme l'appartement ou le mobilier, ou même les biens personnels, tels que le vêtement, sont, comme en d'autres sociétés le choix d'un époux ou d'une épouse pour le fils ou la fille, la résultante de ces rapports de force (déniés) qui définissent l'unité domestique : ainsi par exemple, tout permet de supposer que, étant donné la logique de la division du travail entre les sexes qui confère aux femmes la préséance en matière de goût (comme aux hommes en matière de politique), le poids du goût propre de l'homme dans le choix de son vêtement (donc le degré auquel son vêtement exprime ce goût) dépend non seulement du capital culturel hérité et du capital scolaire dont il dispose (la division traditionnelle des rôles tendant à s'affaiblir, dans ce domaine comme ailleurs, lorsque le capital scolaire croît) mais aussi du capital scolaire et culturel possédé par son épouse et de l'écart qui les sépare (la même chose valant pour le poids des préférences propres de la femme en matière de politique, l'effet d'assignation statutaire qui fait de la politique une affaire d'hommes ayant d'autant moins de chances de s'exercer que le capital scolaire de l'épouse est plus important et que l'écart entre son capital et celui de son mari est plus faible ou en sa faveur).

Classe sociale et classe de trajectoires

Mais ce n'est pas tout. D'une part les agents ne sont pas complètement définis par les propriétés qu'ils possèdent à un moment donné du temps et dont les conditions d'acquisition survivent dans les habitus (effet d'hysteresis des habitus) et d'autre part la relation entre le capital d'origine et le capital d'arrivée ou, si l'on préfère, entre les positions originelle et actuelle dans l'espace social est une relation *statistique* d'intensité très variable. Bien qu'elles se perpétuent *toujours* dans les dispositions constitutives de l'habitus, les conditions d'acquisition des propriétés synchroniquement recensées ne se rappellent que dans les cas de *discordance* entre les conditions d'acquisition et les conditions d'utilisation (16), c'est-à-dire lorsque les pratiques qu'engendre l'habitus apparaissent comme mal adaptées, parce qu'elles sont ajustées à un état ancien des conditions objectives (c'est ce que l'on pourrait appeler l'effet Don Quichotte). L'analyse statistique qui compare les pratiques d'agents possédant les mêmes propriétés et occupant la même position sociale à un moment déterminé mais séparés par leur origine réalise une opération analogue à la perception ordinaire qui, dans un groupe, repère les parvenus ou les déclassés, en s'appuyant sur les indices subtils des manières ou du maintien où se trahit l'effet de conditions d'existence différentes des conditions présentes ou, ce qui revient au même, une trajectoire sociale différente de la trajectoire modale dans le groupe considéré.

Les individus ne se déplacent pas au hasard dans l'espace social, d'une part parce que les forces qui confèrent sa structure à cet espace s'imposent à eux (à travers, par exemple, les mécanismes objectifs d'élimination et d'orientation), d'autre part parce qu'ils opposent aux forces du champ leur inertie propre, c'est-à-dire *leurs propriétés*, qui peuvent exister à l'état incorporé, sous forme de dispositions, ou à l'état objectivé, dans des biens, des titres, etc. A un volume déterminé de capital hérité, correspond un *faisceau de trajectoires* à peu près équiprobables conduisant à des positions à peu près équivalentes – c'est le *champ des possibles* objectivement offert à un agent déterminé –; et le passage d'une trajectoire à une autre dépend souvent d'événemements collectifs – guerres, crises, etc. – ou individuels – rencontres, liaisons, protections, etc. – que l'on décrit communément comme des hasards (heureux ou malheureux), bien qu'ils dépendent eux-mêmes statistiquement de la position et des dispositions de ceux à qui ils arrivent (par exemple le sens des «relations» qui permet aux détenteurs d'un fort capital social de conserver ou d'augmenter

16–Le fait que le mode d'acquisition soit particulièrement visible sur certains terrains et dans certaines situations est une manifestation particulière de cet effet (e.g. discordance entre le mode d'acquisition scolaire et les situations «mondaines»).

ce capital), lorsqu'ils ne sont pas expressément aménagés par les interventions institutionnalisées (clubs, réunions de famille, amicales d'anciens, etc.) ou «spontanées» des individus ou des groupes. Il s'ensuit que la position et la trajectoire individuelle ne sont pas indépendantes statistiquement, toutes les positions d'arrivée n'étant pas également probables pour tous les points de départ : cela implique qu'il existe une corrélation très forte entre les positions sociales et les dispositions des agents qui les occupent ou, ce qui revient au même, les trajectoires qui ont conduit à les occuper et que,par conséquent, la *trajectoire modale* fait partie intégrante du système des facteurs constitutifs de la classe (les pratiques étant d'autant plus irréductibles à l'effet de la position synchroniquement définie que, comme c'est le cas dans la petite bourgeoisie, les trajectoires sont plus dispersées).

L'homogénéité des dispositions associées à une position et leur ajustement apparemment miraculeux aux exigences inscrites dans la position sont le produit d'une part des mécanismes qui orientent vers les positions des individus d'avance ajustés, soit qu'ils se sentent faits pour des postes comme faits pour eux –c'est la «vocation» comme adhésion anticipée au destin objectif qui est imposée par la référence pratique à la trajectoire modale dans la classe d'origine–, soit qu'ils apparaissent comme tels aux occupants de ces postes– c'est la cooptation fondée sur l'harmonie immédiate des dispositions – et, d'autre part, de la dialectique qui s'établit, tout au long d'une existence, entre les dispositions et les positions, entre les aspirations et les réalisations. Le *vieillissement social* n'est pas autre chose que ce lent travail de deuil ou, si l'on préfère, de *désinvestissement* (socialement assisté et encouragé) qui porte les agents à ajuster leurs aspirations à leurs chances objectives, les conduisant ainsi à épouser leur condition, à *devenir ce qu'ils sont, à se contenter* de ce qu'ils ont, fût-ce en travaillant à se tromper eux-mêmes sur ce qu'ils sont et sur ce qu'ils ont, avec la complicité collective, à *faire leur deuil* de tous les possibles latéraux, peu à peu abandonnés sur le chemin, et de toutes les espérances reconnues comme irréalisables à force d'être restées irréalisées.

Le caractère *statistique* de la relation qui s'établit entre le capital d'origine et le capital d'arrivée est ce qui fait que l'on ne peut complètement rendre raison des pratiques en fonction des seules propriétés définissant la position occupée à un moment donné du temps dans l'espace social : dire que les membres d'une classe disposant à l'origine d'un certain capital économique et culturel sont voués avec une probabilité donnée à une trajectoire scolaire et sociale conduisant à une position donnée, c'est dire en effet qu'une fraction de la classe (qui ne peut pas être déterminée *a priori* dans les limites du système explicatif considéré) est vouée à dévier par rapport à la trajectoire la plus fréquente pour la classe dans son ensemble, empruntant la trajectoire, supérieure ou inférieure, qui était la plus probable pour les membres d'une

autre classe, et se déclassant ainsi par le haut ou par le bas (17). L'effet de trajectoire qui se manifeste alors, comme dans tous les cas où des individus occupant des positions semblables à un moment donné sont séparés par des différences associées à l'évolution au cours du temps du volume et de la structure de leur capital, c'est-à-dire par leur *trajectoire individuelle,* a toutes les chances d'être mal compris. La corrélation entre une pratique et l'origine sociale (mesurée à la position du père dont la *valeur réelle* peut avoir subi une dégradation cachée par la constance de la valeur nominale) est la résultante de deux effets (de même sens ou non) : d'une part l'*effet d'inculcation* directement exercé par la famille ou par les conditions d'existence originelles; d'autre part, l'*effet de trajectoire sociale* proprement dit (18), c'est-à-dire l'effet qu'exerce sur les dispositions et sur les opinions l'expérience de l'ascension sociale ou du déclin, la position d'origine n'étant autre chose dans cette logique que le point d'origine d'une trajectoire, le repère par rapport auquel se définit la *pente* de la carrière sociale. Cette distinction s'impose avec évidence dans tous les cas où des individus issus de la même fraction ou de la même famille, donc soumis à des inculcations morales, religieuses ou politiques que l'on peut supposer identiques, se trouvent inclinés à des prises de position divergentes en matière de religion ou de politique par les rapports différents au monde social qu'ils doivent à des trajectoires individuelles divergentes et selon par exemple qu'ils ont réussi ou non les stratégies de reconversion nécessaires pour échapper au déclin collectif de leur classe. Cet effet de trajectoire contribue sans doute pour une part très importante à brouiller la relation entre la classe sociale et les opinions religieuses ou politiques du fait qu'il commande la représentation de la position occupée dans le monde social et par là la vision de ce monde et de son avenir : à l'opposé des individus ou des groupes en ascension, roturiers de la naissance ou de la culture qui ont leur avenir, c'est-à-dire leur être, devant eux, les individus ou les groupes en déclin réinventent éternellement le discours de toutes les noblesses, la foi essentialiste dans l'éternité des natures, la célébration du passé et de la tradition, le culte intégriste de l'histoire et de ses rituels, parce qu'ils ne peuvent rien attendre de l'avenir que le retour de l'ordre ancien dont ils attendent la restauration de leur être social

17—L'orientation de ces trajectoires «déviantes» n'est pas absolument livrée au hasard : tout semble indiquer par exemple que, en cas de déclin, les individus issus des professions libérales retombent plutôt vers les fractions nouvelles des classes moyennes tandis que les fils de professeurs redescendent plus souvent vers la petite bourgeoisie établie.

18—Cet effet est lui-même une dimension essentielle de l'effet d'inculcation du fait que la pente de la trajectoire paternelle contribue à façonner l'expérience originaire de l'insertion dynamique dans l'univers social.

(19). Ce brouillage est particulièrement visible dans les classes moyennes et, spécialement, dans les fractions nouvelles de ces classes qui, en tant que lieux d'indétermination, situés *en porte-à-faux dans la structure sociale*, réalisent au plus haut degré la propriété, caractéristique de la classe dans son ensemble, de faire coexister des individus aux trajectoires extrêmement dispersées. Cette dispersion des trajectoires s'observe même *au niveau de l'unité domestique* qui a plus de chances que dans les autres classes de rassembler des conjoints (relativement) désaccordés non seulement par leur origine et leur trajectoire sociale mais aussi par leur statut professionnel et leur niveau scolaire (ce qui a pour effet, entre autres choses, de porter au premier plan ce que la nouvelle vulgate appelle «les problèmes du couple», c'est-à-dire essentiellement les problèmes de la division sexuelle du travail et de la division du travail sexuel).

Par opposition à l'effet de la trajectoire individuelle qui, en tant que *déviation* par rapport à la trajectoire collective (qui peut être de pente nulle), est immédiatement visible, l'effet de la *trajectoire collective* risque de ne pas être aperçu en tant que tel : lorsque l'effet de trajectoire s'exerce sur l'ensemble d'une classe ou d'une fraction de classe, c'est-à-dire sur un ensemble d'individus ayant en commun d'occuper une position identique et d'être engagés dans la même *trajectoire collective*, celle qui définit la classe en ascension ou en déclin, on s'expose à imputer aux propriétés synchroniquement attachées à la classe des effets (par exemple des opinions politiques ou religieuses) qui sont en réalité le produit des transformations collectives. L'analyse se trouve compliquée par le fait que certains membres d'une fraction de classe peuvent être embarqués dans une trajectoire individuelle de sens opposé à celle de la fraction dans son ensemble : ce qui ne signifie pas que leurs pratiques ne soient pas marquées par le destin collectif (on peut se demander, par exemple, si les artisans ou les agriculteurs dont la réussite individuelle semble aller à contre-pente du déclin collectif cessent d'être affectés pour autant par le déclin collectif) (20). Mais ici encore, il faut se garder du substantialisme. C'est ainsi que certaines des propriétés associées à la classe sociale qui peuvent rester sans efficacité ni valeur dans un champ déterminé – comme l'aisance et la familiarité culturelle dans un domaine

19–Il faut se garder de penser les groupes en ascension par simple symétrie : si le titre scolaire est pour les groupes en ascension – et d'autant plus qu'ils sont plus dominés – une protection et un instrument de défense contre l'exploitation, il tend toujours à fonctionner, même en ce cas, comme un instrument de distinction et de légitimation.

20–Il faudrait se demander si le déclin individuel a les mêmes effets sociaux que le déclin collectif. On peut supposer que le second autorise ou favorise plus les réactions collectives (telles que le mouvement Poujade) que le premier.

strictement contrôlé par l'institution scolaire – peuvent prendre tout leur poids dans un autre champ – par exemple dans un univers mondain – ou dans *un autre état du champ*, comme les aptitudes qui, après la Révolution française, permirent aux aristocrates français de devenir, selon le mot de Marx, «les maîtres à danser de l'Europe».

Capital et marché

Mais, tout serait encore trop simple s'il suffisait de substituer à un facteur, même particulièrement puissant comme la catégorie socio-professionnelle qui doit une part importante de ses effets aux variables secondaires qu'elle commande, ou à un indice établi une fois pour toutes, un système de facteurs défini, primordialement, par sa structure (21). En fait, selon le domaine considéré, c'est une configuration particulière du système des propriétés constitutives de la classe construite, définie de façon toute théorique par l'ensemble de tous les facteurs opérant dans tous les domaines de la pratique, volume et structure du capital définis ponctuellement et dans leur évolution (trajectoire), sexe, âge, statut matrimonial, résidence, etc. qui est efficiente. C'est la logique spécifique du champ, de ce qui s'y trouve en jeu et de l'espèce de capital qui est nécessaire pour y jouer, qui commande celles des propriétés à travers lesquelles s'établit la relation entre la classe et la pratique (22). Pour comprendre que le même système de propriétés (qui détermine la position occupée dans le champ

21 – Il va de soi qu'il ne s'agit pas d'exclure l'usage d'indicateurs permettant de cumuler l'essentiel de l'information enfermée par un ensemble de facteurs tels que l'indicateur de statut socio-culturel construit par Ludovic Lebart et Nicole Tabard pour «résumer» l'information fournie sur chaque famille par la profession des ascendants paternels et maternels, la profession, l'âge de fin d'études et le niveau d'instruction des deux conjoints. Il reste que, comme ces auteurs le remarquent très justement, on ne peut reconnaître un «pouvoir explicatif» à cette variable synthétique qu'à condition d'entendre le mot «explicatif» au sens strictement statistique (cf. L. Lebart, A. Morineau et N. Tabard, *Techniques de la description statistique*, Paris, Dunod, 1977, p. 221) : loin de faire avancer la recherche, l'utilisation naïve de tels indices aurait pour effet d'exclure la question de la configuration particulière des variables qui est opérante dans chaque cas.

22 – Faute d'opérer cette double mise en relation de chaque facteur explicatif, on s'expose à toutes sortes d'erreurs, qui ont pour principe le fait d'ignorer que ce qui «agit» dans le facteur considéré dépend du système dans lequel il est inséré et des conditions dans lesquelles il «agit» ; ou, plus simplement, d'omettre de poser la question même du véritable principe de l'efficacité de la «variable indépendante», en faisant comme si la relation constatée entre le facteur désigné par ce qui n'en est, le plus souvent, qu'un *indicateur* (par exemple le niveau d'instruction), et telle ou telle pratique (par exemple le taux de réponse aux questions de politique ou, dans un ordre tout différent, l'aptitude à adopter la disposition esthétique, la fréquentation des musées ou la connaissance des musiciens, etc.) n'avait pas à être elle-même *expliquée*.

des luttes de classes et qui est déterminé par elle) ait toujours la plus grande puissance explicative, quel que soit le domaine considéré, consommations alimentaires, pratiques de crédit ou fécondité, opinions politiques ou pratiques religieuses, etc., et que, simultanément, le poids relatif des facteurs qui le constituent varie d'un champ à l'autre, tel ou tel facteur venant selon le cas au premier plan, le capital scolaire ici, le capital économique là, le capital de relations sociales ailleurs, et ainsi de suite, il suffit d'apercevoir que, le capital étant un rapport social, c'est-à-dire une énergie sociale qui n'existe et ne produit ses effets que dans le champ où elle se produit et se reproduit, chacune des propriétés attachées à la classe *reçoit sa valeur et son efficacité des lois spécifiques de chaque champ* : dans la pratique, c'est-à-dire dans un champ particulier, toutes les propriétés incorporées (dispositions) ou objectivées (biens économiques ou culturels) qui sont attachées aux agents ne sont pas toujours simultanément efficientes ; la logique spécifique de chaque champ détermine celles qui *ont cours* sur ce marché, qui sont pertinentes et *efficientes* dans le jeu considéré, qui, *dans la relation avec ce champ*, fonctionnent comme capital spécifique et, par là, comme facteur explicatif des pratiques. Cela signifie, concrètement, que le rang social et le pouvoir spécifique que les agents se voient assigner dans un champ particulier dépendent d'abord du capital spécifique qu'ils peuvent mobiliser, quelle que soit par ailleurs leur richesse en telle ou telle autre espèce de capital (qui peut toutefois exercer un effet de contamination). Ainsi s'explique que la relation que l'analyse découvre entre la classe et les pratiques paraisse s'établir en chaque cas par l'intermédiaire d'un facteur ou d'une combinaison particulière de facteurs qui varie selon le champ. Cette apparence est elle-même au principe de l'erreur qui consiste à inventer autant de systèmes explicatifs qu'il y a de champs au lieu de voir dans chacun d'eux une forme transformée de tous les autres ou, pire, à instaurer en principe d'explication universel une combinaison particulière de facteurs efficients dans un champ particulier de pratiques. La configuration singulière du système des facteurs explicatifs qu'il faut construire pour rendre raison d'un état de la distribution d'une classe particulière de biens ou de pratiques, c'est-à-dire d'un bilan, dressé à un moment donné du temps, de la lutte des classes ayant cette classe particulière de biens ou de pratiques pour enjeu (caviar ou peinture d'avant-garde, prix Nobel ou marché d'Etat, opinion avancée ou sport chic, etc.), est la forme que revêt, *dans ce champ*, le capital objectivé (propriétés) et incorporé (habitus) qui définit en propre la classe sociale et qui constitue le principe de production de pratiques distinctives, c'est-à-dire classées et classantes ; il représente un état du système des propriétés qui font de la classe un principe d'explication et de classification universel, définissant le rang occupé dans tous les champs possibles.

Un espace à trois dimensions

Obéissant au souci de recomposer les unités les plus homogènes du point de vue des conditions de production des habitus, c'est-à-dire sous le rapport des conditions élémentaires d'existence et des conditionnements qu'elles imposent, on peut construire un espace dont les trois dimensions fondamentales seraient définies par le volume du capital, la structure du capital et l'évolution dans le temps de ces deux propriétés (manifestée par la trajectoire passée et potentielle dans l'espace social) (23).

Les différences primaires, celles qui distinguent les grandes classes de conditions d'existence, trouvent leur principe dans *le volume global du capital* comme ensemble des ressources et des pouvoirs effectivement utilisables, capital économique, capital culturel, et aussi capital social : les différentes classes (et fractions de classe) se distribuent ainsi depuis celles qui sont les mieux pourvues à la fois en capital économique et en capital culturel jusqu'à celles qui sont les plus démunies sous ces deux rapports (cf. ci-dessous graphique 5). Les membres des professions libérales qui ont de hauts revenus et des diplômes élevés, qui sont issus très souvent (52,9 %) de la classe dominante (professions libérales ou cadres supérieurs), qui reçoivent beaucoup et consomment beaucoup, tant des biens matériels que des biens culturels, s'opposent à peu près sous tous les rapports aux employés de bureau, peu diplômés, souvent issus des classes populaires et moyennes, recevant peu, dépensant peu et consacrant une part importante de leur temps à l'entretien de leur voiture et au bricolage et, plus nettement encore, aux ouvriers qualifiés ou spécialisés, et surtout aux manœuvres et salariés agricoles, dotés des revenus les plus faibles, dépourvus de titres scolaires et issus en quasi-totalité (à raison de 90,5 % pour les salariés agricoles et de 84,5 % pour les manœuvres) des classes populaires (24).

Les différences qui ont pour principe le volume global du capital dissimulent à peu près toujours, tant à la connaissance commune qu'à la connaissance «savante», les différences secondai-

23—Pour ne pas compliquer à l'excès l'analyse de ce qui constitue l'objet central de ce travail, on a renvoyé à un autre ouvrage, consacré aux classes sociales, l'exposé des principes fondamentaux de cette construction, c'est-à-dire la théorie des espèces du capital, de leurs propriétés spécifiques et des lois régissant les conversions entre ces différents états de l'énergie sociale, qui est inséparablement une théorie des classes et des fractions de classe définies par la possession d'un capital d'un volume et d'une structure déterminés.

24—Les écarts sont plus nets et en tout cas plus visibles en matière d'instruction qu'en matière de revenus parce que l'information sur les revenus (fondée sur les déclarations d'impôts) est beaucoup moins sûre que l'information sur les diplômes : cela surtout pour les patrons de l'industrie et du commerce (qui, dans l'enquête CESP — S.C., V —, avaient, avec les médecins, les taux de non-réponse les plus élevés aux questions sur les revenus), pour les artisans, les petits commerçants et pour les exploitants agricoles.

res qui, à l'intérieur de chacune des classes définies par le volume global de leur capital, séparent des fractions de classe, définies par des *structures patrimoniales* différentes, c'est-à-dire par des formes différentes de la distribution de leur capital global entre les espèces de capital (25). Prendre en compte la structure du patrimoine – et pas seulement, comme on l'a toujours fait implicitement, l'*espèce dominante* dans une structure déterminée, «naissance», «fortune» ou «talents», comme on disait au 19e siècle –, c'est se donner le moyen de procéder à des découpages plus précis en même temps que d'appréhender les effets spécifiques de la structure même de la distribution entre les différentes espèces, qui peut par exemple être symétrique (comme dans le cas des professions libérales qui unissent à des revenus très élevés un très fort capital culturel) ou dissymétrique (dans le cas des professeurs ou des patrons, l'espèce dominante étant dans un cas le capital culturel, dans l'autre le capital économique). On a ainsi deux ensembles de positions homologues. Les fractions dont la reproduction dépend du capital économique, le plus souvent hérité, industriels et gros commerçants au niveau supérieur (26), artisans et petits commerçants au niveau moyen, s'opposent aux fractions qui sont les plus démunies (relativement, bien sûr) de capital économique et dont la reproduction dépend principalement du capital culturel, professeurs au niveau supérieur, instituteurs au niveau moyen (27).

25–Parmi les difficultés dont ce modèle visait à rendre compte de manière unitaire et systématique, la plus visible est l'observation, souvent faite aussi par d'autres (e.g., S.C., VII), que les hiérarchies constatées, tant au sein de la classe dominante, entre les cadres supérieurs d'un côté et les patrons de l'industrie et du commerce de l'autre, qu'au sein des classes moyennes, entre les cadres moyens et les artisans ou les commerçants, variaient selon les pratiques ou les biens considérés – ce qui semblait fournir un argument à la critique relativiste des classes sociales aussi longtemps qu'on n'apercevait pas la relation entre la nature de ces pratiques ou de ces biens, par exemple la fréquentation du théâtre d'un côté et la possession de la télévision en couleurs de l'autre, et les caractéristiques du capital des groupes correspondants.

26–Les industriels qui, dans les enquêtes à échantillon représentatif, où ils sont trop peu nombreux, sont regroupés avec les commerçants, déclarent des revenus nettement supérieurs à ces derniers (33,6 % déclarent plus de 100 000 F de revenus contre 14,5 % seulement des commerçants). Ceux que l'enquête de l'INSEE (S.C., I) désigne ainsi sont beaucoup plus proches de la nouvelle bourgeoisie que les commerçants : ils déclarent beaucoup plus souvent des salaires, des traitements, des actions, moins souvent des bénéfices industriels, commerciaux ou non commerciaux.

27–Pour les classes populaires, fortement hiérarchisées selon le volume global du capital, les données disponibles ne permettent pas de saisir les différences dans la deuxième dimension : cela bien que des différences telles que celle qui sépare les OS d'origine rurale d'une usine de province, non diplômés, vivant à la campagne, dans une ferme héritée, et les OQ d'une entreprise de la région parisienne appartenant à la classe ouvrière depuis plusieurs générations, pourvus d'une spécialité ou de titres techniques, soient sans doute au principe de différences tant dans le style de vie que dans les opinions religieuses ou politiques.

Etant donné que le volume du capital économique va croissant de manière continue cependant que décroît le volume du capital culturel lorsqu'on va des artistes aux patrons de l'industrie et du commerce, on voit que la classe dominante s'organise selon une *structure en chiasme*. Pour l'établir, il faut examiner successivement, à travers différents indicateurs empruntés à une enquête qui a le mérite de distinguer les cadres du secteur public et les cadres du secteur privé (S.C., V), la distribution du capital économique et la distribution du capital culturel entre les fractions et mettre en relation les structures de ces distributions.

Evidente lorsqu'on considère des indicateurs de patrimoine (comme on le fera ci-dessous), la hiérarchie qui s'établit entre les fractions pour la possession de capital économique et qui va des patrons de l'industrie et du commerce aux professeurs, est déjà moins apparente lorsqu'on n'a affaire comme ici qu'à des indices de *consommation* (automobile, bateau, hôtel) qui ne sont ni parfaitement adéquats ni parfaitement univoques : le premier dépend aussi du type de pratique professionnelle et les deux autres du temps libre qui, comme on l'apprend par ailleurs, varie à peu près en raison inverse du capital économique ; la possession d'un logement dépend aussi de la stabilité dans la même résidence (plus faible chez les cadres, les ingénieurs et les professeurs). Quant aux revenus, ils sont très inégalement minimisés (le taux de non-déclaration pouvant être considéré comme un indicateur de la tendance à la sous-déclaration) et très inégalement assortis de profits secondaires, comme les repas ou les voyages d'affaires (dont on sait par ailleurs qu'ils croissent quand on va des professeurs aux cadres du secteur privé et aux patrons).

tableau 6–Variations de quelques indicateurs du capital économique selon la fraction de la classe dominante (S.C., V)

	profes-seurs	cadres public	prof. lib.	ingé-nieurs	cadres privé	patrons indust.	patrons comm.
propriét. logement	51	38	54	44	40	**70**	**70**
propriét. auto catég. sup.	12	20	28	21	22	**34**	33
propriét. bateau	8	8	**14**	10	12	**14**	13
vacances à l'hôtel	15	17	23	17	21	26	**32**
revenu médian (milliers de F.)	33	32	**41**	36	37	36	33
taux de non-décl. revenus	6	8	27	9	13	**28**	24

En ce qui concerne le capital culturel, à quelques inversions près, où s'exprime l'action de variables secondaires telles que la résidence, avec l'offre culturelle qui en est solidaire, et le revenu, avec les moyens qu'il assure, les différentes fractions s'organisent selon une hiérarchie inverse (la différenciation selon l'espèce de capital possédé, littéraire, scientifique ou économico-politique se voyant surtout au fait que les ingénieurs témoignent plus d'intérêt pour la musique et aussi pour les jeux «intellectuels» comme le bridge ou les échecs que pour les activités littéraires –lecture du *Figaro littéraire* ou fréquentation du théâtre).

tableau 7—Variations de quelques indicateurs de la pratique culturelle selon les différentes fractions de la classe dominante (S.C., V)

	profes-seurs	cadres public	prof. lib.	ingé-nieurs	cadres privé	patrons indust.	patrons comm.
lect. de livres non prof. (1)	**21**	18	18	16	16	10	10
spectat. théâtre (2)	**38**	29	29	28	34	16	20
audit. musique classique	83	**89**	86	**89**	**89**	75	73
visiteurs de musées	**75**	66	68	58	69	47	52
visiteurs de galeries	**58**	54	57	45	47	37	34
possesseurs de la radio MF	**59**	54	57	56	53	48	48
non-possesseurs de la TV	**46**	30	28	33	28	14	24
lecteurs du *Monde* (3)	**410**	235	230	145	151	82	49
lecteurs du *Figaro litt.* (3)	**168**	132	131	68	100	64	24

1—15 heures et plus par semaine
2—au moins une fois tous les deux ou trois mois.
3—indice de pénétration pour 1000.

Ces indicateurs tendent sans doute à minimiser fortement les écarts entre les différentes fractions : en effet, la plupart des consommations culturelles impliquent aussi un coût économique, la fréquentation du théâtre par exemple dépendant non seulement du niveau d'instruction mais aussi du revenu ; en outre, des appareils tels que postes à modulation de fréquence ou chaînes de haute fidélité peuvent faire l'objet d'utilisations très différentes (*e.g.* l'écoute de musique classique ou de musique de danse) et dotées de valeurs aussi inégales, par référence à la hiérarchie dominante des usages possibles, que les différentes formes de lecture ou de théâtre. En fait, le rang des différentes fractions hiérarchisées selon l'intérêt qu'elles accordent aux différents types de lecture tend à se rapprocher de leur rang dans la hiérarchie établie selon le volume du capital culturel possédé à mesure que l'on va vers les lectures les plus rares et, on le sait par ailleurs, les plus liées au niveau d'instruction et situées plus haut dans la hiérarchie des degrés de légitimité culturelle (voir tableau 8).
On observe de même (S.C., XIV, tableau 215 a) que la sur-représentation des professeurs (et des étudiants) dans le public des différents théâtres décroît continûment tandis que croît la sur-représentation des autres fractions (chefs d'entreprise, cadres supérieurs et membres des professions libérales, malheureusement confondus dans la statistique), quand on passe du théâtre d'avant-garde ou perçu comme tel au théâtre classique et surtout de ce dernier au théâtre de boulevard, qui recrute entre le tiers et le quart de son public dans les fractions les moins «intellectuelles» de la classe dominante.

Ayant établi que la structure de la distribution du capital économique est symétrique et inverse de la structure de la distribution du capital culturel, on peut poser la question de la hiérarchie des deux principes de hiérarchisation (sans oublier que cette hiérarchie est à chaque moment un enjeu de luttes et que, dans certaines conjonc-

tableau 8–Type de lecture selon les différentes fractions de la classe dominante (S.C., V)

	profes-seurs	cadres public	prof. lib.	ingé-nieurs	cadres privé	patrons indust.	patrons comm.
romans policiers	25 (6)	**29** (1)	27 (4)	28 (3)	**29** (1)	27 (4)	25 (6)
romans d'avent.	17 (7)	20 (3)	18 (6)	**24** (1)	22 (2)	19 (4)	19 (4)
récits historiques	44 (4)	47 (2)	**49** (1)	47 (2)	44 (4)	36 (6)	27 (7)
livres d'art	28 (2)	20 (3)	**31** (1)	19 (5)	20 (3)	17 (6)	14 (7)
romans	64 (2)	**68** (1)	59 (5)	62 (3)	62 (3)	45 (6)	42 (7)
philosophie	**20** (1)	13 (3)	12 (5)	13 (3)	15 (2)	10 (7)	12 (5)
politique	**15** (1)	12 (2)	9 (4)	7 (5)	10 (3)	5 (6)	4 (7)
économie	**10** (1)	8 (3)	5 (6)	7 (5)	9 (2)	8 (3)	5 (6)
sciences	15 (3)	14 (4)	18 (2)	**21** (1)	9 (7)	10 (6)	11 (5)

* On a souligné la plus forte tendance par ligne. Le chiffre entre parenthèses représente le rang de chaque fraction. On a mis à part la lecture des ouvrages d'économie et de sciences dans la mesure où l'intérêt pour ces genres de littérature dépend de facteurs secondaires, à savoir le type de pratique professionnelle pour les uns (de là le rang des cadres du secteur privé et des patrons) et le type de formation intellectuelle pour les autres (de là le rang des ingénieurs).

tures, le capital culturel peut être, comme aujourd'hui en France, une des conditions de l'accès au contrôle du capital économique). On peut prendre pour indicateur de l'état du rapport de force entre ces deux principes de domination, la fréquence des déplacements intergénérationnels entre les fractions. Si l'on tient pour des indices de la rareté d'une position (ou, ce qui revient au même, de sa fermeture) la part de ses membres qui sont issus de la classe dominante dans son ensemble ou de la fraction considérée elle-même, on voit que la hiérarchie ainsi obtenue correspond assez précisément, pour l'un et l'autre indice, à la hiérarchie établie selon le volume du capital économique : la part des membres de chaque fraction qui sont issus de la classe dominante comme la

tableau 9–Variations de l'origine sociale des membres de la classe dominante selon la fraction de classe (S.C., II)

	Fils :					
	patrons industr.	patrons comm.	prof. lib.	ingé-nieurs	cadres public	profes-seurs
Pères :						
patrons de l'industrie	**33,5**	2,8	2,3	6,1	4,4	1,5
patrons du commerce	1,9	**31,0**	-	1,8	5,0	0,8
professions libérales	0,6	0,9	**20,0**	0,9	2,4	7,6
ingénieurs	-	-	6,4	**6,7**	2,3	4,6
cadres du public	1,9	3,3	9,9	13,2	**14,2**	7,6
professeurs	0,6	-	2,9	2,7	0,3	**6,1**
ensemble classe	38,5	38,0	41,5	31,4	28,7	28,2

part des individus issus de la fraction à laquelle ils appartiennent décroissent parallèlement quand on va des patrons de l'industrie aux professeurs, avec une coupure marquée entre les trois fractions de rang supérieur (patrons de l'industrie et du commerce et professions libérales) et les trois fractions de rang inférieur (ingénieurs, cadres du secteur public et professeurs).

On peut opposer à l'utilisation de ces indicateurs le fait que les différentes fractions ont une maîtrise très inégale des conditions de leur reproduction sociale, en sorte que la forte proportion de patrons endogènes peut n'exprimer rien d'autre que la capacité qui appartient à ces fractions (ou du moins à une part de leurs membres) de transmettre sans médiation ni contrôle leurs pouvoirs et leurs privilèges. En fait, cette capacité est elle-même un des privilèges les plus rares qui, en donnant une liberté plus grande à l'égard des verdicts scolaires, rend moins indispensables ou moins urgents les investissements culturels auxquels ne peuvent échapper ceux qui dépendent complètement du système d'enseignement pour leur reproduction. De fait, les fractions les plus riches en capital culturel inclinent à investir plutôt dans l'éducation de leurs enfants en même temps que dans les pratiques culturelles propres à maintenir et à accroître leur rareté spécifique ; les fractions les plus riches en capital économique relèguent les investissements culturels et éducatifs au profit des investissements économiques, les patrons de l'industrie et du commerce beaucoup plus toutefois que la nouvelle bourgeoisie des cadres du secteur privé qui manifeste le même souci de *placement rationnel* tant dans le domaine économique que dans le domaine de l'éducation ; relativement pourvues des deux formes de capital, mais trop peu intégrées à la vie économique pour y engager activement leur capital, les professions libérales (et en particulier les médecins et les avocats) investissent dans l'éducation de leurs enfants mais aussi et surtout dans des consommations propres à symboliser la possession des moyens matériels et culturels de se conformer aux règles de l'art de vivre bourgeois et capables d'assurer par là un *capital social*, capital de relations mondaines qui peuvent, le cas échéant, fournir d'utiles «appuis», capital d'honorabilité et de respectabilité qui est souvent indispensable pour s'attirer ou s'assurer la confiance de la bonne société et, par là, sa clientèle, et qui peut se monnayer par exemple dans une carrière politique.

Du fait que la réussite scolaire dépend principalement du capital culturel hérité et de la propension à investir dans le système scolaire (et que celle-ci est d'autant plus grande, pour un individu ou un groupe déterminé, que le maintien ou l'amélioration de sa position sociale en dépend plus complètement), on comprend que la part des élèves issus des fractions les plus riches en capital culturel est d'autant plus grande dans une institution scolaire que celle-ci est située plus haut dans la hiérarchie *proprement scolaire* des institutions d'enseignement (mesurée par exemple à l'indice de réussite scolaire antérieure), atteignant son maximum dans l'institution chargée d'assurer la

reproduction du corps professoral (École normale supérieure). En fait, comme la classe dominante qu'elles contribuent à reproduire, les institutions d'enseignement supérieur s'organisent selon *deux principes de hiérarchisation opposés* : la *hiérarchie dominante à l'intérieur de l'institution scolaire*, c'est-à-dire celle qui range les institutions selon les critères proprement scolaires et, corrélativement, selon la part qui revient dans leur public aux fractions les plus riches en capital culturel, s'oppose diamétralement à la *hiérarchie dominante hors de l'institution scolaire*, c'est-à-dire celle qui range les institutions selon la proportion dans leur public des fractions les plus riches en capital économique ou en pouvoir et selon la position dans la hiérarchie du capital économique et du pouvoir des professions auxquelles elles conduisent. Si les enfants des fractions dominées sont moins représentés dans les institutions les plus hautes temporellement (comme l'ENA ou HEC) que ne pourrait le laisser attendre leur réussite scolaire antérieure et la position de ces institutions dans la hiérarchie proprement scolaire, c'est, bien sûr, que ces institutions prennent leurs distances par rapport aux critères proprement scolaires, mais aussi que la hiérarchie scolaire s'impose de manière d'autant plus exclusive (déterminant par exemple à choisir Ulm Sciences plutôt que Polytechnique ou la Faculté des lettres plutôt que Sciences po) que la dépendance à l'égard du système scolaire est plus totale (la cécité aux autres principes de hiérarchisation n'est jamais aussi parfaite que chez les fils d'enseignants, inclinés par toute leur formation familiale à identifier toute réussite à la réussite scolaire).

La même structure en chiasme s'observe au niveau des classes moyennes où l'on voit aussi décroître le volume du capital culturel tandis que croît le volume du capital économique lorsqu'on va des instituteurs aux patrons moyens de l'industrie et du commerce, les cadres moyens, les techniciens et les employés de bureau occupant une position intermédiaire, homologue de celle qui revient aux ingénieurs et aux cadres dans l'espace supérieur. Les artisans et commerçants d'art qui, vivant de bénéfices industriels et commerciaux, sont proches sous ce rapport des autres petits patrons, s'en distinguent cependant par un capital culturel relativement important, qui les rapproche de la petite bourgeoisie nouvelle. Quant aux services médico-sociaux, issus dans une proportion relativement importante de la classe dominante (28), ils occupent une position centrale, à peu près homologue de celle des professions libérales (bien qu'ils soient légèrement plus décalés vers le pôle du capital culturel) : ils sont les seuls à disposer non seulement de salaires mais aussi, en certains cas, de bénéfices non commerciaux (comme les professions libérales).

On voit immédiatement que l'homologie entre l'espace de la classe dominante et l'espace des classes moyennes s'explique par le fait que leur structure est le produit des mêmes principes : dans les deux cas, on voit s'opposer les propriétaires (possesseurs de leur logement, de propriétés rurales ou urbaines et de valeurs mobilières),

28—La catégorie des services médico-sociaux se caractérise par le fait qu'elle accueille des hommes qui sont issus pour la plupart des classes populaires et des femmes dont une bonne partie (25 %) est originaire des classes supérieures (cf. les deux histogrammes).

souvent plus âgés, disposant de peu de temps libre, souvent fils de patrons ou d'exploitants agricoles, et les non-propriétaires, pourvus surtout de capital scolaire et de temps libre, issus des fractions salariées des classes moyennes et supérieures ou de la classe ouvrière. Les occupants des positions homologues, instituteurs et professeurs par exemple, ou petits commerçants et gros commerçants, sont séparés principalement par le volume de l'espèce de capital qui est dominante dans leur structure patrimoniale, c'est-à-dire par des différences de degré qui séparent des individus inégalement pourvus des mêmes ressources rares. Les positions inférieures – et, corrélativement, les dispositions de leurs occupants –, doivent une part de leurs propriétés au fait qu'elles sont objectivement référées aux positions correspondantes du niveau supérieur vers lesquelles elles tendent et auxquelles elles pré-tendent ; cela se voit à l'évidence dans le cas de la petite bourgeoisie salariée, dont les vertus ascétiques et la bonne volonté culturelle, – qu'elle manifeste de toutes les façons, en suivant des cours du soir, en s'inscrivant dans des bibliothèques, en faisant des collections – expriment très clairement l'aspiration à l'ascension à la position supérieure, destin objectif des occupants de la position inférieure qui manifestent ces dispositions (29).

Pour rendre raison plus complètement des différences de style de vie entre les différentes fractions – tout particulièrement en matière de culture –, il faudrait prendre en compte leur *distribution dans un espace géographique socialement hiérarchisé.* En effet, les chances qu'un groupe peut avoir de s'approprier une classe quelconque de biens rares (et que mesurent les espérances mathématiques d'accès) dépendent d'une part de ses capacités d'appropriation spécifique, définies par le capital économique, culturel et social qu'il peut mettre en œuvre pour s'approprier matériellement et/ou symboliquement les biens considérés, c'est-à-

29–Pour restituer aussi complètement que possible les conditions sociales de production des habitus, il faut considérer aussi la trajectoire sociale de la classe et de la fraction de classe d'appartenance qui, à travers la pente probable de l'avenir collectif, commande les dispositions progressives ou régressives à l'égard de l'avenir, et l'évolution sur plusieurs générations du patrimoine des deux lignées qui, en se perpétuant dans les habitus, introduit des divisions à l'intérieur de groupes aussi homogènes que les fractions. Pour donner une idée de la diversité des cas, il suffira d'indiquer qu'une *trajectoire sociale* représente la *combinaison* de l'évolution au cours de la vie d'ego du volume de son capital qui peut être décrit, très *grossièrement*, comme croissant, décroissant ou stationnaire, du volume de chacune des espèces (justiciables des mêmes distinctions), donc de la structure du capital (un volume global constant pouvant cacher une transformation de la structure) et, de même façon, du volume et de la structure des patrimoines paternels et maternels et de leurs poids respectifs sous leurs différentes espèces (e.g. dissymétrie en faveur du père sous le rapport du capital économique et de la mère sous le rapport du capital culturel ou l'inverse, ou équivalence), donc du volume et de la structure du capital des grand-pères paternel et maternel.

dire de sa position dans l'espace social, et d'autre part de la relation entre sa distribution dans l'espace géographique et la distribution des biens rares dans cet espace (relation qui peut se mesurer en distances moyennes à des biens ou à des équipements, ou en temps de déplacement – ce qui fait intervenir l'accès à des moyens de transport, individuels ou collectifs) (30). Autrement dit, la distance sociale réelle d'un groupe à des biens doit intégrer la distance géographique qui dépend elle-même de la distribution du groupe dans l'espace et, plus précisément, de sa distribution par rapport au «foyer des valeurs» économiques et culturelles, c'est-à-dire par rapport à Paris ou aux grandes métropoles régionales (on sait par exemple les contraintes en matière de résidence qu'impliquent certaines carrières où l'accès à la profession – e.g. chèques postaux – ou l'avancement sont subordonnés à un exil plus ou moins prolongé) (31). C'est ainsi par exemple que la distance des agriculteurs aux biens de culture légitime ne serait pas aussi immense si, à la distance proprement culturelle qui est corrélative de leur faible capital culturel, ne venait s'ajouter l'éloignement géographique résultant de la dispersion dans l'espace qui caractérise cette classe. De même, nombre des différences observées dans les pratiques (culturelles ou autres) des différentes fractions de la classe dominante, se rattachent sans aucun doute à leur distribution selon la taille de la ville de résidence : ainsi, l'opposition entre les ingénieurs et les cadres du privé d'un côté et les patrons de l'industrie et du commerce de l'autre tient pour une part au fait que les premiers sont plutôt parisiens et appartiennent à des entreprises relativement importantes (7 % seulement des cadres du privé travaillent dans des entreprises comptant 1 à 5 salariés, contre 34 % dans des entreprises moyennes et 40 % dans des entreprises de plus de 50 salariés) tandis que les seconds sont pour la plupart à la tête de petites entreprises (6 % des industriels de l'enquête

30–Il faudrait recenser toutes les propriétés culturelles qui adviennent aux individus du fait de leur position dans l'espace géographique, et, entre autres choses, par l'intermédiaire de la qualité des contacts sociaux (les «fréquentations») que favorise la proximité spatiale. Une des plus marquantes est sans aucun doute la prononciation qui désigne de la manière la plus infaillible une origine plus ou moins stigmatisée ou valorisée.

31–Outre qu'elle constitue une des manifestations de sa position dans l'espace social, la distribution d'une classe ou d'une fraction de classe dans l'espace géographique socialement hiérarchisé – et en particulier sa distance par rapport aux «centres» économiques et culturels – est à peu près toujours une manifestation de ses hiérarchies internes. Ainsi, par exemple, si l'on peut établir par l'analyse secondaire de l'enquête sur les loisirs menée par l'INSEE en 1967 que, dans toutes les catégories socio-professionnelles, la pratique culturelle croît lorsque la taille de l'agglomération (bon indicateur de l'offre culturelle) s'accroît, c'est sans doute, pour une part, que l'homogénéité apparente des catégories utilisées cache des différences, au sein même des catégories, selon la taille de l'agglomération, en particulier sous le rapport du capital culturel possédé.

SOFRES 1966 – S.C. V – emploient 1 à 5 salariés; 70 %, 6 à 49, 24 % plus de 50, les chiffres correspondants étant de 30 %, 42 % et 12 % pour les patrons du commerce) et sont pour la plupart provinciaux, voire ruraux (d'après le recensement de 1968, 22,3 % des industriels, 15,5 % des patrons du commerce résident dans une commune rurale, 14,1 % et 11,8 % dans une commune de moins de 10 000 habitants).

La représentation que l'on obtient ainsi ne serait pas aussi difficile à conquérir si elle ne supposait une rupture avec la représentation spontanée du monde social que résume la métaphore de «l'échelle sociale» et qu'évoque tout le langage ordinaire de la «mobilité», avec ses «ascensions» et ses «déclins»; et une rupture non moins tranchée avec toute la tradition sociologique qui, lorsqu'elle ne se contente pas de reprendre tacitement à son compte la représentation unidimensionnelle de l'espace social, comme font par exemple les recherches sur la «mobilité sociale», la soumet à une élaboration faussement savante, réduisant l'univers social à un continuum de strates abstraites *(upper middle class, lower middle class, etc.)* obtenues par l'agrégation d'espèces différentes de capital que permet la construction d'indices (instruments par excellence de la destruction des structures) (32). La projection sur un seul axe que suppose la construction de la série continue, linéaire, homogène et unidimensionnelle à laquelle on identifie ordinairement la hiérarchie sociale, implique une opération extrêmement difficile (et particulièrement risquée lorsqu'elle est inconsciente), consistant à réduire à un étalon unique les différentes espèces de capital et à mesurer par exemple à la même aune l'opposition entre patrons d'industrie et professeurs (ou artisans et instituteurs) et l'opposition entre patrons et ouvriers (ou cadres supérieurs et employés). Cette opération abstraite trouve un fondement objectif dans la possibilité toujours offerte de convertir une espèce de capital en une autre – à des taux de conversion variables selon les moments, c'est-à-dire selon l'état du rapport de force entre les détenteurs des différentes espèces. En contraignant à formuler le postulat de la *convertibilité des différentes espèces de capital* qui est la condition de la réduction de l'espace à l'unidimensionalité, la construction d'un espace à deux dimensions permet en effet d'apercevoir que le taux de conversion des différentes espèces de capital est un des enjeux

32–Gerhard Lenski, qui a eu le mérite d'apercevoir le problème des discordances entre les différentes espèces de capital et de désigner certains des effets les mieux cachés qu'elles peuvent exercer (en particulier la propension au «libéralisme» associée à une forte «décristallisation» du statut), s'est sans doute interdit de tirer toutes les conséquences de son intuition en sacrifiant au rituel positiviste de la construction d'un indice (Cf. G. Lenski, Status Crystallisation : A Non-vertical Dimension of Social Status, *American Sociological Review*, 19, 1954, pp. 405-413).

fondamentaux des luttes entre les différentes fractions de classe dont le pouvoir et les privilèges sont attachés à l'une ou l'autre de ces espèces et, en particulier, de la lutte sur le principe dominant de domination (capital économique, capital culturel ou capital social, ce dernier étant étroitement lié à l'ancienneté dans la classe par l'intermédiaire de la notoriété du nom et de l'étendue et de la qualité du réseau de relations) qui oppose à tous moments les différentes fractions de la classe dominante.

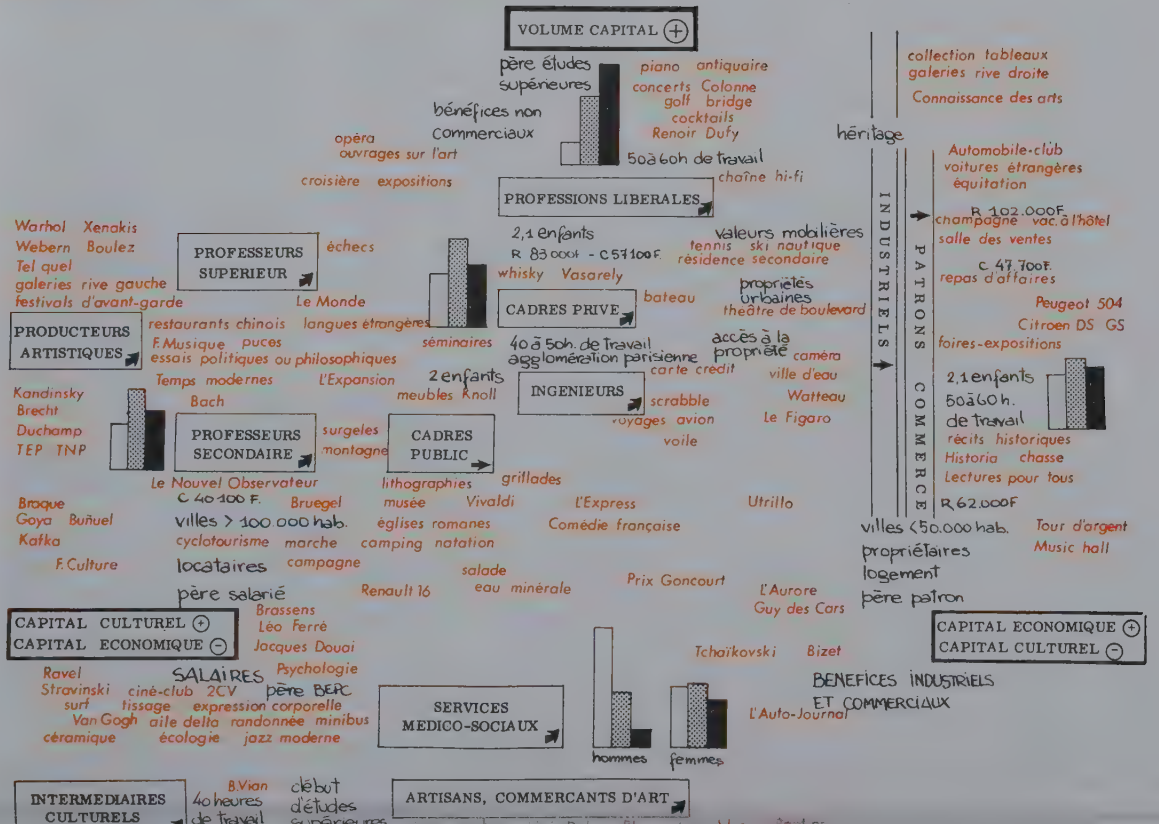
Une des difficultés du discours sociologique tient au fait que, comme tout discours, il se déroule de manière strictement linéaire alors que, pour échapper au simplisme et à la fausseté des aperçus partiels et des intuitions unilatérales, il faudrait pouvoir rappeler, en chacun de ses points, la totalité du réseau de relations qui s'y trouve, d'une certaine manière, engagé. C'est pourquoi il a paru nécessaire de livrer, sous la forme d'un schéma qui a la propriété, comme dit Saussure, de pouvoir «offrir des complications simultanées sur plusieurs dimensions», le moyen de saisir la correspondance entre la structure de l'espace social, dont les deux dimensions fondamentales correspondent au volume et à la structure du capital des groupes qui s'y distribuent, et la structure de l'espace des propriétés symboliques attachées aux groupes distribués dans cet espace. Mais ce schéma ne veut pas être la boule de cristal qui, selon les alchimistes, permettait de saisir d'un seul regard tout ce qui se passe sur la terre et, à la manière des mathématiciens qui traitent toujours ce qu'ils appellent «imagerie» comme un mal inévitable, on est tenté de le retirer dans le mouvement même pour le donner. Comment ne pas craindre en effet qu'il ne favorise les lectures qui réduiraient les homologies entre des systèmes d'écarts différentiels à des relations directes et mécaniques entre des groupes et des propriétés ? Ou qu'il n'encourage cette forme de voyeurisme qui est inhérente à l'intention objectiviste, mettant le sociologue dans le rôle du Diable boiteux qui soulève les toits et découvre à son lecteur émerveillé les secrets des intimités domestiques ?

Pour se donner une idée aussi exacte que possible du modèle théorique proposé, il faut imaginer que l'on superpose (comme on peut le faire avec des transparents) trois schémas : le premier (ici graphique 5) présenterait l'espace des conditions sociales tel que l'organise la distribution synchronique et diachronique du volume et de la structure du capital sous ses différentes espèces, la position de chacun des groupes (fractions de classe) dans cet espace étant déterminée par l'ensemble des propriétés caractéristiques sous les rapports ainsi définis comme pertinents ; le second (graphique 6) présenterait l'espace des styles de vie, c'est-à-dire la distribution des pratiques et des propriétés qui sont constitutives du style de vie dans lequel se manifeste chacune des conditions ; enfin, entre les deux schémas précédents, il faudrait encore en introduire un troisième présentant l'espace théorique des habitus, c'est-à-dire des formules génératrices (par exemple, pour les professeurs, l'ascétisme aristocratique) qui sont au principe de chacune des classes de pratiques et de propriétés, c'est-à-dire de la *transformation* en un style de vie distinct et distinctif des nécessités et des facilités caractéristiques d'une condition et d'une position (1).

Parmi les limites d'une telle construction, les plus importantes tiennent aux lacunes de la statistique qui mesure beaucoup mieux les consommations ou même, à la rigueur, les *revenus* (mis à part les profits secondaires et cachés) et le patrimoine, comme ensemble de propriétés affectées à des individus ou à des familles, que le *capital* proprement dit (en particulier le capital investi dans l'économie) ; ensuite, aux imperfections des ca-

1—Bien qu'il en ait certaines apparences et que l'on se soit aidé de différentes analyses des correspondances pour le construire, bien que nombre d'analyses des correspondances aient produit des espaces qui s'organisent selon la même structure (à commencer par les analyses des données de notre enquête qui seront présentées ci-dessous), les schémas présentés ici ne sont *pas des diagrammes plan d'analyses des correspondances.*

graphique 5–Espace des positions sociales
graphique 6–Espace des styles de vie



EXPLOITANTS AGRICOLES
PETITS COMMERCANTS
ARTISANS
CADRES MOYENS
COMMERCE SECRETAIRES
INSTITUTEURS
CADRES MOYENS ADMINISTRATIFS
TECHNICIENS
EMPLOYES BUREAU
EMPLOYES COMMERCE
CONTREMAITRES
OUVRIERS QUALIFIES
OUVRIERS SPECIALISES
MANOEUVRES
SALARIES AGRICOLES
VOLUME CAPITAL
Jacques Brel
R 38 000 F
1,7 enfants
baccalauréat
C 36 000 F
BEC - ESH opérette
collect. timbres
Science et vie
châteaux monuments
inscription bibliothèque
cours du soir
Utrillo
France-inter
L'Humanité
père CEP
BEI
danses folkloriques
Buffet
BEPC
1,1 enfants
cirque
cuisine
R 21 000 F
1,3 enfants
CAP-BP
entretien voiture
bricolage
couture
ouvrages d'artifice
R 18 000 F - C 26 000 F
45 à 50 h. de travail
télévision
spectacles sportifs
journaux régionaux
bière
bicyclette
pêche fêtes foraines
bal public
2,8 enfants
football
belote
rugby
pommes de terre
pain pâtes
vin rouge ordinaire
lard
R 13 000 F.
aucun diplôme
père sans diplôme
France-Soir
Renault 6
Ami 6
Europe n°1
Renault 10
Simca 1100
pique-nique
Renault 8
Aznavour
Sheila
de travail Johnny Hallyday
Radio-Luxembourg
pétanque
pernod
mousseux
> 60 heures de travail
CEP
communes rurales
bénéfices agricoles
3 enfants
Renault 4
Fernandel
Brigitte Bardot
accordéon
pétanque
pernod
mousseux
Réalu Clert
Mariano
T. Rossi
13 enfants
tiercé
variétés
Guy Lux
Le Parisien libéré
Guétary
histoires sentimentales
Delly
Léviton
Louis de Funès
LEGENDE
R 13000 F = revenu de 13000 F
C 15000 F = consommation de 15000 F
< 40 h. = moins de 40 heures de travail par semaine
% d'individus d'une catégorie socio-professionnelle donnée, issus des
classes populaires
classes moyennes
classes supérieures
évolution de la catégorie
accroissement > 25 % entre 1962 et 1968
accroissement < 25 %
diminution

tégories d'analyse qui sont très inégalement homogènes du point de vue même des critères pertinents et qui, dans le cas des industriels et des gros commerçants, interdisent d'isoler par exemple les détenteurs d'un capital capable d'exercer un pouvoir sur le capital —c'est-à-dire le grand patronat. (Faute de disposer d'indicateurs rigoureux de la dispersion des différentes catégories, on a rappelé la dispersion économique et culturelle des catégories les plus hétérogènes, agriculteurs, patrons de l'industrie et du commerce, artisans et commerçants, en écrivant verticalement, entre les limites extrêmes qui la définissent, l'intitulé correspondant). Il faut garder à l'esprit que la position marquée par l'intitulé ne représente jamais que le point central d'un espace plus ou moins étendu qui peut, en certains cas, s'organiser en champ de concurrence.

Faute de disposer de l'enquête (peut-être irréalisable pratiquement) qui fournirait, à propos du même échantillon représentatif, l'ensemble des indicateurs du patrimoine économique, culturel et social et de son évolution qui sont nécessaires pour construire une représentation adéquate de l'espace social, on a construit un *modèle simplifié* de cet espace à partir des connaissances acquises au cours des recherches antérieures et sur la base d'un ensemble de données prélevées dans différentes enquêtes, toutes réalisées par l'INSEE, donc homogènes au moins en ce qui concerne la construction des catégories (cf. annexe 3) : dans l'enquête réalisée par l'INSEE, en 1967, sur les loisirs (tableaux concernant les hommes), on a repris des indicateurs de temps libre tels que le temps de travail (S.C., IV) ; de l'enquête sur la formation et la qualification professionnelle de 1970 (tableaux concernant les hommes), on a retenu des données sur la catégorie socio-professionnelle du père (trajectoire sociale), le diplôme du père (capital culturel hérité) et le diplôme du sujet (capital scolaire) (S.C., II) ; à l'enquête sur les revenus de 1970, on a emprunté des informations sur le montant des revenus, les propriétés rurales, urbaines, les actions, les bénéfices industriels, commerciaux et les salaires (capital économique) (S.C., I) ; on a enfin prélevé dans l'enquête sur la consommation des ménages en 1972, des données sur le montant de la consommation, la possession du lave-vaisselle, du téléphone, le statut d'occupation du logement et la résidence secondaire (S.C., III), et dans le recensement de 1968, des données sur la taille du lieu de résidence.

On a aussi évoqué, pour chacun des groupes figurés, premièrement la distribution des occupants de chacune des positions considérées selon la *trajectoire sociale* qui les y a conduits, avec les histogrammes représentant la part dans chaque fraction des individus issus des différentes classes (2), deuxièmement l'*histoire* de la fraction dans son ensemble : ce sont les flèches ascendantes, descendantes et horizontales qui marquent qu'entre 1962 et 1968 la fraction considérée s'est accrue —d'au moins 25 %—, a diminué ou est demeurée stable et qui rendent ainsi visible l'opposition entre les fractions nouvelles,

2—Afin d'éviter de nuire à la lisibilité du schéma, on n'a reproduit ces histogrammes que pour quelques catégories repères : ce qui suffit à faire voir que la part des individus issus des classes supérieures —en noir— croît nettement à mesure qu'on s'élève dans la hiérarchie sociale tandis que diminue la part de ceux qui sont issus des classes populaires —en blanc— (l'histogramme des ouvriers spécialisés, qui n'a pas été reproduit, présente des caractéristiques intermédiaires entre celui des manoeuvres et celui des ouvriers qualifiés). Il aurait fallu, au moins pour les classes supérieures et les classes moyennes, pouvoir donner la distribution par *fraction* d'origine.

en forte expansion, et les fractions établies, stables ou en déclin. On s'est ainsi efforcé de manifester à la fois l'état du rapport de force entre les classes qui est constitutif de la structure de l'espace social à un moment donné du temps et ce qui constitue à la fois un des effets et un des facteurs de la transformation de cette structure, à savoir les stratégies de reconversion par lesquelles les individus (et les groupes) s'efforcent de maintenir ou d'améliorer leur position dans l'espace social.

En juxtaposant des informations ressortissant à des domaines que les systèmes de classement ordinaire séparent —au point de rendre impensable ou scandaleux le simple rapprochement— et en manifestant ainsi les relations, qu'appréhende l'intuition immédiate et sur laquelle se guident les classements de l'existence ordinaire, entre toutes les propriétés et les pratiques caractéristiques d'un groupe, le schéma synoptique oblige à chercher le fondement de chacun de ces systèmes de «choix» d'une part dans les conditions et les conditionnements sociaux caractéristiques d'une position déterminée dans l'espace objectif qui s'y expriment mais sous une forme méconnaissable et, d'autre part, dans la relation aux autres systèmes de «choix» par rapport auxquels se définissent sa signification et sa valeur proprement symboliques : du fait que les styles de vie sont essentiellement distinctifs, nombre de traits ne prennent tout leur sens que s'ils sont mis en relation non seulement avec les positions sociales qu'ils expriment mais aussi avec des traits situés à un autre pôle de l'espace : c'est le cas par exemple des oppositions qui s'établissent primordialement entre les positions les plus éloignées dans l'une et/ou l'autre des deux dimensions fondamentales de l'espace social (c'est-à-dire sous le rapport du volume et de la structure du capital) : Goya et Renoir, théâtre d'avant-garde et théâtre de boulevard, Jacques Brel et Tino Rossi, France-Musique et France-Inter ou Radio-Luxembourg, ciné-club et variétés, etc. Outre les informations directement recueillies par l'enquête, on a utilisé un ensemble d'indices de consommation culturelle tels que la possession d'un piano ou de disques, l'utilisation de la télévision, la fréquentation des musées, des expositions, des spectacles de variétés, du cinéma, l'inscription dans une bibliothèque, à des cours, la tenue d'une collection, la pratique des sports, tous prélevés dans l'enquête de l'INSEE de 1967 sur les loisirs (S.C., IV), des informations sur les consommations et le style de vie des membres de la classe dominante (chaîne Hi Fi, bateau, croisière, bridge, collection de tableaux, champagne, whisky, sports pratiqués, etc.) tirées des enquêtes de la SOFRES et du CESP (S.C., V et VI) ou encore des informations sur la fréquentation du théâtre fournies par l'enquête de la SEMA (S.C., XIV), sur les acteurs favoris, par les enquêtes IFOP (S.C., IX et X), sur la lecture des journaux, hebdomadaires, revues, par les enquêtes du CSE et du CESP (S.C., XXVIII), sur différentes activités et pratiques culturelles (céramique, poterie, fêtes foraines, etc.), par l'enquête du Secrétariat d'Etat à la culture (S.C., VII), etc.

Sur le diagramme ainsi établi, chaque information pertinente ne figure qu'une seule fois et vaut donc pour toute une zone (*plus ou moins étendue selon le cas*) de l'espace social, bien qu'elle caractérise d'autant plus une catégorie qu'elle figure plus près de son intitulé (ainsi la mention *salaires* qui, située à mi-hauteur dans la partie gauche du graphique 5, s'oppose à *bénéfices industriels et commerciaux*, vaut pour toute la moitié gauche de l'espace social, c'est-à-dire aussi bien pour les professeurs, cadres ou ingénieurs que pour les instituteurs, cadres

moyens, techniciens, employés ou ouvriers ; de même, la possession de *valeurs mobilières* —en haut à droite— vaut à la fois pour les patrons, les professions libérales, les cadres du privé et les ingénieurs). On lit immédiatement que la possession d'un *piano* et le choix du *Concerto pour la main gauche* sont surtout le fait des professions libérales ; ou que la *marche* et la *montagne* sont particulièrement caractéristiques à la fois des professeurs du secondaire et des cadres du secteur public ; ou que la *natation*, placée à mi-distance entre la petite bourgeoisie nouvelle et les cadres du secteur privé ou les ingénieurs, participe des styles de vie de ces deux ensembles de professions. Ainsi, autour de l'intitulé de chaque fraction se trouvent rassemblés les traits les plus pertinents, parce que les plus *distinctifs*, de son style de vie —qu'elle peut d'ailleurs partager avec d'autres groupes : c'est le cas par exemple de l'inscription dans une bibliothèque qui figure à proximité des cadres moyens, des instituteurs et des techniciens, bien qu'elle soit au moins aussi fréquente chez les professeurs, moins marqués toutefois par cette pratique qui est constitutive de leur rôle professionnel.

Les stratégies de reconversion

Les stratégies de reproduction, ensemble de pratiques phénoménalement très différentes par lesquelles les individus ou les familles tendent, inconsciemment et consciemment, à conserver ou à augmenter leur patrimoine et, corrélativement, à maintenir ou améliorer leur position dans la structure des rapports de classe, constituent un système qui, étant le produit d'un même principe unificateur et générateur, fonctionne et se transforme en tant que tel. Par l'intermédiaire de la disposition à l'égard de l'avenir, elle-même déterminée par les chances objectives de reproduction du groupe, ces stratégies dépendent premièrement du volume et de la structure du capital à reproduire, c'est-à-dire du volume actuel et potentiel du capital économique, du capital culturel et du capital social possédés par le groupe et de leur poids relatif dans la structure patrimoniale; et deuxièmement de l'état, lui-même fonction de l'état du rapport de force entre les classes, du système des instruments de reproduction, institutionnalisés ou non (état de la coutume et de la loi successorale, du marché du travail, du système scolaire, etc.) : plus précisément, elles dépendent de la relation qui s'établit à chaque moment entre le patrimoine des différents groupes et les différents instruments de reproduction et qui définit la transmissibilité du patrimoine en fixant les conditions de sa transmission, c'est-à-dire le rendement différentiel que les différents instruments de reproduction sont en mesure d'offrir aux investissements de chaque classe ou fraction de classe.

Du fait que les stratégies de reproduction constituent un système et qu'elles dépendent de l'état du système des instruments de reproduction et de l'état (volume et structure) du capital à reproduire, tout changement sous l'un ou l'autre de ces rapports entraîne une *restructuration* du système des stratégies de reproduction : la *reconversion* du capital détenu sous une espèce particulière en une autre espèce, plus accessible, plus rentable et/ou plus légitime dans un état donné du système des instruments de reproduction, tend à déterminer une transformation de la structure patrimoniale.

Les reconversions se traduisent par autant de déplacements dans un espace social qui n'a rien de commun avec l'espace à la fois irréel et naïvement réaliste des études dites de «mobilité sociale». La même naïveté positiviste qui porte à décrire comme «mobilité ascendante» les effets des transformations morphologiques des différentes classes ou fractions de classe conduit à ignorer que la reproduction de la structure sociale peut, dans certaines conditions, exiger une très faible «hérédité professionnelle» : c'est le cas toutes les fois que les agents ne peuvent maintenir leur *position* dans la structure sociale et les propriétés ordinales qui lui sont attachées qu'au prix d'une *translation* associée à un changement de *condition* (tel que le passage de la condition de petit propriétaire terrien à celle de petit fonctionnaire ou de la con-

dition de petit artisan à celle d'employé de bureau ou de commerce).

Du fait que l'espace social est hiérarchisé dans ses deux dimensions – du volume de capital global le plus important au moins important d'une part et de l'espèce de capital dominante à l'espèce de capital dominée d'autre part –, il autorise deux formes de déplacements que les études de mobilité traditionnelles confondent bien qu'ils ne soient nullement équivalents et qu'ils soient très inégalement probables : d'abord les *déplacements verticaux,* ascendants ou descendants, dans le même secteur vertical de l'espace, c'est-à-dire dans le même champ (tels l'instituteur devenant professeur, le petit patron devenant grand patron) ; ensuite les *déplacements transversaux,* impliquant le passage d'un champ à un autre, qui peuvent s'opérer soit dans le même plan horizontal (lorsque l'instituteur, ou son fils, devient petit commerçant) soit dans des plans différents (avec l'instituteur – ou son fils – qui devient patron d'industrie). Les déplacements verticaux, les plus fréquents, supposent seulement une modification du volume de l'espèce de capital déjà dominante dans la structure patrimoniale (du capital scolaire dans le cas de l'instituteur devenant professeur), donc un déplacement dans la structure de la distribution du volume global de capital qui prend la forme d'un déplacement dans les limites d'un champ spécifique (champ des entreprises, champ scolaire, champ administratif, champ médical, etc.). Au contraire, les déplacements transversaux supposent le passage à un autre champ, donc la *reconversion* d'une espèce de capital dans une autre ou d'une sous-espèce de capital économique ou de capital culturel en une autre (par exemple de propriété terrienne en capital industriel ou d'une culture littéraire ou historique en culture économique), donc une transformation de la structure patrimoniale qui est la condition de la sauvegarde du volume global du capital et du maintien de la position dans la dimension verticale de l'espace social.

La probabilité d'accéder à une fraction déterminée de la classe dominante à partir d'une autre classe est d'autant plus faible, on l'a vu, que la fraction occupe un rang plus élevé dans la hiérarchie des fractions selon le capital économique (la seule discordance provenant des professions libérales qui, pouvant en beaucoup de cas cumuler la transmission de capital culturel et de capital économique, ont le taux de recrutement endogène le plus élevé). De même, les déplacements de grande amplitude à l'intérieur de la classe, fils de patron devenant professeurs ou fils de professeurs, patrons, sont extrêmement rares : ainsi, en 1970 les chances de devenir patron de l'industrie ou du commerce sont, pour un fils de professeur, de 1,9 % tandis que les chances de devenir professeur sont, pour un fils de patron de l'industrie, de 0,8 % et, pour un fils de patron du commerce, de 1,5 % (les professions libérales représentant sans doute une sorte de point de passage obligé entre les deux pôles de la classe dominante) ; les chances de devenir artisan ou commerçant sont de 1,2 % pour un fils d'instituteur, celles de devenir instituteur sont de 2,4 % pour un fils d'artisan, 1,4 % pour un fils de petit commerçant (S.C., II, analyse secondaire).

Classement, déclassement, reclassement

Les transformations récentes du rapport entre les différentes classes sociales et le système d'enseignement, avec pour conséquence l'explosion scolaire et tous les changements corrélatifs du système d'enseignement lui-même et aussi toutes les transformations de la structure sociale qui résultent (au moins pour une part) de la transformation des relations établies entre les titres et les postes sont le résultat d'une intensification de la concurrence pour les titres scolaires à laquelle a sans doute beaucoup contribué le fait que les fractions de la classe dominante (patrons de l'industrie et du commerce) et des classes moyennes (artisans et commerçants) les plus riches en capital économique ont dû, pour assurer leur reproduction, intensifier fortement l'utilisation qu'elles faisaient du système d'enseignement.

L'écart entre le capital scolaire des adultes d'une classe ou d'une fraction de classe (mesuré au taux de détenteurs d'un diplôme égal ou supérieur au BEPC) et les taux de scolarisation des adolescents correspondants est nettement plus marqué chez les artisans, les commerçants et les industriels que chez les employés et les cadres moyens, la rupture de la correspondance qui s'observe d'ordinaire entre les chances de scolarisation des jeunes et le patrimoine culturel des adultes étant l'indice d'une transformation profonde des dispositions à l'égard de l'investissement scolaire. Alors que la part des détenteurs du BEPC ou d'un diplôme supérieur est nettement plus faible chez les petits artisans et commerçants âgés de 45-54 ans que chez les employés de bureau (soit en 1962, 5,7 % contre 10,1 %) leurs fils sont scolarisés (à 18 ans) dans les mêmes proportions (42,1 % et 43,3 % en 1962). De la même façon, les industriels et gros commerçants qui ont un capital scolaire plus faible que celui des techniciens et cadres moyens (soit respectivement 20 % et 28,9 % de détenteurs d'un diplôme au moins égal au BEPC) scolarisent leurs fils dans les mêmes proportions (65,8 % et 64,2 %). Pour ce qui est des agriculteurs, comme le montre l'accroissement très rapide des taux de scolarisation des enfants issus de cette classe entre 1962 et 1975, le même processus s'est amorcé (Sources: M. Praderie, Héritage social et chances d'ascension, in Darras, *Le partage des bénéfices*, Paris, Ed. de Minuit, 1966, p. 348 ; INSEE, *Recensement général de la population de 1968, Résultats du sondage au 1/20e pour la France entière, Formation,* Paris, Imprimerie nationale, 1971).

L'entrée dans la course et dans la concurrence pour le titre scolaire de fractions jusque-là faibles utilisatrices de l'école a eu pour effet de contraindre les fractions de classe dont la reproduction était assurée principalement ou exclusivement par l'école à intensifier leurs investissements pour maintenir la rareté relative de leurs titres et, corrélativement, leur position dans la structure des classes, le titre scolaire et le système scolaire qui le décerne devenant ainsi un des enjeux privilégiés d'une concurrence entre les classes qui engendre un accroissement général et continu de la demande d'éducation et une inflation des titres scolaires (33).

33—Aux effets de la concurrence entre les groupes en lutte pour le reclassement et contre le déclassement qui s'organise autour du titre scolaire (et, plus généralement, autour de toute espèce de titres par lesquels les groupes affir-

En rapportant le nombre de titulaires d'un diplôme donné au nombre de jeunes de l'âge modal de passation de chacun des examens, on peut se donner une *estimation grossière* de l'évolution de la rareté relative des titulaires d'un titre : pour 100 jeunes de 15 ans, on comptait 6,8 nouveaux titulaires d'un BEPC, BE ou BS en 1936, 7,9 en 1946, 23,6 en 1960, 29,5 en 1965. Pour 100 jeunes de 18 ans, on comptait 3 bacheliers en 1936, 4,5 en 1946, 12,6 en 1960, 16,1 en 1970. Pour 100 jeunes de 23 ans, on comptait 1,2 nouveaux titulaires d'un diplôme d'enseignement supérieur en 1936, 2 en 1946, 1,5 en 1950, 2,4 en 1960, 6,6 en 1968.

La comparaison des postes que détiennent à deux époques différentes les titulaires d'un même diplôme donne une idée approchée des variations de la valeur des diplômes sur le marché du travail. Alors que les hommes de 15 à 24 ans dépourvus de diplômes ou titulaires du seul CEP occupent en 1968 des positions tout à fait semblables à celles que détenaient leurs homologues en 1962, les titulaires du BEPC appartenant aux mêmes tranches d'âge qui, en 1962, occupaient principalement des positions d'employés ont vu, en 1968, s'accroître leurs chances de devenir contremaîtres, ouvriers professionnels ou même ouvriers spécialisés. Alors qu'en 1962, les titulaires du baccalauréat qui entraient directement dans la vie active devenaient dans leur grande majorité instituteurs, ils avaient, en 1968, des chances importantes de devenir techniciens, employés de bureau ou même ouvriers. La même tendance s'observe pour les titulaires d'un diplôme supérieur au baccalauréat âgés de 25 à 34 ans qui avaient en 1968 plus de chances qu'en 1962 de devenir instituteurs ou techniciens et nettement moins de chances de devenir cadres administratifs supérieurs, ingénieurs ou membres des professions libérales (34).

Sur 100 jeunes (garçons) de 15-24 ans titulaires du BEPC et occupant un emploi en 1962, on comptait 41,7 employés contre 36,3 seulement en 1968, et inversement 5,8 ouvriers spécialisés et 2 manoeuvres en 1962 contre 7,9 et 3,8 en 1968. Les jeunes du même âge qui sont titulaires du seul baccalauréat ont beaucoup moins de chances de devenir cadres moyens (57,4 %) en 1968 qu'en 1962 (73,9 %) et à l'inverse beaucoup plus de chances de devenir employés (19,9 % contre 8,8 %) ou même ouvriers (11 % contre 6,4 %). Quant aux hommes de 25-34 ans qui sont titulaires d'un diplôme supérieur au

---

ment et constituent leur rareté par rapport aux autres groupes), il faut ajouter un facteur d'inflation que l'on peut appeler *structural*. L'accroissement généralisé de la scolarisation a pour effet d'accroître la masse du capital culturel qui, à chaque moment, existe à l'état incorporé en sorte que, sachant que la réussite de l'action scolaire et la durabilité de ses effets dépendent de l'importance du capital culturel directement transmis par les familles, on peut supposer que le rendement de l'action scolaire tend à s'accroître continûment, toutes choses étant égales par ailleurs. Bref, le rendement d'un même investissement scolaire est plus grand, ce qui contribue sans doute à produire un effet inflationniste en rendant les diplômes accessibles à un plus grand nombre.

34—Cf. C. Delcourt, Les jeunes dans la vie active, *Economie et statistique*, nº 18, décembre 1970, pp. 3-15.

baccalauréat, ils ont moins de chances d'exercer des professions supérieures en 1968 (68 %) qu'en 1962 (73,3 %) et en particulier d'être membres des professions libérales (7,6 % contre 9,4 %), ils ont à l'inverse une probabilité plus forte d'être instituteurs (10,4 % contre 7,5 %) ou techniciens (5,4 % contre 3,7 %). En ce qui concerne les filles, on observe des phénomènes analogues, mais légèrement atténués. C'est le baccalauréat qui pour elles a subi la dévaluation la plus forte : en 1968, une fille de 15-24 ans titulaire du baccalauréat a, si elle travaille, plus de chances de devenir employée (23,7 % contre 12 %) et moins de chances de devenir institutrice (50 % contre 71,7 %).

Ayant à l'esprit que le volume des postes correspondants peut avoir aussi varié dans le même intervalle, on peut considérer qu'un titre a toutes les chances d'avoir subi une dévaluation toutes les fois que l'accroissement du nombre des titulaires de titres scolaires est plus rapide que l'accroissement du nombre des positions auxquelles ces titres conduisaient en début de période. Tout semble indiquer que le baccalauréat et les titres inférieurs ont été les plus affectés par la dévaluation : en effet, parmi les hommes actifs, le nombre des titulaires du BEPC ou du baccalauréat (à l'exclusion d'un diplôme d'enseignement supérieur) s'est accru de 97 % entre 1954 et 1968 alors que le nombre des employés et des cadres moyens ne s'est accru dans le même temps que de 41 % ; de la même façon, le nombre des titulaires d'un diplôme supérieur au baccalauréat parmi les hommes s'est accru de 85 % tandis que le nombre des cadres supérieurs et des membres des professions libérales ne s'accroissait que de 68 % (l'ensemble des professions supérieures s'accroissant de 49 %). L'écart est sans doute plus marqué que ne le disent les chiffres : en effet la part de ceux qui détiennent les moyens de résister à la dévaluation, et en particulier le capital social lié à une origine sociale élevée, croît à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie des titres.

A quoi il faut ajouter la dévaluation mieux cachée qui résulte du fait que les positions (et les titres qui y conduisent) peuvent avoir perdu de leur valeur distinctive, bien que le nombre des postes se soit accru dans la même proportion que les titres ouvrant en début de période à ces postes, et pour cette raison même : c'est le cas par exemple de la position de professeur qui, à tous les niveaux, a perdu de sa rareté.

L'accroissement très rapide qu'a connu la scolarisation des filles n'est pas pour peu dans la dévaluation des titres scolaires. Et cela d'autant plus que la transformation des représentations de la division du travail entre les sexes (que l'accroissement de l'accès des filles à l'enseignement supérieur a sans doute fortement contribué à déterminer) s'est accompagnée d'un accroissement de la part des femmes qui jettent sur le marché du travail des titres jusque-là partiellement gardés en réserve (et «placés» seulement sur le marché matrimonial) ; accroissement qui est d'autant plus marqué que le diplôme possédé est plus élevé : c'est ainsi que la part des femmes de 25 à 34 ans qui, détentrices d'un diplôme

supérieur au baccalauréat, exercent une profession est passée de 67,9 % en 1962 à 77,5 % en 1968 et atteignait près de 85 % en 1975.

C'est dire en passant que du fait que toute ségrégation (selon le sexe ou tout autre critère) contribue à freiner la dévaluation par un effet de *numerus clausus*, toute déségrégation tend à restituer leur pleine efficacité aux mécanismes de dévaluation (ce qui fait que, comme l'a montré une étude américaine sur les effets économiques de la déségrégation raciale, ce sont les plus démunis de titres qui en ressentent le plus directement les effets).

tableau 10—Taux d'activité des femmes de 25-34 ans selon les diplômes en 1962 et 1968

	CEP	CAP	BEPC	bac	> bac
1962	43,8	59,7	59,8	67,1	67,9
1968	46,3	60,6	63,5	74,3	77,5

source—INSEE, *Recensement général de la population de 1968. Résultats du sondage au 1/20ème pour la France entière. Formation,* Paris, Imprimerie nationale, 1971 (on n'a pas pu isoler les femmes dépourvues de diplôme).

On peut sans paradoxe avancer que les principales victimes de la dévaluation des titres scolaires sont ceux qui entrent démunis de titres sur le marché du travail. En effet, la dévaluation du diplôme s'accompagne de l'extension progressive du monopole des détenteurs de titres scolaires sur des positions jusque-là ouvertes à des non-diplômés, ce qui a pour effet de limiter la dévaluation des titres en limitant la concurrence, mais au prix d'une restriction des chances de carrière offertes aux non-diplômés (c'est-à-dire «par la petite porte») et d'un renforcement de la prédétermination scolaire des chances de trajectoire professionnelle. Parmi les cadres administratifs moyens (hommes de 25-34 ans), on ne comptait plus en 1975 que 43, 1 % d'agents dépourvus de tout diplôme d'enseignement général ou n'ayant que le CEP contre 56 % en 1962 ; pour les cadres administratifs supérieurs les proportions étaient respectivement de 25,5 % et 33 % et pour les ingénieurs de 12 % et 17,4 %. A l'inverse, la part des titulaires d'un diplôme d'enseignement supérieur passait entre 1962 et 1975 de 7,4 % à 13,8 % pour les cadres administratifs moyens, de 32,2 % à 40,1 % pour les cadres administratifs supérieurs et de 68 % à 73,4 % pour les ingénieurs. De là, dans certains secteurs de l'espace social et notamment la fonction publique, une décroissance de la dispersion des détenteurs des mêmes titres entre des postes différents et de la dispersion selon le titre scolaire des occupants d'un même poste, autrement dit, un renforcement de la dépendance entre le titre scolaire et le poste occupé.

On voit que le marché des postes offerts au titre scolaire n'a cessé de s'accroître, au détriment bien sûr des non-diplômés. La généralisation de la reconnaissance accordée au titre scolaire a sans doute pour effet d'unifier le système officiel des titres et qualités donnant droit à l'occupation des positions sociales et de réduire les effets d'isolat, liés à l'existence d'espaces sociaux dotés de leurs propres principes de hiérarchisation : sans pour autant que le titre scolaire parvienne jamais à s'imposer complètement, au moins hors des limites du système scolaire, comme l'étalon unique et universel de la valeur des agents économiques.

Hors du marché proprement scolaire, le diplôme vaut ce que vaut économiquement et socialement son détenteur, le rendement du capital scolaire étant fonction du capital économique et social qui peut être consacré à sa mise en valeur. De façon générale, les cadres ont d'autant plus de chances d'accéder aux fonctions de direction plutôt qu'aux fonctions de production, fabrication, entretien qu'ils sont d'origine sociale plus élevée : l'analyse secondaire que nous avons faite de l'enquête réalisée par l'INSEE en 1964 sur la mobilité professionnelle fait apparaître que 41,7 % des fils de membres de professions libérales, 38,9 % des fils de professeurs qui sont ingénieurs, cadres administratifs supérieurs ou moyens, techniciens dans les entreprises occupent des fonctions administratives et de direction générale contre 25,7 % de l'ensemble. Au contraire, 47,9 % des fils d'ouvriers qualifiés, 43,8 % des fils de contremaîtres, 41,1 % des fils de techniciens remplissent des fonctions de production, fabrication, entretien contre 29,7 % de l'ensemble. On sait aussi que les cadres supérieurs issus de familles d'employés recevaient en 1962 un salaire annuel moyen de 18 027 F contre 29 470 F pour les fils d'industriels ou de gros commerçants ; les ingénieurs fils de salariés agricoles et de cultivateurs, 20 227 F contre 31 388 F pour les fils d'industriels et gros commerçants.

La transformation de la distribution des postes entre les détenteurs de titres qui résulte automatiquement de l'accroissement du nombre des titulaires fait qu'à chaque moment une partie des détenteurs des titres – et d'abord sans doute ceux qui sont les plus démunis des moyens hérités de faire valoir les titres – est victime de la dévaluation. Les stratégies par lesquelles ceux qui sont les plus exposés à la dévaluation s'efforcent de lutter à court terme (au cours de leur propre carrière) ou à long terme (au travers des stratégies de scolarisation de leurs enfants) contre cette dévaluation sont un des facteurs déterminants de l'accroissement des titres distribués qui contribue lui-même à la dévaluation. La dialectique de la dévaluation et du rattrapage tend ainsi à se nourrir elle-même.

Stratégies de reconversion et transformations morphologiques

Les stratégies auxquelles les individus et les familles ont recours pour sauvegarder ou améliorer leur position dans l'espace social se retraduisent dans des transformations qui affectent inséparablement le *volume* des différentes fractions de classe et leur *structure patrimoniale*.

Pour se donner une idée approchée de ces transformations, on a construit un tableau permettant de rapporter des indices de l'évolution du volume des différentes fractions à des indicateurs (malheureusement très imparfaits) du volume et de la structure du capital qu'elles détiennent. Faute de pouvoir établir comme on l'aurait souhaité l'évolution par catégories fines du montant des revenus d'une part et de la structure des revenus d'autre part pour la période 1954-1975 (ce qui a conduit à reproduire un tableau —12— présentant cette évolution par catégories grossières pour la période 1954-1968), on a indiqué, outre la distribution par sources de revenus, le montant des revenus déclarés aux services fiscaux, source exploitée par l'INSEE, tout en sachant qu'ils sont sous-estimés dans des proportions très variables : selon A. Villeneuve – Les revenus primaires des ménages en 1975, *Économie et statistique*, 103, sept. 1978, p. 61 – il faudrait multiplier par 1,1 les salaires et traitements, par 3,6 les bénéfices agricoles, par 2,9 les revenus de capitaux mobiliers, etc.; on voit qu'il suffit d'appliquer ces corrections pour resituer à leur vraie place les professions indépendantes et en particulier les agriculteurs et les artisans ou petits commerçants. Les catégories les plus riches (relativement) en capital économique (tel qu'on peut le saisir au travers d'indicateurs de la possession de valeurs mobilières, de propriétés rurales ou urbaines, etc.) tendent à régresser très brutalement comment le montrent la diminution de leur volume (c'est le cas des agriculteurs, des artisans et des commerçants et des industriels) et le fait que la part des jeunes y diminue ou s'y accroît moins vite qu'ailleurs (le fait que l'évolution des 25-34 ans soit, chez les petits commerçants et les artisans, égale ou légèrement supérieure à celle de l'ensemble de la catégorie pouvant s'expliquer par l'arrivée de commerçants et d'artisans d'un style nouveau). Une part de l'accroissement apparent du capital scolaire (et sans doute économique) de ces catégories tient sans doute au fait que l'exode qui est à l'origine de leur déclin numérique les a atteintes dans leurs couches inférieures. Au contraire des précédentes, les fractions de classe riches en capital culturel (mesuré par exemple au taux de détenteurs du BEPC, du baccalauréat ou d'un diplôme d'études supérieures) ont connu un très fort accroissement qui implique un rajeunissement et qui se traduit le plus souvent par une forte féminisation et une élévation du taux de diplômés (les catégories les plus typiques de ce processus étant celles des employés de bureau et de commerce, des techniciens, des cadres moyens et supérieurs, des enseignants, instituteurs et surtout professeurs chez qui les différents processus liés sont exceptionnellement intenses, et tout particulièrement dans la génération la plus jeune – à la différence des ingénieurs chez qui le processus semble stoppé, le taux d'accroissement étant plus faible pour la génération la plus jeune que pour l'ensemble). Autre trait remarquable, la stabilité relative des professions libérales qui, au prix d'une politique délibérée de *numerus clausus*, ont pu limiter l'accroissement numérique et la féminisation (qui y sont restés beaucoup plus faibles que dans les professions supérieures à fort capital scolaire) et échapper du même coup à la perte de rareté et surtout à la redéfinition plus ou moins critique du poste qu'entraînent la multiplication des titulaires et plus encore l'existence d'un excédent de détenteurs de titres par rapport aux postes.

Les modifications des stratégies de reproduction qui sont au principe de ces changements morphologiques se marquent d'un côté dans l'accroissement de la part des salaires dans le revenu des catégories dites indépendantes et de l'autre dans la diversification des avoirs et des placements des cadres supérieurs qui tendent à détenir leur capital aussi bien sous l'espèce économique que sous l'espèce culturelle contrairement aux patrons, détenteurs surtout de capital économique. La part des salaires, traitements et pensions dans les revenus des patrons passe de 12,9 % en 1956, à 16,4 % en 1965 ; en 1975, les regroupements ayant été modifiés, on sait qu'elle représente 19,2 % des revenus des artisans et petits commerçants et 31,8 % des revenus des industriels et des gros commerçants. (Chez les exploitants agricoles au contraire, elle est restée à peu près constante : 23,8 % en 1956, 23,5 % en 1965 et

tableau 11–Evolution morphologique et structure patrimoniale des différentes classes et fractions de classe (1954-1975)

	Volume en 1975	Part d'hommes en 1975 (%)	Indice d'évolution Base 100 en 1954 Ensemble		20-34 ans		Evolution du capital scolaire Taux de titulaires en 1962			en 1975			Capital économique Revenu moyen par ménage (en F.) en 1975	Taux de ménages détenteurs de (en 1970)			
			ensemble	hommes seuls	ensemble	hommes seuls	BEPC	Bac.	dipl. fac. gde école	BEPC	Bac.	dipl. fac. gde école		salaires et traitements	bénéf. ind. et commx.	revenus propr. urb.	valeurs immobilières
salariés agricoles	375 480	88,4	32	33	27	27	0,5	0,2	0,1	2,7	0,6	0,3	27 740	86,0	1,5	0,8	6,3
exploitants agricoles	1 650 865	65,7	42	46	26	31	0,9	0,5	0,2	3,5	0,9	0,6	22 061	19,3	5,3	6,4	16,5
manoeuvres	1 612 725	61,9	143	115	146	108	0,4	0,1	-	2,9	0,7	0,4	27 027	93,4	1,3	2,3	3,3
ouvriers spécialisés	2 946 860	73,2	162	167	185	186	1,0	0,2	0,1	3,5	0,5	0,2	35 515	97,7	2,2	2,4	3,6
ouvriers qualifiés	2 985 865	86,5	112	126	120	128	2,1	0,5	0,1	5,5	0,7	0,3	39 527	98,2	2,2,	2,7	3,6
contremaîtres	443 305	94,1					6,0	1,7	0,5	10,4	2,5	1,1	56 692	99,5	1,4	4,1	6,7
employés de bureau	3 104 105	35,0	191	141	218	168	11,5	2,9	1,2	19,6	5,3	2,6	42 785	98,8	2,1	5,1	8,6
employés de commerce	736 595	40,6	167	138	183	158	6,5	3,6	1,3	13,4	5,2	2,2	46 196	97,5	3,4	8,9	9,5
artisans	533 635	88,1	71	77	81	88	2,8	1,0	0,5	6,1	1,8	1,3	50 335	34,1	96,9	12,9	14,2
petits commerçants	912 695	51,8	73	78	73	81	4,7	2,4	0,9	9,3	3,7	2,3	60 160	24,3	93,2	20,2	19,2
cadres adm. moyens	970 185	55,1	182	132	218	152	20,1	11,6	5,3	26,5	12,8	9,0	73 478	99,3	4,0	11,1	17,5
techniciens	758 890	85,6	393	367	417	374	16,3	7,0	2,7	25,8	9,6	6,0	59 003	98,5	2,4	5,8	8,7
services médico-sociaux	298 455	21,0	269	261	345	340	9,7	7,7	6,1	17,7	18,1	20,3	53 450	84,2	-	10,0	12,4
instituteurs	737 420	36,5					10,0	55,0	14,5	11,3	39,4	29,4	54 013	96,7	0,9	7,6	10,4
industriels	59 845	86,5	66	71	66	65	8,5	6,7	7,5	12,9	6,1	6,3	132 594	83,0	26,0	34,7	40,0
gros commerçants	186 915	69,2	103	100	98	95	9,0	7,3	5,7	14,6	9,1	6,3	132 435	64,0	47,5	29,7	30,2
cadres adm. supérieurs	653 755	83,9	236	217	293	254	15,5	18,9	25,5	19,3	16,2	32,0	107 342	99,6	3,6	15,2	27,7
ingénieurs	256 290	95,6	338	305	272	263	7,3	9,0	59,8	10,0	18,1	63,2	105 989	98,7	3,1	15,5	30,4
professeurs	377 215	53,0	469	402	612	517	2,7	10,8	71,4	3,6	8,4	77,7	87 795	97,6	2,1	10,4	21,0
professions libérales	172 025	77,8	143	130	145	137	4,5	10,3	65,1	4,2	6,2	79,9	150 108	41,0	17,5	30,3	40,6

sources–INSEE: Recensements de 1954, 1962, 1968 et 1975; pour l'évolution du capital scolaire : INSEE, *Recensement général de la population de 1968 : résultats du sondage au 1/20 ème pour la France entière. Formation*, Paris, Impr. nationale, 1971 (ce fascicule présente aussi les données sur la formation pour le recensement de 1962) ; et INSEE, Recensement de 1975, Tableau de la population totale de plus de 16 ans par catégorie socio-professionnelle, âge, sexe, diplôme d'enseignement général (à paraître. Données communiquées par L. Thévenot) ; pour les revenus : INSEE, Enquêtes revenus 1975 et 1970. Données communiquées par A. Villeneuve pour l'enquête de 1975, P. Ghigliazza pour l'enquête de 1970.

tableau 12–Evolution morphologique et structure patrimoniale des différentes classes et fractions de classe (1954-1968)

	Volume de la catégorie (1968)		Indice d'évolution de la catégorie (base 100 en 1954)		Taux d'évolution des moins de 35 ans (base 100 en 1962) (1)	Capital scolaire Taux des titulaires (hommes) en 1968			Montant des revenus (1965) (Revenus primaires) (2)	Patrimoine moyen par ménage (1-1-1966) (3)	Taux des ménages détenteurs de				Structure des revenus (1965)				Evolution de la structure des revenus			
	Ensemble (1)	Hommes seuls (1)	Ensemble (1)	Hommes seuls (1)		BEPC (1)	Bac (1)	Diplôme d'enseigt. supérieur (1)			Valeurs mobilières (4)	Propriétés urbaines (4)	Porte-feuille (5)	Biens immobiliers (5)	Revenus travail (2)	Transferts (2)	Revenus entreprise (2)	Revenus capital (2)	Traitements, pensions (4)		Propriétés rurales, urbaines et valeurs mobilières (4)	
											1965	1965	1966	1966					1956	1965	1956	1965
salariés agricoles	588 200	527 200	51	54	67	1.0	0,4	0,2	9 859 F		10,2	2,3			59,5	29,8	9,2	1,5	96,7	95,9	1,4	1,8
exploitants agricoles	2 459 840	1 527 780	62	65	72	1,6	0,7	0,4	23 854 F		27,6	5,2			6,9	10,9	78,5	3,7	23,8	23,5	16,4	9,9
ouvriers	7 698 600	6 128 840	119	123	116	2,3	0,4	0,2	14 811 F	35 000 F	4,8	2,9	3,2	39	66,7	27,9	4,6	0,8	98,0	97,5	0,8	0,8
employés	3 029 900	1 188 300	146	121	133	14,0	3,7	1,5	16 149 F	46 000 F	11,8	6,0	6,6	40,8	69,6	23,2	5,4	1,8	95,9	95,9	2,6	2,1
cadres moyens	2 014 000	1 197 360	177	168	151	19,0	16,5	7,7	26 887 F	92 000 F	14,0	8,1	8,5	50,3	73,1	18,5	6,8	1,8	91,6	94,4	4,9	2,1
artisans	622 800	532 340	85	88	109	4,1	1,5	1,0														
petits commerçants	1 028 160	515 440	81	85	107	6,7	2,8	1,4														
gros commerçants	213 500	143 840	116	110	148	12,1	8,0	5,2														
industriels	79 160	68 940	93	93	98	10,8	6,1	7,5														
ens. des patrons de l'ind. et du comm.	1 943 620	1 360 560	86	96	110	6,4	3,0	1,9	45 851 F		28,6	20,7			7,1	6,4	79,2	7,3	12,9	16,4	7,0	6,7
professions libérales	142 520	114 920	119	112	122	5,1	6,3	76,8	58 021 F						56,5	9,6	28,9	5,0	71,8	73,0	9,4	6,0
cadres supérieurs	840 280	691 680	196	183	144	12,6	13,3	45,0		214 000 F	38,2	18,9	33,1	66,3								

sources–1) INSEE, *Recensements* ; 2) H. Roze, Prestations sociales, impôt direct et échelle des revenus, *Economie et statistique*, février 1971 ; 3) P. L'Hardy, Les disparités du patrimoine, *Economie et statistique*, février 1973 ; 4) G. Banderier, Les revenus des ménages en 1965, *Collections de l'INSEE*, M 7, décembre 1970 ; 5) P. L'Hardy, Structure de l'épargne et du patrimoine des ménages en 1966, *Collections de l'INSEE*, M 13, mars 1972.

24,8 % en 1975). On sait par ailleurs qu'en 1975 la part dans les ressources des revenus fonciers urbains ou ruraux et des revenus mobiliers est beaucoup plus forte chez les cadres supérieurs du secteur privé (5,9 %) que chez les cadres supérieurs du secteur public (2,7 %). (Données communiquées par A. Villeneuve).

La reconversion du capital économique en capital scolaire est une des stratégies qui permettent à la bourgeoisie d'affaires de maintenir la position d'une partie ou de la totalité de ses héritiers en leur permettant de prélever une part des bénéfices des entreprises industrielles et commerciales sous forme de salaires, mode d'appropriation mieux dissimulé – et sans doute plus sûr – que la rente. C'est ainsi que, entre 1954 et 1975, la part relative des industriels et des gros commerçants diminue très brutalement tandis que s'accroît très fortement la part des salariés qui doivent leur position à leurs titres scolaires, cadres, ingénieurs, professeurs et intellectuels (mais qui, comme les cadres du secteur privé, peuvent tirer de leurs actions une part importante de leurs ressources) (cf. tableau 13). De même, la disparition de beaucoup de petites entreprises commerciales ou artisanales cache le travail de reconversion, plus ou moins réussi, que réalisent des agents particuliers, selon des logiques dépendant en chaque cas de leur situation singulière et qui aboutit à une transformation du poids des différentes fractions des classes moyennes (cf. tableau 14) : là encore, la part des petits commerçants et des artisans, comme la part des agriculteurs, connaît une chute marquée tandis que s'accroît la proportion des instituteurs, des techniciens ou des personnels médicaux ou sociaux. En outre, la relative stabilité morphologique d'un groupe professionnel peut cacher une transformation de sa structure qui résulte de la *reconversion sur place* des agents présents dans le groupe en début de période (ou de leurs enfants) et/ou de leur remplacement par des agents issus d'autres groupes. Ainsi, par exemple, la diminution relativement faible du volume global de la catégorie des commerçants, détenteurs dans leur très grande majorité (93 %) de petites entreprises individuelles qui ont dû pour une part à l'accroissement de la consommation des ménages de pouvoir résister à la crise, cache une transformation de la structure de cette profession : la stagnation ou la diminution des petits commerces d'alimentation – particulièrement frappés par la concurrence des grandes surfaces – ou d'habillement, est presque compensée par un accroissement du commerce de l'automobile, de l'équipement domestique (meubles, décoration, etc.) et surtout du sport, du loisir et de la culture (librairies, disquaires, etc.) et des pharmacies. On peut supposer qu'à l'intérieur même de l'alimentation, l'évolution que retracent les chiffres masque des transformations conduisant à une redéfinition progressive de la profession, la fermeture des commerces d'alimentation générale, les plus fortement touchés par la crise, et des boulangeries de campagne pouvant coexister avec l'ouverture de boutiques de

tab.13–Changements morphologiques au sein de la classe dominante

	Structure (%)				Taux annuel de variation (%)			Part des femmes (%)			
	1954	1962	1968	1975	1954 1962	1962 1968	1968 1975	1954	1962	1968	1975
gros commerç.	22,0	17,0	16,4	11,0	–1,5	0,0	–4,2	29,2	30,2	32,9	30,8
industriels	11,0	7,9	6,3	3,5	–0,6	3,3	–1,7	14,9	14,2	13,7	13,5
profes. lib.	14,6	12,3	10,9	10,1	0,5	2,0	2,9	15,6	17,3	19,3	22,2
cadres adm.sup	33,5	37,0	35,3	38,3	3,9	3,1	5,3	8,6	11,1	13,4	17,1
ingénieurs	9,2	13,5	14,5	15,0	7,8	5,1	4,7	2,1	3,2	3,4	4,4
professeurs, professions litt. et scientifiques	9,7	12,3	16,6	22,1	5,7	9,3	8,5	39,9	43,0	44,7	47,0

tab.14–Changements morphologiques au sein de la classe moyenne

	Structure (%)				Taux annuel de variation (%)			Part des femmes (%)			
	1954	1962	1968	1975	1954 1962	1962 1968	1968 1975	1954	1962	1968	1975
artisans	14,6	11,2	9,3	16,6	–2,1	–0,5	–2,1	18,3	16,0	14,7	11,9
petits com.	24,1	20,0	15,4	11,3	–1,2	–1,7	–1,7	51,7	51,3	50,2	48,2
employés de commerce	8,5	9,0	9,4	9,1	1,9	3,4	2,4	52,0	57,0	57,7	59,4
employés de bureau	31,3	33,2	35,7	38,5	1,9	3,9	3,0	53,0	59,4	61,9	65,0
cadres adm. moyens	10,2	11,0	11,1	12,0	2,0	2,8	3,9	24,6	31,9	34,9	44,9
instituteurs	7,4*	7,4	8,4	9,1	4,1*	4,9	4,0	68,3*	65,1	62,7	63,5
techniciens	3,7	6,1	8,0	9,4	7,5	7,5	5,2	7,1	7,9	11,3	14,4
services médico-sociaux		1,9	2,6	3,7		7,8	8,1		84,8	83,2	79,0

* y compris les services médico-sociaux

source–L. Thévenot, Les catégories sociales en 1975 : l'extension du salariat, *Economie et statistique*, 91, juillet-août 1977, pp. 4-5. Les données de ce tableau sont extraites du dépouillement exhaustif des recensements de 1954 et 1962, du sondage au quart en 1968 et du sondage au cinquième en 1975. Ce sont les données comparables les plus précises dont on peut disposer sur cette période.

On sait qu'entre 1954 et 1975 la structure de la population active a été notablement modifiée : alors que le taux d'agriculteurs, exploitants et salariés, passait de 26,7 à 9,3 % et que le taux d'ouvriers augmentait très légèrement (de 33,8 % à 37,7 %), l'ensemble de la classe moyenne connaissait un fort taux d'accroissement (passant de 27 % à 37 % de la population active) dû, comme le montre le tableau 14, à l'augmentation de la population salariée de ce secteur, et la classe dominante voyait ses effectifs passer de 4,3 % à 7,8 %.

diététique, de produits naturels régionaux, d'aliments biologiques ou de boulangeries spécialisées dans la fabrication du pain à l'ancienne. Ces transformations de la nature des entreprises commerciales – qui sont corrélatives des transformations, dans la même période, de la structure de la consommation des ménages, elle-même corrélative de l'accroissement des revenus et surtout peut-être de l'augmentation du capital culturel entraînée par la translation de la structure des chances d'accès au système d'enseignement – sont liées par une relation dialectique à une élévation du capital culturel des propriétaires ou des gérants. Tout donne à penser que la catégorie des artisans a subi des transformations internes, à peu près semblables à celle des commerçants, l'essor de

l'artisanat de luxe et de l'artisanat d'art, qui exigent la possession d'un patrimoine économique mais aussi d'un capital culturel, venant compenser le déclin des couches les plus défavorisées de l'artisanat traditionnel. On comprend que la diminution du volume de ces catégories moyennes se soit accompagnée d'une élévation du capital culturel mesurée au niveau d'instruction.

Artisans ou commerçants de luxe, de culture ou d'art, gérants de «boutiques» de confection, revendeurs de marques dégriffées, marchands de vêtements et de bijoux exotiques ou d'objets rustiques, disquaires, antiquaires, décorateurs, *designers*, photographes, ou même restaurateurs ou patrons de «bistrots» à la mode, «potiers» provençaux et libraires d'avant-garde attachés à prolonger au-delà des études l'état d'indistinction entre le loisir et le travail, le militantisme et le dilettantisme, caractéristique de la condition étudiante, tous ces vendeurs de biens ou de services culturels trouvent dans des professions ambiguës à souhait, où la réussite dépend au moins autant de la distinction subtilement désinvolte du vendeur et de ses produits que de la nature et de la qualité des marchandises, un moyen d'obtenir le meilleur rendement pour un capital culturel où la compétence technique compte moins que la familiarité avec la culture de la classe dominante et la maîtrise des signes et des emblèmes de la distinction et du goût. Tous ces traits prédisposaient ce nouveau type d'artisanat et de commerce à fort investissement culturel, qui permet de rentabiliser l'héritage culturel directement transmis par la famille, à servir de refuge aux enfants de la classe dominante éliminés par l'École.

Le temps de comprendre

Parmi les effets du processus d'inflation des titres scolaires et de la dévaluation corrélative qui a de proche en proche contraint toutes les classes et les fractions de classe, à commencer par les plus grandes utilisatrices de l'école, à intensifier sans cesse leur utilisation de l'école et à contribuer ainsi à leur tour à la surproduction de titres, le plus important est sans nul doute l'ensemble des stratégies que les détenteurs de titres dévalués ont mises en oeuvre pour maintenir leur position héritée ou pour obtenir de leurs titres l'équivalent réel de ce qu'ils garantissaient dans un état antérieur de la relation entre les titres et les postes.

Sachant que ce que garantit le titre scolaire, plus proche en cela du titre de noblesse que de cette sorte de titre de propriété qu'en font les définitions strictement techniques, est infiniment plus et autre chose, dans l'expérience sociale, que le droit d'occuper une position et la capacité de la remplir, on imagine aisément que les détenteurs de titres dévalués sont peu portés à apercevoir (chose, en tout cas difficile) et à s'avouer la dévaluation de titres auxquels ils sont fortement identifés à la fois objectivement (ils sont pour une grande part constitutifs de leur *identité sociale*) et

subjectivement. Mais le souci de sauver l'estime de soi qui incline à s'attacher à la *valeur nominale* des titres et des postes ne parviendrait pas à soutenir et à imposer la méconnaissance de cette dévaluation s'il ne rencontrait la complicité de mécanismes objectifs, dont les plus importants sont l'hysteresis des habitus qui porte à appliquer au nouvel état du marché des titres des catégories de perception et d'appréciation correspondant à un état antérieur des chances objectives d'évaluation et l'existence de marchés relativement autonomes où l'affaiblissement de la valeur des titres scolaires s'opère à un rythme moins rapide.

L'effet d'hysteresis est d'autant plus marqué que la distance au système scolaire est plus grande et plus faible ou plus abstraite l'information sur le marché des titres scolaires. Parmi les informations constitutives du capital culturel hérité, une des plus précieuses est la connaissance pratique ou savante des fluctuations du marché des titres scolaires, le *sens du placement* qui permet d'obtenir le meilleur rendement du capital culturel hérité sur le marché scolaire ou du capital scolaire sur le marché du travail, en sachant par exemple quitter à temps les filières ou les carrières dévaluées pour s'orienter vers les filières ou les carrières d'avenir, au lieu de s'accrocher aux valeurs scolaires qui procuraient les plus hauts profits dans un état antérieur du marché. L'hysteresis des catégories de perception et d'appréciation fait au contraire que les détenteurs de titres dévalués se font en quelque sorte les complices de leur propre mystification puisque, par un effet typique d'*allodoxia*, ils accordent aux titres dévalués qui leur sont octroyés une valeur qui ne leur est pas objectivement reconnue : ainsi s'explique que les plus démunis d'information sur le marché des titres, qui savent depuis longtemps reconnaître l'affaiblissement du salaire réel derrière le maintien du salaire nominal, puissent continuer à accepter et à rechercher les assignats scolaires qu'ils reçoivent en paiement de leurs années d'études (et cela bien qu'ils soient les premiers touchés, faute de capital social, par la dévaluation des titres).

L'attachement à une représentation ancienne de la valeur du titre que favorise l'hysteresis des habitus contribue sans doute à l'existence de marchés où les titres peuvent échapper (au moins en apparence) à la dévaluation ; en effet, la valeur objectivement et subjectivement attachée à un titre scolaire ne se définit que dans la totalité des usages sociaux qui peuvent en être faits. C'est ainsi que l'évaluation des titres qui s'effectue dans les groupes d'interconnaissance les plus directement éprouvés, comme l'ensemble des parents, des voisins, des condisciples (la «promotion»), des collègues peut contribuer à masquer fortement les effets de la dévaluation. Tous ces effets de méconnaissance individuelle et collective n'ont rien d'illusoire puisqu'ils peuvent orienter réellement les pratiques et en particulier les stratégies individuelles et collectives qui visent à affirmer ou à restaurer dans l'objectivité la

valeur subjectivement attachée au titre ou au poste et qui peuvent contribuer à en déterminer la réévaluation réelle.

Sachant que dans les transactions où se définit la valeur marchande du titre scolaire, la force des vendeurs de force de travail dépend, si on laisse de côté leur capital social, de la valeur de leurs titres scolaires et cela d'autant plus étroitement que la relation entre le titre et le poste est plus rigoureusement codifiée (ce qui est le cas dans les positions établies, par opposition aux positions nouvelles), on voit que la dévaluation des titres scolaires sert directement les intérêts des détenteurs de postes : si les détenteurs de titres ont partie liée avec la valeur nominale des titres —c'est-à-dire ce qu'ils garantissaient en droit à l'état antérieur—, les détenteurs de postes ont partie liée avec la valeur réelle des titres, celle qui se détermine au moment considéré dans la concurrence entre les titulaires (les effets de cette sorte de déqualification structurale venant s'ajouter à toutes les stratégies de déqualification depuis longtemps mises en oeuvre par les entreprises). Dans cette lutte d'autant plus inégale que le titre a moins de valeur relative dans la hiérarchie des titres et qu'il est plus dévalué, il peut se faire que le détenteur de titres n'ait d'autre recours,pour défendre la valeur de son titre, que de refuser de vendre sa force de travail au prix qui lui en est offert, le choix de rester au chômage revêtant alors le sens d'une grève (individuelle) (35).

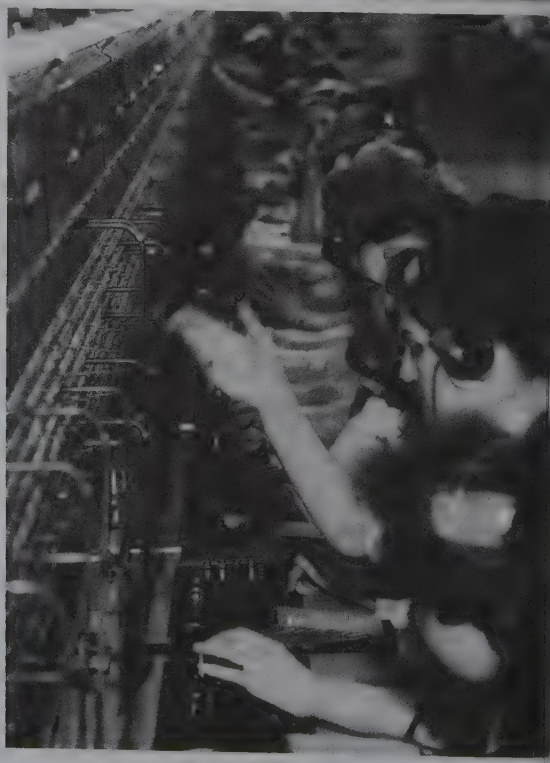
Une génération abusée

Le décalage entre les aspirations que le système d'enseignement produit et les chances qu'il offre réellement est, dans une phase d'inflation des titres, un fait de structure qui affecte, à des degrés différents selon la rareté de leurs titres et selon leur origine sociale, l'ensemble des membres d'une génération scolaire. Les classes nouvellement venues à l'enseignement secondaire sont portées à en attendre, par le seul fait d'y avoir accès, ce qu'il procurait au temps

35—L'étude de l'évolution des demandes et des offres d'emploi permet de se faire une idée, sans doute tout à fait partielle et imparfaite, du décalage entre les aspirations des agents et les emplois qui leur sont effectivement proposés : on observe ainsi que de septembre 1958 à septembre 1967, le nombre des demandeurs d'emploi âgés de moins de 18 ans avait presque triplé tandis que le nombre des offres d'emploi restait stationnaire ; le décalage est particulièrement important en ce qui concerne les emplois de bureau et assimilés, les plus recherchés : les demandes concernant les emplois de bureau représentent 30,2 % de l'ensemble des demandes tandis que les offres correspondantes ne représentent que 3,3 % de l'ensemble des offres. La plupart des jeunes à la recherche d'un emploi paraissent au moins aussi soucieux d'obtenir un emploi correspondant à leur qualification que d'avoir un salaire conforme à leurs aspirations : 44 % n'accepteraient pas un emploi ne correspondant pas à leur qualification ; 35 % refuseraient de percevoir un salaire inférieur à celui auquel ils pensent pouvoir prétendre (cf. M. Mangenot, N. Alisé, F. Remoussin, *Les jeunes face à l'emploi,* Paris, Ed. universitaires, 1972, p. 230).



Les nouvelles chaînes



où elles en étaient pratiquement exclues. Ces aspirations qui, en un autre temps et pour un autre public, étaient parfaitement réalistes, puisqu'elles correspondaient à des chances objectives, sont souvent démenties, plus ou moins rapidement, par les verdicts du marché scolaire ou du marché du travail. Le moindre paradoxe de ce que l'on appelle la «démocratisation scolaire» n'est pas qu'il aura fallu que les classes populaires, qui jusque-là n'en pensaient pas grand chose ou acceptaient sans trop savoir l'idéologie de l'«école libératrice», passent par l'enseignement secondaire pour découvrir, à travers la relégation et l'élimination, l'école conservatrice. La désillusion collective qui résulte du décalage structural entre les aspirations et les chances, entre l'identité sociale que le système d'enseignement semble promettre ou celle qu'il propose à titre provisoire et l'identité sociale qu'offre réellement, au sortir de l'école, le marché du travail, est au principe de la désaffection à l'égard du travail et des manifestations du *refus de la finitude sociale*, qui est à la racine de toutes les fuites et de tous les refus constitutifs de la «contre-culture» adolescente. Sans doute cette discordance –et le désenchantement qui s'y engendre– revêt-elle des formes objectivement et subjectivement différentes selon les classes sociales. C'est ainsi que, pour les enfants de la classe ouvrière, le passage par l'enseignement secondaire et par le statut ambigu d'«étudiant» provisoirement affranchi des nécessités du monde du travail a pour effet d'introduire des ratés dans la dialectique des aspirations et des chances qui portait à accepter, parfois avec empressement (tels ces fils de mineurs qui identifiaient leur entrée dans le statut d'homme adulte avec la descente à la mine), presque toujours comme allant de soi, le destin social. Le malaise dans le travail que ressentent et expriment de manière particulièrement vive les victimes les plus évidentes du déclassement, comme ces bacheliers condamnés à un rôle d'OS ou de facteur, est, d'une certaine façon, commun à toute une génération ; et s'il s'exprime dans des formes de lutte, de revendication ou d'évasion insolites, souvent mal comprises par les organisations traditionnelles de lutte syndicale ou politique, c'est qu'il a pour enjeu plus et autre chose que le poste de travail, la «situation», comme on disait autrefois. Profondément mis en question, dans leur identité sociale, dans leur image d'eux-mêmes, par un système scolaire et un système social qui les ont payés en monnaie de singe, ils ne peuvent restaurer leur intégrité personnelle et sociale qu'en opposant à ces verdicts un refus global. Tout se passe comme s'ils sentaient que ce qui est en jeu, ce n'est plus tout à fait comme autrefois un échec individuel, vécu, avec les encouragements du système scolaire, comme imputable aux limites de la personne, mais la logique même de l'institution scolaire. La déqualification structurale qui affecte l'ensemble des membres de la génération, voués à obtenir de leurs titres moins que n'en aurait obtenu la génération précédente, est au principe d'une sorte de désillusion collective qui incline

Les désenchantés

«J'ai d'abord fait des enquêtes. J'avais trouvé un ami de L. qui en faisait. J'avais la liste de toutes les boîtes d'enquêtes à Paris. J'ai téléphoné, j'ai cherché pendant deux mois, finalement, j'ai trouvé. Puis, au bout de plusieurs mois, on ne m'a pas refait signe, il n'y avait plus d'enquêtes. J'avais droit au chômage (1 000 F par mois), on a vécu comme ça sept mois, ensuite on a fait les vendanges pendant deux mois. Puis j'ai refait des enquêtes pendant sept mois à peu près, j'étais vacataire, j'ai quitté la boîte, il n'y avait que des lesbiennes là-dedans, elles donnaient le travail par caprice, je suis partie. De toute façon, on travaille un peu chacun notre tour. Dans un type de société comme ça, le travail n'est pas pour moi l'essentiel. Conçu comme en Chine là, peut-être je pourrais travailler dix heures par jour» (F., 24 ans, mariée, baccalauréat et quelques mois de faculté des lettres, père rentier).

«Quand on a raté le bac, on s'est déjà foutu en marge : à un moment donné il n'y a plus d'orientation possible et en plus les emplois qu'on trouve, ce ne sont pas des travaux dont on voit l'utilité.

J'ai toujours fait des boulots pas très passionnants, alors je fais des économies pour pouvoir m'arrêter quelques mois. De toutes façons, j'aime mieux m'arrêter pour ne pas me laisser gagner par les habitudes.

Après mon bac raté, j'ai fait un centre aéré pendant les vacances. Puis j'ai trouvé un travail dans un journal à Dreux. J'étais stagiaire rédacteur, mais au bout de deux mois il fallait me faire une carte de journaliste alors je suis devenu pigiste, et puis je ne devais pas cadrer avec eux. Tout ce que j'écrivais était passé à la moulinette. Je faisais aussi des photos. Mais il y avait des rapports de force dans le boulot, je n'étais pas assez combatif et je n'avais pas envie de me battre. Au bout de six mois, ils ne me filaient plus de travail, je suis parti. Ensuite, je me suis fait récupérer par le mythe de l'administration, je me suis inscrit pour travailler aux P.T.T. J'ai été au tri, trois semaines. Ça m'a pris à la gorge, je suis tombé dans un monde du travail que je ne connaissais pas. C'est pas tellement les gens qui m'ont frappé, mais peut-être les rapports entre eux, la dénonciation, il n'y avait aucune solidarité. Au bout de trois semaines, j'ai démissionné : on était cinq auxiliaires, il y en a un qui s'est fait vider du jour au lendemain (il avait pris un quart d'heure de trop à la pause) alors on a tous démissionné. Le comble c'est que tu viens de rater ton bac et tes études ne t'ont jamais intéressé, et tu te retrouves très vite considéré comme intellectuel.

Ensuite j'ai trouvé par l'A.N.P.E. un travail de comptabilité dans un organisme de régularisation de la viande bovine. Puis il y a eu une histoire de prime du marché qui n'était pas donnée à tout le monde, alors, après une engueulade, je me suis barré. J'y suis resté deux mois et demi. En septembre, j'ai fait un mois de vendanges, puis je suis allé à l'A.N.P.E. pour trouver du boulot. J'ai été coursier en mobylette pendant six mois. C'est le truc le plus cinglé que j'ai fait. C'est un boulot infernal, au bout d'un moment tu es complètement parano sur ta mobylette, tu as l'impression qu'ils veulent tous ta peau, je me suis arrêté, j'en avais marre.

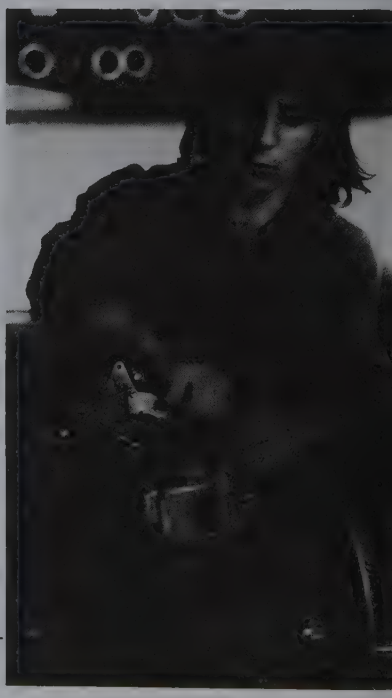
Après deux mois de chômage, je me suis inscrit à la S.N.C.F., j'ai été embauché pour les vacances, je faisais de la réservation électronique (opérateur je ne sais quoi ...), j'y suis resté quatre mois, j'en suis parti parce que j'avais l'intention d'aller vivre à la campagne, et puis je suis toujours là» (G., 21 ans, baccalauréat D raté, père gardien de la paix, mère femme de ménage).

Cf. C. Mathey, Recherche de travail et temps de chômage, interviews de 50 jeunes travailleurs privés d'emploi, *L'entrée dans la vie active*, Cahiers du Centre d'études de l'emploi, 15, Paris,PUF, 1977, pp. 479-658.

cette génération abusée et désabusée à étendre à toutes les institutions la révolte mêlée de ressentiment que lui inspire le système scolaire. Cette sorte d'humeur anti-institutionnelle (qui se nourrit de critique idéologique et scientifique) conduit, à la limite, à une sorte de dénonciation des présupposés tacitement assumés de l'ordre social, à une mise en suspens pratique de l'adhésion doxique aux enjeux qu'il propose, aux valeurs qu'il professe et au refus des investissements qui sont la condition de son fonctionnement.

On comprend que le conflit entre les générations qui s'exprime non seulement au sein des familles mais aussi dans l'institution scolaire, dans les organisations politiques ou syndicales et surtout peut-être dans le milieu du travail toutes les fois par exemple que des autodidactes à l'ancienne, partis trente ans plus tôt avec un certificat d'études ou un brevet et une immense bonne volonté culturelle, se trouvent confrontés à de jeunes bacheliers ou à des autodidactes nouveau style qui importent dans l'institution leur humeur anti-institutionnelle, prenne souvent la forme d'un conflit ultime sur les fondements mêmes de l'ordre social : plus radicale et aussi plus incertaine que la contestation politique en sa forme ordinaire, cette sorte d'humeur désenchantée qui évoque celle de la première génération romantique s'attaque en effet aux dogmes fondamentaux de l'ordre petit-bourgeois, «carrière», «situation», «promotion», «avancement».

Alors qu'en 1962, seuls 1,5 % des ouvriers spécialisés âgés de 15 à 24 ans ont le BEPC, 0,2 % le baccalauréat ou un diplôme supérieur, en 1975 les taux correspondants sont de 8,2 % et de 1,0 %. Chez les employés, où l'on comptait dès 1962, et même parmi les plus âgés, une part relativement forte de détenteurs de diplômes, la part des diplômes les plus élevés augmente plus vite chez les plus jeunes que chez les plus âgés, en sorte que la part des titres élevés devient plus forte chez les premiers que chez les seconds (en 1962, 25 % des employés âgés de 15 à 24 ans ont le brevet, 2 % le bac, 0,2 % un diplôme de faculté ou de grande école contre 38 %, 8 % et 1,7 % en 1975, les taux correspondants étant de 16,1 %, 3,3 % et 1,4 % pour les plus âgés). Outre toutes les transformations des rapports entre collègues de générations différentes qui sont inscrites dans ces distributions, il faut prendre en compte les transformations du rapport au travail qui résultent de l'installation dans des *postes souvent dégradés* (avec l'automatisation et toutes les formes de mécanisation des tâches qui font de nombre d'employés les OS des grandes bureaucraties) d'agents pourvus de *titres plus élevés* que par le passé. Tout permet de supposer que l'opposition entre la rigueur un peu stricte des plus âgés et la décontraction, perçue sans doute comme laisser-aller, des plus jeunes, avec en particulier la combinaison de la barbe et des cheveux longs, attributs traditionnels de la bohême, exprime autre chose qu'une simple opposition entre générations.











La lutte contre le déclassement

La contradiction spécifique du mode de reproduction à composante scolaire réside dans l'opposition entre les intérêts de la classe que l'Ecole sert *statistiquement* et les intérêts des membres de cette classe qu'elle sacrifie, c'est-à-dire ceux qu'on appelle les «ratés» et qui sont menacés de déclassement faute de détenir les titres formellement exigés des membres de plein droit ; sans oublier les détenteurs de titres donnant droit «normalement» —c'est-à-dire dans un état antérieur de la relation entre les titres et les postes— à une profession bourgeoise qui, n'étant pas issus de la classe, ne disposent pas du capital social nécessaire pour obtenir le plein rendement de leurs titres scolaires. La surproduction de titres, et la dévaluation qui s'ensuit, tendent à devenir une constante structurale lorsque des chances théoriquement égales d'obtenir des titres sont offertes à tous les enfants de la bourgeoisie (cadets comme aînés et filles autant que garçons) tandis que l'accès des autres classes à ces titres s'accroît aussi (en chiffres absolus). Les stratégies qu'emploient les uns pour tenter d'échapper au déclassement et rejoindre leur trajectoire de classe et les autres pour prolonger le cours interrompu d'une trajectoire escomptée, sont aujourd'hui un des facteurs les plus importants de la transformation des structures sociales : en effet, les stratégies individuelles de rattrapage qui permettent aux détenteurs d'un capital social de relations héritées de suppléer à l'absence de titres ou d'obtenir le rendement maximum des titres qu'ils ont pu obtenir en s'orientant vers des régions encore peu bureaucratisées de l'espace social (où les dispositions sociales comptent plus que les «compétences» scolairement garanties), se conjuguent avec les stratégies collectives de revendication visant à faire valoir les titres et à en obtenir la contrepartie qui leur était assurée dans un état antérieur , pour favoriser la création d'un grand nombre de positions *semi-bourgeoises*, issues de la redéfinition de positions anciennes ou de l'invention de positions nouvelles et bien faites pour éviter le déclassement aux «héritiers» démunis de titres et pour offrir aux «parvenus» une contrepartie approchée de leurs titres dévalués.

Les stratégies que les agents emploient pour éviter la dévaluation des titres qui est corrélative de la multiplication des titulaires trouvent leur fondement dans le décalage, particulièrement marqué dans certaines conjonctures et certaines positions sociales, entre les chances objectivement offertes à un moment donné du temps et les aspirations réalistes qui ne sont pas autre chose que le produit d'un autre état des chances objectives : ce décalage est le plus souvent l'effet d'un déclin par rapport à la trajectoire individuelle ou collective qui se trouvait inscrite comme potentialité objective dans la position antérieure et dans la trajectoire conduisant à cette position. Cet effet de *trajectoire interrompue* fait que les aspirations, pareilles à un projectile emporté par son inertie, dessinent, au-dessus de la trajectoire réelle, celle du fils et petit-fils de poly-

technicien devenu ingénieur commercial ou psychologue, ou celle du licencié de droit qui, faute de capital social, est devenu animateur culturel, une trajectoire non moins réelle et qui n'a rien en tout cas d'imaginaire au sens que l'on donne d'ordinaire à ce mot : inscrite au plus profond des dispositions, cette impossible potentialité objective, sorte d'espérance ou de promesse trahie, est ce qui peut rapprocher, en dépit de toutes les différences, les enfants de la bourgeoisie qui n'ont pas obtenu du système scolaire les moyens de poursuivre la trajectoire la plus probable pour leur classe et les enfants des classes moyennes et populaires qui, faute de capital culturel et social, n'ont pas obtenu de leurs titres scolaires ce qu'ils assuraient dans un autre état du marché, deux catégories particulièrement portées à s'orienter vers les positions nouvelles.

Ceux qui entendent échapper au déclassement peuvent en effet ou bien produire de nouvelles professions plus ajustées à leurs prétentions (socialement fondées dans un état antérieur des rapports entre les titres et les postes) ou bien aménager conformément à leurs prétentions, par une redéfinition impliquant une réévaluation, les professions auxquelles leurs titres leur donnent accès (36). L'arrivée dans un poste d'agents qui, étant dotés de titres différents de ceux des occupants ordinaires, importent dans leur rapport au poste, considéré tant dans sa définition technique que dans sa définition sociale, des aptitudes, des dispositions et des exigences inconnues, entraîne nécessairement des transformations du poste : parmi celles qui s'observent lorsque les nouveaux venus sont porteurs de titres supérieurs, les plus visibles sont l'*accroissement de la division du travail* résultant de l'autonomisation d'une partie des tâches qui étaient jusque-là théoriquement ou pratiquement assurées par des professions d'extension plus large (que l'on pense à la diversification des professions d'enseignement ou d'assistance) et, souvent, la redéfinition des carrières liée à l'apparition de revendications nouvelles dans leur forme autant que dans leur contenu. Tout permet de supposer que

36—Contre la représentation réaliste et fixiste qui est impliquée dans certaines traditions de la sociologie du travail, il faut rappeler que le *poste* n'est réductible ni au poste théorique, c'est-à-dire à l'activité telle qu'elle peut être décrite dans les règlements, les circulaires, les organigrammes, ni au poste réel tel qu'il peut être décrit par l'observation de l'activité réelle de celui qui l'occupe, ni même à la relation entre les deux. En fait, les postes, tant dans leur définition théorique que dans leur réalité pratique, sont l'enjeu de luttes permanentes qui peuvent opposer les tenants du poste à leurs supérieurs ou à leurs subordonnés ou aux occupants des postes voisins et concurrents ou encore entre eux (par exemple les anciens et les nouveaux-venus, les diplômés et les non-diplômés, etc.). Les prétendants ou les tenants d'un poste peuvent avoir intérêt à redéfinir en fait et/ou en droit le poste de telle manière qu'il ne puisse être occupé par d'autres que les détenteurs de propriétés identiques aux leurs (cf. les luttes entre anciens de l'ENA et de l'X ou dans les classes moyennes entre infirmières de différentes générations).

l'ampleur de la redéfinition d'un poste qui résulte du changement des propriétés scolaires de ses occupants –et de toutes les propriétés associées– a toutes les chances d'être d'autant plus grande qu'est plus importante l'*élasticité* de la définition technique et sociale du poste (dont il est probable qu'elle s'accroît à mesure qu'on s'élève dans la hiérarchie des postes) et que les nouveaux occupants sont d'origine sociale plus élevée, donc moins enclins à accepter les ambitions limitées, progressives et prévisibles à l'échelle d'une vie, des petits-bourgeois ordinaires. Ces deux propriétés ne sont sans doute pas indépendantes : en effet, qu'ils y soient conduits par leur sens du placement ou par leur souci de ne pas déroger en s'orientant vers les professions établies, particulièrement odieuses dans leur transparente univocité, les enfants de la bourgeoisie menacés de déclassement se dirigent en priorité vers les plus indéterminées des professions anciennes et vers les secteurs où s'élaborent les professions nouvelles. L'effet de redéfinition créatrice s'observe donc surtout dans les métiers à grande dispersion et peu professionnalisés et dans les secteurs les plus nouveaux de la production culturelle et artistique, comme les grandes entreprises publiques ou privées de production culturelle (radio, télévision, marketing, publicité, recherche en sciences sociales, etc.) où les postes et les carrières n'ont pas encore acquis la rigidité des vieilles professions bureaucratiques et où le recrutement se fait encore, le plus souvent, par cooptation, c'est-à-dire sur la base des «relations» et des affinités d'habitus, plutôt qu'au nom des titres scolaires (en sorte que les enfants de la bourgeoisie parisienne, qui ont plus de chances d'accéder aux statuts intermédiaires entre les études et la profession qu'offrent par exemple les grandes bureaucraties de la production culturelle et qui peuvent y «tenir» plus longtemps, au lieu d'entrer directement dans un métier bien défini mais définitif –comme celui de professeur–, ont plus de chances d'entrer et de réussir dans des professions que les titres spécifiques –diplôme de l'Institut des hautes études cinématographiques ou de l'Ecole technique de photo et de cinéma, licence de sociologie ou de psychologie, etc.– n'ouvrent en fait qu'à ceux qui sont en mesure d'ajouter à ces titres formels les titres réels) (37).

Le poids relatif des différentes catégories participant au système de production culturelle s'est profondément transformé au cours des deux dernières décennies : les nouvelles catégories de producteurs salariés qui sont nées du développement de la radio et de la télévision ou des organismes publics ou

37–Ces stratégies nouvelles viennent rejoindre ou remplacer des *stratégies* déjà éprouvées, comme l'octroi d'une aide financière directe, sorte d'héritage anticipé, ou la reconversion du capital social de la famille dans un riche mariage, ou encore l'orientation vers des marchés moins tendus, où la rentabilité du capital économique, culturel ou social est plus forte (comme, autrefois, les colonies ou des institutions prestigieuses ou du moins honorables telles que l'armée ou l'église, dont l'accès n'était subordonné ni à la possession de capital économique ni même à la possession de capital culturel).

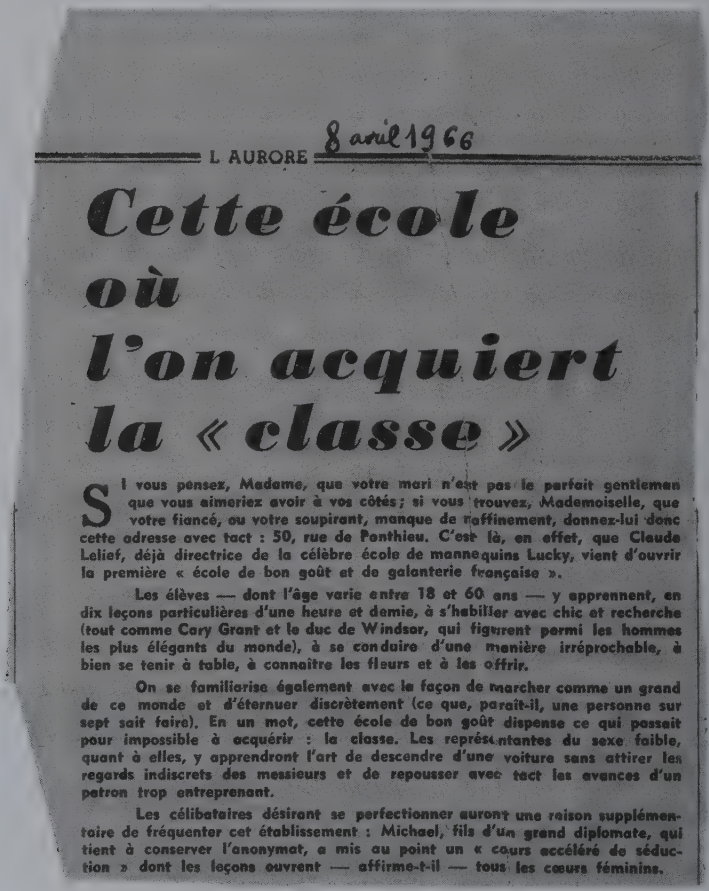
privés de recherche (particulièrement en sciences sociales) ont connu un accroissement considérable, ainsi que le corps enseignant, surtout dans ses couches inférieures, tandis que déclinaient les professions artistiques et les professions juridiques, c'est-à-dire l'artisanat intellectuel ; ces changements morphologiques, qui s'accompagnent du développement de nouvelles instances d'organisation de la vie intellectuelle (commissions de réflexion, d'étude, etc.) et de nouveaux modes institutionnalisés de communication (colloques, débats, etc.), sont de nature à favoriser l'apparition de producteurs intellectuels plus directement subordonnés à la demande des pouvoirs économiques et politiques et porteurs de nouveaux modes de pensée et d'expression, de nouvelles thématiques et de nouvelles manières de concevoir le travail intellectuel et la fonction de l'intellectuel. Il se pourrait que ces transformations, auxquelles il faut ajouter l'accroissement considérable de la population des étudiants, placés dans une situation d'apprentis intellectuels, et le développement de tout un ensemble de professions semi-intellectuelles, aient eu pour effet principal de fournir à la production «intellectuelle» ce dont l'«art bourgeois» était seul à disposer, c'est-à-dire un public assez important pour justifier le développement et le fonctionnement d'instances de production et de diffusion spécifiques et l'apparition, aux franges du champ universitaire et du champ intellectuel, d'une sorte de haute vulgarisation —dont les «nouveaux philosophes» représentent la limite exemplaire. (Sur l'évolution des différentes catégories socio-professionnelles, voir L. Thévenot, Les catégories sociales en 1975. L'extension du salariat, *Economie et statistique*, n° 91, juillet-août 1977, pp. 3-31 et sur le développement régulier, entre 1962 et 1975, du secteur des «études et conseils rendus aux entreprises» —conseillers juridiques, comptables et financiers, publicitaires, cabinets d'architectes, etc.—, qui emploie beaucoup de femmes et constitue un débouché important pour les diplômés, voir P. Trogan, Croissance régulière de l'emploi dans les activités d'études et de conseils, *Economie et statistique*, n° 93, oct. 1977, pp. 73-80).

Mais le lieu par excellence de cette forme de changement doit être cherché dans tout l'ensemble des professions qui ont en commun d'assurer le rendement maximum du capital culturel le plus directement transmis par la famille, bonnes manières, bon goût ou charme physique : métiers artistiques ou semi-artistiques, intellectuels ou semi-intellectuels, métiers de conseil (psychologues, orienteurs, orthophonistes, esthéticiens, conseillers conjugaux, diététiciens, etc.), professions pédagogiques ou parapédagogiques (éducateurs, animateurs culturels, etc.), professions de présentation et de représentation (animateurs de tourisme, hôtesses, guides artistiques, présentateurs de radio ou de télévision, attachés de presse, etc.).

La nécessité où sont les bureaucraties publiques et surtout privées d'exercer des fonctions de réception et d'accueil qui diffèrent profondément, tant par leur ampleur que par leur style, de celles qu'elles confiaient traditionnellement à des hommes (diplomates, membres des cabinets ministériels) souvent issus des fractions de la classe dominante les plus riches en capital social (aristocratie, bourgeoisie ancienne) et en techniques de sociabilité indispensables à l'entretien de ce capital, a déterminé l'apparition de tout un ensemble de professions féminines et d'un *marché légitime pour les propriétés corporelles*. Le fait que certaines femmes tirent un profit professionnel *de leur charme*, que la beauté reçoive ainsi une valeur sur le marché du travail, a sans doute contribué à déterminer, outre nombre de changements des normes

vestimentaires, cosmétiques, etc., tout un ensemble de transformations éthiques en même temps qu'une redéfinition de l'image légitime de la féminité : les magazines féminins et toutes les instances légitimes en matière de définition de l'image et de l'usage légitimes du corps diffusent l'image de la femme incarnée par ces professionnelles du charme bureaucratique, rationnellement sélectionnées et formées, selon une carrière rigoureusement programmée (avec ses écoles spécialisées, ses concours de beauté, etc.), en vue de remplir selon les normes bureaucratiques les fonctions féminines les plus traditionnelles.

C'est dans les secteurs les plus indéterminés de la structure sociale qu'ont le plus de chances de réussir les coups de force visant à produire des spécialités réservées, notamment de «conseil», dont l'exercice n'exige qu'une forme rationalisée d'une compétence culturelle de classe. La constitution d'un corps socialement reconnu de spécialistes du conseil en matière de sexualité qui est en train de se réaliser au travers de la



L AURORE 8 avril 1966

Cette école où l'on acquiert la « classe »

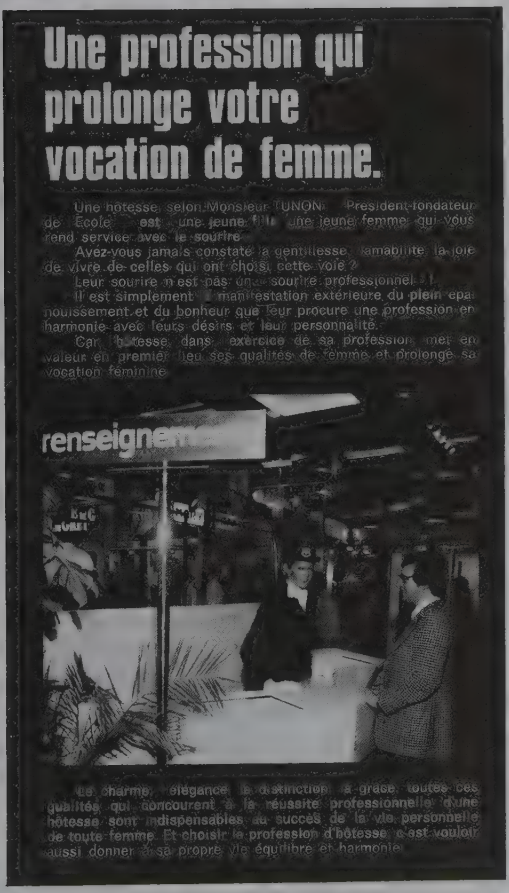
Si vous pensez, Madame, que votre mari n'est pas le parfait gentleman que vous aimeriez avoir à vos côtés ; si vous trouvez, Mademoiselle, que votre fiancé, ou votre soupirant, manque de raffinement, donnez-lui donc cette adresse avec tact : 50, rue de Ponthieu. C'est là, en effet, que Claude Lelief, déjà directrice de la célèbre école de mannequins Lucky, vient d'ouvrir la première « école de bon goût et de galanterie française ».

Les élèves — dont l'âge varie entre 18 et 60 ans — y apprennent, en dix leçons particulières d'une heure et demie, à s'habiller avec chic et recherche (tout comme Cary Grant et le duc de Windsor, qui figurent parmi les hommes les plus élégants du monde), à se conduire d'une manière irréprochable, à bien se tenir à table, à connaître les fleurs et à les offrir.

On se familiarise également avec la façon de marcher comme un grand de ce monde et d'éternuer discrètement (ce que, paraît-il, une personne sur sept sait faire). En un mot, cette école de bon goût dispense ce qui passait pour impossible à acquérir : la classe. Les représentantes du sexe faible, quant à elles, y apprendront l'art de descendre d'une voiture sans attirer les regards indiscrets des messieurs et de repousser avec tact les avances d'un patron trop entreprenant.

Les célibataires désirant se perfectionner auront une raison supplémentaire de fréquenter cet établissement : Michael, fils d'un grand diplomate, qui tient à conserver l'anonymat, a mis au point un « cours accéléré de séduction » dont les leçons ouvrent — affirme-t-il — tous les cœurs féminins.

professionnalisation progressive d'associations bénévoles, philanthropiques ou politiques, représente la forme paradigmatique du processus par lequel des agents tendent à satisfaire leurs intérêts catégoriels, avec la conviction intime du désintéressement qui est au principe de tout prosélytisme, en s'autorisant auprès des classes exclues de la culture légitime de la parcelle de légitimité culturelle dont ils ont été dotés par le système d'enseignement pour produire le besoin et la rareté de leur culture de classe. Des conseillers conjugaux aux vendeurs de produits diététiques, ceux qui font aujourd'hui profession d'offrir les moyens de combler l'écart entre l'être et le devoir-être pour tout ce qui touche à l'image ou l'usage du corps, ne pourraient rien sans la collusion inconsciente de ceux qui contribuent à produire un marché inépuisable pour les produits qu'ils offrent en imposant de nouveaux usages du corps et une nouvelle hexis corporelle, celle que la nouvelle bourgeoisie du sauna, de la salle de gymnastique et du





ski a découverte pour elle-même, et en produisant du même coup autant de besoins, d'attentes et d'insatisfactions : médecins et diététiciens qui imposent avec l'autorité de la science leur définition de la *normalité*, «tables des rapports du poids et de la taille chez l'homme normal», régimes alimentaires équilibrés ou modèles de l'accomplissement sexuel, couturiers qui confèrent la sanction du bon goût aux mensurations impossibles des mannequins, publicitaires qui trouvent dans les nouveaux usages obligés du corps l'occasion de rappels à l'ordre innombrables («surveillez votre poids», etc.), journalistes qui font voir et font valoir leur propre art de vivre dans les hebdomadaires féminins et les magazines pour cadres dorés qu'ils produisent et où ils se produisent, tous concourent, dans la concurrence même qui les oppose parfois, à faire progresser une cause qu'ils ne servent si bien que parce qu'ils n'ont pas toujours conscience de la servir ni même de se servir en la servant. Et l'on ne peut comprendre l'apparition elle-même de cette petite bourgeoisie nouvelle, qui met au service de sa fonction d'intermédiaire entre les classes de nouveaux instruments de manipulation et qui détermine, par son existence même, une transformation de la position et des dispositions de la petite bourgeoisie ancienne, que par référence aux transformations du mode de domination qui, substituant la séduction à la répression, les relations publiques à la force publique, la publicité à l'autorité, la manière douce à la manière forte, attend l'intégration symbolique des classes dominées de l'imposition des besoins plus que de l'inculcation des normes.

Les transformations du système scolaire

On voit combien il serait naïf d'essayer de réduire à un processus *mécanique* d'inflation et de dévaluation l'ensemble des transformations qui, dans le système scolaire et au dehors, ont été déterminées par l'accroissement massif de la population scolarisée ; et en particulier tous les changements qui, au travers des transformations morphologiques survenues à tous les niveaux du système scolaire mais aussi au travers des réactions de défense des usagers traditionnels du système, ont affecté l'organisation et le fonctionnement du système, comme par exemple la multiplication des filières subtilement hiérarchisées et des voies de garage savamment masquées qui contribuent au brouillage de la perception des hiérarchies. Pour la clarté, on peut opposer deux états du système d'enseignement secondaire : dans l'état le plus ancien, l'organisation même de l'institution, les filières qu'elle proposait, les enseignements qu'elle assurait, les titres qu'elle décernait, reposaient sur des coupures tranchées, des frontières nettes, la division entre le primaire et le secondaire déterminant des différences systématiques dans toutes les dimensions de la culture enseignée, des méthodes d'enseignement, des carrières promises (il est significatif que la coupure se

soit maintenue ou même *renforcée* aux lieux où se joue désormais l'accès à la classe dominante, c'est-à-dire au moment de l'entrée en seconde, avec l'opposition entre la section d'«élite», la seconde C, et les autres, et au niveau de l'enseignement supérieur, avec l'opposition entre les grandes écoles ou, plus précisément, les écoles du pouvoir, et les autres institutions). Dans l'état actuel, l'exclusion de la grande masse des enfants des classes populaires et moyennes ne s'opère plus à l'entrée en sixième, mais progressivement, insensiblement, tout au long des premières années du secondaire, au travers des formes *déniées* d'élimination que sont le *retard* (ou le *retardement*) comme élimination différée, la *relégation* dans des filières de second ordre qui implique un effet de marquage et de *stigmatisation*, propre à imposer la reconnaissance anticipée d'un destin scolaire et social, et enfin l'*octroi de titres dévalués* (38).

Si la représentation des enfants des différentes catégories socio-professionnelles dans les classes de 4e et de CPPN reflète la répartition globale de la population active en France, les différences entre les classes sont déjà manifestes dans la distribution entre les sections : la part des enfants qui sont de facto éliminés de l'enseignement long (c'est-à-dire relégués dans des CPPN ou des classes pratiques) varie en raison inverse de la hiérarchie sociale, passant de 42 % chez les salariés agricoles ou 29 % chez les ouvriers et le personnel de service, à 4 % chez les cadres moyens et 1 % chez les cadres supérieurs. Les enfants issus des classes populaires sont sur-représentés dans l'enseignement technique court mais la part des fils de cadres moyens et d'employés croît régulièrement quand on va de la formation en un an (Certificat d'études professionnelles), en passant par les Classes préparatoires à l'apprentissage (où les fils d'artisans sont plus nombreux) et la première année de CAP, jusqu'au Brevet d'enseignement professionnel (de niveau seconde) et à la seconde technique, tandis que la part des enfants d'ouvriers diminue parallèlement (la part des enfants de la classe dominante restant infime). Mais si l'on va plus loin, on observe que, au niveau du CAP, les garçons des classes moyennes s'orientent plutôt vers l'électricité que vers le bâtiment et ont un éventail de choix plus étendu que les autres ; que les filles des classes moyennes se dirigent plus souvent vers les formations économiques et financières tandis que les enfants des classes populaires sont plus représentés dans le secteur de l'habillement. Ou encore, qu'au niveau du BEP, les garçons des classes moyennes, plus fortement représentés qu'au niveau du CAP, s'orientent plutôt vers les services commerciaux tandis que les fils d'ouvriers sont majoritaires dans le dessin industriel. On a ainsi affaire à toute une forêt de filières hiérarchisées depuis le plus théorique et le plus abstrait jusqu'au plus technique, au plus pratique, chacune d'elles enfermant une hiérarchie qui obéit aux mêmes principes –avec par exemple l'opposition entre l'électricité et le bâtiment (cf. F. Oeuvrard, article à paraître). Au niveau de la seconde, les différences entre les classes sociales d'origine, qui se marquent nettement dans les taux de représentation mêmes,

38–Il est remarquable que c'est au moment même où la division en deux filières –en toute rigueur, il y en a toujours eu trois, avec le primaire supérieur et surtout l'ensemble des formations et des concours internes qu'offraient toutes les grandes administrations– tendait à disparaître pour se reconstituer à un autre niveau que Baudelot et Establet ont découvert cette opposition dont personne n'aurait songé à contester l'existence, puisqu'elle constituait la manifestation la plus évidente des mécanismes scolaires de reproduction.

se manifestent en toute clarté dans la répartition entre les sections, avec à un pôle la classe d'«élite», la seconde C, où les fils de cadres moyens, de cadres supérieurs, de professions libérales et d'industriels et gros commerçants représentent plus de la moitié des effectifs et à l'autre pôle les secondes spéciales, «passerelle» entre le second cycle court et le second cycle long, en fait réservée à un tout petit nombre, où les fils d'ouvriers sont sur-représentés et, entre les deux, les sections A, AB ou T. La dévaluation qui impose le rattrapage et agit comme mécanisme d'entraînement et la transformation des postes professionnels les plus qualifiés, qui, en raison du progrès technologique, exige d'une minorité une compétence technique accrue, font que le recours à l'enseignement technique plus ou moins long s'impose de plus en plus aux enfants de la classe ouvrière, et en particulier à ceux qui sont issus des couches les plus «favorisées» (techniciens, ouvriers qualifiés) de cette classe, comme la condition du maintien dans la position et le seul moyen d'échapper à la carrière négative qui conduit au sous-prolétariat.

Alors que le système à frontières fortement marquées faisait intérioriser des divisions scolaires correspondant clairement à des divisions sociales, le système à classements flous et brouillés favorise ou autorise (au moins aux niveaux *intermédiaires* de l'espace scolaire) des aspirations elles-mêmes floues et brouillées en imposant, de manière moins stricte et aussi moins brutale que l'ancien système, symbolisé par la rigueur impitoyable du concours, l'ajustement des «niveaux d'aspiration» à des barrières et des niveaux scolaires. S'il est vrai qu'il paie une grande part des utilisateurs en titres scolaires dévalués –jouant des erreurs de perception que favorise la floraison anarchique des filières et des titres à la fois relativement insubstituables et subtilement hiérarchisés–, il reste qu'il ne leur impose pas un *désinvestissement* aussi brutal que l'ancien système et que le brouillage des hiérarchies et des frontières entre les élus et les exclus, entre les vrais et les faux titres, contribue à imposer l'élimination en douceur et l'acceptation en douceur de cette élimination, mais en favorisant l'instauration d'une relation moins réaliste et moins résignée à l'avenir objectif que l'ancien *sens des limites* qui était au fondement d'un sens très aigu des hiérarchies. L'*allodoxia* que le nouveau système encourage de mille façons est ce qui fait que les relégués collaborent à leur propre relégation en surestimant les filières où ils s'engagent, en surévaluant leurs titres et en s'accordant des possibles qui leur sont en fait refusés, mais aussi ce qui fait qu'ils n'acceptent pas vraiment la vérité objective de leur position et de leurs titres. Et les positions nouvelles ou rénovables n'exerceraient pas un tel attrait si, vagues et mal définies, mal localisées dans l'espace social, n'offrant souvent, à la façon du métier d'artiste ou d'intellectuel autrefois, aucun de ces critères matériels ou symboliques, promotions, récompenses, augmentations, auxquels s'éprouvent et se mesurent le *temps social*, et aussi les hiérarchies sociales, elles ne laissaient une si grande marge aux aspirations, permettant ainsi d'échapper au désinvestissement brutal et définitif qu'imposent les professions aux limites et au profil bien tracés, dès l'entrée et

jusqu'à la retraite : l'avenir indéterminé qu'elles proposent, privilège jusque là réservé aux artistes et aux intellectuels, permet de faire du présent une sorte de *sursis sans cesse renouvelé*, et de traiter ce que l'ancienne langue appelait un *état* comme une condition provisoire, à la manière du peintre qui, travaillant dans la publicité, continue à se considérer comme un «vrai» artiste et à protester que ce métier mercenaire n'est qu'une occupation temporaire qu'il abandonnera dès qu'il aura gagné assez pour assurer son indépendance économique (39). Ces professions ambiguës permettent de faire l'économie du travail de désinvestissement et de réinvestissement qu'implique la reconversion d'une «vocation» de philosophe en «vocation» de professeur de philosophie, d'artiste peintre en dessinateur de publicité ou en professeur de dessin, d'en faire l'économie ou, du moins, de le renvoyer indéfiniment à plus tard. On comprend que ces agents en sursis aient partie liée avec l'éducation permanente (ou avec la permanence dans le système d'éducation) qui, antithèse parfaite du système des grands concours, attaché à marquer les limites temporelles, à signifier une fois pour toutes et le plus tôt possible que ce qui est fini est fini, offre un avenir ouvert, sans limites (40). Et l'on comprend aussi que, à la façon des artistes, ils sacrifient avec autant d'empressement aux modes et aux modèles esthétiques et éthiques de la *jeunesse*, manière de manifester, pour soi et pour les autres, que l'on n'est pas fini, défini, en fin de course, en fin de compte. Aux discontinuités brutales, du tout ou rien, entre les études et la profession, la profession et la retraite, se substituent des passages par glissements insensibles et infinitésimaux (qu'on pense à toutes les occupations temporaires ou semi-permanentes, souvent tenues par des étudiants en fin d'études, qui entourent les positions établies de la recherche scientifique ou de l'enseignement supérieur ou, dans un autre ordre, à la retraite progressive qu'offrent les entreprises d'«avant-garde»). *Tout se passe comme si* la nouvelle logique du système scolaire et du système économique encourageait à différer le plus longtemps possible le moment où finit par se déterminer la limite vers laquelle tendent tous les changements infinitésimaux, c'est-à-dire le bilan final qui prend parfois la forme d'une «crise personnelle». Est-il besoin de dire que l'ajustement entre les

39—M. Griff, Les conflits intérieurs de l'artiste dans une société de masse, *Diogène*, nº 46, 1964, pp. 61-94. On trouvera, dans le même article de Mason Griff, une description très précise des procédés que les publicitaires, «artistes commerciaux», imposent à leurs apprentis, souvent artistes en pensée, pour déterminer le désinvestissement («faire les courses», etc.) et le réinvestissement dans un champ «inférieur».

40—C'est ainsi qu'une partie des produits excédentaires du système d'enseignement trouvent à s'employer dans la gestion des problèmes et des conflits sociaux engendrés par la «surproduction» scolaire et par les «demandes» nouvelles qu'elle a engendrées (par exemple le «besoin» d'éducation permanente, etc.).

chances objectives et les aspirations qui est ainsi obtenu est à la fois plus subtil et plus subtilement extorqué mais aussi plus risqué et plus instable ? Le flou dans les représentations du présent et de l'avenir de la position est une manière d'accepter les limites mais dans un effort pour se les masquer qui revient à les refuser ou, si l'on préfère, une manière de les refuser mais dans la mauvaise foi d'un révolutionnarisme ambigu qui a pour principe le ressentiment contre le déclassement par rapport à des attentes imaginaires. Alors que l'ancien système tendait à produire des identités sociales bien découpées, laissant peu de place à l'onirisme social, mais aussi confortables et sécurisantes dans le renoncement même qu'elles exigeaient sans concessions, l'espèce d'*instabilité structurale* de la représentation de l'identité sociale et des aspirations qui s'y trouvent légitimement incluses tend à renvoyer les agents, par un mouvement qui n'a rien de personnel, du terrain de la crise et de la critique sociales au terrain de la critique et de la crise personnelles.

Les luttes de concurrence et la translation de la structure

On voit combien il est naïf de prétendre trancher le problème du «changement social» en assignant à la «novation» ou à l'«innovation» un *lieu* dans l'espace social, au plus haut pour les uns, au plus bas pour les autres, toujours ailleurs, dans tous les groupes «nouveaux», «marginaux», «exclus», pour tous ceux dont le premier souci est d'introduire à tout prix la «novation» dans le discours : caractériser une classe comme «conservatrice» ou «novatrice» (sans même préciser sous quel rapport), c'est, en recourant tacitement à un étalon éthique, nécessairement situé socialement, produire un discours qui ne dit à peu près rien que le lieu d'où il se tient parce qu'il fait disparaître l'essentiel, c'est-à-dire *le champ de luttes* comme système de relations objectives dans lequel les positions et les prises de position se définissent *relationnellement* et qui domine encore les luttes visant à le transformer : c'est seulement par référence à l'espace de jeu qui les définit et qu'elles visent à maintenir ou à redéfinir, en tant que tel, plus ou moins complètement, que l'on peut comprendre les stratégies individuelles ou collectives, spontanées ou organisées, qui visent à conserver, à transformer ou à transformer pour conserver.

Les stratégies de reconversion ne sont pas autre chose qu'un aspect des actions et réactions permanentes par lesquelles chaque groupe s'efforce de maintenir ou de changer sa position dans la structure sociale ou, plus exactement, à un stade de l'évolution des sociétés divisées en classes où l'on ne peut conserver qu'en changeant, de *changer pour conserver*. Dans le cas particulier, mais le plus fréquent, où les actions par lesquelles chaque classe ou fraction de classe travaille à conquérir de nouveaux avantages, c'est-à-dire à prendre l'avantage sur les autres classes, donc,

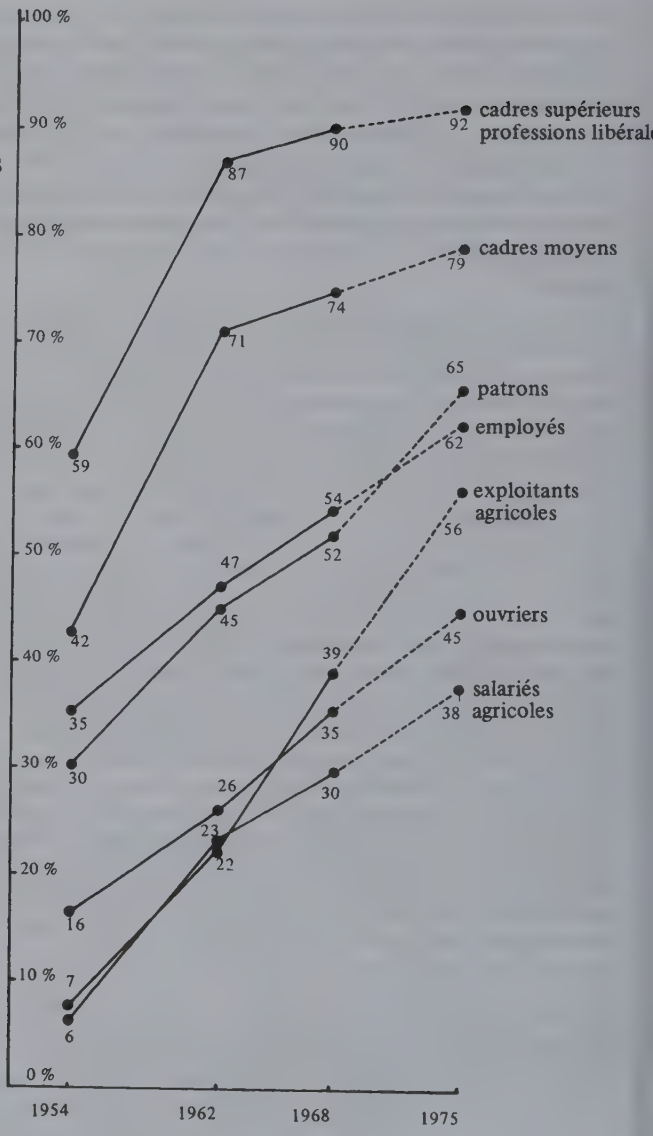
objectivement, à *déformer la structure* des rapports objectifs entre les classes (ceux qu'enregistrent les *distributions* statistiques de propriétés), sont compensées (donc *ordinalement* annulées) par les réactions, orientées vers les mêmes objectifs, des autres classes, la résultante de ces actions opposées, qui s'annulent dans le mouvement même qu'elles suscitent, est une *translation globale* de la structure de la distribution entre les classes ou les fractions de classes des biens qui sont l'enjeu de la concurrence (c'est le cas des chances d'accès à l'enseignement supérieur –cf. tableau et graphique).

On lit sur le tableau la relation entre l'évolution morphologique des différentes classes et fractions de classe et l'évolution du degré auquel les membres de ces classes et fractions de classes utilisent l'instrument scolaire de reproduction : le volume des groupes dont le mode de reproduction était fondé surtout, en début de période, sur la transmission du patrimoine économique tend à diminuer ou à rester stationnaire, tandis que s'accroît durant le même temps l'utilisation de l'école par les enfants issus de ces groupes qui, pour une part importante, iront grossir les catégories salariées situées à un même niveau de la hiérarchie sociale ; les membres des fractions de classe en expansion morphologique (cadres moyens, cadres supérieurs, employés) qui, riches surtout en capital culturel assuraient leur reproduction principalement par le recours à l'école, tendent à accroître la scolarisation de leurs enfants à peu près dans la même proportion que les catégories indépendantes occupant une position équivalente dans la structure des classes. L'inversion de la position relative des patrons du commerce et des employés d'une part, des agriculteurs et des ouvriers d'autre part, s'explique à la fois par l'intensification du recours à l'école qui s'est imposée aux deux catégories, en déclin numérique, et par l'élévation des caractéristiques statistiques globales de ces catégories (visible par exemple en matière de titres scolaires) qui résulte de la transformation de leur structure interne –dans le sens d'une moindre dispersion– et, plus précisément, du fait que leurs couches inférieures ont été particulièrement touchées par la crise et contraintes à la disparition ou à la reconversion. Les taux de scolarité figurés dans le graphique sont sans doute surestimés du fait que les statistiques ne prennent en compte que les jeunes recensés dans leur famille –à l'exclusion de ceux qui vivent seuls ou dans un internat, un foyer, etc.– et sans doute de plus en plus à mesure que l'on

tableau 15–Evolution morphologique des différentes classes et évolution de leur relation au système d'enseignement (1954-1968)

	Taux d'évolution morphologique (base100 en1954)	Taux de titulaires du BEPC et plus (hommes) (%)		Probabilités d'accès à l'enseignement supérieur (%)		Taux de scolarisation des 16-18 ans (%)		
		1962	1968	1961 1962	1965 1966	1954	1962	1968
salariés agricoles	53,7	0,8	1,6	0,7	2,7	8,0	23,3	29,7
exploitants agricoles	65,2	1,6	2,7	3,6	8	7,5	22,5	38,8
ouvriers	122,8	2,0	2,9	1,4	3,4	16,3	26,1	35,4
patrons de l'industrie et du commerce	89	8,5	11,3	16,4	23,2	30	45,0	51,7
employés	120,4	14,7	19,2	9,5	16,2	34,9	47,0	54,3
cadres moyens	168,3	39,9	43,3	29,6	35,4	42,6	71,0	74,6
cadres supérieurs, professions libérales	167,8	69,5	73,4	48,5	58,7	59,3	87,0	90,0

graphique 7
Translation des taux de scolarisation des jeunes âgés de 16-18 ans entre 1954 et 1968



* on a indiqué en pointillé les taux de scolarisation en 1975 des jeunes de 18 ans

sources–INSEE, *Recensements de la population 1954, 1962, 1968* ; Probabilités d'accès à l'enseignement supérieur, P. Bourdieu, J.C. Passeron, *Les héritiers*, Paris, Ed. de Minuit, 1964, p. 15 et P. Bourdieu, J.C. Passeron, *La reproduction*, Paris, Ed. de Minuit, 1970, p. 260 ; Taux de scolarisation de 16 à 18 ans, *Données sociales*, INSEE, 1973, p. 105 (pour 1975, calculs faits à partir du sondage au 1/5e du recensement, tableau SCO 38 C).

descend dans la hiérarchie sociale. Le léger resserrement de l'éventail qui semble se dessiner dans la période récente est imputable d'une part à l'effet de saturation qui touche les catégories les plus élevées et d'autre part au fait que la statistique ignore la distribution des adolescents des différentes classes entre des filières elles-mêmes fortement hiérarchisées. Entre 1967-1968, et 1976-1977, la part, en classe de seconde de l'enseignement public, des fils d'ouvriers (qui représentaient en 1975 40,7 % des jeunes de 17 ans) est restée constante (passant de 25,7 % à 25,9 %) tandis que la part des fils de cadres et de membres des professions libérales passait pendant la même période de 15,4 % à 16,8 %. En outre, en 1976-1977, parmi les élèves de seconde, 57,6 % des fils de cadres supérieurs et membres des professions libérales étaient en section C (à dominante scientifique) contre 20,6 % des fils de salariés agricoles et 23,5 % des fils d'ouvriers. A l'inverse, 9,8 % seulement des premiers étaient dans une section à dominante technique contre 24,6 % des fils de salariés agricoles et 28,7 % des fils d'ouvriers (cf. F. Oeuvrard, article cité). Des tendances analogues s'observent au niveau de l'enseignement supérieur où les étudiants issus des classes populaires sont de plus en plus fortement relégués dans les facultés des lettres et des sciences ou dans les formations courtes à caractère technique, tandis que les étudiants issus de la classe dominante se dirigent vers les grandes écoles, la faculté de médecine et, en cas de moindre réussite scolaire, vers les petites écoles de commerce et de gestion.

Dans le cas des sciences sociales, le discours scientifique ne peut ignorer les conditions de sa propre réception : celle-ci dépend en effet à chaque moment de l'état de la *problématique sociale* en vigueur, elle-même définie, au moins en partie, par les réactions à un état antérieur de ce discours. Ceux qui, avec l'alibi de la clarté pédagogique simplifient jusqu'au simplisme les analyses proposées dans *Les héritiers* et dans *La reproduction* et approfondies depuis par tout un ensemble de travaux qui ont eu pour effet au moins de montrer qu'elles péchaient encore par excès de simplification, ont en commun avec ceux qui les critiquent sans les comprendre, outre le goût des vérités simples, l'incapacité de penser *relationnellement*. L'entêtement idéologique ne suffit pas en effet à expliquer des naïvetés telles que celle qui consiste à parler d'une «hausse du recrutement moyen» de l'université entre 1950 et 1960 (ce qui ne veut à peu près rien dire) et à conclure à la transformation de l'université bourgeoise en «université dominée par les classes moyennes» (Cf. R. Boudon, La crise universitaire française : essai de diagnostic sociologique, *Annales*, 3, mai-juin 1969, pp. 747-748). Un simple coup d'oeil sur la position qu'occupent les facultés —et en particulier les facultés des lettres et des sciences —dans la distribution des institutions d'enseignement supérieur selon l'origine sociale de leur clientèle suffit à donner la mesure d'une telle analyse statistique, hautement célébrée par l'auteur du *Mal français* qui déplore qu'elle n'ait pas connu tout le succès qu'elle mérite, donnant ainsi une autre preuve de sa grande connaissance des réalités universitaires (cf. A. Peyrefitte, *Le Mal français*, Paris, Plon, 1978, *passim* et spécial. pp. 408-409 et pp. 509-511) : situées au point le plus bas d'un champ évidemment dominé par les grandes écoles, plus bas même aujourd'hui, si l'on en juge par le rendement économique et social des titres qu'elles procurent, que les moins prestigieuses et les plus récentes des écoles de commerce qui ont proliféré depuis quelques années, les facultés des lettres et des sciences ont toutes les propriétés des lieux de relégation, à commencer par le taux de «démocratisation» (et de féminisation) particulièrement élevé dont s'émerveillent les mesureurs mesurés. Que dirait-on de celui qui mesurerait la «démocratisation» de l'enseignement secondaire à la structure sociale d'un CET d'Aubervilliers ou d'un CES de Saint Denis ? Pour parler d'université «dominée par les classes moyennes», il faut en outre opérer une confusion, consciente ou inconsciente, entre le *taux de représentation* des classes moyennes dans la population des facultés (exprimé par le pourcentage d'étudiants issus des classes moyennes dans la population des facultés) et les *chances d'accès aux facultés* qui sont objectivement attachées à ces classes, entre le changement de la *composition sociale* des facultés (qui peut avoir des

effets importants –par exemple en matière de communication pédagogique, avec la multiplication des étudiants dépourvus des prérequisits implicitement exigés dans l'ancien système–, et cela, bien qu'un groupe puisse rester *socialement dominé* lors même qu'il est *numériquement dominant*) et l'évolution de la *structure des probabilités de scolarisation* caractéristiques des différentes classes telles qu'elles peuvent être calculées en rapportant la part des survivants scolaires de chaque classe (pour un niveau donné du cursus) *à l'ensemble de leur classe d'origine* (et non pas *à l'ensemble de leurs condisciples*), structure qui a subi une simple *translation* vers le haut et non une véritable transformation.

Pareil processus de *développement homothétique* s'observe, semble-t-il, toutes les fois que les forces et les efforts des groupes en concurrence pour une espèce déterminée de biens ou de titres rares tendent à s'équilibrer comme dans une *course* où, au terme d'une série de dépassements et de rattrapages, les écarts initiaux se trouveraient maintenus, c'est-à-dire toutes les fois que les tentatives des groupes initialement les plus démunis pour s'approprier les biens ou les titres jusque-là possédés par les groupes situés immédiatement *au-dessus d'eux* dans la hiérarchie sociale ou immédiatement *avant eux* dans la course, sont à peu près compensés, à tous les niveaux, par les efforts que font les groupes mieux placés pour maintenir la rareté et la distinction de leurs biens et de leurs titres. On pense à la lutte que la vente des titres nobiliaires a suscitée, dans la seconde moitié du 16ème siècle, au sein de la noblesse anglaise en déclenchant un processus autoentretenu d'inflation et de dévaluation de ces titres : les titres les plus bas, comme *Esquire* ou *Arms*, furent les premiers frappés, puis ce fut le tour du titre de *Knight* qui se dévalua si rapidement que les plus anciens titulaires durent faire pression pour obtenir la création d'un nouveau titre, celui de *Baronet* ; mais ce nouveau titre qui venait occuper un vide entre le *Knight* et le pair du royaume apparut comme une menace aux détenteurs du titre supérieur dont la valeur était liée à un certain *écart* (41). Ainsi, les prétendants conspirent la ruine des détenteurs par le fait de s'approprier les titres qui faisaient leur rareté : il n'y a rien de tel pour dévaluer un titre nobiliaire que de l'acheter quand on est roturier. Quant aux détenteurs, ils poursuivent objectivement la dévalorisation des prétendants soit en leur abandonnant en quelque sorte leurs titres pour en poursuivre de plus rares, soit en introduisant parmi les titulaires des différences liées à l'ancienneté de l'accession au titre (comme la manière). Il s'ensuit que tous les groupes qui sont engagés dans la course, en quelque rang que ce soit, ne peuvent conserver leur position, leur rareté, leur rang, qu'à condition de courir pour maintenir l'écart avec ceux qui les suivent immédiatement et de menacer ainsi dans *leur différence* ceux qui les

41–L. Stone, The Inflation of Honours, 1558-1641, *Past and Present*, 14, 1958, pp. 45-70.

précèdent ; ou, sous un autre rapport, d'aspirer à avoir ce que les groupes situés juste avant eux détiennent au même moment et qu'ils auront eux-mêmes, mais *en un temps ultérieur*.

Les détenteurs des titres les plus rares peuvent aussi se mettre en quelque sorte hors course, hors concours, hors concurrence en instaurant un *numerus clausus*. Le recours à des mesures de ce type s'impose, en général, lorsque se révèlent insuffisants les mécanismes statistiques qui assurent «normalement» la protection de la rareté du groupe privilégié et dont l'efficacité discrète et la logique vraie (en particulier les critères réels de l'élimination) ne peuvent être saisies que par l'analyse statistique : au laisser-faire qui convient aussi longtemps que la protection des intérêts du groupe privilégié est assurée se substitue une sorte de *protectionnisme* conscient, qui demande à des *institutions* de faire *à découvert* ce que faisaient de manière invisible des mécanismes présentant toutes les apparences de la nécessité naturelle. Pour se protéger contre les individus en surnombre, les détenteurs de titres rares et des postes rares auxquels ils donnent accès, doivent défendre une définition du poste qui n'est autre que la définition de ceux qui occupent ce poste dans un état déterminé de la rareté du titre et du poste : professant que le médecin, l'architecte ou le professeur de l'avenir doivent être ce qu'ils sont aujourd'hui, c'est-à-dire ce qu'ils sont eux-mêmes, ils inscrivent pour toute éternité dans la définition du poste toutes les propriétés qui lui sont conférées par le faible nombre de ses occupants (comme les propriétés secondaires associées à une forte sélection, telles qu'une origine sociale élevée), c'est-à-dire par les limites imposées à la concurrence et par là aux transformations du poste qu'elle ne manquerait pas d'entraîner.

Aux frontières statistiques, qui dessinent autour des groupes ce terrain «bâtard» dont parle Platon, à propos de la frontière de l'être et du non-être, défi lancé au pouvoir de discrimination des systèmes de classement sociaux (Jeune ou vieux ? Citadin ou campagnard ? Riche ou pauvre ? Bourgeois ou petit-bourgeois ? etc.), le *numerus clausus* dans la forme limite que lui donnent les mesures discriminatoires substitue des limites tranchées, à un près ; aux principes de sélection, d'inclusion et d'exclusion, fondés sur une pluralité de critères plus ou moins étroitement liés entre eux et le plus souvent implicites, il substitue une opération institutionnalisée, donc consciente et organisée, de ségrégation, de discrimination, fondée sur un critère et un seul (pas de femmes, ou de juifs, ou de noirs) qui ne laisse place à aucun raté du classement. En fait, les groupes les plus sélectifs préfèrent s'épargner la brutalité des mesures discriminatoires et cumuler les charmes de l'absence apparente de critères, qui laisse aux membres du groupe l'illusion d'une élection fondée sur la singularité de la personne, et les assurances de la sélection, qui assure au groupe le maximum d'*homogénéité*.

Les clubs chics protègent leur *homogénéité* en soumettant les prétendants à des procédures très strictes, acte de candidature, recommandation, parfois présentation – au sens propre – par des parrains déjà membres du club depuis un certain nombre d'années, élection confiée à l'ensemble des membres ou à une commission d'admission, versement de droits d'entrée parfois extrêmement élevés, 5000 F par personne en 1973 au Cercle du Bois de Boulogne, 9500 F au golf de Saint-Cloud en 1975, auxquels viennent s'ajouter des cotisations annuelles, 2050 F à Saint-Cloud. En fait, il serait vain d'essayer de déterminer si les règles formelles qui servent surtout à protéger le groupe contre l'extérieur, non pas tant contre les autres classes, exclues d'avance, que contre les autres fractions de classe ou les parvenus de la fraction même, et qui n'ont pas le plus souvent à fonctionner, sont faites pour dissimuler l'arbitraire de l'élection ou si, à l'inverse, l'arbitraire affiché, qui laisse à un tact indéfinissable le soin de l'élection, est fait pour dissimuler les règles officielles : «C'est à la tête du client», dit un président de cercle; et un autre : «Il y a des clubs où il faut avoir deux parrains et où on reçoit tout le monde; il y a des clubs où il faut avoir deux parrains et où on reçoit presque tout le monde; il y a des clubs avec deux parrains où on est très difficile pour recevoir les gens». De plus, tout dépend du poids des parrains : «la durée d'attente est de deux ou trois ans : avec de bons parrains, on n'attend pas» (Directeur de société, membre du Cercle du Bois de Boulogne). De même, bien que les droits d'appartenance n'y soient pas officiellement héréditaires, on demande à une jeune femme qui souhaite s'inscrire au Cercle du Bois de Boulogne si son père ou son frère aîné fait partie du Cercle. Tout semble indiquer que, bien que nombre d'entre eux s'organisent officiellement autour d'une activité rare et sélective, mais qui n'est souvent qu'un prétexte, golf, polo, chasse, cheval, tir aux pigeons, voile, les clubs chics s'opposent aux clubs spécialisés dont les membres se définissent par la possession d'une propriété commune, par exemple un bateau dans le cas du Cercle de la voile de Paris, en ce qu'ils prennent en compte toute la personne sociale, tout le capital social dont elle est porteuse, et cela d'autant plus qu'ils sont plus prestigieux et plus soucieux de réaliser une communauté totale d'intérêts et de valeurs (comme le Jockey Club, le Cercle du Bois de Boulogne ou le Nouveau Cercle).

Du fait que la vérité des critères de sélection ne peut venir que de l'extérieur, c'est-à-dire d'une *objectivation* qui est d'avance refusée comme réductrice et grossière, le groupe peut se persuader que sa propre réunion n'a d'autre principe qu'un sens indéfinissable de la convenance que seule l'appartenance peut procurer. Le miracle de l'élection mutuelle atteint à sa perfection avec les groupes d'intellectuels qui n'ont pas la naïveté de concéder le minimum d'objectivation nécessaire pour se constituer en club : du fait qu'ils se fient au sens quasi mystique de la participation qui définit précisément les participants, ils vouent les exclus, qui ne peuvent donner d'autre preuve de l'existence du groupe exclusif que celle qu'ils livrent malgré eux par leur dénonciation même, à pourfendre des ombres lorsqu'ils veulent indiquer les limites invisibles qui les séparent des élus. Si les groupes intellectuels et surtout les plus prestigieux sont si formidablement protégés contre l'objectivation, ce n'est pas seulement parce qu'il faut en être pour maîtriser pratiquement les mécanismes définissant l'appartenance et que ceux qui en sont ne sont évidemment pas les plus portés à les objectiver, tandis que ceux qui n'en sont pas risquent toujours d'ignorer l'essentiel et sont en tout cas suspects d'être poussés par leur exclusion à une vision de ressentiment, donc réductrice. C'est aussi qu'on ne peut objectiver le jeu intellectuel qu'à condition de mettre en jeu sa propre appartenance au jeu, risque à la fois dérisoire et absolu.

La dialectique du déclassement et du reclassement qui est au principe de toutes sortes de processus sociaux implique et impose que tous

les groupes concernés courent dans le même sens, vers les mêmes objectifs, les mêmes propriétés, celles qui leur sont désignées par le groupe occupant la première position dans la course et qui, par définition, sont inaccessibles aux suivants puisque, quelles qu'elles soient en elles-mêmes et pour elles-mêmes, elles sont modifiées et qualifiées par leur rareté distinctive et qu'*elles ne seront plus ce qu'elles sont* dès que, multipliées et divulguées, elles seront accessibles à des groupes de rang inférieur. Ainsi, par un paradoxe apparent, le maintien de l'ordre, c'est-à-dire de l'ensemble des *écarts*, des différences, des rangs, des préséances, des priorités, des exclusivités, des distinctions, des *propriétés ordinales* et, par là, des *relations d'ordre* qui confèrent à une formation sociale sa structure, est assuré par un changement incessant des propriétés substantielles (c'est-à-dire non relationnelles). Ce qui implique que l'ordre établi à un moment donné du temps est inséparablement un ordre temporel, un *ordre des successions*, chaque groupe ayant pour passé le groupe immédiatement inférieur et pour avenir le groupe supérieur (on comprend la prégnance des modèles évolutionnistes). Les groupes en concurrence sont séparés par des différences qui, pour l'essentiel, se situent *dans l'ordre du temps*. Ce n'est pas par hasard que ce système fait une telle place au *crédit* : l'imposition de légitimité qui se réalise à travers la lutte de concurrence et que redoublent toutes les actions de prosélytisme culturel, violence douce, exercée avec la complicité des victimes et capable de donner à l'imposition arbitraire des besoins les apparences d'une mission libératrice, appelée par ceux qui la subissent, tend à produire la prétention comme besoin qui préexiste aux moyens de se satisfaire adéquatement ; et contre un ordre social qui reconnaît aux plus démunis eux-mêmes le droit à toutes les satisfactions, mais seulement à terme, à long terme, la prétention n'a d'autre choix que le crédit, qui permet d'avoir la jouissance immédiate des biens promis mais qui enferme l'acceptation d'un avenir qui n'est que la continuation du présent, ou le simili, fausses voitures de luxe et vacances de faux luxe. Mais la dialectique du déclassement et du reclassement est prédisposée à fonctionner aussi comme un *mécanisme idéologique* dont le discours conservateur s'efforce d'intensifier les effets et qui, dans l'impatience même qui pousse à la jouissance immédiate par le crédit, tend à imposer aux dominés, surtout lorsqu'ils comparent leur condition présente à leur condition passée, l'illusion qu'il leur suffit d'attendre pour obtenir ce qu'ils n'obtiendront en fait que par leurs luttes : en situant la différence entre les classes dans l'ordre des successions, la lutte de concurrence instaure une différence qui, à la façon de celle qui sépare *le prédécesseur du successeur* dans un ordre social réglé par des lois successorales bien établies, est à la fois la plus absolue, la plus infranchissable —puisqu'il n'y a rien d'autre à faire que d'attendre, parfois toute une vie, comme ces petits-bourgeois qui entrent dans leur maison au moment de la

retraite, parfois plusieurs générations, comme tous ceux qui s'efforcent de prolonger dans leurs enfants leur propre trajectoire tronquée (42)– et la plus irréelle, la plus évanescente, puisqu'on sait qu'on aura de toute façon, si l'on sait attendre, ce à quoi on est promis par les lois inéluctables de l'évolution. Bref, ce que la lutte de concurrence éternise, ce n'est pas des conditions différentes, mais la *différence des conditions.*

Comprendre ce mécanisme, c'est d'abord apercevoir l'inanité des débats qui s'engendrent dans l'alternative scolaire de la permanence et de l'altération, de la structure et de l'histoire, de la reproduction et de la «production de la société» et qui ont pour principe réel la difficulté à admettre que les contradictions et les luttes sociales ne sont pas toutes et toujours en contradiction avec la perpétuation de l'ordre établi ; que, par delà les antithèses de la «pensée par couples», la permanence peut être assurée par le changement et la structure perpétuée par le mouvement ; que les «expectations frustrées» qu'engendre nécessairement le décalage entre l'imposition des besoins légitimes (ce que le langage plus *in* des professionnels du marketing, qui les importent, les adoptent et les imposent, appelle des *must*) et l'accès aux moyens de les satisfaire et qui produisent des effets économiques en permettant d'obtenir, directement ou indirectement (par l'intermédiaire du crédit), un surtravail, ne menacent pas nécessairement et automatiquement la survie du système ; que l'écart structural et les frustrations corrélatives sont au principe même de la reproduction par translation qui assure la perpétuation de la structure des positions à travers la transformation de la «nature» des conditions. C'est aussi comprendre que ceux qui, en s'appuyant sur les propriétés que l'on peut appeler cardinales, parlent d'«embourgeoisement» de la classe ouvrière et ceux qui entreprennent de les réfuter en invoquant les propriétés ordinales ont évidemment en commun d'ignorer que les aspects contradictoires de la réalité qu'ils retiennent sont en fait des dimensions indissociables d'un même processus. La reproduction de la structure sociale peut se réaliser dans et par une lutte de concurrence conduisant à une simple translation de la

42–Il faudrait analyser toutes les conséquences sociales du retard collectif et individuel : l'accès tardif (par opposition à précoce) n'a pas pour effet seulement de réduire le *temps d'utilisation* ; il implique un rapport moins familier, moins «aisé» avec la pratique ou le bien considéré (ce qui peut avoir des conséquences techniques –s'il s'agit d'une automobile– ou symboliques –s'il s'agit d'un bien culturel) ; il peut en outre représenter l'équivalent dissimulé de la pure et simple privation lorsque la valeur du bien ou de la pratique tient à son pouvoir *distinctif* (lié, évidemment, à l'appropriation privilégiée ou exclusive –«exclusivité»– ou prioritaire –«premières»–) plus qu'aux satisfactions intrinsèques qu'il procure. (Les vendeurs de services ou de biens, qui ont intérêt aux effets d'*allodoxia*, jouent au maximum de ces décalages, offrant par exemple à contre-temps –voyages organisés hors-saison– ou à retardement –vêtements ou pratiques démodés– des biens qui n'ont toute leur valeur qu'en leur temps ou à leur heure).

structure des distributions aussi longtemps et aussi longtemps seulement que les membres des classes dominées entrent dans la lutte *en ordre dispersé*, c'est-à-dire par des actions et des réactions qui ne se totalisent que *statistiquement* par les *effets externes* que les actions des uns exercent sur les actions des autres en dehors de toute interaction et de toute transaction, donc dans l'objectivité, en dehors du contrôle collectif ou individuel, et le plus souvent contre les intérêts individuels et collectifs des agents (43). Cette forme particulière de lutte des classes qu'est la lutte de concurrence est celle que les membres des classes dominées se laissent imposer lorsqu'ils acceptent les enjeux que leur proposent les dominants, lutte *intégratrice* et, du fait du handicap initial, *reproductrice* puisque ceux qui entrent dans cette sorte de course poursuite où ils partent nécessairement battus, comme en témoigne la constance des écarts, reconnaissent implicitement, par le seul fait de concourir, la légitimité des buts poursuivis par ceux qu'ils poursuivent.

Ayant établi la logique des processus de concurrence (ou de débandade) qui condamnent chaque agent à réagir *isolément* à l'effet des innombrables réactions des autres agents, ou plus exactement au résultat de l'*agrégation statistique* de leurs actions isolées, et qui réduisent la classe à l'état de *masse* dominée par son propre nombre et sa propre masse, on est en mesure de poser la question, aujourd'hui très débattue parmi les historiens (44), des conditions (crise économique, crise économique survenant après une période d'expansion, etc.) dans lesquelles vient à s'interrompre la dialectique des chances objectives et des espérances subjectives se reproduisant mutuellement : tout permet de supposer qu'un brusque décrochage des chances objectives par rapport aux espérances subjectives appelées par l'état antérieur des chances objectives est de nature à déterminer une rupture de l'adhésion que les classes dominées, soudain objectivement et subjectivement exclues de la course, accordent aux objectifs dominants jusque-là tacitement acceptés, et à rendre possibles par là un véritable renversement de la table des valeurs.

43—La limite de ces processus d'action statistique est constituée par les processus de panique ou de *débandade* dans lesquels chaque agent contribue à ce qu'il redoute en accomplissant des actions déterminées par l'effet redouté (c'est le cas des paniques financières) : dans tous ces cas, l'action collective, simple somme statistique d'actions individuelles non coordonnées, aboutit à un résultat collectif irréductible ou antinomique aux intérêts collectifs et même aux intérêts particuliers que poursuivent les actions individuelles (cela se voit bien lorsque l'effet de démoralisation qu'exerce une représentation pessimiste de l'avenir de la classe contribue au déclin de la classe qui le détermine, les membres des classes en déclin contribuant par nombre de leurs conduites au déclin collectif, tels les artisans qui poussent leurs enfants vers les études tout en reprochant au système scolaire de détourner les jeunes du métier).

44—Cf. L. Stone, Theories of Revolution, *World Politics*, 18 (2), janv. 1966.















3 l'habitus et l'espace des styles de vie

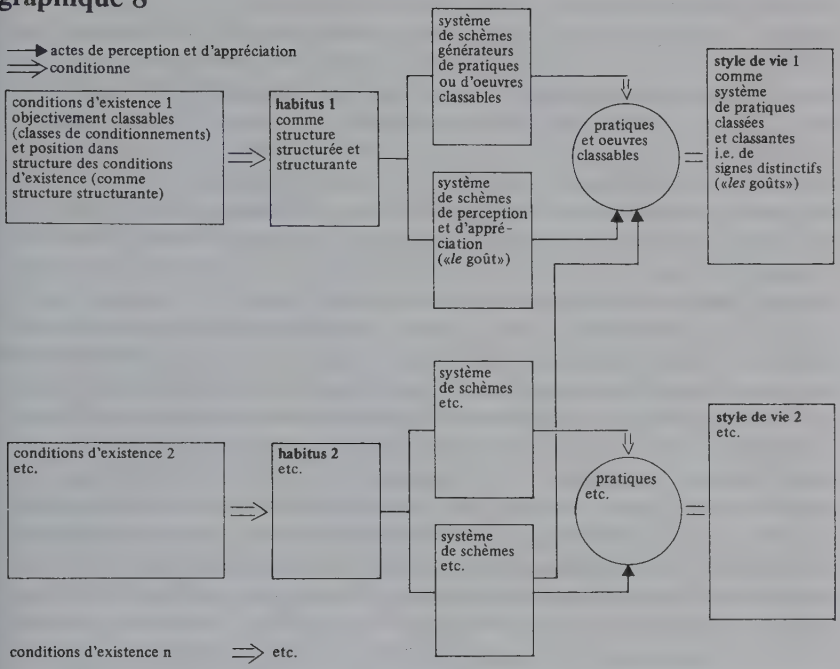
Comme suffirait à le rappeler le fait qu'il puisse se présenter sous la forme d'un schéma, l'espace social tel qu'il a été décrit est une *représentation abstraite,* produite au prix d'un travail spécifique de construction et procurant, à la façon d'une carte, une vision en survol, un point de vue sur l'ensemble des points à partir desquels les agents ordinaires (dont le sociologue ou le lecteur lui-même dans leurs conduites ordinaires) portent leur vue sur le monde social. Faisant exister dans la simultanéité d'une totalité perceptible d'un seul coup d'œil – c'est là ce qui fait sa vertu heuristique – des positions que les agents ne peuvent jamais appréhender toutes ensemble et dans la multiplicité de leurs rapports, il est à l'espace pratique de l'existence quotidienne, avec ses distances que l'on tient ou que l'on marque et ses proches qui peuvent être plus lointains que les étrangers, ce que l'espace de la géométrie est à l'espace hodologique de l'expérience ordinaire, avec ses lacunes et ses discontinuités. Mais le plus important est sans doute que la question de cet espace est posée dans cet espace même, que les agents ont sur cet espace, dont on ne saurait nier l'objectivité, des points de vue qui dépendent de la position qu'ils y occupent et où s'exprime souvent leur volonté de le transformer ou de le conserver. C'est ainsi que nombre des mots que la science emploie pour désigner les classes qu'elle construit sont empruntés à l'usage ordinaire où ils servent à exprimer la vision, le plus souvent polémique, que les groupes se font les uns des autres. Comme emportés par leur élan vers plus d'objectivité, les sociologues oublient presque toujours que les «objets» qu'ils classent sont producteurs de pratiques objectivement classables, mais aussi d'opérations non moins objectives de classement, d'ailleurs elles-

mêmes classables. La division en classes qu'opère la science conduit à la racine commune des pratiques classables que produisent les agents et des jugements classificatoires qu'ils portent sur les pratiques des autres ou leurs pratiques propres : l'habitus est en effet à la fois *principe générateur* de pratiques objectivement classables et *système de classement (principium divisionis)* de ces pratiques. C'est dans la relation entre les deux capacités qui définissent l'habitus, capacité de produire des pratiques et des œuvres classables, capacité de différencier et d'apprécier ces pratiques et ces produits (goût), que se constitue le *monde social représenté*, c'est-à-dire l'*espace des styles de vie.*

La relation qui s'établit en fait entre les caractéristiques pertinentes de la condition économique et sociale (le volume et la structure du capital appréhendés synchroniquement et diachroniquement) et les traits distinctifs associés à la position correspondante dans l'espace des styles de vie ne devient une relation intelligible que par la construction de l'habitus comme formule génératrice permettant de rendre raison à la fois des pratiques et des produits classables et des jugements, eux-mêmes classés, qui constituent ces pratiques et ces œuvres en système de *signes distinctifs.* Parler de l'ascétisme aristocratique des professeurs ou de la prétention de la petite bourgeoisie, ce n'est pas seulement décrire ces groupes par telle de leurs propriétés, s'agirait-il de la plus importante, c'est tenter de nommer le principe générateur de toutes leurs propriétés et de tous leurs jugements sur leurs propriétés ou celles des autres. Nécessité incorporée, convertie en disposition génératrice de pratiques sensées et de perceptions capables de donner sens aux pratiques ainsi engendrées, l'habitus, en tant que disposition générale et transposable, réalise une application systématique et universelle, étendue au-delà des limites de ce qui a été directement acquis, de la nécessité inhérente aux conditions d'apprentissage : il est ce qui fait que l'ensemble des pratiques d'un agent (ou de l'ensemble des agents qui sont le produit de conditions semblables) sont à la fois systématiques en tant qu'elles sont le produit de l'application de schèmes identiques (ou mutuellement convertibles) et systématiquement distinctes des pratiques constitutives d'un autre style de vie.

Du fait que des conditions d'existence différentes produisent des habitus différents, systèmes de schèmes générateurs susceptibles d'être appliqués, par simple transfert, aux domaines les plus différents de la pratique, les pratiques qu'engendrent les différents habitus se présentent comme des configurations systématiques de propriétés exprimant les différences objectivement inscrites dans les conditions d'existence sous la forme de systèmes d'écarts différentiels qui, *perçus* par des agents dotés des schèmes de perception et d'appréciation nécessaires pour en repérer, en interpréter et en évaluer les traits pertinents, fonctionnent comme des styles de vie (1).

graphique 8



Structure structurante, qui organise les pratiques et la perception des pratiques, l'habitus est aussi structure structurée : le principe de division en classes logiques qui organise la perception du monde social est lui-même le produit de l'incorporation de la division en classes sociales. Chaque condition est définie, inséparablement, par ses propriétés intrinsèques et par les propriétés relationnelles qu'elle doit à sa position dans le système des conditions qui est aussi un *système de différences*, de positions différentielles, c'est-à-dire par tout ce qui la distingue de tout ce qu'elle n'est pas et en particulier de tout ce à quoi elle s'oppose : l'identité sociale se définit et s'affirme dans la différence. C'est dire que se trouve inévitablement inscrite dans les dispositions de l'habitus toute la structure du système des conditions telle qu'elle se réalise dans l'expérience d'une condition occupant une position déterminée dans cette structure : les oppositions les plus fondamentales de la structure des conditions (haut / bas, riche / pauvre, etc.) tendent à s'imposer comme les principes de structuration fondamentaux des pratiques et de la perception des pratiques. Système de schèmes générateurs de pratiques qui exprime de façon systématique la nécessité et les

1—C'est dire que la relation entre les conditions d'existence et les pratiques ou le sens des pratiques ne doit se comprendre ni dans la logique du mécanisme ni dans la logique de la conscience.

libertés inhérentes à la condition de classe et la *différence* constitutive de la position, l'habitus appréhende les différences de condition, qu'il saisit sous la forme de différences entre des pratiques classées et classantes (en tant que produits de l'habitus), selon des principes de différenciation qui, étant eux-mêmes le produit de ces différences, sont objectivement accordés à elles et tendent donc à les percevoir comme naturelles (2). S'il faut réaffirmer, contre toutes les formes de mécanisme, que l'expérience ordinaire du monde social est une connaissance, il n'est pas moins important d'apercevoir, contre l'illusion de la génération spontanée de la conscience à laquelle se réduisent tant de théories de la «prise de conscience», que la connaissance première est méconnaissance, reconnaissance d'un ordre qui est établi aussi dans les cerveaux. Les styles de vie sont ainsi les produits systématiques des habitus qui, perçus dans leurs relations mutuelles selon les schèmes de l'habitus, deviennent des systèmes de signes socialement qualifiés (comme «distingués», «vulgaires», etc.). La dialectique des conditions et des habitus est au fondement de l'alchimie qui transforme la distribution du capital, bilan d'un rapport de forces, en système de différences perçues, de propriétés distinctives, c'est-à-dire en distribution de capital symbolique, capital légitime, méconnu dans sa vérité objective.

En tant que produits structurés *(opus operatum)* que la même structure structurante *(modus operandi)* produit au prix de *retraductions* imposées par la logique propre aux différents *champs,* toutes les pratiques et les œuvres d'un même agent sont objectivement harmonisées entre elles, en dehors de toute recherche intentionnelle de la cohérence, et objectivement orchestrées, en dehors de toute concertation consciente, avec celles de tous les membres de la même classe : l'habitus engendre continûment des métaphores pratiques, c'est-à-dire, dans un autre langage, des transferts (dont le transfert d'habitudes motrices n'est qu'un exemple particulier) ou, mieux, des *transpositions systématiques* imposées par les conditions particulières de sa mise en pratique, le même ethos ascétique dont on aurait pu attendre qu'il s'exprime toujours dans l'épargne pouvant, dans un contexte déterminé, se manifester dans une manière particulière d'user du crédit. Les pratiques d'un même agent et, plus largement, les pratiques de

2–L'observateur qui divise une population en classes réalise une opération qui a son équivalent dans la pratique sociale. S'il ne le sait pas, outre qu'il est exposé à donner pour un classement scientifique une forme plus ou moins modifiée d'un classement indigène (nombre de «typologies» ne sont pas autre chose), il n'a aucune chance de porter au niveau de la conscience la vérité de ses opérations de classement qui, pareilles en cela à celles de la connaissance indigène, supposent des mises en relation, des comparaisons, et qui, lors même qu'elles paraissent se situer sur le terrain de la physique sociale, produisent et interprètent en fait des distinctions signifiantes, bref se situent dans l'ordre du symbolique.

tous les agents d'une même classe, doivent *l'affinité de style* qui fait de chacune d'elles une métaphore de n'importe laquelle d'entre les autres au fait qu'elles sont le produit des transferts d'un champ à un autre des mêmes schèmes d'action : paradigme familier de cet opérateur analogique qu'est l'habitus, la disposition que l'on appelle «écriture», c'est-à-dire une manière singulière de tracer des caractères, produit toujours la même écriture, c'est-à-dire des tracés graphiques qui, en dépit des différences de taille, de matière et de couleur liées au support, feuille de papier ou tableau noir, ou à l'instrument, stylo ou bâton de craie, en dépit donc des différences entre les ensembles moteurs mobilisés, présentent un air de famille immédiatement perceptible, à la façon de tous les traits de style ou de manière auxquels on reconnaît un peintre ou un écrivain aussi infailliblement qu'un homme à sa démarche (3).

La systématicité est dans l'*opus operatum* parce qu'elle est dans le *modus operandi* (4) : elle n'est dans l'ensemble des «propriétés», au double sens du terme, dont s'entourent les individus ou les groupes, maisons, meubles, tableaux, livres, automobiles, alcools, cigarettes, parfums, vêtements, et dans les pratiques où ils manifestent leur distinction, sports, jeux, distractions culturelles, que parce qu'elle est dans l'unité originairement synthétique de l'habitus, principe unificateur et générateur de toutes les pratiques. Le goût, propension et aptitude à l'appropriation (matérielle et/ou symbolique) d'une classe déterminée d'objets ou de pratiques classés et classants, est la formule génératrice qui est au principe du style de vie, ensemble unitaire de préférences distinctives qui expriment, dans la logique spécifique de chacun des sous-espaces symboliques, mobilier, vêtement, langage ou hexis corporelle, la même intention expressive. Chaque dimension du style de vie «symbolise avec» les autres, comme disait Leibniz, et les symbolise : la vision du monde d'un vieil artisan ébéniste, sa manière de gérer son budget, son temps ou son corps, son usage du langage et ses choix vestimentaires, sont tout entiers présents dans son éthique du travail scrupuleux et impeccable, du soigné, du fignolé, du fini et son esthétique du travail pour le travail qui lui fait mesurer la

3—Le pastiche vrai, dont Proust donne l'exemple, reproduit non les traits les plus marquants d'un style — à la façon de la parodie ou de la caricature — mais l'habitus, ce que Jacques Rivière appelle le «foyer de l'activité mentale», où s'engendre le discours originel : «Nous nous amusons de voir chaque écrivain 'revenir' tout entier et refaire, au contact d'un événement qu'il n'a pas connu, les mêmes gestes exactement par lesquels il réagissait sur ceux que lui apportent la vie. Le foyer de son activité mentale est retrouvé, la lampe rallumée dans son cerveau» (J. Rivière, in M. Proust et J. Rivière, *Correspondance, 1914-1922*, Paris, Gallimard, 1976, Appendice B, p. 326).

4—Contre l'atomisme d'une psychologie sociale qui, brisant l'unité de la pratique, établit des «lois» partielles prétendant à rendre raison des produits, de l'*opus operatum*, on vise ainsi à établir les lois générales reproduisant les lois de production, le *modus operandi*.

beauté de ses produits au soin et à la patience qu'ils ont demandés.

Le système de propriétés *bien assorties*, parmi lesquelles il faut compter les personnes – on parle de «ménage bien assorti» et les amis aiment à dire qu'ils ont les mêmes goûts – a pour principe le goût, système de schèmes de classement qui peuvent n'accéder que très partiellement à la conscience bien que, à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale, le style de vie fasse une part de plus en plus importante à ce que Weber appelle la «stylisation de la vie». Le goût est au principe de cet ajustement mutuel de tous les traits associés à une personne que l'ancienne esthétique recommandait pour le *renforcement mutuel* qu'ils s'apportent : les innombrables informations que livre, consciemment ou inconsciemment, une personne se redoublent et se confirment indéfiniment, offrant à l'observateur averti cette sorte de plaisir que procurent à l'amateur d'art les symétries et les correspondances résultant d'une distribution harmonieuse des redondances. L'effet de surdétermination qui résulte de ces redondances est d'autant plus fortement ressenti que les différents traits que l'observation ou la mesure obligent à isoler sont, pour la perception ordinaire, fortement interpénétrés, chacun des éléments d'information livrés par la pratique (par exemple un jugement en peinture) étant contaminé –et, en cas de déviation par rapport au trait probable, *corrigé* – par l'effet de l'ensemble des traits antérieurement ou simultanément perçus. De là vient que l'enquête qui tend à isoler les traits – en dissociant par exemple les choses dites de la manière de les dire –, à les arracher au système des traits corrélatifs, tend à minimiser l'écart, sur chaque point, entre les classes, et notamment la distance entre les petits-bourgeois et les bourgeois : dans les situations ordinaires de l'existence bourgeoise, les banalités sur l'art, la littérature ou le cinéma ont la voix grave et bien posée, la diction lente et désinvolte, le sourire distant ou assuré, le geste mesuré, le costume de bonne coupe et le salon bourgeois de celui qui les prononce (5).

Ainsi, le goût est l'opérateur pratique de la transmutation des choses en signes distincts et distinctifs, des distributions continues en oppositions discontinues; il fait accéder les différences inscrites dans l'*ordre physique* des corps, à l'*ordre symbolique* des

5–Si bien que les lacunes peuvent se retourner en refus dédaigneux et les confusions en distractions. Les bourgeois se distinguent tout spécialement par leur aptitude à *maîtriser la situation d'enquête* (que devrait prendre en compte toute analyse de résultats). La maîtrise de la relation sociale dans laquelle fonctionne la culture leur est fournie surtout par l'aptitude, très inégalement répartie, à adopter le rapport au langage qui est appelé dans toutes les situations de conversation mondaine (e.g. bavardage sur le cinéma ou sur les voyages) et qui suppose un art d'effleurer, de glisser, de masquer, en usant abondamment de toutes les chevilles, tous les termes de remplissage et toutes les prudences syntaxiques repérés par les linguistes comme caractéristiques du langage bourgeois.

distinctions signifiantes. Il transforme des pratiques objectivement classées dans lesquelles une condition se signifie elle-même (par son intermédiaire) en pratiques classantes, c'est-à-dire en expression symbolique de la position de classe, par le fait de les percevoir dans leurs relations mutuelles et en fonction de schèmes de classement sociaux. Il est ainsi au principe du système des traits distinctifs qui est voué à être perçu comme une expression systématique d'une classe particulière de conditions d'existence, c'est-à-dire comme un style de vie distinctif, par quiconque possède la connaissance pratique des relations entre les signes distinctifs et les positions dans les distributions, entre l'espace des propriétés objectives, qui est porté au jour par la construction scientifique, et l'espace non moins objectif des styles de vie, qui existe comme tel pour et par l'expérience ordinaire. Ce système de classement qui est le produit de l'incorporation de la structure de l'espace social telle qu'elle s'impose à travers l'expérience d'une position déterminée dans cet espace est, dans les limites des possibilités et des impossibilités économiques (qu'il tend à reproduire dans sa logique), le principe de pratiques ajustées aux régularités inhérentes à une condition ; il opère continûment la transfiguration des nécessités en stratégies, des contraintes en préférences, et engendre, en dehors de toute détermination mécanique, l'ensemble des «choix» constitutifs de *styles de vie* classés et classants qui tiennent leur sens, c'est-à-dire leur valeur, de leur position dans un système d'oppositions et de corrélations (6). Nécessité faite vertu, il incline continûment à faire de nécessité vertu en inclinant à des «choix» ajustés à la condition dont il est le produit : comme on le voit bien dans tous les cas où, à la suite d'un changement de position sociale, les conditions dans lesquelles l'habitus a été produit ne coïncident pas avec les conditions dans lesquelles il fonctionne et où l'on peut en isoler l'efficacité propre, c'est le goût, *goût de nécessité* ou *goût de luxe*, et non un faible ou un fort revenu qui commande les pratiques objectivement ajustées à ces ressources. Il est ce qui fait que l'on a ce que l'on aime parce qu'on aime ce que l'on a, c'est-à-dire les propriétés qu'on se voit attribuer en fait dans les distributions et assigner en droit dans les classements (7).

6—La théorie économique, qui traite les agents économiques comme des acteurs interchangeables, omet, paradoxalement, de prendre en compte les conditions économiques de possibilité des dispositions économiques et, du même coup, s'interdit de rendre raison réellement des systèmes de préférences qui définissent des utilités subjectives incomparables et indépendantes.

7—L'éthique qui prétend imposer comme norme universelle les principes d'un ethos, c'est-à-dire les choix forcés d'une condition, est encore une façon, plus subtile, de succomber à l'*amor fati*, de se contenter de ce qu'on est et de ce qu'on a. Tel est le fondement de l'antinomie sentie entre l'éthique et l'intention révolutionnaire.

L'homologie entre les espaces

Ayant à l'esprit tout ce qui précède et en particulier le fait que les schèmes générateurs de l'habitus s'appliquent, par simple transfert, aux domaines les plus différents de la pratique, on comprend immédiatement que les pratiques ou les biens qui sont associés aux différentes classes dans les différents domaines de la pratique s'organisent selon des structures d'opposition qui sont parfaitement homologues entre elles parce qu'elles sont toutes homologues de l'espace des oppositions objectives entre les conditions. Sans prétendre démontrer ici en quelques pages ce que toute la suite devra établir, mais pour donner à apercevoir dans son entier un ensemble de relations que le détail des analyses risque de dissimuler, on se contentera d'indiquer, très schématiquement, comment les deux grands principes d'organisation de l'espace social commandent la structure et le changement de l'espace des consommations culturelles et, plus généralement, de tout l'espace des styles de vie dont ces consommations sont un aspect. En matière de consommations culturelles, l'opposition principale, selon le volume global du capital, s'établit ici entre les consommations, désignées comme *distinguées* par leur rareté même, des fractions les mieux pourvues à la fois en capital économique et en capital culturel et les consommations socialement considérées comme *vulgaires*, parce que à la fois *faciles* et *communes*, des plus démunis sous ces deux rapports, avec, aux positions intermédiaires, les pratiques vouées à apparaître comme *prétentieuses* du fait de la discordance entre l'ambition et les possibilités qui s'y manifeste. A la condition dominée, caractérisée, du point de vue des dominants, par la combinaison de l'ascèse forcée et du laxisme injustifié, l'esthétique dominante, dont l'oeuvre d'art et la disposition esthétique sont les réalisations les plus accomplies, oppose la combinaison de l'aisance et de l'ascèse, c'est-à-dire l'ascétisme électif comme restriction délibérée, économie de moyens, retenue, réserve, qui s'affirment dans cette manifestation absolue de l'excellence qu'est la détente dans la tension.

Cette opposition fondamentale se spécifie selon la structure du capital : par la médiation des moyens d'appropriation dont elles disposent, exclusivement ou principalement culturels d'un côté, plutôt économiques de l'autre, et les formes différentes du rapport aux œuvres d'art qui en résultent, les différentes fractions de la classe dominante se trouvent orientées vers des pratiques culturelles si différentes dans leur style et leur objet et parfois si ouvertement antagonistes (comme celles des «artistes» et celles des «bourgeois» (8)) que l'on finit par oublier qu'elles sont des variantes d'un même rapport fondamental à la nécessité et à ceux qui lui restent

8—«Bourgeois» est employé ici comme une sténographie de «fractions dominantes de la classe dominante»,et «intellectuel» fonctionne de la même façon pour «fractions dominées de la classe dominante».

soumis et qu'elles ont en commun la recherche de l'appropriation exclusive des biens culturels légitimes et des profits de distinction qu'elle procure. A l'opposé des membres des fractions dominantes qui demandent à l'art un haut degré de dénégation du monde social et penchent vers une esthétique hédoniste de l'aisance et de la facilité, symbolisée par le théâtre de boulevard ou la peinture impressionniste, les membres des fractions dominées ont partie liée avec l'esthétique dans ce qu'elle a d'essentiellement ascétique et sont portés de ce fait à adhérer à toutes les révolutions artistiques accomplies au nom de la pureté et de la purification, du refus de l'ostentation et du goût bourgeois de l'ornement, les dispositions à l'égard du monde social qu'ils doivent à leur statut de *parents pauvres* les inclinant en outre à accueillir une représentation pessimiste du monde social.

S'il est trop évident que l'art lui offre son terrain par excellence, il reste qu'il n'est pas de domaine de la pratique où l'intention de soumettre à l'épuration, au raffinement, à la sublimation les pulsions faciles et les besoins primaires ne puisse s'affirmer, pas de domaine où la «stylisation de la vie», c'est-à-dire le primat conféré à la *forme* sur la *fonction,* qui conduit à la *dénégation de la fonction,* ne produise les mêmes effets. En matière de langage, c'est l'opposition entre le franc-parler populaire et le langage hautement censuré de la bourgeoisie, entre la recherche expressionniste du pittoresque ou de l'effet et le parti de retenue et de feinte simplicité (*litotès* en grec). Même économie de moyens dans l'usage du langage corporel : là encore, la gesticulation et la presse, les mines et les mimiques, s'opposent à la lenteur – «les gestes lents, le regard lent» de la noblesse selon Nietzsche (9) –, à la retenue et à l'impassibilité par où se marque la hauteur. Et il n'est pas jusqu'au domaine du goût primaire qui ne s'organise selon l'opposition fondamentale, avec l'antithèse entre la quantité et la qualité, la grande bouffe et les petits plats, la matière et les manières, la substance et la forme.

La forme et la substance

Le fait qu'en matière de consommations alimentaires l'opposition principale correspond grosso modo à des différences de revenus a dissimulé l'opposition secondaire qui, au sein des classes moyennes comme au sein de la classe dominante, s'établit entre les fractions les plus riches en capital culturel et les moins riches en capital économique et les fractions ayant un patrimoine de structure inverse. Les observateurs voient ainsi un effet simple du revenu dans le fait que, à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale, la part des consommations alimentaires diminue ou que la part

9–F.Nietzsche, *Der Wille zur Macht*, Stuttgart, Alfred Kröner Verlag, 1964, Aph. 943, p. 630.

dans les consommations alimentaires des nourritures lourdes et grasses et faisant grossir, mais aussi bon marché, pâtes, pommes de terre, haricots, lard, porc (S.C., XXXIII) et aussi du *vin* décroît tandis que croît la part des nourritures maigres, légères (faciles à digérer) et ne faisant pas grossir (bœuf, veau, mouton, agneau, et surtout fruits et légumes frais, etc.) (10). Du fait que le véritable principe des préférences est le goût comme nécessité faite vertu, la théorie qui fait de la consommation une fonction simple du revenu a pour elle toutes les apparences puisque le revenu contribue, pour une part importante, à déterminer la distance à la nécessité. Toutefois elle ne peut rendre raison des cas où le même revenu se trouve associé à des consommations de structures totalement différentes : ainsi les contremaîtres demeurent attachés au goût «populaire», bien qu'ils disposent de revenus supérieurs à ceux des employés, dont le goût marque pourtant une rupture brutale avec celui des ouvriers et se rapproche de celui des professeurs.

Pour rendre raison vraiment des variations que la loi de Engel ne fait qu'enregistrer, il faut prendre en compte l'ensemble des caractéristiques de la condition sociale qui sont associées (statistiquement) dès la prime enfance à la possession de revenus plus ou moins élevés et qui sont de nature à façonner des goûts ajustés à ces conditions (11). Le véritable principe des différences qui s'observent dans le domaine de la consommation et bien au-delà, est l'opposition entre les *goûts de luxe (ou de liberté)* et les *goûts de nécessité* : les premiers sont le propre des individus qui sont le produit de conditions matérielles d'existence définies par *la distance à la nécessité*, par les libertés ou, comme on dit parfois, *les facilités* qu'assure la possession d'un capital ; les seconds expriment, dans leur ajustement même, les nécessités dont ils sont le produit. C'est ainsi que l'on peut *déduire* les goûts populaires pour les *nourritures* à la fois les plus *nourrissantes* et les plus *économiques* (le double pléonasme montrant la réduction à la pure fonction primaire) de la *nécessité de reproduire au moindre coût la force de travail* qui s'impose, comme sa définition même, au prolétariat. L'idée de goût, typiquement bourgeoise, puisqu'elle suppose la liberté absolue du choix, est si étroitement associée à l'idée de liberté, que l'on a peine à concevoir les para-

10—La *banane* est le seul fruit pour lequel les ouvriers et les salariés agricoles aient une consommation annuelle par personne (23,36 F et 25,20 F) supérieure à celle de toutes les autres classes et en particulier à celle des cadres supérieurs (19,15 F) qui viennent en tête pour la consommation des *pommes* (31,60 F contre 21,00 F aux ouvriers), tandis que les fruits chers et riches, *raisins, pêches, noix* et *noisettes* sont consommés principalement par les professions libérales, les industriels et les gros commerçants (29,04 F, 19,09 F, 17,33 F contre 6,74 F, 11,78 F et 4,90 F chez les ouvriers).

11—On s'appuie dans tout ce paragraphe sur une analyse secondaire des tableaux de l'enquête de l'INSEE sur la consommation des ménages en 1972 selon la catégorie socio-professionnelle en 39 postes.

doxes du goût de nécessité. Soit qu'on l'abolisse purement et simplement, faisant de la pratique un produit direct de la nécessité économique (les ouvriers mangent des haricots parce qu'ils ne peuvent se payer autre chose) et ignorant que la nécessité ne peut s'accomplir, la plupart du temps, que parce que les agents sont *inclinés* à l'accomplir, parce qu'*ils ont le goût* de ce à quoi ils sont de toute façon condamnés. Soit qu'on en fasse un goût de liberté, oubliant les conditionnements dont il est le produit et qu'on le réduise ainsi à une préférence pathologique ou morbide pour les choses de (première) nécessité, une sorte d'indigence congénitale, prétexte à un racisme de classe qui associe le peuple au gros et au gras, gros rouge, gros sabots, gros travaux, gros rire, grosses blagues, gros bon sens, plaisanteries grasses. Le goût est *amor fati*, choix du destin, mais un choix forcé, produit par des conditions d'existence qui, en excluant comme pure rêverie tout autre possible, ne laissent d'autre choix que le goût du nécessaire.

Il suffit de décrire les goûts de nécessité comme s'il s'agissait de goûts de luxe (12) (ce qui arrive inévitablement toutes les fois qu'on ignore la *modalité des pratiques*) pour produire de fausses coïncidences entre les deux positions extrêmes de l'espace social : qu'il s'agisse de fécondité ou de célibat (ou, ce qui revient au même, de retard au mariage), on voit que ce qui est un luxe électif pour les uns, est, pour les autres, un effet de la privation. A ce titre, l'analyse de Nicole Tabard sur les attitudes à l'égard du travail féminin est exemplaire : pour les femmes de la classe ouvrière, «le travail est une contrainte qui se desserre lorsque le revenu du mari augmente» ; au contraire, pour les classes privilégiées, le travail féminin est un choix, comme en témoigne le fait que «le taux d'activité féminine ne diminue pas lorsque le statut s'élève» (13). On devrait avoir à l'esprit cet exemple lorsqu'on lit des statistiques où l'identité nominale qu'impose l'homogénéité de l'interrogation cache, comme c'est souvent le cas lorsqu'on passe d'une extrémité à l'autre de l'espace social, des réalités totalement différentes : si dans un cas les femmes qui travaillent se disent favorables au travail féminin, tandis que dans l'autre elles peuvent travailler tout en se disant défavorables, c'est que le travail auquel se réfèrent tacitement les femmes de la classe ouvrière est le seul qu'il leur soit loisible d'escompter, c'est-à-dire un travail manuel pénible et mal rémunéré, qui n'a rien de commun avec ce que le mot de travail évoque pour les femmes de la bourgeoisie. Et pour donner une idée des effets idéologiques qu'exerce la vision dominante lorsque, essentialiste et antigénétique, elle naturalise, consciemment ou inconsciemment, le goût de nécessité (le «goût barbare» de Kant) en le convertissant en penchant naturel par le seul fait de le dissocier de ses *raisons d'être* économiques et sociales, il suffira de rappeler une expérience de psychologie sociale qui a montré que le même acte, donner son sang, est perçu comme volontaire ou forcé selon qu'il est accompli par des membres des classes privilégiées ou par des membres des classes populaires (14).

12—On dira plutôt goûts de luxe que goûts de liberté pour éviter qu'on puisse oublier que les goûts de liberté sont aussi le produit d'une nécessité sociale qui se définit par les «facilités», c'est-à-dire par la distance à la nécessité, qu'elle offre.

13— N. Tabard, *Besoins et aspirations des familles et des jeunes*, CREDOC et CNAF, s.d., p. 153.

Le goût de nécessité ne peut engendrer qu'un style de vie en soi, qui n'est défini comme tel que négativement, par défaut, par la *relation de privation* qu'il entretient avec les autres styles de vie. Aux uns les emblèmes électifs, aux autres les stigmates qu'ils portent jusque dans leur corps. «De même que le peuple élu portait inscrit sur le front qu'il appartenait à Jéhovah, la division du travail imprime à l'ouvrier de manufacture un cachet qui le consacre propriété du capital». Ce cachet, dont parle Marx, n'est autre que le style de vie lui-même, à travers lequel les plus démunis se dénoncent immédiatement, jusque dans leur usage du temps libre, se vouant ainsi à servir de *repoussoir* à toutes les entreprises de distinction et à contribuer, de manière toute négative, à la dialectique de la prétention et de la distinction qui est au principe des changements incessants du goût. Non contents de ne détenir à peu près aucune des connaissances ou des manières qui reçoivent valeur sur le marché des examens scolaires ou des conversations mondaines et de ne posséder que des savoir-faire dépourvus de valeur sur ces marchés, ils sont ceux qui «ne savent pas vivre», ceux qui sacrifient le plus aux nourritures matérielles, et aux plus lourdes, aux plus grossières et aux plus grossissantes d'entre elles, pain, pommes de terre et corps gras, aux plus vulgaires aussi, comme le vin, ceux qui consacrent le moins au vêtement et aux soins corporels, à la cosmétique et à l'esthétique, ceux qui «ne savent pas se reposer», «qui trouvent toujours quelque chose à faire», qui vont planter leur tente dans les campings surpeuplés, qui s'installent pour pique-niquer au bord des nationales, qui s'engagent avec leur Renault 5 ou leur Simca 1000 dans les embouteillages des départs en vacances, qui s'abandonnent aux loisirs préfabriqués conçus à leur intention par les ingénieurs de la production culturelle de grande série, ceux qui, par tous ces «choix» si mal inspirés, confirment le racisme de classe, s'il est besoin, dans la conviction qu'ils n'ont que ce qu'ils méritent.

L'art de boire et de manger reste sans doute un des seuls terrains sur lesquels les classes populaires s'opposent explicitement à l'art de vivre légitime. A la nouvelle éthique de la sobriété pour la minceur, qui est d'autant plus reconnue qu'on se situe plus haut dans la hiérarchie sociale, les paysans et surtout les ouvriers opposent une *morale de la bonne vie.* Le bon vivant n'est pas seulement celui qui aime à bien manger et bien boire. Il est celui qui sait entrer dans la relation généreuse et *familière*, c'est-à-dire à la fois simple et libre que le boire et le manger en commun favorisent et symbolisent, et où s'anéantissent les retenues, les réticences, les réserves qui manifestent la distance par le refus de se mêler et de se laisser-aller.

14—J.W. Thibaut and A.W. Riecken, Some Determinants and Consequences of the Perception of Social Psychology, *Journal of Personality*, 1956,vol. 24, pp. 113-133.

64 % des cadres supérieurs, professions libérales et industriels et 60 % des cadres moyens et employés jugent que «le Français mange trop». Les agriculteurs (qui sont de loin les plus enclins à penser qu'il mange «normalement» – 54 % contre 32 % dans les classes supérieures) et les ouvriers sont les moins portés à accepter la nouvelle norme culturelle (40 et 46 %) qui est plus reconnue parmi les *femmes* que parmi les hommes et plus aussi chez les *jeunes* que chez les vieux. En matière de boisson, seuls les agriculteurs s'opposent nettement à l'opinion dominante (32 % disent que «le Français boit normalement»), que les ouvriers acceptent toutefois moins fréquemment que les autres catégories. 63 % des ouvriers (et 56 % des paysans contre 48 % des cadres, professions libérales et industriels) disent avoir une opinion favorable de celui qui aime bien manger et bien boire. Autre indice de leur propension à revendiquer en ce domaine des pratiques hétérodoxes qu'en matière de culture ils s'efforcent de dissimuler, ils disent qu'au restaurant ils choisiraient un plat cuisiné plutôt qu'une grillade (comme font les cadres supérieurs) ou qu'ils prendraient à la fois fromage et dessert (ce qui se comprend si l'on sait que, par sa rareté même, la sortie au restaurant est pour la plupart d'entre eux – 51 % des agriculteurs, 44 % des ouvriers n'y vont pratiquement jamais contre 6 % des membres des classes supérieures – quelque chose d'extraordinaire, associé à l'idée d'abondance et de mise en suspens des restrictions ordinaires). Même en matière de consommation d'alcool, où le poids de la légitimité est sans doute plus grand, les membres des classes populaires sont les moins enclins (35 % pour les agriculteurs et 46 % pour les ouvriers contre 55 % pour les classes supérieures) à situer au-delà de 15 ans l'âge auquel un enfant peut être autorisé à boire de l'alcool (S.C.,XXXIV).

La frontière où se marque la rupture avec le rapport populaire aux nourritures passe sans aucun doute entre les ouvriers et les employés : dépensant moins que les ouvriers qualifiés tant en valeur absolue (9.377 F contre 10.347 F) qu'en valeur relative (34,2 % contre 38,3 %) pour l'alimentation, les employés consomment moins de pain, de porc, de charcuterie, de lait et de fromages, de lapins et de volailles, de légumes secs et de corps gras et, à l'intérieur d'un budget d'alimentation plus restreint, dépensent autant pour la viande, bœuf, veau, mouton, agneau, et un peu plus pour le poisson, les fruits frais et les apéritifs. Ces transformations de la structure des consommations alimentaires s'accompagnent d'un accroissement des dépenses en matière d'hygiène ou de soins personnels (c'est-à-dire à la fois pour la santé et pour la beauté) et d'habillement ainsi que d'une légère augmentation des dépenses de culture et de loisir. Il suffit d'observer que la restriction des dépenses alimentaires, et en particulier des plus *terrestres*, des plus *terre à terre* et des plus *matérielles* d'entre elles s'accompagne d'une restriction des naissances, pour être en droit de supposer qu'elle constitue un aspect d'une transformation globale du rapport au monde : le *goût «modeste»* qui sait sacrifier les appétits et les plaisirs immédiats aux désirs et aux satisfactions à venir s'oppose au matérialisme spontané des classes populaires qui refusent d'entrer dans la comptabilité benthamienne des plaisirs et des peines, des profits et des coûts (par exemple pour la santé et la beauté). C'est dire que ces deux rapports aux nourritures terrestres ont pour principe deux dispositions à l'égard de l'avenir qui sont elles-mêmes

tableau16–Structure des consommations alimentaires des employés, contremaîtres et ouvriers qualifiés (S.C., III)

	ouvr. qual.		contremaîtres		employés	
nb. moyen de pers. par ménage	3,61		3,85		2,95	
dép. moy. totale par ménage (en F.)	26 981		35 311		27 376	
dép. alim. moy. par ménage (en F.)	10 347		12 503		9 376	
dép. alim. en % de la dép. totale	38,3		35,4		34,2	
dép. moyenne en F. et % de la dép. alimentaire totale :	F	%	F	%	F	%
Céréales dont :	925	8,9	1 054	8,4	789	8,4
. pain	464	4,5	512	4,1	349	3,7
. pâtisseries, biscottes	331	3,2	439	3,5	322	3,4
. riz	27	0,3	28	0,2	24	0,2
. pâtes	65	0,6	46	0,4	49	0,5
. farines	37	0,3	27	0,2	45	0,5
Légumes dont :	858	8,3	979	7,8	766	8,2
. pommes de terres	141	1,4	146	1,2	112	1,2
. légumes frais	556	5,4	656	5,2	527	5,6
. légumes secs et en conserve	162	1,6	177	1,4	127	1,3
Fruits dont :	515	5,0	642	5,1	518	5,5
. fruits frais	248	2,4	329	2,6	278	3,0
. agrumes, bananes	202	1,9	229	1,8	177	1,9
. fruits secs	65	0,6	86	0,7	62	0,7
Viandes de boucherie dont :	1 753	16,9	2 176	17,4	1 560	16,5
. boeuf	840	8,1	1 086	8,7	801	8,5
. veau	302	2,9	380	3,0	296	3,1
. mouton, agneau	169	1,6	170	1,3	154	1,6
. cheval	88	0,8	112	0,9	74	0,8
. porc	354	3,4	428	3,4	235	2,5
Charcuterie, plats préparés	893	8,6	1 046	8,4	758	8,0
Poissons, crustacés, coquillages	268	2,6	330	2,6	280	3,0
Volailles	389	3,7	403	3,2	317	3,4
Lapin, gibier	173	1,7	156	1,2	131	1,4
Oeufs	164	1,6	184	1,5	146	1,5
Lait	342	3,3	337	2,7	252	2,7
Fromages, yaourts	631	6,1	700	5,6	521	5,5
Corps gras dont :	547	5,3	629	5,0	439	4,7
. beurre	365	3,5	445	3,5	292	3,1
. huiles	149	1,4	146	1,2	125	1,3
. margarine	30	0,3	37	0,3	21	0,2
. saindoux	2	-	-	-	1	-
Sucre, confiserie, cacao	345	3,3	402	3,2	290	3,1
Alcools dont :	883	8,6	1 459	11,7	771	8,2
. vins	555	5,4	1 017	8,1	466	5,0
. bière	100	1,0	109	0,9	68	0,7
. cidre	13	-	5	-	8	-
. apéritif, liqueurs, etc.	215	2,1	328	2,6	229	2,4
Boissons non alcoolisées	236	2,3	251	2,0	224	2,4
Café, thé	199	1,9	252	2,0	179	1,9
Repas restaurant	506	4,9	583	4,7	572	6,1
Repas cantine	457	4,4	559	4,5	473	5,0
Divers	263	2,5	359	2,9	389	4,1

dans une relation de causalité circulaire avec deux avenirs objectifs : contre l'anthropologie imaginaire de la science économique qui n'a jamais reculé devant la formulation de lois universelles de la «préférence temporelle», il faut rappeler que la propension à subordonner les désirs présents aux désirs futurs dépend du degré auquel ce *sacrifice* est «raisonnable», c'est-à-dire des chances que l'on a d'obtenir *en tout cas* des satisfactions futures supérieures aux satisfactions sacrifiées (15). Au nombre des conditions économiques de la propension à sacrifier les satisfactions immédiates aux satisfactions escomptées, il faut compter la probabilité de ces satisfactions futures qui est inscrite dans la condition présente. C'est encore une sorte de calcul économique qui décourage de soumettre l'existence au calcul économique : l'hédonisme qui porte à prendre au jour le jour les rares satisfactions («les bons moments») du présent immédiat est la seule philosophie concevable pour ceux qui, comme on dit, n'ont pas d'avenir et qui ont en tout cas peu de choses à attendre de l'avenir (16). On comprend mieux que le matérialisme pratique qui se manifeste surtout dans le rapport aux nourritures soit une des composantes les plus fondamentales de l'ethos, voire de l'éthique populaire : la présence au présent qui s'affirme dans le souci de profiter des bons moments et de prendre le temps comme il vient est, par soi, une affirmation de solidarité avec les autres (qui sont d'ailleurs bien souvent la seule garantie présente contre les menaces de l'avenir), dans la mesure où cette sorte d'immanentisme temporel est une reconnaissance des limites qui définissent la condition. C'est pourquoi la sobriété du petit-bourgeois est ressentie comme une rupture : en s'abstenant de prendre du bon temps et de le prendre avec les autres, le petit-bourgeois d'aspiration trahit son ambition de s'arracher au présent commun, lorsqu'il ne construit pas toute son image de soi autour de l'opposition entre la maison et le café,

15—Il suffira d'un bel exemple, emprunté à Böhm-Bawerk, de ces fausses analyses d'essence : «We must now consider a *second* phenomenon of human experience — one that is heavily fraught with consequence. That is the fact that we feel less concerned about future sensations of joy and sorrow simply because they do lie in the future, and the lessening of our concern is in proportion to the remoteness of that future. Consequently we accord to goods which are intended to serve future ends a value which falls short of the true intensity of their future marginal utility. *We systematically undervalue our future wants and also the means which serve to satisfy them* »(E. Böhm-Bawerk, *Capital and Interest*, vol 2, South Holland, IL 1959, p. 268, cité par G.J. Stigler et G.S. Becker, *loc.cit.).*

16—On peut supposer que la relation profonde à l'avenir (et aussi à sa propre personne — à laquelle on accorde d'autant plus de valeur qu'on est situé plus haut dans la hiérarchie sociale) s'exprime dans le fait que la part de ceux qui disent qu'«après la mort, il y a une vie nouvelle» est très faible chez les ouvriers (15 % contre 18 % chez les artisans et commerçants ou les employés et cadres moyens et 32 % chez les cadres supérieurs) (Sofres, Antenne 2, *Les Français et la mort*, octobre 1977).

l'abstinence et l'intempérance, c'est-à-dire aussi entre le salut individuel et les solidarités collectives.

Le café n'est pas un endroit où l'on va pour boire mais un lieu où l'on va pour boire *en compagnie* et où l'on peut instaurer des relations de familiarité fondées sur la mise en suspens des censures, des conventions et des convenances qui sont de mise dans les échanges entre étrangers : par opposition au café ou au restaurant bourgeois ou petit-bourgeois dont chaque table constitue un petit territoire séparé et approprié (on se demande la permission d'emprunter une chaise ou une salière), le café populaire est une compagnie (ce que marque le «Salut la compagnie!» ou «Bonjour tout le monde» ou «Salut les potes!» du nouvel entrant), dans laquelle on s'intègre. Il a pour centre le comptoir, auquel on s'accoude après avoir serré la main au «patron» ainsi placé en position d'hôte (c'est souvent lui qui mène le jeu) et parfois même à tous les présents (les tables –il n'y en a pas toujours– étant laissées aux «étrangers» ou aux femmes qui sont venues faire boire quelque chose à leur enfant ou donner un coup de téléphone). C'est au café que trouve son accomplissement l'art typiquement populaire de la *blague*, art de tout prendre à la blague (d'où les *sans blague* ou *blague dans le coin*, par lesquels on marque le retour aux choses sérieuses et qui peuvent d'ailleurs introduire une blague au second degré), mais aussi art de dire ou de faire des blagues, dont le bon gros est la victime désignée, parce qu'il s'y prête plus qu'un autre par une propriété qui, selon le code populaire, est plutôt une singularité pittoresque qu'une tare et parce que la bonne nature dont on le crédite le prédispose à les accepter et à les prendre du bon côté, art en un mot de moquer les autres sans les fâcher, par des railleries ou des injures rituelles qui sont neutralisées par leur excès même et qui, supposant une grande familiarité, tant par l'information qu'elles utilisent que par la liberté même dont elles témoignent, sont en fait des témoignages d'attention ou d'affection, des manières de faire valoir sous apparence de débiner, d'assumer sous apparence de condamner-bien qu'elles puissent aussi servir à mettre à l'épreuve ceux qui voudraient prendre des distances avec le groupe (17).

Trois manières de se distinguer

L'opposition principale entre les goûts de luxe et les goûts de nécessité se spécifie en autant d'oppositions qu'il y a de manières différentes d'affirmer sa distinction par rapport à la classe ouvrière et à ses besoins primaires, ou, ce qui revient au même, de pouvoirs permettant de tenir à distance la nécessité. Ainsi, dans la classe dominante, on peut, pour simplifier, distinguer trois structures des consommations distribuées en trois postes principaux, alimentation, culture et dépenses de présentation de soi et de représentation (vêtement, soins de beauté, articles de toilette, personnel de service). Ces structures revêtent des formes strictement inverses – comme les structures de leur capital – chez les professeurs et chez les industriels ou les gros commerçants : tandis que ceux-ci ont des consommations alimentaires exceptionnellement élevées (plus de

17–Il n'est pas inutile d'indiquer que cet art qui a ses virtuoses, les boute-en-train reconnus, peut sombrer dans la caricature des plaisanteries et des propos qui apparaîtront comme stéréotypés, stupides ou grossiers *selon les critères mêmes du goût populaire.*

tableau 17–Structure des dépenses chez les professeurs, professions libérales, industriels et gros commerçants (S.C., III)

	professeurs		prof. libérales		industriels gros comm.	
	F	%	F	%	F	%
alimentation*	9 969	24,4	13 956	24,4	16 578	37,4
présentation **	4 912	12,0	12 680	22,2	5 616	12,7
culture ***	1 753	4,3	1 298	2,3	574	1,3

* alimentation : y compris repas au restaurant ou à la cantine.

** présentation : vêtements, chaussures, réparations et nettoyage, articles de toilette, coiffure, employés de maison.

*** culture : livres, journaux, papeterie, disques, sport, jouets, musique, spectacles.

37 % du budget), des dépenses culturelles très faibles et des dépenses de présentation et de représentation moyennes, les premiers, dont la dépense totale moyenne est plus réduite, ont des dépenses alimentaires faibles (inférieures, relativement, à celles des ouvriers), des dépenses de présentation et de représentation restreintes (avec des dépenses de santé qui sont parmi les plus élevées) et des dépenses culturelles (livres, journaux, spectacles, sports, jouets, musique, radio et électrophone) relativement fortes. Aux uns comme aux autres s'opposent les membres des professions libérales, qui consacrent à l'alimentation une part de leur budget égale à celle des professeurs (24,4 %) pour une dépense globale beaucoup plus élevée (57.122 F au lieu de 40.884 F), et dont les frais de présentation et de représentation dépassent de loin ceux de toutes les autres fractions, surtout si l'on y adjoint les dépenses en personnel de service, tandis que leurs dépenses culturelles sont plus faibles que celles des professeurs (ou mêmes des ingénieurs et des cadres supérieurs, qui se situent à mi-chemin entre les professeurs et les professions libérales, quoique plus près de celles-ci, pour presque toutes les consommations).

On peut préciser le système des différences en regardant de plus près comment se distribuent les consommations alimentaires : les industriels et les commerçants diffèrent profondément, sur ce point, des membres des professions libérales et, *a fortiori*, des professeurs, en raison de l'importance qu'ils accordent aux produits à base de céréales (notamment à la pâtisserie), aux vins, aux conserves de viande, au gibier, et de la part relativement faible qu'ils laissent à la viande et aux fruits et légumes frais. Les professeurs dont les dépenses alimentaires ont une structure presque identique à celle des employés de bureau consacrent plus que toutes les autres fractions au pain, aux laitages, au sucre, aux confitures, aux boissons non alcoolisées, toujours moins aux vins et aux alcools et nettement moins que les professions libérales

tableau 18–Structure des consommations alimentaires selon les fractions de la classe dominante (S.C., III)

	professeurs		cadres supérieurs		professions libérales		ingénieurs		industriels gros comm.	
nb. moyen de pers. par ménage	3,11		3,6		3,5		3,6		3,6	
dép. moy. totale par ménage (en F.)	40 844		52 156		57 122		49 822		44 339	
dép. alim. moy. par ménage (en F.)	9 969		13 158		13 956		12 666		16 578	
dép. alim. en % de la dép. totale	24,4		25,2		24,4		25,4		37,4	
dép. moyenne en F. et % de la dép. alimentaire totale :	F	%	F	%	F	%	F	%	F	%
Céréales dont :	865	8,7	993	7,5	1 011	7,2	951	7,5	1 535	9,2
. pain	322	3,2	347	2,6	326	2,3	312	2,5	454	2,5
. pâtisseries, biscottes	452	4,5	552	4,1	548	4,0	539	4,2	989	5,6
. riz	16	0,2	27	0,2	33	0,2	28	0,2	29	0,1
. pâtes	35	0,3	32	0,2	62	0,4	41	0,3	33	0,1
. farines	40	0,4	35	0,2	41	0,3	31	0,2	28	0,1
Légumes dont	766	7,7	1 015	7,7	1 100	7,9	899	7,1	1 222	7,4
. pommes de terre	81	0,8	94	0,7	95	0,7	98	0,7	152	0,8
. légumes frais	555	5,6	729	5,5	811	5,8	647	5,1	915	5,1
. légumes secs et en conserve	131	1,3	191	1,4	216	1,5	154	1,2	153	0,8
Fruits dont :	632	6,3	871	6,6	990	7,2	864	6,8	877	5,2
. fruits frais	295	2,9	405	3,1	586	4,2	424	3,3	547	3,1
. agrumes, bananes	236	2,4	343	2,6	303	2,2	324	2,5	256	1,4
. fruits secs, , confitures	102	1,0	122	0,9	98	0,7	116	0,9	73	0,4
Viande de boucherie dont :	1 556	15,6	2 358	18,0	2 552	18,3	2 073	16,4	2 323	14,0
. boeuf	814	8,1	1 291	9,8	1 212	8,7	1 144	9,0	1 273	7,2
. veau	335	3,4	452	3,4	630	4,5	402	3,1	377	2,3
. mouton, agneau	156	1,6	315	2,3	438	3,2	242	1,9	390	2,2
. cheval	31	0,3	49	0,3	31	0,2	37	0,3	94	0,5
. porc frais	221	2,2	251	1,7	239	1,7	247	1,9	187	1,3
Charcuterie	634	6,3	741	5,6	774	5,5	705	5,6	812	4,9
Conserves de viande	336	3,4	350	2,6	233	1,7	310	2,4	1 362	8,0
Poissons, crustacés, coquillages	336	3,4	503	3,8	719	5,1	396	3,1	588	3,5
Volailles	235	2,3	311	2,4	399	2,8	310	2,4	333	2,0
Lapins, gibiers	36	0,3	97	0,7	148	1,1	89	0,7	289	1,7
Oeufs	149	1,4	172	1,3	190	1,4	178	1,4	185	1,1
Lait	299	3,0	271	2,0	249	1,8	287	2,3	309	1,9
Fromages, yaourts	692	6,9	776	5,9	843	6,0	785	6,1	1 090	6,5
Corps gras dont :	399	4,0	564	4,3	525	3,8	504	4,0	551	3,3
. beurre	320	3,2	408	3,1	379	2,7	371	2,9	405	2,4
. huiles	66	0,6	136	1,0	132	1,0	103	0,8	112	0,6
. margarine	12	0,1	17	0,1	12	0,1	29	0,2	19	0,1
. saindoux	1	-	2	-	1	-	1	-	13	0,1
Sucre, confiserie, cacao	304	3,0	395	3,0	265	1,9	327	2,6	407	2,4
Alcools dont :	711	7,1	1 365	10,3	1 329	9,5	937	7,4	2 218	13,4
. vins	457	4,6	869	6,6	899	6,4	392	3,1	1 881	11,8
. bière	82	0,8	91	0,7	40	0,3	184	1,4	93	0,5
. cidre	13	0,1	12	-	-	-	8	-	5	-
. apéritifs, liqueurs, etc.	157	1,6	391	3,0	389	2,8	352	2,8	237	1,4
Boissons non alcoolisées	344	3,4	342	2,6	267	1,9	295	2,3	327	2,0
Café, thé	152	1,5	215	1,5	291	2,1	178	1,4	298	1,8
Repas restaurant	829	8,3	1 863	13,0	1 562	11,2	1 372	10,8	1 179	7,1
Repas cantine	745	7,5	562	4,0	221	1,6	773	6,1	299	1,8
Divers	264	2,6	379	2,7	258	1,8	432	3,4	324	1,9

aux produits chers, comme les viandes – et surtout les plus chères d'entre elles, comme le mouton et l'agneau –, les fruits et les légumes frais. Quant aux professions libérales, elles se distinguent surtout par la part importante de leurs dépenses qui va à des produits chers et en particulier aux viandes (18,3 % des dépenses d'alimentation) et surtout aux plus chères d'entre elles (veau, agneau, mouton), aux légumes et aux fruits frais, aux poissons et crustacés, aux fromages et aux apéritifs (18).

Ainsi, lorsqu'on va des ouvriers aux patrons du commerce et de l'industrie, en passant par les contremaîtres et les artisans et les petits commerçants, le frein économique tend à se relâcher sans que change le principe fondamental des choix de consommation : l'opposition entre les deux extrêmes s'établit alors entre le *pauvre* et le (nouveau) *riche*, entre la «bouffe» et la «grande bouffe»; les nourritures consommées sont de plus en plus riches (c'est-à-dire à la fois coûteuses et riches en calories) et de plus en plus lourdes (gibier, foie gras). Au contraire, le goût des professions libérales ou des cadres supérieurs constitue négativement le goût populaire comme goût du lourd, du gras, du grossier, en s'orientant vers le léger, le fin, le raffiné : l'abolition des freins économiques s'accompagne du renforcement des censures sociales qui interdisent la grossièreté et la grosseur au profit de la distinction et de la minceur. Le goût des nourritures rares et aristocratiques incline à une cuisine de tradition, riche en produits chers ou rares (légumes frais, viandes, etc.). Enfin, les professeurs, plus riches en capital culturel qu'en capital économique, et portés de ce fait aux consommations ascétiques dans tous les domaines, s'opposent quasi consciemment, par une recherche de l'originalité au moindre coût économique qui oriente vers l'exotisme (cuisine italienne, chinoise, etc.) et le populisme culinaire (plats paysans), aux (nouveaux) riches et à leurs nourritures riches, vendeurs et consommateurs de «grosse bouffe», ceux que l'on appelle parfois les «gros», gros de corps et grossiers d'esprit, qui ont les moyens économiques d'affirmer avec une arrogance perçue comme «vulgaire» un style de vie resté très proche, en matière de consommations économiques et culturelles, de celui des classes populaires (19).

Il va de soi qu'on ne peut autonomiser les consommations alimentaires, surtout saisies à travers les seuls *produits* consommés, par rapport à l'ensemble du style de vie : ne serait-ce que parce que le goût en matière de *plats* (dont les produits, surtout au degré d'indétermination où la statistique les saisit, ne peuvent donner qu'une idée très approximative) est associé, par l'intermédiaire du mode de préparation, à toute la représentation de l'économie domestique et de la division du travail entre les sexes, le goût pour les *plats cuisinés* (pot-au-feu, blanquette, daube) qui demandent un fort investissement de temps et d'intérêt étant en affinité

18—Au sein des classes moyennes, les oppositions sont beaucoup moins nettes, bien qu'on retrouve des différences homologues entre les instituteurs et les employés de bureau d'un côté, et de l'autre les petits commerçants.

19—La préférence pour les restaurants étrangers, italiens, chinois, japonais et, à un moindre degré, russes, croît à mesure qu'on s'élève dans la hiérarchie sociale (seuls font exception les restaurants espagnols, sans doute liés à une forme de tourisme plus populaire, qui sont de plus en plus choisis à mesure qu'on descend dans la hiérarchie sociale, et les restaurants nord-africains qui sont plus choisis par les cadres moyens). (S.C., XXXIV).

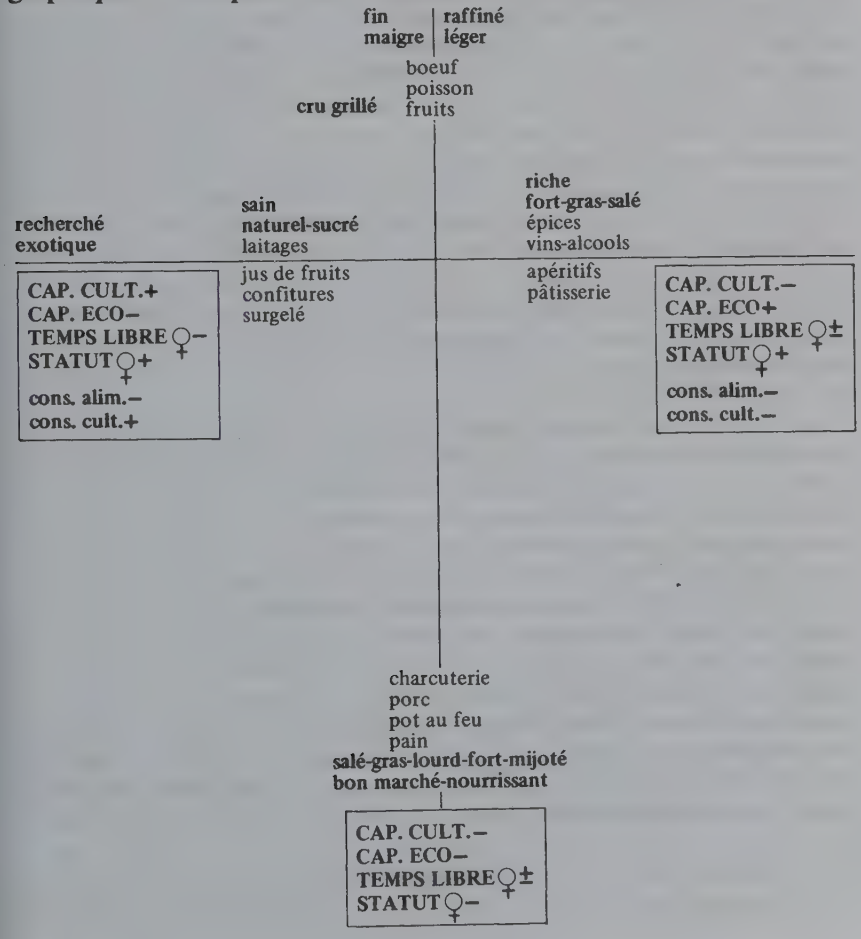
avec une conception traditionnelle du rôle féminin : c'est ainsi que l'opposition est particulièrement marquée, sous ce rapport, entre les classes populaires et les fractions dominées de la classe dominante où les femmes, dont le travail a une forte valeur marchande (ce qui contribue sans doute à expliquer qu'elles aient une plus haute idée de leur valeur), entendent consacrer en priorité leur temps libre au soin des enfants et à la transmission du capital culturel et tendent à mettre en question la division traditionnelle du travail entre les sexes ; la recherche de l'économie de temps et de travail dans la préparation se conjugue avec la recherche de la légèreté et de la faible teneur en calories des produits pour incliner vers les grillades et les crudités (les «salades composées») et aussi vers les produits et les plats surgelés, les yaourts et les laitages sucrés, autant de choix qui sont aux antipodes des plats populaires, dont le plus typique est le *pot-au-feu*, fait de viande à bon marché et bouillie – par opposition à grillée ou rôtie –,mode de cuisson inférieur qui demande surtout du temps. Ce n'est pas par hasard que cette forme de cuisine – on dit d'une femme qui se consacre entièrement à son foyer qu'elle est «pot-au-feu» – symbolise un état de la condition féminine et de la division du travail entre les sexes comme les *pantoufles* que l'on chausse avant le dîner symbolisent le rôle complémentaire dévolu à l'homme (20).

C'est chez les ouvriers que l'on consacre le plus de temps et d'intérêt à la cuisine : 69 % des personnes interrogées disent aimer faire de la grande cuisine contre 59 % chez les cadres moyens, 52 % chez les petits commerçants et 51 % chez les cadres supérieurs, professions libérales et industriels (S.C. XXXIV bis). Autre indice indirect de ces différences en matière de division sexuelle du travail : tandis que les professeurs et les cadres supérieurs semblent accorder la priorité au lave-vaisselle et à la machine à laver, pour les professions libérales et les industriels ou les gros commerçants, la priorité semble aller plutôt à la télévision et à l'automobile (S.C. III). Enfin, invités à choisir dans une liste de sept plats leurs deux mets préférés, les agriculteurs et les ouvriers qui, comme toutes les autres catégories, mettent au premier rang le *gigot*, se montrent les plus enclins (45 % et 34 % – contre 28 % des employés, 20 % des cadres supérieurs et 19 % des petits patrons) à citer le *pot-au-feu* (les agriculteurs étant à peu près les seuls à choisir l'*andouillette* – à raison de 14 % contre 4 % des ouvriers, employés et cadres moyens, 3 % des cadres

20–Ce sont les petits patrons de l'industrie et du commerce, incarnation de l'«épicier» traditionnellement vomi par les artistes, qui disent le plus souvent (60 %) chausser leurs pantoufles tous les jours avant le dîner tandis que les membres des professions libérales et les cadres supérieurs sont les plus enclins à rejeter ce symbole petit-bourgeois (35 % disent ne jamais le faire). Quant aux ouvrières et aux paysannes, le fait qu'elles se distinguent par une consommation particulièrement forte de pantoufles témoigne sans doute de tout le rapport au corps, à la toilette et à la cosmétique qu'implique le repliement sur la maison et la vie domestique (on sait par exemple que les femmes d'artisans ou de commerçants et d'ouvriers sont les plus portées à dire qu'elles se guident surtout, dans le choix de leur vêtement, par le souci de plaire à leur mari).

supérieurs et 0 % des petits patrons). Les ouvriers et les petits patrons se portent aussi sur le *coq au vin* (50 et 48 %), plat typique des petits restaurants moyens qui veulent faire chic, sans doute associé de ce fait à l'idée de «sortie» au restaurant (contre 42 % des employés, 39 % des cadres supérieurs et 37 % des agriculteurs). Les cadres, membres des professions libérales et patrons ne se distinguent de façon relativement nette que par le choix de celui d'entre les plats proposés par une liste *pour eux particulièrement étroite* qui est à la fois relativement «léger» et marqué symboliquement, par rapport à la routine ordinaire de la cuisine petite-bourgeoise, la bouillabaisse (31 % contre 22 % des employés, 17 % des petits patrons, 10 % des ouvriers, 7 % des agriculteurs), et où l'opposition entre le poisson et la viande (et surtout le porc de la choucroute ou du cassoulet) se double clairement de la coloration régionaliste et touristique (S.C. XXXIV). Il va de soi que, du fait de l'imprécision de la classification employée, on ne peut saisir ici les effets de l'opposition secondaire entre les fractions et les tendances observées auraient sans doute été plus marquées si l'on avait pu par exemple isoler les professeurs et si la liste de plats proposés avait été plus diversifiée sous les rapports sociologiquement pertinents.

graphique 9–L'espace des consommations alimentaires



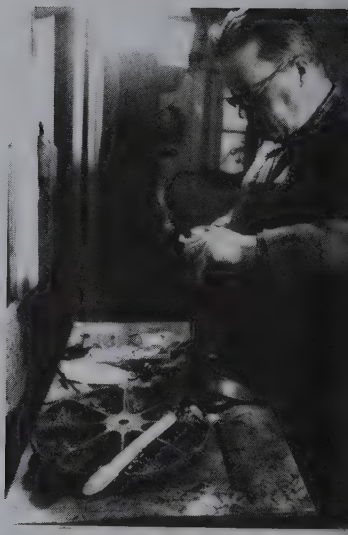
Le goût en matière alimentaire dépend aussi de l'idée que chaque classe se fait du corps et des effets de la nourriture sur le corps, c'est-à-dire sur sa force, sa santé et sa beauté, et des catégories qu'elle emploie pour évaluer ces effets, certains d'entre eux pouvant être retenus par une classe qui sont ignorés par une autre, et les différentes classes pouvant établir des hiérarchies très différentes entre les différents effets : c'est ainsi que là où les classes populaires, plus attentives à la *force* du corps (masculin) qu'à sa *forme*, tendent à rechercher des produits à la fois bon marché et nourrissants, les professions libérales donneront leur préférence à des produits savoureux, bons pour la santé, légers et ne faisant pas grossir. Culture devenue nature, c'est-à-dire incorporée, classe faite corps, le goût contribue à faire le corps de classe : principe de classement incorporé qui commande toutes les formes d'incorporation, il choisit et modifie tout ce que le corps ingère, digère, assimile, physiologiquement et psychologiquement. Il s'ensuit que le corps est l'objectivation la plus irrécusable du goût de classe, qu'il manifeste de plusieurs façons. D'abord dans ce qu'il a de plus naturel en apparence, c'est-à-dire dans les dimensions (volume, taille, poids, etc.) et les formes (rondes ou carrées, raides ou souples, droites ou courbes, etc.) de sa conformation visible, où s'exprime de mille façons tout un rapport au corps, c'est-à-dire une manière de traiter le corps, de le soigner, de le nourrir, de l'entretenir, qui est révélatrice des dispositions les plus profondes de l'habitus : c'est en effet au travers des préférences en matière de consommation alimentaire qui peuvent se perpétuer au-delà de leurs conditions sociales de production (comme en d'autres domaines un accent, une démarche, etc.) (21), et aussi bien sûr au travers des usages du corps dans le travail et dans le loisir qui en sont solidaires, que se détermine la distribution entre les classes des propriétés corporelles.

La médiation par laquelle s'établit la définition sociale des nourritures convenables n'est pas seulement la représentation quasi consciente de la configuration approuvée du corps perçu, et en particulier de sa grosseur ou de sa minceur. C'est, plus profondément, tout le *schéma corporel*, et en particulier la manière de tenir le corps dans l'acte de manger, qui est au principe de la sélection de certaines nourritures. Ainsi par exemple si le poisson est, dans les classes populaires, une nourriture peu convenable pour les hommes, ce n'est pas seulement parce qu'il s'agit d'une nourriture légère, qui ne tient pas au corps, et qu'on ne prépare, en fait, que pour des raisons hygiéniques, c'est-à-dire pour les malades et pour les enfants; c'est aussi qu'il fait partie, avec les fruits (bananes exceptées), de ces choses délicates qui ne peuvent être manipulées par des mains d'homme et devant lesquelles l'homme est comme

21 – C'est pourquoi le corps désigne non seulement la position actuelle mais aussi la *trajectoire*.

un enfant (c'est la femme qui, se plaçant dans un rôle maternel, comme elle fait dans tous les cas semblables, se chargera de préparer le poisson dans l'assiette ou de peler la poire); mais c'est surtout qu'il demande à être mangé d'une façon qui contredit en tout la manière proprement masculine de manger, c'est-à-dire avec retenue, par petites bouchées, en mastiquant légèrement, *avec le devant de la bouche*, sur le bout des dents (pour les arêtes). C'est bien toute l'identité masculine, –ce que l'on appelle la virilité–, qui est engagée dans ces deux manières de manger, du bout des lèvres et par petits morceaux, comme les femmes à qui il convient de *chipoter*, ou à pleine bouche, à pleines dents et par grosses bouchées, comme il convient aux hommes, au même titre qu'elle est engagée dans les deux manières, parfaitement homologues, de parler, avec le devant de la bouche ou avec toute la bouche, et en particulier le fond de la bouche, la gorge (selon l'opposition, déjà notée ailleurs, entre la *bouche*, la fine bouche, la bouche pincée, ou les lèvres, et la *gueule*, –fort en gueule, coup de gueule, engueuler et aussi «s'en foutre *plein* la gueule»). Cette opposition se retrouverait dans tous les usages du corps, et en particulier dans *les plus insignifiants en apparence*, qui, à ce titre, sont prédisposés à servir de pense-bête où sont déposées les valeurs les plus profondes du groupe, ses «croyances» les plus fondamentales. Il serait facile de montrer par exemple que les Kleenex, qui demandent qu'on prenne son nez délicatement, sans trop appuyer et qu'on se mouche en quelque sorte du bout du nez, par petits coups, sont au grand mouchoir de tissu, dans lequel on souffle très fort d'un coup et à grand bruit, en plissant les yeux dans l'effort et en se tenant le nez à pleins doigts, ce que le rire retenu dans ses manifestations visibles et sonores est au rire à *gorge* déployée, que l'on pousse *avec tout le corps*, en plissant le nez, en ouvrant grande la bouche et en prenant son souffle très profond («j'étais plié en deux»), comme pour amplifier au maximum une expérience qui ne souffre pas d'être contenue, et d'abord parce qu'elle doit être partagée, donc clairement manifestée à l'intention des autres. Et la philosophie pratique du corps masculin comme une sorte de *puissance*, grande, forte, aux besoins énormes, impérieux et brutaux, qui s'affirme dans toute la manière masculine de tenir le corps, et en particulier devant les nourritures, est aussi au principe de la division des nourritures entre les sexes, division reconnue, tant dans les pratiques que dans le discours, par les deux sexes. Il appartient aux hommes de boire et de manger plus, et des nourritures plus fortes, à leur image. Ainsi à l'apéritif, les hommes seront servis deux fois (et plus si c'est fête) et par grandes rasades, dans de grands verres (le succès du Ricard ou du Pernod tenant sans doute pour beaucoup au fait qu'il s'agit d'une boisson à la fois forte et abondante –pas un «dé à coudre»), et ils laisseront les amuse-gueule (biscuits salés, cacahuètes, etc.) aux enfants et aux femmes, qui boivent un petit verre («il faut garder ses jambes»)

Le physique de l'emploi








SORTIE







d'un apéritif de leur fabrication (dont elles échangent les recettes). De même, parmi les entrées, la charcuterie est plutôt pour les hommes, comme ensuite le fromage, et cela d'autant plus qu'il est plus *fort*, tandis que les crudités sont plutôt pour les femmes, comme la salade : ce sont les uns ou les autres qui se resserviront ou se partageront les fonds de plats. La viande, nourriture nourrissante par excellence, forte et donnant de la force, de la vigueur, du *sang*, de la santé, est le plat des hommes, qui en prennent deux fois, tandis que les femmes se servent une petite part : ce qui ne signifie pas qu'elles *se privent* à proprement parler; elles n'ont réellement pas envie de ce qui peut manquer aux autres, et d'abord aux hommes, à qui la viande revient par définition, et tirent une sorte d'autorité de ce qui n'est pas vécu comme une privation; plus, elles n'ont pas *le goût* des nourritures d'hommes qui, étant réputées nocives lorsqu'elles sont absorbées en trop grande quantité par les femmes (par exemple, manger trop de viande fait «tourner le sang», procure une vigueur anormale, donne des boutons, etc.), peuvent même susciter une sorte de dégoût.

Les différences de pure conformation sont redoublées et symboliquement accentuées par les différences de *maintien*, différences dans la manière de porter le corps, de se porter, de se comporter où s'exprime tout le rapport au monde social. A quoi s'ajoutent toutes les corrections intentionnellement apportées à l'aspect modifiable du corps, en particulier par l'ensemble des marques cosmétiques (coiffure, maquillage, barbe, moustache, favoris, etc.) ou vestimentaires qui, dépendant des moyens économiques et culturels susceptibles d'y être investis, sont autant de marques sociales recevant leur sens et *leur valeur* de leur position dans le système de signes distinctifs qu'elles constituent et qui est lui-même homologue du système des positions sociales. Porteur de signes, le corps est aussi producteur de signes qui sont marqués dans leur substance perceptible par le rapport au corps : c'est ainsi que la valorisation de la virilité peut, à travers la manière de tenir la bouche en parlant ou de poser la voix, déterminer toute la prononciation des classes populaires. Produit social, le corps, seule manifestation sensible de la «personne», est communément perçu comme l'expression la plus naturelle de la nature profonde : il n'y a pas de signes proprement «physiques», et la couleur et l'épaisseur du rouge à lèvres ou la configuration d'une mimique, tout comme la forme du visage ou de la bouche, sont immédiatement lues comme des indices d'une physionomie «morale», socialement caractérisée, c'est-à-dire d'états d'âme «vulgaires» ou «distingués», naturellement «nature» ou naturellement «cultivés». Les signes constitutifs du corps perçu, ces produits d'une fabrication proprement culturelle qui ont pour effet de distinguer les groupes sous le rapport du degré de culture, c'est-à-dire de distance à la nature, semblent fondés en nature. Ce que l'on appelle la tenue, c'est-à-dire la manière légitime de tenir son corps et de le présenter, est

spontanément perçu comme un indice de tenue morale et constitue le fait de laisser au corps son apparence «naturelle» en indice de *laisser-aller*, d'abandon coupable à la *facilité*.

Ainsi se dessine un espace des corps de classe qui, aux hasards biologiques près, tend à reproduire dans sa logique spécifique la structure de l'espace social. Et ce n'est donc pas par hasard que les propriétés corporelles sont appréhendées à travers des systèmes de classement sociaux qui ne sont pas indépendants de la distribution entre les classes sociales des différentes propriétés : les taxinomies en vigueur tendent à opposer, en les hiérarchisant, les propriétés les plus fréquentes chez les dominants (c'est-à-dire les plus rares) et les plus fréquentes chez les dominés (22). La représentation sociale du corps propre avec laquelle chaque agent doit compter, et dès l'origine, pour élaborer sa représentation subjective de son corps et son hexis corporelle, est ainsi obtenue par l'application d'un système de classement social dont le principe est le même que celui des produits sociaux auquel il s'applique. Ainsi, les corps auraient toutes les chances de recevoir un prix strictement proportionné à la position de leurs possesseurs dans la structure de la distribution des autres propriétés fondamentales si l'autonomie de la logique de l'hérédité biologique par rapport à la logique de l'hérédité sociale n'accordait parfois aux plus démunis sous tous les autres rapports les propriétés corporelles les plus rares, par exemple la beauté (que l'on dit parfois «fatale» parce qu'elle menace les hiérarchies) et si, à l'inverse, les accidents de la biologie ne privaient parfois les «grands» des attributs corporels de leur position comme la grande taille ou la beauté.

Sans façons ou sans gêne ?

Il est donc clair que le goût en matière alimentaire ne peut être complètement autonomisé par rapport aux autres dimensions du rapport au monde, aux autres, au corps propre, où s'accomplit la philosophie pratique caractéristique de chaque classe. Pour en convaincre, il faudrait soumettre à une comparaison systématique la manière populaire et la manière bourgeoise de traiter la nourriture, de la servir, de la présenter, de l'offrir, qui est infiniment plus révélatrice que la nature même des produits concernés (surtout lorsqu'on ignore, comme la plupart des enquêtes de consommation, les différences de qualité). Analyse difficile puisqu'on ne peut réellement penser chacun des styles de vie que par rapport à l'autre qui en est la négation objective et subjective,en sorte que le sens des conduites se renverse du pour au contre selon qu'on

22—C'est dire que les taxinomies appliquées au corps perçu (gros/maigre, fort/faible, grand/petit, etc.) sont, comme toujours, à la fois arbitraires (l'idée de beauté féminine pouvant être associée, dans des contextes économiques et sociaux différents, à la grosseur ou à la minceur) et nécessaires, c'est-à-dire fondés dans la raison spécifique d'un ordre social déterminé.

l'appréhende de l'un ou l'autre point de vue et que l'on inscrit dans la lecture des *mots communs* qu'il faut bien employer pour les nommer (par exemple «manières») des significations populaires ou bourgeoises.

On imagine les malentendus qui peuvent résulter de l'ignorance de ce mécanisme dans toutes les enquêtes par questionnaire qui sont toujours des échanges de *mots*. A fortiori lorsqu'on vise à recueillir des jugements sur des mots ou à susciter des réactions à des mots (comme dans le «test éthique» qui consistait à proposer à tous les enquêtés la même liste d'adjectifs pour caractériser un ami, un vêtement ou un intérieur idéal) : les réponses que l'on enregistre en ce cas se sont réellement définies par rapport à des stimuli qui, par delà leur *identité nominale* (celle des mots proposés), varient dans leur *réalité perçue*, donc dans leur efficacité pratique, selon les principes mêmes de variation (et d'abord la classe sociale) dont on entend mesurer l'efficience (ce qui conduit à des rencontres totalement dépourvues de sens entre classes opposées). Les groupes s'investissent tout entiers, avec tout ce qui les oppose aux autres groupes, dans les mots communs où s'exprime leur identité sociale, c'est-à-dire leur différence. Sous leur apparente neutralité, des mots aussi ordinaires que pratique, sobre, propre, fonctionnel, drôle, fin, intime, distingué, sont ainsi divisés contre eux-mêmes, soit que les différentes classes leur accordent des sens différents, soit qu'elles leur donnent le même sens mais attribuent des valeurs opposées aux choses nommées : ainsi de *soigné*, si fortement approprié par ceux qui lui font dire leur goût du travail bien fait, du fini, ou l'attention un peu méticuleuse avec laquelle ils veillent à leur apparence extérieure qu'il évoque sans doute pour ceux qui le rejettent la rigueur un peu étroite ou étriquée qu'ils aperçoivent dans le style de vie petit-bourgeois ; ou encore de *drôle*, dont les connotations sociales, associées à une prononciation, une élocution socialement marquée, plutôt bourgeoise ou snob, entrent en contradiction avec les valeurs exprimées, détournant ceux qui se reconnaîtraient sûrement dans un équivalent populaire, comme *bidonnant, marrant* ou *rigolo* ; ou encore de *sobre* qui, appliqué à un vêtement ou à un intérieur, peut recevoir des significations radicalement différentes selon qu'il est employé pour exprimer les stratégies esthétiques prudentes et défensives d'un petit artisan, l'ascétisme esthétisant du professeur ou le goût de l'austérité dans le luxe du grand bourgeois de vieille roche. On voit que toute tentative pour produire un organon éthique commun à toutes les classes est d'avance condamnée, à moins de jouer systématiquement, comme le fait toute morale ou religion «universelle», de ce que la langue est à la fois commune aux différentes classes et capable de recevoir des sens différents, ou même opposés, dans les usages particuliers, voire antagonistes, qui en sont faits.

On pourrait, à propos des classes populaires, parler de franc-manger comme on parle de franc-parler. Le repas est placé sous le signe de l'abondance (qui n'exclut pas les restrictions et les limites) et surtout de la liberté : on fait des plats «élastiques», qui «abondent», comme les soupes ou les sauces, les pâtes ou les pommes de terre (presque toujours associées aux légumes) et qui, servies à la louche ou à la cuillère, évitent d'avoir à trop mesurer et compter —à l'opposé de tout ce qui se découpe, comme les rôtis (23). Cette impression d'abondance, qui est de règle dans les occasions extraordinaires et qui vaut toujours, dans les limites du possible, pour les hommes, dont on remplit l'assiette deux fois (privilège

qui marque l'accès du garçon au statut d'homme), a souvent pour contrepartie, dans les occasions ordinaires, les restrictions que s'imposent le plus souvent les femmes – en prenant une part pour deux, ou en mangeant les restes de la veille –, l'accès des jeunes filles au statut de femme se marquant au fait qu'elles commencent à se priver. Il fait partie du statut d'homme de manger et de bien manger (et aussi de bien boire) : on *insiste* particulièrement auprès d'eux, en invoquant le principe qu'«il ne faut pas laisser», et le refus a quelque chose de suspect; le dimanche, tandis que les femmes, toujours debout, s'affairent à servir et à débarrasser la table et à laver la vaisselle, les hommes, encore assis, continuent à boire et à manger. Ces différences très marquées entre les statuts sociaux (associés au sexe ou à l'âge) ne s'accompagnant d'aucune différenciation pratique (telle la division bourgeoise entre la salle à manger et l'office, où mangent les domestiques et parfois les enfants), on tend à ignorer le souci de l'ordonnance stricte du repas : tout peut ainsi être mis sur la table à peu près en même temps (ce qui a aussi pour vertu d'économiser des pas), en sorte que les femmes peuvent en être déjà au dessert, avec les enfants, qui emportent leur assiette devant la télévision, pendant que les hommes finissent le plat principal ou que le «garçon», arrivé en retard, avale sa soupe. Cette liberté, qui peut être perçue comme désordre ou laisser-aller, est adaptée. En premier lieu, elle assure une économie d'efforts, d'ailleurs expressément recherchée : du fait que la participation des hommes aux tâches ménagères est exclue, et au premier chef par les femmes, qui se sentiraient déshonorées de les voir dans un rôle exclu de leur définition, tous les moyens sont bons pour minimiser «les frais». On peut ainsi, au café, se contenter d'une cuillère à café que l'on passe au voisin, après l'avoir secouée, pour qu'il «tourne son sucre» à son tour. Mais on ne s'accorde ces économies d'efforts que parce qu'on se sent et se veut *entre soi*, chez soi, en famille, ce qui exclut précisément que l'on fasse des manières : par exemple, on peut, pour faire l'économie des assiettes à dessert, découper – tout en plaisantant pour marquer qu'il s'agit d'une transgression qu'on «peut se permettre» – des assiettes de fortune dans la boîte à gâteaux, et le voisin qu'on a invité au dessert recevra aussi son morceau de carton (lui présenter une assiette reviendrait à l'exclure) comme un témoignage de la *familiarité* où l'on est avec lui. De même, on ne change pas les assiettes entre les plats. L'assiette à soupe, que l'on nettoie avec le pain, peut ainsi servir jusqu'à la fin du

23–On pourrait de la même façon opposer le *bol*, où l'on sert beaucoup d'un seul coup, que l'on tient à deux mains, et où l'on boit sans façons, et la *tasse*, où l'on se sert un peu pour resservir ensuite –«reprendrez-vous un peu de café ?»–, que l'on tient entre deux doigts et où l'on boit du bout des lèvres. (Les jeux de la distinction et des «retours» font que le «bol-en-bois» est devenu un des symboles de l'anti-culture).

repas. La maîtresse de maison ne manque pas de proposer de «changer les assiettes», en repoussant déjà sa chaise d'une main et en tendant l'autre vers l'assiette de son voisin, mais tout le monde se récrie («ça se mélange dans le ventre») et si elle insistait, elle aurait l'air de vouloir exhiber sa vaisselle (ce qu'on lui accorde lorsque quelqu'un vient de la lui offrir) ou de traiter ses invités en étrangers, comme on fait parfois sciemment avec des intrus ou des pique-assiette connus pour ne jamais «rendre», que l'on veut remettre à distance en changeant les assiettes malgré leurs protestations, en ne riant pas à leurs plaisanteries ou en rabrouant les enfants sur leur tenue («mais non, laissez-les faire, ils peuvent bien ...», diront les invités ; «il est temps qu'ils sachent se tenir» répondront les parents). La racine commune de toutes ces «licences» que l'on s'accorde est sans doute le sentiment qu'on ne va pas, en plus, s'imposer des contrôles, des contraintes et des restrictions délibérés –et cela en matière de nourriture, besoin primaire et revanche–, et au sein même de la vie domestique, seul asile de liberté, alors qu'on est de tous côtés et tout le reste du temps soumis à la nécessité.

Au «franc-manger» populaire, la bourgeoisie oppose le souci de manger *dans les formes.* Les formes, ce sont d'abord des rythmes, qui impliquent des attentes, des retards, des retenues; on n'a jamais l'air de se précipiter sur les plats, on attend que le dernier à se servir ait commencé à manger, on se sert et ressert discrètement. On mange dans l'ordre et toute coexistence de mets que l'ordre sépare, rôti et poisson, fromage et dessert, est exclue : par exemple, avant de servir le dessert, on enlève tout ce qui reste sur la table, jusqu'à la salière, et on balaie les miettes. Cette manière d'introduire la rigueur de la règle jusque dans le quotidien (on se rase et on s'habille chaque jour dès le matin, et pas seulement pour «sortir»), d'exclure la coupure entre le chez soi et le dehors, le quotidien et l'extra-quotidien (associé, pour les classes populaires, au fait de s'endimancher) ne s'explique pas seulement par la présence au sein du monde familial et familier de ces étrangers que sont les domestiques et les invités. Elle est l'expression d'un habitus d'ordre, de tenue et de retenue qui ne saurait être abdiqué. Et cela d'autant moins que le rapport à la nourriture – le besoin et le plaisir primaires par excellence – n'est qu'une dimension du rapport bourgeois au monde social : l'opposition entre l'immédiat et le différé, le facile et le difficile, la substance ou la fonction et la forme, qui s'y exprime de manière particulièrement éclatante, est au principe de toute esthétisation des pratiques et de toute esthétique. A travers toutes les formes et tous les formalismes qui se trouvent imposés à l'appétit immédiat, ce qui est exigé – et inculqué – ce n'est pas seulement une disposition à discipliner la consommation alimentaire par une mise en forme qui est aussi une censure douce, indirecte, invisible (en tout opposée à l'imposition brutale de *privations*) et qui est partie intégrante d'un art de

vivre, le fait de manger dans les formes étant par exemple une manière de rendre hommage aux hôtes et à la maîtresse de maison, dont on respecte les soins et le travail en respectant l'ordonnance rigoureuse du repas. C'est aussi tout un rapport à la nature animale, aux besoins primaires et au vulgaire qui s'y abandonne sans frein ; c'est une manière de nier la consommation dans sa signification et sa fonction primaires, essentiellement *communes*, en faisant du repas une *cérémonie sociale*, une affirmation de tenue éthique et de raffinement esthétique. La manière de présenter la nourriture et de la consommer, l'ordonnance du repas et la disposition des couverts, strictement différenciés selon la suite des plats et disposés pour l'agrément de la vue, la présentation même des plats, considérés autant dans leur composition selon la forme et la couleur à la façon d'œuvres d'art que dans leur seule substance consommable, l'étiquette régissant la tenue, le maintien, la manière de servir ou de se servir et d'user des différents ustensiles, la disposition des convives, soumise à des principes très stricts, mais toujours euphémisés, de hiérarchisation, la censure imposée à toutes les manifestations corporelles de l'acte (comme les bruits) ou du plaisir de manger (comme la précipitation), le raffinement même des choses consommées dont la qualité prime la quantité (c'est vrai aussi bien du vin que des plats), tout ce parti de stylisation tend à déplacer l'accent de la substance et la fonction vers la forme et la manière, et, par là, à nier ou mieux, à dénier la réalité grossièrement matérielle de l'acte de consommation et des choses consommées ou, ce qui revient au même, la grossièreté bassement matérielle de ceux qui s'abandonnent aux satisfactions immédiates de la consommation alimentaire, forme par excellence de la simple *aisthesis* (24).

On a rassemblé dans un tableau synoptique les principaux résultats d'une enquête extrêmement riche (S.C. XLIII) sur l'art de recevoir qui permet de corroborer et de préciser ces analyses. On y voit d'abord que, dans la classe ouvrière, l'univers des échanges d'invitations improvisées ou organisées est circonscrit à la famille et à l'univers des familiers que l'on peut traiter «comme s'ils étaient de la famille» et avec qui «on se sent en famille» tandis que les *relations* proprement dites, au sens de relations professionnelles, utiles dans la profession, apparaissent au niveau des classes moyennes et sont surtout le fait de la classe dominante. Témoin de cette liberté, le fait que l'on invite surtout à prendre le café, le dessert ou l'apéritif (tandis que, à l'autre extrême

24—Mettre des formes, c'est aussi une manière de dénier la vérité du monde social et des relations sociales. Comme on refuse le «fonctionnalisme» populaire en matière de nourriture, on refuse la vision réaliste qui porte les classes populaires à accepter les échanges sociaux comme tels (et à dire par exemple à propos de quelqu'un qui a fait une gentillesse ou rendu un service et sans que cela ait rien de désobligeant ou de désenchanteur : «elle sait bien que je le lui rendrai»). Excluant l'aveu du calcul qui hante les relations sociales, on ne veut voir dans les cadeaux qu'on reçoit ou qu'on fait que des témoignages «purs» d'amitié, de respect, d'affection, et des manifestations non moins «pures» de générosité et de valeur morale.

tableau 19—Variations des manières de recevoir (S.C., XLIII)

	ouvriers	employés c. moyens	cadres, industr., prof.lib.
réservent leurs invitations improvisées			
. à la famille proche	**51,7**	34,7	32,5
. aux amis intimes	20,9	**35,9**	33,2
. aux amis des enfants	2,8	3,4	**8,3**
. aux relations professionnelles	1,9	3,1	**4,2**
réservent leurs invitations lancées à l'avance			
. à la famille proche	**41,2**	33,1	30,2
. aux relations professionnelles	2,6	8,4	**18,9**
invitent assez ou très souvent à prendre			
. le café	**49,2**	48,4	38,2
. le dessert	23,7	**24,7**	15,1
. le dîner	51,3	67,8	**70,2**
lancent des invitations improvisées			
. à l'apéritif	**52,8**	46,3	39,2
. au repas	23,9	31,9	**40,0**
le plus important dans invitations improvisées			
. plats réussis	**10,1**	5,9	9,4
. assez à manger	**33,6**	28,4	26,0
. qu'on ne s'ennuie pas	33,4	46,6	**47,9**
préfèrent offrir aux invités			
. un buffet ou un plat unique	19,4	25,3	**26,1**
. un vrai menu	**77,2**	71,6	70,9
lors des invitations, utilisent (régul. et souvent)			
. de l'argenterie	27,8	40,7	**61,5**
. des verres en cristal	29,3	49,7	**57,3**
. de la vaisselle en porcelaine	39,6	46,3	**60,0**
. des verres ordinaires	**84,8**	56,5	55,4
. de la vaisselle en faïence	**60,6**	55,9	54,8
aiment que leurs invités soient			
. élégants	10,8	15,9	**30,6**
. en tenue décontractée	**79,7**	70,9	58,5
. placés par eux	29,7	31,3	**46,0**
. choisissent leur place	**65,7**	63,1	46,8
préfèrent			
. séparer les couples	22,8	35,0	**50,6**
. ne pas les séparer	**26,0**	38,4	26,0
acceptent les enfants (âge moy. min. en années)			
. au repas	6,5	7,5	**8,8**
. en fin de soirée	10,9	11,9	**12,9**
. dans la conversation	12,0	12,2	12,1
reçoivent de leurs invités			
. fleurs	41,8	56,3	**68,3**
. dessert	**24,6**	16,6	9,8
. vins	**18,6**	16,9	14,0
aiment quand il y a des invités			
. musique d'ambiance	48,1	56,6	**57,7**
. suivre TV	**14,4**	4,7	4,2
. chanter en fin de repas	**64,9**	55,3	45,3
. organiser des jeux	**66,4**	59,7	50,9

Ce tableau se lit ainsi : 51,7 % des ouvriers réservent leurs invitations improvisées à la famille proche, 20,9 % aux amis intimes, etc. ; 34,7 % des employés et cadres moyens réservent les invitations à la famille proche, 35,9 % aux amis intimes, etc. Le total des pourcentages peut pour chaque question être inférieur ou supérieur à 100 ; les enquêtés ont pu en effet (pour chaque question) retenir plusieurs des choix proposés ou au contraire n'en retenir aucun. On a indiqué en caractères gras, la plus forte tendance à l'intérieur de chaque ligne.

de l'espace social, on invite plutôt au thé, au déjeuner ou au dîner, ou au restaurant). Si on préfère limiter les invitations improvisées à l'apéritif ou au café, c'est qu'on n'invite pas «à moitié» et on met son point d'honneur à «bien faire les choses», excluant les «solutions pratiques» (celles qu'enseignent les hebdomadaires féminins) destinées à permettre une économie d'efforts, comme le buffet ou le plat unique (25). Ce refus des faux-semblants (on veut avant tout que les invités aient assez à manger et des plats réussis, et secondairement, qu'ils ne s'ennuient pas) se voit mieux encore si l'on analyse la composition des repas offerts. Les ouvriers entendent que le repas comporte tous les éléments qui sont tenus pour constitutifs d'un vrai repas, depuis l'apéritif jusqu'au dessert (alors que dans les autres classes on accepte plus souvent de «simplifier» en omettant l'entrée, la salade ou le dessert) (26). Le primat conféré à la substance par rapport à la forme fait que s'il y a lieu de «simplifier», ce ne pourra être que dans l'ordre de la *forme*, des manières, tenues pour inessentielles, purement symboliques. Peu importe que le service de table soit *ordinaire* si le repas est extra-ordinaire : on aime à le proclamer et nombre de réflexions rituelles portent sur ce thème. Peu importe que les invités ne soient pas disposés selon les formes ni revêtus de la tenue de rigueur. Peu importe que les enfants se mêlent à un repas qui n'a rien d'un *rituel* —pourvu qu'ils n'interviennent pas dans la conversation qui est affaire d'adultes. N'ayant pas la religion des formes, on peut suivre une émission de télévision, pousser la chanson à la fin du repas ou même organiser des jeux : là encore, la fonction étant clairement reconnue —«on est là pour s'amuser»—, on s'emploie à la réaliser, en mettant en oeuvre tous les moyens disponibles, boissons, jeux, histoires drôles, etc., pour *faire* la fête. Et le primat de la substance sur la forme, le refus de la dénégation impliquée dans le fait de mettre des formes, s'exprime encore dans le contenu des biens échangés à l'occasion des réceptions : les fleurs, qui sont du côté du gratuit, de l'art, de l'art pour l'art (on aime à plaisanter sur le fait que «ça ne se mange pas»), sont reléguées au profit des nourritures terrestres, vins ou desserts, cadeaux «qui font toujours plaisir» et que l'on peut se permettre d'offrir sans façons au nom d'une représentation réaliste du coût du repas et de la volonté, tenue pour naturelle et acceptée d'un commun accord, de contribuer à les réduire.

On pourrait réengendrer toutes les oppositions entre les deux manières antagonistes de traiter la nourriture et l'acte de manger à partir de l'opposition entre la forme et la substance : dans un cas la nourriture est revendiquée dans sa vérité de substance nourrissante, qui tient au corps et qui donne de la force (ce qui incline à privilégier les nourritures lourdes, grasses et fortes, dont le paradigme est le porc, gras et salé, antithèse du poisson, maigre, léger et fade); dans l'autre cas, la priorité donnée à la forme (du corps par exemple) et aux formes porte à reléguer au second plan la recherche de la force et le souci de la substance et à reconnaître la vraie liberté dans l'ascèse élective d'une règle à soi-même prescrite.

25—Tout au long de cette analyse, il faut considérer l'ensemble des tendances convergentes plus que l'importance des écarts qui sont en tout cas minimisés par le fait que la classe dominante est divisée en fractions dont les goûts, surtout en matière alimentaire, varient en sens opposé.

26—Ils font exception pour le poisson, qui est de plus en plus fréquent à mesure qu'on s'élève dans la hiérarchie sociale, l'écart étant particulièrement marqué pour la sole et le saumon, poissons associés à l'idée de luxe, et relativement faible pour le colin et les poissons de rivière.

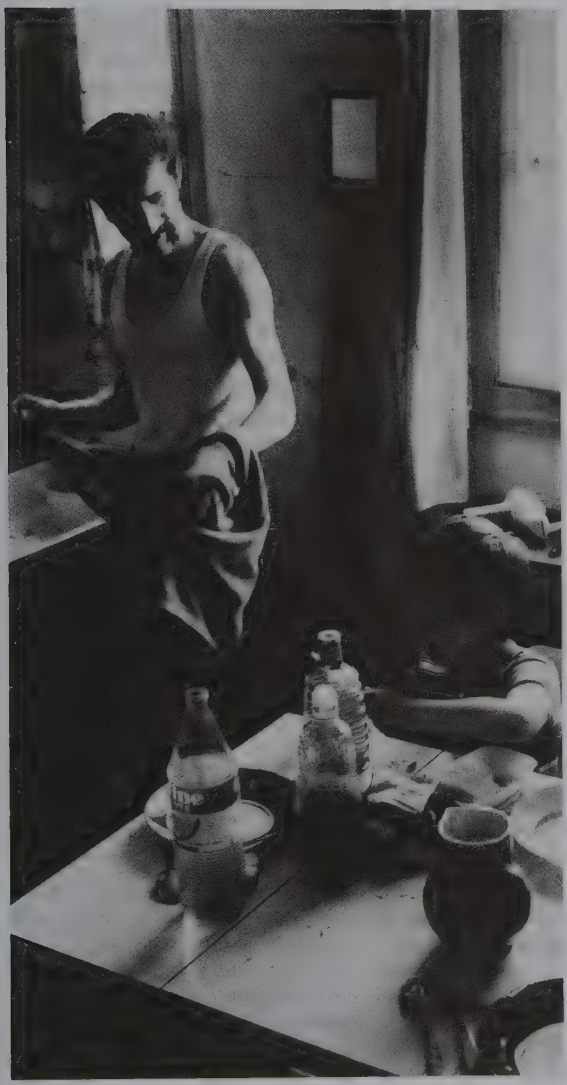
Et montrer que deux visions du monde antagonistes, deux mondes, deux représentations de l'excellence humaine sont enfermées dans cette matrice : la substance – ou la matière – c'est ce qui est substantiel, au sens premier de nourrissant mais aussi de réel, par opposition à toutes les apparences, tous les (beaux) gestes, bref tout ce qui est, comme on dit, purement symbolique; c'est la réalité contre le toc, le simili, la poudre aux yeux; c'est le petit bistrot qui ne paie pas de mine avec ses tables de marbre et ses nappes de papier mais où on en a pour son argent et où on n'est pas payé en monnaie de singe comme dans les restaurants à chichis; c'est l'être contre le paraître, la nature («il est nature») et le naturel, la simplicité (à la bonne franquette, sans façons, sans cérémonie), contre les embarras, les mines, les simagrées, les manières et les façons, toujours soupçonnés de n'être qu'un substitut de la substance, c'est-à-dire de la sincérité, du sentiment, de ce qui est senti et qui se prouve par les actes; c'est le franc-parler et la politesse du cœur qui font le vrai «chic type», carré, entier, honnête, droit, franc, tout d'une pièce, par opposition à tout ce qui est de pure forme, à tout ce que l'on ne fait que *pour la forme* («du bout des lèvres») et à la politesse des mots («trop poli pour être honnête»); c'est la liberté et le refus des complications, par opposition au respect des formes spontanément perçues comme instruments de distinction et de pouvoir. Sur ces morales, ces visions du monde, il n'est pas de point de vue neutre : là où les uns voient le sans-gêne, le laisser-aller, les autres voient l'absence de façons, de prétention; la familiarité est pour les uns la forme la plus absolue de reconnaissance, l'abdication de toute distance, l'abandon confiant, la relation d'égal à égal; pour les autres, qui veillent à ne pas se familiariser, l'inconvenance de façons trop libres.

Le réalisme populaire qui porte à réduire les pratiques à la vérité de leur fonction, à faire ce que l'on fait, à être ce que l'on est («moi, je suis comme ça»), «sans se raconter des histoires» («c'est comme ça») et le matérialisme pratique qui incline à censurer l'expression des sentiments ou à conjurer l'émotion par des violences ou des grossièretés sont l'antithèse à peu près parfaite de la dénégation esthétique qui, par une sorte d'*hypocrisie* essentielle (visible par exemple dans l'opposition entre la pornographie et l'érotisme), *masque*, par le primat conféré à la *forme*, l'intérêt accordé à la fonction, et porte à faire ce que l'on fait comme si on ne le faisait pas.

Le visible et l'invisible

Mais la nourriture, que les classes populaires rangent du côté de la substance et de l'être tandis que la bourgeoisie, refusant la distinction du dedans et du dehors, du chez soi et du pour autrui, du quotidien et de l'extra-quotidien, y introduit déjà les catégories de la forme, du paraître, est elle-même au vêtement dans le rapport

du dedans au dehors, de l'intime à l'extérieur, du domestique au public, de l'être au paraître. Et l'inversion de la part accordée à la nourriture et au vêtement dans les classes populaires, qui consacrent la priorité à l'être, et les classes moyennes, où surgit le souci du paraître, est l'indice d'un renversement de toute la vision du monde. Les classes populaires font du vêtement un usage réaliste ou, si l'on préfère, fonctionnaliste. Privilégiant la substance et la fonction par rapport à la forme, elles en veulent, si l'on peut dire, pour leur argent, choisissent quelque chose «qui fait de l'usage». Ignorant le souci bourgeois d'introduire la tenue dans l'univers domestique, lieu de la liberté, du tablier et des pantoufles (pour les



femmes), du torse nu ou du tricot de corps (pour les hommes), elles marquent peu la distinction entre les vêtements de dessus, visibles, destinés à être vus, et les vêtements de dessous, invisibles ou cachés, à l'inverse des classes moyennes, qui commencent à s'inquiéter, au moins à l'extérieur et dans le travail (auquel les femmes ont plus souvent accès), de l'apparence extérieure, vestimentaire et cosmétique.

C'est ainsi que, malgré les limites des données disponibles, on retrouve, dans l'ordre du vêtement masculin (beaucoup plus *marqué*, au niveau de ce que la statistique des produits peut en saisir, que le vêtement féminin), l'équivalent des grandes oppositions constatées en matière de cuisine. Dans la première dimension de l'espace, la coupure passe, ici encore, entre les employés et les ouvriers et se marque en particulier par l'opposition entre la blouse grise et le bleu, entre les chaussures de ville et les mocassins, les kickers ou les baskets, plus décontractés (sans parler de la robe de chambre que les employés achètent 3,5 fois plus que les ouvriers). L'accroissement, très marqué en quantité comme en qualité, de tous les achats de vêtements masculins, se résume dans l'opposition entre le *complet*, apanage du cadre supérieur, et le *bleu de travail*, marque distinctive de l'agriculteur et de l'ouvrier (il est à peu près ignoré des autres groupes, artisans exceptés); ou encore entre le *manteau* qui, toujours plus rare que le manteau féminin, est nettement plus répandu chez les cadres supérieurs que dans les autres classes, et la *canadienne* ou le *blouson*, qui sont portés surtout par les paysans et les ouvriers. A mi-chemin, les cadres moyens qui ne portent presque plus de vêtements de travail mais achètent assez souvent des complets.

Chez les femmes qui, dans toutes les catégories (agriculteurs et salariés agricoles exceptés), ont des dépenses supérieures à celles des hommes (avec un écart particulièrement marqué chez les cadres moyens, les cadres supérieurs et les professions indépendantes ou dans les hauts revenus), le nombre d'achats augmente à mesure qu'on s'élève dans la hiérarchie sociale, l'écart étant maximum pour les *tailleurs*, les *ensembles* (articles chers) et moindre pour les robes et surtout les jupes et les vestes. On observe entre le *manteau*, de plus en plus fréquent quand on s'élève dans la hiérarchie sociale, et l'*imperméable*, qui «fait tous les usages», une opposition analogue à celle qui s'établit chez les hommes entre le manteau et le blouson. L'usage de la blouse ou du *tablier* qui, dans les classes populaires, est une sorte de *tenue de fonction* de la ménagère, croît fortement quand on descend dans la hiérarchie sociale (à l'inverse de la *robe de chambre*, à peu près inconnue du monde rural et ouvrier).

En nombre annuel moyen, les ouvriers achètent plus de mouchoirs, de maillots de corps, de slips, à peu près autant de chaussettes, socquettes, polos, chandails, etc. que les autres classes, mais toujours moins de *pyjamas* (vête-

ment qui, comme la robe de chambre, est un attribut typiquement bourgeois) et de chemises. Chez les femmes, les différences entre les classes en matière de sous-vêtements, nettement marquées en valeur, sont faibles pour le nombre (et s'inversent même pour les combinaisons, les chemises de nuit, les bas, les collants et les mouchoirs). Au contraire, chez les femmes comme chez les hommes, les achats de *vêtements de dessus* croissent en nombre et en valeur quand on s'élève dans la hiérarchie sociale.

Quant aux oppositions transversales, elles sont plus difficiles à saisir du fait que l'enquête sur les conditions de vie des ménages qui permet l'étude des variations selon des catégories fines ne retient que des postes très grossiers. On note toutefois que, à peu près nulles pour les vêtements de dessous, les dépenses en matière de vêtement varient très fortement, au sein de la classe dominante, entre les fractions, et vont croissant régulièrement depuis les professeurs qui consacrent le moins à ce poste en valeur absolue comme en valeur relative (1.523 F par an, soit 3,7 %), les industriels et les gros commerçants (4,5 %), les cadres supérieurs et les ingénieurs (5,7 % et 6,1 %), jusqu'aux membres des professions libérales (4.361 F, soit 7,6 %). Ces différences dans le *prix* que l'on accorde à ces instruments de la présentation de soi (la consommation des chaussures varie comme celle du vêtement) trouvent leur principe dans les formules génératrices qui retraduisent dans un style de vie particulier les nécessités et les facilités caractéristiques d'une condition et d'une position, déterminant par exemple la valeur et la place accordées à la vie de relations —minimum, semble-t-il, chez les professeurs, proches en cela de la petite bourgeoisie, et maximum dans les professions libérales ou la grande bourgeoisie des affaires, non isolée par les statistiques— comme occasion d'accumuler du capital social. Mais on ne pourrait caractériser complètement la *forme spécifique* que revêtent dans ce domaine particulier les principes fondamentaux de chaque style de vie que si l'on disposait de descriptions fines de la *qualité* des objets considérés, tissu (par exemple les Anglais associent les *tweeds* au «*country gentleman*»), couleur, coupe, permettant de saisir les taxinomies employées et les intentions expressives consciemment ou inconsciemment recherchées («jeune» ou «classique», «sport» ou «habillé», etc.). Tout permet cependant de supposer que l'on s'habille et que l'on se coiffe de plus en plus *jeune* à mesure que l'on s'éloigne du pôle dominant, et de plus en plus *sérieux* (c'est-à-dire sombre, sévère, classique) à mesure que l'on s'en approche (27) : plus on est jeune *socialement*, c'est-à-dire plus proche, dans l'espace des fractions, du pôle dominé et/ou des secteurs nouveaux de l'espace professionnel (nouvelles professions), plus on est en affinité avec toutes les formes nouvelles d'habillement (vêtements unisexe de la mode dite junior, jean, sweat shirt, etc.) qui se définissent par un refus des contraintes et des conventions de l'habillement que l'on dit habillé.

L'intérêt que les différentes classes accordent à la présentation de soi, l'attention qu'elles lui portent, la conscience qu'elles ont des profits qu'elle apporte et les investissements de temps, d'efforts, de privations, de soins qu'elles lui consentent réellement sont pro-

27—Ceci est vrai pour les hommes mais, pour les femmes, l'opposition revêt une forme toute différente, du fait que la division du travail entre les sexes revêt des formes très différentes dans les fractions dominées (où elle est réduite au minimum) et dans les fractions dominantes (où la femme peut être renvoyée, par son exclusion hors des responsabilités économiques, du côté des rôles jeunes et «artistes» : on sait le rôle d'intermédiaire entre le monde de l'art et le monde des affaires que les femmes de la bourgeoisie ou de l'aristocratie —et leurs salons— n'ont cessé de jouer).

tableau 20–Variations de la valeur accordée au corps, à la beauté et aux soins du corps (S.C., XLIV)

	profession du chef de ménage				activité de la femme interrogée	
	agric.	ouvr.	employé, cadre moy.	cadre sup., industriel, prof. lib.	ne travaille pas	travaille
ont une taille normalisée supérieure au 42	**33,7**	24,2	20,4	11,4	**24,7**	17,3
sur le plan de la beauté s'estiment						
au-dessous de la moyenne	**40,2**	36,0	33,2	24,2	34,2	31,0
pensent paraître plus que leur âge	**13,0**	**14,0**	10,1	7,6	13,6	9,8
note moyenne que les femmes interrogées s'attribuent :						
. pour les cheveux	5,22	5,47	5,40	**5,88**	5,47	**5,62**
. pour le visage	5,36	5,53	5,51	**5,67**	5,54	**5,58**
. pour les yeux	6,18	6,44	6,30	**6,48**	6,35	**6,41**
. pour la peau	**5,88**	5,63	5,64	5,75	5,63	**5,74**
. pour les dents	5,24	5,45	5,40	**5,74**	5,40	**5,59**
. pour le corps	5,35	5,78	5,75	**5,91**	5,76	**5,83**
. pour le nez	**5,94**	5,48	5,56	5,65	5,41	**5,74**
. pour les mains	5,88	5,99	**6,10**	5,82	5,78	**6,17**
ont souvent ou quelquefois envie de						
changer de tête	45,7	60,8	**68,2**	64,4	60,1	64,6
la beauté						
. dépend du soin que l'on prend de soi-même	33,7	46,9	52,0	**54,7**	45,8	**53,1**
. dépend des revenus	15,2	**18,8**	9,2	8,9	16,7	10,3
les soins que l'on prend de sa beauté augmentent les chances de réussite	75,0	68,8	72,9	74,5	70,1	72,1
sur le plan de la beauté préféreraient être						
. naturelles	**69,6**	69,8	62,8	57,6	**68,8**	61,6
. raffinées	12,0	15,6	22,9	**25,0**	16,8	**22,3**
pensent que leur mari préfère une femme						
. naturelle	**65,2**	65,0	51,4	50,8	**60,6**	54,1
. raffinée	6,5	8,1	15,1	**16,1**	10,6	12,3
pensent qu'il est préférable d'être						
. belle	52,2	58,5	59,2	**61,9**	59,5	58,7
. riche	**39,1**	35,4	33,5	27,5	32,7	33,9
pensent qu'il est préférable						
. d'être belle	9,8	14,0	**17,5**	**17,4**	15,7	14,4
. d'avoir de la chance	**83,7**	**83,3**	76,8	75,8	80,2	**80,3**
pensent que tricher avec son âge par le maquillage est normal	53,3	51,9	62,3	**67,8**	52,1	**63,6**
pour perdre du poids font						
. un régime alimentaire	23,9	19,8	**28,8**	23,3	23,9	23,1
. du sport, de la gymnastique	4,3	8,3	14,0	**16,9**	10,6	11,8
. une cure de médicaments	2,2	**4,6**	3,6	3,0	3,8	3,6
. rien	**69,6**	**71,7**	60,6	66,1	68,3	66,4
approuvent le recours à la chirurgie esthétique pour rajeunir	50,0	50,0	**56,4**	52,0	51,3	53,4
prennent un bain ou une douche au moins une fois par jour	9,8	16,9	36,6	**43,2**	23,2	**32,0**
se maquillent tous les jours	12,0	29,6	45,0	**54,7**	30,1	**44,8**
ne se maquillent jamais ou rarement	**48,9**	35,6	21,2	17,3	35,1	22,9
passent plus d'une demi-heure à leur toilette et soins de beauté	12,3	45,6	**48,9**	45,3	42,1	**48,2**
se maquillent pour leur moral	4,3	15,9	25,9	**27,8**	21,0	22,1
vont chez le coiffeur au moins une fois tous les quinze jours	6,5	8,1	16,9	**20,8**	9,8	13,5
se nettoient le visage le soir						
. avec du savon	**34,8**	35,4	20,1	15,7	28,1	25,7
. avec un démaquillant, etc.	47,8	59,4	86,0	**91,4**	67,5	**78,8**

portionnés aux chances de profits matériels ou symboliques qu'elles peuvent en attendre raisonnablement ; et, plus précisément, ils dépendent de l'existence d'un marché du travail où les propriétés cosmétiques puissent recevoir valeur (à des degrés variables selon la nature du métier) dans l'exercice même de la profession ou dans les relations professionnelles et des chances différentielles d'accès à ce marché et aux secteurs de ce marché où la beauté et la tenue contribuent le plus fortement à la valeur professionnelle. On peut voir une première attestation de cette correspondance entre la propension aux investissements cosmétiques et les chances de profit dans l'écart qui, pour tous les soins corporels, sépare les femmes selon qu'elles exercent ou non un métier (et qui doit encore varier selon la nature du travail et du milieu professionnel). On comprend, dans cette logique, que les femmes des classes populaires, qui ont beaucoup moins de chances d'accéder à une profession et surtout à celles des professions qui exigent le plus strictement la conformité aux normes dominantes en matière de cosmétique corporelle aient moins que toutes les autres conscience de la valeur «marchande» de la beauté et soient beaucoup moins portées à investir du temps, des efforts, des privations, de l'argent dans la correction du corps. Il en va tout autrement des femmes de la petite bourgeoisie, et surtout de la petite bourgeoisie nouvelle des professions de présentation et de représentation qui imposent souvent une *tenue* destinée, entre autres fonctions, à abolir toutes les traces d'un goût hétérodoxe et qui exigent toujours ce que l'on appelle de *la tenue*, au sens de «dignité de la conduite et de correction des manières» impliquant, selon le Robert, «un refus de céder à la vulgarité, à la facilité» (les écoles spécialisées dans la formation des hôtesses font subir aux jeunes filles des classes populaires qui se sélectionnent en fonction de leur beauté «naturelle» une transformation radicale dans leur manière de marcher, de s'asseoir, de rire, de sourire, de parler, de s'habiller, de se maquiller, etc.). Les femmes de la petite bourgeoisie qui ont assez d'intérêts dans les marchés où les propriétés corporelles peuvent fonctionner comme capital pour accorder à la représentation dominante du corps une reconnaissance inconditionnelle sans disposer, au moins à leurs propres yeux (et sans doute objectivement), d'un capital corporel suffisant pour en obtenir les plus hauts profits, sont, ici encore, au lieu de plus grande tension. En effet, l'assurance que donne la certitude de sa propre valeur, et en particulier de la valeur de son propre corps ou de son propre langage est très étroitement liée à la position occupée dans l'espace social (et, bien sûr, à la trajectoire) : ainsi, la part des femmes qui s'estiment au-dessous de la moyenne pour la beauté ou qui pensent paraître plus que leur âge décroît très fortement quand on s'élève dans la hiérarchie sociale ; de même, les femmes tendent à s'attribuer des notes d'autant plus élevées pour les différentes parties de leur corps qu'elles occupent une

position plus élevée dans l'espace social, et cela bien que les exigences croissent sans doute parallèlement. On comprend que les femmes de la petite bourgeoisie qui sont presque aussi peu satisfaites de leur corps que les femmes des classes populaires (elles sont même les plus nombreuses à souhaiter changer de tête et à se dire mécontentes de diverses parties de leur corps), tout en ayant beaucoup plus conscience qu'elles de l'utilité de la beauté et en reconnaissant plus souvent l'idéal dominant en matière d'excellence corporelle, consacrent à l'amélioration de leur apparence physique des investissements aussi importants—en *temps* surtout et en *privations*— et accordent une adhésion aussi inconditionnelle à toutes les formes de volontarisme cosmétique (comme le recours à la chirurgie esthétique). Quant aux femmes de la classe dominante, elles retirent de leur corps une double assurance : croyant, comme les petites-bourgeoises, à la valeur de la beauté et à la valeur de l'effort pour s'embellir, et associant ainsi la valeur esthétique et la valeur morale, elles se sentent supérieures tant par la beauté intrinsèque, naturelle, de leur corps, que par l'art de l'embellir et tout ce qu'elles appellent la tenue, vertu inséparablement morale et esthétique, qui constitue négativement le «nature» comme *laisser-aller*. La beauté peut être ainsi tout à la fois un don de la nature et une conquête du mérite, une grâce de nature, par là même justifiée, et une acquisition de la vertu, une seconde fois justifiée, qui s'oppose autant aux abandons et aux facilités de la vulgarité qu'à la laideur.

Ainsi l'expérience par excellence du «corps aliéné», la *gêne*, et l'expérience opposée, l'*aisance*, se proposent de toute évidence avec des probabilités inégales aux membres de la petite bourgeoisie et de la bourgeoisie qui, accordant la même *reconnaissance* à la même représentation de la *conformation et du maintien légitimes*, sont inégalement armés pour la réaliser : les chances de vivre le corps propre sur le mode de la grâce et du miracle continué sont d'autant plus grandes en effet que la capacité corporelle est à la mesure de la reconnaissance; ou, à l'inverse, la probabilité d'éprouver le corps dans le malaise, la gêne, la timidité, est d'autant plus forte que la disproportion est plus grande entre le corps idéal et le corps réel, entre le corps rêvé et le *looking-glass self*, comme on dit parfois, que renvoient les réactions des autres (les mêmes lois valant aussi pour la langue).

Le seul fait que les propriétés corporelles les plus recherchées (minceur, beauté, etc.) ne soient pas distribuées au hasard entre les classes (par exemple la part des femmes qui ont une taille normalisée supérieure à la taille modale croît très fortement quand on descend dans la hiérarchie sociale) suffirait à exclure que l'on puisse traiter comme *aliénation générique*, constitutive du «corps pour autrui», la relation que les agents entretiennent avec la représentation sociale de leur corps, ce «corps aliéné» qu'évoque l'analyse d'essence, corps générique, comme l'«aliénation» qui advient à tout corps lorsqu'il est perçu et nommé, donc objectivé par le regard et le discours des autres (cf.

J.P. Sartre, *L'Etre et le néant*, Paris, Gallimard, 1943, pp. 404-427). Le «corps pour autrui» des phénoménologues est doublement un produit social : il doit ses propriétés distinctives à ses conditions sociales de production et le regard social n'est pas un pouvoir universel et abstrait d'objectivation, comme le regard sartrien, mais un pouvoir social, qui doit toujours une part de son efficacité au fait qu'il trouve chez celui auquel il s'applique la reconnaissance des catégories de perception et d'appréciation qu'il lui applique.

Bien que les petits-bourgeois n'en aient pas le monopole, l'expérience petite-bourgeoise du monde social est d'abord la timidité, embarras de celui qui se sent mal à l'aise dans son corps et dans son langage, qui, au lieu de faire corps avec eux, les observe en quelque sorte du dehors, avec les yeux des autres, se surveillant, se corrigeant, se reprenant,et qui, par ses tentatives désespérées pour se réapproprier un être-pour-autrui aliéné, donne précisément prise à l'appropriation, se trahissant par son hypercorrection autant que par sa maladresse : la timidité qui réalise malgré elle le corps objectivé, qui se laisse enfermer dans le destin proposé par la perception et l'énonciation collectives (que l'on pense aux surnoms et aux sobriquets), est *trahie* par un corps soumis à la représentation des autres jusque dans ses réactions passives et inconscientes (on se sent rougir). A l'opposé, l'aisance, cette sorte d'indifférence au regard objectivant des autres qui en neutralise les pouvoirs, suppose l'*assurance* que donne la certitude de pouvoir objectiver cette objectivation, s'approprier cette appropriation, d'être en mesure d'imposer les normes de l'aperception de son corps, bref, de disposer de tous les pouvoirs qui, même lorsqu'ils siègent dans le corps et lui empruntent en apparence ses armes spécifiques, comme la prestance ou le charme, lui sont essentiellement irréductibles. C'est ainsi qu'il faut comprendre le résultat de l'expérience de Dannemaier et Thumin dans laquelle les sujets, invités à évaluer de mémoire la taille de personnes familières, tendaient à surestimer d'autant plus la taille de ces personnes que celles-ci détenaient à leurs yeux une autorité ou un prestige plus important (28). Tout incline à penser que la logique qui porte à percevoir les «grands» comme plus grands s'applique de manière très générale et que l'autorité de quelque ordre que ce soit enferme un *pouvoir de séduction* qu'il serait naïf de réduire à l'effet d'une servilité intéressée. C'est pourquoi la contestation politique a toujours eu recours à la *caricature*, déformation de l'image corporelle destinée à *rompre le charme* et à tourner en ridicule un des principes de l'effet d'imposition d'autorité.

Le *charme* et le *charisme* désignent en fait le pouvoir qui

28–W.D. Dannenmaier and F.J. Thumin, Authority Status as Factor in Perceptual Distorsion of Size, *Journal of Social Psychology*, 63, 1964, pp. 361-365.

appartient à certains d'imposer comme représentation objective et collective de leur corps et de leur être propres la représentation qu'ils ont d'eux-mêmes, d'obtenir d'autrui, comme dans l'amour ou la croyance, qu'il *abdique son pouvoir générique d'objectivation* pour le déléguer à celui qui en serait l'objet et qui se trouve ainsi constitué en sujet absolu, sans extérieur (puisqu'il est à lui-même autrui), pleinement justifié d'exister, légitimé. Le chef charismatique parvient à être pour le groupe ce qu'il est pour lui-même au lieu d'être pour lui-même, à la façon des dominés de la lutte symbolique, ce qu'il est pour autrui; il «fait», comme on dit, l'opinion qui le fait; il se constitue comme incontournable, sans extérieur, absolu, par une symbolique du pouvoir qui est constitutive de son pouvoir puisqu'elle lui permet de produire et d'imposer sa propre objectivation.

Les univers de possibles stylistiques

Ainsi, les espaces des préférences alimentaires, vestimentaires, cosmétiques, s'organisent selon la même structure fondamentale, celle de l'espace social déterminé par le volume et la structure du capital. Pour construire complètement l'espace des styles de vie à l'intérieur desquels se définissent les consommations culturelles, il faudrait établir, pour chaque classe et fraction de classe, c'est-à-dire pour chacune des configurations du capital, la *formule génératrice* de l'habitus qui retraduit dans un *style de vie* particulier les nécessités et les facilités caractéristiques de cette classe de conditions d'existence (relativement) homogènes et, cela fait, déterminer comment les dispositions de l'habitus se spécifient, pour chacun des grands domaines de la pratique, en réalisant tel ou tel des *possibles stylistiques offerts par chaque champ*, celui du sport et celui de la musique, celui de l'alimentation et celui de la décoration, celui de la politique et celui du langage, et ainsi de suite. En superposant ces espaces homologues, on obtiendrait une représentation rigoureuse de l'espace des styles de vie permettant de caractériser chacun des traits distinctifs (le port de la casquette ou la pratique du piano) sous les deux rapports où il se définit objectivement, c'est-à-dire d'un côté par rapport à l'ensemble des traits constitutifs du domaine considéré (par exemple le système des coiffures), système des possibilités à l'intérieur duquel il prend sa valeur distinctive, et de l'autre par rapport à l'ensemble des traits constitutifs d'un style de vie particulier (le style de vie populaire), à l'intérieur duquel se détermine sa signification sociale.

Ainsi par exemple l'univers des pratiques et des spectacles sportifs se présente devant chaque nouvel entrant comme un ensemble de choix tout préparés, de possibles objectivement institués, traditions, règles, valeurs, équipements, techniques, symboles, qui reçoivent leur signification sociale du système qu'ils constituent et qui doivent une part de leurs propriétés, à chaque moment, à l'histoire.

On ne peut comprendre l'ambiguité sociale d'un sport comme le rugby qui, encore pratiqué dans les «écoles d'élite», au moins en Angleterre, est devenu en France l'apanage des classes populaires et moyennes des régions du Sud de la Loire (tout en gardant quelques bastions «universitaires» comme le Racing ou le SBUC), que si l'on conserve à l'esprit l'histoire du processus qui, dans les «écoles d'élite» de l'Angleterre du 19ème siècle, conduit à la transmutation des *jeux populaires* en *sports d'élite*, associés à une morale et une vision du monde aristocratiques (*fair play, will to win*, etc.), au prix d'un changement radical de sens et de fonction tout à fait analogue à celui qui affecte les danses populaires lorsqu'elles entrent dans les formes complexes de la musique savante, et l'histoire, sans doute plus mal connue, du processus de divulgation, apparenté par plus d'un trait à la diffusion de la musique savante ou *folk* par le microsillon, qui, dans un second temps, transforme le sport d'élite en *sport de masse*, comme spectacle autant que comme pratique.

Les *propriétés distributionnelles* qui adviennent aux différentes pratiques lorsqu'elles sont appréhendées par des agents détenant une connaissance pratique de leur distribution entre des agents eux-mêmes distribués en classes hiérarchisées ou, si l'on préfère, de la probabilité pour les différentes classes de les pratiquer, doivent en effet beaucoup, en raison des effets d'hysteresis, au passé de ces distributions : l'image «aristocratique» de sports comme le tennis ou l'équitation, sans parler du golf, peut survivre à la transformation –relative– des conditions matérielles de l'accès, tandis que la pétanque doit à ses origines et à ses attaches populaires et méridionales, double malédiction, d'avoir une signification distributionnelle très proche de celle du Ricard ou autres boissons *fortes* et de toutes les nourritures non seulement économiques mais *fortes* et censées donner de la force, parce que lourdes, grasses et épicées.

Mais les propriétés distributionnelles ne sont pas les seules qui soient conférées aux biens par la perception que l'on en a. Du fait que les agents appréhendent les objets à travers les schèmes de perception et d'appréciation de leur habitus, il serait naïf de supposer que tous les pratiquants d'un même sport (ou de toute autre pratique) confèrent le même sens à leur pratique ou même qu'ils pratiquent, à proprement parler, la même pratique. Il serait facile de montrer que les différentes classes ne s'accordent pas sur les profits attendus de la pratique du sport, qu'il s'agisse des profits spécifiques, proprement corporels, dont il n'y a pas lieu de discuter s'ils sont réels ou imaginaires puisqu'ils sont réellement escomptés, tels que les effets sur le corps externe, comme la

minceur, l'élégance ou une musculature visible ; ou les effets sur le corps interne, comme la santé ou l'équilibre psychique, sans parler des profits extrinsèques, tels que les relations sociales que la pratique du sport permet de nouer ou les avantages économiques et sociaux qu'elle peut en certains cas assurer. Et, bien qu'il existe des cas où la fonction dominante de la pratique se désigne sans trop d'équivoque, on n'est pratiquement jamais en droit de supposer que les différentes classes attendent la même chose de la même pratique : ainsi, par exemple, on peut demander à la gymnastique —c'est la demande populaire, que satisfait le *culturisme*— de produire un corps fort et portant les signes extérieurs de sa force, ou un corps sain —c'est la demande bourgeoise, qui trouve satisfaction dans une gymnastique à fonction essentiellement hygiénique—, ou encore, avec les «nouvelles gymnastiques», un corps «libéré» —c'est la demande caractéristique des femmes des fractions nouvelles de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie (29). Seule une analyse méthodique des variations de la signification et de la fonction accordées aux différentes pratiques sportives pourrait permettre d'échapper aux «typologies» abstraites et formelles fondées —c'est la loi du genre— sur l'universalisation de l'expérience vécue du chercheur et de construire le *tableau des traits sociologiquement pertinents* en fonction desquels les agents se déterminent (consciemment ou inconsciemment) dans le choix de leurs pratiques sportives.

Le sens des pratiques sportives est si fortement lié à la fréquence et à l'ancienneté de la pratique, aux conditions socialement qualifiées dans lesquelles elle s'accomplit (lieu, moment, équipements, instruments, etc.), à la manière de l'accomplir (par exemple la place occupée dans l'équipe, le style, etc.) que la plupart des données statistiques disponibles sont très difficiles à interpréter, surtout pour toutes les pratiques à forte dispersion, comme la pétanque, qui change totalement de sens selon qu'elle est pratiquée régulièrement, chaque week-end, sur un terrain approprié, avec des partenaires attitrés, ou occasionnellement, lors des vacances, avec un jeu de fortune, pour amuser les enfants ou, plus encore, la gymnastique qui diffère du tout au tout selon qu'il s'agit de la simple culture physique quotidienne ou hebdomadaire, pratiquée à domicile, sans équipements spéciaux, ou de la gymnastique pratiquée dans une salle spécialisée, dont la «qualité» (et le prix) varie encore selon les installations et services qu'elle offre (sans parler de la gymnastique sportive ou des différences entre la gymnastique classique et toutes les formes de «gymnastique nouvelle»). Mais peut-on ranger dans la même classe, à fréquence identique, ceux qui pratiquent le ski ou le tennis depuis leur plus jeune âge et ceux qui ont accédé à cette pratique à l'âge adulte ou encore ceux qui pratiquent le ski dans les périodes de vacances scolaires et ceux qui ont les moyens de le pratiquer à contre-temps ou, si l'on peut dire, à contre-lieu, avec le ski hors piste ou le ski de randonnée ? En fait, il est rare que l'homogénéité sociale des pratiquants soit si grande que les publics définis par la pratique d'une même activité ne fonctionnent pas comme des champs dans

29—Cf. J. Defrance, Esquisse d'une histoire sociale de la gymnastique (1760-1870), *Actes de la recherche en sciences sociales*, 6, déc. 1976, pp. 22-47.

La force et la forme



«J'étais déjà assez fort pour mon âge et j'ai quand même pris 12 cm d'épaules, 8 cm de poitrine, 3 cm de bras et ceci en trois mois. C'est vraiment magnifique.»

«Toutes mes espérances ont été dépassées. Mes muscles ont pris plusieurs centimètres, et ma force se trouve doublée.»

«Je me sens tout nouveau. Mes parents et mes amis se moquaient de moi, et maintenant mon père me demande d'enlever ma chemise pour faire voir à des invités ce que j'ai obtenu grâce à vous.»

Prospectus de *Sculpture humaine*



«La leçon de tennis du Président Valéry Giscard d'Estaing, Paris, juillet 1978—Comme un nombre croissant de Français, le Président Valéry Giscard d'Estaing s'intéresse au tennis. Pour perfectionner son style, il prend maintenant régulièrement très tôt le matin des leçons dans un club de la périphérie parisienne où notre photographe l'a surpris.»

«On ne saurait être un esthète de la mode sans être sensible à l'harmonie du corps», explique Karl Lagerfeld. Le styliste parisien consacre chaque matin au moins trente minutes à entretenir sa forme. Sa chambre à coucher, transformée en petit gymnase, contient les installations les plus diverses : vélo-santé, espaliers, machine à ramer, vibro-masseur, etc. Tous ces appareils lui permettent, au retour de ses vacances à Saint-Tropez (où il a beaucoup nagé), de s'entretenir dans ses murs à sa guise : «Je veux être libre de choisir ma silhouette.»

La maison de Marie-Claire, nº 56, octobre 1971. *Tennis-magazine*/Sygma

lesquels la définition même de la pratique légitime est en jeu : les conflits à propos de la manière légitime de pratiquer ou des conditions, plus ou moins rares, de la pratique (crédits, instruments, espaces, etc.) retraduisent presque toujours des différences sociales dans la logique spécifique du champ. C'est ainsi que les sports qui se «démocratisent» peuvent faire coïncider (le plus souvent dans des espaces ou des temps séparés) des publics socialement différents qui correspondent à des âges différents du sport considéré. Ainsi, dans le cas du tennis, les membres des clubs privés, pratiquants de longue date qui sont plus que jamais attachés à la rigueur de la tenue vestimentaire (chemise Lacoste, short —ou robe— blanc, chaussures spéciales) et à tout ce dont elle est solidaire, s'opposent sous tous les rapports aux nouveaux pratiquants des clubs municipaux ou des clubs de vacances qui font voir que le rituel vestimentaire n'est pas un attribut superficiel de la pratique légitime : le tennis qui se pratique en bermuda et T-shirt, en survêtement ou même en maillot de bain et en Adidas est bien *un autre* tennis, tant dans la manière de le pratiquer que dans les satisfactions qu'il procure. Aussi ne peut-on espérer rompre le cercle qui veut que le sens de la pratique éclaire la distribution des pratiques entre les classes et que cette distribution éclaire le sens différentiel de la pratique selon les classes en invoquant la définition dite «technique» : loin d'échapper à la logique du champ et de ses luttes, celle-ci est le plus souvent le fait de ceux qui, comme les professeurs d'éducation physique, doivent assurer l'imposition et l'inculcation méthodique des schèmes de perception et d'action qui organisent en pratique les pratiques, et sont portés à fonder en raison ou en nature l'explicitation, plus ou moins réussie, de ces schèmes pratiques qu'ils produisent.

Il suffit en tout cas d'avoir conscience que les variations des pratiques sportives selon les classes tiennent autant aux variations de la perception et de l'appréciation des *profits*, immédiats ou différés, qu'elles sont censées procurer qu'aux variations des *coûts* économiques, culturels et aussi, si l'on peut dire, corporels (risque plus ou moins grand, dépense physique plus ou moins importante, etc.), pour comprendre dans ses grandes lignes la distribution des pratiques entre les classes et les fractions de classe. Tout se passe comme si la probabilité de pratiquer les différents sports dépendait, dans les limites définies par le capital économique (et culturel) et le temps libre, de la perception et de l'appréciation des profits et des coûts intrinsèques et extrinsèques de chacune des pratiques en fonction des dispositions de l'habitus et, plus précisément, du rapport au corps propre qui en est une dimension (30). Le rapport *instrumental* au corps propre que les classes populaires expriment dans toutes les pratiques ayant le corps pour objet ou enjeu, régime alimentaire ou soins de beauté, rapport à la maladie ou soins de santé, se manifeste aussi dans le choix de sports demandant un grand investissement d'efforts, de peine ou même de souffrance (comme la boxe) et exigeant parfois une *mise en jeu du corps lui-même* (comme la moto, le parachutisme, toutes les formes d'acrobatie et, dans une certaine mesure, tous les sports de combat).

Le rugby qui cumule les traits populaires du jeu de ballon (ou de balle) et du combat mettant en jeu le corps lui-même et autorisant une expression —partiellement réglée— de la violence physique et un usage immédiat des

qualités physiques «naturelles» (force, rapidité, etc.), est en affinité avec les dispositions les plus typiquement populaires, culte de la virilité et goût de la bagarre, dureté au «contact» et résistance à la fatigue et à la douleur, sens de la solidarité («les copains») et de la fête («la troisième mi-temps»), etc. Ce qui n'empêche pas qu'il puisse faire l'objet, surtout de la part des membres des fractions dominantes de la classe dominante (ou d'intellectuels qui en expriment consciemment ou inconsciemment les valeurs), d'un investissement esthético-éthique, qui mène parfois jusqu'à la pratique : la recherche de l'endurcissement, le culte des vertus viriles mêlé parfois d'un esthétisme de la violence et du combat d'homme à homme conduisent à porter au niveau du discours les dispositions profondes des pratiquants du premier degré qui, peu enclins à la verbalisation et à la théorisation, sont renvoyés par le discours d'encadrement (celui des entraîneurs, des dirigeants et d'une fraction des journalistes) à la docilité de la force brute et soumise (les «bons petits»), de la force populaire dans sa forme approuvée (abnégation, dévouement au «collectif», etc.). Mais la réinterprétation aristocratique qui prenait traditionnellement son point d'appui sur les valeurs de «panache» associées au jeu de trois-quarts, trouve ses limites dans la réalité du rugby moderne qui, sous les effets conjugués d'une rationalisation de la technique du jeu et de l'entraînement, d'une transformation du recrutement social des joueurs et de l'élargissement du public, accorde la prédominance à un jeu d'avants dont on parle de plus en plus dans le langage du travail industriel le plus obscur («aller au charbon») ou du sacrifice de fantassin («hommes de devoir») (31).

Tout semble indiquer que le souci de la culture du corps apparaît, dans sa forme élémentaire, c'est-à-dire en tant que culte hygiéniste de la santé, souvent associé à une exaltation ascétique de la sobriété et de la rigueur diététique, dans les classes moyennes (cadres moyens, employés des services médicaux et surtout instituteurs,et tout particulièrement parmi les femmes de ces catégories fortement féminisées) dont on sait qu'elles sont spécialement anxieuses du paraître et, par conséquent, de leur corps pour autrui et qui s'adonnent de manière particulièrement intensive à la gymnastique, le sport ascétique par excellence, puisqu'il se réduit

30—La relation entre les différents sports et l'âge est plus complexe, puisqu'elle ne se définit, par l'intermédiaire de l'intensité de l'effort physique réclamé et de la disposition à l'égard de cette dépense qui est une dimension de l'ethos de classe, que dans la relation entre un sport et une classe : parmi les propriétés des sports «populaires», la plus importante est le fait qu'ils soient tacitement associés à la jeunesse, spontanément et implicitement créditée d'une sorte de *licence provisoire* qui s'exprime entre autres choses par le gaspillage d'un trop plein d'énergie physique (et sexuelle), et abandonnés très tôt (le plus souvent au moment de l'entrée dans la vie adulte marquée par le mariage); au contraire, les sports «bourgeois», pratiqués principalement pour leurs fonctions d'entretien physique et pour le profit social qu'ils procurent, ont en commun de reculer bien au-delà de la jeunesse l'âge limite de pratique et peut-être d'autant plus loin qu'ils sont plus prestigieux (comme le golf).

31—Les dispositions que les pratiquants issus des classes populaires ou des franges inférieures des classes moyennes importent dans l'exercice des sports collectifs —et en particulier l'espoir d'une issue miraculeuse hors de la classe— sont en harmonie avec les exigences de la rationalisation de l'entraînement et de la pratique.

à une sorte d'entraînement (*askesis*) pour l'entraînement. Si l'on sait que, comme le montre la psychologie sociale, on s'accepte d'autant mieux (c'est la définition même de l'*aisance*) qu'on est plus distrait de soi, plus porté à détourner son attention de soi-même, plus capable d'échapper à la fascination par un corps propre possédé par le regard des autres (il faudrait évoquer le regard d'anxiété interrogative retournant sur soi le regard des autres, si fréquent aujourd'hui chez les femmes de la bourgeoisie qui ne *peuvent* pas vieillir), on comprend que les femmes de la petite bourgeoisie soient disposées à sacrifier beaucoup de temps et d'efforts pour accéder au sentiment d'être conformes aux normes sociales de la présentation de soi qui est la condition de l'oubli de soi et de son corps pour autrui (S.C., LXI).

Mais la culture physique et toutes les pratiques strictement hygiéniques telles que la marche ou le footing sont liées par d'autres affinités aux dispositions des fractions les plus riches en capital culturel des classes moyennes et de la classe dominante : ne prenant sens, le plus souvent, que par rapport à une connaissance toute théorique et abstraite des effets d'un exercice qui, dans la gymnastique, se réduit lui-même à une série de mouvements abstraits, décomposés et organisés par référence à une fin spécifique et savante (par exemple «les abdominaux»), tout à l'opposé des mouvements totaux et orientés vers des fins pratiques de l'existence quotidienne, elles supposent une foi rationnelle dans les profits différés et souvent impalpables qu'elles promettent (comme la protection contre le vieillissement ou les accidents liés à l'âge, profit abstrait et négatif). Aussi comprend-on qu'elles trouvent les conditions de leur accomplissement dans les dispositions ascétiques des individus en ascension qui sont préparés à trouver leur satisfaction dans l'effort lui-même et à accepter comme argent comptant —c'est le sens même de toute leur existence— les satisfactions différées qui sont promises à leur sacrifice présent. Mais en outre, du fait qu'elles peuvent être pratiquées dans la solitude ou à contre-temps et à contre-lieu, par une recherche quasi consciente de la distance maximum aux autres —courses en forêt, par des chemins écartés, etc.—, et qu'elles excluent donc toute concurrence et toute compétition (c'est une des différences entre la course à pied et le footing), elles s'inscrivent naturellement au nombre des partis éthiques et esthétiques qui définissent l'aristocratisme ascétique des fractions dominées de la classe dominante.

Il est clair que les sports d'équipe qui, n'exigeant que des compétences («physiques» ou acquises) à peu près également réparties entre les classes, sont également accessibles dans les limites du temps et de l'énergie physique disponibles, devraient être de plus en plus souvent pratiqués à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale, comme le sont les sports individuels, si, conformément à une logique observée en d'autres domaines —la

pratique photographique par exemple –,leur accessibilité même et toutes les propriétés corrélatives, comme les contacts sociaux indésirables, n'en détournaient les membres de la classe dominante. Et de fait, les sports les plus typiquement populaires, le football et le rugby, ou la lutte et la boxe, qui, à leurs débuts en France, firent les délices des aristocrates (ou, du moins, de ceux d'entre eux, jamais très nombreux, qui plaçaient là leur snobisme) mais qui, en se «vulgarisant», ont cessé d'être ce qu'ils étaient, dans la réalité et dans la perception qu'en ont les dominants, cumulent toutes les raisons de repousser les membres de la classe dominante : la composition sociale de leur public qui redouble la vulgarité inscrite dans le fait de leur divulgation, mais aussi les valeurs et les vertus exigées, force, résistance au mal, disposition à la violence, esprit de «sacrifice», de docilité et de soumission à la discipline collective, antithèse parfaite de la «distance au rôle» impliquée dans les rôles bourgeois, exaltation de la compétition.

La pratique régulière du sport varie très fortement selon la classe sociale, passant de 1,7 % chez les agriculteurs ou de 10,1 % et 10,6 % chez les ouvriers et les employés à 24 % chez les cadres moyens et 32,3 % dans les professions libérales – des variations de même amplitude s'observant en fonction du niveau d'instruction tandis que la différence entre les sexes croît, comme ailleurs, lorsqu'on descend dans la hiérarchie sociale (cf. *Collections de l'INSEE*, Série M, n° 2, juillet 1970). Les écarts sont encore plus marqués dans le cas d'un sport individuel tel que le tennis alors que, dans le cas du football, la hiérarchie s'inverse, le taux de pratique le plus élevé se rencontrant chez les ouvriers, suivis par les artisans et les commerçants. Ces différences qui s'expliquent en partie par l'action d'incitation de l'école résultent aussi du fait que le dépérissement de la pratique avec l'âge, très brutal et relativement précoce dans les classes populaires où il coïncide avec la sortie de l'école ou le mariage (les trois quarts des agriculteurs et des ouvriers en ont fini à 25 ans avec la pratique du sport), est beaucoup plus lent dans la classe dominante où le sport est explicitement investi d'une fonction hygiénique (comme le montre par exemple l'intérêt pour le développement physique des enfants). (Ainsi s'explique que, dans le tableau synoptique, la part de ceux qui pratiquent régulièrement un sport quelconque au moment considéré croisse fortement en fonction de leur position dans la hiérarchie sociale tandis que la part de ceux qui ne pratiquent plus après avoir un moment pratiqué varie peu, atteignant même son maximum chez les artisans et les commerçants).

La fréquentation des spectacles sportifs (et surtout des plus populaires d'entre eux) est le fait principalement des artisans et des commerçants, des ouvriers, des cadres moyens et des employés (qui sont aussi grands lecteurs de *l'Équipe*); il en va de même de l'intérêt pour les reportages télévisés (football, rugby, cyclisme, courses de chevaux). A l'opposé, les membres de la classe dominante consomment nettement moins de spectacles sportifs, aussi bien sur les stades qu'à la télévision, faisant une exception pour le tennis et aussi pour le rugby ou le ski.

De même qu'en des temps où les pratiques sportives étaient réservées à quelques uns, le culte du *fair play*, manière de jouer le jeu de ceux qui sont assez maîtres d'eux-mêmes pour ne pas se

Tableau 21–Variations des pratiques sportives et des jugements sur le sport (S.C., XXXVIII)

	agriculteurs	ouvriers	artisans, petits commerçants	employés, cadres moyens	cadres supérieurs, professions libérales	Hommes	Femmes
assistent très ou assez souvent à des épreuves sportives	20	22	24	18	16	26	10
regardent ou écoutent (à la télé ou à la radio) très ou assez souvent des épreuves sportives	50	62	60	60	50	71	47
souhaiteraient que leur enfant devienne un grand champion sportif	50	61	55	44	33	52	47
pensent qu'actuellement on n'attache pas suffisamment d'importance au bon développement physique des enfants dans le cadre de l'emploi du temps scolaire	23	48	41	60	71	47	39
pratiquent de façon régulière un ou plusieurs sport(s) (à l'exclusion de la natation si elle n'est pratiquée que pendant les vacances)	17	18	24	29	45	25	15
ne pratiquent actuellement aucun sport régulièrement mais ont déjà pratiqué	26	34	41	34	33	42	21
n'ont jamais pratiqué de sport régulièrement	57	48	35	37	22	33	64
pratiquent régulièrement							
. le tennis	-	1,5	2,5	2,5	15,5	2	2,5
. l'équitation	1,5	0,5	1	1,5	3,5	1	1
. le ski	3,5	1,5	6,5	4,5	8	3	3
. la natation	2,0	2,5	3,5	6,5	10	4	3
. la gymnastique	0,5	3	0,5	5	7	1,5	4
. l'athlétisme	-	1,5	0,5	2,5	4	2	0,5
. le football	2,5	6	4,5	4	4	7	0,5

On ne peut dégager des statistiques disponibles (cf. liste des sources complémentaires) autre chose que les tendances les plus générales qui sont attestées partout, en dépit des variations tenant à l'imprécision de la définition de la pratique, de sa fréquence, de ses occasions, etc. (sans compter la surestimation des taux réels de pratique, sans doute inégale selon les classes, qui résulte du fait que toutes les enquêtes reposent sur les *déclarations* des enquêtés, et ne sauraient tenir lieu de véritables enquêtes sur des *publics* de pratiquants ou de spectateurs). C'est pourquoi on a présenté dans un tableau synoptique la part pour chaque classe ou chaque sexe des agents ayant une propriété déterminée d'après l'enquête la plus récente sur les pratiques sportives et les opinions à propos du sport (S.C., XXXVIII).

laisser prendre au jeu au point d'oublier qu'il s'agit d'un jeu, ne faisait que porter à son acccomplissement la vérité essentiellement distinctive du sport, de même, en un temps où le fait de la pratique ne suffit plus toujours à affirmer la rareté des pratiquants, ceux qui entendent prouver leur excellence doivent affirmer leur désintéressement dans la distance par rapport à des pratiques dévaluées par les apparences de conformisme moutonnier qu'elles revêtent en devenant plus communes. Pour fuir les divertissements communs, il suffit aux privilégiés de se laisser guider, ici encore, par l'horreur des attroupements vulgaires qui les voue à chercher toujours ailleurs, plus haut, plus loin, à contre-temps, à contre-lieu, l'exclusivité ou la primauté des expériences nouvelles et des espaces vierges, et aussi par le sens de la légitimité des pratiques qui est fonction de leur valeur distributionnelle bien sûr, mais aussi du degré auquel elles se prêtent à l'esthétisation, dans la pratique ou dans le discours (32).

Tous les traits qu'aperçoit et apprécie le goût dominant se trouvent réunis par des sports comme le golf, le tennis, le yachting, l'équitation (ou le jumping), le ski (surtout dans ses formes les plus distinctives, comme le ski de randonnée), l'escrime : pratiqués en des lieux *réservés* et séparés (clubs privés), à des moments de son choix, seul ou avec des partenaires *choisis* (autant de traits opposés aux disciplines collectives, aux rythmes obligés et aux efforts imposés des sports collectifs), au prix d'une dépense corporelle relativement réduite et en tout cas librement déterminée mais d'un investissement relativement important —et d'autant plus rentable qu'il est plus précoce— en temps et en efforts d'apprentissage spécifique (ce qui les rend relativement indépendants des variations du capital corporel et de son déclin avec l'âge), ils ne donnent lieu qu'à des compétitions hautement ritualisées et régies, au-delà des règlements, par les lois non-écrites du *fair-play* : l'échange sportif y revêt l'allure d'un échange social hautement policé, excluant toute violence physique ou verbale, tout usage anomique du corps (cris, gestes désordonnés, etc.) et surtout toute espèce de contact direct entre les adversaires (souvent séparés par l'organisation même de l'espace de jeu et différents rites d'ouverture et de clôture). Ou bien, avec le yachting, le ski et tous les sports californiens, ils substituent le combat, de tous temps célébré, contre la nature, aux batailles entre hommes, d'homme à homme, des sports populaires (sans parler des compétitions, incompatibles avec une haute idée de la personne).

32—En ces matières aussi, il existe une hiérarchie des légitimités qui définit la valeur susceptible d'être reconnue aux différents sports dans la conversation bourgeoise et que *Le Monde* exprime assez bien en consacrant au tennis et au rugby (et secondairement à l'athlétisme) de véritables articles «critiques», souvent signés de noms connus, tandis qu'il accorde un traitement beaucoup plus distant et impersonnel au football et au cyclisme.

On comprend que les obstacles économiques –si importants soient-ils dans le cas du golf, du ski, du yachting, ou même de l'équitation et du tennis– ne suffisent pas à expliquer la distribution de ces pratiques entre les classes : ce sont des droits d'entrée mieux cachés, comme la tradition familiale et l'*apprentissage précoce*, ou encore la tenue (au double sens) et les techniques de sociabilité de rigueur qui interdisent ces sports aux classes populaires et aux individus en ascension des classes moyennes ou supérieures et qui les rangent parmi les plus sûrs indicateurs (avec les jeux de société chics tels que les échecs et surtout le bridge) de l'ancienneté dans la bourgeoisie (33).

Le fait que les mêmes pratiques aient pu, à des moments différents, fût-ce au prix d'un changement de sens et de fonction, attirer des publics aristocratiques ou populaires, ou, au même moment, revêtir des sens et des formes différents pour les différents publics qu'elles attirent, suffit à mettre en garde contre la tentation de trouver dans la «nature» même des sports l'explication complète de leur distribution entre les classes. Même si la logique de la distinction suffit à rendre compte pour l'essentiel de l'opposition entre les sports populaires et les sports bourgeois, il reste qu'on ne peut comprendre complètement la relation entre les différents groupes et les différentes pratiques qu'à condition de prendre en compte les potentialités objectives des différentes pratiques institutionnalisées, c'est-à-dire les usages sociaux qui sont favorisés, défavorisés ou exclus par ces pratiques considérées dans leur logique intrinsèque et dans leur valeur positionnelle et distributionnelle. On peut poser en loi générale qu'un sport a d'autant plus de chances d'être adopté par les membres d'une classe sociale qu'il ne contredit pas le rapport au corps dans ce qu'il a de plus profond et de plus profondément inconscient, c'est-à-dire le *schéma corporel* en tant qu'il est dépositaire de toute une vision du monde social, de toute une philosophie de la personne et du corps propre. C'est ainsi qu'un sport est en quelque sorte prédisposé à l'usage bourgeois lorsque l'utilisation du corps qu'il appelle n'offense en rien le sentiment de la haute dignité de la personne, qui exclut par exemple que l'on puisse jeter le corps dans les combats obscurs du rugby d'avants ou dans les compétitions attentatoires à l'estime de soi de l'athlétisme et qui demande que, soucieux d'imposer la représentation indis-

33–On sait que, à l'inverse de la pratique de la belote (et plus encore de la manille), la pratique du bridge croît à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale, culminant dans les professions libérales (IFOP, 1948). De même, parmi les élèves des grandes écoles, la pratique du bridge, et surtout la pratique intensive (avec tournoi), varie très fortement selon l'origine sociale. La pratique (déclarée) des échecs semble moins liée à des traditions sociales et à la recherche de l'accumulation du capital social que le bridge et au contraire plus étroitement dépendante du capital culturel : ce qui expliquerait qu'elle croisse quand on s'élève dans la hiérarchie sociale, mais surtout vers le secteur de l'espace défini par un fort capital culturel (S.C., VII).

cutable de son autorité, de sa dignité ou de sa distinction, on traite le corps comme une fin, on fasse du corps un signe et un signe de sa propre aisance : mettant au premier plan le style, la manière la plus typiquement bourgeoise de porter le corps se reconnaît à une certaine *ampleur* des gestes, de la démarche, qui manifeste par la place occupée dans l'espace la place que l'on occupe dans l'espace social, et surtout à un *tempo* retenu, mesuré et assuré qui, en tout opposé à la hâte populaire ou à l'empressement petit-bourgeois, caractérise aussi l'usage bourgeois de la langue, et où s'affirme l'assurance d'être autorisé à prendre son temps et celui des autres. L'affinité entre les potentialités objectivement inscrites dans les pratiques et les dispositions ne se voit jamais aussi bien que dans le cas de l'aviation, spécialement militaire : les exploits individuels et la morale chevaleresque des aristocrates prussiens et des nobles français passés de Saumur à l'escadrille (tout ce qu'évoque *la Grande illusion*) sont impliqués dans la pratique même du vol qui, comme le suggèrent toutes les métaphores du survol et de la hauteur, est associée à la hauteur sociale et à la hauteur morale, «un certain sentiment de l'altitude se liant à la vie spirituelle», comme dit Proust à propos de Stendhal (34). Toute l'opposition entre une bourgeoisie belliqueuse et cocardière, qui identifiait les vertus du chef à la recherche du risque viril et à la résolution de l'homme d'action, et une bourgeoisie multinationaliste et libre-échangiste, qui situe le principe de son pouvoir dans ses capacités décisionnelles et organisationnelles, ou, en un mot, *cybernétiques*, se condense dans l'opposition entre le cheval, l'escrime, la boxe ou l'aviation des aristocrates et des bourgeois du début du siècle et le ski, le yachting ou le vol à voile des grands cadres modernes.

Et de même qu'une histoire des pratiques sportives de la classe dominante conduirait sans doute au plus profond de l'évolution des dispositions éthiques, de la représentation bourgeoise de l'idéal humain et en particulier de la manière de concilier les vertus corporelles et les vertus intellectuelles, tenues pour faire pencher dans le sens du féminin, de même l'analyse de la distribution à un moment donné du temps des pratiques sportives entre les fractions de la classe dominante conduirait sans doute à certains des principes les mieux cachés de l'opposition entre ces fractions, comme la représentation, enfouie au plus profond des inconscients, de la relation entre la division du travail entre les sexes et la division du travail de domination. Et cela sans doute plus que jamais aujourd'hui, où l'éducation douce et invisible par l'exercice sportif et les régimes alimentaires qui convient à la nouvelle morale hygiénique tend de plus en plus à remplacer la pédagogie explicitement éthique du passé lorsqu'il s'agit d'assurer le façonnement du corps

34–M. Proust, *A la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard (Pléiade), 1954, T. III, p. 377.

et de l'esprit. Du fait que les différents principes de division qui confèrent à la classe dominante sa structure ne sont jamais parfaitement indépendants, telles les oppositions entre les plus nantis de capital économique et les mieux pourvus de capital culturel, entre les héritiers et les parvenus, les vieux et les jeunes (ou les juniors), les pratiques des différentes fractions tendent à se distribuer, depuis les fractions dominantes jusqu'aux fractions dominées, selon une série d'oppositions elles-mêmes partiellement réductibles les unes aux autres : opposition entre les sports les plus chers et les plus chics (golf, yachting, équitation, tennis) ou les manières les plus chères et les plus chics de pratiquer ces sports (clubs privés) et les sports les moins chers (marche, randonnée, footing, cyclotourisme, alpinisme, etc.) ou les manières les moins chères de pratiquer les sports chics (par exemple, pour le tennis, dans les clubs municipaux ou de vacances); opposition entre les sports «virils», qui peuvent demander un fort investissement énergétique (chasse, pêche au lancer, sports de combat, tir au pigeon, etc.), et les sports «introvertis», tournés vers l'exploration et l'expression de soi (yoga, danse, expression corporelle), ou «cybernétiques», demandant un fort investissement culturel pour un investissement énergétique relativement réduit.

C'est ainsi que les différences qui séparent les professeurs, les professions libérales et les patrons se trouvent comme condensées dans les trois pratiques qui, quoique relativement rares – de l'ordre de 10 % – même dans les fractions qu'elles distinguent, apparaissent comme le trait distinctif de chacune d'elles parce qu'elles y sont nettement plus fréquentes, à âge équivalent, que dans les autres (S.C. V et S.C. VI, analyse secondaire) : l'ascétisme aristocratique des professeurs trouve une expression exemplaire dans l'alpinisme qui, plus encore que la randonnée et ses sentiers réservés – on pense à Heidegger – ou le cyclotourisme et ses églises romanes, offre un moyen d'obtenir au moindre coût économique le maximum de distinction, de distance, de hauteur, d'élévation spirituelle, à travers le sentiment de maîtriser à la fois son propre corps et une nature inaccessible au commun (35), tandis que l'hédonisme hygiéniste des médecins et des cadres modernes qui ont les moyens matériels et culturels (liés à la pratique précoce) d'accéder aux pratiques les plus prestigieuses et de fuir les rassemblements communs s'accomplit dans les sorties en bateau, les bains en pleine mer, le ski de randonnée ou la pêche sous-marine, et que les patrons attendent les mêmes profits de distinction de la pratique du golf, de son étiquette aristocratique,

35 – Autre trait distinctif, qui condense l'opposition entre deux rapports au corps et à la vie de relations, les deux tiers (59,8 %) des professeurs disent ne jamais danser alors que les professions libérales pratiquent très souvent la danse (18 % seulement, le taux le plus bas de toute la population, disent ne jamais danser) (S.C. IV).

de son lexique emprunté à l'anglais et de ses vastes espaces exclusifs, sans parler des profits extrinsèques, tels que l'*accumulation de capital social*, qu'elle assure par surcroît (36).

Sachant que l'âge est ici, évidemment, une variable de grand poids, on ne s'étonnera pas que les différences d'âge social, celles qui opposent, à position sociale identique, les plus jeunes et les plus vieux biologiquement, mais aussi, à âge biologique identique, les fractions dominées et les fractions dominantes ou les fractions nouvelles et les fractions établies, se retraduisent dans l'opposition entre les sports de tradition et toutes les formes nouvelles des sports classiques (équitation verte, ski de randonnée, ski hors piste, etc.) ou tous les sports nouveaux, souvent importés d'Amérique par les membres de la grande et de la petite bourgeoisie nouvelles, et en particulier tous les gens de mode, stylistes, photographes, mannequins, publicitaires, journalistes, qui inventent et vendent une nouvelle forme d'*élitisme du pauvre*, proche de celui qui caractérisait les professeurs, mais plus ostensiblement libéré des conventions et des convenances. La vérité de cette «contre-culture» qui réactive en fait toutes les traditions des vieux cultes typiquement cultivés du naturel, du pur et de l'authentique ne se livre peut-être jamais aussi clairement que dans l'équipement qu'un de ces nouveaux magasins des accessoires du style de vie avancé, Fnac, Beaubourg, Nouvel observateur, Clubs de vacances, propose à l'amateur de randonnées : parkas, knickers, jacquards *authentiques* en shetland ou en laine *de pays*, *vrais* pulls en laine *naturelle*, vestes de trappeurs canadiens, pulls de pêcheurs anglais, impers armée US, chemises de forestier suédois, fatigue pants, chaussures de travail US, rangers, mocassins indiens en cuir souple, bonnets de travail irlandais, bonnets de laine norvégiens, chapeaux de brousse, sans oublier les sifflets, altimètres, podomètres, livres de randonnée, Nikon et autres gadgets obligés sans lesquels il n'est pas de retour naturel à la nature. Et comment ne pas reconnaître la dynamique du rêve de vol social au principe de toutes les nouvelles pratiques sportives, randonnée à pied, à cheval, à vélo, en moto, en bateau, canoë kayak, moto verte, archerie, windsurf, ski de fond, vol à voile, aile delta, qui, ayant en commun de demander un fort investissement de capital culturel, dans l'exercice même de la pratique, la préparation, l'entretien et l'utilisation des instruments, et surtout peut-être dans la *verbalisation* des expériences, sont un peu aux sports de luxe des professions libérales et des cadres d'entreprises ce que l'appropriation symbolique est à l'appropriation matérielle de l'oeuvre d'art ?

36—Plus de la moitié des membres du golf de Saint-Nom-la-Bretèche sont banquiers, industriels, négociants, administrateurs de société, 26 % directeurs de société, cadres, ingénieurs et 16 % membres des professions libérales.

Le catalogue des nouvelles ressources sportives

Extraits du *Catalogue des ressources*, co-édition Librairies Alternative et Parallèles, 1977.

Expression corporelle

Gazelle

Imprégnée de l'enseignement de l'Arche, où elle a vécu une dizaine d'années, Lanza del Vasto a écrit d'elle : «Son art n'est pas une affaire de jambes, il a été longuement mûri dans le coeur et la tête» ; «si je lui fais faire quelque sorties, c'est pour que cet art précieux, inspiré de la danse hindoue autant que de l'imagerie chrétienne du Moyen-Age, ne se perde pas».

Les approches de vie intérieure se pratiquent à travers les activités tout au long de la journée de session, pour se poursuivre ensuite dans la vie ; en effet, la recherche de l'unité intérieure en est le thème central. La danse a la place d'honneur, qu'elle soit folklorique, religieuse ou de création. Elle n'est pas un but en soi, mais support de vie intérieure. La technique est travaillée certes, mais jamais au détriment de la détente indispensable à l'harmonie de la personne.

Les femmes découvrent leur corps par la danse

Pour les femmes, la danse représente avant tout un moyen de prendre conscience de leur corps, et, en ce sens, c'est une découverte d'elles-mêmes ... La prise de conscience du corps va parfois de pair pour les interviewées, avec la prise de conscience du corps en tant que moyen d'expression particulier. Pour les femmes, la danse est vécue comme un nouveau langage permettant une affirmation de soi... De plus, cette activité apparaît participer, pour la moitié des interviewées, à un érotisme primaire ou encore à un autoérotisme primaire, cette prise de conscience du corps étant vécue comme un plaisir ... «C'est le moment où je sens que j'ai un corps... je crois que la danse peut me donner une harmonie avec moi-même...», «... une recherche de moi-même, le fait de me découvrir physiquement», «c'est des sensations à travers le corps... c'est un moyen de parler, tu peux dire beaucoup !», «c'est une affirmation...». «Je me sens bien en dansant. J'ai conscience de moi. Un moment, j'ai abandonné pendant deux ans, il me manquait quelque chose... C'est un besoin».

Roulottes

On était quatre filles, deux garçons, un cheval loué, une charrette achetée et un vélo

On est parti de La Charité-sur-Loire dans la Nièvre, sans but précis. On a fait 300 km dans le mois jusqu'à Montaigut-en-Combraille (Puy-de-Dôme) en empruntant les routes secondaires du Bourbonnais. On allait à 3 kilomètres à l'heure de moyenne (la forme et l'humeur du cheval ne permettant pas plus). On faisait 15 à 20 kilomètres par jour. Le fait d'aller à 3 kilomètres à l'heure nous permettait de faire tant de choses impossibles en voiture : cueillir les mûres, faire du vélo, discuter avec les gens du coin, monter sur la charrette, se baigner, faire l'amour... Au bout de quelques jours, on avait complètement perdu la notion du temps (le temps de tous les jours : restau, boulot, dodo).

Vol libre

Une aile delta c'est une voile tendue sur des tubes d'alu, un grand cerf-volant dont la ficelle est remplacée par le poids d'un bonhomme suspendu dans un harnais et avec lequel on s'élance d'un sommet pour VOLER.

L'initiation se fait sur des collines, des pentes herbeuses, dans

des carrières de sable, à quelques mètres seulement du sol. Géographiquement, on peut voler partout : des Pyrénées aux Vosges, des terrils et falaises du Nord au Jura et aux Alpes en passant par le Puy-de-Dôme.

Marche à pied

Dire qu'il y a des gens qui vivent sans savoir qu'il suffit de sortir du monde étouffant du métro à la station «Porte de Saint-Cloud»... pour se retrouver sur le chemin de Grande Randonnée n° 1 !!! Parfaitement !!! On dirait le récit, cotonneux et embrumé, que l'on fait de son rêve au petit déjeuner le lendemain matin. Et pourtant c'est vrai : au bout de l'avenue de Versailles démarrent 565 km (pas moins !) de chemins, SANS TRAVERSER UNE SEULE AGGLOMÉRATION !

Le foot sympa

Depuis quelque temps, on assiste au développement d'un football «en marge» ;hors-club, hors-championnat, souvent même hors-stade. Les traditionnels maillots à couleur unique laissent place à des tee-shirts bariolés, des chemises en tout genre, voire des chemisettes indiennes. Les shorts ne sont pas légions et le jean fleurit. Les grosses godasses à crampons toutes pleines de lacets un peu compliqués sont rarissimes et provoquent des rassemblements curieux avant le «match». Les tennis et les clarks sont monnaie beaucoup plus courante.

Le nombre des joueurs est très variable et atteint rarement le fatidique chiffre onze. Le sexe n'est pas toujours masculin et je me souviens certains matchs joués dans la boue hivernale du Parc-de-Sceaux où chaque équipe comprenait trois ou quatre filles dont les chaussures à talons faisaient le délice des chevilles ou tibias, pas toujours adverses !

C'était des matchs homériques, avec deux ou trois mi-temps, au cours desquels les moins essoufflés allaient tirer sur quelques vieux bons joints. Les scores-type étaient de l'ordre de 32 à 28.

L'âge aussi est souvent très variable. Pas de catégories du type poussins, minimes, cadets, juniors, seniors ou vétérans. Et les gosses de onze-douze ans sont le genre de moustiques dont on parvient qu'avec peine à se dépêtrer.

Evidemment, les règles ne sont pas suivies au pied de la lettre. D'ailleurs, la plupart du temps, il n'y a pas d'arbitre. Le hors-jeu n'est sanctionné qu'en cas d'abus flagrant (par exemple, lorsqu'un joueur reste toute la partie collé près du goal adverse en attendant de récupérer une passe quelconque). Les touches n'existent pas, ce qui permet souvent d'avoir des terrains de foot plus larges que long ! Les corners sont tirés, eux, car ils permettent de s'asticoter un peu les maillots. Les équipes se forment au fur et à mesure des arrivées des joueurs au cours du match.

L'esprit de compétition n'est pas totalement exclu, mais on demeure tout de même fort loin du fanatisme de certaines équipes «pro». En fait, les gens qui viennent taper dans le ballon ne sont pas sur l'herbe pour vaincre à tout prix vu qu'il n'y a pas d'enjeu, rarement deux fois les mêmes équpes, que les périodes de jeu sont très élastiques et que la marque est parfois très approximative (à un ou deux buts près). Et lorsqu'une équipe est manifestement supérieure, on rééquilibre en faisant des «transferts» entre les deux teams. (...) Cela reste (...) un état d'esprit assez différent de celui qu'on apprend la plupart du temps dans les équipes de collèges ou de lycées.

La solution ? Elle peut peut-être venir en partie des profs de gym du type de celui qui filait un ballon par joueur pour qu'il n'y ait pas du tout d'esprit de compète (histoire authentique puisque le prof en question a même eu quelques ennuis pour ne pas avoir fait observer la règle communément admise).

Le week-end prochain, si vous voyez quelques bandes de loulous chevelus s'escrimer après un ballon, n'hésitez pas à leur demander de jouer avec eux. Ils vous boufferont pas.

Dans l'opposition entre les sports classiques et les sports californiens, s'expriment, aussi clairement que dans les goûts en matière de théâtre ou de littérature, deux rapports opposés au monde social, avec d'un côté le respect des formes et des formes de respect, qui se manifeste dans le souci de la tenue et des rituels, et dans toutes les exhibitions sans complexe de la richesse et du luxe, et de l'autre, la subversion symbolique des rituels de l'ordre bourgeois par la pauvreté ostentatoire, qui fait de nécessité vertu, la liberté à l'égard des formes et l'impatience des contraintes, qui se marque d'abord en matière de vêtement ou de cosmétique, les vêtements décontractés et les cheveux longs (comme en d'autres domaines le minibus et le camping car, ou le folk et le rock) étant des défis aux attributs obligés des rituels bourgeois, vêtements de coupe classique ou voitures de luxe, théâtre de boulevard et opéra. Et cette opposition entre deux rapports au monde social se résume parfaitement dans les deux rapports au monde naturel, avec d'un côté le goût de la nature naturelle, sauvage, et de l'autre la nature policée, balisée, cultivée.

Ainsi, le système des pratiques et des spectacles sportifs qui s'offrent à un moment donné du temps au choix des «consommateurs» potentiels est comme prédisposé à exprimer toutes les différences sociologiquement pertinentes à ce moment, oppositions entre les sexes, oppositions entre les classes et les fractions de classe : il suffit aux agents de s'abandonner aux penchants de leur habitus pour reprendre à leur compte, sans même le savoir, l'intention immanente aux pratiques correspondantes, de s'y retrouver eux-mêmes tout entiers, tout en y retrouvant aussi tous ceux qui s'y retrouvent, leurs *pareils*. Il en est de même dans tous les domaines de la pratique : chaque consommateur doit compter avec un état déterminé de l'offre, c'est-à-dire avec les possibilités objectivées (biens, services ou schèmes d'action, etc.) dont l'appropriation est un des enjeux des luttes entre les classes et qui, du fait de leur association probable à des classes ou des fractions de classes, sont automatiquement classées et classantes, hiérarchisées et hiérarchisantes. L'état observé de la distribution des biens ou des pratiques se définit dans la rencontre entre les possibilités offertes à un moment donné du temps par les différents champs de production (présents et passés) et les dispositions socialement différenciées qui, associées au capital (défini dans son volume et sa structure) dont elles sont plus ou moins complètement le produit (selon la trajectoire) et où elles trouvent les moyens de leur réalisation, définissent l'intérêt pour ces possibilités, c'est-à-dire la propension et l'aptitude à les acquérir et à les convertir (par le fait de l'appropriation) en signes distinctifs.

Ainsi, par exemple, une recherche sur le marché des jouets entreprise dans cette perspective devrait établir en premier lieu les principes de structuration spécifiques d'un champ de production qui, là comme ailleurs, fait sans doute

coexister des établissements différant par leur «âge» (depuis les petites fabriques produisant des jouets de bois jusqu'aux grandes entreprises modernes), par leur volume (chiffre d'affaires, nombre de personnes employées) et surtout, peut-être, par la part qu'elles font à l'investissement «culturel», c'est-à-dire par le degré auquel la production s'appuie sur une recherche non seulement technologique mais aussi psychologique; en second lieu, à partir d'une analyse des conditions dans lesquelles s'opèrent les achats de jouets et, en particulier, du degré, sans doute variable selon les classes, auquel ils sont liés aux occasions traditionnelles, donc saisonnières, d'échanges de cadeaux (Noël, premier de l'an), on pourrait essayer de déterminer la signification et la fonction que les différentes classes confèrent consciemment ou inconsciemment aux jouets en fonction de leurs schèmes propres de perception et d'appréciation et, plus précisément, en fonction de leurs stratégies éducatives, elles-mêmes partie intégrante de leur système de stratégies de reproduction, la propension à conférer aux jouets une fonction éducative étant sans doute d'autant plus forte que la reproduction de la position sociale dépend plus exclusivement de la transmission du capital culturel, donc que le poids du capital culturel dans la structure patrimoniale est plus grand. Et l'on devrait examiner comment la logique de la concurrence qui oppose les entreprises de différents types, différemment armées et portées de ce fait à défendre des produits différents, est en quelque sorte arbitrée par les différentes catégories de clients, les entreprises artisanales pouvant trouver une seconde carrière lorsque les jouets de bois rencontrent le goût du matériau brut et des formes simples des fractions intellectuelles, aussi attirées par toutes les formes de jeux logiques propres à «éveiller» ou à «développer» l'intelligence, tandis que les entreprises à fort investissement culturel trouvent un soutien spontané dans l'intensification de la compétition pour le titre scolaire et l'accroissement généralisé des investissements éducatifs mais aussi dans cette sorte de publicité spontanée qu'offrent aux produits à leur goût ceux qui ne cessent de donner en exemple leur propre style de vie et d'ériger en éthique universelle les inclinations de leur ethos (37) : les producteurs de jouets culturels qui ont un intérêt vital à ôter au marché du jouet le caractère saisonnier qu'il doit à son association avec des fêtes rituelles, peuvent compter sur le prosélytisme de tous ceux qui sont portés à croire et à faire croire dans l'efficacité pédagogique – en toute rigueur indémontrable – des jouets et du jeu, psychologues, psychanalystes, éducateurs, animateurs de ludothèques, et tous ceux qui ont partie liée avec une définition de l'enfance capable de produire un marché pour les produits et les services destinés à l'enfant (38).

---

37 – Il n'est pas de meilleure attestation de l'existence, en toutes choses, d'une légitimité et d'une définition de la pratique légitime que l'assurance inconsciente, mais socialement corroborée, avec laquelle les nouveaux *taste-makers* mesurent toutes les pratiques à l'aune de leur bon goût, constitué en *norme d'avenir* (par opposition à tout ce qui est archaïque, vieux, rigide, dépassé) : la naïveté de certains des commentaires dont ils assortissent les statistiques de consommation qu'ils produisent pour les besoins du marketing trahissent par exemple qu'ils classent toutes les consommations alimentaires en fonction de leur distance à l'idéal anglo-saxon du breakfast avec œufs et bacon ou du lunch léger arrosé à l'eau minérale comme d'autres tranchent de ce qui est *in* en matière de politique ou du dernier *must* de la mode philosophique en fonction de ce qui se fait (ou ne se fait pas) à Harvard, Princeton ou Palo Alto.

38 – On aurait pu aussi évoquer l'analyse des rapports entre le champ littéraire comme champ de production d'un univers de possibilités linguistiques et les habitus de classe (cf. P. Bourdieu, avec L. Boltanski, Le fétichisme de la langue, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 4, 1975, pp. 2-33), et

Il s'ensuit que c'est seulement en multipliant les analyses empiriques des relations entre des champs relativement autonomes de production d'une classe particulière de produits et le public des consommateurs qu'ils rassemblent et qui fonctionne parfois comme un champ (sans cesser d'être déterminé par sa position dans le champ des classes sociales) que l'on peut échapper réellement à l'abstraction des théories économiques qui ne veulent connaître qu'un consommateur réduit à son pouvoir d'achat (lui-même réduit à son revenu) et un produit caractérisé, de manière tout aussi abstraite, par une fonction technique supposée identique pour tous, et fonder ainsi une véritable théorie scientifique de l'économie des pratiques (39).

P. Bourdieu, L'économie des échanges linguistiques, *Langue française*, 34, mai 1977, pp. 17-34); ou encore les rapports, qui seront évoqués plus loin, entre l'espace des journaux et des hebdomadaires ou l'espace des partis politiques et les attentes des différentes classes sociales.

39—Il faudrait soumettre à une critique analogue la notion abstraite de *marché du travail* et décrire à la fois les invariants et les variations de la relation entre le détenteur des moyens de production —donc des postes de travail— et le vendeur de force de travail selon les rapports de force entre les deux parties qui dépendent, entre autres choses, de la rareté du poste et des avantages matériels et symboliques qu'il procure, de la rareté de la force de travail offerte ou des titres qui la garantissent; ou, en d'autres termes, du degré auquel le détenteur de poste peut supporter le retrait individuel ou collectif de la force de travail (refus du poste, grève, etc.) et du degré auquel le détenteur de force de travail peut supporter le refus du poste (par exemple, selon ses titres scolaires, son âge, ses charges de famille, les jeunes célibataires étant moins vulnérables), etc.

4 la dynamique des champs

Il y a ainsi autant d'espaces de préférences qu'il y a d'univers de possibles stylistiques. Chacun de ces univers, boissons (eaux minérales, vins et apéritifs) ou automobiles, journaux et hebdomadaires ou lieux et formes de vacances, ameublement ou aménagement des maisons et des jardins, sans parler des programmes politiques, fournit les quelques traits distinctifs qui, fonctionnant comme système de différences, d'écarts différentiels, permettent d'exprimer les différences sociales les plus fondamentales presque aussi complètement que les systèmes expressifs les plus complexes et les plus raffinés que puissent offrir les arts légitimes; et l'on voit les possibilités à peu près inépuisables que ménage à la recherche de la distinction l'univers de ces univers.

Si, entre tous les univers de possibles, il n'en est aucun qui autant que l'univers des biens de luxe et, parmi eux, des biens culturels paraisse prédisposé à exprimer les différences sociales, c'est que la *relation de distinction s'y trouve objectivement inscrite* et se réactive, qu'on le sache ou non, qu'on le veuille ou non, dans chaque acte de consommation, au travers des instruments d'appropriation économiques et culturels qu'elle exige. Il ne s'agit pas seulement des affirmations de la différence que les écrivains et les artistes professent à qui mieux mieux à mesure que s'affirme l'autonomie du champ de production culturelle (1), mais

1—Quelques exemples malgré tout : «Qu'est-ce donc que l'Égalité si ce n'est pas la négation de toute liberté, de toute supériorité et de la nature elle-même ? L'Égalité, c'est l'esclavage. Voilà pourquoi j'aime l'Art» (G. Flaubert, A Louise Colet, 15-16 mai 1852). «Dans le règne de l'égalité, et il approche, on écorchera vif tout ce qui ne sera pas couvert de verrues. Qu'est-ce que ça fout à la masse, l'Art, la poésie, le style ? Elle n'a pas besoin de tout ça.

de l'intention immanente aux objets culturels. On pourrait ainsi évoquer toute la charge sociale du langage légitime et, par exemple, les systèmes de valeurs éthiques et esthétiques qui sont déposés, prêts à fonctionner, de manière quasi automatique, dans les couples d'adjectifs antagonistes ou la logique même du langage savant dont toute la valeur réside dans un *écart*, c'est-à-dire dans la distance par rapport aux manières de parler simples et communes : les figures, en tant que *modifications* de l'usage ordinaire, sont en quelque sorte l'objectivation du rapport social dans lequel elles sont produites et fonctionnent, et il est parfaitement vain de chercher dans l'être même des tropes que recensent les traités de rhétorique des propriétés qui, comme toutes les propriétés de distinction, n'existent que dans et par la relation, dans et par la différence. Une figure de mots ou de style n'est jamais qu'une altération de l'usage et par là une marque distinctive qui peut consister dans l'absence de toute marque lorsque l'intention de se distinguer d'une intention de distinction tenue pour excessive (celle qui définit la «prétention») ou tout simplement «usée», «dépassée», contraint à ces *doubles négations* qui sont à l'origine de tant de fausses rencontres entre les extrêmes opposés de l'espace social : on sait la valeur accordée par toutes les esthétiques dominantes aux qualités de sobriété, de simplicité, d'économie de moyens, qui s'opposent aussi bien à la simplicité et à la pauvreté du premier degré qu'à l'emphase ou l'enflure, la recherche ou l'affectation des «demi-habiles».

Il est à peine besoin d'établir que l'objet d'art est l'objectivation d'une relation de distinction et qu'il est de ce fait expressément prédisposé à porter, dans les contextes les plus différents, une telle relation. Dès que l'art prend conscience de lui-même, chez Alberti par exemple, il se définit, comme le montre Gombrich, par une négation, un refus, un renoncement, qui sont au principe même du raffinement par où s'affirme la distance au simple plaisir des sens et aux séductions superficielles de l'or et des ornements auxquelles se laisse prendre le goût vulgaire des Philistins. «Dans la

---

Faites-lui des vaudevilles, des traités sur le travail des prisons, sur les cités ouvrières et les intérêts matériels *du moment*, encore. Il y a conjuration permanente contre l'original» (G. Flaubert, A la même, 20 juin 1853). «Mais une vérité me semble être sortie de tout cela; c'est qu'on n'a nul besoin du vulgaire, de l'élément nombreux des majorités, de l'approbation, de la consécration, 89 a démoli la royauté et la noblesse, 48 la bourgeoisie et 51 le *peuple*. Il n'y a plus *rien*, qu'une tourbe canaille et imbécile. Nous sommes tous enfoncés au même niveau dans une médiocrité commune. L'égalité sociale a passé dans l'esprit. On fait des livres pour tout le monde, de l'Art pour tout le monde, de la science pour tout le monde, comme on construit des chemins de fer et des chauffoirs publics. L'humanité a la rage de l'abaissement moral, et je lui en veux de ce que je fais partie d'elle» (A la même, 28-29 septembre 1853). Il faudrait aussi citer de Mallarmé «L'Art pour tous» ou «Le mystère dans les lettres» (*Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Pléiade, pp. 257-260 et 382-387).

société strictement hiérarchisée des 16ème et 17ème siècles, l'opposition entre le 'vulgaire' et le 'noble' devient une des principales préoccupations des critiques» qui croient que «certaines formes ou certains modes sont 'réellement' vulgaires parce qu'ils séduisent les gens inférieurs, tandis que d'autres sont intrinsèquement nobles parce que seul un goût développé peut les apprécier» (2). L'intention de distinction dans laquelle s'affirme l'intérêt propre des artistes, de plus en plus portés à revendiquer la maîtrise exclusive de la forme, au risque de décevoir le «mauvais goût» de leurs commanditaires, est loin de contredire les fonctions réellement imparties aux œuvres d'art par ceux qui les commandent ou les conservent dans leurs collections : ces «créations culturelles que nous envisageons, sous l'angle purement esthétique, comme les variantes d'un style donné, étaient ressenties par les hommes du temps, comme le rappelle Norbert Elias à propos de la société du Grand siècle, comme l'expression hautement différenciée de certaines qualités sociales» (3).

C'est dire que, comme l'art selon Yeats («Art is a social act of a solitary man»), toute appropriation d'une œuvre d'art qui est un rapport de distinction réalisé, fait chose, est elle-même un rapport social et, contre l'illusion du communisme culturel, un rapport de distinction. Les détenteurs des instruments d'appropriation symbolique des biens culturels ne demandent qu'à croire que c'est seulement par leur dimension économique que la rareté advient aux œuvres d'art et, plus généralement, aux biens culturels. Ils se plaisent à concevoir l'appropriation symbolique, seule légitime à leurs yeux, comme une sorte de participation mystique à un bien commun dont chacun a sa part et que tous ont tout entier, comme une appropriation paradoxale, excluant le privilège et le monopole, à la différence de l'appropriation matérielle, qui affirme réellement l'exclusivité donc l'exclusion. «Que je contemple un tableau de Poussin ou que je lise un dialogue de Platon, cela n'implique pas que j'en prive qui que ce soit et qu'il faille produire autant de Poussins et de Platons qu'il y a de spectateurs ou de lecteurs possibles» (Professeur de philosophie, 30 ans). L'amour de l'art est pensé comme une forme sécularisée de l'«amour intellectuel de Dieu», amour «d'autant plus heureux, à en croire Spinoza, que plus d'hommes en jouissent». Il ne fait aucun doute que les œuvres d'art héritées du passé et déposées dans les musées ou les collections privées et, au-delà, tout le *capital culturel objectivé*, produit de l'histoire accumulé sous forme de livres, d'articles, de documents, d'instruments, etc., qui sont la trace ou la réalisation de théories ou de critiques de ces théories, de problématiques et de systèmes conceptuels, se

2–E.H. Gombrich, *Méditations...*, *op. cit.*, pp. 17-18.

3–N. Elias, *La Société...*, *op. cit.*, p. 38.

présentent comme un monde autonome qui, bien qu'il soit le produit de l'action historique, a ses propres lois, transcendantes aux volontés individuelles, et reste irréductible à ce que chaque agent ou même l'ensemble des agents peuvent s'approprier (c'est-à-dire au capital culturel incorporé), de la même façon que la langue objectivée dans les dictionnaires et les grammaires reste irréductible à la langue réellement appropriée, c'est-à-dire à ce qui en est incorporé par chaque agent ou même par l'ensemble des agents. Toutefois, contre les théories de l'autonomie du monde des idées ou de la «connaissance objective sans sujet connaissant» et des «processus sans sujet» (où se rejoignent Althusser et Popper), il faut rappeler que le capital culturel objectivé n'existe et ne subsiste comme capital culturel matériellement et symboliquement agissant que dans et par les luttes dont les champs de production culturelle (champ artistique, champ scientifique, etc.) et, au-delà, le champ des classes sociales, sont le lieu et dans lesquelles les agents engagent des forces et obtiennent des profits proportionnés à la maîtrise qu'ils ont de ce capital objectivé, donc à la mesure de leur capital incorporé (4).

Du fait que leur appropriation suppose des dispositions et des compétences qui ne sont pas universellement distribuées (bien qu'elles aient l'apparence de l'innéité), les œuvres culturelles font l'objet d'une appropriation exclusive, matérielle ou symbolique, et, fonctionnant comme capital culturel (objectivé ou incorporé), assurent un *profit de distinction*, proportionné à la rareté des instruments nécessaires à leur appropriation, et un *profit de légitimité*, profit par excellence, consistant dans le fait de se sentir *justifié d'exister* (comme on existe), d'*être comme il faut* (être) (5). C'est là ce qui fait la différence entre la culture légitime des sociétés divisées en classes, produit de la domination prédisposé à exprimer et à légitimer la domination, et la culture des sociétés peu ou pas différenciées où l'accès aux instruments d'appropria-

4—Durkheim qui, à la différence de Popper par exemple dont il devance les thèses (cf. K. Popper, *Objective Knowledge : An Evolutionary Approach*, Oxford, Oxford University Press, 1972, spécial. chap. 3), pose le problème de la relation entre le monde de la science, «résultat de l'existence humaine concentrée et accumulée», et la raison individuelle, le fait aussitôt disparaître en lui donnant une réponse dans le langage de la *participation*, fondement de l'*illusion du communisme culturel* : «Les philosophes ont souvent imaginé, par-dessus les entendements humains, une sorte d'entendement universel et impersonnel auquel les premiers voudraient participer par des voies mystiques; eh bien ! cet entendement existe, il existe non dans un monde transcendant, mais dans ce monde même; il existe dans la science ou du moins il s'y réalise progressivement, et c'est la source de la vie logique la plus haute à laquelle puissent venir puiser les raisons des individus» (E. Durkheim, *L'évolution pédagogique en France*, vol. I, Paris, Alcan, 1938, pp. 215-216).

5—Étant censée attester non seulement la richesse de son propriétaire, mais aussi son bon goût, la possession d'œuvres d'art apparaît en quelque sorte comme *méritée* et tend à constituer par soi une garantie de légitimité.

tion de l'héritage culturel est à peu près également réparti, en sorte que la culture, à peu près également maîtrisée par tous les membres du groupe, ne peut pas fonctionner comme capital culturel, c'est-à-dire comme instrument de domination, ou seulement dans des limites très restreintes et à un très haut degré d'euphémisation.

Le profit symbolique que procure l'appropriation matérielle ou symbolique d'une œuvre d'art se mesure à la valeur distinctive que cette œuvre doit à la rareté de la disposition et de la compétence qu'elle exige et qui commande la forme de sa distribution entre les classes (6). Subtilement hiérarchisées, les œuvres culturelles sont prédisposées à marquer les étapes et les degrés du progrès initiatique qui définit l'entreprise culturelle selon Valéry Larbaud et qui, semblable au «progrès du Chrétien vers la Jérusalem céleste», mène de «l'illettré» au «lettré», en passant par le «non lettré» et le «demi-lettré», ou du simple «lecteur» – en laissant de côté «le bibliophile» – au vrai «liseur» : les mystères de la culture ont leurs catéchumènes, leurs initiés, leurs profès, cette «discrète élite» séparée du commun par les inimitables nuances de la manière et rassemblée par «une qualité, quelque chose qui tient à l'homme même, qui fait partie de son bonheur, qui peut lui être indirectement très utile mais qui ne lui rapportera jamais un sou, pas plus que sa politesse, son courage ou sa bonté» (7). On comprend les incessantes révisions, réinterprétations, redécouvertes que les lettrés de toutes les religions du livre font subir à leurs textes canoniques : les niveaux de «lecture» renvoyant à des hiérarchies de lecteurs, il faut et il suffit de changer la hiérarchie des lectures pour bouleverser la hiérarchie des lecteurs.

Il suit de ce qui précède que la simple translation de la structure de la distribution entre les classes d'un bien ou d'une pratique (c'est-à-dire l'accroissement à peu près identique de la part dans chaque classe des détenteurs de ce bien) a pour effet d'en diminuer la rareté et la valeur distinctive et de menacer la distinction des anciens détenteurs. On comprend que, partagés entre l'intérêt pour le prosélytisme culturel, c'est-à-dire pour la *conquête du marché* par l'auto-divulgation qui les incline aux entreprises de

6 – La rareté de la compétence exigée par une œuvre savante est d'autant plus grande qu'elle est plus «moderne», c'est-à-dire qu'elle se situe à un stade plus avancé de l'histoire relativement autonome des champs de production qui doit sa quasi-cumulativité au fait que l'appartenance au champ et à l'histoire du champ («faire date») implique que l'on se définisse par référence et, le plus souvent, par opposition à l'art immédiatement antérieur (ce qui, comme on le voit particulièrement bien dans le cas de la musique, conduit par exemple à une extension continue du champ des accords admis ou de l'ampleur des modulations tolérées). Ainsi s'explique que l'histoire des goûts individuels tende à reproduire, à quelques écarts près, l'histoire de l'art correspondant.

7 – Je dois cette référence à Jean-Daniel Reynaud.

vulgarisation, et l'anxiété de leur distinction culturelle, seule base objective de leur rareté, les intellectuels et les artistes entretiennent avec tout ce qui touche à la «démocratisation de la culture» une relation d'une extrême ambivalence qui se manifeste par exemple dans un discours double ou, mieux, dédoublé sur les rapports entre les institutions de diffusion culturelle et le public.

Interrogés sur les améliorations à apporter à la présentation des oeuvres dans les musées et, en particulier, sur l'opportunité des innovations pédagogiques visant à abaisser le «niveau d'offre» des oeuvres en fournissant des éclaircissements techniques, historiques ou esthétiques, les membres de la classe dominante —et tout spécialement les professeurs et les spécialistes d'art— essaient d'échapper à la contradiction en opérant une *dissociation* entre ce qui est *souhaitable pour les autres* et *ce qui est souhaitable pour eux-mêmes*. C'est parce que le musée est comme il est qu'il est leur privilège exclusif ; il est donc comme il faut pour des gens comme eux, c'est-à-dire pour des gens faits pour lui. Changer le musée, pour le rendre plus accessible, c'est donc leur enlever quelque chose, une part de leur mérite, de leur rareté. Mais ils ne peuvent manquer d'être sensibles au fait qu'on les interroge en priorité, eux, les familiers, sur la politique à suivre, parce que c'est leur reconnaître le privilège d'accorder aux autres une part de leur privilège. En acceptant les améliorations pédagogiques, c'est *leur* musée, celui qu'ils étaient seuls capables d'avoir, c'est-à-dire le musée austère, ascétique et noble, qu'ils acceptent de livrer aux autres (8).

Du fait que le pouvoir distinctif des possessions ou des consommations culturelles, oeuvre d'art, titre scolaire ou culture cinématographique, tend à diminuer lorsque s'accroît le nombre absolu de ceux qui sont en mesure de se les approprier, les profits de distinction seraient voués au dépérissement si le champ de production des biens culturels, lui-même régi par la dialectique de la prétention et de la distinction, n'offrait sans cesse de nouveaux biens ou de nouvelles manières de s'approprier les mêmes biens.

8—Une analyse des débats qui ont entouré l'apparition du livre de poche, promesse de divulgation pour l'auteur, menace de vulgarisation pour le lecteur, porterait aussi au jour cette ambivalence.

La correspondance entre la production des biens et la production des goûts

En matière de biens culturels —et sans doute ailleurs— l'ajustement entre l'offre et la demande n'est ni le simple effet de l'imposition que la production exercerait sur la consommation ni l'effet d'une recherche consciente par laquelle elle irait au devant des besoins des consommateurs mais le résultat de l'orchestration objective de deux logiques relativement indépendantes, celle des champs de production et celle du champ de consommation : l'homologie plus ou moins parfaite entre les champs de production spécialisés dans lesquels s'élaborent les produits et les champs (champ des classes sociales ou champ de la classe dominante) dans lesquels se déterminent les goûts fait que les produits élaborés dans les luttes de concurrence dont chacun des champs de production est le lieu et qui sont au principe du changement incessant de ces produits rencontrent, sans avoir besoin de la rechercher expressément, la demande qui s'élabore dans les rapports objectivement ou subjectivement antagonistes que les différentes classes et fractions de classe entretiennent à propos des biens de consommation matériels ou culturels ou, plus exactement, dans les luttes de concurrence qui les opposent à propos de ces biens et qui sont au principe du changement des goûts. Cette orchestration objective de l'offre et de la demande est ce qui fait que les goûts les plus différents trouvent les conditions de leur réalisation dans l'*univers des possibles* que leur offre chacun des champs de production tandis que ceux-ci trouvent les conditions de leur constitution et de leur fonctionnement dans les goûts différents qui assurent un marché —à plus ou moins long terme— à leurs différents produits (9).

Le champ de production, qui ne pourrait évidemment fonctionner s'il ne pouvait compter sur des goûts déjà existants, propensions plus ou moins intenses à consommer des biens plus ou moins strictement définis, est ce qui permet au goût de *se réaliser* en lui offrant, à chaque moment, l'univers des biens culturels comme système des possibles stylistiques parmi lesquels il peut sélectionner le système des traits stylistiques constitutifs d'un style de vie. On oublie, en effet, que l'univers des produits offerts par chacun des champs de production tend à limiter en fait l'univers

9—On a ainsi pu montrer que la condition de la constitution d'un champ de production artistique relativement autonome proposant des produits *stylistiquement diversifiés* est l'existence de deux ou plusieurs groupes de patrons des arts ayant des besoins artistiques différents et un pouvoir égal de choisir des œuvres conformes à leurs besoins (E.B. Henning, «Patronage and Style in the Arts : a Suggestion concerning their Relations», *The Journal of Esthetics and Art Criticism*», vol. 18, n° 4, June 1960, pp. 464-471).

des formes de l'expérience (esthétique, éthique, politique, etc.) qui sont objectivement possibles à un moment donné du temps (10). Il s'ensuit entre autres conséquences que la *distinction* qui est reconnue à toutes les classes dominantes et à toutes leurs propriétés revêt des formes différentes selon l'état des signes distinctifs de la «classe» qui sont effectivement disponibles. En effet, dans le cas au moins de la production de biens culturels, le rapport entre l'offre et la demande revêt une forme particulière, l'offre exerçant toujours un effet d'imposition symbolique : un produit culturel, tableau d'avant-garde, programme politique ou journal d'opinion, est un goût constitué, un goût qui a été porté de la semi-existence vague du vécu à demi formulé ou informulé, du désir implicite, voire inconscient, à la pleine réalité du produit achevé, par un travail d'objectivation incombant presque toujours, en l'état actuel, à des professionnels; par là, il enferme la force de licitation, de légitimation et de renforcement que détient toujours l'objectivation, surtout, comme c'est le cas, lorsque la logique des homologies structurales l'assigne à un groupe prestigieux et qu'il fonctionne alors comme autorité qui autorise et renforce les dispositions en leur donnant une réalisation collectivement reconnue (11). De son côté, le goût, système de classement constitué par les conditionnements associés à une condition située en une position déterminée dans l'espace des conditions différentes, régit les rapports au capital objectivé, à ce monde d'objets hiérarchisés et hiérarchisants, qui contribuent à le définir en lui permettant de se réaliser en se spécifiant (12).

10—Ce système des possibles éthiques, esthétiques, politiques, qui sont effectivement offerts à un moment donné, est sans doute une dimension essentielle de ce qui fait l'historicité des manières de penser et des visions du monde et la contemporanéité des individus et des groupes liés à la même époque et au même lieu.

11—On sait le parti systématique que la publicité pour les produits de luxe tire de l'association d'un produit à un groupe. Il n'est pas de champ où les institutions se définissent plus ouvertement par *leur clientèle* que le commerce de luxe, sans doute parce qu'en ce cas, les produits offerts ont pour fonction quasi-exclusive de *classer* leurs possesseurs. Le lien entre la *valeur* des emblèmes et la valeur du groupe qui lespossède se marque ainsi très concrètement dans le marché des antiquités, où la valeur d'un objet peut tenir à la qualité sociale de ses anciens propriétaires.

12—Les classements incorporés du goût doivent compter, à chaque moment, avec les classements objectivés dans des institutions, telles que les instances de consécration et de conservation culturelles, et avec toutes les hiérarchies faites choses dont ils sont toujours partiellement le produit; mais en retour, les systèmes de classement dominants sont sans cesse remis en question et soumis à révision dans les luttes de classements à travers lesquelles les différentes classes ou fractions de classe s'efforcent d'imposer leur propre système de classement comme légitime, directement ou par l'intermédiaire des professionnels qui s'affrontent dans les champs de production spécialisés.

Ainsi les goûts effectivement réalisés dépendent de l'état du système des biens offerts, tout changement du système de biens entraînant un changement des goûts; mais inversement, tout changement des goûts résultant d'une transformation des conditions d'existence et des dispositions corrélatives est de nature à déterminer, plus ou moins directement, une transformation du champ de production, en favorisant la réussite, dans la lutte constitutive de ce champ, des producteurs les mieux faits pour produire les besoins correspondant aux nouvelles dispositions. Il n'est donc pas nécessaire de recourir à l'hypothèse du goût souverain imposant l'ajustement de la production aux besoins, ou à l'hypothèse opposée, qui fait du goût lui-même un produit de la production, pour rendre raison de la correspondance quasi miraculeuse qui s'établit à chaque moment entre les produits offerts par un champ de production et le champ des goûts socialement produits. Les producteurs sont conduits par la logique de la concurrence avec les autres producteurs et par les intérêts spécifiques liés à leur position dans le champ de production (donc par les habitus qui les ont conduits à cette position) à produire des produits distincts qui *rencontrent* les intérêts culturels différents que les consommateurs doivent à leur condition et à leur position de classe, leur offrant ainsi la possibilité réelle de se satisfaire. Bref, la logique qui fait que, comme on dit, «il y en a pour tous les goûts», que chacune des fractions de la classe dominante a ses artistes et ses philosophes, ses journaux et ses critiques comme elle a son coiffeur, son décorateur ou son tailleur, ou que, comme disait un peintre, «tout le monde vend», entendant par là que les peintures des styles les plus différents finissent par trouver acquéreur, n'est pas le produit d'une recherche intentionnelle mais de la rencontre entre deux systèmes de différences.

Le principe de l'homologie fonctionnelle et structurale qui fait que la logique du champ de production et la logique du champ de consommation sont objectivement orchestrées, réside dans le fait que tous les champs spécialisés (champ de la haute couture ou de la peinture, du théâtre ou de la littérature, etc.) tendent à s'organiser selon la même logique, c'est-à-dire selon le volume du capital spécifique possédé (et selon l'ancienneté, qui lui est souvent liée, de la possession), et que les oppositions qui tendent à s'établir en chaque cas entre les plus riches et les moins riches en capital spécifique, entre les dominants et les dominés, les tenants et les prétendants, les anciens et les nouveaux entrants, la distinction et la prétention, l'orthodoxie et l'hérésie, l'arrière-garde et l'avant-garde, l'ordre et le mouvement, etc., sont *homologues entre elles* (d'où toutes sortes d'invariants) et *homologues des oppositions qui organisent le champ des classes sociales* (entre dominants et dominés) *ou le champ de la classe dominante* (entre fraction dominante et fraction dominée) (13). L'accord qui s'établit ainsi objectivement entre des classes de produits et des

classes de consommateurs ne se réalise dans les consommations que par l'intermédiaire de cette sorte de *sens de l'homologie entre des biens et des groupes* qui définit le goût : choisir selon ses goûts, c'est opérer le *repérage* de biens objectivement accordés à sa position et assortis entre eux, parce que situés en des positions grossièrement équivalentes de leurs espaces respectifs, films ou pièces de théâtre, bandes dessinées ou romans, meubles ou vêtements, aidé en cela par des institutions, boutiques, théâtres (de rive droite ou de rive gauche), critiques, journaux et hebdomadaires, que l'on choisit d'ailleurs selon le même principe et qui, étant définies par leur position dans un champ, doivent elles-mêmes faire l'objet d'un repérage distinctif. Avec la classe dominante, la relation de l'offre et de la demande prend la forme d'une harmonie préétablie : dimension de la lutte pour l'imposition du principe dominant de domination dont la classe dominante est le lieu, la concurrence pour les emblèmes de la «classe» que sont les biens de luxe impose des stratégies qui, ayant en commun d'être objectivement orientées vers la maximisation du rendement distinctif des possessions exclusives, doivent nécessairement s'armer de moyens différents pour remplir cette fonction commune; de son côté, pour produire ces signes distincts et distinctifs de la «classe», le champ de production n'a qu'à s'abandonner, si l'on peut dire, à sa logique propre, celle de la distinction, qui le porte toujours à s'organiser selon une structure analogue à celle des systèmes symboliques qu'il produit par son fonctionnement et où chaque élément remplit une fonction distinctive.

L'effet des homologies

C'est ainsi que le cas de la mode, qui fournit en apparence ses meilleures justifications à un modèle faisant de la recherche intentionnelle de la distinction, comme celui du *trickle down effect*, le moteur du changement vestimentaire, est un exemple à peu près par-

13–Faute de pouvoir rappeler ici tous les présupposés de l'analyse en termes de champ (et en particulier la relation d'interdépendance qui unit un *capital spécifique* au champ dans lequel il a cours et produit des effets), on se contentera de renvoyer aux travaux antérieurs où sont mises en œuvre ces notions (cf. en particulier P. Bourdieu, Le marché des biens symboliques, *L'année sociologique*, 22, 1971; Genèse et structure du champ religieux, *Revue française de sociologie*, 12 (3), 1971; Champ du pouvoir, champ intellectuel et habitus de classe, *Scolies*, 1, 1971; Le couturier et sa griffe, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1, janvier 1975 ; L'invention de la vie d'artiste, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2, mars 1975; L'ontologie politique de Martin Heidegger, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 5/6, novembre 1975; Le champ scientifique, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2/3, juin 1976; et enfin, tout spécialement, La production de la croyance : contribution à une économie des biens symboliques, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 13, février 1977).

fait de rencontre entre deux espaces et deux histoires relativement autonomes : les transformations incessantes de la mode sont le produit de l'orchestration objective entre,d'une part,la logique des luttes internes au champ de production qui s'organisent selon l'opposition de l'ancien et du nouveau, elle-même liée, par l'intermédiaire de l'opposition entre le cher et le (relativement) bon marché et entre le classique et le pratique (ou entre l'arrière-garde et l'avant-garde) à l'opposition entre le vieux et le jeune (de grand poids, ici, comme en matière de sport) et,d'autre part,la logique des luttes internes au champ de la classe dominante qui, on l'a vu, opposent les fractions dominantes et les fractions dominées ou, plus exactement, les tenants et les prétendants, c'est-à-dire, étant donné l'équivalence entre le pouvoir (et, plus précisément, le pouvoir économique) et l'âge qui fait que, à âge biologique identique, on est d'autant plus âgé socialement qu'on est plus proche du pôle du pouvoir et depuis plus longtemps, ceux qui ont les propriétés sociales associées à l'âge adulte de l'homme accompli et ceux qui ont les propriétés associées à l'inachèvement de la jeunesse. De même que les couturiers qui occupent une position dominante dans le champ de la mode n'ont qu'à se laisser aller aux stratégies négatives de discrétion et d'*understatement* que leur impose la concurrence un peu agressive des prétendants pour se trouver directement ajustés aux demandes de la bourgeoisie ancienne qu'une relation homologue aux audaces tapageuses de la nouvelle bourgeoisie renvoie vers le même refus de l'emphase, de même, les nouveaux entrants, jeunes couturiers ou stylistes qui tentent d'imposer leurs conceptions subversives sont les «alliés objectifs» des jeunes des fractions dominantes et des fractions nouvelles de la bourgeoisie qui trouvent dans les révolutions symboliques dont les audaces vestimentaires et cosmétiques sont le paradigme le terrain rêvé pour affirmer l'ambivalence de leur relation de «parents pauvres» aux grandeurs temporelles (14).

La logique du fonctionnement des champs de production de biens culturels et les stratégies de distinction qui sont au principe de leur dynamique font que les produits de leur fonctionnement, qu'il s'agisse de créations de mode ou de romans, sont pré-

14–Cf. P. Bourdieu et Y. Delsaut, Le couturier et sa griffe : contribution à une théorie de la magie, *Actes de la recherche en sciences sociales,* nº 1, janvier 1975, pp. 7-36. De même que la «révolution» du prêt à porter est née d'une rencontre entre les dispositions d'un couturier (Courrèges) occupant une position particulière dans le champ de la mode et le style de vie «moderne», «dynamique» et «décontracté» de la nouvelle bourgeoisie qui introduit les fonctions traditionnelles de représentation dans la vie professionnelle, de même la nouvelle mode du «vrai» (vrais vêtements chinois, vraies tenues de surplus d'armée –parkas, pantalons de treillis, impers légers–, vestes de trappeurs canadiens, kimonos d'arts martiaux japonais, rangers de safari) que les boutiques les plus «in» vendent à prix d'or à une clientèle de gens de mode, mannequins, publicitaires, journalistes, etc., doit son succès au fait qu'elle rencontre les demandes liées à la nouvelle contre-culture jeune.

disposés à fonctionner *différentiellement*, comme instruments de distinction, entre les fractions d'abord, et, ensuite, entre les classes. Engagés et enfermés dans les luttes internes qui les opposent, les producteurs convaincus de n'investir dans leur pratique que des intérêts spécifiques peuvent ainsi se vivre comme totalement désintéressés et totalement étrangers aux fonctions sociales qu'ils remplissent, à plus ou moins long terme, pour un public déterminé sans cesser pour autant de répondre, et parfois très strictement, aux attentes de telle ou telle classe ou fraction de classe. Cela ne se voit jamais aussi bien que dans le cas du théâtre où la coïncidence entre plusieurs espaces relativement autonomes, l'espace des producteurs, écrivains et acteurs, l'espace des critiques (et à travers eux l'espace des journaux et hebdomadaires) et l'espace du public, c'est-à-dire l'espace de la classe dominante, est si parfaite, si nécessaire et imprévisible à la fois, que chacun des acteurs peut vivre sa rencontre avec l'objet de sa préférence comme le miracle d'une élection (15). Le théâtre de boulevard qui offre des spectacles éprouvés (adaptations de pièces étrangères, reprises de «classiques» du boulevard), conçus selon des recettes sûres, joués par des acteurs consacrés, et qui touche un public âgé, «bourgeois» et disposé à payer des prix élevés, s'oppose sous tous les rapports au théâtre de recherche, qui propose, à des prix relativement réduits, des spectacles en rupture avec les conventions éthiques et esthétiques et attire un public jeune et «intellectuel». Cette structure de l'espace de production fonctionne à la fois dans la réalité, à travers les mécanismes qui produisent les oppositions entre les auteurs ou les acteurs et leurs théâtres, les critiques et leurs journaux, et dans les cerveaux, sous forme de système de catégories de perception et d'appréciation permettant de classer et de juger les auteurs, les oeuvres, les styles, les sujets : c'est ainsi que les critiques occupant des positions opposées dans le champ de production culturelle penseront les oeuvres en fonction des oppositions mêmes qui sont au principe de leurs différences objectives mais en établissant des hiérarchies inverses entre les termes de ces oppositions. Les réactions suscitées par une pièce de Françoise Dorin, *Le tournant*, qui met en scène la tentative d'un auteur de boulevard pour se convertir en auteur d'avant-garde, varient, dans leur

15—Cf. P. Bourdieu, La production de la croyance, *Actes de la recherche en sciences sociales*, nº 13, 1977, pp. 3-43. On n'aurait pas de peine à montrer de même tout ce que, même à l'ère de l'enquête de marché, ces produits culturels d'une espèce particulière que sont les journaux doivent à la logique de la concurrence *pour les annonceurs et pour les lecteurs* qui fait que les organes de presse, comme les partis politiques, doivent sans cesse travailler à étendre aussi loin que possible leur clientèle, au détriment de leurs concurrents les plus proches dans le champ de production et au prix d'emprunts plus ou moins dissimulés de thèmes, de formules, voire de journalistes, sans perdre pour autant le public qui les définit et auxquels est attachée leur valeur distributionnelle.

contenu et leur forme, selon la position de l'organe de presse dans lequel elles s'expriment , c'est-à-dire selon la plus ou moins grande distance du critique et de son public au pôle «bourgeois» et par là à la pièce de Françoise Dorin ; elles se distribuent depuis l'adhésion la plus inconditionnelle jusqu'au silence du mépris en passant par un point neutre (marqué par *le Monde*) lorsqu'on parcourt de droite à gauche, de rive droite en rive gauche, de l'*Aurore* au *Nouvel observateur*, l'espace des journaux et, du même coup, l'espace des publics qui s'organise lui-même selon des oppositions correspondant assez exactement à celles qui définissent l'espace des théâtres. Placés devant un objet aussi clairement organisé selon l'opposition canonique, les critiques, eux-mêmes distribués dans l'espace de la presse selon la structure qui est au principe de l'objet classé et du système de classement qu'ils lui appliquent, reproduisent dans l'espace des jugements par lesquels ils le classent et se classent l'espace dans lequel ils sont eux-mêmes classés (cercle parfait dont on ne sort qu'en l'objectivant). Dans la pièce même, Françoise Dorin oppose au théâtre «bourgeois» –le sien–, qui met son habileté technique au service de la gaieté, de la légèreté et de la désinvolture, qualités «bien françaises», la «prétention» et le «bluff», camouflés sous un «dépouillement ostentatoire», l'esprit de sérieux, la tristesse du décor qui caractérisent l'autre théâtre. La série des propriétés contrastées que retiennent les critiques de rive droite, habileté technique, joie de vivre, clarté, aisance, légéreté, vie en rose, contre ennui, tristesse, obscurité, prétention, lourdeur, vie en noir, se retrouve à peu près chez les critiques du bord opposé, mais avec un *changement de signe* qui résulte d'une inversion de la hiérarchie des propriétés désignées.

Comme dans un jeu de miroirs, chacun des critiques situés aux positions extrêmes peut dire *exactement ce que dirait* le critique de l'autre bord mais dans des conditions telles que ses mots prennent une valeur ironique et désignent par *antiphrase* ce que loue précisément le critique du bord opposé. Ainsi, lorsque le critique de rive gauche décerne à Françoise Dorin les qualités dont elle se targue mais qu'il ne peut énoncer sans que, *dans sa bouche* et *devant son public*, elles ne deviennent automatiquement dérisoires (la technique devenant «grosse» ficelle et le «bon sens» étant immédiatement compris comme synonyme de bêtise bourgeoise), il retourne contre Françoise Dorin l'arme qu'elle emploie elle-même contre le théâtre d'avant-garde quand, exploitant la logique structurale du champ, elle retourne contre le théâtre d'avant-garde l'arme qu'il aime employer contre le bavardage «bourgeois» et contre le théâtre «bourgeois» qui en reproduit les truismes et les clichés (on pense par exemple à Ionesco décrivant la *Cantatrice chauve* ou *Jacques* comme «une sorte de parodie ou de caricature du théâtre de boulevard, un théâtre de boulevard se décomposant et devenant fou»). C'est dans tous les cas le même procédé, celui qui consiste à s'autoriser de la relation de connivence éthique et

Un test sociologique

En allant de la «droite» à la «gauche» ou de la «rive droite» à la «rive gauche», on a d'abord, *L'Aurore* : «L'impertinente Françoise Dorin risque d'avoir maille à partir avec notre intelligentsia *marxisante* et *snobinarde* —les deux vont de pair. C'est que l'auteur d' 'Un sale égoïste' ne témoigne d'aucune révérence pour *l'ennui* solennel, le vide profond, le néant vertigineux qui caractérisent tant de productions théâtrales dites 'd'avant-garde'. Elle ose éclabousser d'un rire sacrilège cette fameuse 'incommunicabilité des êtres' qui est l'alpha et l'omega de la scène contemporaine. Et cette *réactionnaire* perverse, qui flatte les plus bas appétits de la société de consommation, loin de reconnaître ses erreurs et de porter avec humilité sa réputation d'auteur de boulevard, se permet de préférer la fantaisie de Sacha Guitry et les caleçonnades de Feydeau aux obscures clartés de Marguerite Duras ou d'Arrabal. C'est un crime qui lui sera difficilement pardonné. D'autant plus que c'est un crime commis dans la gaieté et l'allégresse, avec tous les procédés condamnables qui font les succès durables» (Gilbert Guilleminaud, *L'Aurore*, 12 janvier 1973). Situé à la frontière du champ intellectuel, en un point où l'on en parle déjà en étranger («notre intelligentsia»), le critique de *L'Aurore* ne mâche pas ses mots (il appelle réactionnaire un réactionnaire) et ne masque pas ses stratégies. L'effet rhétorique qui consiste à faire parler l'adversaire mais dans des conditions telles que son discours, fonctionnant comme antiphrase ironique, signifie objectivement le contraire de ce qu'il veut dire, suppose et met en jeu la structure même du champ de la critique et la relation de connivence immédiate, fondée sur l'homologie de position, qu'il entretient avec son public.

De *L'Aurore*, on glisse au *Figaro* : en harmonie parfaite, celle des habitus orchestrés, avec l'auteur du *Tournant*, le critique ne peut qu'éprouver l'expérience de la délectation absolue devant une pièce aussi parfaitement conforme à ses catégories de perception et d'appréciation, à sa vision du théâtre et sa vision du monde. Toutefois, étant contraint à un degré d'euphémisation plus élevé, il exclut les jugements ouvertement politiques pour se cantonner sur le terrain de l'esthétique ou de l'éthique : «Que l'on doit de reconnaissance à Mme Françoise Dorin d'être un auteur *courageusement léger*, ce qui veut dire *spirituellement* dramatique, et *sérieux avec le sourire*, désinvolte sans fragilité, poussant la comédie jusqu'au plus franc vaudeville, *mais* de la manière la plus *subtile* qui soit ; un auteur maniant la satire *avec élégance*, un auteur qui fait preuve à tout instant d'une virtuosité confondante (...). Françoise Dorin en sait *beaucoup plus long que nous tous* sur les *ressorts de l'art dramatique*, les *moyens du comique*, les *ressources d'une situation*, le pouvoir drolatique ou mordant du mot juste ... Oui, quel art du démontage, quelle ironie dans l'usage conscient de la pirouette, quelle maîtrise dans l'emploi au second degré des ficelles ! Il y a dans ce *Tournant* tout ce qu'il faut pour plaire, sans une once de complaisance ou de vulgarité. Sans facilité non plus, car il est bien certain qu'à l'heure présente *le conformisme est entièrement du côté de l'avant-garde*, le ridicule du côté de la gravité, et l'imposture du côté de l'ennui. Mme Françoise Dorin va *soulager un public équilibré* en le ramenant à *l'équilibre* avec une saine allégresse (...). Empressez-vous d'y aller voir et je crois que vous *rirez de si bon coeur* que vous en oublierez de songer à ce que peut avoir d'angoissant pour un écrivain le fait de se demander s'il est encore en accord avec le temps

dans lequel il vit ... C'est même finalement une question que tous les hommes se posent et, seuls, l'humour et un *inguérissable optimisme* les en délivrent !» (Jean-Jacques Gautier, *Le Figaro*, 12 janvier 1973).

Du *Figaro* on passe naturellement à l'*Express*, qui balance entre l'adhésion et la distance, atteignant de ce fait un degré d'euphémisation nettement supérieur : «Cela *devrait* aller droit au *succès* ... Une pièce astucieuse et drôle. Un personnage. Un acteur qui est entré dans le rôle comme dans un gant : Jean Piat (...). Avec une *virtuosité sans défaut, à quelques longueurs près*, avec une *intelligence rouée, une maîtrise parfaite des ficelles du métier*, Françoise Dorin a écrit une pièce sur le tournant du Boulevard qui est, ironiquement, la pièce de Boulevard la plus traditionnelle. *Seuls les pédants moroses discuteront au fond l'opposition des deux théâtres et celle des deux conceptions de la vie politique et de la vie privée sous-jacente*. Le dialogue *brillant*, plein de *mots* et de *formules*, a souvent des sarcasmes vengeurs. Mais Romain n'est pas une caricature, il est beaucoup moins bête que la moyenne des professionnels de l'avant-garde. Philippe a *le beau rôle*, parce qu'il est sur son terrain. Ce que l'auteur de 'Comme au théâtre' veut gentiment insinuer, c'est que c'est au Boulevard qu'on parle, qu'on agit 'comme dans la vie', et c'est vrai, mais d'une vérité partielle et pas seulement parce que c'est une vérité de classe» (Robert Kanters, *L'Express*, 15-21 janvier 1973). Ici, déjà, l'approbation, qui reste entière, se nuance par le recours systématique à des formulations ambiguës du point de vue même des oppositions en jeu :«Cela devrait aller droit au succès», «une intelligence rouée, une maîtrise parfaite des ficelles du métier», «Philippe a le beau rôle», autant de formules qui peuvent aussi être entendues comme péjoratives. Et il arrive même que l'on soupçonne, à travers la *dénégation*, un peu de l'autre vérité («Seuls les pédants moroses discuteront le fond...») ou même de la vérité tout court, mais doublement neutralisée, par l'ambiguité et la dénégation («et pas seulement parce que c'est une vérité de classe»).

Le Monde offre un parfait exemple de discours ostentatoirement neutre, renvoyant dos à dos, comme disent les commentateurs sportifs, les tenants des deux positions opposées, le discours ouvertement politique de l'*Aurore* et le silence dédaigneux du *Nouvel observateur* : «L'argument simple ou simpliste se complique par une formulation 'à étages' très subtile, comme si deux pièces se chevauchaient. L'une écrite par Françoise Dorin, auteur conventionnel, l'autre inventée par Philippe Roussel, qui tente de prendre 'le tournant' vers le théâtre moderne. Ce jeu décrit, comme un boomerang, un mouvement circulaire, Françoise Dorin expose intentionnellement les clichés du Boulevard que Philippe met en cause et s'autorise, par sa voix, à faire une critique véhémente de la bourgeoisie. Deuxième étage, elle confronte ce discours avec celui d'un auteur jeune qu'elle pourfend avec autant de véhémence. Enfin, la trajectoire ramène l'arme sur la scène boulevardière, les vanités du mécanisme sont démasquées par les procédés du théâtre traditionnel, qui, par conséquent, n'ont rien perdu de leur valeur. Philippe peut se déclarer un auteur 'courageusement léger' imaginant des 'personnages qui parlent comme tout le monde', il peut revendiquer un art 'sans frontières' donc apolitique. La démonstration est cependant totalement faussée par le modèle d'auteur d'avant-garde choisi par Françoise Dorin. Vankovicz est un épigone de Marguerite Duras, existentialiste attardé, vaguement militant. Il est

caricatural à l'extrême, comme le théâtre qu'on dénonce ici («Le rideau noir et l'échafaudage, ça aide !» ou ce titre d'une pièce : Vous prendrez bien un peu d'infini dans votre café, monsieur Karsov). Le public jubile de cette peinture dérisoire du théâtre moderne ; la critique de la bourgeoisie le provoque agréablement dans la mesure où elle rebondit sur une victime exécrée qu'elle achève (...). Dans la mesure où il reflète l'état du théâtre bourgeois, et montre à découvert ses systèmes de défense, le *Tournant* peut être considéré comme une *oeuvre importante*. Peu de pièces laissent autant filtrer l'inquiétude d'une menace 'extérieure' et la *récupèrent* avec autant d'acharnement *inconscient*» (Louis Dandrel, *Le Monde*, 13 janvier 1973). L'ambiguité que cultivait déjà Robert Kanters atteint ici des sommets ; l'argument est «simple *ou* simpliste», au choix ; la pièce se dédouble, offrant encore deux oeuvres au choix du lecteur, c'est-à-dire «une critique véhémente» mais «récupératrice» de la bourgeoisie et une défense de l'art apolitique. A qui aurait la naïveté de demander si le critique est «pour ou contre», s'il juge la pièce «bonne ou mauvaise», deux réponses : d'abord une mise au point d'«informateur objectif» qui doit à la vérité de rappeler que l'auteur d'avant-garde représenté est «caricatural à l'extrême» et que «le public jubile» (mais sans que l'on puisse savoir comment le critique se situe par rapport à ce public, donc quel est le sens de la jubilation) ; ensuite, au terme d'une série de jugements ambigus à force de prudences, de nuances et d'atténuations universitaires («dans la mesure où ...», «peut être considéré comme ...»), l'affirmation que *Le Tournant* est une «oeuvre importante», mais, que l'on entende bien, au titre de document sur la crise de civilisation contemporaine, comme on dirait sans doute à Sciences Po.

Cet art de la conciliation et du compromis atteint à la virtuosité de l'art pour l'art avec le journaliste de *La Croix* qui assortit son approbation inconditionnelle d'attendus si subtilement articulés, de litotes en doubles-négations, de nuances en réserves et en corrections à soi-même, que la *conciliatio oppositorum* finale, si naïvement jésuitique, «fond et forme», comme il dirait, paraît presque aller de soi : «Le *Tournant*, je l'ai dit, me semble une oeuvre admirable, fond et forme. Ce n'est pas à écrire qu'elle ne fera pas grincer beaucoup de dents. Placé par le hasard à côté d'un supporter inconditionnel de l'avant-garde, j'ai perçu pendant toute la soirée sa colère rentrée. Je n'en conclus pas pour autant que Françoise Dorin fût injuste à l'égard de certaines recherches respectables —même si elles sont souvent ennuyeuses— du théâtre contemporain (...). Et si elle conclut —le coup de pouce est léger— sur le triomphe du «Boulevard», —mais d'un boulevard lui-même d'avant-garde—, c'est que précisément un maître comme Anouilh s'est depuis longtemps placé comme guide à la croisée de ces deux chemins» (Jean Vigneron, *La Croix*, 21 janvier 1973).

Bien que le silence du *Nouvel observateur* signifie sans doute quelque chose par soi, on peut se faire une idée approchée de ce qu'aurait pu être la position de cet hebdomadaire en lisant la critique, parue dans le *Nouvel observateur*, de la pièce de Félicien Marceau, *La preuve par quatre*, ou la critique du *Tournant* que Philippe Tesson, à l'époque rédacteur en chef de *Combat*, publiait dans le *Canard enchaîné* : «Je ne pense pas qu'il faille appeler théâtre ces *réunions mondaines de commerçants et de femmes d'affaires* au cours desquelles un acteur célèbre et bien entouré récite le texte laborieusement spirituel d'un auteur également célèbre, au milieu d'un dispositif scénique, fût-il tournant

et brossé avec l'humour mesuré de Folon ... Point ici de 'cérémonie', non plus de 'catharsis' ou de 'dénonciation', moins encore d'improvisation. Simplement plat préparé de cuisine bourgeoise pour estomacs qui en ont vu d'autres (...). La salle, comme toutes les salles de boulevard à Paris, éclate de rire, quand il faut, aux endroits les plus conformistes, où opère cet esprit de rationaliste débonnaire. La connivence est parfaite et les acteurs sont de mèche. C'est une pièce qui aurait pu être écrite il y a dix, vingt ou trente ans» (M. Pierret, *Le Nouvel observateur*, 12 février 1964, à propos de *La preuve par quatre* de Félicien Marceau).

«Françoise Dorin est une *grosse maligne*. Une *récupératrice* de premier ordre doublée d'une *façonnière* extra. Son *Tournant* est une excellente comédie de Boulevard, dont les ressorts essentiels sont la mauvaise foi et la démagogie. La dame veut prouver que le théâtre d'avant-garde c'est de la bouillie pour les chats. Pour ce faire, elle prend de *grosses ficelles* et inutile de vous dire que dès qu'elle fait un noeud, le *public* se plie en deux et s'écrie : encore, encore. L'auteur *qui n'attendait que ça*, en rajoute. Elle met en scène un jeune dramaturge gauchiste, qu'elle baptise Vankovicz —suivez mon regard !— et qu'elle place dans des situations ridicules, inconfortables et pas très honnêtes, pour prouver que ce petit monsieur n'est pas plus désintéressé, ni pas moins bourgeois que vous et moi. *Quel bon sens*, Madame Dorin, quelle *lucidité*, et quelle *franchise* ! Vous au moins, vous avez le courage de vos opinions, des opinions bien saines et bien de chez nous» (Philippe Tesson, *Canard enchaîné*, 17 mars 1973).

esthétique que l'on entretient avec son propre public pour briser la relation de connivence que le discours parodié entretenait avec le sien et en faire une suite de *propos «déplacés»*, qui choquent ou font rire parce qu'ils ne sont pas prononcés dans le lieu et devant le public qui convient, et qui ne peuvent instaurer avec le public la complicité immédiate du rire que parce qu'ils ont pu obtenir de lui, s'ils n'en étaient assurés d'avance, la révocation des présupposés du discours parodié.

Comme le montre bien ce cas exemplaire, c'est la logique des homologies, et non le calcul cynique, qui fait que les œuvres sont ajustées aux attentes de leur public : les objectivations partielles auxquelles se livrent les intellectuels et les artistes dans les combats qui les opposent laissent échapper l'essentiel en décrivant comme le produit d'une recherche consciente du succès auprès du public ce qui est en fait le résultat de l'harmonie préétablie entre deux systèmes d'intérêts (qui peuvent coïncider dans la personne de l'écrivain «bourgeois») ou, plus exactement, de l'homologie structurale et fonctionnelle entre la position d'un écrivain ou d'un artiste déterminé dans le champ de production et la position de son public dans le champ des classes et des fractions de classe. En refusant de reconnaître aucune autre relation possible entre le producteur et son public que le calcul cynique ou le désintéressement pur, les écrivains et les artistes se donnent un moyen commode de se penser comme désintéressés tout en découvrant au principe de l'activité de leurs adversaires la recherche du succès à tout prix, par la provocation et le scandale, argument plutôt de rive droite, ou par la servilité mercenaire, plutôt de rive gauche. Les prétendus «écrivains de service» sont fondés à penser et à professer qu'ils ne servent personne à proprement parler : ils ne servent objectivement que parce qu'ils servent, en toute sincérité, leurs propres intérêts, intérêts spécifiques, hautement sublimés et euphémisés, tels l'«intérêt» pour une forme de théâtre ou de philosophie qui est logiquement associé à une certaine position dans un certain champ et qui (sauf dans les périodes de crise) est bien fait pour occulter, aux yeux mêmes de ses défenseurs, les implications politiques qu'il recèle. Entre le pur désintéressement et la servilité cynique, il y a place pour les relations qui s'établissent, objectivement, en dehors de toute intention consciente, entre un producteur et un public et qui font que les pratiques et les œuvres produites au sein d'un champ de production spécialisé et relativement autonome sont nécessairement *surdéterminées* ; que les fonctions qu'elles remplissent dans les luttes internes se doublent inévitablement de fonctions externes, celles qu'elles reçoivent dans les luttes symboliques entre les fractions de la classe dominante et, à terme au moins, entre les classes. La «sincérité» (qui est une des conditions de l'efficacité symbolique) n'est possible – et réelle – que dans le cas d'un accord parfait, immédiat, entre les attentes inscrites dans la position occupée (dans un

univers moins consacré, on dirait «la définition du poste») et les dispositions de l'occupant. Elle est le privilège de ceux qui, guidés par leur sens social (ce que l'on appelle en anglais *sense of one's place*), ont trouvé leur *lieu naturel* dans le champ de production. Selon la loi qui veut qu'on ne prêche que des convertis, un critique ne peut avoir d'«influence» sur ses lecteurs que pour autant qu'ils lui accordent ce pouvoir parce qu'ils sont structuralement accordés à lui dans leur vision du monde social, leurs goûts et tout leur habitus. Jean-Jacques Gautier, longtemps critique littéraire du *Figaro*, décrit bien cette affinité élective qui unit le journaliste à son journal et, à travers lui, à son public : un bon directeur du *Figaro*, qui s'est lui-même choisi et a été choisi selon les mêmes mécanismes, sait reconnaître un critique littéraire du *Figaro* au fait qu'«il a le ton qui convient pour s'adresser aux lecteurs du journal», que, *sans l'avoir fait exprès*, «il parle naturellement la langue du *Figaro*» et qu'il serait «le lecteur-type» de ce journal. «Si demain, dans le *Figaro*, je me mets à parler le langage de la revue *Les Temps Modernes* par exemple, ou de *Saintes Chapelles des Lettres*, je ne serai plus ni lu ni compris, donc pas écouté, parce que je m'appuierai sur un certain nombre de notions ou d'arguments dont le lecteur se moque éperdûment» (16). A chaque position correspondent des *présuppositions*, une doxa, et l'homologie des positions occupées par les producteurs et leurs clients est la condition de cette complicité qui est d'autant plus fortement exigée que, comme au théâtre, ce qui se trouve engagé est plus essentiel, plus proche des investissements ultimes.

Les affinités électives

Ce cas limite oblige à mettre en question les apparences de l'action directe de la demande sur l'offre ou de l'offre sur la demande et invite à considérer d'un autre oeil toutes les rencontres entre la logique de la production des biens et la logique de la production des goûts à travers lesquelles se constitue l'univers des choses appropriées, objets, personnes, savoirs, souvenirs, etc. La limite de toutes ces coïncidences de structures et de séquences homologues dans lesquelles se réalise la concordance entre une personne socialement classée et les choses ou les personnes elles aussi socialement classées qui lui sont *assorties* est représentée par tous les actes de cooptation de la sympathie, de l'amitié ou de l'amour qui conduisent à des relations durables, socialement sanctionnées ou non. Le sens social trouve ses repères dans le

16–J.J. Gautier, *Théâtre d'aujourd'hui*, Paris, Julliard, 1972, pp. 25-26). On doit le croire lorsqu'il affirme que le principe de l'efficacité de ses critiques réside non dans un ajustement calculé aux attentes du public mais dans un *accord objectif* qui autorise, entre le critique et le public, une parfaite sincérité, indispensable aussi pour être *cru*, donc efficace.

système de signes indéfiniment redondants les uns par rapport aux autres dont chaque corps est porteur, vêtement, prononciation, maintien, démarche, manières, et qui, inconsciemment enregistrés, sont au fondement des «antipathies» ou des «sympathies» : les «affinités électives» les plus immédiates en apparence reposent toujours pour une part sur le déchiffrement inconscient de traits expressifs dont chacun ne prend son sens et sa valeur qu'à l'intérieur du système de ses variations selon les classes (il suffit de penser aux formes du rire ou du sourire que recense le langage commun). Le goût est ce qui apparie et apparente des choses et des personnes qui vont bien ensemble, qui se conviennent mutuellement.

Il n'est sans doute pas d'attestation plus indiscutable de cette sorte de sens immédiat des compatibilités et des incompatibilités sociales que l'endogamie de classe ou même de fraction de classe, qui est presqu'aussi rigoureusement assurée par le libre jeu de l'élection amoureuse que par les interventions expresses des familles. On sait que la structure des circuits d'échanges matrimoniaux tend à reproduire la structure de l'espace social telle qu'elle a été décrite ici (cf. A. Desrosières, Marché matrimonial et structure des classes sociales, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 20/21, 1978, pp. 97-107). Il est probable que l'on sous-estime encore l'homogénéité des couples et qu'une meilleure connaissance des propriétés «secondaires» des conjoints et de leurs familles réduirait encore la part apparente de l'aléa. Ainsi, par exemple, l'enquête menée en 1964 sur les stratégies matrimoniales de six promotions (1948-1953) de normaliens littéraires montre que, parmi ceux qui étaient mariés à cette date (85 % de l'ensemble), 59 % ont épousé une enseignante, et que 58 % de ceux qui sont mariés avec une enseignante ont épousé une agrégée (cf. P. Bourdieu et M. de Saint Martin, Les catégories de l'entendement professoral, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 3, 1975, pp. 87 et 90). De même, parmi les directeurs de l'administration centrale qui occupent une position intermédiaire entre la fonction publique et les affaires et dont 22,6 % ont un père dans la fonction publique et 22 % dans les affaires, 16,6 % de ceux qui sont mariés ont un beau-père fonctionnaire et 25,2 % ont un beau-père dans les affaires (cf. Ezra N. Suleiman, *Politics, Power and Bureaucracy in France. The Administrative Elite*, Princeton, Princeton University Press, 1974, p. 69). De même enfin, parmi les anciens élèves de l'INSEAD, qui accueille des futurs cadres dirigeants du secteur privé, et dont 28 % sont fils de patrons de l'industrie et du commerce et 19,5 % de cadres supérieurs ou d'ingénieurs, 23,5 % de ceux qui sont mariés ont un beau-père patron et 21 % un beau-père cadre ou ingénieur et très rares sont ceux qui ont un père (2 %) ou un beau-père (5 %) enseignant (cf. J. Marceau, *The Social Origins, Educational Experience and Career Paths of a Young Business Elite*, Final Report for SSRC Grant of 1973-1975, Paris, 1975, 117 p. dactyl.). Et l'on sait la contribution déterminante qu'apporte à la reproduction de la grande bourgeoisie la logique des échanges matrimoniaux (cf. P. Bourdieu et M. de Saint Martin, Le patronat, *loc. cit.*).

Le goût assortit ; il marie les couleurs et aussi les personnes, qui font les «couples bien assortis», et d'abord sous le rapport des goûts. Tous les actes de cooptation qui sont au fondement des «groupes primaires» sont des actes de connaissance des autres en tant qu'ils sont sujets d'actes de connaissance ou, dans un langage moins intellectualiste, des opérations de repérage (particulièrement







visibles dans les premières rencontres) par lesquelles un habitus s'assure de son affinité avec d'autres habitus. On comprend ainsi l'étonnante harmonie des couples ordinaires qui, assortis souvent dès l'origine, s'assortissent progressivement par une sorte d'acculturation mutuelle (17). Ce repérage de l'habitus par l'habitus est au principe des affinités immédiates qui orientent les rencontres sociales, décourageant les relations socialement discordantes, encourageant les relations assorties, sans que ces opérations aient jamais à se formuler autrement que dans le langage socialement innocent de la sympathie ou de l'antipathie (18). L'extrême improbabilité de la rencontre singulière entre les personnes singulières, qui masque la probabilité des hasards substituables, porte à vivre l'élection mutuelle comme un hasard heureux, coïncidence qui mime la finalité («parce que c'était lui, parce que c'était moi»), redoublant ainsi le sentiment du miracle.

Ceux que nous trouvons à notre goût mettent dans leurs pratiques un goût qui n'est pas différent de celui que nous mettons en œuvre dans la perception de leurs pratiques. Deux personnes ne peuvent se donner une meilleure preuve de l'affinité de leurs goûts que le goût qu'elles ont l'une pour l'autre. Comme l'amateur d'art se sent constitué en raison d'être de sa trouvaille, qui semble avoir existé de toute éternité dans l'attente du regard du «découvreur», ceux qui s'aiment se sentent «justifiés d'exister», selon le mot de Sartre, c'est-à-dire «faits l'un *pour* l'autre», constitués en fin et en raison d'être d'une autre existence tout entière suspendue à leur propre existence, donc acceptés, assumés, reconnus dans ce qu'ils ont de plus contingent, une manière de rire ou de parler, bref légitimés dans l'arbitraire d'une manière d'être et de faire, d'un destin biologique et social. L'amour est aussi une manière d'aimer en un autre son propre destin et de se sentir aimé dans son propre destin. Il est sans doute l'occasion par excellence d'une sorte d'expérience de l'*intuitus originarius* dont la possession des biens de luxe et des œuvres d'art (faits *pour* leur possesseur) est une forme approchée et qui fait du sujet percevant et nommant (on sait le rôle que joue l'imposition de noms dans la relation

17—Avant d'opposer les cas de discordance et de divorce, on devrait songer à ce que doivent être les forces de cohésion constituées par l'harmonie des habitus pour contrebalancer les contradictions inhérentes à l'entreprise matrimoniale telle que la définissent la coutume et la loi sociale.

18—L'intuition de l'habitus fournit une compréhension immédiate (que seul un long travail d'explicitation pourrait fonder) du fait que, invités à désigner dans une liste de personnalités celles qu'ils aimeraient recevoir, les cadres supérieurs et professions libérales choisissent plus que toutes les autres classes Simone Veil, Giscard d'Estaing, Barre, Françoise Giroud, Chirac, mais aussi Gicquel et Mourousi, tandis que les ouvriers choisissent plus que tous les autres Coluche, Poulidor, Thévenet et Marchais, les classes moyennes venant au premier rang pour le choix de Le Luron, Mitterrand, Caroline de Monaco, Platini et Jauffret (S.C., XLIII).

amoureuse) la cause et la fin, bref, la raison d'être de l'être perçu.

«Le Maître, par un œil profond, a, sur ses pas,
Apaisé de l'eden l'inquiète merveille
Dont le frisson final, dans sa voix seule, éveille
Pour la Rose et le Lys le mystère d'un nom».

Le goût est la forme par excellence de l'*amor fati*. L'habitus engendre des représentations et des pratiques qui sont toujours plus ajustées qu'il ne paraît aux conditions objectives dont elles sont le produit. Dire avec Marx que «le petit-bourgeois ne peut pas dépasser les limites de son cerveau» (d'autres auraient dit les limites de son entendement), c'est dire que sa pensée a les mêmes limites que sa condition, que sa condition le limite en quelque sorte deux fois, par les limites matérielles qu'elle impose à sa pratique et par les limites qu'elle impose à sa pensée, donc à sa pratique, et qui lui font accepter, voire aimer, ces limites (19). On est ainsi mieux en mesure de comprendre l'effet propre de la *prise de conscience* : l'explicitation du donné présuppose et produit la mise en suspens de l'adhésion immédiate à ce donné qui peut conduire à la dissociation de la *connaissance* des relations probables et de la *reconnaissance* de ces relations, l'*amor fati* pouvant ainsi se renverser en *odium fati*.

Les luttes symboliques

Si, pour échapper à l'illusion subjectiviste qui réduit l'espace social à l'espace conjoncturel des interactions, c'est-à-dire à une succession discontinue de *situations* abstraites (20), il faut construire, comme on l'a fait, l'espace social en tant qu'*espace objectif*, structure de relations objectives *qui détermine la forme que peuvent prendre les interactions et la représentation que peuvent*

19—Il faudrait recueillir l'inépuisable discours de ressentiment par lequel on vise à *se contenter* de ce qu'on a (telle cette phrase entendue : «Tu parles, ce que ça a dû leur coûter de louer une villa juste au bord de la mer»).

20—La notion de *situation* qui est au centre de l'erreur interactionniste permet de réduire à l'ordre ponctuel, local, labile (comme dans les rencontres de hasard entre inconnus) et souvent *artificiel* (comme dans les expériences de psychologie sociale) qui se réalise dans les interactions, la structure objective et durable des relations entre les positions officiellement constituées et garanties qui organise toute interaction *réelle* : les individus en interaction importent *toutes leurs propriétés* dans les interactions les plus circonstancielles et la position relative dans la structure sociale (ou dans un champ spécialisé) commande la position dans l'interaction (sur l'opposition entre la «situation» et le champ ou le marché, voir P. Bourdieu, «L'économie des échanges linguistiques», *Langue française*, 34, mai 1977, pp. 17-34).

en avoir ceux qui s'y trouvent engagés, il reste qu'il faut dépasser cet objectivisme *provisoire* qui, traitant les faits sociaux comme des choses, réifie ce qu'il décrit : les positions sociales qui se présentent à l'observateur comme des places juxtaposées, *partes extra partes*, dans un *ordre statique*, posant la question toute théorique des limites entre les groupes qui les occupent, sont inséparablement des emplacements stratégiques, des *places* à défendre et à conquérir dans un champ de luttes.

Il faut être en garde contre l'inclination objectiviste (qui se réalise et se renforce dans le schéma spatial) à découper dans cet espace des régions définies une fois pour toutes sous un seul rapport et délimitées par des *frontières* clairement tracées : comme on l'a montré par exemple à propos des patrons de l'industrie et comme on le verra plus loin à propos du cas exemplaire des fractions nouvelles des classes moyennes, zone particulièrement indéterminée de ce lieu d'indétermination relative que représente la petite bourgeoisie, chacune des classes de positions que les classements ordinaires de la statistique obligent à construire peut fonctionner elle-même comme un champ relativement autonome et il suffirait de remplacer les catégories relativement abstraites qu'imposent les nécessités de l'accumulation statistique par des postes plus strictement définis pour voir se dessiner le réseau des relations de concurrence où s'engendrent par exemple les conflits de compétence – conflits sur les titres donnant droit à l'exercice légitime de la profession et sur le ressort légitime de l'exercice – qui opposent des agents dotés de titres de légitimité différents comme les médecins, les anesthésistes, les infirmières, les kinésithérapeutes et les guérisseurs (chacun de ces univers fonctionnant lui-même comme un champ de luttes), ou encore entre les professions, pour une bonne part de création récente, qui, offrant un encadrement «social» (assistantes sociales, conseillers en économie familiale et sociale, délégués à la tutelle, travailleuses familiales, etc.) ou des services éducatifs (éducateurs spécialisés, éducateurs de l'éducation surveillée, etc.), culturels (animateurs, formateurs d'adultes, etc.) ou médico-psychologiques (conseillers conjugaux, puéricultrices, kinésithérapeutes, etc.), ont en commun de ne se définir que dans et par la concurrence qui les oppose et dans les stratégies antagonistes par lesquelles elles visent à transformer l'ordre établi pour s'y assurer une *place reconnue*.

Le modèle de l'espace tel qu'il a été proposé ne doit donc pas seulement ses limites à la nature des données utilisées (et utilisables) et notamment à l'impossibilité pratique de faire entrer dans l'analyse des faits de structure comme le pouvoir que certains individus ou certains groupes détiennent sur l'économie ou même les innombrables profits indirects et cachés qui en sont corrélatifs. Si la plupart de ceux qui mènent des recherches empiriques sont souvent conduits à accepter, implicitement ou explicitement, une théorie qui réduit les classes à de simples strates hiérarchisées mais non antagonistes, c'est surtout que la logique même de leur pratique les porte à ignorer ce qui est objectivement inscrit dans toute distribution : bilan à un moment donné du temps de ce qui a été acquis dans les luttes antérieures et qui pourra être investi dans les luttes ultérieures, la *distribution* au sens de la statistique mais aussi de l'économie politique, exprime *un état* du rapport de

forces entre les classes ou, plus précisément, de la lutte pour l'appropriation des biens rares et pour *le pouvoir proprement politique sur la distribution ou la redistribution* des profits. C'est dire que l'opposition entre les théories qui décrivent le monde social dans le langage de la stratification et celles qui parlent le langage de la lutte des classes correspond à deux manières d'appréhender le monde social qui, bien qu'elles soient difficiles à concilier *en pratique*, ne sont aucunement exclusives dans leur principe : si les «empiristes» semblent voués à la première, tandis que la seconde semble une affaire de «théoriciens», c'est que l'enquête descriptive ou explicative, qui ne peut manifester les classes ou les fractions de classe que sous la forme d'un ensemble *ponctuel* de distributions de propriétés entre des individus, se situe toujours, en quelque sorte, *après* (*ou avant*) *la bataille* et met nécessairement entre parenthèses la lutte dont cette distribution est le produit. Lorsqu'il oublie que *toutes* les propriétés qu'il traite, celles qu'il classe et mesure, mais aussi celles qu'il emploie pour classer et mesurer, sont des armes et des enjeux de la lutte entre les classes, le statisticien se trouve incliné à abstraire la classe de ses relations avec les autres classes, non seulement des relations d'opposition qui confèrent aux propriétés leur valeur distinctive, mais aussi des relations de pouvoir et de lutte pour le pouvoir qui sont au principe même des distributions. Pareille à la photographie d'une partie de billes ou de poker qui fixerait le *bilan des actifs*, billes ou jetons, à un moment donné, l'enquête fixe un instant d'une lutte dans laquelle les agents remettent en jeu, à chaque instant, en tant qu'arme et en tant que mise, le capital qu'ils ont acquis dans les phases antérieures de la lutte et qui peut impliquer un pouvoir sur la lutte elle-même, et par là sur le capital détenu par les autres. La structure des rapports de classe est ce que l'on obtient en fixant par une coupe synchronique un état, plus ou moins stable, du champ des luttes entre les classes : la force relative que les individus peuvent engager dans cette lutte, ou, en d'autres termes, la distribution au moment considéré des différentes espèces de capital, définit la structure de ce champ; mais en retour, la force dont disposent les individus dépend de l'état de la lutte pour la définition de l'enjeu de la lutte. La définition des instruments et des enjeux légitimes de la lutte fait en effet partie des enjeux de la lutte et l'efficacité relative des instruments qui permettent de dominer le jeu (le capital sous ses différentes espèces) est elle-même en jeu, donc soumise à des variations selon le cours du jeu. C'est ainsi que, comme on n'a cessé de le rappeler (ne fût-ce que par les guillemets), la notion de «volume global du capital» que l'on est contraint de construire pour rendre raison de certains aspects des pratiques n'en reste pas moins un *artefact théorique* et qui pourrait produire des effets tout à fait dangereux si l'on oubliait tout ce dont on doit faire abstraction pour la construire, à commencer par le fait que le taux de conversion d'une

espèce de capital en une autre est à chaque moment un enjeu de luttes, donc exposé à des changements incessants.

Ajustées à une condition de classe, comme ensemble de possibilités et d'impossibilités, les dispositions sont aussi ajustées à une position définie relationnellement, à un *rang* dans la structure des classes, donc toujours référées, au moins objectivement, aux dispositions associées à d'autres positions. C'est dire que, étant «adaptées» à une classe particulière de conditions d'existence caractérisées par un degré déterminé de distance à la nécessité, les «morales» et les «esthétiques» de classe sont inséparablement situées les unes par rapport aux autres selon le critère du degré de banalité ou de distinction et que tous les «choix» qu'elles produisent se trouvent ainsi *automatiquement* associés à une position distincte, donc affectés d'une valeur distinctive. *Cela indépendamment même de toute intention de distinction*, de toute *recherche* explicite de la différence; et bien que les stratégies proprement intentionnelles qui portent à se distinguer du groupe immédiatement inférieur —ou supposé tel— traité comme repoussoir, et à s'identifier au groupe de rang immédiatement supérieur —ou supposé tel—, ainsi reconnu comme détenteur du style de vie légitime, ne fassent qu'assurer une pleine efficacité, par le redoublement intentionnel, aux effets automatiques et inconscients de la dialectique du rare et du commun, du nouveau et du dépassé, qui est inscrite dans la différenciation objective des conditions et des dispositions. Et de fait, lors même qu'elle ne s'inspire aucunement du souci conscient de prendre ses distances à l'égard du laxisme populaire, toute profession petite-bourgeoise de rigorisme, tout éloge du propre, du sobre et du soigné enferme une référence tacite à la malpropreté, dans les mots ou les choses, à l'intempérance ou à l'imprévoyance; et la revendication bourgeoise de l'aisance ou de la discrétion, du détachement et du désintéressement, n'a pas besoin d'obéir à une recherche intentionnelle de la distinction pour enfermer une dénonciation implicite des «prétentions», toujours marquées en trop ou en trop peu, de la petite bourgeoisie, «étriquée» ou «tapageuse», «arrogante» ou «servile», «inculte» ou «scolaire» : ce n'est pas par hasard que chaque groupe tend à reconnaître ses valeurs propres dans ce qui fait sa valeur, au sens de Saussure, c'est-à-dire dans la *dernière différence* qui est aussi, bien souvent, la dernière conquête, dans l'écart structural et génétique qui le définit en propre. Là où les classes populaires, réduites aux biens et aux vertus «de première nécessité» revendiquent la propreté et la commodité, les classes moyennes, déjà plus affranchies de l'urgence, souhaitent un intérieur chaud, intime, confortable ou soigné, ou un vêtement à la mode et original (21). Valeurs que les classes privilégiées relèguent au second plan, parce qu'elles leur sont acquises depuis longtemps et leur paraissent donc aller de soi : accédant à des intentions socialement reconnues comme esthétiques, telles que la

recherche de l'harmonie et de la composition, elles ne peuvent identifier leur distinction à des propriétés, des pratiques ou des «vertus» qui n'ont plus à être revendiquées ou, devenues communes, ne peuvent plus l'être puisque, gardant leur valeur d'usage, elles perdent leur valeur distinctive.

Comme le montre la série des histogrammes représentant les variations selon la fraction de classe des adjectifs attribués à l'intérieur idéal (à l'exclusion de trois d'entre eux, classique, soigné et sobre, dont le sens s'est révélé ambigu), la proportion des choix mettant l'accent sur des propriétés proprement esthétiques (composé, plein de fantaisie, harmonieux) croît à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale tandis que diminue la part des choix que l'on peut appeler «fonctionnalistes» (net et propre, pratique et facile à entretenir). La déformation continue de l'histogramme que l'on observe s'oriente en fait vers trois termes relativement incommensurables, les petits commerçants conduisant aux industriels et aux gros commerçants, les instituteurs aux professeurs de l'enseignement secondaire et les intermédiaires culturels aux producteurs artistiques (22).

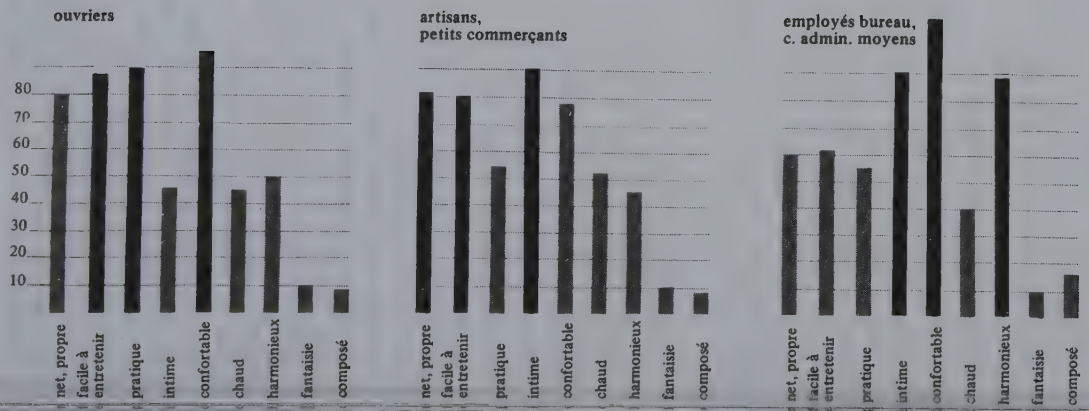
Les goûts obéissent ainsi à une sorte de loi d'Engel généralisée : à chaque niveau de la distribution, ce qui est rare et constitue un luxe inaccessible ou une fantaisie absurde pour les occupants du niveau antérieur ou inférieur, devient banal et commun, et se trouve relégué dans l'ordre de ce qui va de soi par l'apparition de nouvelles consommations, plus rares et plus distinctives; cela, encore une fois, en dehors même de toute recherche intentionnelle de la rareté distinctive et distinguée (23). Le sens du placement qui

21—La petite bourgeoisie nouvelle se distingue ici encore par le choix particulièrement fréquent des adjectifs qui déclarent le plus clairement l'intention de distinction comme «composé» en ce qui concerne l'intérieur ou «chic et racé» pour le vêtement. De même, le commerce de demi-luxe (Faubourg Saint-Antoine) déclare ouvertement dans ses publicités les «valeurs» que le commerce de luxe (Faubourg Saint-Honoré) se contente de suggérer (par la référence à l'art par exemple), donnant ainsi prise à l'accusation de «vulgarité» comme recherche de «l'effet» : «les meubles de Claude Deco (boutique du Faubourg Saint-Antoine) ont ce 'je ne sais quoi' qui est l'âme de l'élégance et de la distinction».

22—Du côté des adjectifs refusés, la logique est la même; les classes populaires ne rejettent jamais net et propre, facile à entretenir ou pratique. Au niveau des classes moyennes, les fractions établies (employés de bureau, cadres administratifs moyens, artisans et petits commerçants) rejettent nettement plus fantaisie que classique, à l'inverse de la petite bourgeoisie nouvelle (à l'exception des artisans d'art) qui, comme la plupart des fractions de la classe dominante (et en particulier les professeurs et les professions libérales), rejette plus souvent classique que fantaisie.

23—L'erreur inhérente au modèle du «trickle-down effect» réside dans le fait de réduire à une *recherche intentionnelle* de la différence ce qui en fait est un effet objectif et automatique, pouvant ou non être redoublé intentionnellement, de la différenciation des conditions et des dispositions des consommateurs et de la différenciation du champ de production (cf. B. Barber and L.S. Lobel, Fashion in Women's Clothes and the American Social System, *Social Forces*, XXXI, 1952, pp. 124-131; Ll.A. Fallers, A Note on the «Trickle Effect», *Public Opinion Quarterly*, Vol. 18, 1954, pp. 314-321).

graphique 10–Les qualités de l'intérieur



instituteurs, techniciens
c. commx. moy. secrétaires
serv. méd., interm. culturels, artisans d'art
industriels, gros commerçants
professions libérales
professeurs
net, propre
facile à entretenir
pratique
intime
confortable
chaud
harmonieux
fantaisie
composé
80
70
60
50
40
30
20
10

conduit à abandonner les objets, les lieux, les pratiques démodés, ou plus simplement dévalués, pour se porter vers des objets toujours nouveaux, par cette sorte de fuite en avant, en avance, en avant-garde qui définit le snobisme et qui s'applique à tous les terrains, le sport comme la cuisine, les lieux de vacances comme les restaurants, se guide sur mille indices et indications différents, depuis les mises en garde expresses («Saint-Tropez – ou le buffet de la gare de Lyon ou n'importe quel autre lieu – est devenu impossible») jusqu'aux rappels à peine conscients qui, comme l'expérience de la divulgation ou de l'encombrement, inclinent insidieusement à l'horreur ou au dégoût des objets ou des pratiques devenus communs (ce n'est pas par hasard que les goûts en peinture ou en musique suivent si souvent des itinéraires qui, aux retours et aux réhabilitations près, reproduisent l'histoire dans la biographie). La recherche de la distinction n'a donc pas besoin de s'apparaître et de s'affirmer comme telle et toutes les intolérances – au bruit, aux contacts, etc. – qu'inculque une éducation bourgeoise suffisent le plus souvent à déterminer les changements de terrain ou d'objet qui, dans le travail comme dans le loisir, orientent vers les objets, les lieux, les pratiques les plus rares à un moment donné du temps. Ceux que l'on tient pour distingués ont le privilège de n'avoir pas à s'inquiéter de leur distinction : ils peuvent se fier pour cela aux mécanismes objectifs qui leur assurent les propriétés distinctives et à leur «sens de la distinction» qui les éloigne de tout ce qui est «commun». Là où la petite bourgeoisie ou la bourgeoisie de fraîche date «en fait trop», trahissant ainsi son insécurité, la distinction bourgeoise se marque par une sorte d'ostentation de la discrétion, de la sobriété et de l'*understatement*, un refus de tout ce qui est «tape-à-l'œil», «m'as-tu-vu» et «prétentieux», et qui se dévalorise *par l'intention même de distinction*, une des formes les plus abhorrées du «vulgaire», en tout opposé à l'élégance et à la distinction que l'on dit naturelles, élégance sans recherche de l'élégance, distinction sans intention de distinction (24).

Les luttes pour l'appropriation des biens économiques ou culturels sont inséparablement des luttes symboliques pour l'appropriation de ces *signes distinctifs* que sont les biens ou les pratiques classés et classants ou pour la conservation ou la subversion des principes de classement de ces propriétés distinctives.

24 – Interrogées sur la manière dont elles s'habilleraient pour aller dîner «chez le patron de leur mari», 33 % des femmes de cadres moyens ou d'employés (comme 32 % des femmes d'ouvriers, 29 % des femmes d'agriculteurs) disent qu'elles mettraient «ce qu'elles ont de mieux» contre 19 % seulement des femmes d'industriels ou de gros commerçants ou de cadres supérieurs et des membres des professions libérales qui disent qu'elles iraient se changer «mais sans se mettre sur leur 31» à raison de 81 % contre 67 % aux femmes de cadres moyens et d'employés et 68 % aux femmes d'ouvriers ou d'agriculteurs (S.C., XLII).

En conséquence, l'espace des styles de vie, c'est-à-dire l'univers des propriétés par lesquelles se différencient, avec ou sans intention de distinction, les occupants des différentes positions dans l'espace social n'est lui-même qu'un bilan à un moment donné des luttes symboliques qui ont pour enjeu l'imposition du style de vie légitime et qui trouvent une réalisation exemplaire dans les luttes pour le monopole des emblèmes de la «classe», biens de luxe, biens de culture légitime ou mode d'appropriation légitime de ces biens. La dynamique du champ dans lequel les biens culturels se produisent, se reproduisent et circulent en procurant des profits de distinction trouve son principe dans les stratégies où s'engendrent leur rareté et la croyance dans leur valeur et qui concourent à la réalisation de ces effets objectifs par la concurrence même qui les oppose : la «distinction» ou, mieux, la «classe», manifestation légitime, c'est-à-dire transfigurée et méconnaissable, de la classe sociale, n'existe que par les luttes pour l'appropriation exclusive des signes distinctifs qui font la «distinction naturelle».

La culture est un enjeu qui, comme tous les enjeux sociaux, suppose et impose à la fois qu'on entre dans le jeu et qu'on se prenne au jeu; et l'intérêt pour la culture, sans lequel il n'est pas de course, de concours, de concurrence, est produit par la course et par la concurrence mêmes qu'il produit. Fétiche entre les fétiches, la valeur de la culture s'engendre dans l'investissement originaire qu'implique le fait même d'entrer dans le jeu, dans la croyance collective en la valeur du jeu qui fait le jeu et que refait sans cesse la concurrence pour les enjeux. L'opposition entre l'«authentique» et le «simili», la «vraie» culture et la «vulgarisation», qui fonde le jeu en fondant la croyance dans la valeur absolue de l'enjeu, cache une *collusion* non moins indispensable à la production et à la reproduction de l'*illusio*, reconnaissance fondamentale du jeu et des enjeux culturels : la distinction et la prétention, la haute culture et la culture moyenne – comme ailleurs la haute couture et la couture, la haute coiffure et la coiffure, et ainsi de suite – n'existent que l'une par l'autre et c'est leur *relation* ou, mieux, la *collaboration* objective de leurs appareils de production et de leurs clients respectifs qui produit la valeur de la culture et le besoin de se l'approprier. C'est dans ces luttes entre adversaires objectivement complices que s'engendre la valeur de la culture ou, ce qui revient au même, la croyance dans la valeur de la culture, *l'intérêt pour la culture*, *l'intérêt de la culture* – qui ne vont pas de soi, bien que ce soit un des effets du jeu que de faire croire à l'innéité du désir et du plaisir de jouer. La barbarie, c'est de demander à quoi sert la culture; d'admettre l'hypothèse que la culture puisse être dépourvue d'intérêt intrinsèque, et que l'intérêt pour la culture ne soit pas une propriété de nature, d'ailleurs inégalement distribuée, comme pour séparer les barbares des prédestinés, mais un simple artefact social, une forme particulière et particulièrement approuvée de *fétichisme*; c'est de poser la question de

l'intérêt des activités que l'on dit désintéressées parce qu'elles n'offrent aucun intérêt intrinsèque (aucun plaisir sensible par exemple) et d'introduire ainsi la question de *l'intérêt du désintéressement*.

La lutte elle-même produit ainsi les effets propres à dissimuler l'existence même de la lutte. Si l'on peut indifféremment exprimer le rapport que les différentes classes sociales entretiennent avec la culture dans le langage, cher à Halbwachs, de la «distance au foyer des valeurs culturelles» ou dans le langage du conflit, c'est que les luttes symboliques entre les classes n'ont aucune chance de s'apparaître et de s'organiser en tant que telles et sont vouées à prendre la forme de luttes de concurrence contribuant à la reproduction des *écarts* qui sont au principe même de la course. Ce n'est pas par hasard que, si l'on excepte Proudhon qui puise dans son horreur petite-bourgeoise du style de vie dissolu et débraillé des artistes et dans ce que Marx appelle ses «*irae hominis probi*» l'audace de mettre au jour la face cachée, refoulée, de la représentation contradictoire ou, mieux, *ambivalente*, que la petite bourgeoisie se fait de l'art, il n'est pratiquement pas de mise en question de l'art et de la culture qui conduise à une véritable objectivation du jeu culturel, tant s'impose fortement aux membres des classes dominées et à leurs porte-parole le sentiment de leur indignité culturelle (25).

Les classes dominées n'interviennent dans les luttes symboliques pour l'appropriation des propriétés distinctives qui confèrent leur physionomie aux différents styles de vie et surtout dans les luttes pour la définition des propriétés qui méritent d'être appropriées et du mode d'appropriation légitime qu'à titre de repère passif, de *repoussoir*. La nature contre laquelle se construit en ce cas la culture n'est autre chose que tout ce qui est «peuple», «populaire», «vulgaire», «commun». Par suite, celui qui veut «parvenir» doit payer son accès à tout ce qui définit les hommes proprement humains d'un véritable changement de nature (ce serait l'occasion ou jamais de parler de *metabasis eis allo genos*), «promotion sociale» vécue comme une promotion ontologique ou, si l'on préfère, comme un processus de *civilisation* (Hugo parle quelque part de «puissance civilisatrice de l'art»), un bond de la nature dans la culture, de l'animalité dans l'humanité; mais, ayant importé en lui-même la lutte des classes, qui est au coeur même de la

25—Rien n'est plus éloigné d'une telle objectivation que la contestation artistique de l'art à laquelle se livrent certains artistes (cf. P. Bourdieu, La production de la croyance, *loc. cit.*) ou les manifestations rassemblées sous le nom de contre-culture, qui ne font qu'opposer une culture à une autre, une culture dominée dans le champ relativement autonome de la production et de la diffusion culturelles (qui n'est pas pour autant la culture des dominés) à une culture dominante, jouant ainsi le rôle, prévu de toute éternité, d'une avant-garde culturelle qui, par son existence même, contribue au fonctionnement du jeu culturel.

culture, il est voué à la honte, l'horreur, voire la haine du vieil homme, de son langage, de son corps, de ses goûts, et de tout ce dont il était solidaire, le *genos*, l'origine, le père, les pairs, parfois même la langue maternelle et dont il est désormais séparé par une frontière plus absolue que tous les interdits.

Les luttes dont l'enjeu est tout ce qui, dans le monde social, est de l'ordre de la croyance, du crédit et du discrédit, de la perception et de l'appréciation, de la connaissance et de la reconnaissance, nom, renom, prestige, honneur, gloire, autorité, tout ce qui fait le pouvoir symbolique comme pouvoir reconnu, ne concernent jamais que les détenteurs «distingués» et les prétendants «prétentieux». Reconnaissance de la distinction qui s'affirme dans l'effort pour se l'approprier, fût-ce sous les espèces illusoires du bluff ou du simili, et pour se démarquer par rapport à ceux qui en sont dépourvus, la prétention inspire l'acquisition, par soi banalisante, des propriétés jusque là les plus distinctives, et contribue par là à soutenir continûment la tension du marché des biens symboliques, contraignant les détenteurs des propriétés distinctives menacées de divulgation et de vulgarisation à rechercher indéfiniment dans de nouvelles propriétés l'affirmation de leur rareté (26). La demande qui s'engendre continûment dans cette dialectique est par définition inépuisable puisque les besoins dominés qui la constituent doivent se redéfinir indéfiniment par rapport à une distinction qui se définit toujours négativement par rapport à eux.

Les luttes symboliques sur l'être et le paraître, sur les manifestations symboliques que le sens des convenances et des inconvenances, aussi strict que les anciennes lois somptuaires, accorde aux différentes conditions («Pour qui se prend-il ?»), séparant par exemple le véritable «chic», fait de facilité, d'aisance et de désinvolture, du simple «chiqué», dévalué par le soupçon d'intention et d'affectation, donc d'usurpation, ont pour fondement et pour enjeu la part de liberté par rapport à la condition que donne la logique propre des manifestations symboliques. On n'en finirait pas d'énumérer toutes les dispositions sociales qui

26—L'*élitisme bien compris* de Nietzsche n'est pas loin de la vérité scientifique des mécanismes de production de la croyance en la valeur de la culture : «Vous aviez coutume de dire que personne n'aspirerait à la culture si l'on savait à quel point le nombre des hommes vraiment cultivés est finalement et ne peut être qu'incroyablement petit; et que cependant ce petit nombre d'hommes vraiment cultivés n'était possible que si une grande masse, déterminée au fond contre sa nature et uniquement par des illusions séduisantes, s'adonnait à la culture; qu'on ne devrait donc rien trahir publiquement de cette ridicule disproportion entre le nombre des hommes vraiment cultivés et l'énorme appareil de la culture; que le vrai secret de la culture était là : des hommes innombrables luttent pour acquérir la culture, travaillent pour la culture, apparemment dans leur propre intérêt, mais au fond seulement pour permettre l'existence du petit nombre» (F. Nietzsche, *Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement*, Paris, Gallimard, 1973, pp. 41-42).

visent à régler les relations du paraître et de l'être, depuis les lois sur le port illégal d'uniforme ou de décorations et sur toutes les formes d'usurpation de titres jusqu'aux formes les plus douces de répression visant à rappeler à la réalité, au sens des réalités, au sens des *limites*, ceux qui, en arborant les signes extérieurs de richesse associés à une condition supérieure à la leur, montrent qu'ils «se croient» autre chose que ce qu'ils sont, les prétendants prétentieux qui trahissent par leurs poses, leurs mines, leur «présentation» qu'ils ont et qu'ils veulent donner d'eux-mêmes une représentation par trop discordante avec la vérité de la représentation que les autres se font d'eux et sur laquelle ils devraient régler leur représentation d'eux-mêmes («en rabattre») (27). Ce qui ne signifie pas que les stratégies de prétention soient perdues d'avance. Le signe le plus sûr de la légitimité étant l'assurance avec laquelle elle s'affirme et qui, comme on dit, «en impose», le bluff, s'il réussit, et d'abord auprès du bluffeur lui-même, est une des seules manières d'échapper aux limites de la condition en jouant de l'autonomie relative du symbolique (c'est-à-dire de la capacité de donner des représentations et de percevoir des représentations) pour imposer une représentation de soi normalement associée à une condition supérieure et lui assurer l'adhésion et la reconnaissance qui en font une représentation légitime, objective. S'il faut se garder de souscrire à l'idéalisme interactionniste – et typiquement petit-bourgeois – qui conçoit le monde social comme représentation et volonté, il reste qu'il serait absurde d'exclure de la réalité sociale la représentation que les agents se font de cette réalité : en effet, la réalité du monde social est partiellement en jeu dans les luttes qui opposent les agents à propos de la représentation de leur position dans le monde social et, par là, de ce monde.

Comme en témoigne l'inversion du rapport entre les parts accordées à la nourriture et au vêtement et, plus généralement, à la substance et à l'apparence, lorsque l'on passe de la classe ouvrière à la petite bourgeoisie, les classes moyennes ont partie liée avec le symbolique. Leur souci du paraître, qui peut être vécu sur le mode de la conscience malheureuse, parfois travestie en arrogance (ce sont les «ça m'suffit», «ça m'plaît», des villas petites-bourgeoises), est aussi au principe de leur *prétention*,

27 – Étant une des traces les plus visibles des effets de l'exposition précoce et récurrente à des situations archétypales, très inégalement probables pour les différentes classes, le rapport au corps propre qui s'exprime dans une certaine manière de tenir son corps, confiance en soi, aisance et autorité «naturelles» de celui qui se sent autorisé («il peut se le permettre»), gêne ou arrogance de celui qui appelle le soupçon sur sa légitimité en trahissant par son empressement à l'affirmer qu'il n'est pas certain lui-même de la détenir, est sans doute un des marqueurs sociaux les plus puissants et par là même un objet privilégié de manipulations stratégiques, l'aisance forcée ou affectée de celui qui veut en faire accroire se trouvant toujours exposée à l'ironie démystificatrice de celui qui ne s'en laisse pas conter.

disposition permanente à cette sorte de bluff ou d'usurpation d'identité sociale qui consiste à devancer l'être par le paraître, à s'approprier les apparences pour avoir la réalité, le nominal pour avoir le réel, à essayer de modifier les positions dans les classements objectifs en modifiant la représentation des rangs dans le classement ou des principes de classement. Le petit-bourgeois est celui qui, condamné à toutes les contradictions entre une condition objectivement dominée et une participation en intention et en volonté aux valeurs dominantes, est hanté par l'apparence qu'il livre à autrui et par le jugement qu'autrui porte sur son apparence. Porté à en faire trop par crainte de n'en pas faire assez, trahissant son incertitude et son souci d'en être dans son souci de montrer ou de *donner l'impression* qu'il en est, il est voué à être perçu, tant par les classes populaires, qui n'ont pas ce souci de leur être-pour-autrui, que par les membres des classes privilégiées qui, sûrs de leur être, peuvent se désintéresser du paraître, comme l'homme de l'apparence, hanté par le *regard* des autres, et sans cesse occupé à se «faire valoir» *aux yeux des autres* («m'as-tu-vu ?», «tape-à-l'œil»). Ayant partie liée avec l'apparence, celle qu'il doit donner pour remplir sa fonction, c'est-à-dire *jouer son rôle*, faire croire et en faire accroire, inspirer la confiance ou le respect et donner son personnage social, sa «présentation», sa représentation, en garantie des produits ou des services qu'il propose (c'est le cas des vendeurs, des représentants de commerce, des hôtesses, etc.), mais aussi pour affirmer ses prétentions et ses revendications, pour faire avancer ses intérêts et ses projets d'ascension, il est enclin à une vision berkeleyenne du monde social, ainsi réduit à un théâtre dans lequel l'être n'est jamais qu'un être perçu ou, mieux, une représentation (mentale) d'une représentation (théâtrale) (28). Sa position ambiguë dans la structure sociale, parfois redoublée par l'ambiguïté inhérente à toutes les fonctions d'intermédiaire entre les classes, de manipulateur manipulé, de trompeur trompé, souvent sa trajectoire même, qui le conduit à des positions de second, de second rôle, d'éminence grise, de comparse, d'auxiliaire, de suppléant, de fondé de pouvoir ou de faisant fonction, privé des profits symboliques associés au statut reconnu et à la délégation officielle qui font l'imposture légitime (et bien placé pour en soupçonner le véritable fondement), tout le prédispose à percevoir le monde social selon les catégories de l'apparence et de la réalité, et il est d'autant plus enclin à porter aux manipulations et aux impostures l'attention soupçonneuse du *ressentiment* qu'il a lui-même dû davantage

28—On essaiera de montrer ailleurs que c'est à partir d'un tel postulat que se construit la vision goffmanienne du monde social, sorte de marginalisme social qui réduit la réalité de l'ordre social à la somme de représentations (subjectives) que les agents se font des représentations (théâtrales) que leur donnent les autres agents.

en rabattre (29).

Mais le lieu par excellence des luttes symboliques est la classe dominante elle-même : les luttes pour la définition de la culture légitime qui opposent les intellectuels et les artistes ne sont qu'un aspect des luttes incessantes dans lesquelles les différentes fractions de la classe dominante s'affrontent pour l'imposition de la définition des enjeux et des armes légitimes des luttes sociales ou, si l'on préfère, pour la définition du principe de domination légitime, capital économique, capital scolaire ou capital social, pouvoirs sociaux dont l'efficacité spécifique peut être redoublée par l'efficacité proprement symbolique, c'est-à-dire par l'autorité que donne le fait d'être reconnu, mandaté par la croyance collective. La lutte qui oppose aux fractions dominantes les fractions dominées (elles-mêmes constituées en champs divisés par des luttes organisées selon une structure homologue à celle de la classe dominante dans son ensemble) tend, dans sa retraduction idéologique, dont les fractions dominées ont l'initiative et la maîtrise, à s'organiser selon des oppositions à peu près superposables à celles que la vision dominante établit entre la classe dominante et les classes dominées : d'un côté la liberté, le désintéressement, la «pureté» des goûts sublimés, le salut dans l'au-delà, etc., de l'autre la nécessité, l'intérêt, la bassesse des satisfactions matérielles, le salut en ce monde. Il s'ensuit que toutes les stratégies que les intellectuels et les artistes produisent contre les «bourgeois» tendent inévitablement, en dehors de toute intention expresse et en vertu même de la structure de l'espace dans lequel elles s'engendrent, à être à double effet et dirigées *indistinctement* contre toutes les formes de soumission aux intérêts matériels, populaires aussi bien que bourgeoises : «J'appelle bourgeois quiconque pense bassement». Cette surdétermination essentielle est ce qui fait que les «bourgeois» peuvent si aisément trouver dans l'art que l'artiste produit contre eux une occasion d'attester leur distinction lorsque, entendant marquer, par rapport aux classes dominées, qu'ils se situent du côté du «désintéressement», de la «liberté», de la «pureté», de «l'âme», ils retournent contre les autres classes les armes qui ont été forgées contre eux.

Ce n'est pas par hasard, on le voit, que l'art et l'art de vivre dominants s'accordent sur les mêmes distinctions fondamentales qui ont toutes pour principe l'opposition entre la nécessité brute et brutale qui s'impose au commun et le luxe comme attestation de la distance à la nécessité, ou l'ascèse, comme contrainte délibérément assumée, deux manières opposées de nier la nature, le besoin, l'appétit, le désir ; entre le gaspillage débridé qui rappelle

29—Du fait même de son ambivalence essentielle qui incite à des alternances de soumission et d'agression, et du fait aussi des risques d'humiliation auxquels elle expose, en permanence, la relation du prétendant prétentieux au détenteur assuré est chargée de tension affective et génératrice de ressentiment.

en négatif les privations de l'existence ordinaire et la liberté ostentatoire de la dépense gratuite, ou l'ascèse de la restriction élective ; entre l'abandon aux satisfactions immédiates et faciles et l'économie de moyens, attestation d'une possession des moyens à la mesure des moyens possédés. L'aisance n'est si universellement approuvée que parce qu'elle représente l'affirmation la plus visible de la liberté par rapport aux contraintes qui dominent les gens ordinaires, l'attestation la plus indiscutable du capital comme capacité de satisfaire aux exigences inscrites dans la nature biologique et sociale ou de l'autorité qui autorise à les ignorer : c'est ainsi que l'aisance en matière de langage peut s'affirmer soit dans les tours de force consistant à aller au-delà de ce qui est exigé par les contraintes proprement grammaticales ou pragmatiques, à faire par exemple les liaisons facultatives ou à substituer aux tours ou aux mots communs des mots et des tropes rares, soit dans la liberté à l'égard des exigences de la langue ou de la situation qui s'affirme dans des libertés ou des licences statutaires. Ces stratégies opposées qui permettent de se situer au-delà des règles et des convenances imposées aux locuteurs ordinaires, ne sont nullement exclusives : les deux formes de l'ostentation de la liberté que sont la surenchère d'exigences et la transgression délibérée peuvent coexister en des moments ou à des niveaux différents du discours, le «relâchement» dans l'ordre du lexique pouvant être contrebalancé par exemple par un surcroît de tension dans la syntaxe ou la diction ou l'inverse (cela se voit bien dans *les stratégies de condescendance*, où l'écart même qui est ainsi maintenu entre les niveaux du langage traduit dans l'ordre symbolique le double jeu de la distance affirmée dans l'apparence même de sa négation). Pareilles stratégies –qui peuvent être parfaitement inconscientes, et par là d'autant plus efficaces–, constituent la riposte la plus imparable aux stratégies d'hypercorrection des prétendants prétentieux qui, voués à en faire toujours trop ou pas assez, sont ainsi renvoyés à une interrogation anxieuse sur la règle et sur la manière légitime de s'y conformer et, paralysés par ce retour réflexif qui est l'antithèse même de l'aisance, ne savent plus sur quel pied danser. Celui qui, comme on dit, «peut se permettre» de se situer au-delà des règles tout juste bonnes pour les cuistres ou les grammairiens –dont on comprend qu'ils ne soient guère portés à inscrire ces jeux avec la règle dans leurs codifications du jeu linguistique– se pose comme posant les règles, c'est-à-dire comme *taste maker*, arbitre des élégances dont les transgressions elles-mêmes ne sont pas des fautes mais l'amorce ou l'annonce d'une nouvelle mode, d'un nouveau mode d'expression ou d'action voué à s'imposer comme modèle, donc à devenir modal, normal et à se convertir en norme, appelant ainsi de nouvelles transgressions de la part de ceux qui refusent de se laisser ranger dans le mode, de se fondre et de se confondre dans la classe définie par la propriété la moins classante, la moins marquée, la

plus commune, la moins distinctive, la moins distinguée. C'est dire en passant, contre toutes les convictions naïvement darwiniennes, que l'illusion (sociologiquement fondée) de la «distinction naturelle» repose fondamentalement sur le pouvoir qu'ont les dominants d'imposer, par leur existence même, une définition de l'excellence qui, n'étant autre que leur manière propre d'exister, est vouée à apparaître à la fois comme distinctive, différente, donc arbitraire (puisque une parmi d'autres) et parfaitement nécessaire, absolue, naturelle.

L'aisance au sens de «facilité naturelle» n'est que l'aisance au sens de «situation de fortune qui assure une vie facile» : proposition auto-destructive, puisqu'il ne serait pas besoin de rappeler qu'elle n'est que ce qu'elle est si elle n'était vraiment pas autre chose, qui fait aussi partie de sa vérité. Erreur de l'objectivisme qui omet d'inclure dans la définition complète de l'objet la représentation de cet objet qu'il a dû détruire pour conquérir la définition «objective» ; qui oublie de faire subir une ultime réduction à la réduction indispensable pour saisir la vérité objective des faits sociaux, objets dont l'être consiste *aussi* dans leur être-perçu (30). Il faut réintroduire dans une définition complète de l'aisance ce que l'on détruit en rappelant que l'aisance, comme la vertu d'Aristote, veut une certaine aisance (ou, à l'inverse, que la gêne naît de la gêne), c'est-à-dire l'effet d'imposition que réalisent, par leur existence même, ceux qui n'ont qu'à être ce qu'ils sont pour être ce qu'il faut être. Cette coïncidence parfaite est la définition même de l'aisance qui, en retour, atteste cette coïncidence de l'être et du devoir être et le pouvoir d'auto-affirmation qu'elle enferme.

Le prix attaché à la désinvolture et à toutes les formes de distance à soi-même tient au fait que, par opposition à la tension anxieuse des prétendants, crispés sur leurs possessions et toujours en question pour eux-mêmes et pour les autres, dans leur arrogance même, elles attestent à la fois la possession d'un fort capital (linguistique ou autre) et une liberté à l'égard de cette possession qui est une affirmation du second ordre du pouvoir sur la nécessité. Les prouesses verbales ou les dépenses gratuites de temps ou d'argent que suppose la consommation matérielle ou symbolique de l'oeuvre d'art, ou même, à la seconde puissance, les contraintes et les restrictions délibérément assumées qui font l'«ascétisme de nantis» (selon le mot de Marx à propos de Sénèque) et le refus du facile qui est au principe de toutes les esthétiques «pures», sont autant de répétitions de cette variante de la dialectique du

30—Le précepte fameux de Durkheim, «il faut traiter les faits sociaux comme des choses», enferme sa propre négation : on voit immédiatement qu'il serait inutile d'énoncer à grand fracas pareil manifeste méthodologique si la perception ordinaire, qui est un fait social et qui contribue aussi à faire le fait social, traitait les faits sociaux comme la science veut qu'on les traite.

maître et de l'esclave par laquelle les possédants affirment la possession qu'ils ont de leurs possessions, redoublant ainsi leur distance aux dépossédés qui, non contents d'être soumis à la nécessité sous toutes ses formes, sont encore suspects d'être possédés par le désir de possession, donc potentiellement possédés par des possessions qu'ils n'ont pas ou pas encore (31).

---

31 – L'aristocratisme du désintéressement est sans doute au principe de nombre de condamnations de la «société de consommation» qui oublient que la condamnation de la consommation est une idée de consommateur.

troisième partie

goûts de classe et styles de vie

«Notre amour-propre souffre plus impatiemment la condamnation de nos goûts que de nos opinions»

La Rochefoucauld, *Maximes.*

Pour que la description des styles de vie ait la valeur de *vérification empirique* qu'elle doit avoir, il faut revenir à l'enquête elle-même et confronter les unités manifestées par la méthode qui semble la mieux faite pour appréhender *tota simul* l'ensemble des observations recueillies et pour en dégager, en dehors de toute imposition de présupposés, les structures immanentes, c'est-à-dire l'analyse des correspondances, avec celles que l'on peut *construire* à partir des principes de division selon lesquels se définissent objectivement les grandes classes de conditions et de conditionnements homogènes, donc d'habitus et, par là, de pratiques. Pareille opération reproduit, en sens inverse, la transformation que la perception commune opère lorsque, appliquant aux pratiques et aux propriétés des agents, des schèmes de perception et d'appréciation socialement constitués, elle les constitue en styles de vie distinctifs dans lesquels elle devine des conditions sociales (1).

De même que, comme l'enseignait Aristote, c'est parce que les corps ont en commun d'avoir une couleur que nous observons que certains d'entre eux ont une couleur différente des autres, les choses différentes se différenciant en ce par quoi elles se ressemblent, de même les différentes fractions de la classe dominante se distinguent très précisément en ce par quoi elles participent de la classe dans son ensemble, c'est-à-dire par l'espèce de capital qui est au principe de leur privilège et par les manières différentes de différer du commun et d'affirmer leur distinction qui en sont corrélatives.

Et de même que, selon un exemple emprunté à Rapoport, on parle de nuage ou de forêt, bien que, dans les deux cas, la

(1) En se limitant aux données recueillies par l'enquête, à la façon du linguiste qui se contenterait du corpus fini des phrases suscitées par un ensemble fini de déclencheurs au lieu de se donner la liberté de puiser à l'infini dans l'univers indéfini des phrases effectivement réalisées ou grammaticalement possibles, on se prive de la possibilité d'évoquer dans sa richesse infinie chacun des styles de vie. Possibilité d'ailleurs toute théorique puisque, sous peine de tomber dans la tentation positiviste évoquée par Borges, de la carte aussi grande que le pays, on devrait rechercher, par un travail d'écriture lui-même fort long, sinon interminable, le langage le plus capable d'évoquer les traits qui,comme la différentielle enferme la courbe, condensent un univers de pratiques. Pour éviter la monotonie des références aux seuls indicateurs utilisés dans l'enquête, on aurait pu substituer par exemple aux oeuvres et aux auteurs effectivement proposés des équivalents chaque fois différents (par exemple les Variations Goldberg ou le Petit cahier d'Anna Magdalena Bach pour le Clavecin bien tempéré ou, en matière de chansons, Reggiani, Ferrat, Barbara ou Greco pour Brel et Douai, ou encore Marcel Amont, Adamo ou Mireille Mathieu pour Aznavour). Si l'on a renoncé à ce procédé, pourtant parfaitement conforme à la logique du goût qui opère sans cesse de telles substitutions à l'intérieur de classes d'équivalence confusément appréhendées à partir de repères sociaux, c'est que la nature même des classes d'équivalence dépend du système de classement mis en oeuvre et que là où tel ne verra que des éléments interchangeables de la classe «grande musique», tel autre refusera les substitutions les plus justifiées en apparence (par l'identité de compositeur, de date de composition, de forme et de style).

densité des arbres et des gouttelettes soit une fonction continue et que la limite n'existe pas en tant que ligne tranchée, de même on peut parler de fraction de classe bien qu'il soit impossible de tracer, en quelque lieu que ce soit, une ligne de démarcation telle qu'on ne trouve personne de part et d'autre de cette ligne qui possède toutes les propriétés les plus fréquentes d'un côté de la ligne et aucune des propriétés les plus fréquentes de l'autre côté. En effet, dans cet univers de continuité, le travail de construction et d'observation parvient à isoler des ensembles (relativement) homogènes d'individus caractérisés par des *ensembles* de propriétés statistiquement et socio-logiquement liées entre elles à des degrés divers, ou si l'on préfère des groupes séparés par des *systèmes de différences*.

5 le sens de la distinction

S'il est vrai que, comme on a essayé de l'établir, la classe dominante constitue un espace relativement autonome dont la structure est définie par la distribution entre ses membres des différentes espèces de capital, chaque fraction étant caractérisée en propre par une certaine configuration de cette distribution à laquelle correspond, par l'intermédiaire des habitus, un certain style de vie, que la distribution du capital économique et la distribution du capital culturel entre les fractions présentent des structures symétriques et inverses et que les différentes structures patrimoniales sont, avec la trajectoire sociale, au principe de l'habitus et des choix systématiques qu'il produit dans tous les domaines de la pratique et dont les choix communément reconnus comme esthétiques sont une dimension, on doit retrouver ces structures dans l'espace des styles de vie, c'est-à-dire dans les différents systèmes .de propriétés où s'expriment les différents systèmes de dispositions (1). C'est ce que l'on a essayé d'établir en soumettant à l'analyse des correspondances l'ensemble des données recueillies (2).

1—Les analyses des différentes fractions de la classe dominante qui sont présentées ici ne retiennent d'un ensemble de recherches en cours (dont certaines ont déjà fait l'objet de publications séparées) que ce qui est indispensable pour rendre raison des différences fondamentales en matière de style de vie.

2—Sur la méthode d'analyse, voir L. Lebart, A. Morineau et N. Tabard, *Techniques de la description statistique. Méthodes et logiciels pour l'analyse des grands tableaux*, Paris, Dunod, 1977 et ,pour les fondements théoriques et les conditions logiques d'utilisation, J. Benzécri, *L'analyse des données. Leçons sur l'analyse factorielle et la reconnaissance des formes et travaux du Laboratoire de statistiques de l'Université de Paris VI,* Paris, Dunod, 1973, 2 vol.

Dans un premier temps, après une lecture méthodique des tableaux, on a soumis à l'analyse les réponses proposées par les membres de la classe dominante (n=467) à différents ensembles de questions (cf. in Annexe 1, le questionnaire) afin de déterminer si les structures et les facteurs explicatifs dégagés variaient selon les domaines de pratique considérés : l'ensemble des questions portant sur la connaissance ou la préférence en matière de peinture et de musique et sur la fréquentation des musées, qui ont en commun de mesurer la compétence légitime; l'ensemble des questions sur les chances de faire une photo belle, intéressante, insignifiante ou laide avec chacun des vingt et un sujets proposés, qui mesurent la disposition esthétique; l'ensemble des questions sur les préférences en matière de chanson, de radio, de lectures, sur la connaissance des acteurs et des metteurs en scène, et sur la pratique de la photo, autant d'indicateurs de la disposition à l'égard de la culture moyenne ; l'ensemble des choix en matière d'intérieur, de meubles, de cuisine, de vêtements, de qualités des amis, à travers lesquels les dispositions éthiques s'expriment plus directement, etc. Dans toutes ces analyses, le premier facteur oppose les fractions les plus riches en capital culturel aux fractions les plus riches en capital économique, les patrons du commerce et les professeurs de l'enseignement supérieur ou les artistes se situant aux deux extrémités opposées de l'axe, tandis que les membres des professions libérales, les cadres et les ingénieurs occupent des positions intermédiaires. Dans le cas de l'analyse retenant les indicateurs de préférence en matière de culture moyenne, ce sont les professeurs de l'enseignement secondaire (et non les professeurs d'enseignement supérieur ou les producteurs artistiques) qui, selon une logique déjà observée dans les préférences des instituteurs en matière de chanson, s'opposent le plus fortement aux patrons du commerce. Dans le cas de l'analyse portant sur les indicateurs de dispositions éthiques, les producteurs artistiques, qui affirment ainsi leur désinvolture et leur indifférence aux convenances, s'opposent aux professeurs, aux ingénieurs et aux cadres du public et occupent des positions assez proches de celles des patrons du commerce (auxquels ils s'opposent très fortement sous d'autres rapports, saisis en ce cas par le second facteur).

Ayant ainsi repéré en chaque cas les indicateurs les plus pertinents, on a dû, pour éviter l'effet de surcharge résultant de l'abondance des informations recueillies (cf. Annexe 1, le questionnaire), éliminer de l'analyse finale, dont les résultats sont seuls présentés ici, les questions mal formulées (comme la question sur les vêtements ou sur les ouvrages préférés) ou peu classantes au profit de questions (comme la question sur la cuisine) mesurant à peu près les mêmes dispositions (on a aussi laissé de côté l'ensemble des questions sur les sujets photographiables, analysées à part). On a ainsi retenu les données (qui ont fait l'objet d'un codage disjonctif) concernant les qualités de l'intérieur préféré (douze adjectifs), les qualités de l'ami (douze adjectifs), les plats volontiers servis aux amis (six possibilités), les achats de meubles (six possibilités), les chanteurs préférés (au nombre de douze), les œuvres de musique classique préférées (au nombre de quinze), les peintres préférés (au nombre de quinze), la fréquentation du musée d'art moderne ou du Louvre, la connaissance des compositeurs (classée en quatre niveaux), les jugements sur la peinture (au nombre de cinq). Pour donner toute sa force à la démonstration, on a choisi de traiter comme variables illustratives les principales caractéristiques, âge, profession du père, diplômes, revenu, la fraction d'appartenance, qui constitue le facteur explicatif le plus puissant, n'intervenant pas en tant que telle (3).

3—On a procédé exactement aux mêmes opérations pour l'analyse des réponses des classes moyennes et des classes populaires.

L'analyse des correspondances permet d'isoler, par partitions successives, différents ensembles cohérents de *préférences* qui trouvent leur principe dans des systèmes de dispositions distincts et distinctifs, définis autant par la relation qu'ils entretiennent entre eux que par la relation qui les unit à leurs conditions sociales de production. Les indicateurs mesurant le capital culturel (dont on sait déjà qu'il varie à peu près en raison inverse des indicateurs du capital économique) apportent la contribution la plus forte à la constitution du premier facteur (qui résume 5,8 % de l'inertie totale contre 3,6 % et 3,2 % respectivement pour le second et le troisième) (4) : on a ainsi d'un côté ceux qui, ayant les revenus les plus faibles, possèdent la plus forte compétence, qui connaissent le plus grand nombre d'œuvres musicales (6 %) et de compositeurs (7,7 %), disent préférer les œuvres demandant la disposition esthétique la plus «pure», comme le Clavecin bien tempéré (1,8 %) ou l'Art de la fugue (1,7 %) et la plus générale, la plus capable de s'appliquer à des domaines moins consacrés, comme la chanson et le cinéma ou même à la cuisine ou à la décoration de la maison, qui s'intéressent à la peinture abstraite, fréquentent le Musée d'art moderne et attendent de leurs amis qu'ils soient artistes (2,4 %); à l'opposé, ceux qui disposent des revenus les plus forts et détiennent la compétence la plus faible, qui connaissent peu d'œuvres musicales et de compositeurs, préfèrent des amis consciencieux (1,5 %) et portent leurs préférences vers des œuvres de culture bourgeoise de second rang, déclassées ou classiques – Arlésienne (3 %), Beau Danube bleu (2,9 %), Traviata (2,1 %), Rhapsodie hongroise, Buffet, Vlaminck, Utrillo, Raphaël (2,3 %), Watteau, Vinci – et vers l'opérette – Guétary (1,8 %), Mariano – ou la chanson la plus divulguée – Petula Clark (2,2 %) (5).

On voit intuitivement que la structure selon laquelle s'organisent ces indicateurs des différents styles de vie correspond à la structure de l'espace des styles de vie telle qu'elle a été établie, donc à la structure des positions. Et de fait, du côté des individus, l'opposition la plus tranchée s'établit entre les patrons du commerce et, à un moindre degré, de l'industrie, et les professeurs de l'enseignement supérieur et les producteurs artistiques, à peu près indiscernables à ce niveau de l'analyse. Les nuages correspondant aux ensembles de points représentant les membres d'une

4 – Dans tout ce paragraphe, comme dans la suite du texte, les chiffres entre parenthèses représentent les contributions absolues des variables considérées au facteur correspondant.

5 – On comprend dans la même logique que les opinions formulées à propos de jugements préformés tels que, d'un côté, la peinture abstraite m'intéresse autant que celle des écoles classiques ou, à l'opposé, la peinture c'est bien, mais c'est difficile, ou le choix de chanteurs tels que Léo Ferré, Georges Brassens, Jacques Douai, sont fortement expliquées par le premier facteur.

Graphiques 11 et 12–Variantes du goût dominant. Analyse des corr
pondances. Plan des 1er et 2nd axes d'inertie : l'espace des propriét
(graph. 11) et l'espace des individus des différentes fractions (graph. 1
Les intitulés correspondant aux contributions absolues les plus fortes ont été por
en CAPITALES SOULIGNÉES pour le 1er facteur, en CAPITALES pour le 2

même fraction se distribuent selon la structure prévue (6). La projection comme variables supplémentaires des déterminants de la position (revenu, diplôme, origine sociale, âge) confirme que cette structure correspond à la structure de la distribution des espèces du capital, le capital scolaire se distribuant sur le premier axe depuis l'absence de diplôme jusqu'aux diplômes supérieurs à la licence tandis que les revenus présentent une distribution inverse (mais moins dispersée et non linéaire). Les patrons de l'industrie et du commerce sont d'autant plus proches de l'extrémité du premier axe que le poids du capital culturel est moindre dans la structure de leur capital : ceux d'entre eux qui se situent du côté des professions libérales sont des industriels ou des patrons de commerces de biens culturels (antiquaires, disquaires, libraires, etc.), tous dotés d'un capital culturel supérieur à la moyenne de la fraction (licence ou grande école). Les patrons du commerce (vendeurs de biens culturels exceptés) sont très proches sous un autre rapport (appréhendé par le troisième facteur) de la culture moyenne dans leurs préférences culturelles (Beau Danube bleu, Guétary, Petula Clark) et aussi dans les choix engageant le plus fortement des dispositions éthiques (évoquant à propos de l'intérieur et de l'ami idéal des qualités souvent citées dans les classes populaires et moyennes, comme facile à entretenir et pratique, consciencieux et pondéré); ils s'opposent sous ce rapport aux patrons de l'industrie qui sont dans leur ensemble plus proches du goût bourgeois (7). Quant aux professeurs de l'enseignement supérieur qui ont une très forte compétence même dans des domaines moins consacrés, comme le cinéma, ils occupent l'autre extrêmité du premier axe : leurs préférences balancent entre une certaine audace et un classicisme prudent et ils refusent les facilités du goût «rive droite» sans s'aventurer dans l'avant-garde artistique, portant leur recherche plutôt vers les «redécouvertes» que vers les «découvertes», vers les œuvres du passé les plus rares plutôt que vers l'avant-garde du présent (intérieur chaud et composé, plein de fantaisie, Braque, Picasso, Bruegel et parfois Kandinsky, L'Oiseau de feu, l'Art de la fugue et le Clavecin bien tempéré).

Les membres des professions libérales occupent une position

6—On a renoncé à représenter par un nuage les cadres du secteur public et les cadres du secteur privé, très dispersés sur le diagramme plan.

7—Il est certain que sous le rapport de la culture, de la langue et du style de vie, la frontière avec les classes populaires est sans doute beaucoup moins marquée, et en tout cas située beaucoup plus haut, dans le secteur des professions indépendantes (et surtout des professions commerciales) que du côté des salariés où elle se marque dès le niveau des employés. Comme en matière d'alimentation, les petits patrons sont plus proches de la classe ouvrière par leurs manières de parler, leurs goûts (pour le sport, le music-hall, etc.), leurs valeurs (e.g. virilité) que les employés qui, bien qu'ils s'opposent beaucoup plus fortement à elle sous tous ces rapports, s'en rapprochent davantage dans leurs prises de position politiques.

intermédiaire et se divisent en deux sous-groupes séparés surtout sous le rapport du capital culturel : le plus important, qui se situe près du pôle occupé par les producteurs artistiques, comprend surtout des architectes, avocats ou médecins parisiens (et seulement quelques chirurgiens-dentistes ou pharmaciens); le second sous-ensemble, plus proche du pôle des patrons, est fait pour une plus grande part de provinciaux relativement âgés, dentistes, pharmaciens, notaires etc. Les premiers citent par exemple les œuvres les plus rares, Braque, Kandinsky, le Concerto pour la main gauche, les films les plus «intellectuels» (*L'Ange exterminateur, Salvatore Giuliano*), connaissent très souvent les metteurs en scène des films proposés, tandis que les autres déclarent les préférences les plus banales du goût moyen, Vlaminck, Renoir, Le Danube bleu, et voient les films de grand public (*Les dimanches de Ville d'Avray*), ou les films historiques à grand spectacle (*Le Jour le plus long*).

Ainsi, étant donné que les différences liées au volume global du capital sont partiellement neutralisées (par le fait que l'analyse s'applique aux membres d'une même classe, qui sont à peu près égaux sous ce rapport), la position de chaque individu dans l'espace déterminé par les deux premiers facteurs dépend essentiellement de la structure de son patrimoine, c'est-à-dire du poids relatif du capital économique et du capital culturel qu'il possède (axe 1) et de sa trajectoire sociale (axe 2), qui commande, à travers le mode d'acquisition corrélatif, le rapport qu'il entretient avec ce patrimoine (8). Ce sont les indicateurs des dispositions associées à l'ancienneté plus ou moins grande dans la bourgeoisie qui apportent les plus fortes contributions absolues au deuxième facteur : traces incorporées d'une trajectoire sociale et d'un mode d'acquisition du capital culturel, les dispositions éthiques et esthétiques qui se manifestent principalement dans le rapport à la culture légitime et dans les nuances de l'art de vivre quotidien séparent des individus qui ont à peu près le même volume de capital culturel. On comprend que, du côté des individus, ce second facteur oppose, à l'intérieur de chaque fraction, ceux qui ont accédé depuis longtemps à la bourgeoisie à ceux qui viennent d'y parvenir, c'est-à-dire les parvenus et ceux qui ont le privilège des privilèges, l'ancienneté dans le privilège, ceux qui ont acquis leur capital culturel par la fréquentation précoce et ordinaire d'objets, de gens, de lieux et de spectacles rares et «distingués» et ceux qui, devant leur capital à un effort d'acquisition étroitement tributaire du système scolaire ou mené au hasard des rencontres d'autodidacte ont un rapport à la culture plus sérieux, plus sévère, voire plus crispé. Il distribue évidemment les fractions

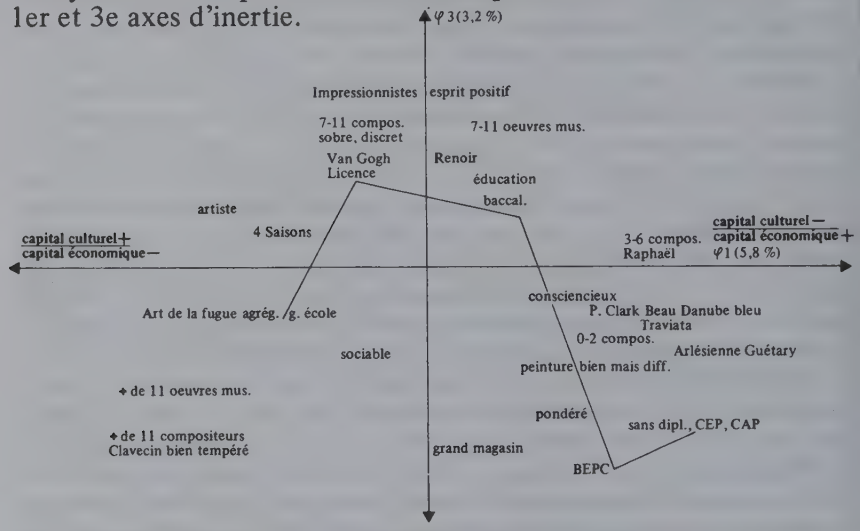
8—Cela signifie que le premier facteur de l'analyse factorielle correspond à la deuxième dimension de l'espace social et le second à la troisième.

selon la part de leurs membres qui sont originaires de la bourgeoisie ou d'une autre classe : d'un côté les professions libérales et les professeurs d'enseignement supérieur (et, à un moindre degré, les cadres du secteur privé) et de l'autre les ingénieurs, les cadres du secteur public et les professeurs de l'enseignement secondaire, catégories qui représentent des voies d'accès privilégiées (par l'intermédiaire de la réussite scolaire) à la classe dominante, les patrons se partageant en parts à peu près égales entre les deux pôles. Les premiers, groupés aux valeurs positives du second facteur, ont en commun d'avoir acquis (initialement) leur capital par familiarisation au sein de leur famille et présentent des signes d'une appartenance ancienne à la bourgeoisie tels que la possession de meubles hérités (3,1 %) et la fréquentation des antiquaires (2,4 %), la prédilection pour un intérieur confortable et pour une cuisine de tradition (1,5 %), la fréquentation des musées du Louvre et d'art moderne (1,8 %), le goût du Concerto pour la main gauche dont on sait qu'il s'associe presque toujours à la pratique du piano. Les autres, qui doivent l'essentiel de leur capital à l'école et aux apprentissages tardifs que favorise et implique une haute culture scolaire, s'opposent aux précédents par leur inclination pour des amis volontaires (2,6 %) et à l'esprit positif (3,6 %) et non plus, comme à l'autre pôle, cultivés ou artistes, leur goût pour les intérieurs nets et propres (3,2 %), sobres et discrets (1,6 %) et pour des œuvres de culture bourgeoise moyenne, comme la Danse du sabre (5,1 %), Utrillo et Van Gogh, ou, dans un autre ordre, Jacques Brel ou Aznavour, Buffet et la Rhapsody in blue, autant d'indices d'une ascension en cours. Ils se caractérisent par des choix prudents, donc relativement homogènes : ne descendant jamais jusqu'aux œuvres suspectes de banalité ou de vulgarité, comme l'Arlésienne ou le Danube bleu, ils ne s'aventurent que rarement jusqu'à des œuvres déjà un peu moins «canoniques», comme l'Enfant et les sortilèges, souvent choisies par les intermédiaires culturels et les producteurs artistiques.

La projection de la profession du père, de l'âge, du diplôme, des revenus, etc., comme variables illustratives manifeste que le principe de division est bien la trajectoire sociale : l'opposition s'établit entre les membres de la classe dominante qui sont à la fois plus âgés et issus des fractions les plus anciennes et/ou les plus riches en capital économique (professions libérales, patrons de l'industrie et du commerce), et ceux d'entre eux dont le père était employé, cadre moyen ou ouvrier, qui sont moins riches relativement en capital économique et plus jeunes. La relation complexe qui s'établit entre la position dans l'espace des fractions, l'ancienneté dans la bourgeoisie et l'âge (également lié aux deux premiers facteurs) et qui est très importante pour comprendre nombre des différences éthiques ou esthétiques entre les membres de la classe dominante —par exemple les différences en matière de

pratiques sportives ou de vêtement– se comprend si l'on sait que la part des «parvenus» croît quand on va des fractions dominantes aux fractions dominées (et, a fortiori, la part de ceux qui doivent leur accession à une entreprise d'accumulation de capital scolaire –la dispersion des cadres résultant sans doute pour une part du fait qu'ils ont d'autant plus de chances de n'accéder à ces positions qu'à un âge relativement avancé qu'ils sont d'origine sociale plus basse) (9).

Graphique 13–Variantes du goût dominant.
Analyse des correspondances. Plan simplifié des 1er et 3e axes d'inertie.



Sur ce schéma simplifié, on n'a représenté que les variables dont les contributions absolues étaient égales ou supérieures à 1,5. Parmi les variables illustratives, on n'a représenté que le diplôme.

Le troisième facteur qui, du côté des individus, oppose à la majorité des professeurs et surtout des artistes –plus enclins encore que les professeurs à marquer leur refus du goût bourgeois– et aux patrons du commerce, la part la plus typiquement bourgeoise (par son origine, sa résidence et sa formation) des professions libérales, des industriels et des cadres, tend surtout à caractériser le «goût bourgeois» de ces catégories en l'opposant aux goûts de toutes les autres fractions et principalement au «goût intellectuel», plus armé et plus audacieux à la fois mais aussi,

9–Dans les analyses qui ont été réalisées successivement soit pour le même ensemble d'indicateurs (et en particulier celui qui a été retenu pour la synthèse finale), soit pour les différents ensembles, le premier facteur s'est révélé plus stable (sa signification n'étant pas affectée par telle ou telle permutation dans la position relative des fractions) que le second, l'ancienneté dans la bourgeoisie pouvant, dans tel domaine, se trouver reléguée au troisième rang.

secondairement, à un goût négativement défini et cumulant des traits du goût moyen et du goût populaire (celui des gros commerçants). Goût modal ou à la mode, —comme en témoigne l'adhésion au jugement en faveur des peintres impressionnistes (4,2 %), confirmée par le choix de Van Gogh (2,1 %) ou Renoir (2,1 %)— et fondé sur une compétence moyenne (connaissance de 7 à 11 œuvres, 3,3 %, et de 7 à 11 compositeurs, 3,2 %), le goût bourgeois ou mondain est fondamentalement un goût de tradition (avec la préférence pour les repas dans la tradition française, 1,3 %, ou pour les achats chez les antiquaires, 1,0 %, ou pour les amis éduqués, 1,5 %) et une sorte d'hédonisme tempéré (avec par exemple le choix d'un intérieur confortable mais aussi sobre et discret, 1,8 %, et intime, 1,2 %) et mesuré jusque dans ses audaces (avec le choix de l'Oiseau de feu ou de la Rhapsody in blue, 1,3 %, ou la préférence pour des amis dotés d'un esprit positif, 1,7 %, —par opposition à artistes). Il se définit surtout par opposition à un ensemble d'indicateurs qui caractérisent une culture à la fois plus «scolaire» (connaissance de 12 compositeurs et au-delà, 3 %, connaissance de 12 œuvres ou davantage, 1,9 %, préférence pour Vinci, 1,6 %, etc.) et plus audacieuse —relativement— (avec le choix de Kandinsky, 1,4 %, et Picasso, 1,3 %) mais aussi plus ascétique (avec la préférence pour Goya ou le Clavecin bien tempéré, l'achat aux Puces, etc.).

Les modes d'appropriation de l'oeuvre d'art

Mais cette analyse statistique ne remplirait pas vraiment sa fonction de vérification si elle n'aidait à *comprendre* la logique qui est au principe des distributions qu'elle établit; si, ayant prouvé que le volume et la structure du capital, définis à la fois dans la synchronie et dans la diachronie, constituent le principe de division des pratiques et des préférences, on ne pouvait porter au jour la relation intelligible, *socio-logique*, qui unit par exemple une structure patrimoniale dissymétrique à dominante de capital culturel et un rapport déterminé à l'œuvre d'art et expliquer, c'est-à-dire comprendre complètement, pourquoi la forme la plus ascétique de la disposition esthétique et les pratiques les plus légitimes culturellement et les moins coûteuses économiquement, comme, en matière de pratiques culturelles, la fréquentation du musée ou, en matière de sport, l'alpinisme ou la marche, ont toutes les chances de se rencontrer avec une fréquence particulière dans les fractions les plus riches (relativement) en capital culturel et les plus pauvres (relativement) en capital économique.



«Une chambre de style samovar et cosy»

«Isabelle d'Ornano, belle-soeur du ministre, a fait de sa chambre la pièce maîtresse de son appartement. Un chef d'oeuvre de style baroque»

«*Je sais comment j'aime vivre. La décoration est une façon de l'exprimer.* Un principe que, sans se soucier de la mode et de ses conventions, elle a appliqué à l'ensemble de son appartement délirant de couleurs, de faux marbre vert et de stores vénitiens et à sa chambre en particulier. Une pièce un peu hors du temps et cependant très actuelle, qui sert aussi de bureau à Isabelle lorsqu'elle travaille (au marketing des produits de beauté «Sisley» lancés par son mari il y a trois ans), qui tient lieu de salon de télévision pour ses cinq enfants et qui, communiquant avec les pièces de réception fait, à l'occasion, office de second salon les soirs de grand dîner. A l'origine, une grande bibliothèque grise, somptueuse et ennuyeuse dont elle a fait un endroit chaleureux, et «cosy», comme elle dit.

En faisant tout d'abord construire un balcon circulaire qui entoure la pièce à presque mi-hauteur (...). En organisant la circulation de la chambre autour d'une pièce-maîtresse : le lit. Et pas n'importe lequel ! (...) Isabelle d'Ornano aime le mobilier «musclé» et voulait un «*lit qui évoque une gondole*». Un an et demi de fil à retordre pour son tapissier !



D. de Saint-Sauveur, *Le Figaro-Magazine*, 1, 7-10-1978.

En combinant, au mépris des grandes règles classiques, différents styles de meubles, pour ne pas dire tous. Un bureau «cylindrique» Louis XVI marqueté, des fauteuils «crapaud» capitonnés et des chauffeuses second Empire, un lustre gigantesque XVIIIe tout en cristal de la Manufacture de la Granja acheté chez un antiquaire madrilène, un ou deux petits meubles anglais fin XIXe à étagères sur lesquels sont posés des plantes, des bouquins et une orchidée («*la seule fleur qui dure*»), deux lampes en verre achetées trois fois rien à Drouot et surmontées d'abat-jour modernes, deux tables de nuit en escalier fabriquées récemment par un ébéniste.

En mélangeant avec une certaine audace couleurs et tissus (...).

En saupoudrant le tout, non pas de bibelots («*ils ne servent à rien*») mais de photos par dizaines (...). De paniers en osier remplis de bric-à-brac divers. De timbales d'enfants garnies de crayons. De romans, de catalogues d'exposition, de revues de décoration (dont elle découpe les bonnes adresses pour les coller dans des albums) dispersées un peu partout. Et d'autres détails bien particuliers, comme par exemple, ces carreaux de faïence peints, dont elle a entouré le manteau de la cheminée. (...) Bref, en adoptant un style de décoration original et personnel. A tel point que le décorateur Henri Samuel, qui s'est occupé en tant que conseiller technique de l'aménagement, m'a répondu, comme je lui demandais de définir cette chambre : *Mais c'est du plus pur style d'Ornano et c'est un compliment !*»

madame Figaro

Il faut suivre, mais pour l'éprouver, l'intuition immédiate lorsqu'elle reconnaît dans le goût des professeurs pour l'austérité des œuvres pures, Bach ou Braque, Brecht ou Mondrian, la même disposition ascétique qui s'exprime dans toutes leurs pratiques et qu'elle pressent dans ces choix en apparence innocents le symptôme d'un rapport seulement mieux caché à la sexualité ou à l'argent; ou lorsqu'elle devine toute la vision du monde et de l'existence qui s'exprime dans le goût pour les charmes du théâtre de boulevard ou pour les impressionnistes, pour les femmes en fête et en fleur de Renoir, les plages ensoleillées de Boudin ou les décors de théâtre de Dufy.

Comme on le voit bien à propos du théâtre ou de la peinture (mais il en va de même pour les autres arts), ce qui se livre au travers des indices discontinus ou disparates auxquels on doit avoir recours pour mesurer, ce sont deux rapports antagonistes à l'œuvre d'art, ou mieux, deux modes d'appropriation de l'oeuvre où s'expriment deux structures patrimoniales de forme inverse. Ainsi par exemple comment comprendre que le prix médian payé au théâtre passe de 4,17 francs chez les enseignants (somme inférieure à celle que consentent les cadres moyens du secteur privé, 4,61, et public, 4,77) à 6,09 chez les cadres supérieurs du secteur public, 7,00 dans les professions libérales, 7,58 chez les cadres supérieurs du secteur privé, 7,80 chez les commerçants et 9,19 chez les chefs d'entreprise et que l'on retrouve par conséquent la hiérarchie ordinaire des fractions distribuées selon le volume de leur capital économique (10) ? Comment expliquer que, à l'opposé, la hiérarchie des fractions s'inverse si l'on considère leur taux de représentation dans les théâtres les moins chers ? A comprendre trop vite l'affinité élective entre le théâtre d'avant-garde, relativement bon marché, et les fractions intellectuelles ou entre le théâtre de boulevard, beaucoup plus cher, et les fractions dominantes (en n'y voyant qu'un effet direct de la relation entre le coût économique et les moyens économiques), on risque d'oublier que, à travers le prix que l'on consent à payer pour accéder à l'oeuvre d'art ou,

10—On observe de façon générale que les pratiques culturelles varient d'autant plus fortement en fonction du revenu, dans les limites bien sûr du capital culturel, qu'elles ont un coût direct plus élevé (comme le théâtre ou les expositions) ou qu'elles sont subordonnées à la possession d'équipements coûteux (comme l'audition de disques, la pratique d'un instrument de musique tel que le piano ou la pratique intensive du cinéma amateur). La fréquentation des musées d'art (qui sont ≠relativement— plus également distribués dans l'espace que les théâtres ou les salles de concert) dépendrait exclusivement du capital culturel (cela d'autant plus, évidemment, que le prix de l'entrée est maintenu à un niveau plus bas) si le tourisme, lui-même étroitement lié au capital économique, n'intensifiait la pratique (ce qui explique que le taux de représentation des fractions de la classe dominante les plus riches en capital économique soit plus élevé dans les musées à forte attraction touristique que dans les musées «ordinaires»).

plus précisément, à travers la relation entre le coût matériel et le profit «culturel» escompté s'exprime toute la représentation que se fait chaque fraction de ce qui constitue en propre la valeur de l'oeuvre d'art et de la manière légitime de se l'approprier (11).

Pour les intellectuels, patentés ou apprentis, des pratiques comme la fréquentation du théâtre, des expositions ou du cinéma d'art, que leur fréquence et leur appartenance à la routine quasi professionnelle suffisent à dépouiller de toute extraquotidienneté, obéissent en quelque sorte à la recherche du maximum de «rendement culturel» pour le moindre coût économique, ce qui implique le renoncement à toute dépense ostentatoire et à toutes gratifications autres que celles que procure l'appropriation symbolique de l'œuvre («on va au théâtre pour voir un spectacle et non pour se faire voir» comme dit l'un d'eux). C'est de l'œuvre elle-même, de sa rareté et du discours qu'ils tiendront à son sujet (dès la sortie, «devant un pot», ou dans leurs cours, leurs articles ou leurs livres), et par lequel ils s'efforceront de s'approprier une part de sa valeur distinctive, qu'ils attendent le rendement symbolique de leur pratique. A l'opposé, les fractions dominantes font de la «soirée» au théâtre une occasion de dépense et d'exhibition de la dépense. On «s'habille» (ce qui coûte du temps et de l'argent), on prend les places les plus chères des théâtres les plus chers selon la logique qui, en d'autres domaines, porte à acheter «ce qu'il y a de mieux», on va dîner après le spectacle (12). On choisit son théâtre comme on choisit une «boutique» (13), marquée de tous les signes de la «qualité» et propre à mettre à l'abri des «mauvaises surprises» et des «fautes de goût» : un auteur connaissant son métier, sachant tout sur «les moyens du comique, les ressources d'une

11—On comprend dans cette logique que le prix souhaité apporte la plus forte contribution absolue au premier facteur mis en évidence par l'analyse des correspondances d'un ensemble de caractéristiques d'un échantillon de théâtres parisiens et de leur public (SEMA, *La situation du théâtre en France*, Annexe, tableau 231*b*). Ou encore que la propension à juger bon marché ou très bon marché le prix de l'entrée au musée croisse très fortement,selon la hiérarchie ordinaire, quand on va des fractions riches (relativement) en capital culturel aux fractions riches en capital économique, les professions libérales se distinguant seulement par une distribution à deux modes (correct-très bon marché).

12—On a montré que le prix des places ne représente qu'une faible partie du coût de la fréquentation du théâtre (à quoi s'ajoutent le prix du transport, le temps dépensé, le prix du dîner, et le coût du «babysitting») et que l'ensemble des dépenses croît avec le revenu (cf. Thomas Moore, «The demand for Broadway theater tickets, *The Review of Economics and Statistics*, 48 (I), fév. 1966, pp. 79-87). Cela signifie que le côut global de la «sortie» au théâtre croît sans doute très fortement, à la fois par le prix de la place elle-même et par les dépenses accessoires, quand on va des intellectuels aux professions libérales et aux patrons de l'industrie et du commerce.

13—Cf. P. Martineau, Social classes and spending behavior, *Journal of Marketing*, 23, oct. 1958, pp. 121-130.

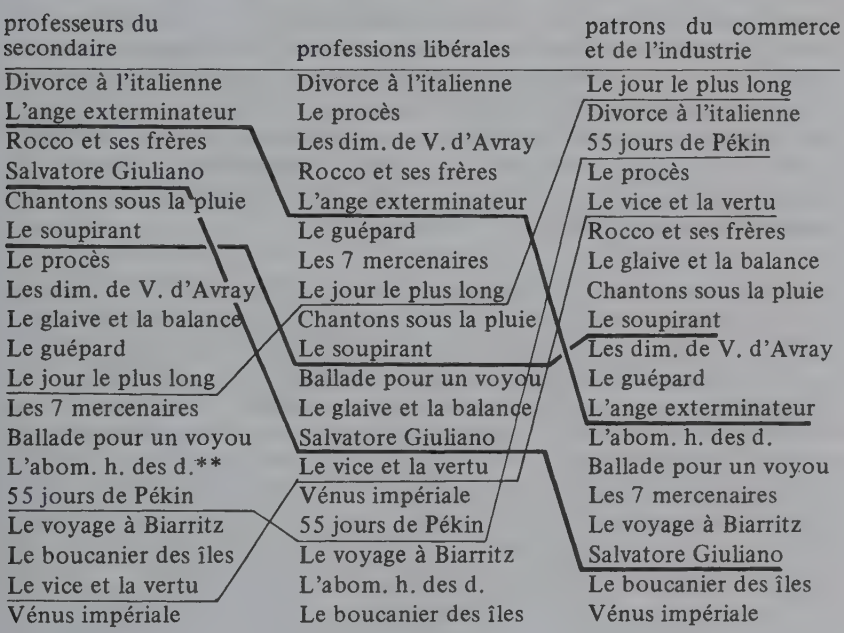
situation, le pouvoir drolatique ou mordant d'un mot juste», bref un orfèvre ou mieux, un joaillier, passé maître dans «l'art du démontage» et connaissant sur le bout du doigt «les ressorts de l'art dramatique» (14); des acteurs connus pour leur aptitude à entrer dans le «rôle en or pur» qu'il leur offre et à «mettre au service» (15) de ce polytechnicien de l'art dramatique la docilité enthousiaste du parfait technicien; une pièce enfin qui enferme «tout ce qu'il faut pour plaire, sans une once de complaisance ou de vulgarité», qui est bien faite pour «soulager un public équilibré en le ramenant à l'équilibre avec une saine allégresse» parce qu'elle ne pose jamais que des questions que «tous les hommes se posent» et dont «seuls l'humour et un inguérissable optimisme» peuvent «délivrer».

Sans reprendre ici l'analyse de tout ce qui est impliqué dans l'opposition entre le théâtre bourgeois et le théâtre d'avant-garde et pour rester dans les limites des données directement fournies par l'enquête, on peut évoquer rapidement les oppositions qui s'observent en matière de cinéma où le goût des œuvres «ambitieuses» et demandant un fort investissement culturel s'oppose au goût des spectacles les plus spectaculaires et les plus ouvertement faits pour divertir (différences qui vont souvent de pair avec des différences dans le prix des entrées et la localisation des salles dans l'espace géographique). Sans doute y a-t-il des films *omnibus* qui ont pour caractéristique de faire l'unanimité des différentes fractions de la classe dominante (et de leurs critiques) : dans la liste proposée, *Le procès*, «oeuvre forte et grave, intellectuellement courageuse, qu'on ne saurait manquer» (*Le Monde*, 25-12-1962), *Rocco et ses frères*, de Visconti, avec Alain Delon, et surtout *Divorce à l'italienne*, avec Mastroianni, «film commercial honnête» pour *Combat* (2-6-1962), film comique, «d'un cynisme, d'une cruauté, d'une audace qui étonnent» pour *Le Monde* (22-5-1962). Toutefois, les divergences sont très marquées entre les deux extrémités de l'espace, les professions libérales occupant, comme à l'accoutumée, une position intermédiaire. Ainsi les patrons de l'industrie et du commerce portent leurs choix sur des films historiques, tel *Le jour le plus long*, «colossale reconstitution» qui présente «la plus spectaculaire bataille» de la dernière guerre (*Le Monde*, 12-10-1962), des «superproductions» comme *Les 55 jours de Pékin*, «excellent exemple des films rassembleurs de foules», «spectacles fastueux, soigneusement dépourvus d'intellectualisme qui font salle pleine parce qu'ils savent stimuler les facultés d'émerveillement du public» (*Le Monde*, 17-5-1963), des films à «succès commercial» comme *Le vice et la vertu* de Vadim, un film «solidement construit, réalisé avec une indéniable virtuosité», qui met «un sadisme modéré à la portée de tous» (*France-Soir*, 2-3-1963) et enfin des films et des acteurs comiques, Fernandel, Darry Cowl, etc. A l'opposé, presque toujours capables de citer le nom des metteurs en scène et des acteurs des films qu'ils ont vus, les professeurs de l'enseignement secondaire excluent systématiquement les films de grand comique ou les grands succès commerciaux et portent leurs préférences sur des films «classiques» (presque tous retenus par les histoires du cinéma), comme *L'Ange exterminateur* de Buñuel que le critique du *Monde* (4-5-1963)

14—Les expressions entre guillemets sont empruntées à l'article idéaltypique que Jean-Jacques Gautier consacre à la pièce elle-même idéaltypique de Françoise Dorin, *Le tournant* (*Le Figaro*, 12 janvier 1973).

15—On dit d'un auteur ou de sa pièce qu'«il est bien servi» par les acteurs.

Graphique 14—Films vus *
(par ordre de préférence décroissante)



* Il s'agit ici des choix des seuls parisiens. Les choix des enquêtés de la région de Lille à qui était proposée une liste différente (en fonction des films programmés) s'organisent selon une structure analogue.

** L'abominable homme des douanes.

rapproche de *Huis clos* de Sartre, *Salvatore Giuliano*, «passionnant et très beau film de Francesco Rosi qui a retracé avec la rigueur d'un historien et le lyrisme d'un artiste un moment de la vie sicilienne», «étude de mœurs» qui «évoque les problèmes du sud de l'Italie» (*Le Monde*, 6-3-1963) et enfin *Le soupirant*, film comique de Pierre Étaix dont le critique prévoit qu'il «aura un jour sa place dans la grande lignée qui va de Mack Sennett à Tati, en passant par Max Linder, Chaplin, Keaton et quelques autres» (*Le Monde*, 16-2-1963). Il est significatif que, pour justifier les injonctions que les lecteurs avertis attendent des quotidiens «sérieux» («à voir», «à ne pas manquer», etc.), on puisse invoquer ici («rien d'un aimable divertissement» —*Le Monde*, 25-12-1962— à propos du *Procès*) ce qui serait là une condamnation sans appel.

A l'opposé du théâtre «bourgeois», de l'opéra ou des expositions (sans parler des premières ou des soirées de gala) qui donnent occasion ou prétexte à des cérémonies sociales permettant à un public choisi d'affirmer et d'éprouver son appartenance au «monde» dans l'obéissance aux rythmes à la fois intégrateurs et distinctifs du calendrier mondain, le musée d'art rassemble

n'importe qui (dans les limites du capital culturel disponible) à n'importe quel moment, sans aucune contrainte en matière de tenue vestimentaire, n'offrant ainsi aucune des gratifications sociales associées aux grandes manifestations mondaines. En outre, à la différence du théâtre et, a fortiori, du music-hall et des variétés, il ne propose jamais que les plaisirs hautement épurés et sublimés que revendique l'esthétique pure et, proche en cela de la bibliothèque, il appelle souvent une disposition austère et quasi scolaire, orientée autant vers l'accumulation d'expériences et de connaissances ou vers le plaisir de la reconnaissance et du déchiffrement que vers la simple délectation (16).

Sous l'exaltation obligée de l'austérité sévère du musée et du «recueillement» qu'elle favorise, perce souvent la vérité de la visite comme entreprise toujours un peu laborieuse, que l'on s'impose d'accomplir et d'accomplir jusqu'au bout, avec un acharnement méthodique, et qui trouve sa récompense autant dans le sentiment du devoir accompli que dans le plaisir immédiat de la contemplation. «L'impression que m'a laissée le musée, c'est le silence, du vide aussi, mais peut-être à cause du silence. Ça se prête d'ailleurs à la contemplation des œuvres, leur pénétration. Je n'ai pas été très emballé, c'était très fastidieux. La visite systématique du musée est fatigante, c'était une discipline que je m'étais imposée; ça crée une contrainte et on en a une indigestion. Je crois que j'ai fini très vite parce que je voulais pouvoir me dire que j'avais vu ce musée. Il y a beaucoup de monotonie, toujours des tableaux. Les œuvres elles-mêmes devraient être de temps à autre relayées par d'autres choses» (Ingénieur, Amiens, 39 ans, musée de Lille). Les propos de ce visiteur rejoignent ceux du conservateur du Metropolitan de New York qui voit dans son musée «un gymnase où le visiteur est en mesure de développer les muscles de l'œil» (propos rapportés par R. Lynes, in *The tastemakers*, New York, Universal Library, Grosset and Dunlap, 1954, p. 262).

On comprend que, quand on passe des concerts ou des pièces d'avant-garde, des musées à niveau d'émission élevé et à faible attraction touristique ou des expositions d'avant-garde, aux expositions à grand spectacle, aux concerts des grandes sociétés ou aux théâtres «classiques» et enfin aux théâtres de boulevard et aux variétés, le taux de représentation des différentes fractions distribuées par ordre de capital culturel décroissant ou de capital économique croissant – soit professeurs, cadres administratifs, ingénieurs,

16 – Ce sont les visiteurs des classes moyennes et les professeurs – et secondairement, les ingénieurs – qui sont les plus enclins à associer le musée à une bibliothèque («Ce que j'aime le plus ? Une bibliothèque : elle contient des œuvres de valeur et il faut la volonté d'y aller» – Ingénieur, Cambrai, 44 ans, musée de Lille). Ce sont les mêmes qui sont les plus portés à associer la contemplation à des pratiques d'enregistrement (telles que la prise de notes) et de thésaurisation (telles que l'achat de reproductions). On observe par ailleurs que les professeurs sont les plus enclins à refuser de dissocier l'expérience directe de l'œuvre d'art de la connaissance érudite (ils sont aussi les plus enclins à refuser le jugement : «il m'est indifférent de savoir qui a peint et comment, ce qui compte pour moi c'est que le tableau soit plaisant à regarder»).

membres des professions libérales, patrons de l'industrie et du commerce – tende à se modifier de manière systématique et continue en sorte que la hiérarchie des fractions distribuées selon leur poids dans le public tend à s'inverser (17). Professeurs et industriels ou gros commerçants occupent des positions symétriques sur les diagrammes de corrélation entre les taux de fréquentation de deux catégories de spectacles présentant des propriétés inverses, soit le concert et les expositions artistiques d'une part, les variétés et les foires expositions d'autre part, les membres des professions libérales et les cadres supérieurs occupant dans les deux cas une position intermédiaire. Les professions libérales, sous-représentées pour la fréquentation de la bibliothèque ou du musée, sont plus représentées dans le public des expositions que dans celui des musées et ont une fréquentation relativement intense des théâtres (et des théâtres «bourgeois» ou des «variétés» plutôt que des théâtres classiques ou d'avant-garde).

Le *musée*, lieu de culte présentant des objets exclus de l'appropriation privée et prédisposés par la neutralisation économique à faire l'objet de la «neutralisation» définissant en propre l'appréhension «pure», s'oppose à la *galerie*, qui, comme les autres commerces de luxe («boutiques», magasins d'antiquités, etc.) offre des objets susceptibles d'être contemplés mais aussi achetés, de la même façon que les dispositions esthétiques «pures» des membres des fractions dominées de la classe dominante, et en particulier des professeurs, fortement sur-représentés dans les musées, s'opposent à celles des *happy few* des fractions dominantes qui ont les moyens de s'approprier matériellement les œuvres d'art. C'est en effet tout le rapport à l'œuvre d'art qui se trouve changé lorsque le tableau, la statue, le vase chinois ou le

17 – Les professeurs (qui représentent 16,3 % de la classe dominante en 1968) constituent respectivement 54,4 %, 39,5 %, 34,1 %, 27,7 % et 13,5 % de l'ensemble des membres de la classe dominante qui utilisent les bibliothèques (cf. «La lecture publique en France», *Notes et études documentaires* 3948, 15 déc. 1972), les théâtres d'avant-garde consacrée, Odéon, TEP, TNP, Montparnasse (cf. SEMA, *Le public des théâtres*, Paris, 1964 – en regroupant les sans profession avec les cadres et professions libérales), les musées (cf. notre enquête complémentaire 1965), les théâtres «classiques», Atelier, Comédie Française, et enfin les théâtres de boulevard (SEMA, *Ibid.*). L'analyse secondaire de l'enquête de l'INSEE sur les loisirs (S.C., IV) montre que les professeurs (soit 13,7 % des membres de la classe dominante de l'échantillon) représentent respectivement 1) 40,9 %, 2) 38 %, 3) 27,1 %, 4) 19,4 %, 5) 16,1 % et 6) 6 % des membres de la classe dominante qui *disent* 1) être allés à la bibliothèque au moins une fois par mois, 2) avoir été au concert au moins cinq ou six fois par an, 3) avoir depuis moins de six mois visité une exposition artistique, 4) avoir fréquenté un musée, 5) avoir été au théâtre au moins cinq ou six fois par an et 6) enfin avoir assisté à un spectacle de variétés au moins une fois dans l'année. La part des industriels et des gros commerçants varie rigoureusement en raison inverse, et ils représentent par exemple 18,6 % des membres de la classe dominante qui ont assisté à un spectacle de variétés.

Un grand bourgeois «unique en son genre»*

S., avocat, âgé de 45 ans, est fils d'avocat et appartient à une famille de la grande bourgeoisie parisienne; sa femme, fille d'ingénieur, a fait Sciences Po et ne travaille pas. Leurs quatre enfants font des études secondaires dans les «meilleurs» établissements privés catholiques parisiens. Ils habitent un très grand appartement de plus de 300 m² dans le 16ème arrondissement; une très grande entrée, un immense salon, une salle à manger, un bureau, les chambres (le cabinet professionnel n'est pas dans l'appartement).

Dans le salon, des éléments modernes (gros coussins, grand canapé, fauteuils), des objets anciens, «une tête en pierre grecque qui est d'époque pure, assez belle» (un cadeau de mariage), un objet que le maître de maison nomme son «autel particulier», («un truc religieux qui est assez beau que j'ai réussi à piquer aux parents» —son père collectionne des œuvres d'art de toutes sortes, il a acheté entre autres «des tas de trucs, des émaux, des calices, des croix... à une espèce de Russe qui était revendeur»), «une espèce de terre cuite de l'époque Tang», achetée à Formose chez un antiquaire où il s'était fait accompagner par dix spécialistes, plusieurs tableaux, un Paul Sérusier («ça a un certain charme, ceci dit, je le remplacerais bien par une peinture moderne»), dans la salle à manger une nature morte hollandaise.

«Unique en son genre»

Lorsqu'il achète des objets, «ce n'est pas du tout pour faire un placement». Ce qui compte pour lui, c'est «premièrement la

* Tous ces entretiens ont été menés en 1974 afin de recenser, aussi systématiquement que possible, les traits les plus significatifs de chacun des styles de vie que l'analyse de l'enquête, à ce moment déjà très avancée, avait permis de dégager : guidé par une connaissance préalable de la formule génératrice qui est au principe de ses propriétés et de ses pratiques, on a pris le parti d'orienter méthodiquement l'enquêté (souvent uni à l'enquêteur par des relations de famille ou de familiarité) vers les régions les plus centrales de son art de vivre (d'où l'hétérogénéité des thèmes abordés qui contraste avec l'homogénéité forcée des données que doit recueillir l'enquête statistique) en lui offrant toutes les assurances et les réassurances, voire les renforcements et les redoublements qu'on attend, dans les situations ordinaires de la vie, de quelqu'un à qui «on se livre». On s'est enfin efforcé de rendre immédiatement sensible, en la portant à sa plus haute intensité par le resserrement du discours que permet un usage alterné du style direct, indirect ou semi-direct, la figure concrète de cette totalité systématique, le style de vie, que l'analyse statistique brise dans les opérations mêmes par lesquelles elle la porte au jour.

beauté de la chose, de l'objet, et deuxièmement, non pas qu'il soit unique, mais qu'il soit fait de manière artisanale» : «tu peux le refaire, mais tu peux le louper. De ce fait, il devient unique en son genre, parce que tu ne peux pas recopier deux fois le même objet, le même sujet (...). Ce qui fait la beauté d'un visage, la beauté d'une sculpture, c'est le sourire, le regard... Tu ne peux pas la refaire deux fois. Tu peux la refaire en plâtre mais tu ne peux pas la refaire dans la même matière, la matière compte plus, enfin autant que la masse (...). J'aimerais beaucoup avoir un très beau bronze. Il y a des bronzes qui sont absolument extraordinaires».

«C'est un côté nouveau riche»

Il va peu dans les galeries, ne court pas «systématiquement» les antiquaires ou l'hôtel Drouot. Il achète (un objet, un meuble...) parce que cela lui «fait plaisir à ce moment-là». Il est quelque peu condescendant pour ceux qui «veulent investir et qui n'ont pas le temps» : «Ils n'ont pas le temps de s'intéresser eux-mêmes. Ce qui les intéresse essentiellement, ce n'est pas ce qui leur plaît mais c'est ce qui a de la valeur». Aussi constituent-ils des groupes où ils «cotisent X francs par an; ils délèguent d'autres personnes pour faire ces achats. C'est d'un côté le placement et de l'autre l'incompétence complète, on leur collerait sur le mur une crotte quelconque, cela leur serait égal dans la mesure où on dit que la crotte vaut de l'argent. C'est un côté nouveau riche, c'est le côté de vouloir montrer que l'on a quelque chose... ou que l'on est aussi capable d'avoir quelque chose. C'est comme prendre un décorateur, déléguer quelqu'un».

«Tu l'as cherché longtemps et finalement tu l'as trouvé»

«L'objet a de la valeur intérieure et de cœur, dans la mesure où tu l'as désiré longtemps, tu l'as cherché longtemps. C'est ça que tu voulais et finalement par un hasard quelconque, tu l'as trouvé... c'est une révélation (...). Dans la mesure où c'est pour mon plaisir, il n'y a plus de question de prix, c'est comme pour l'orgue («un gadget, c'est électronique»), j'ai envie de l'avoir et je l'ai (...). Encore une fois, on se limite soi-même normalement aux possibilités que l'on a; je n'achèterai pas la cathédrale de Chartres» (il aurait beaucoup «aimé avoir une église et la transformer (...), ce que je trouve beau, c'est la pierre, la forme des pierres, les voûtes, la pierre est belle». Issu d'une famille catholique, mais ne pratiquant plus, il fait fréquemment des références religieuses, --demi-ironiques).

Pour ma jouissance personnelle»

Pour sa maison de campagne en Bourgogne, très grande («il y a quand même 1000 m² à meubler»), une «maîtresse», il a acheté des meubles chez «un marchand de peaux de lapins» : «J'étais tombé sur un type, un brocanteur qui avait des meubles tout à fait rustiques, en bois plein, j'ai eu d'autres trucs, des animaux empaillés aussi», des sangliers empaillés notamment «achetés à la fureur de tout le monde, sauf de moi (...), parce que c'est marrant. Le plaisir, c'est ce qui est marrant.

Je suis énervé par les gens qui achètent des choses simplement pour les montrer, pour dire qu'ils les ont ou pour mettre dans tel endroit. La valeur importe peu, c'est le plaisir qu'on y trouve (...). Si j'ai acheté des sangliers, c'était pour ma jouissance personnelle ou simplement parce que je trouvais que c'était marrant, que c'était cucu ou que ça faisait râler les autres». Dans cette maison qui est «trop humide pour mettre un piano», il va «avoir un piano à queue (...). Au casino, ils ont des pianos à queue qu'ils balancent (...); il manque peut-être une note ou deux».

«Des héritages, tu me fais rigoler»

Les objets reçus en héritage dont il a meublé cette maison comptent peu pour lui. A sa femme qui lui en rappelle l'existence, il répond : «Des héritages, tu me fais rigoler, il y a eu trois meubles»; et elle de préciser : «Quand je me suis mariée, tante X claquait. J'ai hérité d'un certain nombre d'argenteries, bon, premier héritage. Ensuite, il y a eu Madame C., deuxième héritage, ensuite Mademoiselle L., troisième héritage. Si bien que j'ai un nombre de vaisselles, de vieux machins et de meubles. Nous, on n'a jamais eu tellement de problèmes de meubles parce qu'on a hérité d'un certain nombre. Quatrième héritage, mes beaux-parents se sont réduits. On a hérité de fauteuils ...»

Si ces meubles ne lui plaisent pas, il les «balance» : «pas trop d'encombrement». «Il faut avoir un appartement suffisamment grand, des pièces qui permettent d'avoir un certain silence intérieur, pas encombrées, et, au contraire, il faut d'autres pièces avec tous les objets personnels qui ne sont jamais des objets de l'ordre du souvenir, – alors là, à la poubelle –, mais des objets que l'on aime avoir autour de soi». Il a «horreur des souvenirs de voyages» et n'en rapporte jamais («sauf ce truc dont je t'ai parlé tout à l'heure, en terre cuite de Chine (...). J'ai acheté des petites babioles que l'on a données à droite, à gauche, mais on ne s'est pas encombré; (...) on ne voit pas que l'on est allé quelque part. Le souvenir local, acheté

localement n'a aucun intérêt»). D'ailleurs en voyage, il vaut mieux avoir l'esprit libre, «aller les mains dans les poches, et regarder autour de soi, mais sans avoir un œil vissé sur un appareil de photo» (En Extrême-Orient, «on a pris des photos» rappelle sa femme, mais, ajoute-t-il, «on les a vues, on les a montrées deux fois» et elles sont maintenant «dans le fond d'un placard»).

«Beaucoup d'heures dans les musées,
par plaisir, en Hollande, en Italie»

Il a un atelier de peinture dans lequel il passe beaucoup de temps («il aime prendre un pinceau», souligne sa femme) mais il juge que ce qu'il fait est «sans intérêt» et préfère ne pas en parler. Par contre, il avoue volontiers qu'il a passé «beaucoup d'heures dans les musées, par plaisir, en Hollande, en Italie». Il a été «très frappé, éduqué par la peinture italienne (...), Léonard de Vinci, les peintures vénitiennes, siennoises, toutes les peintures que l'on voit au musée Borghèse à Rome, Botticelli». Il est aussi «très sensible aux peintures hollandaises de par le caractère, Frans Hals, Rembrandt; c'est une peinture totalement différente parce qu'elle est beaucoup plus pâteuse, beaucoup plus épaisse (...); il y a aussi un certain nombre de dessins de Matisse ou de Cocteau». Il n'est pas «nécessaire» que la peinture soit figurative pour qu'il l'apprécie. Par contre, il est «complètement fermé à la peinture canular»,par exemple une toile blanche «déchirée dans différents sens». Comme sa femme précise qu'elle «n'appelle pas ça de la peinture», il nuance : «Enfin, ce n'est pas de la peinture, c'est une sorte d'art, d'expression».

«Aimer, cela veut dire l'avoir avec soi»

Pour lui, «une peinture, c'est quelque chose qui permet de rêver longtemps et que l'on regarde toujours avec le même plaisir. Plaisir différent peut-être selon la variation de ce que l'on est ou de ses états d'âme». «Le critère c'est de savoir si j'aimerais l'avoir chez moi (...). Aimer, cela veut dire l'avoir avec soi». Et il ajoute : «Les choses agréables, ce sont les choses non nécessaires. Je ne vis pas pour thésauriser (...). Je vis pour vivre. Et j'essaie dans la mesure du possible de vivre l'instant, ce n'est pas toujours commode».

«Aussi nécessaire qu'une cuisinière à gaz»

Il ne pourrait vivre sans la chaîne haute-fidélité, achetée il y a plus de dix ans, huit mille francs à peu près («ce n'est pas une marque, ce sont des combinaisons différentes, je me suis

renseigné et puis c'est tout, c'est comme pour l'orgue, je me suis renseigné et puis c'est tout». «C'est quelque chose qui est aussi nécessaire qu'une cuisinière à gaz (...); n'importe quelle personne qui ne gagne rien du tout a besoin de musique, c'est un besoin comme une nourriture». Parmi ses disques, «Vivaldi, Bach, beaucoup de cantates de Bach, des messes, des Requiems, Monteverdi». Il est «un peu fermé à la musique moderne (...), non par volonté d'être fermé mais parce que c'est une question d'accoutumance de l'oreille» : «Mahler, Jolivet, Messiaen, ce sont des choses tout à fait accessibles à mon intelligence» mais «dans un certain nombre de musiques d'ordre purement sériel, électronique, il y a des choses qui sont assez belles, il y en a d'autres pour lesquelles cela me paraît aussi le canular, comme pour la peinture».

«Quand il y a une œuvre importante, tu le sais»

Il va peu au concert et n'est pas de ceux qui «vont voir des choses parce qu'il faut les voir», ne lit pas les critiques de spectacles du *Monde* (son quotidien), et se réfèrera plus volontiers à la critique ou au jugement d'un ami : «Quand il y a quelque chose qui est une œuvre importante, que cela soit au théâtre, au cinéma ou autre, tu le sais. Tu le sais parce que tu es toujours en contact avec des tas de gens, c'est pour cela que je ne lis pas les critiques. S'il fallait les lire, il faudrait les lire complètement». Récemment, il a été voir *One man show*, «un italien, un maoïste qui était tout seul sur scène» : «on est parti au milieu du truc parce que vraiment il jouait comme un cochon». S'il va au théâtre, il ne fait pas nécessairement un bon dîner après : «on ne peut pas faire trente six choses à la fois... il faut jouir pleinement des choses».

«J'ai une haute idée de moi-même»

Il se refuse à toute «recherche» vestimentaire : «si les gens veulent me voir, ce n'est pas pour la chaussette que j'ai aux pieds, mon mouchoir ou l'œillet à la boutonnière, ou la cravate que j'ai. Si les gens ont envie de me voir ou de m'inviter, ils m'invitent comme je suis. Autrement dit, j'ai une haute idée de moi-même» précise-t-il, saisissant une fois de plus l'occasion de marquer ses distances à la fois par rapport au goût bourgeois et par rapport aux questions que lui pose le sociologue (qui fait partie de sa belle-famille). Il ajoute : «je trouve que cinq cents francs, c'est suffisant pour un costume, ça ne sert à rien de mettre mille francs dans un costume, alors que moi je m'en fous».

«La cuisine, c'est une disposition d'esprit»

Très occupé, disposant de peu de temps à midi, il «attend un peu la pilule qui permettrait d'éviter de bouffer dans la journée (...). La cuisine, c'est une disposition d'esprit»; pour pouvoir l'apprécier, il faut être «détendu» : «Les œufs d'esturgeons, certaine cuisine russe, c'est tout à fait succulent. Pour la cuisine, il n'y a pas seulement la cuisine, il y a le cadre. Tant qu'à manger de l'anguille fumée, c'est plus agréable de la manger à Amsterdam au marché aux poissons que dans un restaurant cucu (...). Une cuisine cuisinée, mais vraiment une cuisine cuisinée, c'est-à-dire qu'il faut deux jours pour faire une sauce au madère, faire mijoter quelque chose longtemps, alors ça c'est de la cuisine, ça c'est de l'art. Mais quand on parle de cuisine aujourd'hui, ce n'est plus une cuisine, on mélange des trucs et on fait cuire les trucs en l'espace de cinq minutes, c'est des trucs préparés qu'on décongèle, enfin ce n'est pas de la cuisine. Il n'y a plus de préparation, ce n'est plus un art».

«Une certaine liturgie»

Il aime «faire la recherche des restaurants» dans le *Guide Michelin* ou le *Gault et Millau* et se souvient de «vins bus, il y a trois ans, d'un parfum, un Porto, un Saint-Estèphe particulier d'une certaine année» : «j'ai des souvenirs très précis de bouteilles 1923-1929... des bordeaux (...). J'ai ici encore une dizaine de bouteilles de vin de 1923. Et puis j'ai quatre bouteilles d'alcool de 1870». Une bonne bouteille, «ça ne se boit pas avec n'importe qui (...); ça nécessite *une certaine liturgie*, liturgie d'une part pour faire chambrer la bouteille, liturgie pour la boire. C'est une communion» (qui ne peut se célébrer) qu'«avec certaines personnes qui sont capables de jouir de la même manière (...). Je préfère la prendre tout seul, que de la prendre avec des gens qui ne savent pas en profiter». «Un dîner au champagne, ça a un peu un côté folklore (...), un vin c'est varié, différent, comparer le champagne au vin, c'est un peu comme comparer une espèce de petite flûte à un orchestre».

«Je préfère le plaisir»

Parmi les livres de sa bibliothèque qui «viennent d'une grand-mère» ou ont été achetés «dans une espèce de boutique rue de Provence», il y a des livres «genre 17ème» reliés, «pour la beauté de l'ouvrage plus que pour l'intérêt du texte..., les Sermons de Bossuet, les Pensées de Pascal... un livre du 17ème

qui est un livre dit porno pour l'époque, assez marrant». A Paris, il ne lui reste plus que les livres «d'ordre un peu philosophique et religieux, un peu de poésie aussi»; les livres «genre roman» (deux mille environ) sont dans la maison de campagne. Il a aussi des livres sur l'histoire de l'Allemagne, sur la guerre d'Algérie...; si on met de côté «les bouquins reliés, le côté un peu cucu», «le bouquin pour moi, c'est plutôt l'instrument de lecture et non pas le livre pour le livre». Il ne fait partie d'aucun club («il y a des gens qui adorent avoir des uniformes ou faire partie de telle équipe, tel truc, tel club, je reste individuel et individualiste à tout prix»). Il ne chasse plus «parce qu'il faut aller loin, parce que c'est assez fatigant, parce que c'est assez cher aussi d'ailleurs»; il joue un peu au tennis, pendant les vacances, fait du ski «par plaisir». «Je n'irai pas monter avec les skis sur l'épaule alors qu'il y a un tire-fesses à côté. Je préfère la descente à la montée, je préfère le plaisir».

meuble ancien appartiennent à l'univers des objets susceptibles d'être appropriés, s'inscrivant ainsi dans la série des biens de luxe que l'on possède et dont on jouit sans avoir besoin d'attester autrement la délectation qu'ils procurent et le goût dont ils témoignent et qui, lors même qu'on n'en possède pas personnellement, font en quelque sorte partie des attributs statutaires du groupe auquel on appartient, décorant les bureaux que l'on occupe ou les salons des familiers que l'on fréquente.

Il suffit d'ouvrir une revue telle que *Connaissance des arts* pour découvrir la *série* dans laquelle les fractions dominantes inscrivent l'œuvre d'art, l'univers des *objets de luxe*, distingués et distinctifs, sélectionnés et sélectifs : bijoux, fourrures, parfums, tapis, tapisseries, mobilier ancien, pendules, luminaires, bronzes, porcelaines, faïences, argenterie, éditions de luxe, voitures de luxe (Volvo, SM, Mercedes, Rolls, etc.), cigarettes de luxe (Craven, Benson and Hedges, Kent, Rothmans), haute couture (Dior Boutique et Old England), châteaux, manoirs, domaines, gentilhommières, «propriétés de caractère», «parcs avec étang», Champagne, Bordeaux, Bourgogne, Cognac, croisières, caméras. La compagnie des commissaires-priseurs de Paris insère l'annonce, luxueusement illustrée, de ses ventes à l'Hôtel Drouot ou au Palais Galliera aux côtés de deux placards pour des antiquaires du quai Voltaire et du Faubourg Saint-Honoré qui offrent «meubles et objets d'art», «faïences et porcelaines anciennes», «tableaux, statuaire, meubles et objets d'art». Une publicité pour la Galerie Arditti qui présente des hyperréalistes américains côtoie un placard de «Curiosités», offrant de «l'ameublement français et anglais du XIXe siècle», tandis qu'une annonce pour la Galerie Martin-Caille (Faubourg Saint-Honoré) qui présente Max Agostini (post-impressionniste né, dit-on, en 1914) fait face à un placard pour les briquets Dupont (18).

La conjonction de l'appropriation matérielle et de l'appropriation symbolique confère à la possession des biens de luxe une rareté du second ordre en même temps qu'une légitimité qui en font le symbole par excellence de l'excellence : «Princes de Cognac : pour en parler, il faut les *très vieux mots* de la langue du Cognac. *Charnu* : Qualité de corps d'un Cognac. Princes de Cognac a du *charnu*, mais un charnu sans *gras*, un *charnu* svelte qui n'est que muscle. *Ce qu'est un Botticelli à un Rubens. Fleur* : Odeur de la fleur de vigne de la fine champagne, l'*aristocrate* du Cognac. Princes de Cognac *vieille* fine champagne a de la *fleur*, une fleur *élégante, épurée*, qui a de l'*envolée*, de la *race. Fûts roux* : Fûts *très vieux*, très *civilisés*, qui ont jeté leur gourme, expulsé leur excès de tanin. Princes de Cognac a *vieilli* dans des fûts roux. De là son goût sec, net, boisé, avec *mesure. Paradis* : C'est ainsi que l'on appelle le chai où sont gardées les plus vieilles réserves de Cognac. Princes de Cognac a été élevé dans le paradis de la Maison Otard, au château de Cognac. Princes de Cognac est produit en *quantités limitées* —quelques milliers seulement de bouteilles par an—, il ne se trouve que dans des magasins et des restaurants *sélectionnés*» (p. 16).

Même effet d'ésotérisme archaïsant à propos du Bourgogne : «En Bourgogne, c'est le temps de l'*épondage*. L'écho des dernières vendanges s'est à peine tu, que déjà l'on s'affaire à la vigne. D'un coup de sécateur net et précis, les vignerons coupent les sarments inutiles et préparent le cep à recevoir les futures tailles de printemps; c'est l'épondage, opération *délicate*,

18—Pensant que la *densité* de l'information pertinente n'est pas moins importante que sa qualité, on a choisi de prélever l'ensemble des documents utilisés ici dans un seul numéro (celui de novembre 1973) dont l'examen attentif de deux années (1972-1973) de la revue permet de garantir la représentativité.

qui demande beaucoup de *doigté* et que Moillard surveille *pour vous. Sélectionnés* pour *votre plaisir* parmi les *climats* les plus réputés, les Bourgognes Moillard ne sont confiés qu'aux distributeurs *qualifiés*» (p. 200).

Par la maîtrise d'un *langage d'accompagnement*, de préférence technique, archaïque et ésotérique, qui sépare la *dégustation savante* de la simple consommation désarmée et passive, enfermée dans l'instantanéité muette du plaisir, le *connaisseur* s'affirme digne de s'approprier symboliquement les biens rares qu'il a les moyens matériels d'acquérir : «Pour quelques *connaisseurs*, il n'y a qu'*une seule* bière en France. C'est peu certes. Mais plus un *connaisseur* est *connaisseur* et plus il est difficile. *Exclusif*. Et si certains n'accordent leurs faveurs qu'à la 1664, c'est tout simplement parce qu'une 1664 procure un *plaisir unique*. Un *plaisir si rare* [...]. Et puis, c'est un plaisir qui a *trois cents ans* [...]. Parfois il est bon de retrouver le goût de l'*authentique*» (p. 187). «Peu de gens peuvent se *permettre d'expliquer* ce qu'est un grand Cognac. Le Baron du Château de Cognac en a le droit. En *1795*, le Baron Otard décidait de s'installer au Château de Cognac [...]. Il avait aussi trouvé sous les voûtes du château *le lieu privilégié* où faire murir son Cognac. Et l'on *comprend* combien cela peut être important *quand on sait* qu'un grand Cognac *doit vieillir* de très longues années pour devenir un V.S.O.P. Depuis 1795, *rien n'a changé* au Château de Cognac. Ni les *voûtes*, ni le *vieillissement*, ni les *soins* apportés à ce grand Cognac» (p. 155).

En dernier ressort, la dépense ostentatoire et gratuite que suppose l'achat d'un objet «hors de prix» constitue la manière la plus indiscutable d'affirmer le prix que l'on sait accorder aux choses sans prix, témoignage absolu de l'irréductibilité de l'amour à l'argent que seul l'argent peut procurer : «—Qu'est-ce que *le vrai luxe* ? —C'est le *raffinement*; une nécessité pour celles qui peuvent se l'offrir et une clef pour celles qui en le voyant se font l'œil, le goût et peuvent le retrouver dans l'objet le plus simple, l'écharpe, la jupe, la chaussure et le vêtement s'il est beau. —Mais cher ?— La Haute Couture, c'est *la rigueur absolue et l'absolu n'a pas de prix*» (Marc Bohan, Directeur artistique de la société Christian Dior, interview). «Il faut être Perrier-Jouët et posséder le plus beau vignoble des côteaux de Cramant pour *s'offrir* et nous offrir *cette folie* : un Champagne fait presque exclusivement avec *le raisin le plus cher du monde*. Mais les 78 centilitres contenus dans cette bouteille du *XVIIIe* n'ont *pas de prix* pour *qui aime le Champagne pour le Champagne*. Surtout quand il s'agit d'un grand millésime» (p. 14). «Pour souligner votre *personnalité*, nous créons des montres *luxueuses, fines*, petites [...], que nous ne réalisons qu'en *séries limitées*. Chacune de nos montres *met en valeur le caractère* de celui ou de celle qui *sait la choisir* [...]. Vous posséderez une montre *exclusive* et précieuse» (p. 81).

On croit lire Marx qui écrit : «L'homme est posé d'emblée comme propriétaire privé, c'est-à-dire comme possesseur exclusif qui affirme sa personnalité, se distingue d'autrui et se rapporte à autrui à travers cette possession exclusive : la propriété privée est son mode d'existence personnel, distinctif, donc sa vie essentielle» (19). L'appropriation des objets symboliques à support matériel comme le tableau porte à la seconde puissance l'efficacité distinctive de la propriété, réduisant au statut inférieur de *substitut symbolique* le mode d'appropriation purement symbolique : s'approprier une œuvre d'art, c'est s'affirmer comme le détenteur exclusif de l'objet

19—K. Marx, «Manuscrits parisiens, 1844», in : *Œuvres*, t. II, *Économie*, Paris, NRF, 1965, p. 24.

et du goût véritable pour cet objet, ainsi converti en négation réifiée de tous ceux qui sont indignes de le posséder, faute d'avoir les moyens matériels ou symboliques de se l'approprier ou, simplement, un désir de le posséder assez fort pour «tout lui sacrifier».

La consommation de l'œuvre d'art, illustration presque trop évidente de ces analyses, n'est qu'une parmi d'autres de ces pratiques distinctives. Que l'on pense au nouveau culte de la nature que la mode de la résidence secondaire et le refus du tourisme petit-bourgeois remettent au goût du jour et qui entretient une affinité profonde avec le style de vie «vieille France» de la fraction la plus «ancienne» des fractions dominantes. Animaux, fleurs, chasse, gastronomie, environnement, équitation, jardins, pêche, œnologie, randonnée, les rubriques permanentes de *Connaissance de la campagne*, qui est à la dégustation distinguée de la nature ce que *Connaissance des arts* est à la dégustation distinguée de la culture, présentent un programme exhaustif des objets et des modes d'appropriation légitimes. S'approprier la «nature», oiseaux, fleurs, paysages, suppose une culture, privilège des gens aux racines anciennes. Posséder un château, un manoir, voire une demeure, n'est qu'une affaire d'argent; il faut encore se l'approprier, s'approprier la cave et la mise en bouteilles, décrite comme «un acte de communion profonde avec le vin» que les «fidèles du vin» doivent avoir accompli «au moins une fois», s'approprier les souvenirs de chasse, les secrets de pêche et les recettes de jardinage, compétences à la fois *anciennes* et *longues à acquérir*, comme la cuisine ou la connaissance des vins, s'approprier en un mot l'art de vivre de l'aristocrate ou du campagnard, leur indifférence au temps qui passe et leur enracinement dans les choses qui durent. «Rien n'est plus simple que de faire des cornichons, prétend ma mère : à condition que la lune soit nouvelle quand on les ramasse, qu'on les fasse dégorger au gros sel vingt-quatre heures en pot de grès après les avoir frottés avec un torchon de lin, le seul qui soit rugueux à point. A condition d'y mettre de l'estragon séché mais pas sec et de ployer les cornichons pour les entasser sous vide, etc.» (*Connaissance de la campagne*, septembre 1973). Sortir un pot de «cornichons maison», de «cornichons de grand-mère», assorti d'un tel discours d'accompagnement, c'est comme avec le «petit tableau d'un maître français du XVIIIe» que l'on a su découvrir chez un antiquaire ou le «meuble ravissant» que l'on a déniché chez un brocanteur, exhiber du temps gaspillé et une compétence qui ne peut s'acquérir que par une longue fréquentation des vieilles personnes et des vieilles choses cultivées, c'est-à-dire par l'appartenance à un groupe ancien, seul garant de la possession de toutes les propriétés qui sont dotées de la plus haute valeur distinctive parce qu'elles ne s'accumulent qu'à la longue du temps.

Ce qui est en jeu, c'est bien la «personnalité», c'est-à-dire la *qualité* de la personne, qui s'affirme dans la capacité de s'appro-

prier un objet de qualité (20). Les objets qui sont dotés du plus haut pouvoir distinctif sont ceux qui témoignent le mieux de la *qualité de l'appropriation*, donc de la qualité du propriétaire, parce que leur appropriation exige du temps ou des capacités qui, supposant un long investissement de temps, comme la culture picturale ou musicale, ne peuvent être acquises à la hâte ou par procuration, et qui apparaissent donc comme les témoignages les plus sûrs de la qualité intrinsèque de la personne. Par là s'explique la place que la recherche de la distinction fait à toutes les pratiques qui, comme la consommation artistique, demandent une *dépense pure*, *pour rien*, et de la chose sans doute la plus précieuse et la plus rare, – surtout chez ceux qui, ayant la plus grande valeur marchande, en ont le moins à gaspiller –, c'est-à-dire de *temps*, temps consacré à la consommation ou temps consacré à l'acquisition de la culture que suppose la consommation adéquate (21).

De toutes les techniques de conversion visant à former et à accumuler du capital symbolique, l'achat d'œuvres d'art, témoignage objectivé du «goût personnel», est celle qui se rapproche le plus de la forme la plus irréprochable et la plus inimitable de l'accumulation, c'est-à-dire l'*incorporation* des signes distinctifs et des symboles du pouvoir sous la forme de «distinction» naturelle, d'«autorité» personnelle ou de «culture». L'appropriation exclusive d'œuvres sans prix n'est pas sans analogie avec la destruction ostentatoire des richesses : l'exhibition irréprochable de la richesse qu'elle permet est inséparablement un défi lancé à tous ceux qui sont incapables de dissocier leur être de leur avoir, d'accéder au désintéressement, affirmation suprême de l'excellence de la

20 – On voit que l'inclination au *personnalisme* et à toutes les formes d'exaltation de l'unicité de la personne est inscrite au plus profond des dispositions. Ce qui varie, selon les fractions, c'est-à-dire selon les espèces du capital qui sont le fondement principal de l'appartenance à la classe, ce sont les *propriétés* constitutives (en fait et en droit) de la personne, valeur intellectuelle, valeur morale et spirituelle, etc., qui sont spécialement exaltées.

21 – Il faut en effet avoir à l'esprit d'une part le fait que le temps, malgré la possibilité de s'approprier par procuration le temps des autres, ou d'économiser du temps par toutes les stratégies de rationalisation et surtout en usant de la liberté d'aller à contre-temps et à contre-lieu qui permet d'échapper aux effets d'encombrement, est sans doute une des limites anthropologiques les plus difficiles à contourner, et d'autre part le fait que la valeur marchande du temps – plus ou moins directement éprouvée selon le mode de rémunération, honoraires à l'acte, comme chez les médecins, salaire mensuel ou profits – croît à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale, pour comprendre la valeur des *potlatch de temps* dont font partie toutes les conduites consistant à «accorder» ou à «donner» du temps aux autres, – dimension importante de ce qui est offert dans les réceptions –, et, bien sûr, tous les loisirs dont la valeur symbolique tient toujours, pour une part, à la capacité de dominer le temps et l'argent qui se trouve affirmée dans le fait de «prendre son temps», c'est-à-dire de dépenser pour rien un temps d'une telle valeur.

personne. Et comme en témoigne par exemple le privilège accordé à la culture littéraire et artistique sur la culture scientifique ou technique , les détenteurs exclusifs de ce que l'on appelle «une grande culture» ne font pas autrement lorsqu'ils jettent dans le potlatch des rencontres sociales le temps qu'ils ont dépensé sans souci du profit immédiat dans des exercices d'autant plus prestigieux qu'ils sont plus inutiles.

Les fractions dominantes n'ont pas le monopole des usages de l'œuvre d'art objectivement —et parfois subjectivement— orientés par la recherche de l'appropriation exclusive, attestant la «personnalité» singulière du propriétaire. Mais lorsque les conditions de l'appropriation matérielle font défaut, il ne reste à la recherche de l'exclusivité que la singularité du mode d'appropriation : aimer autrement les mêmes choses, aimer pareillement d'autres choses, moins fortement désignées à l'admiration, autant de stratégies de redoublement, de dépassement et de déplacement qui, principe de la transformation permanente des goûts, permettent aux fractions dominées, moins pourvues économiquement, donc vouées à peu près exclusivement à l'appropriation symbolique, de s'assurer à chaque moment des possessions exclusives. Les intellectuels et les artistes ont une prédilection particulière pour les plus risquées, mais aussi les plus rentables des stratégies de distinction, celles qui consistent à affirmer le pouvoir qui leur appartient en propre de constituer comme œuvres d'art des objets insignifiants ou, pire, déjà traités comme œuvres d'art, mais sur un autre mode, par d'autres classes ou fractions de classe (comme le kitsch) : en ce cas, c'est la manière de consommer qui crée en tant que tel l'objet de la consommation et la délectation au second degré transforme les biens «vulgaires» livrés à la consommation commune, westerns, bandes dessinées, photos de famille, graffitis, en œuvres de culture distinguées et distinctives.

Les variantes du goût dominant

La coloration ascétique des pratiques culturelles des professeurs et des intellectuels, apparaît à l'évidence lorsqu'on les resitue dans le système dont elles font partie, et que l'on est ainsi contraint de poser la question du sens même de la culture et de l'appropriation symbolique, substituts sublimes et sublimés de toutes les appropriations matérielles et de toutes les nourritures terrestres que la division du travail de domination laisse aux parents pauvres. L'antagonisme entre les styles de vie correspondant aux pôles opposés du champ de la classe dominante est en effet tranché, total, et l'opposition entre les professeurs et les

patrons (et tout spécialement sans doute entre les petits et moyens des deux catégories) évoque celle qui sépare deux «cultures» au sens de l'ethnologie . D'un côté, la lecture et la lecture de poésie, d'essais philosophiques et d'ouvrages politiques, du *Monde* et de mensuels littéraires ou artistiques (plutôt de gauche); de l'autre, la chasse et le tiercé et, quand lecture il y a, la lecture de récits historiques, de *France-Soir* ou de *L'Aurore*, de l'*Auto-journal* et de *Lectures pour tous*. Ici, le théâtre, plutôt classique, ou d'avant-garde (avec par exemple *Le Tartuffe* ou la *Remise* mis en scène par Planchon, *Noces de sang* de Lorca ou *Un mois à la campagne* de Tourgueniev), le musée, la musique classique, France-Musique, les «puces», le camping, la montagne et la marche à pied; là, les voyages et les repas professionnels, le théâtre de boulevard (Robert Lamoureux, Marcel Achard, Françoise Dorin) et le music-hall, les spectacles de variétés de la télévision, les foires-expositions, la salle des ventes et les «boutiques», la voiture de luxe et le bateau, l'hôtel (trois étoiles) et les villes d'eau (22). Et le style même des différentes pratiques culturelles, la philosophie sociale et la vision du monde qu'elles engagent, se voient beaucoup mieux si l'on a à l'esprit l'univers des pratiques dont elles sont solidaires; si l'on sait par exemple que le théâtre d'avant-garde ou la lecture des poètes ou des philosophes s'oppose au théâtre bourgeois ou au music-hall, à la lecture de récits historiques ou de romans d'aventures ou d'hebdomadaires illustrés, comme la marche à pied, le camping, les vacances à la campagne ou à la montagne des professeurs s'opposent soit à l'ensemble des pratiques et des biens de luxe qui caractérise la bourgeoisie ancienne, Mercedes ou Volvo, yachts, vacances à l'hôtel, séjours en villes d'eau, soit à la constellation des consommations culturelles et matérielles les plus coûteuses et les plus prestigieuses, livres d'art, caméras, magnétophones, bateaux, ski, golf, équitation ou ski nautique qui sont l'apanage des professions libérales.

Il n'est pas de meilleure attestation de l'appartenance des choix esthétiques à l'ensemble des choix éthiques qui sont constitutifs du style de vie, que l'opposition qui s'établit, sur le

22—On s'appuie ici sur les résultats de l'analyse des correspondances de l'enquête de la SOFRES (S.C., V) étudiée ci-dessus, et qui ne seront pas reproduits ici en détail. Comme pour notre enquête, le premier axe factoriel oppose les fractions qui ont (relativement) plus de temps libre et de capital culturel mais qui sont les plus démunies (relativement) en capital économique (professeurs et, dans une moindre mesure, cadres du secteur public) aux fractions les plus riches économiquement et les plus insérées dans la vie économique, par la propriété, par la participation financière et aussi par les intérêts et par une compétence spécifique, acquise sur le tas, dans l'exercice même de la profession, plutôt qu'à l'école ou à la lecture de la presse économique et financière, mais les plus dépourvues, relativement, de capital culturel et de temps libre, les patrons de l'industrie et du commerce. Les cadres du privé et les professions libérales occupent, sous ce double rapport, une position intermédiaire.

Index par activités,

le gout du luxe

ANIMAUX
Achat
Oisellerie du Pont-Neuf
Oisellerie Vilmorin
Naturaliste
Nérée, Boubée et Cie

ANTIQUAIRES
Aaron
Bensimon
Hagnauer
Jansen
Kugel
Lagrand
Laroussilhe
Lévy
Litybur
Mallie de Fonfais
Mancel
Perrin
Taillemas

ARGENTERIE
CERAMIQUE
Andrieux
Helft
Kugel
Nicolier

BAIGNOIRES
Au Bain de Diane
Juif-Delepine

BOTTIER
Roger Vivier

CLINIQUES
Clinique du Belvédère
Cliniques vétérinaires
Clinique du Dr Neienat
Clinique vétérinaire
de Maisons-Alfort
Fondation Windsor
Hôpital Frégis

COIFFEURS
Alexandre
Arden
Carita
Jean-Louis David

COUTURIERS
Balmain
Cardin
Courrèges
Dior
Hermès
Lapidus
Rabanne
Saint-Laurent
Ungaro

DECORATEURS
Carlhian
Demachy
Jansen

EMBAUMEURS
Ets Marette
Roblot

ENFANTS
Jouets
Le Nain Bleu
Meubles
Bonnichon
Thireau
Vêtements
Baby Dior
Dominique
Enfantillage
Petit Faune
Petite Gaminerie
Minimômes

FEUX D'ARTIFICE
Ruggieri

FLEURISTES
Boullet
Lachaume
Lambert
Moreux
Veyrat

FOURREUR
Révillon

INSTITUTS DE BEAUTE
Arden
Carita
Guerlain
Harriet Hubbard Ayer
Lancome
Monteil
Helena Rubinstein

JOAILLIERS
Boucheron
Cartier
Chaumet
Van Cleef et Arpels
Mauboussin

LOCATIONS
Artistes
Marouani et Tavel
Bateaux
International Sea Service
Châteaux
Préfecture d'Indre-et-Loire
Gens de maison
Bons Secours
Train
S.N.C.F. - D.C.P.
Voitures
Murdoch

MAGASINS D'ALIMENTATION
Côte de France
Dominique
Fauchon
Godiva
Hédiard
Petrossian
Maison de la Truffe

MAGES
Belline
Criss
Delya
Martinez
Sabato

MAROQUINIERS
Hermès
Morabito

MEDECINS
Boivin
Chartier
Dolto
Dubost
Hervé
Lacan
Lagache
Leibovici
Nacht
Vellay

TAPIS
Benadava
Catan

TEINTURIERS
Billard
Bobin
Pouyanne
Starisky

TRAITEURS
Battendier
Casimir
Lenotre
Marquise de Presles
Pons
Potel et Chabot
Scott

S. Schroeder, J. Matignon, *Le goût du luxe*, Paris, Balland, 1972.

se, femme et valet de chambre, cuisinière, jardinier, et fixa gravement leurs gages.

Gens de maison

Maître d'hôtel	par	mois	1.500 F
Majordome	»	»	1.500 F
Chauffeur	»	»	1.200 F
Nurse	»	»	1.200 F
Femme de chambre	»	»	1.100 F
Valet de chambre	»	»	1.000 F
Cuisinière	»	»	1.000 F
Jardinier selon région	»	»	800 F

Il regretta qu'il n'y eût point de loges à vie à la Comédie Française, et dédaigna, probablement non sans malice, le prix des abonnements pour soirées habillées.

Comédie Française

Abonnement pour une saison :

Soirées habillées	108 F
matinées classiques :	85 F

Il parla des médecins à la mode, aux mystérieux honoraires, qu'ils fussent accoucheurs, comme les docteurs Hervé, Dubost, Velley ou Chartier, ou analystes, comme les docteurs Lacan, Daniel Lagache, Sacha Nacht, Leibovici, la doctoresse Dolto.

MEDECINS

Psychanalyste, peu connu
par séance 60 F

Psychanalyste renommé
par séance à partir de 200 F

Il décrivit un appartement sur jardin à la clinique du Belvédère, à Boulogne-sur-Seine, où il était seulement interdit de brancher des appareils de projection cinématographique pour éviter d'éventuelles perturbations dans l'installation électrique — mais cet interdit lui-même pouvait être rapporté après autorisation spéciale de la direction.

CLINIQUE

La plus chère : Clinique du Belvédère
Forfait d'accouchement :
comprenant : salle d'accouchement, soins, pension et pharmacie usuelle.
8 jours

Petite chambre sur cour	800 F

Le goût du luxe, pp. 188-189.

terrain même de l'esthétique, entre deux catégories aussi proches sous le rapport du capital culturel que les membres des professions libérales et les professeurs (23) et qui, fondée dans l'opposition entre des dispositions éthiques corrélatives de trajectoires différentes, trouve dans des conditions économiques aussi très différentes des renforcements et des conditions de réalisation. Il suffit en effet d'avoir à l'esprit, outre les différences sous le rapport de la structure du capital, celles qui tiennent à la trajectoire, et en particulier le fait que la part des individus qui doivent leur accession à la classe dominante à une entreprise d'accumulation de capital scolaire croît quand on va des fractions dominantes aux fractions dominées, pour comprendre que les professeurs, et,

23—Issus des classes populaires ou moyennes dans une proportion relativement importante, les cadres administratifs (dans la définition large qu'en donne l'INSEE) sont très proches, par l'ascétisme de leurs goûts, des professeurs de l'enseignement secondaire bien que, moins diplômés, ils s'orientent davantage vers des pratiques culturelles moins prestigieuses comme la visite des monuments et des châteaux.

secondairement, les ingénieurs et les cadres, soient les plus enclins à orienter vers l'accumulation de capital culturel les dispositions ascétiques développées par et pour l'accumulation antérieure, et cela avec une bonne volonté d'autant plus exclusive que leur faible capital économique ne leur laisse pas escompter beaucoup de profits et de plaisirs concurrents, tandis que les membres des professions libérales possèdent les moyens de réaliser les dispositions au laxisme de luxe qui sont attachées à une origine bourgeoise et qui trouvent un encouragement dans les exigences mêmes de métiers supposant une forte accumulation de capital symbolique. L'*aristocratisme ascétique* des professeurs (et des cadres du secteur public) qui, comme on l'a vu, s'orientent systématiquement vers les loisirs les moins coûteux et les plus austères, et vers des pratiques culturelles sérieuses et même un peu sévères, fréquentant par exemple les musées, surtout de province (plutôt que les grandes expositions, les galeries et les musées étrangers comme les professions libérales), s'oppose aux *goûts de luxe* des membres des professions libérales qui collectionnent les consommations les plus coûteuses (culturellement et/ou économiquement) et les plus prestigieuses, lecture de mensuels illustrés, fréquentation des salles de concert, des antiquaires et des galeries, vacances en villes d'eau, possession de pianos, livres d'art, meubles anciens, œuvres d'art, caméras, magnétophones, voitures étrangères, pratique du ski, du tennis, du golf, de l'équitation, de la chasse et du ski nautique (24). Ne possédant ni la compétence ni les dispositions nécessaires pour réinvestir efficacement dans l'économie les profits que leur procure un capital culturel à haut rendement économique, attachés par leur formation et leur style de vie aux «valeurs intellectuelles» (ils fournissent une forte proportion des écrivains amateurs) (25), les membres des professions libérales trouvent dans la pratique des sports et des jeux chics, dans les réceptions,

24—Comme dans l'analyse de notre enquête, le troisième facteur dégagé par l'analyse des correspondances de l'enquête de la SOFRES oppose à toutes les autres fractions les professions libérales, particulièrement inclinées aux consommations et aux loisirs de luxe, comme l'atteste la simple énumération des caractéristiques (rangées par ordre décroissant) qui apportent à ce facteur la contribution absolue la plus importante : abonnement à des mensuels illustrés, possession d'une caméra, pratique du ski nautique, possession d'un magnétophone, de livres d'art, pratique du tennis, fréquentation des villes d'eau, pratique du bridge, de la chasse, du ski, de l'équitation, cocktails professionnels, etc. Sachant que des revues telles que *Connaissance des arts* ou *La maison française* comptent une part importante de membres des professions libérales parmi leurs lecteurs (15,5 % et 18,5 %), on peut, en outre, à partir de l'enquête menée par le CESP en 1970, imputer à cette fraction des propriétés particulièrement fréquentes chez les lecteurs de ces journaux, comme la possession de meubles anciens et d'œuvres d'art, la fréquentation des salles des ventes et des galeries. On sait enfin par l'enquête de l'INSEE sur les loisirs que les professions libérales se distinguent par la fréquence particulièrement élevée des réceptions qu'elles donnent.

les cocktails et autres échanges mondains, outre les satisfactions intrinsèques qu'ils procurent et l'action éducative qu'ils exercent, les fréquentations choisies qui leur permettent de créer ou d'entretenir des relations et d'accumuler le capital d'honorabilité indispensable à l'exercice de leur profession (26). Ce n'est là qu'un des cas où le luxe, cette «prodigalité toute de convention» est, comme l'observait Marx, une «nécessité de métier et entre dans les frais de représentation» en tant qu'«étalage de richesse» qui fonctionne comme «moyen de crédit» (27). A l'opposé, il n'est pas un des choix des professeurs (par exemple, la préférence qu'ils marquent pour un intérieur harmonieux, sobre et discret ou pour des repas simples mais joliment présentés) qui ne puisse se comprendre comme une manière de faire de nécessité vertu en maximisant le profit qu'ils peuvent tirer de leur capital culturel et de leur temps libre (tout en minimisant leurs dépenses en argent). Si les premiers n'ont pas toujours les goûts de leurs moyens, les seconds n'ont presque jamais les moyens de leurs goûts et ce décalage entre le capital économique et le capital culturel les condamne à un esthétisme ascétique (variante plus austère du style de vie artiste), qui «tire parti» de ce qu'il a, substituant le «rustique» à l'ancien, les tapis roumains aux tapis persans, la grange restaurée au manoir de famille, les lithographies (ou les reproductions) aux tableaux, autant de substituts inavoués qui, comme le mousseux ou le simili des vrais pauvres, sont autant d'hommages que la privation rend à la possession (28). Le décalage entre le capital économique et le capital culturel ou, plus exactement, le capital scolaire qui en est la

25–14,5 % des magistrats et 13,5 % des médecins inscrits dans le *Who's who* (contre 9,7 % seulement des hauts fonctionnaires ou 4,2 % des patrons et directeurs d'entreprises) ont écrit au moins un ouvrage non spécialisé (politique ou littéraire).

26–Ces tendances génériques prennent des formes différentes selon les professions, les spécialités, les lieux de résidence. Ainsi, les médecins qui ont un taux d'épargne très supérieur à la moyenne nationale (30 % contre 15 % du revenu disponible) mais pour un revenu incomparablement plus élevé, dépensent dans l'ensemble un pourcentage très fort d'un revenu très élevé, en particulier pour les vacances (10 % du revenu disponible), la voiture et les biens durables : très souvent (plus des deux tiers) propriétaires de leur logement, ils possèdent souvent des résidences secondaires, des immeubles de rapport, des exploitations agricoles, des bois et des terrains (pratiquement jamais des entreprises industrielles), et aussi des actions. Mais c'est chez les généralistes ruraux que les achats immobiliers sont les plus fréquents tandis que les placements financiers, qui croissent de façon générale avec l'âge, sont plus fréquents chez les chirurgiens et les spécialistes (cf. Centre de recherche économique sur l'épargne : *Enquête sur les comportements patrimoniaux des médecins exerçant en pratique libérale*, Paris, CREP, 1971, 3 vol.). On peut supposer que les chirurgiens et autres spécialistes –et tout particulièrement de Paris– consacrent une part particulièrement importante de leurs revenus aux dépenses de luxe, et en particulier à l'acquisition d'objets d'art.

27–K.Marx, *Le capital*, livre I, chapitre XII, in : *Oeuvres*, t. I, *Économie*, Paris, NRF, 1965, pp. 1097-1098.

Un professeur «bien classique»

Jean L., agrégé de physique, ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, a 36 ans, est maître-assistant dans une université parisienne et habite la banlieue Nord-Ouest; son père, agrégé de grammaire, était professeur de l'enseignement secondaire, son grand'père, instituteur. Sa femme, fille de pharmacien, est dentiste; elle est professeur à l'École dentaire et a un cabinet.

«Une table Louis XIII de couvent, trouvée aux Puces»

Ayant le goût du «sobre» et du «discret», il n'aime pas «les gros coussins et les grands rideaux», ni les appartements «faits par les décorateurs», il est «assez sensible à l'harmonie d'ensemble d'un intérieur» : «Si on a la veine de trouver un très beau meuble, il y a un très beau meuble dans un coin et puis c'est tout, quoi; cela suffira à une pièce». «Chez nous, jusqu'à il n'y a pas très longtemps, il y avait des meubles bon marché qu'on avait achetés en se mariant, —cela avait un petit genre moderne qui n'était pas mal d'ailleurs—, des meubles plaqués en teck, pas chers, simplement les chaises sont en train de rendre l'âme (...). Maintenant, nous avons un ou deux meubles anciens qu'on a trouvés, véritablement anciens (...), une table Louis XIII de couvent qui n'est pas mal, trouvée aux Puces, que quelqu'un nous avait indiquée, un bahut Louis XIII qui n'est pas mal aussi», trouvé chez un antiquaire d'Amiens. «Naturellement, des chaises Louis XIII, on n'en aura pas parce que c'est affreusement cher, et puis même c'est pas solide, si elles sont vraiment Louis XIII; alors, on fera faire des chaises qui ont le genre Louis XIII mais ne voudront pas se faire passer pour anciennes». L'ameublement et la décoration de la maison sont surtout l'affaire de sa femme qui y attache beaucoup d'importance; «elle s'y connaît pas mal, moi pas du tout, surtout les prix (...), moi j'ai du plaisir, mais enfin, je serais tout seul, je ne pense pas vraiment que j'y passerais du temps, je n'ai pas tellement de goût pour ça, mais ma femme beaucoup et finalement j'apprécie quand même». Sa femme aime beaucoup les faïences anciennes : «volontiers, je l'accompagnerai si elle me dit 'viens, on va voir une faïence', ça me fera plaisir, je sens qu'elle est bien plus sensible que moi (...). Il y a une chose que j'aimerais bien acheter, je ne l'ai pas encore fait, mais je regarde quelquefois, ce sont les instruments scientifiques anciens, parce qu'on faisait des choses absolument remarquables, soit au siècle dernier, soit il y a trois ou quatre siècles».

«Je préfère lire quelque chose de plus concis»

Chez lui, il bricole un peu et «par obligation» : «C'est ma femme qui me dit, il faudrait faire ci, il faudrait faire ça, je le fais avec un soin inutile, je passe du temps, je pourrais faire les choses plus vite même si je les faisais moins bien mais j'y trouve du plaisir, à concevoir le truc, que ça marche bien et puis à le faire».

Il n'a pas la télévision, mais il a l'occasion de la voir de temps en temps. «L'intérêt des choses elles-mêmes y est souvent trop dilué; sur un sujet donné, je préfère lire quelque chose de plus concis. Alors, il y a quand même certaines choses, pour moi c'est irremplaçable. J'avoue que j'ai été voir chez ma mère les premiers pas sur la Lune, des choses comme ça (...). Je me rappelle avoir vu cinq minutes Ivan Illich, je m'en rappellerai toujours, je suis content de l'avoir vu au lieu de seulement le lire, d'avoir vu quel genre d'homme c'était».

«Toute ma lecture était fondée sur *Le Monde*»

Il reçoit *Tribune socialiste*, —«ce n'est pas si mal»—, lit *Le Nouvel observateur* occasionnellement. Sa femme reçoit *L'Express*: «on y voit superficiellement les choses; il y a quelquefois des interviews qui sont bien. Toute ma lecture était fondée sur *Le Monde* auquel je suis abonné, maintenant, je ne le lis plus régulièrement». Des lectures plutôt austères, pas de policiers ni de romans : «*Le premier cercle* de Soljenitsyne quand même, parce que ma femme m'a dit 'il faut que tu le lises'». Il a lu aussi récemment «*Une société sans école* d'Ivan Illich», («ça m'a beaucoup marqué»), *Le hasard et la nécessité, L'instinct d'agression* de Konrad Lorenz. Il a une histoire des cultures de l'Unesco en sept ou huit volumes : «C'est formidable, ce n'est pas un récit, ce n'est surtout pas un récit, s'il y a des personnages et des trucs, ça ne m'intéresse pas. L'archéologie, ça m'intéresse beaucoup (...). Il y a un truc que je regarde beaucoup qui s'appelle le *Dictionnaire archéologique*».

«Des choses bien classiques et bien sages»

«Un Vermeer, je reste deux heures devant et je suis vraiment satisfait, ça (un livre de dessins 'd'un type qui s'appelle Escher' qu'on vient de lui offrir), non». Il aime beaucoup une histoire de l'art, parue dans une série dirigée par Francastel : «elle est très bien surtout par le texte, il n'y a pas tellement de reproductions, elles ne sont pas extraordinaires, elles sont relativement originales, mais c'est très bien parce qu'ils analysent bien (ce n'est pas anecdotique simplement) les idées des peintres, comment ça s'imbrique avec la structure économique, sociale

de l'époque». Il ne «court pas tous les musées de façon exhaustive» mais y va «volontiers» : «j'aime bien, si un ami me dit, voilà, il y a telle chose ou si j'ai vu ou lu (...), j'y vais volontiers, j'y reste un certain temps». Il est allé plusieurs fois en Toscane et «aime beaucoup tout ce qu'on peut y voir (...); j'aime bien situer les peintres de ce moment les uns par rapport aux autres, je me dis, Angelico peignait encore ci alors qu'un tel faisait déjà ça». Il aime beaucoup «le Quattrocento, Botticelli, Piero della Francesca, beaucoup aussi Vermeer, Watteau» : «je ne sais pas comment je dirai ça, si c'est la matière, si c'est la facture (...), j'aime bien les surfaces, ensuite cette espèce de grâce, de charme, de mélancolie». Conscient que les peintres ne peuvent se passer de procédés, il n'apprécie pourtant pas ceux qu'utilise Rousseau : «il y a quelque chose de pas naturel, de voulu, de recherché, de sophistiqué, dans sa façon de faire». «Matisse, par exemple, des choses bien classiques et bien sages, j'aime beaucoup; Picasso, souvent j'aime beaucoup; j'aime bien aussi Villon, le peu que j'en connaisse. A vrai dire, je connais assez mal la peinture moderne (...). Il y a une chose qui pour moi n'est pas de la peinture, c'est tout le surréalisme. A mon avis, c'est purement un travail de l'esprit, Dali et compagnie, j'ai horreur de ça».

«L'art de la fugue, je le préfère à l'orgue»

Pas de chaîne haute-fidélité («j'aimerais bien en avoir une, mais pour moi ce n'est pas indispensable») mais «un électrophone qui n'est pas mauvais» (un «mono que j'ai acheté 60 000 balles il y a quatre ou cinq ans»). «La musique, à mon avis, il faut aller la voir faire par les gens qui la fabriquent, c'est la meilleure façon, sinon chez soi, il suffit d'avoir quelque chose de pas trop mauvais et de bonnes interprétations (...), je suis peu sensible à l'interprétation, pourtant j'aime bien». Son «sens de l'économie de moyens», son goût pour ce qui est «sobre», «sa formation scientifique aussi» l'inclinent à apprécier «la musique pure». «L'art de la fugue, c'est typique, je le préfère joué à l'orgue que réalisé à l'orchestre, c'est vraiment la musique pure, ce n'est pas une question de timbre». Par contre, il n'aime pas «les musiques romantiques, trop emphatiques, trop grandiloquentes» : «j'aime bien Berlioz par exemple, mais la Symphonie fantastique, c'est trop grandiloquent». Bien qu'il ait «des tas de petites activités de toutes sortes», il est «pris quatre soirs par semaine par des petites réunions, des petites répétitions de chant» avec une chorale dont il fait partie depuis dix ans : «en plus, ces temps-ci, avec un groupe de gens qui sont amateurs d'opéra, on chante un opéra, on fait du piano, ça finit par prendre beaucoup». «Pour moi, le

sommet de la musique, c'est Cosi fan tutte, c'est Mozart (...); j'ai une adoration pour Poulenc en général, j'aime beaucoup Delalande (...), j'ai beaucoup aimé Wozzeck. J'avais vu Wozzeck dirigé par Boulez à l'Opéra, je ne connaissais pas avant». Il va quatre ou cinq fois par an au concert : «cette semaine, je suis allé écouter Fischer-Dieskau, pour moi, c'est le dieu du chant». Il n'écoute guère de variétés ou de chansons, n'a jamais acheté de disques de chanteurs («j'aime bien Brassens, mais je ne l'écoute pas»).

«A l'aide de peu de choses, avec des moyens économiques»

Il n'est «pas très connaisseur en cinéma»; il va souvent voir «simplement, bêtement, au cinéma qui se trouve à D., les grands succès du moment qui ne sont pas de trop mauvaise qualité». Il aime bien Truffaut, mais il est «imperméable aux arts américains» («Il y a quelque chose d'infantile à mon sens dans bien des films américains, sauf Woody Allen»). Pas trop de films historiques, «évidemment Napoléon d'Abel Gance, c'est un truc à avoir vu ou le Cuirassé Potemkine ou Alexandre Newski». «Je suis très allergique à tout ce qui est une démonstration trop lourde; j'aime beaucoup que quelqu'un me fasse sentir quelque chose qu'il ressent très fort à l'aide de peu de choses, avec des moyens économiques».

Ni «gastronome», ni «connaisseur», il est cependant «assez sensible» aux plats qu'on lui propose. «Quand des amis m'invitent, je remarque, c'est un plaisir que j'aime bien». Il essaie «d'avoir des vins présentables» chez lui («j'ai trouvé un petit négociant de Beaujolais qui a des trucs que je trouve bien, je me fournis chez lui»).

«Je me précipite sur la marche»

Il «aimerait bien jouer aux échecs» et joue quelquefois au scrabble. Il fait un peu de photo : «je finis par faire mes deux rouleaux de trente-six photos chaque année principalement pendant les vacances (...). Un truc que je fais typiquement quand je vais en vacances à la montagne, je prends des paysages (...); je passe des heures avec une carte à identifier exactement ce qu'on voit». En vacances, «je me précipite sur la marche, mais alors comme un imbécile, le premier jour, je fais quarante kilomètres à toute allure et après ça, j'ai mal aux pieds pendant quinze jours. Quand j'en fais, j'en fais relativement intensivement, mais malheureusement je suis de bons moments sans en faire (...). Depuis un an, j'ai une chienne, il faut bien que je l'emmène promener, je fais ça à fond de train; (...) le samedi je l'emmène et puis, à moitié en courant, on fait dix kilomètres à toute allure».

forme certifiée est sans aucun doute un des fondements de leur propension à contester un ordre social qui ne reconnaît pas pleinement leurs mérites parce qu'il reconnaît d'autres principes de classement que ceux du système scolaire qui les a reconnus. Cette révolte méritocratique (donc, en un sens, aristocratique) redouble lorsqu'elle se double des fidélités, des refus et des impossibilités, ou des refus de l'impossible, qui sont corrélatifs d'une origine sociale petite-bourgeoise ou populaire et qui, joints aux limites purement économiques, interdisent le plein accès à la bourgeoisie (29). Au contraire, pour ceux qui, comme les membres des professions libérales, vivent de la vente de services culturels à une clientèle, l'accumulation de capital économique se confond avec l'accumulation de capital symbolique, c'est-à-dire avec l'acquisition d'une réputation de compétence et d'une image de respectabilité et d'honorabilité aisément convertibles en positions politiques de *notable* local ou national : aussi comprend-on qu'ils soient et se sentent solidaires de l'ordre (moral) établi auquel ils contribuent d'ailleurs très fortement par des interventions quotidiennes, dont les déclarations du Conseil de l'Ordre des médecins ou les prises de position et les actions politiques ne sont que la forme la plus visible (30).

28—Produit d'un décalage analogue entre le capital culturel et le capital économique, la même forme de disposition se retrouve chez les membres des fractions nouvelles des classes moyennes (cf. l'interview d'une infirmière «qui vit avec passion»).

29—Une des manières subjectivement acceptables d'échapper aux contradictions résultant du fait que le capital culturel est un *principe dominé de domination* réside dans la participation en qualité de cadre aux organisations chargées d'exprimer et de défendre les intérêts des classes dominées. C'est ainsi que la distribution des membres des différentes fractions de la classe dominante dans le champ de ceux qui prétendent (avec des chances inégales de succès) à des positions de mandataires politiques (et dont l'analyse des caractéristiques sociales des candidats aux élections législatives permet d'avoir une idée) correspond assez strictement à la distribution de leurs fractions respectives dans le champ relativement autonome de la classe dominante, lui-même organisé, on l'a vu, selon une structure homologue de celle du champ des classes sociales. Il s'ensuit que les luttes politiques sont un des terrains où se joue la lutte pour l'imposition du principe légitime (c'est-à-dire dominant et méconnu comme tel) de domination.

30—Selon un sondage réalisé par la SOFRES avant le premier tour des élections présidentielles auprès d'un échantillon national de 200 médecins, 59 % des médecins déclaraient avoir l'intention de voter Giscard, 16 % Mitterrand, 9 % Chaban-Delmas, 11 % pour un autre candidat, les autres (5 %) étant encore indécis; interrogés sur le candidat qui leur paraissait avoir le plus de chances d'être élu président de la république, 71 % désignaient Giscard, 12 % Mitterrand, 3 % Chaban-Delmas, 1 % un autre candidat, 13 % ne sachant pas se déterminer (*Le Quotidien du médecin*, n° 710,3-4 mai 1974) ; on peut sans doute se faire une idée assez juste de ce que les médecins élisent en Giscard en lisant l'interview tout spécialement ajusté aux attentes des médecins que l'élu des médecins publie dans le même numéro et où il se déclare favorable à

On voit que l'opposition que l'on fait d'ordinaire entre le goût «intellectuel» ou «de rive gauche» et le goût «bourgeois» ou «de rive droite» ne s'établit pas seulement entre la préférence pour des œuvres contemporaines (ici, dans les limites des listes proposées, Picasso, Kandinsky, Boulez) et le goût des œuvres plus anciennes et plus consacrées (la peinture impressionniste, et particulièrement Renoir, Watteau, la Rhapsodie hongroise, les Quatre saisons, la Petite musique de nuit), entre le goût des valeurs sûres, en peinture et en musique comme en matière de cinéma ou de théâtre, et le parti-pris de la nouveauté, mais aussi entre deux visions du monde, deux philosophies de l'existence, symbolisées si l'on veut par Renoir et Goya (ou Maurois et Kafka), centres des deux constellations de choix, le rose et le noir, la vie en rose et la vie en noir, le théâtre de boulevard et le théâtre d'avant-garde, l'optimisme social des gens sans problèmes et le pessimisme anti-bourgeois des gens à problèmes, le confort matériel et intellectuel, avec l'intérieur intime et discret et la cuisine de tradition française, et la recherche esthétique et intellectuelle, avec le goût des plats exotiques ou —inversion— à la bonne franquette, des intérieurs composés, ou —inversion— faciles à entretenir, des meubles achetés aux puces et des spectacles d'avant-garde (31).

Pour resituer dans l'ensemble des choix constitutifs du style de vie les oppositions entre les systèmes de préférences purement esthétiques, que symbolise l'antithèse entre Kandinsky et Renoir, il suffit de considérer les caractéristiques d'un public comme celui de *Connaissance des arts* : cette revue culturelle de luxe, au coût relativement élevé, qui est en même temps un support publicitaire pour le commerce des biens de luxe, et tout spécialement des œuvres d'art, fournit sans doute une image assez exacte des groupes que réunit le «goût bourgeois» et que rassemblent les manifestations culturelles à la fois les plus mondaines et les plus coûteuses, expositions chics, soirées de gala de l'Opéra, «premières» théâtrales, grands concerts de sociétés, etc. Les cadres du secteur privé et les membres des professions libérales, et, déjà nettement moins représentés, donc fortement sursélectionnés, les professeurs et les patrons de l'industrie qui composent ce public, ont en commun de s'adonner à des activités de luxe et de prestige (golf, équitation) et à des pratiques culturelles tournées au moins autant vers l'appropriation matérielle que vers la seule appropriation symbolique, fréquentation des théâtres et des galeries —plutôt de rive droite—, des salles des ventes, des magasins d'antiquités et des boutiques de luxe. Le «goût bourgeois» qui les caractérise s'oppose non seulement au goût «intellectuel» mais aussi (essen-

---

la sélection des étudiants, se fait le défenseur de l'exercice libéral de la médecine, du médecin de famille et de la coexistence de l'hospitalisation publique et de l'hospitalisation privée, se déclare prêt à lutter contre «certaines sources de gaspillage» de la sécurité sociale, approuve l'existence d'un Ordre des médecins auquel il ne voit rien à réformer.

31—Les patrons et les membres des professions libérales rejettent comme laide, plus fortement que toutes les autres fractions, la photographie d'un homme blessé.



octobre 1971

la télévision par Jacques Siclier

« LES HOMMES DE L'ART »

Médecin-chef de la clinique endocrinologique de Paris, le professeur Gilbert Dreyfus donne une consultation, puis il raconte comment il eut, dans sa jeunesse, la révélation de Rembrandt. Il parle de son amour de la peinture. Nous voyons également, dans cette émission de Champ visuel, un médecin de banlieue, collectionneur de tableaux « pour le plaisir des yeux », le docteur Dolfuss, passionné d'égyptologie et archéologue ; le docteur Apelbaum, qui peint « pour se retrouver avec lui-même », et le docteur Genon-Catalot, qui accroche des toiles de peintres modernes dans sa salle d'attente et anime une galerie de peinture.

Les producteurs de Champ visuel ont voulu comprendre et nous faire comprendre pourquoi les médecins sont des amateurs d'art. La réponse est donnée par le professeur Dreyfus : « Parce que, comme les artistes, ils ont l'amour de la vie et l'horreur de la mort. » L'émission se développe sur ce thème. Des œuvres de Mantegna, Léonard de Vinci, Géricault, Cézanne, rejoignent dans l'idée de la lutte contre la mort les travaux de Vesale, les planches anatomiques et ces « écorchés » destinés aux études médicales qui deviennent, dans la manière dont ils sont présentés, des œuvres d'art.

Trois réalisateurs se sont partagés les reportages composant ce numéro, auquel la souplesse du montage, la beauté partout égale des images en couleurs, donnent une unité de style remarquable. Il faut ajouter à cela la richesse de l'iconographie.

Les « hommes de l'art » est un des sujets les plus intéressants qu'aient traités Champ visuel. C'est, hélas ! l'avant-dernier, sinon le dernier, car la série de Pierre Schneider et Robert Valley est condamnée. — (Deuxième chaîne.)

Naïf qui croirait que la relation entre les artistes et les médecins est celle du producteur et du client attitré : médecins et artistes ont en commun «l'amour de la vie et l'horreur de la mort». Il suffisait d'y penser. La dénégation impose son évidence aux producteurs de l'émission de télévision qui la prennent pour thème, au journaliste qui rend compte de l'émission, et sans doute à plus d'un lecteur d'avance converti.

tiellement par la possession d'œuvres d'art, la fréquentation des galeries et du théâtre) au «goût moyen» de la grande majorité des industriels et surtout des gros commerçants, lecteurs de l'*Auto-Journal*, qui ne s'approprient *que celles* des ressources rares qui sont accessibles à l'argent telles les automobiles de luxe (S.C., VI) (32).

32—Pour mesurer la distance entre le public «bourgeois» et le public «intellectuel», il suffit de noter que la part des étudiants, enseignants et artistes est de 53 % au festival de musique ancienne de Saintes, de 60 % aux rencontres internationales d'art contemporain de La Rochelle, de 66 % au festival international du théâtre de Nancy —consacré à l'avant-garde de la création théâtrale—, de 83 % au festival de musique contemporaine de Royan; et que l'intensité de la pratique varie dans le même sens, passant de 3,5 spectacles par personne en moyenne à Saintes, à 5 à La Rochelle, 7 à Nancy et à Royan (cf. J. Henrard, C. Martin, J. Mathelin, *Étude de trois festivals de musique*, Paris, CETEM, 1975 et F.X. Roussel, *Le public du festival mondial de théâtre de Nancy*, Nancy, CIEDEHL, 1975).

Tandis que les fractions «intellectuelles» demandent plutôt à l'artiste une *contestation symbolique* de la réalité sociale et de la représentation orthodoxe qu'en donne l'art «bourgeois», le «bourgeois» attend de ses artistes, ses écrivains, ses critiques, comme de ses couturiers, ses joailliers ou ses décorateurs, des emblèmes de distinction qui soient en même temps des instruments de *dénégation de la réalité sociale* (33). Les objets de luxe et les œuvres d'art ne sont que l'aspect le plus visible de ce décor dont s'entoure l'existence bourgeoise ou du moins, la partie privée, domestique, dominicale de cette vie fondamentalement double et faussement unifiée dans et par une fausse division contre elle-même, désintéressement contre intérêt, art contre argent, spirituel contre temporel. Journaux politiques policés, discrètement politisés ou ostentatoirement dépolitisés, revues de décoration et livres d'art, guides bleus et récits de voyage, romans régionalistes et biographies de grands hommes, autant d'écrans jetés devant la réalité sociale. Représentation à peine déréalisée d'une des formes de l'existence bourgeoise, avec ses beaux décors, ses jolies femmes, ses aventures faciles, ses propos légers, sa philosophie rassurante (toute autre combinaison des noms et des adjectifs étant également recevable), le théâtre «bourgeois» est sans doute la forme par excellence de l'art que reconnaît le «bourgeois» parce qu'il s'y reconnaît. La bourgeoisie attend de

33—En fait, une classe ou une fraction de classe se définit moins par le jugement global qu'elle porte sur les intellectuels ou les artistes en général (bien que l'anti-intellectualisme soit une caractéristique déterminante de certaines fractions de la petite bourgeoisie et de la bourgeoisie) que par les artistes et les écrivains qu'elle choisit dans l'éventail que lui offre le champ de production. C'est ainsi que l'anti-intellectualisme de la fraction dominante de la classe dominante peut s'exprimer dans le choix d'intellectuels que leur position dans le champ intellectuel voue à l'anti-intellectualisme : plus on s'éloigne en effet des genres les plus «purs», c'est-à-dire les plus complètement purifiés de toute référence au monde social et à la politique (dans l'ordre, la musique, la poésie, la philosophie, la peinture), plus les producteurs que reconnaissent les fractions dominantes, auteurs dramatiques et critiques de théâtre ou philosophes et essayistes politiques, sont éloignés de ceux qui sont reconnus par les producteurs eux-mêmes. En outre, comme le rappelle la réaction qu'il suscite chez les petits-bourgeois en déclin, le style de vie artiste, et en particulier tout ce qui en lui conteste la relation ordinaire entre l'âge (ou le statut social) et des attributs symboliques comme le vêtement ou des comportements tels que les conduites sexuelles ou politiques, enferme une dénonciation des postulats pratiques qui sont au fondement de l'art de vivre bourgeois. Pareil à ces vieilles femmes qui, dans les mythes australiens, bouleversent la structure des relations établies entre les générations en conservant par des moyens magiques la peau douce et lisse de leurs vingt ans, les artistes et les intellectuels, à la manière de Sartre refusant un prix Nobel ou fréquentant les jeunes gauchistes à un âge où d'autres courent après les honneurs et ne pratiquent plus que les puissants, peuvent parfois mettre en question un des fondements les plus profondément enfouis de l'ordre social, l'*obsequium* dont parlait Spinoza, disposition de ceux qui «se respectent» et se sentent en droit de demander le respect.

l'art (sans parler de ce qu'elle appelle littérature ou philosophie) un renforcement de sa certitude de soi et, autant par suffisance que par insuffisance, elle ne peut jamais reconnaître vraiment les audaces de l'avant-garde, même dans les domaines les plus hautement neutralisés, comme la musique : et les quelques amateurs éclairés qui ont compris qu'il n'en coûtait rien de s'affirmer «en art, toujours à gauche», comme Mme de Cambremer, ne doivent pas faire oublier tous ceux qui, admirateurs aujourd'hui de Flaubert ou de Mahler, ont la même impatience du désordre, même symbolique, et la même horreur du «mouvement», même artistiquement sublimé, que leurs homologues du passé.

Il faudrait prendre en compte toute la logique du champ de production artistique et de la relation qu'il entretient avec le champ de la classe dominante pour comprendre que la production artistique d'avant-garde soit vouée à décevoir, inégalement et toujours à court terme, les attentes bourgeoises (34). Ce n'est pas en effet par hasard que l'analyse ne rencontre le goût de l'avant-garde artistique qu'au terme d'une série d'oppositions. De fait, tout se passe comme si, bien qu'il incarne la légitimité artistique, le goût de l'avant-garde des producteurs se définissait de manière quasi négative, comme la somme des refus de tous les goûts socialement reconnus : refus du *goût moyen* des gros commerçants et des patrons parvenus, de «l'épicier» cher à Flaubert qui est une des incarnations du «bourgeois» tel que le pensent les artistes, et surtout peut-être, aujourd'hui, de la petite bourgeoisie que sa prétention culturelle porte vers les biens de culture moyenne ou vers les plus accessibles des biens de culture légitime (tels que l'opérette et le théâtre de boulevard le plus facile), aussitôt déclassés par cette appropriation; refus du *goût bourgeois*, c'est-à-dire du goût du luxe typiquement «rive droite» qui trouve des complices dans une fraction des artistes; refus enfin du *goût pédant* (35) des professeurs qui, bien qu'il s'oppose au précédent, n'est aux yeux des artistes qu'une variante du goût bourgeois, dédaignée pour son didactisme pesant, raisonneur, passif et stérile, son esprit de sérieux et surtout, peut-être, ses prudences et ses *retards*. C'est ainsi que la logique de la double négation peut conduire les artistes à reprendre, comme par défi,

34—Sur le décalage essentiel entre la production et la consommation qui voue les producteurs les plus avancés à des marchés et des profits posthumes, voir P. Bourdieu, Le marché des biens symboliques, *L'année sociologique*, vol. 22, 1973, pp. 49-126; La production de la croyance : contribution à une économie des biens symboliques, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 13, 1977, pp. 3-43.

35—On a toujours le choix, pour désigner les styles de vie, entre une terminologie neutre (goût ascétique), mais peu évocatrice, et les «étiquettes» indigènes (goût pédant, goût bourgeois) qui risquent de faire retomber sur le terrain de la lutte symbolique où elles ont été forgées.

certaines des préférences caractéristiques du goût populaire : on les voit par exemple s'accorder avec les classes populaires et les fractions inférieures des classes moyennes, dont tout les sépare par ailleurs, pour choisir un intérieur facile à entretenir et pratique, antithèse du «confort bourgeois»; de même qu'ils peuvent réhabiliter, mais au second degré, les formes les plus décriées du goût populaire, *kitsch* ou chromo. Le style de vie artiste qui se définit par cette distance à l'égard de tous les autres styles de vie et de leurs attachements temporels, suppose une espèce particulière de patrimoine dans laquelle le temps libre joue le rôle d'un facteur indépendant, partiellement substituable au capital économique (36). Mais le temps libre et la disposition à le défendre par le renoncement à ce qu'il permettrait d'obtenir supposent et le capital (hérité) qui est nécessaire pour rendre possible (c'est-à-dire vivable) le renoncement et la disposition, hautement aristocratique, à ce renoncement.

La marque du temps

Il n'est sans doute pas de classe où l'opposition entre les jeunes et les vieux, les prétendants et les détenteurs, mais aussi l'opposition entre les anciens dans la classe et les nouveaux venus qui ne lui est pas toujours superposable (puisque, dans certains secteurs au moins, les plus anciens sont aussi les plus précoces), soient aussi déterminantes qu'au sein de la classe dominante qui ne peut assurer sa propre perpétuation que si elle est capable de surmonter les crises dont la virtualité est inscrite dans la concurrence entre les fractions pour l'imposition du principe dominant de domination et dans les luttes de succession dont chaque fraction est le lieu. Les

36—Il est fréquent que les artistes, par une inversion à peu près complète de la vision du monde ordinaire, considèrent l'argent (gagné souvent par des travaux étrangers à leur métier) comme un moyen d'acheter du temps pour travailler et pour mener la «vie d'artiste» qui est partie intégrante de leur activité spécifique (On trouvera des indications intéressantes sur les usages que les artistes font du temps in B. Rosenberg and N. Fliegel, *The Vanguard Artist*, Chicago, The Quadrangle Books, 1965, spécialement p. 312). C'est ainsi que les artistes (et les intellectuels) échangent de l'argent, celui qu'ils pourraient gagner, contre du temps, celui qu'il faut dépenser sans compter pour produire des objets souvent dépourvus de marché (à court terme) et pour «découvrir» des objets et des lieux dont ils contribuent à créer la rareté et le prix, antiquités, petits restaurants, nouveaux spectacles, etc., et s'approprient de manière quasi exclusive des biens ou des services collectifs, musées, galeries de peinture ou radio culturelle. Les variations du temps libre et du rapport au temps sont, avec la propension inégale à consommer, parmi les facteurs qui font que les dépenses de consommation expriment très inégalement les ressources des différentes classes.

différences entre les générations (et la potentialité des conflits de générations) sont d'autant plus grandes que sont plus importants les changements survenus dans la définition des postes ou les manières institutionnalisées d'y accéder, c'est-à-dire les *modes de génération* des individus chargés de les occuper (37). Par suite, les différences qui tiennent à la diversité des modes d'accès au poste à un moment donné du temps (et qui sont particulièrement visibles dans des populations très dispersées sous ce rapport, comme les cadres et les ingénieurs) se doublent de la diversité qu'introduisent les variations au cours du temps de la définition du poste et des conditions d'accès au poste et en particulier les variations du poids relatif des différents modes d'accès qui sont liées aux transformations du système scolaire et des rapports entre ce système et l'appareil productif (38). Ces variations liées à l'histoire qui, si elles sont particulièrement importantes dans le cas des fractions les plus directement liées à l'économie comme les ingénieurs et les cadres, ont affecté, de façon plus insidieuse, l'ensemble de la classe dominante, ont toutes les chances de passer inaperçues parce qu'elles ne se livrent jamais qu'en liaison avec l'âge, pouvant ainsi passer pour un effet de l'âge biologique ou même social, et non de la génération, et qu'elles se retraduisent dans des trajectoires, c'est-à-dire des histoires individuelles qui sont autant de réponses à un état déterminé des chances objectivement offertes par l'histoire collective à l'ensemble d'une génération. A la différence des professions libérales (ou, du moins, des médecins) qui, ayant su maintenir la définition traditionnelle du poste et des compétences

37—Les systèmes de classement qu'utilise la statistique officielle et qui correspondent nécessairement à un état dépassé de la lutte des classements ne peuvent que laisser échapper les différences résultant de l'apparition de professions nouvelles et du dépérissement ou de la redéfinition des professions anciennes.

38—L'opposition entre les plus âgés qui valorisent les dispositions éthiques les plus ascétiques et les plus jeunes qui se reconnaissent dans les valeurs les plus typiques du cadre moderne est particulièrement marquée chez les cadres et les ingénieurs —et secondairement chez les professeurs et les membres des professions libérales— : par exemple, dans l'ensemble de la classe, les plus de 45 ans choisissent un ami consciencieux à raison de 51,5 % contre 24,5 % aux plus jeunes qui citent dynamique à raison de 39 % contre 19,5 % chez les plus âgés; chez les cadres et les ingénieurs, 42,5 % des jeunes citent dynamique contre 8 % des plus âgés et 15 % citent consciencieux contre 54 % des plus âgés (on enregistre des variations de même forme, toujours plus marquées chez les cadres et les ingénieurs, dans le cas des adjectifs volontaire, qui varie comme dynamique, ou ayant de l'éducation, qui varie comme consciencieux). On observe une évolution de même sens (qui est sans doute corrélative d'un accroissement général du capital culturel) dans le goût en matière de culture légitime : ainsi, les cadres et les ingénieurs de moins de 45 ans citent plus souvent la Rhapsody in blue (32 % contre 17,5 %) ou les Quatre saisons (47 % contre 24 %), moins souvent l'Arlésienne (14,5 % contre 28 %), la Rhapsodie hongroise (32 % contre 58,5 %), le Beau Danube bleu (13 % contre 30,5 %).

qu'il exige, en défendant, entre autres choses, les conditions d'accès au poste les plus malthusiennes, échappent en quelque sorte à l'histoire et aux divisions entre les générations, des catégories comme celles des cadres et des ingénieurs rassemblent des individus séparés à la fois sous le rapport de la trajectoire et sous le rapport de la génération, entendue comme l'ensemble des produits d'un même mode de génération associé à un état semblable des chances objectives. En effet, du fait de la dualité des modes d'accès, sur titre et par le rang, et des divisions corrélatives qui faisaient obstacle à une défense organisée des modes d'accès et des privilèges corrélatifs, ces catégories ont été beaucoup plus directement affectées par les effets de l'extension de la scolarité qui, en accroissant le nombre de titres donnant droit au poste, a transformé la relation de fait entre le titre et le poste et la forme de la concurrence pour le poste entre détenteurs et non détenteurs de titres (39). En outre, les transformations de l'économie se sont retraduites dans une transformation des relations numériques et hiérarchiques entre les différentes fonctions d'encadrement et de direction, déterminant du même coup un bouleversement du système des chances offertes aux produits de différents types de formation, autodidactes sortis du rang, ingénieurs sortis des petites écoles, ingénieurs des grandes écoles scientifiques (Polytechnique, Mines, etc.), élèves des Instituts des sciences politiques ou de l'École des hautes études commerciales. Étant entendu que c'est encore dans les différences d'origine sociale et scolaire qui ont, de tous temps, déterminé des différences importantes entre des individus occupant à un moment donné du temps des positions formellement identiques, que réside le principe des réponses différentes que les uns et les autres ont pu donner aux changements résultant des transformations de l'économie. Par exemple, le renforcement des directions financières et commerciales par rapport aux directions techniques qui résulte du renforcement de la domination des banques sur l'industrie et de l'internationalisation accrue des groupes industriels, de leur capital, de leurs dirigeants, de leurs *brevets*, a entraîné une réévaluation des titres et des institutions conduisant à ces positions, Sciences Po ou l'ENA et HEC d'un côté, Polytechnique et les autres écoles d'ingénieurs de l'autre, et déterminé, du même coup, une *redistribution des chances* offertes aux fractions de la bourgeoisie qui alimentent ces institutions : c'est ainsi que, à la faveur du changement des structures économiques et par l'intermédiaire principalement de

39—Les professeurs occupent sous ce rapport une position intermédiaire entre les professions libérales et les ingénieurs ou les cadres. Faute de pouvoir contrôler les conditions d'accès, ils ont tâché de contrôler, au moins au niveau de l'enseignement supérieur, les conditions d'avancement (cf. P. Bourdieu, L. Boltanski et P. Maldidier, La défense du corps, *Information sur les sciences sociales*, X, 4, 1971).

l'Institut des sciences politiques, situé au bas de la hiérarchie proprement scolaire des écoles du pouvoir, la grande bourgeoisie parisienne s'est réapproprié sans doute plus complètement que jamais les positions dirigeantes dans l'économie et la haute administration de l'État (déterminant des ripostes collectives et individuelles des Polytechniciens qui sont par exemple de plus en plus nombreux à passer par Harvard, Columbia ou le M.I.T.). Plus, l'apparition d'un grand nombre de *positions nouvelles*, qui promettent des profits au moins équivalents à ceux des positions établies, termes de carrières strictement prévisibles, mais sans offrir les mêmes garanties de sécurité, tend à bouleverser le système des chances différentielles de profit : au moins dans la phase où elles présentent le plus de risques et offrent les plus grands profits, ces positions situées en des points critiques de la structure sociale attirent en priorité ceux qui doivent à leur origine sociale l'inclination aux placements risqués, les relations nécessaires pour les effectuer et les informations indispensables pour les réussir.

On peut ainsi distinguer, dans une catégorie comme celle des ingénieurs, des familles de goût correspondant à des sous-ensembles d'individus séparés tant sous le rapport du capital culturel et scolaire que sous le rapport de l'ancienneté dans la bourgeoisie : à une extrémité le goût petit-bourgeois des ingénieurs déjà âgés qui, issus des classes moyennes ou populaires, sont arrivés par le rang ou sont passés par des écoles de second rang et, à l'autre extrémité, le goût bourgeois des jeunes ingénieurs tout frais sortis des grandes écoles et appartenant à la bourgeoisie depuis au moins une génération (40).

Les mêmes divisions se retrouvent *a fortiori* dans la catégorie fourre-tout des cadres, sorte de lieu de passage où l'on rencontre à la fois d'anciens ingénieurs, dotés d'un capital culturel traditionnel (le plus souvent scientifique), qui exercent des fonctions d'autorité (déléguée), des cadres administratifs sortis du rang (dans le secteur public, par les concours intérieurs) au prix d'un grand travail de rattrapage scolaire rarement sanctionné par des titres (si l'on excepte les titres «maison»), de jeunes cadres issus des grandes écoles (Polytechnique et École nationale d'administration) et voués pour nombre d'entre eux à de hautes positions dans le privé, enfin des cadres d'un type nouveau, le plus souvent affectés aux fonctions commerciales ou de gestion, pourvus d'un capital scolaire (quand ils en ont)

40—Parmi les ingénieurs, 48,8 % sont passés par une école d'ingénieurs, 6,5 % ont obtenu un autre diplôme d'enseignement supérieur, 10,6 % détiennent un diplôme nécessitant un ou deux ans d'études après le baccalauréat, 9,2 % ont au moins un baccalauréat, 8,3 % un brevet de technicien, 5,0 % le brevet, 3,8 % le CAP, 4,7 % le CEP, 3,1 % aucun diplôme (S.C., II). Dans le même corps peuvent se côtoyer deux catégories séparées dès l'origine par un écart de carrière de 6 ou 8 ans qui ne fait que croître ensuite : d'un côté, les anciens élèves de l'X, de l'autre, ceux qui sont parvenus par les concours intérieurs et qui, perdant dans leur nouveau corps le bénéfice de leur ancienneté à l'échelon inférieur, peuvent mettre plusieurs années à rattraper un niveau de rémunération équivalent à celui qui aurait été le leur dans leur corps d'origine. Les promus n'obtiendront qu'à quelques années de la retraite le grade d'ingénieur en chef, que les polytechniciens atteignent entre 35 et 45 ans, en attendant d'aller «pantoufler» dans quelque entreprise privée.

Un jeune cadre qui «sait vivre»

Michel R., cadre dans une agence de publicité à Paris, fils du président-directeur général de la filiale française d'une entreprise multinationale de pointe, a fait ses études dans un établissement privé catholique du 17ème arrondissement, puis à Sciences Po ; sa femme, Isabelle, fille d'un industriel de province, a aussi fait Sciences Po et travaille dans un hebdomadaire. Agés de 30 ans et 28 ans respectivement, ils ont deux enfants ; ils habitent un appartement moderne de cinq pièces à Paris dans le 15ème arrondissement. Ce qu'ils aiment, c'est «un peu un confort douillet» ; ils ne sont pas des bricoleurs et n'ont rien fait eux-mêmes pour aménager l'appartement. «La décoration, c'était notre prédécesseur. Le vert de la salle à manger ne me plaisait pas beaucoup, c'était un peu sombre, on s'y est fait, et puis ça me rase un peu de m'occuper de chez moi». Sur les portes, des baguettes : «je trouve ça horrible, je voudrais les supprimer ; le placage de faux 16ème ou 18ème ou je ne sais pas quoi sur cet appartement moderne est déplorable, je le supporte, mais ça m'énerve», dit Michel qui en a supprimé un peu mais n'a pas eu «le courage de continuer».

«L'univers des grands-parents»

Leur appartement, «c'est un peu l'univers des grands-parents, des arrière-grands-parents qui étaient des grands bourgeois» : des tableaux du grand-père de Michel «qui a passé sa vie à peindre et n'a jamais travaillé» ; d'autres tableaux qui leur ont été offerts, l'un de Beaudin, un autre de Bissière, un autre encore de Folon. Mais Michel qui «adore les impressionnistes en général et surtout Bonnard, et Monet ou Manet, celui qui fait beaucoup de paysages, Pissarro», ne les aime pas.

Il n'aime pas non plus les natures mortes, ni les tableaux qui «posent des problèmes» : «Fernand Léger, des trucs comme ça c'est horrible, c'est lourd, c'est épais (...) ; voir deux ou trois Braque, c'est intéressant ; quand tu en vois 200 qui ont tous le même système, on revient toujours à la même chose et je trouve ça un peu triste, un peu cauchemardesque (...). Je recherche un peu des situations de paysage dans la peinture (...). Ma grand-mère a un Bonnard chez elle, c'est le seul tableau de très grand prix qu'elle ait ; nous, on ne l'aura jamais parce qu'il y a une nombreuse descendance, mais c'est merveilleux d'avoir ça, c'est inouï. Moi je veux des trucs qui ne soient pas du tout mode, assez intemporels».

Isabelle n'est pas complètement d'accord avec son mari : «il y a des choses que j'aime beaucoup dans le moderne, mais

c'est parce que les couleurs me plaisent (...), par exemple Vieira da Silva (hésite sur le nom), Beaudin qui est derrière toi, j'aime beaucoup». Tous deux vont un peu dans les galeries, deux ou trois fois par an voir des expositions : ils ont vu l'exposition Braque, ils iront sûrement voir les impressionnistes chez Durand-Ruel.

«On voyait des tas de trucs moyens»

La table et les chaises de la salle à manger en acajou, style anglais 18ème siècle, ont été achetées à Londres, aussitôt après leur mariage : «je ne sais pas si on le referait aujourd'hui (...), on a acheté cela, je ne sais pas pourquoi, c'est sûrement du point de vue bourgeois un bon placement». Après avoir vu beaucoup d'antiquaires, ils ont «finalement pris quelque chose de très cher; cela aurait coûté le double à Paris, on voyait des tas de trucs moyens, on se disait, 'cela ne nous plaira pas'». Faire venir le mobilier à Paris «n'a pas posé de problèmes, c'est exempt de droits de douane; il y a simplement la TVA à payer». Dans le salon, du mobilier ancien et moderne, une bibliothèque achetée chez Roche-Bobois, un canapé acheté dans une boutique du Village suisse...

Michel n'a pour auto qu'«une vieille 404» alors que ses patrons «ont des Jaguar, que le directeur de service a une Alfa-Roméo, une Lancia»; «de temps en temps, on me dit, 'alors tu ne changes pas de voiture ?', cela les soulagerait que je change de voiture, on a peur que je voie des clients avec ma voiture».

«C'est ce qui est bien pour les gens qui sont dans la publicité»

Si le week-end, il revêt chez lui «un pantalon cochonné qui n'est pas beau», dans la vie professionnelle, il s'habille avec beaucoup de soin et d'élégance; il achète ses complets chez Barnes, le tailleur des publicitaires qui est à Paris, avenue Victor Hugo. «C'est ce qui est bien pour les gens qui réussissent dans la publicité, des tissus anglais, des Prince de Galles avec un peu de luxe (...), ce n'est pas une tenue que les hauts fonctionnaires admettent de porter, les banquiers ne peuvent pas l'utiliser non plus (...); dans la banque, il faut une chemise unie, la banque n'est pas ostentatoire alors que dans la publicité, tout le monde dépense tout ce qu'on a (...). Dans notre métier, on type facilement les gens, il y a des classes, des castes sociales et il s'agit de bien attribuer un produit à une caste. Quand quelqu'un de nouveau vient à l'agence, tout de suite on a le coup d'œil (...). Celui qui a le costume de velours, avec de grands revers, c'est celui qui compense, qui n'est pas très sûr

de lui, qui veut en montrer aux autres». Pendant un moment, il y a eu à l'agence «un directeur financier de milieu très modeste, quand il est arrivé, il était tellement mal habillé que cela desservait la prospection (...), il était habillé comme un petit employé laborieux». «Avoir un costume à petit revers, étroit en bas, un peu court, de couleur voyante avec une chemise qui ne va pas avec et une cravate étroite par exemple, selon les canons qu'on a, c'est moche».

«Ce n'est pas le même snobisme que certaines secrétaires»

«A l'inverse, être trop à la mode, c'est moche aussi», ajoute Isabelle qui habille ses enfants «de façon assez classique», en prêtant beaucoup d'attention au choix des couleurs : «j'aime bien de temps en temps la jolie robe à smokes, j'aime bien le manteau anglais, en fait, c'est snob, mais ce n'est pas le même snobisme que certaines secrétaires de *L'Express* qui habillent leurs enfants dans les petites boutiques qui viennent de se créer, Minimachin, Minipêche, Minitout, qui valent des sommes folles et qui sont une copie du parent petit». Ces secrétaires sont «toutes bien habillées, selon mes canons, elles ne font pas une faute de couleur (...) ; il y a des filles qui sont arrivées, qui étaient habillées avec un goût exécrable, c'était vulgaire, *cheap*, bon marché, mais moche (...) et depuis quatre ans, finalement elles se fondent». Isabelle a une amie qui est toujours habillée «grand style, enfin, c'est toujours ravissant, je dirais, c'est chic, cela a de la classe (...), il y a une recherche dans la forme de tout». Le père de Michel est aussi «très bien habillé, il n'a jamais un excès, jamais une couleur qui ne va pas, raffiné sans ostentation aucune, il a son tailleur à Londres». La mère de Michel ne fait «pas d'excès non plus, elle aura toujours le joli manteau de fourrure bien coupé», elle s'habille aussi souvent à Londres.

«Petits employés de province qui foutent des petits moulins, des petits nains»

«Les petits-bourgeois n'ont aucun goût, c'est une expression qu'on utilise souvent, mais en étant bien conscient qu'on est raciste». (Michel et Isabelle marquent ainsi constamment qu'ils «prennent leur distances» avec les pratiques de la vieille génération de la grande bourgeoisie –surtout sans doute devant une sociologue, s'agirait-il de la sœur d'un ami). Les parents d'Isabelle, industriels en province, sont plus sévères ou moins tolérants : «à propos du phénomène petite bourgeoisie, petits employés de province qui foutent des moulins, des petits nains, des choses horribles dans les jardins, Maman disait 'c'est scandaleux, on devrait interdire aux gens de fabri-

quer cela', c'était tout à fait autoritaire, fasciste quoi, et là on a défendu l'idée que chacun avait le droit d'avoir ses goûts».

«Un repas très léger, un légume cuit, un fromage»

En matière de cuisine, comme en matière de vêtement ou d'ameublement, c'est le même refus de la prétention, de l'«excès», le même sens de la «distinction». Sans être «un oenologue qui distingue les années», Michel est «assez expert en vin»; son beau-père qui a un chai, des caves, les a peu à peu initiés; lorsqu'ils vont chez lui, ils boivent «des Margot 1926, des trucs fabuleux qu'on ne boit plus au restaurant (...). Dans mon milieu par exemple, c'est moi qui choisis le vin au restaurant, je n'ai pas l'air piteux, un Cahors, je sais que cela n'aura pas le même goût qu'un Saint-Estèphe, un Saint-Émilion (...); personne ne sait choisir le vin généralement, si jamais tu sais un petit peu, tu as l'air d'un homme qui sait vivre». Chez eux, ils ont quelques magnums de veuve Clicquot 1962 qu'ils ont achetés : «des choses de qualité, on en boit deux ou trois fois par mois et puis il y a les cadeaux de fin d'année (...). Si c'est du whisky, on boit du Chiva's, on est assez difficile quand même». Ils achètent du vin «en Bordelais à quinze ou dix-huit francs la bouteille qui vaut quarante francs, un très bon vin». Le soir lorsqu'ils sont seuls, ils font «un repas très léger, un légume cuit, du fromage». Ils aiment servir à leurs amis «des escalopes à la crème, du sauté de veau, du carry, du saumon qu'on achète quelquefois». Michel apprécie beaucoup «le foie de canard frais aux raisins, cuit sous la cendre, le confit d'oie». Il a été dans trente des cent premiers restaurants de Paris cités par le Gault et Millau, beaucoup de déjeuners d'affaires («sur les trente, dix seulement à mes frais»). Il aime aussi les plats à la mode ancienne, «la cuisine de bonne femme en fait» mais très peu les petits restaurants et «les plats étrangers, la cuisine italienne, la cuisine chinoise».

«C'est sain»

Michel et Isabelle sont inscrits dans un club de golf : «c'est formidable, pas les gens qui y sont; les gens c'est des vieux gâteux, en France, c'est très typé socialement, mais au Japon tu as 30 % de la population qui est inscrite dans un club». Cela a coûté un million au moment de l'inscription, ils n'y vont plus à cause des enfants, mais n'ont pas interrompu leur abonnement. Michel ne joue plus au tennis : «c'est dur nerveusement (...), il faut courir, il faut monter au filet, cela me fait un gros problème, j'ai mal dans le dos (...), le golf, c'est moins violent musculairement». «Victimes de

la mode, cet hiver on en parle beaucoup», ils vont faire du ski de fond. Ils ont aussi acheté des vélos de course d'occasion et ont fait l'été dernier de grandes promenades, «c'est sain».

Lorsqu'il était étudiant, Michel allait au TNP, au théâtre d'Aubervilliers, voir Gombrowicz, Brecht, mais n'y va plus; ils ont été récemment à la Cartoucherie de Vincennes, à l'Opéra, ils vont assez souvent au cinéma. Ils ont une chaîne haute fidélité, un magnétophone, écoutent la Tribune des Critiques de disques à France-musique. Michel écoute volontiers Mozart, les noces de Figaro, les Quators de Schubert, Bach, les Quators de Beethoven. «Ce qui est purement moderne, du Webern, je n'ai pas réussi à m'initier». Michel qui lit peu de littérature, de romans, va lire Tony Duvert (il aime les livres «un peu stimulants»; il a lu *Les gommes* mais «n'a pas accroché»). Il lit surtout «tout ce qui est sciences humaines», des ouvrages de psychologie, d'économie.

acquis dans les écoles commerciales (Business-schools) ou les instituts de sciences politiques et inclinés à un style de vie qui diffère de celui de la «vieille bourgeoisie», dont ils sont souvent issus (41).

Tout semble indiquer qu'aux différents modes d'accès que déterminent le capital scolaire et le capital social possédé (par le rang ou par le titre) correspondent des carrières très différentes, beaucoup plus rapides pour les détenteurs de capital scolaire et de capital social, surtout dans la deuxième moitié de la carrière (les observateurs s'accordent pour dire que les autodidactes ont leurs meilleures chances dans la période qui va de l'entrée jusqu'au milieu de la carrière, situé aux alentours de 35 à 40 ans). Mais les cycles de vie

41 – Comme l'atteste ce que l'on appelle le «pantouflage», c'est-à-dire l'exode vers le secteur privé de l'«élite» du secteur public, les positions administratives que l'on classe communément dans la catégorie des cadres supérieurs – à l'exception peut-être des grandes directions de l'administration centrale – ne représentent, pour les détenteurs des titres les plus prestigieux, qu'une position provisoire d'autant plus dédaignée qu'ils sont d'origine sociale plus élevée (ainsi les élèves de l'École nationale d'administration issus de la classe dominante et notamment les fils de hauts fonctionnaires sont plus enclins que les élèves issus des classes populaires et moyennes à estimer qu'il est normal de passer dans le secteur privé dès la sortie de l'ENA, ou à terme); elles constituent, au contraire, le «couronnement d'une carrière méritante» pour ceux qui sont «sortis du rang» : de fait, parmi les individus que l'INSEE range dans les «cadres supérieurs», 6,2 % ne déclarent aucun diplôme, 16,7 % déclarent seulement le CEP, 10,9 % le CAP ou un diplôme équivalent et 11,8 % le brevet (S.C., II).

Portraits de cadres

Une analyse sommaire des offres d'emploi publiées dans *Le Monde* au cours d'une semaine suffit à repérer le système des traits caractéristiques de la nouvelle espèce de cadres, plutôt tournés vers la commercialisation, qu'appelle le nouvel état de la structure des entreprises.

«Product manager», ingénieur commercial, adjoint au directeur commercial, adjoint au directeur financier, «general sales manager», «sales engineer», il doit être avant tout un «négociateur», doté de relations (3/7/1973) et :

* *apte aux «contacts au plus haut niveau»* : sachant agir avec «diplomatie» (4/7) ; sens aigu des «contacts à tous niveaux» (4/7) ; «contacts à tous niveaux» (7/7) ; «habitué aux contacts avec l'administration au plus haut niveau, très bon négociateur» (7/7) ; «aptitude aux contacts à haut niveau» (5/7) ; «contacts et négociation à niveau élevé» (5/7) ; «négociation à niveau élevé» (5/7) ; «négociation avec les banques» (3/7) ; «prendre en charge les liaisons avec les administrations, représenter la société au sein des organisations professionnelles» (3/7) ; «goût des contacts et de l'animation» ; «goût pour les problèmes et les contacts humains, facilité d'élocution» (4/7) ;

* *et aux négociations internes*, c'est-à-dire pour un chef de service d'administration des ventes : «action permanente de conciliation et d'arbitrage entre la vente et la direction» (3/7) ; pour un responsable des achats, «cette fonction exige le parfait contrôle des liaisons entre un service marketing et une unité de production ; pour un ingénieur commercial, «les négociations qu'il aura à mener nécessitent une attitude de compréhension et un esprit de création que sa compétence autorise» (3/7) ; enfin, «coordinateur entre les clients, les vendeurs, l'administration, les techniciens après-vente et la fabrication» ;

* *ayant étudié dans l'une des nouvelles écoles*, HEC, INSEAD, École supérieure de commerce (ESC) ou Institut supérieur des affaires (ISA), le plus souvent nommées ensemble –avec éventuellement «un passage dans une université américaine» (6/7) ;

* *doté des aptitudes et des attitudes impliquées par l'appartenance à des entreprises multinationales ou vouées au commerce international* («anglais absolument indispensable» ; lexique anglais : *marketing, merchandising,* etc., et anglicismes : «opportunité», etc.) ;

* *ayant le «goût du travail en équipe»* (7/7) *et le sens de l'«animation»* (substitut de *l'autorité*) ; «dynamique, de caractère souple (...) devra pouvoir s'intégrer au sein d'une équipe» (6/7) ; «diriger et *motiver* un staff de 20 personnes» (3/7) ;

* *créateur et dynamique* (comme l'entreprise elle-même que «l'expansion oblige à se consacrer de plus en plus à l'exportation») (4/7) ; «diriger, animer, former une équipe», «dynamique et créatif» (4/7) ; «dynamisme, esprit d'entreprise, de synthèse et d'équipe» (3/7) ;

* *jeune* (jeune cadre) ;

* *mobile*, il doit souvent prévoir des déplacements et en particulier des séjours aux USA.

La même physionomie se dégage de la description de l'évolution des «emplois peu courus, donc chers», que l'on peut lire dans tel numéro de l'*Expansion* (juin 1973, nº 64, p. 139) sous le titre «Les nouveaux oiseaux rares» : *«Le responsable du développement* se recrute toujours à 70 000-80 000 F par an ; *le contrôleur de gestion,* entre 60 000 et 90 000. Forte demande d'*audits internes*, que l'on va toujours chercher de préférence chez Peat Marwick, Arthur Andersen ou Price Waterhouse. Un 'junior' se paie de 70 000 à 80 000 F ; un 'senior' de 110 000 à 120 000. *L'analyste de valeur* continue d'être payé au moins 60 000 F par an. *Le responsable de la formation* a fait un bond : 45 000 à 70 000 F l'année dernière, 50 000 à 80 000 cette année. Dans les grandes banques, on en trouve même à 110 000-130 000. Même surenchère en ce qui concerne les *directeurs d'hypermarchés.* Cette année, cinq challengers se sont détachés : le *responsable de l'entretien*, le *directeur d'hôtel*, le *responsable du merchandising* (dans le cadre du plan de marketing, il tente d'améliorer l'implantation de la marque dans les nouveaux circuits de distribution). Le *merchandiser* de base parcourt les rayons des hypermarchés afin de réserver à la marque qu'il défend le maximum du 'linéaire', le *responsable des méthodes administratives* (il analyse les circuits et les standards administratifs ; son salaire d'embauche dépend, pour une bonne part, comme les audits, des cabinets d'où il sort), le *contrôleur d'usine* (l'origine anglo-saxonne de la fonction fait rechercher des candidats passés dans un cabinet de *'charter accounting'*). Et demain ? Deux nouveaux oiseaux rares apparaissent à l'horizon, l'*'audit-marketing'* et l'*'audit-relations publiques"*.

Le portrait du cadre moderne tel qu'il se dessinait en 1973 semble s'être transformé depuis, sans doute parce que la

crise offre des conditions plus favorables à l'ancien mode de commandement (on voit ainsi réapparaître le «meneur d'hommes» —celui qui, selon le mot d'un informateur, «sait dire non sans expliquer»— et s'accroître la demande de spécialistes de la production et de directeurs commerciaux formés sur le terrain) et aussi parce que les écoles d'ingénieurs ont réagi à la montée des écoles de gestion (avec par exemple la création de l'Institut des sciences de l'action à l'X en 1977). D'après le sondage du *Nouvel économiste* (8-11-1976) auprès des directeurs du personnel de 5 000 sociétés, les entreprises demandent toujours l'«ouverture d'esprit», le «dynamisme», la «faculté d'adaptation et de contact», l'«esprit de synthèse» et le «tempérament motivé», mais insistent sur la «fidélité» (à Saint Gobain) et l'«esprit d'équipe» (à la BSN et à l'Oréal). Enfin, 49 % disent attacher de l'importance aux options politiques et syndicales contre 33 % qui disent ne pas en accorder (et 18 % de non-réponses).

professionnels dépendent aussi des entreprises, les détenteurs de titres ayant partie liée avec les plus grandes entreprises, seules en mesure d'assurer des carrières de type bureaucratique. Et de fait, comme on le verra plus loin, c'est parmi les cadres des grandes entreprises privées que s'observent au plus haut degré tous les traits du nouveau style de vie bourgeois.

Bien que les cadres et les ingénieurs détiennent le monopole des instruments d'appropriation symbolique du capital culturel objectivé sous forme d'instruments, de machines, etc., qui sont indispensables à l'exercice du pouvoir du capital économique sur ce capital et qu'ils doivent à ce monopole un pouvoir réel de commandement et des privilèges relatifs au sein de l'entreprise, les profits que produit leur capital culturel sont au moins partiellement appropriés par les détenteurs du *pouvoir sur ce capital*, c'est-à-dire par ceux qui possèdent le capital économique nécessaire pour assurer la concentration et la mise en œuvre du capital culturel. Il s'ensuit qu'ils occupent dans la classe dominante une position de porte-à-faux, qui les conduit à une adhésion très ambivalente à l'entreprise et à l'«ordre social» : dans la revendication ou la révolte, ils obéissent autant au souci de maintenir la distance légitime, celle qu'ont établie les verdicts scolaires, avec les travailleurs ordinaires, ou à l'indignation méritocratique d'être traité comme eux, qu'au sentiment d'une véritable solidarité de condition; et inversement, leur recherche anxieuse de l'intégration à la classe, soit pour eux-mêmes, soit pour leurs enfants, fait toujours une part, variable selon l'état conjoncturel de leurs intérêts, à un ressentiment ambivalent contre les enjeux qu'ils ne peuvent ni s'approprier complètement ni davantage ignorer et refuser complètement. Toutes ces dispositions caractéristiques de la catégorie dans son ensemble se trouvent sans doute portées à leur plus haute intensité chez ceux qui, faute de détenir du capital scolaire ou le capital scolaire le plus précieux au moment considéré (e.g. titre de grande école plutôt que de petite école ou culture économico-juridique plutôt que culture littéraire ou scientifique traditionnelle) ou le capital social nécessaire pour le faire fructifier sur les marchés offrant les taux de profit les plus élevés, sont relégués dans des positions de *techniciens*, c'est-à-dire d'exécutants dépourvus à proprement parler de pouvoir économique, politique ou culturel : important dans les positions inférieures de la classe dominante les dispositions petites-bourgeoises qui leur ont valu d'accéder à ces positions, ils s'opposent sous presque tous les rapports aux jeunes cadres sortis des grandes écoles et aussi, bien souvent, des grandes familles, qui occupent une part importante des positions nouvelles offertes par le secteur privé (42). La dispersion de la fraction, simple catégorie de la statistique bureaucratique, mais aussi mouvement de défense corporatif qui s'affirme dans la *représentation* qu'il donne et se donne, exprime l'ambiguïté objective de la position des «cadres», voués à osciller

entre la collaboration et la distance, donc à faire l'enjeu de *stratégies d'annexion* qui leur permettent de marchander leur solidarité ; elle tient aussi au fait que le mot de «cadre» est un de ces *titres* qui, en tant que rétribution associée à l'occupation d'une position, sont un des instruments privilégiés des jeux du nominal et du réel.

Quoique l'opposition entre les positions nouvelles, avec le style de vie correspondant, et les positions établies ne coïncide pas exactement avec l'opposition entre le secteur privé et le secteur public, c'est surtout chez les cadres du secteur privé que se rencontre le style de vie caractéristique de la «nouvelle bourgeoisie» (43). Et de fait, bien que l'enquête n'appréhende qu'assez mal les traits distinctifs de la nouvelle bourgeoisie (44), elle enregistre un ensemble d'oppositions légères mais systématiques entre les cadres du secteur public, plus souvent issus des classes populaires et moyennes et plus proches des ingénieurs, et les cadres du secteur privé, plus jeunes, d'origine sociale plus élevée dans l'ensemble, souvent passés par HEC et Sciences po, et proches des professions libérales. Les cadres du secteur privé fréquentent un peu plus les antiquaires, choisissent Dali et Kandinsky par opposition à Vlaminck, Renoir et Van Gogh qui ont la préférence des cadres du secteur public, l'Art de la fugue et le Concerto pour la main gauche plutôt que l'Arlésienne, la Traviata, le Crépuscule des dieux, la Petite musique de nuit et Schéhérazade, ou encore Aznavour, Françoise Hardy et Brassens plutôt que Bécaud, Piaf et Jacques Brel, les essais philosophiques et la poésie plutôt que les récits de voyage, les récits historiques et les oeuvres classiques ; ils décrivent l'ami idéal comme artiste et racé au lieu de consciencieux , bon vivant et pondéré, l'intérieur rêvé comme composé, plein de fantaisie et chaud au lieu de sobre, harmonieux et discret. Bref, peu différents sous le rapport de la stricte compé-

---

42—Et il en va de même dans l'autre secteur du champ, de nombre des patrons, moyens ou grands, «arrivés à la force du poignet», dont l'habitus, comme la barque continuant sur son erre dont parlait Hume, tend à prolonger les vertus d'ascétisme et d'épargne, les goûts et les intérêts des débuts : c'est dire que les patrons se distinguent non seulement selon la taille et le statut des entreprises qu'ils dirigent et, inséparablement, selon les titres de propriété ou de grande école qu'ils possèdent, mais aussi, bien qu'à un moindre degré, selon la trajectoire qui les a conduits à leur position. (Ces analyses ont été vérifiées et précisées depuis par l'analyse des propriétés des patrons des deux cents plus grandes entreprises françaises —Cf. P. Bourdieu et M. de Saint Martin, «Le patronat», *Actes de la recherche*, 20-21, mars-avril 1978, pp. 3-82).

43—L'enquête SOFRES, qui les distingue, montre que 22 % des cadres du secteur privé ont moins de 35 ans et 49 % moins de 49 ans contre 14 % et 40 % respectivement des cadres administratifs du secteur public (S.C., V). Les cadres supérieurs de la fonction publique (catégorie A) disposent d'un revenu fiscal moyen par ménage de 47 323 F contre 62 803 F pour les autres cadres supérieurs (S.C., I).

44—En partie parce qu'elle s'inspirait de l'intention de saisir des dispositions profondes, relativement indépendantes du temps, l'enquête réalisée en 1963 n'était pas le meilleur instrument pour saisir les variations des pratiques et des systèmes de préférences liés aux conditions historiques : c'est pourquoi on a dû recourir à l'analyse secondaire d'une enquête de marché sur «la consommation des cadres» (S.C., V) qui, orientée par le souci d'anticiper la demande de biens de luxe, était bien faite pour les consommations les plus distinctives des nouveaux styles de vie.

Le «tourisme d'affaires»

Les «séminaires-récompense» et les «séminaires de prestige», comme dit le langage indigène, font partie de cet ensemble de profits cachés que les entreprises modernes offrent à leurs cadres. Les «séminaires résidentiels» (c'est-à-dire ceux qui durent plus d'une journée et se déroulent hors de l'entreprise et dont le nombre était évalué à 25 000 pour l'année 1973) occupent une industrie des plus florissantes qui associe les hôtels spécialisés dans le «tourisme d'affaires» (Novotel, Frantel, Sofitel, P.L.M., Méridien, Mercure, Motellerie), les chaînes (comme Seminotel) qui assurent la promotion d'un ensemble d'hôtels spécialisés dans les séminaires et les congrès moyennant 4 % du chiffre d'affaires, les firmes de conseil (Cegos ou Sema) et leurs psychosociologues qui offrent à la carte (cf. le «catalogue» de la Cegos et ses 294 «styles», tarifés de 200 à 600 francs la journée) des «séminaires de créativité» et des «animateurs» chargés de les organiser. Séminarc est l'invention d'un ancien de l'Insead qui, pour rentabiliser la station des Arcs pendant les six mois morts de l'automne et du printemps, en a fait un centre de séminaires. Comme dit l'hebdomadaire économique à qui ces informations sont empruntées (*L'Expansion*, décembre 1973), «l'automne et le printemps sont propices au recueillement des cadres supérieurs». La basse saison d'hiver est réservée aux «séminaires recyclage-récompense pour les réseaux de vente qui ont bien travaillé», tandis que la haute saison accueille les séminaires de prestige du top-management, et les clients importants. On peut en croire Gilbert Trigano, qui s'y connaît : «Au Club, dans vingt ans, il y aura sans doute 50 % de faux congrès et 50 % de vraies vacances». Ceux qui s'interrogent sur les causes de l'inflation devraient prendre en compte, entre autres facteurs oubliés, le fait que les hommes d'affaires, avec leur «tourisme d'affaires», leurs «cadeaux d'entreprise», leurs voitures de fonction, sont une source de bonnes affaires pour les hommes d'affaires.

Organiser votre séminaire, c'est notre vocation.
Club Méditerranée.

«Confession d'un séminariste»

«Le sourire angélique des hôtesses du Club, les formalités vite expédiées, notre avion à l'heure (vous ai-je dit que nous partions en Tunisie ?), je le reconnais, le voyage fut très agréable, ainsi que l'accueil au village. Et Djerba la Douce est un vrai petit paradis. Bientôt sont arrivés les groupes venus de Lyon et de Bruxelles, par avion spécial comme nous. Changement de tenue (soleil oblige), puis présentation du programme et du Club. Et direction la table d'abondance du Club qui mérite bien son nom, foi de gastronome. Ensuite, eh bien oui, je me suis retrouvé en bermuda : le moyen de faire autrement sur des skis nautiques ?

Et le travail ? Il a commencé le lendemain et s'est poursuivi les jours suivants, toujours le matin. Dans d'excellentes conditions : une salle agréable et bien équipée, avec appareils de projection, micros d'intervention, etc. Encore un bon point pour le Club.

Cela facilita les exposés et les débats qui furent animés, et du meilleur esprit. Le reste du temps : des excursions, des concerts, du sport ... jamais obligatoire, du farniente et des spectacles, des soirées, sans oublier le night-club. Jusqu'au dîner de gala le dernier jour.

Voilà. Bien, ce séminaire ! Et fructueux : on travaille dans des bonnes conditions et efficacement quand on peut se détendre vraiment. Je ne veux pas avoir l'air de prêcher pour mon saint, mais avez-vous mieux que le Club à proposer ?»

L'Expansion, n° 63, mai 1973.

«Des séminaires 3 étoiles»

«5 Hôtels :
Hôtel des Trois Arcs (très bon confort)
Hôtel de la Cascade (luxueux)
Hôtel Pierre Blanche
(très bon confort)
Hôtel de la Cachette (grand standing)
Hôtel du Golf (grand standing)

Toutes les chambres comportent : salles de bains et w.c. indépendants, téléphone, automatique dans la station, radio, etc. 12 restaurants à Arc Pierre Blanche et en altitude, 2 restaurants à Arc Chantel.»



«Des séminaires où l'on respire»

«La nature a tout commandé aux Arcs : la station domine la vallée de l'Isère qui n'est encore à cet endroit qu'un vif torrent de montagne. L'orientation privilégiée de cette vallée permet de profiter au maximum du soleil.

Aussi bien de nos chambres d'hôtels que de nos salles de travail, vous embrasserez d'un coup d'oeil le panorama sur le massif du Mont Blanc.»



Documentation Séminarc

tarifs 1975-1976

(1er décembre 1975 – 30 novembre 1976)
600 chambres d'hôtels «3 étoiles». Prix par jour et par participant.

nombre de participants	saison	haute saison (vacances scolaires–24-1-76–20-3-76) 2 J. 1 nuit 3 J. 2 nuits	4 J. 3 nuits	5 J. 4 nuits 6 J. 5 nuits 7 J. 6 nuits
de 10 à 25	170	250	235	205
de 26 à 50	165	245	230	200
de 51 à 75	160	240	225	195
de 76 à 100	155	235	220	190
de 101 à 200	145	230	195	185
de 201 à 300	135	225	190	180

«J'ai rencontré des séminaristes heureux»

«S'il est un lieu privilégié pour réussir Congrès ou Séminaires, c'est bien au Mont d'Arbois à Megève (Haute-Savoie) au coeur du massif du Mont Blanc.

J'ai rencontré des séminaristes et des congressistes bronzés, détendus, enfin bref, heureux d'être là. Pour travailler bien sûr, mais dans un cadre propice au dépaysement et à la détente.

Côté travail, l'hôtel du Mont d'Arbois répond aux exigences particulières de chaque entreprise. L'équipement est très complet : salles de conférences et salles de commissions accueillant de 20 à 200 personnes, appareils audio-visuels, cabines de traduction simultanée... chaque prestation est ainsi organisée «à vos mesures».

On peut y accéder par avion avec Air Alpes (Paris est à 90 minutes du Mont d'Arbois), par le train, une nuit nous sépare de la capitale, et par la route, vous avez libre choix de votre itinéraire.

Côté distractions, c'est le paradis. Selon la saison, vous skierez au coeur du fantastique massif du Mt-Blanc ou ferez un des plus beaux parcours de golf de France. L'hôtel met également à votre disposition les tennis et la piscine couverte avec sauna et salle de gymnastique.

Pour ceux qui n'aiment pas le sport, de très agréables promenades s'offrent dans un paysage exceptionnel et dans le charmant village de Megève aux multiples possibilités. A l'hôtel même, de joyeuses soirées peuvent être animées à la demande avec décoration, orchestre et même vedettes. Pour ce qui est de la table, cet hôtel de grande classe vous offre une cuisine irréprochable avec un service particulièrement attentionné. Quant aux prix, rassurez-vous, ils sont très compétitifs surtout en septembre et décembre. Le meilleur moyen de vous en convaincre, c'est de consulter l'hôtel du Mont d'Arbois et de comparer (tél. 50 / 21 25 03 demander M. Thommen ou M. Ziegler).

Un dernier détail, il est prouvé que l'altitude stimule les facultés intellectuelles. Le Mont d'Arbois étant à 1 300 m ... vos séminaires seront plus efficaces.»

(Publicité)
Entreprise, 977, 31-5-74

tence culturelle (connaissance des compositeurs), les cadres du secteur privé et les cadres du secteur public s'opposent nettement dans tous les domaines qui ressortissent à l'ordre de l'ethos.

Ces différences seraient beaucoup plus marquées si chacune des deux catégories n'enfermait pas une fraction d'individus présentant les propriétés dominantes dans la catégorie opposée : anciens élèves de grandes écoles d'origine bourgeoise qui, de passage dans les fonctions supérieures du secteur public, sont très proches des ingénieurs polytechniciens ou des professions libérales, cadres du secteur privé issus des classes moyennes ou populaires et dépourvus de titres qui sont très proches des cadres du secteur public et des ingénieurs ordinaires.

Mais c'est par opposition à la vieille bourgeoisie d'affaires que se caractérise principalement la nouvelle bourgeoisie. Parvenus plus jeunes à des positions de pouvoir, plus souvent pourvus de titres universitaires, appartenant plus souvent à des entreprises plus importantes et plus modernes, les cadres du secteur privé se distinguent des patrons de l'industrie et du commerce, bourgeoisie de tradition, avec ses vacances dans des villes d'eau, ses réceptions et ses obligations mondaines, par un style de vie plus «moderniste» et plus «jeune», plus conforme en tout cas à la nouvelle définition dominante du dirigeant (bien que la même opposition se retrouve parmi les patrons) : ainsi, ils sont les plus nombreux à lire le journal financier *Les Échos* (indice de pénétration 126 contre 91 aux patrons de l'industrie) et des hebdomadaires consacrés à l'économie et aux finances (soit un indice de pénétration de 224 contre 190 aux patrons de l'industrie); ils semblent moins enclins à investir leur capital dans des biens immobiliers; ils s'adonnent plus souvent aux sports à la fois chics, actifs et souvent «cybernétiques» comme la voile, le ski, le ski nautique, le tennis et, secondairement, l'équitation et le golf, et à la pratique de jeux de société à la fois «intellectuels» et chics, bridge et surtout échecs. Et surtout, ils s'identifient plus complètement au rôle du cadre moderne tourné vers l'étranger (ils comptent avec les cadres du secteur public et les ingénieurs le plus fort taux de voyages à l'étranger) et ouvert aux idées modernes (comme en témoigne leur très forte participation à des colloques ou séminaires professionnels). On peut voir un dernier indice, en apparence mineur, mais très significatif, de cette opposition dans le fait que les cadres du secteur privé sont nettement plus nombreux (proportionnellement) à posséder chez eux du whisky tandis que les patrons de l'industrie et du commerce restent les plus attachés au champagne, boisson de tradition par excellence (45). Cette combinaison de propriétés à la

45—81 % des cadres du secteur privé, 80 % des ingénieurs, 74 % des membres des professions libérales, 69 % des cadres du secteur public, 62 % des patrons de l'industrie, 60 % des patrons du commerce et 58 % des professeurs disent avoir en permanence du whisky chez eux tandis que 80 % des patrons de l'industrie, 75 % des patrons du commerce et des membres des professions libérales, 73 % des cadres du secteur privé, 72 % des cadres du secteur public et des ingénieurs et 49 % des professeurs disent détenir du champagne.

fois luxueuses et intellectuelles qui semblent incompatibles parce qu'elles s'associent ordinairement à des positions diamétralement opposées dans la classe dominante, oppose la nouvelle bourgeoisie d'affaires aussi bien aux professeurs qu'aux patrons traditionnels dont les voitures cossues, les vacances à l'hôtel, les yachts, le golf, évoquent des dispositions éthiques désormais tenues pour un peu «vieux jeu». Mais elle s'oppose aussi aux professions libérales, et à la combinaison un peu différente du luxe et de la culture qui les caractérise, par une forte insertion à la vie économique qu'atteste la lecture de quotidiens (*Les Échos*) et d'hebdomadaires économiques (*L'Expansion, Entreprise*), par une activité professionnelle qui implique un style de vie moderniste et cosmopolite, avec ses voyages d'affaires lointains (en avion) et fréquents, ses repas et cocktails professionnels, ses colloques et séminaires.

Sachant le poids déterminant qui revient à la lecture des journaux et hebdomadaires économiques dans la caractérisation de la nouvelle bourgeoisie, il est important de rappeler que, selon une enquête menée par l'IFOP en 1973, 20 % des lecteurs d'*Entreprise* appartiennent à des entreprises comptant plus de 1 000 salariés; que 20 % travaillent dans l'industrie chimique, aéronautique, automobile, mécanique ou électronique, alors que les entreprises correspondantes ne représentent que 2,6 % des entreprises françaises et que 6 % seulement appartiennent à des entreprises du bâtiment et des travaux publics qui représentent 13,5 % de l'ensemble des entreprises; que les établissements financiers, les sociétés de services et de distribution comptent une proportion relativement importante d'abonnés, à l'inverse des entreprises commerciales, des hôtels, cafés et restaurants (qui constituent une proportion très importante des entreprises); que, à l'intérieur des sociétés, 4,6 % des lecteurs sont chefs d'entreprise ou membres de la direction générale; que 15 % des destinataires occupent une fonction commerciale, 12 % une fonction administrative et 10 % seulement une fonction de production (*Entreprise, caractéristiques professionnelles des lecteurs, Résultats de l'enquête IFOP*, Paris, Régie presse, 1973, 20 p.). On sait par ailleurs (S.C., VI) que les lecteurs d'*Entreprise*, de *L'Expansion* (qui présenteraient des caractéristiques semblables mais sans doute plus accentuées encore) et des *Échos*, se distinguent particulièrement du public des autres organes de presse en ce qu'ils aiment à parler d'économie et d'affaires, qu'ils font des voyages d'affaires fréquents en France et à l'étranger, qu'ils possèdent une carte de crédit, qu'ils lisent des revues en langue étrangère, qu'ils ont un mobilier contemporain —indicateur très équivoque bien que l'on ait pu observer par ailleurs une liaison systématique entre la nouvelle bourgeoisie, les quartiers neufs, les immeubles modernes et le mobilier moderne. On peut préciser l'image de cette nouvelle bourgeoisie en considérant les caractéristiques de la population des anciens élèves de l'INSEAD (Institut européen d'administration des affaires) qui, issus pour une bonne part du patronat traditionnel, ont acquis dans cette institution scolaire originale (l'enseignement y est donné en grande partie en anglais par un corps professoral international souvent de formation américaine) les capacités nécessaires pour opérer une reconversion réussie vers les postes de cadres (surtout commerciaux et administratifs) d'entreprises multinationales, américaines notamment. Ces «jeunes cadres dynamiques», lecteurs de *L'Expansion* (63,5 %), de *L'Express* (53 %), d'*Entreprise* (33 %) et, secondairement, du *Nouvel Observateur* (22,5 %), pratiquent le ski (71,5 %), le tennis (58 %), la voile (37 %), l'équitation (23,5 %). Leurs épouses, souvent engagées dans les nouvelles professions (10 % de celles qui travaillent sont journalistes, 6 % interprètes, 12 % méde-

cins ou psychologues), participent des mêmes dispositions modernistes (84 % parlent au moins une langue étrangère) tout en restant plus attachées aux formes traditionnelles de culture (28 % visitent au moins une fois par mois les musées ou les expositions) (Cf. J. Marceau, *The Social Origins, Educational Experience and Career Paths of a Young Business Elite, Final report for SSRC Grant of 1973-1975*, Paris, 1975, 117 p. dactyl.).

La lutte des classements qui se déroule d'abord au sein des entreprises et qui vise à subordonner la production à la publicité, l'engineering au marketing, lutte par laquelle chaque catégorie de dirigeants vise à faire avancer ses intérêts professionnels en faisant accepter une échelle de valeurs plaçant au sommet de la hiérarchie les fonctions pour lesquelles elle se sent mieux armée, et toutes les luttes de même forme qui se déroulent au sein de la fraction dirigeante de la classe dominante, sont inséparables de conflits de valeurs qui engagent toute la vision du monde et tout l'art de vivre (46) parce qu'ils n'opposent pas seulement des intérêts catégoriels, mais des carrières scolaires et professionnelles et, à travers elles, des recrutements sociaux différents, donc des différences ultimes d'habitus. C'est ainsi par exemple que les directeurs financiers des plus grandes entreprises (cf. *L'Expansion*, avril 1975 et juillet-août 1975) qui, presque tous issus de Sciences Po ou de HEC, détiennent un capital social très important (relations familiales, camarades de promotion), appartiennent souvent à des clubs, figurent presque tous dans le *Who's Who* et pour une bonne part dans le *Bottin mondain*, s'opposent sans doute par tout ce qui fait le style de vie aux directeurs de «recherche-développement» qui, passés le plus souvent par des écoles d'ingénieurs, plus souvent originaires des classes populaires ou moyennes, ont des loisirs très proches de ceux des professeurs (montagne, marche, etc.). C'est dire que les transformations des postes (et de leurs occupants) s'accompagnent inévitablement de tout un travail symbolique visant à les faire *reconnaître* dans les représentations, donc d'une lutte permanente entre ceux qui entendent imposer le nouveau système de classement et les tenants de l'ancien. Le goût est au principe de ces luttes symboliques qui opposent, à chaque moment, les fractions de la classe dominante et qui seraient moins

46—Dans ces luttes où les discours sur le monde social —s'agirait-il de ceux qui ont le label scientifique— sont presque toujours des stratégies d'imposition symbolique (qui s'ignorent comme telles), le recours aux «autorités» joue un très grand rôle. De là le haut rendement symbolique des «études américaines», spontanément créditées de l'objectivité d'une «science» en quelque sorte doublement neutre, puisque étrangère. On sait par exemple l'usage qui a été fait des analyses critiques de John Mac Arthur et Bruce Scott, selon qui l'entreprise française accorde la priorité aux problèmes techniques sur les problèmes de gestion financière et de marketing, à l'avenir de la firme conçu en termes de progrès technologiques et de recherche de procédés nouveaux plutôt qu'en termes de production de produits de masse réellement rentables, etc.

absolues, moins totales si elles ne reposaient sur cette sorte d'adhésion primitive, de croyance élémentaire qui unit chaque agent à son style de vie : la réduction matérialiste des préférences à leurs conditions économiques et sociales de production et aux fonctions sociales que remplissent les pratiques les plus désintéressées en apparence ne doit pas faire oublier qu'en matière de culture, les *investissements* ne sont pas seulement économiques mais aussi psychologiques. Les conflits sur l'art ou l'art de vivre qui ont pour enjeu véritable l'imposition du principe de domination dominant au sein de la classe dominante ou de tel ou tel champ plus spécifique, – ou, dans un autre langage, l'obtention du taux de conversion le plus favorable pour l'espèce de capital dont on est le mieux pourvu – ne revêtiraient pas une forme aussi dramatique (que l'on pense par exemple aux débats sur le curriculum ou les programmes scolaires) s'ils n'engageaient les valeurs ultimes de la personne, cette forme hautement sublimée des intérêts.

La nouvelle bourgeoisie est l'initiatrice de la conversion éthique exigée par la nouvelle économie dont elle tire sa puissance et ses profits et dont le fonctionnement dépend autant de la production des besoins et des consommateurs que de la production des produits mêmes. La nouvelle logique de l'économie substitue à la morale ascétique de la production et de l'accumulation, fondée sur l'abstinence, la sobriété, l'épargne, le calcul, une morale hédoniste de la consommation, fondée sur le crédit, la dépense, la jouissance. Cette économie veut un monde social qui juge les hommes à leurs capacités de consommation, à leur *standing*, à leur style de vie, autant qu'à leurs capacités de production. Elle trouve ses porte-parole convaincus dans la nouvelle bourgeoisie des vendeurs de biens et de services symboliques, patrons et cadres des entreprises de tourisme et de journalisme, de presse et de cinéma, de mode et de publicité, de décoration et de promotion immobilière : par leurs conseils sournoisement impératifs et par l'exemple d'un art de vivre qu'ils vivent comme exemplaire, les nouveaux *taste makers* proposent une morale qui se réduit à un art de consommer, de dépenser et de jouir. Par des rappels à l'ordre qui prennent les apparences de conseils ou de mises en garde, ils entretiennent, surtout chez les femmes, sujets et objets privilégiés des actes de consommation, la crainte de n'être pas à la hauteur des innombrables devoirs de consommateur qu'implique le style de vie «libéré» et le sentiment de ne pas posséder les dispositions indispensables pour les remplir, forme inédite du sentiment de l'indignité morale.

Composée des membres des fractions dominantes qui ont opéré la reconversion nécessaire pour s'adapter au nouveau mode d'appropriation du profit qu'implique la transformation de la structure du champ des entreprises, la nouvelle bourgeoisie est à l'avant-garde de la transformation des dispositions éthiques et de la vision du monde qui s'accomplit au sein de la bourgeoisie, elle-

Tableau 22
Variations des dispositions éthiques

	agriculteurs	patrons de l'ind. et du commerce	ouvriers	employés, cadres moyens	cadres supérieurs prof. libérales
un garçon peut sortir seul avant 18 ans (1959)	39	29	42	40	**62**
une fille peut sortir seule avant 18 ans (1959)	12	5	14	14	**26**
il faut laisser les garçons de 18 ans voir les films qu'ils veulent (1971)	56	62	69	**70**	69
il faut laisser les filles de 18 ans voir les films qu'elles veulent (1971)	55	58	63	**66**	66
les écoles mixtes sont une bonne chose pour l'éducation des garçons (1971)	59	64	75	81	**87**
les écoles mixtes sont une bonne chose pour l'éducation des filles (1971)	55	64	74	78	**86**
la vente de pilules aux mineures non mariées se ferait sans l'autorisation des parents (1967)	8	18	13	20	32
avorter, ce n'est pas commettre un crime (1971)	24	*	44	**56**	47
il paraît préférable de faire confiance aux enfants en leur laissant beaucoup d'initiative (1972)	60	60	58	65	**70**
il est impossible pour les jeunes de vivre autrement (sans dépenser d'argent) (1972)	34	41	42	**48**	41
un garçon (ne) peut sortir seul (qu') à 18 ans et plus (1959)	58	**71**	56	58	38
une fille (ne) peut sortir seule (qu')à 18 ans et plus (1959)	83	**88**	82	82	70
il ne faut pas laisser les garçons de 18 ans voir les films qu'ils veulent (1971)	**38**	33	25	26	26
il ne faut pas laisser les filles de 18 ans voir les films qu'elles veulent (1971)	**38**	**38**	31	30	28
les écoles mixtes sont une mauvaise chose pour l'éducation des garçons (1971)	21	22	18	13	8
les écoles mixtes sont une mauvaise chose pour l'éducation des filles (1971)	**24**	**24**	20	15	9
la vente de pilules aux mineures non mariées (ne) se ferait (qu'avec) l'autorisation des parents (1967)	74	70	**78**	76	62
avorter, c'est commettre un crime (1971)	**59**	*	43	36	43
il paraît préférable de dire aux enfants ce qu'ils ont à faire et d'éviter de se montrer faibles avec eux (1972)	36	34	**40**	29	25
les jeunes dépensent trop d'argent (1972)	**50**	47	45	37	37

*Dans cette enquête, les patrons avaient été regroupés avec les cadres supérieurs et les membres des professions libérales.

Source : Institut français d'opinion publique

Ici, comme dans toute interrogation sur la morale domestique, la propension au libéralisme ou au laxisme tend à croître à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale (relation qui, comme le montrent nombre de statistiques non reproduites ici, s'inverse très régulièrement dès que l'ordre social, et non plus l'ordre moral, est en question). Il n'est pas besoin d'entrer dans une analyse approfondie de toutes les variations pour voir que les classes supérieures sont toujours à l'avant-garde de l'innovation éthique. Tout semble indiquer (et en particulier le fait que les employés et les cadres moyens se montrent beaucoup plus rigoristes dans l'enquête de 1959 que dans les enquêtes ultérieures) que la nouvelle morale pédagogique et la nouvelle morale sexuelle dont elle est solidaire tendent à s'imposer de plus en plus largement, sans doute pour une part par l'effet d'imposition de légitimité qu'exercent continûment les magazines féminins et les organes spécialisés dans l'éducation des femmes et des familles, mais aussi et surtout, par l'intermédiaire de la généralisation de l'accès des jeunes filles de la bourgeoisie à l'enseignement supérieur qui a déterminé, autant à travers l'expérience prolongée de la condition d'étudiant que par l'effet du contenu de l'enseignement, une modification de tout ce qui, dans la morale bourgeoise,

incombait à la femme et notamment de toutes les valeurs qui étaient confiées à sa garde.

La catégorie des employés et des cadres moyens regroupe ici la petite bourgeoisie établie et la petite bourgeoisie nouvelle (jeunes employés, services médico-sociaux, etc.) qui est passée plus fréquemment et plus longtemps par l'enseignement secondaire ou supérieur et dont on peut supposer que, particulièrement sensible à la légitimité du nouveau style de vie auquel elle aspire, elle représente la voie de pénétration privilégiée de la nouvelle morale.

même à l'avant-garde (comme le montre le tableau 22) d'une transformation générale du style de vie qui est particulièrement manifeste dans l'ordre de la division du travail entre les sexes et de la manière d'imposer la domination. C'est elle qui invente ou importe (des États-Unis) le nouveau mode de domination, fondé sur la *manière douce*, à l'école comme à l'église ou dans l'entreprise, et sur ce style de vie «décontracté» qui se marque d'abord par une euphémisation de toutes les manifestations – en particulier vestimentaires – de la distance sociale et un abandon étudié de la raideur aristocratique propre à l'assurer. Seuls les naïfs peuvent ignorer, après tant de travaux historiques sur la symbolique du pouvoir, que les modes vestimentaires et cosmétiques sont un élément capital du mode de domination. Et toute l'opposition entre le «vieux jeu» et le «nouveau jeu», entre le patronat intégriste et le patronat moderniste, informé des dernières techniques du *management*, des relations publiques et de la dynamique de groupe, se lit dans l'opposition entre le patron ventripotent et guindé et le cadre bronzé, mince et «décontracté», dans sa tenue comme dans ses manières, dans les cocktails comme dans les rapports avec ceux qu'il appelle les «partenaires sociaux».

La distinction bourgeoise se définit toujours, tant dans la manière de parler que dans la manière de tenir le corps, par la *détente dans la tension*, l'aisance dans la tenue et la retenue, combinaison rare, hautement improbable, de propriétés antagonistes. Et tout se passe comme si la lutte qui oppose la vieille bourgeoisie à la nouvelle avait pour enjeu le privilège accordé à l'un ou l'autre des contraires que la distinction doit concilier : tandis que les juniors de la classe dominante et la nouvelle bourgeoisie dénoncent la rigueur crispée de la vieille bourgeoisie collet monté et prêchent la «décrispation» et le style de vie «détendu», la vieille bourgeoisie condamne le style de vie «relâché» de la nouvelle bourgeoisie et réclame, en matière de langage ou de mœurs, plus de tenue et de retenue.

On pourrait dessiner une sorte de portrait composite de l'hexis corporelle de la nouvelle bourgeoisie à partir des portraits des «hommes de la promotion immobilière» présentés par la revue *Entreprise* (894, 27 octobre 1972), dont voici deux échantillons exemplaires : «Grand, mince, bronzé, portant costume gris et lunettes d'écaille, W.S., 32 ans, licencié en droit, diplômé de l'École supérieure de commerce de Paris, fils d'industriel, se dit passionné par son



Les objets ne sont pas là pour remplir une fonction technique ou même esthétique mais tout simplement pour signifier cette fonction et la solenniser en quelque sorte par leur ancienneté, qu'atteste leur patine. Ainsi réduits à l'état d'instruments d'un rituel, ils ne sont jamais interrogés sur leur fonction ni sur leur commodité : ils font partie de la nécessité acceptée sur le mode du «cela va de soi» à laquelle leurs utilisateurs doivent s'adapter.



«Dans un immeuble bourgeois (...), un appartement résolument moderne, encore que non révolutionnaire», tel est, selon la journaliste de *Maison et Jardin*, l'appartement de J-J. Servan-Schreiber. Tout y est subordonné à la recherche de l'efficacité et du confort : «La chambre des maîtres de maison. Les murs tapissés de papier argent sont éclairés par un lampadaire à trois projecteurs (...). De chaque côté du lit, des ouvertures en forme d'entrée de cabine mènent à la salle de bains ; raffinement suprême, un interrupteur permet d'allumer, depuis le lit, la salle de bains».
Maison et Jardin, nº 162, avril 1970.

métier, mais sait s'accorder le temps de jouer au golf et au tennis et de lire quelques romans contemporains». «Grand, mince, le front dégarni, souriant», J.C. A., 55 ans, licencié en droit, fils du président du syndicat des banquiers en valeurs près de la bourse de Paris, «est aussi à l'aise et sûr de lui parmi ses pairs que face aux pouvoirs publics (...). S'il s'est désintéressé du poker depuis plusieurs années, il aime, à ses heures perdues, 'respirer' sur les terrains de golf ou jouer de l'orgue». Ainsi, presque toujours issu de la grande bourgeoisie d'affaires, ancien élève d'un grand lycée parisien, puis d'un établissement d'enseignement supérieur, le promoteur immobilier idéal ou idéaltypique se déclare amateur d'art ou de musique classique et s'adonne à un au moins des sports chics, souvent le ski, le golf ou le tennis, mais aussi le cheval, la chasse sous-marine, la voile, la chasse, l'aviation – ce qui se marque dans son «allure sportive» et son visage «bronzé», et aussi, négativement, dans sa «minceur». Quant à l'usage du vêtement qui, comme on l'a montré ailleurs (cf. P. Bourdieu et Y. Delsaut, «Le couturier et sa griffe», *Actes de la recherche*, I (1), Janvier 1975, pp. 7-36), est solidaire de ce rapport au corps et des dispositions éthiques qui s'y expriment, il suffira de citer un article du *Figaro* (1-12-1975) qui, après avoir indiqué que Antoine Riboud, président de BSN, aime les tenues sportives et décontractées et que Gilbert Trigano porte rarement la cravate, témoigne que le vêtement, comme le langage ou tout autre propriété, entre dans des stratégies quasi conscientes de manipulation : «Un jeune industriel français nous a déclaré : 'J'ai trois tenues. Lorsque je vais à des réunions de comité de développement régional, où je rencontre des banquiers et des fonctionnaires, je dois m'habiller de façon très stricte. Dans les affaires, mes tenues sont assez fantaisistes, car je travaille dans l'industrie du meuble, proche de la décoration. Pour la visite des usines, je *me pointe* en blouson et en col roulé'» (c'est moi qui souligne).

Le style de vie de la nouvelle avant-garde éthique exprime très directement la structure du patrimoine qui est au principe de son pouvoir et de ses conditions d'existence. Cadres de grandes entreprises nationales, publiques ou privées (distinction assez artificielle, à ce niveau) ou patrons de grandes entreprises modernes, souvent multinationales, ils ne sont pas attachés à un lieu à la façon des petits patrons des entreprises locales, notables locaux dont le prestige est inséparable d'un univers d'interactions réelles, et de tout un travail de représentation. Sans cesse référés à un «centre», aux directions centrales dont ils attendent les directives ou l'avancement, ils tiennent pour une bonne part leur prestige et leur pouvoir de titres scolaires eux aussi nationaux ou internationaux et ils sont plus affranchis des privilèges et des prestiges locaux, de plus en plus dévalués à mesure que progresse l'unification des marchés économique et symbolique qui les replace dans la hiérarchie nationale ou internationale. Convaincus de devoir leur position à leurs seuls titres scolaires et à la compétence technique et «humaine» («dynamisme», «combativité», etc.) qu'ils sont censés garantir, imprégnés de la culture économico-politique qui s'enseigne dans les instituts de sciences politiques ou les Business-schools et de la vision moderniste du monde économique et social qui en est solidaire et qu'ils contribuent à produire dans leurs colloques, commissions ou séminaires, ces «cadres dynamiques» ont abandonné le champagne des patrons «Vieille France» (et

toute la vision du monde, et de la France, et de la France dans le monde qui allait de pair) pour le whisky des *managers*, le culte des «belles lettres», délégué aux épouses, pour le goût de l'information économique, qui se cultive en anglais. Négation et avenir des patrons d'autrefois, dont ils sont souvent les héritiers, et dont ils ne sont séparés, au fond, que par du temps, donc souvent par l'âge —ce qui peut faire croire à un effet de génération au sens commun du terme—, ils sont ceux qui dépassent pour mieux conserver.

Ce n'est pas seulement la structure interne des fractions dominantes mais aussi la structure des rapports entre les fractions dominantes et les fractions dominées qui tend à se transformer profondément lorsqu'une part de plus en plus importante de la fraction dirigeante tient, sinon son pouvoir, du moins la légitimité de son pouvoir non plus directement du capital économique mais du capital scolaire acquis dans une compétition scolaire formellement pure et parfaite. Les nouveaux dirigeants de l'économie puisent dans la nouvelle culture dont ils sont dotés, rationalisation de leur vision du monde qui tend à s'imposer de plus en plus largement avec le développement d'un secteur de la science économique appliqué à la gestion des entreprises, le sentiment de détenir une autorité de droit intellectuel sur la conduite de la société (47). C'est ainsi que l'opposition entre la «culture désintéressée» de l'intellectuel et l'«inculture» du «bourgeois» enfermé dans les intérêts ordinaires de sa pratique cède la place, et pas seulement chez les nouveaux bourgeois, à l'opposition entre la culture gratuite, irréelle et irréaliste de l'intellectuel et la culture économique ou polytechnique des «cadres modernes», qui se veut tournée vers l'action sans être réductible à l'indignité d'une simple «pratique».

Les intellectuels au sens ancien ne doivent peut-être de conserver l'apparence du monopole des pratiques culturelles légitimes, ou du moins de l'imposition de la définition de ces pratiques, qu'à l'inertie des institutions de production et de diffusion culturelle (et en particulier du système scolaire), à l'hysteresis des habitus qui trouvent un renforcement permanent dans le fait que la culture littéraire et artistique reste la forme par excellence de la culture «désintéressée» et, par là, la plus légitime des marques de distinction par rapport aux autres classes, et sans doute aussi à la division du travail entre les sexes qui enferme les femmes dans le privilège du jugement de goût et dans les fonctions d'entretien du capital culturel en sa forme traditionnelle, réservant aux hommes la nouvelle culture, tournée vers l'action, l'économie et le pouvoir. Par quoi se trouve confirmée, s'il en était besoin, la tendance des fractions dirigeantes à penser l'opposition entre

47—Sur cette vision du monde, voir P. Bourdieu et L. Boltanski, «La production de l'idéologie dominante», *Actes de la recherche*, II (2-3), juin 1976, pp. 3-8.

«l'homme d'action» et «l'intellectuel» comme une variante de l'opposition entre le masculin et le féminin (48).

Grandeurs temporelles et grandeurs spirituelles

Les différentes espèces de capital dont la possession définit l'appartenance à la classe et dont la distribution détermine la position dans les rapports de force constitutifs du *champ du pouvoir* et du même coup les stratégies susceptibles d'être adoptées dans ces luttes, «naissance», «fortune» et «talents» en un autre temps, capital économique et capital scolaire aujourd'hui, sont à la fois des instruments de pouvoir et des enjeux de lutte pour le pouvoir, inégalement puissants en fait et inégalement reconnus comme principes d'autorité ou signes de distinction légitimes selon les moments et, bien sûr, selon les fractions : la définition de la hiérarchie entre les fractions ou, ce qui revient au même, la définition des principes de hiérarchisation légitimes, c'est-à-dire des instruments et des enjeux de lutte légitimes, est elle-même un enjeu de luttes entre les fractions (49).

Du fait que ceux qui participent à un jeu s'accordent sur les enjeux, au moins assez pour se les disputer, on peut, à volonté,

48—La distribution du public des revues selon le sexe montre très clairement cette division des intérêts (bien que, comme on le sait par ailleurs, elle soit moins marquée dans la classe dominante que dans aucune autre classe) : la part des femmes, très faible dans le public des revues consacrées à la technique, à l'automobile, à l'économie ou à la science, faible aussi longtemps que la politique est présente (c'est-à-dire dans les journaux et hebdomadaires d'opinion), n'égale celle des hommes qu'avec les organes consacrés à la littérature, à la maison, à la télévision, aux arts. Étant donné d'autre part que le taux de féminisation —qui, s'agissant d'organes orientés d'abord vers la politique, reste toujours assez faible— s'accroît quand on va de l'*Aurore*, à *France-Soir*, au *Monde*, au *Figaro*, à l'*Express*, au *Nouvel Observateur*, c'est-à-dire à mesure que diminue la proportion des fractions dominantes de la classe dominante tandis que s'accroît la proportion des fractions dominées, on est fondé à supposer que la fréquence de l'adhésion à la représentation traditionnelle de la division du travail entre les sexes varie selon la même logique entre les différentes fractions, les fractions les plus «féminines» étant les moins inclinées à accepter la définition des tâches selon laquelle les femmes sont exclues ou s'excluent de la politique.

49—Les fractions dominantes ne sont ce qu'elles sont que si et seulement si le principe de hiérarchisation économique s'impose réellement comme dominant, ce qui est le cas, au moins à terme, même dans le champ relativement autonome de production culturelle où la divergence entre la valeur spécifique et la valeur marchande tend à s'abolir avec le temps.

accentuer les complicités qui les unissent dans l'hostilité ou les hostilités qui les séparent dans la complicité. Qu'il suffise d'évoquer par exemple les relations hautement ambivalentes entre les artistes et les patrons des arts qui, au moins au 19ème siècle, sont souvent des patrons tout court. Ceux-ci répondent par une sorte de patronage paternaliste aux provocations symboliques des artistes, au nom d'une image en fait assez réaliste de ce que sont les producteurs de biens culturels, c'est-à-dire des fils de bourgeois en rupture de ban ou des parents pauvres renvoyés à ces trajectoires de substitution ; ils peuvent même trouver le prétexte de l'exploitation qu'ils leur font subir dans leur souci affiché de les protéger contre les effets de leur «idéalisme» et de leur absence de sens «pratique» (50). De leur côté, les intellectuels et surtout les artistes peuvent trouver dans l'homologie structurale entre la relation des dominés aux dominants et la relation des fractions dominées aux fractions dominantes le principe d'une solidarité vécue et parfois réelle avec les classes dominées tout en jouant des franchises symboliques que les «bourgeois» sont en quelque sorte obligés de leur reconnaître, ne serait-ce que parce qu'ils sont obligés de reconnaître l'affirmation par excellence de leur point d'honneur spirituel dans la négation du matérialisme populaire qu'enferme la négation artiste du matérialisme «bourgeois». Ceux qui occupent la position temporellement dominante au sein de la classe dominante, sont en effet placés dans une situation contradictoire, qui les incline à entretenir une relation *ambivalente* avec les biens culturels et ceux qui les produisent : renvoyés par les intellectuels et les artistes du côté du matérialisme philistin et de l'anti-intellectualisme viril, ils doivent, lorsqu'ils se pensent par rapport aux classes dominées, invoquer tout ce qu'invoquent contre eux les intellectuels et les artistes. Et cela sans pouvoir se satisfaire complètement de la solution que leur offrent «leurs» intellectuels et «leurs» artistes (c'est-à-dire les intellectuels et les artistes qui occupent dans le champ de production culturelle une position temporellement et *temporairement* dominante, homologue de leur propre position dans la classe dominante) : la relation même au pouvoir temporel et aux profits corrélatifs qui définit l'intellectuel ou l'artiste «bourgeois» ne jette-t-elle pas le soupçon sur le «désintéressement» qui, aux yeux mêmes des dominants, définit en propre les intellectuels et les artistes ?

Les intellectuels et les artistes sont ainsi placés dans l'espace social qu'ils ont partie liée avec le désintéressement et avec toutes les valeurs universelles et universellement reconnues comme les plus hautes (et cela d'autant plus qu'ils sont plus

50—Cf. A. Boime, Entrepreneurial Patronage in Nineteenth Century France, in E. Carter II, R. Forster and J. Moody (eds.), *Enterprises and Entrepreneurs, Nineteenth and Twentieth Century France*, Baltimore and London, Johns Hopkins University Press, 1976, pp. 137-208.

proches du pôle dominé du champ de production culturelle). Les stratégies idéologiques auxquelles ils ont recours pour discréditer les pratiques de la fraction opposée dans l'espace de la classe dominante (et dont les propos des critiques de «rive gauche» au sujet du théâtre «de rive droite» donnent une bonne idée) doivent leur perfection quasi automatique au fait que, étant donné la structure chiasmatique de la distribution des différentes espèces du capital qui veut que les premiers dans un ordre ont les plus grandes chances d'être les derniers dans l'autre, il leur suffit de faire de nécessité vertu pour jeter dans l'arbitraire les «vertus» correspondant à d'autres nécessités. L'espérance d'un renversement dans l'au-delà des hiérarchies temporelles qui s'engendre dans l'expérience vécue comme scandaleuse de la discordance entre la hiérarchie des grandeurs «temporelles» et la hiérarchie des grandeurs «spirituelles» s'impose comme une évidence pratique aux producteurs culturels et tout spécialement à ceux qui occupent dans le champ de production culturelle une position homologue de celle que les producteurs culturels dans leur ensemble occupent dans le champ de la classe dominante : du fait qu'ils s'opposent à ceux des producteurs qui, offrant des produits directement ajustés au goût dominant, sont les plus reconnus temporellement, comme s'opposent aux fractions dominantes les producteurs culturels dans leur ensemble, les écrivains et les artistes qui sont temporellement et *temporairement* dominés parce que leurs produits doivent produire leur propre marché, sont les porteurs prédestinés des espérance eschatologiques qui, en tant qu'elles soutiennent leur «ascèse dans le siècle» et leur sentiment de la «mission», sont le véritable opium des intellectuels. L'analogie avec la religion n'est pas artificielle : dans les deux cas en effet la transcendance la plus indiscutable par rapport aux intérêts strictement temporels surgit de l'immanence des luttes intéressées.

6 la bonne volonté culturelle

Les membres des différentes classes sociales se distinguent moins par le degré auquel ils *reconnaissent* la culture que par le degré auquel ils la *connaissent* : les déclarations d'indifférence sont exceptionnelles et plus encore les rejets hostiles – au moins dans la situation d'imposition de légitimité que crée la relation d'enquête culturelle comme quasi-examen. Un des plus sûrs témoignages de reconnaissance de la légitimité réside dans la propension des plus démunis à dissimuler leur ignorance ou leur indifférence et à rendre hommage à la légitimité culturelle dont l'enquêteur est à leurs yeux dépositaire en choisissant dans leur patrimoine ce qui leur paraît le plus conforme à la définition légitime, par exemple des œuvres de musique dite «légère», des valses viennoises, le Boléro de Ravel ou tel ou tel grand nom, plus ou moins timidement prononcé (1).

La reconnaissance des œuvres et des pratiques légitimes finit toujours par s'exprimer, au moins dans la relation avec l'enquêteur, investi, du fait de la dissymétrie de la situation d'enquête et de sa position sociale, d'une autorité favorisant l'imposition de la légitimité : elle peut prendre la forme d'une simple profession de foi – «j'aime bien» –, d'une déclaration de bonne volonté – «j'aimerais connaître» – ou d'un aveu d'indifférence – «ça ne m'intéresse pas» – qui impute en fait le manque d'intérêt au sujet plus qu'à l'objet. Picasso ou mieux, «le Picasso», concept générique englobant toutes

1 – Il suffit de rapporter les opinions sur la musique à la connaissance des œuvres pour voir qu'une bonne partie (les deux tiers) de ceux qui choisissent la réponse la plus «noble» («j'aime toute musique de qualité») ont une connaissance faible des œuvres musicales.

les formes d'art moderne, et spécialement ce que l'on en connaît, c'est-à-dire un certain style de décoration, fait l'objet des seules dénonciations expresses : comme si le refus impossible de la culture dominante ne pouvait s'avouer que sous le masque d'une contestation circonscrite à ce qui paraît en être le point de moindre défense. L'effet d'imposition de légitimité qui s'exerce dans la situation d'enquête est tel que, si l'on n'y prend garde, on peut *produire*, comme l'ont fait nombre d'enquêtes sur la culture, des professions de foi qui ne correspondent à aucune pratique réelle. C'est ainsi que dans telle enquête sur le public du théâtre, 74 % des enquêtés de niveau primaire approuvent des jugements préformés tels que «le théâtre élève l'esprit» et se perdent en discours de complaisance sur les vertus «positives», «instructives», «intellectuelles» du théâtre, par opposition au cinéma, simple délassement distrayant, facile, factice, voire vulgaire. Si fictives soient-elles, ces déclarations enferment une réalité et il n'est pas indifférent que ce soient les plus démunis culturellement, les plus âgés, les plus éloignés de Paris, bref ceux qui ont le moins de chances d'aller réellement au théâtre qui reconnaissent le plus souvent que «le théâtre *élève* l'esprit». Il serait également faux de prendre pour argent comptant (comme ont fait tant de «populiculteurs» de bonne volonté) ces professions de foi extorquées ou de les ignorer : elles donnent une idée du pouvoir d'imposition que le capital culturel et les institutions qui le concentrent peuvent exercer, et bien au-delà de la sphère proprement culturelle. On observe ainsi que la reconnaissance accordée aux instances de consécration littéraire est d'autant plus inconditionnelle que la distance à ces institutions est plus grande, et plus improbable par conséquent la conformité réelle aux normes qu'elles imposent et garantissent.

Tableau 23—Opinions sur les prix littéraires (%)

	les pratiques		les savoirs	les jugements sur les prix			
	non acheteurs de		ignorent noms	jurys suspects?	bons livres?	jurys suspects?	bons livres?
	prix litt. [1]	livres [2]	[3]	NR [4a]	NR [5a]	non [4b]	oui [5b]
agriculteurs	95	88	65	50	26	44	81
ouvriers	90	75	59	43	20	46	71
patrons ind., commerç.	82	63	45	39	16	37	64
employés, cadres moy.	74	53	36	28	10	35	56
prof. lib., cadres sup.	29	46	16	18	16	33	64
primaire	94	85	68	51	27	48	78
secondaire	66	67	30	23	8	40	53
supérieur	55	21	9	18	5	25	37

source—IFOP, *Attitudes des Français à l'égard des prix littéraires*, nov. 1969.

Parce que ces données ne prennent sens que si l'on construit le système complet de leurs relations, on s'est efforcé de présenter dans ce tableau synoptique l'ensemble des faits pertinents livrés par une série d'interrogations portant sur les prix littéraires :

1—Vous est-il déjà arrivé d'acheter un livre après qu'il ait obtenu un prix littéraire ?

2—Depuis un an, avez-vous acheté des livres de littérature générale pour adulte, c'est-à-dire sans parler des livres scolaires, d'études ou des livres pour enfants ?
3—Des prix littéraires sont décernés chaque année à des livres. Voudriez-vous citer les noms des grands prix littéraires que vous connaissez ou, tout au moins, les plus importants ?
4—Que pensez-vous de cette opinion : «La manière dont les grands prix littéraires sont attribués est souvent suspecte» ?
5—Que pensez-vous de cette opinion : ««Les grands prix récompensent généralement de très bon livres» ?

Si la propension et l'aptitude à formuler des jugements sur les prix littéraires varie comme la pratique de la lecture et l'information sur ces prix, bon nombre de ceux qui n'ont aucune pratique de la lecture (et, a fortiori, de la lecture des livres couronnés) et aucune connaissance des prix littéraires expriment malgré tout une opinion à leur propos et, pour la plupart, une opinion favorable (soit, pour la question 5, 54 % des personnes interrogées et 67 % des répondants) : cette reconnaissance sans connaissance devient de plus en plus fréquente quand on descend dans la hiérarchie sociale (comme le montre le fait que l'écart augmente entre la part de ceux qui n'achètent pas de livres ni de prix et la part de ceux qui s'abstiennent de porter un jugement sur les prix ou sur les jurys); de même, la part des jugements enfermant une affirmation explicite de la légitimité des prix croît à mesure que l'on descend dans la hiérarchie des professions et des niveaux d'instruction (colonnes 4b et 5b), et cela sans que l'on puisse imputer ces variations à un effet d'imposition de légitimité directement exercé par la question posée (puisque la question 4 qui propose un jugement négatif varie selon le même principe et reçoit seulement moins de réponses que la question 5, sans doute parce qu'elle apparaît plus nettement comme faisant appel à la compétence et supposant une connaissance spécifique des milieux littéraires).

Connaissance et reconnaissance

Tout le rapport à la culture de la petite bourgeoisie peut en quelque sorte se déduire de l'écart, très marqué, entre la connaissance et la reconnaissance, principe de la *bonne volonté culturelle* qui prend des formes différentes selon le degré de familiarité avec la culture légitime, c'est-à-dire selon l'origine sociale et le mode d'acquisition de la culture qui en est corrélatif : la petite bourgeoisie ascendante investit sa bonne volonté désarmée dans les formes mineures des pratiques et des biens culturels légitimes, visite des monuments et des châteaux (par opposition aux musées et collections d'art), lecture des revues de vulgarisation scientifique ou historique, pratique de la photographie, acquisition d'une culture en matière de cinéma ou de jazz, de la même façon qu'elle déploie des prodiges d'énergie et d'ingéniosité pour vivre, comme on dit, «au-dessus de ses moyens», avec par exemple, dans l'ordre de l'habitation, l'artifice des «coins» (les «coin-cuisine», «coin-

«Pour les femmes qui travaillent, recevoir c'est prévoir»

«Parce que recevoir, c'est arriver chez elles, juste à temps pour s'occuper des fleurs, superviser la table, ou se changer rapidement avant le premier coup de sonnette. Se changer et abandonner toutes préoccupations professionnelles pour se métamorphoser en femmes d'intérieur, attentives et souriantes.»

«Pour en arriver là—maison hospitalière, fleurie, service accordé au style de la réception, bonne chère, et que rien ne soit négligé de la première cigarette au verre d'adieux—, les femmes qui vivent hors de chez elles doivent remplacer leur présence à la maison par des dons d'organisatrice-conseil.

Leur appartement, d'abord, ne doit surtout pas donner l'impression qu'elles n'y font que passer, mais bien au contraire celle d'un refuge confortable, raffiné, à l'image vivante de leur personnalité. Elles se considèrent comme la première invitée de leur maison ; et comme elles n'ont pas beaucoup de temps à lui accorder, elles la veulent toujours préparée à les recevoir, même si elles l'abandonnent des journées entières ou pour de lointains voyages. Résultat : des appartement intimes, chaleureux, aimables à vivre, qui témoignent de leur présence et de leurs préférences.

Qu'elles aient une couleur favorite, leur décor l'avoue bien vite ; qu'elles voyagent beaucoup, il en profite à chaque retour ! Qu'elles soient passionnées de peinture ou de lecture, aussitôt murs et rayonnages affichent leurs goûts. A travers leur maison, celles que leur profession oblige souvent à tenir compte de l'opinion des autres, retrouvent le plaisir très féminin de dire «Moi, j'aime...».

Comment reçoivent-elles ? Cela dépend évidemment de la disposition des lieux, de l'existence ou non d'une salle à manger, d'un coin repas fixe ou escamotable. De ceci et de leur potentiel domestique dépend la possibilité de donner des dîners dans la tradition classique, ou de pratiquer avec humour et élégance le «prêt-à-servir» ou le «self-service».

Quant à la cuisine, ce travail est souvent téléguidé carnet en main, prévisions en tête. Elles connaissent tous les gagne-temps offerts par les techniques modernes, possèdent un répertoire bien rodé de plats préparés la veille et sont habiles à utiliser partiellement les services d'un traiteur, sans pour autant dépersonnaliser leur menu.

Ainsi ces stratèges de l'hospitalité que sont, avec autant d'efficacité que de charme, les femmes qui travaillent, donnent-elles l'illusion de maîtresses de maison à temps complet.»

«Un accueil contemporain»

«Ici, la femme qui travaille a travaillé pour elle... puisque l'auteur de ce décor n'est autre que Françoise Sée, créatrice et décoratrice. Son appartement : trois pièces en bordure de Seine, où elle reçoit dans un grand living-room en deux parties : salon-salon et petit salon-repas. Aménagement dépouillé mais sans sécheresse, et ce don si féminin d'attirer l'attention sur un détail sans appuyer (...). Une grande porte à glissière en laque sépare en temps voulu le salon de la partie repas. Des deux côtés, murs tendus de toile jaune moutarde clair, moquette vert olive, rideaux de soie sauvage blanche, plafond blanc. Salle à manger à temps partiel : devant un canapé blanc, on avance une table en bois laqué blanc sur pied d'acier chromé mat, et des fauteuils pliants en cuir blanc de McGuire.

Maison et Jardin, n° 162, avril 1970.

Repliée, la table prend une position de console et fait salon avec de petits meubles d'appoint blancs. Dans le grand salon, un confort plus profond, dominé par le grand canapé d'angle en vachette velours. Devant une stricte table basse en bois laqué vert ceinturée d'acier.»

«Hostess à Paris»

«Susan Train, journaliste à Vogue américain et grande voyageuse, s'est installée rive gauche, dans trois pièces sur calme d'un immeuble moderne. Son expérience de la beauté et de la mode lui confère en décoration une virtuosité dans le jeu des couleurs et des matières, dans les confrontations heureuses de style ; tout cela avec subtilité et avec le goût d'une élégance classique (...). Bien que Susan Train reçoive dans un style détendu, elle a prévu une salle à manger, pourtant très petite, afin d'éviter l'inconfort des buffets ou des pique-niques sur table basse. Ainsi, même sans personne pour le service, elle referme la porte après le repas et oublie le désordre. Pendant le repas, elle utilise un panier d'osier qui récolte au fur et à mesure assiettes et couverts sales. Le premier plat est servi d'avance et une table roulante avec chauffe-plats attend avec le reste du menu. Menus simplifiés mais raffinés, car américaine et voyageuse, elle rapporte de partout de savoureuses recettes et des idées dépaysantes.»

"Maison & Jardin"

repas», «coin-chambre» des journaux féminins) destinés à multiplier les pièces ou les «trucs» propres à les agrandir, «aires de rangement», «cloisons amovibles», «canapés-lits», sans parler de toutes les formes de simili et de toutes ces choses capables de «faire», comme on dit, autre chose que ce qu'elles sont, autant de manières qu'a le petit de «faire grand».

La bonne volonté culturelle s'exprime entre autres choses par un choix particulièrement fréquent des témoignages les plus inconditionnels de docilité culturelle (choix d'amis «ayant de l'éducation», goût des spectacles «éducatifs» ou «instructifs») souvent assortis d'un sentiment d'indignité («la peinture, c'est bien mais c'est difficile», etc.) qui est à la mesure du respect accordé. Le petit-bourgeois est *révérence* envers la culture : on pense à ce personnage de Djuna Barnes (2), Félix, qui, comme le note Joseph Frank, a en commun avec Léopold Bloom, cet autre Juif errant de la littérature moderne, d'essayer «vainement de s'intégrer à une culture à laquelle il est essentiellement étranger» (3) et qui, juif et petit-bourgeois, limite du petit-bourgeois, doublement exclu et doublement anxieux d'inclusion, fait la révérence, à tout hasard, devant tout ce qui peut ressembler à de la culture et voue un culte irréfléchi aux traditions aristocratiques du passé. Cette bonne volonté pure mais vide qui, dépourvue des repères ou des principes indispensables à son application, ne sait à quel objet se vouer, fait du petit-bourgeois la victime désignée de l'*allodoxia culturelle*, c'est-à-dire de toutes les erreurs d'identification et de toutes les formes de fausse-reconnaissance où se trahit l'écart entre la connaissance et la reconnaissance. L'allodoxia, hétérodoxie vécue dans l'illusion de l'orthodoxie qu'engendre cette révérence indifférenciée, mêlant l'avidité et l'anxiété, porte à prendre l'opérette pour la «grande musique», la vulgarisation pour la science, le simili pour l'authentique, et à trouver dans cette fausse-identification à la fois inquiète et trop assurée, le principe d'une satisfaction qui doit encore quelque chose au sentiment de la distinction (4).

La culture moyenne doit une part de son charme, aux yeux des

2–D. Barnes, *L'arbre de la nuit (Nightwood)*, Paris, Ed. du Seuil, 1957, pp. 27-29.

3–J. Frank, *The Widening Gyre*, Bloomington-London, Indiana University Press, 1963, p. 36.

4–Comme le contenu même de ces biens (avec par exemple les références voyantes aux œuvres légitimes), la publicité pour les biens de culture moyenne est une incitation permanente à l'allodoxia culturelle : elle fait valoir à la fois l'accessibilité économique et culturelle des produits proposés et leur haute légitimité en invoquant pour cela des autorités culturelles (comme les académiciens ou les jurys de concours) dont l'autorité est, par elle-même, un effet d'allodoxia puisque, comme on l'a vu, la reconnaissance dont elle fait l'objet tend à varier en raison inverse de la compétence.

membres des classes moyennes qui en sont les destinataires privilégiés, aux références à la culture légitime qu'elle enferme et qui inclinent et autorisent à la confondre avec elle : présentations accessibles à tous des recherches d'avant-garde ou œuvres accessibles à tous qui se donnent pour des recherches d'avant-garde, «adaptations» au cinéma de classiques du théâtre ou de la littérature, «arrangements» «populaires» de musique savante ou «orchestrations» d'allure savante d'airs populaires, interprétations vocales d'œuvres classiques dans un style évoquant la chanson scoute et le chœur des anges, bref tout ce qui fait les hebdomadaires ou les spectacles de variétés dits «de qualité», entièrement organisés en vue d'offrir à tous le sentiment d'être à la hauteur des consommations légitimes en réunissant deux propriétés ordinairement exclusives, l'accessibilité immédiate du produit offert et les signes extérieurs de la légitimité culturelle.

A la différence de la vulgarisation légitime, c'est-à-dire scolaire, qui, proclamant ouvertement ses objectifs pédagogiques, peut laisser apparaître tout ce qu'impose l'effort pour abaisser le niveau d'émission, la vulgarisation ordinaire ne peut, par définition, se donner pour ce qu'elle est et l'imposture qu'elle suppose serait nécessairement vouée à l'échec si elle ne pouvait compter sur la complicité des consommateurs. Complicité qui lui est d'avance acquise puisque, en matière de culture comme ailleurs, la consommation du «simili» est une sorte de bluff inconscient qui trompe surtout le bluffeur, premier intéressé à prendre la copie pour l'original et le toc pour l'authentique, à la façon des acheteurs d'«imitations», de soldes ou d'occasions qui veulent se convaincre que «c'est moins cher et que ça fait le même effet» (5).

Bien qu'ils soient situés en des points très éloignés de l'espace des classes moyennes, producteurs et consommateurs de culture moyenne ont en commun le même rapport fondamental à la culture légitime et à ses dépositaires exclusifs en sorte que leurs intérêts sont accordés comme par une harmonie préétablie. Affrontés à la double concurrence des producteurs, *auctores*, et des reproducteurs légitimes, *lectores*, contre lesquels ils n'auraient

5—De tels mécanismes de défense par lesquels les consommateurs se font les complices des vendeurs s'observent aussi en d'autres domaines : ainsi, un spécialiste des études de marché suggère qu'une des fonctions les plus importantes de la publicité pourrait être de fournir aux acheteurs des arguments pour se rassurer après l'achat (J.F. Engel, The Influence of Needs and Attitudes on the Perception of Persuasion, in S.A. Greyser (ed), *Toward Scientific Marketing*, Chicago, American Marketing Association, 1964, pp. 18-29). Ces mécanismes idéologiques de réassurance expliquent le décalage entre l'évaluation que les agents font de leurs pratiques culturelles et la vérité objective de ces pratiques : tout se passe comme si, à tous les niveaux de la hiérarchie des degrés de consécration, on était toujours porté à accorder plus de valeur à ses pratiques que la structure du champ ne leur en accorde objectivement.

Une infirmière «très modeste»*

Madame B., dont les parents exploitaient une petite propriété dans le Lot, a 48 ans et travaille depuis près de 20 ans à l'hôpital Saint-Louis à Paris; elle «aimait beaucoup l'école» et aurait aimé devenir institutrice mais elle a dû interrompre ses études un an après le certificat d'études, ses parents n'ayant «pas eu les moyens». Divorcée à 28 ans, avec deux enfants, elle a dû prendre un poste à l'hôpital puis, tout en travaillant, elle a suivi des cours et elle est devenue infirmière. Son fils, 26 ans, est marié, sa fille, 20 ans, est étudiante en biologie et vit avec elle. Madame B. qui «aime beaucoup les enfants», a «horreur des familles nombreuses» («ça donne beaucoup de soucis»).

«Ça me choque lorsque je vois une faute»

Elle regrette beaucoup de «ne pas avoir un niveau (d'instruction) supérieur» : «Je m'en contente mais je serais très contente d'en savoir davantage (...). C'est très important d'avoir de l'instruction». L'instruction, c'est d'abord la connaissance des règles de grammaire, de l'orthographe : «Les petites qui travaillent avec moi, elles parlent mal, elles mettent les choses au féminin alors qu'elles sont au masculin et vice-versa, ce qui prouve qu'elles n'ont aucun sens de la grammaire; justement, ça montre leur état primitif». «Ça me choque lorsque je vois une faute. Hier, il y avait marqué 'examens amener' avec *er* (...). Je me sentirais vraiment malheureuse si je faisais des grosses fautes comme ça (...). Remarquez, moi j'aurais marqué apporté, mais enfin ça à la rigueur..., je dirai amener un enfant, mais je dirai apporter un examen».

«J'ai horreur des gens prétentieux»

Elle aime «les gens assez simples, surtout pas prétentieux» : «j'ai horreur des gens prétentieux, je ne supporte pas les gens qui sont incorrects (...), des gens qui ne disent pas bonjour et puis qui rentrent comme ça, qui ont l'air de ne pas vous regarder, qui vous ignorent. Pourquoi ? parce que vous n'êtes peut-être pas à leur niveau. J'aime pas être écrasée par les supérieurs» (elle-même «respecte les gens qui sont au-dessous d'elle»). Elle n'aime pas davantage «les gens qui sont sales» : «j'estime que même si on n'est pas très riche, on peut toujours être propre tout en étant modeste. Je vois des malades qui arrivent, qui ont les pieds sales et tout ça, ils pourraient se laver au bain municipal».

«C'est très modeste»

L'appartement est «très modeste», deux pièces et une cuisine; l'une des deux pièces est occupée par sa fille, l'autre par elle, il n'y a pas de salle à manger : «C'est très modeste, il n'y a pas de machine à laver parce que je n'aime pas la machine à laver, je lave à la main, je n'ai pas tellement de linge, remarquez, et puis je fais bouillir à la lessiveuse, je trouve que le linge est très propre comme ça ... Je pense que de toutes façons, les machines n'arrivent pas à atteindre la chaleur qu'atteignent les lessiveuses... J'ai mon frigidaire, ma cuisinière avec le four, je les ai payés comptant, j'aime pas beaucoup les crédits. Pour des gros trucs si, une salle à manger ou une chambre, ah ça, je suis d'accord pour faire un crédit, mais enfin pour une petite cuisinière, une petite machine à laver ou un frigidaire, je pense que ce n'est pas vraiment utile».

«J'aime bien que ça soit assez net»

Dans sa pièce, «un meuble acheté à la Samaritaine 70 000 francs, une table achetée dans un petit magasin dans le quartier, une petite banquette» : «Je me trouve très bien chez moi, je m'en contente, c'est très modeste». Sur les murs, quelques photos de famille; les bibelots, les petits souvenirs qu'on lui a offerts sont rangés dans un carton : «ça prend de la place, ça embarrasse (...), j'aime bien que ça soit assez net (...). Autrement, bien sûr, si on a une petite vitrine, on peut mettre des petits bibelots, c'est pas gênant, c'est à l'intérieur, ça ne prend pas la poussière».

«Des vêtements classiques, des petits tailleurs, des petites robes en coton»

En matière de vêtement, même «sobriété», même souci de «correction» : «on n'a pas à dépenser un argent fou... Il faut savoir organiser son budget, c'est ça qui compte». Elle ne se voit pas «déambuler avec un blue-jean» (jugeant que cela sied à sa fille), porte des «vêtements classiques, des petits tailleurs, des petites robes en coton» : «En ce moment, j'ai une jupe plissée bleu marine qui est de Gérard Pasquier, un petit magasin dans les faubourgs, ils font des marques, ils font Cacharel

* Il suffit de rapprocher cet interview du témoignage d'une autre infirmière, plus jeune et plus diplômée, qui sera présenté ci-dessous, pour voir très concrètement que les oppositions entre les classes d'âge qui divisent nombre de professions correspondent en fait à des différences de génération scolaire et de trajectoire sociale et, par là, de style de vie.

et d'autres marques. Je me sens très bien à mon aise là-dedans, plus qu'avec ces nouvelles jupes en forme qu'on fait». Elle va chez le coiffeur toutes les semaines : «ça me détend, c'est vrai, j'adore aller chez le coiffeur, une mise en plis, c'est vite fait. L'ambiance est bien, c'est calme, il y a des dames, tout ça, je regarde une revue tranquille, des trucs de mode».

Elle n'achète pas de revue, car les revues «font beaucoup de réclames, coûtent très cher et ça n'apporte pas grand-chose». Elle regarde très peu la télé qui est dans la chambre de sa fille, sauf pour «se distraire» ou «se détendre», avec les variétés et un peu les chansons. Elle n'a en effet «pas tellement le temps» : «J'aime mieux avoir des heures de sommeil par exemple que de beaucoup manger (elle mange la plupart du temps des grillades, des salades, des fruits). Je trouve que pour mon état physique, c'est mieux. Il faut que j'aie mes huit heures de sommeil». Elle n'a pas été au cinéma depuis deux ou trois ans : «le dernier film vu, je ne me rappelle pas les noms, c'était une histoire avec des médecins».

Elle écoute «le poste, France-Inter surtout, la musique», aime bien Frédéric François : «je trouve que ses chansons, dans les paroles enfin, elles ont pas mal de sens, certaines... Enrico Macias n'est pas mal, il est moderne, moi je trouve que ses chansons sont pleines de nostalgie. Hugues Aufray, je l'aime bien parce que je trouve que ses chansons sont formidables, c'est un gars qui a une philosophie terrible (...). J'aime bien les chansons surtout quand les paroles ont du sens, j'écoute bien les paroles».

En vacances, elle loue un petit appartement ou une villa au bord de la mer (Hendaye, Arcachon, Les Sables d'Olonne). Elle se repose, va «un petit peu» sur la plage, joue «un peu au minigolf», tricote «un petit peu mais pas des masses quand il fait chaud», ne fait «pas grand-chose».

aucune chance s'ils ne détenaient sur eux le pouvoir spéficique que confère la maîtrise des instruments de grande diffusion, les nouveaux intermédiaires culturels (dont les plus typiques sont les responsables d'émissions culturelles de la radio ou de la télévision ou les critiques des journaux et des hebdomadaires «de qualité» et tous les journalistes-écrivains ou écrivains-journalistes), ont inventé toute une série de genres intermédiaires entre la culture légitime et les productions de grande diffusion («billets», «essais», «témoignages», etc.) : s'assignant le rôle impossible, et par là imprenable, de divulguer la culture légitime, —ce qui les rapproche des *lectores*—, sans posséder l'autorité statutaire et souvent la compétence spécifique des vulgarisateurs légitimes, ils doivent se faire, comme dit Kant, «les singes du génie» et rechercher le substitut de l'*auctoritas* charismatique de l'*auctor* et de la liberté hautaine par où elle s'affirme dans une désinvolture esthète (visible par exemple dans la facilité décontractée de leur style) et dans un refus affiché du didactisme pesant et du pédantisme triste, impersonnel et ennuyeux, qui sont la rançon ou le signe extérieur de la compétence statutaire, cela tout en vivant dans le malaise la contradiction inhérente au rôle de «faire-valoir» dépourvu de valeur intrinsèque. Les révolutions partielles des hiérarchies que leur position inférieure dans le champ de production culturelle et leur relation ambivalente aux autorités intellectuelles ou scientifiques les incitent à opérer, comme la canonisation des arts en voie de légitimation ou des formes mineures et marginales de l'art légitime, se combinent avec les effets de l'allodoxia auxquels les expose leur distance au foyer des valeurs culturelles pour produire, par le mélange des «genres», des «styles», des «niveaux», ces sortes d'images objectivées de la culture petite-bourgeoise, associant des produits légitimes «faciles» ou «dépassés», démodés, déclassés, donc dévalués et les produits les plus nobles du champ de grande production, recueils de chansons «poétiques», hebdomadaires «intellectuels» à grand tirage réunissant les vulgarisateurs qui jouent les autorités et les autorités qui se divulguent, émissions de télévision qui réunissent le jazz et la musique symphonique, le music-hall et la musique de chambre, le quatuor à cordes et l'orchestre tsigane, le violoniste et le violoneux, le bel canto et la cantate, la cantatrice et le chansonnier, le «Pas de deux» du Lac des cygnes et le «Duo des chats» de Rossini. Rien de moins subversif que ces transgressions vaincues qui s'inspirent d'un souci de réhabilitation et d'ennoblissement lorsqu'elles ne sont pas simplement l'expression d'une reconnaissance mal placée, aussi anarchique qu'acharnée, des hiérarchies. Les spectateurs petits-bourgeois l'entendent bien ainsi qui savent reconnaître les «garanties de qualité» que leurs *taste-makers*, contestataires trop mal assurés pour aller jusqu'au bout de leur contestation, leur offrent sous la forme de tous les garants dotés de tous les signes institutionnels de l'autorité culturelle dont ils s'entourent, acadé-

miciens des revues de vulgarisation historique, professeurs en Sorbonne des débats télévisés, Menuhins des spectacles de variété «de qualité» (6). La culture moyenne, qu'on ne s'y trompe pas, se pense par opposition à la vulgarité.

Mal assurés de leurs classements et partagés entre leurs goûts d'inclination et leurs goûts de volonté, les petits-bourgeois sont voués aux choix disparates (dont la petite bourgeoisie nouvelle, soucieuse de réhabiliter le folklore et les musiques exotiques,fait un parti existentiel) : et cela aussi bien dans leurs préférences en musique ou en peinture que dans leurs choix quotidiens (7). En matière de radio, ils cumulent le goût des variétés et l'intérêt pour les émissions culturelles, deux classes de biens qui, aux deux bouts de l'espace social, s'excluent : en effet, les ouvriers se portent presque exclusivement vers des consommations hétérodoxes et les fractions de la classe dominante les plus proches du pôle intellectuel —cadres supérieurs et membres des professions libérales— expriment des préférences qui se hiérarchisent conformément à la hiérarchie établie des légitimités (si l'on tient compte de l'effet inégalement dévalorisant de la retransmission radiophonique). Et ils se distinguent nettement des autres catégories par la place qu'ils accordent aux formes mineures de la culture légitime comme l'opérette ou aux succédanés des consommations légitimes que sont le théâtre radiophonique, les émissions scientifiques ou la poésie. On sait aussi que c'est parmi eux que se recrutent la plupart des photographes fervents, des spécialistes de jazz et de cinéma et qu'ils connaissent beaucoup mieux (relativement) les metteurs en scène de cinéma que les compositeurs de musique. De même, dans l'ordre des arts les plus légitimes, leurs choix s'orientent avec une fréquence particulière vers les œuvres «moyennes» ou «déclassées», Buffet ou Vlaminck en peinture, Shéhérazade, la Rhapsody in blue, la Traviata, l'Arlésienne ou la Danse du sabre en musique. Bien qu'il soit facile de trouver dans

6—C'est dire qu'on n'a pas besoin d'invoquer les censures ou «les complicités politiques» (bien qu'elles jouent un rôle en plus d'un cas) pour expliquer que les produits les plus académiques, en même temps que les produits les plus typiquement «moyens», aient trouvé dans la télévision un renfort considérable, propre à modifier indirectement —entre autres choses par l'intermédiaire de l'effet économique de la publicité ainsi offerte et des transformations corrélatives des stratégies d'édition et de diffusion— les rapports entre le champ de production restreinte et le champ de grande production.

7—Le Félix de *Nightwood* manifeste aussi ce goût de l'hétéroclite : «Versé en édits et en lois, en contes populaires et en hérésies, dégustateur de vins rares, feuilleteur de livres plus rares encore et de contes de bonne femme —contes d'hommes venus à sainteté et de bêtes venues à damnation—, érudit en matière de projets de fortifications et de ponts, s'accordant une halte devant tous les cimetières, toutes les routes, connaisseur de maintes églises et châteaux, son esprit faisait confusément et respectueusement retour à Madame de Sévigné, à Goethe, à Loyola et à Brantôme» (*Ibid.*).

ces objets les propriétés qui, au moins à un moment donné du temps, les prédisposent au traitement que leur font subir les nouveaux intermédiaires culturels et leur public petit-bourgeois, quand ils ne sont pas produits, expressément, en vue de cet usage, il reste qu'il faut se garder de placer dans les choses qui entrent à un moment donné du temps dans la culture moyenne les propriétés qui leur sont conférées par une forme particulière de consommation : comme en témoigne le fait que le même objet aujourd'hui typiquement «moyen» a pu entrer hier dans les constellations de goûts les plus «raffinées» et le pourra à nouveau demain, ou même dès aujourd'hui, par un de ces coups de force d'esthète, capables de réhabiliter les objets les plus discrédités, il n'existe pas plus de culture moyenne que de langue moyenne. Ce qui fait la culture moyenne, c'est le rapport petit-bourgeois à la culture, erreur d'objet, méprise, croyance mal placée, allodoxia. Et il faut encore se garder de traiter de manière substantialiste ce rapport subjectivement et objectivement *malheureux*, bien qu'il se trahisse toujours, aux yeux des dominants, par les indices les plus incontestables, les plus objectifs, d'une manière et d'un mode d'acquisition (comme, aujourd'hui, l'allure typiquement «discophile» de certains systèmes de préférences musicales) : ce qui fait le rapport petit-bourgeois à la culture et sa capacité de convertir en culture moyenne tout ce qu'il touche, comme le regard légitime «sauve», comme on dit, tout ce qu'il éclaire, ce n'est pas, si l'on peut dire, sa «nature», c'est la position même du petit-bourgeois dans l'espace social, la nature sociale du petit-bourgeois, qui se rappelle sans cesse, et d'abord au petit-bourgeois lui-même, déterminant son rapport à la culture légitime et sa manière à la fois avide et anxieuse, naïve et sérieuse, de s'y raccrocher; c'est, tout simplement, le fait que la culture légitime *n'est pas faite pour lui*, quand elle n'est pas faite contre lui, et qu'il n'est donc pas fait pour elle, et qu'elle cesse d'être ce qu'elle est aussitôt qu'il se l'approprie, comme les mélodies de Fauré ou de Duparc si demain le développement des Conservatoires de banlieue et de province faisait qu'elles viennent à être chantées, bien ou mal, dans les livings petits-bourgeois.

L'école et l'autodidacte

Il serait vain d'essayer de comprendre le rapport à la culture caractéristique des fractions de la petite bourgeoisie dont la position repose sur la possession d'un petit capital culturel accumulé au moins en partie par une entreprise d'autodidaxie sans le rapporter aux effets qu'exerce, par sa seule existence, un système d'enseignement offrant, de façon très inégale, la possibilité d'un appren-

tissage aux progressions institutionnellement organisées selon un cursus et des programmes standardisés. La correspondance entre des savoirs hiérarchisés (de manière plus ou moins arbitraire selon les domaines et les disciplines) et des titres eux-mêmes hiérarchisés fait par exemple que la possession du titre scolaire le plus élevé est censée garantir, par implication, la possession de toutes les connaissances que garantissent les titres de rang inférieur ou encore que deux individus remplissant la même fonction et dotés des mêmes compétences utiles, c'est-à-dire directement nécessaires à l'exercice de leur fonction, mais pourvus de titres différents auront toutes les chances d'être séparés par une différence de statut (et, bien sûr, de traitement) : cela au nom de l'idée que la compétence certifiée par les titres plus élevés peut seule garantir l'accès aux connaissances (les «bases») qui sont au fondement de tous les savoirs dits pratiques ou appliqués. Ce n'est donc pas cultiver le paradoxe que de voir dans le rapport autodidacte à la culture et dans l'autodidacte lui-même des *produits du système scolaire*, seul habilité à transmettre ce corps hiérarchisé d'aptitudes et de savoirs qui constitue la culture légitime et à consacrer, par l'examen et les titres, l'accès à un niveau déterminé d'initiation (8). Parce qu'il n'a pas acquis sa culture selon l'ordre légitime qu'instaure l'institution scolaire, l'autodidacte est voué à trahir sans cesse, dans son anxiété même du bon classement, l'arbitraire de ses classements et, par là, de ses savoirs, sortes de perles sans fils, accumulées au cours d'un apprentissage singulier, ignorant les étapes et les obstacles institutionnalisés et standardisés, les programmes et les progressions qui font de la culture scolaire un ensemble *hiérarchisé et hiérarchisant* de savoirs implicatifs (9). Les manques, les lacunes, les classements arbitraires de sa culture n'existent que par rapport à une culture scolaire qui est en mesure de faire méconnaître l'arbitraire de ses classements et de se faire reconnaître jusque dans ses lacunes. L'allure disparate des préférences, la confusion des genres et des rangs, opérette et opéra, vulgarisation et science, l'imprévisibilité des ignorances et des savoirs, sans autres liens entre eux que la séquence des hasards biographiques, tout renvoie aux particularités d'un *mode d'acquisition* hérétique. Faute de posséder cette sorte de sens du placement

8—Ce n'est pas par hasard que les enquêtes sur les pratiques et les opinions en matière de culture tendent à prendre la forme d'un examen dans lequel les enquêtés, qui sont et se sentent toujours mesurés à une *norme*, obtiennent des résultats hiérarchisés conformément à leur degré de consécration scolaire et expriment des préférences qui correspondent toujours assez étroitement à leurs titres, tant dans leur contenu que dans leur modalité.

9—La représentation que les produits de l'École se font de l'autodidacte est un bel exemple des vérités partielles et intéressées que produit la lucidité partiale de la perception ordinaire et des stratégies (inconscientes) par lesquelles chaque art de vivre se renforce sans cesse dans la conviction de son excellence en se confrontant, pour les dévaloriser, à d'autres arts de vivre.

qui, armé d'indices souvent tout extérieurs tels que le nom de l'éditeur, du metteur en scène ou de la salle de théâtre ou de concert, permet de repérer les consommations culturelles «de premier choix» à la façon dont on s'assure de la qualité des produits en se fiant à ces «garanties de qualité» que sont certaines «griffes» ou certains magasins, le petit-bourgeois, toujours exposé à en savoir trop ou trop peu, à la façon des héros de jeux télévisés que leur érudition mal placée rend ridicules aux yeux des «esprits cultivés», est ainsi voué à thésauriser sans fin des savoirs disparates et souvent déclassés qui sont aux savoirs légitimes ce que la collection de petits objets de peu de prix (timbres, objets techniques en miniature, etc.) auxquels il consacre son temps et sa minutie classificatoire est à la collection de tableaux et d'objets de luxe des grands bourgeois, une culture en petit.

Mais surtout, victime par défaut des effets du titre scolaire, l'autodidacte ignore le droit d'ignorer que confèrent les brevets de savoir et il serait sans doute vain de chercher ailleurs que dans la manière dont il s'affirme ou se trahit ce qui fait la différence entre l'éclectisme forcé de cette culture acquise au hasard des rencontres et des lectures, et l'éclectisme électif des esthètes qui aiment à chercher dans le mélange des genres et la subversion des hiérarchies une occasion de manifester la toute-puissance de leur disposition esthétique. Que l'on pense seulement au Camus de l'*Homme révolté*, ce bréviaire de philosophie édifiante sans autre unité que le vague à l'âme égotiste qui sied aux adolescences hypokhagneuses et qui assure à tout coup une réputation de belle âme, ou au Malraux des *Voix du silence*, qui enveloppe d'un bric-à-brac métaphysique à la Spengler une culture de bric et de broc, associant sans complexe les «intuitions» les plus contradictoires, les emprunts hâtifs à Schlosser ou Worringer, les platitudes rhétoriquement exaltées, les litanies purement incantatoires de noms exotiques et les aperçus que l'on dit brillants parce qu'ils ne sont même pas faux (10). En fait —mais qui le dira puisque ceux qui le pourraient ne le feront pas, s'ils le savent encore, tant il y va de leur être même, et que ceux qui y auraient intérêt ne le savent pas— rien ne sépare vraiment cette autre image réalisée de la culture petite-bourgeoise, le Palais Idéal du Facteur Cheval, féerie de feuilleton sortie des gravures de la *Veillée des Chaumières* avec ses labyrinthes et ses galeries, ses grottes et ses cascades, Inize et Velléda la Druidesse, le caveau à la mode des Sarrazins et le château du Moyen-Age, la grotte de la Vierge Marie et le temple hindou, le chalet suisse, la Maison Blanche et la mosquée d'Alger, du pathos de pacotille de Malraux réunissant dans une même phrase «le sourire innombrable de la mer» et les cavaliers du Parthénon, la *Kermesse* de Rubens et la sculpture khmère, la

10—Est-il besoin de dire que le choix de ces deux exemples hautement célébrés est fait pour inviter au raisonnement *a fortiori* ?

peinture Song et la Danse de Civa, le tympan roman et l'«immortelle évidence d'Antigone», tout cela sous le signe de la communion avec le cosmos (11). Rien, sinon la hauteur des références et surtout l'arrogance, la suffisance, l'insolence, en un mot, l'assurance, certitude d'avoir qui s'enracine dans la certitude d'avoir toujours eu, comme par un *don* immémorial, et qui est l'exact opposé de la naïveté, de l'innocence, de l'humilité, du sérieux, par où se trahit l'illégitimité : «Plus opiniâtre que moi se mette à l'œuvre», «A cœur vaillant rien d'impossible», «Au champ du labeur, j'attends mon vainqueur», ces aveux de l'amour pur du travail pour le travail ne sont évidemment pas de Malraux.

On touche là sans doute au principe de l'opposition qui s'établit entre toutes les classes en ascension, bourgeoisie en un autre temps, petite bourgeoisie aujourd'hui, et les classes établies, aristocratie ou bourgeoisie : d'un côté, l'acquisition, l'accumulation, la thésaurisation, bref un appétit de possession inséparable d'une anxiété permanente concernant les propriétés et en particulier la femme, objet d'une tyrannie jalouse de propriétaire, qui est l'effet de l'insécurité; de l'autre, non seulement l'ostentation, la dépense et la générosité qui font partie des conditions de la reproduction du capital social mais aussi l'assurance qui se manifeste en particulier dans la galanterie aristocratique et le libéralisme élégant, interdisant la jalousie qui traite l'objet aimé à la façon d'une possession (12). Comme si le principal privilège imparti aux détenteurs de propriétés de naissance était d'ignorer l'*insécurité* qui hante les hommes de l'acquis, Harpagon aussi bien qu'Arnolphe, qui savent peut-être trop que «la propriété c'est le vol» pour ne pas redouter le vol de leurs propriétés.

L'avidité accumulatrice qui est au principe de toute grande accumulation de culture se rappelle trop manifestement dans la perversion de l'amateur de jazz ou de cinéma qui, poussant à la limite, c'est-à-dire à l'absurde, ce qui est impliqué dans la définition légitime de la contemplation cultivée, substitue à la consommation de l'œuvre la consommation des savoirs d'accompagnement (générique, composition de l'orchestre, dates d'enregistrement, etc.) ou dans l'acharnement acquisitif de tous les collectionneurs de savoirs inépuisables sur des sujets socialement infimes. Dans la

11–«Les bodhisattvas des Wei et ceux de Nara, les sculptures khmère et javanaise, la peinture Song, n'expriment pas la même communion cosmique qu'un tympan roman, qu'une danse de Civa, que les cavaliers du Parthénon; toutes ces œuvres, pourtant, en expriment une; et même la *Kermesse* de Rubens. Il suffit de regarder n'importe quel chef-d'œuvre grec pour voir que, si triomphant qu'il soit du sacré oriental, il fonde son triomphe, non sur la raison, mais sur 'le sourire innombrable des flots'. Le grondement déjà lointain de la foudre antique orchestre sans la couvrir l'immortelle évidence d'Antigone» (A. Malraux, *Les voix du silence*, Paris, NRF, 1952, p. 633).

12–Cf. P. Bénichou, *op. cit.*, pp. 177-178.

lutte des classes symbolique qui l'oppose aux détenteurs des brevets de qualification culturelle, le prétendant «prétentieux» – infirmière contre médecin, technicien contre polytechnicien, cadre entré par la «petite porte» contre cadre issu de la «grande porte» – a toutes les chances de voir ses connaissances et ses techniques dévaluées comme trop étroitement subordonnées à des fins pratiques, trop «intéressées», trop marquées, dans leur modalité, par la presse et l'empressement de leur acquisition, au profit de connaissances plus «fondamentales» et aussi plus «gratuites»; et on n'en finirait pas de recenser les marchés, depuis les grands concours jusqu'aux rédactions de magazines, aux entretiens de recrutement ou aux réunions mondaines, où les productions culturelles de l'habitus petit-bourgeois sont subtilement discréditées parce qu'elles rappellent l'acquisition en des matières où, plus que partout ailleurs, il s'agit d'avoir sans avoir jamais acquis et qu'elles trahissent trop clairement, par le sérieux même avec lequel elles sont offertes, les dispositions éthiques qui sont à leur principe, et qui sont l'antithèse à peu près parfaite du rapport légitime à la culture.

Les petits-bourgeois ne savent pas jouer comme un jeu le jeu de la culture : ils prennent la culture trop au sérieux pour se permettre le bluff ou l'imposture ou, simplement, la distance et la désinvolture qui témoignent d'une véritable familiarité; trop au sérieux pour échapper à l'anxiété permanente de l'ignorance ou de la bévue et pour esquiver les épreuves en leur opposant ou l'indifférence de ceux qui ne sont pas dans la course ou le détachement affranchi de ceux qui se sentent autorisés à avouer ou même à revendiquer leurs lacunes. Identifiant la culture au *savoir*, ils pensent que l'homme cultivé est celui qui possède un immense *trésor* de savoirs et ils ne peuvent pas le croire lorsqu'il professe, par une de ces boutades de cardinal qui peut prendre avec le dogme des libertés interdites au simple curé de campagne, que, ramenée à sa plus simple et sa plus sublime expression, elle se réduit à un *rapport à la culture* («La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié»). Faisant de la culture une question de vie ou de mort, de vrai ou de faux, ils ne peuvent soupçonner l'assurance irresponsable, la désinvolture insolente, voire la malhonnêteté cachée que suppose la moindre page d'un essai inspiré sur la philosophie, l'art ou la littérature. Hommes de l'acquis, ils ne peuvent entretenir avec la culture la relation de familiarité autorisant les libertés et les audaces de ceux qui lui sont liés par la naissance, c'est-à-dire par nature et par essence.

La pente et le penchant

Les dispositions qui se manifestent dans le rapport à la culture, tel le souci de la conformité qui détermine une quête anxieuse des autorités et des modèles de conduite et qui incline au choix des produits sûrs et certifiés (comme les classiques et les prix littéraires) ou dans le rapport à la langue, avec la tendance à l'hypercorrection, sorte de rigorisme qui porte à en faire trop de peur de ne pas en faire assez et à pourchasser, chez soi et chez les autres, les incorrections de langage – comme ailleurs l'incorrection et la faute morale – ne sont autres que celles qui se manifestent dans le rapport à la morale, avec la soif presque insatiable de techniques ou de règles de conduite qui porte à soumettre toute l'existence à une discipline rigoureuse et à se gouverner en toutes choses par principes et préceptes ou dans le rapport à la politique, avec le conformisme respectueux ou le réformisme prudent qui fait le désespoir du révolutionnarisme esthète. La vérité des stratégies d'accumulation culturelle des petits-bourgeois ascendants, ou de leurs stratégies scolaires, ne se voit jamais aussi bien que si on les rapporte à l'ensemble des stratégies où s'exprime en toute clarté la nécessité qui est au principe des dispositions caractéristiques de l'habitus petit-bourgeois, ascétisme, rigorisme, juridisme, propension à l'accumulation sous toutes ses formes. Ainsi leurs stratégies de fécondité sont celles de gens qui ne peuvent réussir leur accumulation initiale de capital économique et culturel qu'au prix d'une *restriction* de leur consommation destinée à concentrer toutes les ressources sur un petit nombre de descendants, chargés de prolonger la trajectoire ascendante du groupe.

On sait que la fécondité, forte pour les bas revenus, passe par un minimum, correspondant *grosso modo* aux revenus moyens pour croître à nouveau aux revenus élevés. S'il en est ainsi, c'est que le coût relatif de l'enfant, faible pour les familles aux revenus les plus bas qui, ne pouvant envisager pour leurs enfants un autre avenir que leur propre présent, engagent des investissements éducatifs extrêmement réduits, faible aussi pour les familles dotées de revenus élevés, puisque les revenus s'accroissent parallèlement aux investissements, passe par un maximum correspondant aux revenus moyens, c'est-à-dire aux classes moyennes que l'ambition de l'ascension sociale oblige à des investissements éducatifs relativement disproportionnés avec leurs ressources. Ce coût relatif est défini par le rapport entre les ressources dont la famille dispose et les investissements monétaires ou non monétaires qu'elle doit consentir pour reproduire à travers sa descendance sa position – dynamiquement définie – dans la structure sociale, c'est-à-dire pour accomplir l'avenir auquel elle est promise, en donnant à ses enfants les moyens de réaliser les ambitions effectives qu'elle forme pour eux. Ainsi s'explique la forme de la relation que l'on observe entre les stratégies de fécondité des différentes classes ou fractions de classe et les chances d'ascension sociale objectivement offertes à leurs membres (tableau 24). Les classes populaires, dont les chances d'accéder à la classe dominante en deux générations sont à peu près nulles, ont des taux de fécondité très élevés, qui décroissent légèrement lorsque augmentent les chances d'ascension intergénérationnelle. Dès que les probabilités d'accès à la classe dominante (ou, ce qui revient au même, aux

instruments capables de l'assurer, comme le système des institutions d'enseignement supérieur) atteignent un certain seuil, avec les contremaîtres et les employés de bureau, les taux de fécondité marquent une baisse sensible (le taux de fécondité des employés de bureau du secteur public, parmi lesquels la part des travailleurs manuels est plus grande, étant de 2,04 contre 1,83 seulement pour les employés de bureau du secteur privé qui sont à peu près tous des salariés non manuels). Dans les classes moyennes proprement dites, dont les chances d'ascension sont incomparablement plus élevées (et beaucoup plus dispersées que les revenus), les taux de fécondité se maintiennent en un minimum (oscillant entre 1,67 et 1,71); avec la classe dominante, le taux de fécondité remonte fortement, témoignant que la reproduction biologique ne remplit pas la même fonction dans le système des stratégies de reproduction de ces catégories qui ont seulement à *maintenir* leur position.

Tableau 24–Taux de fécondité et chances d'accès à la classe dominante des différentes classes et fractions de classe

	Chances d'accès à la classe dominante *	Taux de fécondité **
salariés agricoles	1,8	3,00
manoeuvres	2,3	2,77
agriculteurs	2,9	2,83
ouvriers spécialisés	3,7	2,42
ouvriers qualifiés	4,3	2,10
contremaîtres	9,6	1,94
artisans	10,6	***
employés de bureau	10,9	1,97
employés de commerce	12,0	1,68
petits commerçants	15,6	***
cadres moyens	19,2	1,71
techniciens	20,4	1,67
instituteurs	32,5	1,68
industriels	35,0	2,09
gros commerçants	35,6	
ingénieurs	38,7	
cadres supérieurs	42,0	2,00
professeurs	52,7	
professions libérales	54,5	2,06

* INSEE, enquête formation et qualification professionnelle 1970. Probabilités d'accès à la classe dominante pour les hommes selon la profession du père.

** Nombre moyen d'enfants par famille complète, *in* G. Calot, J.C. Deville, Nuptialité et fécondité selon le milieu socio-culturel, *Economie et statistique*, 27, octobre 1971, p. 28.

*** L'étude de G. Calot et J.C. Deville donne le taux de fécondité des artisans et commerçants confondus (soit 1,92). Mais on peut établir par ailleurs que le taux de fécondité des artisans est nettement supérieur à celui des commerçants : en effet, dans la distribution par catégories socio-professionnelles du nombre d'enfants de moins de 16 ans par ménage (d'après le recensement de 1968) qui présente globalement la même structure que la distribution des taux de fécondité présentée ici les artisans sont beaucoup plus proches des ouvriers que les commerçants ; le nombre moyen d'enfants de moins de 16 ans par ménage est de 1,35 pour les ouvriers, 1,01 pour les artisans, 0,88 pour les employés et 0,78 pour les commerçants.

Les petits-bourgeois ont la propriété paradoxale de ne se déterminer qu'en fonction de chances objectives qu'ils n'auraient pas s'ils n'avaient pas la prétention de les avoir et s'ils n'ajoutaient ainsi un surcroît de ressources «morales» à leurs ressources en capital économique et culturel. Étant parvenus à s'arracher au prolétariat, leur passé, et prétendant accéder à la bourgeoisie, leur avenir, ils doivent, pour achever l'accumulation nécessaire à cette ascension, prélever quelque part les ressources indispensables pour suppléer à l'absence de capital. Cette force additionnelle, penchant inscrit dans la pente de la trajectoire passée qui est la condition de la réalisation de l'avenir impliqué dans cette trajectoire, ne peut s'exercer que *négativement*, comme pouvoir de limitation et

Un technicien qui «essaie de grimper»

Jacques C., 29 ans, est dessinateur dans un cabinet d'ingénieur-conseil ; il a fait ses études secondaires dans les sections techniques et les a interrompues, en seconde, après avoir obtenu l'équivalent du brevet d'enseignement industriel probatoire («ce n'est pas un examen») ; il est entré à 17 ans comme dessinateur débutant (à 45 000 francs par mois) dans une société où son père était technicien supérieur. N'ayant pas été repris à son retour du service militaire, il est entré dans une autre société, toujours comme dessinateur.

«Encore cinq ans à faire au CNAM»

Il a changé plusieurs fois de société : «Je restais deux ans dans une société pour apprendre et puis quand j'avais tout appris, je m'en allais. C'est comme ça que je suis monté en échelons». Depuis trois ans, il s'est spécialisé dans la charpente. En 1966, il a commencé à suivre les cours du CNAM (un collègue lui en «a donné l'idée»). Comme il avait toujours souhaité faire de la décoration (son père s'y était opposé lorsqu'il était plus jeune), il a voulu «essayer de se lancer dans l'architecture» et a commencé «à prendre des cours d'art appliqué aux métiers» : «C'est comme ça que je suis entré un peu dans le bâtiment» (...). Sa sœur qui est dans une école de secrétariat d'architecture lui parlait beaucoup des «agences d'architecture, des ambiances qui y régnaient». Il a donc suivi des cours d'architecture, histoire de l'architecture, bâtiment («grâce à ça, je suis quand même rentré chez un ingénieur-conseil») et a «encore cinq ans à faire» au CNAM.

Sa femme (dont le père est gardien de la paix et la mère vendeuse dans un grand magasin) a 26 ans, elle est secrétaire à la Régie Renault depuis cinq ans. Elle a passé le baccalauréat, série technique et économie, puis le brevet de technicien supérieur de secrétariat de direction et a commencé à travailler comme «secrétaire» («Disons que c'était très loin des promesse qu'on nous avait faites (...), les patrons ne savent pas utiliser nos diplômes et les capacités de leur secrétaire (...). Il y avait des connaissances de droit. On ne va pas au lycée jusqu'à 21 ans sans avoir des connaissances et on est employé comme les sténo-dactylos»).

«Confortable, un peu douillet, intime»

Ils habitent un appartement dans une résidence de la banlieue ouest de Paris, ne reçoivent pas beaucoup chez eux («à part la famille (...), on n'a pas tellement d'amis»). Il aime que son intérieur soit «confortable, ça c'est le principal», «un peu

douillet», «intime» («j'aime bien avoir une intimité assez chaude»). Il aimerait avoir «un petit peu plus d'espace quand même», mais ils sont «limités par les moyens financiers». Leurs meubles (un grand divan «acheté chez Roche-Bobois en solde, on l'a payé 7 000 francs»; un buffet trouvé chez un décorateur qui leur a fait un prix, 3 000 francs) ont été achetés à crédit sur deux ans. Il aime «ce qui est moderne» et aurait bien voulu «des meubles blancs», mais n'aime pas le style anglais qui plaît à sa femme (celle-ci aimerait «avoir un grand meuble avec plein d'assiettes de collection»).

En matière de peinture, il n'a pas «tellement de canon particulier... il faut que ça me plaise». Il aime «beaucoup Modigliani, ses formes très pures» : «j'ai pas vu toute sa peinture, mais celles que j'ai vues m'ont beaucoup plu (...), c'étaient des reproductions dans les journaux et peut-être que j'en ai vu aussi à Paris (...). J'ai fait pas mal d'expositions au Grand Palais; je me souviens d'une (...), c'était sur la peinture moderne, ça ne m'a pas plu (...). Les tableaux que j'aime beaucoup, c'est aussi les Van Gogh, ils sont terrifiants ces tableaux, on sent quelque chose bouillir». (Sa femme aime aussi beaucoup les impressionnistes; elle a vu l'exposition Picasso et «a beaucoup aimé tout le début, toute la période bleue»).

«Essayer de grimper, arriver à quelque chose»

Les cours qu'il suit pour «essayer de grimper, arriver à quelque chose», rythment tout son emploi du temps, qui est très chargé, le matin il part à huit heures et rentre le soir à 19 heures; deux ou trois soirs par semaine ainsi que le samedi matin, il suit des cours (outre les cours du CNAM, il prend des cours particuliers de mathématiques chez lui). Il n'a donc «pas tellement le temps de lire quoi que ce soit, surtout des livres de loisirs» et lit «plutôt des livres de technique, scientifiques et tout ça, pour s'instruire». Il aime bien «les livres d'action», il a lu des «récits d'aventure» («Cousteau, je ne sais pas si on peut appeler ça scientifique»), «les livres de guerre» («les livres sur la guerre de 40, les batailles aériennes»). Il «aimait bien l'histoire en classe», mais n'a «pas tellement de livres historiques». «Les romans d'amour, ça ne me plait pas du tout, je ne sais pas dire pourquoi». Depuis qu'il suit les cours du CNAM, il a «perdu le goût de lire» : «on lit autre chose, on ne peut pas se distraire, distraire sa pensée sur autre chose, on n'a pas le temps». (Sa femme qui aime bien les livres où «il y a un peu de médecine» et où «on pose le problème moral» a lu récemment Boris Vian : elle a trouvé «très marrant *L'écume des jours*», mais a moins aimé *L'arrache-cœur*,; lui ne l'a «pas aimé du tout»).

«A cause des cours et de l'examen», ils ne sont «presque pas sortis cet hiver», un peu ensuite. Ils vont de temps en temps au cinéma, parce que «c'est une chose facile, on peut aller au cinéma comme ça quoi, et puis c'est pas trop cher, c'est dix francs (...), on s'intéresse quand même aux bons films, en général, on ne va pas au cinéma comme ça, on se documente un peu avant d'y aller». Il «aime beaucoup les westerns, les fims d'aventures et d'action» mais n'a «pas de préférence, du moment que c'est un bon film, qu'il est bien tourné, que le metteur en scène a dirigé son film». Il a vu, il y a peu, «un film italien qui ne ressemblait à rien, une bonne sœur sur un toit essayant de s'envoler, un industriel qui vendait tous ses biens, c'est peut-être une image psychologique mais ça n'atteint qu'une certaine classe». D'ailleurs «les étudiants en sciences économiques ou les mathématiciens ou des gens comme ça» avec qui il allait voir ce film «n'avaient pas plus compris (...) enfin, je ne sais pas qui peut comprendre ces films-là». Ils ont vu *L'arnaque* : «ce qui nous a plu surtout, je pense, c'est le jeu des acteurs, les personnages», explique sa femme qui a aussi beaucoup aimé *Le parrain,* «surtout pour le jeu de Marlon Brando».

Assez «conservateur», aimant «bien les choses classiques», il est «malgré tout anticonformiste aussi» : «quand on est jeune, on se fiche un peu de la gueule des gens, on est anticonformiste (...), on est toujours un peu, je ne dirai pas révolutionnaire, mais on a envie qu'il y ait ce petit quelque chose qui change». Il lit *Le Canard enchaîné* parce qu'il «aime beaucoup les critiques sur les personnes du gouvernement par exemple, les bruits de couloir tout ça, aussi toutes ces transactions aussi bien politiques qu'immobilières et financières», *Le Nouvel observateur,* «surtout pour la politique extérieure», mais il ne lit pas de quotidien régulièrement.

«Il y avait du travail, là»

Jusqu'à cette année, ils prenaient un abonnement au Théâtre de la Ville : «c'est pas cher, c'est très important, si vous voulez, à l'Opéra, c'est hors de prix, même tous les théâtres d'ailleurs, c'est pas possible» («je voulais aller voir Noureev, et ça dépassait 90 francs pour deux; ça nous a fait hésiter, on n'y est pas allé», précise sa femme qui avant son baccalauréat allait au TNP, a vu *Hamlet, La folle de Chaillot, Chant public devant une chaise électrique*). Ils apprécient les ballets (et en particulier «la danse classique») : «les ballets Moïsseïev, ça nous avait beaucoup plu, il y a du travail, là»; ils ont aussi vu des ballets au Théâtre de la musique à côté des Arts et métiers : «c'était pas de la danse classique, mais c'était très bien».

«C'était *L'oiseau de feu*», précise sa femme qui ajoute : «on sentait qu'il y avait du travail, disons qu'on voyait le travail» (elle aime aussi «le folklore français de province (...), les danses folkloriques de tous les pays d'ailleurs»). Au théâtre, il souhaite que les pièces soient «bien jouées». Il aimerait aller voir Magic Circus dont il a vu des extraits à la télévision.

Ils vont presque tous les ans en vacances en Espagne («c'est économique», son père, espagnol, a un appartement en Espagne au bord de la mer). Pendant les vacances, il «lit pas mal» et, lui rappelle sa femme, «sort tous les soirs dans les boîtes». Il a essayé le ski nautique (sa femme en fait beaucoup) : «mais ça marche pas, c'est-à-dire je ne suis pas assez fort dans les jambes, il faut quand même avoir un entraînement sportif qu'on n'a pas pendant l'année et donc on arrive aux vacances complètement claqué (...); si on avait moins d'heures de travail, on aurait plus de loisirs, surtout que moi je prends sur mes loisirs pour me perfectionner dans mon travail (...), il faut être vraiment fou comme moi pour le faire». «En ce moment, j'ai envie d'une vie de milliardaire, j'en ai marre du train-train quotidien, même les vacances telles qu'elles sont conçues. Je veux être milliardaire, voyez, avec une grande propriété, une forêt, une piscine, une grande villa, et puis tous les sports, le tennis». Sa femme quant à elle «aimerait bien partir en bateau» : «on pêcherait, on s'amuserait avec des amis, on se ferait bronzer, on danserait, on lirait». Elle a beaucoup aimé les vacances qu'ils ont passées une fois en Roumanie avec le Club Méditerranée; ils avaient choisi «la forme motel» : «on a son confort mais malgré tout, on est intégré, on a des amis facilement, c'est pas comme dans un hôtel où on ne peut pas faire connaissance avec les gens (...), on a tout à portée de la main». Pendant ce séjour ils ont visité un peu la Roumanie, parce que «si on va dans un pays étranger, il faut le visiter» : «chaque fois qu'on voyage, on visite les monuments, c'est nécessaire pour connaître le pays», ajoute-t-il. Il n'avait pas du tout aimé «l'esprit des organisateurs». Le soir, la plupart du temps «il y avait un spectacle fait pas les G.O. (gentils organisateurs) qui sont en général des étudiants qui sont là pour passer leurs vacances. Alors, c'est pas du tout travaillé, c'est même pas de l'improvisation, c'est se foutre du monde, quoi !».

de restriction, en sorte qu'on ne peut en mesurer les effets que sous forme de «grandeurs négatives», comme aurait dit Kant, qu'il s'agisse d'«économies», comme dépenses refusées, ou de limitation des naissances, comme restriction de la fécondité naturelle. Si les petits-bourgeois ascendants peuvent agir comme s'ils avaient des chances supérieures à ce qu'elles sont (ou du moins à ce qu'elles seraient en fait s'ils ne les *croyaient* pas supérieures) et les accroître ainsi réellement, c'est que leurs dispositions tendent à reproduire non la position dont elles sont le produit, saisie à un moment donné du temps, mais la *pente* au point considéré de la trajectoire individuelle et collective. L'habitus petit-bourgeois est la *pente* de la trajectoire sociale, individuelle ou collective, devenue *penchant* par où cette trajectoire ascendante tend à se prolonger et à s'accomplir : sorte de *nisus perseverandi*, comme disait Leibniz, où le trajet passé se conserve sous la forme d'une tension vers l'avenir qui le prolonge, il délimite les ambitions «raisonnables», et par là, le prix qu'il faut payer pour réaliser cette prétention réaliste. La petite bourgeoisie ascendante refait indéfiniment l'histoire des origines du capitalisme : pour cela, elle ne peut compter, comme les puritains, que sur son ascétisme. Dans les échanges sociaux où d'autres peuvent avancer des garanties réelles, de l'argent, de la culture ou des relations, elle ne peut offrir que des garanties morales; pauvre (relativement) en capital économique, culturel et social, elle ne peut «justifier ses prétentions», comme on dit, et se donner par là des chances de les réaliser, qu'à condition de payer en sacrifices, en privations, en renoncements, en bonne volonté, en reconnaissance, bref, en vertu.

Si les fractions les plus riches en capital économique, à savoir les petits et les moyens commerçants, artisans ou propriétaires terriens, s'orientent plutôt (au moins jusqu'à une date récente) vers l'épargne tandis que les fractions les plus riches en capital culturel (les cadres moyens et les employés) recourent principalement à l'école, les unes et les autres ont en commun d'investir dans leurs stratégies économiques et scolaires des dispositions ascétiques qui en font la clientèle idéale de la banque et de l'école : bonne volonté culturelle et esprit d'économie, sérieux et acharnement au travail —autant de garanties que le petit-bourgeois offre à ces institutions tout en se livrant entièrement à leur merci (par opposition au détenteur d'un *vrai* capital, économique ou culturel) puisque c'est par elles seulement qu'il peut obtenir les profits d'un patrimoine fondamentalement négatif. La prétention peut s'écrire aussi bien pré-tension : pente ascensionnelle convertie en penchant à perpétuer l'ascension passée dont il est le produit, elle a pour contrepartie l'esprit d'économie et toute la petitesse associée aux vertus petites-bourgeoises. Si la pré-tension contraint le petit-bourgeois à entrer dans la *concurrence* des prétentions antagonistes et le pousse à vivre toujours *au-dessus de ses moyens*, au prix d'une *tension* permanente, toujours prête à exploser en

agressivité, elle est aussi ce qui lui donne la force nécessaire pour prélever sur lui-même, par toutes les formes de l'auto-exploitation, ascétisme et malthusianisme en particulier, les moyens économiques et culturels indispensables à l'ascension.

C'est dans l'ordre de la sociabilité et des satisfactions corrélatives que le petit-bourgeois réalise les sacrifices les plus importants, sinon les plus manifestes. Assuré qu'il ne doit sa position qu'à son mérite, il est convaincu qu'on ne doit compter que sur soi pour faire son salut : chacun pour soi, chacun chez soi. Le souci de concentrer les efforts et de réduire les coûts conduit à rompre les liens, même familiaux, qui font obstacle à l'ascension individuelle. La pauvreté a ses cercles vicieux et les devoirs de solidarité qui contribuent à enchaîner les moins démunis (relativement) aux plus dépourvus font de la misère un éternel recommencement. Le «décollage» suppose toujours une *rupture* dont le reniement des anciens compagnons d'infortune ne représente qu'un aspect. Ce qui est exigé du transfuge, c'est un renversement de la table des valeurs, une conversion de toute l'attitude. Ainsi, substituer la famille restreinte ou l'enfant unique à la famille nombreuse – dont les causes négatives, telle qu'une maîtrise insuffisante des techniques anticonceptionnelles, ne rendent pas raison entièrement –, c'est renoncer à la conception populaire des relations familiales et des fonctions de l'unité domestique, c'est abandonner, outre les satisfactions de la grande famille et tout un mode de sociabilité traditionnel, avec ses échanges, ses fêtes, ses conflits, les assurances que procure une nombreuse descendance, seule protection à peu près sûre, surtout pour les mères, contre les incertitudes de la vieillesse, dans un univers hanté par l'instabilité domestique et l'insécurité économique et sociale. Les relations de famille ou d'amitié ne peuvent plus être pour le petit-bourgeois une assurance contre le malheur et la calamité, contre la solitude et la misère, un réseau de soutiens et de protections dont on recevra au besoin un coup de main, un prêt ou une place; elles ne sont pas encore ce qu'on appelle ailleurs des «relations», c'est-à-dire un capital social indispensable pour obtenir le meilleur rendement du capital économique et culturel. Elles ne sont que des entraves, qu'il faut briser coûte que coûte, parce que la gratitude, l'entraide, la solidarité et les satisfactions matérielles et symboliques qu'elles procurent, à court ou à long terme, font partie des luxes interdits.

En limitant sa famille à un petit nombre d'enfants, quand ce n'est pas au fils unique, sur qui se concentrent tous les espoirs et les efforts, le petit-bourgeois ne fait qu'obéir au système de contraintes qui est impliqué dans son ambition : à défaut de pouvoir augmenter les revenus, il lui faut restreindre la dépense, c'est-à-dire le nombre des consommateurs. Mais ce faisant, il se conforme par surcroît à la représentation dominante de la fécondité légitime, c'est-à-dire subordonnée aux impératifs de la reproduction sociale : la limitation des naissances est une forme

(sans doute la forme élémentaire) de *numerus clausus*. Le petit-bourgeois est un prolétaire qui se fait petit pour devenir bourgeois.

S'il est vrai que c'est dans la réalité et non dans l'esprit du sociologue que le petit-bourgeois est un bourgeois en petit, on voit tout ce que l'on perdrait en abandonnant le concept de *petit-bourgeois*, au nom d'une définition objectiviste de l'objectivité. Ici comme ailleurs, les concepts indigènes concentrent, sous une forme spécialement évocatrice, le maximum de propriétés sociologiquement pertinentes. En outre, la réduction objectivante, si brutale soit-elle, n'a rien de commun avec le mépris de classe – qui éclate dans tant d'écrits consacrés aux petits-bourgeois, têtes de Turcs traditionnelles de la prophétie esthétisante et cible préférée de l'anathème politique (que l'on pense à Marx parlant de Proudhon...) : elle rapporte les propriétés de l'habitus, le plus souvent repérées par le racisme de classe, telles la «prétention» ou l'«étroitesse», aux conditions objectives dont elles sont le produit. Ceux qui peuvent s'offrir des vertus moins revêches et présenter un visage moins «ingrat», oublient que les propriétés qu'ils condamnent sont la contrepartie inévitable des mécanismes assurant l'ascension individuelle, c'est-à-dire le prélèvement sélectif des individus conformes, et font comme si les «vices» et les «vertus» des petits-bourgeois (qui – faut-il le rappeler ? – ne se définissent comme tels que par rapport à la morale dominante) devaient, dans leur seul cas, être imputés aux agents et non aux structures, sous prétexte que les structures leur ont laissé la liberté de «choisir» leur aliénation.

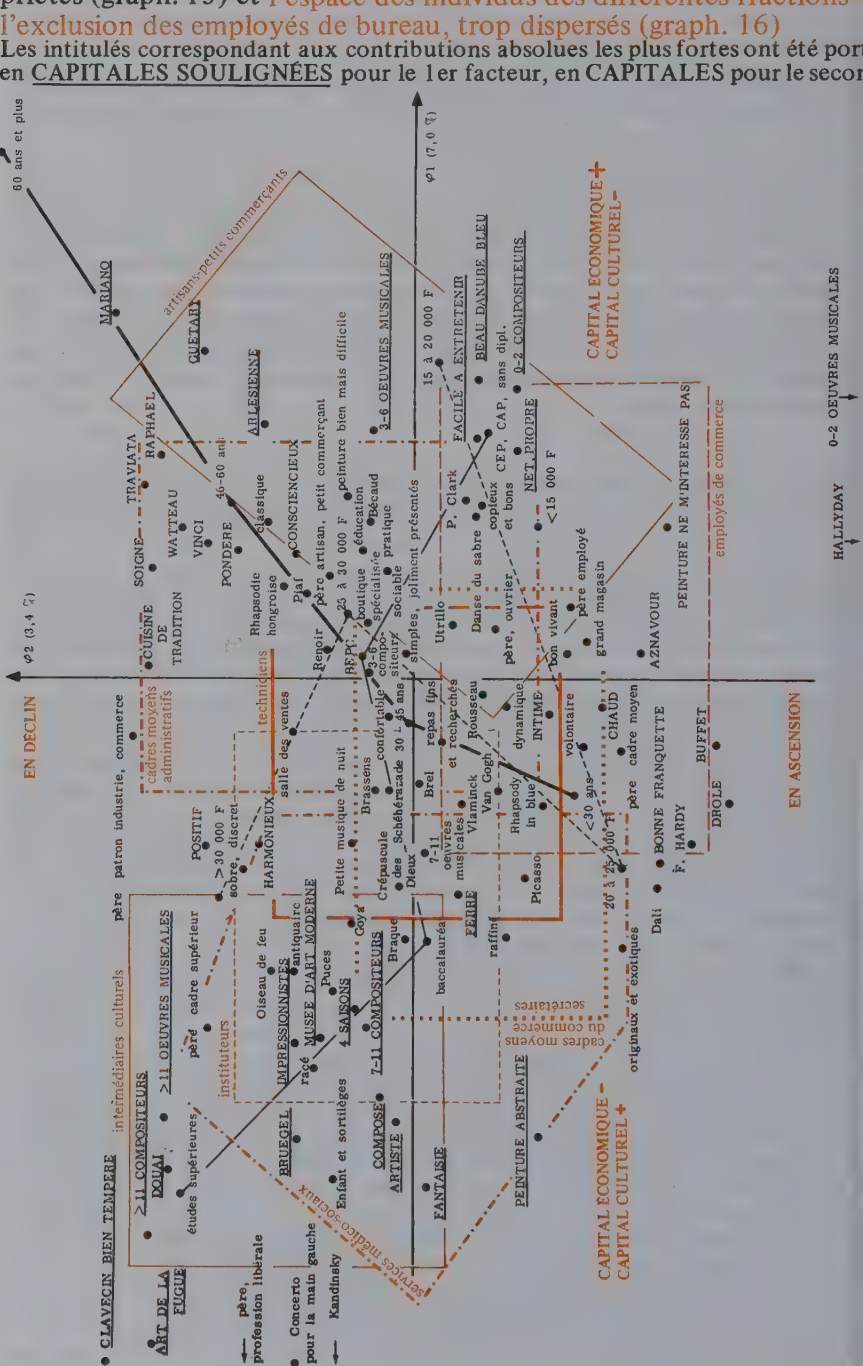
Renonçant à la prolificité du prolétaire, qui se reproduit, tel quel et en grand nombre, le petit-bourgeois «choisit» la reproduction restreinte et sélective, souvent limitée à un produit unique, conçu et façonné en fonction des attentes rigoureusement sélectives de la classe importatrice. Il se replie sur une famille étroitement unie, mais étroite et un peu oppressive. Ce n'est pas par hasard que l'adjectif petit ou tel de ses synonymes, toujours plus ou moins péjoratifs, peut être accolé à tout ce que dit, pense, fait, a ou est le petit-bourgeois, à sa morale même, son point fort pourtant : stricte et rigoureuse, elle a quelque chose d'étroit et de contraint, de crispé et de susceptible, d'étriqué et de rigide à force de formalisme et de scrupule. Petits soucis, petits besoins, le petit-bourgeois est un bourgeois qui vit petitement. Son *hexis* corporelle même, où s'exprime toute sa relation objective au monde social, est d'un homme qui doit se faire petit pour passer par la porte étroite qui donne accès à la bourgeoisie : à force d'être strict et sobre, discret et sévère, dans sa manière de s'habiller, mais aussi de parler – ce langage hypercorrect par excès de vigilance et de prudence –, dans ses gestes et dans tout son maintien, il manque toujours un peu de carrure, d'ampleur, de largeur et de largesse.

Les variantes du goût petit-bourgeois

Ainsi, à condition de se placer à un niveau assez élevé d'agrégation statistique, on peut opposer à un ethos bourgeois de l'aisance, rapport assuré au monde et au moi, ainsi vécus comme *nécessaires*, c'est-à-dire comme coïncidence réalisée de l'être et du devoir-être, qui fonde et autorise toutes les formes intimes ou manifestes de la *certitudo sui*, désinvolture, grâce, facilité, élégance, liberté, en un mot *naturel*, un ethos petit-bourgeois de la restriction par prétension, volontarisme rigoriste d'appelés non encore élus qui fondent dans l'invocation permanente du devoir leur prétention à être un jour le devoir-être réalisé. Toutefois, il suffit d'affiner l'analyse pour apercevoir que ce système de dispositions revêt autant de modalités qu'il y a de façons d'accéder à une position moyenne dans la structure sociale, de s'y maintenir ou de la traverser, et que cette position peut elle-même être stable, en ascension ou en déclin.

On a soumis à l'analyse des correspondances, en procédant aux mêmes opérations successives et en retenant les mêmes variables actives et illustratives que pour la classe dominante, les données recueillies à propos des classes moyennes (n = 583 individus). Le premier facteur a un poids relatif plus important que dans l'analyse de la classe dominante (7 % contre 3,4 % pour le second et 3 % pour le troisième), – sans doute parce qu'entrent dans sa composition non seulement la structure du capital mais aussi le volume global du capital dont l'effet n'est pas neutralisé complètement du fait de la difficulté et de l'arbitraire relatif qu'il y a à définir les limites de la classe tant du côté du pôle culturel, où les intermédiaires culturels, très proches des professeurs de l'enseignement secondaire, auraient pu être exclus, que du côté du pôle économique où il n'est jamais facile de faire la coupure, avec les éléments d'information disponibles, entre les gros et les petits commerçants ou artisans. (De ce fait, le diagramme plan se présente comme une déformation systématique de l'espace social tel qu'il est figuré dans le schéma théorique ci-dessus où le volume et la structure du capital correspondent à *deux dimensions différentes* tandis qu'ici le premier facteur correspond à la deuxième dimension mais aussi pour une part à la première, le second correspondant à la troisième). Ce premier facteur porte au jour une structure d'oppositions à peu près semblable à celle que manifestait aussi le premier facteur dans l'analyse de la classe dominante. Ce sont les indicateurs de la compétence en matière de culture légitime et, surtout peut-être, de l'ambition (ou de la prétention) culturelle qui contribuent le plus fortement à la constitution du premier facteur : d'un côté l'aptitude à identifier au moins douze compositeurs (2,0 %), la connaissance d'au moins douze des œuvres musicales (2,4 %), la fréquentation du Louvre et du Musée d'art moderne (2,7 %), le choix d'œuvres de musique classique typiques de la disposition «discophile» comme les Quatre saisons (2,4 %), l'Art de la fugue (1,6 %) et le Clavecin bien tempéré (1,6 %), de chanteurs «intellectuels» comme Jacques Douai (1,8 %) et Léo Ferré, de peintres qui sont l'équivalent de Bach ou Vivaldi dans l'espace des goûts picturaux comme Bruegel (1,8 %), de jugements sur la peinture ambitieux comme «la peinture abstraite m'intéresse autant que celle des écoles classiques» (2,4 %) et enfin, d'amis «artistes» (2,0 %) et d'un intérieur composé et plein de fantaisie; de l'autre, la faible (de 0 à 6) connaissance des compositeurs (2,9 %) et des œuvres (2,7 %), le choix d'œuvres susceptibles d'être perçues comme légitimes par un effet d'allodoxia comme le Beau Danube bleu (2,8 %) ou l'Arlésienne (1,5 %), de chanteurs

Graphiques 15 et 16–Variantes du goût petit-bourgeois. Analyse d
correspondances. Plan des 1er et 2nd axes d'inertie : l'espace des pr
priétés (graph. 15) et l'espace des individus des différentes fractions -
l'exclusion des employés de bureau, trop dispersés (graph. 16)
Les intitulés correspondant aux contributions absolues les plus fortes ont été por
en CAPITALES SOULIGNÉES pour le 1er facteur, en CAPITALES pour le secon



associés à l'opérette comme Guétary (1,6 %) et enfin les préférences les plus «communes» (comme l'intérieur net et propre, facile à entretenir). (Du côté des contributions relatives, on observe que les adjectifs choisis pour qualifier l'intérieur sont plus fortement expliqués par le premier facteur que par les suivants – et notamment harmonieux, composé et plein de fantaisie, associés, on l'a vu, au pôle culturel, net et propre et facile à entretenir associés au pôle économique – ainsi que le choix de peintres tels que Renoir et Kandinsky).

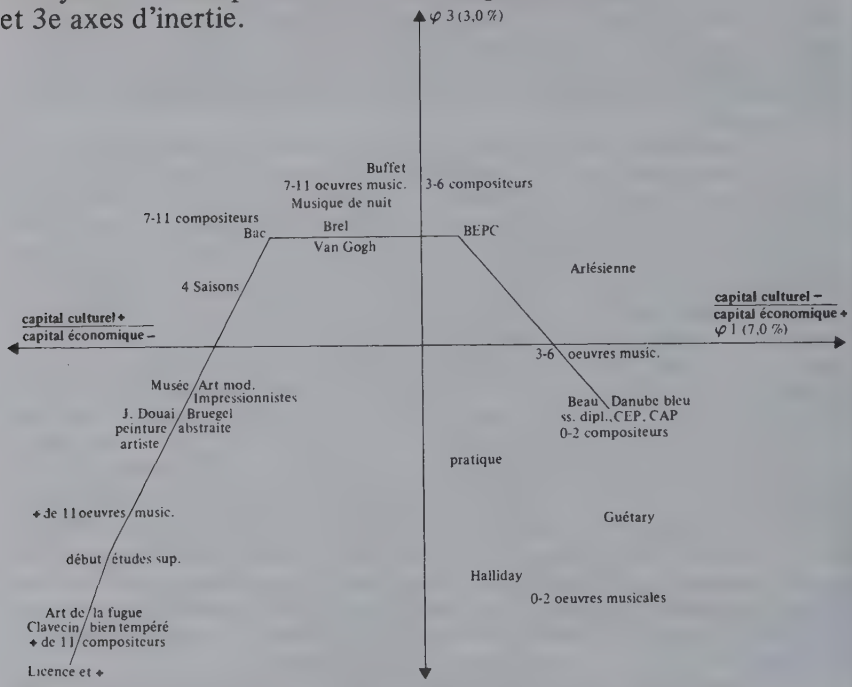
La projection des variables illustratives fait apparaître que, comme pour la classe dominante, les diplômes se distribuent de façon linéaire sur le premier axe (ce qui n'est pas le cas du revenu). Du côté des individus, le premier facteur oppose les artisans et les petits commerçants aux membres de la petite bourgeoisie nouvelle les plus riches en capital culturel (intermédiaires culturels, services médico-sociaux) et, secondairement, aux instituteurs, les techniciens et les cadres moyens occupant des positions intermédiaires.

Le deuxième facteur caractérise systématiquement les dispositions éthiques ou esthétiques les plus traditionnelles ou conservatrices, l'attachement aux valeurs anciennes et consacrées, en matière de peinture, avec Raphaël (2,6 %), Vinci (2,3 %) ou Watteau (1,6 %) comme en matière de musique classique, avec la Traviata (2,4 %) ou de chanson, avec Mariano (1,9 %), mais aussi en matière d'art de vivre, avec le goût de la cuisine dans la tradition française (2,3 %), l'intérieur soigné (2,3 %) et harmonieux (1,6 %). Cela en les opposant à des dispositions qui semblent n'avoir en commun que l'ignorance ou le refus des valeurs établies (avec la préférence pour Hallyday −4,4 %−, Aznavour −3,3 %−, Buffet −2,3 %−, l'intérieur chaud −1,6 %− et l'ami drôle −2,9 %). (Parmi les indicateurs plus fortement expliqués par le second facteur, on trouve la même opposition, avec d'un côté le choix de l'ami consciencieux ou doté d'un esprit positif, de l'autre le choix de l'ami volontaire, l'achat des meubles dans un grand magasin, le choix de Françoise Hardy ou du jugement «la peinture ne m'intéresse pas»).

La projection en variables illustratives des caractéristiques «objectives» fait apparaître que, comme dans le cas du goût dominant, le deuxième facteur exprime une opposition selon l'âge (les plus âgés se trouvant au sommet du second axe et du côté du pôle économique et les plus jeunes au bas de cet axe et du côté du pôle culturel) et, inséparablement, une opposition selon l'origine sociale, les fils de patrons, petits ou grands, et de cadres supérieurs ou de membres des professions libérales se situant du côté des valeurs positives de l'axe tandis que les fils d'ouvriers, d'employés ou de cadres moyens se rangent du côté des valeurs négatives. Autrement dit, le second facteur oppose, à l'intérieur de chaque fraction, ceux qui sont plutôt en déclin et ceux qui sont plutôt en ascension, la distribution globale des différentes fractions correspondant en gros à la part en chacune d'elles des deux catégories, avec l'opposition entre les intermédiaires culturels et les cadres administratifs moyens qui penchent vers les valeurs positives et les employés du commerce ou les secrétaires du côté des valeurs négatives.

Enfin, comme dans le cas de la classe dominante, où il opposait les professions libérales, qui réalisent dans sa plénitude le goût bourgeois, aux deux fractions qui représentent les extrêmes de l'espace culturel dominant, professeurs et intellectuels d'un côté, gros commerçants et industriels de l'autre, le troisième facteur oppose ceux qui possèdent le plus et le plus complètement les caractéristiques modales de la classe dans son ensemble, celles qui l'opposent le mieux aux autres classes, bref, les plus typiquement *moyennes*, à ceux qui ont le moins de capital culturel, c'est-à-dire les artisans et les commerçants, et à ceux qui en ont le plus, c'est-à-dire les intermédiaires culturels et les instituteurs. Les indicateurs d'une compétence culturelle moyenne, comme une connaissance moyenne (de 7 à 11) des œuvres (4,0 %) et une connaissance moyenne (de 3 à 6) des compositeurs (2,9 %), ou le goût des biens culturels les plus typiquement moyens, comme Brel (2,9 %), Buffet

Graphique 17—Variantes du goût petit-bourgeois. Analyse des correspondances. Plan simplifié des 1er et 3e axes d'inertie.



Sur ce schéma simplifié, on n'a représenté que les variables dont les contributions absolues étaient égales ou supérieures à 1,5. Parmi les variables illustratives, on n'a représenté que le diplôme.

(1,7 %), Van Gogh (1,9 %), Vinci (2,2 %), la Petite musique de nuit (1,9 %), s'opposent d'une part aux indices d'une connaissance très forte (12 et plus) des œuvres (2,2 %) et des compositeurs (4,0 %) et d'un goût pour des œuvres plus légitimes comme l'Art de la fugue (2,2 %) et d'autre part aux indices d'une connaissance très faible (de 0 à 2) des œuvres (3,3 %) et des compositeurs (1,8 %) et d'un goût pour les œuvres les moins légitimes, comme Guétary (2,4 %) ou Hallyday (1,9 %) (les indicateurs fortement expliqués par ce facteur sont tous au nombre de ceux qui, apportant des contributions absolues élevées, ont été déjà cités).

La projection des variables illustratives fait apparaître, comme on pouvait l'attendre, une opposition entre les détenteurs de diplômes moyens (BEPC ou baccalauréat) et ceux qui sont dotés de diplômes inférieurs (CEP ou CAP) ou supérieurs (début d'études supérieures ou diplôme supérieur) qui se double d'une opposition entre ceux qui sont plutôt issus des classes moyennes et ceux qui sont plutôt issus des classes populaires ou supérieures. La «culture moyenne» est donc plutôt le fait des instituteurs, des techniciens, des membres des services médico-sociaux et des cadres administratifs moyens.

Pour rendre raison de l'ensemble des faits que l'analyse des correspondances a la vertu de faire surgir dans sa systématicité, il ne suffit pas d'observer que, quoique phénoménalement très différents (puisqu'ils se portent sur des objets globalement moins

légitimes), les choix des membres de la petite bourgeoisie s'organisent selon une structure à peu près semblable à celle qui organise les goûts des membres de la classe dominante, les artisans et les petits commerçants, dont la position repose sur la possession d'un certain capital économique, s'opposant aux instituteurs et aux intermédiaires culturels selon des principes tout à fait analogues à ceux qui distinguent les patrons de l'industrie ou du commerce des professeurs et des producteurs artistiques. On ne peut affronter réellement le problème que pose la relation mise en évidence par le deuxième facteur, à savoir le lien entre des ensembles de dispositions esthétiques et éthiques que l'on peut définir, grossièrement, comme «conservatrices» ou «novatrices» et l'origine sociale et l'âge, eux-mêmes associés par une relation complexe à la position dans la dimension horizontale de l'espace, qu'à condition d'interroger systématiquement la relation qui s'établit entre des positions (ou des postes) situés dans l'espace-temps social et des agents eux-mêmes situés dans cet espace.

Si l'on comprend d'ordinaire si mal ce qui se passe en ce lieu *central* de l'espace social, c'est que, dans le meilleur des cas, on doit, pour essayer de connaître et de mesurer (en recourant par exemple à des codes par définition *définis*), arrêter les mouvements de même sens ou de sens contraire qui emportent et les positions et les agents, faisant de la région centrale et moyenne de l'espace social, lieu d'incertitude et d'indétermination relatives entre les deux pôles du champ des classes sociales, un ensemble de lieux de passage qui bougent, ou mieux un ensemble de lieux de passage en mouvement où se rencontrent pour un temps plus ou moins long des agents emportés par des trajectoires de même sens ou de sens inverse, ascendantes ou descendantes. Pour serrer de plus près encore la réalité, on pourrait caractériser les positions moyennes ou centrales comme des lieux de passage en mouvement qui se déplacent –dans une région relativement indéterminée d'un espace-temps social qui n'est que la structure d'ordre de ces mouvements ordonnés mais partiellement désordonnants– en partie au moins parce que les gens qui s'y rencontrent pour un temps plus ou moins long et dont les pratiques et les trajectoires sont partiellement déterminées par les déterminations attachées à ces lieux, contribuent à les faire bouger par leurs mouvements ou, plus exactement, par les transformations qu'ils font subir à la réalité ou à la *représentation* des positions qu'ils occupent et qu'en certains cas ils emportent dans leur mouvement. Ceci vaut aussi bien dans le cas où les agents «remontent» dans l'espace social en «rehaussant» leur position que dans le cas où ils descendent dans l'espace social en «emportant» leur position dans leur déclin (avec les effets de débandade). On voit en passant que les métaphores mécaniques que l'on est obligé d'employer pour parler d'une réalité qui ne se laisse pas facilement nommer risquent de faire oublier que la représentation que les agents se font de l'avenir de

leur propre position et qui dépend de l'avenir objectif de cette position, mais aussi de la représentation que s'en font les autres agents, contribue à déterminer l'avenir objectif de la position considérée (13). En fait, la description adéquate d'un tel univers supposerait une mise en question, à tous les instants, de toutes les dispositions, inclinations, propensions au réalisme substantialiste qui sont inscrites et dans les modes de pensée ordinaires et dans le langage ordinaire et dans les attentes ordinaires de la science sociale, portée à réclamer des classements stricts, des groupes aux *frontières* bien établies, bien définis dans leur nom – il faut (pouvoir) appeler petit-bourgeois un petit-bourgeois – et dans leur nombre – on aime les dénombrements précis, à un près, qui font «science» (14). Ceci étant dit surtout pour attirer à l'avance l'indulgence sur toutes les rechutes, peut-être provisoirement inévitables, dans le mode de pensée réaliste qui ne manqueront pas d'apparaître dans la suite de ces analyses.

Ainsi les positions moyennes du champ social peuvent être définies synchroniquement comme situées en une région intermédiaire, caractérisée par son indétermination relative (première dimension, verticale, de l'espace social), de l'un ou l'autre des sous-champs (deuxième dimension, horizontale), champ économique ou champ culturel, du champ des classes sociales mais aussi diachroniquement comme ayant une histoire (qui peut être l'histoire collective des occupants successifs de cette position) relativement indépendante de celle des individus occupant cette position à un moment donné, ou si l'on préfère, une trajectoire passée et future, un passé et un avenir. Cet avenir, c'est-à-dire l'avenir collectif qu'elle promet à ses occupants, peut être soit relativement *prédéterminé*, et comme *plus ou moins favorable*, c'est-à-dire comme promettant avec une certitude relative une ascension ou un déclin plus ou moins marqués ou la stagnation, soit quasi *indéterminé*, ouvert.

Parmi les propriétés communes à tous les occupants de ces positions moyennes ou neutres, les plus caractéristiques sont sans doute celles qui tiennent à cette indétermination structurale : situés à égale distance des deux pôles extrêmes du champ des classes sociales, en un point moyen ou, mieux, un lieu neutre où les forces d'attraction et de répulsion s'équilibrent, les petits-bourgeois sont sans cesse affrontés à des alternatives éthiques, esthétiques ou politiques, donc contraints de porter à l'ordre de la conscience et des choix stratégiques les opérations les plus ordinaires de l'existence. Condamnés, pour survivre dans leur univers d'aspiration, à «vivre au-dessus de

13 – Il est évident que tout ce qui est dit ici des positions moyennes, parce que l'évidence s'en impose mieux à leur propos, vaut de toutes les positions de l'espace-temps social.

14 – C'est ainsi qu'on peut nous annoncer aujourd'hui que les petits-bourgeois «sont à tout casser 4.311.000» (C. Baudelot, R. Establet, J. Malemort, *La petite bourgeoisie en France*, Paris, Maspero, 1974, p. 153).

leurs moyens», donc à être sans cesse attentifs et sensibles, hypersensibles, aux moindres signes de la réception accordée à la représentation qu'ils donnent, ils sont sans cesse exposés à des rappels à l'ordre, refus ou rebuffades destinés à rabattre leurs prétentions et à les «remettre à leur place», donc toujours sur leurs gardes et prêts à retourner la docilité en agressivité.

Du côté des positions relativement prédéterminées, on peut ainsi distinguer des positions *déclinantes*, telles les positions d'artisan ou de petit commerçant qui ont connu une importante diminution numérique, corrélative d'un rapide déclin économique et social, et des positions *stables ou ascendantes*, telles les positions d'employé de bureau, de cadre administratif moyen ou d'employé de commerce qui n'ont subi qu'un accroissement modéré, accompagné de peu de changements dans les avantages économiques et sociaux associés (15). D'autre part, au lieu de plus grande indétermination d'une région d'indétermination, c'est-à-dire principalement du côté du pôle culturel (16) de la classe moyenne, se situent des positions encore mal déterminées, tant pour le présent qu'elles proposent que pour l'avenir très incertain, et du même coup très *ouvert*, c'est-à-dire à la fois risqué et dispersé, qu'elles promettent (par opposition à l'avenir *assuré* mais *fermé* des positions fortement prédéterminées) : ces positions nouvelles ou rénovées sont nées des transformations récentes de l'économie (et en particulier de l'accroissement de la part qui revient, jusque dans la production des biens, au travail symbolique de production du besoin —conditionnement, *design*, promotion, relations publiques, *marketing*, publicité, etc.) ou ont été en quelque sorte «inventées» et imposées par leurs occupants qui, pour pouvoir vendre les services symboliques qu'ils avaient à offrir,devaient en produire le besoin chez les consommateurs potentiels par une *action symbolique* (ordinairement désignée par des euphémismes tels que «travail social», «animation culturelle», etc.), tendant à imposer des normes et des besoins, en particulier dans le domaine du style de vie et des consommations matérielles ou culturelles.

Tout se passe comme si les propriétés synchroniques et diachroniques des positions étaient liées par une relation statistique assez étroite aux propriétés synchroniques et diachroniques attachées aux individus, c'est-à-dire au volume et à la structure du capital qui commandent leur position à un moment donné et à l'évolution dans le temps de ces deux propriétés qui définissent les trajectoires passées et potentielles dans l'espace social, pour que

15—Parmi les propriétés des positions fortement prédéterminées de la fonction publique (comme les cadres administratifs moyens), la plus significative du point de vue considéré ici, est sans aucun doute le fait qu'elles offrent, avec la *carrière* statutairement garantie, l'assurance d'une trajectoire individuelle relativement prévisible.

16—Ce qui se comprend puisque leur apparition est pour une grande part l'effet des transformations du système scolaire.

l'on puisse, comme on l'a fait souvent jusqu'ici, caractériser indifféremment les positions par les propriétés de leurs occupants ou l'inverse. Cela peut se montrer, comme on n'a cessé de le faire, pour les propriétés synchroniques, le volume et la structure du capital étant si évidemment liés à la position qu'on pourrait, en certains cas, omettre d'interroger la relation entre les occupants et la position et les mécanismes au travers desquels elle se réalise; mais les classes moyennes donnent une occasion particulièrement favorable de l'établir dans le cas des propriétés diachroniques. On est ainsi renvoyé au point de départ de cette analyse, c'est-à-dire à la relation qu'établit l'observation entre les grandes classes de positions définies dans leurs propriétés diachroniques et des propriétés individuelles évidemment liées au temps, comme l'âge, à travers lequel s'exprime la relation au passé (passé du système économique, au pôle économique, passé du système scolaire, au pôle culturel) et à l'avenir, ou comme l'origine sociale, indicateur (imparfait) de l'évolution du volume et de la structure du patrimoine et aussi de toute une relation au passé et à l'avenir en même temps qu'aux autres classes sociales, comme lieux d'où l'on vient et où l'on va (17).

La petite bourgeoisie en déclin

Les positions dont le déclin numérique exprime le déclin économique sont occupées par des individus qui, tant dans leurs propriétés objectives que dans leurs pratiques et leurs opinions, apparaissent comme liés à un passé révolu. Situés à l'extrémité du premier axe, les artisans et les petits commerçants, relativement âgés dans l'ensemble et peu pourvus de capital scolaire (ils ont au plus le CEP ou le CAP), manifestent dans toutes leurs préférences des *dispositions régressives* qui sont sans doute au principe de leurs

17–Ce lien entre l'avenir et l'ascension sociale ou entre le passé et le déclin est très profondément marqué dans la vision dominante du monde (où l'on dit d'un individu qu'il «a de l'avenir» ou d'une position qu'elle est «d'avenir» pour indiquer qu'ils sont promis à l'ascension sociale, c'est-à-dire à l'embourgeoisement). Il trouve un fondement et un renforcement incessant dans tous les mécanismes sociaux de concurrence (dont le plus exemplaire est évidemment la mode) dans lesquels les différences entre les classes se retraduisent en *écarts temporels* dans une course orientée vers le même objectif. Il fonctionne dans l'inconscient politique ou même scientifique au travers de tous les usages normatifs du schème évolutionniste qui identifie le peuple au passé dépassé ou qui, plus subtilement, fait de la vision révolutionnaire, renversement de la vision dominante conduisant à identifier le peuple à l'avenir, la forme par excellence de l'archaïsme (ce schème de pensée est particulièrement efficient dans des univers qui, comme le champ intellectuel, reposent sur l'opposition du nouveau et de l'ancien).

Une boulangère «juste dans la moyenne»

Madame D., boulangère à Grenoble, orpheline à l'âge de 12 ans a été confiée à l'Assistance publique; elle a été en classe jusqu'à 14 ans mais n'a pas passé le CEP. Son mari a d'abord travaillé de nuit dans une laiterie, puis comme ouvrier boulanger pendant 8 ans, il s'est installé à son compte, il y a 12 ans. Leur fille âgée de 22 ans est mariée et est préparatrice en pharmacie. Ils sont propriétaires d'une petite boulangerie (employant un ouvrier) qu'ils vont bientôt quitter, avec l'intention de reprendre un autre petit commerce, mais qui soit moins astreignant, «moins tenu». Ils viennent d'acheter dans la banlieue de Grenoble une maison comportant un salon, une salle à manger, plusieurs chambres, une cuisine et une salle de bains et entourée d'un grand jardin entretenu avec beaucoup de soin.

«J'aime bien la propreté»

A l'intérieur, tout reluit, tout est astiqué : «ce n'est pas pour me vanter, mais j'aime bien la propreté, alors j'aime bien bichonner ma maison, faire ma poussière, peut-être trop, parce que finalement, quand on y est tout le temps, on ne ferait que ça». Le souci de se tenir dans ce qui lui apparaît un juste milieu, d'être «juste dans la moyenne», de ne pas trop se faire remarquer, oriente tous ses propos. Ainsi de leur maison, elle dira qu'elle est un peu «le fruit de notre travail», «une récompense», qu'«elle est bien, mais qu'il y a beaucoup mieux quand même; disons que c'est pas mal bien sûr (...); un petit truc bien moyen, ce n'est pas que je suis fière, elle serait un petit peu plus petite, je l'aurais quand même prise. Il faut dire : c'est juste dans la moyenne, c'est pas du luxe, luxe, mais ce n'est pas non plus tout à fait moyen». «On a été élevé très économe»; «en travaillant comme on travaillait, on n'a pas le temps de dépenser (...), on n'a pas le temps de sortir, alors on économise par la force des choses; souvent, j'ai dit, 'il y en a qui ont l'argent, et qui ont le temps, moi j'ai l'argent, mais je n'ai pas le temps', c'est malheureux à dire mais c'est la vérité».

«Quelque chose d'intermédiaire entre le très moderne et l'ancien»

Le choix du mobilier, de style Lévitan, a posé beaucoup de «problèmes». «J'ai couru pas mal de magasins (...) pour ne pas me tromper (...); je voulais quelque chose qui aille avec mon âge un peu, parce que je vois mal une personne de 50 ans avec des meubles ultra-modernes (...); j'ai pensé choisir quelque

chose d'intermédiaire entre le très moderne et l'ancien». Elle a préféré «attendre le temps qu'il faut» pour acheter la maison que d'«acheter à l'aveuglette»; «il y en a qui ont tout de suite une maison, disons que nous, on n'en profitait pas, cela ne servait à rien d'en avoir; on a attendu un certain nombre d'années, ce qui m'a permis d'acheter quelque chose de plus confortable».

«Pas les plus ordinaires mais pas non plus les plus beaux»

Les meubles du salon, «c'est pas les plus ordinaires, mais c'est pas non plus les plus beaux, j'ai choisi quelque chose de classique»; la grande banquette grise, «avec ce ton là, on peut s'y asseoir», «on n'est pas esclave» (on n'a pas peur de la salir) «tout en étant assez bien». Elle a dû faire seule tous ces choix, son mari n'ayant ni le temps, ni l'envie de l'accompagner : «il s'en foutait complètement, il m'a dit 'tu prends comme tu veux'». Elle cherchait quelque chose «qui aille avec le style des pièces; je ne pense pas être très qualifiée là-dessus, mais il faut respecter un certain style dans les pièces».

«Ces choses ont de la valeur maintenant, parce que c'est propre»

Sur les murs, un tableau que lui a donné son beau-frère et un tableau qu'elle a acheté à un «peintre sur toile». «J'aimerais bien la peinture, mais je n'ai pas les moyens». Elle pense qu'elle aimerait peut-être aussi écouter des disques mais n'en a jamais acheté et ne se voit pas en train d'en acheter. Le souci de ne rien perdre, le sens de l'économie l'ont conduite à «récupérer» des petits bibelots pour sa maison. «J'ai des tas de petites saletés, que je récupère, des choses que j'ai trouvées dans les greniers des tantes, des oncles, des machins que j'ai astiqués. Toutes ces choses ont de la valeur maintenant parce que c'est propre (...); à l'époque où je les ai récupérées, personne ne se serait rabaissé pour les ramasser parce que c'était trop sale.»

«J'aime pas en mettre plein la vue...»

Elle aime son intérieur ; si elle dispose d'argent, elle préfèrera «le mettre dans un meuble ou quelque chose pour la maison», acheter des rideaux ou un tapis qu'elle pourra «garder longtemps» plutôt qu'une robe qui l'année d'après sera un «rossignol» ou qu'un bijou qu'elle ne portera guère. «Il y a des gens qui sont très coquets, qui achètent beaucoup. Moi je n'éprouve pas ce besoin parce qu'après tout, quelquefois même, on achète des trucs qu'on ne met jamais. Ils vous ont plu, on ne

sait pas pourquoi, du jour au lendemain, ils ne vous plaisent plus. Des chaussures, il suffit qu'elles vous fassent mal aux pieds, vous les mettez une demi-journée ou une heure, puis après vous dites 'j'ai trop mal aux pieds, zut, je ne les mets pas', puis ils restent dans la boîte. Je suis sûre que je ne suis pas la seule dans ce cas». Elle «aime les vrais bijoux», les «bijoux en or» mais ne met pas ceux qu'elle a. «J'aime pas en mettre plein la vue, sortir tous mes bijoux, on dira 'tiens, elle sort tous ses bijoux'; j'aime pas exposer toutes mes richesses si on peut appeler ça comme ça.

«S'arranger un peu, sans plus»

Elle ne «met jamais cher» pour les vêtements : «je ne suis pas de celles qui dépensent beaucoup en toilette». De toutes façons, «la mode change, change; (...) on a beau faire, on n'est jamais à la mode si on va par là». Aussi recherche-t-elle plutôt des vêtements «classiques». Elle hésite à accepter une invitation à un mariage : «ça ne me dit rien parce qu'il faut trop acheter de choses chères et pour en finir, ça ne sert qu'une fois pratiquement». Elle va de temps en temps chez le coiffeur, et c'est pour elle une «corvée» : il faut «s'arranger un peu, mais sans plus». A la campagne où elle a passé son enfance, «ça ne se faisait pas de se mettre devant sa glace et de se maquiller». Dans la vie quotidienne, Madame D. ne fait pas beaucoup de cuisine parce qu'ils ne sont que deux ; mais, lorsqu'il y a du monde, elle «aime beaucoup cuisiner des choses classiques», des quiches lorraines, des gratins dauphinois, des rôtis de toutes sortes, des tomates farcies.

«Ceux qui foutent tout par les fenêtres»

Elle s'entend très bien avec ceux qui ont «les mêmes goûts» qu'elle, aime «avoir affaire à des gens honnêtes». Étant «assez économe tout en n'étant pas, disons, radin» («mais enfin on n'aime pas le gaspillage»), elle pense qu'elle ne pourrait pas s'entendre avec des gens qui, au contraire, «foutent tout par les fenêtres». Elle comprend mal ceux qui «pour parler vulgairement, tirent le diable par la queue, mais autant ils gagnent, autant ils dépensent (...). C'est pas les plus riches qui se refusent le moins de choses, souvent c'est les gens de classe moyenne qui, au fond, ne se refusent rien; ils ont envie de gâteaux, ils boivent du bon vin quand ça leur dit et quand ils n'y arrivent plus, ils font marquer». Elle enferme dans la même condamnation ceux qui ne savent pas «diriger leur budget» et qui, en fin de mois, demandent que les dépenses soient inscrites sur leur compte afin de payer plus tard, c'est-à-dire, sans doute, bien qu'elle ne les désigne pas explicitement, les ouvriers.

«Les émissions gaies, où il n'y a pas trop à réfléchir»

Elle n'a pas été au cinéma «depuis dix ans au moins», n'a pas le temps de lire des quotidiens, ni les hebdomadaires comme *Match* ou *Jours de France* que des clients oublient parfois dans la boulangerie, «beaucoup de pages pour pas grand-chose et beaucoup de réclames». Elle regarde un peu la télévision, mais «pas trop», le dimanche surtout, mais jamais après dix heures du soir; elle n'est pas une «fanatique de la télé», «aime les émissions gaies», où «il n'y a pas trop à réfléchir», les émissions de variétés en particulier à condition que le réalisateur ne cherche pas «à trop bien faire» : «plus ça va, plus je trouve que même les émissions de variétés, elles veulent tellement bien faire, le classique c'était mieux». Elle refuse toute recherche formelle, n'aime pas les émissions d'Averty. «J'aime pas du tout ces trucs tout coupés, on voit une tête, on voit un nez, on voit une jambe. Je trouve ça bête, sûrement, je dois être de l'ancienne école (...). On voit un chanteur qui est long, sur trois mètres de long, après, il y a des bras sur deux mètres de large, vous trouvez ça marrant ? Ah, j'aime pas, c'est bête, je ne vois pas l'intérêt de déformer les choses». Par contre, elle aime regarder un chanteur «classique», c'est-à-dire «un chanteur qui chante, qui chante normalement, qui soit de taille normale et qui ne soit pas déformé».

«Mon mari n'aime pas l'hôtel»

Chaque année, ils partent en vacances quinze jours ou trois semaines avec une caravane; ils ont été deux ou trois fois dans un camping sur la côte d'Azur et dernièrement au bord d'un lac dans la région de Grenoble. Avant d'avoir la caravane, ils n'allaient pas en vacances, son mari «n'aime pas l'hôtel, pas du tout, pas le restaurant». Pendant les vacances, son mari joue beaucoup aux boules, aux cartes, «se fait beaucoup d'amis». Quant à elle, elle n'aime pas rester sans rien faire d'utile; aussi elle se repose et tricote ou fait de la tapisserie : «c'est un passe-temps agréable; le temps passe plus vite». Ils vont un peu sur la plage, prennent le pastis avec des amis. En dehors des vacances, les contraintes du travail sont telles qu'ils ne peuvent sortir; son mari travaille tous les dimanches soirs à partir de 21 heures ce qui l'oblige à dormir le dimanche après-midi. Ils arrivent tout au plus à sortir «une fois l'an, pour le lundi de Pâques ou le lundi de Pentecôte. Le fait que c'était férié, on fermait deux jours, le dimanche et le lundi».

inclinations *répressives*, particulièrement visibles dans leurs réactions à tous les signes de la rupture avec l'ordre ancien, à commencer, bien sûr, par la conduite des jeunes. C'est ainsi que, en réaction contre toutes les inclinations au modernisme ou au confort qui leur apparaissent comme autant d'abandons laxistes, ils font, pour tout ce qui touche à l'art de vivre quotidien, des choix que l'on peut dire régressifs puisqu'ils sont très proches de ceux des ouvriers, bien qu'ils ne soient pas imposés au même degré par la nécessité (ils disent par exemple qu'ils préfèrent un intérieur net et propre, facile à entretenir ou pratique). De même, en matière de musique et de chanson, ils se portent systématiquement vers les œuvres déclassées de la culture bourgeoise (comme l'Arlésienne ou le Beau Danube bleu) et surtout vers les chanteurs à la fois les plus démodés et les plus traditionnels (comme Guétary et Mariano).

Selon une logique qui vaut aussi pour les autres positions, c'est dans la sous-catégorie la plus ajustée dans ses propriétés diachroniques d'âge et de trajectoire aux propriétés diachroniques de la position, c'est-à-dire la plus exactement orientée dans le sens de l'histoire collective, la plus disposée donc à en exprimer la vérité objective et à en annoncer l'avenir, que s'observent au plus haut degré de densité et d'intensité les préférences caractéristiques de la fraction dans son ensemble : ainsi, l'ensemble (situé au haut du deuxième axe) des petits artisans ou petits commerçants, eux-mêmes issus pour la plupart de petits artisans et de petits commerçants, qui sont condamnés, faute du capital économique et surtout culturel nécessaire pour tenter une reconversion, à se maintenir à tout prix à la tête de petites entreprises particulièrement menacées (commerces d'alimentation, petit artisanat traditionnel, etc.) et vouées à disparaître avec eux (ils sont plus âgés encore que les autres), se distingue par des choix systématiquement rétrogrades du reste de la fraction où l'on compte une bonne part d'artisans modernes (électriciens, mécaniciens, etc.), détenteurs du BEPC ou même du bac qui, surtout lorsqu'ils sont jeunes et parisiens, sont très proches des techniciens dans leurs choix éthiques et esthétiques – et sans doute politiques (18). Convaincus de devoir leur position menacée par toutes les avanies du temps à une vie «simple», «sérieuse» et «honnête», les petits bourgeois en déclin expriment dans tous les domaines les préférences les plus austères et aussi les plus traditionnelles (portant

18 – L'exemple des artisans est une bonne occasion de rappeler que, en traitant comme s'il s'agissait d'un point ce qui est en réalité un *espace* (et parfois un véritable *champ*), on opère une simplification inévitable, imposée par l'échelle même où l'on doit se situer pour tenter d'appréhender l'espace social dans son ensemble (et d'éviter ainsi les erreurs auxquelles sont presque inévitablement vouées, par l'effet même de l'autonomisation, les monographies spécialement consacrées à telle ou telle «profession»).

leur choix sur l'intérieur soigné et classique, l'ami consciencieux et pondéré, les repas dans la tradition française, les peintres les plus canoniques, Raphaël, Vinci, Watteau et, comme on l'a vu, les chanteurs les plus anciennement consacrés, Édith Piaf, Mariano, Guétary). Leurs refus, où s'exprime le ressentiment contre la nouvelle morale, sa prétention tapageuse, son laxisme en matière d'économie (avec le recours au crédit), d'éducation ou de sexualité, ne sont pas moins significatifs : rejetant les composantes les plus caractéristiques du style de vie cher aux ouvriers (comme la qualité de bon vivant), ils excluent systématiquement toutes les vertus où se reconnaissent les membres des professions nouvelles (artiste, drôle, racé, raffiné) et les goûts «modernistes» que ceux-ci se plaisent à afficher (ils ne citent *jamais* Picasso, dont on sait qu'il est une des cibles du ressentiment petit-bourgeois contre les artistes, ni davantage ces représentants exemplaires du nouveau style de vie des jeunes que sont Françoise Hardy ou Johnny Hallyday). Dimension d'un ethos du «consciencieux» qui leur fait reconnaître en toutes choses les valeurs de travail, d'ordre, de rigueur et de minutie, leur esthétique du «soigné» ne se confond pas avec le goût du «sobre», fréquent chez les ouvriers ou chez les membres de la petite bourgeoisie de promotion que guide le souci de passer inaperçus (et aussi, mais avec un sens tout différent, dans la bourgeoisie ancienne qui affirme par un luxe discret son refus des audaces «prétentieuses» ou «vulgaires» de la petite et de la grande bourgeoisie nouvelle); mais elle s'oppose surtout au goût «libéré» de la petite bourgeoisie nouvelle et à ses «fantaisies» voyantes de boutique d'avant-garde et de coiffeur «unisex».

La petite bourgeoisie d'exécution

Placés en position centrale du point de vue de la structure du capital, les membres de la petite bourgeoisie d'exécution présentent au plus haut degré les traits, évoqués en commençant, qui font d'eux la réalisation la plus accomplie de la petite bourgeoisie, comme le culte de l'effort autodidacte et le goût de toutes les activités qui ont en commun de demander surtout du temps et de la bonne volonté culturelle (les collections par exemple) (19).

19–19,5 % de l'ensemble des cadres moyens (cadres administratifs, techniciens, instituteurs) et 20,3 % des employés de bureau sont inscrits dans une bibliothèque (contre 3,7 % des employés de commerce et 2,2 % des petits patrons); 18,5 % et 12,9 % ont une collection de timbres (contre 3,7 % et 2,8 %); 14,2 % et 10,3 % sont abonnés à des cours par correspondance ou sont inscrits à des cours (contre 0 et 2 %). (S.C., IV).

S'agissant d'une telle population intermédiaire, c'est une seule et même chose que de montrer en quoi elle se distingue des fractions voisines et comment ses membres se distribuent, sous le rapport des propriétés diachroniques, depuis les plus âgés et, tout spécialement, ceux d'entre eux qui, d'origine bourgeoise ou petite-bourgeoise, sont très proches dans leurs choix éthiques et esthétiques, de la fraction la plus régressive de la petite bourgeoisie en déclin, jusqu'aux plus jeunes qui, surtout s'ils ont des titres scolaires élevés, s'apparentent aux membres en ascension de la petite bourgeoisie nouvelle. Tout se passe comme si la disposition fondamentale qui caractérise la fraction dans son ensemble se transformait systématiquement en fonction de l'âge et de l'origine sociale, allant depuis un progressisme optimiste chez les jeunes en ascension jusqu'à un conservatisme pessimiste et régressif chez les plus âgés.

C'est parmi les plus jeunes des professions qui proposent l'avenir le plus assuré, comme les cadres moyens et les employés de bureau, et plus spécialement chez ceux qui sont issus des classes populaires et ne possèdent que des titres scolaires moyens (BEPC ou bac) que se rencontrent sous la forme la plus accomplie les dispositions ascétiques et la dévotion à la culture associées à l'ambition de prolonger par l'accumulation culturelle une ascension rendue possible par une petite accumulation initiale de capital culturel. Promis à un progrès progressif par un effort d'éducation, ils sont naturellement portés à une vision du monde progressiste fondée sur la foi dans les lumières de l'instruction et de l'intelligence, et à un réformisme tempéré qui viserait à donner à chacun selon ses mérites scolaires. Outre qu'ils doivent à l'éducation tout ce qu'ils ont et qu'ils en attendent tout ce qu'ils aspirent à avoir, ils sont souvent dans une relation qui est celle de l'*exécution* à la *conception* avec les cadres supérieurs, rédacteurs des instructions qu'ils appliquent, auteurs des plans qu'ils mettent en œuvre et des manuels qu'ils utilisent, et tendent de ce fait à identifier les hiérarchies à des différences de compétence ou, plus simplement, de titres scolaires. D'autant plus que, bien souvent, ceux qui sont sortis du rang se heurtent aux limites (par exemple l'ignorance de l'algèbre) que les barrières scolaires qui leur sont opposées font arbitrairement surgir devant eux, en dehors de toute nécessité technique réellement inscrite dans l'exercice de la fonction. On comprend qu'ils se distinguent de la petite bourgeoisie en déclin en ce qu'ils associent à certains traits de l'ethos populaire – comme le goût des repas à la bonne franquette et des amis bons vivants ou drôles – des traits qui les caractérisent en propre, qu'il s'agisse des marques de l'attachement à des valeurs ascétiques – comme le choix d'un ami consciencieux ou ayant de l'éducation ou de la préférence pour un vêtement sobre et correct – sans parler de tous les indices d'une bonne volonté culturelle aussi intense que désarmée : voués à des tâches demandant avant tout de la précision, de

la rigueur, du sérieux, bref, de la bonne volonté et du dévouement, et plus riches en bonne volonté culturelle qu'en capital culturel, ils portent leurs «préférences» (20) vers des œuvres typiquement «moyennes», telles la Danse du sabre ou Utrillo, achètent leurs meubles dans les grands magasins et aiment les intérieurs nets et propres, faciles à entretenir, choisissent Aznavour, Petula Clark ou Johnny Hallyday et s'intéressent beaucoup à la photographie et au cinéma (21).

Cette bonne volonté culturelle pure et vide, tout entière définie par les impératifs de l'ascension, a son équivalent sur le plan de la morale : par opposition au rigorisme répressif des fractions en déclin qui, ayant pour principe le ressentiment lié à la régression sociale, semble n'avoir d'autre fin que de procurer à ceux qui n'ont qu'un passé la satisfaction de condamner ceux qui ont un avenir, c'est-à-dire au premier chef les jeunes, le rigorisme ascétique des fractions en ascension qui s'associe souvent à un progressisme prudent en politique est avant tout le principe d'une *discipline* que l'on s'impose, à soi-même et aux siens, et qui est totalement subordonnée à l'ascension sociale : on peut en voir la preuve dans le fait que les petits-bourgeois en ascension qui se montrent d'ordinaire beaucoup plus rigoristes que les autres classes (en particulier dans tout ce qui concerne l'éducation des enfants, leur travail, leurs sorties, leurs lectures, leur sexualité, etc.), peuvent, sans contradiction, se montrer beaucoup moins rigoureux que la morale dominante et les fractions de la classe dominante les plus attachées à cette morale, qui en font une «affaire de principes», toutes les fois que les pratiques considérées, comme l'avortement ou l'accès des mineurs aux contraceptifs, peuvent être mises au service de l'ascension. Et l'on peut comprendre dans la même logique que les petits-bourgeois en ascension tendent à glisser de l'ascétisme optimiste à un pessimisme répressif à mesure

20—On n'est fondé à parler de «préférence» en matière de culture légitime qu'à partir d'un niveau déterminé de compétence (correspondant à peu près à un diplôme de fin d'études secondaires). On le voit clairement au fait qu'en deçà, les sujets traitent les questions de préférence comme des questions de savoir, disant préférer les peintres qu'ils *connaissent*, et que la proportion des sujets qui connaissent un nombre de compositeurs supérieur ou égal au nombre d'œuvres qu'ils disent connaître croît à mesure que s'élève le niveau d'instruction, les sujets les plus cultivés refusant de reconnaître valeur à certaines des œuvres qu'ils connaissent.

21—Les employés de bureau, les plus jeunes notamment, qui ont vu une forte proportion des films proposés (3,5 en moyenne contre 2,4 pour les ouvriers qualifiés et contremaîtres, 2,3 pour les artisans et petits commerçants), s'intéressent plus aux acteurs qu'aux metteurs en scène (ils citent en moyenne 2,8 acteurs contre 1 seul metteur en scène et nomment souvent les acteurs de films qu'ils n'ont pas vus). Ainsi, s'ils ont vu plus souvent que toutes les autres catégories *Rocco et ses frères* de Visconti, c'est sans doute pour Annie Girardot et pour Alain Delon.

qu'ils avancent en âge et que se désenchante l'avenir qui justifiait leurs efforts et leurs sacrifices.

On observe ainsi, parmi les cadres moyens et les employés, des écarts entre les classes d'âge plus marqués qu'au sein des autres fractions de classe toutes les fois que les questions posées offrent aux dispositions répressives une occasion de s'exprimer (par exemple, la part des membres de cette fraction qui repoussent l'idée que les enseignants ne sont pas assez sévères passe de 36,2 % à 29,0 % et 26,4 % quand on va des gens de moins de 35 ans aux gens de 35 à 50 ans et à ceux qui ont plus de 50 ans; de même la part de ceux qui estiment que les enseignants font trop de politique passe de 44,6 % à 47,6 % et à 60,4 % pour les mêmes classes d'âge (cf. IFOP, *Attitude à l'égard des enseignants*, mars 1970, analyse secondaire).

Toute l'existence du petit-bourgeois ascendant est anticipation d'un avenir qu'il ne pourra vivre, le plus souvent, que par procuration, par l'intermédiaire de ses enfants, sur qui il «reporte, comme on dit, ses ambitions». Sorte de projection imaginaire de sa trajectoire passée, l'avenir «dont il rêve pour son fils» et dans lequel il se projette désespérément, mange son présent. Parce qu'il est voué aux stratégies à plusieurs générations, qui s'imposent toutes les fois que le délai d'accès au bien convoité excède les limites d'une vie humaine, il est l'homme du plaisir et du présent différés, qu'on prendra plus tard, «quand on aura le temps», «quand on aura fini de payer», «quand on aura terminé les études», «quand les enfants seront plus grands» ou «quand on sera à la retraite». C'est-à-dire, bien souvent, quand il sera trop tard, quand, ayant fait crédit de sa vie, il ne sera plus temps de rentrer dans ses fonds et qu'il faudra, comme on dit, «rabattre de ses prétentions» ou mieux «en *démordre*». Il n'y a pas de réparation pour un présent perdu. Surtout lorsque finit par apparaître (avec la rupture de la relation d'identification aux enfants par exemple) la disproportion entre les satisfactions et les sacrifices qui dépossède rétrospectivement de son sens un passé entièrement défini par sa tension vers l'avenir. A ces parcimonieux qui ont tout donné sans compter, à ces avares de soi qui, par un comble de générosité égoïste ou d'égoïsme généreux, se sont totalement sacrifiés à l'*alter ego* qu'ils espéraient être, soit en première personne, en s'élevant dans la hiérarchie sociale, soit par l'intermédiaire d'un substitut façonné à leur image, ce fils pour lequel «ils ont tout fait» et qui «leur doit tout», il ne reste que le ressentiment, qui les a toujours hantés, à l'état de virtualité, sous la forme de la peur d'être dupe d'un monde social qui leur demande tant.

Parvenus au prix d'un long et lent effort au sommet de leur course, au moment du bilan, les plus âgés des cadres moyens et des employés, qui se sentent en outre menacés dans leurs valeurs et leur conception même du métier par l'arrivée de générations plus scolarisées et porteuses d'un nouvel ethos, sont inclinés, comme le montre l'analyse des correspondances qui les situe très près des

petits artisans et commerçants traditionnels, à des dispositions conservatrices, tant sur le plan de l'esthétique et de l'éthique que sur le plan politique. Pour avoir leur revanche, il leur suffit de se situer sur leur terrain d'élection, celui de la morale, de faire de *leur* nécessité vertu, d'ériger en morale universelle leur morale particulière, si parfaitement conforme à l'idée commune de la morale. C'est qu'ils n'ont pas seulement la morale de leur intérêt, comme tout le monde; ils ont intérêt à la morale : pour ces dénonciateurs des privilèges, la moralité est le seul titre qui donne droit à tous les privilèges. Le ressentiment conduit souvent à des prises de positions politiques fondamentalement ambiguës où la fidélité verbale aux convictions passées sert de masque au désenchantement présent quand elle ne fournit pas simplement à l'indignation morale les moyens de s'exprimer dans l'impeccabilité subjective et objective; et l'anarchisme humaniste et un peu larmoyant qui peut se prolonger au-delà de l'adolescence chez quelques vieux bohêmes chevelus vire très facilement avec l'âge au nihilisme fascisant enfermé dans le remâchement et la rumination des scandales et des complots.

En décrivant ainsi une forme parmi d'autres de l'évolution des dispositions politiques, celle qui conduit les employés et les cadres moyens à adopter, en avançant en âge, des positions plus proches de celles des petits commerçants et surtout des petits artisans en déclin que de celles des membres plus jeunes de leur propre classe, on voudrait indiquer, contre la tendance typiquement conservatrice à établir une relation transhistorique entre le vieillissement biologique (implicitement associé à un progrès en sagesse et raison) et l'évolution vers le conservatisme, que les changements de disposition et de position politiques n'entretiennent une relation apparente avec l'âge que par l'intermédiaire des changements de position sociale qui s'accomplissent dans le temps et qu'il y a autant de formes d'évolution des opinions politiques qu'il y a de formes de vieillissement social, c'est-à-dire de trajectoires sociales. L'idéologie conservatrice qui tient la relation entre l'évolution vers le conservatisme et le vieillissement pour une loi anthropologique et qui trouve dans cette relation la meilleure justification de sa représentation pessimiste et désabusée des idéologies et des idéologues révolutionnaires, a pour elle toutes les apparences : étant donné d'une part que, pour simplifier, les innombrables formes de vieillissement social qui s'offrent à des adolescents petits-bourgeois ou bourgeois (les seuls que considère l'idéologie) peuvent être distribuées en deux grandes classes, correspondant *grosso modo* à la réussite sociale ou à l'échec, et d'autre part que ces deux classes de trajectoires conduisent par des voies différentes à des dispositions conservatrices (très différentes, bien sûr, dans leur *modalité*), on voit qu'il suffit d'ignorer les variétés de l'idéologie et les principes sociaux de variation de la relation entre le *vieillissement idéologique* et le *vieillissement social* pour transformer une relation statistique sociologiquement intelligible en loi naturelle.

Situés à l'opposé des précédents, du point de vue de l'âge et de la trajectoire, les plus instruits de la génération la plus jeune des cadres moyens et des techniciens (22) et surtout des instituteurs, se rapprochent de la petite bourgeoisie nouvelle, surtout par leur compétence et par leurs préférences en matière de culture légitime

(ils citent dans les mêmes proportions l'Art de la fugue, les Quatre saisons, la Petite musique de nuit, le Clavecin bien tempéré, mais plus souvent la Danse du sabre, la Rhapsodie hongroise, la Rhapsody in blue, et moins souvent l'Enfant et les sortilèges); ils en restent toutefois éloignés et d'autant plus qu'ils ont été moins longtemps exposés au nouveau mode de génération scolaire, dans tout ce qui touche plus directement à l'art de vivre quotidien : ainsi, s'agissant de l'ami idéal, que la petite bourgeoisie nouvelle décrit plutôt comme dynamique, raffiné, racé et artiste, ils sont plus enclins à le dire bon vivant, consciencieux, sociable, et ils n'évoquent la qualité d'artiste que parce qu'elle constitue sans doute la seule dimension des valeurs bourgeoises que des petits-bourgeois ascétiques peuvent juger acceptable en raison de la valeur qu'ils accordent à la culture légitime (23).

La petite bourgeoisie nouvelle

Comme on le voit bien en ce cas, les différences d'âge marquent —et cela de plus en plus à mesure qu'on s'approche du pôle culturel— des différences dans le mode de génération scolaire, donc des différences de génération définies dans et par le rapport au système scolaire : les plus diplômés de la jeune génération des cadres moyens ou des employés (pour la plupart issus des classes populaires ou moyennes) ont en commun avec les membres des professions nouvelles —et surtout, on le verra, avec ceux d'entre eux qui ne sont pas issus de la bourgeoisie— un rapport à la culture et, partiellement au moins, au monde social qui trouve son fondement dans une *trajectoire interrompue* et dans l'effort pour prolonger ou rétablir cette trajectoire. C'est ainsi que, comme on l'a vu, les professions nouvelles sont le lieu d'élection de tous ceux qui n'ont pas obtenu du système scolaire les titres leur permettant

22—Le trait distinctif de la constellation des choix des techniciens (qui, pris dans leur ensemble, occupent les positions les plus proches du centre de gravité) réside dans le fait qu'ils lisent nettement plus d'ouvrages scientifiques ou techniques et font plus de photographie et de cinéma.

23—La profession d'instituteur participe dans une certaine mesure des caractéristiques des professions nouvelles en raison des changements (dont le plus visible est la féminisation, sans doute corrélative d'une élévation de l'origine sociale) qu'ont connus le recrutement scolaire et social et la formation du corps et qui conduisent à la coexistence dans la même position d'agents qui diffèrent par leur trajectoire sociale et toutes les propriétés corrélatives (par exemple des hommes en ascension sociale et des femmes appartenant aux classes supérieures par leur origine ou par le mariage).

Une infirmière qui «vit avec passion»

Elisabeth F. a 25 ans, elle a passé son bac philo puis a fait une école d'infirmière; depuis quatre ans, elle est infirmière à l'hôpital de la Cité universitaire à Paris. Son père était fonctionnaire, sa mère est employée aux PTT. Elle vit seule dans un studio avec une petite entrée; pas de meubles, ni tables, ni chaises, ni étagères, tout est par terre, le matelas, le tourne-disques, les livres. Sur les murs, une affiche de Dario Fo sur la guerre au Chili, achetée lors d'une soirée de poèmes et de chansons sur le Chili à la Cité internationale, une affiche d'une pièce de Yeats «très jolie», la photo du film *Aphrodite Child* «très émouvante», la photo de son petit neveu, une glace orange «très fonctionnelle», un grand panneau pourpre avec toute une série de colliers en coquillages, en perles, en émaux, en graines, etc. qu'elle a pour une part faits elle-même. Elle n'envisage pas d'acheter de meubles : «ce n'est pas que je n'aime pas, c'est que je n'en ai pas, cela ne me semble pas très essentiel, j'avoue que ce n'est pas très pratique pour les gens, quand j'invite des gens à dîner, mais enfin, je crois que ce n'est pas important». Sa 2 CV a été achetée d'occasion, à «un prix d'ami», à sa marraine; son électrophone acheté lorsqu'elle était en classe de première, avec sa «première paye en travaillant le jeudi dans un centre aéré», n'est pas «adapté» à la musique classique et ses disques sont «très, très abîmés».

«J'aime bien créer quelque chose»

Soucieuse d'exprimer sa personnalité, elle saisit toutes les occasions de «créer» elle-même quelque chose : «j'aime beaucoup dessiner (...); dans la famille, on a toujours dessiné, ma sœur dessine, mon père dessinait, on a toujours dessiné (...)». Elle fait surtout des portraits monochromes de gens qu'elle aime, de façon épisodique : «j'aime bien la couleur; mais pour moi, ce n'est pas ça qui est important dans le dessin»; ce qui compte le plus «c'est les courbes et puis... enfin, l'expression, saisir une expression de quelqu'un (...); le plaisir, c'est au moment où je dessine, après ça n'a plus d'importance». Elle a appris à faire des émaux, d'abord avec des livres, et un four à émaux que lui avait offerts sa tante quand elle avait 15 ans, puis elle en a fait avec sa soeur et des amis dans une Maison de jeunes.

«Les gens qui vivent petit»

Non maquillée, ayant seulement un fond de teint invisible, les cheveux mi-courts et clairs, elle aime trouver chez ses amis «la joie d'abord : j'aime bien les gens sains, qui sont heureux de vivre»; «j'aime bien les gens qui sont bien dans leur peau, peut-être parce que moi je ne suis pas toujours bien dans la mienne. Je crois que ce qui fait vivre en fait, c'est de pouvoir espérer toujours quelque chose, de ne rien accepter comme acquis (...). Je n'aime pas du tout certaines gens que je n'arrive pas à accepter, qui me semblent... vides, c'est-à-dire qu'ils sont fades, qu'ils n'ont pas de goût, de passion, enfin pas de passion c'est un mot un peu trop fort mais d'envie; j'ai l'impression qu'ils ne ressentent rien, qu'ils vivent petit, qu'ils ne vivent pas, qu'ils sont complètement prisonniers de tout un environnement, sans en sortir, sans avoir conscience qu'on peut en sortir; j'en connais pas mal parmi mes malades, parmi les gens qui travaillent avec moi; des gens qui, peut-être, sont trop dépendants des satisfactions matérielles, de ce que la société peut leur offrir de matériel (...). Je ne peux pas dire que je ne les aime pas mais je ne m'intéresse pas à eux; ils ne m'intéressent pas».

«Faire quelque chose avec son corps»

Elle voue une sorte de culte à la nature, à «tout ce qui est naturel chez les gens, dans la rue» et aime «la nature dans Paris, les bois, les fleurs». Elle a fait de l'expression corporelle pendant toute l'année avec le théâtre de Montreuil : «faire quelque chose avec son corps (...), faire des mouvements qui ne sont pas forcément théâtraux, qui sont l'expression du corps, j'aime bien». Pour les vacances, elle fuit les campings «maintenant trop organisés, c'est presque l'hôtel»; elle ne peut rester plus d'une semaine à la mer «sans rien faire» : «aller à la plage, se faire bronzer, nager au besoin, je m'ennuie au bout de deux jours». Elle part en stop en Grèce, en Italie, aux Baléares : «j'aime beaucoup partir de cette façon à la fois pour connaître autre chose que ce que je fais pendant l'année, un style de vie différent (...); il y a aussi le fait de vivre un peu dans l'insécurité, c'est très attrayant et puis le fait de pouvoir connaître des gens différents, de pouvoir communiquer». L'année dernière, elle a fait un stage de restauration d'abbaye dans le Rouergue et pendant l'année, elle participe à des fouilles avec une équipe archéologique en Eure-et-Loir; elle suit en même temps des cours un mercredi sur deux, n'ayant son mercredi libre que tous les 15 jours, à l'École pratique des hautes études pour «avoir un peu de théorie» («c'est quand même intéressant d'avoir des notions historiques et archéologiques»).

«On choisissait un thème, on en discutait, puis on créait»

Elle a aussi pendant trois ans fait du théâtre avec des amis à Bois-d'Arcy (dans la région parisienne); ils ont ensemble «fait pas mal de spectacles-poésie, en particulier un spectacle-poésie sur Boris Vian pour essayer de faire connaître Boris Vian aux gens». Ils ont aussi composé eux-mêmes des spectacles : «on choisissait un thème, on en discutait puis on créait»; «mais les gens qui y étaient étaient trop jeunes et ça a foiré à cause de cela ; tout le monde est parti, chacun un peu dans sa direction, après le bac, et puis voilà, on ne s'est pas retrouvés». De temps en temps, avec une amie elle fait encore du théâtre, «des petits trucs, on fait ça entre nous» («je n'aurais jamais voulu en faire une carrière professionnelle, mais c'est un passe-temps»).

«Je n'y vais pas parce que c'est moins cher»

Elle va assez souvent au théâtre, par périodes : elle a vu au théâtre de la Cité universitaire la caverne d'Ali Baba par «une troupe du Théâtre oblique, il me semble, c'était pas mal», Dario Fo à la salle Gémier, «c'était très critique, mais c'était sous la forme d'histoires racontées aux gens, c'était très bien». Elle va voir des spectacles qui ne soient pas chers : «Je n'y vais pas parce que c'est moins cher, mais disons que, à la Cité, il y a des très bons spectacles pour pas cher (...); évidemment, ce n'est pas très confortable, mais enfin on passe une agréable soirée et c'est pas trop cher : 10 francs à peu près (...). Après, en général, on revient ici ou on va chez une autre copine, on discute de la pièce quand on a envie de discuter». Elle a été à la Comédie française quand elle était plus jeune et n'y va plus : «ça ne m'a jamais déplu, mais ce n'est pas non plus le théâtre comme je le souhaite. C'est quand même un théâtre très classique, mais enfin, je ne connais pas bien». Quand au théâtre de boulevard, «ce n'est pas du théâtre (...), le théâtre, c'est quelque chose qui permet de mobiliser les gens, de faire participer les gens qui donnent la représentation et ceux qui regardent (...) ; le théâtre de boulevard, ça n'apporte rien, je ne sais même pas si les gens se délassent, parce que finalement, ils revoient leur vie, ils voient ce qui se passe dans leur vie, ce n'est pas délassant, le théâtre, c'est fait pour rêver, pour inventer».

«Boris Vian et pas mal de trucs sur lui»

Elle aime beaucoup la musique classique, en particulier Bach et Beethoven; elle écoute beaucoup les disques de Félix Leclerc, Léo Ferré, Jacques Brel, «grand amour» de ses quinze ans («c'est le seul chanteur que j'aime tout le temps depuis pas mal

d'années»), Brassens : «je n'aime pas du tout Sheila, ce n'est pas de la musique, c'est du commerce, de l'opium, c'est dans le genre de choses que je déteste»; bien qu'elle ne l'aime pas, «peut-être à cause de l'éducation», car dans sa famille on ne l'aimait pas du tout, elle estime qu'«il y a quand même quelque chose chez Johnny Hallyday», elle aime les Pink Floyd dont elle a un disque,mais «superficiellement».

Elle lit *Le Monde* quand elle a le temps, mais il lui est difficile de trouver le temps, les critiques du *Nouvel observateur, Le Canard enchaîné* assez régulièrement. Elle lisait plus quand elle était au lycée, elle lit des romans (récemment «un bouquin sur le Népal d'Hans Suyin»), tous les romans de Françoise Sagan, «Boris Vian et pas mal de trucs sur lui», elle aime «découvrir un auteur» et surtout «se plonger dans un bouquin et se dire qu'on est en train de lire un livre passionnant». Elle aime Van Gogh (elle a vu l'exposition du Petit Palais), Goya, Buffet, «tout ce qui est en longueur», l'impressionnisme : «c'est une vision beaucoup plus profonde qu'un objet concret (...); on a vraiment l'impression de saisir l'impression de quelqu'un qui a vu quelque chose et qui l'a reproduite». Récemment, elle a été au musée Rodin qui est «fantastique» : «j'aime bien ce qu'il a fait, c'est merveilleux».

de revendiquer avec succès les positions établies auxquelles les promettait leur position sociale d'origine et aussi de ceux qui n'ont pas obtenu de leurs titres tout ce qu'ils se sentaient en droit d'en attendre par référence à un état antérieur de la relation entre les titres et les positions.

Ici encore la description complète des positions enferme une description (implicitement normative) de ceux qui sont prédisposés à les occuper et à y réussir, c'est-à-dire, plus précisément, une description des médiations à travers lesquelles se réalise l'ajustement aux positions des dispositions liées à des trajectoires, bref tout ce que l'on cache d'ordinaire sous le mot de «vocation». On voit immédiatement que, en raison même de leur indétermination actuelle et potentielle, des positions qui n'offrent aucune garantie mais ne demandent en retour aucune garantie, qui n'exigent aucun droit d'entrée, surtout strictement scolaire, mais permettent d'escompter les plus hauts profits pour le capital culturel non certifié, qui ne garantissent aucun avenir assuré (du type de celui qu'offrent les professions bien établies) mais n'en excluent aucun, s'agirait-il des plus ambitieux, sont par avance ajustées aux dispositions typiques des individus en déclin dotés d'un fort capital culturel imparfaitement converti en capital scolaire ou des individus en ascension n'ayant pas obtenu tout le capital scolaire qui, en l'absence de capital social, est nécessaire pour échapper aux plus limitées des positions moyennes. En premier lieu, la propension ou la tolérance au risque (moyen) résultant de l'indétermination des postes varie sans doute, toutes choses étant égales par ailleurs, comme le capital hérité, en partie par un effet des dispositions mêmes, d'autant plus assurées que l'on a plus d'assurances, en partie en raison de la distance réelle à la nécessité que donne la possession des moyens économiques de tenir dans des positions provisoirement peu rentables (24). Tandis que le risque qu'enferment les positions les plus risquées décroît, à la fois objectivement et subjectivement, à mesure que croît le capital hérité, les chances de profit croissent lorsque croît le capital sous toutes ses formes, non seulement le capital économique qui permet d'attendre l'avenir des positions d'avenir ou le capital culturel qui permet de *faire* cet avenir par les coups de force symboliques nécessaires pour produire et imposer de nouveaux produits, mais surtout peut-être le capital social qui, dans ces secteurs peu institutionnalisés, où le recrutement se fait par cooptation, permet d'entrer dans la course et d'y progresser. En outre, ces positions qui sont d'autant moins risquées, en définitive, et d'autant plus rentables, au moins à terme, que l'on y importe

24—Cette loi contribue très fortement à déterminer le choix d'une carrière artistique au détriment de carrières moins risquées (ou l'inverse) et, parmi les carrières artistiques, le choix de celles qui sont, au moment considéré, les plus risquées (genre, manière, etc.).

plus de capital, présentent, pour les personnes menacées de déclassement qui, ne voulant pas déroger, sont à la recherche d'un *refuge honorable*, un autre attrait, sans doute le plus important à court terme et dans la détermination concrète de la «vocation» : il suffit de penser à l'opposition entre l'éducateur ou l'animateur culturel et l'instituteur, entre le journaliste ou le réalisateur de télévision et le professeur de l'enseignement secondaire, entre le technicien d'institut de sondage ou d'enquête de marché et l'employé de banque ou des postes, pour apercevoir que, à la différence des positions établies qui sont clairement situées dans une hiérarchie et qui imposent sans équivoque l'image d'une profession bien définie dans son présent et son avenir, les professions nouvelles ou rénovées autorisent ou favorisent les stratégies de rétablissement symbolique illustrées par l'usage de doublets nobles, plus ou moins ouvertement euphémistiques, tels que «collaboratrice» en place de secrétaire ou infirmier «psychothérapeute» au lieu d'infirmier psychiatrique. Mais cet effet n'est jamais aussi visible que dans tous les cas où les agents s'efforcent de produire des postes ajustés à leurs ambitions plutôt que d'ajuster leurs ambitions à des postes déjà existants, de produire le besoin de leur propre produit par des actions qui, à l'origine bénévoles, comme nombre de professions «sociales», visent à s'imposer comme des «services publics», officiellement reconnus et plus ou moins complètement financés par l'État, selon un processus classique de professionnalisation (création d'une formation spécifique sanctionnée par des diplômes, d'une déontologie et d'une idéologie professionnelle, etc.).

La petite bourgeoisie nouvelle s'accomplit dans les professions de présentation et de représentation (représentants de commerce et publicitaires, spécialistes des relations publiques, de la mode et de la décoration, etc.) et dans toutes les institutions vouées à la vente de biens et de services symboliques, qu'il s'agisse des métiers d'assistance médico-sociale (conseillers conjugaux, sexologues, diététiciens, conseillers d'orientation, puéricultrices, etc.) ou de production et d'animation culturelle (animateurs culturels, éducateurs, réalisateurs et présentateurs de radio et de télévision, journalistes de magazines, etc.) qui ont connu une forte croissance au cours des dernières années, ou même de professions déjà établies, comme celles d'artisan d'art ou d'infirmière : ainsi, aux côtés des artisans d'art au sens ancien, tapissiers, ferronniers, ébénistes, encadreurs, orfèvres, bijoutiers, doreurs ou graveurs, issus des écoles techniques et très proches des petits artisans et de leurs valeurs, sont apparus depuis une quinzaine d'années des fabricants de bijoux, de tissus imprimés, de céramiques, de vêtements tissés qui, dotés d'une instruction générale plus élevée, plus souvent parisiens et d'origine bourgeoise, s'apparentent par leur style de vie aux intermédiaires culturels; de même encore, parmi les secrétaires ou les infirmières, il en est qui, issues des classes populaires ou moyennes, sont très proches des cadres administra-

tifs, tandis que d'autres, plus jeunes, souvent parisiennes et d'origine bourgeoise, présentent tous les traits des nouvelles professions. De façon générale, l'indétermination des professions nouvelles ou rénovées fait que l'hétérogénéité des trajectoires des agents y est particulièrement marquée et que l'on y distingue à peu près toujours deux groupes qui, séparés du point de vue de leur origine sociale et de toutes les dispositions corrélatives, s'affrontent de manière plus ou moins ouverte à propos de la définition du poste et des compétences ou des vertus nécessaires pour le tenir.

Les oppositions que cette dualité des origines fait surgir à l'intérieur de la petite bourgeoisie nouvelle s'expriment très clairement dans la relation entre les préférences et les refus éthiques : à la différence de la petite bourgeoisie en déclin qui, comme on l'a vu, rejette en bloc les valeurs directement opposées aux siennes, c'est-à-dire les vertus mêmes que recherche la petite bourgeoisie nouvelle (drôle, raffiné, racé, artiste, plein de fantaisie), les membres des services médico-sociaux font des choix contradictoires qui semblent exprimer les antagonismes (variables selon les origines) entre les valeurs du milieu de départ et les valeurs du milieu d'arrivée, quelques uns rejetant les qualités que la plupart des autres mettent au premier rang (raffiné, racé, drôle) tandis que d'autres refusent les qualités les plus prisées de la petite bourgeoisie établie (pondéré, classique). Ces incertitudes, voire ces incohérences, sont sans doute en chacun des membres de ces nouvelles professions qui ont à inventer un nouvel art de vivre, notamment en matière de vie domestique, et à redéfinir leurs coordonnées sociales. En effet, si elle favorise les stratégies de bluff ou d'euphémisation, l'indétermination de la position a aussi pour rançon l'incertitude de son occupant sur son identité sociale, comme on le voit dans le témoignage de cette fille d'industriel, âgée de 35 ans, propriétaire d'une «boutique» de design, d'objets contemporains et de cadeaux à Paris, qui, passée par une école de décoration, ne possède aucun diplôme et exerce son commerce d'art un peu comme un métier d'art : «Quand on me demande ce que je fais, que je dis 'je suis commerçante', j'ai toujours l'impression que c'est quelqu'un d'autre qui répond pour moi parce que moi je ne me considère pas comme commerçante. Mais enfin, finalement, à force, je dois l'être, je ne peux pas dire (...). Je me sens quand même très très éloignée des préoccupations de mon boucher et je me sens beaucoup plus proche de quelqu'un qui fait de la publicité dans une agence ou d'un décorateur d'intérieur. C'est très difficile à dire. Moi, j'ai l'impression d'être comme ça, un peu en marge, un peu entre deux eaux, je ne peux pas dire. Pour moi, c'est tellement un jeu le commerce; c'est toujours une espèce de pari, on achète, on vend».

Les membres de la petite bourgeoisie nouvelle issus des classes supérieures qui, faute (le plus souvent) de capital scolaire, ont dû opérer une reconversion vers les professions nouvelles comme celles d'intermédiaire culturel ou d'artisan d'art et qui, ayant mené des études moins longues que la moyenne de leur classe d'origine mais plus longues que celles des classes moyennes, disposent d'un capital culturel de familiarité et d'un capital social de relations très importants, manifestent la compétence la plus haute à l'intérieur des classes moyennes et se portent vers un système de choix très semblable à celui de la bourgeoisie : Art de la fugue,

Graphique 18–Films vus*
(par ordre de préférence décroissante)

services médico-sociaux	cadres moyens du commerce et secrét.	employés de bureau	artisans et petits commerçants
Divorce à l'italienne	Divorce à l'italienne	Rocco et ses frères	Le jour le plus long
Le procès	Le jour le plus long	Divorce à l'italienne	Le vice et la vertu
Les dim. de V. d'Avray	Les dim. de V. d'Avray	Le vice et la vertu	Divorce à l'italienne
Le soupirant	Rocco et ses frères	Les 7 mercenaires	Les dim. de V. d'Avray
Salvatore Giuliano	Le soupirant	Le jour le plus long	Rocco et ses frères
Chantons sous la pluie	Les 7 mercenaires	Vénus impériale	Le glaive et la balance
Rocco et ses frères	Le procès	Voyage à Biarritz	Le soupirant
L'ange exterminateur	Salvatore Giuliano	Le procès	Les 7 mercenaires
Le jour le plus long	Le vice et la vertu	Le soupirant	Vénus impériale
Le glaive et la balance	Chantons sous la pluie	Le glaive et la balance	Chantons sous la pluie
Ballade pour un voyou	L'abom. h. des d.	Ballade pour un voyou	L'abom. h. des d.
Voyage à Biarritz	Ballade pour un voyou	Les dim. de V. d'Avray	Le procès
Le guépard	Le glaive et la balance	Le boucanier des îles	Ballade pour un voyou
Le vice et la vertu	Le voyage à Biarritz	Chantons sous la pluie	L'ange exterminateur
Vénus impériale	Le boucanier des îles	L'abom. h. des d.	55 jours de Pékin
L'abom. h. des d. **	Le guépard	55 jours de Pékin	Le voyage à Biarritz
55 jours de Pékin	L'ange exterminateur	Salvatore Giuliano	Le boucanier des îles
Les 7 mercenaires	55 jours de Pékin	Le guépard	Salvatore Giuliano
Le boucanier des îles	Vénus impériale	L'ange exterminateur	Le guépard

* Il s'agit ici des choix des seuls parisiens. Les choix des enquêtés de la région de Lille à qui était proposée une liste différente (en fonction des films programmés) s'organisent selon une structure analogue.
** L'abominable homme des douanes.

Concerto pour la main gauche, Oiseau de feu, Quatre saisons, Goya, Braque, Bruegel, Jacques Douai, Musée d'art moderne, antiquaires et puces, intérieur harmonieux, discret et composé, amis raffinés, artistes et racés, films «intellectuels», *Salvatore Giuliano, L'ange exterminateur, Le procès*, ou, parmi les films comiques, *Le soupirant*. La relation ambivalente qu'ils entretiennent avec le système scolaire et qui les porte à se sentir complices de toute espèce de contestation *symbolique* les incline à accueillir toutes les formes de culture qui sont, au moins provisoirement, aux marges (inférieures) de la culture légitime, jazz, cinéma, bande dessinée, science fiction et à trouver par exemple dans les modes et les modèles américains, *jazz, jeans, rock* ou *underground*, dont ils se font un monopole, l'occasion d'une revanche contre la culture légitime; mais ils importent souvent dans ces régions abandonnées de l'institution scolaire une disposition savante, voire érudite, que l'École ne renierait pas et qui s'inspire d'une intention évidente de *réhabilitation*, analogue dans son ordre aux stratégies de restauration qui sont constitutives de leur projet professionnel.

Ainsi, les membres des services médico-sociaux citent plus de metteurs en scène que d'acteurs, marquant par là leurs distances par rapport aux employés de bureau ou de commerce ou aux secrétaires qui s'intéressent surtout aux acteurs (25). La préférence qu'ils manifestent pour *Le procès*, film «prodigieux et déchirant», ou pour *Les dimanches de Ville d'Avray* de Serge Bourguignon (qui utilise des moyens «parfois discutables» mais «jamais

vulgaires», pour retracer avec une «délicatesse» sans «fausse note» «l'histoire très pure et très poétique d'une rencontre et d'une amitié entre une petite fille de douze ans et un homme de trente» —*Le Monde*, 24-11-1962), est sans doute révélatrice de l'intérêt quasi professionnel qu'ils portent à toutes les «interrogations» psychologiques (26); mais elle constitue aussi un témoignage parmi tant d'autres des hautes ambitions culturelles (reflétées aussi par la fréquence avec laquelle ils déclarent des lectures philosophiques) de ces catégories de transition et de médiation, identifiées en intention et en aspiration aux classes dominantes qu'elles servent, dont elles sont à la fois très proches, comme la secrétaire de direction du directeur, l'infirmière du médecin, et séparées par une barrière invisible.

Le fait que les positions nouvelles soient occupées dans une proportion importante par des femmes, contribue sans doute à réaliser complètement les potentialités qu'elles enferment et qui s'affirment précisément dans ce recrutement. On voit qu'il serait naïf de chercher dans le *sex-ratio* de la catégorie, qui est lui-même une propriété de la catégorie, l'explication de telle ou telle des propriétés de la catégorie. Les dispositions socialement inculquées (et, en particulier, l'inclination vers les choses du goût) qui portent particulièrement les femmes de ces fractions vers les adjectifs à leurs yeux les plus nobles (racé, raffiné, etc.), sont aussi au principe de la «vocation» qui les entraîne vers les nouvelles professions et des aptitudes tout à fait fonctionnelles qu'elles y manifestent, à commencer par les dispositions esthétiques exigées tant dans la production ou la vente des biens ou des services que dans la présentation de soi qui est en plus d'un cas une des conditions les plus déterminantes de la réussite des opérations d'imposition symbolique impliquées dans l'exercice de la profession.

La vérité de tout le système des préférences de ces petits-bourgeois déclassés prétendant au reclassement se trouve enfermée dans la fréquence avec laquelle ils se portent vers les adjectifs qui déclarent sans ambages l'attrait pour les qualités les plus naïvement aristocratiques (racé, distingué, raffiné, recherché) (27) : cette sorte de prétention systématique à la distinction, ce souci quasi méthodique de marquer les distances par rapport aux goûts

25—On peut voir un autre indice de la position en porte-à-faux des services médico-sociaux dans le fait qu'ils ont un taux de pratique des sports chics incomparablement supérieur à celui des autres membres des classes moyennes (par exemple, 41,6 % seulement d'entre eux disent n'avoir jamais joué au tennis contre 70,4 % des instituteurs; pour le ski, les taux correspondants sont de 41,6 % et de 78,5 %).

26—Les cadres moyens du commerce et les secrétaires qui disposent d'un peu moins de capital culturel que les membres des services médico-sociaux font des choix plus disparates : ils s'intéressent aux films préférés des membres des classes populaires ou des petits patrons (*Le jour le plus long, Les sept mercenaires, Le vice et la vertu*), plus que les enseignants et les membres des services médico-sociaux, tout en s'intéressant aussi, mais moins qu'eux évidemment aux films préférés de ces derniers (*Salvatore Giuliano, Le procès, Les dimanches de Ville d'Avray*).

et aux vertus les plus clairement associés à la petite bourgeoisie établie et aux classes populaires, qui donnent à toutes ses pratiques un air de tension dans la détente même, de contrainte dans la recherche d'un style de vie libre ou «libéré», d'affectation dans la «décontraction» et la simplicité, sont en effet les manifestations les plus significatives de cette variante nouvelle de l'ethos petit-bourgeois.

Tout à fait différente dans ses moyens et sa modalité de la prétention anxieuse de la petite bourgeoisie de promotion, la *prétention armée* que confère la familiarité avec la culture associée à une haute origine sociale fonctionne comme une sorte de «flair» social qui permet de s'orienter dans des situations difficiles, où les repères ordinaires font défaut : ainsi, bien que les membres de la petite bourgeoisie nouvelle soient aussi peu enclins que les autres à admettre (surtout en pratique) que le traitement photographique puisse transfigurer des objets tels qu'une femme enceinte, un cimetière de ferrailles, un étal de boucher, un homme blessé ou un accident d'auto, ils sont plus habiles à repérer les objets «cucu» du goût populaire ou de l'esthétisme petit-bourgeois, coucher de soleil, paysage, fillette jouant avec un chat, danse folklorique (dont ils disent beaucoup plus rarement qu'ils peuvent faire l'objet d'une belle photo). De façon générale, le «bluff» culturel qui s'arme de ce flair —et que mesure bien l'écart entre la propension à citer les peintres, les musiciens ou les œuvres les plus rares (L'Enfant et les sortilèges, l'Oiseau de feu, Kandinsky, Dali, Braque) et l'intensité de la fréquentation des musées et en particulier du Musée d'art moderne— varie comme la part dans chaque catégorie des héritiers et des parvenus : particulièrement fréquent chez les intermédiaires culturels et les cadres commerciaux, il est très rare au contraire dans la petite bourgeoisie de promotion (ainsi que chez les cadres du secteur public et les professeurs du secondaire) et se réduit à une intention vide de distinction dans la fraction en ascension des professions nouvelles (située du côté des valeurs négatives du second axe) (28).

27—Cette recherche de la conformité à l'idéal de distinction se révèle dans le choix combiné des repas à la bonne franquette et des repas originaux et exotiques —«les petits restaurants chinois»— ou encore dans des séries telles que François Hardy, Buffet, Van Gogh, qui peuvent se rencontrer avec le Kandinsky des professeurs ou le Concerto pour la main gauche des professions libérales.

28—39,5 % des membres de la petite bourgeoisie nouvelle issus des classes supérieures disent connaître au moins 12 des oeuvres de musique qui leur sont proposées alors que 25 % seulement peuvent citer au moins 12 des compositeurs de ces mêmes œuvres. Cet écart ne s'observe plus dans la petite bourgeoisie nouvelle issue des classes populaires et moyennes : 15 % d'entre eux disent connaître au moins 12 œuvres, 15 % également citent le nom d'au moins 12 compositeurs. C'est la même logique qui fait que les premiers déclarent beaucoup plus souvent (85 %) que les seconds (58 %) que toute musique de qualité les intéresse.

Tableau 25—Petite bourgeoisie établie et petite bourgeoisie nouvelle à Paris et en Province

		0-2 compositeurs	3-6 compositeurs	la peinture ne m'intéresse pas	peinture, bien mais difficile	Jacques Brel	Aznavour	Gilbert Bécaud	Rhapsodie in blue	Danse du sabre	ami, esprit positif	intérieur, chaud
petite bourgeoisie établie*	Paris	37,3	34,9	9,3	66,7	53,6	37,7	31,3	21,1	24,5	13,4	27,0
	Province	58,5	23,1	19,8	61,4	35,8	42,5	28,3	28,8	20,3	16,6	25,6
petite bourgeoisie nouvelle **	Paris	10,4	17,9	3,0	20,9	34,3	23,9	13,4	17,7	9,7	12,1	25,8
	Province	32,7	26,9	5,7	42,3	50,0	36,5	32,7	35,6	15,6	30,8	43,1
		connaît 7-11 compositeurs	connaît 12 compositeurs et +	aime beaucoup les impressionnistes	aime la peinture abstraite	Léo Ferré	Jacques Douai	Oiseau de feu	Art de la fugue	Clavecin bien bien tempéré	ami, artiste	intérieur, composé
petite bourgeoisie établie	Paris	21,4	6,3	16,3	7,7	32,5	8,7	12,2	5,1	4,2	10,5	3,6
	Province	14,2	4,2	8,2	10,6	28,8	4,7	4,0	2,8	2,8	8,1	3,8
petite bourgeoisie nouvelle	Paris	43,3	28,4	37,3	38,8	47,8	23,9	21,0	22,6	17,7	39,4	20,9
	Province	34,6	5,8	25,0	26,9	36,5	13,5	8,9	2,2	4,4	15,4	15,7

* Dans la petite bourgeoisie établie, on a rassemblé les artisans et petits commerçants, les employés, les cadres administratifs moyens, les instituteurs et les techniciens.
** Dans la petite bourgeoisie nouvelle, on a rassemblé les services médico-sociaux, les intermédiaires culturels; les artisans et commerçants d'art, les secrétaires et les cadres moyens du commerce.

Les dispositions dont la petite bourgeoisie nouvelle est porteuse ne trouvent leurs pleines conditions de réalisation qu'à Paris (29). La prétention culturelle constitue sans doute —avec l'instruction, dont elle renforce l'efficacité— un des facteurs qui contribuent à favoriser l'appropriation des avantages liés à la proximité au foyer des valeurs culturelles, comme une offre culturelle plus intense, le sentiment d'appartenance et les incitations que donne la fréquentation de groupes eux-mêmes plus favorisés culturellement (30). Par suite, il n'est pas de catégorie où soient plus marquées les différences, systématiques, entre parisiens et provinciaux : différences dans l'intensité des pratiques légitimes (fréquentation des musées par exemple) et l'étendue de la compétence (en musique, par exemple); différences dans le rapport à la culture légitime, le sentiment d'être étranger à l'univers de la peinture ou de la musique («ce n'est pas mon fort», «je ne connais

29—Et cela bien que les provinciaux puissent demander aux magazines (c'est là sans doute la fonction principale du *Nouvel Observateur*) de leur fournir le substitut de ce que procure la résidence parisienne, c'est-à-dire cette sorte de sentiment d'«en être» qui est le véritable principe du flair ou du culot culturel.

pas») étant toujours plus marqué, toutes choses égales d'ailleurs, chez les provinciaux; différences surtout dans l'aptitude à reconnaître —souvent sans les connaître— les opinions chics, les Parisiens étant toujours plus enclins, à tous les niveaux de compétence, à se porter vers les jugements les plus légitimes («j'aime toute musique de qualité») dès qu'ils sont formulés, tandis que les provinciaux approuvent plutôt les jugements exprimant la reconnaissance de la légitimité assortie d'un aveu d'ignorance («je ne connais pas») ou d'incompétence («c'est compliqué»); différences dans les indices de prétention culturelle, avec, par exemple, le choix d'un intérieur plein de fantaisie ou composé, de vêtements chics et racés, deux expressions typiques du nouvel art de vivre petit-bourgeois que propagent les revues féminines à grand tirage, et surtout la préférence déclarée pour les œuvres musicales les plus rares, Oiseau de feu, Art de la fugue, Clavecin bien tempéré (au lieu de la Rhapsody in blue des provinciaux) par lesquels la petite bourgeoisie nouvelle se distingue beaucoup plus nettement à Paris qu'en province de la petite bourgeoisie de promotion; différences enfin dans tous les indices du style de vie, dans le choix des vêtements, les goûts en cuisine, ou les préférences éthiques, où les provinciaux se montrent toujours plus prudents, moins audacieusement «libérés».

Avec l'opposition entre les parisiens et les provinciaux, l'opposition (très marquée en matière de compétence culturelle) entre les occupants des positions nouvelles qui sont originaires de la classe dominante et ceux qui sont issus des autres classes est là pour rappeler les conditions de la réussite du bluff social qui entre toujours pour une part dans la définition des professions nouvelles. Ne retenant du nouveau style de vie que les aspects les plus visibles et les moins prestigieux, les individus en ascension qui cherchent dans des positions marginales et moins étroitement définies une manière d'échapper à des destins peu compatibles avec les promesses enfermées dans leur carrière scolaire, sans être pourvus des compétences culturelles, des dispositions éthiques et surtout du capital social et du sens du placement dont les individus issus de la classe dominante attendent leur rétablissement dans leur position ancienne, ont toutes les chances d'être expulsés des positions où ils se sont trouvés conduits par un effet d'allodoxia suscité par le système scolaire, à mesure qu'elles viendront à se revaloriser (entre autres, du fait de leur élimination) par l'effet de l'action de leurs seuls occupants légitimes.

30—Du fait qu'on tire d'autant mieux profit des chances offertes par l'environnement culturel qu'on détient un capital plus important et que les incitations conformisantes que le groupe exerce sur ses membres sont d'autant plus intenses que son capital culturel est plus grand, les écarts entre les parisiens et les provinciaux sont d'autant plus grands que le niveau d'instruction est plus élevé.

Du devoir au devoir de plaisir

On voit comment les dispositions héritées prédisposent à occuper les positions vers lesquelles elles orientent. Avec ces marchands de besoins, vendeurs de biens et de services symboliques qui se vendent toujours eux-mêmes en tant que modèles et en tant que garants de la valeur de leurs produits, qui ne représentent si bien que parce qu'ils présentent bien et parce qu'ils croient dans la valeur de ce qu'ils présentent et représentent, l'autorité symbolique du vendeur intègre et fiable prend la forme d'une imposition à la fois plus violente et plus douce, puisque le vendeur ne trompe le client que pour autant qu'il *se* trompe, qu'il croit sincèrement en la valeur de ce qu'il vend. C'est parce que la nouvelle industrie du simili, habile à payer de mots et à donner les mots pour les choses à ceux qui, faute de pouvoir se payer les choses, acceptent de se payer de mots, trouve en elle sa clientèle privilégiée que la petite bourgeoisie nouvelle est prédisposée à collaborer avec la dernière conviction à l'imposition du style de vie que propose la bourgeoisie nouvelle, aboutissement probable de sa trajectoire et objectif réel de ses aspirations (31). Bref, cette petite bourgeoisie de consommateurs qui entend s'approprier à crédit, c'est-à-dire avant l'heure, avant *son* heure, les attributs constitutifs du style de vie légitime, «résidences» aux noms à l'ancienne et studios à Merlin-Plage, voitures de faux luxe et fausses vacances de luxe, est toute désignée pour jouer le rôle de courroie d'entraînement et pour faire entrer dans la course de la consommation et de la concurrence ceux dont elle entend à tout prix se distinguer, et dont elle se distingue, entre autres choses, en ce qu'elle se sent légitimée à leur enseigner le style de vie légitime par une action symbolique qui n'a pas seulement pour effet de produire le besoin de son propre produit, donc, à terme, de se légitimer et de légitimer ceux qui l'exercent, mais aussi de légitimer l'art de vivre proposé en modèle, c'est-à-dire celui de la classe dominante ou, plus exactement, des fractions qui en constituent l'avant-garde éthique.

On opposera à ces analyses l'image que se font d'eux-mêmes et de leur action tous ceux qui, au sein des entreprises industrielles ou dans les grandes bureaucraties de la production culturelle, radio, télévision, instituts de sondage, bureaux d'études, grands quotidiens ou hebdomadaires, et surtout dans les professions de «travail social» et d'«animation culturelle» sont préposés aux actions de manipulation douce auxquelles les voue la nouvelle division du travail. Occupant dans la hiérarchie des institutions de production et de circulation culturelle une position dominée et vivant une expérience de

31–Le roman de Georges Perec, *Les choses* (Paris, Julliard, 1965) évoque très bien avec ses moyens propres le rapport de mystificateurs mystifiés que ces professionnels du discours sur les choses fascinés par les choses (les héros sont psychosociologues dans un bureau d'études de publicité) entretiennent avec des choses dont toute la valeur tient dans le discours dont elles font l'objet.

quasi-aliénation qui leur fournit parfois les bases d'une solidarité en pensée avec les classes dominées, les nouveaux intermédiaires culturels, placés en porte-à-faux dans la structure sociale, comme en d'autres temps le bas clergé, sont portés à se reconnaître dans les discours visant à mettre en question l'*ordre culturel* et les hiérarchies que la «hiérarchie» culturelle vise à maintenir, et à retrouver les topiques de toutes les *hérésies*, dénonciation de la prétention (technocratique) au monopole de la compétence, hostilité aux hiérarchies et à la hiérarchie, idéologie de la créativité universelle. Mais en fait, ces professions vouent leurs occupants à l'ambiguïté essentielle qui résulte du décalage, de la discordance ou de l'antinomie entre les dispositions (symboliquement) subversives liées à la position dans la division du travail et les fonctions de manipulation ou de conservation attachées à la position, entre la représentation subjective du projet professionnel et la fonction objective de la profession —la réalisation même de la fonction pouvant supposer ce décalage, principe de dissimulation et de méconnaissance, comme dans le cas de ces révolutionnaires de mai 68 devenus psychologues d'entreprise et contraints, pour accepter leur position ambiguë et s'accepter acceptant l'ambiguïté de cette position, d'inventer les discours et les pratiques savamment ambiguïsées qui étaient comme inscrites d'avance dans la définition même de la position (Cf. M. Villette, La carrière d'un «cadre de gauche» après 1968, *Actes de la recherche en sciences sociales*, à paraître). Obligés de vivre quotidiennement le décalage entre leurs aspirations messianiques et la réalité de leur pratique, contraints de cultiver l'incertitude de leur identité sociale pour pouvoir l'accepter et voués de ce fait à une interrogation sur le monde qui masque une interrogation anxieuse sur eux-mêmes, ces intellectuels de service sont prédisposés à éprouver avec une intensité particulière l'humeur existentielle de toute une génération intellectuelle qui, lasse d'espérer désespérément une espérance collective, cherche dans le repli sur soi des mystiques narcissiques le substitut de l'espoir de changer le monde social ou même de le comprendre.

C'est ainsi que dans la lutte qu'elle mène, au sein des fractions dominantes de la classe dominante, pour substituer au conservatisme primaire, fondé sur une représentation ouvertement autoritaire des rapports hiérarchiques entre les classes, les générations ou les sexes, un conservatisme reconverti, conforme aux intérêts bien compris de ceux qui ont trouvé dans une utilisation rationnelle du système scolaire le moyen de réussir la reconversion imposée par la nouvelle logique de l'économie, la bourgeoisie nouvelle ou rénovée trouve son alliée naturelle, tant sur le plan économique que sur le plan politique, dans la petite bourgeoisie nouvelle qui reconnaît en elle la réalisation de son idéal humain (celui du cadre «dynamique») et qui, ayant abandonné l'ascétisme un peu morose de la petite bourgeoisie en ascension, collabore d'enthousiasme à l'entreprise d'imposition des nouvelles normes éthiques (en matière de consommation particulièrement) et des besoins correspondants.

Attendant son salut professionnel et personnel de l'imposition des nouvelles doctrines de salut éthique, la petite bourgeoisie nouvelle est prédisposée à jouer le rôle d'avant-garde dans les luttes qui ont pour enjeu tout ce qui touche à l'art de vivre et, plus précisément, à la vie domestique et à la consommation, aux rapports entre les sexes et entre les générations, à la reproduction de la famille et de ses valeurs. Elle s'oppose à peu près en tous

points à la morale répressive de la petite bourgeoisie en déclin dont le conservatisme religieux ou politique a souvent pour foyer l'indignation morale contre le désordre moral et spécialement contre le désordre des moeurs sexuelles –comme en témoigne le thème de la «Pornocratie» et l'antiféminisme qui hantent toute une pensée de droite, plutôt petite-bourgeoise, de Proudhon à Pareto. Mais elle ne s'oppose pas moins, par la prétention aristocratique de ses choix fondamentaux et par sa représentation subversive des rapports entre les sexes, à l'ascétisme de la petite bourgeoisie de promotion, dont l'optimisme austère, rigoriste mais non sans quelque chose d'héroïque, s'oppose au pessimisme répressif de la petite bourgeoisie en déclin (32).

Ainsi, à la morale du devoir qui, fondée sur l'opposition entre le plaisir et le bien, porte à la suspicion généralisée envers l'agrément et l'agréable, à la peur du plaisir et à un rapport au corps fait de «réserve», de «pudeur» et de «retenue», et qui assortit de culpabilité toute satisfaction des pulsions interdites, la nouvelle avant-garde éthique oppose une morale du *devoir de plaisir* (33) qui porte à éprouver comme un échec, propre à menacer l'estime de soi, toute impuissance à «s'amuser», *to have fun* (34), ou, comme on aime à dire aujourd'hui avec un petit frémissement, à «jouir», le plaisir étant non seulement autorisé mais exigé au nom de raisons qui se veulent moins éthiques que scientifiques (35) : la peur de ne pas avoir assez de plaisir, suite logique du souci de surmonter la peur du plaisir, se combine avec la recherche de l'expression de soi et de son corps («l'expression corporelle») et de la communication avec les autres («*to relate*», l'«échange»), voire de l'immersion dans les autres (considérés non comme *groupe* mais comme subjectivités à la recherche d'elles-mêmes), pour substituer à une éthique personnelle un

32–Parmi les déterminants qui inclinent les membres des professions nouvelles à une représentation subversive des rapports entre les sexes, il faut compter, entre bien d'autres, le fait que c'est au sein de la classe moyenne –et sans doute des fractions nouvelles– que les discordances en faveur de la femme entre les titres scolaires ou les statuts professionnels des deux conjoints sont les plus fréquents et que les discordances en faveur du mari entre les statuts professionnels à titre scolaire équivalent sont sans doute les plus impatiemment ressentis.

33–Énonçant par anticipation le point de vue de l'ancienne morale sur ce qui est pour elle une sorte d'impensable, Kant écrit : «Une obligation à la jouissance est une absurdité évidente. Il doit aussi en être ainsi pour toute prétendue obligation à des actions ayant pour fin unique la jouissance quand bien même celle-ci serait spiritualisée (ou enjolivée) autant qu'on le voudra : serait-elle même une jouissance mystique et qu'on est convenu d'appeler céleste» (E. Kant, *Critique du Jugement*, trad. Gibelin, Paris, Vrin, 1928, p. 46, n° 1).

34–M. Wolfenstein, «The Emergence of Fun Morality», in E. Larrabee and R. Meyersohn (eds), *Mass Leisure*, Glencoe, I11, The Free Press, 1958, pp. 86-97.

culte de la *santé personnelle* et une *thérapeutique psychologique*. Antithèse parfaite de la «politisation» qui dépersonnalise les expériences personnelles en les faisant apparaître comme des cas particuliers d'expériences génériques, communes à une classe, la «moralisation» et la «psychologisation» personnalisent les expériences, s'accordant ainsi parfaitement avec les formes plus ou moins sécularisées de la recherche du salut religieux (36). Comme le montre l'usage qu'elle fait du jargon psychanalytique, la morale moderniste est une vulgate psychologique qui moralise sous couleur d'analyse; et comme en témoigne la place qu'elle accorde à l'«utopie de la pleine réciprocité orgasmique» dont parle Erikson, elle transmue, selon le vieux rêve positiviste, une définition faussement positive du normal en impératif de la normalité et fonde le *devoir d'orgasme* de la morale théorique sur les constats d'une fausse science des mœurs à la Kinsey, introduisant ainsi la terrible comptabilité rationnelle du «donnant-donnant» sur le terrain des échanges sexuels dont la plupart des sociétés font un des asiles ultimes de la méconnaissance collective (37). En s'auto-

35—Est-il besoin de dire tous les dangers d'erreur que l'on court lorsque l'on entreprend, comme ici, d'objectiver une morale sociale —et surtout au moment même où elle s'impose avec l'agressivité des commencements, la lucidité pouvant n'être que l'effet de l'adhésion à un ethos adverse ? Il va de soi que chacun des mots employés pour caractériser les deux morales antagonistes peut fonctionner, pour les tenants de la morale opposée, comme une injure et qu'il est donc vain de rechercher une parfaite «neutralité» de ton (la vulgate psychologique identifiera par exemple «ascétique» à «maso»). Bref, il faudrait, en chaque cas, restituer l'envers vécu de l'objectivation sociologique (par exemple la dimension héroïque du vertuisme ascétique, qui trouve son plaisir dans l'effort et dans l'exaltation du dépassement de soi ou l'innocence généreuse du culte libérationniste qui se fonde sur un sens aigu de l'absurdité des contraintes et des enjeux sociaux) et, comme on n'a cessé de le faire ici, rapporter les dispositions décrites à leurs conditions sociales de production, sachant toujours voir par exemple dans les dispositions répressives le produit de la répression (ou de la régression sociale).

36—A pousser trop loin l'opposition entre la politisation et la psychologisation, on risquerait d'oublier que la participation à la communauté militante peut offrir aussi une solution à des difficultés existentielles —lors même que celles-ci ne sont pas le principe exclusif de l'adhésion— en procurant toutes les assurances et toutes les réassurances que fournit l'immersion dans un groupe intégré, séparé, fermé sur soi, doté de ses lois, de son langage et de son rituel distinctifs, appelant et reconnaissant le dévouement et le sacrifice (cf. D. Mothé, *Le métier de militant*, Paris, Seuil, 1973). Mais à réduire la logique de la participation au parti à celle d'une thérapeutique de groupe, on risquerait d'oublier que les *transactions psychologiques*, et en particulier l'échange de dévouement et de reconnaissance («la confiance des camarades») ne sont que la forme *vécue* (ce qui ne veut pas dire qu'elles soient négligeables) de transactions, beaucoup plus profondes, *entre l'«institution totale»* —qui, demandant une dépendance totale, donne d'autant plus qu'on lui donne plus totalement ce que l'on a et ce que l'on est en dehors d'elle— *et ses membres*, qui (se) donnent d'autant plus à l'institution (et recevront en retour d'autant plus de l'institution) qu'ils en attendent plus parce qu'ils ont moins et sont moins en dehors d'elle.

risant d'une fausse science de la sexualité pour *naturaliser* une manière de voir et de vivre la sexualité qui, invention historique très récente (38), repose sur des conditions sociales de possibilité très inégalement réparties, elle voue à la pathologie de la «*misère sexuelle*», c'est-à-dire aux bons soins du psychanalyste ou du sexologue, seuls en mesure de définir la compétence sexuelle légitime, tous ceux que l'ancienne morale aurait voués à la barbarie de la sexualité «naturelle» et qui, en retard d'une «révolution sexuelle», sont une fois encore victimes de l'universalisation d'une définition de la compétence non accompagnée de l'universalisation des conditions de l'acquisition de cette compétence.

Plus proche en cela de la prophétie religieuse que de la science, qui est vouée aux vérités partielles et provisoires, cette morale qui se réclame de la science fournit une réponse systématique aux problèmes de l'existence quotidienne, proposant par exemple une conception de l'exercice et de l'entretien du corps et une représentation de l'enfance et de la prime éducation qui sont en concordance parfaite avec sa vision de la sexualité. A l'ascétisme de la gymnastique traditionnelle qui, dans sa forme vécue, mesure la valeur d'un exercice à son coût en effort, voire en souffrance —selon le dicton, «il faut souffrir pour être belle»—, qui, exaltant la discipline, fait de l'effort physique une «école de la volonté» et peut même trouver une forme de plaisir dans l'expérience de la tension, la nouvelle gymnastique, qui se désigne parfois elle-même comme une «anti-gymnastique», oppose un système de préceptes tout aussi impératifs, qui en est le contrepied : entendant substituer la relaxation à la tension, le plaisir à l'effort, la «créativité» et la «liberté» à la discipline, la communication à la solitude, elle traite le corps comme le psychanalyste traite l'âme, se mettant «à l'écoute» d'un corps («écouter nos muscles») qu'il s'agit de «dénouer», de libérer ou, plus simplement, de retrouver et d'assumer («se sentir bien dans sa peau»). Cette psychologisation du rapport au corps est inséparable d'une exaltation du moi, mais d'un moi qui ne s'accomplit vraiment («s'épanouir») que dans la communication avec les autres («partager les expériences») par l'intermédiaire du corps traité comme un *signe* et non comme un *instrument* (par où peut se glisser toute une politique du rapport au corps «aliéné»). On aura reconnu les intentions qui sont au principe de l'«expression corporelle», cette sorte d'accouchement sans douleur du corps propre (39).

Et les mêmes oppositions se retrouvent dans le domaine de

37—Cf. P. Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris-Genève, Droz, 1972, pp. 194-195.

38—Cf. N. Elias, *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973 et *La dynamique de l'occident*, Paris, Calmann-Lévy, 1975.

la puériculture et de la pédagogie. La conception puritaine de la nature enfantine comme lieu de pulsions aussi dangereuses que puissantes (essentiellement auto-érotiques) conduit à concevoir l'éducation comme un dressage et la pédagogie comme un ensemble de techniques permettant de dominer l'enfant en même temps que de dompter les mauvais instincts qui sont en lui; elle impartit aux adultes le pouvoir de définir des *besoins*, c'est-à-dire des désirs légitimes, de discerner par exemple entre les cris légitimes (de faim ou de douleur) et les cris illégitimes ou encore entre les «bonnes» et les «mauvaises» habitudes. Au contraire, l'éthique thérapeutique, toute nourrie de lieux communs «libérationnistes» («rapport au père», «peur de grandir», etc.) crédite l'enfant d'une nature *bonne* qui doit être acceptée comme telle, avec ses *besoins de plaisir légitimes* (besoin d'attention, d'affection et de soins maternels); l'éducation qui est aussi source de *plaisirs légitimes* (en sorte que la procréation, qui procure cet objet de consommation apportant joie, jeunesse et *union* aux *deux* parents, est aussi un devoir psychothérapeutique) traite l'enfant comme une sorte d'apprenti qui doit découvrir, par l'exploration, et son corps et le monde, et brouillant les frontières entre le jeu et le travail, entre le devoir et le plaisir, définit le jeu comme apprentissage moteur ou intellectuel et, par là, comme *plaisir nécessaire*, subjectivement agréable et objectivement indispensable, créant ainsi, pour les enfants comme pour les parents, un devoir de plaisir. Mystique rationalisante de l'âge de la science, la psychanalyse librement interprétée offre le discours légitimateur qui donne les apparences d'un fondement rationnel aux présupposés à la fois arbitraires et nécessaires d'un ethos. Et le glissement de l'éthique à la thérapeutique produit le besoin du thérapeute dont il est le produit : il ne fait pas de doute en effet que la recherche de la santé psychologique par le recours à des *professionnels de la cure rationnelle des âmes* (psychanalyste, psychothérapeute, conseiller conjugal, etc.) entretient une relation dialectique avec le développement d'un corps de professionnels capables de produire le besoin de leur propre produit, c'est-à-dire un *marché* pour les biens et les services qu'ils sont préparés à offrir.

Sans doute faut-il se garder d'imputer à ce seul facteur tous les changements de l'éthique domestique qui sont l'effet de la conjonction d'un faisceau de séries causales (relativement) indé-

39—Bien qu'on ne puisse s'appuyer sur autre chose que les observations de l'existence quotidienne et sur les indications indirectes fournies par l'enquête, on croit pouvoir indiquer que les adeptes de ces sortes de sectes qui s'organisent autour des nouvelles formes d'exercice corporel se recrutent surtout parmi les femmes de la petite bourgeoisie nouvelle et que le thème du corps libéré s'inscrit dans une problématique à forte coloration religieuse (au moins dans son lexique) où entrent les «problèmes du couple», la «libération de la femme», etc.

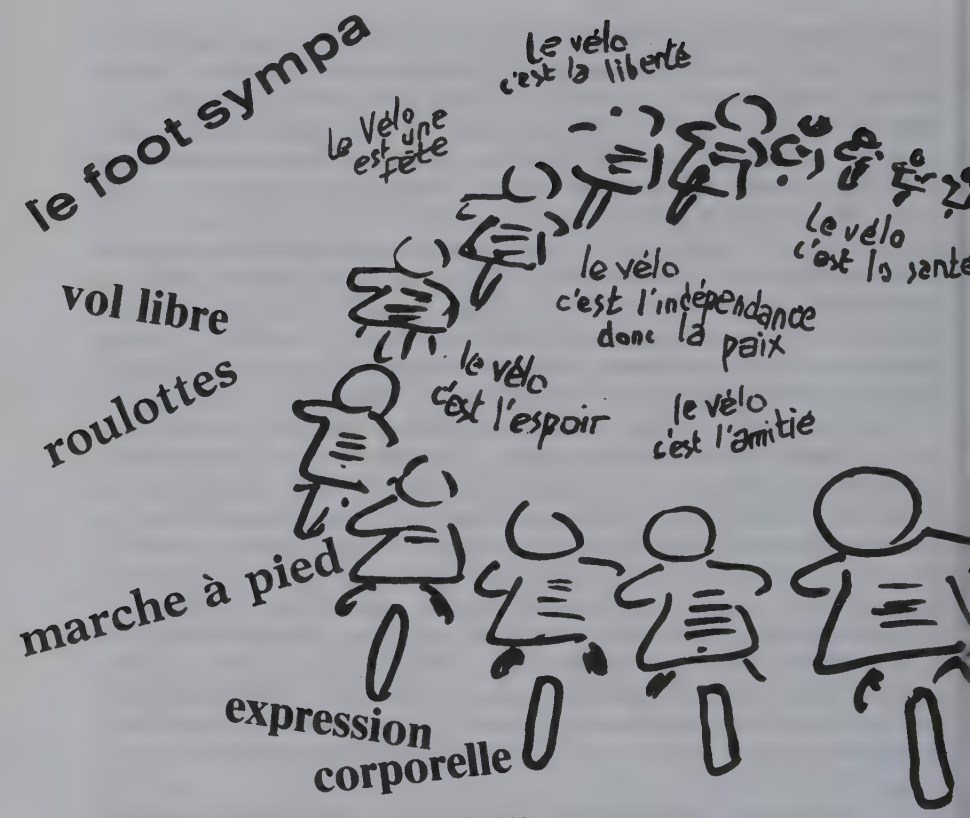
pendantes, comme l'apparition de théories psychologiques nouvelles (psychanalyse, psychologie génétique, etc.), l'accès massif des filles de la bourgeoisie aux institutions d'enseignement supérieur et au style de vie associé, la transformation du mode de reproduction qui fait que les fautes scolaires tendent à prendre le pas sur les fautes morales, l'anxiété scolaire, qui se porte en priorité sur les garçons, remplaçant l'anxiété éthique, qui concernait surtout les filles, l'accroissement de l'accès des femmes au marché du travail ou encore les transformations de la production économique elle-même qui, contrainte de faire une place toujours plus importante à la production du besoin de son propre produit et à la création artificielle de raretés, contribue par toutes sortes de médiations à favoriser une morale de consommateurs. Il reste que l'essor de la morale thérapeutique est incontestablement liée à la constitution d'un corps de professionnels (psychanalystes, sexologues, conseillers conjugaux, psychologues, journalistes spécialisés, etc.) prétendant au monopole de la définition légitime de la compétence pédagogique ou sexuelle légitime et que la constitution d'un champ de production des biens et des services appelés par l'écart entre la compétence désormais exigée en ces matières et la compétence réelle ne peut se comprendre indépendamment de tout l'ensemble des stratégies de reconversion grâce auxquelles des agents que leur formation familiale et scolaire prédisposait à jouer le rôle d'avant-garde éthique ont pu trouver, dans les interstices du corps professoral et du corps médical, le substitut des positions prestigieuses que le marché du travail leur refusait. C'est ainsi que l'histoire exemplaire de tous ceux qui, faisant profession de prosélytisme, ont fini par faire de prosélytisme profession, et notamment de toutes ces associations qui, dans le domaine de l'assistance, de l'éducation permanente, de l'animation culturelle ou du conseil en matière de pédagogie ou de sexualité, sont passées, en l'espace d'une génération, des incertitudes enthousiastes du bénévolat missionnaire à la sécurité du semi-fonctionnariat, déploie dans le temps la double vérité de toutes les professions qui sont des formes bureaucratisées de la «prophétie exemplaire» et dans lesquelles il s'agit de *donner* (*ou de vendre*) *en exemple* son propre art de vivre.

Si le prosélytisme éthique de ces prophètes éthiques des sociétés bureaucratiques prend naturellement le contrepied de la morale ascétique de la petite bourgeoisie établie, c'est que, comme le choix, qui les définit, de faire leur profession plutôt que d'épouser des professions déjà faites, leur style de vie et leurs prises de position éthiques et politiques ont pour principe le rejet de tout ce qu'il y a en eux-mêmes de fini, de défini, de définitif, en un mot, de petit-bourgeois, c'est-à-dire le refus d'*être rangés* en un lieu déterminé de l'espace social, *utopisme pratique* qui était jusque là le privilège des intellectuels et qui les prédispose à accueillir toutes les formes d'utopie. Classés, déclassés, en travail

de reclassement, ils se veulent inclassables, «exclus», «marginaux», tout plutôt que classés, assignés à une classe, à une place déterminée dans l'espace social; et cela, bien que toutes leurs pratiques, culturelles, sportives, éducatives, sexuelles, parlent de classement, mais sur le mode de la *dénégation*, comme en témoignent ces quelques rubriques empruntées à l'index d'un répertoire des «ressources» de l'anti-culture adolescente (40) : agriculture biologique, aïkido, anthroposophie, anti-gymnastique, anti-nucléaire, anti-psychiatrie, anti-radiations, anti-scientisme, anti-vaccination, astrologie, bio-dynamie, bio-énergie, Charlie Hebdo, cinéma différent, communication non-verbale, corps, créativité, danse, diététique, drague, drogue, écologie, enfance, ésotérisme, expression corporelle, extra-terrestres, folie, folk, formation permanente, futurologie, Gestalt-thérapie, go, hallucinogènes, handicapés, hatha-yoga, herbe, homéopathie, homosexualité, imagination, immigrés, invention, judo, kendo, kinésithérapie, kyudo, Larzac, libertés, luttes, magnétisme, médecines orientales, méditation transcendentale, macrobiotique, nomades, non-violence, nouvelle presse, parallèle, parapsychologie, poterie, prisons, phénomènes psi, plantes, randonnée, régionalisme, rencontres, répression, roulottes, science-fiction, télépathie, thérapie, tissage, vannerie, végétarisme, vert, vie communautaire, vol à voile, vol libre, voyage, vulgarisation parascientifique, yoga, zen. Autant d'expressions à peine déguisées d'une sorte de *rêve de vol social*, d'un effort désespéré pour s'arracher à la force d'attraction du champ social de gravitation.

Guidés par leur humeur anti-institutionnelle et par le souci d'échapper à tout ce qui peut rappeler les compétitions, les hiérarchies et les classements, et, par dessus tout, les classements scolaires, savoirs hiérarchisés et hiérarchisants, abstractions théoriques ou compétences techniques, ces nouveaux intellectuels inventent un art de vivre qui leur assure au moindre coût les gratifications et les prestiges de l'intellectuel en adoptant, au nom du combat contre les «tabous» et de la liquidation des «complexes», les aspects les plus extérieurs, donc les plus faciles à emprunter, du style de vie intellectuel, manières libres et libérées,

40—On comprend l'horreur que leur inspire toute forme d'objectivation sociologique —et la séduction qu'exerce sur eux, a contrario, l'enchantement psychologique ou psychanalytique. Et qu'ils soient prêts à applaudir à toutes les variantes au goût du jour de la vieille dénonciation personnaliste du «réductionnisme» scientifique qui est la forme élémentaire de l'aristocratisme intellectuel et qui a trouvé un renfort inespéré dans l'identification de tout effort pour objectiver scientifiquement les pratiques avec une condamnation éthique, voire politique (avec le thème «science = Goulag» qui permet aux fossiles post-heideggeriens les plus usés de faire un *come-back* inespéré dans les hebdomadaires de qualité pour intellectuels). Et que l'existence d'une sociologie scientifique ne soit pas moins improbable qu'à l'ordinaire en des temps où les positions de sociologue font partie des «lieux» de refuge pour ceux qui entendent échapper au classement.



Catalogue des ressources, op. cit, pp. 134-148.

audaces cosmétiques ou vestimentaires, poses et postures affranchies, et en appliquant systématiquement la disposition cultivée au domaine de la culture en voie de légitimation (cinéma, bande dessinée, culture underground, etc.) ou au terrain du quotidien («l'art dans la rue»), du personnel (sexualité, cosmétique, pédagogie, loisirs, etc.), de l'existentiel (rapport à la nature, à l'amour, à la mort, etc.). Public rêvé pour une nouvelle vulgarisation intellectuelle qui est une vulgarisation du style de vie intellectuel, ils se reconnaissent immédiatement dans la nouvelle vulgate *spontanéiste* où cohabitent Freud et Freinet, Rogers et Reich, Fourier et Bakounine. Il est à peine besoin de dire ce que peut avoir de «cultivé», voire de scolaire, cette fuite romantique hors du monde social qui, parce qu'elle exalte le corps et la nature, se pense parfois comme retour au «sauvage» et au «naturel» : ayant en commun avec la culture légitime de laisser à l'état implicite ses principes (ce qui se comprend puisqu'il s'agit des dispositions d'un ethos), la contre-culture est encore en mesure de remplir des fonctions de distinction en mettant à la portée de *presque tous* les

jeux distinctifs, les poses distinguées et autres signes extérieurs de la richesse intérieure, qui étaient jusque là réservés aux intellectuels.

Les rencontres entre la thématique de la vulgate publicitaire – depuis longtemps accoutumée à parler le langage du *désir* (41) – et les topiques les plus typiques de la haute vulgarisation philosophique, les correspondances entre la «politique sociale» d'une classe dominante qui, renonçant à l'alternative ancienne du tout ou rien, concède pour mieux conserver, et la nouvelle pédagogie, d'ailleurs proprement bourgeoise dans sa diffusion, qui parie sur le libéralisme et les libéralités, suffiraient à montrer que la nouvelle éthique qui trouve son terrain privilégié dans l'avant-garde de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie s'accorde parfaitement avec une forme de conservatisme éclairé (42).

---

41 – Cf. par exemple E. Dichter, *La stratégie du désir, Une philosophie de la vente*, Paris, Fayard, 1961.

42 – On peut même se demander si la morale de la libération n'est pas en train d'offrir à l'économie le consommateur parfait tel que le *rêve*, depuis l'origine, la théorie économique : et pas seulement en poussant à consommer, et des produits toujours nouveaux. La contribution la plus importante de la nouvelle morale pourrait consister à produire les consommateurs *isolés* (en dépit de toutes les associations, rassemblements statistiques d'actions purement additives) et, par là même, libres (ou contraints) d'affronter en ordre dispersé les marchés séparés (pour enfants, pour *teen-agers*, pour «troisième âge», etc.) du nouvel ordre économique et affranchis des contraintes et des freins imposés par les mémoires et les anticipations collectives, bref libérés des structures temporelles propres aux unités domestiques, avec leur cycle de vie propre, leur «planification» à long terme, parfois sur plusieurs générations, et leurs défenses collectives contre les contraintes brutales et immédiates du marché.

7 le choix du nécessaire

La proposition fondamentale qui définit l'habitus comme nécessité faite vertu ne se donne jamais à éprouver avec autant d'évidence que dans le cas des classes populaires puisque la nécessité recouvre bien pour elles tout ce que l'on entend d'ordinaire par ce mot, c'est-à-dire la privation inéluctable des biens nécessaires. La nécessité impose un goût de nécessité qui implique une forme d'adaptation à la nécessité et, par là, d'acceptation du nécessaire, de résignation à l'inévitable, disposition profonde qui n'est aucunement incompatible avec une intention révolutionnaire, même si elle confère toujours à celle-ci une modalité qui n'est pas celle des révoltes intellectuelles ou artistes. La classe sociale n'est pas définie seulement par une position dans les rapports de production mais par l'habitus de classe qui est «normalement» (c'est-à-dire avec une forte probabilité statistique) associé à cette position (1). En se projetant dans leur objet au point de donner leur rapport à la condition ouvrière pour le rapport ouvrier à cette condition, en faisant comme s'il suffisait d'occuper un moment, en observateur ou même en acteur, la position de l'ouvrier dans les rapports de production pour comprendre ce qu'est l'expérience ouvrière de cette position, les *narodniki* de tous les temps et de tous les pays donnent de la condition ouvrière une représentation

1 – Ce n'est pas par hasard que l'oubli de l'habitus et de ses effets est commun à toutes les visions bourgeoises du peuple, au pessimisme conservateur qui *naturalise* les propriétés produites par les conditions sociales et à l'optimisme du révolutionnarisme idéaliste qui ignore que la classe ouvrière est façonnée par la nécessité, jusque dans la forme de sa révolte contre la nécessité.



statistiquement improbable puisqu'elle n'est pas le produit du rapport à cette condition qui s'y trouve ordinairement associé, en raison même des conditionnements qu'elle exerce. Il n'y a pas lieu d'examiner si est vraie ou fausse l'image insoutenable du monde ouvrier que produit l'intellectuel lorsque, se plaçant dans la situation d'un ouvrier sans avoir un habitus d'ouvrier, il appréhende la condition ouvrière selon des schèmes de perception et d'appréciation qui ne sont pas ceux que les membres de la classe ouvrière eux-mêmes mettent en oeuvre pour l'appréhender ; elle est *vraiment* l'expérience que peut avoir du monde ouvrier un intellectuel qui entre de manière provisoire et décisoire dans la condition ouvrière et elle peut devenir de moins en moins improbable statistiquement si, comme cela commence à être le cas actuellement, vient à s'accroître le nombre de ceux qui se trouvent jetés dans la condition ouvrière sans avoir l'habitus qui est le produit des conditionnements «normalement» imposés à ceux qui sont voués à cette condition. Le populisme n'est jamais que l'inversion d'un ethnocentrisme et si les descriptions de la classe ouvrière et de la classe paysanne balancent presque toujours entre le misérabilisme et l'exaltation millénariste, c'est qu'elles font abstraction du rapport à la condition de classe qui fait partie d'une définition complète de cette condition et qu'il est moins facile d'énoncer (ce qui ne suppose pas nécessairement qu'on soit en mesure de l'*éprouver*) le rapport *juste* à la condition que l'on décrit que de projeter dans la description son propre rapport à cette condition – ne serait-ce que parce que cette fausse identification et l'indignation qu'elle inspire ont pour elles toutes les apparences de la légitimité (2).

Le goût de nécessité et le principe de conformité

L'effet propre du goût de nécessité, qui ne cesse d'agir, mais de manière masquée –du fait que son action se confond avec celle de la nécessité –, ne se voit jamais aussi bien que dans le cas où, agissant en quelque sorte à contre-temps, il survit à la disparition des conditions dont il est le produit : témoins ces artisans ou ces petits entrepreneurs qui, comme ils le disent eux-mêmes, «ne savent pas dépenser l'argent qu'ils ont gagné» ou ces petits employés qui, tardivement arrachés à la condition paysanne ou

2–Est-il besoin de dire qu'il ne suffit pas d'être issu de ces classes pour être en mesure de produire une représentation exacte de leur vision du monde social ? Ne serait-ce que parce que la prise de distance peut supposer ou déterminer des rapports à ces classes (tels que le prosélytisme populiste) aussi radicalement fermés que la pure et simple distance des étrangers à la classe.

ouvrière, trouvent une satisfaction équivalente à celle qu'aurait pu leur procurer un bien ou un service dans le fait de calculer et de savourer «ce qu'ils ont gagné» en se dispensant d'y recourir (en s'en privant ou en «faisant eux-mêmes» le travail) mais qui, de ce fait, ne peuvent, le cas échéant, y recourir sans éprouver le sentiment douloureux d'un gaspillage. Il ne suffit pas d'avoir un million pour être en mesure de mener la vie du millionnaire : et les parvenus mettent en général très longtemps, parfois toute une vie, à apprendre que ce qu'ils considèrent comme une prodigalité coupable fait partie, dans leur nouvelle condition, des dépenses de première nécessité (3). On oublie par exemple que pour *apprécier* «à leur juste valeur» les services tout symboliques qui en beaucoup de matières (hôtels, coiffeurs, etc.) font l'essentiel de la différence entre les établissements de luxe et les établissements ordinaires, il faut se sentir le destinataire légitime de ces soins et de ces attentions bureaucratiquement personnalisées et avoir à l'égard de ceux qui sont payés pour les offrir le mélange de distance (dont fait partie l'octroi de «généreuses» gratifications) et de liberté que les bourgeois ont avec leurs serviteurs. Pour qui douterait que le fait de «savoir se faire servir», comme dit le discours bourgeois, est une des composantes de l'art de vivre bourgeois, il suffit d'évoquer ces ouvriers ou ces petits employés qui, entrés pour quelque grande occasion dans un restaurant chic, entreprennent le maître d'hôtel ou les garçons – qui «voient aussitôt à qui ils ont affaire» – comme pour détruire symboliquement la relation de service et conjurer le malaise où elle les met. L'ouvrier qui voit exposée une montre de deux millions, ou qui entend qu'un chirurgien a dépensé trois millions pour les fiançailles de son fils, n'envie pas la montre ou les fiançailles mais les deux millions, dont il ferait tout autre chose, ne pouvant concevoir le système de besoins dans lequel il n'aurait rien de mieux à acheter avec deux millions qu'une montre de ce prix (4). Quand «il y a tant de choses qui passent avant», comme on dit, «il faut être fou», effectivement, pour penser à une montre de deux millions. Mais on ne se met jamais vraiment «à la place» de ceux qui sont situés à l'autre bout du monde social. La folie des uns est la première nécessité des autres. Et pas seulement parce que la valeur marginale de ces deux millions varie selon le nombre de

3–Norbert Elias rapporte (après Taine) un geste du duc de Richelieu qui fait voir que l'*art de dépenser sans compter*, par où se marquait au 17ème siècle la distance entre l'aristocrate et le bourgeois de l'épargne et du profit, comme il marque aujourd'hui la distance entre le bourgeois et le petit-bourgeois, peut, dans le cas limite d'une classe dont l'existence même dépend de la *reproduction de son capital social*, faire l'objet d'un enseignement explicite : «Le duc remet à son fils une bourse pour que le jeune homme apprenne à dépenser l'argent en grand seigneur ; comme il rapporte la bourse pleine à son père, celui-ci s'en empare et la jette, sous les yeux de son fils, par la fenêtre» (N. Elias, *La société de Cour*, Paris, Calmann-Lévy, 1974, p. 48).

millions possédés : nombre des dépenses que l'on dit ostentatoires n'ont rien d'un gaspillage, et outre qu'elles sont des éléments obligés d'un certain train de vie, elles sont le plus souvent – comme la réception de fiançailles – un excellent placement, qui permet d'accumuler du capital social.

Ce que la statistique enregistre sous la forme de *systèmes de besoins* n'est autre chose que la cohérence des choix d'un habitus. Et l'incapacité de «dépenser plus» ou autrement, c'est-à-dire d'accéder au système de besoins impliqué dans un niveau de ressources supérieur, est la meilleure attestation de l'impossibilité de réduire la propension à consommer aux capacités d'appropriation ou l'habitus aux conditions économiques ponctuellement définies (telles par exemple qu'on les appréhende dans un niveau déterminé de revenus). Si tout porte à croire en l'existence d'une relation directe entre les revenus et la consommation, c'est que le goût est presque toujours le produit de conditions économiques identiques à celles dans lesquelles il fonctionne, en sorte que l'on peut imputer au revenu une efficacité causale qu'il n'exerce qu'en *association avec* l'habitus qu'il a produit. En fait, l'*efficacité propre de l'habitus* se voit bien lorsque les mêmes revenus sont associés à des consommations très différentes, qui ne peuvent se comprendre que si l'on suppose l'intervention de principes de sélection différents.

C'est ainsi que, pour un revenu moyen par ménage beaucoup plus élevé (34 581 F contre 25 716 F), les contremaîtres consacrent à l'alimentation une part de leurs dépenses très proche de celle des ouvriers qualifiés (35,4 % contre 38,3 % chez les ouvriers qualifiés et 30 % pour les cadres moyens), si bien que le montant global de leurs dépenses en la matière est égal à celui des cadres supérieurs (12 503 F contre 12 904 F). Tout montre en effet qu'ils restent attachés aux valeurs populaires du «bien manger» et surtout à la manière populaire de réaliser ces valeurs : en premier lieu, les consommations les plus caractéristiques de l'alimentation populaire, féculents, porc, pommes

4–Mille raisons –et en particulier la séparation physique et sociale des univers de vie– font que ces deux expériences sont très *improbables* (bien qu'elles soient toutes deux empruntées à l'expérience). En effet, comme le notait Marx, non sans quelque brutalité, «ce qui s'offre à ses yeux, en qualité et en quantité, ne dépend pas seulement de l'état actuel du monde, où il n'est pour rien, mais encore de son porte-monnaie et de sa position sociale que lui a valus la division du travail et qui peut-être lui interdit pas mal de choses, aussi accapareurs que soient ses yeux et ses oreilles» (K. Marx, *L'idéologie allemande*, Paris, Ed. sociales, 1968, p. 326). Sauf exception, les membres des classes populaires «n'ont pas idée» de ce que peut être le système des besoins des classes privilégiées ni davantage de leurs ressources dont ils ont aussi une connaissance très abstraite et sans correspondance aucune avec le réel (c'est ainsi par exemple que, interrogés sur «le prix moyen d'un bon repas dans le quartier des Champs-Elysées», 13 % des ouvriers disent ne pas savoir, 35 % le situent entre 15 et 24 francs, 22 % entre 25 et 29, 13 % entre 30 et 39 et 13 % au-delà de 50 francs –contre respectivement 2 %, 11, 20, 33 et 14 % pour les cadres, les industriels et les membres des professions libérales, les cadres moyens proposant des évaluations intermédiaires).

de terre, volaille, non seulement ne diminuent pas, mais augmentent; en second lieu, les consommations onéreuses, que les ouvriers doivent limiter bien qu'elles symbolisent pour eux le «bien manger», charcuterie, vins, café et surtout sucre (qui diminue fortement dans les classes supérieures), augmentent fortement ainsi que le beurre (444 F contre 365 F alors que l'huile diminue); en troisième lieu, les consommations coûteuses, mais qui sont caractéristiques du style de vie bourgeois, progressent beaucoup moins nettement ou pas du tout : c'est le cas du veau, de l'agneau, du mouton, du poisson, des crustacés, des agrumes, etc.; de même les légumes frais augmentent beaucoup plus rapidement que les fruits frais, l'un et l'autre augmentant beaucoup moins que la charcuterie (5).

Autre exemple : lorsque l'on passe de la tranche de revenus comprise entre 30 001 et 50 000 F à la tranche supérieure, les achats alimentaires des cadres supérieurs ne se modifient pas du tout selon la même logique que ceux des ouvriers ; si la consommation alimentaire augmente dans les deux cas (elle augmente relativement plus chez les cadres supérieurs), les postes en augmentation sont, dans l'ordre, chez les cadres supérieurs (professeurs et ingénieurs compris) les apéritifs, les repas au restaurant, les boissons non alcoolisées, le mouton, la pâtisserie, le bœuf, les fruits frais, les poissons et crustacés, le fromage et, chez les ouvriers, le porc, les apéritifs, le lapin, les fruits frais, les légumes secs, le pain, les légumes frais (6).

Le principe des différences les plus importantes dans l'ordre du style de vie et, plus encore, de la «stylisation de la vie», réside dans les variations de la distance objective et subjective au monde, à ses contraintes matérielles et à ses urgences temporelles. Comme la disposition esthétique qui en est une dimension, la disposition distante, détachée ou désinvolte à l'égard du monde ou des autres, disposition que l'on peut à peine appeler subjective puisqu'elle est objectivité intériorisée, ne peut se constituer que dans des conditions d'existence relativement affranchies de l'urgence. La soumission à la nécessité qui, comme on l'a vu, incline les classes populaires à une «esthétique» pragmatique et fonctionnaliste, refusant la gratuité et la futilité des exercices formels et de toute espèce d'art pour l'art, est aussi au principe de tous les choix de l'existence quotidienne et d'un art de vivre qui impose d'exclure comme des «folies» les intentions proprement esthétiques (7).

5—Etant donné que la part du revenu consacrée à l'alimentation s'élève fortement en valeur absolue, la part des autres dépenses croît relativement moins et la structure des dépenses reste à peu près ce qu'elle est chez les ouvriers qualifiés. Quelques postes augmentent néanmoins de façon significative (petits appareils électro-ménagers, frais d'entretien-réparations, coiffure-beauté, téléphone, livres-journaux-spectacles, frais d'instruction scolaire, dépenses de vacances) (S.C., III).

6—C. Roy, Les conditions de vie des ménages, exploitation triennale 1965-66-67, *Les collections de l'INSEE*, décembre 1973, M 30.

7—C'est sans doute le même «réalisme» qui conduit à exclure de l'action politique ou syndicale tout ce qui pourrait lui donner une allure purement symbolique dans les moyens employés (avec tout ce qui donne leur marque aux manifestations typiquement étudiantes) et surtout dans les objectifs visés.





C'est ainsi que les ouvriers disent plus souvent que toutes les autres classes aimer les intérieurs nets et propres (8), faciles à entretenir, ou les vêtements de qualité avantageuse que la nécessité économique leur assigne en tout cas. Le choix doublement prudent d'un vêtement à la fois «simple» (on dit «passe partout», «va avec tout», etc.), c'est-à-dire aussi peu marqué et aussi peu risqué que possible (on dit aussi «sans chichis», «pratique», etc.), et «avantageux», c'est-à-dire à la fois bon marché et durable, capable de «faire le plus d'usage» pour le moindre prix, s'impose sans doute comme la stratégie la plus *raisonnable* étant donné d'une part le capital économique et le capital culturel (sans parler du temps) que l'on peut investir dans l'achat d'un vêtement et étant donné d'autre part les profits symboliques que l'on peut attendre d'un tel investissement (au moins dans le travail – à la différence par exemple des employés).

Toujours plus fréquente chez les femmes qui ne travaillent pas à l'extérieur (59 % contre 47 %) et qui ne lisent jamais de journal féminin, la part des femmes qui disent qu'elles ont «plutôt tendance à ne pas tenir compte de la mode» est nettement plus forte chez les artisans ou commerçants, les agriculteurs et les ouvriers (62, 61 et 55 %) que chez les cadres moyens et les cadres supérieurs, professions libérales, gros commerçants ou industriels (43 %). De même, le souci de «suivre la mode» est nettement plus fort chez les femmes de cadres moyens ou d'employés, tandis que le choix de «ce qu'il y a de plus pratique ou de plus économique» (choix dont la fréquence augmente nettement avec l'âge et qui est beaucoup plus commun chez les femmes qui ne travaillent pas que chez les autres) est plutôt le fait des femmes d'agriculteurs, d'artisans ou de commerçants et d'ouvriers (ces deux dernières catégories étant les plus portées à dire qu'elles se laissent guider avant tout par le souci de «plaire à leur mari»). Enfin, le choix d'un vêtement «classique» (plutôt que «raffiné», «non conformiste» ou «sport») qui, comme le choix du vêtement «le plus pratique et le plus économique», croît nettement avec l'âge et varie en raison inverse de la lecture de *Elle*, indice d'un investissement dans la recherche vestimentaire, se rencontre surtout chez les femmes d'agriculteurs (67 %) et d'ouvriers (59 %), tandis que les femmes de la bourgeoisie, qui sont les moins portées à faire ce choix (39 %), sont les plus nombreuses à choisir un vêtement «sport» ou «raffiné» (S.C., XLII). Autre attestation du faible investissement dans le vêtement et de la faible propension à investir dans la recherche esthétique en ces matières, le fait que les femmes des classes populaires sont relativement nombreuses à acheter leurs vêtements au marché, par correspondance ou dans des grands magasins «populaires» tandis que les femmes de la bourgeoisie tendent à réserver leurs achats aux boutiques et aux grands magasins chics (S.C., XLV). La logique est la même dans l'ordre de la cosmétique et les enquêtes de marché, abondantes

8–Les membres des classes populaires, comme les membres des ethnies dominées, peuvent mettre leur point d'honneur à démentir l'image que les dominants se font de la classe dont ils font partie. C'est ainsi que le culte populaire de la *propreté*, ou de l'honnêteté –«pauvres, dit-on, mais honnêtes»– doit sans doute quelque chose –comme certaines formes de l'ostentation de la sobriété– au souci de réfuter le préjugé bourgeois. Et la même intention de *réhabilitation* est au principe du discours par lequel on s'efforce de se convaincre que «ce qui manque, ce sont les sous» (et non le goût) et que, «si on avait les moyens, on saurait acheter» (ou «s'habiller comme il faut»)

sur le sujet, s'accordent toutes pour montrer que les femmes des classes populaires réduisent au minimum les dépenses en produits et en soins de beauté (dont l'importance croît très fortement quand on va des agriculteurs aux ouvriers, aux artisans et commerçants, aux cadres moyens et aux cadres supérieurs); c'est ainsi qu'elles représentent le degré zéro du maquillage dont la complexité (rouge à lèvres seul, rouge à lèvres et fond de teint, rouge à lèvres et fond de teint et produit pour les cils, rouge à lèvres et fond de teint et produit pour les cils et pour les sourcils), le coût en argent *et surtout en temps* augmente à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale (selon le même ordre que ci-dessus), au moins jusqu'au niveau des employés et des cadres moyens.

Ainsi, bien qu'elles puissent sembler se déduire directement des conditions objectives puisqu'elles assurent une économie d'argent, de temps et d'efforts en tous cas peu rentables, les pratiques populaires ont pour principe le *choix du nécessaire* («ce n'est pas pour nous»), au sens à la fois de ce qui est techniquement nécessaire, «pratique» (ou, dans un autre langage, fonctionnel), c'est-à-dire nécessaire pour être «comme il faut, sans plus», et de ce qui est imposé par une nécessité économique et sociale condamnant les gens «simples» et «modestes» à des goûts «simples» et «modestes». L'ajustement aux chances objectives qui est inscrit dans les dispositions constitutives de l'habitus est au principe de tous les choix réalistes qui, fondés sur le *renoncement à des profits symboliques* de toute façon inaccessibles, réduisent les pratiques ou les objets à leur fonction technique, coupe de cheveux «propre», «petite robe toute simple», meubles «costauds», etc. C'est ainsi que rien n'est plus étranger aux femmes des classes populaires que l'idée, typiquement bourgeoise, de faire de chaque objet de leur intérieur l'occasion d'un choix esthétique, de porter jusque dans la salle de bains ou la cuisine, lieux strictement définis par leur fonction, l'intention d'harmonie ou de beauté ou encore de faire intervenir des critères proprement esthétiques dans le choix d'une casserole ou d'un placard. Les repas ou les habits de fête s'opposent aux vêtements et aux repas de tous les jours par l'arbitraire d'une coupure de convention – «faut ce qu'il faut», «faut bien faire les choses» –, comme les lieux socialement désignés pour être «décorés», salon, salle à manger ou «living», s'opposent aux lieux quotidiens, c'est-à-dire selon une antithèse qui est à peu près celle du «décoratif» et du «pratique», et on les décore, selon des conventions établies, bibelots sur la cheminée, sous-bois au-dessus du buffet, bouquet sur la table, sans qu'aucun de ces choix obligés suppose interrogation ni recherche. Ce conventionnalisme, qui est celui de la photographie populaire, attachée à fixer selon les conventions des poses de convention (9), est à l'opposé du formalisme bourgeois et de toutes les formes d'art pour l'art que prônent les manuels de savoir-vivre et les journaux

9–Cf. P. Bourdieu, *Un art moyen*, Paris, Ed. de Minuit, 1965, pp. 54-64.

féminins, art de recevoir, art de la table, art d'être maman. Outre qu'il assure une forme de sécurité minimale, dans un univers où l'on ne dispose d'à peu près aucune *assurance*, le «choix» de «faire ce qu'il faut» ou ce qui «se fait» (les vendeurs de biens domestiques savent le pouvoir qu'exerce le «ça se fait» sur l'insécurité populaire) s'inscrit naturellement dans une économie des pratiques fondée sur la recherche du «pratique» et le refus des «manières» et des «chichis» (10). Et les choix mêmes qui, du point de vue des normes dominantes, apparaissent comme les plus «irrationnels» ont pour principe le goût de nécessité – avec, bien sûr, l'effet tout négatif du manque d'information et de compétence spécifique qui résulte du défaut de capital culturel : par exemple, le goût des breloques de fantaisie et des bricoles tape-à-l'œil qui peuple «salons» et «entrées» de babioles et de bibelots de foire s'inspire d'une intention inconnue des économistes et des esthètes ordinaires, à savoir d'obtenir au moindre coût le maximum d'«effet» («ça fera beaucoup d'effet»), formule qui, pour le goût bourgeois, est la définition même de la vulgarité (une des intentions de la distinction étant de suggérer avec le moins d'effets possible la plus grande dépense de temps, d'argent et d'ingéniosité). Qu'est-ce que le toc ou la pacotille sinon ce qui fait beaucoup d'effet pour peu de valeur, c'est-à-dire les «folies» qu'on ne peut s'accorder que pour autant qu'on peut se dire qu'«on les a eues pour rien» ? Les camelots et les spécialistes de la promotion des ventes savent bien qu'ils doivent parvenir à lever les freins et les censures qui interdisent le gaspillage en faisant apparaître comme des «affaires» les consommations interdites, le canapé déclassé dont on s'efforce d'oublier la couleur pour se convaincre, en ne considérant que le prix, qu'il est exactement celui dont on rêvait depuis longtemps «pour mettre devant la télévision» ou la robe de nylon immettable que l'on a fini par acheter parce qu'elle était en solde alors qu'on s'était «juré de ne plus porter de nylon».

Et s'il était encore besoin de prouver que la résignation à la nécessité est au principe du goût de nécessité, il suffirait d'évoquer le gaspillage de temps et d'énergie qu'entraîne le refus de soumettre la gestion quotidienne des affaires domestiques aux contraintes du calcul rationnel et de principes de vie formels («une place pour chaque chose», «chaque chose en son temps», etc.) et qui ne s'oppose qu'en apparence au refus de consacrer son temps et ses soins à sa santé («s'écouter») ou sa beauté («se pomponner») : en effet, dans ces deux traits de leur style de vie, les femmes, doublement dominées, des classes populaires témoignent qu'elles ne reconnaissent pas assez de valeur à leur peine ou à leur temps, les seules choses qu'elles puissent dépenser (et *donner*) sans compter, pour s'inquiéter de les ménager et de les économiser ou,

10–Cf. Y. Delsaut, L'économie du langage populaire, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1975, 4, pp. 33-40.

si l'on veut, qu'elles *ne s'estiment pas assez elles-mêmes* (elles sont d'ailleurs de peu de valeur sur le marché du travail, à la différence de la force de travail qualifiée et du corps cultivé des femmes de la bourgeoisie) pour s'accorder des ménagements et une attention qui ne vont pas sans quelque *complaisance* et consentir à leur corps ces soins, ces soucis, ces attentions de tous les instants qui sont nécessaires pour lui assurer ou lui conserver la santé, la minceur, la beauté (11).

Tout un ensemble d'indices convergents tendent à montrer que les femmes des classes populaires accordent moins de *valeur* et moins d'*intérêt* à leur corps que les femmes des autres classes : par exemple, 40,2 % des femmes d'agriculteurs et 36,0 % des femmes d'ouvriers s'estiment au-dessous de la moyenne sous le rapport de la beauté contre 24,2 % des femmes de la classe dominante et 33,2 % des femmes des classes moyennes; 13,0 % et 14,0 % respectivement contre 10,1 et 7,6 % disent paraître plus que leur âge; et les femmes des classes populaires s'attribuent presque toujours des notes inférieures (sauf pour la peau, le nez et les mains) aux femmes des autres classes. Par ailleurs, elles accordent moins de valeur à la beauté et consacrent systématiquement moins de temps, d'argent et d'intérêt à tous les soins du corps (S.C., XLIV).

Les rappels à l'ordre («pour qui elle se prend ?», «ce n'est pas pour des gens comme nous») où s'énonce le *principe de conformité*, seule norme explicite du goût populaire, et qui visent à encourager les choix «raisonnables» en tout cas imposés par les conditions objectives, enferment en outre une mise en garde contre l'ambition de se distinguer en s'identifiant à d'autres groupes, c'est-à-dire un rappel à la solidarité de condition. Et l'écart entre les pratiques et les préférences culturelles des différentes classes tient pour une part très importante au fait que les chances de trouver dans son entourage le «marché» où les expériences culturelles et les discours auxquels elles donnent lieu peuvent trouver valeur varient à peu près comme les chances d'avoir ces expériences et contribuent sans doute pour une part à les déterminer : le faible intérêt que les membres des classes populaires manifestent pour les œuvres de culture légitime auxquelles ils pourraient avoir accès – par la télévision surtout – n'est pas l'effet seulement d'un manque de compétence et de familiarité; au même titre que les sujets réputés vulgaires, comme la télévision, sont bannis de la conversation bourgeoise (S.C., VI), les sujets par excellence de la conversation bourgeoise, expositions, théâtre, concerts ou même cinéma, sont exclus, en fait et en droit, de la conversation populaire, où ils ne pourraient exprimer que la prétention de se distinguer. Le rappel à l'ordre le plus impitoyable, qui suffirait sans doute à expliquer l'extraordinaire *réalisme* des

11 – On trouverait là le principe de l'image que les femmes des classes populaires se font des revendications féministes.

classes populaires, est sans doute constitué par l'effet de clôture qu'exerce l'homogénéité de l'univers social directement éprouvé : il n'est pas d'autre langage possible, pas d'autre style de vie, d'autres relations de parenté. L'univers des possibles est fermé. Les attentes des autres sont autant de renforcements des dispositions imposées par les conditions objectives.

La ritualisation des pratiques et des propos, qui peut aller jusqu'à la stéréotypisation, est pour une part un effet de l'application très rigoureuse du principe de conformité : un homme d'âge mûr qui va en visite doit accepter de boire quelque chose, de même qu'une femme d'âge mûr qui s'habillerait trop court pour son âge serait sévèrement, voire cruellement, sanctionnée (par des quolibets, des plaisanteries dans son dos, etc.). Alors que de grandes différences de classe à classe sont très bien tolérées («c'est un original», «il n'est pas comme nous autres»), parce qu'elles apparaissent comme fondées dans des différences de nature (de la femme du médecin on dira qu'«elle est faite pour porter la toilette»), on ne passe pas le moindre écart, la moindre incartade aux membres de la classe (ou à ceux qui en sont issus), parce que la différence ne peut avoir en ce cas pour principe que la volonté de se distinguer, c'est-à-dire le refus ou le reniement du groupe (c'est ainsi qu'on accorde un préjugé favorable au fils de bourgeois qui rompt avec sa famille tandis qu'on condamne le fils d'ouvrier qui en fait autant) (12).

Si toute espèce de «prétention» en matière de culture, de langage ou de vêtement est spécialement interdite aux hommes, ce n'est pas seulement parce que la recherche esthétique, surtout en matière de cosmétique et de vêtement, est réservée aux femmes par une représentation plus stricte qu'en aucune autre classe de la division du travail entre les sexes et de la morale sexuelle (13) ou parce qu'elle est plus ou moins confusément associée à des dispositions et à des manières tenues pour caractéristiques des bourgeois («les chichis», «les manières», etc.) ou de ceux qui sont prêts à se soumettre à leurs exigences pour se faire admettre par eux et dont les «larbins» ou les «pédés» de l'injure ordinaire représentent la limite; c'est aussi parce que la soumission à des exigences perçues comme à la fois féminines et bourgeoises apparaît en quelque sorte comme l'indice d'un double reniement de la virilité, d'une double soumission que le langage ordinaire, qui pense naturellement toute domination dans la logique et le lexique de la domination sexuelle, est prédisposé à exprimer.

12—Du fait que ce qui est réprouvé, ce n'est pas la différence mais l'intention affichée de se démarquer, on accepte d'autant mieux la différence «naturelle» qui définit le bourgeois que sa «simplicité» atteste qu'elle n'est pas le produit d'une intention négative de distinction. La différence n'est aperçue et dénoncée en tant que telle que par les gens formés politiquement et syndicalement, ceux dont les autres disent «il fait de la politique», sous-entendu «c'est un pas coulant», «un pas commode», «un qui laisse rien passer». On voit le parti que les stratégies de condescendance de toutes les formes de paternalisme peuvent tirer de ces dispositions.

Ce n'est pas seulement dans les pensées que l'opposition entre les classes populaires et la classe dominante (et tout spécialement les fractions dominées de cette classe) s'organise par analogie avec l'opposition entre le masculin et le féminin, c'est-à-dire selon les catégories du fort et du faible, du gras (des nourritures mais aussi des plaisanteries) et du maigre (ou du fin), etc. Ainsi, en matière de nourriture, les classes populaires (et sans doute les hommes plus que les femmes) s'opposent aux autres classes comme les hommes s'opposent aux femmes : on observe par exemple que les cadres supérieurs sont plus nombreux que toutes les autres classes (agriculteurs exceptés) à boire du lait tous les jours au petit déjeuner (59 % contre 42 % aux ouvriers), comme les femmes sont dans l'ensemble plus nombreuses que les hommes à en consommer; même chose pour le chocolat (12 % contre 5 % aux ouvriers et 5 % aux agriculteurs, la différence entre les sexes s'annulant en ce cas) et pour le thé, boisson typiquement bourgeoise (27 % contre 3 % aux ouvriers et 0 % aux agriculteurs) et féminine. Mais les classes populaires se distinguent surtout par la place qu'elles font, dans leur petit déjeuner, aux nourritures *salées et substantielles*, nettement masculines, comme la soupe, consommée presque exclusivement par les paysans, ou la *viande* (46 % des agriculteurs et 17 % des ouvriers contre 6 % des cadres supérieurs disent en manger au moins de temps en temps) et le *fromage*, tandis que les cadres supérieurs et les membres des professions libérales viennent nettement au premier rang (40 % disent en consommer tous les jours contre 29 % des agriculteurs et 11 % des ouvriers) pour les nourritures *douces* et *sucrées*, comme la confiture et le miel, au demeurant nettement féminines (38 % seulement des hommes disent en prendre au moins de temps en temps contre 63 % des femmes –S.C., XLVIII) (14). On sait par ailleurs que l'ensemble des différences socialement constituées entre les sexes tend à s'affaiblir à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale et surtout lorsque l'on va vers les fractions dominées de la classe dominante où les femmes tendent à s'attribuer les prérogatives les plus typiquement masculines, comme la lecture des journaux dits d'opinion et l'intérêt pour la politique, tandis que les hommes n'hésitent pas à affirmer

---

13–Tout un ensemble d'indices tendent à montrer que les classes populaires restent attachées à une morale plus rigoriste pour tout ce qui touche à la sexualité et à la division du travail entre les sexes. Ainsi, en matière vestimentaire, les classes populaires qui, sans doute pour des raisons fonctionnelles, admettent volontiers le pantalon pour le travail le rejettent beaucoup plus souvent que les autres classes pour la maison et pour sortir ; de même elles désapprouvent toujours très fortement les mini-jupes –et surtout pour le travail et les sorties (*Sondages*, n° 1, 1968, p. 79). Les ouvriers et surtout les agriculteurs sont moins enclins (34 et 53,2 %) à dire qu'ils n'accordent aucune importance à la virginité que les cadres moyens (57 %) et les cadres supérieurs (59 %) ; la part de ceux qui estiment assez ou très importante la place de l'amour physique dans la vie croît légèrement quand on s'élève dans la hiérarchie sociale ; inversement, la part de ceux qui disent n'avoir aimé qu'une personne dans leur vie décroît quand on s'élève, ainsi que la part de ceux qui disent qu'on ne peut aimer deux personnes à la fois, ou que l'amour apporte avant tout la tendresse (plutôt par exemple que le plaisir physique), ou que l'érotisme et l'infidélité tuent l'amour (S.C., XLVI).

14–Même opposition dans une enquête plus ancienne où la part cumulée des mangeurs de salé (oeufs, jambon, saucisson, pâté ou fromage) au petit déjeuner décroît quand on va des agriculteurs aux ouvriers, aux employés et aux cadres supérieurs, tandis que la part des mangeurs de sucré (confiture, miel ou fruits) varie en raison inverse (cf. H. Gournelle et A. Szakvary, Enquête sur le petit déjeuner en France, *Annales d'hygiène de langue française*, T. 3, n° 2, mai-juin 1967, p. 28).



« Le Bénéjacquois d'adoption, François Bruat, va défendre ce soir à Nay son titre de champion de France du plus gros mangeur de fayots (2,7 kilos en un quart d'heure). Henri Boiramé, le Palois, sera-t-il son challenger cette année ?

Annoncés comme des boxeurs, la serviette autour du cou, ils ont eu tôt fait de se jeter sur leurs assiettes fumantes de haricots blancs au lard, devant un public de ring de quartier...

Et vas-y que je te l'avale ! Une cuillère pour Verlaine, une pour Rimbaud, une pour Simin Palay ...

Fallait pas leur en promettre. Ça hoquetait, ça soufflait, ça mastiquait à tire-l'arigot le haricot...

Et vas-y que t'en prends une autre assiette... Le public en redemandait, encourageant son favori François Bruat de Bénéjacq, champion de France en titre. Une espèce de Raymond Poulidor de l'assiette, l'imbattable au contre-la-montre, se retournant sur ses poursuivants tous les 500 grammes. Un véritable goinfre, le bougre.

Deux machoires et un ventre gros comme ça !

Et des attitudes de catcheur entre deux assiettes, pour décourager les adversaires.

Et une troisième ration. Tiens ! prends-en de la graine ! »

(La République des Pyrénées, juillet 1978)

des intérêts et des dispositions, en matière de goût par exemple, qui les exposeraient ailleurs à passer pour «efféminés» (15).

Avant d'invoquer un effet d'inertie culturelle ou de «retard culturel», par l'application d'un schéma évolutionniste qui permet aux dominants de percevoir leur manière d'être ou de faire comme le devoir-être réalisé, il faudrait se demander si la valorisation populaire de la *force physique* comme dimension fondamentale de la virilité (16) et de tout ce qui la produit et la soutient, comme les nourritures et les boissons «fortes», tant dans leur substance que dans leur saveur, ou les travaux et les exercices de force, n'entretient pas une relation intelligible avec le fait que la classe paysanne et la classe ouvrière ont en commun de dépendre d'une force de travail que les lois de la reproduction culturelle et du marché du travail réduisent, plus que pour aucune autre classe, à la force musculaire (17) ; sans oublier le fait qu'une classe qui, comme la classe ouvrière, n'est riche que de sa force de travail ne peut rien opposer aux autres classes, en dehors du retrait de cette force, que sa force de combat qui dépend de la force et du courage physiques de ses membres et aussi de leur nombre, c'est-à-dire de leur conscience et de leur solidarité ou, si l'on préfère, de la conscience de leur solidarité.

C'est dire qu'on aurait tort d'ignorer l'effet proprement politique de l'action de moralisation (ou de dé-moralisation) qui s'exerce à travers tous les véhicules de la nouvelle morale thérapeutique (magazines féminins, hebdomadaires, émissions radiophoniques, etc.). Comme le montre le cas limite des paysans que l'im-

15—On peut sans doute imputer pour une part à la plus grande tolérance à l'égard des infractions à la norme de la division du travail entre les sexes le fait que la part des homosexuels connus et reconnus comme tels croît très fortement à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale (et aussi à mesure que croît la taille des agglomérations de résidence) : la part des personnes interrogées qui disent «connaître des homosexuels dans leur entourage» passe de 10 % chez les agriculteurs à 16 % chez les ouvriers, 22 % chez les petits commerçants et artisans, 25 % chez les cadres moyens et employés et 37 % chez les industriels, cadres supérieurs, professions libérales et gros commerçants —elle passe de 10 % dans les villes de moins de 2 000 habitants à 38 % dans l'agglomération parisienne— (S.C., XLVII).

16—La référence à la division du travail entre les sexes qui connote la représentation de l'identité personnelle ou collective (dans tel cas où un ouvrier, ayant à classer des professions, met par exemple dans la même classe toutes les professions non manuelles en disant : «tous des pédés !») évoque moins la dimension proprement sexuelle de la pratique que les vertus et les capacités statutairement associées aux deux sexes, c'est-à-dire la force ou la faiblesse, le courage ou la lâcheté, plutôt que la puissance ou l'impuissance, l'activité ou la passivité.

17—Ce fait se rappelle concrètement à travers la dévaluation rapide de la force de travail qui accompagne le vieillissement.

position du style de vie dominant et de la représentation légitime du corps a atteints dans leurs conditions spécifiques de reproduction (avec le célibat des chefs d'exploitation) et dans leur existence même en tant que classe capable de définir elle-même les principes de son identité, c'est sans doute un des derniers refuges de l'autonomie des classes dominées, de leur capacité de produire elles-mêmes leur propre représentation de l'homme accompli et du monde social que menacent toutes les mises en question de l'adhésion des membres de la classe ouvrière aux valeurs de virilité qui sont une des formes les plus autonomes de leur affirmation d'eux-mêmes en tant que classe. Et les principes les plus fondamentaux de l'identité et de l'unité de la classe, ceux qui résident dans l'*inconscient*, se trouveraient en effet affectés si, sur ce point décisif qu'est le rapport au corps, il arrivait que la classe dominée ne s'appréhende comme classe que par le regard des dominants, c'est-à-dire par rapport à la définition dominante du corps et de ses usages. Cela dit, sur ce terrain, comme sur tant d'autres, aussi importants, qui ne sont pas constitués politiquement, toute résistance collective à l'effet d'imposition est en fait exclue qui conduirait ou à constituer comme valeur les propriétés négativement évaluées par la taxinomie dominante (selon la stratégie *black is beautiful*) ou à créer de nouvelles propriétés positivement évaluées. Il ne reste donc aux dominés que l'alternative de la fidélité à soi et au groupe (toujours exposée à la rechute dans la honte de soi) et de l'effort individuel pour s'assimiler l'idéal dominant qui est à l'opposé de l'ambition même d'une reprise en main collective de l'identité sociale (du type de celle que poursuit la révolte collective des féministes américaines lorsqu'elle prône le *natural look*).

Les effets de la domination

L'adaptation à une position dominée implique une forme d'acceptation de la domination. Les effets de la mobilisation politique elle-même ont peine à contrebalancer complètement les effets de la dépendance inévitable de l'estime de soi à l'égard des signes de la valeur sociale que sont le statut professionnel et le salaire, d'avance légitimés par les sanctions du marché scolaire. Il serait facile d'énumérer les traits du style de vie des classes dominées qui enferment, à travers le sentiment de l'incompétence, de l'échec ou de l'indignité culturelle, une forme de reconnaissance des valeurs dominantes. C'est Gramsci qui disait quelque part que l'ouvrier a tendance à transporter dans tous les domaines ses dispositions d'exécutant. Autant que par l'absence de toutes les consommations de luxe, whisky ou tableaux, champagne ou concerts, croisières ou expositions d'art, caviar ou antiquités, le style de vie





des classes populaires est caractérisé par la présence de *substituts au rabais* de nombre de ces biens rares, mousseux en guise de champagne, simili au lieu de cuir, chromos à la place des tableaux, indices d'une dépossession à la seconde puissance qui se laisse imposer la définition des biens dignes d'être possédés. Avec les produits culturels de grande diffusion, musiques dont les structures simples et répétitives appellent une participation passive et absente, divertissements préfabriqués que les nouveaux ingénieurs de la production culturelle de grande série conçoivent à l'intention des téléspectateurs, et surtout spectacles sportifs qui établissent une coupure reconnue entre les profanes et les professionnels, virtuoses d'une technique ésotérique ou «surhommes» aux capacités hors du commun, la dépossession de l'intention même de poser ses propres fins se double d'une forme plus insidieuse de reconnaissance de la dépossession. La critique de la production culturelle de masse, dont Adorno a fourni depuis longtemps la formule en établissant une *analogie directe et naïve* entre la forme même et les usages des musiques à grande diffusion et le monde du travail aliéné, et qui doit sans doute l'essentiel de sa crédibilité, comme certaine critique du sport, au fait qu'elle permet d'exprimer dans l'impeccabilité populiste une nostalgie et une répulsion d'amateur, a en fait masqué l'essentiel (18) : ce n'est pas seulement dans le domaine de la musique ou du sport que les hommes ordinaires sont réduits au rôle du *fan*, limite caricaturale du *militant*, voué à une participation passionnée – parfois jusqu'au chauvinisme – mais passive et fictive qui n'est que la compensation illusoire de la dépossession au profit des experts. Ce que le rapport aux produits culturels de «masse» (et, *a fortiori*, d'«élite») reproduit, réactive et renforce, ce n'est pas la monotonie de la chaîne ou du bureau mais le *rapport social* qui est au fondement de l'expérience ouvrière du monde et qui fait que le travail et le produit du travail, *opus proprium*, se présentent devant le travailleur comme *opus alienum*. Et la dépossession n'est jamais aussi totalement méconnue, donc tacitement reconnue que lorsque, avec les progrès de l'automatisation, la dépossession économique se double de la dépossession culturelle qui fournit à la dépossession économique sa meilleure justification apparente. Faute de posséder le capital culturel incorporé qui est la condition

18–Cf. T.W. Adorno, On Popular Music, *Studies in Philosophy and Social Sciences*, 9, 1941. Il serait facile de montrer par exemple que la musique la plus légitime fait l'objet, avec le disque et la radio, d'usages non moins passifs et intermittents que les musiques «populaires» sans être pour autant discréditée et sans qu'on lui impute les effets aliénants qu'on attribue à la musique populaire. Quant au caractère répétitif de la forme, il atteint un maximum dans le chant grégorien (pourtant hautement valorisé) ou dans nombre de musiques médiévales aujourd'hui cultivées et dans tant de musiques de divertissement du 17ème et du 18ème siècles, d'ailleurs conçues à l'origine pour être aussi consommées «en fond sonore».

de l'appropriation conforme (selon la définition légitime) du capital culturel objectivé dans les objets techniques, les travailleurs ordinaires sont dominés par les machines et par les instruments qu'ils servent plus qu'ils ne s'en servent et par ceux qui détiennent les moyens légitimes, c'est-à-dire *théoriques*, de les dominer. A l'usine comme à l'école qui enseigne le respect des savoirs inutiles et désintéressés et qui établit des relations investies de l'autorité «naturelle» de la raison scientifique et pédagogique entre des individus et des activités *solidairement hiérarchisés*, ils rencontrent la culture légitime comme un *principe d'ordre* qui n'a pas besoin de démontrer son utilité pratique pour être justifié. L'expérience que les plus démunis de capital culturel peuvent faire des œuvres de culture légitime (ou même de nombre de spectacles préfabriqués que leur offre l'industrie du *show business*) n'est qu'une des formes d'une expérience plus fondamentale et plus ordinaire, celle de la coupure entre les savoir-faire pratiques, partiels et tacites et les connaissances théoriques, systématiques et explicites (qui tend à se reproduire jusque sur le terrain de la politique), entre la science et la technique, la théorie et la pratique, la «conception» et «l'exécution», l'«intellectuel» ou le «créateur», qui donne son nom propre à une œuvre «originale» et «personnelle» et s'en attribue ainsi la propriété, et le «manuel», simple serviteur d'une intention qui le dépasse, exécutant dépossédé de la pensée de sa pratique (19).

Le système d'enseignement, opérateur institutionnalisé de classements qui est lui-même un système de classement objectivé reproduisant sous une forme transformée les hiérarchies du monde social, avec ses clivages selon des «niveaux» correspondant à des strates sociales et ses divisions en spécialités et en disciplines qui reflètent à l'infini des divisions sociales, comme l'opposition entre théorie et pratique, conception et exécution, transforme, en toute neutralité apparente, des classements sociaux en classements scolaires et établit des hiérarchies qui ne sont pas vécues comme purement techniques, donc partielles et unilatérales, mais comme des hiérarchies totales, fondées en nature, portant ainsi à identifier la valeur sociale et la valeur «personnelle», les dignités scolaires et la dignité humaine. La «culture» qu'est censé garantir le titre scolaire est une des composantes fondamentales de ce qui fait

19—«Dans *Sud-Ouest Dimanche* du 8 août, figure une photographie d'une R 5 Renault transformée en cabriolet de quatre places. Un article sous-titré 'Quand un carrossier et un couturier s'unissent pour habiller une voiture' présente le carrossier Lohr comme l'auteur de la voiture. Ce qui n'est absolument pas le cas. C'est moi qui ai *conçu* cette version du véhicule, qui l'ai dessinée pour Cacharel et qui en garde la *propriété artistique*. J'ai personnellement *veillé* à sa *réalisation* chez le carrossier, *qui n'a joué qu'un rôle technique*. Il aurait donc été plus conforme à la vérité de sous-titrer : 'Quand un artiste et un couturier s'unissent pour transformer une voiture'» (Courrier des lecteurs, *Sud-Ouest Dimanche*, 22 août 1976).

l'homme accompli dans sa définition dominante, en sorte que la privation est perçue comme une mutilation essentielle, qui atteint la personne dans son identité et sa dignité d'homme, condamnant au silence dans toutes les situations officielles, où il faut «paraître en public», se montrer devant les autres, avec son corps, ses manières, son langage (20).

La méconnaissance des déterminants sociaux de la carrière scolaire – et, par là, de la trajectoire sociale qu'elle contribue à déterminer – confère au titre scolaire la valeur d'un droit de nature, et fait de l'école une des instances fondamentales du maintien de l'ordre social. C'est sans doute sur le terrain de l'éducation et de la culture que les membres des classes dominées ont le moins de chances de découvrir leur intérêt objectif et de produire et d'imposer la problématique conforme à leurs intérêts : en effet la conscience des déterminants économiques et sociaux de la dépossession culturelle varie presque en raison inverse de la dépossession culturelle (comme le montrent bien les tableaux 26 et 27). L'idéologie charismatique qui impute à la *personne*, à ses dons naturels ou à ses mérites, la responsabilité entière de son destin social, exerce ses effets bien au-delà des limites du système scolaire : il n'est pas de rapport hiérarchique qui ne tienne une part de la légitimité que les dominés eux-mêmes lui reconnaissent de sa participation, confusément aperçue, à l'opposition entre l'«instruction» et l'ignorance.

Les principes les plus visibles des différences *officielles* (c'est-à-dire officiellement enregistrées dans des statuts et des salaires) qui s'observent au sein de la classe ouvrière sont l'ancienneté et l'instruction (technique ou générale), dont on peut se demander si elles sont valorisées, surtout chez les contremaîtres, au titre de garanties de compétence ou comme attestations de «moralité», c'est-à-dire de conformité, voire de docilité. La part des individus qui sont dépourvus de tout diplôme (ou nés d'un père lui-même sans diplôme) décroît fortement quand on va des manoeuvres aux contremaîtres en passant par les ouvriers spécialisés et les ouvriers qualifiés. Différents indicateurs d'une disposition

20–Tel ce paysan béarnais qui, pour expliquer pourquoi il n'avait pas songé à être maire bien qu'il ait obtenu le plus grand nombre de voix aux élections municipales, répondait : «Mais je ne sais pas parler !».

21–Tout semble indiquer que, pour que les classes populaires reconnussent leur intérêt de classe en matière d'éducation, il fallait au moins qu'elles fussent engagées dans le processus éducatif : la découverte de l'école conservatrice suppose l'expérience préalable de «l'école libératrice». On observe ainsi que les étudiants issus des classes moyennes et populaires sont les plus sensibles à la problématique de la «démocratisation» bien qu'ils adhèrent souvent aux valeurs charismatiques qui dominent l'institution scolaire. Mais c'est surtout l'expérience de la relégation dans les filières et les sections les plus dévaluées et aussi la découverte de la dévaluation des titres acquis qui sont de nature à favoriser l'amorce d'une prise de conscience collective.

Tableau 26—Variations de la conscience des facteurs sociaux de la réussite scolaire et sociale

	La poursuite des études dépend de			La réussite dans la vie dépend de				
	NR	intelligence	milieu social	NR	csce prof.	milieu social	intelligence	instruction
agric.	6	65	29	-	51	13	21	15
ouvrier	3	55	42	2	48	11	19	20
art.,com.	1	74	25	-	45	9	35	11
c. moy.	4	45	51	2	34	18	28	18
c. sup.	4	52	44	5	34	18	35	8

source—Sofres, janvier 1971.

Tableau 27—Variations de la représentation des moyens de réduire l'inégalité

Le meilleur moyen de réduire l'inégalité des chances entre les jeunes Français :	agric.	ouvr.	patrons	empl. c. moy.	c. sup. prof lib.
réformer profondément l'héritage	-	3	-	1	**6**
démocratiser compl! l'enseignement	10,5	16,5	-	25	**29,5**
augmenter les avantages sociaux pour les plus défavorisés	38	50,5	**71**	49	23,5
nationaliser les entreprises privées	-	**4**	-	3,5	-
accroître la prospérité de l'économie nationale	24	20	8	18	**38**
sans opinion	**27,5**	6	21	3,5	3

source—Sofres, 1970.

La conscience des effets du milieu social est particulièrement faible chez les artisans et les commerçants, les agriculteurs et les ouvriers tandis que, chez les cadres supérieurs, la reconnaissance de ces effets n'exclut pas l'adhésion aux vertus de l'intelligence (21).

ascétique souvent liée à l'ambition de mobilité comme le taux de fécondité ou la pratique de la gymnastique et de la natation varient dans le même sens ainsi que des indices de bonne volonté culturelle tels que la visite de châteaux et de monuments, la fréquentation du théâtre ou du concert, la possession de disques ou l'inscription dans une bibliothèque. Il ne faudrait pas en conclure cependant que les travailleurs placés au sommet de la hiérarchie ouvrière se confondent avec les couches inférieures de la petite bourgeoisie. Ils s'en distinguent de mainte façon et d'abord par le fait qu'ils se conduisent en travailleurs manuels jusque dans l'usage qu'ils font du temps libre (53,9 % des contremaîtres, 50,8 % des ouvriers qualifiés bricolent au moins une fois par semaine). Et leur solidarité avec le style de vie populaire se manifeste dans tous les domaines, dans leurs consommations, leurs lectures, leurs loisirs et, en particulier, dans tout ce qui touche à la symbolisation de la position sociale, comme le vêtement, où, tout en se montrant un peu moins économes que les ouvriers spécialisés et les manoeuvres, ils ne manifestent pas le

Un contremaître qui «a beaucoup travaillé pour les autres»

Monsieur L., 61 ans, a commencé à travailler comme apprenti-ouvrier à la SNCF à 14 ans et demi, puis il est devenu ouvrier et il est maintenant dans la maîtrise : il «s'occupe du matériel roulant voyageurs». Sa femme, qui a 52 ans, n'a jamais travaillé, a fait des études secondaires et souhaiterait trouver un emploi. Ils ont eu quatre enfants, l'aîné est programmeur, le second est religieux dominicain, la troisième était secrétaire de direction et a cessé de travailler depuis son mariage, le dernier prépare son baccalauréat. Ils habitent à Grenoble un appartement dans un immeuble de type HLM.

«Il faut bien connaître les choses...»

Monsieur L. a fait beaucoup de travaux dans l'appartement : «vous n'avez qu'à constater, il y avait une pièce là, une pièce ici. Etant donné qu'on était nombreux, on se voyait vraiment renfermé là-dedans, ben j'ai cassé le mur, ce qui fait qu'il y a davantage de place, on peut recevoir davantage de monde, surtout avec toute la famille (...), il faut avoir de la place, surtout quand des amis de mon fils viennent à la maison, il faut de la place, ça danse, ça joue». Les meubles ont pour la plupart été achetés en Tunisie où ils ont vécu plusieurs années. Les brocanteurs ou les antiquaires, «ce sont tous des margoulins (...), des roublards» et sa femme ajoute : «Il faut bien connaître les choses (...), mais comme on n'a aucune idée du prix de ces choses-là, c'est pour ça que mon mari dit que c'est des margoulins, qu'on se fait rouler; on peut nous vendre du faux pour du vrai, et puis, vu les prix...».

«Je savais en trouver l'utilité»

La maison, ce n'est pas «un musée»; les bibelots, les vases «ce sont des nids à poussière». Les différents objets qui ornent la maison sont pour la plupart des cadeaux des enfants et des amis, ou ont été «récupérés» et ils ont tous leur «utilité». Madame L. n'achète aucun objet si elle «n'a pas trouvé sa place d'abord dans la maison». : «Ce vase, j'avais besoin d'un vase, il fallait un vase parce qu'il fallait des fleurs, et quand on m'a demandé ce que je voulais, j'ai dit 'un vase' et on me l'a offert mais parce que je savais en trouver l'utilité». Ses enfants «savent très bien qu'il ne faut pas acheter des choses qui ne vont pas servir ou que je mets dans un buffet. Il faut qu'il y ait sa place d'abord... autrement, j'aime pas les choses pour les ranger». Ils font la plupart de leurs achats à Carrefour, Record ou aux Nouvelles Galeries. «Je n'aime pas faire du lèche-

vitrines, je vais dans un grand supermarché où on trouve presque tout là, on choisit sans courir», précise Monsieur L., qui en vacances commence toujours par «aller voir le marché» : «je m'intéresse au prix de ce que j'achète, à la qualité des choses que je prends. Si vous achetez avec les yeux fermés, on vous donne n'importe quoi».

«Maintenant, j'aurai à cœur de travailler»

Ils sont depuis peu propriétaires d'une petite maison aux environs de Grenoble, dans la montagne. Cette maison, «ce sont des amis, –lui était ingénieur–» qui, il y a plusieurs années, leur ont proposé de l'occuper. Pendant trois ans, ils ont fait beaucoup de travaux : «tout était pourri, moi je suis passé au travers du premier, je me suis trouvé en bas... Il n'y avait pas de tuiles, ça coulait de tous les côtés»; il a tout remis en état et fait tout lui-même : «vous savez, j'ai commencé comme apprenti aux chemins de fer, et l'apprenti, il fallait qu'il fasse tout, il faisait des stages, trois mois dans le sanitaire, trois mois dans la soudure électrique... alors, plus ou moins, on garde le métier». Ils envisagent de faire de cette maison leur résidence principale : «Maintenant, j'aurai à cœur de travailler, maintenant que la maison est à moi; je ne travaille pas pour les autres, j'ai assez travaillé et été exploité».

«Chausser des skis à 42 ans»

Il aime «beaucoup le froid, la neige mais pas le ski» : «j'ai peur de me faire mal. Je fais de la luge avec mes petits-enfants. Faut dire que j'ai eu un accident de voiture avec mon beau-frère en Tunisie (...) et je me suis fait mal au poignet , vous n'avez qu'à voir mon poignet dans quel état il est (...), c'est pour ça que je préfère faire de la luge; je suis assis, je risque pas de tomber». (Sa femme a commencé à «chausser des skis à 42 ans» et «s'y est mise à cause des enfants». «On les accompagnait, on n'avait pas envie de rester toute la journée à regarder dans un café ou à se geler dans la voiture»). Lorsqu'il était jeune, il a fait «beaucoup de sport, du football».

«Il faut pourtant qu'on les aime»

Il lui arrive de faire la cuisine : «Quand ma femme est en congé ou chez ses sœurs et que je reste tout seul, je préfère faire ma cuisine tout seul que d'aller manger chez ma mère ou chez des belles-sœurs». Lorsqu'elle veut «faire plaisir à quelqu'un», sa femme «va chercher un menu dans ses recettes» : «je ne suis pas du tout d'accord avec mes enfants parce qu'ils me disent 'il faut faire quelque chose qu'on aime'. Je dis 'dans la

vie, on fait souvent des choses qu'au départ on n'aime pas et il faut pourtant les aimer'». «Pour le vin de table, j'achète le vin à Carrefour, c'est moins cher que les autres; c'est du 11° et il vaut 1,40 francs et en bouteille, le 11° vous le payez 2,35 francs, je crois».

«Il y a toujours une occupation»

Pendant les vacances, ils font du camping : «à la mer, on se baigne (...), j'aime beaucoup ramasser des coquillages (...). A la montagne, on ramasse soit s'il y a des champignons, s'il y a des escargots, ma foi, il y a toujours une occupation». Et sa femme ajoute qu'aux dernières vacances, «il était un peu déçu parce que justement il y avait rien à ramasser (...). Il veut pas être inactif, il faut qu'il trouve quelque chose à faire, c'est d'ailleurs pourquoi on a choisi la formule du camping parce qu'il se voit mal dans un hôtel, au restaurant. Tandis que là, il s'occupe à faire les commissions d'une part, se baigner bien sûr, faire ce qu'il faut. Et puis, on visite en général d'abord ce qui est autour (...). Quand on a fait l'Italie, on est passé un petit peu partout, justement dans ce qui était ancien, dans l'archéologie, mon mari apprécie beaucoup moins. Personnellement, je fais partie d'une équipe culturelle et donc ça m'intéresse aussi».

«Le cirque, la piste aux étoiles, les jeux de Guy Lux»

A la télévision, il «suit les parties de football, le cyclisme, le sport : pour la coupe du monde, il y a deux ans ou trois ans de ça, je me levais à une heure du matin, deux heures du matin pour voir le match de football». Quant au reste, il ne regarde pas beaucoup : «j'aime un film de western, j'aime ça, si c'est un film de cape et d'épée, j'aime. Mais si c'est une pièce théâtrale ou quelque chose comme ça, je dors». Sa femme, qui aime bien regarder les pièces de théâtre, ajoute qu'il aime beaucoup «le cirque, la Piste aux étoiles, les jeux de Guy Lux...». Il ne va pas voir les matchs parce qu'il est «trop nerveux» mais lit dans les journaux «les résultats sportifs». Il n'achète pas de journaux mais parfois, il ramasse les journaux que laissent les voyageurs; la veille, il a ainsi «ramené le *Figaro, l'Aurore, Le Canard enchaîné, Le Nouvel Observateur*» : «parmi ceux qu'il ramasse, dit sa femme, il regarde plutôt *L'Aurore,* les accidents de la route, les bagarres, les choses comme ça, tandis que dans *Le Monde,* c'est les choses politiques». Il lit «des romans policiers, Maurice Leblanc, Michel Zevaco» : «tous les machins de cape et d'épée; quand ils me tombent sous la main, je les lis. Sinon, vous savez, je ne fais pas beaucoup attention. Je me mets au lit, je prends le journal tout

de suite pour pouvoir m'endormir» (sa femme, abonnée à la bibliothèque du quartier, a lu récemment Soljénitsyne, *Le pavillon des cancéreux*, Michel de Saint-Pierre, Pierre-Henri Simon, Les lettres de Françoise Parturier et achète des livres quand elles les «estime valables»).

«Ne me demandez pas les noms des auteurs classiques»

Lorsqu'il était jeune, il a «fait de la clarinette, ensuite, c'est venu le football et je ne pouvais pas faire les deux ensemble, (...) ensuite j'ai toujours poussé mes enfants à la musique parce que j'aime la musique». «Vivaldi, c'est bien, c'est joli comme musique, c'est entraînant et tout. Beethoven, c'est bien parce que c'est une musique douce (...). Ne me demandez pas les noms des auteurs classiques, à part Beethoven, Chopin, Bach ou des machins comme ça, mais après, les autres...». Ils ont quelques disques, de la musique de danse principalement. Parmi les chanteurs, il aime bien Sheila : «Il y en a deux que je peux vraiment pas supporter, c'est la Sylvie Vartan et le Guy Béart» (sa femme apprécie surtout Marie Laforêt, Les Compagnons de la chanson, Moustaki).

«Ça représente quelque chose»

Ils vont rarement au cinéma : «pourquoi sortir au cinéma quand on a la télé». Lorsqu'ils ont été à Paris, ils ont vu au Châtelet «L'auberge du cheval blanc, la Toison d'or, au Mogador, Les valses de Vienne». Depuis qu'ils sont mariés, ils n'ont pas vu d'opéra; lorsqu'il était jeune, il avait vu et aimé la Tosca, la Traviata. Lors de leur premier voyage à Paris, ils ont «vu tous les musées» : «même le musée Grévin, le Louvre, Versailles, le Panthéon, on les a faits une fois». «J'aime la peinture mais je ne connais pas les peintres (...), j'entends parler de Goya, j'entends parler de Pirandello, de Michel Ange, des gens comme ça». Sa femme un peu gênée de le voir avouer ainsi son manque d'intérêt lui rappelle : «Ah, mais tu appréciais Michel-Ange. La chapelle Sixtine tu as quand même apprécié». Il ajoute alors : «j'aime bien ces tableaux parce que ça représente quelque chose. Mais quand vous voyez quatre coups de crayon et que les gens achètent ça pour des prix fous, moi personnellement, si je les trouve, je les passerai à la poubelle... Et puis, on a peur de se faire rouler».

souci de la tenue qui caractérise les professions non-manuelles, à commencer par les employés. Bref, tout semble indiquer qu'entre les ouvriers qualifiés et les contremaîtres, qui restent soumis au principe de conformité, et les employés, qui, au moins en pensée, sont déjà dans la course, passe une véritable frontière, tant dans l'ordre du style de vie que dans le domaine des prises de position politiques (22).

Les premiers se montrent beaucoup moins soucieux que les seconds de prendre leurs distances avec les divertissements et les passe-temps les plus typiquement populaires comme la fête foraine ou les spectacles sportifs : 60,4 % d'entre eux (et 58,2 % des ouvriers spécialisés et des manoeuvres) disent être allés au moins une fois dans une fête foraine au cours de la dernière année contre 49,5 % des employés, 49,6 % des cadres moyens; et l'on sait que les ouvriers dans leur ensemble regardent un peu plus souvent les émissions sportives ou les spectacles de cirque tandis que les cadres moyens et les employés regardent beaucoup plus les émissions scientifiques, historiques ou littéraires (S.C., VII). Pour un revenu à peu près équivalent, les ouvriers, qui dépensent plus pour l'alimentation, consacrent une part moins importante de leur budget à tout ce qui concerne les soins accordés à la personne (habillement, hygiène, coiffure, pharmacie) (S.C., III); chez les hommes, les dépenses pour le vêtement représentent 85,6 % de ce qu'elles sont chez les employés, et 83,7 % chez les femmes. Ils achètent à meilleur marché les mêmes vêtements (83 % par exemple de la dépense correspondante des employés pour les manteaux, 68,7 % pour les vestes, 83,5 % pour les chaussures, différence qui est beaucoup plus marquée chez les femmes) et surtout des vêtements différents : d'un côté, les vestes de cuir ou de simili et les canadiennes pour les trajets en mobylette dans les matins froids, de l'autre les manteaux qui rangent du côté de la respectabilité petite-bourgeoise; ici les combinaisons, les salopettes ou les bleus de travail, là les blouses et les tabliers, les vestes, les vestons et les blazers. Les ouvriers qualifiés, seule catégorie isolée dans les statistiques disponibles, se distinguent presque autant des employés, bien qu'ils aient les mêmes revenus, que l'ensemble des ouvriers (sauf sur un point, les dépenses en matière de films et de disques).

Ce n'est pas sur le terrain de la culture, toutefois, qu'il faut chercher une distance ou une prise de distance, sauf toute négative, par défaut, à l'égard de la classe dominante et de ses valeurs : il y a, bien sûr, tout ce qui est de l'ordre de l'art de vivre, une sagesse acquise à l'épreuve de la nécessité, de la souffrance, de

22—Il serait intéressant de déterminer par une analyse proprement linguistique, *comment* se définit cette frontière dans le domaine du langage. Si l'on accepte le verdict du «sens social» des enquêteurs, bonne mesure non du statut linguistique de la langue utilisée par les enquêtés mais de l'image sociale que peuvent s'en faire des interlocuteurs cultivés (les taxinomies employées pour classer les langages et les prononciations étant celles de l'usage scolaire), il apparaît que cette différence est en effet très marquée entre les ouvriers (et aussi les artisans et petits commerçants) et les employés : chez les premiers, 42 % seulement parlent un langage jugé «correct» contre 77 % chez les employés (à quoi il faut ajouter 4 % de langage «châtié», totalement absent chez les ouvriers) ; de même, les «accents nuls» passent de 12,5 % à 28 %.

l'humiliation, et déposée dans un langage hérité, dense jusque dans ses stéréotypes, un sens de la réjouissance et de la fête, de l'expression de soi et de la solidarité pratique avec les autres (évoqué par l'adjectif *bon vivant* où les classes populaires se reconnaissent), bref tout ce qui s'engendre dans l'hédonisme réaliste (et non résigné) et le matérialisme sceptique (mais non cynique) qui constituent à la fois une forme d'adaptation aux conditions d'existence et une défense contre ces conditions (23), il y a l'efficacité et la vivacité d'un parler qui, libéré des censures et des contraintes pesant sur les parlers quasi écrits, donc autonomes par rapport au contexte pratique, trouve dans la référence commune à des situations, des expériences et des traditions partagées, le principe de ses ellipses, de ses raccourcis et de ses métaphores ; il y a aussi tout ce qui ressortit à la politique, à la tradition des luttes syndicales, où pourrait résider le seul principe véritable d'une contre-culture mais où les effets de la domination culturelle ne cessent pas, on le verra, de s'exercer. Ceux qui croient en l'existence d'une «culture populaire», véritable alliance de mots à travers laquelle on impose, qu'on le veuille ou non, la définition dominante de la culture, doivent s'attendre à ne trouver, s'ils vont y voir, que les fragments épars d'une culture savante plus ou moins ancienne (comme les savoirs «médicaux») sélectionnés et réinterprétés évidemment en fonction des principes fondamentaux de l'habitus de classe et intégrés dans la vision unitaire du monde qu'il engendre, et non la contre-culture qu'ils appellent, culture réellement dressée contre la culture dominante, sciemment revendiquée comme symbole de statut ou profession d'existence séparée.

S'il n'existe pas d'art populaire au sens d'art de la classe ouvrière urbaine, c'est peut-être que cette classe ne connaît d'autres hiérarchies que celles, toutes négatives, qui se mesurent à la distance à la misère et à l'insécurité absolues du sous-prolétariat, et reste définie fondamentalement par la relation de dépossédé à possédant qui l'unit à la bourgeoisie, en matière de culture comme ailleurs (24). Ce que l'on entend communément par art populaire,

---

23—Les ouvriers qui sont les plus nombreux à choisir l'adjectif «bon vivant» pour qualifier l'ami idéal, sont aussi les plus nombreux —et de loin— à dire qu'ils sont portés à juger favorablement une personne qui aime bien manger et bien boire (soit 63 % contre 56 % aux agriculteurs, 54 % aux cadres moyens et employés, 50 % aux commerçants et artisans et 48 % aux patrons, cadres et professions libérales) (S.C., XXXIV). On peut rapprocher de ces traits le goût, déjà rappelé, pour tout ce qui fait «l'ambiance» d'un spectacle, mais aussi d'une fête, d'un repas et pour ceux qui savent y contribuer ; et aussi la propension, très marquée, à demander aux images d'éterniser les «bons moments» de l'existence et les symboles de la fête.

24—La «carrière» qui s'offre aux ouvriers est sans doute vécue d'abord comme l'*envers de la carrière négative* qui conduit au sous-prolétariat ; ce qui compte, dans les «promotions», c'est, avec les avantages financiers, les garanties supplémentaires contre la menace, toujours présente, de la retombée dans

c'est-à-dire l'art des classes paysannes des sociétés capitalistes et précapitalistes, est le produit d'une intention de stylisation qui est corrélative de l'existence d'une hiérarchie : les isolats relativement autonomes à base locale ont aussi leur hiérarchie du luxe et de la nécessité, que les marques symboliques, vêtement, meubles, bijoux, redoublent en les exprimant. Là aussi, l'art marque des différences, qu'il présuppose. Ce n'est pas par hasard que le seul domaine de la pratique des classes populaires où le style en soi accède à la stylisation est celui de la langue, avec l'*argot*, langue de chefs, de «caïds», qui enferme l'affirmation d'une contre-légitimité, par exemple par l'intention de dérision et de désacralisation des «valeurs» de la morale et de l'esthétique dominantes.

On oublie que toute la logique spécifique de la domination culturelle fait que la plus entière reconnaissance de la légitimité culturelle peut coexister et coexiste souvent avec la contestation la plus radicale de la légitimité politique. Plus, la prise de conscience politique est souvent solidaire d'une véritable entreprise de réhabilitation et de restauration de l'estime de soi qui, passant par une réaffirmation, vécue comme libératrice (ce qu'elle est toujours aussi), de la dignité culturelle implique une forme de soumission aux valeurs dominantes et à certains des principes sur lesquels la classe dominante fonde sa domination comme la reconnaissance de hiérarchies liées aux titres scolaires ou aux capacités que l'École est censée garantir.

Seule une enquête spéciale pourrait établir de manière indiscutable la relation qui unit, au sein de la classe ouvrière, la position dans les rapports de production, la conscience politique et le rapport à la culture. Mais on sait, d'une part, que la part des syndiqués passe de 23 % chez les manœuvres à 29 % chez les ouvriers spécialisés et 30 % (dont 24 % de CGT) chez les ouvriers qualifiés, retombant à 18 % chez les agents de maîtrise et les techniciens, la relation entre le niveau d'instruction et le taux de syndicalisation étant affaiblie par le fait que les agents de maîtrise, plus instruits, sont aussi moins syndiqués (cf. G. Adam, F. Bon, J. Capdevielle et R. Mouriaux, *L'ouvrier français en 1970*, Paris, Armand Colin, 1971); et d'autre part que, comme le niveau d'instruction, la connaissance de la culture dominante croît aussi avec la position dans la hiérarchie professionnelle. Plus âgés et un peu plus longtemps scolarisés que les ouvriers spécialisés et les manœuvres, les ouvriers qualifiés et les contremaîtres manifestent une compétence culturelle légèrement supérieure : ils ne sont que 17,5 % à connaître de nom moins de deux œuvres de musique contre 48,5 % des premiers, qui s'abstiennent dans une proportion très élevée de répondre aux questions sur la peinture et la musique; ils citent plus souvent les peintres canoniques, Vinci (38 % contre 20 %), Watteau, Raphaël tandis que les ouvriers spécialisés repèrent à peu près au hasard des noms connus, Picasso, Braque, Rousseau, confondant sans doute le douanier avec l'écrivain (25). Et surtout, tandis que les ouvriers spécialisés et les manœuvres admettent facilement que la peinture ne les

---

l'insécurité et la misère. La *potentialité de la carrière négative* est aussi importante pour rendre compte des dispositions des ouvriers qualifiés que la potentialité de la promotion pour comprendre les dispositions des employés et des cadres moyens.

intéresse pas ou que la «grande musique» leur paraît «compliquée», les ouvriers qualifiés, plus soumis à la légitimité culturelle, se reconnaissent plus souvent dans une profession de reconnaissance assortie d'un aveu d'ignorance («j'aime la grande musique mais je ne la connais pas» ou «la peinture, c'est beau mais c'est difficile») (26).

Ainsi, tout incite à penser que la fraction la plus consciente de la classe ouvrière reste très profondément soumise, en matière de culture et de langue, aux normes et aux valeurs dominantes ; donc profondément sensible aux effets d'imposition d'autorité que peut exercer, y compris en politique, tout détenteur d'une autorité culturelle sur ceux à qui le système scolaire – c'est là une des effets sociaux de l'enseignement primaire – a inculqué une reconnaissance sans connaissance.

25–10,5 % des ouvriers spécialisés et des manoeuvres et 17 % des petits commerçants citent Rousseau parmi les peintres contre par exemple 6 % des ouvriers qualifiés, 3 % des instituteurs et des techniciens et 0 % des cadres administratifs moyens (il semble que le nom de Braque, qui est cité par 10,5 % des ouvriers spécialisés et manoeuvres contre 4 % des ouvriers qualifiés, soit l'objet d'une connaissance ex auditu, l'enquête ayant coïncidé avec la mort de Braque qui avait fait l'objet de nombreux commentaires à la télévision et à la radio).

26–Les effets de la différence d'âge et de la différence d'instruction se combinent pour produire des différences assez marquées dans les goûts en matière de chanson, les contremaîtres et les ouvriers qualifiés se portant plutôt vers les chanteurs les plus anciens et les plus établis, mais aussi les mieux placés dans la hiérarchie des valeurs culturelles, Piaf, Bécaud, Brel, Brassens, tandis que les ouvriers spécialisés et les manoeuvres citent plutôt Johnny Hallyday et Françoise Hardy.

8 culture et politique

Il n'est sans doute pas de manière plus radicale de poser le problème de la politique que de porter sur ce terrain la question qu'énoncent Marx et Engels lorsque, à partir d'une analyse de la concentration de la capacité de production artistique entre les mains de quelques individus et de la dépossession corrélative (ou même consécutive) des masses, ils imaginent une société (communiste) où «il n'y a pas de peintres mais tout au plus des hommes qui, entre autres, font aussi de la peinture» (1) et où, grâce au développement des forces productives, la réduction générale du temps de travail (corrélative d'une diminution globale et d'une répartition égale) permet de laisser «à tous suffisamment de temps libre pour prendre part aux affaires générales de la société, *-théoriques autant que pratiques*» (2). «Il n'y a pas d'hommes politiques mais tout au plus des hommes qui, entre autres, font de la politique» : l'utopie, en ce domaine comme ailleurs, trouve sa justification scientifique (et, sans doute, politique) dans la démolition des évidences qu'elle opère et qui contraint à porter au jour les présupposés de l'ordre ordinaire. En effet, bien que son apparente générosité l'oppose diamétralement aux dénonciations élitistes du suffrage universel auxquelles les intellectuels et les artistes d'un autre temps sacrifiaient volontiers, la complaisance populiste qui accorde au peuple la connaissance infuse de la politique ne contribue pas moins à

1–K. Marx et F. Engels, *L'idéologie allemande,* Paris, Éditions sociales, 1968, pp. 433-434.

2–F. Engels, *Anti-Dühring,* Paris, Éditions sociales, 1950, p. 214.

consacrer, en la dissimulant au lieu de l'énoncer (ou de la dénoncer), la «concentration en quelques individus» de la capacité de production du discours sur le monde social et, par là, de la capacité d'action *consciente* sur ce monde. Le paradoxe utopique brise la doxa : en imaginant un monde social où «tout homme en qui sommeille un Raphaël» de la peinture ou de la politique pourrait s'accomplir, il oblige à apercevoir que la concentration des instruments (incorporés ou objectivés) de production est à peine moindre en matière de politique qu'en matière d'art et empêche d'oublier tous les Raphaëls que tiennent en sommeil, mieux que tous les «appareils idéologiques d'État», les mécanismes responsables de ce monopole.

Ne prêterait-on au peuple idéalisé qu'une connaissance toute *pratique* sinon du monde social en tant que tel, du moins de sa position et de ses intérêts dans ce monde, il resterait à examiner si et comment ce *sens politique* peut s'exprimer dans un discours conforme à la vérité qu'il enferme à l'état pratique et devenir ainsi le principe d'une action *consciente* (3) et, par le pouvoir de mobilisation qu'enferme l'explicitation, réellement *collective* ; ou, pour rester plus près de la réalité, s'il est vraiment cette sorte de flair infaillible que l'on en fait parfois et qui permettrait au moins de repérer les produits les plus appropriés sur le *marché* des discours produits et offerts par les détenteurs des instruments de production de problèmes et d'opinions légitimes (4).

La science politique a depuis longtemps enregistré le fait qu'une part importante des personnes interrogées «s'abstenaient» de répondre aux questions sur la politique et que ces «non-réponses» variaient de manière significative en fonction du sexe, de l'âge, du niveau d'instruction, de la profession, du lieu de résidence et de la tendance politique, mais sans en tirer aucune conséquence, et en se contentant de déplorer cette «abstention» coupable. Il suffirait de remarquer que ce «marais» se recrute pour une bonne part dans ce que d'autres appellent le «peuple» ou les «masses» pour soupçonner la fonction qu'il remplit dans le fonctionnement de la «démocratie libérale» et la contribution qu'il apporte au maintien de l'ordre établi. L'abstentionnisme est peut-être moins un raté du système qu'une des conditions de son fonctionnement comme *système censitaire méconnu*, donc reconnu.

C'est la notion même d'«opinion personnelle» qu'il faut mettre en question : en sommant toutes les personnes interrogées,

3–Si l'on accepte l'équation que pose Marx dans *L'idéologie allemande (op. cit.*, p. 59), «le langage est la conscience réelle, pratique».

4–Sur la genèse historique de la philosophie de l'*invisible hand* et sur sa fonction dans la pensée économique et politique, on pourra lire Albert Hirschman, *The Passions and the Interests, Political Arguments for Capitalism before its Triumph*, Princeton N.J., Princeton University Press, 1977.

sans distinction, de produire une «opinion personnelle» –intention que rappellent tous les «selon vous», «à votre avis», «et vous qu'en pensez-vous ?» des questionnaires– ou de choisir par leurs propres moyens, sans aucune assistance, entre plusieurs opinions toutes préparées, le sondage d'opinion accepte implicitement une philosophie politique qui fait du choix politique un *jugement* proprement politique, mettant en oeuvre des principes politiques pour répondre à un problème appréhendé comme politique et qui reconnaît à tous non seulement le droit mais le pouvoir de produire un tel jugement. Une histoire sociale de la notion d'«opinion personnelle» montrerait sans doute que cette invention du 18ème siècle s'enracine dans la foi rationaliste selon laquelle la faculté de «bien juger», comme disait Descartes, c'est-à-dire de discerner le bien du mal, le vrai du faux par un sentiment intérieur, spontané et immédiat, est une aptitude universelle d'application universelle (comme la faculté de juger esthétiquement selon Kant), –même si l'on doit accorder, surtout à partir du 19ème siècle, que l'instruction universelle est indispensable pour donner à cette aptitude son plein développement et fonder réellement le jugement universel, le suffrage universel. L'idée d'«opinion personnelle» doit peut-être pour une part son évidence au fait que, construite contre la prétention de l'Eglise au *monopole* de la production légitime des jugements, des instruments de production des jugements et des producteurs de jugements, et inséparable de l'idée de *tolérance*, c'est-à-dire de la contestation de toute *autorité* au nom de la conviction qu'en ces matières toutes les opinions, quel qu'en soit le producteur, se valent, elle exprime dès l'origine les intérêts des intellectuels, petits producteurs indépendants d'opinions dont le rôle se développe parallèlement à la constitution d'un champ de production spécialisé et d'un marché pour les produits culturels, puis d'un sous-champ spécialisé dans la production des opinions politiques (avec la presse, les partis et toutes les instances représentatives).

Le fait de produire une réponse à un questionnaire sur la politique, comme le fait de voter ou, à un autre niveau de participation, de lire un journal d'opinion ou d'adhérer à un parti, est un cas particulier de rencontre entre une offre et une demande : d'un côté *le champ de production idéologique*, univers relativement autonome, où s'élaborent, dans la concurrence et le conflit, les instruments de pensée du monde social objectivement disponibles à un moment donné du temps et où se définit du même coup *le champ du pensable politiquement* ou, si l'on veut, la *problématique légitime* (5); de l'autre, des agents sociaux occupant des positions différentes dans le champ des rapports de classes et

5–Comme ailleurs, le champ de production artistique délimite à chaque moment le champ des positions artistiques possibles.

définis par une *compétence politique spécifique* plus ou moins grande, c'est-à-dire par une capacité plus ou moins grande de reconnaître la question politique comme politique et de la traiter comme telle en y répondant politiquement, c'est-à-dire à partir de principes proprement politiques (et non éthiques par exemple), capacité qui est inséparable d'un sentiment plus ou moins vif d'être *compétent* au sens plein du mot, c'est-à-dire socialement reconnu comme habilité à s'occuper des affaires politiques, à donner son opinion à leur propos ou même à en modifier le cours : on peut en effet supposer que la compétence au sens de capacité technique (culture politique) varie comme la compétence au sens de capacité socialement reconnue, d'attribut et d'attribution statutaires -dont l'inverse est à la fois impuissance et exclusion objective («ce n'est pas mon affaire») et subjective («ça ne m'intéresse pas») (6).

Cens et censure

Prendre au sérieux les non-réponses et leurs variations, l'information la plus importante que fournissent les enquêtes d'opinion, c'est apercevoir que la probabilité qui est attachée à une catégorie déterminée d'avoir telle ou telle opinion (et qui se livre à travers la *fréquence* avec laquelle les membres de cette catégorie choisissent telle ou telle des options proposées), n'est qu'une *probabilité conditionnelle*, probabilité pour qu'une éventualité se produise à condition que soit réalisée une autre éventualité, dans le cas particulier la production d'une opinion plutôt que l'absence pure et simple de réponse. On ne peut interpréter adéquatement les opinions enregistrées, c'est-à-dire parvenues à l'explicitation, qu'à condition d'avoir à l'esprit qu'elles dépendent dans leur existence et leur signification de la probabilité *(absolue)* de produire une opinion qui varie (de manière au moins aussi significative que la probabilité conditionnelle de produire telle ou telle opinion particulière) selon les propriétés des répondants et aussi selon les propriétés de la question ou, plus exactement, selon la relation entre les propriétés de la question et les propriétés des répondants : plus grande pour un homme que pour une femme, elle est d'autant plus forte que l'on est plus jeune, que l'on habite une ville plus peuplée (et surtout Paris), que l'on possède un capital scolaire (mesuré au diplôme) et un capital économique (mesuré aux revenus) plus importants et que l'on occupe une position sociale

6—Cette relation très générale s'observe comme on le sait dans le domaine de la compétence artistique où l'exclusion subjective («ça ne m'intéresse pas» ou «ce n'est pas pour nous») n'est que l'effet d'une exclusion objective.

plus élevée; les variations liées à ces variables sont d'autant plus marquées que les problèmes posés sont plus éloignés de l'expérience, plus abstraits et coupés des réalités ordinaires, dans le contenu et dans l'expression (et aussi, mais secondairement, plus récemment apparus dans le champ de production idéologique) et qu'ils appellent avec plus d'insistance une réponse engendrée à partir de principes proprement politiques (ce qui se marque dans la syntaxe et le lexique même de la question).

Tout se passe comme si les agents les plus «légitimes», c'est-à-dire les plus compétents au double sens, étaient et se sentaient d'autant plus légitimés, c'est-à-dire à la fois inclinés et appelés à opiner, que le problème posé est plus «légitime». On observe ainsi que ceux qui ne peuvent répondre à la question de leur appartenance ou leur préférence politique (en désignant le parti dont ils se sentent le plus proches) sont les plus enclins à laisser aussi sans réponse les autres questions; et cela d'autant plus que la question posée se situe plus clairement dans le registre de la politique professionnelle : les enquêtés classés dans le «Marais» par la SOFRES ne répondent pas beaucoup moins souvent (81%) que ceux qui se disent proches de l'extrême-gauche (91%), de la gauche (90%), du centre (86%), de la droite (93%) ou de l'extrême-droite (92%) lorsqu'on leur demande si la France devrait aider les «pays pauvres»; par contre, lorsqu'on leur demande si elle devrait s'intéresser aux pays qui ont un «régime démocratique», les premiers répondent nettement moins souvent (51%) que ceux qui se disent proches de l'extrême-gauche (76%), de la gauche (67%), du centre (75%), de la droite (70%) ou de l'extrême-droite (74%) (7).

Pour valider complètement ces propositions fondées sur l'analyse secondaire des distributions des non-réponses et des réponses à des questions posées par différents instituts de sondage entre 1960 et 1976, il faudrait procéder à une enquête faisant varier systématiquement l'*objet* et la *forme* des questions posées, depuis par exemple les problèmes de politique étrangère qui sont à la fois étrangers à l'expérience concrète et vécus comme inaccessibles à toute action politique concevable jusqu'aux problèmes les plus quotidiens, appelant les réponses éthiques de l'existence ordinaire, ou les plus directement enracinés dans l'expérience politique ou syndicale, comme tout ce qui touche aux salaires, aux relations de travail, aux syndicats, et depuis les formulations les plus abstraites de la «politologie» jusqu'aux interrogations concrètes qui sont parfois l'équivalent pratique des précédentes. On n'a pu, en effet, reconstruire cette sorte de questionnaire idéal qu'en juxtaposant des questions empruntées à des organismes différents. Or, le taux de non-réponses varie selon l'institut de sondage (la SOFRES semblant toujours obtenir, toutes choses égales par ailleurs, des taux de non-réponses inférieurs à ceux de l'IFOP) et selon l'enquête (indépendamment du sujet), c'est-à-dire selon les

7—SOFRES, *La France, l'Algérie et le Tiers Monde*, février 1971 .

consignes données aux enquêteurs et selon la propension de ceux-ci à les appliquer. Il varie aussi, pour un même sujet, selon la conjoncture (8).

En outre, l'absence de réponse n'est pas toujours le produit d'une détermination négative et, à côté des non-réponses par défaut de compétence qui sont surtout analysées ici, il faut compter aussi les non-réponses électives, véritable *abstention* où s'exprime l'effet d'une discordance avec la réponse légitime qui, n'osant pas s'exprimer, se censure, d'un conflit éthique ou politique n'offrant pas d'autre issue que le silence. Cas particulièrement clair de censure, les agriculteurs et les petits patrons s'abstiennent dans une proportion importante (17,1 % et 15,8 % contre 4,1 % chez les employés et cadres moyens, 5,1 % chez les cadres supérieurs et les membres des professions libérales et 8 % chez les ouvriers) de répondre à une question sur la fraude fiscale («Pour les déclarations d'impôts, lorsque les trois attitudes suivantes sont possibles, quelle est celle qui vous paraît la plus normale ? Déclarer scrupuleusement ses revenus, déclarer ses revenus en faisant des omissions volontaires, essayer de soustraire le plus possible de revenus de sa déclaration ?» -IFOP, février 1969). Cas typique de conflit et de censure corrélative, les cadres supérieurs s'abstiennent avec une fréquence relativement élevée (22 %, comme les ouvriers, contre 19 % chez les employés et cadres moyens, 27 % chez les patrons et 41 % chez les agriculteurs) de répondre à une question sur le rôle des syndicats («Approuvez-vous ou désapprouvez-vous le rôle que jouent actuellement en France les syndicats de salariés ?», IFOP, avril 1969); et n'est-on pas en droit de lire l'ambiguité, voire l'ambivalence de la relation que les paysans entretiennent avec les ouvriers et leurs organisations dans un taux d'abstention élevé qui ne peut être imputé seulement à l'incompétence puisque, dans la même enquête, ils répondent plus souvent à une question sur les mouvements étudiants qu'ils ne connaissent pas mieux (72 % contre 59 %)?

C'est un malaise de même forme que traduit la distribution typique des membres d'un groupe en trois classes à peu près égales, ceux qui échappent par l'abstention, ceux qui approuvent et ceux qui désapprouvent : placés devant une question posée par l'IFOP en 1968 sur les relations entre les Russes et les Tchèques («Pensez-vous que les accords de Moscou signés le 26 août dernier entre les Russes et les Tchécoslovaques sont satisfaisants ou pas satisfaisants pour les Tchèques ?»), 37 % des enquêtés qui pensent voter pour le Parti communiste s'abstiennent de répondre, 19 % disent que ces accords sont satisfaisants et 44 % qu'ils ne le sont pas. Les enquêtés qui pensent voter pour les autres partis de droite ou de gauche répondent plus souvent que les premiers (18 % seulement de non-réponses au PSU, 22 % chez les centristes, 26 % chez les socialistes et radicaux, 27 % chez les UDR, 32 % chez les Républicains indépendants) et aussi beaucoup plus souvent que ces accords ne sont pas satisfaisants (80 % au PSU, 73 % chez les centristes, 70 % chez les socialistes et radicaux, 69 % à l'UDR, 64 % chez les Républicains indépendants). De même, interrogés sur l'introduction de l'éducation sexuelle à l'école («Approuvez-vous ou désapprouvez-vous la création dans les écoles de cours d'éducation sexuelle ?» -IFOP, 1966), 19 % des agriculteurs s'abstiennent de répondre (contre 11 % des patrons de l'industrie et du commerce, 9 % des ouvriers, employés, cadres moyens, 7 % des cadres supérieurs et membres des professions libérales), 33 % déclarent (et cela malgré l'effet d'imposition de légitimité sans doute très fort en ce cas) qu'ils désapprouvent ces cours et 48 % qu'ils les approuveraient (tandis que 74 % des cadres supérieurs et

8—Il n'est pas possible, en l'état actuel de la recherche, de saisir la logique des variations qui s'observent dans les taux de non-réponses à des questions identiques posées par le même organisme à des moments différents (une série d'enquêtes réalisées par l'IFOP sur l'énergie nucléaire en 1974, 1975, 1976, 1977). Tout semble indiquer en tout cas que ces variations restent inférieures aux variations des différentes opinions exprimées.

membres des professions libérales se déclarent favorables à ces cours de même que 72 % des ouvriers, employés, cadres moyens et 60 % des patrons de l'industrie et du commerce).

Il reste que l'on peut se faire une idée assez précise de l'effet propre de la relation entre la compétence (au double sens) du répondant et l'objet et la forme de la question en examinant comment les écarts entre les taux de non-réponses –par exemple pour les hommes et les femmes– varient dans une seule et même enquête (menée en février 1971 par la SOFRES sur «la France, l'Algérie et le Tiers-Monde»), c'est-à-dire dans un cas où toutes choses peuvent être considérées comme égales par ailleurs. On constate d'abord que les femmes qui répondent presque aussi souvent que les hommes lorsqu'on demande si «la France fait un effort suffisant ou insuffisant pour permettre aux travailleurs étrangers de se loger» (85 % dans les deux cas), «pour leur donner une formation» (70 % contre 75 %), «pour les accueillir avec hospitalité» (80 % contre 83 %), «pour leur donner des salaires convenables» (77 % contre 83 %), autant de problèmes qui se prêtent à une lecture éthique et pour lesquels, selon la morale traditionnelle, la femme a compétence, sont beaucoup moins inclinées à répondre que les hommes lorsqu'elles sont affrontées à un problème plus proprement politique : c'est ainsi que 75 % d'entre elles seulement (contre 92 % des hommes) répondent à une question sur «la poursuite de la *politique* de coopération avec l'Algérie», problème, la question même le dit, de politique pure, les affaires étrangères étant plus éloignées de l'expérience concrète que la politique intérieure, surtout lorsqu'elles sont abordées, comme ici, en dehors de toute référence éthique («En ce qui concerne les relations franco-algériennes, estimez-vous souhaitable que la France poursuive une *politique* de coopération avec l'Algérie ?»). Il suffit, en effet, que le problème abstrait de la coopération soit replacé sur le terrain de l'éthique, voire de la charité que la division traditionnelle du travail entre les sexes impartit aux femmes, spécialistes du cœur et de la sensibilité («Parmi les différents groupes de pays sous-développés, la France devrait-elle selon vous s'intéresser particulièrement aux pays *les plus pauvres* ?»), pour que les femmes répondent dans la même proportion que les hommes (soit dans 88 % des cas). Mais que l'on réintroduise une interrogation plus spécifiquement politique ou politologique –et un vocabulaire abstrait qui évoque des réalités différentes pour des groupes différents– en demandant si la France devrait s'intéresser «aux pays qui ont un *régime démocratique*», et la part des femmes qui répondent diminue à nouveau très fortement, tombant à 59 % contre 74 % chez les hommes.

On a là une manifestation paradigmatique des effets de la division du travail entre les sexes : les hommes se sentent d'autant plus fortement *sommés* de formuler une opinion –et pas seulement autorisés à le faire– que les

femmes se sentent plus dispensées de le faire et plus *libres* de *déléguer* cette tâche et de choisir par procuration. Illustration de la charge —parfois intenable, comme on le voit clairement dans les situations d'enquête sur la culture— qu'implique pour les hommes, dominés par leur domination, la représentation établie de la division du travail entre les sexes qui est *d'autant plus reconnue et contraignante que l'on est situé plus bas dans les hiérarchies du capital économique et surtout culturel (9).*

De manière plus générale, plus l'interrogation porte sur des problèmes qui touchent à l'existence quotidienne ou à la vie privée et qui sont du ressort de la morale domestique, comme tout ce qui concerne le logement, l'alimentation, l'éducation des enfants, la sexualité, etc., plus l'écart qui sépare les hommes des femmes et les moins instruits des plus instruits s'affaiblit, allant parfois jusqu'à s'annuler : ainsi, par exemple, à une question sur l'éducation des filles (10), les femmes répondent à peine moins que les hommes (93,9 % contre 96 %) et les moins instruits un peu plus que les plus instruits (94,5 % pour le niveau primaire et 92,8 % pour le niveau supérieur); interrogées sur la cuisine, domaine socialement imparti à la femme, les femmes répondent même plus souvent, dans l'ensemble, que les hommes (98 % par exemple contre 94 % à une question sur les plats préférés) —si l'on excepte les questions sur les vins, dont la connaissance est un attribut

9—L'effet du statut sexuel peut se trouver renforcé ou contrecarré par l'effet de cet autre titre de compétence politique qu'est le diplôme. C'est ainsi que, si,lorsqu'on les interroge sur leurs intentions de vote en cas d'élections législatives, les femmes dans leur ensemble répondent moins souvent que les hommes, l'écart entre les sexes tend à s'accroître quand on descend dans la hiérarchie sociale : la part des non-réponses est de 21 % pour les femmes et de 18 % pour les hommes chez les cadres supérieurs, de 22 % et 17 % chez les cadres moyens, 27 % et 17 % chez les employés, 32 % et 24 % chez les artisans et commerçants, 28 % et 18 % chez les ouvriers et 38 % et 26 % chez les agriculteurs (G. Michelat et M. Simon, Catégories socio-professionnelles en milieu ouvrier et comportement politique, *Revue française de science politique*, XXV, 2 avril 1975, pp. 291-316). En fait, une analyse par fractions ferait sans doute apparaître qu'en matière de politique comme en matière d'esthétique, les différences entre les sexes tendent à diminuer à la fois quand on va des classes dominées aux classes dominantes et quand, dans la classe dominante et sans doute aussi dans la petite bourgeoisie, on va des fractions dominantes économiquement aux fractions dominées . Tout semble indiquer que le refus du statut sexuel, en matière de politique ou ailleurs, tend à se renforcer à mesure que s'élève le niveau d'instruction. C'est ainsi que les femmes qui ont fait des études secondaires ou supérieures sont plus nombreuses que les hommes qui ont fait les mêmes études à juger que la participation à un mouvement de planning familial constitue une action politique, ou à dire que l'éducation sexuelle est un problème politique (la relation inverse s'observant entre les hommes et les femmes aux niveaux d'instruction inférieurs, et cela pour les deux problèmes).

10—Encore que l'écart constaté en faveur des hommes tienne sans doute au fait qu'il s'agit d'une question appelant explicitement la mise en œuvre d'un *principe* : «Pensez-vous qu'*il faut* laisser les filles de 18 ans voir les films qu'elles veulent ?» (IFOP, mars 1971).

masculin, et telle question où les problèmes culinaires sont portés sur le terrain de l'universel («diriez-vous que les Français, *d'une manière générale*, mangent trop, normalement, pas assez ?» : hommes 98 %, femmes 96 %) (11).

Tableau 28–Variations du taux de non-réponses selon le sexe

«Il y a actuellement en France de nombreux travailleurs étrangers ; ils occupent souvent les emplois pénibles. Pensez-vous que la France fait un effort suffisant, ou insuffisant pour ...

	suffisant	insuffisant	NR
leur permettre de se loger			
hommes	30	54	16
femmes	27	57	16
leur donner une formation			
hommes	34	41	25
femmes	31	39	30
les accueillir avec hospitalité			
hommes	47	36	17
femmes	40	40	20
leur donner des salaires convenables			
hommes	44	39	17
femmes	37	40	23

«En ce qui concerne les relations franco-algériennes, estimez-vous souhaitable que la France poursuive une politique de coopération avec l'Algérie ?»

	oui	non	NR
hommes	56	36	8
femmes	47	28	25

«Parmi les différents groupes de pays sous-développés, la France devrait-elle, selon vous, s'intéresser particulièrement ...

	oui	non	NR
aux pays les plus pauvres			
hommes	70	18	12
femmes	74	14	12
à ses anciennes colonies			
hommes	50	37	13
femmes	41	39	20
aux pays dont la politique étrangère est proche de celle de la France			
hommes	56	24	20
femmes	48	20	32
aux pays qui ont un régime démocratique			
hommes	40	34	26
femmes	25	34	41

SOFRES, *La France, l'Algérie et le Tiers Monde*, février 1971. (Les distributions par niveau d'instruction ne sont pas disponibles).

On comprend, dans la même logique, que les ouvriers qui ont d'ordinaire un taux de non-réponses particulièrement élevé puissent se montrer les plus empressés à répondre à des questions sur le rôle du gouvernement dans les conflits entre le patronat et les travailleurs (la part des non-réponses passant de 13 % chez les

11– SOFRES, *Les habitudes de table des Français*, déc. 1971 (S.C., XXXIV).

ouvriers à 18 % chez les cadres et professions libérales, 19 % chez les employés et les cadres moyens, 25 % chez les artisans et commerçants et 31 % chez les agriculteurs) (12) ou sur les partis et les syndicats qui défendent le mieux les intérêts des salariés (36,4 % chez les ouvriers, 37,6 % chez les patrons, 38,9 % chez les employés et cadres moyens, 40,1 % chez les cadres supérieurs et professions libérales, 49 % chez les agriculteurs) (13). Au contraire, plus la question posée est proprement politique ou politologique, c'est-à-dire constituée comme telle sans référence directe à l'expérience ou aux intérêts propres du groupe considéré, tant dans son objet que dans son langage, plus s'accroît l'écart entre les hommes et les femmes ou entre les plus instruits et les moins instruits : c'est ainsi que dans telle question limite de l'IFOP sur la relation entre «le conflit» du Moyen Orient et la «guerre» du Vietnam (14), la part des non-réponses atteint 40 % chez les femmes contre 21,8 % chez les hommes et 40,6 % pour les enquêtés de niveau primaire contre 8,5 % pour les enquêtés de niveau supérieur; ou que, dans telle autre question déjà citée sur l'intérêt des accords de Moscou pour les Tchèques, les parts correspondantes sont de 44,6 % et 21,1 % et de 39,4 % et 11 % (15). Sorte de réalisation expérimentale de la démocratie électorale, le sondage montre que l'antinomie entre le spontanéisme démocratique, qui accorde à tous, sans distinction de sexe ni de classe, le droit et le devoir d'opinion, et l'aristocratisme technocratique, qui le réserve aux seuls «experts», élus pour leur «intelligence» et leur «compétence», trouve sa solution pratique dans les mécanismes qui portent ceux que la sélection technocratique exclurait en tout cas à s'exclure «librement» du jeu démocratique.

12—«Estimez-vous que, dans les conflits entre le patronat et les travailleurs, le Gouvernement soutient les revendications des travailleurs, soutient les intérêts du patronat, est neutre ?» (SOFRES, oct. 1970).

13—«Parmi les organisations syndicales et partis politiques suivants qui, selon vous, défend le mieux les intérêts des salariés à l'heure actuelle ? UDR, Centristes, PC, CFDT, CGT, PS, GGT-FO ?» (IFOP, 2 fév. 1970).

14—«Selon vous,y a t-il un lien ou non entre le conflit du Moyen-Orient et la guerre du Vietnam?» (IFOP, 9 oct. 1967).

15—On observe des distributions de même forme (soit respectivement 43,4 % de non-réponses chez les femmes et 19,6 % chez les hommes et 38,9 % chez les moins instruits et 9,4 % chez les plus instruits) pour une question sur la politique étrangère : «Etes-vous satisfait ou mécontent de l'action du gouvernement dans les secteurs suivants : politique extérieure de la France ?» (IFOP, 1966).

16—Le lien entre l'indifférence et l'impuissance a été aperçu par différents observateurs, par exemple : D. Riesman and N. Glazer, «Criteria for Political Apathy», in A.W. Gouldner, ed.,*Studies in Leadership*, New York, Russel and Russel, 1965, pp. 505-559; E. Kris and N. Leites, «Trends in twentieth Century Propaganda», in G. Roheim, ed., *Psychoanalysis and the Social Sciences*, New York, IUP, 1947 (spécialement p. 400).

Compétence et incompétence statutaires

Les chances de répondre se définissent donc, en chaque cas, dans la relation entre une question (ou, plus généralement, une situation) et un agent (ou une classe d'agents) défini par une compétence déterminée, capacité qui est elle-même à la mesure des chances d'exercer cette capacité. On comprendrait mieux «l'intérêt» ou «l'indifférence pour la politique» si l'on savait voir que la propension à user d'un «pouvoir» politique (le pouvoir de voter, de «parler politique» ou de «faire de la politique») est à la mesure de la réalité de ce pouvoir ou, si l'on préfère, que l'indifférence n'est qu'une manifestation de l'impuissance (16).

Tableau 29–Variations du taux de non-réponses selon le niveau d'instruction

	primaire	secondaire	supérieur
Être enseignant, c'est un bon métier	10,5	9,8	11,4
Les enseignants ont du mérite à faire leur métier dans les conditions actuelles	11,2	8,3	4,1
Beaucoup d'enseignants actuellement ne font pas consciencieusement leur travail	35,5	26,7	17,7
Les enseignants ne sont pas assez sévères avec les jeunes	21,6	16,9	8,3
Les enseignants en France ont trop de vacances	12,0	7,2	3,1
Les enseignants ne sont pas assez payés	46,4	25,9	19,2
Les enseignants font trop de politique	32,3	17,6	12,4
Les enseignants sont mal préparés à leur métier	47,9	24,5	12,5

(IFOP, mars 1970)

Les taux de non-réponses sont, dans l'ensemble, plus élevés que dans l'ordre de l'expérience ordinaire auquel ressortit encore la première question, ce qui se comprend puisque l'interrogation porte sur le système d'enseignement, institution qui paraît d'autant plus incontrôlable qu'on est moins diplômé. Dans cette région intermédiaire entre le domestique et le politique, on voit les taux de non-réponses croître à mesure que l'interrogation s'éloigne de l'ordre de la morale (rappelé, dans les questions, par des mots éthiquement connotés : mérite, consciencieusement, sévères) pour aller vers la politique. La comparaison des distributions des deux dernières questions (et en particulier le fait que l'écart entre le taux de non-réponses des hommes et des femmes est plus fort pour l'avant-dernière, –18,5 % contre 32 %– que pour la dernière, 32,5 % contre 42 %–) montre que, dans ce cas, la propension à répondre ou à s'abstenir ou, si l'on préfère, la compétence sociale peut avoir deux principes, qui peuvent ou non se cumuler, la compétence statutaire à juger du système d'enseignement que confère le titre scolaire et la compétence statutaire à juger de la politique qui dépend *aussi* du sexe.

Si j'étais davantage informée ...

C'est-à-dire que je pourrais comprendre certainement mieux, et certaines choses quoi, si j'étais davantage informée. C'est tout. Je serais davantage informée, certainement que ça serait pas la même chose. Parce que je vais pas assez à des réunions et... Y a beaucoup d'autres moyens, vous avez les journaux, vous avez la télé là, «A armes égales» comme on disait. Ben, il faut suivre, c'est toujours pareil, il faut avoir le temps. C'est surtout ça, c'est le temps qui me manque. Ça, j'aurais le temps, j'aimerais beaucoup m'informer de tout ça, et puis être au courant de certaines choses et tout. Mais là, vraiment j'ai pas beaucoup le temps. J'aurais plus de temps, ben là j'm'en occuperais, j'essaierais de savoir certaines choses quoi, de suivre plus. C'est-à-dire qu'en étant plus informé, on peut déjà plus discuter avec certaines personnes. Quand on sait pas grand chose, on reste un peu à l'écart.
(Femme de ménage)

Naturellement, n'importe qui peut faire de la politique, c'est vrai. Mais enfin il faut quand même une certaine éducation pour faire de la politique. Faut d'abord aller à l'école, hein, pour apprendre bien des choses.
(Employée communale)

Cette hypothèse est la seule qui permette de comprendre le fait, communément accepté comme allant de soi, que, comme la propension à répondre, l'intérêt déclaré pour la politique soit plus fort chez les hommes que chez les femmes et qu'il s'élève avec le niveau d'instruction, la position dans la hiérarchie sociale, l'âge et la taille de l'agglomération de résidence : selon une enquête de l'IFOP (*Sondages*, 1-2, 1969), la part de ceux qui disent s'intéresser beacoup à la politique passe de 2 % parmi les gens de niveau primaire, à 13 % pour le niveau secondaire et 34 % pour le niveau supérieur; selon Emeric Deutsch, Denis Lindon et Pierre Weill (*Les familles politiques aujourd'hui en France*, Paris, Ed. de Minuit, 1966, pp. 104-105), les taux correspondants sont de 6, 14 et 32 % (la proportion pour les hommes étant de 11 % et de 5 % pour les femmes). De même, l'intérêt déclaré pour les débats politiques («Face à face») et pour les émissions consacrées à des problèmes politiques, économiques et sociaux est plus fort chez les hommes que chez les femmes, à Paris que dans les petites villes, chez les plus instruits que chez les moins instruits : la part de ceux qui ont regardé «souvent» ou «de temps en temps» des débats «Face à face» passe de 43,3 % chez les sans diplôme , à 51,8 % chez les détenteurs du CEP, 55,5 % chez les détenteurs du brevet ou du CAP et enfin 65,7 % chez les détenteurs du baccalauréat ou d'un diplôme d'enseignement supérieur, la part de ceux qui ont regardé des émissions consacrées à des problèmes économiques et sociaux étant respectivement

de 34,8 %, 47,8 %, 55,8 % et 65,7 % (Secrétariat d'État à la Culture, *Pratiques culturelles des Français*, Paris, 1974, T. II. pp. 28 et 29). Selon la même logique, les hommes disent plus souvent que les femmes s'intéresser beaucoup aux résultats des sondages d'opinion (26 % contre 22 %), les jeunes plus souvent que les plus âgés (26 % des moins de 49 ans contre 23 % des 50-64 ans et 19 % des 65 ans et au-delà), les cadres supérieurs et les membres des professions libérales plus souvent (32 %) que les cadres moyens et employés (28 %), les artisans et petits commerçants (27 %), les ouvriers (23 %), les agriculteurs et les salariés agricoles (17 %) (SOFRES, *Sondage sur les sondages d'opinion*, nov. 1975). C'est aussi parmi les cadres supérieurs et les membres des professions libérales que, d'après un autre sondage réalisé par la SOFRES en septembre 1976, se rencontre la part la plus forte d'individus qui se disent les plus disposés à parler autour d'eux du programme d'un parti, à participer à des manifestations, à adhérer à un parti ou à donner de l'argent à un parti «pour le triomphe de leurs idées».

Il faut rapprocher ces régularités de celles qui s'observent dans le recrutement et l'avancement du personnel politique. Tout concourt à attester en effet qu'on a des chances incomparablement plus grandes de participer activement à la politique et d'occuper des fonctions importantes dans un parti lorsqu'on est un homme et qu'on dispose d'un capital scolaire plus important. On ne compte que 1,8 % de femmes à la Chambre des députés et 2,5 % au Sénat. Dans tous les partis, la part des femmes est toujours beaucoup plus faible dans les états-majors que parmi les délégués locaux (17). Les femmes qui représentaient 50 % de l'électorat potentiel du Parti socialiste d'après les intentions de vote ne constituaient plus que 1,5 % des délégués du Congrès du PS qui s'est tenu à Nantes en juin 1977 et 30 % des effectifs des sections locales à Paris. On compte 31 % de femmes parmi les militants communistes présents aux conférences de section de la Fédération de Paris, 29 % parmi les délégués exerçant des responsabilités dans le Parti, 26 % parmi les secrétaires de cellule de la même fédération.

De même, les ouvriers qui représentent 31 % des électeurs et 16 % des adhérents de l'UDR (17,6 % des adhérents en Gironde) constituent 2 % seulement des responsables et 1 % seulement des députés élus en 1968. Alors qu'ils représentent, d'après les intentions de vote, 36 % de l'électorat socialiste pour l'ensemble de la France (qui compte 40 % d'ouvriers) et 21,9 % des adhérents des sections en Gironde (département qui compte 34,2 % d'ouvriers), ils sont presque absents des sections locales à Paris (1,7 %) et ne représentent que 5 % des délégués du Congrès de Nantes et 0 % des députés en 1968. Plus représentés que dans la population active parmi les adhérents du PC (soit, par exemple, pour la Gironde, 53,8 % contre 34,2 % dans la population active), les ouvriers sont un peu moins représentés parmi les délégués exerçant des

17—On a utilisé principalement, en ce qui concerne les militants en général, J. Lagroye, G. Lord, L. Monnier-Chazel, J. Palard, *Les militants politiques dans trois partis français, PC, PS, UDR*, Paris, Pedone, 1976 ; M. Kesselman, Système de pouvoir et cultures politiques au sein des partis politiques français, *Revue française de sociologie*, XIII, oct.-déc. 1972 ; sur les militants socialistes, R. Cayrol, Les militants du Parti socialiste, contribution à une sociologie, *Projet*, 88, sept.-oct. 1974 ; H. Portelle, T. Dumias, Militants socialistes à Paris, *Projet*, 101, janv. 1976 ; *L'unité*, 257, 1er-6 juillet 1977 et Qui sont les cadres du PS ?, *Le Point*, 249, 27 juin 1977 ; sur les militants communistes, F. Platone, F. Subileau, *Les militants communistes de la Fédération de Paris*, Paris, Fondation nationale des sciences politiques, 1975 ; enfin sur les députés, R. Cayrol, J.C. Parodi, C. Ysmal, *Le député français*, Paris, A. Colin, 1973 et M. Dogan, Les filières de la carrière politique, *Revue française de sociologie*, VIII, 4, 1967, pp. 468-492.

responsabilités ou les secrétaires de cellules (soit 17 % à Paris contre 26 % dans la population active parisienne) ou à la Chambre des députés (37 % en 1968 contre 40 % dans la population active française).

On note une forte sur-représentation des diplômés d'enseignement supérieur parmi les hommes politiques (bien que le militantisme offre une autre voie d'accès à ceux qui ont un niveau d'instruction faible) : en 1968, 67,5 % des députés avaient mené des études supérieures, 14 % des études secondaires. 54,6 % des délégués du Parti socialiste au Congrès national de Grenoble (juin 1973) ont fréquenté des établissements d'enseignement supérieur, 23,3 % ont un niveau d'instruction secondaire; et tout semble indiquer que la possession d'un capital scolaire important tend de plus en plus à constituer une condition nécessaire pour être mandaté comme délégué au Parti socialiste : les deux tiers des députés qui ont adhéré au PS entre 1971 et 1973 ont fait des études supérieures contre 36,4 % seulement de ceux qui avaient adhéré avant 1968. L'accès pour les députés aux «fonctions dirigeantes» (Bureau de l'Assemblée nationale, des Commissions, etc.) dépend, soit du volume de capital scolaire (parmi les délégués socialistes, 64% des «dirigeants» ont fait des études supérieures contre 31 % chez les «non-dirigeants»), soit, dans les partis où la grande majorité des députés ont fait des études supérieures, de l'espèce de capital scolaire détenu (les députés «dirigeants» du PDM ou de l'UDR ont fait plus souvent des études de droit ou de lettres que les «non-dirigeants»).

Il serait donc naïf de voir dans la relation très étroite qui s'établit entre le capital scolaire et la propension à répondre aux problèmes les plus proprement politiques un effet simple et direct de la distribution inégale de la compétence spécifiquement politique, définie, au sens restreint, par la possession des connaissances savantes et pratiques nécessaires pour produire des actions et des jugements proprement politiques et surtout peut-être par la maîtrise du langage proprement politique, capacités dont tout permet de supposer qu'elles varient comme le capital scolaire.

Invités à regrouper comme ils le souhaitent un ensemble de mouvements, groupements ou partis politiques, les enquêtés font, de façon générale, un nombre d'autant plus élevé de classes qu'ils occupent une position sociale plus élevée ou qu'ils ont un capital scolaire plus important : la plupart de ceux qui ont un niveau d'études inférieur au bac font au maximum quatre groupes, tandis que les plus diplômés en font cinq ou davantage; un quart de ceux qui ont un diplôme supérieur à la licence ont constitué au moins neuf groupes (performance qui ne s'observe qu'exceptionnellement chez les titulaires du CEP ou du CAP et jamais chez les non-diplômés). L'aptitude à opérer des classements raffinés, la propension à faire des commentaires sur les classements opérés et surtout à attribuer des noms ou des qualificatifs aux classes constituées varie plus fortement encore selon la position sociale, le capital scolaire et l'*origine sociale* (18).

18—On s'appuie ici sur une analyse statistique sommaire des résultats d'une pré-enquête par entretiens approfondis (n = 130) menée au cours de l'année 1970 dans la région parisienne auprès d'hommes et de femmes âgés de plus de 18 ans (la petitesse et l'imperfection de l'échantillon interdisent de voir dans

Une prise de conscience

D'abord, premièrement quand je me suis mariée, j'avais pas d'opinions précises, je venais de la Bretagne, hein, je sentais bien qu'y avait des problèmes et puis, ben, je le sentais, mais je pouvais pas les définir. Je me suis mariée avec un communiste, sans m'en rendre compte. Au début, vous savez, quand je voyais l'Humanité-Dimanche, j'arrivais à la maison, j'étais en colère. Vous savez, je l'ignorais ce journal, pendant des mois et des mois je l'ai ignoré. Et puis, petit à petit, vous savez, j'ai été amenée à reconnaître, vous savez, qu'il prenait des positions peut-être un petit peu dures, mais qu'en réalité, elles étaient valables. Mon mari était syndicaliste, donc j'avais affaire à un syndicaliste; et puis j'ai eu, 1, 2, 3 enfants, puis vous savez, j'ai connu les difficultés de la vie, comme tout le monde les connaît, petit à petit; j'en ai eu de particulièrement lourdes, parce que j'avais une mère à ma charge par-dessus le marché. Mon mari, c'est un ouvrier, bon, ben, vous savez j'ai connu les problèmes des ouvriers. Et puis, j'ai vraiment pris position au moment de la guerre d'Algérie, vous savez, j'ai reconnu quand même qu'y a des choses monstrueuses qui ont été faites, qu'on avait toujours lutté contre. On avait toujours considéré que cette guerre n'était pas valable, et c'est là, vraiment, que j'ai compris la lutte du parti. C'est surtout quand y a eu Charonne, vous savez ? Alors, là, j'ai été complètement écœurée, parce que vous savez, j'avais retenu mon mari, ce soir-là, à la maison, il aurait très bien pu en être.
(Couturière, femme de tourneur, 42 ans, communiste)

---

les régularités ainsi constatées autre chose que des indications de tendance qui seront utilisés ici à titre illustratif plutôt que démonstratif et qui sont évidemment soumises à vérification). Dans un premier temps, on présentait aux enquêtés un ensemble de 15 cartons, chacun d'eux portant le nom d'un mouvement, groupement ou parti (Action française, Centre démocrate, Convention des institutions républicaines, Gauche prolétarienne, Gaullistes de gauche, Ligue communiste, Mouvement de la Tour du Pin, Occident, Parti communiste, Progrès et démocratie moderne, Parti socialiste unifié, Radicaux, Républicains indépendants, Socialistes, Union pour la défense de la république) et on leur demandait de regrouper les cartons comme ils le souhaitaient (sans les inviter expressément à faire des commentaires sur les regroupements opérés ou à donner un qualificatif ou un nom aux groupes constitués). Dans un second temps, on présentait un ensemble de 24 cartons, chaque carton portant le nom d'un homme politique ou d'un syndicaliste (Bergeron, Chaban-Delmas, Descamps, Duclos, Duhamel, Edgar Faure, Maurice Faure, Geismar, Giscard d'Estaing, Krivine, Lecanuet, Marchais, Mendès-France, Mitterand, Mollet, Nicoud, Philippon, Poujade, Rocard, Savary, Seguy, Servan-Schreiber, Tixier-Vignancour, Wallon, le nom de Philippon ayant été introduit afin de mesurer la réaction devant un nom inconnu) et on demandait d'abord à quel groupe ou parti se rattachait chacun de ces individus, puis de constituer des groupes avec les cartons.

Pareille lecture, qui aurait pour elle toutes les apparences, ne ferait qu'enregistrer deux représentations contrastées et complémentaires de la division du travail politique, la représentation technocratique qui fait de la compétence purement technique telle qu'elle la définit la condition d'accès aux «responsabilités politiques» ou aux choix politiques «responsables», et la représentation complémentaire, fondée sur le sentiment de l'incompétence et de l'impuissance, qui voue les plus démunis économiquement et culturellement au recours à des «experts» ou à la croyance dans la cryptocratie, cette autre manière de surestimer les autres classes. Comme tout enregistrement du donné tel qu'il se donne, ce constat de l'apparence aurait pour effet d'empêcher d'enquêter sur les fondements objectifs de ces représentations et, plus précisément, de rechercher dans la réalité de la division du travail politique la vérité des représentations de cette division du travail. En fait, en ce domaine comme ailleurs, c'est par l'intermédiaire des dispositions qui sont la forme incorporée des chances associées à une position déterminée dans la division du travail, que s'établit la relation entre la réalité et les représentations. La compétence «technique» dépend fondamentalement de la compétence sociale et du sentiment corrélatif d'être statutairement fondé et appelé à exercer cette capacité spécifique, donc à la détenir, cela par l'intermédiaire de la propension à l'acquérir qui est fonction de la capacité et de la nécessité socialement reconnues de l'acquérir. Autrement dit, pour comprendre la relation entre le capital scolaire et la propension à répondre aux questions politiques, il ne suffit pas de prendre en compte la capacité de comprendre le discours politique, de le reproduire, voire de le produire qui est garantie par le titre scolaire; il faut faire intervenir aussi le sentiment (socialement autorisé et encouragé) d'être fondé à s'occuper de politique, d'être autorisé à parler politique, d'avoir autorité pour parler politiquement des choses politiques, en mettant en œuvre une culture politique spécifique, c'est-à-dire des principes de classement et d'analyse explicitement politiques, au lieu de répondre coup par coup, à partir de principes éthiques (19). L'effet du titre scolaire n'est pas dans son principe aussi différent qu'il le paraît de l'effet du statut sexuel : ce qui est en jeu, dans les deux cas, c'est autant un droit statutaire sur la politique qu'une simple culture politique, condition d'exercice de ce droit dont se dotent ceux qui se sentent

19–Au risque de paraître sacrilège, il faut remarquer que c'est au nom de la même foi dans la légitimité conférée par la compétence culturelle (ou, comme on disait beaucoup au temps du Front populaire, par «l'intelligence») que les intellectuels pouvaient, au siècle dernier, dénoncer les dangers du suffrage universel ou appeler de leurs voeux, avec Flaubert, le règne des mandarins et qu'ils peuvent aujourd'hui se sentir à la fois légitimés et obligés *en vertu de leur essence* à produire et à professer leur opinion sur les grands problèmes du moment.

en droit de l'exercer. La compétence technique est à la compétence sociale ce que la capacité de parler est au droit à la parole, à la fois une condition d'exercice et un effet. L'effet de marquage que produit l'imposition de propriétés telles que le statut scolaire ou l'identité sexuelle s'impose à l'individu marqué, ainsi sommé d'être à la hauteur de sa définition sociale, aussi bien qu'aux autres, qui attendent de lui qu'il réalise son essence (la traduction psychosociologique de cette relation étant particulièrement visible dans les relations à l'intérieur du couple). C'est ce qui fait que la compétence au sens de culture spécifique est avec la compétence au sens de propriété statutaire dans le rapport de l'existence à l'essence : seuls ceux à qui il appartient de la posséder peuvent réellement l'acquérir et seuls ceux qui sont habilités à la posséder se sentent en devoir de l'acquérir.

On veut voir un commencement de preuve de ces analyses dans le fait que les femmes, toutes choses étant égales par ailleurs (et en particulier le capital scolaire), se distinguent moins des hommes sur le terrain de la stricte compétence technique que *dans leur manière de l'affirmer.* Ainsi, à capital scolaire égal, les femmes constituent à peu près le même nombre de classes à l'intérieur de l'univers des mouvements et partis politiques et attribuent presqu'aussi souvent des désignations à ces classes. Sans doute, pour une part parce que la politique est leur affaire et que leurs investissements sont plus importants sur ce terrain, les hommes connaissent plus de noms d'hommes politiques que les femmes, savent plus souvent à quel groupe, parti ou mouvement, ils se rattachent, peuvent dire un peu plus souvent le nom et la tendance politique du député de leur circonscription. Mais c'est surtout lorsqu'il s'agit d'affirmer socialement cette compétence que la différence éclate : à niveau d'instruction égal, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à dire des différents problèmes proposés qu'elles ne savent pas s'ils sont politiques ou non (20) ; elles avouent plus souvent qu'elles ne savent pas qui est Philippon alors que les hommes sont plus enclins à dissimuler cette ignorance ; elles se contentent plus souvent d'indiquer une zone sur l'échelle politique alors que les hommes tendent à se situer en un point précis. Surtout, elles sont plus souvent prêtes à reconnaître que la politique est une affaire de spécialistes. Enfin, elles sont nettement plus nombreuses à se dire embarrassées au moment du vote pour choisir un candidat. Outre qu'elles ont plus tendance à déléguer à d'autres (et sans doute d'abord à leur mari) leur capacité de choix politique, les femmes semblent avoir de la politique une vision plus locale et aussi plus morale et sentimentale que les hommes : ainsi, à tous les niveaux, elles sont un peu plus nombreuses que les hommes à considérer que l'aide aux handicapés est un problème politique ; et un peu moins nombreuses, au contraire, à juger qu'il en est ainsi du vote aux législatives ou aux municipales ou d'une collecte pour le Vietnam.

Ainsi, les variations des non-réponses selon le sexe, le capital scolaire ou la classe sociale, c'est-à-dire en gros selon les chances de détenir du pouvoir dans quelque champ que ce soit, sont là

20—Les enquêtés étaient invités à choisir dans une liste de 17 problèmes ceux qu'ils considéraient comme politiques.

pour témoigner que la compétence politique au sens de capacité socialement reconnue, est de ces aptitudes que l'on ne détient que dans la mesure où l'on est en droit ou en devoir de les détenir; et les variations qui s'observent aussi, toutes choses étant égales par ailleurs, selon la saturation de la question en indices de conformité aux normes du discours politique dépolitisé (neutralité stylistique, euphémismes, etc.) sont là pour attester la contribution que les doxosophes, savants apparents et savants de l'apparence, apportent à l'imposition des limites de compétence lorsque, en imposant à l'interrogation et à l'analyse les apparences qui contribuent à les mettre hors de prise, ils renforcent chez les «incompétents» le sentiment de leur indignité.

Le pays légal

La propension à prendre la parole, même de la manière la plus rudimentaire, celle qui consiste à produire un oui ou un non ou à apposer une croix devant une réponse préfabriquée, est strictement proportionnée au sentiment d'avoir le droit à la parole. Rien ne le montre mieux que la composition de l'échantillon dit spontané des personnes qui, en répondant à une «consultation nationale» sur le système d'enseignement réalisée, avec le concours de la presse, après 1968 (21), se sont affirmées en tant que *parties prenantes*, fondées à exprimer un *avis autorisé* et *faisant autorité*, à porter la parole performative d'un groupe de pression légitime (22) : l'*opinion mobilisée* –dans la logique de la pétition– à propos de l'éducation coïncide à peu près avec la population des utilisateurs

21–Cette enquête a été réalisée par la publication d'un questionnaire, à la demande de l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, dans un très grand nombre de quotidiens et hebdomadaires entre le 1er et le 15 août 1969 (Le fait que *l'Humanité* et *Le Parisien libéré* n'aient pas publié le questionnaire contribue sans nul doute à accentuer la sous-représentation des classes populaires). Le questionnaire qui comportait 20 questions sur le déroulement de l'année scolaire, la situation de l'enseignement, les transformations du contenu, des méthodes de l'enseignement et de l'organisation universitaire, sur la formation, la sélection et la rémunération des enseignants, les relations entre les enseignants, les parents d'élèves et les élèves ou étudiants, les pouvoirs des différentes catégories d'agents, les fonctions imparties à l'école (préparation du métier, inculcation d'une formation morale, etc.), la politique dans les établissements scolaires, la prolongation de la scolarité obligatoire, l'aide à l'enseignement privé, etc.,était précédé d'un texte plus ou moins long selon les différents organes de presse qui présentait l'enquête comme une «véritable consultation nationale» sur un «sujet capital» organisée «grâce à l'aide bénévole de la presse» par l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, «mouvement indépendant et sans but lucratif».

de l'enseignement supérieur. La probabilité pour un agent isolé d'accéder, en dehors de toute délégation, à une opinion explicite et cohérente sur le système d'enseignement, dépend du degré auquel il dépend de lui pour sa reproduction et auquel il est *intéressé*, objectivement et subjectivement à son fonctionnement.

Comme si l'on avait une propension à peser sur le destin de l'institution d'autant plus grande que l'on a plus de poids, on répond d'autant plus à une consultation sur le système d'enseignement que l'on se sent plus légitimé à parler à son propos et que l'on est plus directement intéressé à son fonctionnement (23). C'est ainsi que la probabilité de répondre, qui est nettement plus forte pour les hommes que pour les femmes (ces dernières tendant en outre à s'exprimer en «parent d'élève» plutôt qu'en porte-parole autorisé des intérêts d'un groupe ou de l'intérêt général) et pour les Parisiens que pour les provinciaux est, pour une classe sociale déterminée, très proche de ses chances objectives de faire accéder ses enfants aux Grandes écoles (c'est-à-dire à peu près nulle pour les paysans et les ouvriers —soit de l'ordre de 0,09 et 0,05 pour 10 000—, de l'ordre de 0,7 pour 10 000 chez les artisans et commerçants, 0,9 chez les employés, 3 chez les cadres moyens, 19 chez les instituteurs, 5 chez les industriels et gros commerçants, 11 chez les cadres

22—Cette population où les différents groupes sont représentés à proportion de leur prétention à agir sur le système d'enseignement est parfaitement représentative du groupe de pression auto-légitimé qui n'a cessé de peser, à tous les niveaux du système, sur les orientations du système ; en sorte que les idées-force qu'elle exprime permettaient de prévoir tout le devenir ultérieur : par exemple la «grande majorité» —langage en ce cas adéquat— des répondants souhaitait la survie des concours de recrutement, l'introduction de la sélection, le maintien des grandes écoles, le renforcement de l'enseignement tourné vers la culture générale (pour elle-même) et vers la préparation au métier (pour les autres), etc.. Sur tous les points où l'on a pu faire la comparaison (c'est-à-dire pour toutes les questions mentionnées, sauf celles qui portaient sur les grandes écoles et sur les concours de recrutement et qui n'ont jamais été posées par un institut de sondage), les tendances sont plus fortes dans l'échantillon spontané que dans l'échantillon représentatif.

23—Il va de soi que ces capacités et ces dispositions sont liées à celles qui sont nécessaires pour entreprendre de répondre par écrit à un questionnaire et qui sont très fortement liées au capital scolaire, avec un effet propre des dispositions éthiques qui se manifeste clairement lorsque l'enquêté est invité à un véritable travail régulier et prolongé comme dans les enquêtes auprès d'un panel (c'est ainsi que le taux de réponses aux enquêtes du Centre d'études des supports de publicité où l'enquêté doit inscrire chaque jour pendant un mois, quart d'heure par quart d'heure, les postes de radio écoutés, varie pour une part comme la bonne volonté culturelle qui se manifeste dans le zèle scolaire : il est en effet maximum chez les cadres moyens et les contremaîtres — et secondairement chez les ouvriers qualifiés — dont on sait qu'ils se caractérisent par des taux relativement forts de fréquentation des bibliothèques, de collections, etc.). Il faudrait, pour être complet, s'interroger aussi sur les effets propres de la sélection par le journal, et essayer de déterminer en quoi le fait que l'interrogation ait été adressée par l'intermédiaire du journal habituel et non par exemple par l'intermédiaire de l'établissement où sont inscrits les enfants, d'une association, d'un syndicat ou d'un parti a pu affecter la structure de la population des répondants (qu'il suffise d'indiquer que les abonnés ont par exemple manifesté une tendance à répondre plus forte que les lecteurs occasionnels).

supérieurs, 22 chez les ingénieurs, 26 chez les membres des professions libérales, 110 chez les enseignants –du secondaire et du supérieur– chiffres obtenus en rapportant la population masculine de chaque classe de répondants à la fraction correspondante de la population active); pour les élèves et les étudiants, qui répondent d'autant plus souvent qu'ils sont à un niveau plus élevé de leurs études et qu'ils sont inscrits dans une institution plus élevée (lycée plutôt que CES ou CET, grande école plutôt que faculté) ou qu'ils résident à Paris plutôt qu'en province, la probabilité d'apparition est étroitement liée à l'origine sociale (elle est 2 à 3 fois plus forte pour un fils d'industriel, cadre supérieur ou membre des professions libérales que pour un fils d'ouvrier quand il s'agit d'étudiants et 6 fois plus forte quand il s'agit d'élèves).

On observe exactement les mêmes tendances dans les réponses suscitées par différentes questions posées par des instituts de sondage à propos du système d'enseignement : de façon générale, la part des non-réponses est plus forte chez les femmes que chez les hommes (soit dans une enquête sur la loi d'orientation –IFOP, octobre 1968–, 29,7 % contre 25,7 %;dans une enquête sur la sélection à l'entrée en faculté –IFOP, septembre 1968–, 16,9 % contre 11,2 %, mais 26 % dans les deux cas pour une question sur le report du latin en 4e –IFOP, septembre 1968); chez les moins instruits que chez les plus instruits (soit respectivement 32 % –primaire– contre 15 % –supérieur–, 19 % contre 6 %, 35 % contre 10 %) ; chez les provinciaux que chez les Parisiens, la part des répondants croissant aussi à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale. C'est dire que l'échantillon spontané est la *limite* vers laquelle tend la population des répondants d'une enquête auprès d'un échantillon représentatif ou, si l'on veut, que les réponses obtenues par une enquête auprès d'un échantillon représentatif constituent un échantillon spontané qui, bien qu'il ne soit pas perçu comme tel, est le produit de lois de construction tout à fait semblables dans leur principe à celles qui sont décrites ici.

Quantité et qualité

Il serait dangereux, dans ce domaine, de faire prévaloir la notion de *quantité* sur celle de qualité. Une certaine *compétence*, me semble-t-il, s'impose, pour porter un jugement objectif sur la question.

Professeur agrégée, annotation marginale au questionnaire de l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique.

Les représentants de chaque catégorie sont d'autant moins représentatifs du groupe dans son ensemble qu'ils appartiennent à une catégorie moins représentée et le principe du biais est à peu près toujours la relation au système d'enseignement (ainsi, 90,7 % des industriels et gros commerçants ont un diplôme égal ou supérieur au baccalauréat contre 11,3 % seulement dans la population active, de même que 28,7 % des artisans et petits commerçants contre 2,8 % seulement dans la population active); on observe de même que plus une fraction est éloignée du système d'enseignement, plus ceux qui ont répondu se recrutent dans la part de la fraction la plus intéressée au système d'enseignement, celle qui est en âge d'avoir des enfants au moment de l'enquête dans l'enseignement secondaire ou supérieur : ainsi 49,7 % des professeurs de l'échantillon spontané ont entre 35 et 54 ans contre 38,9 % dans la population active; 69,7 % des membres des professions libérales ont entre 35 et 54 ans dans l'échantillon spontané contre 53,5 % dans la population active; 77,1 % des industriels et gros commerçants contre 50,7 % seulement dans la population active.

Il suit de cet effet de sur-sélection que les différences entre les classes et les fractions (qui, à l'intérieur des classes moyennes et de la classe dominante, ont une représentation d'autant plus importante que leur capital culturel est plus important) sont réduites au minimum et que par conséquent le degré d'accord sur les différents problèmes proposés est sans doute plus grand que dans la population-mère (24). Si les enseignants sont aussi fortement sur-représentés, c'est qu'ils sont intéressés et légitimés à plusieurs titres. En fait, la hiérarchie des probabilités d'apparition montre que l'effet de la légitimité l'emporte sur l'effet de l'intérêt lié à la seule appartenance : en effet, la probabilité d'apparition des différentes catégories d'enseignants s'accroît à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie des institutions (soit de l'ordre de 19 pour 10 000 pour les instituteurs, à 34 pour les professeurs de CET, 60 pour les professeurs de CEG, 199 pour les professeurs de lycée, 224 pour les enseignants du supérieur) et croît aussi selon le grade, à l'intérieur de chaque institution (passant de 58 pour les maîtres rectoraux à 175 pour les certifiés et à 382 pour les agrégés et de 164 pour les assistants du supérieur à 204 pour les maîtres-assistants et 320 pour les professeurs et maîtres de conférences). Si les professeurs agrégés de l'enseignement secondaire, et surtout ceux qui enseignent les disciplines «classiques» (latin, grec, français, histoire, géographie) ont, de toutes les catégories, la propension à répondre la plus forte, c'est que, plus légitimés par exemple que les instituteurs qui ne sont pas moins liés qu'eux au système, ils sont plus *attachés* au système d'enseignement que les professeurs d'enseignement supérieur qui (à l'exception des professeurs des disciplines littéraires les plus traditionnelles, français, latin, grec, histoire, beaucoup plus inclinés à répondre que les professeurs des autres disciplines et des autres facultés) peuvent placer leurs investissements hors de l'institution et pas seulement dans la recherche. C'est peut-être aussi parce qu'ils se sont sentis plus que toutes les autres catégories *mis en question par la crise*.

Si les professeurs des disciplines autrefois dominantes dans l'enseignement secondaire, latin, grec, français, histoire, ont une propension particulièrement élevée à répondre (ils ont écrit beaucoup de livres ou d'articles après mai 1968), c'est aussi que la redéfinition des contenus de la culture légitime et des manières légitimes de les transmettre, tout particulièrement dans l'enseignement secondaire, menace leur existence même en tant que producteurs (ou reproducteurs) de produits qui n'ont pas d'autre marché et de raison d'être que l'enseignement secondaire et les concours de recrutement qui y préparent.

24—Les parents d'élèves qui retournaient leurs questionnaires à la Fédération Cornec (et non à l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique) se distinguent globalement des autres parents par un niveau social et scolaire plus bas et par un taux de féminisation plus élevé : ce qui donne à penser que la mobilisation préalable au sein d'un organisme et le surcroît d'«autorité» que confère cette appartenance tendent à accroître la propension à intervenir politiquement, toutes choses étant égales par ailleurs. (Ainsi s'expliquerait peut-être que, dans le corps enseignant, les répondants spontanés et inorganisés présentent des caractéristiques très différentes des militants «pédagogiques» qui se recrutent plutôt parmi les femmes agrégées et les hommes certifiés. Cf. J.M. Chapoulie et D. Merllié, *Les déterminants sociaux et scolaires des pratiques professionnelles des enseignants du second degré et leurs transformations*, Paris, CSE, 1974, notamment pp. 120-124). Il est remarquable que les parents d'élèves de la Fédération Cornec, sous-sélectionnés sous le rapport du capital social et culturel, aient, bien que plus mobilisés, une propension généralement un peu plus faible à répondre aux différentes questions sauf (notamment) à la question sur l'aide à l'enseignement privé où ils ont un taux de réponses plus élevé.

Mais l'enseignement essentiel de cette analyse est que, en imposant à tous, uniformément, des problèmes qui ne se posent qu'à quelques uns, par une procédure aussi irréprochable que l'administration d'un questionnaire à réponses préformées à un échantillon représentatif, on a toutes les chances de produire de toutes pièces un simple artefact en faisant exister des opinions qui ne préexistaient pas à l'interrogation et qui ne se seraient pas exprimées autrement ou qui, exprimées autrement, c'est-à-dire par l'intermédiaire de porte-parole attitrés, auraient été toutes différentes ; des opinions qui, en tout cas, avaient peu de chances de se formuler *spontanément,* de se *manifester*, la manifestation étant une des manières de donner force aux opinions *en manifestant le groupe qu'elles mobilisent*. L'opinion politique n'est pas un jugement pur et purement informatif capable de s'imposer par la force intrinsèque de sa vérité, mais une *idée-force*, enfermant une prétention d'autant plus grande à se réaliser, en passant à l'acte, que le groupe qu'elle mobilise par son efficacité proprement symbolique est plus nombreux et plus puissant : autrement dit, parce qu'elle enferme nécessairement un pouvoir de mobilisation et une prétention à l'existence, l'opinion politique est définie, autant que par son contenu informatif, par la force dont elle tient son existence en tant que force proprement politique, bien que ce soit elle qui, pour une part, fasse exister cette force en mobilisant le groupe qui la détient à l'état potentiel.

A la parole autorisée de la compétence statutaire, parole puissante, qui contribue à faire ce qu'elle dit, répond le silence de l'incompétence non moins statutaire qui, vécue comme incapacité technique, condamne à la délégation, cette *dépossession méconnue et reconnue* des moins compétents en faveur des plus compétents, des femmes en faveur des hommes, des moins instruits en faveur des plus instruits, de ceux «qui ne savent pas parler» en faveur de ceux « qui parlent bien ». Si la propension à déléguer à d'autres, reconnus pour leur compétence technique, la responsabilité des affaires politiques varie en raison inverse du capital scolaire possédé, c'est que le titre scolaire (et la culture qu'il est censé garantir) est tacitement tenu – par ses détenteurs mais aussi par les autres – pour un titre légitime à exercer l'autorité. D'un côté, ceux qui admettent que la politique n'est pas leur affaire et qui, faute de posséder les moyens réels de les exercer, abdiquent les droits formels qui leur sont reconnus ; de l'autre, ceux qui se sentent en droit de prétendre à l'« opinion personnelle » ou même à l'opinion autorisée, agissante, qui est le monopole des compétents : deux représentations opposées mais complémentaires de la division du travail politique qui reproduisent dans les dispositions, les pratiques et les discours la division objective des « pouvoirs » politiques entre les classes et les sexes et qui contribuent par là à reproduire cette division (25). C'est ainsi qu'aujourd'hui, par un de ces retournements paradoxaux qui sont coutumiers en ces matières, l'instruction dont les réfor-

mateurs du 19e siècle attendaient par dessus tout qu'elle assurât les conditions du bon fonctionnement du suffrage universel en produisant des citoyens capables de voter («le juge, disait Jules Simon, doit savoir ce qu'il fait, il doit s'éclairer lui-même»), tend à fonctionner comme un principe de sélection, d'autant plus efficace qu'il n'est pas imposé officiellement ou même tacitement, qui fonde et légitime l'inégale participation à la démocratie électorale, et, tendanciellement, *toute la division du travail politique*.

L'opinion personnelle

Nietzsche raille quelque part le culte scolaire du «tour personnel» et ce ne serait pas une petite entreprise que de décrire complètement l'ensemble des mécanismes institutionnels, et tout particulièrement intellectuels et scolaires, qui contribuent à encourager le *culte et la culture de la «personne»*, cet ensemble de *propriétés personnelles*, exclusives, uniques, originales, comme les «idées personnelles», le «style personnel» et par dessus tout l'«opinion personnelle». On pourrait montrer que l'opposition entre le rare, le distingué, le choisi, l'unique, l'exclusif, le différent, l'irremplaçable, l'incomparable, l'original, et le commun, le vulgaire, le banal, le quelconque, l'ordinaire, le moyen, l'habituel, le trivial, avec toutes les oppositions apparentées entre le brillant et le terne, le fin et le grossier, le raffiné et le brut, l'élevé (ou le relevé) et le bas, est une des dimensions fondamentales (l'autre s'organisant autour de l'opposition entre l'aisé et le pauvre) du lexique de la morale et de l'esthétique bourgeoises. Ceux qui, entendant saisir la contribution que le système d'enseignement peut apporter à l'inculcation d'une vision du monde social, cherchent, comme tant d'études sur le contenu des manuels d'histoire , du côté des interventions idéologiques les plus directes et les plus visibles ou même, comme telle recherche allemande sur les éléments fondamentaux de l'image de l'histoire (*Geschichtsbild*),du côté de la philosophie élitiste de l'histoire qui est à l'oeuvre dans l'enseignement de cette discipline, laissent sans doute échapper

25—Toute tentative pour inciter les membres des classes populaires à exprimer leur représentation du monde social (par exemple leur image de la division en classes) se heurte à la difficulté que suscite ce sentiment d'impuissance mêlée d'indignité («Je ne vois pas pourquoi des gens comme vous viennent demander leur avis à des gars comme moi. Tout ça vous le savez mieux que moi»). D'un autre côté, dans l'horreur que suscite chez certains la sociologie entre pour beaucoup le fait qu'elle interroge le premier (ou le dernier) venu au lieu de donner la parole seulement aux porte-parole autorisés.

l'essentiel (26) : en fait, l'institution scolaire dans son ensemble, depuis l'organisation strictement individualiste du travail qu'elle impose jusqu'aux schèmes classificatoires qu'elle met en œuvre dans ses opérations de classement et qui privilégient toujours l'original au détriment du commun, en passant par les contenus mêmes qu'elle enseigne et la manière de les enseigner, tend à renforcer l'inclination à l'individualisme ou à l'égotisme que les enfants de la petite ou de la grande bourgeoisie apportent dans le système. La littérature «où, comme disait Gide dans son *Journal,* rien ne vaut que ce qui est personnel» et la célébration dont elle fait l'objet dans le champ littéraire et dans le système d'enseignement sont évidemment au centre de ce culte du moi où la philosophie, souvent réduite à une affirmation hautaine de la distinction du penseur, chante aussi sa partie. Et tout permet d'augurer que la psychanalyse qui, bien qu'elle décrive des mécanismes génériques, autorise et encourage l'immersion dans l'unicité des expériences originaires (à l'opposé de la sociologie qui ne susciterait pas tant de résistances si elle ne réduisait au générique, au commun) entrera dans la variante moderniste de ce culte.

Une opinion très personnelle

Les partis ne m'intéressent pas. Je ne veux pas voter pour un parti, je vote pour un candidat. Un candidat sans étiquette serait mieux.

Je n'ai pas de définition exacte pour le socialisme; c'est un mot trop employé actuellement, qui veut tout dire et qui ne veut rien dire, donc je ne peux pas vous expliquer comment il faut le construire ou ne pas le construire étant donné que je ne sais plus ce que c'est maintenant. C'est trop galvaudé !

Personnellement, je ne pense pas que je pourrais m'inscrire à un parti. Je serais incapable d'avoir d'emblée les mêmes goûts. Mes origines jansénistes et mon grand-père libraire font que je suis ouvert à tout et que je ne peux pas me motiver pour une idée générale; c'est-à-dire que j'accepte ce qu'il y a de bien pour moi au sein de plusieurs partis, je ne pense pas qu'il soit possible, étant donné que c'est l'opinion très personnelle qui compte, de trouver un parti qui puisse grouper certains éléments de plusieurs doctrines qui n'ont pas pour moi d'incompatibilité.

(Comptable).

Pour rendre raison complètement de la prétention petite-bourgeoise à l'«opinion personnelle», il faudrait prendre en compte non seulement le renforcement exercé par le système scolaire ou les institutions de diffusion mais aussi les caractéristiques spécifiques des conditions sociales de production de l'habitus dont cette prétention est une dimension. On voit en effet que la revendication du droit à l'«opinion personnelle» et la défiance à l'égard de toutes les formes de délégation, surtout en politique, s'inscrivent logiquement dans le système des dispositions propres à des individus dont tout le passé et tout le projet reposent sur le pari du salut individuel, fondé sur les «dons» et les «mérites» *personnels*, sur la rupture des solidarités pesantes, voire le reniement des obligations encombrantes, sur le choix de privilégier systématiquement, dans l'habitat comme dans le travail, dans les loisirs comme dans les pensées, le privé, l'intime (le «chez soi»), contre le public, le collectif, le commun, le quelconque, l'emprunté (27). Mais les dispositions naïvement «égoïstes» des petits-bourgeois n'ont rien de commun avec le subtil égotisme de ceux qui ont les moyens d'affirmer l'unicité de leur personne dans toutes leurs pratiques, et d'abord dans leur profession, *activité libérale*, librement choisie et librement conduite, où s'affirme, comme par sa seule vertu, une «personnalité» irréductible au rôle anonyme, impersonnel, interchangeable auquel les petits-bourgeois doivent encore s'identifier («le règlement c'est le règlement») pour exister ou, à tout le moins, pour faire reconnaître leur existence sociale, notamment dans leurs conflits avec les bourgeois (28). Et la prudence méfiante qui freine la délégation ou l'enrôlement n'a rien de commun avec la certitude d'être le meilleur porte-parole de pensées et d'opinions sans pareilles.

26—L'analyse en question a le mérite de montrer que, en mettant l'accent sur les sujets dominants («grands hommes») ou sur des entités collectives personnalisées, l'histoire scolaire véhicule une philosophie charismatique de l'histoire qui ne fait aucune place aux intérêts sociaux et aux conflits entre groupes antagonistes et qui appelle le jugement moral plutôt que la réflexion critique sur les processus historiques et leurs conditions sociales.

27—Il n'est pas rare que les exigences du salut individuel —cours du soir ou docilité envers les supérieurs— entrent en conflit avec les exigences du salut collectif —participation aux activités syndicales, etc.— pour des raisons pratiques et aussi parce qu'elles s'inspirent de deux visions totalement opposées du monde social. Les entreprises de recyclage ou de promotion interne (concours intérieurs, etc.) ne seraient pas aussi positivement sanctionnées si, autant que le perfectionnement technique, elles ne garantissaient l'adhésion à l'institution et à l'ordre social.

28—Il faudrait évoquer ici toute la littérature produite par les défenseurs de «l'ordre médical» pour défendre l'unicité de l'acte médical, accompli librement par un homme libre (et solitaire), ou les protestations indignées qu'a suscitées chez les défenseurs de l'ordre universitaire la revendication de la reconnaissance des travaux collectifs.

Un professeur inclassable

–Pouvez-vous vous situer sur l'échelle politique ?
Écoutez, c'est encore une question à laquelle je suis incapable de répondre. Je pourrais vous dire que j'ai voté tel ou tel groupe, à telle ou telle période.

–Pouvez-vous vous définir d'une autre manière ?
Par ces mouvements-là ? Écoutez, où mettez-vous le gaullisme ? C'est à moi de poser une question. Il y a des gaullistes qui se disent de gauche, il y en a qui se disent de droite. Il y en a un qui l'a dit une fois (rires). C'est courageux. Si je regarde d'après mes bulletins de vote, depuis que je suis majeur, il m'est arrivé de voter à droite, il m'est arrivé de voter Mendès-France, il m'est arrivé assez souvent de voter de Gaulle. Alors vous me mettez là où vous voulez. Si on m'obligeait avec le couteau sous la gorge à choisir un parti politique, d'abord je ne choisirais pas. Je trouverais quelque chose pour ne pas en prendre. Non, je ne sais pas, le principe des partis politiques ne me satisfait pas, si vous voulez. Je pense que c'est un mal nécessaire comme beaucoup d'autres choses. Mais je ne me sens pas concerné personnellement. Je peux éliminer un certain nombre de choses, si vous voulez. Par élimination, je ne suis pas communiste. Il y a certainement des aspirations de type gauchiste, ou mendésiste ou gaulliste de gauche, qui à la limite se rejoignent, qui ne me sont pas étrangères. Et d'autre part, contradictoirement, je suis partisan d'un certain ordre. Je considère que dans le désordre on ne peut rien faire. En période normale bien sûr. D'autre part, je ne suis pas un homme de Centre. Quand je considère qu'il faut prendre parti, je prends parti. C'est difficile de répondre à ça, voyez-vous. Donc, si vous voulez, actuellement, je serais un peu gaulliste première manière, le gaullisme de la guerre, que j'ai été autrefois. Ce n'est pas un parti politique. C'est plutôt une certaine philosophie. Ça ne prouve pas que... dans le mouvement gaulliste, je n'approuve pas non plus bien des choses. C'est pour ça que je ne serai jamais inscrit à un parti quelconque.

(Professeur d'Université, Paris)

On peut voir dans le fait que les cadres supérieurs sont les plus nombreux à dire qu'en matière d'information politique, ils font surtout confiance aux quotidiens (dans 27 % des cas et 24 % chez les cadres moyens et employés contre 14 % des agriculteurs, 11 % des ouvriers, 8 % des artisans et petits commerçants) ou aux hebdomadaires (19 % contre 7 % des cadres moyens et des employés, 6 % des ouvriers, 5 % des artisans et petits commerçants et 4 % des agriculteurs), une manifestation du souci (qui croît avec le niveau d'instruction) de *se faire une opinion*, comme on dit, en recourant à l'instrument le plus spécifique et le plus légitime, le journal dit d'opinion, que l'on peut choisir en fonction de son opinion par opposition à la télévision ou à la radio, «moyens de communication de masse» offrant des produits omnibus (Sofres, *Télévision et politique*, mai 1976). Et l'on est tenté de reconnaître une opposition de même structure dans le fait que, pour faire aboutir leurs revendications, les cadres supérieurs en appellent avec une fréquence particulière à la *démarche* auprès d'un service public tandis que les ouvriers et les employés comptent sur la *grève* plus souvent que toutes les autres catégories, et que les artisans, les petits commerçants et les cadres moyens évoquent surtout la *manifestation*, mobilisation soudaine qui ne préexiste pas et ne survit pas à son occasion.

La politique, moi je crois que c'est une lutte. Et pour ça, faut être beaucoup. Faut la masse.
(Femme de ménage, communiste)

Quand ils font vraiment la grève, c'est qu'ils en ont vraiment besoin. Les gens ne font pas la grève histoire de faire la grève.
(Femme de ménage)

Mais c'est assez de rappeler, même sommairement, les conditions sociales de la constitution de la revendication de l'«opinion personnelle» et de la réalisation de cette ambition pour faire voir que, contre la foi naïve dans l'égalité formelle devant la politique, la vision populaire est réaliste qui ne voit pas d'autre choix, pour les plus démunis, que la démission pure et simple, reconnaissance résignée de l'incompétence statutaire, ou la délégation totale, remise de soi sans réserve que désigne magnifiquement la notion théologique de *fides implicita*, confiance tacite, remise de soi silencieuse, qui choisit sa parole en choisissant ses porte-parole.

Les modes de production de l'opinion

En fait, toutes les réponses ne sont pas des opinions et les chances que les réponses d'un groupe déterminé ne soient que des non-réponses masquées, des concessions de complaisance à la problématique imposée ou des discours éthiques naïvement reçus comme des «opinions personnelles» varient sans doute comme les chances de non-réponse qui les caractérisent. La propension et l'aptitude à porter les intérêts et les expériences à l'ordre du discours politique, à rechercher la cohérence des opinions et à intégrer l'ensemble des prises de position autour de principes explicites et explicitement politiques, dépend en effet très étroitement du capital scolaire et, secondairement, de la structure du capital global, croissant comme le poids relatif du capital culturel par rapport au capital économique (29).

Il ne suffit pas de reconnaître les inégalités de compétence statutaire qui contraignent à rappeler les conditions sociales de possibilité du jugement politique; on masque complètement le problème politique le plus fondamental, c'est-à-dire la question des *modes de production* de la réponse à une question politique en acceptant le postulat intellectualiste que toute réponse à une question politique est le produit d'un acte de jugement et d'un acte de jugement proprement politique (30). En fait, une réponse à une question que l'application de la définition dominante de la politique porte à classer comme politique (par exemple une question sur les manifestations étudiantes ou sur l'avortement) peut être produite selon trois modes de production très différents. Le principe de production de la réponse peut être l'*ethos de classe*, formule génératrice non constituée comme telle qui permet d'engendrer, sur tous les problèmes de l'existence ordinaire, des réponses objectivement cohérentes entre elles et compatibles avec les postulats pratiques d'un rapport pratique au monde; il peut être aussi un *«parti» politique systématique* (au sens où l'on parle d'un parti artistique), c'est-à-dire un système de principes

29—Cette proposition, qui a son équivalent, comme on l'a vu, dans l'ordre de l'esthétique, est un cas particulier de la proposition plus générale selon laquelle la propension et l'aptitude à faire dépendre les prises de position verbales ou pratiques de *principes explicites*, soumis en tant que tels à une *systématisation intentionnelle* (ceux d'une éthique, d'une esthétique ou d'une pensée politique plutôt que ceux d'un ethos) croissent comme le capital scolaire ; cette relation s'établissant au moins autant par l'intermédiaire des conditions d'existence nécessaires à l'acquisition de ce capital que par l'effet des capacités spécifiques qu'il assure.

30—Pour démontrer l'analogie entre le sondage et le vote, il faudrait analyser, outre la philosophie politique qui est inscrite dans l'interrogation même, celle qui est impliquée dans les méthodes d'analyse (et en particulier la logique purement *agrégative* de la statistique). On verrait ainsi que le sondage n'est jamais aussi proche de sa vérité que lorsque, visant à prévoir les résultats d'une consultation électorale, il fait procéder à un simulacre de vote.

explicites et spécifiquement politiques, justiciables du contrôle logique et de l'appréhension réflexive, bref une sorte d'axiomatique politique (dans le langage ordinaire, une «ligne» ou «un programme») qui permet d'engendrer ou de prévoir l'infinité des jugements et des actes politiques inscrits dans l'algorithme et ceux-là seulement; il peut être enfin le produit d'un *choix à deux degrés*, c'est-à-dire du repérage, opéré sur le mode du savoir, des réponses conformes à la «ligne» définie par un *parti politique*, au sens, cette fois, d'organisation fournissant une «ligne» politique sur un ensemble de problèmes qu'il contribue à constituer comme politiques, l'adhésion impliquée dans cette *délégation* tacite ou explicite pouvant elle-même avoir pour principe, on le verra, la reconnaissance pratique opérée par l'ethos ou le choix explicite en fonction d'un «parti» (31).

Tout oppose la *cohérence intentionnelle* des pratiques et des discours engendrés à partir d'un principe explicite et explicitement «politique» et la *systématicité objective* des pratiques produites à partir d'un principe implicite, donc en deçà du discours «politique», c'est-à-dire à partir de schèmes de pensée et d'action objectivement systématiques, acquis par simple familiarisation, en dehors de toute inculcation explicite, et mis en œuvre sur le mode préréflexif. Sans être mécaniquement attachées à la situation de classe, ces deux formes de *disposition politique* lui sont étroitement liées, par l'intermédiaire principalement des conditions matérielles d'existence dont les urgences vitales s'imposent avec une rigueur inégale, donc inégalement aisée à «neutraliser» symboliquement, et de la formation scolaire capable de procurer les instruments de la maîtrise symbolique de la pratique, c'est-à-dire de la verbalisation et de la conceptualisation de l'*expérience politique*. L'inclination populiste à prêter aux classes populaires une «politique» (comme ailleurs une «esthétique») spontanément et comme naturellement dotée des propriétés incluses dans la définition dominante de la politique ignore que la maîtrise pratique qui s'exprime dans les choix quotidiens (susceptibles ou non d'être constitués comme politiques par référence à la définition dominante de la politique) trouve son fondement non dans les principes explicites d'une conscience continûment vigilante et universellement compétente mais dans les schèmes de pensée et d'action implicites de l'habitus de classe. C'est-à-dire, s'il fallait s'en tenir aux formules simplifica-

31—Qu'il suffise d'indiquer que le choix à deux degrés s'observe très couramment dans le domaine du goût où, comme on l'a souvent montré, les consommateurs choisissent une unité de production ou de diffusion (un magasin, un théâtre, une chaîne de radio, etc.) et, à travers ce choix, les produits sélectionnés qu'elle offre, quand ils ne délèguent pas purement et simplement le choix à des mandataires esthétiques comme les décorateurs, les architectes et autres vendeurs de services esthétiques qui jouent en ces matières un rôle assez semblable à celui du parti.

Moi ma politique elle est venue, c'est que j'ai souffert étant gosse, vous comprenez ?
(Employée communale, communiste)

trices ou simplistes de la discussion politique, dans l'inconscient de classe plutôt que dans la conscience de classe.

Ainsi, lorsqu'on les confronte à une question de morale domestique, celle de l'éducation sexuelle, qui tend à se constituer en question politique à travers l'institutionnalisation scolaire, toutes les catégories, à l'exception des cadres supérieurs, produisent des réponses qui, étant commandées par l'ethos de classe, sont à peu près indépendantes des opinions politiques déclarées : les agriculteurs sont par exemple les plus nombreux à juger soit qu'il ne faut pas parler de sexualité aux enfants, soit qu'il ne faut donner d'éducation sexuelle qu'après 15 ans, tandis que les employés et les cadres moyens que leur bonne volonté culturelle porte à reconnaître, en ce domaine comme ailleurs, la norme dominante (qui se rappelle à travers la question même) sont plus nombreux à dire qu'il faut donner cette éducation avant 11 ans; à l'opposé, pour les deux catégories, les variations selon l'appartenance politique restent peu marquées. Au contraire, tout semble indiquer que les réponses des cadres supérieurs et des membres des professions libérales expriment inséparablement un ethos de classe qui incline à un certain laxisme pédagogique et des principes explicitement politiques : 80 % de ceux d'entre eux qui se disent plutôt de gauche pensent qu'il faut donner une éducation sexuelle avant 11 ans contre 50 % de ceux qui se disent proches du centre et 33 % de ceux qui se disent de droite. Où l'on voit que, comme on l'a montré pour la disposition esthétique «pure», qui porte à faire de chaque choix esthétique une manifestation d'un «parti» esthétique, la propension à opérer les choix quotidiens à partir de principes proprement politiques, c'est-à-dire dans la logique du «parti» politique et non de l'intuition éthique, est elle-même une dimension d'un ethos qui s'exprime aussi dans le rapport au langage, au corps, aux autres et au monde en général.

En fait, les deux derniers modes de production des opinions se distinguent du premier en ce que les principes proprement politiques de production du jugement politique y sont portés au niveau explicite et constitués comme tels, soit par l'institution à laquelle on s'en remet de la production et de la gestion de ces principes soit par l'agent politique isolé qui, propriétaire de ses propres instruments de production des questions et des réponses politiques, peut apporter des réponses systématiques et systématiquement politiques à des problèmes apparemment aussi différents que la lutte des travailleurs de Lip, l'éducation sexuelle ou la pollution. Dans ces deux cas, la relation ne s'établit plus directement, par l'intermédiaire du seul inconscient de classe, entre la classe sociale et l'opinion politique : pour comprendre adéquatement les opinions politiques et pour en rendre raison complètement, il faut faire intervenir une instance proprement politique, soit la «ligne» politique ou le «programme» du parti politique ainsi investi, *de facto*, du monopole de la production des principes de production

des opinions politiques, soit l'axiomatique politique qui permet de produire une opinion proprement politique sur tous les problèmes, qu'ils soient on non constitués politiquement (32). Il reste que, pour les problèmes qui ne sont pas constitués en «parti» ou constitués par le parti, les agents sont renvoyés à l'ethos (par où s'expriment les conditions sociales de production particulières dont cet ethos est le produit). Il en est ainsi des agents ordinaires mais aussi des producteurs professionnels,intellectuels, sociologues, journalistes ou hommes politiques : dans la production du discours (scientifique ou autre) sur le monde social comme dans la définition d'une ligne d'action politique sur ce monde, c'est l'ethos de classe qui est chargé de suppléer aux insuffisances de l'axiomatique et de la méthode (ou à la maîtrise insuffisante de ces instruments de pensée et d'action). L'«ouvriérisme» des partis révolutionnaires trouve sans doute sa racine dans cette intuition de la dualité des principes de production d'opinions et d'actions politiques et dans un certain scepticisme, bien fondé, concernant la possibilité de répondre à toutes les interrogations et à tous les défis *pratiques* de l'existence ordinaire à partir des seuls principes de l'axiomatique politique. Rien de plus opposé en tout cas que la systématicité consciente et quasi forcée du «parti» politique et la systématicité «en soi» des pratiques et des jugements engendrés à partir des principes inconscients de l'ethos; ou encore la conscience minimale et fondamentale à la fois qui est nécessaire pour déléguer à un parti la production des principes de production des opinions politiques et la conscience systématique qui permet de constituer toute situation comme politique et de lui apporter une solution politique engendrée à partir de principes proprement politiques. Si la conscience politique sans les dispositions est irréelle et incertaine, les dispositions sans la conscience sont opaques à elles-mêmes et par là toujours vulnérables au détournement opéré à la faveur des fausses reconnaissances (33).

Les membres des professions intellectuelles (enseignants, chercheurs, artistes) se disent plus souvent que tous les autres «partisans d'actions révolutionnaires», hostiles à l'«autoritarisme» et en faveur de «la solidarité de classe internatio-

32—C'est dire que l'appartenance ou l'allégeance politique déclarée n'est pas un facteur comme un autre, dont on pourrait étudier les effets comme on étudie les effets du sexe, de l'âge ou de la profession : les principes proprement politiques fonctionnent comme des facteurs relativement autonomes par rapport aux déterminants économiques et sociaux qui (bien que l'adhésion à ces principes ne soit pas indépendante de ces déterminants) permettent de produire des opinions ou des pratiques contraires à l'intérêt personnel immédiat.

33—Entre tous les intellectuels, Sartre est sans doute celui qui a ressenti de la façon la plus «authentique» l'opposition entre l'irréalité abstraite de l'«engagement», toujours vécu comme arbitraire en tant qu'il est le produit d'un choix délibéré, et l'opacité d'un choix imposé par les conditions d'existence.

nale» ; ils pensent plus souvent que «la crise de mai 1968 a été profitable à l'intérêt général de la population» et déclarent aussi souvent que les ouvriers que «les piquets de grève sont justifiés», que le «le Front populaire a été une bonne expérience», qu'ils préfèrent le «socialisme» au «libéralisme», que «les choses iraient mieux si l'État était propriétaire de toutes les industries importantes». Mais leurs réponses trahissent parfois un ethos discordant avec leur discours : ils disent plus souvent que les ouvriers que leur «confiance dans les syndicats» a diminué depuis mai 68 ou que la caractéristique la plus importante d'un individu est sa personnalité (les ouvriers citant plus souvent la classe) ou encore que «le progrès économique a profité à la majorité» (les ouvriers pensant plutôt qu'il n'a profité qu'à une minorité). (Cette analyse s'appuie sur les résultats –présentés par Mattéi Dogan à la Table Ronde de l'Association française de sciences politiques sur «les ouvriers et la politique en Europe occidentale– d'une enquête menée après 1968 auprès d'un échantillon de 3 288 hommes dont 176 représentants des professions intellectuelles). Il se pourrait que la tendance à la sur-cohérence politique qui porte les intellectuels à appliquer à tous les problèmes la disposition propre à les constituer comme politiques et à rechercher la cohérence parfaite de toutes les prises de position dans toutes les dimensions de la vie, leur soit imposée par la discordance fondamentale qui, surtout quand ils sont originaires des fractions dominées de la classe dominante, s'établit en eux, à la différence de ce qui s'observe chez les membres des fractions dominantes, entre l'ethos et le discours.

Les dispositions qui sont au principe de la production des opinions se livrent ou se trahissent principalement dans la *manière* d'exprimer les opinions, c'est-à-dire précisément dans tous ces riens qui sont à peu près inévitablement perdus dans l'enregistrement ordinaire des réponses (le plus souvent simplifié au maximum pour favoriser la rapidité et la standardisation des opérations d'enquête). Il s'ensuit que l'on est conduit à ranger dans la même classe des réponses qui, bien qu'elles soient identiques si on les prend à leur valeur faciale, peuvent exprimer des dispositions très différentes, prédictives d'actions elles-mêmes très différentes, voire opposées. L'intuition commune qui repère à des impondérables de la posture et des manières, des nuances de l'argumentation et de l'*hexis*, les différentes manières d'être «de droite» ou «de gauche», «révolutionnaire» ou «conservateur», principe de toutes les doubles ententes et de tous les doubles jeux, rappelle que le même habitus peut conduire à épouser des opinions phénoménalement différentes tandis que des habitus différents peuvent s'exprimer dans des opinions superficiellement (c'est-à-dire électoralement) semblables et pourtant séparées par leur modalité. Ainsi, lorsque Lipset conclut à l'absence, dans une population d'étudiants, de toute relation entre la profession des parents et la position politique des enfants, imputant toutes les différences constatées à des facteurs tels que le type d'université et de discipline, ce n'est pas seulement qu'il oublie que, comme on l'a montré ailleurs, les différences de position universitaire à un moment donné sont la retraduction scolaire de différences d'origine sociale et cela même au niveau des aspirations, puisque l'orientation vers une discipline exprime les ambitions qui sont accessibles aux individus d'une certaine origine sociale pour un niveau déterminé de réussite scolaire; c'est sans doute aussi et surtout que, faute de s'être donné par une interrogation adéquate des indicateurs de la modalité de la pratique et des jugements politiques, il s'est condamné à identifier des prises de position qui, seraient-elles identiques dans leur contenu politique, peuvent exprimer des dispositions opposées et qui, comme l'évolution ultérieure en témoigne, avec ses revirements, sont de moins bons prédicteurs des pratiques, à court terme et surtout à long terme, que des détails en apparence insignifiants du maintien ou de la diction où s'exprime la modalité des «engagements» ; sans même parler des silences que l'on dit *éloquents* et qui peuvent être approbateurs, interrogateurs, consentants, hostiles, méprisants, résignés, etc. (34).

C'est l'opposition entre le premier et le second principe, c'est-à-dire entre la production en première personne et la production par procuration, qu'invoquent toujours les défenseurs de l'ordre établi lorsque, en cas de grève par exemple, ils opposent la logique «démocratique» du vote ou du sondage à la logique «centraliste» de l'expression par le syndicat, pour tenter ainsi de couper la relation organique de délégation et de réduire l'individu à ses seules forces propres, en le renvoyant à l'isoloir, à l'isolement. Et le sondage d'opinion ne fait pas autre chose qui instaure un mode de production des opinions propre à contraindre les plus démunis à produire des opinions opposées à celles que leur prêtent (au double sens) leurs porte-parole attitrés, mettant ainsi en question la validité du contrat de délégation (35). C'est encore à l'opposition entre ces deux modes de production de l'opinion que l'on se réfère lorsque, par référence à des clientèles politiques plus ou moins complètement vouées à l'un ou à l'autre, celle des partis de masse d'un côté et de l'autre, celle des petits partis ou groupes d'«avant-garde», dont la quasi-totalité des militants est en mesure de vivre la politique sur le mode du «parti», on oppose deux conceptions des rapports entre le parti et les masses : celle qui, au nom du «réalisme» le plus souvent, demande un haut degré de délégation au profit de la direction centrale et celle qui invite à l'auto-gestion de l'opinion politique par une universalisation inconsciente du rapport à la politique propre à des petits propriétaires de leurs instruments de production des opinions politiques qui n'ont aucune raison de déléguer à d'autres le pouvoir de produire des opinions à leur place. L'image que l'on se fait ordinairement de la relation entre l'appareil des partis et leur clientèle – notamment l'idéologie de la représentation imparfaite selon laquelle «l'élite politique ne répond pas à la demande de sa base sociale» ou «crée la demande politique qui lui permet de rester au pouvoir» – ignore *les formes tout à fait différentes* que cette relation peut revêtir en fait selon les partis et selon les catégories de clientèle à l'intérieur d'un même parti.

Ces variations de la relation entre les délégués et leurs mandants dépendent, entre autres choses, des modes de recrutement, de formation et d'avancement des responsables politiques

34–Cf. S.M. Lipset, Students and Politics in Comparative Perspective, *Daedalus*, Winter 1968, pp. 1-20 ; pour une critique fondée sur l'analyse d'une enquête auprès des étudiants français, voir aussi Y. Delsaut, Les opinions politiques dans le système des attitudes : les étudiants en lettres et la politique, *Revue française de sociologie*, XI, 1, janvier-mars 1970, pp. 3-33 .

35–Ce n'est donc pas par hasard que la *procuration* (ou l'assistance) qui est la condition de l'accès à l'opinion politique pour ceux qui sont dépossédés des instruments de production de l'«opinion personnelle», est une des cibles plus ou moins savamment masquées de la pensée conservatrice ou «révolutionnaire conservatrice» (Cf. P. Bourdieu, L'ontologie politique de Martin Heidegger, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 5-6, nov. 1975, pp. 109-156).

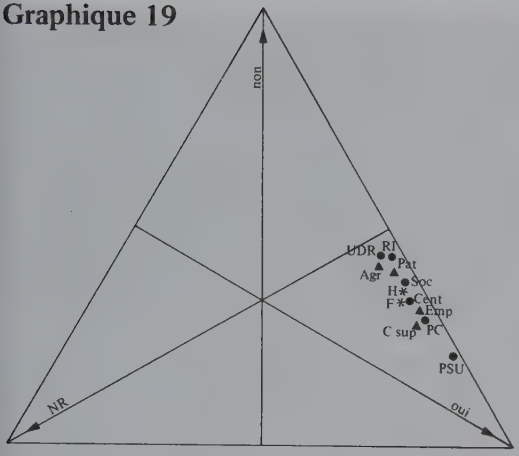
(avec d'un côté par exemple le parti communiste qui doit créer en quelque sorte *ex nihilo* des hommes politiques, par une action de formation totale et presque totalement assumée par le parti (36) et de l'autre les partis conservateurs qui peuvent se contenter d'incorporer des notables déjà dotés d'une formation générale et occupant par ailleurs une position établie) ; des caractéristiques sociales de la base (et, en particulier, de son niveau d'éducation générale et des modes de pensée politique qu'elle tend à mettre en oeuvre) ; des modes d'élaboration du discours politique ou, ce qui revient au même, des modes d'organisation des groupes dans lesquels ce discours s'élabore ou se diffuse, etc. (37).

L'analyse des sondages d'opinions permet d'apporter quelques indications sur le second point. C'est ainsi par exemple que le principe selon lequel les électeurs du Parti communiste produisent leurs opinions varie selon le terrain, c'est-à-dire selon qu'ils savent pratiquement ou théoriquement, par expérience ou par l'apprentissage politique (comme c'est le cas pour tout ce qui concerne les luttes dans le champ des relations de production), «ce qu'il faut penser», ou que, au contraire, ils sont livrés aux dispositions de leur ethos et se vouent ainsi à apparaître comme les gardiens d'un état dépassé de la morale bourgeoise. Aussi est-ce un jeu d'enfant de faire apparaître, chez les militants ou même chez les leaders, les contradictions ou les dissonances entre les réponses produites selon les deux principes et, tout spécialement, entre les dispositions révolutionnaires qu'ils manifestent dans l'ordre politique et les dispositions conservatrices qu'ils trahissent dans l'ordre «éthique» et qui peuvent être au principe, dans certaines situations, de pratiques politiques réellement conservatrices. Au contraire les électeurs du PSU qui se recrutent pour une bonne part dans les professions «intellectuelles», manifestent par le haut degré de cohérence de leurs réponses leur aptitude à tout constituer politiquement (selon une diposition analogue à celle de l'esthète, capable de tout constituer esthétiquement) et à fournir un système de réponses explicitement cohérentes, plus nettement intégrées autour de principes politiques explicitement formulables que celles des électeurs du Parti communiste. Ils se distinguent de tous les autres par le degré auquel ils se montrent capables d'affirmer les principes de production proprement politiques jusque sur les terrains où les autres ont le plus tendance à «régresser» vers les principes de l'ethos.

36–Cf. G. Ansart, *De l'usine à l'Assemblée nationale*, Paris, Éditions Sociales, 1977.

37–En tant que producteurs à leur compte de discours, les intellectuels tendent toujours à demander aux instances prétendant au monopole de la production légitime de biens symboliques, comme les églises ou les partis, le droit à l'autogestion de l'opinion (à ce titre le mouvement écologique, qui refuse de se conduire «en propriétaire» des voix de ses électeurs, récusant un des privilèges des appareils, représente l'utopie réalisée du parti intellectuel).

Graphique 19



Pensez-vous qu'il faut laisser les filles de 18 ans voir les films qu'elles veulent ? (IFOP, mars 1971)

Comme dans le cas illustré par le triangle, les électeurs du PSU occupent une position tout à fait remarquable toutes les fois qu'il s'agit d'affirmer des principes politiques sur des terrains qui se prêtent à une perception éthique. C'est ainsi par exemple que 53 % d'entre eux désapprouvent le jugement selon lequel «les enseignants ne sont pas assez sévères pour les jeunes» contre 33 % seulement au PC, 28 % chez les Socialistes, 22,5 % chez les UDR, 20 % chez les Républicains indépendants. De même, ils sont les plus enclins à désapprouver des jugements tels que «les enseignants en France ont trop de vacances», ou «les enseignants font trop de politique» (IFOP, mars 1970).

Tous les jugements politiques, y compris ceux qui se veulent les plus éclairés, comportent une part inévitable de *fides implicita* qui tient à la logique même du choix politique comme choix de *porte-parole* et de *fondés de pouvoir*, comme choix d'idées, d'opinions, de projets, de programmes, de plans, *incarnés dans des «personnalités»* et dépendant dans leur réalité et leur crédibilité de la réalité et de la crédibilité de ces «personnalités». L'incertitude sur l'objet même du jugement, un homme ou des idées, est inscrite dans la logique même de la politique qui, sous quelque régime que ce soit, fait que le soin de formuler des problèmes ou des solutions politiques et de les imposer est nécessairement confié

Morale et politique

J'ai toujours voté communiste, parce que j'estime que c'est le parti le plus propre. On n'a jamais vu des communistes faire des scandales financiers ou autres. On en a trouvé qui au bout de quelques années ça ne leur plaisait plus et ils glissaient un peu de l'autre côté, et ils sont partis d'eux-mêmes ou bien on leur a fait comprendre de partir, mais j'estime que c'est le parti le plus propre et c'est le seul qui défend la classe ouvrière. (Menuisier)

L'intuition de la personne

–Qu'est-ce que vous prenez en compte dans le choix d'un député ?
–En premier d'abord le parti. Ensuite non pas l'honnêteté, mais la manière de se bagarrer. Je préfère personnellement le gars qui sera un tantinet brutal, quitte à avoir des résultats peut-être moins bons que celui qui sera plus doux. Moi je préfère plus le gars qui mâche pas ses mots. Comme actuellement par exemple, mettons à la tête du parti, ben je préfère Jacques Duclos que Georges Marchais. Parce que j'estime que Jacques Duclos, quand il a envie de dire c'qu'il a envie, hé bien il prend pas de gants. Georges Marchais non plus, mais c'est un peu plus nuancé, un peu plus gant de velours.
(Ouvrier, communiste)

Les Radicaux, ils sont, enfin ils étaient surtout avant, maintenant je sais pas comment ils sont, bien que Servan-Schreiber tâche de les rajeunir, mais enfin c'était toujours un parti de vieilles badernes, avec beaucoup de Francs-maçons je crois, et pas tellement avec des opinions arrêtées. C'est pas un parti très très franc je trouve.
(Secrétaire)

La remise de soi

J'ai confiance en eux, j'ai toujours eu confiance, ils ont toujours fait ce qu'ils ont dit, c'est pourquoi j'ai toujours voté pour eux.
(Employée communale, communiste)

Dans l'ensemble, moi je fais toujours tout de bon cœur, surtout pour le parti. Voilà. J'ai toujours fait ce qu'il me dit. Je vous dis, y a certaines choses qui m'ont pas plu, je le dis : moi ça me plaît pas. Enfin, dans l'ensemble, moi je trouve qu'y a pas de problème, je trouve très bien ce qu'ils font.
(Femme de ménage, communiste)

Je suis d'abord les conseils de mon parti. J'en prends acte et j'arrive à voter selon les directives déjà demandées.
(Menuisier, communiste)

Beaucoup de personnes vont voter, parce qu'on doit aller voter. Tandis que moi non. Pour moi personnellement c'est pas mon cas. Moi je vais voter parce que je suis sûre de ce que je vote. Moi je fais partie d'un parti et je vote pour mes idées à moi.
(Dactylo, communiste)

J'estime que moi personnellement j'ai confiance, et qu'au Comité central, quand ils discutent de la candidature de tel ou tel, hé bien, ils ont des arguments que moi je n'ai pas. Un tel ou un tel pour moi me semblerait très bon, même peut-être meilleur à mon sens personnel que le candidat officiel, mais y a certain détail que j'ignore et qui n'est pas ignoré en haut lieu. Donc eux, s'ils ont choisi celui-là plutôt qu'un autre, c'est qu'y a une raison valable.
(Serrurier, communiste)

à des hommes en sorte que ces fondés de pouvoir peuvent toujours être choisis soit pour leur *programme* (objectivé), au sens de catalogue de jugements déjà formulés et de mesures à prendre déjà annoncées et rendues publiques (dans la logique du *serment*), soit pour leur «personnalité», c'est-à-dire leur habitus comme *programme* (au sens de l'informatique) *incorporé,* comme principe générateur d'un ensemble de jugements et d'actions (les «mesures politiques») qui ne sont explicitement formulées, au moment du «choix», ni par le candidat ni par l'électeur et qui doivent donc être *pressentis* à travers les indices subtils des dispositions qui ne se livrent qu'au travers de l'hexis corporelle, de la diction, du maintien, des manières. Il n'est pas de «choix» politique qui ne prenne en compte, inséparablement, la personnalité du garant et ce qu'il garantit. Le délégué est à la fois celui qui exprime les opinions déjà exprimées de ses mandants (il est, comme on dit, «tenu» par un programme, sorte de contrat de délégation explicite) et celui qui, agissant selon le programme incorporé plus que selon le programme objectivé —ou selon les intérêts spécifiques associés à sa position dans le champ de production idéologique —, exprime les opinions non encore formulées, implicites et potentielles et qui, par là, les fait exister ; il peut même user du monopole de la parole que lui donne son statut de porte-parole reconnu pour prêter à ses mandants, par une *usurpation invérifiable*, des attentes, des intentions, des exigences dans lesquelles ils ne se reconnaissent pas (et qui peuvent être, selon les cas, celles d'une avant-garde ou d'une arrière-garde du groupe dans son ensemble). Bref, le fait que le délégué soit le garant du programme non seulement comme *opus operatum,* comme ensemble de propositions déjà formulées, mais aussi comme *modus operandi,* comme ensemble de principes générateurs de propositions non encore constituées («la ligne»), est sans doute ce qui fait que, pour reprendre une formule de Durkheim, tout n'est jamais contractuel dans le contrat de délégation politique.

Contraints de produire au grand jour, sous la forme d'un programme objectivé, leurs intentions hérétiques, en rupture avec la doxa, adhésion ordinaire à l'ordre ordinaire qui, allant de soi, va sans dire, les partisans d'un changement sont

par là plus exposés à la contradiction entre le programme qu'énonce le porte-parole et le programme implicite que trahit son habitus et cela d'autant plus que, en raison des conditions cachées de l'accès à la compétence politique (et en particulier l'instruction), les détenteurs du monopole de la production ou même de la reproduction du programme explicite sont le produit de conditions sociales de production (perceptibles dans les signes visibles de leur habitus) qui ont toutes chances d'être différentes de celles dans lesquelles sont produits leurs mandants. Au contraire, ceux qui n'ont d'autre intention que de reconduire l'ordre établi peuvent faire l'économie de ce travail d'explicitation et se contenter de présenter, sous la forme de leur personne, de sa distinction, de son élégance, de sa culture, et aussi de ses *propriétés* (titres de noblesse, titres scolaires, etc.), les garanties d'un programme incorporé de conservation ; ils ont spontanément, naturellement, l'hexis corporelle, la diction, la prononciation de leurs propos et l'accord est immédiat, parfait, naturel, entre la parole et la personnalité qui la porte.

Dépossession et détournement

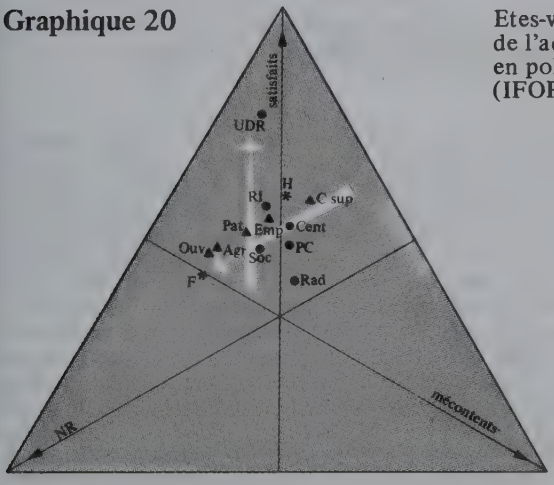
Cette ambiguité essentielle du choix politique n'est qu'une des raisons qui fait qu'il n'est pas d'agent, s'agirait-il des virtuoses de la conscience politique, qui n'ait recours, dans la pratique, et cela d'autant plus que *la situation à laquelle il a à répondre est moins constituée politiquement*, à des modes de production différents. Les deux modes de production proprement politiques, la procuration ou la production autonome, sont d'autant plus fréquents, toutes choses égales d'ailleurs, que le problème posé est plus clairement reconnu comme politique. Ils sont aussi d'autant plus fréquents, à propos des problèmes politiquement constitués, que la conscience politique est plus élevée : autrement dit, ils dépendent de l'ensemble des facteurs (sexe, niveau d'instruction, classe sociale, etc.) qui commandent la propension à répondre aux questions les plus spécifiquement politiques (par opposition à la propension à s'abstenir).

D'après notre enquête, la part de ceux qui *reconnaissent* comme politiques la totalité ou la quasi-totalité des problèmes proposés, très faible chez les non-diplômés, croît régulièrement avec le niveau d'instruction, pour atteindre les deux tiers chez les bacheliers et les licenciés. (Sans doute parce qu'il s'agissait de «problèmes», les écarts selon le niveau d'instruction sont ici plus forts qu'en ce qui concerne l'aptitude à identifier comme politiques différentes actions). Comme on pouvait s'y attendre, les écarts qui séparent les différents

agents selon le capital scolaire sont d'autant plus élevés qu'il s'agit de «problèmes» qui sont *apparus depuis relativement peu de temps* dans les débats politiques, comme la libération de la femme, la protection de la nature, l'éducation sexuelle, ou qui ne se posent qu'à peine hors du champ de production idéologique comme la suppression du latin dans l'enseignement secondaire. Mais on note aussi des variations non négligeables de la capacité de repérer comme politiques des problèmes tels que le chômage, la participation dans l'entreprise, l'augmentation des salaires dans les entreprises, le prix de la viande.

Cela signifie que la relation entre la classe sociale et les opinions politiques varie selon la classe sociale, c'est-à-dire selon le mode de production de l'opinion le plus fréquent dans cette classe : la probabilité de produire une réponse proprement politique à une question constituée politiquement croît à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale (et dans la hiérarchie des revenus et des titres scolaires). Ainsi, à propos d'un problème typiquement politique, comme les relations internationales, où l'opinion sera politique ou ne sera pas, la corrélation est très forte avec la classe sociale (et aussi, bien sûr, avec le sexe et l'instruction) en ce qui concerne la capacité d'accès à l'«opinion», marquée par le taux de non-réponses (soit agriculteurs, 37,7 %, ouvriers, 38,6 %, petits patrons, 30,9 %, employés et cadres moyens, 25,0 %, cadres supérieurs et professions libérales, 16,1 %) ; la corrélation est très étroite avec l'appartenance politique déclarée lorsqu'il s'agit de l'orientation proprement politique des opinions affirmées (soit pour les opinions favorables à la politique étrangère du gouvernement, Parti communiste, 48,7 %, Socialistes, 47,7 %, Parti radical, 41,2 %, Centristes, 52,3 %, Républicains indépendants, 56,8 %, UDR, 76,3 % –IFOP, 1966). C'est ce qui apparaît très nettement sur le diagramme où, comme c'est le cas dans la plupart des questions de politique étrangère, les différentes classes et fractions de

Graphique 20



Etes-vous satisfait ou mécontent de l'action du gouvernement en politique extérieure ? (IFOP, 1966)

classes se distribuent selon l'axe des non-réponses tandis que les préférences pour les différents partis se distribuent selon l'axe des degrés de satisfaction. On voit que de façon générale le fait d'ignorer les non-réponses, comme on le fait communément dans l'analyse des sondages ou des élections, et de calculer les fréquences par rapport à la population des seuls répondants, selon une logique proprement électorale, a pour effet d'annuler – ou d'affaiblir – la relation avec la classe sociale : les «survivants» de chaque catégorie sont en effet d'autant plus différents de l'ensemble de la catégorie, et sous le rapport même qui est en question, le degré de politisation, que la part de la catégorie qui s'est éliminée est plus importante.

En outre, le décalage entre la capacité de produire une réponse minimale, approbation ou refus, et la capacité de produire la question correspondante ou, à tout le moins, de ressaisir dans la question posée la signification proprement politique qu'elle revêt pour ceux qui la produisent et la posent (c'est-à-dire dans le champ de production des problématiques proprement politiques), est au principe d'un *effet d'imposition de problématique* qui se traduit par un *détournement du sens de la réponse* proposée : les enquêtés sont en effet dépossédés du sens de leur réponse, toutes les fois qu'ils choisissent une des réponses proposées à une question qu'ils n'ont pas réellement les moyens de poser et autorisent ainsi à traiter comme leur opinion propre une opinion qui, même si d'aventure elle les exprime, leur est totalement *étrangère*, ou qu'ils répondent non à la question posée mais à celle qu'ils ont dû eux-mêmes produire pour essayer de s'approprier l'interrogation initiale (en effet le travail de réappropriation, qui se manifeste presque toujours par une retraduction dans un autre langage, «rationalisation des choix budgétaires» devenant «éviter le gaspillage», est à peu près toujours ignoré des politologues, soit dès le niveau de l'observation soit au moment du codage).

Pour faire voir l'effet d'imposition –et l'effet d'allodoxia qui en résulte– il suffira d'un exemple, une question sur l'influence exercée par les «affaires» en politique où l'on voit, en passant deux *procédés rhétoriques* très fréquents, à savoir l'imposition de présupposés, –ici «dans tous les pays», clausule anodine par où s'insinue toute la philosophie conservatrice de l'histoire, celle du toujours et partout ainsi–, et l'effet de fausse symétrie qui permet de faire exister une réponse hautement improbable, quasi absurde, sous apparence de donner des chances égales à toutes les réponses, à quoi il faudrait sans doute ajouter l'effet de neutralisation et d'euphémisation, propre à décourager toute expression «peu décente» de l'indignation ou de la révolte (la question considérée n'étant d'ailleurs elle-même que pour «faire passer», comme on dit, en l'euphémisant par un autre effet de symétrie, une autre question qui fait bien partie celle-là de la problématique dominante et qui porte sur l'action des syndicats : «Et l'influence des syndicats, à votre avis, est-elle trop grande, juste comme il faut, pas assez grande»).

Tableau 30–L'effet d'imposition

«Dans tous les pays, les affaires exercent une certaine influence sur la vie politique. A votre avis, cette influence est-elle, en France, trop grande, juste comme il faut, pas assez grande ?»

	trop grande	juste comme il faut	pas assez grande	sans opinion
agriculteurs	28	13	3	**56**
ouvriers, personnel de service	34	19	**14**	33
petits commerçants, artisans	39	23	7	31
cadres moyens, employés	44	25	11	20
cadres supérieurs, prof. libérales, industriels, gros commerçants	**55**	21	8	16

(SOFRES, *La politique et l'argent*, novembre 1971)

Tableau 31

«M. Mitterrand préconise une nouvelle forme de socialisme, le 'socialisme' du possible' : c'est-à-dire des réformes qui tiendraient compte de la situation de la France dans le Marché commun et de la concurrence internationale. Pensez-vous que cette nouvelle forme de socialisme soit applicable ?»

	oui	non	S.O.
homme	37	35	28
femme	24	24	52
agriculteurs	16	33	51
ouvriers	32	30	38
artisans, petits commerçants	26	31	43
employés, cadres moyens	37	31	32
professions libérales, cadres supérieurs	40	32	28
Parti communiste	45	34	21
Gauche non communiste	48	22	30
UDR	19	37	44
Centre démocrate (Lecanuet)	29	35	36
Centre PDM (Duhamel)	31	28	41
Républicains indépendants	20	42	38
nuls et abstentions	18	19	63

(Sofres, *Le socialisme du possible*, juin 1971).

On voit que la part de ceux qui jugent trop grande l'influence des «affaires» croît à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale (et, tout permet de le supposer, bien qu'on ne dispose pas des données, dans la hiérarchie des niveaux d'instruction), c'est-à-dire en *raison inverse*, très exactement, de la part de ceux qui s'abstiennent de répondre. Et l'on voit ainsi 34 % des ouvriers seulement «juger» trop importante l'influence des «affaires» tandis que

52 % se réfugient dans l'abstention ou la position neutre, une part non négligeable (14 %) allant jusqu'à «juger» cette influence trop faible. La retraduction, souvent génératrice de contre-sens ou de malentendus, que les enquêtés les plus démunis doivent opérer pour s'approprier tant soit peu une question longue et complexe, portant sur un problème «politologique», se voit dans tel autre cas où les enquêtés les plus démunis n'ont d'autre choix que de s'abstenir ou de répondre en fonction de l'image qu'ils se font de Mitterrand (38).

La preuve est faite, il semble, que, *dans la situation d'enquête,* les agents les moins compétents sont à peu près complètement à la merci des effets d'imposition qui résultent tous, en dernière analyse, du fait qu'ils doivent choisir entre des réponses qui ne prennent leur sens que par référence à une *problématique politique.* Or cette problématique n'est autre chose que le champ de production idéologique en tant que tel, c'est-à-dire l'univers des relations objectives, automatiquement retraduites en *prises de position* définies dans leur contenu par le lieu d'où elles sont émises, entre les positions occupées et défendues dans ce champ par les agents et les institutions en concurrence pour le monopole de la production et de l'imposition de la représentation légitime du monde social et de l'action légitime sur ce monde. Il n'existe aucun autre moyen de s'approprier complètement cette problématique que de participer réellement *à sa production,* d'occuper une position qui compte, c'est-à-dire avec laquelle les autres doivent compter ou, mieux, une position dont la seule existence modifie les autres positions, obligeant leurs occupants à repenser leurs prises de position (il suffit de penser aux effets structuraux déterminés par l'apparition du gauchisme comme idée-force dans le champ de production idéologique). Les «problèmes» politiques (comme tous les problèmes philosophiques, religieux, etc.) existent toujours dans et par la relation entre deux ou plusieurs groupes antagonistes. C'est dire que, faute de pouvoir participer activement au jeu proprement politique qui est *de facto* réservé aux *professionnels à plein temps* (hommes politiques, permanents des appareils – mot adéquat en ce cas – de partis, journalistes politiques, idéologues professionnels), les *profanes* n'auraient quelques chances de reconnaître, dans l'univers des opinions toutes faites, celles qui leur conviennent, qui leur «vont», que si les produits offerts portaient toujours *la marque de fabrique,* le label qui est à la fois un repère et une garantie. En annonçant clairement la position dans le champ de production idéologique qui s'exprime en fait dans toute prise de position autorisée, le label qu'est la *référence politique* à une autorité (à une encyclique du pape, à une décision du comité central d'un parti, à un auteur canonique, etc.) permet au profane de «s'y retrouver», de retrouver *la position*

38–On notera ici encore l'effet de neutralisation qui s'exerce à travers des traits stylistiques aussi imperceptibles que le M. devant Mitterrand, ou l'usage d'un verbe aussi scolaire que «préconiser» (l'expression de «socialisme du possible» appartenant elle-même au registre de la haute politique).

à prendre soit sur la base de la délégation qu'il accorde explicitement ou tacitement aux occupants d'une position déterminée dans le champ de production idéologique, soit grâce à sa maîtrise pratique des homologies entre le champ politique (c'est-à-dire le champ des luttes de classes ordinaires ou extraordinaires, larvées ou ouvertes, individuelles ou collectives, spontanées ou organisées, etc.) dans lequel il sait pratiquement se situer et s'orienter, et le champ de production idéologique qui en reproduit la structure selon sa logique propre (39).

L'effet de label

C'est surtout au moment des élections, là, quand ils passent à la télévision, là d'accord, on peut vraiment s'informer, et puis vraiment savoir le parti et tout. Mais autrement, entre deux... C'est-à-dire qu'y en a quand même qui s'expriment bien, tout ça, on arrive quand même. Mais quand même, quand avant il explique à quel parti il est et tout ça, alors là on fait davantage attention.

(Femme de ménage)

L'effet de détournement s'exerce de manière à peu près inévitable toutes les fois que la question appelle deux lectures différentes et ne peut susciter la réponse des profanes qu'à condition d'être ramenée du plan proprement politique où la situent les professionnels qui la produisent et qui en commenteront ou en analyseront les résultats, au plan de l'expérience ordinaire, à laquelle s'appliquent directement les schèmes inconscients de l'ethos. C'est le cas, bien sûr, lorsque telle ou telle question, déjà constituée politiquement par tel ou tel groupe politique, donc pour l'ensemble du champ de production idéologique, ne l'est pas pour ceux qui, éloignés de la logique de la production de la problématique par leur incompétence statutaire, ne peuvent l'appréhender que comme une question de l'expérience «pratique» appelant une réponse pratique, c'est-à-dire éthique. C'est ainsi que les plus démunis de compétence politique spécifique ont toutes les chances de se ranger dans le camp des défenseurs de l'ordre moral et de l'ordre social et même de se montrer plus conservateurs en ce domaine que les conservateurs conscients de l'ordre social toutes les fois qu'ils sont amenés à appréhender selon les catégories de

39—Ici encore l'analogie avec le marché des œuvres d'art s'impose : que serait le «goût» comme système de classement incorporé s'il était soudain privé de tous les repères, de tous les classements objectivés, et en particulier de tous les indices de la position dans le champ de production que sont les lieux d'exposition ou de publication, etc., qui permettent de repérer ce que Flaubert appelait l'«opinion chic» ?

l'ethos de classe des problèmes déjà constitués politiquement au niveau du champ de production idéologique. On sait en effet que, aussi longtemps que l'on reste dans l'ordre de la morale domestique, la propension au libéralisme ou au laxisme tend à croître à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale (ce qui semble autoriser les thèses bien connues sur l'«autoritarisme» des classes populaires) et cela, sans doute, par l'intermédiaire de l'élévation du niveau d'instruction. Mais cette relation tend à s'inverser dès que l'ordre social, et non le seul ordre moral, est en question.

Lipset fonde toute sa sociodicée de la démocratie américaine sur un constat semblable : «plus à gauche» *(liberal and leftist)* en matière d'économie, les membres des classes populaires se montrent plus «autoritaires» «quand le libéralisme est défini en termes non économiques» (c'est-à-dire quand il est question de libertés civiques, etc.) et, incapables d'accéder au «désintéressement» (intéressé) qui définit toute véritable culture, en politique comme ailleurs, ignorent le «libéralisme» que la nouvelle bourgeoisie, si résolument non-répressive, au moins pour elle-même et pour ses enfants, met au principe de son art de vivre (40). C'est parce qu'elles ont l'autoritarisme pour nature que les classes populaires peuvent adhérer en connaissance de cause à des idéologies autoritaires; c'est parce que leur intolérance les incline à une vision simpliste et manichéenne de la politique qu'elles n'attendent le changement de leur condition que de transformations rapides et brutales. Le «millénarisme évolutionniste» qui est le couronnement naturel de cette théologie politique fait de l'élévation du niveau de vie et d'éducation des classes populaires le moteur d'un mouvement universel vers la démocratie américaine, c'est-à-dire vers l'abolition de l'autoritarisme et des classes qui en sont porteuses. Il devrait à peine être besoin de rappeler que si les membres de la classe dominante sont dans l'ensemble plus «novateurs» dans le domaine de la morale domestique tandis qu'ils sont plus «conservateurs» dans le domaine plus largement reconnu comme «politique», c'est-à-dire pour tout ce qui touche au maintien de l'ordre économique et politique et aux rapports entre les classes (comme en témoignent leurs réponses aux questions sur la grève, le syndicalisme, etc.), c'est à l'évidence que leur propension à prendre des positions «novatrices» ou «révolutionnaires» varie en raison inverse du degré auquel les transformations considérées touchent au principe de leur privilège. C'est ainsi, pour ne prendre qu'un exemple très particulier, que les cadres supérieurs peuvent paraître plus «libéraux» à l'égard des travailleurs étrangers que les ouvriers, plus directement touchés par la concurrence : ils disent beaucoup plus souvent qu'eux que «la France fait un effort insuffisant pour permettre aux travailleurs étrangers de se loger» (67 % contre 48 %), «pour leur donner une formation» (52 % contre 36 %) ou «pour les accueillir avec hospitalité» (45 % contre 33 %). Mais leur «libéralisme» est moins marqué lorsqu'on envisage des mesures capables d'avoir des conséquences pour eux-mêmes : 41 % des cadres supérieurs et membres des professions libérales estiment que «la France fait un effort insuffisant pour donner des salaires convenables» aux travailleurs étrangers contre 43 % des ouvriers et 51 % des employés et des cadres moyens; 48 % jugent que «la France devrait diminuer ou supprimer son aide aux pays sous-développés» contre 31 % des ouvriers et 35 % des employés et cadres moyens (SOFRES, *La France, l'Algérie et le Tiers-Monde*, février 1971).

40—Pour un exposé classique de ces thèses, voir S.M. Lipset, Democracy and Working Class Authoritarianism, *American Sociological Review*, XXIV, 4, août 1959, pp. 482-501.

Donc il faut pour arriver à développer le communisme et arriver au socialisme, il faut prendre le pouvoir. Et en ce moment, on est trop démocratique, aussi ; on cède sur bien des choses, on n'a pas la violence qu'y avait y a quelques années. Violence, je veux pas dire tout casser, mais, on est mou dans les grèves, on hésite à prendre une décision. Et je vous dis, je crois que c'est parce que la classe ouvrière n'est pas assez malheureuse.

(Menuisier, 67 ans, communiste).

Ordre moral et ordre politique

La dualité des principes de production du discours se trahit sans cesse, dans le discours même des militants ou des plus politisés des ouvriers, à travers les changements de ton et de style qui s'observent d'un domaine à l'autre et même à travers la tension permanente, au sein du même discours, entre les deux modes d'expression : d'un côté, les formules toutes faites, petits blocs insécables de pensée et de parole préfabriquées, qui donnent aux propos leur couleur d'universalité conceptuelle mais aussi leur air de leçon apprise et cette sorte d'irréalité si caractéristique des dissertations (un cheminot peut parler de «couches défavorisées» comme un adolescent peut disserter sur «la jeunesse d'aujourd'hui»), les mots du lexique politique le plus savant («mandants», «réévaluation des salaires», etc.) qui sont là pour marquer, parfois au prix de malapropismes («c'est contraire à l'intérêt de la masse salariale»), qu'on est capable de faire face à une épreuve quasi scolaire et de défendre à la fois un attribut statutaire de l'homme et un point d'honneur de classe, bref, qu'on ne s'en laisse pas conter, qu'on «a de la défense» et qu'«ils peuvent y venir, avec leur baratin, tous ces politiciens»; de l'autre, séparées par de brusques ruptures de ton, les références les plus concrètes à l'expérience immédiate dans sa singularité indépassable, qui confère sa réalité, sa plénitude, son authenticité, au discours en même temps qu'elle tend à lui interdire l'universalisation, condition de la mobilisation (41).

41—Pour rendre complètement compte des formes particulières que peut revêtir ce discours en tout opposé à l'homogénéité des produits «purs» de l'ethos ou de l'axiomatique politique, il faudrait décrire (à la façon de Bachelard décrivant des «profils épistémologiques») les «profils politiques» que dessinent des discours ou des pratiques engendrés selon des principes différents, en des situations différentes, c'est-à-dire sur des terrains où les effets de l'inculcation politique ou du contrôle proprement politique s'exercent très inégalement.

Un langage emprunté

Messieurs,
L'innovation qu'est la présente forme de contact est bénéfique pour tous, il faudrait essayer de développer ces derniers, l'esprit d'équipe doit être de plus en plus recherché.

La théorie doit maintenant céder la place à plus de technique, les méthodes audio-visuelles favorisées au maximum, des visites d'entreprise sont souhaitables, la politisation à condition qu'elle s'aiguille vers un englobement suffisamment large pour que la stabilité prenne nettement l'avantage.

La formation des adultes et surtout le perfectionnement devient indispensable, les formations de base ne peuvent plus suffire, le contrôle des connaissances et le savoir pratique devraient pouvoir permettre une progression sociale.

A l'exclusion de toutes tendances, le progrès doit être recherché, une reconversion importante de la façon d'orienter vers les métiers est à faire, l'instruction et l'intelligence sont deux choses différentes, le dirigeant ou le chef intègre peut être trouvé tout jeune, un esprit organisateur est vite découvert (...).

(Monotypiste, extrait d'une lettre adressée à l'AEERS, en réponse au questionnaire publié dans la presse).

Visibles dans le langage parlé, ces effets sont plus marqués encore dans le langage écrit. C'est ainsi que parmi les ouvriers qui ont répondu à l'enquête de l'AEERS et qui, très fortement sursélectionnés, se distinguent de leur classe par un ensemble de différences (ils sont plus diplômés, leurs enfants fréquentent davantage les lycées, les institutions privées ou l'enseignement supérieur, ils sont plus souvent parisiens et lisent plus souvent des journaux parisiens), on voit tel mécanicien discourir à la première personne du pluriel sur «la mission de la France face au monde», tel mineur s'exclamer «Pauvre France, tout le monde s'en fout», tel monotypiste exposer dans un discours particulièrement exemplaire de l'effort pour reproduire tant bien que mal la hauteur, l'emphase et l'enflure du discours politique officiel sa vision d'un système d'enseignement capable d'assurer «l'avènement d'un mieux-être général». Mais, hormis ces tentatives de généralisation qui témoignent d'une certaine familiarité avec le discours syndical et politique sur le système d'enseignement, réduit le plus souvent à des mots clés ou des mots d'ordre («réformette», «leurre», «résorption du chômage» – ajusteur –, «intégration des forces vives du pays», «concertation», «gestion incontrôlée», «couches défavorisées», – cheminot –), les réponses sont extrêmement particularisées : tout se passe comme si les répondants saisissaient cette occasion de formuler quelque grief personnel et sans rapport immédiat avec les questions posées. Il arrive aussi que la réponse ne soit qu'une façon de «faire savoir en haut lieu ce qui se passe» et en particulier le manque de conscience des enseignants : tel agriculteur répond *exactement* la même phrase à toutes les questions, «les enseignants ne font pas leur devoir, ils ne pensent qu'aux vacances», tel autre revient toujours, dans ses commentaires, au gaspillage d'heures de travail, telle autre enfin (une sténodactylo dont le mari est carrossier), qui laisse sans réponse la moitié des questions, répond à chacune des autres, «on n'a plus de conscience professionnelle, on ne parle que de loisirs».

C'est sans doute pour une part parce qu'elle se heurte continûment à ces *effets d'interférence* et à la tendance à l'auto-exclusion qui est imposée par la dépossession et le sentiment de l'impuissance que l'action de formation par laquelle les organisations politiques ou syndicales s'efforcent d'inculquer aux plus démunis politiquement la volonté d'avoir une opinion et de leur fournir les moyens de la produire doit elle-même osciller continûment entre le formalisme des formules générales sur le monde économique et social et les références directes à l'expérience immédiate – sans pouvoir jamais procéder à l'analyse impossible pour le producteur autant sans doute que pour le récepteur, qui rapporterait vraiment le cas particulier à ses fondements ultimes dans l'économie politique (42) : si l'attention à la situation concrète est indispensable pour donner crédit, le dépassement du cas particulier qui enferme dans la particularité, donc *isole*, ne s'impose pas moins puisqu'il est la condition de la mobilisation collective autour de *problèmes communs*. Cette dialectique du général et du particulier est au cœur de la politique et notamment de l'entreprise de *politisation*, avec la nécessité pour les uns, qui ont partie liée avec l'ordre établi, d'universaliser leurs intérêts particuliers et pour les autres, d'appréhender dans son universalité la particularité de leur condition. Or, dans la pratique politique, dont les sondages, par la diversité des domaines de l'existence qu'ils touchent, restituent la diversité, on passe insensiblement des questions particulières et privées, toutes celles notamment qui concernent la morale domestique (par exemple l'éducation des enfants, la sexualité, l'autorité dans la famille, la division du travail entre les sexes, etc.) et qui peuvent déjà être des enjeux de luttes politiques pour certaines avant-gardes, à des questions qui, bien qu'elles concernent encore l'éducation ou la sexualité, se situent à un niveau plus général et plus abstrait, puisqu'elles engagent l'institution scolaire, mais aussi plus éloigné de l'expérience pratique, comme les questions sur les méthodes pédagogiques, le recrutement, la formation ou la rémunération des professeurs, l'introduction de l'éducation sexuelle ou de la politique dans les lycées, les manifestations étudiantes, etc.,ou enfin à des questions constituées comme politiques par la tradition de la lutte syndicale ou politique, comme toutes celles qui portent sur les grèves, sur les rapports entre patrons et travailleurs, sur le rôle des syndicats, etc. L'effet de détournement s'exerce au maximum lorsque, dans des situations politiques ambiguës, comme toutes les situations de crise qui mettent en question les repères et les schèmes de pensée établis (dans le cas particulier, juste après mai 1968), les plus démunis politiquement –qui sont

42–Ce qui distingue ces organisations dans l'univers des institutions d'éducation, c'est sans doute le fait qu'elles réalisent leur action pédagogique au sein même des groupes primaires, par l'intermédiaire d'agents, les militants, appartenant au groupe même.

aussi pour une bonne part les plus démunis économiquement et culturellement– appliquent à des problèmes politiques pour eux encore mal définis, ceux par exemple que posent les manifestations étudiantes, les schèmes de perception et d'appréciation (dans le cas particulier leur aversion éthique pour les «fils à papa» et les frasques de la vie de bohême) qui font conclure à leur «autoritarisme», apportant ainsi leur renfort aux défenseurs ordinaires de l'ordre établi.

Tableau 32–Ordre politique et ordre moral

	agriculteurs	artisans, petits commerçants	ouvriers	employés, cadres moyens	cadres supérieurs, professions libérales
L'ordre politique					
les grèves font plus de mal que de bien aux travailleurs (SOFRES, 1970)	58	57	35	33	42
quand il y a une grève dans une entreprise, ceux qui veulent continuer le travail doivent pouvoir le faire (SOFRES, 1970)	74	62	41	61	82
les patrons et les travailleurs ont les mêmes intérêts, ils doivent travailler ensemble et s'entendre pour l'intérêt de tous (SOFRES, 1970)	72	87	53	60	80
sont favorables à une certaine limitation du droit de grève dans le secteur public (SOFRES, 1970)	60	54	51	50	57
estiment souhaitable que le rôle des syndicats de salariés soit en France moins important qu'il n'est actuellement (IFOP, 1971)	16	26	7	14	20
désapprouvent le rôle que jouent en France les syndicats de salariés (IFOP, 1969)	24	30	19	26	33
L'ordre moral					
une fille ne peut sortir seule qu'à 18 ans et plus (IFOP, 1959)	83	88,5	81,5	82	69,5
il ne faut pas laisser les filles de 18 ans voir les films qu'elles veulent (IFOP, 1971)	38,5	38,5	31,5	29,5	28
les écoles mixtes sont une mauvaise chose pour l'éducation des filles (IFOP, 1971)	24	24	20	14,5	8,5
désapprouveraient la création dans les écoles de cours d'éducation sexuelle (IFOP, 1966)	33	29	19	19	19
la vente de pilules aux mineures non mariées ne se ferait qu'avec l'autorisation des parents (IFOP, 1967)	74	70	78	76	62
il paraît préférable de dire aux enfants ce qu'ils ont à faire et d'éviter de se montrer faibles avec eux (IFOP, 1972)	36	34	40	29	25

La SOFRES regroupe les industriels et gros commerçants avec les cadres supérieurs et les membres des professions libérales ; l'IFOP, les regroupe avec les artisans et petits commerçants. On a donné ici les pourcentages de membres de chaque catégorie (e.g. agriculteurs) qui ont approuvé chacun des jugements proposés (les taux de non-réponses sont de façon générale plus faibles dans l'ensemble des classes pour toutes les questions touchant à l'ordre moral –à l'exception des questions sur la vente de pilules aux mineures et l'introduction de cours d'éducation sexuelle– que pour celles qui cernent l'ordre politique). On a mis en gras les plus fortes tendances par ligne.

Si des questions sur les désordres dans les lycées et les manifestations dans les facultés ou sur la politique dans les établissements scolaires sont prédisposées à fonctionner comme des pièges, c'est qu'elles ne prennent en fait leur sens que dans leur véritable contexte, la *problématique dominante* comme ensemble de problèmes qui sont engendrés à partir de la question principielle du maintien de l'ordre établi. Comme le montre l'inventaire des questions posées par les instituts de sondage, cette problématique rassemble les questions qui se posent à ceux et à ceux-là seulement qui doivent prendre en compte la distribution des opinions à propos de leur politique dans la détermination de cette politique. Ne connaissant que les problèmes que se posent les dominants à propos des groupes qui leur «posent des problèmes, elle ignore les problèmes que se posent ces groupes (ou qui se posent à eux).

Ne sachant pas, à proprement parler, à quelle question ils répondent, ne possédant pas les intérêts et les dispositions qui leur permettraient de *réactiver* vraiment la question posée en y reconnaissant une forme particulière de la question de la conservation ou de la subversion de l'ordre établi, les plus démunis répondent non pas à la question qui leur est en fait posée mais à une question qu'ils produisent avec leurs propres ressources, c'est-à-dire à partir des principes pratiques de leur ethos de classe. C'est lorsque les questions posées se situent dans la région intermédiaire entre la morale et la politique que la contamination de la politique par la morale et le glissement de l'indignation morale à l'intégrisme politique se voient le mieux, tout spécialement chez ceux que leur position dans l'espace social prédisposent à une perception morale du monde social, comme la petite bourgeoisie et particulièrement les individus ou les fractions en déclin de cette classe. Le ressentiment est évidemment au principe des prises de position réactionnaires ou révolutionnaires-conservatrices des petits-bourgeois en déclin qui, soucieux de maintenir l'ordre partout, dans la morale domestique comme dans la société, investissent dans l'indignation morale contre la dégradation des moeurs toute leur révolte contre la dégradation de leur position sociale, mais il hante aussi bien souvent le rigorisme jacobin et la révolte méritocratique des petits-bourgeois en ascension, convaincus d'être en droit de demander des comptes à un ordre social qui n'a pas récompensé suffisamment leurs mérites : simple envers de la prétention, disposition caractéristique des groupes condamnés à occuper subjectivement une position qui ne leur est pas reconnue objectivement, il est le fait de tous ceux qui condamnent l'ordre établi dans la mesure seulement où il ne leur accorde pas la reconnaissance qu'ils lui accordent, par leur révolte même, et où il ne sait pas reconnaître en eux les valeurs qu'il reconnaît officiellement. De là vient que le conservatisme éclairé, toujours prêt à accepter ou même à engager des changements dans tous les domaines qui ne touchent pas aux fondements de l'ordre social (43), se voit offrir, de droite et de gauche, les repoussoirs dont il a besoin pour se donner les apparences d'une avant-garde.

43—Ce libéralisme éthique trouve son fondement dans les transformations du mode de reproduction de la classe dominante dont les transformations récentes du droit de la famille sont l'enregistrement et qui ont pour effet de rendre inutiles ou même dysfonctionnelles les «vertus» de l'ancienne bourgeoisie (celles-là mêmes que les intégristes, voués au déclin social par leur incapacité à se reconvertir, s'efforcent de perpétuer comme s'ils tenaient le renversement de la table des valeurs bourgeoises pour la cause du déclin dont participe leur déchéance et attendaient leur salut social d'une restauration éthique).

Habitus de classe et opinions politiques

Il serait vain, en ce domaine comme ailleurs, de chercher le principe explicatif des réponses dans un facteur ou un ensemble purement additif de facteurs : en effet l'habitus intègre dans l'unité originairement synthétique d'un principe générateur l'ensemble des effets des déterminations imposées par les conditions matérielles d'existence (dont l'efficacité est de plus en plus subordonnée à l'effet de l'action de formation et d'information préalablement subie à mesure que l'on avance dans le temps). Il est la *classe incorporée* (incluant des propriétés biologiques socialement façonnées telles que le sexe ou l'âge) et, dans tous les cas de déplacement inter- ou intra-générationnel, se distingue (dans ses effets) de la *classe objectivée* à un moment donné du temps (sous forme de propriétés, de titres, etc.), en ce qu'il perpétue un état différent des conditions matérielles d'existence, celles dont il est le produit et qui diffèrent plus ou moins en ce cas des conditions de son actualisation. Les déterminations qui s'exercent, tout au long de l'existence, sur les agents constituent un système à l'intérieur duquel un poids prédominant revient à des facteurs tels que le capital possédé, défini dans son volume global et aussi dans sa structure, et à la position corrélative dans les rapports de production (repérée à travers la profession, avec toutes les déterminations qui lui sont associées, comme l'influence des conditions de travail, du milieu professionnel. etc.).

Cela signifie que, comme on l'a vu, l'efficacité propre d'un facteur pris à l'état isolé ne se mesure jamais vraiment à la corrélation entre ce facteur et l'opinion ou la pratique considérée, le même facteur pouvant être associé à des effets différents, parfois inversés, selon le système de facteurs dans lequel il se trouve inséré : ainsi, le titre de bachelier peut être principe de révolte, lorsqu'il est possédé par un fils de cadre moyen ou d'ouvrier qualifié retombé au rang d'ouvrier spécialisé (la croissance régulière du nombre des bacheliers parmi les ouvriers spécialisés n'étant sans doute pas étrangère au développement du gauchisme au sein de la classe ouvrière) ou principe d'intégration lorsqu'il appartient à un cadre moyen fils d'ouvrier ou de paysan. On pourrait montrer de même que la valeur d'un titre scolaire et le rapport au monde social qui en est corrélatif varient considérablement selon l'âge de son porteur (dans la mesure où les chances de posséder ce titre sont très inégales pour les différentes générations), selon son origine sociale (dans la mesure où le capital social hérité, nom, relations familiales, etc., commandent le *rendement réel* qu'il peut avoir) et sans doute aussi selon son origine géographique (par l'intermédiaire de propriétés incorporées comme l'accent et aussi de caractéristiques du marché du travail) et selon son sexe.

On comprend que, par l'intermédiaire de l'habitus, qui définit le rapport à la position synchroniquement occupée, et, par là, les prises de position pratiques ou explicites sur le monde social, la distribution des opinions politiques entre la droite et la gauche corresponde assez étroitement à la distribution des classes et des fractions de classe dans l'espace défini dans sa première dimension

par le volume du capital global et dans la seconde par la structure de ce capital : la propension à voter à droite croît à mesure que croît le volume global du capital possédé et aussi à mesure que croît le poids relatif du capital économique dans la structure du capital, la propension à voter à gauche croissant dans les deux cas en sens inverse. L'homologie entre les oppositions qui s'établissent sous ces deux rapports, l'opposition fondamentale entre les dominants et les dominés et l'opposition secondaire entre les fractions dominantes et les fractions dominées de la classe dominante, tend à favoriser les rencontres et les alliances entre les occupants de positions homologues dans des espaces différents : la plus visible de ces coïncidences paradoxales s'établit entre les fractions dominées de la classe dominante, intellectuels, artistes ou professeurs, et les classes dominées qui ont en commun d'exprimer leur rapport (objectivement très différent) aux dominants (communs) dans une propension particulière à voter à gauche.

Si, sur la base des distributions des intentions de vote selon la catégorie socio-professionnelle établies par Michelat et Simon (44), on caractérise chaque fraction de classe par l'écart algébrique entre les pourcentages des intentions de vote pour la gauche et des intentions de vote pour le centre ou les gaullistes (en laissant de côté les non-réponses qui varient relativement peu), on voit que tout se passe comme *si les effets de volume et les effets de structure du capital se cumulaient*, en sorte que l'espace politique apparaît comme une déformation systématique de l'espace social, les instituteurs (−43) venant d'un côté se situer aux côtés des mineurs (−44), les professeurs (−21) à la hauteur des ouvriers qualifiés (−19), les artistes (−15) à la hauteur des manoeuvres (−15) et les employés de bureau (−9) aux côtés des ouvriers spécialisés (−10), tandis que les industriels (+ 61), suivis par les professions libérales (+ 47), les cadres administratifs supérieurs (+ 34) et, très proches, les commerçants (+ 32) occupent l'autre extrémité de l'espace politique, les techniciens (+ 2) et les contremaîtres (+ 1) se situant à la frontière entre la

44–Cf. G. Michelat et M. Simon, «Catégories socio-professionnelles en milieu ouvrier et comportement politique», *Revue française de science politique*, XXV, 2, avril 1975, pp. 291-316 (spéct 296-297). La classification adoptée par les auteurs tant pour les catégories socio-professionnelles que pour les opinions politiques (réduites à des catégories très grossières et sans aucune indication de modalité) ne permet pas d'opposer clairement la petite bourgeoisie établie, plus attachée aux organisations politiques classiques (bien que les effets du déclassement y aient aussi fait surgir de nouvelles formes de revendication et de lutte), et la petite bourgeoisie nouvelle, qui doit se reconnaître dans toutes les formes politiques nouvelles –du gauchisme à l'écologie en passant par le PSU et les tendances nouvelles du PS– et dans tous les mots d'ordre de style participationniste ou autogestionnaire propres à satisfaire les aspirations à l'autonomie et à la souveraineté personnelle des petits-bourgeois à prétentions intellectuelles. On peut toutefois remarquer que, entre toutes les catégories situées au centre de l'espace, les services médico-sociaux (+ 28) se situent du côté du pôle marqué par les industriels, tandis que les techniciens penchent plutôt vers le pôle des mineurs (+ 2), les cadres administratifs moyens (+ 14) et les employés de commerce (+ 16) occupant une position intermédiaire, avec les artisans (+ 13), les ingénieurs (+ 19) et les agriculteurs (+ 20).

droite et la gauche). Tout semble indiquer qu'une opposition secondaire s'établit entre les fractions qui se portent dans une forte proportion vers les choix les plus classants de leurs régions respectives de l'espace politique : les industriels et les membres des professions libérales d'une part, qui comptent une forte proportion de votes pour le Centre, et les manoeuvres, les ouvriers spécialisés et les ouvriers qualifiés d'autre part, qui votent dans une forte proportion pour le PC, semblent ainsi s'opposer aux fractions qui cumulent une forte part d'abstentions et de choix relativement moins classants (Gauche non communiste ou gaulliste), c'est-à-dire les artistes, les professeurs, les instituteurs et les contremaîtres, qui expriment peut-être par là les ambiguïtés et les contradictions liées à leur position de porte-à-faux dans l'espace social.

Il va de soi qu'on ne peut rendre compte complètement des pratiques ou des opinions politiques, pas plus que des autres pratiques, si l'on fait abstraction de tout ce que l'on saisit à travers les indicateurs ordinaires de l'origine sociale et où il faut distinguer au moins l'*effet de la trajectoire* conduisant de la position originelle à la position actuelle, l'effet des conditionnements sociaux inscrits dans une condition particulière et, spécialement important s'agissant de comprendre les prises de position politiques comme prises de position expresses sur le monde social, l'*effet d'inculcation* proprement dit, l'éducation politique, comme l'éducation religieuse qui en est une forme euphémisée, étant toujours reçue pour une part dès l'enfance et dans la famille.

Avant de s'étonner de l'intensité de la corrélation constatée entre la pratique religieuse et l'opinion politique, il faut se demander si elle ne tient pas pour une grande part au fait que ce ne sont là que deux manifestations différentes de la même disposition; non seulement parce que, tant dans son contenu que dans les disciplines d'inculcation, la formation religieuse est une forme euphémisée de socialisation politique mais aussi parce que l'imposition d'une pratique et d'une croyance déclarée implique l'assignation à une classe, donc l'attribution d'une *identité sociale*, qui, quel que puisse être le contenu de l'inculcation correspondante, se trouve définie relationnellement par son opposition à la classe complémentaire des «non-croyants» et se trouve ainsi chargée de toutes les propriétés exclues à un moment donné du temps de celle-ci (telle une disposition politique conservatrice impliquée dans l'opposition aux «rouges»). La *fidélité* à cette identité et à ceux qui en participent («je suis chrétien») confère à la foi *professée* une grande autonomie par rapport aux conditions d'existence actuelles. Quant à l'effet propre du contenu même du message religieux, on peut penser qu'il renforce la propension première à penser le monde social dans la logique «personnaliste» du «salut personnel», à appréhender la misère ou l'oppression comme des fatalités et des fatalités personnelles, pareilles à la maladie ou à la mort. (A l'inverse, le mode de pensée politique tend à rejeter hors de la politique tout ce que le mode de pensée personnaliste et la religion constituent en éthique, à commencer par tout ce qui touche à l'économie domestique; de là vient qu'il est peu préparé à politiser le domestique, comme la consommation ou la condition des femmes. Difficulté redoublée par le fait que l'avant-garde de la politisation du domestique est composée souvent d'individus ou de mouvements d'origine chrétienne, dont il n'est pas facile de déterminer s'ils politisent le domestique ou s'ils domestiquent et dépolitisent le politique).

L'offre et la demande d'opinions

Pour essayer de préciser la relation entre les classes et les opinions politiques socialement constituées à un moment donné du temps, on peut être tenté d'examiner, à partir des statistiques disponibles, comment se distribuent les choix que les différentes classes et fractions de classe font parmi les différents journaux ou hebdomadaires plus ou moins marqués politiquement. Démarche qui n'est parfaitement légitime que si l'on commence par interroger la signification que les différentes catégories de lecteurs confèrent à la lecture du journal et qui peut n'avoir rien de commun avec les fonctions qui lui sont communément attribuées ou celles que lui assignent les producteurs ou leurs mandants. Seule la foi ethnocentrique dans le mythe de l'«opinion personnelle», qu'on «se fait» au prix d'un effort permanent pour s'informer et se tenir au courant, peut faire ignorer que le journal (quand on en lit un) n'est un *journal d'opinion* que pour quelques uns.

Ainsi, les lecteurs des journaux nationaux comme *France-Soir* et le *Parisien Libéré* (510 000 et 360 000 exemplaires vendus chaque jour en 1977) se distribuent à parts à peu près égales entre la droite et la gauche – 41 % contre 36 % pour le premier et 33 % contre 33 % pour le second – (tandis que, chose plus surprenante encore étant donné le contenu plus nettement marqué à droite de ce journal, 27 % des lecteurs de l'*Aurore* se déclarent prêts à voter pour la gauche); 60 % et 64 % des lecteurs respectifs de ces deux journaux disent qu'ils n'en abandonneraient pas la lecture s'ils venaient à prendre des positions politiques contraires aux leurs; enfin une forte proportion de ces lecteurs s'abstient de prendre position sur leur objectivité ou sur leurs prises de position dans la campagne électorale. Mais surtout, seule une part très faible des lecteurs (24 % pour le *Parisien Libéré* et 29 % pour *France-Soir* contre 37 % au *Figaro* et 42 % à l'*Aurore*) se dit en accord total avec les opinions exprimées par ces journaux tandis qu'une forte proportion d'entre eux (respectivement 40 et 50 %) les jugent plus à droite qu'eux-mêmes. On voit là que l'effet proprement politique d'un journal ne se mesure pas à l'orientation politique de son discours proprement politique telle qu'elle peut être appréciée dans le champ de production idéologique et moins encore au nombre de centimètres carrés consacrés en propre à la politique, mais à la relation que les lecteurs entretiennent avec le journal, dont ils peuvent *ignorer* le message politique et dont l'action politique la plus importante peut être de n'accorder aucune importance à la politique.

Tout se passe en effet comme si l'opinion politique des lecteurs était d'autant plus indépendante de l'opinion explicitement professée par le journal que ces lecteurs se situent plus bas dans la hiérarchie sociale. Acheter un journal tel que le *Parisien Libéré* ou *France-Soir* (ou même l'*Aurore*) est, pour les ouvriers ou les employés qui votent socialiste ou communiste (et qui constituent sans doute le plus gros des lecteurs de ces journaux dont les voix vont vers ces partis, soit respectivement 10 et 20 % du public du premier et 9 et 29 % du public du second), c'est accomplir un acte qui, bien qu'il soit objectivement politique et qu'il présuppose et produise sans doute la «dépolitisation», n'implique aucune affiliation, aucune *délégation* politique. Le *Parisien Libéré* qui consacre 16,3 % de sa surface aux sports (contre 2,6 % au *Monde*) et aux plus populaires d'entre eux est considéré par nombre de ses lecteurs comme un journal sportif qui, à la différence de l'*Équipe*, offre pour le même prix des informations générales et des faits divers.

L'indépendance relative des opinions politiques des lecteurs par rapport aux prises de position politiques du journal tient ainsi au fait que, à la différence du parti politique, le journal propose une information qui n'est pas exclusivement politique (au sens restreint que l'on donne d'ordinaire à ce mot) et, produit multiple, offrant dans des proportions très variables, de la politique (internationale et intérieure), des faits divers et du sport, il peut faire l'objet d'un intérêt relativement indépendant des intérêts spécifiquement politiques (45). En outre, obéissant à la recherche consciente de la maximisation du nombre des lecteurs, précieux pour les profits qu'ils apportent par l'achat du journal mais aussi pour le surcroît de valeur qu'ils procurent aux yeux des annonceurs (46), les organes de presse que l'on peut appeler omnibus (et parmi lesquels on peut ranger la plupart des journaux locaux) se doivent d'éviter méthodiquement tout ce qui peut choquer et rejeter une fraction de leur public actuel ou potentiel, c'est-à-dire au premier chef les prises de position proprement politiques (écartées aussi, pour les mêmes raisons, de la conversation occasionnelle entre inconnus – au profit de topiques garantis, comme la pluie et le beau temps), à l'exception toutefois de celles qui peuvent être aperçues comme les moins politiques, c'est-à-dire les déclarations officielles (ce qui confère aux journaux omnibus leur allure d'organes semi-officiels ou «gouvernementaux») (47). Cet impératif qui s'impose de plus en plus à mesure que la clientèle s'accroît, rassemblant nécessairement des gens de plus en plus différents par leurs goûts et leurs opinions, suffit à expliquer les traits invariants de tous les biens culturels omnibus, feuilletons

45 – Tandis que les journaux parisiens consacrent une place qui va décroissant quand on va des affaires internationales aux faits divers et aux sports (soit 14,8 %, 8,8 % et 8,9 %), les proportions s'inversent dans les journaux provinciaux – soit 7,9, 8,4 et 16,5 % –. (Cf. J. Kayser, *Les quotidiens français*, Paris, Armand Colin, 1963, pp. 125-127). On peut supposer que les différences seraient encore plus marquées si l'on séparait des autres, qui font aux faits divers et aux sports (c'est le cas au moins du *Parisien*) une place comparable aux journaux de province, les journaux nationaux dont le public se recrute surtout dans la classe dominante, comme le *Figaro* et le *Monde*.

46 – L'enquête de marché est une arme dans cette lutte – en ce qu'elle permet de manifester la «pénétration» du journal aux yeux des annonceurs, d'où vient une part plus ou moins importante de financement –, beaucoup plus qu'un instrument de connaissance permettant de mieux connaître et de mieux satisfaire les attentes du public.

47 – Par opposition à ceux des journaux et des hebdomadaires qui sont exclus comme trop «marqués» des lieux où il est de tradition d'offrir de la lecture, salles d'attente des médecins ou de certains établissements publics, cafés, salons de coiffure, les hebdomadaires *omnibus* qui sont spécialement aménagés afin de n'exclure aucune fraction potentielle de la clientèle (*Paris-Match*, *Jours de France*, l'*Express*) conviennent parfaitement à des situations où on leur demande précisément de remplir cette fonction (le *Parisien libéré* et *France Soir* jouent souvent ce rôle chez les coiffeurs).

télévisés, films à grand spectacle, *best-sellers*, messages politiques savamment dépolitisés des partis politiques que l'on a appelés «attrape-tout» (*catch-all*), beautés insignifiantes des vedettes hollywoodiennes ou des professionnelles du charme bureaucratique, profil parfaitement poli et policé des gestionnaires modèles qui ont dû payer leur ascension d'un limage méthodique de toutes les aspérités sociales, autant de produits qui peuvent être, à la limite, parfaitement *non-classants*, ou, comme on dit, *insipides*, mais, à ce prix, acceptables pour tous les goûts (48).

Tout oppose ainsi les grands journaux ou hebdomadaires omnibus qui obtiennent l'extension maximale de la clientèle par la neutralisation du produit aux groupuscules ou aux petites revues d'avant-garde, qui témoignent leur loyauté envers leur programme initial soit par une disparition rapide soit par une survie sans cesse suspendue (aux souscriptions, au surtravail des responsables et au dévouement des militants, etc.). A moins qu'ils ne parviennent à surmonter ou à gérer les conflits que fait surgir, tant dans l'unité de production que dans le public, la recherche de l'extension maximale de la clientèle, condition de l'accès au pouvoir, en imposant des concessions, des compromis ou des atténuations en contradiction avec le programme initial et en rupture avec la fraction la plus ancienne et la plus «significative» du public. C'est ainsi que certains grands partis (comme aujourd'hui le Parti socialiste) et certains grands organes de presse peuvent trouver dans une gestion rationnelle de la concurrence à l'intérieur de l'unité de production fonctionnant comme *champ* le moyen d'offrir aux différentes catégories de lecteurs ou d'électeurs (par exemple dans le cas du *Monde*, aux différentes fractions de la classe dominante), sans avoir même à se donner explicitement cette fin, des produits diversifiés et ajustés à leurs attentes différentes ou même opposées.

Mais en outre, si l'on excepte les plus politisés d'entre eux, qui lisent l'*Humanité* ou tel autre journal d'extrême-gauche, les ouvriers et les employés ne voient pratiquement jamais dans le quotidien cette sorte de guide politique ou de mentor moral et culturel qu'il n'est peut-être en toute rigueur que pour une fraction des lecteurs du *Figaro*, ni l'instrument d'information, de documentation et d'analyse qu'il n'est sans doute que pour les élèves de Sciences Po ou de l'ENA, les hauts fonctionnaires et une fraction des professeurs, c'est-à-dire pour le public cible du *Monde*. Outre les résultats et les commentaires sportifs le lundi matin, on attend d'un journal ce que l'on appelle des «nouvelles», c'est-à-dire des informations sur l'ensemble des événements par lesquels on se sent directement touché parce qu'ils touchent des gens de connais-

48—La loi s'applique aussi aux biens de consommation matérielle : il suffit de penser aux nouveaux fromages (du style *Bonbel*) ou aux nourritures pour bébés.

sance (ce sont les décès, les mariages, les accidents ou les succès scolaires des journaux locaux) ou des gens pareils à soi dont on ressent par procuration le malheur, la misère ou l'infortune (c'est, par exemple, la catastrophe survenue au cours de l'été 1978 dans un camping populaire en Espagne). L'intérêt pour ces «nouvelles» que les journaux dits «sérieux» relèguent à la dernière place parce qu'il est de bon ton de les dédaigner n'est sans doute pas différent en nature de celui que les membres de la classe dominante les plus proches des centres de décision politique portent aux nouvelles dites générales, à la nomination des membres des cabinets ministériels ou du commissaire au plan, aux élections à l'Académie ou aux réceptions de l'Élysée, aux luttes de clans à l'intérieur des appareils politiques ou aux guerres de succession au sein de tel grand quotidien ou de telle grande entreprise, sans parler des carnets mondains ou des palmarès des concours de grandes écoles. C'est seulement dans les dîners ou dans les conversations de l'existence bourgeoise que les noms propres d'intérêt général –celui du ministre des finances ou de son directeur de cabinet, du directeur de Schlumberger ou du directeur des prix, etc.– renvoient à des personnes familières, concrètement connues et fréquentées, qui, comme les voisins et les cousins de l'espace villageois, appartiennent à l'univers de l'interconnaissance (ce qui ne contribue pas peu à faire de la lecture du *Monde* un préalable obligé à l'entrée dans le «monde»). On oublie que la classe dominante se définit précisément par le fait qu'elle a un intérêt particulier pour les affaires dites d'intérêt général parce que les intérêts particuliers de ses membres sont particulièrement liés à ces affaires.

Mais ce n'est là qu'une des raisons de suspecter l'opposition demi-savante entre *news* et *views*, entre le «journal à sensation», comme on dit, et le journal de «réflexion». Ce qui se désigne, à travers la lecture de ces deux catégories de journaux, ce sont en fait deux rapports tout à fait différents à la politique. Le fait de lire un journal national, et surtout un des grands journaux légitimes, comme le *Figaro* ou le *Monde*, est une façon parmi d'autres (comme le fait d'écrire dans les journaux ou d'écrire aux journaux, de signer des pétitions publiées dans les journaux ou de répondre aux enquêtes lancées par les journaux, etc.) de manifester que l'on se sent membre du pays légal, c'est-à-dire en droit et en *devoir* de participer à la politique, d'exercer vraiment *ses droits de citoyen*.

On ne s'étonnera pas d'observer que la lecture des journaux nationaux –et surtout des plus légitimes– est étroitement liée au niveau d'instruction, en vertu d'un effet d'assignation statutaire : le titre scolaire contribue très fortement à déterminer le sentiment d'appartenir de plein droit à l'univers de la politique et de la culture légitimes dont participe le sentiment d'être en droit et en devoir de lire un journal légitime.

Tableau 33—Lecture des quotidiens selon le niveau d'instruction (hommes-1975)

Niveau d'instruction de la personne interrogée	Probabilité de lire un quotidien	Probabilité si on lit un quotidien de lire :								
		un quotidien régional	un quotidien national	L'Equipe	L'Aurore	France-Soir	La Croix	Le Figaro	Le Monde	L'Huma
primaire	64,7	87,3	18,0	3,7	2,7	6,1	0,5	1,3	1,2	3,4
primaire supérieur	74,2	80,3	25,2	1,2	4,7	7,3	1,6	5,5	3,4	3,1
technico-commerc.	65,5	79,0	15,8	6,9	3,5	8,9	0,3	3,0	3,0	4,4
secondaire	67,2	80,6	28,9	5,6	3,0	7,4	1,0	5,6	8,0	2,7
supérieur	73,1	60,0	**54,8**	7,3	4,3	8,2	4,0	**16,0**	**28,2**	6,6

Tableau 34—Lecture des quotidiens selon l'âge (hommes-1975)

Age de la personne interrogée	Probabilité de lire un quotidien	Probabilité si on lit un quotidien de lire :								
		un quotidien régional	un quotidien national	L'Equipe	L'Aurore	France-Soir	La Croix	Le Figaro	Le Monde	L'Huma
15-25 ans	58,9	84,2	21,3	4,6	1,7	5,1	0,1	1,8	5,3	3,2
25-34 ans	64,6	77,4	**32,7**	10,4	2,7	8,7	0,6	4,8	**10,2**	4,3
35-49 ans	66,7	80,0	**28,0**	6,1	2,7	**9,0**	0,9	4,9	6,0	**5,5**
50-64 ans	71,9	81,3	25,4	2,5	3,8	7,7	1,7	3,7	4,3	3,7
65 ans et plus	74,1	82,2	23,7	0,5	**5,5**	4,7	1,7	**6,1**	3,3	1,8

Tableau 35—Lecture des quotidiens selon la classe sociale

catégorie de la personne interrogée	Probabilités de lire un quotidien	si on lit un quotidien de lire un quotidien national	si on lit un quotidien de lire un quotidien régional
hommes			
agriculteurs	60,2	3,8	98,9
ouvriers spécialisés, pers. service	59,3	17,3	92,5
ouvriers qualifiés, contremaîtres	63,0	18,8	89,9
petits patrons	70,7	20,2	90,1
employés	66,1	33,4	80,5
cadres moyens	63,7	40,6	73,3
affaires, cadres supérieurs	74,0	49,8	67,6
femmes			
agriculteurs	53,3	-	100
ouvriers spécialisés, pers. service	46,3	12,8	92,4
ouvriers qualifiés, contremaîtres	40,6	14,6	91,4
petits patrons	72,2	13,0	93,4
employés	50,2	21,6	83,5
cadres moyens	50,3	35,3	70,8
affaires, cadres supérieurs	68,9	52,0	61,7

source—S.C. XXXV (CESP.76)

Si la probabilité de lire un quotidien national croît toujours fortement avec le capital scolaire (la probabilité de lire un quotidien régional variant en sens inverse), les écarts sont particulièrement marqués pour le *Monde* et le *Figaro* dont le public se recrute pour une part très importante parmi les détenteurs d'un titre d'enseignement supérieur. Par l'intermédiaire du lien avec le capital scolaire, la probabilité de lire un quotidien national est liée à la classe sociale (quoique de manière moins étroite) : très faible dans les classes populaires où la lecture se réduit presque exclusivement aux journaux sportifs et aux quotidiens omnibus (*France-Soir* et le *Parisien*), elle augmente régulièrement à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale. Tout permet de supposer que, toutes choses étant égales par ailleurs, les femmes sont socialement plus inclinées que les hommes à s'intéresser au contenu «non-politique» des journaux («nouvelles» locales, faits divers, carnet mondain, etc.). A la différence de ce qui se passe dans l'ordre des pratiques culturelles, l'effet d'assignation statutaire qu'exerce le capital scolaire ne peut, en matière de politique, s'exercer à plein sur elles que lorsque les effets de la division traditionnelle du travail entre les sexes s'affaiblissent ou disparaissent comme c'est le cas dans les fractions dominées de la classe dominante : on observe ainsi que, sauf dans la classe dominante, le taux de lecture d'un quotidien national est plus fort chez les hommes que chez les femmes (la relation inverse s'observant pour la lecture d'un quotidien régional). Alors que la probabilité de lire au moins un quotidien croît régulièrement avec l'âge, la probabilité de lire un quotidien national est à peu près indépendante de l'âge —bien qu'elle soit légèrement plus élevée pour la classe d'âge de 25 à 49 ans que pour les classes d'âge supérieures—, comme si le vieillissement s'accompagnait d'un affaiblissement du sentiment d'avoir à se tenir *au courant* en matière de politique (cette tendance n'apparaît pas dans le cas de l'*Aurore* et du *Figaro* dont on sait qu'ils recrutent une part importante de leurs lecteurs parmi les chefs d'entreprises industrielles et commerciales qui peuvent se maintenir en activité jusqu'à des âges très avancés).

Mais la différence entre la «presse à sensation» et la «presse d'information» reproduit en définitive l'opposition entre ceux qui *font* la politique en actes, en paroles ou en pensée, et ceux qui la *subissent*, entre l'opinion agissante et l'opinion agie. Et ce n'est pas par hasard que l'opposition entre les deux presses évoque, sous la figure de l'antithèse de l'*entendement* et de la *sensibilité*, de la *réflexion* et de la *sensation*, qui est au cœur de la représentation dominante de la relation entre dominants et dominés, l'opposition entre deux rapports au monde social, entre le point de vue souverain de ceux qui dominent le monde social en pratique ou en pensée («Les idées générales, disait à peu près Virginia Woolf, sont des idées de général») et la vision aveugle, étroite, partielle, celle du simple soldat perdu dans la bataille, de ceux qui sont dominés par ce monde (49). L'analyse politique suppose la distance, la hauteur, la position en *survol* de l'observateur qui se situe au-dessus de la mêlée ou le recul de l'historien, qui se donne et donne

49—Est-il besoin de dire que cette opposition est au principe même de toute la représentation technocratique qui accorde aux seuls dirigeants éclairés la vue globale et totale, renvoyant ainsi les vues particulières des simples particuliers à l'erreur qui, dans cette logique, est privation?

le temps de la réflexion en opérant une sorte de distanciation politique capable, comme la distanciation esthétique, de neutraliser l'objet dans sa présence immédiate, son urgence, ses fonctions, de substituer à l'énoncé direct des mots ou des mots d'ordre dans leur brutalité brute la retraduction euphémisante du *style indirect* (50), de subsumer sous les concepts unificateurs de l'analyse politique la pure multiplicité sensible du fait dans sa facticité pure, du fait divers, du divers sensible, de l'événement immédiat, éphémère, de tout ce qu'on appelle le sensationnel et dont se satisfait la lecture du lecteur ordinaire de quotidiens ordinaires, badaud curieux, voué à l'immersion dans l'événement et au temps court des sensations fugitives et *faciles*. Comme l'art «difficile» par opposition à l'art «facile» ou l'érotisme par opposition à la «pornographie», les journaux dits de qualité appellent un rapport à l'objet impliquant l'affirmation d'une distance à l'égard de l'objet qui est affirmation d'un pouvoir sur l'objet en même temps que de la dignité du sujet qui s'affirme dans ce pouvoir. Ils donnent au lecteur bien plus que les opinions «personnelles» dont il a besoin; ils lui reconnaissent la dignité de *sujet politique*, capable d'être sinon le sujet de l'histoire, au moins le sujet d'un discours sur l'histoire.

Ayant ainsi précisé la signification de la relation que les différentes classes sociales entretiennent avec leurs journaux et à travers laquelle on saisit sans doute une dimension de leur rapport objectif et subjectif à «la politique» —qui se manifeste aussi dans les taux de participation aux instances dirigeantes des différents partis ou aux différentes charges électives—, on peut essayer de dégager des variations de la lecture des quotidiens nationaux les plus clairement marqués politiquement des indications sur les prises de position politiques (cf. tableau 36). En premier lieu, on peut dessiner assez précisément la limite, inséparablement culturelle et politique, entre les classes populaires qui, en dehors des journaux locaux, lisent presque exclusivement des journaux «omnibus», et les classes moyennes : les techniciens qui ont un niveau de lecture de la presse quotidienne très proche de celui des contremaîtres s'opposent aux employés qui lisent nettement plus et aux cadres moyens qui lisent beaucoup plus mais aussi plus à droite (c'est-à-dire plus *la Croix, le Figaro* et *le Monde* et moins *l'Humanité* ou *l'Équipe*). On saisit là sans doute les effets cumulés de milieux professionnels profondément différents, le monde des ateliers et le monde des bureaux, mais aussi de formations propres à renforcer les différences préalables, la formation technique, qui incline à des pratiques et des intérêts proches de ceux des

50—Un des responsables les plus importants d'un grand quotidien «de qualité» à qui l'on demandait s'il aurait publié une interview de l'«ennemi public n° 1» à la manière d'un hebdomadaire qui venait d'être poursuivi pour l'avoir fait, répondait : «Bien sûr, mais au style indirect».

autres travailleurs manuels, et la formation secondaire qui, en initiant, si peu soit-il, à la culture légitime et à ses valeurs, introduit une coupure avec la vision populaire du monde.

Pour le vérifier, il suffit d'observer que, bien qu'ils aient des revenus nettement supérieurs et une distribution géographique à peu près semblable à celle des employés (qui sont seulement un peu plus représentés à Paris), les contremaîtres ont des taux de lecture nettement plus faibles, tant pour les journaux nationaux que pour les hebdomadaires (soit 18,5 % pour les quotidiens et 28,4 % pour les hebdomadaires contre 41,4 % et 43,2 % aux employés) et lisent plus les quotidiens omnibus ou, en matière d'hebdomadaires, *l'Humanité-Dimanche* tandis que les employés lisent légèrement plus *le Figaro, le Monde* et *la Croix* et, pour les hebdomadaires, *la Vie* et surtout *le Nouvel Observateur*. Tout permet de supposer que ceux que cette frontière statistique sépare s'opposent sous d'autres rapports, et notamment par leurs attitudes à l'égard de la religion, des syndicats et des partis politiques, avec du côté des employés une part plus grande de catholiques pratiquants, de syndiqués à FO et de votes socialistes (ou PSU et gauchistes) mais aussi gaullistes et, du côté des ouvriers, une proportion plus grande de non-croyants et non-pratiquants, de syndiqués à la CGT et de communistes (cf. M. Dogan, *op. cit., passim*), oppositions qui sont elles-mêmes partie intégrante de styles de vie liés à des trajectoires sociales et à des conditions d'exercice de la profession différentes (comme, par exemple, les différences selon l'ancienneté de l'urbanisation et de la prolétarisation de la lignée, ou selon la taille de l'entreprise, etc.) (51).

Les journaux et les hebdomadaires, *l'Humanité* exceptée, ne jouent vraiment leur rôle de marqueurs politiques qu'à partir du niveau des classes moyennes. L'espace que dessinent la quantité et la qualité des lectures reproduit assez exactement, tant au niveau des classes moyennes qu'au niveau de la classe dominante, les oppositions ordinaires selon le volume et la structure du capital : d'un côté, les fractions riches (relativement) en capital économique, artisans et petits commerçants, ou industriels et gros commerçants, qui lisent peu et surtout des quotidiens omnibus; de l'autre, les fractions riches (relativement) en capital culturel, employés, cadres moyens, instituteurs au premier niveau, professions libérales, ingénieurs, cadres supérieurs et professeurs au second niveau, qui lisent beaucoup, tant des quotidiens nationaux, et surtout les plus «légitimes», que des hebdomadaires. Dans les

51 – La frontière entre la classe ouvrière et la paysannerie se marque aussi dans la probabilité, nettement plus forte chez les ouvriers, de lire un quotidien national, et surtout l'*Humanité*, et dans le fait que les agriculteurs ne lisent à peu près que des *hebdomadaires catholiques (Le Pèlerin, La Vie)* tandis que les ouvriers ont des lectures plus diversifiées et qui semblent se porter d'autant plus sur la presse communiste et d'autant moins sur la presse catholique qu'on s'élève davantage dans la hiérarchie professionnelle (dont on peut penser qu'elle est liée à l'ancienneté dans la classe ouvrière) – ce qui n'est pas surprenant si l'on sait que la tendance à voter à gauche varie dans le même sens.

Tableau 50 - Part des lecteurs de quotidiens et [illegible]

	QUOTIDIENS										HEBDOMADAIRES							
	L'Equipe	Le Parisien libéré	L'Aurore	France-Soir	Σ 2,3,4 Parisien, Aurore, France-Soir	La Croix	Le Figaro	Le Monde	L'Humanité	Total	Minute	Le Pèlerin	La Vie	Le Point	L'Express	Le Nouvel Observateur	L'Huma-dimanche	Total hebdomadaires
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	5,6,7, 8,9	10	11	12	13	14	15	16	
salariés agricoles	-	0,6	-	-	0,6	1,4	-	-	-	2,0	-	9,8	8,4	1,4	-	-	1,4	21,0
agriculteurs	0,3	1,4	0,5	0,5	2,4	0,3	0,8	0,3	0,3	4,1	0,8	12,0	4,8	1,4	2,2	0,3	0,8	21,5
marins pêcheurs patrons pêcheurs mineurs	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3,2	6,4	-	3,2	-	-	6,4	19,2
manoeuvres		1,7	0,8	1,7	4,2	0,8	0,8	0,8	0,8	7,4	0,8	3,4	1,7	-	1,7	3,4	1,6	12,6
ouvriers spécialisés	1,8	2,6	0,4	3,6	8,4	0,2	0,4	0,4	2,0	9,6	0,8	7,2	3,0	1,6	2,6	1,4	5,0	21,6
ouvriers qualifiés	2,6	4,0	1,1	4,0	9,1	0,1	0,7	1,6	2,0	13,5	1,6	4,3	2,2	2,3	3,0	3,3	5,1	21,8
contremaîtres	5,0	3,6	2,1	5,7	11,4	0,7	1,4	2,9	2,1	18,9	2,1	4,3	1,4	4,2	7,1	2,8	6,5	28,4
pers. de service	8,3	7,3	5,2	14,6	**27,1**	1,0	3,1	4,2	2,1	37,5	2,0	2,0	1,0	3,1	6,2	2,0	3,1	47,8
artisans	5,4	3,6	4,8	4,2	12,6	0,6	1,2	3,6	1,2	19,2	3,0	5,4	5,4	5,8	6,6	3,0	5,4	34,6
petits commerçants	8,0	3,1	5,6	8,1	16,8	0,6	1,8	5,0	0,6	24,8	6,2	3,7	6,2	3,1	4,9	1,2	3,0	28,3
techniciens	8,1	1,0	5,7	7,2	10,1	-	5,0	7,3	4,1	26,5	1,9	6,3	7,7	7,7	14,0	10,0	7,3	54,9
employés bureau	**10,8**	7,9	1,9	8,2	22,4	2,5	4,7	7,3	4,5	41,4	3,1	5,0	3,8	7,3	9,8	8,2	6,0	43,2
cadres moyens	9,7	5,0	6,4	8,8	20,2	2,8	**11,1**	12,0	2,8	48,9	3,7	3,7	5,9	9,2	21,6	11,1	3,7	58,9
instituteurs	10,4	3,5	4,3	7,7	15,5	**4,3**	2,6	**19,0**	**5,2**	46,6	**8,6**	**7,8**	**8,6**	**13,8**	**25,0**	**25,8**	**9,5**	99,1
gros commerçants	7,7	-	2,6	2,6	5,2	-	5,1	5,2		15,5	5,2	3,7	-	5,2	12,8	2,6	-	29,5
industriels	8,4	-	-	-	-	4,2	12,5	8,3	-	25,0	-	4,2	8,4	16,7	12,5	4,2	-	46,0
professions libérales	2,0	2,0	4,1	8,1	14,2	2,0	18,4	16,3	-	50,9	**8,2**	**8,2**	10,1	**20,4**	**30,7**	8,1	-	85,7
cadres supérieurs	6,7	1,7	5,9	8,4	**6,0**	**4,2**	15,3	22,0	2,5	60,0	2,5	3,4	**10,2**	17,7	26,3	22,9	2,5	85,5
ingénieurs	8,2	1,4	1,4	10,9	13,7	2,8	**23,0**	24,3	-	63,8	1,4	4,1	8,2	19,0	28,5	13,6	1,4	76,2
professeurs	**9,5**	-	3,6	6,0	9,6	2,4	8,4	**42,9**	**6,0**	69,3	4,8	4,8	8,2	15,3	21,4	**35,8**	**7,2**	97,5

Chacun des chiffres représente la part pour cent de chaque catégorie qui a lu ou parcouru le quotidien correspondant la veille ou l'avant-veille de l'enquête. Pour les hebdomadaires, la dernière période de lecture est la semaine précédant l'enquête. On a mis en gras la plus forte tendance par colonne dans les limites de la classe moyenne d'une part, de la classe supérieure de l'autre. On n'a pas retenu les chiffres concernant les services médico-sociaux et les apprentis ouvriers trop faiblement représentés (pour les sources statistiques, cf. S.C. XXXV, analyse secondaire par catégories fines).

classes moyennes comme dans la classe dominante, la part des lecteurs de quotidiens nationaux et de journaux de gauche décroît tandis que croît la part des lecteurs de quotidiens régionaux et de journaux de droite lorsque l'on va des instituteurs ou des professeurs aux petits ou aux gros commerçants.

C'est seulement pour les membres de la classe dominante que le journal joue vraiment son rôle de principe générateur de prises de position qui est défini par une certaine *position* distinctive dans un champ de principes générateurs institutionnalisés de prises de position, et qui exprime sans doute d'autant plus complètement et adéquatement ses lecteurs que l'homologie est plus parfaite entre sa position dans le champ des organes de presse et la position qu'ils occupent dans le champ des classes (ou des fractions de classe), fondement du principe générateur de leurs opinions. On a ainsi à un pôle les gros commerçants et les industriels qui, faibles lecteurs, lisent surtout des quotidiens omnibus et *le Figaro*, à l'autre, les professeurs (et, plus loin encore, les intellectuels) qui, forts lecteurs, lisent surtout *le Monde* et *l'Humanité* ou *le Nouvel Observateur*. L'espace des hebdomadaires, sans doute parce qu'ils doivent maintenir une plus grande distance par rapport au cours quotidien de la vie politique, parce qu'ils font une plus grande place à la vie culturelle et aussi parce qu'ils ne peuvent atteindre les vastes tirages nécessaires pour attirer les annonceurs qu'à condition d'éviter tous les principes de division et d'exclusion et de rechercher les terrains, les objets et les styles les plus omnibus, est moins nettement dessiné, bien que *le Nouvel Observateur* s'oppose encore assez clairement à *l'Express* et au *Point*. Sans doute faut-il se garder de pousser trop loin l'interprétation des différences entre les fractions définissant des positions intermédiaires (et surtout les plus hétérogènes d'entre elles comme les cadres ou les ingénieurs) du fait que les enquêtes des années successives présentent des divergences imputables à l'exiguïté des populations correspondantes dans les échantillons représentatifs. Toutefois, sachant par l'enquête sur la lecture de la presse dans la seule classe dominante (S.C., V) qui les distingue, que les cadres du secteur privé lisent beaucoup plus *l'Aurore* et *le Figaro* (ainsi que des organes d'information économique, *les Échos, Entreprise*) et beaucoup moins *le Monde* et *le Nouvel Observateur* que les cadres du secteur public, et aussi que les membres des professions littéraires et scientifiques lisent plus *le Nouvel-Observateur* et moins *le Figaro* que les professeurs, on peut estimer que le mode des distributions selon les fractions des journaux et hebdomadaires rangés selon leur contenu politique, journaux omnibus (avec *l'Aurore*), *Figaro, Monde, Nouvel Observateur, Humanité*, tend à se déplacer continûment quand on va dans l'ordre suivant, gros commerçants et industriels, cadres du secteur privé, professions libérales, cadres du secteur public, professeurs, intellectuels, les catégories centrales, en particulier les professions libérales et les ingénieurs, se caractérisant par la dispersion particulièrement forte de leurs lectures.

L'opposition entre les fractions selon la structure du capital possédé est brouillée par les effets de l'opposition qui, à l'intérieur de chacune des fractions, oppose les «jeunes» et les «vieux» ou, plus exactement, les *prédécesseurs et les successeurs*, le «vieux jeu» et le «nouveau jeu». Les fractions dominées qui, du fait de leur position dans l'espace de la classe dominante sont globalement rangées du côté de la subversion partielle et symbolique, ont aussi leurs dominants (temporellement) qui peuvent se trouver renvoyés (entre autres choses par les dispositions subversives des préten-

dants) du côté de la conservation; et de même, au sein des fractions dominantes, qui ont partie liée avec toutes les formes de conservation, les successeurs (et dans une certaine mesure les femmes) qui sont provisoirement éloignés du pouvoir, peuvent participer, jusqu'à un certain point et pour un temps plus ou moins long, de la vision du monde social que proposent les fractions dominées. C'est ainsi que dans l'opposition entre *le Figaro* ou *l'Express* et *le Nouvel Observateur* s'expriment non seulement l'opposition entre les fractions dominantes et les fractions dominées, entre le privé et le public, et, plus précisément, entre les patrons les plus proches du pôle privé du champ économique, les moins riches en capital scolaire et sans doute les plus menacés de déclin, les cadres du secteur privé les plus âgés et les plus liés au patronat d'un côté et de l'autre les cadres du secteur public et les professeurs, mais aussi l'opposition entre les prédécesseurs et les successeurs, les jeunes et les vieux (52). Jouant sans le savoir de la confusion entre les luttes de classe et les luttes de fractions de classe ou, plus simplement, entre la droite et la rive droite ou la gauche et la rive gauche, et aussi du flou classificatoire et conceptuel qui résulte des recouvrements partiels des différentes divisions internes de la classe dominante, le *Nouvel Observateur* permet à tous les dominants dominés sous l'un ou l'autre des rapports possibles, intellectuels, jeunes ou femmes, de vivre la somme de leurs contestations *nécessairement partielles* comme la mise en question la plus radicale de l'ordre établi. En renvoyant ainsi les «vieilles luttes» aux vieilles lunes, il leur offre par surcroît les instruments et les plaisirs d'un snobisme inséparablement éthique, esthétique et politique, capable de concilier dans une sorte de pessimisme anti-bourgeois les apparences de l'avant-gardisme intellectuel, qui conduit à l'élitisme, et de l'avant-gardisme politique, qui conduit au populisme. S'il apparaît que la plupart des jugements qu'il porte sur le monde social n'ont d'autre fondement que l'opposition entre le «vieux jeu» et le nouveau jeu, et si la contestation de l'ordre social s'y réduit à la contestation des formes –celles de la politesse, de la politique ou de l'art établis–, c'est que les stratégies de subversion symbolique qu'imposent à certains les luttes de concurrence pour la succession, trouvent leurs limites dans la reconnaissance du jeu et des enjeux qu'elles supposent et produisent, c'est, plus exactement que l'ordre interne de la

52–Insignifiante au *Figaro,* la part des lecteurs de moins de 25 ans représente 20 % du public du *Nouvel Observateur ;* et il est remarquable que les journaux qui ont connu le plus fort déclin au cours des dix dernières années soient, avec les journaux omnibus (le *Parisien libéré* et *France-Soir*), l'*Aurore* et le *Figaro* qui comptent une faible proportion de jeunes (le déclin de ces deux quotidiens et l'ascension du *Monde* et du *Nouvel Observateur* reflétant très directement les transformations morphologiques de la classe dominante au profit des fractions les plus riches en capital scolaire).

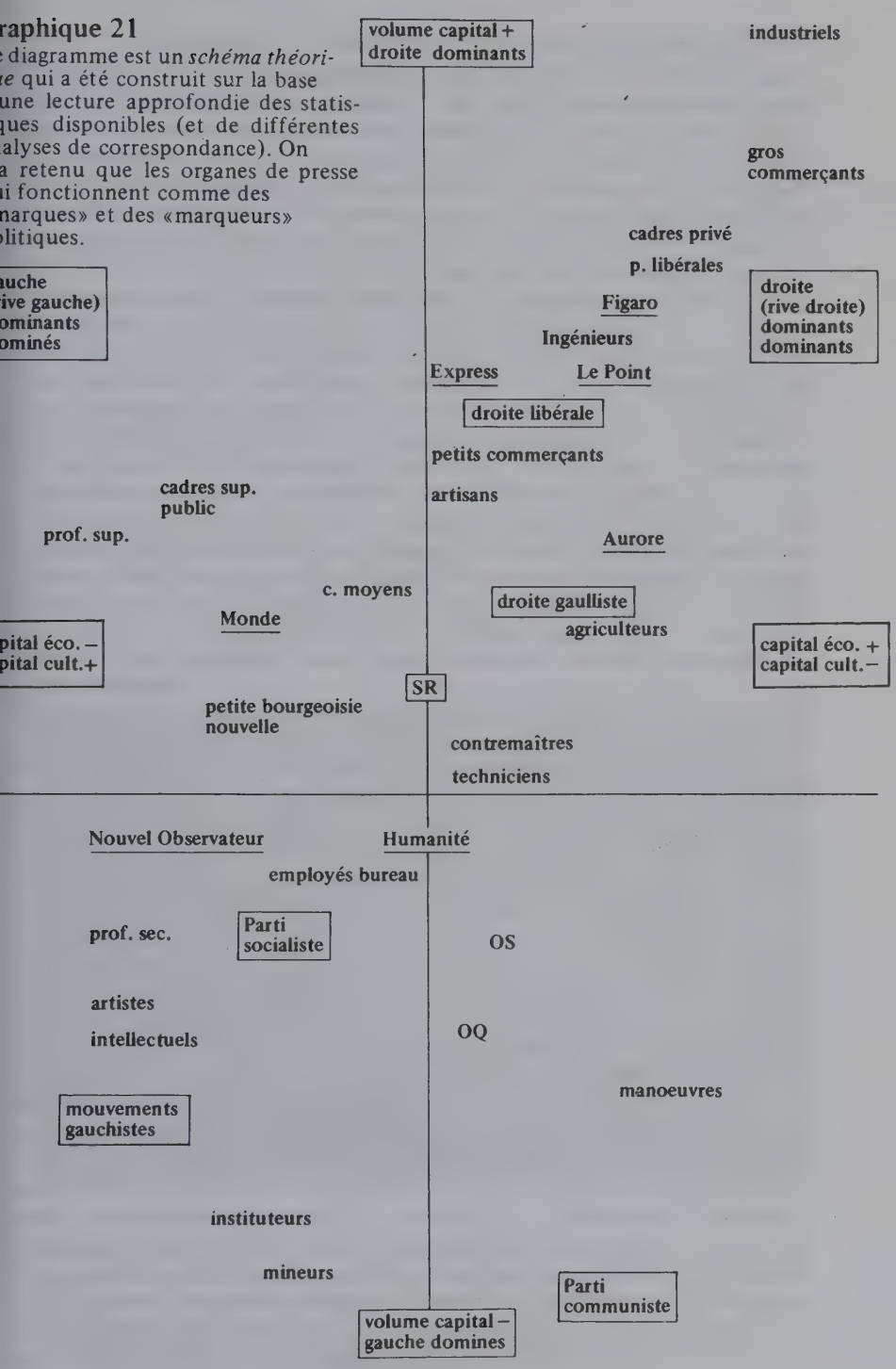
classe dominante dépend très directement de tout ce qui règle la structure du temps social, c'est-à-dire l'*ordre des successions*, au double sens, qu'il s'agisse des représentations accordant à chaque âge ses passions et ses pouvoirs, ses libertés et ses devoirs, ou du respect des formes et des formes de respect qui, mieux que toutes les règles, garantissent les distances sociales en maintenant les distances temporelles, les écarts, les égards, les retards et les attentes que la bienséance impose à l'impatience des successeurs.

L'espace politique

Parvenu à ce point, on peut matérialiser et systématiser provisoirement l'ensemble des relations établies dans un schéma de l'espace politique visant à représenter comment les différentes fractions de classe se distribuent les unes par rapport aux autres (les positions relatives étant évidemment plus faciles à contrôler, donc plus sûres que les *distances*) en même temps que par rapport à l'ensemble des «produits» ou des «marques» politiques fonctionnant comme des repères par référence auxquels on se situe ou comme des emblèmes grâce auxquels on affirme les différences. Cet espace apparaît immédiatement comme une déformation systématique de l'espace des classes et fractions de classe distribuées selon le volume et la structure de leur capital : l'ensemble des fractions situées à gauche dans l'espace politique (et dans le schéma) se trouvent tirées vers le bas tandis que celles qui se trouvent à droite sont tirées vers le haut, ce qui se comprend puisque, comme on l'a vu, les effets de l'opposition sous le rapport du volume global du capital et de l'opposition du point de vue de la structure du capital (et de la trajectoire qui lui est liée) se cumulent. La position attribuée aux fractions de classe ou aux «marques» n'indique bien sûr que le point central autour duquel se distribuent, plus ou moins largement selon les cas, la population ou la clientèle considérée : la «surface sociale» correspondant à chacun des points marqués varie en effet considérablement selon le volume de la population désignée qui est le plus souvent lié à sa dispersion sociale (bien que l'accroissement du volume d'une clientèle puisse résulter aussi bien de l'intensification de la pénétration dans un espace restreint que de l'extension de l'espace recouvert).

raphique 21

e diagramme est un *schéma théori-ue* qui a été construit sur la base une lecture approfondie des statis-ques disponibles (et de différentes alyses de correspondance). On a retenu que les organes de presse ui fonctionnent comme des narques» et des «marqueurs» olitiques.

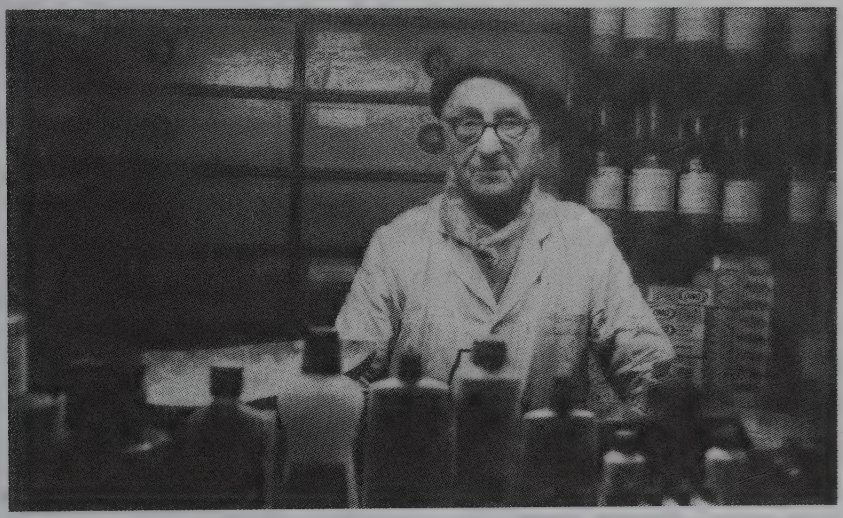


L'effet propre de la trajectoire

Ainsi, pour faire apparaître que les choix politiques sont beaucoup moins indépendants qu'on ne le dit ordinairement de la classe sociale, même définie *synchroniquement* par la possession d'un capital d'un volume et d'une structure déterminés, il suffit de construire adéquatement les catégories —et on pourrait aller beaucoup plus loin dans la direction ouverte par Michelat et Simon en prenant en compte les propriétés *diachroniques* de chaque position sociale et, surtout peut-être, en se donnant les moyens de décrire et de comprendre ce que signifient pour chaque classe ou fraction de classe adéquatement caractérisées les différentes *marques* politiques et les produits politiques correspondants. On peut regretter que les enquêtes disponibles (en France) ne permettent pas de saisir et d'isoler les effets de trajectoire et d'inculcation (à travers la profession et les opinions politiques des parents). Et plus encore peut-être, qu'elles ne se donnent aucun moyen d'appréhender directement, *dans la manière de les énoncer ou de les justifier*, les différences qui font que des opinions *nominalement identiques* sont réellement incomparables, voire incompatibles (autrement que sur le papier). Ce n'est pas parce que la logique électorale ignore les différences entre le vote communiste de l'artiste ou du professeur et celui de l'instituteur ou, *a fortiori*, de l'employé, de l'OS ou du mineur, que la science doit en faire autant : sous peine de s'interdire toute chance de produire une explication scientifique, elle doit découvrir les manières réellement différentes d'être ou de se dire communiste et les significations différentes du vote pour le parti communiste qui se cachent sous l'identité nominale des votes, tout en sachant aussi compter avec le fait politiquement important que la logique électorale traite comme identiques des opinions qui diffèrent tant dans leurs intentions que dans leurs attendus.

Il reste que l'on ne peut comprendre vraiment les différences, parfois immenses, qui séparent des catégories pourtant proches dans l'espace objectif, comme les artisans ou les agriculteurs et les contremaîtres ou les techniciens, que si l'on prend en compte, outre le volume et la structure du capital, l'évolution dans le temps de ces propriétés, c'est-à-dire la *trajectoire sociale* du groupe dans son ensemble et de l'individu considéré et de sa lignée, qui est au principe de la *représentation subjective* de la position objectivement occupée. Une des caractéristiques les plus déterminantes des choix politiques réside en effet en ce qu'ils font intervenir, plus que tous les autres choix, plus surtout que les choix obscurs et profonds de l'habitus (53), la représentation plus ou moins explicite et systématique que l'on se fait du monde social, de la position que l'on y occupe et *que l'on «devrait» y occuper*; et le discours politique, lorsqu'il existe en tant que tel, n'est souvent que l'expression plus ou moins euphémisée et universalisée —et toujours méconnaissable aux yeux mêmes de

ceux qui le tiennent – de cette représentation. C'est dire qu'entre la position réellement occupée et les prises de position s'interpose une représentation de la position qui, bien qu'elle soit déterminée par la position (à condition qu'on la définisse complètement, c'est-à-dire *aussi* diachroniquement), peut être en désaccord avec les prises de position que la position semble impliquer pour un observateur extérieur (c'est ce que l'on appelle parfois «fausse conscience»). La pente de la trajectoire individuelle et surtout collective commande, par l'intermédiaire des *dispositions temporelles*, la perception de la position occupée dans le monde social et le rapport enchanté ou désenchanté à cette position qui est sans doute une des médiations principales à travers lesquelles s'établit la relation entre la position et les prises de position politiques : le degré auquel les individus et les groupes sont tournés vers l'avenir, la nouveauté, le mouvement, l'innovation, le progrès – dispositions qui se manifestent notamment dans le libéralisme à l'égard des «jeunes», pour qui et par qui tout cela peut advenir – et, plus généralement, inclinés à l'optimisme social et politique ou au contraire orientés vers le passé, portés au ressentiment social et au conservatisme dépend en effet de leur *trajectoire collective*, passée et potentielle, c'est-à-dire du degré auquel ils ont réussi à reproduire les propriétés de leurs ascendants et auquel ils sont (ou se sentent) en mesure de reproduire leurs propriétés dans leurs descendants.



53 – De même que ce qui est transmis par l'intermédiaire de l'hérédité biologique est sans doute plus stable que ce qui est transmis par l'intermédiaire de l'hérédité culturelle, de même l'inconscient de classe inculqué par les conditions d'existence est un principe de production de jugements et d'opinions plus stable que les principes politiques explicitement constitués, parce que, précisément, il est relativement indépendant de la conscience.

Une classe ou une fraction de classe est en déclin, donc tournée vers le passé, lorsqu'elle n'est plus en mesure de se reproduire avec toutes ses propriétés de condition et de position et que, pour reproduire leur capital global et maintenir leur position dans l'espace social (celle de leur famille d'origine ou leur position présente), ses membres les plus jeunes doivent dans une proportion importante opérer au moins une reconversion de leur capital qui s'accompagne d'un changement de condition, marqué par un déplacement horizontal dans l'espace social : lorsque, en d'autres termes, la reproduction de la position de classe devient impossible (déclassement) ou ne s'accomplit que par un changement de fraction de classe (reconversion). Dans ce cas, la transformation du mode de génération sociale des agents détermine l'apparition de *générations* différentes dont les conflits ne se réduisent pas à ce que l'on inscrit généralement dans les conflits de générations puisqu'ils ont pour principe l'opposition entre les valeurs et les styles de vie associés à la prédominance dans le patrimoine du capital économique ou du capital culturel.

L'histoire structurale d'un champ (qu'il s'agisse du champ des classes sociales ou de tout autre champ) périodise la biographie des agents qui s'y trouvent engagés (en sorte que l'histoire individuelle de chaque agent enferme l'histoire du groupe auquel il appartient); par suite, on ne peut découper dans une population des ***générations*** (par opposition à de simples classes d'âge arbitraires) que sur la base d'une connaissance de l'histoire spécifique du champ concerné : en effet, seuls les changements structuraux qui affectent ce champ possèdent le pouvoir de déterminer la production de générations différentes en transformant les ***modes de génération*** et en déterminant l'organisation des biographies individuelles et l'agrégation de ces biographies en classes de biographies orchestrées et rythmées selon le même tempo. Bien qu'ils aient pour effet de ***synchroniser*** pour un temps plus ou moins long les différents champs et de confondre, l'espace d'un moment, l'histoire relativement autonome de chacun de ces champs dans une histoire commune, les grands événements historiques (révolutions ou changements de régime) qui sont le plus souvent utilisés comme repères dans la périodisation des champs de production culturelle, introduisent souvent des coupures artificielles et découragent la recherche des discontinuités propres à chaque champ.

Le conservatisme libéral des fractions de la classe dominante dont la reproduction est assurée au point d'aller de soi s'oppose ainsi aux dispositions réactionnaires des fractions qui, menacées dans leur avenir collectif, ne peuvent maintenir leur valeur qu'en se rapportant et en se reportant au passé, en se référant à des systèmes de valeurs, c'est-à-dire à une logique de la détermination de la valeur, correspondant à un état dépassé de la structure du champ des classes sociales (54).

S'il est certain que des individus occupant des positions semblables peuvent avoir des opinions différentes selon leur origine sociale et leur trajectoire, tout semble indiquer que les effets de la *trajectoire individuelle*, qui sont particulièrement

visibles dans le cas des groupes occupant des positions mal déterminées dans l'espace social et voués de ce fait à une grande dispersion sous tous les rapports, s'exercent dans la limite des effets propres de la classe; en sorte que les dispositions éthico-politiques des membres d'une même classe apparaissent comme autant de formes transformées de la disposition qui caractérise fondamentalement l'ensemble de la classe (55). Ainsi, l'*obsequium*, cette reconnaissance profonde de l'ordre établi qui assigne ses limites à la révolte petite-bourgeoise, est aussi au principe des vertus sociales de la petite bourgeoisie nouvelle : lorsqu'il s'agit de vendre des biens ou des services qui, comme les biens culturels ou des biens matériels tels que les «biens de confort», appareils ménagers, meubles ou immeubles, vêtements ou équipements de loisir, sont la matérialisation plus ou moins réussie du style de vie dominant, et dont l'acquisition implique une forme de reconnais-

54—Les dispositions répressives des petits patrons de l'artisanat et du commerce, et, plus particulièrement, des fractions les plus âgées de ces groupes globalement âgés, se marquent à tout un ensemble d'indices convergents. Ainsi, ils manifestent une suspicion voisine de l'hostilité à l'égard de l'art moderne et des artistes qui symbolisent sans doute à leurs yeux, par toutes leurs pratiques, et en particulier par les libertés qu'ils prennent avec les normes linguistiques, vestimentaires, cosmétiques ou éthiques, tout ce qu'ils déplorent ou détestent dans «les jeunes» : 20 % d'entre eux déclarent que l'«artiste moderne est quelqu'un qui se moque du public» contre 13 % des cadres supérieurs et des ouvriers, 9 % des cadres moyens et 6 % des agriculteurs ; 28 % d'entre eux approuvent l'idée que «la peinture n'est qu'une affaire de commerce» contre 20 % des cadres moyens, des ouvriers et des agriculteurs et 15 % des cadres supérieurs (S.C., LI). Ils sont les plus portés à dire que les professeurs ne savent pas se faire respecter (soit 62 % contre 55 % chez les cadres moyens et employés, 54 % chez les ouvriers, 48 % chez les agriculteurs et 45 % chez les cadres supérieurs), les plus enclins à imputer l'échec des enfants dans leurs études au fait qu'«ils ne travaillent pas assez» (soit 57 % contre 47 % chez les cadres moyens et employés, 46 % chez les ouvriers et agriculteurs, 40 % chez les cadres supérieurs) ou à juger que la discipline n'est pas assez sévère dans les établissements scolaires (soit 45 % contre 38 % chez les ouvriers, 36 % chez les cadres moyens et employés, 31 % chez les agriculteurs et 30 % chez les cadres supérieurs) (Sofres, *Les Français et les problèmes de l'éducation nationale*, Etude auprès des parents, T. II, juin-août 1973). Ils sont plus que tous les autres favorables à un renforcement de la censure au cinéma —à l'opposé des ouvriers et des cadres moyens (S.C., L). On comprend que, comme les gros commerçants et les contremaîtres, ils accordent une *part significative* de leurs lectures (globalement réduites) d'hebdomadaires à *Minute*, organe qui fait la plus grande place à tous les thèmes et à tous les phantasmes sociaux (comme la xénophobie) du ressentiment petit-bourgeois. Tout permet de supposer que l'extrême-droite recrute beaucoup dans ces catégories.

55—On ne saurait exclure toutes les prises de position essentiellement brouillées dont le paradigme est le mouvement des «révolutionnaires conservateurs» de l'Allemagne pré-nazie, et qui reproduisent sans doute, dans leur indétermination, les contradictions inhérentes à la révolte contre le déclassement (sorte de contradiction dans les termes) ou à la discordance entre la trajectoire individuelle et la trajectoire collective.

sance des valeurs dominantes en matière d'éthique ou d'esthétique, rien ne convient mieux que la disposition à vendre ses propres vertus, ses propres certitudes, ses propres valeurs, en un mot la certitude de sa propre valeur, dans une sorte de *snobisme éthique*, affirmation de singularité exemplaire qui enferme la condamnation de toutes les autres manières d'être ou de faire. Cette disposition s'impose particulièrement, puisqu'elle implique la combinaison de la bonne volonté qui est la condition de l'entreprise et de la bonne conscience qui en est la récompense, lorsqu'il s'agit de convertir les classes populaires, de les faire entrer dans la course en leur imposant le dernier cri de la bienséance bourgeoise, la dernière mode ou la dernière morale, et d'engager dans la répression de leurs dispositions «répressives» la même conviction indignée que d'autres en d'autres temps investissaient dans la répression de leur laxisme et de leur intempérance irrépressibles.

Sur le terrain politique, la soumission éthique à la classe dominante et aux «valeurs» qu'elle incarne se trahit dans une contestation de l'ordre établi qui, trouvant son principe dans le sentiment de ne pas occuper sa juste place dans cet ordre, obéit aux normes de bienséance imposées par la classe d'aspiration dans la contestation même de cette classe : c'est ainsi qu'en recourant à leur stratégie favorite, qui consiste à retourner contre l'ordre dominant les principes mêmes qu'il proclame, les petits-bourgeois attestent la reconnaissance qu'ils accordent à ces principes, donc la reconnaissance que devrait leur mériter, au nom de ces principes, leur lutte inlassable contre le scandale et, par dessus tout, l'*hypocrisie*, source de tous les scandales, qui empêche la mise en œuvre des principes. Le désir d'être reconnu socialement et l'identification anticipée à la classe dominante se trahissent dans la nature de revendications qui se portent en priorité vers les aspects symboliques de l'existence, non seulement parce que les atteintes à la dignité et au respect de la «personne» se font d'autant plus et d'autant plus douloureusement sentir que l'on est plus affranchi des formes les plus brutales de l'exploitation et de l'oppression mais aussi parce que le souci même de la dignité incline aux revendications les mieux faites pour attester, autant dans leur forme que dans leur contenu, la dignité de celui qui les formule. C'est ainsi que la crainte de perdre ce qu'ils ont acquis en cherchant à obtenir tout ce qui leur a été promis (en particulier à travers l'école et le titre scolaire) n'explique sans doute pas complètement la forme que revêtent les stratégies revendicatives des petits-bourgeois : aux moyens ordinaires de la lutte ouvrière, la grève ou la manifestation, qu'ils n'envisagent que comme des recours ultimes, arrachés à leur modération par un excès d'injustice («s'il le faut, nous descendrons dans la rue»), les petits-bourgeois préfèrent les armes symboliques, et d'abord la pédagogie, qui instaure un rapport de domination morale, ou l'«information», objet d'une confiance forcenée, et cette forme particulière

d'action collective que réalise l'*association*, regroupement strictement sériel d'individus rassemblés seulement par la même «cause», par la même volonté d'exercer une sorte de mise en demeure éthique : le bénévolat, dépense ostentatoire de *bonne volonté*, action éthique pure et purement désintéressée qui ne reconnaît aucune autre fin qu'elle-même, confère, entre autres droits, celui de s'indigner, au nom de l'impeccabilité de ceux qui ont payé de leur personne, qui ont fait tout leur devoir et surtout, crée *un fait accompli qui appelle la reconnaissance* (56). L'action strictement «désintéressée», «propre», «digne», franche de toutes les «compromissions» de la «politique», est en effet la condition de la réussite de l'entreprise d'*institutionnalisation*, la forme la plus accomplie de reconnaissance sociale, que poursuivent plus ou moins secrètement toutes les *associations*, mouvements petits-bourgeois par excellence qui, à la différence des partis, procurent les profits de dignité et de respectabilité des entreprises «d'intérêt général», tout en promettant de satisfaire, de manière tout à fait directe, les intérêts particuliers (57).

Mais, si la position ponctuellement occupée dans l'espace social n'est pas liée aux prises de position politiques par des relations aussi simples et aussi directes que celles qui s'observent en d'autres domaines, ce n'est pas seulement que la trajectoire individuelle et collective oriente la perception du monde social et surtout de l'avenir de ce monde par l'intermédiaire des expériences associées à l'ascension ou au déclin (58); c'est aussi et surtout que

56—Cette stratégie est très commune dans les relations interpersonnelles, et en particulier dans l'économie des échanges domestiques, où l'impeccabilité acquise par les services rendus permet de s'instaurer en reproche vivant.

57—Tout permet de supposer que les petits-bourgeois répugnent d'autant plus à se compromettre avec le Parti communiste, malséant, peu sensible à leurs intérêts spécifiques et surtout peu accueillant à la phraséologie moralisante, édifiante et vaguement humaniste dans laquelle ils se reconnaissent volontiers («valeurs», «épanouissement», «assumer», «promouvoir», «responsable», «partenaire», «concerné», etc.) que leur souci de la dignité personnelle et leurs prudences individualistes ont été plus fortement encouragés, dès l'enfance, par des conditions d'existence plus favorisées et par une prime éducation plus imprégnée de valeurs religieuses inclinant au personnalisme, ces effets du conditionnement ou de l'inculcation étant d'autant plus probables qu'ils sont d'origine sociale plus élevée (et ayant donc toutes chances d'être redoublés par les effets d'une trajectoire déclinante). On peut aussi supposer qu'ils iraient vers le PSU et tout ce qui en lui est à la fois révolté et bienséant, contestataire et moral, s'il était moins ouvertement révolutionnaire ou si, assagi, il venait à se convertir en parti de gouvernement, ce qui est à peu près le cas aujourd'hui avec la tendance technocratico-moderniste du Parti socialiste. Mais ils se reconnaissent aussi bien dans un conservatisme réformateur et «intelligent». Bref, ils balancent et, en période de crise, ils peuvent basculer brusquement.

58—Pour comprendre les pratiques et les opinions politiques des personnes âgées, il faut prendre en compte non seulement l'*effet de retrait* qui, avec la retraite hors du milieu professionnel et l'affaiblissement des relations sociales,

les chances que le «choix» politique ne soit qu'une réponse *politiquement aveugle* de l'ethos de classe croissent à mesure que l'on va vers les âges les plus élevés, vers les unités de résidence les plus petites, ou que l'on descend dans la hiérarchie des niveaux d'instruction ou des positions sociales, et sont nettement plus fortes chez les femmes que chez les hommes. Bien qu'elle soit moins marquée chez les ouvriers, plus «politisés», que chez les agriculteurs et les petits patrons, la contamination de la politique par la morale n'épargne pas les membres des classes populaires : en effet chez ceux d'entre eux qui, du fait de leur sexe – les femmes –, de leur âge – les vieux –, de leur résidence – les ruraux – et, corrélativement, de leur milieu de travail – les travailleurs des petites entreprises – sont plus exposés à la menace du déclin social, de la chute ou de la rechute dans le sous-prolétariat en même temps que moins formés et encadrés politiquement, donc moins inclinés et préparés à appréhender les problèmes et les situations à travers des catégories de perception et d'appréciation politiques, rien ne vient contrecarrer l'inclination au pessimisme, voire au ressentiment qui incline au rejet généralisé de la «politique» et des «politiciens», quels qu'ils soient, et par là à l'abstentionnisme ou au conservatisme (59).

---

tend à réduire la pression et le soutien collectifs, mais aussi et surtout l'*effet de déclin social*, qui s'exerce d'autant plus fortement et surtout plus brutalement que l'on appartient à une classe plus défavorisée et qui peut sans doute se comprendre par analogie avec l'effet que les trajectoires sociales déclinantes exercent sur les individus ou les groupes.

59 – Pour comprendre les dispositions qui, selon le degré de politisation, peuvent s'exprimer dans des prises de position politiques «progressistes» ou «conservatrices», il faudrait analyser l'*insécurité* profonde qu'engendre l'expérience de toute une vie vécue sous la menace de l'accident, de la maladie, du débauchage et de la carrière négative conduisant au sous-prolétariat et l'attachement corrélatif aux avantages acquis et aux stratégies individuelles ou collectives responsables de leur acquisition qui n'a rien de commun avec un attachement à l'ordre établi. Il faudrait examiner comment les conditions de travail et, plus précisément, les *disciplines* – en particulier temporelles –, imposées par l'entreprise tendent, par elles seules, et en dehors même de toute inculcation idéologique, à renforcer continûment les dispositions inculquées par une prime éducation reproduisant à la fois par nécessité et par volonté les nécessités, les duretés et les rigidités de l'existence à laquelle elle prépare. (Il va de soi en effet que l'«éducation politique» ne se réduit pas, comme le veulent presque toujours ceux qui s'intéressent à cet objet, à la transmission consciente des représentations les plus directement liées à la sphère de la «politique» au sens ordinaire du terme : il serait au moins aussi absurde de réduire les conditions de la production des dispositions qui sont au principe des jugements et des pratiques politiques à la socialisation proprement politique – ou, pire, à son aspect institutionnalisé, l'instruction civique – que de réduire les conditions sociales de production du goût – qui est aussi une disposition politique – à la formation proprement artistique). Il faudrait analyser plus précisément l'univers des médiations pratiques à travers lesquelles l'attachement à un *monde ordonné* et, d'abord, à un monde domestique ordonné, c'est-à-dire *subordonné à l'ordre imposé par l'univers de*

On peut supposer que les individus sont d'autant plus sensibles aux *effets d'écran* (ou de fausse contextualisation) qu'exercent les groupes à base locale (et aussi les champs), c'est-à-dire plus portés à prendre pour référent de leur appréciation de la position qu'ils occupent dans l'espace social un sous-espace social à base géographique (village, groupe de voisinage, etc.), qu'ils sont plus démunis des propriétés qui déterminent les chances d'accès à l'opinion ou aux moyens de la constituer (comme la lecture d'un quotidien national). Les dominants d'un espace globalement dominé (propriétaires de 50 ha dans une région de petite propriété, notables locaux, contremaîtres, etc.) peuvent ainsi, l'arbre cachant la forêt, faire des choix politiques qui sont en accord avec ceux des dominants tout court (60). La même logique entre sans doute pour une part dans le fait que les employés de bureau, qui sont situés au plus bas de la hiérarchie des salariés de l'administration et des classes moyennes, votent plus à gauche que les contremaîtres qui sont situés au sommet de la classe ouvrière. Plus généralement, on peut supposer que, toutes choses étant égales par ailleurs et quelle que soit la position de ces champs dans l'espace social, les dominants d'un champ relativement autonome ont une inclination plus grande à voter à droite que les dominés du champ correspondant et les dominés de tous les champs une inclination plus grande à voter à gauche que les dominants correspondants.

Le langage politique

Ainsi, la part de la discordance qui reste inexpliquée aussi longtemps que l'on se situe du côté des déterminants des dispositions éthiques réside dans la relation qui s'établit, à l'occasion de l'enquête d'opinion ou du choix électoral, entre une offre d'opinions toutes préparées et une capacité déterminée de choix : les consommateurs d'opinions peuvent commettre des erreurs d'objet

---

travail, s'impose aux ouvriers de l'industrie, comment l'ordre de l'usine – ordre temporel, ordre moral, ordre social – s'étend jusque dans la sphère de la vie dite «privée», dans les schèmes de pensée et d'expression qui permettent de la penser et de l'exprimer et qui s'appliquent souvent, on l'a vu, au-delà de cette sphère. Il faudrait se demander si cet îlot de sécurité, d'autonomie, de stabilité que représente la famille, n'est pas à la fois le lieu des défenses ultimes, avec par exemple la mémoire des luttes passées et tout ce qui constitue le *point d'honneur de classe* (et dont fait partie, par exemple, un certain culte de la virilité, principe de toute une vision «conservatrice» de la division du travail entre les sexes) et le point de moindre résistance (à la fois symbolisé et incarné par la femme, statutairement «dépolitisée» et préposée à la consommation) par où s'introduisent, jusqu'au plus intime des pratiques et au plus profond des inconscients, les forces de domination.

60 – L'unification du marché économique et symbolique et l'affaiblissement corrélatif de l'autonomie des espaces sociaux à base locale tend à favoriser la «politisation» des agriculteurs qui, dépendant de plus en plus des mécanismes de l'économie et des décisions politiques, ont de plus en plus intérêt à s'intéresser à la politique : si la «politisation» n'équivaut pas nécessairement, comme chez les ouvriers, à une orientation vers la gauche, il reste que la possibilité réelle de ce choix apparaît et que le conservatisme lui-même revêt un tout autre sens.

(allodoxia) et ils sont même d'autant plus exposés à se reconnaître dans des opinions qui ne sont pas les leurs que, faute de disposer de principes de perception et d'appréciation proprement politiques, ils se fient plus complètement aux schèmes politiquement incertains, voire indéterminés, de leur ethos de classe; mais ils peuvent aussi choisir une opinion constituée alors que, *qu'ils le sachent ou non*, ils en choisiraient une autre, plus ou moins différente, si elle était constituée comme telle et surtout si, étant professée par un groupe déterminé de professionnels, elle avait des chances de s'imposer. Le champ politique propose un univers de possibles politiques qui, en tant que tel, exerce donc un double effet : en premier lieu, il favorise l'effet de *fausse identification* résultant du fait que le même implicite peut se reconnaître dans différentes formes de «déjà-explicité»; en second lieu, il tend à produire un *effet de fermeture* en donnant tacitement l'univers des possibles réalisés pour l'univers des possibles possibles et en délimitant ainsi l'univers du *pensable politiquement*. Ces deux effets s'exercent ici avec une force particulière du fait que la «demande» ne préexiste presque jamais (au moins dans les classes dominées) à l'offre de discours politique : informulée ou partiellement formulée, elle ne se connaît que lorsqu'elle peut se reconnaître, à tort ou à raison, dans une opinion offerte. C'est pourquoi il faut revenir à l'analyse du logocentrisme de l'enquête politologique qui, dans son innocence méthodologique, constitue une sorte de reconstitution *in vitro* de l'effet le plus fondamental de la division du travail politique : en proposant au choix plusieurs énoncés et en demandant de prendre position sur du déjà énoncé, l'enquête d'opinion, comme les consultations politiques, tient pour résolu le problème même de la politique, c'est-à-dire la question de la transmutation de l'expérience en discours, de l'ethos informulé en logos constitué et constituant, du sens de classe qui peut impliquer une forme d'adaptation et de résignation aux évidences de l'ordre social, en appréhension consciente, c'est-à-dire explicitement formulée, de cet ordre. Faisant disparaître l'exigence d'un travail d'énonciation, elle présuppose tacitement que la personne interrogée serait capable de produire ou même de reproduire la proposition qui constitue l'énoncé de la question ou même d'adopter spontanément la relation au langage et à la politique que suppose la production d'une telle interrogation (le *oui* ou le *non* qu'elle peut toujours produire ne pouvant être tenu pour un indice de cette aptitude) et elle se prive du même coup, par une pétition de principe inconsciente, de la possibilité de recueillir l'information qui commande la signification susceptible d'être accordée à toutes les informations directement recueillies. Ne connaissant que l'impératif électoral de l'égalité formelle devant le questionnaire, qui se conjugue avec l'impératif technique de la normalisation des instruments de recollection, condition de la comparabilité formelle du matériel

recueilli et surtout de l'automatisation matérielle et mentale de l'analyse, on porte au compte de la personne interrogée l'opération de *constitution*, lors même qu'elle est le fait de l'interrogation : l'effet de l'interrogation s'exerce d'autant plus fortement que les producteurs de réponses sont plus complètement dépourvus des instruments nécessaires pour appréhender comme «politiques» les questions posées et pour leur donner une réponse et une réponse «politique» et plus éloignés de satisfaire aux conditions de production d'un corps d'opinions cohérentes et homogènes parce que engendrées à partir d'un principe explicitement constitué.

Entre l'ethos et le logos, la maîtrise pratique et la maîtrise verbale, la discontinuité est radicale (61). Il n'y a pas de lien nécessaire entre la maîtrise pratique qui peut orienter la pratique quotidienne dans tout ce qu'elle a de politique (objectivement) sans accéder jamais à l'explicitation, moins encore à la conceptualisation systématique, et la maîtrise symbolique de l'expérience qui s'exprime dans le discours socialement reconnu comme politique et qui suppose la mise entre parenthèses de toute référence directe et exclusive à la situation dans sa singularité concrète; parce qu'il en est ainsi et que la relation de l'expérience à l'expression, c'est-à-dire à la conscience, est relativement indéterminée, les mêmes expériences peuvent se reconnaître dans des discours très différents (62). Sans doute cette disponibilité n'est-elle pas infinie et il serait faux de conférer au langage politique le pouvoir de faire exister arbitrairement ce qu'il désigne : l'action de manipulation tend à se circonscrire dans certaines limites parce qu'on peut être en mesure de résister à l'argumentation sans être capable d'argumenter la résistance et moins encore d'en formuler explicitement les principes; parce qu'aussi le langage populaire dispose de ses ressources propres qui ne sont pas celles de l'analyse mais qui en trouvent parfois l'équivalent dans une parabole ou une image (telle celle-ci, dirigée contre la participation des travailleurs aux bénéfices de l'entreprise : «Tu me prêtes ta montre et je te donne l'heure»). Il reste que, s'agissant même de se reconnaître dans une parole ou dans un porte-parole, l'habitus de classe n'est pas

Comment qu'ils ont appelé ça les patrons ? L'an I de l'âge ouvrier, un truc comme ça, enfin on devait être vachement heureux...
(Ouvrier du bâtiment)

61 – Cf. sur ce point, P. Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, Ed. de minuit, 1979.

62 – Cette indétermination relative de l'ethos par rapport aux prises de position exprimées est sans doute le principe des flottements et des revirements politiques (par exemple entre le gaullisme et le communisme) de la fraction la plus démunie de la classe ouvrière.

infaillible : s'il est fréquent que les membres des classes dominées tiennent un discours en contradiction avec lui-même, avec le sens de leur pratique et avec leur condition objective, c'est qu'ils doivent parler politique sans détenir la propriété des instruments de production de leur discours, sans posséder, comme on dit, leur langue politique.

C'est au point de passage entre l'expérience et l'expression que se situe l'intervention des producteurs professionnels de discours; c'est là que s'instaurent les relations entre les professionnels et les profanes, les signifiants et les signifiés : les dominés qui ont partie liée avec la conscience, c'est-à-dire avec le langage, sont à la merci des discours qu'on leur propose, risquant de ne sortir de la doxa que pour tomber dans l'allodoxia, dans toutes les fausses reconnaissances que favorise le discours dominant; à la merci, dans le meilleur des cas, de leur porte-parole à qui il appartient de leur fournir les instruments de la réappropriation de leur propre expérience. L'indétermination essentielle de la relation entre l'expérience et l'expression se double de l'effet d'imposition de légitimité et de censure qu'exerce l'usage dominant du langage, tacitement reconnu, même par les porte-parole des dominés, comme le mode d'expression légitime de l'opinion politique. Le langage dominant détruit, en le discréditant, le discours politique spontané des dominés : il ne leur laisse que le silence ou le *langage emprunté*, dont la logique n'est plus celle de l'usage populaire sans être celle de l'usage savant, langage détraqué, où les «grands mots» ne sont plus là que pour marquer la dignité de l'intention expressive, et qui, ne pouvant rien transmettre de vrai, de réel, de «senti», dépossède celui qui le parle de l'expérience même qu'il est censé exprimer. Il impose le recours à des porte-parole, eux-mêmes condamnés au langage dominant – ce qui suffit à introduire une distance avec les mandants et, plus grave, avec leurs problèmes et leur expérience de ces problèmes – ou du moins à un langage routinisé et routinisant qui, outre ses fonctions de pense-bête et de garde-fou, constitue le seul système de défense de ceux qui ne peuvent ni jouer le jeu ni le «casser», langage qui tourne à vide, comme une sorte de machine automatique produisant ses chapelets de formules canoniques et de mots d'ordre, et qui dépossède une seconde fois les mandants de leur expérience.

A travers le langage et le rapport au langage, solidaires de tout un style de vie, qui s'imposent à quiconque veut participer à la «vie politique», c'est tout un rapport au monde qui se trouve imposé, rapport de dénégation qui, à la façon de l'art, met à distance, neutralise, permettant de parler sans penser ce qu'on parle. Ce langage intrinsèquement euphémisé et euphémisant, qui s'impose avec les apparences de l'universalité, déréalise tout ce qu'il nomme (tel ministre du travail pouvant ainsi parler, en pleine crise de chômage, d'«une certaine érosion du plein emploi»), infligeant une censure à la fois totale et totalement invisible à

l'expression des intérêts propres des dominés, voués à l'euphémisation du discours officiel ou à l'indignité de «la rogne et de la grogne». Des questions qui, dans le meilleur des cas, n'exigent rien d'autre en apparence qu'un «oui» ou un «non» s'adressent en fait, par un privilège tacite, à des individus et à des groupes définis moins par une catégorie particulière d'opinion politique que par l'aptitude à entretenir avec le langage et ce qu'il exprime le rapport neutralisé et quasi théorique qui est la condition de la production et de la réception de discours d'«intérêt général» sur les questions d'«intérêt général», c'est-à-dire par la capacité non seulement de déchiffrer et de manipuler les termes «spéciaux» du langage politique, mais aussi de se situer au niveau de quasi-abstraction où se situe communément le discours politique, tant par la syntaxe de ses énoncés que par les références implicites qu'il enferme; ou, plus précisément, de *reconnaître*, au double sens, la question «politique», de la repérer comme telle et de se sentir dans l'obligation d'y répondre et d'y répondre «politiquement», c'est-à-dire conformément aux normes de la *politesse politique*. Bref, la question politologique appelle la disposition dissertative qui permet de manipuler le langage sans référence à aucune situation pratique, un peu comme on ferait d'un test ou d'un sujet de dissertation, de lui accorder le sérieux ludique qu'on accorde aux exercices scolaires ou aux jeux de société.

Il suffit de reproduire la définition que le «meneur de jeu» de l'émission «Face à face» donne du débat politique conforme à ses vœux : «Il n'est plus utile du tout de dire que c'est un débat politique. Je crois que si vous êtes d'accord, je vais commencer par vous demander *à l'un et à l'autre*, et d'abord à M. Habib Deloncle, puisque c'est à lui de commencer, de définir *votre position d'ensemble*, votre *interprétation d'ensemble* sur le problème et puis ensuite vous présenterez *des exemples* qui seront choisis dans deux domaines, d'abord l'éducation *au sens large* et ensuite l'information également *au sens large* et puis ensuite, naturellement, vous pourrez conclure». Comme le débat télévisé, la situation d'enquête est très proche de la situation scolaire par les questions qu'elle propose et qui sont souvent, aux mots près, de celles qui font les sujets de dissertation de l'ENA, les thèmes des cours de «sciences po» ou les titres des articles du *Monde*; très proche surtout par la forme même de la relation sociale dans laquelle s'instaure l'interrogation : seule la *neutralisation* et la mise à distance scolaire peut permettre de répondre adéquatement à une situation dans laquelle le premier venu vient poser des questions politiques (normalement exclues de ce genre de relation), sans même songer à invoquer la caution d'un tiers. Il a été établi empiriquement que les discussions politiques s'engagent le plus souvent entre personnes d'opinions identiques. S'il en est ainsi, c'est que toute une sémiologie spontanée est mise en œuvre pour éviter méthodiquement tous les «sujets brûlants», c'est-à-dire, au premier chef, les sujets politiques, et pour établir le consensus provisoire qui, dans les contacts fortuits de la vie quotidienne, ne peut s'instaurer que par le recours aux lieux communs et au prix d'une vigilance continue.

On pense à une remarque de Pierre Gréco faisant observer que la question «les amis de vos amis sont-ils vos amis ?» appelle des

réponses qui, même identiques, peuvent différer radicalement dans leur principe, selon qu'elles sont le produit d'un simple calcul logique fondé sur la seule réécriture syntaxique de l'énoncé lui-même ou de la référence mentale à l'univers concret des amis. Comme tout le discours du doxosophe, qui n'enseigne jamais rien que la difficulté de prendre parti, l'interrogation qu'il propose produit de la *distance* : elle éloigne le récepteur en lui rappelant la complexité et la profondeur des questions par la complexité même de la formulation; elle éloigne le réel en imposant cette sorte d'intentionnalité vide qu'appellent les sujets obligés du discours scolaire.

L'irréalité des questions les plus proprement politiques tient aussi et surtout au fait qu'elles ne prennent tout leur sens que par référence à un champ sémantique qui n'est autre que le champ des prises de position correspondant aux différentes positions dans le champ de production idéologique. Pour maîtriser complètement le sens objectivement engagé dans la réponse la plus sommaire (le oui ou le non d'un référendum) à une question telle que «êtes-vous favorable ou opposé à une réforme régionale visant à créer des régions dotées de pouvoirs étendus», il faudrait pouvoir mobiliser cette compétence tout à fait spécifique que détiennent les commentateurs et les analystes politiques et qui permet de maîtriser le système des possibles, de recenser l'ensemble des prises de position pertinentes sur la question, de définir le sens qu'elles revêtent dans la stratégie interne et externe des groupes politiques concernés et de déceler les enjeux que chacun de ces groupes y engage. Bref, les interrogations les plus proprement politiques, celles qui exigent le plus impérativement la compétence politique spécifique, sont celles qui se posent aux professionnels qu'elles opposent (comme les problèmes de droit constitutionnel ou, dans un tout autre ordre, la question de la dictature du prolétariat) ou celles qui, bien qu'elles touchent très directement aux conditions d'existence les plus concrètes de leurs destinataires, se présentent sous la forme qu'elles doivent revêtir pour devenir des enjeux reconnus dans les luttes dont le champ de production idéologique est le lieu.

Rien n'est plus révélateur de la vérité de cette interrogation intéressée que l'obsession de l'«information économique des citoyens» qui hante les dirigeants et où s'exprime le rêve de dominés qui auraient juste assez de compétence économique pour *reconnaître* la compétence économique des dominants. L'information que les dominants livrent volontiers et en abondance est celle qui tend à disqualifier (comme fait le médecin pour les savoirs de ses malades) l'information que les dominés possèdent à l'état pratique, sur la base de leur expérience ordinaire (par exemple la connaissance qu'ils ont de l'élévation du coût de la vie, de l'inégalité des impôts, etc.). De là un discours politique qui, loin de rendre compte, appelle à *se rendre compte*, qui, loin de fournir les moyens de mettre en relation l'information particulière et pratique et l'information générale, se contente de faire la leçon, imposant aux expériences singulières les cadres généraux dans lesquels elles doivent entrer. Les

enquêtes d'opinion retrouvent souvent la logique de ces enquêtes sur «l'information économique des Français», qui visent à mesurer la connaissance et la reconnaissance que les enquêtés ont de l'économie officielle et de l'information économique, simple énoncé justificatif d'une politique économique, et qui, avec un ethnocentrisme souverain, réduisent l'économie et la politique pratiques des agents à un énoncé maladroit de l'économie et de la politologie officielle (en particulier par des opérations de codage a priori ou a posteriori bien faites pour faire disparaître l'essentiel, c'est-à-dire le mode d'expression).

Tout concourt à renforcer la méfiance profonde, non exclusive d'une forme tout aussi profonde de reconnaissance, que les dominés éprouvent à l'égard du langage politique, globalement situé, comme tout ce qui est symbolique, du côté des dominants, maîtres de l'art de mettre des formes et de payer de mots. Cette suspicion pour la scène et la mise en scène politiques, tout ce «théâtre» dont on ne connaît pas bien les règles et devant lequel le goût ordinaire se sent désarmé, est souvent au principe de l'apolitisme et de la défiance généralisée à l'égard de toute espèce de parole et de porte-parole. Et il ne reste souvent, pour échapper à l'ambivalence ou à l'indétermination devant le discours, que de se fier à ce que l'on sait apprécier, le corps plutôt que les mots, la substance plutôt que la forme, la «bonne gueule» plutôt que les «belles paroles».

Conclusion

classes et classements

«Si je dois choisir le moindre de deux maux, je n'en choisis aucun».
K. Kraus

Le goût est une disposition acquise à «différencier» et «apprécier» (1), comme dit Kant, ou, si l'on préfère, à établir ou à marquer des différences par une opération de *distinction* qui n'est pas (ou pas nécessairement) une connaissance *distincte*, au sens de Leibniz, puisqu'elle assure la reconnaissance (au sens ordinaire) de l'objet sans impliquer la connaissance des traits distinctifs qui le définissent en propre (2). Les schèmes de l'habitus, formes de classification originaires, doivent leur efficacité propre au fait qu'ils fonctionnent en deçà de la conscience et du discours, donc hors des prises de l'examen et du contrôle volontaire : orientant pratiquement les pratiques, ils enfouissent ce que l'on appellerait à tort des *valeurs* dans les gestes les plus automatiques ou dans les techniques du corps les plus insignifiantes en apparence, comme les tours de main ou les façons de marcher, de s'asseoir ou de se moucher, les manières de tenir la bouche en mangeant ou en parlant, et engagent les principes les plus fondamentaux de la

1–E. Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, trad. M. Foucault, Paris, Vrin, 1964, p. 100.

2–G.W. Leibniz, Meditationes de cognitione, veritate et ideis, in *Opuscula philosophica selecta*, Paris, Boivin, 1939, pp. 1-2 (cf. aussi *Discours de métaphysique*, § 24). Il est remarquable que, pour illustrer l'idée de connaissance *claire* mais *confuse*, Leibniz évoque, outre l'exemple des couleurs, des saveurs et des odeurs que nous savons distinguer «par le simple témoignage des sens et non par des marques énonçables», celui des peintres et des artistes qui, capables de reconnaître une œuvre bien ou mal faite, ne peuvent justifier leur jugement sinon en invoquant la présence ou l'absence d'«un je ne sais quoi».

construction et de l'évaluation du monde social, ceux qui expriment le plus directement la division du travail (entre les classes, les classes d'âge et les sexes) ou la division du travail de domination, dans des divisions des corps et des rapports au corps qui empruntent plus d'un trait, comme pour lui donner les apparences du naturel, à la division sexuelle du travail et à la division du travail sexuel. Maîtrise pratique des distributions qui permet de sentir ou de pressentir ce qui a des chances d'advenir ou de ne pas advenir et, inséparablement, de convenir ou de ne pas convenir à un individu occupant telle ou telle position dans l'espace social, le goût, fonctionnant comme une sorte de sens de l'orientation sociale (*sense of one's place*), oriente les occupants d'une place déterminée dans l'espace social vers les positions sociales ajustées à leurs propriétés, vers les pratiques ou les biens qui conviennent aux occupants de cette position, qui leur «vont»; il implique une anticipation pratique de ce que le sens et la valeur sociale de la pratique ou du bien choisi seront probablement étant donné leur distribution dans l'espace social et la connaissance pratique que les autres agents ont de la correspondance entre les biens et les groupes.

Ainsi, les agents sociaux que le sociologue classe sont producteurs non seulement d'actes classables mais aussi d'actes de classement qui sont eux-mêmes classés. La connaissance du monde social doit prendre en compte une connaissance pratique de ce monde qui lui préexiste et qu'elle ne doit pas omettre d'inclure dans son objet bien que, dans un premier temps, elle doive se constituer contre les représentations partielles et intéressées que procure cette connaissance pratique. Parler d'habitus, c'est inclure dans l'objet la connaissance que les agents, qui font partie de l'objet, ont de l'objet et la contribution que cette connaissance apporte à la réalité de l'objet. Mais ce n'est pas seulement remettre, si l'on peut dire, dans le réel qu'il s'agit de penser une pensée du réel qui contribue à sa réalité (et à l'efficace même qu'il exerce). C'est conférer à cette connaissance un pouvoir proprement constituant, cela même qu'on lui refuse lorsque, au nom d'une conception objectiviste de l'objectivité, on fait de la connaissance commune ou de la connaissance savante un simple reflet du réel.

Ceux qui croient produire une théorie matérialiste de la connaissance lorsqu'ils font de la connaissance un enregistrement passif et qu'ils abandonnent ainsi à l'idéalisme, comme le regrettait déjà Marx dans les *Thèses sur Feuerbach*, l'«aspect actif» de la connaissance, oublient que toute connaissance, et en particulier toute connaissance du monde social, est un acte de construction mettant en œuvre des schèmes de pensée et d'expression et qu'entre les conditions d'existence et les pratiques ou les représentations s'interpose l'activité structurante des agents qui, loin de réagir mécaniquement à des stimulations mécaniques, répondent aux appels ou aux menaces d'un monde dont ils ont eux-mêmes

contribué à produire le sens. Toutefois, le principe de cette activité structurante n'est pas, comme le veut l'idéalisme intellectualiste et antigénétique, un système de formes et de catégories universelles mais un système de *schèmes incorporés* qui, constitués au cours de l'histoire collective, sont *acquis* au cours de l'histoire individuelle et fonctionnent *à l'état pratique et pour la pratique* (et non à des fins de pure connaissance).

Des structures sociales incorporées

Cela signifie en premier lieu que la science sociale prend acte, dans sa construction du monde social, du fait que les agents sont eux-mêmes, dans leur pratique ordinaire, les sujets d'actes de construction du monde social; mais qu'elle se donne pour objet, entre autres choses, de décrire la *genèse sociale* des principes de construction et qu'elle cherche dans le monde social tel qu'elle peut l'appréhender le fondement de ces principes (3). Rompant avec le parti-pris antigénétique qui va très souvent de pair avec la reconnaissance de l'aspect actif de la connaissance, elle cherche dans les distributions objectives des propriétés, en particulier matérielles (mises au jour par des recensements et des enregistrements qui supposent tous sélection et classification), le fondement des systèmes de classement que les agents appliquent à toutes choses, à commencer par les distributions elles-mêmes. A la différence de la perspective que l'on appelle parfois «cognitive» et qui, tant dans sa forme ethnologique (anthropologie structurale, ethnoscience, ethnosémantique, ethnobotanique, etc.) que dans sa forme sociologique (interactionnisme, ethnométhodologie), ignore la question de la *genèse* des structures mentales et des classifications, elle s'interroge sur la relation entre les principes de division et les divisions sociales (entre les générations, les sexes, etc.) qui en sont le fondement et sur les variations de l'usage qui est fait de ces principes selon la position occupée dans les distributions (autant de questions qui appellent le recours à la statistique).

Les structures cognitives que les agents sociaux mettent en œuvre pour connaître pratiquement le monde social sont des structures sociales incorporées. La connaissance pratique du monde social que suppose la conduite «raisonnable» dans ce monde met en œuvre des schèmes classificatoires (ou, si l'on préfère, des «formes de classification», des «structures mentales», des «formes symboliques», autant d'expressions qui, si l'on ignore

3—Il appartiendrait à une *sociologie génétique* d'établir comment se constitue ce sens des possibilités et des impossibilités, des proximités et des distances.

les connotations, sont à peu près interchangeables), schèmes historiques de perception et d'appréciation qui sont le produit de la division objective en classes (classes d'âge, classes sexuelles, classes sociales) et qui fonctionnent en deçà de la conscience et du discours. Étant le produit de l'incorporation des structures fondamentales d'une société, ces principes de division sont communs à l'ensemble des agents de cette société et rendent possibles la production d'un monde commun et sensé, d'un monde de sens commun.

Tous les agents d'une formation sociale déterminée ont en effet en commun un ensemble de schèmes de perception fondamentaux, qui reçoivent un commencement d'objectivation dans les couples d'adjectifs antagonistes communément employés pour classer et qualifier les personnes ou les objets dans les domaines les plus différents de la pratique. Matrice de tous les *lieux communs* qui ne s'imposent si aisément que parce qu'ils ont pour eux tout l'ordre social, le réseau des oppositions entre haut (ou sublime, élevé, pur) et bas (ou vulgaire, plat, modeste), spirituel et matériel, fin (ou raffiné, élégant) et grossier (ou gros, gras, brut, brutal, fruste), léger (ou subtil, vif, adroit) et lourd (ou lent, épais, obtus, laborieux, gauche), libre et forcé, large et étroit ou, dans une autre dimension, entre unique (ou rare, différent, distingué, exclusif, exceptionnel, singulier, inouï) et commun (ou ordinaire, banal, courant, trivial, quelconque), brillant (ou intelligent) et terne (ou obscur, effacé, médiocre), a pour principe l'opposition entre l'«élite» des dominants et la «masse» des dominés, multiplicité contingente et désordonnée, interchangeable et innombrable, faible et désarmée, sans autre existence que statistique. Il suffit de laisser jouer ces racines mythiques pour engendrer, à volonté, tel ou tel des thèmes, inlassablement répétés, sous des formes à peine renouvelées, de l'éternelle sociodicée, comme les dénonciations apocalyptiques de toutes les formes de «nivellement», «banalisation» ou «massification» qui, identifiant le déclin des sociétés à la décadence des maisons bourgeoises, c'est-à-dire à la chute dans l'homogène, l'indifférencié, trahissent une hantise obsidionale du *nombre*, de la masse sans différence et sans souci des différences ou de la foule toujours prête à submerger les espaces réservés de l'exclusivisme bourgeois (4).

Les oppositions les plus formelles en apparence de cette mythologie sociale doivent toujours leur efficacité idéologique au

4—De même que l'opposition entre l'unique et le multiple est au centre de la philosophie dominante de l'histoire, l'opposition, qui en est une forme transformée, entre le brillant, le visible («en vue»), le distinct, le distingué, le «connu» (c'est-à-dire réputé, illustre) et l'obscur («les petits, les obscurs, les sans grade»), les tâches «obscures», le terne, la grisaille de la masse indifférenciée, indistincte, sans nom ni renom (l'«illustre inconnu») est une des catégories fondamentales de la perception dominante du monde social.

fait qu'elles renvoient plus ou moins discrètement aux oppositions les plus fondamentales de l'ordre social : celle qui, inscrite dans la division du travail, s'établit entre dominants et dominés, et celle qui, fondée dans la division du travail de domination, oppose, au sein de la classe dominante, deux principes de domination, deux pouvoirs, dominant et dominé, temporel et spirituel, matériel et intellectuel, etc. C'est dire que le schéma de l'espace social qui a été proposé ci-dessus peut être aussi lu comme un tableau rigoureux des catégories historiquement constituées et acquises qui organisent la pensée du monde social de l'ensemble des sujets appartenant à ce monde et façonnés par lui. Du fait que les mêmes schèmes classificatoires (et les oppositions dans lesquelles ils s'expriment) peuvent fonctionner, en se spécifiant, dans des champs organisés autour de positions polaires, qu'il s'agisse du champ de la classe dominante, organisé autour d'une opposition homologue de l'opposition constitutive du champ des classes sociales, ou du champ de production culturelle, lui-même organisé autour d'oppositions qui, reproduisant la structure de la classe dominante, sont homologues de la précédente (comme l'opposition entre théâtre bourgeois et théâtre d'avant-garde), l'opposition fondamentale ne cesse de soutenir les oppositions de second, troisième ou n^{ième} rang (celles qui fondent les jugements éthiques ou esthétiques les plus «purs», avec leurs sentiments bas ou élevés, leurs beautés faciles ou difficiles, leurs styles légers ou pesants, etc.), tout en s'euphémisant au point de devenir méconnaissable : ainsi l'opposition entre le lourd et le léger qui, dans nombre de ses usages, scolaires en particulier, servira à distinguer les goûts populaires ou petit-bourgeois des goûts bourgeois, peut être employée par la critique théâtrale destinée à la fraction dominante de la classe dominante pour penser la relation entre le théâtre «intellectuel», condamné dans sa prétention «laborieuse» et son didactisme «pesant», et le théâtre «bourgeois», loué pour son tact et son art d'effleurer, tandis que la critique «intellectuelle» pensera la même relation, au prix d'une simple inversion de signe, à travers une forme à peine modifiée de cette opposition, la légèreté, identifiée à la futilité, s'opposant alors à la profondeur. On pourrait montrer de même que l'opposition entre la droite et la gauche qui, dans sa forme fondamentale, concerne la relation entre les dominants et les dominés, peut aussi, au prix d'une première transformation, désigner les relations entre fractions dominantes et fractions dominées de la classe dominante, les mots «droite» ou «gauche» prenant alors un sens proche de celui qu'ils revêtent dans des expressions comme théâtre «de rive droite» ou «de rive gauche»; il peut même, à un degré supplémentaire de déréalisation, servir à distinguer deux tendances rivales d'un groupe artistique ou littéraire d'avant-garde, et ainsi de suite. Il s'ensuit que, considérés dans chacun de leurs usages, les couples de qualificatifs dont le système constitue l'appareillage conceptuel du jugement de goût

sont extrêmement pauvres, quasi indéfinis, mais propres par là même à procurer ou à exprimer le sentiment de l'indéfinissable : chaque usage singulier d'un de ces couples ne prend son sens complet que par rapport à un *univers de discours* chaque fois différent, le plus souvent implicite —puisqu'il s'agit du système des évidences et des présupposés admis comme allant de soi dans le champ par rapport auquel se définissent les stratégies; mais chacun des couples ainsi spécifiés par l'usage a pour harmoniques tous les autres usages qu'il pourrait avoir —en raison des relations d'homologie entre les champs qui autorisent les transferts d'un champ à l'autre— et aussi tous les autres couples qui lui sont substituables à des nuances près (par exemple fin/grossier pour léger/lourd), c'est-à-dire dans des contextes légèrement différents.

Le fait que les oppositions semi codifiées que véhicule le langage se retrouvent, avec des valeurs très voisines, au principe de la vision dominante du monde social, dans toutes les formations sociales divisées en classes (que l'on pense par exemple à l'inclination à penser le peuple comme lieu d'appétits alimentaires ou sexuels totalement débridés) se comprend si l'on sait que, réduites à leur structure formelle, les mêmes relations fondamentales, celles qu'expriment précisément les grandes relations d'ordre (haut/bas, fort/faible, etc.), se retrouvent dans toutes les sociétés divisées en classes. Et la récurrence de la structure triadique, chère à Georges Dumézil, dont Georges Duby montre, à propos de la société féodale, qu'elle s'enracine dans les structures sociales qu'elle légitime, pourrait n'être, comme les oppositions invariantes où s'exprime le rapport de domination, qu'une résultante nécessaire du croisement des deux principes de division qui sont à l'œuvre dans toutes les sociétés divisées en classes, la division entre les dominants et les dominés, et la division entre les différentes fractions prétendant à la domination au nom de principes différents, *bellatores* et *oratores* dans la société féodale, patrons et intellectuels aujourd'hui (5).

Une connaissance sans concept

Ainsi, par l'intermédiaire des conditionnements différenciés et différenciateurs qui sont associés aux différentes conditions d'existence, par l'intermédiaire des exclusions et des inclusions, des unions (mariages, liaisons, alliances, etc.) et des divisions (incompatibilités, ruptures, luttes, etc.) qui sont au principe de la structure sociale et de l'efficacité structurante qu'elle exerce, par

5—Cf. G. Duby, *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Paris, Gallimard, 1978.

l'intermédiaire aussi de toutes les hiérarchies et de toutes les classifications qui sont inscrites dans les objets (notamment les œuvres culturelles), dans les institutions (par exemple le système scolaire) ou, simplement, dans le langage, par l'intermédiaire enfin de tous les jugements, verdicts, classements, rappels à l'ordre, qu'imposent les institutions spécialement aménagées à cette fin, comme la famille ou le système scolaire, ou qui surgissent continûment des rencontres et des interactions de l'existence ordinaire, l'ordre social s'inscrit progressivement dans les cerveaux. Les divisions sociales deviennent principes de division, qui organisent la vision du monde social. Les limites objectives deviennent *sens des limites*, anticipation pratique des limites objectives acquise par l'expérience des limites objectives, *sense of one's place* qui porte à s'exclure (biens, personnes, lieux, etc.) de ce dont on est exclu.

Le propre du sens des limites est d'impliquer l'oubli des limites. Un des effets les plus importants de la correspondance entre les divisions réelles et les principes de division pratiques, entre les structures sociales et les structures mentales, est sans aucun doute le fait que l'expérience première du monde social est celle de la *doxa*, adhésion aux relations d'ordre qui, parce qu'elles fondent inséparablement le monde réel et le monde pensé, sont acceptées comme allant de soi. La perception première du monde social, loin d'être un simple reflet mécanique, est toujours un acte de connaissance qui fait intervenir des principes de construction extérieurs à l'objet construit saisi dans son immédiateté, mais qui, faute d'enfermer la maîtrise de ces principes et de leur relation à l'ordre réel qu'ils reproduisent, est un acte de *méconnaissance*, impliquant la forme la plus absolue de reconnaissance de l'ordre social. Mettant en oeuvre pour apprécier la valeur de leur position et de leurs propriétés un système de schèmes de perception et d'appréciation qui n'est autre chose que l'incorporation des lois objectives selon lesquelles se constitue objectivement leur valeur, les dominés tendent d'abord à s'attribuer ce que la distribution leur attribue, refusant ce qui leur est refusé («ce n'est pas pour nous»), se contentant de ce qui leur est octroyé, mesurant leurs espérances à leurs chances, se définissant comme l'ordre établi les définit, reproduisant dans le verdict qu'ils portent sur eux-mêmes le verdict que porte sur eux l'économie, se vouant en un mot à ce qui leur revient en tout cas, *ta heautou*, comme disait Platon, acceptant d'être ce qu'ils ont à être, «modestes», «humbles» et «obscurs». On voit la contribution décisive qu'apporte à la conservation de l'ordre social ce que Durkheim appelait le «conformisme logique» (6), c'est-à-dire l'orchestration des catégories de perception du monde social qui, étant ajustées aux divisions de l'ordre établi (et, par là, aux intérêts de ceux qui le domi-

6–E. Durkheim, *Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Alcan, 1912, p. 24.

nent) et communes à tous les esprits structurés conformément à ces structures, s'imposent avec toutes les apparences de la nécessité objective (7).

Le système des schèmes classificatoires s'oppose à un système de classement fondé sur des principes explicites et explicitement concertés comme les dispositions constitutives du goût ou de l'ethos, qui en sont des dimensions, s'opposent à l'esthétique ou à l'éthique. Le sens des réalités sociales qui s'acquiert dans la confrontation avec une forme particulière de la nécessité sociale est ce qui permet d'agir *comme si* l'on connaissait la structure du monde social et la place occupée dans cette structure et du même coup les distances à tenir ou à maintenir (8). Maîtrise pratique du classement qui n'a rien de commun avec la maîtrise savante que demande la construction d'un système de classement à la fois cohérent et adéquat à la réalité sociale, la «science» pratique des positions occupées dans l'espace social que suppose l'art de se comporter «comme il faut» avec des personnes ou des choses classées et classantes (chics ou non, fréquentables ou non, etc.), de trouver la juste distance, par une sorte de calcul pratique de maximum, ni trop près («se familiariser») ni trop loin («se montrer distant»), de jouer avec la distance objective en la redoublant («tenir à distance», «garder ses distances») ou en la niant symboliquement («se mettre à la portée», «se montrer simple»), n'implique aucunement que l'on soit en mesure de se situer explicitement dans le classement (comme tant d'enquêtes sur les classes sociales demandent de le faire) et moins encore de décrire, plus ou moins systématiquement, ce classement et d'en énoncer les principes (9). Le «jugement d'attribution» pratique par lequel on assigne quelqu'un à une classe en s'adressant à lui d'une certaine manière (et en s'assignant du même coup à une

7—On trouvera une évocation plus circonstanciée du contexte théorique dans lequel se situent ces analyses, in P. Bourdieu, Sur le pouvoir symbolique, *Annales*, 3, mai-juin 1977, pp. 405-411.

8—L'idéologie du penseur utopique, sans attaches ni racines, sans feu ni lieu, sans intérêts ni profits et le refus, qui en est corrélatif, de la forme suprême de la grossièreté matérialiste, la *réduction* de l'unique à la classe, l'explication du supérieur par l'inférieur, l'application à l'*inclassable* de modèles explicatifs bons pour les classés, les rangés, les bornés, les bourgeois, les petits-bourgeois, le commun, ne prédispose guère les intellectuels, ces *classeurs inclassables* à penser comme tel le sens de la position sociale et, moins encore, leur propre position et le rapport pervers au monde social qu'elle leur impose. (Il faudrait ici relire Sartre dont toute l'oeuvre et toute l'existence ont pour principe cette affirmation du point d'honneur subversif de l'intellectuel et, par exemple, les pages de l'*Etre et le néant* sur la psychologie de Flaubert, effort pathétique pour arracher la personne, en la personne de l'intellectuel, créateur incréé, fils de ses oeuvres hanté par le «projet d'être Dieu», à toute espèce de réduction au général, au genre, à la classe, pour affirmer la transcendance de l'ego contre «ce que Comte appelait le *matérialisme*, c'est-à-dire l'explication du supérieur par l'inférieur» —cf. J.P. Sartre, *L'Etre et le néant*, Paris, Gallimard, 1943, pp. 643-652 et spécialement p. 648).

classe) n'a rien à voir avec une opération intellectuelle impliquant la référence consciente à des indices explicites et la mise en œuvre de classes produites par et pour le concept. La même opposition classificatoire (riche/pauvre, vieux/jeune, etc.) peut être appliquée à n'importe quel point de la distribution et en reproduire tout l'espace en n'importe lequel de ses segments (le sens commun dit bien qu'on est toujours le riche ou le pauvre de quelqu'un, le supérieur ou l'inférieur de quelqu'un, à la droite ou à la gauche de quelqu'un, etc. —ce qui ne condamne pas à un relativisme élémentaire) (10). On comprend qu'il soit si facile de prendre en défaut le sens pratique de l'espace social qui est au principe des jugements d'attribution à des classes; les sociologues qui tirent argument des contradictions où tombent les enquêtés dans leurs indentifications de classe pour nier l'existence des classes, témoignent seulement qu'ils ignorent tout du fonctionnement de ce «sens» et, par surcroît, de la situation artificielle dans laquelle ils le font fonctionner. En effet, qu'il s'agisse de se situer dans l'espace social ou d'y placer les autres, le sens de l'espace social, comme tout sens pratique, se réfère toujours à *la situation parti-*

9—Il n'est pas de meilleure occasion de voir fonctionner ce sens de la place occupée que les ***stratégies de condescendance*** qui supposent tant chez l'auteur de la stratégie que chez les victimes la connaissance pratique du décalage entre la place réellement occupée et la place fictivement indiquée par la pratique adoptée (par exemple le tutoiement) : lorsque celui à qui on accorde la Rolls-Royce, le haut de forme ou le golf prend le métro, met une casquette (ou un pull à col roulé) ou joue au football, ses pratiques prennent leur sens par rapport à cette attribution statutaire, qui continue à affecter, comme en surimpression, les pratiques réelles. Mais on pourrait aussi bien évoquer les variations, observées par Bally, de la stylistique du discours selon l'écart social entre les interlocuteurs ou encore, les variations de la prononciation en fonction de l'interlocuteur, le locuteur pouvant, selon le cas, s'approcher de l'«accent» de la personne de statut (présumé) supérieur à laquelle il s'adresse, soit au contraire s'en éloigner en accentuant son accent ordinaire (cf. H. Giles, «Accent Mobility, A Model and Some Data», *Anthropological Linguistics*, 1973, 15, pp. 87-105).

10—Ainsi se comprend que, dans une série d'entretiens (n = 30) à propos des classes sociales menés autour d'une épreuve consistant à classer trente professions communes (inscrites sur des cartons), les enquêtés, qui commencent bien souvent par demander en combien de classes il faut diviser la population, puissent modifier à plusieurs reprises le nombre des classes et les critères de classement, pour tenir compte des différentes dimensions de chaque profession, donc des différents rapports sous lesquels elle pourrait être évaluée, ou suggérer spontanément qu'ils pourraient multiplier à l'infini les subdivisions (attestant par là le caractère artificiel de la situation créée par l'interrogation savante qui demande l'adoption d'une attitude savante, *tout à fait inhabituelle*, comme en témoigne le désarroi initial); cela tout en s'accordant à peu près toujours sur les rangs accordés aux différentes professions prises deux à deux (Lenski fait des observations semblables dans une expérience consistant à demander aux enquêtés de ranger des familles d'une petite ville de Nouvelle-Angleterre : cf. G.E. Lenski, «American Social Classes : Statistical Strata or Social Groups ?», *The American Journal of Sociology*, LVIII, September 1952, pp. 139-144).

culière dans laquelle il doit orienter les pratiques : de là par exemple les divergences entre les enquêtes qui étudient la représentation des classes dans une petite ville (les «études de communautés») et celles qui interrogent sur les classes à l'échelle de la nation (11). Mais si, comme on l'a souvent observé, les enquêtés ne s'accordent ni sur le nombre de divisions qu'ils opèrent au sein du groupe considéré, ni sur les limites des «strates» et sur les critères employés pour les définir, ce n'est pas seulement par un effet du flou inhérent aux logiques pratiques. C'est aussi que la vision du classement est fonction de la position occupée dans les classements.

Rien n'est donc plus éloigné d'un acte de connaissance tel que le conçoit la tradition intellectualiste que ce sens du jeu social qui, comme le dit bien le mot de goût, à la fois «faculté de percevoir les saveurs» et «capacité de juger des valeurs esthétiques», est la nécessité sociale devenue nature, convertie en schèmes moteurs et en automatismes corporels. Tout se passe comme si les conditionnements sociaux attachés à une condition sociale tendaient à inscrire le rapport au monde social dans un rapport durable et généralisé au corps propre, une manière de tenir son corps, de le présenter aux autres, de le mouvoir, de lui faire une place, qui donne au corps sa physionomie sociale. Dimension fondamentale du sens de l'orientation sociale, l'hexis corporelle est une manière pratique d'éprouver et d'exprimer le sens que l'on a, comme on dit, de sa propre *valeur sociale* : le rapport que l'on entretient avec le monde social et la place que l'on s'y attribue ne se déclare jamais aussi bien qu'à travers l'espace et le temps que l'on se sent en droit de prendre aux autres, et, plus précisément, la place que l'on occupe *avec son corps dans l'espace physique*, par un maintien et des gestes assurés ou réservés, amples ou étriqués (on dit très bien de quelqu'un qui fait l'important qu'il fait du volume) *et avec sa parole dans le temps*, par la part du temps d'interaction que l'on s'approprie et par la manière, assurée ou agressive, désinvolte ou inconsciente, de se l'approprier (12).

Il n'est pas de meilleure image de la logique de la socialisation, qui traite le corps comme pense-bête, que ces complexes de gestes, de postures corporelles et de mots —simples interjections ou lieux communs particulièrement usés—, dans lesquels il suffit

11—Divergences qui s'observent aussi, dans la même enquête, lorsqu'on demande successivement aux enquêtés de définir les classes sociales à l'échelle de leur ville ou du pays tout entier : le taux de non-réponses croissant très fortement dans ce dernier cas, ainsi que le nombre des classes perçues (cf. J.G. Manis and B.N. Meltzer, *loc. cit.*).

12—La perception ordinaire qui applique aux pratiques le schème du large et de l'étroit, ou de l'ample et de l'étriqué, anticipe sur les découvertes de la psychologie sociale la plus raffinée qui établit l'existence d'une corrélation entre la place que l'on s'accorde dans l'espace physique et la place que l'on occupe dans l'espace social (cf. sur ce point S. Fisher and C.E. Cleveland, *Body Image and Personality*, Princeton, New York, Van Nostrand, 1958).

d'entrer, comme dans un personnage de théâtre, pour voir resurgir, par la vertu évocatrice de la mimesis corporelle, un monde de sentiments et d'expériences tout préparés. Surchargés de significations et de valeurs sociales, les actes élémentaires de la gymnastique corporelle et, tout particulièrement, l'aspect proprement sexuel, donc biologiquement préconstruit de cette gymnastique, fonctionnent comme les plus fondamentales des *métaphores*, capables d'évoquer tout un rapport au monde, «hautain» ou «soumis», «rigide» ou «souple», «ample» ou «étroit», et par là tout un monde. Les «choix» pratiques du sens de l'orientation sociale ne supposent pas plus la *représentation* des possibles que les «choix» entre des phonèmes, choix en acte qui ne supposent pas des actes de choix. Le logocentrisme et l'intellectualisme des intellectuels, joints au préjugé inhérent à la science qui se donne pour objet la *psuchè*, l'âme, le psychisme, la conscience, les représentations, sans parler de la prétention bourgeoise au statut de «personne», ont empêché d'apercevoir que «nous sommes automates dans les trois-quarts de nos actions», selon le mot de Leibniz, et que les valeurs ultimes, comme on dit, ne sont jamais que les dispositions premières et primitives du corps, les goûts et les dégoûts que l'on dit viscéraux, et où sont déposés les intérêts les plus vitaux d'un groupe, ce pour quoi on est prêt à mettre en jeu son corps et celui des autres. Le sens de la distinction, *discretio* portant à séparer et réunir ce qui doit l'être, à exclure toutes les mésalliances et toutes les unions *contre nature*, c'est-à-dire contraires au classement commun, à la *diacrisis* qui est au principe de l'identité collective et individuelle, suscite une horreur viscérale et meurtrière, un dégoût absolu, une fureur métaphysique pour tout ce qui occupe le *terrain bâtard* de Platon, tout ce qui *passe l'entendement*, c'est-à-dire le classement incorporé et qui, en mettant en question les principes de *l'ordre social fait corps*, et en particulier les principes socialement constitués de la division sexuelle du travail et de la division du travail sexuel, attente à l'ordre mental, au titre de défi au sens commun, de scandale (13).

13—On pourrait montrer que la socialisation tend à constituer le corps en opérateur analogique instaurant toutes sortes d'équivalences pratiques entre les différentes divisions du monde social, divisions entre les sexes, entre les classes d'âge et entre les classes sociales ou, plus exactement, entre les significations et les valeurs associées aux individus occupant des positions pratiquement équivalentes dans les espaces déterminés par ces divisions; et cela, en intégrant dans un même langage corporel la symbolique de la domination et de la soumission sociale et la symbolique de la domination et de la soumission sexuelles —comme on le voit par exemple dans la politesse qui trouve dans l'opposition entre le droit et le courbe ou, ce qui revient au même, entre (se) dresser et (se) baisser un des principes générateurs des *marques* (de respect, de mépris, etc.) utilisées pour symboliser les rapports hiérarchiques .

Des attributions intéressées

Le fondement du principe de pertinence qui est mis en œuvre par la perception du monde social et qui définit l'ensemble des caractéristiques des choses ou des personnes susceptibles d'être perçues, et perçues comme intéressantes, positivement ou négativement, par l'ensemble de ceux qui mettent en œuvre ces schèmes (autre définition du sens commun), n'est autre chose que l'intérêt que les individus ou les groupes considérés ont à reconnaître ce trait et l'appartenance de l'individu considéré à l'ensemble défini par ce trait : *l'intérêt pour* l'aspect aperçu n'est jamais complètement indépendant de *l'intérêt à* l'apercevoir. Cela se voit bien dans toutes les classifications bâties autour d'un trait stigmatisé qui, comme l'opposition ordinaire entre les homosexuels et les hétérosexuels, isolent ce qui est intéressant de tout le reste (c'est-à-dire toutes les autres formes de sexualité), ainsi renvoyé à la grisaille de l'indifférent et de l'indifférencié. Cela se voit mieux encore dans tous les «jugements d'attribution» qui sont en fait des actes d'accusation, des *catégorèmes* au sens originel, et qui, comme *l'injure*, ne *veulent connaître* qu'une seule («tu n'es qu'un ...») des propriétés constitutives de l'identité sociale d'un individu ou d'un groupe, voyant par exemple dans l'homosexuel marié ou le juif converti un juif ou un homosexuel caché ou honteux, c'est-à-dire en quelque sorte doublement juif ou homosexuel. La logique du stigmate rappelle que l'identité sociale est l'enjeu d'une lutte dans laquelle l'individu ou le groupe stigmatisé et, plus généralement, tout sujet social en tant qu'il est un objet potentiel de catégorisation, ne peut riposter à la perception partiale qui l'enferme dans *une de ses propriétés* qu'en mettant en avant, pour se définir, la meilleure de ses propriétés et, plus généralement, en luttant pour imposer le système de classement le plus favorable à ses propriétés ou encore pour donner au système de classement dominant le contenu le mieux fait pour mettre en valeur ce qu'il a et ce qu'il est.

Ceux qui s'étonnent des paradoxes que font surgir la logique et le discours ordinaires lorsqu'ils appliquent leurs divisions à des grandeurs continues oublient ce que peuvent avoir de paradoxal le fait de traiter le langage comme un pur instrument logique et la situation sociale dans laquelle un tel rapport au langage est possible. Les contradictions ou les paradoxes auxquels conduisent les classements de la pratique ordinaire ne tiennent pas, comme le croient tous les positivismes, à une sorte d'insuffisance essentielle du langage ordinaire, mais au fait que ces actes socio-logiques ne sont pas orientés vers la recherche de la cohérence logique et que, à la différence des usages philologiques, logiques ou linguistiques du langage —qu'il faudrait en fait appeler *scolaires*, puisqu'ils supposent toujours la *scholè*, c'est-à-dire le loisir, la distance à l'urgence et à la nécessité, l'absence d'enjeux vitaux, et l'institution scolaire qui dans la plupart des univers sociaux est la seule à

pouvoir assurer tout cela—, ils obéissent à la logique du parti-pris qui, comme au tribunal, affronte non des jugements logiques, justiciables du seul critère de cohérence, mais des accusations et des défenses. Sans même qu'il soit besoin de rappeler tout ce que recouvre l'opposition, bien oubliée des logiciens et même des linguistes, entre l'art de convaincre et l'art de persuader, comment ne pas voir que l'usage scolaire est à l'usage que l'orateur, l'avocat ou le militant font du langage ce que les systèmes de classement du logicien ou du statisticien soucieux de cohérence et de compatibilité avec les faits sont aux catégorisations et aux catégorèmes de l'existence quotidienne qui, l'étymologie le dit, se situent dans la logique du *procès* (au sens ordinaire mais aussi au sens de Kafka qui offre une image exemplaire de cette recherche désespérée de la réappropriation d'une identité sociale par définition insaisissable —en tant que limite infinie de tous les catégorèmes, de toutes les imputations). Il n'est pas d'interrogation réelle sur le découpage du monde social qui n'engage les intérêts associés à l'appartenance ou à la non appartenance : comme en témoigne l'attention portée aux groupes frontières, et par là stratégiques, l'aristocratie ouvrière qui balance entre la lutte des classes et la collaboration de classe, ou les «cadres», catégorie de la statistique bureaucratique dont l'unité nominale, et doublement négative, masque la dispersion réelle tant aux yeux des «intéressés» que de leurs adversaires et de la plupart des observateurs, l'établissement de limites entre les classes s'inspire de l'intention stratégique de «compter» ou de «se compter», de «cataloguer» ou d'«annexer», quand il n'est pas un simple enregistrement d'un état juridiquement garanti du rapport de force entre les groupes classés.

En effet, si on laisse de côté tous les cas où l'imposition d'une frontière arbitraire de type juridique (celle qui situe à 30 kg le poids des bagages autorisés ou décrète qu'un véhicule de plus de 2000 kg est une camionnette) suffit à supprimer les difficultés qui naîtraient du sophisme du tas de blé (14), les frontières, même les plus formelles en apparence, comme celles qui séparent les classes d'âge, fixent un état des luttes sociales, c'est-à-dire un état de la distribution des avantages et des obligations, tels que le droit à des tarifs spéciaux ou à la retraite et l'obligation scolaire ou militaire. Et si l'on sourit de l'histoire, racontée par Alphonse Allais, du père qui tire la sonnette d'alarme à l'heure exacte où son enfant a plus de trois ans (âge à partir duquel on cesse de voyager gratuitement), c'est qu'on voit immédiatement l'absurdité socio-logique de cette varia-

14—Le sophisme du tas de blé et tous les paradoxes du continu physique font, comme le notait Poincaré, que l'on a à la fois $A = B$, $B = C$ et $A < C$ ou encore $A_1 = A_2$, $A_2 = A_3$, ... $A_{99} = A_{100}$ et $A_1 < A_{100}$. Autrement dit, s'il est clair qu'un grain ne fait pas un tas, pas plus que deux grains, ou trois, il n'est pas facile de dire si le tas commence à 264 grains ou à 265 et si, autrement dit, 265 grains font un tas, et non 264.

tion imaginaire aussi impeccablement logique que toutes celles qui sont au principe des paradoxes chers aux logiciens. Les limites sont ici des frontières qu'il faut attaquer ou défendre de vive lutte et les systèmes de classement qui les fixent sont moins des instruments de connaissance que des instruments de pouvoir, subordonnés à des fonctions sociales et orientés, plus ou moins ouvertement, vers la satisfaction des intérêts d'un groupe (15).

Les lieux communs et les systèmes de classement sont ainsi l'enjeu de luttes entre les groupes qu'ils caractérisent en les opposant et qui s'opposent à leur propos en s'efforçant de les faire tourner à leur profit. Georges Duby montre bien comment le modèle des trois ordres qui fixe, en visant à l'éterniser par l'explicitation et la codification, un état de la structure sociale, a pu être utilisé simultanément et successivement par des groupes antagonistes : par les évêques d'abord, qui l'avaient élaboré, contre les hérétiques, les moines et les chevaliers; par l'aristocratie ensuite, contre les évêques et le roi; par le roi enfin qui, en se constituant en sujet absolu de l'opération de classement, en principe extérieur et supérieur aux classes qu'il permet d'engendrer (à la différence des trois ordres, sujets mais aussi objets, juges mais aussi parties), assigne à l'ensemble des groupes intéressés leur place dans l'ordre social et se constitue en point de vue sur lequel il n'est pas de point de vue (16). On pourrait montrer de même que les schèmes et les lieux communs qui servent à penser les différentes formes de domination, l'opposition entre les sexes et les classes d'âge aussi bien que l'opposition entre les générations, sont aussi l'objet de semblables manipulations. Les «jeunes» peuvent accepter la définition d'eux-mêmes que les anciens leur proposent et, profitant de la licence provisoire qui leur est octroyée en beaucoup de sociétés («il faut que jeunesse se passe»), faire ce qui leur revient et leur convient en propre, réaliser les «vertus propres» de la jeunesse, *virtú*, virilité, fougue, etc. et se mêler de leurs affaires propres, l'errance belliqueuse pour les héritiers nobles au Moyen Age (17), l'amour et la violence pour les jeunes florentins de la

15–Nombre des classifications éthiques ou esthétiques, psychiatriques ou juridiques que produisent les sciences d'établissement, sans parler de celles que produit et inculque le système scolaire, sont tout aussi subordonnées à des fonctions sociales bien qu'elles doivent leur efficacité spécifique à leur apparente neutralité : produites selon la logique et dans le langage propres à des champs relativement autonomes, elles cumulent la dépendance réelle à l'égard des schèmes classificatoires de l'habitus dominant et, à travers eux, des structures sociales dont ils sont le produit, et l'apparence de l'indépendance qui leur permet de contribuer à la légitimation d'un état de la lutte des classements et de la lutte des classes. L'exemple le plus typique de ces systèmes de classement semi-autonomes est sans doute le système des adjectifs qui est au principe des «appréciations» scolaires (cf. P. Bourdieu et M. de Saint Martin, Les catégories de l'entendement professoral, *Actes de la recherche en sciences sociales,* 3, 1975, pp.68-93.)

16–Cf. G. Duby, *op. cit.*, spécialement pp. 422-423.

Renaissance, et toutes les formes de déchaînement réglé et ludique (sport, rock, etc.) pour les adolescents d'aujourd'hui, bref se laisser maintenir en état de «jeunesse», c'est-à-dire d'irresponsabilité, échanger contre un renoncement aux responsabilités les libertés d'une conduite irresponsable (18). Dans les situations de crise spécifique où l'ordre des successions est menacé, les «jeunes» qui n'entendent plus se laisser renvoyer à la «jeunesse» tendent à renvoyer les «vieux» à la «vieillesse»; voulant prendre les responsabilités qui définissent les adultes (au sens de personnes socialement accomplies), ils doivent renvoyer les détenteurs des responsabilités dans cette autre forme d'irresponsabilité qui définit la vieillesse ou mieux la retraite. La sagesse et la prudence que revendiquent les «responsables» se retournent alors en conservatisme, en archaïsme, ou, tout simplement, en irresponsabilité sénile. Les derniers venus, qui ont toutes les chances d'être aussi les plus jeunes biologiquement, mais qui apportent avec eux bien d'autres propriétés distinctives, corrélatives des transformations des conditions sociales de production des producteurs (c'est-à-dire principalement de la famille et du système scolaire), échappent d'autant plus rapidement à la «jeunesse», c'est-à-dire à l'irresponsabilité, qu'ils seront plus prompts à rompre avec les conduites irresponsables qui leur sont assignées et que, s'affranchissant des limites incorporées (celles qui font que, à cinquante ans, on peut encore se sentir «trop jeune» pour pouvoir «raisonnablement prétendre» à une position, une charge ou un honneur), ils n'hésiteront pas à «se pousser», à «brûler les étapes» et à déterminer ainsi avant l'heure la chute dans le passé, le dépassé, bref la mort sociale («il est fini») de leurs prédécesseurs. Mais ils n'ont quelque chance de triompher dans les conflits à propos des limites entre les âges qui apparaissent lorsque se perd le sens des limites, que s'ils parviennent à imposer une nouvelle définition de la personne socialement accomplie en y incluant des propriétés ordinairement (c'est-à-dire en fonction du principe de classement en vigueur) attachées à la jeunesse (comme l'enthousiasme, le dynamisme, etc.) ou des propriétés capables de supplanter les vertus ordinairement attachées au statut d'adulte.

Bref, ce que les individus et les groupes investissent dans le sens particulier qu'ils donnent aux systèmes de classement communs par l'usage qu'ils en font, c'est infiniment plus que leur intérêt au sens ordinaire du terme, c'est tout leur être social, tout ce qui définit l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes, le contrat primor-

17—Cf. G. Duby, *op. cit.*, pp. 63-64 et Les «jeunes» dans la société aristocratique dans la France du Nord-Ouest au XIIème siècle, *Annales*, 19 (5), septembre-octobre 1964, pp. 835-846.

18—On pourrait dire à peu près la même chose des femmes si la plupart des contreparties du renoncement aux responsabilités ne leur étaient en fait refusées, au moins en dehors de la bourgeoisie.

dial et tacite par lequel ils se définissent comme «nous» par rapport à «eux», aux «autres» et qui est au principe des exclusions («ce n'est pas pour nous») et des inclusions qu'ils opèrent parmi les propriétés produites par le système de classement commun (19). Le fait que, dans leur relation aux dominants, les dominés s'attribuent la force entendue comme force de travail et force de combat, force physique mais aussi morale, courage, virilité, n'empêche pas les dominants de penser aussi cette relation à travers le schème du fort et du faible, mais en réduisant la force que s'attribuent les dominés, comme celle des jeunes (proches en cela des femmes), à l'état de force brute, de passion et de pulsion, force aveugle et imprévisible de la nature, violence sans raison du désir, et de s'attribuer la force spirituelle et intellectuelle, maîtrise de soi qui prédispose à la maîtrise des autres, force d'âme ou force d'esprit qui autorise à penser la relation aux dominés, peuple, femmes ou jeunes, comme celle de l'âme et du corps, de l'entendement et de la sensibilité, de la culture et de la nature.

19—La psychologie sociale observe que toute division d'une population en deux groupes, si arbitraire soit-elle, détermine des comportements discriminatoires, favorables aux membres de son propre groupe et hostiles aux membres de l'autre groupe, et cela lors même que les intérêts de son groupe doivent en souffrir (M. Billing and H. Tajfel, «Social categorization and similarity in intergroup behavior», *European Journal of Social Psychology*, 1973, 3, pp. 27-52). Plus généralement, elle décrit sous le nom de «différenciation catégorielle» les opérations par lesquelles les agents construisent leur perception du réel et en particulier les processus d'accentuation des différences avec le dehors et de renforcement des ressemblances au dedans, de dissimilation et d'assimilation (cf. par exemple, H. Tajfel, «Quantitative judgement in social perception», *British Journal of Psychology*, 1959, 50, pp. 16-21 et H. Tajfel and A.L. Wilkes, «Classification and quantitative judgement», *British Journal of Psychology*, 1963, 54, pp. 101-104; et, pour un tableau d'ensemble des recherches en ce domaine, W. Doise, *L'articulation psychosociologique et les relations entre groupes*, Bruxelles, A. de Boeck, 1976, p. 178-200). Les analyses du racisme ont montré, dans le même sens, que la juxtaposition de groupes différents conduit à des *représentations contrastées*, chaque groupe tendant à opposer une définition de la conduite convenable, valorisée, à une conduite méprisée, celle de l'autre groupe («Wherever the groups and classes are set in sharp juxtaposition, the values and mores of each are juxtaposed. Out of group opposition there arises an intense opposition of values, which comes to be projected through the social order and serves to solidify social stratification» —L. Copeland, «The Negro as a Contrast Conception» in E. Thompson; ed., *Race Relations and the Race Problem*, Durham, Duke University Press, 1959, pp. 152-179). L'identité sociale résidant dans la différence, c'est par rapport au plus proche, qui représente la plus grande menace, que l'on affirme la différence. L'analyse de la stéréotypie, cette propension à admettre une correspondance entre l'appartenance à une catégorie (par exemple celle des Nordiques ou des Méridionaux, des Occidentaux et des Orientaux) et la possession d'une certaine propriété, qui fait que l'information sur l'appartenance catégorielle d'une personne influence fortement les jugements formulés à son sujet, s'accorde avec l'analyse de cette sorte de stéréotypie sociale qui fait que l'ensemble des agents d'une formation sociale tendent à s'accorder pour attribuer certaines propriétés aux membres des différentes classes sociales (Cf. Annexe 4, Un jeu de société).

La lutte des classements

C'est dans la lutte et pour les besoins de la lutte que fonctionnent des principes de division inséparablement logiques et sociologiques qui, en produisant des concepts, produisent des groupes, les groupes mêmes qui les produisent et les groupes contre lesquels ils sont produits. L'enjeu des luttes à propos du sens du monde social est le pouvoir sur les schèmes classificatoires et les systèmes de classement qui sont au principe des représentations et, par là, de la mobilisation et de la démobilisation des groupes : pouvoir évocateur de l'énonciation qui fait voir autrement (c'est le cas par exemple lorsqu'un simple mot, comme celui de *paternalisme*, transforme toute l'expérience d'une relation sociale) ou qui, en modifiant les schèmes de perception et d'appréciation, fait voir autre chose, d'autres propriétés, jusque là inaperçues ou reléguées au second plan (comme les intérêts communs jusque là occultés par les différences d'ethnie ou de nation); *pouvoir séparateur*, distinction, *diacrisis*, *discretio*, qui de la continuité insécable fait surgir des unités discrètes, de l'indifférencié la différence.

C'est seulement dans et par la lutte que les limites incorporées deviennent des frontières, auxquelles on se heurte et qu'il faut déplacer. Et de fait, le système des schèmes classificatoires ne se constitue en système de classement objectivé et institutionnalisé que lorsqu'il a cessé de fonctionner comme sens des limites et que les gardiens de l'ordre établi doivent, pour les défendre contre la contestation hérétique, expliciter, systématiser et codifier les principes de production de cet ordre, tant réel que représenté, bref constituer la doxa en orthodoxie. Les systèmes de classement officiels, comme la théorie des trois ordres, font de manière expresse et systématique ce que les schèmes classificatoires faisaient de manière tacite et pratique : par là, les attributs, au sens de prédicats, deviennent des *attributions*, pouvoirs, compétences, privilèges, prérogatives, attribués au titulaire d'une fonction, la guerre n'étant plus ce que fait le guerrier mais l'*officium*, la fonction propre, la raison d'être du *bellator*, ainsi justifié d'exister comme il existe. La *discretio* classificatrice fixe, à la façon du droit, un état du rapport de forces qu'elle vise à éterniser par le fait de l'explicitation et de la codification. Le principe de division logique et politique qu'est le système de classement n'a d'existence et d'efficacité que parce qu'il reproduit, sous une forme transfigurée, dans la logique proprement symbolique des *écarts différentiels*, c'est-à-dire du discontinu, les différences, le plus souvent graduelles et continues, qui confèrent à l'ordre établi sa structure ; mais il n'ajoute sa contribution propre, c'est-à-dire proprement symbolique, au maintien de cet ordre que parce qu'il a le pouvoir proprement symbolique de faire voir et de faire croire que donne l'imposition de structures mentales.

Les systèmes de classement ne seraient pas un enjeu de lutte

aussi décisif s'ils ne contribuaient à l'existence des classes en ajoutant à l'efficacité des mécanismes objectifs le renforcement que leur apportent les représentations structurées conformément au classement. En tant qu'acte de reconnaissance de la pleine existence sociale, l'imposition d'un nom reconnu opère une véritable transmutation de la chose nommée qui, cessant d'exister à l'état de fait, c'est-à-dire comme exercice toléré, illégal ou illégitime, devient une *fonction sociale*, c'est-à-dire un mandat, une mission (*Beruf*), une charge, un rôle, autant de mots qui disent bien la la différence entre l'activité *autorisée*, c'est-à-dire assignée à un individu ou à un groupe par une *délégation* tacite ou explicite, et la simple *usurpation* qui «crée un état de fait» dans l'attente de l'institutionnalisation. Mais l'effet propre des «représentations collectives» qui, contrairement à ce que pourraient laisser croire les connotations durkheimiennes du concept, peuvent être le produit de l'application d'un même schème de perception ou d'un système de classement commun sans cesser pour autant de faire l'objet d'usages sociaux antagonistes, ne se voit jamais aussi bien que lorsque le mot précède la chose, et que l'usurpation de l'*identité nominale* précipite la constitution de l'identité réelle, comme dans le cas de ces associations bénévoles qui se muent en professions reconnues ou de ces groupes de défense corporatifs (comme celui des «cadres») qui imposent peu à peu la *représentation* de leur existence et de leur unité, tant à leurs propres membres qu'aux autres groupes.

La présence ou l'absence d'un groupe dans le classement officiel dépend de son aptitude à se faire *reconnaître*, à se faire apercevoir et à se faire admettre, donc à obtenir, le plus souvent de vive lutte, une place dans l'ordre social et à échapper ainsi à l'existence *bâtarde* des «métiers sans nom» dont parle Emile Benveniste, le commerce dans l'antiquité –et au Moyen-âge–, ou les activités illégitimes, telles que guérisseur (autrefois appelé «empirique»), rebouteux ou prostituée aujourd'hui. Les groupes ont partie liée avec les mots qui les désignent : en effet le pouvoir d'imposer la reconnaissance dépend de l'aptitude à se mobiliser autour d'un nom, «prolétariat», «classe ouvrière», «cadres», donc à s'approprier un nom commun et à communier dans un nom propre et à mobiliser ainsi la force que fait l'union, celle que crée le pouvoir unificateur du nom, du *mot d'ordre*.

En fait, l'ordre des mots ne reproduit jamais strictement l'ordre des choses. Et c'est dans l'indépendance relative de la structure du système des mots classants et classés (à l'intérieur duquel se définit la valeur distincte de chaque étiquette particulière) par rapport à la structure de la distribution du capital, et, plus précisément, dans le décalage (qui résulte pour une part de l'inertie propre aux systèmes de classement comme institutions quasi juridiques sanctionnant un état du rapport de forces) entre le changement des postes, lié au changement de

l'appareil de production, et le changement des titres, que réside le principe des stratégies symboliques visant à exploiter les discordances entre le nominal et le réel, à s'approprier les mots pour avoir les choses qu'ils désignent ou les choses en attendant d'obtenir les mots qui les sanctionnent ; à exercer les fonctions sans avoir les titres pour le faire (ce sont les «faisant fonction») afin de se donner ainsi des titres à revendiquer les titres légitimes ou, à l'opposé, à renoncer aux rétributions matérielles associées à des titres dévalués pour éviter de perdre les avantages symboliques procurés par des étiquettes plus prestigieuses ou, à tout le moins, plus floues, moins brutalement classantes et, par là, plus manipulables ; à emprunter pour se désigner la plus favorable des marques disponibles, allant s'il le faut jusqu'aux limites de l'imposture, –tels les potiers qui se disent artisans d'art ou les techniciens qui se prétendent ingénieurs– ou à inventer, pour se *démarquer*, des désignations nouvelles, tels les kinésithérapeutes qui attendent de ce label nouveau qu'il les distingue des simples masseurs et les rapproche des médecins. Autant de stratégies qui, comme tous les processus de concurrence, course poursuite visant à assurer la constance des écarts distinctifs, ont pour effet de favoriser une constante inflation nominale, freinée toutefois par l'inertie des taxinomies institutionnalisées (conventions collectives, grille des salaires, etc.), auxquelles sont attachées des garanties juridiques. Les négociations entre groupes d'intérêts antagonistes auxquelles donne lieu l'établissement des conventions collectives et qui portent inséparablement sur les tâches inscrites dans le poste, sur les propriétés exigées de ses occupants (par exemple les diplômes) et sur les rémunérations matérielles et symboliques (le nom) correspondantes, ont pour vertu de rappeler, par la mise en scène institutionnalisée qu'elles en donnent, les luttes incessantes à propos des classements qui contribuent à produire les classes bien qu'ils soient le produit des luttes entre les classes et qu'ils dépendent des rapports de force qui s'établissent entre elles.

Réalité de la représentation et représentation de la réalité

Les sujets classants qui classent les propriétés et les pratiques des autres, ou les leurs propres, sont aussi des objets classables qui se classent (aux yeux des autres) en s'appropriant des pratiques et des propriétés déjà classées (comme vulgaires ou distinguées, élevées ou basses, lourdes ou légères, etc., c'est-à-dire en dernière analyse populaires ou bourgeoises) selon leur distribution probable entre des groupes eux-mêmes classés ; les plus classantes et les mieux classées de ces propriétés étant évidemment celles qui sont

expressément désignées pour fonctionner comme des *signes de distinction* ou des *marques d'infamie*, des stigmates, et surtout les noms et les titres exprimant l'appartenance aux classes dont l'intersection définit à un moment donné du temps l'*identité sociale*, nom de nation, de région, d'ethnie ou de famille, nom de profession, titre scolaire, titres honorifiques, etc. Ceux qui classent ou se classent, en classant ou en s'appropriant des pratiques ou des propriétés classées et classantes, ne peuvent ignorer que, au travers des objets ou des pratiques distinctifs où s'expriment leurs «pouvoirs» et qui, étant appropriés par des classes et appropriés à des classes, classent ceux qui se les approprient, ils se classent aux yeux d'autres sujets classants (mais aussi classables, ainsi que leurs jugements), pourvus de schèmes classificatoires analogues à ceux qui leur permettent d'anticiper, plus ou moins adéquatement, leur propre classement.

Les sujets sociaux comprennent le monde social qui les comprend. Cela signifie qu'on ne peut, pour les caractériser, s'en tenir aux propriétés matérielles qui, à commencer par le corps, se laissent dénombrer et mesurer comme n'importe quel autre objet du monde physique. En effet, il n'est aucune de ces propriétés, s'agirait-il de la taille ou du volume du corps ou de la surface des propriétés foncières ou immobilières qui, perçues et appréciées, par référence à d'autres propriétés de la même classe, par des agents armés de schèmes de perception et d'appréciation socialement constitués, ne fonctionnent comme des *propriétés symboliques*. Cela implique que l'on doit dépasser l'opposition entre une «physique sociale» qui, armée d'un usage objectiviste de la statistique, établirait des *distributions* (au sens statistique et aussi économique), expressions quantifiées de la répartition entre un grand nombre d'individus en concurrence pour son appropriation d'une quantité finie d'énergie sociale saisie à travers les «indicateurs objectifs»,et une «sémiologie sociale» qui s'attacherait à déchiffrer des significations et à porter au jour les opérations cognitives par lesquelles les agents les produisent et les déchiffrent; entre l'ambition d'accéder à une «réalité» objective «indépendante des consciences et des volontés individuelles», au prix d'une rupture avec les représentations communes du monde social («les prénotions» durkheimiennes) et de mettre au jour des «lois», c'est-à-dire des relations significatives, mais au sens de non aléatoires, entre des distributions,et l'effort pour saisir non la «réalité», mais les représentations qu'en forment les agents et qui font toute la «réalité» d'un monde social conçu «comme représentation et comme volonté».

Bref, la science sociale n'a pas à choisir entre cette forme même de la physique sociale, représentée par Durkheim –qui s'accorde avec la sémiologie sociale pour admettre qu'on ne peut connaître la «réalité» qu'en mettant en œuvre des instruments logiques de classement (20)–, et la sémiologie idéaliste qui, se

donnant pour objet de faire «un compte-rendu des compte-rendus», comme dit Garfinkel, ne peut rien faire d'autre qu'enregistrer les enregistrements d'un monde social qui ne serait, à la limite, que le produit des structures mentales, c'est-à-dire linguistiques. Il s'agit de faire entrer dans la science de la rareté et de la concurrence pour les biens rares, la connaissance pratique que s'en donnent les agents en produisant, sur la base de leur expérience des distributions, elle-même fonction de leur position dans les distributions, des divisions et des classifications qui ne sont pas moins objectives que celles des bilans comptables de la physique sociale. Il s'agit, en d'autres termes, de dépasser l'opposition entre les théories objectivistes qui identifient les classes sociales (mais aussi les classes sexuelles ou les classes d'âge) à des groupes discrets, simples populations dénombrables et séparées par des frontières objectivement inscrites dans la réalité, et les théories subjectivistes (ou, si l'on veut, *marginalistes*) qui réduisent l'«ordre social» à une sorte de classement collectif obtenu par l'agrégation des classements individuels ou, plus précisément, des stratégies individuelles, classées et classantes, par lesquelles les agents se classent et classent les autres (21).

Il suffit d'avoir à l'esprit que les biens se convertissent en signes distinctifs, qui peuvent être des signes de distinction, mais aussi de vulgarité, dès qu'ils sont perçus relationnellement, pour voir que la *représentation* que les individus et les groupes livrent *inévitablement* à travers leurs pratiques et leurs propriétés fait

20—Il est à peine besoin de dire l'affinité qui unit la physique sociale et l'inclination positiviste à voir les classements soit comme des découpages arbitraires et «opératoires» (comme les classes d'âge ou les tranches de revenus) soit comme des coupures «objectives» (discontinuités des distributions ou inflexions des courbes) qu'il suffirait d'enregistrer.

21—Soit une expression particulièrement caractéristique, jusque dans la métaphore, de ce marginalisme social : «Each individual is responsible for the demeanour image of himself and deference image of others, so that for a complete man to be expressed, individuals must hold hands in a chain of ceremony, each giving deferentially with proper demeanour to the one on the right what will be received deferentially from the one on the left.» (E. Goffmann, «The Nature of Deference and Demeanour», *American Anthropologist*, 58, June 1956, pp. 473-502). «... routinely the question is that of whose opinion is voiced most frequently and most forcibly, who makes the minor ongoing decisions apparently required for the coordination of any joint activity, and whose passing concerns have given the most weight. And however trivial some of these *little gains and losses* may appear to be, *by summing them all up* across all the social situations in which they occur, we can see that their total effect is enormous. The expression of subordination and domination through this swarm of situational means is more than a mere tracing or symbol or ritualistic affirmation of the social hierarchy. These expressions *considerably constitute* the hierarchy.» (E. Goffmann, «Gender Display», Paper presented at the Third International Symposium «Female Hierarchies», Harry Frank Guggenheim Foundation, April 3-5, 1974, souligné par moi).

partie intégrante de leur réalité sociale. Une classe est définie par son *être-perçu* autant que par son *être*, par sa consommation – qui n'a pas besoin d'être *ostentatoire* pour être symbolique – autant que par sa position dans les rapports de production (même s'il est vrai que celle-ci commande celle-là). La vision berkeleyenne – c'est-à-dire petite-bourgeoise – qui réduit l'être social à l'être perçu, au paraître, et qui, oubliant qu'il n'est pas besoin de donner des représentations (théâtrales) pour être l'objet de représentations (mentales), réduit le monde social à l'agrégation des représentations (mentales) que les différents groupes se font des représentations (théâtrales) offertes par les autres groupes, a le mérite de rappeler l'autonomie relative de la logique des représentations symboliques par rapport aux déterminants matériels de la condition : les luttes des classements, individuelles ou collectives, qui visent à transformer les catégories d'aperception et d'appréciation du monde social et, par là, le monde social, sont une dimension oubliée de la lutte des classes. Mais il suffit d'avoir à l'esprit que les schèmes classificatoires qui sont au principe du rapport pratique que les agents entretiennent avec leur condition et de la représentation qu'ils peuvent en avoir sont eux-mêmes le produit de cette condition pour voir les limites de cette autonomie : la position dans la lutte des classements dépend de la position dans la structure des classes et les sujets sociaux – à commencer par les intellectuels qui ne sont pas les mieux placés pour penser ce qui définit les limites de leur pensée du monde social, c'est-à-dire l'illusion de l'absence de limites –, n'ont sans doute jamais moins de chances de dépasser «les limites de leur cerveau» que dans la représentation qu'ils donnent et se donnent de leur position, qui définit ces limites.

Post-scriptum

ēlēments pour une critique "vulgaire" des critiques "pures"

On se sera peut-être demandé pourquoi, dans un texte consacré au goût et à l'art, il n'est jamais fait appel à la tradition de l'esthétique philosophique ou littéraire. Et on aura sans doute compris qu'il s'agit d'un refus délibéré.

Il ne fait pas de doute en effet que l'esthétique savante, tant celle qui est engagée à l'état pratique dans les œuvres légitimes que celle qui s'exprime dans les écrits visant à l'expliciter et à la mettre en forme, se constitue fondamentalement, par delà les variantes, contre tout ce qui a pu être acquis par cette recherche, c'est-à-dire *l'indivisibilité du goût*, l'unité des goûts les plus «purs» et les plus épurés, les plus sublimes et les plus sublimés, et des goûts les plus «impurs» et les plus «grossiers», les plus ordinaires et les plus primitifs. Ce qui signifie inversement que cette recherche demandait avant tout qu'on sût renoncer, par une sorte d'amnésie délibérée, à tout le corpus de discours cultivés sur la culture, et par là non seulement aux profits que procure l'exhibition des *signes de reconnaissance* (et qui se rappellent au moins à travers les coûts entraînés par la seule omission) mais aussi aux profits plus intimes de la délectation lettrée, ceux qu'évoque Proust lorsqu'il indique ce que lui a coûté la vision lucide des plaisirs de la lecture : «C'est avec mes plus chères impressions esthétiques que j'ai voulu lutter ici, tâchant de pousser jusqu'à ses dernières et plus cruelles limites la sincérité intellectuelle» (1). (Cela sans pouvoir se dissimuler que

1 – M. Proust, En mémoire des églises assassinées, in *Pastiches et mélanges*, Paris, Gallimard, Idées, 1970, p. 171.

les plaisirs de la «vision lucide» peuvent représenter la forme la plus «pure» et la plus raffinée, quoique souvent un peu morose, de la délectation).

Et s'il faut autoriser le retour du refoulé, une fois produite la vérité du goût contre laquelle s'est construite, par un immense refoulement, toute l'esthétique légitime, ce n'est pas seulement pour soumettre les vérités acquises à une ultime épreuve (qui n'a rien d'un affrontement avec des théories rivales), c'est aussi et surtout pour éviter que, par un effet très ordinaire de dédoublement, l'absence de confrontation directe ne permette aux deux discours de coexister pacifiquement, dans deux univers de pensée et de discours soigneusement séparés.

Le dégoût du «facile»

Le goût «pur» et l'esthétique qui en fait la théorie trouvent leur principe dans le refus du goût «impur» et de l'*aisthesis*, forme simple et primitive du plaisir sensible réduit à un *plaisir des sens*, comme dans ce que Kant appelle «le goût de la langue, du palais et du gosier», abandon à la sensation immédiate qui dans un autre ordre prend la figure de l'imprévoyance. Au risque de paraître sacrifier aux «effets faciles» que stigmatise le «goût pur», on pourrait montrer que tout le langage de l'esthétique est enfermé dans un refus principiel du *facile*, entendu dans tous les sens que l'éthique et l'esthétique bourgeoises donnent à ce mot (2); que le «goût pur», purement négatif dans son essence, a pour principe le *dégoût* que l'on dit souvent *viscéral* (il «rend malade» et «fait vomir») pour tout ce qui est «facile», comme on dit d'une musique ou d'un effet stylistique, mais aussi d'une femme ou de ses mœurs. Le refus de ce qui est facile au sens de simple, donc sans profondeur, et «à bon marché», puisque le déchiffrement en est aisé et peu «coûteux» culturellement, conduit naturellement au refus de ce qui est facile au sens éthique ou esthétique, de tout ce qui offre des plaisirs trop *immédiatement accessibles* et par là discrédités comme «enfantins» ou «primitifs» (par opposition aux plaisirs différés de l'art légitime). On parle ainsi d'«effets faciles» pour caractériser par exemple l'élégance un peu tape-à-l'œil de certain style journalistique ou le charme un peu trop insistant et

2–Pour une esthétique explicitement fondée sur l'antithèse de la beauté et du facile, voir S. Alexander, *Beauty and Other Forms of Value*, London, Macmillan and C°, 1933, spécialement pp. 40 et 164.

trop attendu de la musique dite «légère» (mot dont les connotations recouvrent à peu près celles de «facile»), ou de certaines exécutions de la musique classique, tel critique pouvant par exemple dénoncer la «sensualité vulgaire» ou «l'orientalisme de bazar» qui fait de telle interprétation de la danse des sept voiles de la Salomé de Richard Strauss «une musique de café-concert». Comme le disent les mots employés pour les dénoncer, «facile» ou «léger» bien sûr, mais aussi «frivole», «futile», «tape-à-l'œil», «superficiel», «racoleur» (qui traduit le *meretricious*, plus distingué, de l'anglais) ou, dans le registre des satisfactions orales, «sirupeux», «douceâtre», «à l'eau de rose», «écœurant», les œuvres «vulgaires» ne sont pas seulement une sorte d'insulte au raffinement des raffinés, une manière d'offense au public «difficile» qui n'entend pas qu'on lui offre des choses «faciles» (on aime à dire des artistes, et en particulier des chefs d'orchestre, qu'ils se respectent et qu'ils respectent leur public); elles suscitent le malaise et le dégoût par les méthodes de séduction, ordinairement dénoncées comme «basses», «dégradantes», «avilissantes» qu'elles mettent en œuvre, donnant au spectateur le sentiment d'être traité comme le premier venu, qu'on peut séduire avec des charmes de pacotille, l'invitant à *régresser* vers les formes les plus primitives et les plus élémentaires du plaisir, qu'il s'agisse des satisfactions passives du goût enfantin pour les liquides doux et sucrés (qu'évoque le «sirupeux») ou des gratifications quasi animales du désir sexuel (3). On pourrait évoquer le préjugé platonicien inlassablement réaffirmé, en faveur des sens «nobles», la vue et l'ouïe, ou le privilège que Kant accorde à la *forme*, plus «pure», au détriment de la couleur et de sa séduction quasi charnelle. Mais on se contentera d'un texte tout à fait exemplaire où Schopenhauer, établissant entre le «beau» et le «joli» une opposition tout à fait identique à celle que fait Kant, dans la *Critique du jugement*, entre le «plaisir» et la «jouissance», le «beau» et l'«agréable», «ce qui plaît» et «ce qui fait plaisir», définit le «joli» comme «ce qui stimule la volonté en lui offrant *directement ce qui la flatte*», comme ce qui «fait *déchoir le contemplateur de l'état d'intuition pure* qui est nécessaire à l'intuition du beau», ce qui «*séduit infailliblement* la volonté par la vue des objets qui *la flattent immédiatement*» et, chose significative, réunit dans la même condamnation les deux formes de satisfaction, orale et sexuelle, contre lesquelles entend se constituer la satisfaction reconnue

3–E.H. Gombrich évoque à plusieurs reprises, et tout particulièrement dans un article consacré aux rapports entre la psychanalyse et l'histoire de l'art (E.H. Gombrich, *Meditations on a Hobby Horse and Other Essays on the Theory of Art*, London, Phaidon Press, 1963, spécialement pp. 37-40), le refus des gratifications élémentaires, donc vulgaires, qui est au principe du goût légitime ou, si l'on préfère, des *fashionable don'ts*, si «faciles à attraper», qui en font toute la substance (*op. cit.*, p. 146).

comme proprement esthétique : «la forme inférieure du 'joli' se trouve, dit-il, dans les tableaux d'intérieur des peintres hollandais, quand ils ont l'extravagance de nous représenter des comestibles, de véritables trompe-l'oeil qui ne peuvent que nous exciter l'appétit; la volonté se trouve par là même stimulée, et c'en est fait de la contemplation esthétique de l'objet. Que l'on peigne des fruits, c'est encore supportable, pourvu que le fruit ne paraisse là que comme la suite de la fleur, comme un produit de la nature, beau par sa couleur, beau par sa forme et qu'on ne soit point forcé de songer effectivement à ses propriétés comestibles; mais malheureusement, on pousse souvent la recherche de la ressemblance et de l'illusion jusqu'à représenter des mets servis et accommodés, tels qu'huîtres, harengs, homards, tartines de beurre, bière, vins et ainsi de suite : ceci est absolument inadmissible. Dans la peinture d'histoire et dans la sculpture, le joli se traduit par des nudités dont l'attitude et le déshabillé, joint à la manière générale dont elles sont représentées, tendent à exciter la lubricité des spectateurs : la contemplation esthétique cesse immédiatement; le travail de l'auteur a été contraire au but de l'art» (4).

Comme le dit bien Schopenhauer, très proche en cela de Kant (5) et de toutes les esthétiques où s'exprime, sous une forme rationalisée, l'ethos de la fraction dominée de la classe dominante, le joli qui réduit «le pur sujet connaissant», «affranchi de la subjectivité et de ses désirs impurs», à un «sujet volontaire, soumis à tous les besoins, à toutes les servitudes», exerce une vraie violence sur le spectateur : indécent, exhibitionniste, il s'introduit et s'impose, entraînant le corps par son rythme, qui est en affinité avec les rythmes corporels, captivant l'esprit par le trompe-l'œil de ses intrigues, de ses suspens et de ses surprises, lui imposant une participation réelle en tout opposée à la «distanciation» et au «désintéressement» du goût pur (6).

4–A. Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*, trad. Burdeau, Paris, Alcan, 1888, T. I, L III, § 40, p. 215.

5–L'esthétique de Schopenhauer apparaît, sur l'essentiel, comme un commentaire un peu appuyé de l'esthétique kantienne et Fauconnet est tout à fait fondé à observer : «Le jugement esthétique, essentiellement désintéressé, s'oppose, chez Kant, aux autres jugements intéressés, absolument comme l'activité volontaire du sujet qui ne connaît qu'en vue de l'action, de la lutte, s'oppose, chez Schopenhauer, à la contemplation du sujet pur» (A. Fauconnet, *L'esthétique de Schopenhauer*, Paris, Alcan, 1913, p. 108).

6–Dans cette logique, la «distanciation» brechtienne pourrait être l'écart par lequel l'intellectuel affirme, au cœur même de l'art populaire, sa distance à l'art populaire qui rend l'art populaire intellectuellement acceptable, c'est-à-dire acceptable pour des intellectuels, et, plus profondément, sa distance au peuple, celle que suppose l'encadrement du peuple par les intellectuels.

Rien n'oppose plus radicalement les spectacles populaires – de Guignol au match de football, en passant par le catch ou le cirque ou même le cinéma de quartier d'autrefois – aux spectacles bourgeois que la forme de la participation du public : constante, manifeste (hurlements, sifflets), parfois directe (on descend sur le terrain) dans un cas, elle est dans l'autre cas discontinue, distante, hautement ritualisée, avec les applaudissements, voire les cris d'enthousiasme obligés, à la fin ou même parfaitement silencieuse (lors des concerts dans les églises). Le jazz ne brouille qu'en apparence cette opposition : spectacle bourgeois qui mime le spectacle populaire, il réduit les signes de participation (claquements de doigts ou battements de pied) à l'amorce silencieuse du geste (au moins dans le free jazz).

Le «goût de la réflexion» et le «goût des sens»

Ce que refuse le goût pur, c'est bien la violence à laquelle se soumet le spectateur populaire (on pense à la description que fait Adorno des musiques populaires et de leurs effets); il revendique le respect, cette distance qui permet de tenir à distance. Il attend de l'œuvre d'art que, finalité sans autre fin qu'elle-même, elle traite le spectateur conformément à l'impératif kantien, c'est-à-dire comme une fin et non comme un moyen. Ainsi, le principe du goût pur n'est autre chose qu'un refus (7) ou, mieux, un *dégoût*, dégoût des objets imposant la jouissance et dégoût du goût grossier et vulgaire qui se complaît dans cette jouissance imposée. «Une seule espèce de laideur ne peut être représentée d'après nature sans anéantir toute satisfaction esthétique et par suite la beauté artistique : c'est le dégoût. En effet, comme dans cette sensation singulière qui ne repose que sur l'imagination, l'objet est représenté en quelque sorte comme s'il s'imposait à la jouissance alors que nous lui résistons avec force, la représentation artistique ne se distingue plus dans notre sensation de la nature de cet objet et elle ne peut être tenue pour belle» (p. 138) (8). Le dégoût est l'expé-

7–C'est «le *refus*, dit Kant, qui conduisit l'homme des excitations purement sensuelles vers les sensations idéales» (E. Kant, Conjectures sur les débuts de l'histoire, in *La philosophie de l'histoire*, trad. S. Piobetta, Paris, Gonthier, 1947, p. 115). Ayant indiqué que l'excitation sexuelle tend à «se prolonger et même à s'accroître sous l'effet de l'imagination» lorsque l'objet est «soustrait aux sens», Kant, liant la découverte de la beauté à la sublimation de l'instinct sexuel, conclut : «Le refus fut l'habile artifice qui conduisit l'homme des excitations purement sensuelles vers les excitations idéales, et peu à peu du désir purement animal à l'amour. Et, avec l'amour, le sentiment de ce qui est purement agréable devint le goût du beau» (*Ibid.*).

8–Ici comme dans la suite du texte, les chiffres entre parenthèses renvoient à E. Kant, *Critique du jugement*, trad. J. Gibelin, Paris, Vrin, 1928.

rience paradoxale de la jouissance extorquée par la violence, de la jouissance qui fait horreur. Cette horreur, ignorée de ceux qui s'abandonnent à la sensation, résulte, fondamentalement, de l'abolition de la distance, où s'affirme la liberté, entre la représentation et la chose représentée, bref de l'*aliénation*, de la perte du sujet dans l'objet, de la soumission immédiate au présent immédiat que détermine la violence asservissante de l'«agréable». Ainsi, par opposition à l'inclination suscitée par l'«agréable» qui, commune aux animaux et aux hommes, à la différence de la beauté (p. 47), est propre à séduire «ceux qui ne se soucient que de jouissance» (pp. 44, 46, 97) et «convient aux sens *immédiatement*» —alors qu'il «déplaît médiatement» à la raison (p. 45) (9)—, le «goût pur» (pp. 64, 66), «goût de la réflexion» (p. 51) qui s'oppose au «goût des sens» comme «les attraits» à la «forme» (pp. 59, 60), doit exclure l'intérêt et ne doit pas «tenir le moins du monde à l'existence de la chose» (p. 43) (10).

L'objet qui «s'impose à la jouissance», tant en image qu'en réalité, *en chair et en os*, neutralise aussi bien la résistance éthique que la neutralisation esthétique : en somme, il anéantit le pouvoir distanciant de la représentation, la liberté proprement humaine de mettre en suspens l'adhésion immédiate, animale, au sensible et de refuser la soumission au pur affect, à la simple *aisthesis*. Double défi à la liberté, à l'humanité, à la culture, cette anti-nature, le dégoût est donc l'expérience *ambivalente* de l'horrible séduction du dégoûtant et de la jouissance, qui opère une sorte de réduction universelle à l'animalité, à la corporéité, au ventre et au sexe, c'est-à-dire à ce qui est *commun*, donc *vulgaire*, abolissant toute différence entre ceux qui résistent de toutes leurs forces et ceux qui se complaisent dans le plaisir, qui jouissent de la jouissance : «Sous ce terme de commun (non seulement dans notre langue qui offre vraiment ici une ambiguïté, mais dans d'autres encore) on

9—L'efficacité propre de l'agréable se manifeste dans le fait qu'il impose une satisfaction immédiate du désir, excluant «l'attente réfléchie de l'avenir»: «Ce pouvoir de ne pas jouir seulement de l'instant de vie présent, mais de se représenter d'une façon actuelle un avenir souvent très lointain, est le signe distinctif le plus caractéristique de la supériorité de l'homme» (Conjectures, *op. cit.*, p. 117).

10—La simple analyse grammaticale donne raison à Hegel, qui reprochait à la troisième *Critique* de rester dans le registre du *Sollen*, du devoir : les énoncés sur le jugement de goût sont écrits à l'impératif ou, mieux, à cette sorte de faux constatif qui permet de passer sous silence les conditions de la réalisation d'un énoncé en réalité performatif. Quelques exemples typiques : «Nous disons de celui qui reste insensible en présence de ce que nous jugeons être sublime qu'il n'a pas de sentiment; nous exigeons de chacun ces deux choses et nous les présumons aussi de tous ceux qui ont quelque culture» (p. 97); «On demande d'ailleurs que dans tout jugement qui doit prouver le goût du sujet, celui-ci juge par soi-même» (p. 111); «puisque ce *doit* être un jugement de goût et non de l'entendement ou de la raison» (p. 114); «l'art *doit être* libre en deux sens différents...» (p. 146).

entend ce qui est vulgaire (*das Vulgare*), ce que l'on rencontre partout, et le posséder n'est ni un mérite, ni un privilège» (p. 121-122). La nature entendue comme sensibilité égalise, mais au plus bas (c'est déjà le «nivellement» abhorré des heideggeriens). Aristote enseignait que les choses différentes se différencient en ce par quoi elles se ressemblent, c'est-à-dire en un caractère commun : le dégoût découvre dans l'horreur l'animalité commune sur laquelle et contre laquelle se construit la distinction morale.

«Nous tenons pour grossier et sans noblesse le mode de pensée de ceux qui n'ont pas le sentiment de la belle nature (...) et se contentent à table ou près de la bouteille de jouir des simples sensations des sens» (p. 130). Et Kant énonce ailleurs, de manière tout à fait directe, le fondement social de l'opposition entre le «goût de la réflexion» et le «goût des sens» : «L'instinct, cette *voix de Dieu*, à laquelle tous les animaux obéissent, devait seul d'abord conduire notre nouvelle créature. Il lui permettait certaines choses pour sa nourriture, lui en interdisant certaines autres. Mais il n'est pas nécessaire d'admettre un instinct particulier, aujourd'hui disparu, pour cet usage ; le sens de l'odorat pouvait y suffire par sa parenté avec l'organe du *goût*, ainsi que *l'affinité bien connue de ce dernier avec l'appareil digestif*; l'homme avait ainsi en quelque sorte le pouvoir de pressentir l'innocuité ou la nocivité des aliments à consommer, ce dont on voit encore aujourd'hui des exemples. Et même on peut admettre que ce sens n'était pas plus aigu chez le premier couple qu'il ne l'est aujourd'hui. Car c'est un fait bien connu qu'*il y a une différence considérable, dans la force des perceptions, entre les hommes qui ne sont occupés que de leurs sens et ceux qui, occupés en outre par leurs pensées, sont de ce fait détournés de leurs sensations*» (E. Kant, Conjectures, *op. cit.*, p. 113). On reconnaît ici le mécanisme idéologique qui consiste à décrire comme des moments d'une évolution (ici le progrès de la nature à la culture) les termes de l'opposition que l'on établit entre les classes sociales.

Ainsi, bien qu'elle ne cesse de refuser au goût tout ce qui pourrait ressembler à une genèse empirique, psychologique et surtout sociale (e.g. pp. 73,96), usant à chaque fois de la coupure magique entre le transcendantal et l'empirique (11), la théorie du goût pur trouve son fondement, comme en témoignent l'opposition qu'elle fait entre l'agréable (qui «ne cultive pas» et n'est qu'une jouissance

11–Le paragraphe 41, intitulé «L'intérêt empirique du beau» évoque ce qu'Élias appelle «le processus de civilisation» («C'est dans la société uniquement qu'il a l'idée non seulement d'être un homme, mais aussi un *homme distingué* à sa façon –c'est le début de la civilisation–»), mais pour le rejeter dans l'empirique en une phrase : «Cet intérêt joint indirectement au beau par l'inclination sociale, et qui par suite est empirique, n'a pour nous ici aucune importance» (p. 125, et aussi pp. 107-108). Autre exemple de reconnaissance de la dimension sociale du goût : «Un jugement sur un objet de satisfaction peut être tout à fait désintéressé et toutefois très intéressant, c'est-à-dire qu'il ne se fonde sur aucun intérêt, mais en produit un, de cette espèce sont tous les jugements purement moraux. Mais les jugements de goût ne constituent par eux-mêmes aucun intérêt. Ce n'est que dans la société qu'il devient intéressant d'avoir du goût» (p. 43, n. 1).

–p. 97–) et la culture (12), ou encore les allusions à l'apprentissage et à l'éducabilité du goût (13), dans l'empirie d'un rapport social : l'antithèse entre la culture et le plaisir corporel (ou, si l'on veut, la nature) s'enracine dans l'opposition entre la bourgeoisie cultivée (14) et le peuple, lieu phantasmatique de la nature inculte, de la barbarie livrée à la pure jouissance : «Le goût est toujours barbare quand il mêle les attraits et les émotions à la satisfaction, bien plus, s'il en fait la mesure de l'assentiment qu'il donne» (p. 59).

Si l'on va jusqu'aux dernières conséquences d'une esthétique qui, selon la logique de *l'Essai sur les grandeurs négatives*, doit mesurer la vertu à l'ampleur des vices surmontés et le goût pur à l'intensité de la pulsion déniée et de la vulgarité vaincue, on doit reconnaître l'art le plus accompli dans les œuvres qui portent au plus haut degré de tension l'antithèse de la barbarie civilisée, de l'impulsion réfrénée, de la grossièreté sublimée : ainsi aujourd'hui Mahler, qui a poussé plus loin qu'aucun autre le jeu dangereux avec la facilité et toutes les formes de récupération savante des «arts populaires» ou même du «pompier», ou, en d'autres temps, Beethoven, dont la grandeur reconnue se mesure à la grandeur négative des violences, des outrances et des excès, souvent célébrés par l'hagiographie, que l'ascèse artistique, sorte de travail de deuil, a dû surmonter. De condition de l'expérience du plaisir «pur», l'inhibition du plaisir trop immédiatement accessible peut même devenir source de plaisir en elle-même, le *raffinement* conduisant à cultiver pour lui-même le «plaisir préliminaire» dont parle Freud, à différer toujours davantage la résolution de la tension, à accroître par exemple la distance entre l'accord dissonant et sa résolution complète ou conforme. En sorte que la forme

12–De la musique, Kant dit qu'«elle est plutôt jouissance que culture» (p. 152). Et plus loin, il identifie implicitement le degré auquel les arts «cultivent» l'esprit au «développement des facultés» qu'ils appellent : «Si au contraire on apprécie la valeur des beaux-arts d'après la culture qu'ils procurent à l'esprit et si l'on prend pour mesure le développement des facultés qui dans le jugement doivent s'unir pour la connaissance, la musique occupera le rang le plus bas» (p. 153).

13–«Penser que l'on peut augmenter par l'attrait la beauté attribuée à l'objet pour sa forme, c'est là une erreur très *vulgaire* et très nuisible pour le goût *authentique, intègre et sérieux*; il est bien vrai qu'on peut encore ajouter des attraits à la beauté pour intéresser l'esprit par la représentation de l'objet, en dehors de la satisfaction pure et simple et pour faire ainsi valoir le goût et la culture *surtout quand il est encore grossier et qu'il manque d'exercice*» (p. 60, souligné par moi); «il peut même commencer à douter s'il a *suffisamment formé son goût* par la connaissance d'une assez grande quantité de choses d'une certaine espèce...» (p. 113); «pour corriger et élargir nos jugements de goût» (p. 115).

14–Quelques indices de l'inclination de Kant à identifier l'universel à l'univers des hommes cultivés : «Nul n'admettra aisément qu'un homme de goût soit nécessaire pour trouver une satisfaction plus grande dans un cercle que dans un contour griffonné, dans un quadrilatère à côtés et angles égaux que dans un quadrilatère oblique, à angles inégaux et en quelque sorte mutilé. *Une intelligence commune suffit à cela et le goût n'est pas nécessaire ici*» (p. 75); «Nous *exigeons* de chacun ces deux choses (le sens du beau et du sublime) et nous les *présumons* aussi de *tous ceux qui ont quelque culture*» (p. 57). (Cf. aussi p. 119, n. 1).

la plus «pure» du plaisir de l'esthète, l'*aisthesis* épurée, sublimée, déniée, pourrait ainsi consister, paradoxalement, dans une ascèse, *askesis*, une tension entraînée et entretenue, qui est le contraire même de l'*aisthesis* primaire et primitive.

Plaisir ascétique, plaisir vain qui enferme en lui-même le renoncement au plaisir, plaisir épuré du plaisir, le plaisir pur est prédisposé à devenir un symbole d'excellence morale et l'œuvre d'art un test de supériorité éthique, une mesure indiscutable de la capacité de sublimation qui définit l'homme *vraiment humain* (15) : l'enjeu du discours esthétique, et de l'imposition *d'une définition du proprement humain* qu'il vise à réaliser, n'est autre chose en définitive que le *monopole de l'humanité* (16). C'est bien la différence entre les hommes et les non-hommes qu'il appartient à l'art d'attester : imitation libre de la création naturelle, de la *natura naturans* —et non de la *natura naturata*— par laquelle l'artiste (et, à travers lui, le spectateur) affirme sa transcendance par rapport à la nature naturée, en produisant une «autre nature» (p. 140), soumise aux seules lois de construction du génie créateur (p. 136), l'expérience artistique est ce qui s'approche le plus de l'expérience divine de l'*intuitus originarius*, perception créatrice qui, sans reconnaître d'autres règles ou contraintes que les siennes propres (p. 133), engendre librement son propre objet. Le monde que produit la «création» artistique n'est pas seulement une «autre nature» mais une «contre-nature», un monde produit à la manière de la nature mais contre les lois ordinaires de la nature —celles de la pesanteur dans la danse, celles du désir et du plaisir dans la peinture ou la sculpture, etc.— par un acte de sublimation artistique qui est prédisposé à remplir une fonction de légitimation sociale : la négation de la jouissance inférieure, grossière, vulgaire, mercenaire, vénale, servile, en un mot naturelle, enferme l'affirmation de la sublimité de ceux qui savent se satisfaire des plaisirs sublimés, raffinés, distingués, désintéressés, gratuits, libres. L'opposition entre les goûts de nature et les goûts de liberté introduit une relation qui est celle du corps et de l'âme, entre ceux qui ne sont que nature et ceux qui affirment dans leur capacité de dominer leur propre nature biologique leur prétention légitime à dominer la nature sociale. Et l'on comprend mieux que, comme l'a

15—Évoquant le lien qui unit très tôt la nature morte au motif de la *vanitas* —avec par exemple le thème de l'horloge symbolisant la tempérance—, E.H. Gombrich accorde que l'esprit puritain peut trouver dans ce rappel un alibi ou un antidote au simple plaisir des sens que proposent les nourritures appétissantes et les bouquets fastueux, éternisation de la jouissance sensuelle, «fête pour l'œil» évoquant les fêtes passées ou futures, mais il observe que la peinture est, par soi, une *vanitas*, du fait que les plaisirs qu'offre la représentation sont essentiellement illusoires (E.H. Gombrich, *op. cit.*, p. 104).

16—On voit ce que cache le *Sollen* enfermé dans les énoncés apparemment constatifs dans lesquels Kant enferme la définition du goût pur.

indiqué Bakhtine à propos de Rabelais, l'imagination populaire ne puisse que renverser la relation qui est au fondement de la socio-dicée esthétique : répondant au parti de *sublimation* par un parti-pris de *réduction* ou, si l'on veut, de *dégradation*, comme dans l'argot, la parodie, le burlesque ou la caricature, mettant cul par dessus tête toutes les «valeurs» dans lesquelles se reconnaît et s'affirme la sublimité des dominants, avec le recours à l'obscénité ou à la scatologie, elle nie systématiquement la différence, elle bafoue la distinction et, comme les jeux de Carnaval, réduit les plaisirs distinctifs de l'âme aux satisfactions communes du ventre et du sexe (17).

Un rapport social dénié

La théorie de la beauté comme création absolue de l'*artifex deus* permettant à tout homme (digne de ce nom) de mimer l'acte divin de création, est sans doute l'expression «naturelle» de l'idéologie professionnelle de ceux qui aiment à s'appeler des «créateurs», ce qui explique qu'en dehors même de toute influence directe, elle n'ait cessé d'être réinventée par les artistes, de Léonard de Vinci qui faisait de l'artiste le «maître de toutes choses» à Paul Klee qui entendait créer comme fait la nature (18). Et sans parler de la relation évidente qu'elle entretient avec l'antithèse entre les deux formes de plaisir esthétique et, par cet intermédiaire, avec l'opposition entre l'«élite» de la culture et les masses barbares, l'opposition qu'établit Kant entre l'«art libre», «qui plaît pour lui-même» et dont le produit est liberté —puisqu'il plaît aussi pour lui-même et n'exerce aucune contrainte sur le spectateur (19)—, et «l'art

17—Il s'ensuit que la seule intention de parler scientifiquement de l'œuvre d'art ou de l'expérience esthétique ou, plus simplement, d'abandonner le style de l'essayisme qui, moins soucieux de vérité que d'originalité, préfère toujours le piquant de l'idée fausse à la platitude de l'idée vraie, est vouée à apparaître comme une de ces dégradations sacrilèges auxquelles se complaît le matérialisme réducteur et, par là, comme l'expression d'un philistinisme qui dénonce ce qu'il est incapable de comprendre ou, pire, de sentir.

18—A l'époque récente, c'est sans doute chez Malraux que l'on trouve la tentative la plus systématique pour formuler cette idéologie : l'art est le règne de la liberté et, à ce titre, il est le symbole du pouvoir qui appartient à l'homme de créer un monde signifiant et pleinement humain ou, à tout le moins, de la lutte éternelle de l'homme pour transcender la servitude et «humaniser le monde».

19—En traitant l'œuvre selon son intention, c'est-à-dire comme finalité sans fin, le spectateur re-produit l'acte de création, dans une mimesis de la mimesis de la Genèse (la théorie de la «lecture créatrice» est aussi un de ces thèmes idéologiques qui, étant indispensables à la réaffirmation du «point d'honneur spirituel» de la bourgeoisie lettrée, font l'objet de réinventions permanentes).

mercenaire», activité serve et servile qui, «attrayante par son effet seulement (le salaire), peut être imposée par la force» (p. 131) et dont le produit s'impose au spectateur avec toute la violence asservissante de son attrait sensible, exprime très directement la représentation que se fait Kant de la position dans la division du travail et, plus précisément, dans la division du travail intellectuel, de ces intellectuels «purs» ou «autonomes» que sont, à en croire *Le conflit des facultés*, les professeurs de la Faculté de philosophie et dont les écrivains et les artistes représentent sans doute la limite pure (20). La *Critique du jugement* est moins éloignée qu'il ne paraît de l'«Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolite» où l'on a vu, à juste raison, l'expression des intérêts sublimés de l'intelligentsia bourgeoise; cette bourgeoisie intellectuelle qui, comme le dit bien Norbert Elias, «tire son autojustification d'abord de ses réalisations intellectuelles, scientifiques ou artistiques» (21), occupe une position de porte-à-faux, tout à fait homologue de celle de l'intelligentsia aujourd'hui, dans l'espace social : «élite aux yeux du peuple», elle tient un «rang inférieur aux yeux de l'aristocratie de cour» (22).

Nombre de bizarreries du texte de Kant s'éclairent dès que l'on aperçoit que le deuxième terme de l'opposition fondamentale entre le plaisir et la jouissance se dédouble, la pureté éthique du plaisir de culture se trouvant définie non seulement contre la *barbarie* de la jouissance serve, mais aussi contre la jouissance *hétéronome* de la Civilisation : «Nous sommes *cultivés* au plus haut degré dans le domaine de l'art et de la science. Nous sommes *civilisés*, au point d'en être accablés, pour ce qui est de l'urbanité et des bienséances sociales de tout ordre. Mais quant à nous considérer comme déjà *moralisés*, il s'en faut encore de beaucoup. Car l'idée de la moralité appartient encore à la *culture*; par contre l'application de cette idée qui aboutit *seulement à une apparence*

20–Dans ce texte dédaigné des commentateurs (qui, tant il paraît embarrassé de choses triviales, sont allés jusqu'à se demander s'il n'était pas un effet de la sénilité), Kant distingue d'abord entre les «savants corporatifs» (appartenant à l'Université) ou «indépendants» et les simples «lettrés», «hommes d'affaires et techniciens de la science», prêtres, magistrats, médecins, qui vendent un savoir acquis à l'Université, et enfin la clientèle de ces derniers, «le peuple, qui se compose d'ignorants». Il oppose ensuite les facultés temporellement dominantes, droit, médecine et théologie, à la faculté temporellement dominée, mais spirituellement dominante, c'est-à-dire la faculté de philosophie qui n'a pas de pouvoir temporel mais est «indépendante des ordres du gouvernement» et, parfaitement autonome, ne connaît que ses propres lois, celles de la raison, se trouvant ainsi fondée à exercer en toute liberté son pouvoir de *critique* (E. Kant, *Le conflit des facultés*, trad. Gibelin, Paris, Vrin, 1955).

21–N. Élias, *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973, p. 19.

22–N. Élias, *op. cit.*, p. 35.

23–E. Kant, Idée d'une histoire..., in *La philosophie de l'histoire, op. cit.*, p. 39, souligné par moi.

de moralité dans l'honneur et l'honorabilité extérieure, constitue simplement la *civilisation*» (23). Kant rejette dans les ténèbres de l'«empirique», comme on l'a vu, «l'intérêt joint indirectement au beau par l'inclination sociale» que produit le processus de Civilisation et cela bien que cette «inclination raffinée» pour des objets ne donnant aucune satisfaction de jouissance soit aussi proche que possible du plaisir pur. La négation de la nature conduit aussi bien à la perversion des «penchants superflus» qu'à la moralité pure du plaisir esthétique : «Une propriété de la raison consiste à pouvoir, avec l'appui de l'imagination, créer artificiellement des désirs, non seulement *sans* fondements établis sur un instinct naturel mais même *en opposition* avec lui; ces désirs au début, favorisent peu à peu l'éclosion de tout un essaim de penchants superflus, et qui plus est, contraires à la nature, sous l'appellation de 'sensualité'» (24). Ambiguïté du «contre-nature» : civilisation, blâmée, et culture, approuvée. Kant ne peut trancher la différence entre le plaisir *civilisé*, hétéronome et *extérieur*, et le plaisir *cultivé*, qui suppose un «long effort de formation intérieure de la pensée» (25), que sur le terrain de l'éthique, c'est-à-dire des déterminants, externes et «pathologiques» d'un côté, purement internes de l'autre, du plaisir esthétique. Cette esthétique pure est bien la rationalisation d'un ethos : aussi éloigné de la concupiscence que de la *conspicuous consumption*, le plaisir pur, c'est-à-dire totalement épuré de tout intérêt sensible ou sensuel en même temps que parfaitement affranchi de tout intérêt social et mondain, s'oppose aussi bien à la jouissance raffinée et altruiste de l'homme de cour (26) qu'à la jouissance brute et grossière du peuple. Rien dans le contenu de cette esthétique typiquement professorale (27) ne pouvait s'opposer à ce qu'elle se voie reconnaître l'universalité par ses seuls lecteurs ordinaires, les professeurs de philosophie, trop occupés à pourchasser l'historicisme et le sociologisme pour apercevoir la *coïncidence* historique et sociale qui, en ce cas parmi tant d'autres, est au principe de leur illusion de

24–E. Kant, Conjectures..., *op. cit.*, p. 113.

25–E. Kant, Idée d'une histoire, *op. cit.*, p. 39. Élias montre comment l'opposition entre la noblesse de cour et la bourgeoisie de culture s'est constituée autour de l'opposition entre la légèreté, le cérémonial, la conversation d'un côté, le sentiment, la sincérité, la formation personnelle, l'intégrité morale de l'autre, bref entre le *superficiel* et le *profond* (N. Élias, *op. cit.*, spécialement p. 36 et 47). Tout le deuxième terme de l'opposition est contenu dans le «long effort de formation intérieure» dont parle Kant.

26–«Jamais la raison ne saurait admettre que l'existence d'un homme qui ne vit que pour jouir (quelle que soit son activité dans ce but) ait en soi une valeur, même si comme instrument il aidait de son mieux les autres dans leurs poursuites exclusives à la jouissance, pour le motif que par sympathie, il jouirait aussi de tous ces plaisirs» (p. 46). Et Kant dénonce en note «la prétendue obligation à des actions ayant pour fin unique la jouissance quand bien même celle-ci serait spiritualisée (ou enjolivée) autant qu'on le voudra».

l'universalité (28). Et le travail de mise en forme qui est nécessaire pour permettre aux pulsions et aux intérêts sociaux de s'exprimer dans les limites des censures d'une forme particulière de bienséance sociale, ne peut que contribuer à favoriser cette illusion, faisant ainsi qu'un discours qui constitue l'art en attestation de la distinction éthique et esthétique comme différence sociale méconnue et reconnue peut être lu comme une expression universelle de l'universalité de l'art et de l'expérience esthétique.

Totalement anhistorique, comme toute pensée philosophique digne de ce nom (il n'est de *philosophia* que *perennis*), parfaitement ethnocentrique puisqu'elle ne se donne pas d'autre *datum* que l'expérience vécue d'un *homo aestheticus* qui n'est que le sujet du discours esthétique constitué en sujet universel de l'expérience artistique, l'analyse kantienne du jugement de goût trouve son principe réel dans un ensemble de principes éthiques qui sont l'universalisation des dispositions associées à une condition particulière. Mais il faut se garder de traiter comme simple masque formel tout ce que le discours en forme doit à l'effort pour résoudre les problèmes suscités par les divisions théoriques et les distinctions conceptuelles élaborées dans les autres *Critiques* et pour exprimer la «pensée de Kant» selon les schèmes de pensée constitutifs de ce que l'on appelle la «pensée kantienne» (29). Sachant que le principe même de l'efficacité symbolique du

---

27—On peut en voir un autre indice dans le fait que Kant se fait le défenseur de l'apprentissage *scolaire* de l'art et de la soumission nécessaire à des *règles* : ce qui est en conformité parfaite avec la logique de son discours souterrain de défenseur des valeurs académiques de la *Kultur* mais en contradiction avec son refus de toute genèse empirique du goût, qui devrait le faire adhérer à la théorie du génie sans contrainte (que précisément il combat, p. 136).

28—Les *invariants* de la *condition* professorale et surtout de la *position* du corps professoral dans la classe dominante (fraction dominée) et dans le champ des classes dans son ensemble sont suffisamment importants, malgré les différences liées au moment et à la société, pour fonder les affinités d'ethos qui sont au principe de l'illusion d'universalité.

29—Le propre d'une pensée d'ambition systématique est d'appliquer à tous les objets les schèmes d'application universelle qui la définissent. Ce qui peut conduire à des effets amusants, typiques de ce que Schopenhauer appelle le «comique pédant», lorsque ces schèmes (les mêmes qui opèrent dans la *Critique du jugement*, et en ce cas avec toutes les apparences de la nécessité) fonctionnent trop manifestement à vide : «A combien de mes amis ou de mes connaissances n'ai-je pas survécu, qui se vantaient, vivant d'une vie rangée adoptée une fois pour toutes, d'une santé parfaite; alors que le germe de la mort (la maladie), prêt à se développer, était en eux sans qu'ils en aient conscience et que celui qui se *sentait* bien portant ne *savait* pas qu'il était malade; car on ne peut cependant nommer autrement la *cause* d'une mort naturelle. Mais on ne saurait sentir la *causalité*, à cela l'entendement est nécessaire, dont le jugement peut être erroné; tandis que le *sentiment* est infaillible, mais ne porte ce nom que si on se *sent* malade; or si l'on ne se *sent* pas tel, etc...» (E. Kant, *Le Conflit des facultés*, trad. Gibelin, Paris, Vrin, 1955, p. 117, souligné par l'auteur).

discours philosophique réside dans le jeu de deux structures de discours que le travail de mise en forme vise à intégrer sans y parvenir complètement, il serait naïf de réduire la vérité de ce discours double au discours souterrain où s'exprime l'idéologie kantienne du beau et que l'analyse reconstitue en renouant la trame des notations brouillées par les interférences des structures. Les *catégories sociales du jugement esthétique* ne peuvent fonctionner chez Kant lui-même et chez ses lecteurs que sous la forme de catégories hautement *sublimées*, telles que les oppositions entre beauté et attrait, plaisir et jouissance ou culture et civilisation, sortes d'euphémismes qui, en dehors de toute intention consciente de dissimulation, permettent d'exprimer et d'éprouver des oppositions sociales sous une forme conforme aux normes d'expression d'un champ spécifique. Le caché, c'est-à-dire le double rapport social, à la cour (lieu de la *civilisation* opposée à la *culture*), et au peuple, lieu de la nature et de la sensibilité , est à la fois présent et absent; il se présente dans le texte sous des espèces telles qu'on peut en toute bonne foi ne pas l'y voir et que la lecture naïvement réductrice, qui ramènerait le texte de Kant au rapport social qui s'y dissimule et s'y transfigure, ne serait pas moins fausse que la lecture ordinaire, qui le réduirait à la vérité phénoménale dans laquelle il ne se dévoile qu'en se voilant.

Parerga et paralipomena

Il n'est sans doute pas de manière plus décisive de manifester les mécanismes sociaux qui conduisent à la dénégation des principes véritables du jugement de goût (et à leur re-dénégation dans toutes les lectures conformes) que de les voir à l'œuvre dans un commentaire destiné (au moins en apparence) à les manifester, c'est-à-dire dans la lecture de la *Critique du jugement* que propose Jacques Derrida (30) et qui, bien qu'elle porte au jour, au prix d'une transgression des règles les plus formelles du commentaire orthodoxe, certains des présupposés cachés de la philosophie kantienne du jugement de goût, reste soumise aux censures de la lecture pure. Derrida voit bien que ce qui est en jeu, c'est l'opposition entre le «plaisir», légitime, et la «jouissance», ou, *a parte objecti*, entre les arts agréables qui séduisent par l'«attrait» du contenu sensible, et les Beaux-arts qui offrent le plaisir sans jouissance; il

30–J. Derrida, «Le parergon I», *Diagraphe*, 3, 1974, pp. 21-57; «Le sens de la coupure pure (Le parergon II)», *Diagraphe*, 1974, 4, pp. 5-31; «Economimesis», in *Mimesis des articulations*, Flammarion, 1975, pp. 57-93 (repris in *La Vérité en peinture*, Paris, Flammarion, 1978).

aperçoit aussi, sans établir explicitement le lien avec l'opposition précédente, l'antithèse entre les goûts grossiers de ceux qui «se contentent, à table ou auprès de la bouteille, de jouir des simples sensations des sens», entre «l'oralité consommatrice» comme «goût intéressé» et le goût pur; il indique que le dégoût est peut-être la véritable origine du goût pur, en tant qu'il «abolit la distance représentative» et, poussant irrésistiblement à la consommation, anéantit la liberté qui s'affirme dans la mise en suspens de l'adhésion immédiate au sensible et dans la neutralisation de l'affect, c'est-à-dire dans le «désintéressement» comme manque d'intérêt pour l'existence ou la non-existence de la chose représentée. Et l'on peut sans doute, bien qu'il évite de le faire explicitement, rapporter toutes les oppositions précédentes, qui concernent le rapport du consommateur à l'œuvre d'art, à la dernière des oppositions relevées, celle que Kant établit, dans l'ordre de la production, entre l'«art libre» mettant en œuvre le libre-arbitre, et l'«art mercenaire» échangeant la valeur de son travail contre un salaire. Il va de soi que pareille transcription, qui condense et resserre, établissant ainsi des rapprochements exclus de l'original, qui, en instituant un «ordre des raisons», produit des enchaînements seulement suggérés et surtout donne à tout le propos l'allure d'une démonstration orientée par un enjeu de vérité, constitue une transformation ou une déformation au sens fort : résumer un discours qui, comme en témoigne l'attention accordée à l'écriture et à la mise en page, est le produit de l'intention de mettre en forme, et qui récuse à l'avance comme «sommaire» et «réducteur» tout sommaire visant à séparer le contenu de la forme, à réduire le texte à sa plus simple expression, à le présenter dans le plus simple appareil, c'est en effet nier l'intention la plus fondamentale de l'œuvre et, par une sorte de réduction transcendentale qu'aucune critique n'a jamais songé à opérer, faire l'*époché* de tout ce par quoi le texte philosophique affirme son existence en tant que texte philosophique, c'est-à-dire son «désintéressement», sa liberté et, par là, sa hauteur, sa distinction, sa distance par rapport à tous les discours «vulgaires». Mais le jeu suprêmement savant que joue Jacques Derrida suppose la lucidité dans l'adhésion au jeu : «Il s'agit du plaisir. De penser le plaisir pur, l'être-plaisir du plaisir. Partie du plaisir, c'est pour lui que la troisième *Critique* fut écrite, pour lui qu'elle doit être lue. Plaisir un peu aride —sans concept et sans jouissance—, plaisir un peu strict mais on y apprend encore une fois qu'il n'est pas de plaisir sans stricture. A me laisser conduire par le plaisir je reconnais et dévoie du même coup une injonction. Je la suis : l'énigme du plaisir met tout le livre en mouvement. Je la séduis : en traitant la troisième *Critique* comme une œuvre d'art ou un bel objet, ce qu'elle n'était pas simplement destinée à être, je fais comme si l'*existence* du livre m'était indifférente (ce qui, nous explique Kant, est requis par toute expérience esthétique) et pouvait être considérée avec un imper-

turbable détachement» (31). Ainsi, Derrida nous dit la vérité de son texte et de sa lecture (cas particulier de l'expérience du plaisir pur) comme impliquant l'*épochè* de toute thèse d'existence ou, plus simplement, l'indifférence à l'existence de l'objet considéré, mais dans un texte qui implique cette *épochè* et cette indifférence : forme exemplaire de *dénégation* —on (se) dit la vérité mais sur un mode tel qu'on ne (se) la dit pas—, qui définit la vérité objective du texte philosophique dans son usage social; qui confère au texte philosophique une acceptabilité sociale à la mesure de son irréalité, de sa gratuité, de son indifférence souveraine (32). Parce qu'il ne se retire jamais du jeu philosophique, dont il respecte les conventions, jusque dans les transgressions rituelles qui ne peuvent choquer que les intégristes, il ne peut dire que philosophiquement la vérité du texte philosophique et de la lecture philosophique des textes philosophiques, ce qui (le silence de l'orthodoxie mis à part) est la meilleure manière de ne pas la dire et il ne peut livrer vraiment la vérité de la philosophie kantienne de l'art et, plus généralement, de la philosophie elle-même, que son discours même a contribué à produire. De même que la rhétorique picturale qui continue à s'imposer à tout artiste produit un effet inévitable d'esthétisation, de même la manière philosophique de parler de la philosophie déréalise tout ce qui peut être dit de la philosophie.

Les mises en question radicales qu'annonce la philosophie trouvent en effet leur limite dans les intérêts liés à l'appartenance au champ de production philosophique, c'est-à-dire à l'existence même de ce champ et aux censures corrélatives. Bien qu'il soit le produit historique du travail des philosophes successifs qui les ont constitués comme philosophiques en les imposant au commentaire, à la discussion, à la critique, à la polémique, les problèmes, les théories, les thèmes ou les concepts déposés dans des écrits considérés à un moment donné comme philosophiques (livres, articles, sujets de dissertation, etc.) qui constituent la *philosophie objectivée* s'imposent comme une sorte de monde autonome à ceux qui prétendent entrer en philosophie et qui doivent non seulement les connaître, en tant qu'éléments de culture, mais les reconnaître, en tant qu'objets de croyance (pré-réflexive), sous peine de s'exclure du champ philosophique. Tous ceux qui font

31—J. Derrida, «Le Parergon», *loc. cit.*, p. 30 (*La Vérité en peinture*, p. 51).

32—La dénégation philosophique n'est ici qu'une forme particulière de la dénégation artistique qui, comme on le voit à l'évidence dans le cas de la musique, est solidaire d'une neutralisation ou d'une dénégation du politique et du social : «Si Faust doit représenter l'âme allemande, écrit Thomas Mann, alors il doit être musicien, car la relation de l'Allemand au monde est abstraite et mystique, c'est-à-dire musicale» (Th. Mann, «Deutschland und die Deutschen», *Die Neue Rundschau*, I, 1945-1946, 8, cité par J. Frank, *The Widening Gyre, Crisis and Modernity in Modern Literature*, Bloomington and London, Indiana University Press, 1963, p. 138).

profession de philosopher ont un intérêt *de vie ou de mort en tant que philosophes* à l'existence de ce dépôt de textes consacrés dont la maîtrise plus ou moins complète constitue l'essentiel de leur capital spécifique. Aussi, sous peine de mettre en question leur propre existence en tant que philosophes et les pouvoirs symboliques que leur assure ce titre, ne peuvent-ils jamais mener jusqu'au bout les ruptures qui impliquent une *épochè* pratique de la thèse de l'existence de la philosophie, c'est-à-dire, une dénonciation du contrat tacite définissant les conditions de l'appartenance au champ, une répudiation de la croyance fondamentale dans les conventions du jeu et dans la valeur des enjeux, un refus d'accorder les signes indiscutables de la reconnaissance, —références et révérence, *obsequium*, respect des conventions jusque dans l'inconvenance—, bref tout ce par quoi s'acquiert la reconnaissance de l'appartenance (33). Faute d'être aussi des ruptures sociales faisant réellement leur deuil des gratifications associées à l'appartenance, les ruptures intellectuelles les plus audacieuses de la lecture pure contribuent encore à arracher le dépôt de textes consacrés à l'état de lettre morte, de document d'archives, tout juste bon pour l'histoire des idées ou la sociologie de la connaissance, et à en perpétuer l'existence et les pouvoirs proprement philosophiques en le faisant fonctionner comme emblème ou comme matrice de discours qui, quelle que soit leur intention déclarée, sont toujours aussi des stratégies symboliques empruntant aux textes consacrés l'essentiel du pouvoir qu'ils exercent. Comme le nihilisme religieux de certaines hérésies mystiques (34), le *nihilisme philosophique* peut ainsi trouver dans les rituels de transgression libératrice une ultime voie de salut : de même que, par un merveilleux retournement dialectique, les actes de dérision et de désacralisation que l'art moderne a multipliés contre l'art ont toujours tourné, en tant qu'actes artistiques, à la gloire de l'art et de l'artiste, de même la «déconstruction» philosophique de la philosophie est bien, lorsque s'est évanoui l'espoir même d'une reconstruction radicale, la seule réponse philosophique à la destruction de la philosophie.

33—Chaque champ de production savante a ses «règles» propres de *bienséance* qui peuvent rester à l'état implicite et n'être connues que des seuls initiés et que les doctes s'efforcent parfois de codifier (tels les Boileau, Rapin, d'Aubignac ou Subligny qui enjoignaient aux auteurs de tragédies d'écarter les sujets propres à heurter les idées politiques ou morales du public ou d'exclure les spectacles sanglants, de nature à heurter sa sensibilité, de plier leurs personnages aux règles de l'étiquette mondaine ou d'éviter les termes crus ou grossiers).

34—Cf. G. Scholem, *Der Nihilismus als religioses Phänomen*, Eranos, 1974 et J. Habermas, Le voile de la Thora, *Les Nouveaux Cahiers*, n° 53, été 1978, pp. 16-22.

La stratégie, devenue très commune depuis Duchamp parmi les artistes, qui consiste à prendre pour objet la tradition même dont on participe et l'activité que l'on pratique pour leur faire subir une *quasi-objectivation* a pour effet de faire du *commentaire*, genre typiquement *scolaire*, tant dans ses conditions de production (les cours et tout spécialement les cours d'agrégation) que dans sa nature même d'œuvre essentiellement *impersonnelle* et dans les dispositions à la fois dociles et rigoureuses qu'il exige, une œuvre *personnelle* susceptible d'être publiée dans des revues d'avant-garde – par une autre transgression, qui scandalise les orthodoxes, de la frontière sacrée entre le champ universitaire et le champ littéraire, c'est-à-dire entre le «sérieux» et le «frivole». Cela au prix d'une *mise en scène* (particulièrement visible dans «la double séance») qui vise à attirer le regard vers le «geste» philosophique, faisant de la profession même du discours un «acte» au sens que les peintres d'avant-garde donnent à ce mot et plaçant du même coup la personne du philosophe au centre de la *scène* philosophique.

L'objectivation philosophique de la vérité du discours philosophique trouve ses limites dans les conditions objectives de sa propre existence en tant qu'activité prétendant à la légitimité philosophique, c'est-à-dire dans l'existence d'un champ philosophique exigeant la reconnaissance des principes qui sont au fondement même de son existence : cette objectivation à demi permet de se situer à la fois dedans et dehors, dans le jeu et hors du jeu, c'est-à-dire aux marges, à la frontière, en des lieux qui, comme le «cadre», *parergon*, sont autant de limites, commencement de la fin, fin du commencement, points d'où l'on prend la distance maximum avec l'intérieur sans tomber dans l'extérieur, dans les *ténèbres extérieures*, c'est-à-dire dans la vulgarité du non-philosophique, la grossièreté du discours «empirique», «ontique», «positiviste», etc., et où l'on peut cumuler les profits de la transgression et les profits de l'appartenance en produisant le discours le plus proche à la fois d'un accomplissement exemplaire du discours philosophique et d'une explicitation de la vérité objective de ce discours (35).

Par opposition à la lecture orthodoxe qui prend à la lettre la logique patente du texte sacré, l'«ordre des raisons» qu'il met en avant, le plan qu'il annonce et par lequel il impose encore son ordre à son propre déchiffrement, la lecture hérétique prend des libertés avec les normes et les formes que les gardiens du texte sacré imposent à toute lecture et que doit s'imposer toute lecture qui se veut conforme. D'un côté, le bon point de vue, celui que Kant a d'avance désigné en manifestant l'architectonique et la logique *apparentes* de son discours, par tout un *appareil* de titres et de sous-titres savamment articulés et par une exhibition permanente des signes extérieurs de la rigueur déductive; en fondant sur ses écrits antérieurs, par un bel effet d'auto-légitimation circulaire, une problématique qui est, pour une grande part, le produit arti-

35 – Il faudrait expliciter les propriétés générales de ces positions *limitrophes*, telles que les doubles jeux qu'elles autorisent et les doubles profits qu'elles assurent, mais aussi la double vulnérabilité, le dédoublement ou l'incertitude objective et subjective sur l'identité personnelle qu'elles imposent à leurs occupants, etc.

ficiel des divisions et des oppositions (entre l'entendement et la raison, le théorique et le pratique, etc.) produites précisément par ceś écrits et que doit désormais connaître et reconnaître, après Hegel et tant d'autres, quiconque entend se faire reconnaître et connaître comme philosophe. De l'autre, un regard délibérément biaisé, décentré, libéré sinon subversif, qui ignore la marche à suivre et refuse l'ordre imposé, s'attache aux détails ignorés des commentateurs ordinaires, notes, exemples, parenthèses, et se trouve ainsi obligé – ne serait-ce que pour justifier la liberté qu'il se donne – de dénoncer l'arbitraire de la lecture orthodoxe et même de la logique patente du discours analysé, de soulever des difficultés (36) et même de porter au jour certains des lapsus sociaux par où se trahissent, malgré tout le travail d'euphémisation et de rationalisation, les *intentions déniées* qui échappent par définition au commentaire orthodoxe.

Le plaisir de la lecture

Bien qu'elle marque une rupture tranchée avec le rituel ordinaire de la lecture idolâtre, cette lecture pure accorde encore à l'œuvre philosophique l'essentiel (37) : demandant à être traitée comme elle traite son objet, c'est-à-dire comme œuvre d'art, se donnant pour objectif l'objet même de l'œuvre lue, c'est-à-dire le plaisir cultivé, cultivant le plaisir cultivé, exaltant artificiellement ce plaisir artificiel par un dernier raffinement de roué qui, en tant que tel, implique une lucidité sur ce plaisir, elle offre avant tout une exemplification exemplaire de ce plaisir d'art, de ce plaisir d'amour de l'art dont, comme de tout plaisir, il n'est pas si facile de parler. Plaisir pur, si l'on veut, en ce sens qu'il est irréductible à

36 – Ainsi, Jacques Derrida dénonce le caractère artificiel et forcé de l'application du tableau des catégories, établi à propos de jugements de connaissance, au jugement esthétique dont Kant ne cesse de rappeler qu'il n'est pas un jugement de connaissance (J. Derrida, «Le Parergon», *loc. cit.*, pp. 47-52, *La Vérité en peinture*, pp. 79-83). A l'opposé, Louis Guillermit s'efforce de montrer, par une confrontation des trois *Critiques*, que Kant a repensé toute sa théorie de la sensibilité – proposant une nouvelle définition transcendantale du sentiment qui rompt le lien entre le sentiment et la faculté de désirer – pour faire place à une espèce désintéressée du plaisir, qu'il découvre dans le jugement esthétique, le plaisir contemplatif, qui n'est pas lié au désir de l'objet et qui, indifférent à son existence, s'attache à sa seule représentation (L. Guillermit, Esthétique et Critique, in H. Wagner ed., *Sinnlichkeit und Verstand in der deutschen und französischen Philosophie von Descartes bis Hegel*, Bonn, Bouvier Verlag Herbert Grundmann, 1976, pp. 122-150).

37 – En traitant la *Critique* comme un bel objet, Derrida contredit sans doute l'intention la plus profonde de Kant qui, jouant de l'opposition entre le frivole et le sérieux – dont porte témoignage un style ostentatoirement inesthétique –, entend placer la philosophie et le philosophe au-dessus de l'art et de l'artiste. Mais ce faisant, il lui accorde encore le statut d'objet *inconditionné*, affranchi des déterminants sociaux, que toute lecture pure et purement interne accorde à l'œuvre; et qu'elle s'accorde du même coup à elle-même.

la recherche des profits de distinction et qu'il se vit comme simple plaisir de jouer, de bien jouer le jeu culturel, de jouer de son art de jouer, de cultiver ce plaisir qui «cultive» et de produire ainsi, tel une sorte de feu sans fin, l'aliment toujours renouvelé dont il se nourrit, allusions subtiles, références déférentes ou irrévérencieuses, rapprochements attendus ou insolites, etc. On peut se fier à Proust qui n'a cessé de cultiver et d'analyser à la fois le plaisir cultivé, lorsque, pour essayer de comprendre et de faire comprendre cette sorte de plaisir idolâtre que l'on prend à lire telle page célèbre (un passage des *Stones of Venice* de Ruskin), il doit évoquer, outre les propriétés mêmes de l'œuvre, tout le réseau des références croisées qui se tisse autour d'elle, référence de l'œuvre aux expériences personnelles qu'elle a accompagnées, favorisées, ou même produites chez le lecteur, référence de l'expérience personnelle aux œuvres qu'elle a contaminées souterrainement de ses connotations, références, enfin, de l'expérience de l'œuvre à une expérience antérieure de la même œuvre ou à l'expérience d'autres œuvres, chacune d'elles enrichie de toutes les associations et les résonances qui lui sont attachées : «Elle est elle-même mystérieuse, pleine d'images à la fois de beauté et de religion comme cette même église de Saint Marc où toutes les figures de l'Ancien et du Nouveau Testament apparaissent sur le fond d'une sorte d'obscurité splendide et d'éclat changeant. Je me souviens *de l'avoir lue pour la première fois* dans Saint Marc même, pendant une heure d'orage et d'obscurité où les mosaïques ne brillaient plus que de leur propre et matérielle lumière et d'un or interne, terrestre et ancien, auquel le soleil vénitien, qui enflamme jusqu'aux anges des campaniles, ne mêlait plus rien de lui; l'émotion que j'éprouvais à lire cette page, parmi tous ces anges qui s'illuminaient des ténèbres environnantes, était très grande et n'était pourtant peut-être pas très pure. Comme la joie de voir les belles figures mystérieuses s'augmentait, mais s'altérait du *plaisir en quelque sorte d'érudition* que j'éprouvais à comprendre les textes apparus en lettres byzantines à côté de leurs fronts nimbés, de même la beauté des images de Ruskin était avivée et corrompue par l'orgueil de se référer au texte sacré. Une sorte de retour égoïste sur soi-même est inévitable dans *ces joies mêlées d'érudition et d'art* où le plaisir esthétique peut devenir plus aigu mais non rester aussi pur» (38). Le plaisir cultivé se nourrit de ces références croisées qui se renforcent et se légitiment mutuellement, produisant inséparablement la croyance dans la valeur des œuvres, l'«idolâtrie» qui est au principe même

38–M. Proust, En mémoire des églises assassinées, in *Pastiches et mélanges*, Paris, Gallimard, 1970, p.170 (souligné par moi). Proust reprend, dans «Journées de lecture», l'analyse des différentes perversions de la lecture, perversion érudite, qui identifie la recherche de vérité à la découverte d'un document, demandant une peine matérielle, perversion lettrée qui porte à «lire pour lire», pour «retenir» ce qu'on a lu (M. Proust, *op. cit.*, pp. 234-240).

du plaisir cultivé, et le charme inimitable qu'elles exercent objectivement sur tous ceux qui, possesseurs possédés, peuvent entrer dans le jeu. Même sous sa forme la plus pure, la plus affranchie en apparence de tout intérêt «mondain», ce jeu est toujours un jeu de société, fondé comme dit encore Proust, sur «une franc-maçonnerie d'usages» et un héritage de traditions : «La distinction vraie, du reste, feint toujours de ne s'adresser qu'à des personnes distinguées qui connaissent les mêmes usages et *elle n'explique pas*. Un livre d'Anatole France sous-entend une foule de connaissances érudites, renferme de *perpétuelles allusions* que le vulgaire n'y aperçoit pas et qui en font, en dehors de ses autres beautés, l'incomparable noblesse» (39). Ceux que Proust appelle les «gens de qualité de l'intelligence» savent marquer leur distinction de la manière la plus péremptoire en destinant à l'«élite» de ceux qui savent les déchiffrer les signes aussi discrets qu'irréfutables de leur appartenance à l'«élite» (comme la *hauteur* des références emblématiques, qui désignent moins des sources ou des autorités que le cercle très exclusif, très sélect, des interlocuteurs reconnus) et de la discrétion qu'ils savent mettre dans l'affirmation de cette appartenance.

L'intérêt «empirique» entre dans la composition des plaisirs les plus désintéressés du goût pur, parce que le principe du plaisir que procurent ces jeux tout de raffinement qui se jouent entre raffinés, réside, en dernière analyse, dans l'expérience déniée d'un rapport social d'appartenance et d'exclusion. Le sens de la distinction, disposition acquise qui fonctionne avec la nécessité obscure de l'instinct, s'affirme moins dans les manifestes et les manifestations positives de la certitude de soi que dans les innombrables choix stylistiques ou thématiques qui, ayant pour principe le souci *de marquer la différence*, excluent toutes les formes (tenues à un moment donné pour) inférieures de l'activité intellectuelle (ou artistique), objets vulgaires, références indignes, modes d'exposition platement didactiques, problèmes «naïfs» (essentiellement parce qu'ils n'ont pas leurs lettres de noblesse, c'est-à-dire leur généalogie philosophique) ou «triviaux» (Est-ce que Kant dit vrai dans la *Critique du jugement* ? Est-ce que le but de la lecture de la *Critique* est de dire le vrai sur ce que dit Kant ? etc.), positions stigmatisées comme empirisme ou historicisme (sans doute parce qu'elles menacent l'existence même de l'activité philosophique), etc. On voit que le sens de la distinction philosophique n'est qu'une forme de ce dégoût viscéral de la vulgarité qui définit le goût pur comme *rapport social incorporé*, devenu nature ; et qu'on ne saurait attendre d'une lecture philosophiquement distinguée de la *Critique du jugement* qu'elle dévoile le rapport social de distinction qui est au principe de cette œuvre, tenue à juste titre pour le symbole même de la distinction philosophique.

39–M. Proust, *op. cit.*, p. 244.

Annexe 1

quelques réflexions sur la méthode

Dans une version antérieure de ce texte, on avait pris le parti d'adopter, pour une fois, un ordre d'exposition aussi proche que possible de la démarche même de la recherche et de présenter progressivement, dans l'ordre même où elles avaient été effectuées, les opérations qui avaient permis de rendre raison systématiquement des données directement recueillies au cours de différentes enquêtes statistiques et ethnographiques. On espérait imposer ainsi plus naturellement un corps d'hypothèses théoriques qui, posé d'emblée, aurait pu paraître arbitraire ou forcé; mais dont on ne pouvait ignorer (ni laisser ignorer) qu'il n'aurait jamais pu se dégager du matériel analysé s'il n'avait été présent, sous forme de schèmes heuristiques, dès le commencement de la recherche. Bien que l'ordre d'exposition qui prend pour point de départ le point d'arrivée de la recherche soit moins favorable à l'étalage complaisant de données et de protocoles de procédures que l'on tient ordinairement pour la meilleure garantie de scientificité et bien que le surcroît de rigueur qu'il implique ait pour contrepartie toute une série d'ellipses et de raccourcis propres à renforcer les préventions de ceux qui restent attachés à une représentation naïvement empiriste du travail scientifique, il a fini par s'imposer comme le seul qui permette de replacer chaque fait dans le système des relations dont il tient sa valeur de vérité.

C'est pourquoi il faut évoquer à grands traits les principales opérations de la recherche, sans essayer de dissimuler ce que peut avoir d'un peu irréel cette reconstruction rétrospective. L'enquête qui a servi de base à ce travail a été menée en 1963, après une pré-enquête par entretiens approfondis et observation ethnogra-

phique, auprès d'un échantillon de 692 sujets (hommes et femmes) de Paris, de Lille et d'une petite ville de province. Afin de disposer d'une population assez importante pour permettre l'analyse des variations des pratiques et des opinions selon des unités sociales suffisamment homogènes, on a procédé en 1967-1968 à une enquête complémentaire, portant ainsi à 1 217 le nombre des personnes interrogées. Du fait que l'enquête mesurait des dispositions relativement stables, ce décalage temporel ne paraît pas avoir affecté les réponses (à l'exception peut-être de la question sur la chanson, domaine de la culture qui est soumis à un renouvellement plus rapide) (1).

Un examen approfondi des catégories qui, au terme d'une première analyse, s'étaient révélées les plus hétérogènes, tant au niveau des caractéristiques objectives qu'au niveau des choix, en particulier les artisans et petits commerçants, les cadres moyens, les cadres supérieurs et les professeurs, a conduit à isoler, malgré leur petit nombre, les producteurs artistiques (classés par l'INSEE parmi les professions intellectuelles et regroupés avec les professeurs), les intermédiaires culturels (regroupés par l'INSEE avec les instituteurs) et les artisans et petits commerçants d'art et à distinguer, parmi les cadres moyens, les cadres administratifs moyens, les cadres moyens du commerce et les secrétaires, parmi les cadres supérieurs, les cadres supérieurs du secteur privé et les cadres supérieurs du secteur public, et parmi les enseignants, les professeurs du secondaire et les professeurs du supérieur (quoi qu'ils fussent très peu nombreux).

L'échantillon qui comprenait un nombre à peu près égal de parisiens et de provinciaux (2) a été construit de façon à permettre l'analyse des pratiques et des choix selon les fractions : les classes supérieure et moyenne ont donc été sur-représentées afin de pouvoir donner à toutes les fractions qui les composent une taille suffisante tout en respectant leur distribution réelle à l'intérieur de la classe. Cela a permis, en particulier, d'étudier les goûts de

1–De tels effets de mode s'observent aussi en matière de culture légitime. C'est ainsi que la valeur sociale de certaines des œuvres proposées pourrait avoir changé entre 1963 et 1967, les Quatre saisons ou la Petite musique de nuit se trouvant entraînées vers la culture moyenne par leur divulgation).

2–A l'intérieur de chaque classe et fraction de classe, on a procédé à un nombre sensiblement égal d'enquêtes à Paris et dans la région parisienne d'une part, dans la région du Nord d'autre part. La région du Nord se caractérise par une structure d'emploi nettement différente de la région parisienne et surtout par un taux de diplômes beaucoup moins élevé. Au recensement de 1968, on comptait dans la région du Nord beaucoup plus de patrons de l'industrie ou du commerce (grands ou petits) que dans la région parisienne et à l'inverse moins d'ingénieurs, cadres supérieurs, techniciens, cadres moyens, employés de bureau. A l'exception des instituteurs, relativement plus nombreux dans la région du Nord, les fractions les plus riches en capital culturel semblent sous-représentées dans le Nord.

catégories socio-professionnelles très peu nombreuses au moment de l'enquête mais qui, telle la petite bourgeoisie nouvelle, apparaissaient comme occupant des positions stratégiques et dont, effectivement, le nombre et l'importance n'ont cessé de croître.

Dans le cas des classes populaires, on n'a pas donné à la catégorie la plus défavorisée, celle des ouvriers spécialisés et des manœuvres, très uniformes sous le rapport considéré, c'est-à-dire très uniformément exclus de la culture légitime, le poids qui lui revient normalement. Et la classe ouvrière dans son ensemble n'a pas non plus le poids qui est le sien dans un échantillon représentatif. Cela impliquait, évidemment, que l'on s'abstînt de publier toutes les données concernant l'ensemble de la population interrogée, informations qui, en toute rigueur, sont toujours dépourvues de sens. On a, d'autre part, exclu de l'analyse les agriculteurs et salariés agricoles au terme d'une pré-enquête qui avait fait conclure à l'inadéquation totale du questionnaire et à la nécessité de recourir à de tout autres méthodes pour saisir les dispositions d'une population totalement étrangère à la culture légitime et même, pour l'essentiel, à la culture moyenne (3). Cette expérience a permis, toutefois, de recueillir la seule et la plus fondamentale des informations que puisse fournir l'interrogation sur la culture légitime lorsqu'elle s'adresse à des individus qui en sont exclus, c'est-à-dire la reconnaissance à peu près universelle de la culture dominante, en même temps que d'observer, à son degré d'intensité maximum, *l'effet d'imposition de problématique* qu'exerce toute interrogation de cette sorte lorsque, omettant de s'interroger elle-même, elle s'impose, en situation d'autorité, à des agents pour qui elle n'existerait pas en dehors de cette situation (effet qui, comme on a pu l'établir depuis par l'analyse secondaire de très nombreuses enquêtes d'opinion, est à l'origine de la production de purs artefacts).

On a vérifié que, pour chaque catégorie socio-professionnelle, la répartition selon le sexe, l'âge et le diplôme obtenu était aussi proche que possible de celle qui est donnée par le recensement de 1968 pour la France entière. Cette vérification n'a pas été possible pour les catégories composant la petite bourgeoisie nouvelle, pour laquelle on ne dispose pas des distributions selon l'âge et le diplôme dans les recensements (4).

3—Cf. P. Bourdieu et al., *Un art moyen, les usages sociaux de la photographie*, Paris, Éd. de Minuit, 1965, pp. 73-84 et P. et M.C. Bourdieu, «Le Paysan et la photographie», *Revue française de sociologie*, n° 2, avril-juin 1965, pp. 164-174. En fait, cette exclusion se justifierait sans doute beaucoup moins aujourd'hui en raison des transformations profondes qui sont survenues entre autres choses dans le rapport entre la paysannerie et le système d'enseignement et qui tendent toutes à assurer l'unification du marché des biens symboliques.

4—On doit noter aussi que dans l'échantillon la quasi-totalité des catégories socio-professionnelles ont un taux de diplômes et une origine sociale plus

tableau 37—Principales caractéristiques de l'échantillon

	N	SEXE		AGE			DIPLOME						C.S. PÈRE		
		H	F	<31	31-45	46 et plus	CEP CAP	BEPC	Bac	Et. sup. non term.	Licence	> Licence	Classes populaires	Classes moyennes	Classes supérieures
manoeuvres, O.S.	66	69,7	30,3	45,5	36,4	18,2	100	-	-	-	-	-	70,0	30,0	-
O.Q., contremaîtres	69	73,9	26,1	27,5	36,2	36,2	73,5	26,5	-	-	-	-	59,3	41,7	-
personnel de service	31	19,4	80,6	38,7	29,0	32,3	96,6	3,4	-	-	-	-	41,2	53,0	5,9
petits commerçants	44	48,8	51,2	16,3	30,2	53,5	65,1	18,6	14,0	2,3	-	-	11,8	82,3	5,9
artisans	56	71,9	28,1	12,3	42,1	45,7	87,7	7,0	5,3	-	-	-	44,2	53,5	2,3
employés commerce	40	47,5	52,5	47,5	32,5	20,0	57,5	32,5	10,0	-	-	-	30,3	57,5	12,1
employés bureau	200	34,0	66,0	50,0	24,0	26,0	50,0	32,0	16,0	2,0	-	-	12,2	68,3	19,6
cadres adm. moyens	47	70,2	29,8	10,6	44,7	44,7	30,5	39,1	30,4	-	-	-	23,8	66,7	9,5
techniciens	38	81,6	18,4	36,8	39,5	21,1	27,8	47,2	22,2	2,8	-	-	19,4	58,1	22,6
instituteurs	40	37,5	62,5	42,5	37,5	20,0	-	5,0	75,0	20,0	-	-	17,6	70,6	11,8
cadres moyens commerce	20	65,0	35,0	30,0	60,0	10,0	20,0	15,0	40,0	20,0	5,0	-	5,0	60,0	35,0
secrétaires	14	-	100,0	50,0	42,9	7,1	7,1	28,6	57,1	7,1	-	-	14,3	50,0	35,7
services médico-sociaux	45	22,2	77,8	40,0	40,0	20,0	4,7	25,6	46,5	16,3	7,0	-	10,8	40,5	48,6
artisans d'art	23	60,9	39,1	47,8	30,4	21,7	40,9	13,6	18,2	22,7	4,5	-	10,5	47,9	42,1
intermédiaires culturels	17	76,5	23,5	23,5	52,9	23,5	11,8	11,8	23,5	35,3	17,6	-	18,8	18,8	62,6
gros commerçants	72	66,7	33,3	13,9	30,6	55,6	16,7	25,0	36,1	11,1	2,8	8,3	5,9	47,0	47,0
industriels	30	73,3	26,7	3,3	40,0	56,6	13,8	13,8	37,9	24,1	3,4	6,9	3,6	17,9	78,6
cadres public	80	85,0	15,0	5,3	47,4	47,3	-	-	25,0	10,0	60,0	5,0	11,8	35,3	52,9
ingénieurs	72	91,7	8,3	27,8	38,9	33,3	8,4	-	2,8	38,9	38,9	11,1	12,5	25,1	62,5
cadres privé	80	70,0	30,0	20,0	35,0	45,0	-	11,1	16,7	27,8	44,4	-	5,6	11,1	83,3
professions libérales	52	69,2	30,8	19,2	36,5	44,2	1,9	-	-	5,8	71,2	21,2	2,2	26,1	71,8
professeurs secondaires	48	52,1	47,9	37,5	45,8	16,7	-	-	4,3	4,3	47,8	43,5	12,5	48,0	39,7
professeurs supérieurs	19	84,2	15,8	-	47,4	52,6	-	-	-	-	-	100	-	26,3	78,7
producteurs artistiques	14	78,6	21,4	28 ,6	42,9	28,6	14,2	7,1	21,4	28,6	21,4	7,1	16,7	-	83,3
ensemble classes populaires		62,0	38,0	36,7	34,9	27,1	88,2	11,2	0,6	-	-	-	61,8	37,4	0,8
petite bourgeoisie établie		49,0	51,0	36,3	32,0	31,6	48,7	27,3	21,0	3,0	-	-	19,7	72,7	7,6
petite bourgeoisie nouvelle		42,0	58,0	38,7	43,7	17,6	15,5	19,8	37,9	19,8	6,9	-	11,4	43,8	44,8

Construit autour de l'hypothèse de l'unité des goûts, le questionnaire comportait, outre un ensemble de questions sur la pratique photographique et les attitudes à l'égard de la photographie qui ont été analysées ailleurs (5), vingt-cinq questions sur les goûts en matière de décoration intérieure de la maison, de vêtement, de chanson, de cuisine, de lecture, de cinéma, de peinture et de musique, de photographie, de radio, d'arts d'agrément, etc. (cf. ci-dessous le questionnaire). S'agissant de ressaisir des systèmes de goûts, l'enquête par questionnaire fermé n'est jamais qu'un *pis-aller*, imposé par la nécessité d'obtenir un nombre important d'informations comparables sur une population suffisamment nombreuses pour autoriser le traitement statistique : en premier lieu, elle laisse échapper presque complètement ce qui concerne la modalité des pratiques ; or, dans un domaine qui est celui de l'art, entendu au sens de manière d'être et de faire particulière, comme dans «art de vivre», la manière d'accomplir les pratiques et la manière d'en parler, désabusée ou désinvolte, sérieuse ou passionnée, font souvent toute la différence (au moins toutes les fois que l'on a affaire à des pratiques *communes*, comme la télévision ou le cinéma). C'est là une première raison qui fait que tout ce qui est dit ici des différences entre les classes ou les fractions de classe *vaut a fortiori*.

En outre, le souci d'offrir au système des dispositions constitutives du goût un champ d'application aussi étendu et aussi diversifié que possible dans les limites, nécessairement restreintes, d'un questionnaire a contraint à une série de *paris* consistant à livrer l'exploration de tout un domaine (par exemple la musique, le cinéma, la cuisine, le vêtement) à deux ou trois questions (parfois à une seule) qui devaient elles-mêmes tenir lieu, bien souvent, de toute une batterie de tests et d'observations : c'est ainsi par exemple qu'en demandant aux personnes interrogées de choisir dans une liste d'adjectifs établie *a posteriori* à partir d'une série d'entretiens non-directifs et de tests (présentation de photographies de visages socialement marqués, test consistant à reconstituer un visage masculin ou féminin «idéal» par addition d'attributs socialement classants, coiffure, moustaches, favoris, barbe, etc.), ceux qui leur paraissent le mieux convenir à leurs amis, on ne pouvait espérer obtenir autre chose qu'une manifestation atténuée et brouillée des dispositions profondes qui orientent le choix des partenaires amoureux, amicaux ou professionnels (entre autres raisons parce que la liste de qualificatifs proposée, si travaillée

élevés que dans les enquêtes de l'INSEE; cela sans que l'on puisse déterminer complètement ce qui tient au fait que les habitants de la région parisienne, qui représentent 50 % de l'échantillon, sont plus diplômés et d'origine sociale plus élevée et ce qui tient au fait que la définition des différentes catégories était plus stricte.

5 – Cf. P. Bourdieu *et al.*, *op. cit.*

fût-elle, présentait des imperfections et contraignait nombre d'enquêtés au choix négatif de l'item le moins éloigné de leur sentiment) (6). Qu'un instrument de mesure *aussi imparfait* ait pu enregistrer des différences aussi marquées, et surtout aussi systématiques, cela constitue par soi un témoignage de la force des dispositions mesurées.

En fait, ce que l'on perd en précision et en finesse dans l'analyse de chaque domaine particulier, justiciable de tout un ensemble d'enquêtes, d'observations et de tests, se trouve regagné en systématicité : de même que, à l'échelle d'un seul champ, celui de la peinture par exemple, on peut trouver dans la configuration singulière des préférences (Renoir n'ayant pas le même sens lorsqu'il s'associe à Vinci et Picasso que lorsqu'il va avec Utrillo et Buffet) un substitut des indications de *manière* que fourniraient l'observation et l'interrogation directes, de même, le sens de chacune des applications particulières du système unique des dispositions se révèle dans sa relation avec toutes les autres. Rien ne manifeste mieux la systématicité de l'habitus que cette sorte de redondance systématique dans l'invention indéfinie qui définit tous ses produits, jugements ou pratiques.

Mais c'est sans doute en mobilisant autour d'une enquête systématique toutes les données statistiques disponibles à propos de chacun des domaines directement explorés, ainsi qu'à propos de domaines qui avaient été exclus de la définition initiale de l'objet de l'investigation, comme la culture économique, la fréquentation du théâtre, les dispositions en matière d'éducation des enfants et de sexualité, etc., que l'on parvient le mieux à compléter et à contrôler les données fournies par l'enquête principale et à compenser ainsi ce que l'information directement recueillie sur un ensemble aussi étendu de domaines aussi différents peut avoir de partiel et parfois de superficiel (selon la puissance des indicateurs utilisés); et cela sans tomber pour autant dans l'irréalité abstraite de l'«analyse secondaire» des données disparates que thésaurisent mécaniquement les «banques de données» sans capital théorique, institutions positivistes dont raffolent les bureaucraties de la recherche (7). Il reste que certaines des limites propres à l'analyse secondaire ne peuvent être surmontées. C'est ainsi que, comme les

6—La même chose vaudrait, bien sûr, des jugements en matière de décoration intérieure de la maison, de vêtement ou de cuisine. Il est vrai que l'analyse (à laquelle on s'est livré par ailleurs) de quelques intérieurs particulièrement représentatifs aurait sans doute mieux fait ressortir la systématicité concrète de ces ensembles d'objets et des relations (très clairement visibles dans les entretiens non-directifs) qui les unissent à d'autres ensembles comme le vêtement ou les préférences en matière de musique. Mais l'établissement des régularités statistiques supposait que l'on sache se donner les moyens de ressaisir systématiquement les traits les plus significatifs de chaque univers, quitte à se priver du même coup du pouvoir d'évoquer toute la richesse de chaque réalisation singulière de la structure.

différentes enquêtes réalisées par l'INSEE, l'enquête menée en 1966 par la SOFRES à la demande d'un ensemble d'entreprises et aux fins, strictement pratiques, de déterminer des intentions d'achat (S.C., V) livre peu d'informations sur la *fréquence et l'occasion* des consommations ou sur la qualité des objets consommés qui, en plus d'un cas, font toute la différence (par exemple dans le cas de la fréquentation du théâtre qui recouvre aussi bien le théâtre d'avant-garde que le théâtre de boulevard); elle regroupe en outre dans une même question la fréquentation des musées et la fréquentation des expositions dont on sait (par l'enquête de l'INSEE sur les loisirs, S.C., IV) qu'elles ne varient pas toujours dans le même sens —la fréquentation du musée, plus ascétique, étant plutôt le fait des professeurs, la fréquentation des expositions, plus «mondaine», des professions libérales et d'une fraction de la vieille bourgeoisie patronale— et elle ne fournit par ailleurs aucune indication sur le rythme de la fréquentation des musées, des expositions ou des galeries; de même, elle confond concert, opéra et spectacles de danse dans une même question, alors qu'on retrouverait sans doute entre le concert et l'opéra une opposition analogue à celle qui s'établit entre le musée et les expositions. Autre exemple, la lecture d'ouvrages philosophiques ne signifie pas grand-chose aussi longtemps que l'on ignore la qualité des auteurs lus : tout incline en effet à supposer que chaque fraction a «ses» philosophes ou même son idée du philosophe ou de la philosophie et que les uns évoqueront Teilhard de Chardin, voire Saint-Exupéry ou Leprince-Ringuet, là où d'autres penseront à Sartre ou à Foucault. Ainsi, interrogés en 1967 sur les conférenciers qu'ils souhaiteraient voir inviter dans leur école, les élèves littéraires de l'École normale supérieure, issus dans de fortes proportions des fractions dominées de la classe dominante, pensaient en premier lieu à Sartre, Lévi-Strauss, Ricoeur et Foucault, tandis que les élèves de l'École nationale d'administration, issus pour la plupart de membres de la haute fonction publique ou des professions libérales nommaient plutôt Aron, Bloch-Lainé, Massé ou Delouvrier, Sartre, cité au premier rang à l'ENS, n'apparaissant qu'au cinquième rang à l'ENA —qui place en tête trois hommes politiques, Mendès-France, second à l'ENS, Giscard d'Estaing et de Gaulle. Autre limite, l'enquête de la SOFRES (S.C., V) ne fournit pas toutes les informations nécessaires à la construction du système des principes

7—Pour éviter de s'exposer à traiter comme des différences objectives l'effet de variations dans les conditions de mesure, on a systématiquement recensé et pris en compte toutes les différences dans la nature des indicateurs retenus, la formulation des questions posées ou le codage des résultats et aussi dans les conditions de l'enquête et la structure de l'échantillon —chasse et pêche étant ici groupées en une seule question, ailleurs séparées en deux questions, le niveau d'instruction codé en cinq catégories dans un cas, étant analysé en sept niveaux dans un autre cas, etc.

explicatifs des consommations et des pratiques, volume et structure du patrimoine, trajectoire sociale : on ne possède à peu près aucune indication sur le patrimoine économique (propriétés rurales ou urbaines, bénéfices industriels et commerciaux, etc.) ou culturel, objectivé (œuvres d'art, meubles anciens, piano, etc.) ou incorporé (niveau d'instruction) ni davantage sur l'origine sociale et la carrière antérieure des enquêtés. L'enquête menée par le CESP en 1970 (S.C., VI) permet de combler certaines de ces lacunes mais très imparfaitement du fait que l'on dispose seulement en ce cas de la distribution par quotidien ou hebdomadaire lu (et non par classe ou fraction de classe). Quant à l'enquête menée à la demande du Secrétariat d'état à la culture (S.C., VII), elle enferme des informations très intéressantes (par exemple sur la possession d'œuvres d'art) mais ne permet pas l'analyse par fractions (l'information précise sur les professions n'ayant pas été recueillie).

Enfin, l'enquête de l'INSEE sur les loisirs (S.C., IV), bien qu'elle fournisse l'ensemble le plus remarquable d'informations jamais recueilli en matière de consommations culturelles, trouve ses limites dans la nature de la classification employée (la position bizarre des industriels tenant par exemple au fait que la catégorie retenue groupe tous les patrons employant plus de cinq personnes); dans le fait que l'on a affaire aux *pratiques déclarées* qui, on le sait, n'entretiennent pas une relation parfaitement constante selon les classes avec les pratiques effectives; dans le fait enfin que l'enquête ne fournit pas d'information sur la *qualité* des consommations culturelles et sous-estime donc la dispersion des pratiques. En réduisant les différentes classes de pratiques et de consommations à leur *fréquence*, c'est-à-dire à la *quantité*, en des matières où presque tout est affaire de *qualité*, on minimise systématiquement (sans modifier toutefois les *relations d'ordre*) les différences entre les classes. Ainsi, on le sait, les différences dans la quantité des visites au musée se trouvent redoublées comme à l'infini par les différences dans la qualité de ces visites. Les classes privilégiées, moins soumises aux rythmes collectifs, trouvent dans une fréquentation plus uniformément répartie dans l'année et dans la semaine le moyen d'échapper à la foule des périodes de pointe et à l'expérience désenchantée qu'elle suscite. Ces différences de rythme elles-mêmes s'associent à des différences non moins marquées dans la qualité des lieux d'exposition —musées de différents «niveaux», expositions plus ou moins «distinguées» et distinctives— et, inséparablement, dans la qualité des genres, des styles, des auteurs. Mais, c'est surtout dans la manière de conduire la visite —avec, en particulier, le temps qui lui est consacré— et surtout, peut-être, dans la manière de se conduire pendant la visite que la recherche plus ou moins inconsciente de la distinction peut trouver matière à des redoublements à peu près infinis.

Ayant sans cesse à l'esprit les limites des données recueillies

et de toute information obtenue dans une relation aussi artificielle, quoi qu'on fasse, que l'interrogation par questionnaire, on a mené, tout au long de l'analyse, c'est-à-dire chaque fois qu'une difficulté venait à surgir ou qu'une nouvelle hypothèse l'exigeait, des observations et des interrogations en situation réelle (cf. par exemple les entretiens insérés dans la troisième partie). Mais on a dû surtout apprendre peu à peu à transgresser la règle non écrite qui veut que seules puissent intervenir dans la construction scientifique les données recueillies dans les conditions socialement définies comme scientifiques, c'est-à-dire par l'interrogation ou l'observation armée (et qui ne s'imposerait pas aussi fortement à l'inconscient scientifique si elle n'avait pour vertu de mettre le sociologue hors jeu, donc à l'abri de la socio-analyse qu'implique en bonne méthode toute analyse), pour faire resurgir toutes les informations que le sociologue, en tant que sujet social, possède inévitablement et qui, contrôlées par la confrontation avec les données mesurables de l'observation, peuvent entrer dans le discours scientifique.

Seul un journal de la recherche pourrait donner une idée juste des innombrables choix, tous aussi humbles et dérisoires, tous aussi difficiles et décisifs, donc des innombrables réflexions théoriques, souvent infimes et indignes du nom de théorie pris au sens ordinaire, qu'il faut opérer, pendant des années, à propos d'un questionnaire difficile à classer, d'une courbe inattendue, d'une question mal posée, d'une distribution à première vue incompréhensible, pour aboutir à un discours qui sera d'autant plus réussi qu'il fera mieux oublier les milliers de retours, de retouches, de contrôles, de corrections qui l'ont rendu possible tout en affirmant en chacun de ses mots la haute teneur en réalité qui le distingue du même pas faux de l'essayisme. On s'est donc contenté de livrer, en leur temps, au cours même de l'exposition des résultats, les informations indispensables pour comprendre et contrôler les démarches de l'analyse statistique, avec le souci d'éviter aussi bien l'emphase méthodologique qui masque souvent l'absence de toute réflexion réelle sur les opérations que la hauteur théorique qui dépossède le lecteur de tout instrument de vérification (ainsi par exemple, bien que l'on se soit abstenu de lui donner l'allure d'un protocole en forme, présenté comme tel, on a essayé

8—On a dû renoncer à présenter beaucoup des tableaux statistiques (ou, du moins, à les publier intégralement, recourant par exemple à des présentations synoptiques), beaucoup des diagrammes, des graphiques ou des documents (interviews, photographies, etc.) qui ont réellement servi de base aux analyses, pour éviter d'accroître à l'excès le coût de la publication. On a renoncé, pour les mêmes raisons, à une bibliographie qui, même réduite aux textes *utiles* et *utilisés*, eût été immense. La liste des sources complémentaires d'informations statistiques (cf. Annexe 2) a paru au contraire indispensable, pour fournir les instruments indispensables de vérification, dans tous les cas, fréquents, où l'on ne pouvait reproduire que partiellement les données utilisées dans l'analyse.

de livrer au lecteur informé, sans dérouter le lecteur peu averti de la technique, toute l'information utile pour contrôler les résultats de celles des analyses des correspondances que l'on a présentées en détail —dimensions du tableau, nombre de questions et nombre total de modalités correspondantes, nombre d'individus, nature et codage du tableau, liste des variables, description des hypothèses sous-jacentes à la distinction entre variables actives et variables illustratives, liste des valeurs propres et des taux d'inertie, principales contributions absolues et contributions relatives) (8).

Reste un dernier problème qui mériterait sans doute un long développement, celui de l'écriture : la difficulté principale, surtout sur un tel sujet, réside dans le fait que le langage employé doit à la fois marquer une *rupture* avec l'expérience ordinaire qui n'est pas moins nécessaire pour s'approprier adéquatement la connaissance produite que pour la produire et faire *ressentir* à ceux qui ne la connaissent pas ou ne veulent pas la connaître, l'expérience sociale correspondante. Les analyses que l'on dit concrètes, bien qu'elles n'aient rien de concret au sens ordinaire du terme, puisqu'elles supposent la construction, sont là pour favoriser le retour du produit de la description scientifique dans l'expérience et rendre plus difficile la mise à distance et la neutralisation que favorise à l'ordinaire le langage demi-savant de la fausse science. Il en va de même de tous les documents (fac-similés de livres ou d'articles, photographies, extraits d'entretiens, etc.) qui ont été insérés dans le texte même, afin de décourager les lectures distraites que l'on dit abstraites parce qu'elles n'ont aucun référent dans la réalité.

L'art est un des lieux par excellence de la dénégation du monde social. Mais la même intention inconsciente de dénégation est au principe de nombre de discours qui se donnent pour projet déclaré de parler sur le monde social et qui, en conséquence, peuvent être écrits, et lus, dans le dédoublement. (Combien de philosophes, de sociologues, de philologues sont venus à la philosophie, la sociologie ou la philologie comme en de ces lieux qui, mal situés dans l'espace social, permettent d'échapper à la définition ? Tous ces utopistes de fait, qui ne veulent pas savoir où ils sont, ne sont pas les mieux placés pour savoir ce qu'est l'espace social où ils sont placés. Aurions-nous autrement tant de lectures et de *lectores*, de matérialistes sans matériel, de pensées sans instruments de pensée, donc sans objet, et si peu d'observations et du même coup d'*auctores* ?). On ne peut faire progresser la science du monde social et la répandre qu'à condition de *forcer le retour du refoulé* en neutralisant la neutralisation, en niant la dénégation sous toutes ses formes, dont la moindre n'est pas la déréalisation par la radicalisation hyperbolique de certain discours révolutionnaire . Contre le discours ni vrai ni faux, ni vérifiable ni falsifiable, ni théorique ni empirique qui, comme Racine ne parlait pas de vaches mais de génisses, ne peut pas parler du Smig ou des maillots

de corps de la classe ouvrière mais seulement du mode de production et du prolétariat ou des rôles et des attitudes de la *lower middle class*, il ne suffit pas de démontrer, il faut montrer, des objets et même des personnes, faire toucher du doigt – ce qui ne veut pas dire montrer du doigt, mettre à l'index –, et faire entrer dans un bistrot populaire ou sur un terrain de rugby, sur un terrain de golf ou dans un club privé, des gens qui, accoutumés à parler ce qu'ils pensent penser, ne savent plus penser ce qu'ils parlent.

La difficulté subjective et objective de l'écriture ne tient pas seulement au fait que l'on demande à la langue de dire ce qu'elle a pour vocation de nier ou de dénier. Il n'est pas facile de trouver le ton juste, d'échapper à l'alternative de la célébration et de la provocation, qui n'en est que l'inversion, lorsque les questions mêmes que l'on doit poser pour construire l'objet sont d'avance définies, dans l'objet même, comme des barbarismes. Le discours scientifique sur l'art et sur les usages sociaux de l'œuvre d'art est voué à paraître à la fois vulgaire et terroriste : vulgaire, parce qu'il transgresse la limite sacrée qui distingue le règne pur de l'art et de la culture du domaine inférieur du social et de la politique, distinction qui est au principe même des effets de domination symbolique exercés par la culture ou en son nom; terroriste, parce qu'il prétend réduire à des classes «uniformes» tout ce qui est «éclaté» et «libéré», «multiple» et «différent», comme on dit aujourd'hui, et enfermer l'expérience par excellence du «jeu» et de la «jouissance» dans les propositions terre à terre d'un «savoir» «positif», donc «positiviste», «totalisant», donc «totalitaire». Si terrorisme il y a, il est dans les verdicts péremptoires qui, au nom du goût, renvoient au ridicule, à l'indignité, à la honte, au silence (c'est là qu'il faudrait citer des exemples, empruntés à l'univers familier de chacun) des hommes et des femmes à qui manque simplement, aux yeux de leurs juges, ce qui fait la bonne manière d'être et de faire; il est dans les coups de force symboliques par lesquels les dominants essaient d'imposer leur propre art de vivre et dont sont pleins les hebdomadaires masculins autant que féminins. «Conforama est le Guy Lux du meuble», comme dit le *Nouvel Observateur*, où l'on ne lira jamais que le Nouvel Obs est le Club Méditerranée de la culture. Le terrorisme est dans tous les propos de même farine, éclairs de lucidité intéressée, qu'engendre la haine ou le mépris de classe. Seul le travail nécessaire pour construire en tant que tel le champ de luttes à l'intérieur duquel se définissent les points de vue partiels et les stratégies antagonistes, permet d'accéder à une connaissance qui se distingue de la clairvoyance aveugle des participants sans s'identifier au regard souverain de l'observateur impartial. L'objectivation n'est complète que si elle objective le lieu de l'objectivation, ce point de vue non vu, ce point aveugle de toutes les théories, le champ intellectuel et ses conflits d'intérêts, où s'engendre parfois, par un accident nécessaire, l'intérêt pour la vérité; et aussi les contributions subtiles qu'il

apporte au maintien de l'ordre symbolique, jusque par l'intention de subversion, toute symbolique, que lui assigne le plus souvent la division du travail de domination.

S'agissant d'un tel objet, le travail scientifique sur l'objet est indissociable d'un travail sur le sujet du travail. Il dépend avant tout de la capacité que celui-ci a de dominer en pratique dans sa pratique les mécanismes qu'il s'efforce d'objectiver, et qui peuvent commander encore son rapport à l'objet. On devrait donner à méditer, comme autrefois les Vies parallèles, l'histoire du Princeton Project, vaste étude empirique sur la consommation de la musique qui a réuni Adorno et Lazarsfeld, couple épistémologique fait hommes. Arrogance du théoricien qui refuse de se salir les mains dans la cuisine de l'empirie et qui reste trop viscéralement attaché aux valeurs et aux profits de la Culture pour être en mesure d'en faire un objet de science; soumission de l'empiriste, prêt à toutes les abdications et les abjurations que demande un ordre scientifique étroitement subordonné à l'ordre social. Arrogance du positiviste qui tente d'instaurer en norme de toute pratique scientifique une méthodologie du ressentiment qui a pour principe une sorte de fureur revancharde contre toute interrogation globale; soumission du marxiste distingué qui fait du marxisme vulgaire là où il faudrait raffiner et du marxisme distingué là où il faudrait avoir le courage d'être vulgaire. Chacun voit bien la vérité de l'autre.

Les obstacles épistémologiques que doit surmonter la science sociale sont d'abord des obstacles sociaux; telle la représentation commune de la hiérarchie des tâches constitutives du métier de sociologue qui porte tant de chercheurs à se détourner des activités humbles, faciles et fécondes pour se porter vers des exercices à la fois difficiles et stériles ou un système de récompenses anomique qui place la recherche devant l'alternative du ménage ou du remue-ménage, de la thèse ou de la foutaise, décourageant la combinaison d'une grande ambition et d'une longue patience qui est nécessaire pour produire un travail scientifique. En effet, à la différence des *intuitions*, parfois suggestives, de l'essayisme, des *thèses*, parfois cohérentes, du théoréticisme ou des *constats*, parfois valides, de l'empirisme, les systèmes provisoires de propositions scientifiques qui s'efforcent d'associer la cohérence interne et la compatibilité avec les faits ne peuvent être produits qu'au prix d'un travail lent, difficile et voué à rester ignoré par toutes les lectures hâtives qui ne peuvent voir qu'autant de réaffirmations répétitives de thèses, d'intuitions ou de faits déjà connus dans l'aboutissement provisoire d'une longue série de totalisations parce qu'elles ignorent l'essentiel, c'est-à-dire la structure des relations entre les propositions.

Le questionnaire

–Sexe :

–Année de naissance :

–Situation de famille :

célibataire — marié
veuf — divorcé

–Nombre et âge des enfants :

–Lieu de résidence :

–Date d'arrivée au lieu de résidence :

moins de 5 ans
de 5 à 10 ans
10 ans et plus

–Lieu de résidence antérieur :

–Diplôme le plus élevé obtenu :

–Profession exercée (aussi précise que possible) :

–Diplôme le plus élevé et profession de votre père et de votre grand'père paternel (le cas échéant, indiquer la dernière profession exercée) :

	diplôme	profession
votre père		
votre grand'père		

–Pouvez-vous indiquer approximativement dans quelle tranche se situent les revenus annuels de votre famille :

moins de 10 000 F	20 à 25 000 F	40 à 50 000 F
10 à 15 000 F	25 à 30 000 F	50 à 60 000 F
15 à 20 000 F	30 à 40 000 F	plus de 60 000 F

–Avez-vous :

un électrophone	une automobile (si oui, préciser la marque)
un magnétophone	une télévision
un appareil de photo	une caméra
	le téléphone

On n'a pas reproduit la partie du questionnaire (24 questions) concernant la photographie (cf. P. Bourdieu et al., *Un art moyen*, *op. cit.*, pp. 352-356), à l'exception de la question sur les différents sujets pouvant faire part d'une photo (question 26).

1–Quelle est l'origine de vos meubles ?

- achat dans un grand magasin (préciser le nom)
- achat chez un antiquaire
- achat dans une boutique spécialisée (préciser le nom)
- achat chez un artisan
- achat aux puces
- achat dans une salle des ventes
- héritage
- location
- autre (préciser)

2–Vos meubles sont-ils de style :

moderne
ancien
rustique

3–Si vous aviez le choix, préféreriez-vous acheter des meubles de style :

moderne
ancien
rustique

4–Quels sont les trois adjectifs qui qualifient le mieux l'intérieur que vous aimeriez habiter ?

net, propre	chaud	soigné
confortable	facile à entretenir	plein de fantaisie
composé	classique	pratique, fonctionnel
sobre, discret	harmonieux	intime

5–Quelles sont, parmi les qualités ci-dessus, les trois auxquelles vous attachez le moins d'importance ?

6–Parmi les activités énumérées ci-dessous, pouvez-vous dire quelles sont celles que vous pratiquez souvent, rarement et celles que vous ne pratiquez jamais ?

	souvent	rarement	jamais
• bricolage			
• sport (préciser)			
• camping			
• marche			
• arts plastiques, peinture sculpture			
• pratique d'un instrument de musique (lequel)			
• jeux de société (lesquels)			
• écoute de la télévision			

7–Quels sont parmi les chanteurs suivants les trois que vous préférez ?

Charles Aznavour	Edith Piaf	Luis Mariano
Léo Ferré	Jacques Brel	Pétula Clark
Johnny Hallyday	Georges Guétary	Jacques Douai
Georges Brassens	Françoise Hardy	Gilbert Bécaud

8 – Préférez-vous un vêtement :

de coupe classique et de qualité avantageuse
qui s'inspire de la mode et corresponde à votre personnalité
sobre et correct
audacieux et recherché
dans lequel vous vous sentez à l'aise
chic et racé
autre (préciser)

9 – Vos vêtements, sont-ils :

	vêtements usuels	vêtements habillés
• faits chez vous, par vous-même ou quelqu'un de votre famille		
• faits à façon, chez un petit tailleur ou une petite couturière		
• faits sur mesure dans une grande maison de couture ou chez un grand tailleur		
• achetés en confection		
• achetés en prêt à porter		

10–Quand vous avez des invités, servez-vous, de préférence, des repas :

- simples mais joliment présentés
- fins et recherchés
- copieux et bons
- à la bonne franquette
- appétissants et économiques
- originaux et exotiques
- soignés et cuisinés dans la tradition française
- autre (préciser)

11–Parmi les adjectifs énumérés ci-dessous, soulignez ceux qui désignent les qualités personnelles que vous appréciez le plus :

bon vivant	raffiné	consciencieux
pondéré	sociable	drôle
artiste	positif	volontaire
dynamique	éduqué	racé

12–Quelles sont parmi les qualités ci-dessus les trois auxquelles vous attachez le moins d'importance ?

13–Parmi les genres de livres suivants, quels sont les trois que vous préférez ?

policiers, livres d'aventures	poésie
histoires sentimentales	ouvrages politiques
récits de voyage ou d'exploration	ouvrages philosophiques
récits historiques	oeuvres d'auteurs classiques
ouvrages scientifiques	oeuvres d'auteurs modernes

14–Quels sont les trois genres de films que vous préférez ?

films d'aventure	films à grand spectacle
films de guerre	comédies musicales
westerns	films comiques
films policiers	films à thèse
films historiques	films dramatiques
films nouvelle vague	

15–Quels sont les films que vous avez vus dans cette liste. Pouvez-vous aussi indiquer le nom du metteur en scène et des principaux acteurs de chacun de ces films ? (1)

	Film vu	Metteur en scène	Acteurs
Divorce à l'italienne			
Rocco et ses frères			
Chantons sous la pluie			
Le guépard			
Le soupirant			
L'abominable homme des douanes			
L'ange exterminateur			
Ballade pour un voyou			
Les 55 jours de Pékin			
Les dimanches de Ville d'Avray			
Le glaive et la balance			
Le procès			
Les sept mercenaires			
Le voyage à Biarritz			
Le boucanier des îles			
Salvatore Giuliano			
Le jour le plus long			
Le vice et la vertu			
Vénus impériale			

16–Dans un film, qu'est-ce qui vous intéresse surtout ?

les acteurs
le metteur en scène
l'histoire

17–Si vous écoutez la radio, quelles émissions écoutez-vous surtout ?

les émissions de variétés
les informations
les émissions d'actualité
les émissions culturelles
les émissions de musique classique
autre (préciser)

18–Si vous regardez la télévision, quelles émissions regardez-vous surtout ?

les pièces de théâtre
les émissions scientifiques
les films
les émissions de variétés
le journal télévisé
les émissions historiques
les émissions littéraires
les émissions sur l'actualité
autre (préciser)

19–Parmi les jugements exprimés ci-dessous, quel est celui qui est le plus proche de votre opinion ?

la grande musique, c'est compliqué
la grande musique, ce n'est pas pour nous
j'aime la grande musique mais je ne la connais pas
j'aime bien la grande musique, par exemple les valses de Strauss
toute musique de qualité m'intéresse

(1) Cette liste a été proposée aux parisiens. On a proposé aux enquêtés de la région du Nord une autre liste, non reproduite ici, qui avait été établie en fonction des films présentés au moment de l'enquête.

20—Quelles sont, dans cette liste, les oeuvres musicales que vous connaisssez ? Pouvez-vous indiquer, dans chaque cas, le nom du compositeur ?

	oeuvre connue	compositeur
La Rhapsody in blue		
La Traviata		
Le Concerto pour la main gauche		
La Petite musique de nuit		
L'Arlésienne		
La Danse du sabre		
L'Oiseau de feu		
Schéhérazade		
L'Art de la fugue		
La Rhapsodie hongroise		
L'Enfant et les sortilèges		
Le Beau Danube bleu		
Le Crépuscule des dieux		
Les Quatre saisons		
Le Clavecin bien tempéré		
Le Marteau sans maître		

21—Quelles sont parmi les oeuvres ci-dessus, les trois que vous préférez ?

22—Parmi les jugements exprimés ci-dessous, quel est le plus proche de votre opinion ?

- la peinture, cela ne m'intéresse pas
- le musée, ce n'est pas mon fort, je ne peux pas apprécier
- la peinture, c'est bien mais c'est difficile, pour en parler il faut connaître
- j'aime beaucoup les impressionnistes
- la peinture abstraite m'intéresse autant que celle des écoles classiques

23—Quels sont, parmi les peintres de la liste ci-dessous, vos trois peintres préférés ?

Vinci	Dali	Kandinsky	Vlaminck
Renoir	Goya	Raphaël	Watteau
Buffet	Van Gogh	Braque	Picasso
Utrillo	Bruegel	Rousseau	

24—Avez-vous visité les musées suivants (préciser, si possible, en quelle occasion : avec votre école, des parents, des amis, seul et en quelle année) ?

le musée du Louvre	le musée Jacquemart-André
le musée du Jeu de Paume	le musée de votre ville (province)
le musée d'Art moderne	

25—Donnez votre avis sur chacune des opinions suivantes :

- la peinture moderne, c'est fait n'importe comment, un enfant pourrait en faire autant
- il m'est indifférent de savoir qui a peint et comment
- je ne peux pas apprécier la peinture, parce que je m'y connais pas

26–Avec les sujets suivants, le photographe a-t-il des chances de faire une photo :

	belle	intéressante	insignifiante	laide
un paysage				
un accident d'auto				
une fillette jouant avec un chat				
une femme enceinte				
une nature morte				
une femme allaitant un bébé				
une charpente métallique				
une querelle de clochards				
des choux				
un coucher de soleil sur la mer				
un tisserand sur son métier				
une danse folklorique				
une corde				
un étal de boucher				
une écorce d'arbre				
un monument célèbre				
un cimetière de ferraille				
une première communion				
un homme blessé				
un serpent				
un tableau de maître				

PLAN D'OBSERVATION (rempli par l'enquêteur)

le logement

appartement
pavillon
maison

ancienneté de la construction :

immeuble :

HLM	vétuste	standing moyen
bourgeois	pauvre	grand standing

nombre de pièces :

décoration :

mobilier :

style dominant :

sol :

autres observations :

l'habillement

pour les hommes :

bleu de travail		tenue sport (polo, jeans...)
complet veston		tenue soignée («de ville»)
pull-over		cravate

forme et couleur de la chemise :

manches boutonnées retroussées		mousquetaire

pour les femmes :

tenue de ménage	chemisier et jupe	robe
tailleur	pantalon	très habillé

chaussures : talons, plates, etc. pantoufles

maquillage et parfum :

tenue soignée ou non :

la coiffure

pour les hommes

cheveux courts	cheveux mi-longs	en brosse
cheveux très courts	cheveux longs	raie (côté-milieu)
favoris	moustache (préciser)	barbe
cheveux brillantinés		

pour les femmes

cheveux courts	cheveux mi-longs	cheveux très crêpés
cheveux très courts	cheveux longs	cheveux gonflants
chignon	cheveux décolorés	cheveux raides
permanente apparente (frisottés)	cheveux teints	

le langage

châtié	correct
argotique	fautes de français (préciser)

accent

marqué
léger
nul

Annexe 2

sources complémentaires[1]

I—L'enquête sur les revenus, menée par l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques) en 1970 auprès d'un échantillon d'environ 45 000 logements, a été réalisée à partir des dossiers détenus par la Direction générale des impôts. Cette enquête n'appréhende donc que les revenus imposables, ce qui exclut de nombreux revenus de transfert, tels que prestations sociales, prestations d'assistance, etc., mais aussi certains revenus de capitaux mobiliers. Pour certains types de ressources et en particulier pour les revenus d'entreprises individuelles, il s'agit d'évaluations fiscales largement en deçà de la réalité. Malgré ces limites, l'enquête sur les revenus fiscaux fournit des données originales sur la structure du revenu perçu par chaque catégorie socio-professionnelle, les disparités des revenus moyens entre catégories et les dispersions au sein d'une même catégorie (cf. G. Banderier, P. Ghigliazza, «Les revenus des ménages en 1970», *Les collections de l'INSEE*, M 40, déc. 1974). Les données pré-

1—Nous remercions ici tout particulièrement Mme M.C. de la Godelinais et M.C. Thélot d'avoir bien voulu nous communiquer les tableaux —pour la plupart inédits— qui étaient nécessaires à la réalisation des analyses secondaires des enquêtes de l'INSEE dont les résultats sont utilisés ici. Nos remerciements vont aussi à MM. P. Debreu, P. Leroux et P. Ghigliazza qui nous ont offert très généreusement les données dont ils disposaient. On a aussi utilisé bien sûr des enquêtes antérieures du Centre de sociologie européenne (en les soumettant parfois à des analyses secondaires) comme l'enquête sur le public des musées (cf. P. Bourdieu et A. Darbel, avec D. Schnapper, *L'amour de l'art*, Paris, Éd. de Minuit, 1969), l'enquête sur les étudiants et la culture (cf. P. Bourdieu et J.C. Passeron, *Les étudiants et leurs études*, Paris, La Haye, Mouton, 1964) ou l'enquête sur les élèves des grandes écoles.

sentées ici (qui concernent les ménages et non les individus –à l'exception des valeurs mobilières, données par foyer– (2)) proviennent de tableaux non publiés par l'INSEE (à l'exception de l'indication du revenu fiscal global moyen, cf. G. Banderier, P. Ghigliazza, *art. cit.*, p. 29) qui nous ont été communiqués par P. Ghigliazza.

II–L'enquête «Formation-qualification professionnelle» réalisée par l'INSEE en 1970 a porté sur 38 000 personnes. Elle décrit précisément les relations entre la formation générale et professionnelle et la situation professionnelle (profession, qualification, niveau de salaire, mobilité, etc.) et fournit des données sur la mobilité professionnelle et géographique des sujets (changements survenus entre 1965 et 1970) et sur la mobilité entre générations (profession, diplôme du père et du sujet). Les premiers résultats ont été publiés (cf. R. Pohl, C. Thélot et M.F. Jousset, «L'enquête formation-qualification professionnelle en 1970», *Les collections de l'INSEE*, D 32, mai 1974). Les données présentées ici concernent les hommes actifs nés en 1918 ou après. Elles proviennent de l'exploitation secondaire de tableaux produits à notre demande.

III–L'enquête permanente de l'INSEE sur les conditions de vie et les consommations des ménages a été réalisée en 1972 auprès d'un échantillon représentatif de l'ensemble des ménages ordinaires et porte sur environ 13 000 ménages (3). Elle repose d'une part sur une enquête par questionnaire portant sur les caractéristiques du ménage (composition, âge, profession du chef, etc.), l'équipement du logement, les dépenses importantes (vêtements, combustibles, etc.), les dépenses périodiques (loyers, charges, etc.), d'autre part sur l'exploitation de carnets de comptes pour les dépenses courantes, laissés à chaque ménage pendant une semaine, repris et vérifiés par l'enquêteur. Elle permet d'estimer l'ensemble des dépenses (à l'exception de certaines dépenses importantes et peu

2–Selon la définition de l'INSEE, un ménage est constitué par l'ensemble des personnes vivant à l'intérieur d'un même logement occupé comme résidence principale (domicile habituel), quel que soit le nombre de ces personnes et leur lien avec le titulaire du logement. Le «foyer fiscal», de définition plus restreinte, comprend le chef du foyer, éventuellement son épouse et les personnes reconnues comme étant fiscalement à sa charge, c'est-à-dire l'ensemble des personnes pour lesquelles a été établie une imposition unique.

3–Les données présentées ici concernent les ménages. On a aussi indiqué pour chaque catégorie socio-professionnelle la consommation par personne et par unité de consommation. Selon la définition de l'INSEE, le nombre d'unités de consommation que comprend un ménage est obtenu par la pondération suivante : premier adulte du ménage = 1 unité de consommation; autres adultes du ménage = 0,7 unité de consommation; enfants (personnes de moins de 14 ans) = 0,5 unité de consommation.

fréquentes telles que voyages en avion ou en bateau, frais de déménagement, etc.), ainsi que l'auto-consommation ou l'auto-fourniture, c'est-à-dire les consommations qui ne donnent pas lieu à un achat (produits alimentaires pour les agriculteurs, prélèvement sur les stocks pour les artisans et commerçants) et qui sont évaluées au prix de détail pour permettre la comparaison avec les autres catégories de ménages. On comprend donc que le montant de la consommation soit nettement supérieur au montant des revenus pour les agriculteurs et les petits patrons (catégorie où d'autre part la sous-déclaration des revenus est fréquente). (Pour les résultats globaux, voir G. Bigata et B. Bouvier, «Les conditions de vie des ménages en 1972», *Les collections de l'INSEE*, M 32, février 1974). Les informations présentées ici proviennent de l'analyse secondaire de tableaux par catégories fines produits à notre demande.

IV–L'enquête sur les «loisirs» qui a été réalisée par l'INSEE au cours du dernier trimestre de 1967, auprès d'un échantillon aléatoire de 6 637 personnes représentatif de l'ensemble de la population française adulte, utilisait un questionnaire comportant des questions sur les conditions de vie (aide ménagère, garde des enfants, distance de certains équipements : théâtre, piscine, etc., possession d'une résidence secondaire, etc.), sur le temps et le rythme de travail et surtout sur les différentes pratiques culturelles, visites de musées, expositions, monuments, lecture, fréquentation de différents types de spectacles, des cafés et des restaurants, sorties, réceptions, radio, télévision, les différentes occupations : jardinage, bricolage, chasse, pêche, tiercé, activités littéraires ou artistiques, collection, etc. (Pour les résultats de l'enquête, voir notamment P. Debreu, «Les comportements de loisir des Français», *Les collections de l'INSEE*, M 25, août 1973). Les données présentées ici (qui concernent la population masculine uniquement) proviennent de l'analyse secondaire de tableaux produits à notre demande.

V–L'enquête de 1966 sur le milieu «Affaires et cadres supérieurs» a été réalisée par la SOFRES (Société française d'enquête par sondages) à la demande du CESP (Centre d'études des supports de publicité) auprès de 2 257 personnes âgées de 15 ans et plus, vivant dans un foyer dont le chef de famille est industriel, gros commerçant, membre des professions libérales, cadre supérieur, ingénieur ou professeur. Le questionnaire comprenait un ensemble de questions sur les habitudes de lecture et la lecture des derniers jours des quotidiens, hebdomadaires et mensuels, l'audience de la radio et de la télévision, le niveau de vie, l'équipement du foyer, le style de vie (vacances, sports, consommation), la vie professionnelle (congrès, voyages, déjeuners d'affaires), les pratiques cultu-

relles, ainsi que les principales informations de base (niveau d'études, revenu, taille de la résidence, etc.). On a pu disposer pour cette enquête de l'ensemble des distributions selon la catégorie socio-professionnelle du chef de ménage ou de l'individu.

VI–L'enquête de 1970 du CESP sur la lecture de la presse, exécutée par la SOFRES, a porté sur un échantillon de 2 682 personnes actives ou non vivant dans un foyer dont le chef de famille est industriel, gros commerçant, membre des professions libérales, professeur, ingénieur ou cadre. A la fin de l'interview, un questionnaire postal réalisé par la SEMA et la SOFRES était remis par l'enquêteur : 66 % des personnes ainsi interrogées ont renvoyé ce questionnaire qui portait principalement sur les centres d'intérêt («sujets dont on aime parler»), les équipements ménagers et de loisir , les résidences principale et secondaire, les vacances, les voyages d'affaires, les pratiques culturelles, lecture, disques, musée, cinéma, etc., les collections d'œuvres d'art, les sports, l'automobile, les comportements économiques. Pour cette étude, on a pu disposer des distributions selon le quotidien ou l'hebdomadaire lu (mais non selon la catégorie socio-professionnelle).

VII–L'enquête sur les pratiques culturelles des Français conçue par le Service des études et de la recherche du Secrétariat d'état à la culture, et préparée par un groupe de travail réunissant des représentants du Commissariat général du Plan, de l'INSEE, de l'INED, du CNRS et de l'ORTF a été réalisée en 1973 par l'ARCMC (Analyse, recherche et conseil en marketing et communication). Elle a porté sur un échantillon de 1 987 personnes âgées de 15 ans et plus. Le questionnaire comporte un ensemble de questions déjà posées dans l'enquête sur les comportements de loisir menée par l'INSEE en 1967 et des questions plus détaillées et plus précises sur certaines pratiques culturelles (et en particulier sur le contenu de ces pratiques –par exemple le type d'émissions regardées à la télévision, le type de disques possédés et écoutés, les œuvres d'art possédées, etc.). Il n'a pas été possible, étant donné la manière dont l'information a été recueillie (les catégories socio-professionnelles ont été précodées en 10 catégories) de procéder à partir de cette enquête à une analyse précise des variations des pratiques culturelles selon les fractions de classe. Les principaux résultats ont été publiés par le Secrétariat d'état à la culture, Service des études et de la recherche, *Pratiques culturelles des Français*, 2 tomes, déc. 1974.

On se contentera d'énumérer les autres enquêtes consultées (4). Presque toujours consacrées à un domaine particulier, ces études qui s'appuient pour la plupart du temps sur des échantillons relativement limités, utilisent le plus souvent un système de

classement qui regroupe les professions en cinq catégories : 1) agriculteurs, 2) ouvriers, 3) patrons de l'industrie et du commerce, 4) employés et cadres moyens, 5) cadres supérieurs et professions libérales.

Sur le cinéma

VIII–«Cinéma français. Perspectives 1970», *Bulletin d'information du Centre national de la cinématographie*, n° spécial, 91, fév. 1965.
IX-IFOP, *Les acteurs et actrices préférés des Français*, oct. 1968.
X–IFOP, *Les acteurs et actrices préférés des Français*, sept. 1970.
XI–IFOP, «La fréquentation et l'image du cinéma en 1970», *Bulletin d'information du Centre national de la cinématographie*, 126, 1970, 46 p. et suppléments.
XII–«Le public cinématographique», *Bulletin d'information du Centre national de la cinématographie*, 153-154, juin-août 1975.
XIII–SOFRES, *Les Français et le cinéma en 1975*, mars 1975.
XIII bis–CESP, *Étude sur l'audience du cinéma*, Paris, 1975, XVI, 100 p.

Sur le théâtre

XIV–SEMA, *Le théâtre et son public*, Enquêtes réalisées pour le Ministère des affaires culturelles, Paris, 1966, 2 vol. (Il s'agit des résultats d'une enquête importante réalisée en 1964 sur le public des théâtres parisiens).
XV–IFOP, *Étude auprès des spectateurs des «parathéâtrales» au Théâtre de la Ville*, Paris, IFOP, 1969, 20 p.

Sur la radio et la télévision

XVI–«Une enquête par sondage sur l'écoute radiophonique en France», *Études et conjoncture*, 10, oct. 1963, pp. 923-1002 (Il s'agit d'une importante enquête réalisée en 1961 qui a porté sur un échantillon de 12 000 personnes).
Parmi les nombreuses études effectuées par le Service des études d'opinion de l'ORTF entre 1966 et 1974, on a retenu :
XVII–*Les téléspectateurs et les émissions musicales*, Enquête réalisée en 1969 et 1970.

4–On a été particulièrement aidé dans le recensement des sources statistiques par trois instruments bibliographiques précieux : C. Guinchat, *Bibliographie analytique du loisir, France (1966-1973)*, Prague, Centre européen pour les loisirs et l'éducation, 1975; A. Willener et P. Beaud, *Nouvelles tendances de la consommation culturelle. Vers une troisième culture*, Paris, Cordes, Cecmas, 1972, 2 vol., 250 p. et 260 p., qui rassemble des données quantitatives et des résultats d'enquêtes sur les musées, la photographie, le cinéma, la télévision, la musique, etc.; les répertoires bibliographiques des livres et articles parus en 1969, 1970, 1971, 1972, 1973 concernant «le développement et l'action culturels», publiés par le Service des études et de la recherche du Ministère des affaires culturelles.

XVIII–*Les dossiers de l'écran*, Enquête réalisée en 1971.
XIX–*Une enquête sur les variétés. Traitement des données par l'analyse factorielle des correspondances*, juillet 1972.
XX–*Les auditeurs de France-musique; attitudes, opinions, habitudes d'écoute des émissions*, juillet 1972.
XXI–*Les festivals et la radio*, Phase exploratoire, juillet 1974.

Sur la lecture

XXII–IFOP, *Les lecteurs et acheteurs de livres*, Paris, IFOP, 1967, 59 p.
XXIII–IFOP, *La clientèle du livre*, Paris, Syndicat national des éditeurs, 1969, 37 p.
XXIV–IFOP, *Les achats de livres pour la jeunesse*, Paris, IFOP, 1970, 61 p.
XXV–SOFRES, *Les Français et la lecture*, Paris, SOFRES, 1972, 13 p.
XXVI–SERVO, *Analyse sectorielle de l'édition, I. Étude des marchés. Résultats qualitatifs, II. Étude des marchés. Synthèse des résultats du sondage*, Paris, Cercle de la librairie, 1975, 175 p., 51 p.
XXVII–SOFRES, *L'image des écrivains dans l'opinion publique*, avril 1976.
Sur la lecture des quotidiens, hebdomadaires et revues, les études annuelles du Centre d'étude des supports de publicité sur *Les lecteurs de la presse*, XXVIII.

Sur les festivals de théâtre ou de musique

XXIX–J. Henrard, C. Martin, J. Mathelin, *Étude de 3 festivals de musique, La Rochelle 1974, Saintes 1974, Royan 1975*, Paris, Centre d'études des techniques économiques modernes, nov. 1975, 130 p.
XXX–F.X. Roussel, *Le public du festival mondial de théâtre de Nancy*, Nancy, Centre d'informations et d'études d'économie, 1975.
XXXI–SEMA, *Données statistiques sur le système musical français*, Paris, SEMA, 1967, 267 p.

Sur la décoration et l'ameublement

XXXII–ETMAR, *Le marché de l'ameublement dans les foyers domestiques. Importance des dépenses et caractéristiques de la clientèle*, Paris, ETMAR, sept. 1967.

Sur les consommations alimentaires et le vêtement

Outre les enquêtes permanentes de l'INSEE sur «la consommation alimentaire des Français» (XXXIII) dont les résultats sont publiés dans les collections de l'INSEE et notre exploitation secondaire par catégories fines de l'enquête sur «les conditions de vie des ménages» (S.C., III), on a utilisé :

XXXIV–SOFRES, *Les habitudes de table des Français*, Paris, janvier 1972, 63 p.
XXXIV bis–SOFRES, *Les Français et la gastronomie*, (n=1000), juillet 1977.
XXXV–Thi Nguyen Hun, Les dépenses d'habillement des Français en 1971-1972, *Les collections de l'INSEE*, M 38, nov. 1974.

Sur le sport

Outre les données fournies par l'analyse secondaire par catégories fines de l'enquête de l'INSEE sur les loisirs (S.C., IV) et par l'enquête sur les pratiques culturelles (S.C., VII), on a consulté :
XXXVI–SOFRES, *Les Français et le sport*, février 1968.
XXXVII–IFOP, *Les attitudes des Français à l'égard du sport*, décembre 1972.
XXXVIII–SOFRES, *Les Français et le sport*, juin 1975 (n=2000, 15 ans et plus).

Sur la presse

Outre l'enquête déjà citée du CESP sur «la lecture de la presse dans le milieu d'affaires et cadres supérieurs» (cf. ci-dessus S.C., VI), on a utilisé :
XXXIX–CESP, *Douzième étude sur les lecteurs de la presse*, 1976. Les données présentées ici proviennent de notre exploitation de tableaux par catégories fines produits à notre demande (n=5562).
XL–IFOP, *Les lecteurs de quotidiens dans la campagne électorale*, février 1978.

Sur les dépenses de présentation

XLI–SOFRES, *Pourquoi les Françaises veulent-elles maigrir ?*, mars 1974 (n=450, femmes de 18 à 65 ans).
XLII–SOFRES, *Les femmes et la mode*, octobre 1974 (n=1100, femmes de 18 à 50 ans).
XLIII–IFOP-Groupe d'études de Marie-Claire, *L'art de recevoir*, décembre-janvier 1978.
XLIV–IFOP-Groupe d'études de Marie-Claire, *Les Françaises et la beauté*, décembre 1976 (n=1016, femmes de 18 à 45 ans).
XLV–ETMAR, *Achats de vêtements*, 1971 (n=552, femmes de la région parisienne).

Sur la morale

XLVI–IFOP, *Les Français et l'amour*, novembre 1975.
XLVII–SOFRES-Express, *Attitudes envers l'homosexualité*, 7-11 décembre 1973.
XLVIII–IFOP-France-Soir, *Les Français sont comme ça*, août-septembre 1974 (n=1217).
XLIX–SOFRES, *L'image de la justice dans l'opinion publique*, février 1977.
L–SOFRES, *Les Français et la censure au cinéma*, sept 1974.
LI–SOFRES, *Les Français et l'art moderne*, avril 1972 (n=1000).

	LA DISPOSITION ESTHÉTIQUE Pourcentage de membres d'une catégorie sociale qui jugent qu'avec les sujets suivants, on peut faire une belle photo										LES PEINTRES PRÉFÉRÉS											
	coucher de soleil	première communion	danse folklorique	fillette jouant avec un chat	femme allaitant	écorce	charpente métallique	femme enceinte	choux	accident d'auto	Raphaël	Buffet	Utrillo	Vlaminck	Watteau	Renoir	Van Gogh	Dali	Braque	Goya	Bruegel	Kandinsky
CLASSES POPULAIRES (1) n 166	90	50	63	56	44	17	6	11	7	-	32	8	20	6	16	49	48	3	5	16	1	-
artisans, petits commerçants n 100	91	43	59	58	57	23	9	14	2	1	23	23	26	6	24	53	47	-	8	14	8	-
employés, cadres moyens n 287	86	35	57	60	46	25	6	9	8	2	34	19	18	14	23	56	42	3	5	12	6	-
techniciens, instituteurs n 78	88	19	51	74	75	49	25	30	13	4	15	15	18	12	12	49	57	7	1	29	15	3
petite bourgeoisie nouvelle (2) n 119	72	20	36	54	61	45	22	24	24	2	22	11	16	10	13	42	50	8	12	28	25	6
CLASSES MOYENNES n 584	84	31	52	60	55	32	12	16	11	1	27	17	18	12	19	51	47	4	7	19	12	2
patrons de l'ind. et du commerce n 102	80	27	38	47	40	30	10	15	4	2	19	14	21	17	23	59	31	3	12	18	19	6
cadres, ingénieurs n 232	59	12	41	50	57	53	20	10	17	1	23	10	24	8	14	47	56	5	6	34	27	2
professions libérales n 52	73	17	36	61	58	54	23	33	19	6	12	6	16	22	16	61	57	6	8	22	31	10
professeurs, producteurs artistiques n 81	53	22	23	48	53	54	49	41	37	17	8	1	10	5	10	30	47	9	13	44	36	6
CLASSES SUPÉRIEURES n 467	64	18	37	50	53	48	23	19	18	4	18	9	20	11	16	48	49	5	9	31	27	4

Les pourcentages ont été calculés non-réponses exclues.
1–à l'exclusion des agriculteurs et salariés agricoles
2–Dans la petite bourgeoisie nouvelle, on a rassemblé les services médico-sociaux, les intermédiaires culturels, les artisans et les commerçants d'art, les secrétaires et les cadres moyens du commerce.

Goûts et pratiques culturelles 2

	LES JUGEMENTS SUR LA PEINTURE (1)						LES OEUVRES DE MUSIQUE PRÉFÉRÉES (2)												
	ne m'intéresse pas	bien mais difficile	aime les impressionistes	aime la peinture abstraite	peint. moderne pas n'imp. comment	nom du peintre pas indifférent	Arlésienne	Beau Danube bleu	Traviata	Danse du sabre	Rhapsody in blue	Rhapsodie hongroise	Crépuscule des dieux	Petite musique de nuit	4 saisons	Oiseau de feu	Enfant et sortilèges	Art de la fugue	Clavecin bien tempéré	Concerto pour la main gauche
CLASSES POPULAIRES	26	62	7	4	32	7	42	66	28	25	24	33	4	11	7	5	-	2	1	-
artisans, petits commerçants	16	73	5	5	44	2	41	60	30	27	24	34	11	15	15	10	1	1	2	-
employés, cadres moyens	17	65	12	7	35	8	36	53	23	22	21	40	11	27	22	7	0	3	2	0
techniciens, instituteurs	3	50	26	22	53	14	18	18	18	21	31	38	19	31	46	12	1	10	10	7
petite bourgeoisie nouvelle	4	30	32	34	64	13	14	22	10	12	25	25	17	34	47	16	10	14	12	8
CLASSES MOYENNES	14	56	16	14	45	9	30	43	21	20	25	36	13	27	29	10	3	6	5	3
patrons de l'ind. et du commerce	4	51	27	17	42	6	23	24	28	6	28	50	9	21	30	10	3	15	4	5
cadres, ingénieurs	8	27	39	26	55	11	20	20	11	13	25	42	18	30	39	15	2	13	12	13
professions libérales	-	31	40	29	58	13	4	17	6	2	21	32	11	53	55	6	2	13	17	23
professeurs, producteurs artistiques	4	14	39	43	75	21	1	3	9	4	13	21	22	51	51	23	4	31	32	13
CLASSES SUPÉRIEURES	5	31	37	27	55	12	15	17	14	9	23	39	16	34	41	15	2	17	14	12

Les pourcentages ont été calculés non-réponses exclues.

1—Chaque sujet était invité à choisir entre différents jugements celui qui lui paraissait le plus proche de son opinion.

2—Chaque sujet était invité à retenir trois noms dans une liste de 16 oeuvres.

Goûts et pratiques culturelles 3

	LES COMPOSITEURS (1)				LES METTEURS EN SCÈNE (2)			LES LECTURES (3)								LE LANGAGE (4)						
																Le langage				L'accent		
	0 à 2	3 à 6	7 à 11	12 et plus	aucun	1 à 3	4 et plus	histoires sentimentales	récits de voyage	aventures, policiers	récits historiques	ouvrages modernes	ouvrages classiques	poésie	essais philosophiques	argotique	fautes de français	correct	châtié	marqué	léger	nul
CLASSES POPULAIRES	77	19	4	-	89	10	2	36	61	57	40	19	10	8	2	8	50	42	-	33	54	12
artisans, petits commerçants	65	27	7	1	80	18	2	3	60	3	51	22	11	10	8	4	28	68	-	12	37	50
employés, cadres moyens	49	31	17	3	59	37	4	28	49	54	47	40	28	21	5	4	15	77	4	16	56	28
techniciens, instituteurs	17	28	36	19	56	32	11	9	38	38	49	38	32	17	14	-	-	94	6	-	35	65
petite bourgeoisie nouvelle	20	22	39	18	39	44	17	10	25	25	34	56	41	35	30	5	-	74	21	5	26	68
CLASSES MOYENNES	41	28	22	8	58	35	7	23	45	43	45	40	28	21	12	3	14	78	5	10	44	46
patrons de l'ind. et du commerce	30	28	26	15	61	29	10	10	41	43	68	36	30	6	8	-	-	80	20	-	33	67
cadres, ingénieurs	16	22	41	21	52	39	9	3	38	38	40	41	36	29	27	-	-	94	6	-	13	87
professions libérales	11	13	40	35	42	38	19	8	25	44	48	36	21	25	38	6	-	81	12	-	12	87
professeurs, producteurs artistiques	4	11	33	52	22	46	32	7	15	29	24	55	47	35	34	10	-	85	3	-	7	93
CLASSES SUPÉRIEURES	15	22	37	26	47	38	15	6	33	38	41	42	35	25	25	5	-	84	11	-	16	84

Les pourcentages ont été calculés non-réponses exclues.

1–Nombre de compositeurs connus dans la liste des 16 oeuvres de musique.

2–Nombre de metteurs en scène connus dans la liste des 19 films.

3–Chaque sujet était invité à choisir trois genres de livres dans une liste de dix genres.

4–Il s'agit des observations notées par l'enquêteur qui disposait d'une grille d'observation.

Goûts et pratiques culturelles 4

	LES ACTIVITÉS (1)						LA RADIO (2)				LES CHANTEURS PRÉFÉRÉS (3)								
	bricolage souvent	photo et/ou cinéma	disques souvent	arts plastiques souvent	instr. mus. souvent	musée Louvre et Art moderne	variétés	information	culture musique	variétés et cult. ou mus.	Guétary	Mariano	P. Clark	Aznavour	Hallyday	Brel	Brassens	Ferré	Douai
CLASSES POPULAIRES	63	50	46	4	6	6	52	26	10	13	31	18	30	52	17	24	41	20	7
artisans, petits commerçants	79	59	39	6	5	13	46	22	17	15	22	20	30	36	2	31	32	20	4
employés, cadres moyens	51	56	47	7	1	23	50	15	18	16	21	12	25	47	11	48	40	30	6
techniciens, instituteurs	61	69	68	10	6	40	13	22	54	11	4	5	19	19	3	55	72	35	14
petite bourgeoisie nouvelle	52	60	65	24	15	51	14	21	56	8	9	11	16	29	5	41	50	13	19
CLASSES MOYENNES	57	59	52	11	5	29	37	18	31	13	17	12	23	38	7	45	45	31	9
patrons de l'ind. et du commerce	47	59	52	3	8	44	17	40	36	7	13	10	26	33	6	23	61	10	5
cadres, ingénieurs	38	66	55	8	9	46	8	29	54	9	3	7	23	28	5	42	70	37	9
professions libérales	44	85	63	14	12	61	14	18	53	15	6	4	15	36	-	50	71	38	21
professeurs, producteurs artistiques	38	54	71	16	16	64	9	15	68	7	1	1	2	12	4	54	85	48	25
CLASSES SUPÉRIEURES	40	65	58	9	10	51	11	28	53	9	5	6	19	27	5	41	71	33	12

Les pourcentages ont été calculés non-réponses exclues.

1—Chaque sujet était invité à préciser s'il pratiquait jamais, rarement ou souvent différentes activités (pour les musées, il s'agit du pourcentage de ceux qui ont été au moins une fois au Louvre et au Musée d'art moderne).

2—Il s'agit du type d'émission les plus écoutées à la radio.

	LES MEUBLES (1)					L'INTERIEUR (2)								LES VETEMENTS (2)			L'AMI (2)								LA CUISINE (2)			
	gds magasins	boutique spécialisée	salle des ventes	puces	antiquaire	net propre facile à entretenir	intime	chaud	composé	fantaisiste	sobre discret	harmonieux	qualité avantageuse correspondant à personnalité	chic et racé	bon vivant	consciencieux	éducation	esprit positif	racé	raffiné	artiste	bonne franquette	simples, joliment présentés	originaux exotiques fins, recherchés	
CLASSES POPULAIRES	38	24	4	1	4	41	45	22	25	4	3	8	23	44	28	3	40	63	25	10	5	-	8	23	35	1	9
artisans, petits commerçants	29	27	3	4	8	41	39	45	26	4	5	15	23	29	24	12	22	68	47	5	6	5	9	14	31	6	11
employés, cadres moyens	15	35	10	4	4	35	30	45	24	3	2	6	37	25	48	6	15	46	55	17	5	7	5	15	34	4	8
techniciens, instituteurs	23	42	5	4	10	22	13	41	32	6	10	10	49	31	42	14	19	45	32	18	10	6	27	16	45	11	6
petite bourgeoisie nouvelle	15	25	11	14	22	11	12	47	33	19	15	19	47	17	39	26	9	29	30	20	18	18	29	21	26	14	8
CLASSES MOYENNES	19	33	9	6	9	30	26	45	27	7	7	11	38	25	39	12	16	46	44	16	8	9	13	17	35	8	9
patrons de l'ind. et du commerce	10	39	30	18	50	11	17	48	24	5	12	12	47	25	43	23	23	45	53	9	18	17	16	17	22	15	29
cadres, ingénieurs	6	28	17	16	42	15	17	48	19	10	11	36	53	15	34	14	12	31	39	18	16	9	27	16	26	9	5
professions libérales	8	31	11	19	61	10	16	43	25	17	16	10	47	13	33	21	15	52	38	13	6	17	28	17	27	8	8
professeurs, producteurs artistiques	30	27	10	21	32	7	14	36	28	15	12	22	47	15	35	14	19	27	24	14	12	9	31	20	29	12	10
CLASSES SUPÉRIEURES	11	31	18	18	44	11	16	45	23	11	13	25	50	17	36	17	16	36	38	16	15	12	25	17	26	11	12

Les pourcentages ont été calculés non-réponses exclues.

1—Il s'agit du lieu (ou des lieux) où ont été achetés les meubles.

2—Chaque sujet était invité à désigner, dans une liste de douze adjectifs, les trois adjectifs qualifiant le mieux l'intérieur qu'il aimerait habiter ; à choisir entre six propositions concernant les vêtements, les trois qui expriment le mieux ses goûts ; entre douze qualités les trois qu'il apprécie le plus chez ses amis ; et enfin, celle des sept formes de repas proposées qu'il aime servir à ses amis.

La disposition esthétique selon le capital scolaire

Capital scolaire	paysage	coucher soleil	monument célèbre	tableau maître	1ère communion	danse folklorique	fillette et chat	femme allaitant	tisserand	nature morte	écorce	corde	querelle clochards	femme enceinte	serpent	charpente métallique	choux	étal boucher	cimetière ferraille	homme blessé	accident d'auto
sans diplôme, CEP	82,0	88,5	35,5	**50,5**	**51,0**	54,5	**61,5**	46,0	36,0	26,5	15,5	6,0	4,0	8,5	13,0	6,5	4,0	5,0	5,5	2,0	0,5
CAP	**88,0**	**92,5**	35,5	47,5	31,0	**60,0**	57,0	43,0	37,5	37,5	37,0	8,5	4,5	12,0	18,5	7,5	8,5	6,0	3,0	5,5	-
BEPC	72,5	85,5	32,5	39,5	32,5	56,0	57,0	55,5	25,5	40,5	27,5	6,5	8,5	13,5	17,5	8,0	13,0	5,0	6,0	5,5	1,0
Baccalauréat	74,5	76,5	20,0	36,5	19,0	37,0	56,5	58,0	44,0	40,5	42,0	22,0	16,0	21,0	23,5	18,0	13,0	10,5	13,0	12,5	5,0
Début études sup.	68,5	57,5	30,0	23,5	15,0	41,5	46,0	56,0	35,5	41,5	45,0	31,0	14,5	19,5	32,0	29,0	18,0	18,0	22,5	9,5	2,5
Licence	72,0	57,0	19,0	31,5	7,0	36,5	57,0	**59,0**	44,0	44,0	56,0	**32,5**	16,5	22,5	28,5	24,5	22,5	19,5	16,0	17,5	1,5
Agrégation, grande école	69,0	65,0	**39,5**	41,0	25,5	39,5	34,0	49,5	**52,0**	**45,0**	**60,5**	31,0	22,5	**29,5**	**38,0**	**36,5**	**27,0**	**25,5**	**31,0**	**22,5**	**15,5**

On a calculé les pourcentages, non-réponses exclues. Faute de pouvoir reproduire le tableau complet des distributions entre les différentes réponses (laide, insignifiante, intéressante, belle) pour chaque objet, on a retenu ici le pourcentage des enquêtés qui jugent que l'on peut faire une belle photographie avec ces objets en les ordonnant depuis les plus «faciles» (c'est-à-dire déjà fortement constitués) jusqu'aux plus «difficiles» (c'est-à-dire peu ou pas constitués au niveau de l'esthétique commune au moment de l'enquête).

Pour lire ce tableau, il faut savoir que la distribution entre les différentes réponses varie elle-même selon les objets et selon les niveaux d'instruction, en sorte que la structure qu'on a essayé de mettre en évidence en soulignant la tendance la plus forte dans chaque colonne aurait été beaucoup plus lisible si on avait proposé aux enquêtés un choix dichotomique (entre belle et laide).

Autres sources

1—Quelques indicateurs du capital économique (%)

CSP	REVENU GLOBAL MOYEN (en F.)	(S.C., I) répartition du revenu (1970)						(S.C., I) taux de détenteurs de						statut d'occupation du logement (S.C., III)			
		< 10 000 F.	10 à 20 000 F.	20 à 30 000 F.	30 à 60 000 F	60 à 100 000 F.	100 000 F. et +	salaires et traitements	bénéfices ind. et commerciaux	bénéfices non commerciaux	bénéfices agricoles	propriétés urbaines	valeurs mobilières	propriétaires	en accès à la propriété	locataires	logés gratuit' log' de fonction
①	12706	43,5	41,3	10,9	4,2	-	-	86,0	1,5	0,4	5,5	0,8	6,3	16,9	12,8	37,6	32,7
②	11339	63,2	22,6	7,1	5,6	1,0	0,4	19,3	5,3	0,5	91,9	6,4	16,5	57,3	18,1	17,8	6,8
③	14903	34,7	42,4	14,7	7,9	0,3	-	93,4	1,3	0,1	1,1	2,3	3,3	17,7	10,2	63,2	8,9
④	18495	13,7	51,8	23,8	10,4	0,2	-	97,7	2,2	0,3	1,6	2,4	3,6	15,0	24,6	55,2	5,3
⑤	21289	8,2	44,3	30,4	16,7	0,3	-	98,2	2,2	0,7	0,5	2,7	3,6	11,4	23,3	57,7	7,5
⑥		0,9	17,5	38,0	42,0	1,5	0,1	99,5	1,4	0,8	0,4	4,1	6,7	15,0	35,5	42,2	7,3
⑦	25729	12,3	32,5	25,3	25,8	3,4	0,7	34,1	96,9	1,1	3,5	12,9	14,2	32,7	30,9	33,2	3,2
⑧	26864	15,3	27,2	23,2	28,8	3,9	1,5	24,3	93,2	4,8	3,8	20,2	19,2	32,2	15,9	46,8	5,1
⑨		11,5	33,8	27,6	22,2	4,0	0,8	97,5	3,4	2,6	0,7	8,9	9,5	9,9	13,4	63,2	13,5
⑩	22546	5,9	41,7	29,4	21,6	1,1	0,2	98,8	2,1	1,9	1,0	5,1	8,6	14,0	24,1	55,3	6,7
⑪		2,1	12,2	26,4	47,9	8,9	2,5	99,3	4,0	5,7	0,5	11,1	17,5	12,8	36,9	43,4	6,9
⑫		1,3	15,1	30,1	48,1	4,8	0,5	98,5	2,4	3,9	0,1	5,8	8,7	9,7	35,5	50,1	4,7
⑬	32770	5,7	32,6	29,6	27,8	3,7	0,6	84,2	-	24,9	-	10,0	12,4	18,1	20,8	56,9	4,1
⑭		3,0	19,1	25,4	46,4	5,5	0,5	96,7	0,9	6,0	0,1	7,6	10,4	10,0	26,0	36,1	27,9
⑮	61616	2,2	12,1	11,1	36,9	23,1	14,6	64,0	47,5	9,4	4,9	29,7	30,2	49,8	23,2	27,0	-
⑯	102222	1,3	2,6	4,1	26,4	31,9	33,6	83,0	26,0	4,4	3,7	34,7	40,0	32,8	55,6	11,6	-
⑰		0,5	2,9	11,5	53,3	24,2	7,6	99,6	3,6	5,3	0,9	15,2	27,7	20,5	33,8	39,1	6,6
⑱	57229	0,4	0,8	4,4	51,8	32,8	9,7	98,7	3,1	4,3	0,8	15,5	30,4	12,6	42,6	37,3	7,5
⑲		1,4	8,6	18,5	43,5	22,3	5,6	97,6	2,1	14,1	1,8	10,4	21,0	12,2	28,5	49,2	10,1
⑳	83309	3,1	4,8	6,5	27,6	33,0	24,9	41,0	17,5	87,2	3,4	30,3	40,6	35,6	22,6	40,0	1,8

① salariés agricoles ② exploitants agricoles ③ manoeuvres ④ ouvriers spécialisés ⑤ ouvriers qualifiés ⑥ contremaîtres ⑦ artisans ⑧ petits commerçants ⑨ employés de comm. ⑩ employés de bureau ⑪ cadres adm. moyens ⑫ techniciens ⑬ services médico-sociaux ⑭ instituteurs ⑮ patrons du comm. ⑯ industriels ⑰ cadres adm. supérieurs ⑱ ingénieurs ⑲ professeurs ⑳ professions libérales

2–Quelques indicateurs de la trajectoire sociale et du capital culturel hérité (%)

CSP	(S.C., II) profession du père (1)											diplôme du père (2)				
	salariés agricoles	exploitants agricoles	manoeuvres O.S., mineurs	ouvriers qual. contremaîtres	personnel de service	artisans petits comm.	employés (3)	cadres moyens	industriels patrons du comm.	cadres supérieurs professions libérales		sans diplôme non-réponse	C.E.P.	B.E.P.C.	baccalauréat	études supérieures
①	29,7	46,9	8,0	5,1	0,8	5,0	3,3	0,4	0,3	0,5	-	81,4	17,2	0,6	0,6	0,2
②	3,8	88,6	1,9	1,2	0,2	2,3	0,8	0,2	0,2	0,6	0,2	69,8	27,9	1,1	0,7	0,5
③	13,6	30,3	23,9	15,0	1,7	5,9	7,6	1,1	0,4	0,5	-	84,0	15,1	0,6	0,3	-
④	8,8	25,3	25,8	17,7	1,9	9,0	7,2	2,1	1,2	0,9	0,1	75,4	22,5	1,3	0,5	0,3
⑤	6,1	14,0	25,3	25,8	1,8	10,9	10,0	2,9	1,4	1,7	0,1	67,3	29,8	1,5	1,0	0,4
⑥	5,5	12,6	23,6	25,6	2,2	10,1	11,3	3,7	2,1	3,2	0,1	65,3	30,7	2,0	0,9	1,1
⑦	6,3	16,7	11,8	13,6	1,9	34,3	8,1	2,4	2,9	1,6	0,4	64,5	32,0	1,9	1,1	0,6
⑧	4,9	18,1	7,0	10,7	0,8	39,4	8,1	2,1	6,0	2,3	0,6	61,2	31,9	1,2	3,4	2,2
⑨	4,8	10,3	16,8	18,0	0,9	18,3	15,4	3,7	7,7	3,4	0,7	54,6	37,1	3,3	2,1	2,9
⑩	5,1	16,8	20,4	17,3	2,7	10,1	15,7	6,4	1,8	3,4	0,3	57,8	34,5	4,1	2,1	1,4
⑪	2,8	10,3	9,9	15,6	3,3	13,7	15,0	11,9	5,2	9,8	2,4	40,6	41,6	6,7	5,1	6,0
⑫	2,0	7,2	15,6	20,5	2,1	11,4	16,4	11,5	4,1	8,2	1,0	42,9	42,9	5,6	5,0	3,6
⑬ H	3,4	22,2	14,8	16,8	4,8	6,4	13,0	8,8	2,0	6,1	1,7	46,8	40,5	5,9	3,1	3,7
⑬ F	1,5	12,7	9,5	12,4	1,3	12,4	12,9	12,3	9,1	10,8	5,1	37,2	36,9	6,1	8,6	11,3
⑭	0,6	6,9	14,8	19,8	1,5	13,1	16,1	15,3	3,2	6,9	1,8	36,1	43,2	5,4	9,4	5,9
⑮	3,4	13,5	5,4	5,2	0,8	27,4	9,1	2,6	23,7	5,4	3,4	48,1	38,6	5,3	3,8	4,2
⑯	0,6	19,2	7,7	14,7	1,0	29,2	3,8	1,5	18,0	2,4	1,9	52,9	38,1	2,6	2,2	4,3
⑰	1,3	7,7	7,4	10,3	1,1	14,3	15,2	11,2	9,7	19,1	2,7	35,1	36,5	7,2	10,0	11,3
⑱	0,6	5,2	6,6	11,7	1,0	11,4	12,6	14,8	6,7	25,5	3,9	32,0	29,4	8,7	11,4	18,5
⑲ H	2,1	7,1	4,6	8,7	0,9	15,4	11,7	15,7	3,8	23,2	6,8	31,6	33,6	7,9	11,6	15,4
⑲ F	1,6	4,5	2,9	5,2	-	12,0	15,2	20,3	5,9	26,2	6,2	23,3	27,1	12,3	14,5	22,8
⑳	0,4	5,5	2,8	1,7	0,5	14,7	9,4	12,1	11,4	20,7	20,8	30,4	23,4	7,4	12,5	26,2

(1) Pour la profession du père, le calcul a été effectué en excluant les non-réponses et les "autres" professions.

(2) Il s'agit du diplôme d'enseignement général ou supérieur du père (les diplômes techniques, CAP, BP, BEC, BEI, etc. n'étaient pas inclus dans le calcul).

(3) Armée et police ont été regroupées avec les employés.

3–Capital scolaire, temps libre, fécondité, résidence (%)

	CAPITAL SCOLAIRE (S.C., II) (1)								TRAVAIL 50 h. ET + PAR SEM. (S.C, IV)	NOMBRE MOYEN D'ENFANTS (2)	LIEU DE RESIDENCE Recensement de 1968: hommes et femmes actifs de 16 ans et plus						
	aucun diplôme	C.E.P.	C.A.P. B.P.	B.E.C. B.E.H.	B.E.P.C.	B.S. baccalauréat	début études supérieures	licence et +			communes rurales	10 000 h.	10 à 50 000 h.	50 à 100 000 h.	100 à 200 000 h.	200 à 2 000 000 h.	agglomération parisienne
①	67,4	19,6	10,3	1,8	0,6	0,7	-	-	62,9	3,00	77,8	9,3	4,9	1,3	1,9	3,0	1,7
②	45,1	37,3	13,7	1,0	1,8	0,8	0,2	0,1	68,0	2,83	87,5	6,2	3,0	0,8	0,8	1,5	0,3
③	70,0	22,0	7,0	0,1	0,8	-	-	-	21,9	2,77	28,3	11,6	13,0	6,0	7,7	18,1	15,3
④	51,3	28,4	18,2	0,4	1,3	0,3	0,1	-	23,2	2,42	27,0	12,3	14,3	6,7	8,5	15,7	15,5
⑤	29,2	25,1	41,2	1,9	1,7	0,4	0,3	0,1	22,4	2,10	18,2	10,0	13,5	7,4	9,2	19,3	22,3
⑥	19,0	31,9	38,8	5,7	2,7	1,0	0,7	0,2	26,4	1,94	12,8	10,1	14,3	7,7	9,7	21,7	23,6
⑦	23,5	34,5	36,1	2,4	2,1	1,1	0,1	0,2	47,6	1,92	37,0	12,8	11,8	5,2	5,5	13,9	13,9
⑧	19,6	43,1	23,9	1,4	6,0	3,8	1,7	0,5	81,1		28,1	13,2	13,3	6,1	7,0	17,1	15,1
⑨	19,1	39,0	25,6	3,8	5,4	6,5	0,6	-	49,7	1,68	13,6	8,1	14,0	8,5	11,1	21,2	23,4
⑩	15,9	40,1	19,9	1,8	17,4	3,8	0,8	0,3	10,9	1,97	11,7	7,2	12,3	7,4	9,3	20,5	31,5
⑪	8,9	26,0	18,4	9,0	16,0	11,9	5,4	4,4	16,7	1,71	10,6	6,6	11,7	7,1	9,5	20,9	33,7
⑫	6,0	21,3	28,4	19,6	11,4	5,8	5,6	1,9	14,4	1,67	8,6	7,1	12,0	7,4	9,6	20,1	35,2
⑬	2,2	10,0	6,4	0,7	0,6	3,2	73,9	3,0			10,3	7,8	14,3	8,1	11,1	22,0	26,5
⑭	1,5	5,7	5,1	5,9	6,0	39,3	27,7	8,7	10,3	1,69	22,4	11,1	14,4	7,8	9,3	17,0	18,0
⑮	17,5	39,2	15,5	5,4	9,7	7,6	3,3	1,8	45,1	2,09	15,5	11,8	16,4	7,7	8,6	18,2	21,8
⑯	15,7	36,9	24,1	9,9	4,5	4,0	1,5	3,4			22,3	14,1	16,0	6,8	7,2	16,5	17,2
⑰	6,2	16,7	10,9	8,3	11,8	13,7	8,2	24,0	31,5		6,3	5,9	11,4	7,0	9,5	20,5	39,3
⑱	3,1	4,7	5,5	6,6	5,0	9,2	10,6	55,3	26,8	2,00	5,7	5,7	9,3	6,3	7,9	19,7	45,3
⑲	0,7	2,8	2,6	0,7	0,7	4,6	13,7	74,2	8,3		5,8	5,8	11,6	7,7	11,2	25,4	32,5
⑳	2,6	4,2	1,8	1,2	1,7	2,8	11,5	74,2	67,1	2,06	14,4	11,3	13,4	7,3	8,9	20,0	24,8

(1) Les pourcentages ont été calculés, autres diplômes exclus.

(2) Economie et statistique, 27, oct. 1971, p. 28 (les résultats concernent les femmes appartenant aux générations 1892 à 1923, mariées avant l'âge de 35 ans).

4—Consommation et pratiques culturelles (%)

CSP	consommation globale (1972) (S.C., III)			propriétaires de			(S.C., IV)													
	par ménage (en F.)	par personne (en F.)	par unité de consomm. (en F.)	résidence secondaire	téléphone	lave-vaisselle	spect. sportifs 5 fois/an et +	entretien voit.* 1h1/4 et - sem.	bricolage 1 fois sem. et	collection de timbres	inscription dans une bibliothèque	suit des cours	château-mont dans l'année	foire-expo dans l'année	reçoit au - 1 fois sem.	variétés au - 1 fois/an	théâtre au - 1 fois an	concert au - 1 fois an	piano	
①	22771	5650	7928	1,0	5,8	1,7														
②	26667	6365	8824	2,2	15,8	2,3	12,8	1,3	36,5	0,5	0,2	0,9	23,7	31,6	6,3	16,5	1,3	2,7	1,3	
③	21840	6170	8578	2,2	0,3	-	41,9	9,5	34,8	1,3	1,7	1,0	12,5	21,5	13,8	15,4	1,5	2,7	-	
④	26471	6552	9350	3,4	3,0	0,7	35,3	10,6	44,4	6,1	4,3	9,3	21,6	26,0	6,5	22,5	0,3	4,7	0,2	
⑤	26988	7476	10392	3,3	4,6	0,6	29,0	14,0	50,8	8,6	4,7	6,0	29,2	38,2	8,4	29,0	4,8	4,1	0,4	
⑥	35320	9174	12751	10,9	24,2	2,4	39,9	12,6	53,9	9,3	13,6	1,9	40,3	43,9	8,2	26,4	4,7	13,3	3,5	
⑦	28540	8444	11489	14,1	48,0	5,8	37,3	12,6	36,8	4,3	-	2,0	30,9	38,8	6,5	16,3	6,6	4,5	2,8	
⑧	30861	10118	13360	14,5	57,2	7,1	28,5	4,8	43,7	1,4	4,5	1,9	25,5	43,6	10,6	16,5	5,9	9,0	8,7	
⑨	30455	10324	13818	7,2	28,6	5,2	42,2	8,0	29,2	3,7	3,7	5,6	20,5	37,9	12,4	18,0	1,2	9,3	-	
⑩	27774	9227	12192	9,6	13,2	1,0	32,7	17,8	37,7	12,9	20,3	10,3	38,8	43,0	12,7	28,2	7,3	13,1	3,8	
⑪	36272	11478	15461	11,9	29,4	5,4	23,7	13,1	39,5	14,4	9,8	15,3	58,4	52,9	14,7	38,7	18,3	20,2	12,8	
⑫	37438	10979	15090	6,5	25,1	5,3	29,9	6,6	38,7	29,4	15,8	16,5	52,2	58,4	12,9	38,7	6,5	10,8	6,5	
⑬	34175	11316	15277	7,8	41,7	3,6														
⑭	32787	11627	15364	18,6	29,9	5,5	29,3	2,8	54,3	6,9	59,5	19,0	67,2	53,5	10,3	19,8	21,6	21,6	20,7	
⑮	41886	10419	14463	29,7	72,3	22,3	64,8	-	14,1	2,8	-	-	38,1	52,1	47,9	43,7	11,3	18,3	7,0	
⑯	47680	15480	19751	25,2	75,1	21,7														
⑰	52166	14694	19835	23,9	67,7	24,5	31,4	13,2	28,9	11,6	13,3	4,8	68,5	62,1	12,1	24,3	21,7	25,9	27,8	
⑱	49883	13920	19308	22,3	77,6	27,9	29,8	3,1	34,4	4,5	20,9	17,9	77,6	70,1	26,9	50,8	28,3	49,3	23,9	
⑲	40853	13136	17708	14,2	39,7	15,4	9,8	-	26,4	2,8	27,8	27,8	38,8	20,9	30,6	13,9	26,4	52,8	50,0	
⑳	57133	16370	22467	25,0	84,5	31,5	20,0	-	14,1	9,4	4,7	25,8	57,6	33,0	38,9	42,4	25,9	34,1	57,6	

* Les pourcentages ont été calculés pour 100 possesseurs d'automobiles ou de véhicules à 2 roues. On n'a pas reproduit les résultats non significatifs, pour les salariés agricoles et les services médico-sociaux(hommes)

Annexe 4

un jeu de société

Bien que ceux qui ont eu l'idée de demander à un échantillon d'enquêtés d'attribuer à différents hommes politiques différents objets n'y aient sans doute vu (comme en témoignent les commentaires dont ils ont assorti la présentation des résultats) qu'une variante «divertissante» des enquêtes périodiques sur la «popularité» des hommes politiques, l'objet véritable du test qu'ils ont produit en toute inconscience (ce qui contribue à en faire la valeur) n'est pas de savoir si tel ou tel des hommes politiques proposés est renard ou corbeau, chêne ou sapin, blanc ou noir, ou même si les «rouges» donnent plus souvent du noir au porte-parole des «blancs» que l'inverse (1).

L'enquêteur présentait des listes de six objets ou personnages (couleurs, arbres, héros classiques, héros de bandes dessinées, etc.) et demandait d'attribuer un et un seul de ces objets à un des six hommes politiques suivants : Jacques Chirac, Valéry Giscard d'Estaing, Georges Marchais, François Mitterrand, Michel Poniatowski, Jean-Jacques Servan-Schreiber. Les résultats de cette enquête, menée en juin 1975, à la demande de l'hebdomadaire *Le Point*, ont été publiés dans *Sondages* (n° 3-4, 1975, pp. 31-47), avec pour tout commentaire : «La lecture des résultats de ce jeu est 'divertissante', mais son intérêt dépasse ce caractère distrayant. L'ensemble des attributions réalisées pour chacun des leaders politiques révèle en effet bien des facettes de son image publique. Sans doute est-il parfois difficile de démêler avec certitude les multiples raisons qui ont pu amener les enquêtés à s'imaginer un homme politique sous telle couleur plutôt qu'une autre, en fourmi plutôt qu'en renard, ou bien comme coiffeur plutôt que comme avocat. Pourtant,

1 — Un des intérêts de ce test sociologique qui retrouve, sur le terrain de la politique et de la pensée du monde social, une logique tout à fait semblable à celle qui est à l'oeuvre dans les pratiques mythico-rituelles des sociétés précapitalistes est de faire voir que seule l'ignorance de la logique spécifique de la pratique est responsable de la distinction tranchée que la science sociale n'a pas cessé d'établir entre la pensée dite «primitive» ou «sauvage» et la pensée «civilisée».

	Couleurs						Arbres					
	Blanc	Noir	Bleu	Orange	Jaune	Vert	Chêne	Platane	Palmier	Roseau	Peuplier	Sapin
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Giscard d'Estaing	**35***	10	**29**	6	9	12	**31**	8	14	18	19	10
Poniatowski	16	22	14	16	18	13	21	**22**	18	7	12	18
Chirac	16	9	25	12	18	18	11	20	18	12	**22**	17
Servan-Schreiber	14	9	12	**23**	**23**	19	6	6	**21**	**26**	18	14
Mitterrand	13	10	13	**23**	18	**24**	16	16	17	21	15	17
Marchais	6	**40**	7	20	14	14	15	18	12	16	14	**24**

	Fleurs						Animaux					
	Chrysan-thème	Muguet	Coque-licot	Narcisse	Lilas	Oeillet	Boeuf	Fourmi	Cigale	Renard	Corbeau	Tortue
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Giscard d'Estaing	14	**23**	12	14	18	18	12	**29**	18	**24**	9	9
Poniatowski	24	16	8	16	16	**20**	**38**	11	8	13	17	12
Chirac	10	21	9	15	**25**	**20**	16	22	15	15	16	15
Servan-Schreiber	9	14	13	**27**	21	17	6	12	**28**	11	10	**33**
Mitterrand	16	16	21	17	13	16	9	14	21	22	16	18
Marchais	**27**	10	**37**	11	7	9	19	12	10	15	**32**	13

	Jeux						Chapeaux					
	Bridge	Monopoly	Dominos	Poker	Echecs	Roulette	Béret basque	Casquette	Canotier	Feutre	Casque	Haut de forme
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Giscard d'Estaing	**39**	14	6	12	**23**	6	11	10	14	10	8	**46**
Poniatowski	16	17	21	16	14	17	9	5	14	14	**41**	18
Chirac	15	**24**	18	18	12	13	12	10	21	**26**	17	13
Servan-Schreiber	9	14	17	**20**	13	**26**	13	12	**30**	22	11	13
Mitterrand	14	17	15	18	18	18	**40**	16	15	16	7	6
Marchais	7	14	**23**	16	20	20	15	**47**	6	12	16	4

* les chiffres en caractères gras indiquent la plus forte tendance par colonne.

lorsqu'un homme politique est représenté par plus d'un tiers des enquêtés sous tel ou tel objet, l'explication apparaît le plus souvent immédiatement, et les motivations des choix sont éclairées par les différents résultats des autres hommes politiques sur le même objet. Les rapprochements faits par les enquêtés le sont la plupart du temps soit par référence à l'aspect physique de l'homme, soit par référence aux traits les plus connus de sa personnalité, soit enfin par référence à sa fonction, à sa position et à sa carrière politique. Nous ne commenterons pas ces résultats, abandonnant au lecteur le soin de laisser courir à son tour son imagination». Démission apparente, par laquelle on se donne les airs de l'objectivité tout en passant la main au journaliste. Celui-ci (*Le Point*, 14.7.75) n'a plus qu'à observer, *en toute neutralité*, qu'une «majorité» attribue aux représentants de la gauche, et tout spécialement à Marchais, les attributs les plus péjoratifs et le tour est joué. Traversés par les hiérarchies qu'ils imposent, parce qu'elles s'imposent à eux, les auteurs du questionnaire produisent, à la faveur du jeu, qui lève les censures, un «donné» qu'il suffit d'appréhender *tel qu'il se donne*, pour produire, *en toute objectivité*, un effet politique.

Ce jeu, qui met en jeu des hommes politiques, est un jeu politique ; mais, qu'on ne s'y trompe pas, en un sens autrement profond que celui que l'on donne à ce mot dans les instituts de sciences politiques et les instituts desondage. Les hommes politiques ne sont ici que le prétexte d'un jeu d'attribution, de *catégorisation*, et les objets proposés des attributs, des prédicats, des *catégorèmes* (comme disait Aristote, faisant oublier le sens originel, ici pertinent, d'*accusation*). La question des règles (est-ce bien le mot ?), des principes ou des schèmes qui régissent ces attributions se trouve objectivement posée par le fait que là où l'on aurait pu s'attendre à n'enregistrer que les associations aléatoires de l'imagination, on observe des *régularités statistiques* dont on ne peut rendre raison qu'en supposant que, loin de procéder au hasard des associations individuelles, les personnes interrogées sont guidées dans les mises en relation qu'elles opèrent par des principes de vision et de division communs.

Du fait que ces principes fonctionnent à l'état pratique et que, restant en deçà de l'explicitation, ils ne sont contrôlés ni dans leur forme interne ni dans leurs conditions d'application, tous les agents ne mettent pas en œuvre le même schème pour penser le même objet; cependant, comme en témoigne le fait que les significations de chacun des objets proposés qui sont ainsi portées au jour sont à la fois en nombre *fini* (et non aussi nombreuses que les sujets interrogés, ce qui serait le cas si le principe de l'attribution devait être cherché dans l'histoire individuelle des sujets) et immédiatement intelligibles (même en l'absence de toute codification expresse), on est en droit de supposer que les schèmes que les personnes interrogées peuvent appliquer en chaque cas, sélectionnant ainsi des aspects différents du même objet ou de la même personne, sont à la fois en nombre fini et *communs* à l'ensemble des sujets, en sorte que les différentes *lectures* du même objet sont intelligibles pour l'ensemble des agents.

Si la signification «choisie» se livre en chaque cas sans

	Automobiles						Meubles					
	2 CV	R 5	Peugeot 504	Rolls-Royce	Porsche	Simca 1100	Armoire normande	Fauteuil Louis XVI	Bureau Empire	Lit à baldaquin	Canapé Knoll	Table de ferme
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Giscard d'Estaing	10	9	19	**39**	18	6	7	**36**	**33**	12	6	6
Poniatowski	10	12	**28**	20	10	20	**25**	15	20	17	10	12
Chirac	8	14	23	9	**28**	17	13	19	19	18	22	9
Servan-Schreiber	10	15	12	16	27	21	12	11	10	**28**	**32**	7
Mitterrand	12	**30**	15	7	10	**25**	24	12	11	11	17	24
Marchais	**50**	20	3	9	7	11	19	7	7	14	13	**42**

	Femmes célèbres						Famille					
	Brigitte Bardot	Mireille Mathieu	Jane Birkin	Michèle Morgan	Jackie Kennedy	La Reine d'Anglet.	Fils	Beau-père	Frère	Gendre	Père	Cousin
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Giscard d'Estaing	14	7	10	**26**	15	27	25	12	15	12	24	11
Poniatowski	12	15	11	15	14	**32**	6	**26**	12	12	**27**	16
Chirac	21	14	15	15	21	15	**28**	11	**25**	19	11	8
Servan-Schreiber	**24**	10	19	8	**29**	11	19	13	19	**24**	10	15
Mitterrand	16	18	21	25	13	7	15	18	17	20	20	10
Marchais	13	**36**	**24**	11	8	8	7	20	12	13	8	**40**

	Métiers						Personnages de bandes dessinées					
	Avocat	Concierge	Chef de service	Coiffeur	Médecin	Chauffeur	Astérix	Mickey	Donald Duck	Popeye	Lucky Luke	Tintin
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Giscard d'Estaing	28	7	20	9	**24**	13	**26**	14	10	7	**22**	20
Poniatowski	11	19	14	15	22	19	19	14	14	22	13	18
Chirac	12	11	**31**	17	17	10	15	**19**	19	14	20	13
Servan-Schreiber	12	13	13	**29**	14	20	9	18	**22**	14	16	**22**
Mitterrand	**32**	14	10	16	15	14	17	18	15	20	14	16
Marchais	5	**36**	12	14	8	**24**	14	17	20	**23**	15	11

équivoque malgré la plurivocité des objets considérés à l'état isolé, c'est que celui des schèmes de perception objectivement applicables qui est mis en œuvre en chaque cas se désigne clairement en ce qu'il est le seul qui permette d'établir une relation intelligible et constante d'équivalence ou d'exclusion entre les objets considérés, donc une relation intelligible entre les aspects, ainsi constitués, par lesquels ces objets, choses ou personnes, peuvent entrer dans cette relation. Ainsi, le schème fort/faible ou rigide/souple (qui est sans doute à peu près coextensif à l'opposition, inscrite au plus profond du schéma corporel, entre le masculin et le féminin) est de toute évidence au principe de l'opposition entre le chêne, majestueux, puissant et rigide, et le roseau, faible, souple, fragile et changeant, ainsi que de l'opposition entre Giscard (ou Poniatowski) et Servan-Schreiber, deux relations qui, même si elles sont produites successivement, se déterminent mutuellement et peuvent s'exprimer sous la forme d'une analogie – le chêne est au roseau ce que Giscard (ou Poniatowski) est à Servan-Schreiber ; même si, dans l'opposition entre Giscard et Servan-Schreiber, ce schème s'applique plutôt à la force sociale, au pouvoir, désignant le chêne comme roi des forêts et Giscard comme le chef de l'État, tandis que dans l'opposition entre Poniatowski et Servan-Schreiber, il s'applique plutôt à l'apparence physique et aux «vertus» associées, désignant ainsi le chêne comme grand et fort, à la façon de l'arbre de la fable, et de Poniatowski, considéré dans son hexis corporelle, puissante et massive. Dans un autre cas, c'est le schème noble/ignoble qui, appliqué au *bois*, plus qu'à l'arbre considéré dans sa valeur symbolique ou sa configuration visible, fournit la raison de l'opposition entre le chêne, matériau noble dont sont faits les beaux meubles et qui est l'apanage des vieilles demeures, et le sapin, bois de mauvaise qualité, dont on fait les cercueils («sentir le sapin») et qui est fortement lié à Marchais, comme le noir (2) et le corbeau, oiseau de mauvais augure. C'est dire que l'application de schèmes secondaires, qui le font entrer dans d'autres oppositions, d'autres analogies, conduira à attribuer au chêne (comme aux autres objets) toute une série de propriétés plus ou moins accordées aux propriétés fondamentales : racines gauloises des chênes druidiques (on pense à Astérix, associé aussi à Giscard)

2 – Les symboles les plus fondamentaux, comme les couleurs, sont évidemment très fortement surdéterminés. C'est ainsi que le noir, lorsqu'on l'associe à Marchais, est d'abord la couleur funeste, sinistre et sans doute plus précisément, dans la représentation dominante, le symbole de la vision pessimiste du monde (les idées noires de celui qui voit la vie en noir), cela bien que, par l'intermédiaire du drapeau noir – qui a pu, pour certains enquêtés, tenir lieu du drapeau rouge, absent de la liste –, elle puisse recevoir une valeur positive, comme symbole de la subversion radicale. Mais le noir c'est aussi la pauvreté (le pain noir, manger son pain noir), la saleté (associée en particulier à certains métiers, comme celui de mineur – les gueules noires), l'ignorance (être dans le noir), la boisson (être noir), etc.

	Couleurs						Animaux						Arbres					
	Blanc %	Bleu %	Jaune %	Noir %	Orange %	Vert %	Boeuf %	Cigale %	Corbeau %	Fourmi %	Renard %	Tortue %	Chêne %	Palmier %	Peuplier %	Platane %	Roseau %	Sapin %
Electeurs Mitterrand																		
Giscard d'Estaing	**36,4**	20,6	9,3	15,0	8,4	10,3	8,4	19,6	10,3	16,8	**29,9**	14,0	19,6	18,7	20,6	11,2	19,6	9,3
Poniatowski	15,0	9,3	15,9	**39,3**	12,1	7,5	**42,0**	6,5	25,2	8,4	7,5	11,2	15,0	20,6	9,3	**28,0**	8,4	17,8
Chirac	12,1	**22,4**	18,7	14,0	16,8	12,1	11,2	16,8	**28,0**	14,0	12,1	16,8	5,6	18,7	**23,4**	18,7	15,0	17,8
Servan-Schreiber	15,9	10,3	**30,8**	7,5	17,8	17,8	7,5	**24,3**	7,5	15,0	14,0	**31,8**	5,6	**23,4**	19,6	7,5	**35,5**	7,5
Mitterrand	11,2	21,5	13,1	1,9	17,8	**33,6**	10,3	21,5	9,3	**24,3**	22,4	12,1	**32,7**	11,2	12,1	9,3	14,0	19,6
Marchais	8,4	15,0	11,2	21,5	**26,2**	16,8	21,5	10,3	18,7	20,6	14,0	14,0	20,6	6,5	14,0	24,3	6,5	**27,1**
Electeurs Giscard																		
Giscard d'Estaing	**35,3**	**36,7**	7,2	3,6	4,3	12,9	12,9	14,4	6,5	**38,8**	**18,7**	9,4	**43,2**	10,8	15,1	5,0	18,0	8,6
Poniatowski	18,0	18,0	**23,0**	8,6	18,0	14,4	**42,4**	9,4	9,4	12,2	15,8	10,8	28,1	18,7	15,8	18,7	4,3	14,4
Chirac	24,5	28,1	12,2	2,9	8,6	**23,7**	20,1	15,8	7,9	26,6	18,0	11,5	15,8	15,8	20,1	**23,0**	7,2	17,3
Servan-Schreiber	7,2	7,9	22,3	10,8	**31,7**	20,1	4,3	**30,2**	10,8	7,9	11,5	**34,5**	2,9	17,3	**21,6**	20,1	21,6	17,3
Mitterrand	10,8	7,9	22,3	13,7	27,3	18,0	7,2	22,3	20,1	9,4	18,0	23,0	4,3	**21,6**	14,4	19,4	23,7	16,5
Marchais	4,3	1,4	12,9	**60,4**	10,1	10,8	12,9	7,9	**45,3**	5,0	18,0	10,8	5,8	15,8	12,9	13,7	**25,2**	**25,9**

	Femmes célèbres						Famille						Jeux					
	Brigitte Bardot	Jane Birkin	Jackie Kennedy	Mireille Matthieu	Michèle Morgan	La Reine d'Anglet.	Fils	Frère	Père	Beau-père	Gendre	Cousin	Bridge	Dominos	Echecs	Monopoly	Poker	Roulette
Electeurs Mitterrand																		
Giscard d'Estaing	12,1	15,0	18,7	12,1	14,0	27,1	17,8	10,3	20,6	14,0	18,7	16,8	**32,7**	6,5	18,7	15,9	16,8	8,4
Poniatowski	11,2	13,1	15,0	11,2	6,5	**42,1**	4,7	5,6	15,0	**30,8**	16,8	25,2	15,9	17,8	13,1	17,8	18,7	15,9
Chirac	19,6	11,2	19,6	16,8	16,8	15,0	17,8	20,6	9,3	13,1	**26,2**	11,2	9,3	15,0	13,1	**19,6**	**24,3**	17,8
Servan-Schreiber	**28,0**	**22,4**	**28,0**	6,5	8,4	5,6	**24,3**	**25,2**	6,5	8,4	15,9	16,8	9,3	15,9	16,8	14,0	15,0	28,0
Mitterrand	15,0	16,8	10,3	13,1	**40,2**	3,7	**24,3**	20,6	**29,0**	12,1	12,1	1,9	25,2	17,8	15,9	16,8	12,1	12,1
Marchais	13,1	20,6	7,5	**39,3**	13,1	5,6	9,3	16,8	18,7	19,6	9,3	**26,2**	7,5	**26,2**	**22,4**	15,0	12,1	16,8
Electeurs Giscard																		
Giscard d'Estaing	14,4	5,8	10,8	4,3	**37,4**	26,6	**33,8**	18,0	29,5	7,9	6,5	4,3	**41,7**	5,8	**28,1**	15,8	5,0	2,9
Poniatowski	13,7	7,9	15,8	15,1	18,7	**28,1**	6,5	16,5	**37,4**	**25,9**	8,6	5,0	17,3	**26,6**	15,1	16,5	11,5	13,7
Chirac	21,6	19,4	18,0	10,8	15,1	15,1	33,1	**30,2**	10,8	6,5	15,1	4,3	20,1	17,3	9,4	**26,6**	16,5	10,1
Servan-Schreiber	**23,0**	16,5	**33,8**	7,9	4,3	14,4	17,3	15,8	7,9	16,5	**29,5**	12,9	8,6	17,3	12,2	13,7	23,7	24,5
Mitterrand	15,8	22,3	14,4	20,9	18,0	7,9	5,8	13,7	13,7	23,7	27,3	15,1	7,2	12,9	15,8	12,9	**24,5**	**26,6**
Marchais	11,5	28,1	7,2	40,3	5,8	7,2	2,6	5,8	9,7	19,4	13,0	58,3	5,8	20,1	19,4	14,4	18,7	19,4

par rapport au palmier, arbre exotique ; solidité imposante et noble par rapport au peuplier ; simple préséance enfin, par rapport au platane, arbre élevé, au port majestueux mais qui, sans doute parce qu'il est associé aux lieux publics, tels que places et routes, est plus commun.

Du fait que la logique même du jeu et des objets proposés orientait la recherche des associations du côté de la politique, les enquêtés n'ont invoqué des analogies d'apparence physique (identifiant par exemple Chirac à un peuplier, arbre grand, mince et élancé) que lorsqu'ils n'avaient aucun autre moyen d'échapper à un choix aléatoire; il en va de même pour les associations purement verbales, comme lorsque la roulette évoque Marchais par l'intermédiaire sans doute de la roulette russe; ou de la recherche de la cohérence, si chère aux psychologues sociaux : c'est lorsqu'aucune autre relation directe ne s'impose que l'on se réfère aux choix déjà effectués dans une autre série (par exemple blanc = Giscard, donc Giscard = muguet) ou à l'intérieur de la même série, certains «choix» étant ainsi définis de manière toute négative, par élimination. Dans chaque série, les premiers choix, les seuls à être réellement déterminés (ainsi, pour les couleurs, l'opposition entre le blanc et le noir), limitent tous les autres; le choix par exemple d'associer Giscard à la Rolls ou au chêne détermine le second choix qui est souvent *un choix du second* (c'est-à-dire, selon les cas, Poniatowski ou Chirac, voués par position à la 504 ou au platane). Tout semble indiquer que la capacité d'utiliser l'ensemble des possibilités offertes croît avec la compétence statutaire, qui permet de produire un plus grand nombre de différences, c'est-à-dire avec le niveau d'instruction et le sexe. Ainsi par exemple, l'association de Giscard à la fourmi est plus fréquente chez les hommes parce que l'idée de thésaurisation et d'épargne que la fourmi évoque – à travers l'opposition à la cigale et la fable de La Fontaine – ne se rattache à Giscard, tout comme *L'Avare*, qui varie selon la même logique, que si l'on connaît son passage par le ministère des finances; de même, les hommes associent plus souvent que les femmes les échecs à Marchais, sans doute par la médiation de la place faite en URSS à ce jeu tandis que les femmes, qui n'y voient sans doute qu'un jeu «intellectuel», l'associent beaucoup plus fortement à Giscard; de même, c'est sans doute parce qu'ils connaissent mieux la profession de Mitterrand que les hommes l'associent beaucoup plus souvent à la profession d'avocat (il va de soi que ces différences tiennent aussi au fait, qui n'est pas indépendant du précédent, que les hommes, plus politisés, sont plus à gauche). Les femmes sont de ce fait plus portées à se laisser conduire par des analogies avec des propriétés non politiques de la personnalité, telles que l'hexis corporelle, notamment celles que livre avec complaisance la presse féminine (e.g. chez Poniatowski, le prince l'emportera sur le ministre de l'intérieur).

Le principe de la cohérence des choix n'est pas dans l'intention de cohérence mais dans la constance à soi-même d'un système de schèmes classificatoires qui, bien qu'il fonctionne de manière strictement discontinue, appréhende ses objets de façon objectivement conséquente. C'est ainsi par exemple que l'on voit se dessiner peu à peu, à travers la série des métaphores, un portrait social sociologiquement cohérent de chacune des «personnalités». Toutes les images associées à Servan-Schreiber ont pour principe commun quelque chose comme l'idée d'ostentation et de tape-à-l'œil, évoquée par le narcisse, fleur jaune, proche de la jonquille ou du coucou, et le canotier, chapeau de paille (encore la couleur

	Chapeaux						Automobiles						Meubles					
	Béret basque	Canotier	Casque	Casquette	Feutre	Haut de forme	2 CV	Peugeot 504	Porsche	R 5	Rolls-Royce	Simca 1100	Armoire normande	Fauteuil Louis XVI	Bureau Empire	Lit à baldaquin	Canapé Knoll	Table de ferme
Electeurs Mitterrand																		
Giscard d'Estaing	8,4	13,1	8,4	7,5	9,3	**52,3**	7,5	11,2	25,2	7,5	**43,9**	4,7	1,9	**37,4**	**30,8**	18,7	3,7	5,6
Poniatowski	4,7	11,2	**44,2**	5,6	12,1	13,1	9,3	23,4	6,5	18,7	17,8	22,4	24,3	17,8	18,7	15,0	8,4	15,0
Chirac	14,0	15,0	12,1	7,5	**33,6**	15,0	11,2	**24,3**	18,7	14,0	12,1	18,7	12,1	21,5	18,7	20,6	19,6	6,5
Servan-Schreiber	12,1	**37,4**	6,5	9,3	25,2	8,4	6,5	15,9	**34,6**	11,2	13,1	17,8	8,4	8,4	11,2	**29,0**	**34,6**	7,5
Mitterrand	**41,1**	19,6	4,7	16,8	10,3	7,5	10,3	22,4	6,5	**26,2**	7,5	**27,1**	**25,2**	9,3	15,0	4,7	16,8	28,0
Marchais	18,7	3,7	13,1	**53,3**	8,4	2,8	**54,2**	32,8	7,5	22,4	4,7	8,4	20,8	4,7	4,7	11,2	15,9	**36,4**
Electeurs Giscard																		
Giscard d'Estaing	11,5	16,5	7,2	12,9	7,9	**43,9**	12,2	23,7	15,8	9,4	**33,8**	5,8	7,2	**37,4**	**37,4**	7,9	4,3	5,8
Poniatowski	12,2	15,8	**31,7**	5,0	15,1	20,1	8,6	**32,4**	12,8	8,6	22,3	15,8	**27,3**	15,8	19,4	15,8	13,7	7,9
Chirac	10,1	23,7	23,0	8,6	20,1	14,4	4,3	25,9	**30,2**	15,1	6,5	18,0	15,1	18,0	21,6	18,7	18,7	7,9
Servan-Schreiber	12,2	24,5	12,9	11,5	**23,7**	15,1	9,4	6,5	23,7	15,1	20,1	**24,5**	12,9	12,9	6,5	**27,3**	**33,8**	6,5
Mitterrand	**41,0**	**44,4**	6,5	15,8	18,0	4,3	12,2	10,1	12,2	**34,5**	6,5	**24,5**	24,5	11,5	8,6	13,7	19,4	22,3
Marchais	12,9	5,0	18,7	**46,0**	15,1	2,2	**53,2**	1,4	5,0	17,3	10,8	11,5	12,9	4,3	6,5	16,5	10,1	**49,6**

	Professions						Fleurs						Personnages de bandes dessinées					
	Avocat	Chef de service	Médecin	Concierge	Coiffeur	Chauffeur	Chrysanthème	Coquelicot	Lilas	Muguet	Narcisse	Oeillet	Astérix	Donald Duck	Lucky Luke	Mickey	Popeye	Tintin
Electeurs Mitterrand																		
Giscard d'Estaing	18,7	**21,5**	15,9	9,3	13,1	20,6	21,5	10,3	13,1	13,1	20,6	**20,6**	14,0	12,1	**23,4**	**23,4**	6,5	17,8
Poniatowski	0,9	11,2	9,3	**31,8**	16,8	**26,2**	**38,3**	7,5	6,5	15,0	14,0	18,7	15,9	18,7	10,3	10,3	**24,3**	18,7
Chirac	9,3	20,6	12,1	19,6	21,5	15,0	15,9	10,3	18,7	21,5	19,6	12,1	12,1	**22,4**	15,0	19,6	15,0	14,0
Servan-Schreiber	14,0	12,1	19,6	11,2	**29,9**	13,1	2,8	9,3	**30,8**	12,1	**27,1**	16,8	11,2	17,8	15,0	21,5	12,1	**21,5**
Mitterrand	**45,8**	13,1	**26,2**	3,7	9,3	0,9	3,7	23,4	19,6	**25,2**	8,4	13,7	**26,2**	14,0	18,7	12,1	15,9	12,1
Marchais	10,3	19,6	15,0	22,4	8,4	22,4	16,8	**38,3**	10,3	12,1	9,3	12,1	18,7	13,1	15,9	12,1	**24,3**	15,0
Electeurs Giscard																		
Giscard d'Estaing	**36,7**	20,1	32,4	1,4	6,5	2,9	5,8	14,4	21,6	**33,1**	7,2	18,0	**34,5**	8,6	23,7	7,9	6,5	19,4
Poniatowski	19,4	17,3	**35,3**	7,9	12,2	7,9	13,7	8,6	19,4	19,4	17,3	**22,3**	25,9	9,4	13,7	13,7	20,9	16,5
Chirac	14,4	**43,2**	19,4	5,8	8,6	7,9	7,2	7,2	**28,1**	23,7	12,2	20,9	17,3	12,9	20,9	23,0	11,5	13,7
Servan-Schreiber	8,6	9,4	5,0	16,5	**33,1**	28,1	12,9	15,1	17,3	12,2	26,6	16,5	5,8	**25,2**	15,8	12,9	13,7	**27,3**
Mitterrand	20,1	6,5	6,5	20,9	25,2	21,6	24,5	18,0	8,6	5,8	**27,3**	15,1	7,2	17,3	12,9	**23,7**	**25,9**	12,9

jaune) de vieux beau de music-hall, l'orange et le jaune —particulièrement nommé par la gauche, sans doute plus sensible, surtout à la date de l'enquête, aux connotations du substantif («le jaune» est celui qui trahit son camp)—, par la cigale, dépensière et stridente, par le poker et la roulette, jeux de bluff et d'impatience arriviste (on les prête aussi à Chirac), par Don Juan et Jackie Kennedy, le défi américain, ou Brigitte Bardot, beauté tapageuse, par la Porsche, le lit à baldaquin, le canapé de Knoll, éléments obligés de l'apparat moderniste (3). On aurait tort de croire que des choix aussi systématiques puissent s'inspirer seulement d'une intuition de la «personnalité» singulière de J.J.S.S. : ce qu'ils visent en fait, très méthodiquement, c'est le style de vie de la «nouvelle bourgeoisie», que repèrent aussi bien les classes dominées que les fractions anciennes de la classe dominante, non exemptes de ce léger soupçon de racisme que trahit l'évocation du palmier, israëlo-arabe, et de la couleur jaune, liée aussi au stigmate raciste, l'étoile jaune (4). Le jeu chinois donne une idée assez juste de la lutte de classes quotidienne qui s'arme des quasi-concepts de la sociologie spontanée («il est prétentieux», «m'as-tu-vu ?», etc.) souvent plus proches de l'injure que du jugement, pour «cataloguer», «épingler» les adversaires, bref les enfermer dans une essence (5).

Du fait que la logique pratique à laquelle obéissent les actes d'attribution procède au coup par coup, successivement, et ne peut donc rencontrer ses propres incohérences, et du fait aussi que, sans sortir des limites d'un système déterminé de schèmes classificatoires, on peut appréhender le même objet à travers des schèmes différents, donc le faire entrer en relation avec des objets différents ou avec le même objet appréhendé sous des rapports différents, toutes les significations que les actes individuels d'attribution attachent à un même objet ou à une même personne sont loin d'être toujours parfaitement cohérentes. Ainsi, il n'est pas facile de concilier ce par quoi Poniatowski, puissant, massif et dévoué, appelle le bœuf ou Spanghero (modèle de ce que les chantres du rugby appellent «un avant de devoir») et la force

3—Pour mesurer le réalisme de cette «représentation collective», il suffira de se reporter à la photographie, présentée p. 359, de l'intérieur de Servan-Schreiber.

4—Servan-Schreiber est souvent choisi comme *gendre* par les détenteurs des plus hauts revenus : peut-être par l'application du vieux schème —on pense au *Gendre de Monsieur Poirier*— du bourgeois ambitieux et du noble ruiné.

5—C'est sans doute ce qui explique que, comme le notent les enquêteurs, il ait été aussi bien accueilli et aussi bien compris (le taux de non-réponses exceptionnellement faible en témoigne), et que la vision du monde social et de la politique qu'il a portée au jour soit en définitive beaucoup plus réelle que celle que produisent de toutes pièces les interrogations faussement savantes de la «politologie».

soumise qu'ils symbolisent, ou ce par quoi, ministre de l'intérieur, il évoque le casque, symbole de la violence répressive, avec toutes les propriétés par lesquelles il fait penser à la Rolls ou à la reine d'Angleterre (6). Étant donné que les relations observées sont le produit de l'application de schèmes qui, fonctionnant à l'état pratique, laissent dans l'indétermination les traits distinctifs qu'ils repèrent et les termes médiateurs, jamais portés au niveau du concept, sur lesquels reposent les attributions analogiques, chacune des choses ou des personnes mises en jeu se trouve affectée d'un ensemble plus ou moins réduit (mais toujours très restreint) et plus ou moins cohérent de significations inégalement probables. Si on laisse de côté les quelques relations codifiées (ou quasi codifiées) comme celle qui s'établit entre le coquelicot et Marchais par l'intermédiaire du rouge, symbole reconnu des partis révolutionnaires et qui, même dans ce cas, ne s'impose que conditionnellement (puisque certains des enquêtés, et sans doute les plus défavorables au parti communiste, peuvent choisir le chrysanthème, fleur mortuaire), la concentration autour d'une signification dominante est d'autant plus forte que les différents agents s'accordent plus complètement sur le schème qu'ils mettent en œuvre pour construire les objets et les relations qui les unissent.

Ainsi, l'enquête qui enregistre des actes de donation de sens produits par la mise en œuvre de schèmes plus ou moins complètement superposables et l'analyse statistique qui les agrège reproduisent, par une sorte de simulation expérimentale, le processus de production de *représentations collectives* telles que la réputation d'une personne ou l'image sociale d'une chose. Ces représentations peuvent être le produit de l'application d'un même schème de perception ou d'un système de classement commun sans cesser pour autant de faire l'objet d'usages sociaux antagonistes. Si toute aperception implique une appréciation, la coïncidence des schèmes d'aperception n'implique pas la coïncidence des schèmes d'appréciation ; lorsque des agents occupant des positions différentes, voire opposées dans l'espace social (ou dans l'espace politique), mettent en oeuvre les mêmes schèmes classificatoires, ils s'opposent presque toujours sur la valeur qu'ils accordent aux signes ainsi produits. Ainsi par exemple, droite et gauche, riches et pauvres recourent également à l'opposition entre le blanc (ou le bleu : sang bleu ?) et le noir (sans doute faute de rouge, absent de la

6—On comprend peut-être mieux, à propos d'un système de schèmes dont on possède la maîtrise indigène, ce qui fait la spécificité de la logique pratique, analysée ailleurs dans le cas du rituel (cf. P. Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, Éditions de minuit, 1979) : parce que tout l'incline à se contenter de la compréhension immédiate et paresseuse que lui assure la maîtrise pratique des schèmes de production et d'interprétation du symbolisme considéré, l'indigène est porté à apercevoir l'analyse qui déploie complètement tout ce qui est impliqué dans les attributions pratiques et tacites comme *surinterprétation* («qu'est-ce qu'ils vont chercher !»).

liste) pour exprimer l'opposition entre Giscard ou Poniatowski et Marchais; mais cette opposition reçoit des valeurs diamétralement opposées selon qu'elle est utilisée par les partisans de Mitterrand ou les partisans de Giscard, les premiers associant le noir à Poniatowski (et son casque) et secondairement à Marchais, les seconds à Marchais. C'est la même logique qui porte la gauche à associer le corbeau ou le chrysanthème à Poniatowski (et secondairement à Chirac et Giscard) tandis que la droite les rapporte à Marchais et secondairement à Mitterrand; ou qui incline les partisans de Giscard à évoquer à son propos le chêne, «roi des forêts», Astérix, «héros bien français», le Cid, symbole d'audace et d'honneur, ou Michèle Morgan, «idéal féminin», tandis que les électeurs de gauche rapprochent Mitterrand des mêmes objets; ou qui fait que la droite associe le renard, symbole de l'intelligence perfide, à Marchais et Mitterrand (appariés aussi au *Tartuffe*) tandis que la gauche le nomme à propos de Giscard; ou encore que, d'accord pour trouver dans l'opposition entre filiation et alliance une manière d'exprimer la proximité et la distance sociales ou politiques, les partisans de Giscard classent Giscard ou Chirac parmi les fils, frère ou père, renvoyant Marchais ou Mitterrand du côté des cousin, gendre ou beau-père, tandis qu'à l'inverse, les partisans de Mitterrand rangent Poniatowski, Chirac (et secondairement Marchais) parmi les parents que l'on aime mieux tenir éloignés et Mitterrand du côté des parents proches. C'est dire qu'il suffit d'étudier les symboles ou les mots communs dans leurs usages pratiques, pour découvrir la nécessité d'inscrire dans leur définition complète la plurivocité essentielle qu'ils doivent à ces emplois antagonistes. Les situations de lutte politique, dont ce «jeu de société» représente une image approchée, rappellent —contre ceux qui croient aux langues de classe— que les mots ou les signes peuvent être communs, sans jamais —contre l'illusion du consensus— être parfaitement neutres, parce qu'ils portent en eux la potentialité des usages antagonistes auxquels ils se prêtent.

Lorsqu'il s'agit de classer des objets *socialement classés et classants*, c'est-à-dire inégalement *distribués* entre les classes sociales et, en conséquence, inégalement *attribuës* aux classes sociales dans les mises en relation implicites ou explicites, on observe le même accord sur la signification associé au même désaccord sur la valeur des choses classées. C'est ainsi que, quelle que soit leur position dans la structure des rapports de classe (appréhendée à travers le revenu) (7) et leur rapport à cette position (indiqué par leur préférence pour Giscard ou Mitterrand), les enquêtés s'accordent pour voir le bridge comme un jeu bourgeois (en l'associant à Giscard et secondairement à

7—Outre les tableaux publiés dans *Sondages*, on a pu analyser les distributions par sexe, par tranche d'âge et par tranche de revenus mais on n'a pas pu disposer des distributions par catégorie socio-professionnelle.

Poniatowski et à Chirac), laissant le domino (à défaut de la belote, non prévue dans les listes proposées) à Marchais, c'est-à-dire au peuple, qu'il représente. Et ils manifestent la même connaissance pratique de la relation qui unit les biens et les pratiques aux classes sociales lorsqu'ils attribuent le ski (à travers Killy) à Giscard et la boxe ou le rugby à Marchais; le haut de forme à Giscard (et secondairement à Poniatowski), la casquette, emblème de la populace urbaine, à Marchais et le béret, symbole du populaire tempéré, paysan et provincial, à Mitterrand; la Rolls-Royce à Giscard (et secondairement Poniatowski), la 504 aux «lieutenants», Poniatowski et Chirac, la Simca 1000 ou la Renault 5 à Mitterrand, la 2 CV à Marchais et, en passant, la Porsche à Servan-Schreiber, toujours crédité des symboles du modernisme un peu ostentatoire (8); le fauteuil Louis XVI et le bureau Empire à Giscard et Poniatowski, la table de ferme à Marchais et Mitterrand et l'armoire normande à Mitterrand et Marchais (et aussi Poniatowski, aux nobles racines), et enfin à Servan-Schreiber les attributs obligés de la nouvelle bourgeoisie, le canapé de Knoll et le lit à baldaquin; la reine d'Angleterre, Rolls-Royce de la féminité, à Poniatowski et à Giscard, le prince venant pour une fois au premier rang, Mireille Mathieu, doublement «peuple», par son hexis et son répertoire, à Marchais et secondairement à Mitterrand, Jackie Kennedy, et secondairement Brigitte Bardot, à Servan-Schreiber. Guidés par le sens des réalités sociales qui permet d'apprécier les convenances et les inconvenances, compatibilités et incompatibilités de la logique sociale, les enquêtés assortissent des personnes à des objets, ou des personnes entre elles, conformément à leur rang dans les distributions, réalisant ainsi des mariages

8—On voit que, lorsque la série proposée le permet, comme ici, en offrant une série graduée de symboles pertinents, les enquêtés établissent des relations significatives entre *tous* les éléments des deux séries, au lieu de n'en considérer que deux ou trois, comme dans la plupart des autres séries, où une partie plus ou moins importante des éléments n'est définie que négativement, par élimination (c'est le cas par exemple du lilas et de l'œillet dans la série des fleurs et de Chirac ou, à un moindre degré de Poniatowski, dans la plupart des séries). On a là un exemple de l'effet que produit inévitablement l'offre d'une *série finie de produits*, en excluant des possibilités consciemment ou inconsciemment attendues ou espérées (par exemple la belote dans la série des jeux ou le rouge dans la série des couleurs) et en proposant des possibilités abstraites ou irréelles, capables d'attirer une partie des choix. Autre exemple du même effet, l'attribution à Giscard, *faute de mieux*, de la fourmi qui, laborieuse, modeste, économe, obstinée, et surtout petite et *nombreuse*, évoquerait sans doute mieux, dans un autre espace de possibles, les vertus ascétiques des petits-bourgeois par opposition à l'imprévoyance ostentatoire des aristocrates ou des bourgeois (et c'est encore à l'effet d'offre finie qu'il faut imputer le fait que, des deux oppositions demi-savantes, cigale et fourmi, corbeau et renard, seule la première a fonctionné dans la logique originelle de la fable de La Fontaine, tandis que dans la seconde, à cause aussi de la charge symbolique du corbeau, les deux éléments ont fonctionné séparément).

	Arbres						Jeux					
	Chêne	Palmier	Peuplier	Platane	Roseau	Sapin	Bridge	Dominos	Echecs	Monopoly	Poker	Roulette
Revenus < 2 499 F												
Giscard d'Estaing	**33,3**	18,2	10,6	9,1	22,7	6,7	**33,3**	7,6	19,7	21,2	13,6	4,5
Poniatowski	21,2	**22,7**	10,6	19,7	7,6	18,2	19,7	**25,8**	10,6	7,6	16,7	19,7
Chirac	10,6	21,2	21,2	18,2	15,2	13,6	12,1	21,2	13,6	**27,3**	10,6	15,2
Servan-Schreiber	4,5	9,1	21,2	**22,7**	**27,3**	15,2	9,1	10,6	19,7	9,1	19,7	**31,8**
Mitterrand	18,2	9,1	**25,8**	13,6	10,6	22,7	13,6	9,1	13,6	24,2	**24,2**	15,2
Marchais	12,1	19,7	10,6	16,7	16,7	**24,2**	12,1	**25,8**	**22,7**	10,6	15,2	13,6
2500 à 6 499 F												
Giscard d'Estaing	**30,6**	12,4	20,2	6,7	18,1	11,9	**38,3**	6,7	20,7	13,0	13,0	7,3
Poniatowski	19,2	16,6	13,5	**23,8**	8,3	18,1	14,5	**22,3**	13,5	18,7	14,0	17,1
Chirac	10,9	18,7	**20,7**	20,7	12,4	15,5	14,5	19,7	11,9	**20,2**	**22,3**	10,4
Servan-Schreiber	5,7	**24,9**	18,7	13,0	**23,8**	14,0	11,4	15,5	13,0	15,5	20,7	**23,3**
Mitterrand	17,6	18,7	11,4	16,1	20,2	15,5	14,5	14,5	19,7	16,6	16,1	19,2
Marchais	15,5	8,3	15,0	19,2	16,6	**24,4**	6,7	20,7	**21,2**	15,5	13,5	22,3
6 500 F et plus												
Giscard d'Estaing	27,8	14,8	**27,8**	13,0	11,1	5,6	**44,4**	1,9	**35,2**	14,8	3,7	
Poniatowski	**35,2**	18,5	11,1	18,5	1,9	14,8	13,0	18,5	18,5	18,5	14,8	16,7
Chirac	9,3	13,0	22,2	**24,1**	9,3	22,2	18,5	7,4	7,4	**29,6**	16,7	20,4
Servan-Schreiber	3,7	**24,1**	13,0	13,0	**33,3**	13,0	5,6	**25,9**	9,3	18,5	14,8	**25,9**
Mitterrand	9,3	14,8	11,1	16,7	31,5	16,7	16,7	22,2	11,1	11,1	20,4	18,5
Marchais	14,8	14,8	14,8	14,8	13,0	**27,8**	1,9	24,1	28,5	7,4	**29,6**	18,5

immédiatement perçus comme bien assortis par tous ceux qui possèdent la même connaissance pratique des distributions.

En fait, les divergences politiques portent sur la *reconnaissance*, non sur la connaissance (pratique) des structures objectives. Les mieux placés dans les distributions (c'est-à-dire les détenteurs des revenus les plus élevés) sont aussi les plus enclins à les *reconnaître* comme bien fondées en accordant aux dominants, en la personne de Giscard, les attributs qu'ils ont toutes chances de posséder, c'est-à-dire les plus rares et les plus valorisés, bridge et haut de forme, Rolls et 504, ski (Killy) et fauteuil Louis XVI, et en assignant aux dominés, à travers Marchais, les plus communs et les moins recherchés, comme la casquette ou la 2 CV, la table de ferme ou Mireille Mathieu. Au contraire, la part de ceux qui, renversant la hiérarchie des attributions, affublent Giscard, Chirac ou Poniatowski des attributs les plus typiquement populaires, donc les plus désacralisants, comme la casquette, la 2 CV ou les dominos, ou qui, inversement, prêtent à Marchais les pratiques les plus typiquement bourgeoises, comme le bridge et la Rolls, croît très fortement quand on descend dans les hiérarchies réelles. Tel est le dilemme devant lequel sont placés les dominés et qui se retrouverait, peut-être à un degré d'intensité supérieur, en présence de couples d'adjectifs tels que bas et élevé, gauche et habile, laborieux et aisé, lourd et léger, gros et fin, grossier et poli, commun et distingué, instruments ordinaires du jugement de classe : ou bien trahir leur reconnaissance de la hiérarchie établie, en accordant les attributs des dominants, et en particulier les positions dominantes, aux porte-parole des dominants (et ils les leur attribuent beaucoup plus souvent, même lorsqu'ils se déclarent partisans du changement, que les partisans déclarés de la conservation de l'ordre établi ne les accordent aux porte-parole du changement), et manifester combien il est difficile de dissocier la reconnaissance de l'ordre établi de la reconnaissance des hiérarchies qu'il implique (en rangeant Giscard parmi les «bons» parents, père, frère, fils, ou en l'identifiant à un chêne —association dont la fréquence croît quand on descend dans la hiérarchie sociale); ou bien trahir leur reconnaissance des principes de hiérarchisation en vigueur en inversant simplement la distribution des porte-parole du changement et des porte-parole de la conservation en fonction de ces principes. Ne faut-il pas reconnaître encore l'image dévaluée des professions dominées (comme

9—Tout un aspect de la révolte populaire, visible dans l'injure, le juron et surtout la fête authentiquement populaire, aujourd'hui abolie au profit des divertissements domestiqués (on pense ici aux analyses de Mikhail Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen-Age et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1970), obéit à cette logique, celle de la saturnale, renversement symbolique et *provisoire* («Non semper Saturnalia erunt», disait Sénèque) de l'ordre ordinaire.

	Chapeaux						Meubles					
	Béret basque	Canotier	Casque	Casquette	Feutre	Haut de forme	Armoire normande	Bureau Empire	Canapé Knoll	Fauteuil Louis XVI	Lit à baldaquin	Table de ferme
Revenus < 2 499 F												
Giscard d'Estaing	10,6	9,1	12,1	15,2	15,2	**37,9**	10,6	**31,8**	4,5	**33,3**	6,1	13,6
Poniatowski	6,1	13,6	**33,3**	7,6	13,6	25,8	16,7	16,7	10,6	15,2	**24,2**	16,7
Chirac	15,2	**27,3**	15,2	12,4	16,7	13,6	15,2	15,2	21,2	21,2	15,2	12,1
Servan-Schreiber	13,6	22,7	16,7	15,2	16,7	15,2	15,2	9,1	**33,3**	10,6	**24,2**	7,6
Mitterrand	**34,8**	19,7	4,5	15,2	**22,7**	3,0	**28,8**	16,7	19,7	10,6	6,1	18,2
Marchais	19,7	7,6	18,2	**34,8**	15,2	4,5	13,6	10,6	10,6	9,1	**24,2**	**31,8**
2 500 à 6 499 F												
Giscard d'Estaing	10,4	15,5	7,8	10,9	7,8	**47,2**	5,7	**32,6**	6,7	**34,7**	15,0	4,7
Poniatowski	8,8	16,1	**42,5**	4,7	13,5	15,0	**27,5**	19,7	11,9	17,1	12,4	10,9
Chirac	12,4	18,7	14,5	8,8	**30,1**	14,0	12,4	17,6	21,8	16,1	22,8	8,3
Servan-Schreiber	11,9	**29,0**	10,4	11,4	22,3	14,5	11,4	11,4	**30,6**	11,9	**28,0**	6,2
Mitterrand	**39,9**	16,1	7,8	17,1	13,5	5,7	22,3	11,9	15,5	13,0	12,4	24,4
Marchais	16,1	4,7	16,6	**47,2**	12,4	3,1	20,7	6,2	13,0	6,7	8,8	**45,1**
6 500 F et plus												
Giscard d'Estaing	11,1	16,7	3,7	3,7	13,0	**51,9**	9,3	**38,9**	3,7	**35,2**	13,0	
Poniatowski	9,3	11,1	**42,6**	3,7	14,8	18,5	**29,6**	21,2	3,7	14,8	22,2	7,4
Chirac	13,0	24,1	27,8	9,3	14,8	11,1	13,0	24,1	24,1	22,2	9,3	7,4
Servan-Schreiber	13,0	**38,9**	5,6	5,6	**31,5**	5,6	7,4	9,3	**37,0**	9,3	**29,6**	7,4
Mitterrand	**46,3**	5,6	7,4	13,0	18,5	9,3	22,2	3,7	16,7	14,8	14,8	27,8
Marchais	7,4	3,7	13,0	**64,8**	7,4	3,7	18,5	1,9	14,8	3,7	11,1	**50,0**

celles de coiffeur ou de concierge) pour songer à *rabaisser* les dominants en les leur imposant dans une intention de revanche symbolique (9) ? La symétrie n'est qu'apparente en tout cas entre l'intention de faire un chauffeur ou un concierge de Poniatowski, de Chirac ou, non sans hésitations, de Giscard, et cette sorte de remise en ordre que proposent les partisans de l'ordre établi en assignant à Mitterrand ou à Marchais —et tout particulièrement à ce dernier, avec ses airs «prétentieux» de porte-parole immodeste des «gens modestes» —, les places qui leur conviennent par nature.

Index

ABSTENTION, 468; –nisme, 464, 534.
ACADÉMISME, 72, 80.
ACQUISITION, 93, 380-381; condition d'–, 17, 70, 82, 106, 122, 478-480; mode d'–, 70-75, 82, 88, 95n, 96-98, 100-101, 105, 122n, 298, 367, 377-378.
ADAM G., 460.
ADOLESCENTS, 429; – de la bourgeoisie, 58, v. aussi esthétisme.
ADORNO T.W., 450, 569, 598.
AGE, 26, 91, 116, 120, 217, 234, 237, 243, 259, 299, 337, 393, 395, 398, 403, 405, 407-409, 464, 466, 475, 482, 512, 520, 526, 533n, 534, 557; – social, 243; classe d'–, 544, 555-556; v. aussi génération (mode de), ordre (des successions).
AGRICULTEURS, 26, 82, 120, 128n, 136, 142, 147, 152, 155, 177, 201, 208-209, 224, 237-238, 278n, 366, 383, 440-447, 453, 459n, 468, 470n, 472, 475, 489, 492, 501, 513n, 522n, 528, 531n, 534, 535n, 589.
AISANCE, 58, 71, 73, 89, 97-98, 125, 196-197, 228-229, 236, 241, 274, 281, 285-286, 358, v. aussi apprentissage; – forcée, 282n; ethos bourgeois de l'–, 391.
AISTHESIS, 71, 219, 566, 570, 573.
ALEXANDER S., 566.
ALIÉNATION, 92n, 390, 423, 450, 450n, 570; – culturelle, 92, v. aussi autodidacte; –s génériques et – spécifiques, 117, 228.
ALLIANCE (de classe), 513.
ALLODOXIA, 158, 174, 184n, 391, 421; – culturelle, 370, 370n, 377, v. aussi aliénation, méconnaissance, reconnaissance; – politique, 502, 536, 538.
ALPINISME, 301.
AME (opposée au corps), 17, 558, 573.
ANALOGIE, 55, 631; opérateur –ique, 553n.
ANCIEN, 257, 259, 319, 336, 398n, 525, v. aussi jeune, nouveau, prétendant; appartenance à un groupe –, 319.
ANCIENNETÉ, 77-79, 83, 180, v. aussi noblesse; – dans la bourgeoisie, v. bourgeoisie.
APOLITISME, 541.
APPRENTISSAGE, 28, 56, 70-71, 81, 85; – précoce, 71, 77, 79, 240; – scolaire, 28, 56, 81; conditions d'–, 190; v. aussi acquisition.
APPROPRIATION (des produits culturels), 22, 36, 193, 229, 249, 251-252, 279, 318-321, 552, 561, v. aussi consommation; – de la problématique politique, 502, 504; – matérielle, 135, 243, 251-253, 309, 317, 321, 332, 437; – symbolique, 58, 135, 243, 251-253, 305, 317-318, 321, 332, 348; –symbolique comme substitut de l'– matérielle, 317-319, 321; instruments d'–, 196, 249, 251-252; lutte pour l'– de biens rares, 246, 273, 278, 280; mode d'– de l'œuvre d'art, 301-321; mode d'– légitime des biens culturels, 279-280, 319, 451; travail d'–, 110.
ARGOT, 460, 574.
ARISTOCRATIE, 61, 231, 237, 380, 436n.
ARISTOCRATISME, 236, 242, 325; – technocratique, 472.
ARISTOTE, 286, 291, 571, 627.
ARRIERE-GARDE, 92, 257, 259.
ART, 250-251, 280, 463-464, 538, 573-575, 577, 583, 596-597; – d'avant-garde, 69; –s en voie de légitimation, 14, 96, 375; – légitime, v. culture; «– libre» et «– mercenaire», 579; – moderne, 531n, 581; – moyen, 13, 62, 63n, 65, 96; – populaire, 459-460, 568n, 572; – pour l'–, 33n, 50-51, 61n, 441; attentes de la bourgeoisie à l'égard de l'–, 334-335; enseignement rationnel de l'–, 72-73, 80-81, 577n, v. aussi pédagogie; lutte à propos de l'–, 60, 284, 356; refus de l'– pour l'–, 221, 438.
ART DE VIVRE, 49, 60-61, 71, 77, 218-219, 298, 310, 319, 355-356, 378n, 393, 403, 409, 423, 428-429, 438, 458, 506; – bourgeois, 133, 200, 284, 334n, 422, 436; – comme enjeu de lutte entre les classes, 50, 60, 356.
ARTISANS, 13, 23n, 27n, 28n, 40n, 41n, 46-47, 49n, 50, 63n, 69, 128n, 129, 129n, 134, 146-147, 155-157, 203n, 208n, 209, 237-238, 383, 393, 395, 397-398, 403, 406n, 408, 440-441, 447n, 452-453, 458n, 459n, 470n, 472, 475, 481-482, 489, 513n, 522, 528, 530n, 531n, 534, 588; – d'art, 40n, 134, 157, 415-416, 561, 588.
ARTISTES, 13, 30-31, 33n, 40n, 61, 63n, 65, 67, 69n, 98, 100-101, 169, 174-175, 196, 208n, 225n, 249, 251, 254, 280n, 284, 298-299, 321, 334, 336, 363-364, 409, 433, 463, 493, 513-514, 528, 531n, 573-574, 582, 588 ; v. aussi fractions (dominées de la classe dominante).

ASCENSION SOCIALE, 124, 160, 299, 380, 382, 389-390, 393, 396, 398, 405-406, 414, 424, 533.

ASCÉTISME, 135, 197, 207, 235-236, 254, 301, 304, 321, 324n, 325-326, 335n, 337n, 349n, 356, 382, 388-389, 426, 453, v. aussi ascension sociale; – électif, 196, 221, 284-286; – esthétisant, 216; aristocratisme –ique, 236, 242, 325, v. aussi fractions (dominées de la classe dominante).

ASPIRATIONS, 123, 161, 174, 176, 396, 423, 532; décalage entre les – et les chances, 61, 159-161, 166; manipulation des –, 24-25.

ASSIGNATION (statutaire), 22, 24-25, 24n, 518, 520 ; v. aussi titre.

ASSOCIATION, 533, 560.

ASSURANCE, 229, 282, 380, 414, 442.

ATTRIBUT (ion), 554, 559, 627, v. aussi assignation; –s analogiques, 634; – statutaire, 25, 317, 466, 507, 551n; stéréotypie sociale des –s, 558n.

AURORE (l'), 515, 520, 525n.

AUTODIDACTE, 23-24, 72n, 298, 344, 377-378, 404; – d'ancien style et – nouveau style, 91-93, 106, 164.

AUTONOMIE, 51, 448; – de l'œuvre d'art, 31, 33, 36; – du champ de production culturelle (ou artistique), 30, 33n, 249, 255, 270, 273n, 275, 362n.

«AUTORITARISME» (des classes populaires), 506, 510.

AUTORITÉ, 229, 281, 285, 320, 375, 382, 422, 451, 461, 480, 483n, 484, 504; symbolique de l'–, 511.

AVANT-GARDE, 69, 92, 96, 175, 257, 259, 278, 280n, 297, 335, 357, 509, 511, 517, 525, 547, 582; – consacrée, 92; nouvelle – éthique, 360, 422-424, 428, 431; nouvelle bourgeoisie comme – de la révolution éthique, 356-358.

AVENIR, 247n, 383, 396, 398, 398n, 405-407, 414, 533; – indéterminé, 396; – pré-déterminé, 396; rapport à l'–, 174, 201-203, 407, v. aussi trajectoire; représentation de l'– de la position, 395.

BACHELARD G., 21n, 103.

BAKHTINE M., 574, 638n.

BALLY Ch., 104, 551n.

BANDE DESSINÉE, 27, 36, 92, 95n, 96, 417.

BARNES D., 370.

BARTHES R., 82-83.

BAUDRILLARD J., 84n.

BEAUTÉ, 213n, 227 ; v. aussi femme, présentation (de soi), professions de présentation et de représentation.

BECKER G.S., 111n, 203.

BECKETT S., 34.

BÉNICHOU P., 55, 380.

BENVENISTE E., 560.

BENZECRI J., 253n, 293.

BESOINS, 172, 183, 427, v. aussi intégration, lutte (de concurrence); imposition des – légitimes, 184, 356, 397, 415, 422-423, 428; système de –, 436-437, 437n.

BIBLIOTHEQUE, 143, 309, 309n, 404n.

BIENS (économiques ou culturels), 122, 127, 196, 246, 255, 278, 318; – culturels, 249-250, 252, 255, 259, 465, 549; – culturels de grande diffusion, v. production; – culturels omnibus, 516; – de culture légitime, 136, 279, 297; – de luxe, 249, 256n, 258, 270, 279, 317, 334; connaissance pratique de la correspondance entre les – et les groupes, 544; vendeurs de – et de services symboliques, 297, 356, 422, 531, v. aussi (nouvelles) professions.

BILLING M., 558n.

BLUFF (culturel), 97-98, 101, 281-283, 371, 381, 416, 419, 421.

BÖHM-BAWERK E., 203.

BOIME A., 363.

BONNE VOLONTÉ, 48n, 325, 370, 388, 406, 532-533; – culturelle, 135, 164, 365, 367, 370, 388, 404-406, 453, 481.

BORGES L., 290n.

BOUDON R., 179.

BOURGEOIS, 10, 17, 42n, 67, 81, 98, 100, 194, 194n, 196, 204, 213, 240, 246, 334, 339, 348, 436n, 444, 487, 494, 518, 569; – et intellectuel, 10, 284; petit–, 40n, 42n, 62, 64, 67, 67n, 194, 204, 229, 241, 274, 283, 339, 348, 370, 375-377, 379, 381, 388-390, 396, 428, 436n, 487, 494, 511, 532-533, 533n, 534n; petit– d'aspiration, 203.

BOURGEOISIE, 66, 67n, 68, 576n, v. aussi classe dominante; – ancienne, 101, 169, 172, 259, 322, 511n; – en ascension, 98; – en déclin, 66, 98; ancienneté dans la –, 68, 71, 71n, 74, 77, 105, 240, 298-299, 339; grande –, 19, 80, 105n, 225, 268, 353, 358, 360; nouvelle –, 98, 129n, 133, 171, 243, 259, 259n, 348-361, 422-423, 431, 506, 633, 636; petite –, 61, 64, 67n, 77n, 90, 225, 272, 274, 278, 280, 282, 331, 335, 367, 380, 453, 458, 470n, 511; petite – ascendante, 48n, 50, 87n, 98, 367, 388, 511; petite – d'exécution, 404-409, 419, 421, 424; petite – en déclin, 50, 66, 87n, 398-405, 416, 424; petite – établie, 69, 87n, 90-91, 92n, 100, 124n, 275n, 416, 419, 513n; petite – nouvelle, 13, 28n, 41n, 48n, 49n, 63n, 66, 87n, 92n, 96, 98, 100, 134, 144, 172, 227, 275n, 357, 376, 393, 405, 409-431, 513n, 531, 589.

BRAY R., 75.

BRIDGE, 240n.

BRILLANT (opposé à terne), 485, 546, 546n.

CADRES, 117, 155, 524; – (administra-

tifs) moyens, 26, 27n, 41n, 48, 48n, 49n, 63n, 64, 69, 98, 129n, 134, 143-144, 147-151, 177, 201, 203n, 207n, 208, 224, 235, 237-238, 278n, 304, 357-358, 366, 383, 393-394, 397, 404n, 405, 407-409, 437n, 440-441, 445n, 447n, 453, 458, 459n, 461n, 468-469, 470n, 472-473, 481, 481n, 489, 492, 501, 506, 513n, 521-522, 531n, 588; – moyens du commerce, 13, 27n, 418n, 419, 588; – supérieurs, 16, 26, 27n, 47, 82, 98, 129n, 143, 148, 177, 201, 203n, 206-209, 208n, 224-225, 238, 243n, 278n, 300, 324n, 337-339, 337n, 344n, 345-354, 360, 366, 383, 437n, 438, 441, 445, 445n, 447n, 452-453, 459n, 468, 470n, 472-473, 482, 489, 492, 501, 506, 522, 531n, 588; – supérieurs du secteur privé, 40n, 130-133, 136, 144, 153, 299, 304, 322n, 332, 344-353, 353n, 524-525, 588; – supérieurs du secteur public (ou administratifs supérieurs), 98, 130-133, 144, 150-151, 155, 299, 304, 308, 322n, 326n, 344n, 349-353, 353n, 419, 513, 524-525, 588.

CAMUS A., 379.

CAPITAL, 89, 112, 122-123, 192, 246, 273-274, 285-286, 299, 512, 530; – corporel, 227, 239, v. aussi corps; – culturel, 10, 12, 26, 40n, 41n, 56, 61, 69, 72n, 73, 82, 96, 110, 115, 128-135, 136n, 138, 142, 145, 148n, 152, 156-158, 167, 168n, 169, 177, 196-197, 234, 236, 240n, 243, 247, 252-253, 284, 293-295, 298, 301, 304n, 308, 325-326, 331, 339, 361, 366, 377, 382-383, 388-389, 405-406, 414, 416, 440, 442, 470, 483, 490, 522, 530; – culturel comme principe dominé de domination, 331; – culturel et – scolaire, 21-22, 88, 90, 96, 116, 414; – culturel hérité (ou incorporé), 13n, 21-22, 69, 77, 88-90, 98, 100, 104, 116, 121, 133, 142, 158, 252, 450; – culturel objectivé, 117, 251-252, 256, 348, 451; – économique, 40n, 61, 89, 128-135, 138, 142, 145, 147, 151-152, 155, 168n, 196-197, 234, 284, 293-295, 298, 301, 304, 304n, 308, 325, 331, 348, 361-362, 382-383, 388-389, 414, 440, 466, 470, 490, 522, 530; – et marché, 126-127; – scolaire, 10, 12-14, 16, 21-22, 26-27, 32, 56, 68, 70, 81n, 82, 85, 88-89, 95-96, 98, 100-101, 103-104, 115-116, 121, 135, 142, 147, 152, 155, 158, 297, 300, 324, 339, 344, 348, 361-362, 398, 416, 466, 475-476, 478-479, 481n, 484, 490, 490n, 501, 520, 525, 525n; – social, 89, 100, 116, 128, 133, 138, 142, 145, 149, 151, 158-159, 166-167, 168n, 169, 225, 240n, 243, 284, 326, 331, 344, 348, 355, 388-389, 414, 416, 436n, 437, 512; – spécifique, 127, 581; – symbolique, v. symbolique; décalage entre – économique et – culturel, 326, 331n; espèces de –, 89, 118, 126, 128-130, 135, 137, 145-146, 273-274, 293, 297, 320n, 356, 362, 476; reconversion du –, 89, 145-146, 155, 530; rendement différentiel du –, 89n, 151; structure du –, 13n, 74, 89, 95, 119, 124, 126, 128, 135n, 139, 143, 145, 152, 196, 230, 297, 301, 324, 391, 397-398, 483, 512-513, 522, 524, 526, 528; volume du –, 13n, 89, 95, 119, 122, 124, 126, 128, 135, 139, 143, 145-146, 152, 196, 230, 257, 273, 298, 301, 391, 397-398, 476, 512-513, 522, 526, 528.

CARICATURE, 229.

CARRIERE, 339n, 397n; – négative, 174, 459n, 534n, v. aussi (sous)-prolétariat.

CASTIGLIONE B., 58n.

CATEGOREMES, 554-555, 627 ; v. aussi attribut (attribution).

CAYROL R., 475n.

CÉLÉBRATION, 486; discours de –, 55, 73-74.

CÉLIBAT, 23n, 120, 199, 448.

CENSURE, 466, 468, 577-578, 580.

CHAMP, 70, 95, 97, 103-105, 112, 114, 126-127, 142, 146, 175n, 192-193, 230, 232-234, 248, 258, 258n, 272-273, 284, 356, 403n, 479, 496, 517, 524, 530, 535, 547-548, 556n; – artistique, 30, 33n; – de la classe dominante, 255, 257, 321, 331, 335, 547; – de production, 246, 255, 257-259, 275n, 428; – de production culturelle (ou intellectuelle), 11, 19, 19n, 31, 40, 63n, 169, 252, 253n, 259-260, 266-267, 280n, 362n, 363-364, 375, 396, 465, 505n, 530, 547, 597; – des luttes de classe, 126-127, 176, 252, 255, 257, 266, 272-273, 331, 396, 465, 504-505, 524, 547, 597; – des possibles, 52, 55, 122, 230, 536, v. aussi possibles (univers des); – du pouvoir, v. pouvoir; – économique, 356, 396, 525; – politique, 465, 502, 504n, 505, 536; dynamique du –, 279-281.

CHANCES, 135, 176, 338, 383, 388, 443, 473, 478-479, 481, 490, 512; – de profit, 94, 227, 339, 414; – de trajectoire professionnelle, 150, 382; ajustement des espérances aux – objectives, 123, 145, 441, 549; décalage entre les – et les aspirations, 166; structure des – d'accès au système d'enseignement, 116, 156, 177, 179.

CHANSON, 14, 65, 91, 295.

CHAPOULIE J.M., 483n.

CHARISME (charismatique), 229-230.

CHARLIE-HEBDO, 92.

CHEVAL (Facteur), 379.

CHÔMAGE, 159.

CINÉMA, 14, 25, 34, 67n, 68, 96, 295, 376, 417; fréquentation du –, 26.

CINÉPHILES, 71-72.

CIVILISATION, 575-576, 578; opposition entre la – et la culture, 80.

CLASSANT (classable, classer, se classer), 14, 17, 59, 85n, 127, 189-190, 192, 193, 195, 246, 256n, 261, 267, 273, 278, 285, 514, 544, 550, 560, 561-562, 563, 635.

CLASSE, 190, 290n, 476, 479, 514, v.

aussi classement; – logique comme produit de l'incorporation de la division en –s sociales, 191; – sociale, 122, 268, 274, 279, 380, 433, 448, 479, 483, 492, 500-501, 520, 525, 528, 530, 543-544, 550-552, 552n, 560, 563-564, 571, v. aussi bourgeoisie, champ (des luttes de classe); – d'aspiration, 532; – dominante, 13, 40n, 48, 49n, 61, 63n, 68, 74, 81n, 85, 99n, 130, 132, 134, 138, 204, 218-219, 222, 232, 241, 254, 256, 260, 284, 293-364, 380, 383, 422, 443, 445, 470n, 483, 511n, 516n, 518, 522, 524-526, 525n, 547; – dominée, 185, 280, 284, 448, 452, 470n, 538; – en ascension, 380; – (ou fraction de –) en déclin, 120; – incorporée, 512, v. aussi habitus; –s moyennes, 16, 24n, 34, 46, 63n, 64-65, 68, 81n, 85, 124n, 167, 173, 223, 235, 272, 274, 275n, 282, 367-431, 383, 443, 483, 521-522, 524, 535; – objective ou – de conditions d'existence, 112-113, 128, 195, 230, 274, 290; – objectivée, 512, v. aussi biens, titres; –s populaires, 13, 16, 24n, 33-37, 41-42, 42n, 46, 61-62, 63n, 64, 67, 67n, 81n, 85, 90, 129n, 199-204, 210, 212, 216-218, 222-223, 227, 232, 234-235, 274, 275n, 282, 382, 419, 433-461, 485n, 491, 506-507, 507n, 510, 520-521, 532, 534, 537n, 558, 572; lutte des – quotidienne, 73, v. aussi lutte; rapport aux – populaires, 17, 433-435, 433n, 435n; soumission éthique à la – dominante, 532; structure de la – dominante, 547.

CLASSEMENT (classification), 28, 40, 61, 147, 189, 195, 272, 278, 283, 376, 378, 396, 428-429, 476, 543-544, 549-550, 551n, 553-554, 556, 560, 563, 563n, v. aussi habitus, goût, poste ; – incorporé et – objectivé, 256n, 505n, 553, 559; – officiel, 559-560; – scientifique et – indigène, 192; – scolaire, 23, 25, 174, 429, 451, 486; lutte des –s, 256n, 337n, 355, 556n, 559-561, 564; refus du –, 429; système de –, 72, 181, 190, 195, 213, 256, 256n, 261, 290, 337n, 355, 451, 505n, 545, 549-550, 554-560, 556n, 569; vision du – et position occupée dans les –s, 552, v. aussi système scolaire.

CLASSICISME, 297.

CLUBS, 114, 182, 234, 239, 355.

COLLECTION, 379, 404, 404n.

COMMERÇANTS, 142, 146-147, 155-157, 177; – d'art, 134, 588; – de luxe, 57; petits –, 13, 27n, 28n, 40n, 41n, 46-47, 49n, 50, 63n, 69, 128n, 129, 129n, 134-135, 146-147, 152, 155-157, 203n, 207n, 208-209, 208n, 225, 237-238, 297n, 383, 393, 395, 397-398, 403, 406n, 408, 440-441, 447n, 452-453, 458n, 459n, 461n, 470n, 472-473, 481-482, 489, 522, 530n, 531n, 534, 588; gros –, 16, 40n, 41n, 129-133, 129n, 135, 147, 152, 155, 198n, 204-209, 242, 243n, 278n, 297, 299-300, 304, 306, 309, 309n, 322, 322n, 332-333, 332n, 353-354, 353n, 383, 393, 395, 440, 447n, 459n, 481-482, 522, 524, 531, 531n.

COMMUN (opposé à rare), 21, 33, 219, 485-487, 546, 570; lieux –s, 546, 556.

COMMUNISME CULTUREL (illusion du), 251, 252n.

COMPÉTENCE, 21, 29, 68, 71, 83, 93-95, 97, 166, 252-253, 295, 319-320, 325, 331, 360, 370, 375, 405, 406n, 408, 416, 420, 426-427, 442-443, 452, 467, 469, 472, 478-479, 484, 491, v. aussi marché; – artistique, 21, 54, 466n, v. aussi disposition (esthétique); – culturelle, 12, 70, 72n, 93, 95, 97-98, 105, 349, 391, 421, 460, 478n; – économique, 540; – légitime, 294, 426-428; – politique, 465-466, 470n, 476-480, 500, 504, 540; – statutaire, 24, 94, 103, 375, 378, 473-480, 484, 490; art de jouer de la –, 97, v. aussi marché (mondain).

CONCERT , 309.

CONCURRENCE, 142, 147, 176-177, 183, 255, 257-258, 260n, 272, 279, 388, 398n, 422, 465, 504, 517, 561; – entre les fractions de la classe dominante, 337; v. aussi champ.

CONDITION, 39, 43, 184, 191, 198, 225, 290, 438, 509, 514, 564, 572; – de classe, 112, 118, 192, 195, 257, 274, 281-282, 433-435, 444, 491; –s d'existence, 28, 56-59, 112-113, 118, 122, 128, 190, 195, 230-231, 275n, 324, 438, 441, 443, 459, 490n, 491, 493n, 512, 514, 529n, 533n, 538, 540, 544, 548; – professionnelle, 522; – professorale, 577; –s sociales, 139, 210, 229, 271, 295, 425, 433n, 435, 487, 489, 493, 500, 534n, 552, 557; changement de –, 145, 530; éternisation de la différence des –s, 184, v. aussi lutte (de concurrence); rapport à la – de classe, 433-435, 564.

CONDITIONNEMENTS (sociaux), 59, 112, 118, 143, 290, 514, 548, 552.

CONFLIT, 465, 487; – de génération, v. génération; – de valeurs, 355; – éthique, 468; – politique, 468; – sur l'art ou l'art de vivre, 356.

CONFORMISME, 382; «– logique», 549.

CONFORMITÉ, 435, 443-444, 452, 458; v. aussi classes populaires.

CONNAISSANCE, 13, 22n, 271, 281, 308, 541, 549, 583; – de la culture, 365, 367, 370, v. aussi reconnaissance; – des acteurs, 27, 28n, 294, 306; – des compositeurs, 12, 68, 85, 96, 294-295, 391, 419n; – des metteurs en scène, 26-27, 28n, 37n, 68, 96, 294, 306; – des noms d'hommes politiques, 479; – des œuvres musicales, 13, 295, 419n; – des peintres, 13, 98, 294, 460, 461n; – des vins, 319; – érudite, 308n; – et préférence, 406n, v. aussi préférence; – théorique et – pratique du monde social, 464, 544-546; écart entre la – et la reconnaissance, 370, 461; inter–, 518.

«CONNAISSEUR», 71, 318.

CONSCIENCE, 537; – de classe, 492; – po-

litique, 493, 500; bonne –, 532; «fausse –», 529; prise de –, 271.
«CONSCIENCIEUX» (ethos du), 404; v. aussi (petite) bourgeoisie (en déclin).
CONSÉCRATION, 464.
CONSERVATISME, 405, 505-506, 511, 525, 529, 534; – éclairé (ou libéral, ou reconverti, ou réformateur), 423, 431, 478, 525, 533n; – esthétique, 408; – éthique, 408, 496; – politique, 408, 424; – religieux, 424.
CONSOMMATEURS, 19n, 110, 248, 258, 371, v. aussi simili, vulgarisation; morale de –, 428; production des –, 356, 361; relation entre – et produits, 110-111, v. aussi goût.
CONSOMMATION (consommer), 139, 142, 246, 320, 356, 377, 397, 422-423, 437, 448, 450, 458, 514, 535n, 564; –s alimentaires, 20, 197-202, 204-212, 216-222, 437-438, 445, 458; – culturelle (ou esthétique), 58, 74n, 101, 110, 196, 319, 379-380, 594; manière de –, 12, 321.
CONTESTATION, 532; – de l'autorité, 465; – de la légitimité politique, 460; – de l'ordre social ou de l'ordre établi, 331, 525, 532, 559; – des formes, 525; – symbolique de la réalité sociale, 334, 417, v. aussi artistes, fractions (intellectuelles).
CONTREMAÎTRES, 26, 27n, 28n, 64, 148, 383, 406n, 437, 452-458, 460, 461n, 481, 513-514, 521-522, 528, 531n, 535.
CONVERSATION, 194; – bourgeoise, 194n, 443; – populaire, 443.
CONVERSION, 128n; – du capital culturel en capital scolaire, v. capital; taux de – ou convertibilité des différentes espèces de capital, 137, 273-274, 536.
COOPTATION, 14, 123, 168, 414.
CORPS, 58, 84, 169-171, 210-213, 227-229, 231, 239-241, 268, 281, 426, 430, 443, 448, 452, 544, 552-553, 553n, 558, 568, 573; – aliéné, 228; – de classe, 213; – interne, 232; expériences –elles primitives, 84-87, v. aussi incorporation; expression –elle, 424, 426; gymnastique –elle, 553; rapport au –, 210, 212, 228-229, 234, 241, 282n, 424, 426, 448, 492, 544; rapport au monde social et rapport au –, 552; représentation légitime du –, 448; schéma –el, 210, 240, 629; soins –els, 227-458; techniques du –, 543.
COSMÉTIQUE, 227-228, 230, 259, 358, 440-441, 444.
COUBERTIN P. (de), 102.
COURSE, 532, 561; v. aussi concurrence.
COUTURIERS, 259.
CRÉDIT, 183-184, 356, 422; v. aussi consommation, (nouvelle) bourgeoisie.
CRISE, 185, 483, 509, 533n, 557.
CRITIQUE, 164, 260-261, 267, 525; v. aussi ressentiment.
CROIX (la), 521.
CROYANCE, 25, 55-56, 101, 279, 281, 377, 580-581; – collective, 279, 284; mécanismes de production de la –, 281n; v. aussi enchantement, méconnaissance.
CRYPTOCRATIE, 478.
CUISINE, 12, 41, 84, 87n, 95, 109n, 207-209, 224, 295, 319, 470.
CULTE (du moi), 486; v. aussi personne.
CULTURE, 102, 109, 210, 212, 253, 279-280, 319-320, 444, 451-452, 463, 479, 558, 570-572, 575-576, 578, 597, v. aussi croyance, nature; – artistique, 321; – dominée, 280n, 451; – économico-politique, 360-362; – en voie de légitimation, 430; – et civilisation, 80; – et rapport à la – comme enjeu de luttes, v. luttes; – légitime, 11, 22, 24, 24n, 28, 34-35, 70, 77, 81, 92, 94, 96-97, 99-100, 104, 109, 157, 171, 249, 252, 279, 295, 298, 367, 371, 375, 378, 406n, 408-409, 443, 451, 459, 483-484, 518, 522, 566, 588n, 589; – libre (légitime ou illégitime), 22, 24, 68, 69n, 89; – littéraire, 321, 360; – moyenne, 63, 69, 72n, 279, 294, 297, 299, 335, 370-371, 370n, 375-377, 379, 394, 588n; – musicale, v. musique; – politique, 466, 478; «–s populaires», 459; – scientifique et technique, 321; – scolaire, 96, 299, 378, 483; contre–, 92, 104, 106, 161, 217n, 243, 259n, 273n, 429-430, 459; croyance dans la valeur de la – (ou intérêt pour la –), 279; rapport à la –, 70-71, 73-74, 81, 88, 93, 95n, 97, 101-102, 280, 298, 367, 371, 377-378, 381, 460, v. aussi acquisition (mode d'), apprentissage, familiarité (statutaire).
CULTURISME, 232; v. aussi classes populaires.
DANNENMAIER W.D., 229.
DÉBANDADE, 185n, 395; v. aussi statistique (agrégation).
DÉCLASSEMENT (déclassé), 122-123, 147, 161, 168, 176, 182-188, 418, 428, 513n, 530; lutte contre le –, 166, 415-416, 531n; produits culturels –s, 375-376, v. aussi culture moyenne.
DÉCLIN, 124, 166, 393, 396-398, 414, 424, 530, 533n, v. aussi trajectoire; – collectif, 120, 125.
DÉFINITION (sociale), 16, 479, 491, 557; – dominante, 459, 490.
DEFRANCE J., 232.
DÉGOÛT, 60, 65, 83, 553, 566, 569-570, 579, 585, v. aussi goût; – du facile, v. facile.
DÉGUSTATION, 86, 318-319; v. aussi corps, goût.
DELCOURT C., 148.
DÉLECTATION, 308, 317, 321, 565-566.
DÉLÉGATION (politique), 78, 230, 283, 470, 479, 481, 484, 489, 491, 495, 499, 505, 515, 560; – à un parti, 493; défiance

à l'égard de la –, 487.
DELSAUT Y., 442n, 495n.
DEMANDE, 255, 258, 465; – de discours politique, 536; – d'opinion, 515; v. aussi offre.
DÉNÉGATION, 173, 221-222, 429, 538, 574, 578, 580, 580n, 585; – de la fonction, 197; – du monde social, 18, 197, 219, 222, 334, 580n, 596, v. aussi art, bourgeoisie, musique, philosophie.
«DÉPOLITISATION», 515.
DÉPOSSESSION, 450, 463, 484, 500, 502, 509, 538; – culturelle, 450-452; – économique et culturelle, 450; reconnaissance de la –, 450.
DÉPUTÉ, 474-475.
DÉRÉALISATION, 64, 538, 580, 596.
DERRIDA J., 578-580, 583n.
DESCARTES, 465.
DÉSENCHANTEMENT, 161, 407-408; v. aussi aspirations, (contre)-culture, ressentiment.
DÉSINTÉRESSEMENT (désintéressé), 22, 36, 42, 56-59, 71, 94, 239, 260, 266, 274, 280, 284, 287n, 320, 361, 363, 451, 533, 567, 573, 579; v. aussi détachement, esthète, méconnaissance.
DÉSINVESTISSEMENT, 36, 123, 174-175.
DESROSIERES A., 268.
DESSIN (enseignement du), 81.
DÉTACHEMENT, 36, 58; v. aussi distanciation esthétique, esthète.
DÉTENTE (dans la tension), 358; v. aussi aisance, style de vie.
DÉTENTEURS, v. prétendants.
DEVOIR, 422, 424, 426, 472, 570n; v. aussi droit, morale, opinion.
DÉVOTION (à la culture), 405; v. aussi (petite) bourgeoisie (en ascension).
DIACHRONIE, 396-398, 403, 405, 528-529.
DIACRISIS, 553, 559; v. aussi distinction.
DIALECTIQUE, 274, 286, 509; – entre les dispositions et les positions, 123, 192; – des chances objectives et des espérances subjectives, 185; – de la dévaluation et du rattrapage, 151, v. aussi concurrence; – du déclassement et du reclassement, 182-183; – de la prétention et de la distinction, v. distinction, prétention.
DICKENS Ch., 50.
DICHTER E., 431.
DIDACTISME (refus du), 375.
DIFFÉRENCE, 61, 180, 183-184, 192, 249-250, 260, 286, 398n, 438, 444n, 452, 483, 528, 543, 558n, 585; – entre les sexes, v. sexe; – sociale méconnue reconnue, 577, v. aussi esthétique; redoublement et accentuation des –s, 212, 274, 460, 526; v. aussi distinction, écart.
DIGNITÉ, 533, 533n, 538; – culturelle, 460; – de la «personne», v. personne.
DILETTANTISME (bourgeois), 494.
DIPLÔME, 12, 26-27, 37, 131, 299, 393, 406n, 452-453, 464, 466, 470n, 472-474, 476, 479, 482, 489, 500-501, 506, 518, 534, 631; dévaluation du –, 149-150; variations de la valeur des –s sur le marché du travail, 148, 151; v. aussi capital scolaire.
DISCIPLINE, 406, 426, 534n; v. aussi (petite) bourgeoisie (en ascension).
DISPOSITION, 13, 17, 19n, 21, 33, 70n, 81n, 86-87, 103, 110-112, 115, 122-123, 127, 135, 145, 166-167, 190-191, 193, 230, 236, 241, 246, 252-253, 256-257, 274, 283, 298, 308, 327, 336, 348, 356, 388, 405, 409, 414, 416, 418, 420, 422-423, 425n, 433, 438, 441, 444, 444n, 448, 478, 481n, 484, 493-494, 496, 499, 511, 514, 532, 534n, 577, v. aussi dialectique, ethos, goût, habitus; – ascétique, v. ascétisme; – envers la culture légitime, 12, 22, 25-27, 27n, 29, 65, 308, 417, 430; – esthétique, 28-33, 40-41, 50, 54, 56-59, 61, 65, 109, 109n, 294-295, 298, 301, 309, 379, 393, 395, 418, 438, 492, v. aussi bourgeoisie, compétence (artistique), distinction, idéologie (charismatique); –s éthiques, v. éthique; – politique, 491-495, v. aussi opinions (mode de production des); –s régressives (répressives), 50, 398, 407, 531n, 532, v. aussi (petite) bourgeoisie (en déclin); –s temporelles, 135n, 201, 529, v. aussi trajectoire; ajustement des –s aux positions, 123, 414; renforcement des –s, 444; système de –s, 109, 112, 293, 295, 487.
DISTANCE, 36, 46, 67, 98, 200, 250, 274, 285-286, 366, 381, 436, 458, 520-521, 538, 540, 567n, 569-570; – à la nécessité, v. nécessité; – au monde, 57, 59, 438, v. aussi bourgeoisie, disposition (esthétique), distanciation; – au rôle, 57, 237; – géographique, 136; – scolaire, 539; – sociale, 136, 358, 526; – temporelle, 526, v. aussi écart, retard; prise de – intentionnelle, 59, 458, v. aussi style de vie.
DISTANCIATION (esthétique, politique), 36-42, 521, 567; «–» brechtienne, 567n.
DISTINCTIF, 143-144, 184n, 195, 275, 286, 290, 295, 317, 319, 431, 524; écart –, 67, 561; maximisation du rendement –, 258; pouvoir –, 254, 320; préférences –ves, v. préférences; propriétés (ou traits) –s, v. propriétés; signes (ou marques) –s, 190, 192, 212, 246, 250, 256, 258, 268, 278-279, 320, 361, 563; valeur –ve, 59, 230, 253, 273-275, 305, 319.
DISTINCTION, 32, 36, 59, 61-62, 84, 97, 100-101, 157, 195, 200, 204, 207, 217n, 222, 249-254, 256-257, 274-276, 281, 284, 334, 361-362, 430, 486, 500, 543, 562-563, 571, 577, 579, 585; – bourgeoise, 278, 358; – culturelle, 254; «– naturelle»

comme absolutisation de la différence, 61, 278-279, 286; – sans intention de –, 66, 250-251, 274, 275n, 278-279, 442-444, 444n; dialectique de la –, 13, 40, 240, 258, v. aussi prétention; lutte pour la –, 85n; prétention à la –, 418-419; profits de –, v. profits; propriétés de –, 250; relation de –, 32, 249-251, 585; «sens de la –», 278, 370, 553, 585; stratégies de – (ou recherche de la –), 70, 249, 258-259, 274-275, 278, 320-321, 594; v. aussi champ (de production), distanciation, esthétique, goût, prétention.

DISTINGUÉ, 34, 485, 546, 546n, 573; v. aussi vulgaire.

DISTRIBUTION, 29, 136, 146, 177, 192, 195, 210, 213, 231, 234, 241, 246, 252-253, 272-273, 293, 297, 301, 362, 549, 555, 562, 636, 638, v. aussi classe; maîtrise (ou connaissance) pratique des –s, 544, 563, 638; propriétés de –, 18, 19n, 231; valeurs –nelles, 19, 101, 231, 239-240.

DIVISION, 544-549, 553n, 559, 563, 627; relation entre les principes de – (ou de classification) et les –s sociales, 545-549.

DIVULGATION, 278, 281; – de la culture légitime, 375, v. aussi vulgarisation; auto–, 253.

DOCILITÉ (culturelle), 370; v. aussi (petit)-bourgeois.

«DOCTES», 73-77, 80, 83; v. aussi mondain, scolaire.

DOGAN M., 474n, 494, 522.

DOISE W., 558n.

DOMINANTS, 41, 511, 513, 524, 535, 540-541, 547, 558, 597, 638; v. aussi dominés.

DOMINATION, 252-253, 448, 535n, 556; – culturelle, 459-460; – morale, 532; – sexuelle, 444; – sociale et – sexuelle, 553n; division du travail de –, 241, 321, 544, 547, 598, v. aussi fractions (de la classe dominante); effet de – symbolique, 97, 597; légitimation de la –, 252; nouveau mode de –, 172, 358; principe de –, 138, 258, 284, 331, 331n, 336, 356, v. aussi lutte; rapport de –, 548; symbolique de la –, 553n.

DOMINÉS, 452, 535, 538, 541, 547, 549, 638, v. aussi classes, fractions (de classe); opposition entre dominants et –, 513, 520, 558; opposition entre dominants et – comme opposition fondamentale de l'ordre social, 547.

DON, 29, 31, 228, 380, 452, 487.

DONCIEUX G., 79.

DOXA, 59n, 464, 499, 538, 549, 559; v. aussi allodoxia, doxosophe, orthodoxie.

DOXOSOPHE, 480, 540.

DROIT, 559; – d'entrée, 240, 414; – statutaire sur la politique, 478, 480, 518.

DROITE (politique), 494, 525, 547.

DUBY G., 548, 556, 557n.

DUMÉZIL G., 548.

DURKHEIM E., 252, 287n, 499, 549, 560, 562.

ÉCART, 139, 180, 183-185, 190, 194, 249-250, 280, 398n, 526, 559; v. aussi différence, ordre.

ÉCHANGES (matrimoniaux), 268.

ÉCHANTILLON, 480, 481n, 482, 484, 588.

ÉCHEC, 408, 448.

ÉCHECS (jeu d'), 240.

ÉCLECTISME, 379; v. aussi autodidaxie.

ÉCOLE, 22, 452n; grandes –s, 24, 173, 338-339, 344n, 481.

ÉCOLOGIE, 496n., 513 n.

ÉCONOMISME (économistes), 110-111, 111n.

ÉCRITURE, 596-597.

ÉCRIVAINS, 101-102, 249; v. aussi professeurs.

ÉDUCATION, 102, 406, 452, 452n, 534n, v. aussi instruction; – bourgeoise, 278; – permanente, 175; – politique, 515, 534n; – religieuse, 514; – sexuelle, 470n, 492.

ÉGALITÉ (formelle), 489, 536.

ÉGLISE, 465, 496n.

ÉLECTION, 528, 535; v. aussi opinion (enquête d'), vote.

ÉLIAS N., 80, 251, 426n, 436n, 571n, 575-576.

ÉLIMINATION (scolaire), 161, 173-174.

ÉLITE, 546, 574, 585.

ÉLITISME, 281n, 463, 525; – du pauvre, 243.

EMBLEME, 200, 279, 334, 526, 581; v. aussi stigmate.

EMPLOYÉS, 12, 26, 27n, 41n, 48, 48n, 49n, 63n, 64, 69, 82, 115, 144, 147-149, 177, 198, 201, 203n, 208-209, 224, 237-238, 278n, 297n, 357-358, 366, 383, 407-409, 440, 445n, 447n, 453, 458, 458n, 459n, 468-469, 470n, 472-473, 481, 489, 492, 501, 506, 517, 521-522, 528, 531n; – de bureau, 27n, 28n, 40n, 115, 115n, 128, 134, 147-148, 207n, 297n, 397, 404n, 405, 406n, 409, 417, 513, 535; – de commerce, 115, 115 n, 393, 404n, 417, 513n.

ENDOGAMIE (de classe), 268.

ENFANCE, 56, 71, 247, 426-427; v. aussi jeu, pédagogie, puériculture.

ENGEL J.F., 371.

ENGELS F., 463.

ENJEU, 131, 185, 246, 273-274, 279, 281, 284, 348, 356, 358, 362, 423, 509, 525, 540, 556, 559, 581; v. aussi champ, croyance, lutte.

ENQUÊTE, 552, 552n, 587-588, 592-594, 634; – d'opinion, v. opinion; relation d'– culturelle, 22n, 98, 194n, 365, 378n, 470,

v. aussi légitimité (imposition de).
ENSEIGNEMENT, 485-486; secondaire, 179; – supérieur, 179, 520; accès au système d'–, 156; accès des filles de la bourgeoisie à l'– supérieur, 428; contenus de l'–, 486; crise de l'–, 483; «démocratisation» de l'–, 161, 452n; rapport entre les classes sociales et le système d'–, 147, 480-482, 589n; système d'–, 21, 377, 485-488, 508; système d'– comme système de classement objectivé, 451; utilisateurs de l'– supérieur, 481.
ENTREPRISES, 155, 353-356; crise des petites – artisanales et commerciales, 155-157; directeur de grandes –, 355, 360; taille des –, 136-137, 534; transformation de la structure du champ des –, 356.
ÉPARGNE, 349n, 356, 388.
ÉQUIPE (l'), 521.
ESPACE, 128, 134, 176, 196, 230, 241, 260, 293, 403, 513, 524; – des classes moyennes, 63n, 371; – des consommations alimentaires, 209, 230; – des consommations culturelles, 196; – des préférences, 230, 249; – des styles de vie (ou – symbolique, ou – des propriétés symboliques), 112, 139, 189-190, 193, 195, 230, 279, 293, 295; – économique, 112; – géographique, 113, 117, 135-136, 306, v. aussi résidence; – physique et – social, 552, 552n; – politique et – social, 513-514, 526; – pratique, 189; – social, 19n, 136, 139, 146, 166, 199, 213, 227, 230, 241, 250, 256, 271, 377, 395, 429, 513-514, 530-531, 533, 535, 547, 596, 634; – temps social, 395-396; déplacement dans l'– social, 146, v. aussi trajectoire.
ESSENTIALISME, 22-23, 124, 199, 479, 633; v. aussi noblesse.
ESTHÈTE, 30, 36, 45n, 64, 71, 73, 86, 377, 379, 496, 573.
ESTHÉTIQUE, 61-62, 66, 193, 197, 216, 218, 222, 228, 235-236, 293, 332, 441, 444, 470n, 490n, 491, 550, 566-568, 572; – bourgeoise, 566; – de classe, 274; – dominée, 42n, 49; – dominante, 42n, 49-50, 67, 196, 250; – du «soigné», 404, v. aussi (petite) bourgeoisie (en déclin); – en soi, 62; – formaliste, 55; – hédoniste de l'aisance, 197; – légitime, 566; – petite-bourgeoise, 50; «–» populaire, 33-37, 42-45, 62, 64, 438; – «pure», 41, 45, 286, 308, 576; – savante, 33, 42n, 72, 575; choix –s comme partie intégrante des choix éthiques, 322-324; constitution –, 40-41, 49, 64, 67, 67n, 496; disposition –, v. disposition; distanciation –, 36-42; intention –, 29-30, 274, 438; intolérance –, 60, v. aussi dégoût; réalisme –, 64, v. aussi classes populaires; relativisme –, 33; systématicité objective de l'– en soi ou de l'– populaire, 33, 72; taxinomies –s, 54; théorie –, 36, 54.
ESTHÉTISME, 49, 58; – ascétique, 326; –« moyen», 64; – petit-bourgeois, 61-62, 419; – révolutionnaire, 50.
ESTIME (de soi), 25, 158, 164, 443, 448; restauration de l'–, 460.
ÉTERNISATION, 78; v. aussi temps (social).
ÉTHIQUE, 193, 195n, 235-236, 241, 357, 423, 428, 469, 478, 490n, 492, 514, 533, 550, 570, 573, 575-576; – bourgeoise, 566; – populaire, 203; – thérapeutique, 427-428, 431; – universelle, 247; choix –s, v. esthétiques (choix); dispositions –s, 49, 294, 297-298, 324, 336, 354, 356, 381, 393, 395, 421, 481n, v. aussi ethos; restauration –, 511n.
ETHNOCENTRISME, 435, 541.
ETHOS, 45, 45n, 49, 61, 89n, 203, 235, 235n, 247, 353, 404, 407, 419, 425n, 427, 430, 490n, 491-494, 496, 505-506, 507n, 511, 534-535, 537, 537n, 550, 568, 576, 577n; – bourgeois de l'aisance, 391; – de la fraction dominée de la classe dominante, 368, v. aussi désintéressement, distance, esthétique («pure»), goût (pur); – et logos, 536-537; – petit-bourgeois, 391, 404; – populaire, 42, 405.
ÊTRE (et paraître), 281-283, 564; v. aussi présentation, représentation, symbolique.
EUPHÉMISME (euphémisation), 36, 415-416, 514, 521, 528, 538-539, 578, 583; v. aussi forme.
EXCELLENCE, 71; définition de l'–, 286.
EXCLUSION, 472, 548-549, 558; – objective et subjective, 466, 466n; auto–, 509.
EXÉCUTION (opposée à conception), 405, 451; petite bourgeoisie d'–, v. (petite) bourgeoisie.
EXPLOITATION (auto), 23n, 389; v. aussi (petite) bourgeoisie.
EXPOSITION, 52, 54, 207-209; v. aussi neutralisation.
EXPRESS (l'), 516n, 524-525.
EXPRESSIVITÉ (expressionnisme), 17, 35, 197.
FACILE (dégoût ou refus du), 33, 213, 227, 286, 521, 566-567, 569.
FAIR PLAY, 237, 239.
«FAISANT-FONCTION», 23-24, 561.
FAIT DIVERS, 520-521.
FALLERS Ll. A., 275n.
FAMILIARITÉ (familiarisation), 68, 71, 82, 84, 89, 97-98, 105, 381, 443; – statutaire avec la culture légitime, 68, 82, 96, 125, 157, 367, 416, 419; relations de –, 200, 204, 217, v. aussi classes populaires, laisser-aller, morale (de la bonne vie).
FAMILLE, 21, 57, 81, 93, 97, 242, 299, 514, 535n, 557; biens de –, 71, 82-83; inculcation –iale, 124; relations de –, 389; rôle de la – et de l'école dans l'acquisition culturelle, 28; vieilles –s, v. noblesse.
FAUCONNET A., 568n.

FAURE E., 9.
FÉCONDITÉ, 388-389; stratégies de –, 382, v. aussi (petite) bourgeoisie; taux de – selon les différentes catégories sociales, 383, 385.
FÉMININ, 243, 362, 444, 629, v. aussi masculin; anti–isme, 324; beauté –e, 169, 213n, v. aussi professions (de présentation et de représentation); condition –e, 208, 514; magazines –s, 170, 357, 421, 473, v. aussi art de vivre.
FÉMINISATION, 120, 152, 409n.
FEMMES, 41, 41n, 42n, 58, 120, 149, 170, 201, 208, 225n, 227, 236, 356-358, 361, 362n, 380, 418, 424n, 428, 440-441, 443-445, 458, 469-475, 470n, 472n, 479, 481-482, 484, 520, 525, 534, 535n, 557n, 558, v. aussi nature; – de la bourgeoisie, 58, 199, 228; – de la petite bourgeoisie, 228, 427n; – des classes populaires, 228, 441-444; – des fractions nouvelles de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie, 232; accès des – à l'enseignement supérieur, 357.
FÊTE, 36, 45, 221, 235, 459, 459n, 638n, v. aussi classes populaires, jeux, participation; – foraine, 458.
FÉTICHISME, 279.
FIGARO (le), 19, 516n, 518, 520-522, 524-525, 525n.
FISHER S., 552n.
FLAUBERT G., 98, 249-250, 478n, 505n.
FLIEGEL N., 336n.
FOCILLON H., 9.
FONCTION, 29-31, 33, 197, 218, 222-223, 521, 573, v. aussi forme; – de l'image, 43; – expressive, 17, 44; – sociale, 43-44, 260, 556, 556n, 560; «esthétique» –naliste, 438, 441; mise entre parenthèses de la – de l'objet, 56, v. aussi disposition (esthétique); négation des –s primaires, 219; refus du «–nalisme» populaire, 219n.
FORCE, 20, 484; – de travail, 447, 447n, 556; – du corps, 32, 447, 556; idée- –, 484, 504, v. aussi opinion (politique).
FORMALISME, 218-219, 390, 509; – bourgeois, 36, 441.
FORME, 29, 33, 36, 43, 45, 246, 251, 513n, 567; autonomie de la –, 51; contestation des –s, 525; mise en – (ou mettre des –s), 35, 218-219, 219n, 541, 577-579, v. aussi censure, euphémisme; primat de la – sur la fonction, 30-31, 34-37, 54, 62, 197, 218-219, 221-223; primat de la substance sur la –, 221; refus de la – et de la gratuité des recherches –elles, 33-34, 42, 221, v. aussi classes (populaires), «esthétique» (populaire).
FRACTIONS (de classe), 40n, 98, 99n, 256n, 482-483, 512, 514, 524-526, 528-530, 588; – de la classe dominante, 14, 130-132, 136-138, 155, 225, 241-242, 257, 259, 266, 284, 362, 517, 530; – des classes moyennes, 134-135, 155; – dirigeantes, 355; – dominantes de la classe dominante, 97, 102-103, 235, 243, 284, 304, 423, 470n, 494, 513, 525, 547; – dominées de la classe dominante, 103, 196-197, 236, 243, 257, 259, 284, 363-364, 445, 470n, 513, 520, 524-525, 547, 568, 577; – en ascension, 406; – en déclin, 143, 511; – établies, 143, 243; – intellectuelles, 40n, 103, 304, 334; – nouvelles, 64, 124n, 125, 142, 232, 243, 259, 272; – nouvelles des classes moyennes, 331, 424n; – stables, 143; ancienneté de l'appartenance à la classe dominante dans les différentes – de la classe dominante, 299; champ des classes et des –, 524; changement de –, 530; hiérarchie des – de la classe dominante en fonction de leur capital, 308-309; lutte ou concurrence entre –, 138, 336; transformation du poids des différentes – des classes moyennes, 155; volume des différentes –, 151-152.
FRAISSE P., 87n.
FRANCASTEL P., 73.
FRANCE-SOIR, 515, 516n, 525n.
FRANC-PARLER (franc-manger), 36, 197, 216-218, 437; v. aussi classes (populaires), fête, licence.
FRANK J., 370.
GALERIE, 309; v. aussi musée.
GARFINKEL H., 563.
GASTRONOMIE, 73, v. aussi goût.
GAUCHISME, 504, 512, 513n.
GÊNE, 228.
GÉNÉRATION, 338, 361, 423, 512, 530; – scolaire, 373, 409; conflits de –, 337, 530; déplacements inter- ou intra- –els, 512; mode de –, 337-338, 409; opposition entre les –s, 556; transformation du mode de – sociale, 530.
GENET J., 34.
GIDE A., 486.
GILES H., 551n.
GLAZER N., 473n.
GOFFMAN E., 57, 283n, 563n.
GOLDBERG A.S., 119n.
GOLF, 242, 243n.
GOMBRICH E.H., 45, 54, 55n, 60n, 250-251, 567n, 573n.
GOURNELLE H., 445n.
GOÛT, 9, 59, 73, 83-84, 95, 100-101, 109, 111, 121, 157, 169, 172, 190, 193-194, 197, 199, 207, 216, 246, 251, 255-258, 256n, 267-268, 270-271, 275, 281, 284, 304, 317, 319-320, 339, 355, 437, 441, 447, 459n, 491n, 505n, 516-517, 534n, 543-544, 547, 550, 552-553, 566, 572-573, 577n, 591, v. aussi (se) classer, distinction; –s alimentaires, 85, 87, 207-212; – barbare, 31, 199; – bourgeois, 197, 241,

297, 300-301, 321, 332, 335, 339, 364, 393, 442, 547; – comme dégoût des autres –s, 59-60; – comme sens de l'homologie entre des biens et des groupes, 258; – culinaire, 73; – de classe, 210; – de l'ancien, 78, v. aussi ancienneté; – de l'avant-garde, 335; –s de liberté (ou de luxe), 59, 195, 198-199, 199n, 204, 325, 573; –s de nécessité, 59, 195, 198-200, 204, 433, 435-442; – intellectuel, 300, 332; – légitime, 14, 60, 567n; – moyen, 14, 63n, 70, 97, 298, 333n, 335, 393; – «personnel», 320, v. aussi personne; – petit-bourgeois, 339, 391, 418, 547; – populaire, 16, 36, 44, 198, 204n, 336, 443, 547; – «pur», 31, 566, 568-572, 579, 585; – rive droite, 297, 335; – «vulgaire», 250; bon –, 12n; changement des –s, 255, 257, 321; conditions économiques et sociales de la production des –s, 111, 437; dégustation des saveurs alimentaires comme archétype du –, 86, v. aussi corps; idéologie du – naturel ou inné, 70, 73, 79-80; indivisibilité et unité du –, 565, 591; jugement de –, 9, 109n, 361, 547, 578; mauvais –, 11.

GRAMSCI, 448.

GREVE, 489, 532.

GRECO P., 539-540.

GRIFF M., 175.

GROETHUYSEN B., 81.

GROUPE (de pression), 481; – légitime, 480.

GUILLERMIT L., 583n.

GYMNASTIQUE, 235, 453; –s nouvelles (ou anti–), 232, 426; – traditionnelle, 426.

HABERMAS J., 581n.

HABITUS, 109, 112-113, 122, 127, 135n, 139, 158, 189-196, 210, 218, 230-231, 234, 246, 257, 267, 270-271, 270n, 290, 293, 349n, 355, 361, 382, 390, 441, 487, 499-500, 528, 543-544, 556n; – comme structure structurante et structure structurée, 191; – de classe, 112, 247n, 433-435, 459, 491, 512, 537; – et opinions politiques exprimées, 494; – petit-bourgeois, 381, 388; cohérence et efficacité de l'–, 437; propriétés de l'–, v. propriétés; systématicité de l'–, 190-193.

HEBDOMADAIRES, 522; – catholiques, 522n; – féminins, 221; espace des –, 524.

HÉDONISME, 203, 301; – hygiéniste, 242; – réaliste, 459.

HEGEL, 570n.

HENNING E.B., 255.

HÉRÉSIE, 257, 423; v. aussi orthodoxie.

HEXIS (corporelle), 100, 171, 193, 358, 390, 499-500, 629; – corporelle comme expression du sens que l'on a de sa propre valeur sociale, 552.

HIÉRARCHIE, 134, 549; – des légitimités, v. légitimité; – du luxe et de la nécessité, 460; –s scolaires et –s sociales, 451; – sociale, 482; brouillage des –s, 172; reconnaissance des –s, 375, 460, 638; refus des –s, 429; sens des –s, 174.

HIRSCHMAN A., 464n.

HISTOIRE, 24n, 337, 396, 403, 502, 530, 546n, v. aussi bourgeoisie, masculin; – collective, 545; – de l'art, 253n, 567n; – des goûts individuels, 253n; – individuelle, 530, 545; – scolaire, 487n; – sociale, 465; – structurale, 530; culte de l'–, 124; discours sur l'–, 521; enseignement de l'–, 485; fonction de l'–, 78.

HISTORIA, 19, 92.

HISTORICISME, 585.

HOFFMANN, 105.

HOMOGAMIE, 60; v. aussi dégoût, style de vie.

HOMOLOGIE, 79, 139, 267, 505; – entre l'écrivain et son public, 262, 266; – entre biens et groupes, v. goût; – entre le champ de production et le champ de consommation (ou des classes sociales), 19n, 255-258; – entre le champ politique et le champ de production idéologique, 505; – entre l'espace de la classe dominante et l'espace des classes moyennes, 134; – entre l'opposition entre fractions dominantes et fractions dominées et l'opposition entre classes dominantes et classes dominées, 513; – entre les oppositions organisant les différents champs, 547; logique des –s, 266; relation d'– entre les champs, 548.

HUMANITÉ (l'), 517, 521-522, 524.

HYPERCORRECTION, 105, 229, 285, 382; v. aussi (petite) bourgeoisie.

HYSTERESIS, 158, 231, 361.

IDENTITÉ, 447n, 448, 452; – masculine, 211; – nominale, 17-19, 199, 216, 528; – nominale et – réelle, 560; – sexuelle, 119, 479; – sociale, 157, 161, 176, 191, 216, 283, 416, 423, 448, 514, 554-555, 558n, 562.

IDÉOLOGIE, 67, 284, 495, 546, 550n, 578; –s autoritaires, 506; – charismatique, 29, 31, 452; – conservatrice, 408, v. aussi vieillissement; – de l'école libératrice, 161, 452n; – du goût naturel ou inné, v. goût; – professionnelle, 574, 574n; champ de production –ique, 465, 467, 499, 504-506, 515, 540; mécanismes –iques, 183, 371n, 571; stratégies –iques, 364.

ILLÉGITIMITÉ, 380.

ILLUSIO, 31n, 57, 279; v. aussi intérêt, investissement.

IMAGE (de soi), 203.

IMPOSITION, 22, 60, 230, 461, 479-480, 514; – de structures mentales, 559; – du principe dominant de domination, v. fractions (de la classe dominante), lutte; – du système de classement, 554; – d'un nom et transmutation de la chose nommée, 560; – symbolique, 24, 355n, 418; effet d'–,

24, 256, 286, 366, 448, 502, 504, 538; pouvoir d'–, 366.
INCOMPÉTENCE (statutaire), 473-480, 489, 505; v. aussi compétence (statutaire).
INCONSCIENT, 448; – de classe, 492, 529n.
INCORPORATION, 190-191, 195, 210, 320, 549; – des structures sociales, 545-546; v. aussi incorporé.
INCORPORÉ, 84, 122, 127, 252, 298, 464, 478, 499, 512, 545, 557, 559, 585; v. aussi capital culturel, chances, dispositions, habitus, objectivé, schèmes, structures (sociales).
INCULCATION, 22, 485, 514, 528.
INDIGNATION (morale), 408, 424, 511; – méritocratique, 348.
INDUSTRIELS, 16, 40n, 41n, 129, 129n, 130-133, 136-137, 146-147, 152, 155, 198n, 201, 204-209, 225, 242, 243n, 278n, 299, 304, 306, 309, 322, 322n, 332, 332n, 333, 353, 353n, 354, 383, 393, 395, 437n, 440, 447n, 459n, 481-482, 513-514, 522, 524; v. aussi fractions (dominantes de la classe dominante).
INFIRMIERE, 372-374, 410-413, 415.
INGÉNIEURS, 40n, 98, 130-133, 136, 143-144, 148, 150-151, 155, 206, 225, 243n, 299, 308, 337-339, 337n, 339n, 348-349, 353-354, 353n, 383, 482, 513n, 522, 524; v. aussi fractions (de la classe dominante).
INNOVATION, 506, 529.
INSTITUTEURS, 16, 40n, 49n, 63n, 64-65, 96, 98, 100, 129, 134-135, 143-144, 146, 148-149, 155, 207n, 235, 383, 393-395, 404n, 408, 409n, 461n, 481n, 483, 513-514, 522, 524, 528; v. aussi fractions (des classes moyennes).
INTÉGRATION (sociale), 348; – symbolique des classes dominées, 172, 185.
INTELLECTUALISME, 83, 553; rejet de la vision –iste de l'œuvre d'art, 73-74, 82-83; vision –iste de l'œuvre d'art, 73, 86; anti–, 103, 334n, v. aussi fractions (dominantes de la classe dominante).
INTELLECTUELS, 10, 63n, 64-65, 67, 155, 174-175, 182, 196, 247, 254, 266, 284, 305, 321, 334n, 361-364, 393, 423, 428, 463, 465, 478n, 492, 492n, 494, 496, 496n, 513, 524, 547, 553, 567n, 575, v. aussi fractions (dominées de la classe dominante); – comme classeurs inclassables, 550n; – de gauche et de droite, 11; «–» opposé au «manuel», 451; rapport des – à la condition ouvrière, 433-435.
INTERACTION (nisme), 271, 271n, 282, 545; v. aussi relations objectives (structurede).
INTÉRÊT, 10, 63n, 185, 257, 266, 279-280, 284, 371, 408, 452, 464-465, 472, 481, 483, 490, 499, 516, 533, 533n, 539, 553-556, 581; – de classe, 452n; – de la classe et – des membres de la classe, 166; – général, 539; –s matériels, 284; – pour la politique, v. politique (rapport à la); –s professionnels et catégoriels, 355; sublimation des –s, 356, 575; universalisation des –s particuliers, 509.
INTERMÉDIAIRE, 47n; –s culturels, 13, 16, 40n, 100, 299, 393, 395, 415-416, 419, 423; – entre les classes, 172, 285, v. aussi (petite) bourgeoisie; nouveaux –s culturels, 100, 374-375, 377.
INVESTISSEMENT, 34-37, 56, 69, 92, 95-96, 145, 164, 227-228, 440, v. aussi champ, croyance, enjeu; – culturel, 90, 101, 133, 157, 159, 247, 306; –s éducatifs, 133, 148, 247, 382; – économique et – affectif, 94, 133, 356; –s «scolaires» et –s «libres», 95; placement des –s culturels, 93.
JAZZ, 14, 27, 68, 92, 95-96, 376, 417, 569; v. aussi arts (en voie de légitimation).
JEU, 11, 34, 61, 176, 247, 279, 285, 381, 427, 431, 494, 525, 579, 580-582, 582n, 625; –x avec la règle, 285; – comme apprentissage, 427; – culturel, 280, 280n, 583, 585.
JEUNE, 201, 225, 225n, 259, 336, 524-525, 525n, 557-558, v. aussi fractions (dominées de la classe dominante), (nouvelles) professions, (nouveau) style de vie; attitude à l'égard des –s, 403, 406, 529, 531n.
JEUNESSE, 175, 235, 557.
JOUISSANCE, 567, 569-573, 575-576, 578; – esthétique, 82; – négation de la –, 573.
JOURNAUX, 261, 267, 480n, 481n, 516, 522; – d'opinion, 465, 489, 515; – économiques, 353-354; – légitimes (ou «sérieux»), 518; – locaux (ou régionaux), 516, 516n, 520, 524; – nationaux, 516n, 518, 520, 522, 524, 535; – omnibus, 516-517, 521-522, 524; lecture des –, 19, 445, 515.
JUGEMENT, 43, 261; «– d'attribution» pratique, 550-551, 554; – de classe, 638, v. aussi attribution, catégorème; – de goût, v. goût; – esthétique, 43-44, 577-578; – politique, 465, 476, 490-492, 494, 497, 499.
JURIDISME, 382.
KAFKA F., 555.
KANT, 42-45, 80, 199, 424n, 465, 543, 566-581, 583n, 585.
KANTOROVITCH H., 78.
KAYSER J., 516n.
KESSELMAN M., 475n.
KITSCH, 67; v. aussi classes (populaires).
KRIS E., 472n.
LAGROYE J., 475n.
LAISSER-ALLER, 200, 213, 228.
LANGAGE, 390, 444, 452, 458n, 459-460, 507, 536, 538-539, 548, 554; – bourgeois,

194n, 197, 241, v. aussi censure; – corporel, 197, 553n; – du désir, 431; –emprunté, 539; – légitime ou savant, 250; – parlé et – écrit, 508; – politique, 476, 535; – populaire, 197, 537, v. aussi franc-parler; aisance en matière de –, 285; méfiance à l'égard du – politique, 541; rapport au –, 194n, 492; usage dominant (ou savant) du –, 241, 538-539; usage populaire du –, 539; usage scolaire du –, 554-555.

LANGER S.K., 32.

LAXISME, 196, 274, 403, 492, 506, 532.

LAZARSFELD P., 598.

LEBART L., 126n, 293.

LECTURE, 582-583; – de journaux, v. journaux.

LÉGITIMATION, 256, 422, 485, 556n, 573.

LÉGITIME, 12, 101-102, 234, 272-273, 279, 283, 301, 331n, 436, 467-468, 481, 483, 489, 496, 538; biens –s, 97; définition –, 365; hiérarchie –, 95n; produits –s déclassés et dévalués, 375, v. aussi culture (moyenne); rapport – à la culture, 381, 420-421.

LÉGITIMITÉ, 26, 61, 95-96, 95n, 171, 185, 201, 247, 250-251, 252n, 256n, 282, 284, 317, 358, 367, 370n, 371, 452, 478n, 485; – artistique, 29-30, 335, v. aussi champ (artistique); – culturelle, 71, 365-367, 371, 460-461; – philosophique, 582; contre–, 460; définition scolaire de la –, 96; effet de –, 483; hiérarchie des degrés de –, 96, 131, 239n; imposition de –, 40, 101, 183, 357, 365-366, 468, 538; lutte pour le monopole de la – artistique, 60; sens de la –, 239; signes extérieurs de la – culturelle, 371.

LEIBNIZ, 193, 543, 553.

LEITES N., 473n.

LENSKI G.E., 137n, 551n.

LIBÉRALISME, 380, 506, 511n, 529.

LIBERTÉ, 198, 216, 218, 281, 284-286, 381, 391, 426, 570, 574n, 579; v. aussi nécessité, symbolique.

LICENCE (sans-façons, sans-gêne), 213, 216-218, 222; v. aussi franc-parler (franc-manger).

LIMITES, 557; – de la condition, 282; – incorporées, 557, 559; conflits à propos des – entre les âges, 557; établissement de – entre les classes, 272, 396, 555, v. aussi classement, taxinomies; sens des –, 174, 203, 282, 549, 559.

LIPSET S.M., 494, 506.

LITTÉRATURE, 25, 69, 79, 96, 486.

LOBEL L.S., 275n.

LORD G., 474n.

LUTTE, 74, 79, 95n, 101, 104, 131, 138, 180, 271-286, 355, 358, 496, 513n, 535n, 540, 554, 556, 559, 561; – à l'intérieur du champ de production culturelle, 60, 252, 259; – de classement, v. classement; – de concurrence, 176-177, 183-185, 252, 280, 525; – des classes, 73, 127, 184-185, 246, 273, 280, 284, 505, 525, 555, 556n, 564, 633; – entre fractions de la classe dominante, 259, 423, 362; – entre tenants et prétendants, 167; –s politiques, 331, 509, 635; – pour l'imposition du principe dominant de domination, 258, 331n, 336, 356, 362, v. aussi fractions (de la classe dominante); – symbolique, 230, 266, 271, 278-287, 335n, 355, 381; –s syndicales, 459, 509, 532; champ des –s, 272-273, 504; culture et rapport à la culture comme enjeu de –, 74, 95n, 102, 284, v. aussi champ, fractions (de la classe dominante); définition des enjeux légitimes de la – comme enjeu de la –, 273.

LUXE, 58, 246, 284, 309, 325, 332, 335, 354, 448.

MAINTIEN, 212, 228, 268, 499.

MAÎTRISE, 194n; – pratique, 491, 505, 537, 544, 634n; – pratique des homologies entre le champ politique et le champ de production idéologique, 505; – pratique et – savante, 550; – symbolique, 72; – verbale, 537; instruments de la – symbolique de la pratique ou de l'expérience, 537.

MALLARMÉ, 250.

MALRAUX A., 380, 574.

MANAGEMENT, 358.

MANGENOT M., 159n.

MANIERE, 70, 70n, 100, 105, 180, 194, 213, 270, 358, 377, 379, 437, 494, 532, 591-592, 594, v. aussi aisance, acquisition (conditions d'); – légitime, 78, 88, 105, 212, 234, 285, 305; – douce, 172, 358, v. aussi domination (nouveau mode de).

«MANIERES», 70, 74, 77, 101, 106, 122, 169, 221, 268, 358, 444, 452, 499, v. aussi maintien, tenue; refus des –, 442.

MANIFESTATION, 484, 489.

MANIPULATION, 285, 537; – douce, 422, v. aussi (nouvelles) professions.

MANIS J.G., 552n.

MANN Th., 580n.

MANŒUVRES, 82, 98, 128, 148, 383, 453, 458, 460, 461n, 513-514, 589.

MARCEAU J., 268, 355.

MARCHE (à pied), 301.

MARCHÉ, 10, 70, 93-94, 103-106, 126-127, 158, 169, 171, 200, 227, 255, 364, 371n, 427, 443, 464-465, 483, 516n; – des biens culturels, 106; – des biens symboliques, 281, 535n, 589n; – des jouets, 246-247; – des œuvres d'art, 505n; – des titres, 158; – du travail, 148, 158, 161, 227, 248n, 428, 447; – économique, 535n; – extra-scolaire, 12; – matrimonial, 149; – mondain, 71n, 97, 106; – scolaire, 12,

22, 68, 96-97, 100, 106, 158, 161, 448; conquête du –, 253; unification des –s économiques et symboliques, 360.

MARTINEAU P., 305n.

MARX, 126, 200, 271, 286, 318, 326, 437n, 463-464, 544.

MASCULIN, 24n, 102-104, 211, 469-475, 470n; opposition entre le – et le féminin, 362, 629; opposition entre le – et le féminin comme forme de l'opposition entre classes dominantes et classes populaires, 445; opposition entre la culture –e et la culture féminine, 361-362, v. aussi culture (économico-politique)/culture (littéraire), fractions (dominantes)/fractions (dominées).

MASSE, 185, 574, v. aussi élite, statistique (agrégation); conception du rapport entre les partis et les –s, 495; hantise du nombre ou de la –, 546.

MATÉRIALISME, 574n; – bourgeois, 363; – des classes populaires (ou – pratique), 201-203, 222, 363, 459.

MATHEY C., 163n.

MÉCONNAISSANCE, 94, 158, 192, 423, 425, 452, 464, 484, 528, 549, 577; v. aussi culture, hysteresis, reconnaissance.

MÉDECINS, 128n, 242, 326n, 331n.

MÉDICO-SOCIAUX (membres des services), 27n, 28n, 40n, 68, 120, 134, 134n, 155, 235, 395, 416-417, 418n, 513n.

MELTZER B.N., 552n.

MÉRÉ (chev. de), 77.

MERLLIÉ D., 483n.

MÉTAPHORE, 553, 631; – pratique, 192-193, v. aussi habitus.

MICHELAT G., 528.

MINUTE, 531n.

MOBILIER, 12, 83-85, 87n, 460.

MOBILISATION, 118, 464, 483n, 484, 489, 507, 509, 559-560.

MODE, 258-259, 358, 398n.

«MONDAINS», 73-77, 80, 83, 97, 122, 326; v. aussi «docte», scolaire.

MONDE (le), 239n, 516n, 517-518, 520-522, 524, 525n, 539.

MOORE Th., 305n.

MORALE (moralisation), 43, 388, 408, 425, 445n, 447, 469, 532, 534; – de la bonne vie, 200, v. aussi classes (populaires); – domestique, 470, 492, 506-507, 509, 511, 514; – dominante, 357-358, 406, 485, 496; – moderniste (de consommateur, du devoir de plaisir, hygiénique, thérapeutique), 241, 356-358, 422-428, 431, 447; – répressive de la petite bourgeoisie en déclin, 424; – sexuelle, 511; – traditionnelle (du devoir), 422, 424, 426.

MOTHÉ D., 425n.

MUSÉE (d'art), 30, 251, 254, 294, 301, 304n, 307-309, 309n, 419-420, 593.

MUSIQUE, 12, 16-17, 81-83, 86, 109n, 419n, 420-421, 450, 450n, 566-567.

NATURALISATION, 199, 426, 433n, 552; – des différences, 73, v. aussi goût naturel (idéologie du), acquisition (mode d'); – des hiérarchies et des titres, 451-452.

NATURE, 18, 31n, 41, 210, 228, 280, 319, 430, 506, 558, 571-573, 585; culte de la –, 319, 430; distance à la –, 41, 212, 219, 284, 570, 573.

«NATUREL», 18, 20, 55, 391, 544; constitution du – comme laisser-aller, 228; culte du –, 243, 430, v. aussi culture.

NÉCESSAIRE (choix du), 433, 441, v. aussi classes (populaires), goût, nécessité.

NÉCESSITÉ, 84, 190, 196, 218, 284, 331, 433, 433n, 440-441, 458, 534n; distance à la –, 56, 58-59, 198, 199n, 204, 274, 284, 342, 554, v. aussi conditions (d'existence), style de vie.

NEUTRALISATION, 31, 46, 52, 54, 57, 61, 309, 502, 504n, 517, 521, 538-539, 570, 579, 579n, 596.

NIETZSCHE, 197, 281n, 485.

NOBLESSE, 77-78, 124, 576n ; v. aussi essentialisme, titre.

NOMINAL, 114-115; discordance entre le – et le réel, 561; valeur –e des titres et des postes, 158-159, v. aussi translation (de la structure).

NOTABLE, 331, 496.

NOUVEL OBSERVATEUR, 92, 420n, 522, 524-525, 525n, 597.

NUMERUS CLAUSUS, 114, 150, 152, 181, 390; v. aussi club, limite.

OBJECTIVATION, 256, 280, 280n, 597.

OBJECTIVISME, 272, 286, 544, 562-563.

OBSEQUIUM, 334n, 531, 581.

ŒUVRE (d'art), 29-31, 36, 55, 74n, 82, 245, 250-251, 253n, 270, 304, 317-319, 334, v. aussi biens (culturels); – comme objectivation d'une relation de distinction, 250-251; – légitime, 14, 21, 26, 41-42; achat d'–, 320.

OFFRE, 246, 255, 258, 465; – culturelle, 27n, 117, 130, 136, 420; – de discours politique, 536; – d'opinion, 515, 535; niveau d'–, 254, v. aussi musée.

OPÉRA, 13, 307.

OPÉRETTE, 13, 376.

OPINION, 466, 478, 481, 484, 489-490, 492n, 494-495, 499, 502, 515, 524, 528, 530, 536-537; – autorisée, 464, 480, 484; – mobilisée, 480; – personnelle, 464-465, 485-490, 515; – politique, 484, 492-493, 495, 512, 514-516, 533n, 538; – politique comme idée-force, 484, 520; autogestion de l'–, 495, 496n; cohérence des –s, 490; enquête d'–, 465-466, 472-473, 490, 495-496, 509, 511, 535-537, 541, 589; mode

d'expression des –s, 494, 538; mode de production des –s, 492, 495, 500; pratique religieuse et –s politiques, 514; probabilité de produire une –, 466-472, 481, 535, v. aussi probabilité; relation entre les classes sociales et les –s politiques, 501, 512.

OPTIMISME, 332, 424, 433n, 529.

ORDRE, 164, 192, 218, 246, 378, 404, 431n, 443, 463, 487n, 506, 525-526, 534n, 535n, 583; – des successions, 79, 183, 526, 557, v. aussi temps (social); – établi (social, moral, symbolique), 184, 194, 423, 451-452, 464, 505-507, 510-511, 535n, 546-547, 549, 553, 556, 559, 598; – moral et –politique, 507-511; adhésion à l'– social, 348, 487n; mots d'–, 538, 560; relations d'–, 183, 548-549.

ORIGINALITÉ, 485-486; v. aussi scolaires (taxinomies).

ORIGINE SOCIALE, 10, 12, 68, 70, 81n, 82, 85, 88, 101, 103, 116, 132, 151, 173-174, 179, 181, 299, 338-339, 367, 393, 395, 398, 405, 415-416, 419, 419n, 421, 476, 482, 494, 512, 514, 530, 533n.

ORTEGA Y GASSET, 32-33, 37.

ORTHODOXIE, 257; constitution de la doxa en –, 559, v. aussi hérésie.

OUVRIERS, 12, 41n, 46-47, 49n, 117, 144, 148, 177, 198, 198n, 199, 201, 208, 208n, 209, 224, 237-238, 278n, 297n, 403, 433-435, 437n, 440-441, 443, 445, 445n, 447, 447n, 448, 452-453, 458n, 459n, 468-469, 470n, 471-473, 475, 489, 501, 506-508, 512, 517, 522n, 531n, 534, 535n; – qualifiés, 26, 27n, 28n, 64, 128, 129n, 148, 201, 383, 406n, 437, 438n, 453, 458, 460-461, 461n, 481n, 513-514; – spécialisés, 26, 27n, 82, 98, 114n, 128, 129n, 148, 383, 453, 458, 460, 461n, 513-514, 528, 589.

PANOFSKY E., 30-31.

«PARENTS PAUVRES», 197, 321, 363; v. aussi fractions (dominées de la classe dominante).

PARISIEN LIBÉRÉ, 515, 516n, 525n.

PARTI (politique), 468, 475, 479, 491-493, 496n, 516-517, 533; – communiste, 475, 496, 528, 533n; –s conservateurs, 496; – de masse et – d'avant-garde, 495; –s révolutionnaires, 493; – socialiste, 475-476, 513n, 517n, 533n; – socialiste unifié, 496, 513n, 533n; adhésion à un –, 465, 473; attitude à l'égard des –s, 522; relation entre l'appareil des –s et leur clientèle, 495.

PARTICIPATION, 36, 45, 252n, v. aussi fête; formes de la – aux spectacles, 34, 36, 569.

«PARVENUS», 122, 298, 300, 419, 436, 525; v. aussi anciens, tenants.

PASSÉ, 398, 529-530, v. aussi avenir; relation entre le – et le déclin social, 398n.

PATERNALISME, 444n.

PATRONS (de l'industrie et du commerce), 120, 128n, 129n, 144, 146, 366, 395, 453, v. aussi (gros) commerçants, industriels; petits –, 26, 30n, 404n, 468-469, 501.

PAYSANS, 23n, 447, v. aussi agriculteurs; petits –, 120.

PÉDAGOGIE, 57, 85n, 241, 254, 431, 427, 532; – rationnelle, 72, 81, v. aussi académisme, scolaire (système).

PEINTURE, 12, 129n, 304.

PENCHANT, 382, 388; v. aussi (petit-) bourgeois, habitus, pente.

PENTE, 124, 382-383; – ascensionnelle, 388; – de la trajectoire sociale, 388; v. aussi trajectoire.

PEREC G., 422n.

PÉRIODISATION, 530.

PERSONNE («personnalité», personnalisme), 97, 240, 320n, 356, 452, 487, 497, 499-500, 514, 532, 533n, 553, v. aussi bourgeoisie; culte de la –, 485, 487.

«PERSONNEL» (goût, idées, opinion, style, tour), 72n, 320, 485-486; v. aussi opinion.

PESSIMISME, 197, 332, 406, 424, 433n, 525, 534.

PEUPLE (populaire), 213, 241, v. aussi classes (populaires); – comme enjeu de luttes entre intellectuels, 63n, 66-67; naturalisme –, 43; rapport petit-bourgeois au –, 64.

PEYREFITTE A., 179.

PHANTASMES (sociaux), 531n.

PHILOSOPHIE, 486, 487n, 502, 546n, 565, 580-582; champ de production –ique, 580-582; «nouvelle –», 169; sens de la distinction –ique, 585.

PHOTOGRAPHIE, 34, 37-41, 43-44, 46-48, 62, 63n, 64, 67, 67n, 85, 95, 294, 367, 376, 406, v. aussi art (moyen); – d'art, 62, v. aussi esthétisme (petit-bourgeois); – populaire, 441.

PIAGET J., 87.

PIANO, 18, 81, 83, 299, 304n; v. aussi bourgeoisie.

PINTER, 34.

PIRANDELLO, 34.

PLACEMENT, 96, 133, 275, 339, v. aussi investissement, marché; sens du – culturel, 93-94, 101, 158, 168, 421, v. aussi compétence.

PLAISIR (esthétique), 71, 77, 567, 570, 572-573, 575-576, 578, v. aussi esthète, mondain; – pur, 31, 44, 86, 308, 566, 572-573, 576, 583-585; devoir de –, v. morale.

PLATON, 43, 56.

POINCARÉ H., 555n.

POINT (le), 524.

POLITIQUE, 24n, 266, 362n, 408, 451, 459, 461, 463-464, 470, 478-479, 491, 497, 509, 515, 520, 532, 534n, 536, 631; – légitime, 518; caricature –, 229; catégories de perception –, 534; champ du pensable –ment,

465, 536, v. aussi problématique (légitime); compétence –, v. compétence; constitution –, 448, 492-494, 501, 505-506, 509; contamination de la – par la morale, 479, 511, 534; légitimité –, 460; «ligne» –, 491-493, 499; luttes –s, 331n; mobilisation –, 448; mode de pensée –, 496, 514; opinion –, v. opinion; prise de conscience –, 460; prise de position –, 297n, 408, 428, 458, 514, 516, 529, v. aussi position; professionnel de la –, 475, 493, 495-496, 504, 538, 540, 625, 627; rapport à la –, 445, 473, 495, 516, 518, 521, 534, 535n, 536; science –, 464; sens –, 464; socialisation –, 514, 534n.

POLITISATION, 425, 425n, 509, 535; – du domestique, 514.

«POLITOLOGIE», 467, 469, 472, 502, 504, 536, 539, 541, 633n.

POPPER K., 252.

POPULISME, 63n, 64-65, 435, 450, 463, 491, 525; – culinaire, 207.

PORTE-PAROLE, 481, 487, 489, 495, 497, 499-500, 537-538, 541.

POSITION, 11, 19n, 25, 55, 61, 123, 136, 139, 145, 172, 176, 192, 195, 210n, 212, 225, 227, 256-258, 260, 266, 271n, 274, 375, 377, 388-389, 395, 397, 403, 414, 478, 499, 504, 511, 513, 524, 528-530, 533, 535, 540, 545, 582n; – dans les rapports de production (ou – sociale), 25, 143, 195, 257, 272, 298, 408, 433, 460, 466, 511-512, 528-529, 534, 544, 564; champ de –s, 11, 55, 184, 212, 295, 391, 465n, 504; champ de prises de –, 55, 61, 176, 428, 490, 490n, 494, 504, 511, 524, 529, 531n, 533, 534n, 537n, 540; relation entre –s et prises de –, 529-535, v. aussi trajectoire; reproduction de la –, 145-146, 157, 382-383, 421, 530, v. aussi déclassement, reclassement; –s établies, 339, 349, 397, 414-415; –s nouvelles (ou semi-bourgeoises), 166-167, 174, 339, 348-349, 397, 414, 416, 418; –s ascendantes, 397; –s déclinantes, 397; –s en porte-à-faux, 418n, 423, 514, 575; –s moyennes dans la structure sociale, 391, 395-396, 396n, 414; rapport à la – (ou représentation de la –), 512, 528-529; symbolisation de la – sociale, 453; v. aussi condition (de classe), dispositions, espace (social).

POSITIVISME, 20, 103-104, 145, 290n, 598.

POSSIBLES (univers des), 255, 444; – linguistiques, 247n; – politiques, 536; – stylistiques, v. style.

POSTE, 147-149, 151, 248n, 355; – comme enjeu de luttes, 167; élasticité des –s, 168, 414-416, v. aussi (nouvelles) professions; mode d'accès aux –s, 337-339, 344; relations entre titres et –s, 147, 150, 157, 159, 167, 414, 560-561.

POUVOIR, 134, 165, 229, 259, 272-273, 320, 348, 353, 361-362, 473, 484, 521, 525, 556; – symbolique, 281, 559; champ du –, 362.

PRADERIE M., 147.

PRATIQUES, 112, 139, 196, 231-232, 234, 240-241, 290, 293, 301, 305, 398, 420, 429, 443-444, 484, 544, 561-562, 591, 594; –s culturelles légitimes, 234, 247, 361, 420; économie des –s, 248, 442; esthétisation des –s, 218, 239; logique spécifique de la –, 625, 634n; modalité de la – politique, 494; relation entre les –s et le capital détenu, 116; systématicité des –s, 190-191, 193, 246.

PRÉCOCITÉ, 79, 184, 298, 336, 362; v. aussi ancienneté.

PRÉFÉRENCES, 13, 22n, 59, 110, 195, 295, 301, 356, 376, 378, 378n, 406n, 443, v. aussi goût; – alimentaires, 87n, 210-212, 230; – des petits-bourgeois en ascension, 406; – des petits-bourgeois en déclin, 403-404; – distinctives, 193; – en matière de chansons, 294; – en matière de culture légitime, 408, v. aussi connaissances; – en matière de musique, 37n, 294; – en matière de peinture, 294; – en matière de photographie, v. photographie; –s éthiques de la petite bourgeoisie nouvelle, 416, 421; – politique, 467; système des –s, 195n, 332, 377, 418.

PRÉSENTATION (de soi), 169, 225, 236, 283, 418, 422; professions de –, v. profession.

PRÉTENDANTS, 257, 281-282, 285, 336, 381, 524.

PRÉTENTION, 13, 41n, 61, 64-67, 67n, 167, 183, 196, 250, 257, 274, 281-282, 335, 381, 397, 420-421, 443-444, 511, 513n; – à l'«opinion personnelle», 484, 487, 489; – armée, 419; – au sens de pré-tension, 388; dialectique de la – et de la distinction, 13, 200, 254, 279, 281.

PROBABILITÉ, 466; – conditionnelle, 466; – d'accès à la classe dominante, 146; – de produire une opinion, 466, 481-483, 501; v. aussi chances.

PROBLÉMATIQUE, 55, 502; – dominante, 502, 510; – légitime, 465, v. aussi politique (champ du pensable); – politique, 502-505; imposition de –, 490, 502, 589.

PRODUCTION, 433, 465, 496, 496n, 512; – culturelle (ou artistique), 11, 19, 40, 63n, 168, 252, 253n, 259-260, 280n, 335, 362n, 363-364, 375, 422, 463, 465n, 530, 547; – d'une opinion, 466, 478n, 493, 493n, 494-495, 500, 529n; capacité de –, 464, v. aussi compétence; champ de grande –, 375, 376n, 450; champ de – idéologique, v. idéologie; champ de – restreinte, 376n; décalage entre – et consommation culturelle, 335n; instruments de –, 464-465, 495, 538; mode de –, 30, 490, 492, 495, 500-501.

PROFESSEUR, 13, 49n, 96, 101, 129-133, 135, 143-144, 146, 149, 155, 204-209, 225, 242, 254, 304, 308-309, 309n, 321-322, 322n, 324-330, 332, 337n, 338n, 353n,

354, 383, 393, 395, 493, 513-514, 522, 524-525, 528, 531n, 576-577; – de dessin, 69n; – d'éducation physique, 234; – de l'enseignement primaire, 483, v. aussi instituteurs; – de l'enseignement secondaire, 40n, 64, 66, 69n, 98, 144, 299, 306, 324n, 419, 482-483, 588; – de l'enseignement supérieur, 40n, 65-66, 98, 297, 299, 482-483, 588; condition –orale, 577.

PROFESSIONS (professionnalisation), 115, 415, 464, 512; – anciennes, 168, 337n; – artistiques, 169, 174-175; – commerciales, 283; – de présentation et de représentation, 169, 343; – de production et d'animation culturelles, 415, 422; – de services, 283; – de vente de biens et services symboliques, 397, 415; – établies, 168, 415; – juridiques, 169; – nouvelles, 167, 287, 337n, 416, 418, 421; – refuge, 157, 414-416; – sociales, 415, 422; condition –nelle, 522; féminisation des –, 120; milieu –nel, 512.

PROFESSIONS LIBÉRALES, 26, 27n, 40n, 47, 65-66, 124n, 128, 130-133, 144, 146, 148-149, 198n, 201, 205-209, 208n, 225, 237-238, 242, 243n, 297, 299, 304, 306, 309-316, 322n, 324-326, 326n, 332, 332n, 337, 337n, 353n, 354, 366, 383, 393, 437n, 440, 445, 447n, 453, 459n, 468-469, 472-473, 482, 492, 501, 506, 513-514, 522, 524.

PROFIT (social, symbolique), 18-19, 95-96, 227, 231, 234-235, 252-253, 272-273, 283, 305, 339, 348, 414, 440-441, 565; –s d'appartenance, 582; –s de distinction, 19, 68, 197, 242, 252, 254, 279, 584; –s de transgression, v. transgression; chances objectives de – des placements culturels, 94, v. aussi chances (de profit), compétence, investissement, marché.

PROLÉTAIRE (prolétariat), 390; rechute dans le sous–, 534, v. aussi ouvriers; représentation populiste du –, 45n.

PRONONCIATION, 212, 268.

PROPHÉTIE, 426, 428.

PROUDHON, 50-52, 424.

PROUST, 19, 57, 70, 74n, 193n, 241, 565, 584-585.

PSYCHANALYSE, 426-427, 429n, 486; – sociale, 9, 84.

PSYCHOLOGIE (psychologisation), 425, 425n, 426, 428n; – sociale, 271n, 552n, 558n.

PUBLIC, 261, 266-267, 516-517, 569; – bourgeois, 333n; – intellectuel, 333n; – petit-bourgeois, 377; – populaire, 34-35.

PUBLICITÉ, 370n, 371n.

PUÉRICULTURE, 427.

QUESTIONNAIRE, 465, 467, 481n, 484, 536, 591.

RACISME, 558n; – de classe, 200, 390.

RANG, 338-339, 344, 405.

RAPPORT (social), 84, 578; – de distinction, 585; – dénié, 574; – incorporé, 585.

RARETÉ, 17, 58, 147, 180, 183, 196, 251-254, 275, 281, 305, 317; – des conditions d'acquisition, 78, v. aussi ancienneté, temps.

RAZZAN G., 94n.

RÉALISME, 45, – populaire, 219n, 222, 438n, 441, 443, 489, 495; – substantialiste, 396.

RECLASSEMENT, 147, 418, 428; v. aussi classement, déclassement.

RECONNAISSANCE, 26, 29, 67, 105, 185, 192, 228-229, 271, 281, 308, 365-367, 370, 375, 388, 421, 450, 460-461, 464, 466, 484, 489, 491, 511, 525, 531-533, 539-541, 549, 560, 565, 571n, 577, 581-583, 589, 638; fausse –, 370, 493, 536, 538, v. aussi allodoxia.

RECONVERSION, 120, 155, 175-176, 354, 356, 403, 416, 423, 530, v. aussi capital; stratégies de –, v. stratégies.

REDONDANCES, 194, 592; v. aussi habitus (systématicité de l').

RÉFORMISME, 382.

RELATIONS, 249, – de famille, 389; – sociales, 219n, 232, 267, 270; conception populaire des – familiales, 389; structure de – objectives, 271.

RELIGION, 17, 425, 427n, 533n; – et politique, 514; attitude à l'égard de la –, 522.

RENIEMENT, 389, 444, 487; v. aussi (petite) bourgeoisie (en ascension).

REPAS, 218-219; v. aussi consommations (alimentaires), formes (mettre des).

REPRÉSENTATION, 271, 282-283, 286, 395, 397, 422, 448, 470, 478, 484, 559-563; «–s collectives», 560; – du monde social, 485n, 504, 529-533, v. aussi habitus, trajectoire; – sociale du corps, 213; – subjective de la position occupée, 528; –s théâtrales et –s mentales, 564; – autonomie relative de la logique des –s symboliques, 564; processus de production des –s collectives, 634.

RÉPRESSIF, 403, 406-407, 424, 432.

REPRODUCTION (sociale), 133, 177, 184-185, 268, 382, 389-390, 448, 481; – culturelle, 447; – de la division des pouvoirs politiques, 484; – de la force de travail, 198; – du capital social, 380, 436n; – par translation, 183-184; instruments de –, 145; mécanismes scolaires de –, 173-174, 173n; mode de –, 166, 428, 511n; stratégies de –, v. stratégies.

RÉSIDENCE, 26, 116-117, 136, 142, 298, 420-421, 420n, 464, 466, 473, 481-482, 522, 534, 588, 588n.

RESSENTIMENT, 164, 176, 283, 348, 404, 407-408, 429, 334; – petit-bourgeois, 431n; méthodologie du –, 598.

RETARD, 335, 526; – culturel, 447; – scolaire, 173.

RÉVOLTE, 638n; – contre la nécessité, 433n; – méritocratique, 331, 511.
RÉVOLUTION (révolutionnarisme), 506, 511; – artistique, 197; – esthète, 382; – éthique, 356; – symbolique, 259; intention –aire, 433.
RHÉTORIQUE, 250, 502.
RIGORISME, 274, 382, 445n; – ascétique, 406; – jacobin, 511; – répressif, 406.
RITUELS (ritualisation), 55, 124, 221, 246, 444, 634n.
RUGBY, 231, 234-235.
RIECKEN A.W., 200n.
RIEGL A., 9.
RIESMAN D., 473n.
RILKE, 83.
RIVIERE J., 193n.
ROSENBERG B., 336n.
ROUSSEAU, 36, 57.
ROY C., 438n.
SALAIRE, 448, 452; – réel et – nominal, 158.
SALARIÉS, 152, 155; – agricoles, 128, 198n, 224, 473.
SALUT, 389, – collectif, 487; – éthique, 423; – individuel ou personnel, 487, 487n, 514; – professionnel, 423; – social, 389, 511n; recherche du – religieux, 425.
SARRAUTE N., 61.
SARTRE J.P., 50, 229, 493n, 550n.
SAVOIR, 378, 380-381, 451.
SCHEMES (de pensée, de perception, d'appréciation et d'action; classificatoires; générateurs; incorporés), 12, 28, 45, 45n, 72, 111, 190-191, 193, 195-196, 231, 246-247, 260, 290, 435, 486, 491, 505, 509-510, 535n, 536, 543-547, 549-550, 556n, 559-560, 562, 564, 629, 631, 634; – évolutionnistes, 398n, 447.
SCHOLEM G., 93, 581n.
SCHOPENHAUER, 567-568, 577n.
SCOLAIRE, 21, 22n, 73, 97, 148, 161, 174, 200n, 361, 486, 539; – (supposant la scholè), 21, 57-58, 554, v. aussi distance, nécessité; certification –, 88; hiérarchie –, 102, 133-134, 429; investissement –, 147; opposition entre le «–» (ou le pédant) et le «mondain», 75, 97-98, 100, v. aussi acquisition culturelle (mode d'), culture (rapport à la); rapport au système –, 90, 409, 417; réussite –, 133-134; savoirs –s, 71, 72n, 89n, 378; système –, 22n, 72, 97, 172-173, 298-299, 331, 337, 378, 397n, 461, 486-487, 509, 556n; taxinomies –s, 72, 174.
SECRÉTAIRES, 13, 27n, 68, 393, 415, 417, 418n, 588; v. aussi (petite) bourgeoisie (nouvelle).
SÉDUCTION, 229-230, 567, 570; – comme nouvelle forme du mode de domination, 172.
SÉGRÉGATION, 181.
SÉLECTION, 181-182; sur- –, 483, 508.
SÉMIOLOGIE (sociale), 562-563.
SENS (social), 267; – de classe, 536; – de l'orientation sociale, 544, 553; – des limites, v. limites; – du placement, v. placement; – politique, v. politique; – pratique de l'espace social, 551; production d'un monde de – commun, 546.
SENSIBILITÉ (opposée à la raison ou à l'entendement), 41, 558.
SÉRIEUX, 225, 381, 388, 406, v. aussi fractions (dominantes de la classe dominante), (petit)-bourgeois; – ludique, 539; – petit-bourgeois, 494.
SERVICE, 246; personnel de –, 49n; vente de –s symboliques, v. symbolique.
SEXE, 24n, 26, 27n, 40-41, 68, 119-120, 211-212, 217, 423, 464, 466, 469, 472-475, 472n, 479, 481-482, 484, 500-501, 512, 525, 534, 535n, 631; – ratio, 418; différences entre les –s, 445, 470n, 556; division des goûts alimentaires selon les –s, 211-212; division du travail entre les –s, 41, 41n, 121, 149, 207-208, 241, 358, 361, 362n, 444, 445n, 447n, 469-470, 520, 535n, 544, 553; rapport entre les –s, 424, 424n.
SEXUALITÉ, 170, 424, 426, 445n; compétence légitime en matière de –, 426-427; rapport à la –, 304.
SIGNE, 194, 241, 375, 426, 547, 565.
SIMILI, 67, 281, 371, 422; v. aussi allodoxia, classes (moyennes).
SNOBISME, 278; – éthique, 532.
SOBRE (sobriété), 203, 216, 235, 274, 278; esthétique de la –, 250, v. aussi esthétique (dominante); éthique de la –, 200, v. aussi éthique (petite-bourgeoise).
SOCIALISATION, 552-553, 553n.
SOCIO-ANALYSE, 595.
SOCIODICÉE, 506, 546; – esthétique, 574.
SPINOZA, 251, 334n.
SPONTANÉISME (démocratique), 472.
SPORT, 18-19, 102-103, 231-246, 301, 450, 458, 516; –s bourgeois, 235, 240, 242-243, 418n; –s californiens, 243-246; –s collectifs ou d'équipe, 235-236; –s populaires, 235, 240.
STATISTIQUE, 21, 115, 177, 199, 272, 310, 545, 627; agrégation – (des actions isolées), 185, v. aussi débandade, masse; mécanismes –s, 181; reproduction – de la classe, 166.
STIGMATE, 200, 554, 562; v. aussi emblème.
STONE L., 180, 185.
STRATÉGIES, 23n, 98, 168n, 195, 279, 284-285, 321, 362, 364, 395, 416, 440, 448, 532, 533n, 534n, 540, 548, 555, 563, 582, 597; – à plusieurs générations, 407, v. aussi (petite) bourgeoisie (d'exécution);

– de bluff, 97-98, 416; – de condescendance, 444n, 551n, v. aussi paternalisme; – de contrepied et de double négation, 67, 335, v. aussi artistes, intellectuels; – de distinction, v. distinction; – d'euphémisation, 415-416; – de fécondité, v. fécondité; – de reconversion, 124, 143, 145-146, 151, 428; – de reproduction, 145, 152, 157, 247, v. aussi position; – de scolarisation, 151, 247, 382, 388; – économiques, 388; – individuelles et – collectives, 158, 166, 176; – symboliques, 561, 581.

STRUCTURE, 191, 390, 578; –s cognitives des agents sociaux comme – sociales incorporées, 545-546; – de facteurs, 117; – de l'espace social, 139, 143, 213; – des relations entre propriétés, 118; – en chiasme, 130, 134, 364; – patrimoniale, 129, 135, 145, 151, 169, 293, 298, 301, 304, 360, 594; – structurante et – structurée, v. habitus; causalité –ale, 119; correspondance entre –s sociales et –s mentales, 549; définition (ou translation) de la –, v. translation; indétermination –ale, 396, v. aussi classes (moyennes); perpétuation de la – des positions, 184.

STYLE, 19n, 31, 80, 241, 250-251, 460; – indirect, 521, v. aussi forme; affinité de – , 193, v. aussi habitus; choix –istiques, 585; intention de –isation, 460; possibles –istiques, 52, 55, 230, 249, 255.

STYLE DE VIE, 20, 56, 59-61, 83, 112, 135, 139, 143-144, 189-196, 200, 207, 213, 225, 230, 247, 255, 259n, 279-280, 290, 293, 295, 310, 321-322, 325, 332, 335n, 336, 358, 360, 373, 397, 415, 419, 421, 428, 438, 448, 458, 522, 530, 538, 633; – artiste, 61, 61n, 326, 334n, 336; – bourgeois, 61, 438, 531; – des classes populaires, 448-450, 453; – en soi, 200; – intellectuel, 429-430; – légitime, 274, 279, 422-423, 448; – moderniste (ou nouveau –), 243, 353-356, 358, v. aussi avant-garde, (nouvelle) bourgeoisie; – petit-bourgeois, 216; – vieille France, 319; –sation de la vie, 59, 61, 194, 197, 219, 438; v. aussi art (de vivre), conditions (d'existence), luttes (entre classes et fractions de classe).

SUBLIMATION, 356, 573-575, 578; v. aussi intérêt.

SUBSTANCE (substantiel), 221-223; v. aussi classes (populaires), forme.

SUBSTANTIALISME, 20, 125, 377, 396.

SUCCESSIONS (ordre des), 79, 183, 526, 557; v. aussi générations, ordre, temps (social).

SULEIMAN E.N., 268.

SURDÉTERMINATION, 119, 194, 266, 294.

SYMBOLIQUE, 222, 230, 259, 281-282, 285, 355n, 422, 460, 532, 541, 564, 634n, 635; – du pouvoir, 230; action –, 397, 422; armes –s, 532; capital –, 192, 320, 325, 331; efficacité –, 266, 284, 484, 577; imposition –, v. imposition; provocation (ou subversion) –, 246, 363, 524, v. aussi artistes; services –s, 397, 422.

SYNCHRONISATION, 530.

SYNDICAT, 495, 508; attitude à l'égard des –s, 532.

SYSTÉMATICITÉ, 491, 592, 592n, v. aussi cohérence; – consciente, 493; – de l'habitus, 592; – objective ou «en soi», 491, 493.

TABARD N., 126n, 199, 293.

TAJFEL H., 558n.

TARD-VENUS, 18; – à la bourgeoisie, 66.

TASTE-MAKER, 247n, 285, 356, 375.

TAXINOMIES, 54, 72, 213, 213n, 225, 448, 561; v. aussi classement (système de).

TECHNICIENS, 49n, 63n, 91, 134, 144, 147-149, 151, 155, 383, 393-394, 404n, 408, 409n, 460, 461n, 513, 513n, 528.

TECHNOCRATIQUE, 472, 478.

TÉLÉVISION, 35, 35n, 376, 443, 450, 489.

TEMPS, 83, 110, 130, 181, 183, 241, 319-320, 441, 443-444, v. aussi ancien; – de travail, v. travail; – libre, 81n, 142, 200, 234, 326, 336, 453, 463; – social, 79, 174, 183, 526, v. aussi succession (ordre des); contre–, 320; dépenses de –, 286; investissement en –, 207, 227, 239, 320, 404; pouvoir social sur le –, 78; rapport au –, 336; valeur marchande du –, 320n.

TENANTS, 257; v. aussi prétendants.

TENSION, 388, 573; détente dans la –, 358; pré–, 388, 391, 407.

TENUE, 212, 227, 240, 246; v. aussi corps, laisser-aller, présentation (de soi).

TERNE, v. brillant.

THÉÂTRE, 17-18, 60n, 69, 131, 143, 260-265, 283, 304, 306-309, 309n, 334, 547.

THÉORIE, 111n; – du goût «pur», 571; –s objectivistes et – subjectivistes, 563; opposition entre la – et la pratique, 451; opposition entre – et empirie, 598.

THÉVENOT L., 120n, 169.

TITRE, 22, 25, 158, 181, 282, 378, 470n, 512, 560-561; – de noblesse, 21, 500; – de noblesse culturelle, 16, 22, 89, v. aussi bourgeoisie (appartenance à la); –s légitimes à l'exercice de la domination ou de l'autorité, 103, 484; – nobiliaire, 22, 80; – scolaire, 16, 24, 28, 72n, 88, 90, 104, 115, 125n, 147, 151, 158, 166-167, 338, 344n, 353, 360, 378, 405, 414, 424n, 451-452, 460, 478, 484, 500, 512, 518, 532, v. aussi capital (scolaire); conflits à propos des –s, 272, v. aussi luttes; effet de –, 21, 379, 478; imposition de –s, 22; inflation (et dévaluation) des –s scolaires, 147, 149, 157-159, 166, 173-174, 452n; valeur sociale du – scolaire, 23n, 159, v. aussi capital (social), poste.

TOURISME, 304n.

TRAJECTOIRE (sociale), 13, 13n, 68-69, 72n, 74n, 77n, 90, 95, 104, 110, 122-125, 135n, 142, 166-167, 210n, 227, 246, 298-299, 324, 337, 338n, 349n, 373, 382-383, 395-397, 403, 408-409, 409n, 414, 416, 452, 522, 528-530, 533n, 594; – ascendante, 395; – collective, 114, 125, 388, 528-529, 531n, 533; – descendante, 395; –s de substitution, 363, v. aussi artistes, intellectuels; – individuelle, 124-125, 388, 397n, 528-530, 531n, 533; – interrompue, 409; – modale, 123; – passée, 397, 407, 529; – potentielle, 397, 529; classe de –s, 122, v. aussi classes (sociales); dispersion des –s, 125; effet de –, 124, 166, 514, 528.

TRANSFERT (des schèmes), 190-193.

TRANSGRESSION (symbolique), 49-50, 375, 581-582, v. aussi esthétisme.

TRANSLATION, 145, 156, 176-177, 184; – de la structure des distributions, 184-185, 253.

TRAVAIL, 427, 535n; – d'explicitation, 500; – d'objectivation, 256; – féminin, 199; – manuel, 450, 453; «– social», 422; – symbolique, 355, 397; conditions de –, 512; division du –, 167, 423, 478, 544, 547; division du – de domination, v. domination; division du – entre les sexes, v. sexe; division du – intellectuel, 575; division du – politique, 478, 484-485, 536; esthétique du – pour le – (ou éthique du – scrupuleux), 193; force de –, 198; goût du – soigné (ou esthétique du «soigné»), 45n, 404; rapport au –, 161; temps de –, 463.

TRICKLE DOWN EFFECT (critique du), 258, 275n.

TROGAN P. 169.

UNIVERSALISATION, 484, 495, 507, 509, 528, 577; v. aussi intérêt.

UNIVERSALITÉ, 507, 538, 572n, 575-577, 577n.

UTOPISME (pratique), 428, 463-464, 496n, 596.

VALEUR, 20, 22, 23n, 24, 212, 216, 228, 297n, 404, 409, 422, 422n, 437, 448, 451, 530, 532, 543-544, 635; – des titres, v. titres; – distinctive, v. distinctif; – distributionnelle, v. distribution; – positionnelle, 240, v. aussi position.

VARIÉTÉS (spectacles de), 308, 371.

VERTU, 388; v. aussi (petite) bourgeoisie, morale.

VÊTEMENTS, 41, 222-225, 230, 259, 268, 282, 358, 444, 453, 458, 460; – de dessus et – de dessous, 224-225; – masculins et – féminins, 224; dépenses en matière de –, 204-205, 240; v. aussi présentation (de soi).

VIEILLESSE, 389, 555.

VIEILLISSEMENT, 447n; – biologique et – social, 406-408; – social, 123.

VIEUX, 336, 524-525, 557.

VILLENEUVE A., 52, 55.

VILLETTE M., 423.

VIOLENCE, 569-570, 575.

VIRILITÉ, 211, 235, 297n, 444, 447, 535n, 558; valeurs de –, 448.

VISION (du monde), 193, 304, 355-356, 398n, 405, v. aussi éthique, ethos; – modemiste, 360; – populaire et – bourgeoise, 222, 489.

VOCATION, 123, 175, 414-415, 418; v. aussi disposition, position.

VOL (rêve de vol social), 429.

VOLONTARISME, 391.

VOTE, 465, 468, 470n, 479, 485, 490n, 495, 513, 513n, 522n, 528.

VULGAIRE, 37, 41, 59, 66, 84, 196, 207, 212, 228, 250-251, 278, 280, 376, 442, 485, 546, 567, 570, 572-573, 579, 582, 585, 597; v. aussi distingué, nécessité.

VULGARISATION, 13, 91-93, 169, 237, 254, 279, 281, 367, 370-371, 376, v. aussi culture (moyenne); – intellectuelle comme – du style de vie intellectuel, 430; – légitime ou scolaire, 371; haute –, 169; revues de –, 93n.

WEBER M., 59, 194.

WILKES A.L., 558n.

WITTGENSTEIN, 20.

WOLFENSTEIN M., 424n.

WÖLFFLIN, 9.

WOOLF V., 37n, 520.

Liste des tableaux

tableaux		pages	titres
	1	14	Les préférences en matière de chanson et de musique
2	3	38-39	La disposition esthétique selon le capital scolaire La disposition esthétique selon l'appartenance de classe et le diplôme
	4	69	La connaissance des compositeurs et des oeuvres de musique
	5	86	Les achats de meubles dans la classe dominante selon l'origine sociale et le diplôme
	6	130	Variations de quelques indicateurs du capital économique selon la fraction de la classe dominante
	7	131	Variations de quelques indicateurs de la pratique culturelle selon les différentes fractions de la classe dominante
8	9	132	Type de lecture selon les différentes fractions de la classe dominante Variations de l'origine sociale des membres de la classe dominante selon la fraction de classe
	10	150	Taux d'activité des femmes de 25-34 ans selon les diplômes en 1962 et 1968
	11	153	Evolution morphologique et structure patrimoniale des différentes classes et fractions de classe (1954-1975)
	12	154	Evolution morphologique et structure patrimoniale des différentes classes et fractions de classe (1954-1968)
13	14	156	Changements morphologiques au sein de la classe dominante Changements morphologiques au sein de la classe moyenne
	15	177	Evolution morphologique des différentes classes et évolution de leur relation au système d'enseignement (1954-1968)
	16	202	Structure des consommations alimentaires des employés, contremaîtres et ouvriers qualifiés

	17	205	Structure des dépenses chez les professeurs, professions libérales, industriels et gros commerçants
	18	206	Structure des consommations alimentaires selon les fractions de la classe dominante
	19	220	Variations des manières de recevoir
	20	226	Variations de la valeur accordée au corps, à la beauté et aux soins du corps
	21	238	Variations des pratiques sportives et des jugements sur le sport
	22	357	Variations des dispositions éthiques
	23	366	Opinions sur les prix littéraires
	24	383	Taux de fécondité et chances d'accès à la classe dominante des différentes classes et fractions de classe
	25	420	Petite bourgeoisie établie et petite bourgeoisie nouvelle à Paris et en province
26	27	453	Variations de la conscience des facteurs sociaux de la réussite scolaire et sociale Variations de la représentation des moyens de réduire l'inégalité
	28	471	Variations du taux de non-réponses selon le sexe
	29	473	Variations du taux de non-réponses selon le niveau d'instruction
30	31	503	L'effet d'imposition
	32	510	Ordre politique et ordre moral
33	34 35	519	Lecture des quotidiens selon le niveau d'instruction (hommes-1975) Lecture des quotidiens selon l'âge (hommes-1975) Lecture des quotidiens selon la classe sociale
	36	523	Part des lecteurs de quotidiens et hebdomadaires sur 100 personnes de chaque catégorie
	37	590	Principales caractéristiques de l'échantillon
8 (1 à 6)		614-620	Données de l'enquête
9 (1 à 4)		621-624	Données statistiques
0 (1 à 6)		626-639	Un jeu de société

Liste des graphiques

graphiques	pages	titres
1	15	Distribution selon la fraction de classe des préférences pour trois oeuvres musicales
2	62-63	La disposition esthétique dans la petite bourgeoisie
3	88	Rapport entre le capital hérité et le capital scolaire
4	99	Compétence spécifique et discours sur l'art
5 6	140-141	Espace des positions sociales Espace des styles de vie
7	178	Translation des taux de scolarisation des jeunes âgés de 16-18 ans entre 1954 et 1968
8	191	Conditions d'existence, habitus et style de vie
9	209	L'espace des consommations alimentaires
10	276	Les qualités de l'intérieur
11 12	296	Variantes du goût dominant Analyse des correspondances. Plan des 1er et 2nd axes d'inertie
13	300	Variantes du goût dominant Analyse des correspondances. Plan des 1er et 3ème axes d'inertie
14	307	Films vus
15 16	392	Variantes du goût petit-bourgeois Analyse des correspondances. Plan des 1er et 2nd axes d'inertie
17	394	Variantes du goût petit-bourgeois. Analyse des correspondances. Plan simplifié des 1er et 2nd axes d'inertie
18	417	Films vus
19	497	Opinions sur la liberté laissée aux filles de 18 ans selon le choix politique
20	501	Opinions sur la politique extérieure selon le choix politique
21	527	L'espace politique

Références photographiques

pages

47 Russell Lee, *in The Family of Man*, The Museum of Modern Art, New York, 1955

53 de haut en bas et de gauche à droite :
The Museum of Modern Art, New York
The Museum of Modern Art, New York (Legs Katherine S. Dreier)
The Museum of Modern Art, New York (Legs Lillie P. Bliss)

160 de haut en bas :
X. Lambours–*Viva*
H. Gloaguen–*Viva*

164-165 de haut en bas et de gauche à droite :
X. Lambours–*Viva*
F. Hers–*Viva*
H. Gloaguen–*Viva*
C. Raimond-Dityvon–*Viva*
C. Raimond-Dityvon–*Viva*

186-187 de haut en bas et de gauche à droite :
P. Guis–*Rapho*
P. Michaud–*Rapho*
C. Raimond-Dityvon–*Viva*
R. Doisneau–*Rapho*
Marc Tulane
M. Delluc–*Viva*

212-213 de haut en bas et de gauche à droite :
Air-France
J-P. Verney–*Ministère de l'agriculture*
René Maltete
R. Doisneau–*Rapho*
R. Doisneau–*Rapho*
P. Bringe–*Ministère de l'agriculture*
C. Raimond-Dityvon–*Viva*

223 C. Raimond-Dityvon–*Viva*

269 de haut en bas et de gauche à droite :
M. Delluc–*Viva*
Esalas Baitel–*Viva*
A. Dagbert–*Viva*

302-303 Serge Korniloff

359 de haut en bas :
R. Doisneau–*Rapho*
Maison et Jardin

434 C. Raimond-Dityvon–*Viva*

439 de haut en bas :
C. Raimond-Dityvon–*Viva*
Y. Jeanmougin–*Viva*

446 *La République des Pyrénées*–op. D. Rosé

449 de haut en bas :
Y. Jeanmougin–*Viva*
C. Raimond-Dityvon–*Viva*

529 C. Raimond-Dityvon–*Viva*

Table des matières

pages

7 Première partie. Critique sociale du jugement de goût
9 **Chapitre 1.**
Titres et quartiers de noblesse culturelle
16 **Titres de noblesse culturelle**
21 L'effet de titre
29 La disposition esthétique
31 Le goût pur et le «goût barbare»
33 L'esthétique populaire
36 La distanciation esthétique
42 Une «esthétique» anti-kantienne
45 Esthétique, éthique et esthétisme
52 La neutralisation et l'univers des possibles
56 La distance à la nécessité
59 Le sens esthétique comme sens de la distinction
68 **Quartiers de noblesse culturelle**
70 Les manières et la manière d'acquérir
74 Les «doctes» et les «mondains»
81 L'expérience et le savoir
83 Le monde natal
88 Le capital hérité et le capital acquis
93 Les deux marchés
01 Facteurs et pouvoirs

107 Deuxième partie. L'économie des pratiques
109 **Chapitre 2.**
L'espace social et ses transformations
112 **Condition de classe et conditionnements sociaux**
113 Variables et systèmes de variables
117 La classe construite
122 Classe sociale et classe de trajectoires
126 Capital et marché
128 **Un espace à trois dimensions**

145 **Les stratégies de reconversion**
147 Classement, déclassement, reclassement
151 Stratégies de reconversion et transformations morphologiques
157 Le temps de comprendre
159 Une génération abusée
166 La lutte contre le déclassement
172 Les transformations du système scolaire
176 Les luttes de concurrence et la translation de la structure

189 **Chapitre 3.**
L'habitus et l'espace des styles de vie
196 **L'homologie entre les espaces**
197 La forme et la substance
204 Trois manières de se distinguer
215 Sans façons ou sans gêne ?
222 Le visible et l'invisible

230 **Les univers de possibles stylistiques**

249 **Chapitre 4.**
La dynamique des champs
255 **La correspondance entre la production des biens et la production des goûts**
258 L'effet des homologies
267 Les affinités électives

271 **Les luttes symboliques**

289 Troisième partie. Goûts de classe et styles de vie
293 **Chapitre 5.**
Le sens de la distinction
301 **Les modes d'appropriation de l'oeuvre d'art**
321 **Les variantes du goût dominant**
336 **La marque du temps**
362 **Grandeurs temporelles et grandeurs spirituelles**

365 **Chapitre 6.**
La bonne volonté culturelle
367 **Connaissance et reconnaissance**
377 **L'école et l'autodidacte**
382 **La pente et le penchant**

391 Les variantes du goût petit-bourgeois
398 La petite bourgeoisie en déclin
404 La petite bourgeoisie d'exécution
409 La petite bourgeoisie nouvelle
422 Du devoir au devoir de plaisir

433 Chapitre 7.
Le choix du nécessaire
435 Le goût de nécessité et le principe de conformité
448 Les effets de la domination

463 Chapitre 8.
Culture et politique
466 Cens et censure
473 Compétence et incompétence statutaires
480 Le pays légal
485 L'opinion personnelle
490 Les modes de production de l'opinion
500 Dépossession et détournement
507 Ordre moral et ordre politique
512 Habitus de classe et opinions politiques
515 L'offre et la demande d'opinions
526 L'espace politique
528 L'effet propre de la trajectoire
535 Le langage politique

543 Conclusion
Classes et classements
545 Des structures sociales incorporées
548 Une connaissance sans concept
554 Des attributions intéressées
559 La lutte des classements
561 Réalité de la représentation et représentation de la réalité

565 Post-scriptum.
Éléments pour une critique «vulgaire» des critiques «pures»
566 Le dégoût du facile
569 Le «goût de la réflexion»et le «goût des sens»
574 Un rapport social dénié
578 Parerga et paralipomena
583 Le plaisir de la lecture

670 La distinction

587 Annexes

587 Annexe 1. Quelques réflexions sur la méthode

607 Annexe 2. Sources complémentaires

615 Annexe 3. Les données statistiques
616 L'enquête
621 Autres sources

625 Annexe 4. Un jeu de société

661 Liste des tableaux

663 Liste des graphiques

665 Références photographiques

667 Table des matières

OUVRAGES DE PIERRE BOURDIEU

Sociologie de l'Algérie, Paris, P.U.F., 2e édit., 1961.
The Algerians, Boston, Beacon Press, 1962.
Le déracinement, Paris, Ed. de Minuit, 1964, nouvelle édition, 1977 (avec A. Sayad).
Les étudiants et leurs études, Paris, Mouton, 1964 (avec J.-C. Passeron).
Les héritiers, Paris, Ed. de Minuit, 1964 (avec J.-C. Passeron).
Travail et travailleurs en Algérie, Paris, Mouton, 1964 (avec A. Darbel, J.-P. Rivet et C. Seibel).
Un art moyen, Paris, Ed. de Minuit, 1965 (avec L. Boltanski, R. Castel et J.-C. Chamboredon).
Rapport pédagogique et communication, Paris, Mouton, 1965 (avec J.-C. Passeron et M. de Saint-Martin).
L'amour de l'art, Paris, Ed. de Minuit, 1966, nouvelle édition, 1969 (avec A. Darbel et D. Schnapper).
Le métier de sociologue, Paris, Ed. Mouton/Bordas, 1968, nouvelle édition, 1973 (avec J.-C. Chamboredon et J.-C. Passeron).
Zur Soziologie der Symbolischen Formen, Francfort, Suhrkamp, 1970.
La reproduction, Paris, Ed. de Minuit, 1970 (avec J.-C. Passeron).
Esquisse d'une théorie de la pratique, précédée de trois études d'ethnologie kabyle, Genève, Ed. Droz, 1972, nouvelle édition, Le Seuil, 2000.
Die politische Ontologie Martin Heideggers, Francfort, Syndicat, 1976.
Algérie 60, Paris, Ed. de Minuit, 1977.
La distinction, Paris, Ed. de Minuit, 1979.
Le sens pratique, Paris, Ed. de Minuit, 1980.
Questions de sociologie, Paris, Ed. de Minuit, 1980.
Leçon sur la leçon, Paris, Ed. de Minuit, 1982.
Ce que parler veut dire, Paris, Fayard, 1982.
Homo academicus, Paris, Ed. de Minuit, 1984.
Choses dites, Paris, Ed. de Minuit, 1987.
L'ontologie politique de Martin Heidegger, Paris, Ed. de Minuit, 1988.
La noblesse d'état, Paris, Ed. de Minuit, 1989.
Language and Symbolic Power, Cambridge, Polity Press, 1991.
Réponses, *Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Libre examen/Seuil, 1992 (avec Loïc J.-D. Wacquant).
Les règles de l'art, *Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Libre examen/Seuil, 1992
La misère du monde, Paris, Libre examen/Seuil, 1993 (ouvrage collectif sous sa direction).
Libre-échange, Paris, Les presses du réel/Seuil, 1994 (avec Hans Haacke).
Raisons Pratiques, *Sur la théorie de l'action*, Paris, Le Seuil, 1994.
Méditations pascaliennes, Liber, 1997.
La domination masculine, Liber, 1998.
Sur la télévision, *suivi de* L'emprise du journalisme, Raisons d'agir, 1996.
Les usages sociaux de la science, Pour une sociologie clinique du champ scientifique INRA, 1997.
Contre-feux, Propos pour servir à la résistance contre l'invasion néo-libérale, Raisons d'agir, 1998.
Propos sur le champ politique, Presses universitaires de Lyon, 2000.
Interventions (1961-2001), Science sociale & action politique, Agone, 2002.
Le bal des célibataires, Crise de la société paysanne en Béarn, Le Seuil, 2002.
Images d'Algérie : une affinité élective, Actes Sud/Institut du monde arabe, 2003.
Si le monde social m'est suportable, c'est parce que je peux m'indigner (avec Antoine Spire) l'Aube, 2003.
Esquisse pour une auto-analyse, Raisons d'agir, 2004.
Esquisses algériennes, Le Seuil, 2008.
Sur l'État. Cours au Collège de France (1989-1992), Le Seuil, 2012.

« LE SENS COMMUN »

Theodor W. Adorno, MAHLER, *Une physionomie musicale.*

Mikhail Bakhtine, LE MARXISME ET LA PHILOSOPHIE DU LANGAGE, *Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique.*

C. Bally, K. Bühler, E. Cassirer, W. Doroszewski, A. Gelb, R. Goldstein, G. Guillaume, A. Meillet, E. Sapir, A. Sechehaye, N. Trubetzkoy, ESSAIS SUR LE LANGAGE.

Gregory Bateson, LA CÉRÉMONIE DU NAVEN. *Les problèmes posés par la description sous trois rapports d'une tribu de Nouvelle-Guinée.*

Émile Benveniste, VOCABULAIRE DES INSTITUTIONS INDO-EUROPÉENNES : 1. ÉCONOMIE, PARENTÉ, SOCIÉTÉ. – 2. POUVOIR, DROIT, RELIGION.

Basil Bernstein, LANGAGE ET CLASSES SOCIALES. *Codes sociolinguistiques et contrôle social.*

John Blacking, LE SENS MUSICAL.

Jean Bollack, EMPÉDOCLE : 1. INTRODUCTION A L'ANCIENNE PHYSIQUE. – 2. LES ORIGINES, ÉDITION CRITIQUE ET TRADUCTION DES FRAGMENTS ET TÉMOIGNAGES. – 3. LES ORIGINES, COMMENTAIRES (2 tomes). – LA PENSÉE DU PLAISIR. *Épicure : textes moraux, commentaires.*

Jean Bollack, M. Bollack, H. Wismann, LA LETTRE D'ÉPICURE.

Jean Bollack, Heinz Wismann, HÉRACLITE OU LA SÉPARATION.

Mayotte Bollack, LA RAISON DE LUCRÈCE. *Constitution d'une poétique philosophique avec un essai d'interprétation de la critique lucrétienne.*

Luc Boltanski, LE BONHEUR SUISSE. – LES CADRES. *La formation d'un groupe social.*

Anna Boschetti, SARTRE ET « LES TEMPS MODERNES ». *Une entreprise intellectuelle.*

Pierre Bourdieu, LA DISTINCTION. *Critique sociale du jugement.* – LE SENS PRATIQUE. – HOMO ACADEMICUS. – CHOSES DITES. – ONTOLOGIE POLITIQUE DE MARTIN HEIDEGGER. – LA NOBLESSE D'ÉTAT. *Grandes écoles et esprit de corps.*

Pierre Bourdieu, L. Boltanski, R. Castel, J.-C. Chamboredon, UN ART MOYEN. *Les usages sociaux de la photographie.*

Pierre Bourdieu, Alain Darbel (avec Dominique Schnapper), L'AMOUR DE L'ART. *Les musées d'art européens et leur public.*

Pierre Bourdieu, J.-C. Passeron, LES HÉRITIERS. *Les étudiants et la culture.* – LA REPRODUCTION. *Éléments pour une théorie du système d'enseignement.*

Ernst Cassirer, LA PHILOSOPHIE DES FORMES SYMBOLIQUES : 1. LE LANGAGE. – 2. LA PENSÉE MYTHIQUE. – 3. LA PHÉNOMÉNOLOGIE DE LA CONNAISSANCE. – LANGAGE ET MYTHE. *A propos des noms de dieux.* – ESSAI SUR L'HOMME. – SUBSTANCE ET FONCTION. *Éléments pour une théorie du concept.* – INDIVIDU ET COSMOS DANS LA PHILOSOPHIE DE LA RENAISSANCE.

Robert Castel, L'ORDRE PSYCHIATRIQUE. *L'âge d'or de l'aliénisme.* – LA GESTION DES RISQUES. *De l'anti-psychiatrie à l'après-psychanalyse.*

Patrick Champagne, FAIRE L'OPINION. *Le nouveau jeu politique.*

Christophe Charle, NAISSANCE DES « INTELLECTUELS ». *1880-1990.*

Olivier Christin, UNE RÉVOLUTION SYMBOLIQUE. *L'iconoclasme huguenot et la reconstruction catholique.*

Darras, LE PARTAGE DES BÉNÉFICES. *Expansion et inégalités en France* (1945-1965).

François de Dainville, L'ÉDUCATION DES JÉSUITES (XVIe-XVIIIe SIÈCLES).

Oswald Ducrot et autres, LES MOTS DU DISCOURS.

Émile Durkheim, TEXTES : 1. ÉLÉMENTS D'UNE THÉORIE SOCIALE. – 2. RELIGION, MORALE, ANOMIE. – 3. FONCTIONS SOCIALES ET INSTITUTIONS.

Jean-Louis Fabiani, LES PHILOSOPHES DE LA RÉPUBLIQUE.

Moses I. Finley, L'ÉCONOMIE ANTIQUE. – ESCLAVAGE ANTIQUE ET IDÉOLOGIE MODERNE.

François Furet, Jacques Ozouf, LIRE ET ÉCRIRE. *L'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry* (2 tomes).

Dario Gamboni, LA PLUME ET LE PINCEAU. *Odilon Redon et la littérature.*

Erving Goffman, ASILES. *Études sur la condition sociale des malades mentaux.* – LA MISE EN SCÈNE DE LA VIE QUOTIDIENNE : 1. LA PRÉSENTATION DE SOI. – 2. LES RELATIONS EN PUBLIC. – LES RITES D'INTERACTION. – STIGMATE. *Les usages sociaux des handicaps.* – FAÇONS DE PARLER. – LES CADRES DE L'EXPÉRIENCE.

Jack Goody, LA RAISON GRAPHIQUE. *La domestication de la pensée sauvage.*
Claude Grignon, L'ORDRE DES CHOSES. *Les fonctions sociales de l'enseignement technique.*
John Gumperz, ENGAGER LA CONVERSATION. *Introduction à la sociolinguistique interactionnelle.*
Maurice Halbwachs, CLASSES SOCIALES ET MORPHOLOGIE.
Ulf Hannerz, EXPLORER LA VILLE. *Éléments d'anthropologie urbaine.*
Albert Hirschman, VERS UNE ÉCONOMIE POLITIQUE ÉLARGIE.
Richard Hoggart, LA CULTURE DU PAUVRE. *Étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre.*
François-André Isambert, LE SENS DU SACRÉ. *Fête et religion populaire.*
William Labov, SOCIOLINGUISTIQUE. – LE PARLER ORDINAIRE. *La langue dans les ghettos noirs des États-Unis* (2 tomes).
Alain de Lattre, L'OCCASIONALISME D'ARNOLD GEULINCX. *Étude sur la constitution de la doctrine.*
Ralph Linton, DE L'HOMME.
Herbert Marcuse, CULTURE ET SOCIÉTÉ. – RAISON ET RÉVOLUTION. *Hegel et la naissance de la théorie sociale.*
Sylvain Maresca, LES DIRIGEANTS PAYSANS.
Louis Marin, LA CRITIQUE DU DISCOURS. *Sur « La logique de Port-Royal » et « Les Pensées » de Pascal.* – LE PORTRAIT DU ROI.
Alexandre Matheron, INDIVIDU ET COMMUNAUTÉ CHEZ SPINOZA.
Marcel Mauss, ŒUVRES : 1. LES FONCTIONS SOCIALES DU SACRÉ. – 2. REPRÉSENTATIONS COLLECTIVES ET DIVERSITÉ DES CIVILISATIONS. – 3. COHÉSION SOCIALE ET DIVISIONS DE LA SOCIOLOGIE.
Francine Muel-Dreyfus, LE MÉTIER D'ÉDUCATEUR. *Les instituteurs de 1900, les éducateurs spécialisés de 1968.*
Raymonde Moulin, LE MARCHÉ DE LA PEINTURE EN FRANCE.
Georges Mounin, INTRODUCTION A LA SÉMIOLOGIE.
S. F. Nadel, LA THÉORIE DE LA STRUCTURE SOCIALE.
Erwin Panofsky, ARCHITECTURE GOTHIQUE ET PENSÉE SCOLASTIQUE, précédé de L'ABBÉ SUGER DE SAINT-DENIS. – LA PERSPECTIVE COMME FORME SYMBOLIQUE.
Jean-Claude Pariente, L'ANALYSE DU LANGAGE A PORT-ROYAL. *Six études logico-grammaticales.*
Luis J. Prieto, PERTINENCE ET PRATIQUE. *Essai de sémiologie.*
A. R. Radcliffe-Brown, STRUCTURE ET FONCTION DANS LA SOCIÉTÉ PRIMITIVE.
Edward Sapir, ANTHROPOLOGIE : 1. CULTURE ET PERSONNALITÉ. 2. CULTURE. – LINGUISTIQUE.
Salvatore Settis, L'INVENTION D'UN TABLEAU. *« La tempête » de Giorgione.*
Joseph Schumpeter, IMPÉRIALISME ET CLASSES SOCIALES.
Richard Shusterman, L'ART À L'ÉTAT VIF. *La pensée pragmatiste et l'esthétique populaire.*
Charles Suaud, LA VOCATION. *Conversion et reconversion des prêtres ruraux.*
Peter Szondi, POÉSIE ET POÉTIQUE DE L'IDÉALISME ALLEMAND.
Alain Viala, NAISSANCE DE L'ÉCRIVAIN. *Sociologie de la littérature à l'âge classique.*
Jeannine Verdès-Leroux, LE TRAVAIL SOCIAL.
Jules Vuillemin, NÉCESSITÉ OU CONTINGENCE. *L'aporie de Diodore et les systèmes philosophiques.*

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE SEIZE JUILLET DEUX MILLE DOUZE DANS LES ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 5257
N° D'IMPRIMEUR : 122617

Dépôt légal : août 2012

COLLECTION « LE SENS COMMUN »
créée par Pierre Bourdieu

PIERRE BOURDIEU

LA DISTINCTION

Classeurs classés par leurs classements, les sujets sociaux se distinguent par les distinctions qu'ils opèrent — entre le savoureux et l'insipide, le beau et le laid, le chic et le chiqué, le distingué et le vulgaire — et où s'exprime ou se trahit leur position dans les classements objectifs. L'analyse des relations entre les systèmes de classement (le goût) et les conditions d'existence (la classe sociale) qu'ils retraduisent sous une forme transfigurée dans des choix objectivement systématiques (« la classe ») conduit ainsi à une critique sociale du jugement qui est inséparablement un tableau des classes sociales et des styles de vie.

On pourrait, à titre d'hygiène critique, commencer la lecture par le chapitre final, intitulé *Éléments pour une critique « vulgaire » des critiques « pures »*, qui porte au jour les catégories sociales de perception et d'appréciation que Kant met en œuvre dans son analyse du jugement de goût. Mais l'essentiel est dans la recherche qui, au prix d'un énorme travail d'enquête empirique et de critique théorique, conduit à une reformulation de toutes les interrogations traditionnelles sur le beau, l'art, le goût, la culture.

L'art est un des lieux par excellence de la dénégation du monde social. La rupture, que suppose et accomplit le travail scientifique, avec tout ce que le discours a pour fonction ordinaire de célébrer, supposait que l'on ait recours, dans l'exposition des résultats, à un langage nouveau, juxtaposant la construction théorique et les faits qu'elle porte au jour, mêlant le graphique et la photographie, l'analyse conceptuelle et l'interview, le modèle et le document. Contre le discours ni vrai ni faux, ni vérifiable ni falsifiable, ni théorique ni empirique qui, comme Racine ne parlait pas de vaches mais de génisses, ne peut parler du Smig ou des maillots de corps de la classe ouvrière mais seulement du «mode de production» et du « prolétariat » ou des « rôles » et des « attitudes » de la « lower middle class », il ne suffit pas de démontrer ; il faut montrer, des objets et même des personnes, faire toucher du doigt — ce qui ne veut pas dire montrer du doigt, mettre à l'index — et tâcher ainsi de forcer le retour du refoulé en niant la dénégation sous toutes ses formes, dont la moindre n'est pas le radicalisme hyperbolique de certain discours révolutionnaire.

AUX ÉDITIONS DE MINUIT

ISBN 978-2-7073-0275-5

9 782707 302755

32,45 €